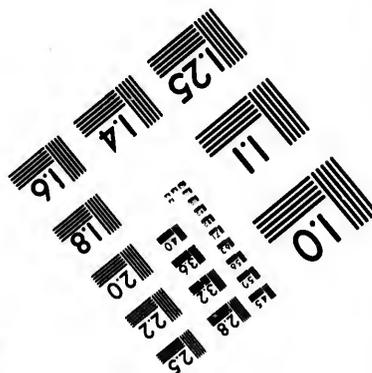
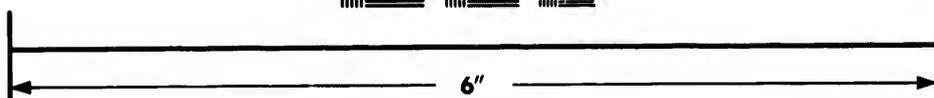
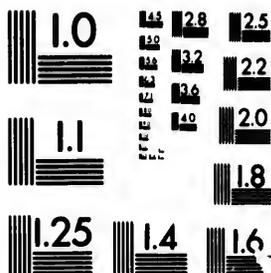


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

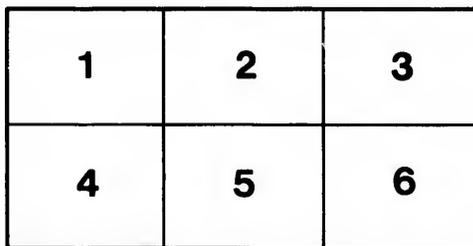
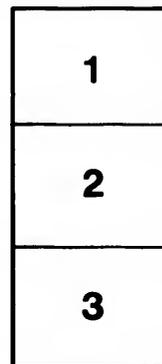
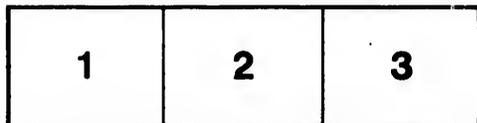
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



Del. et Sculp. J. B. Guillemin.

H

D

N O
D

QUI

Ce qu'il

Touc
Ch

AVEC
LEUR

POUR

L'É

E

DE PL
D

Reoue
prin

Mais n
de

Ch

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,
QUI ONT ÉTÉ PUBLIÉES JUSQU'À PRÉSENT DANS LES DIFFÉRENTES
LANGUES DE TOUTES LES NATIONS CONNUES:

CONTENANT

*Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, & de mieux avéré, dans les Pays où les
Voyageurs ont pénétré,*

Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Divisions, leur
Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivières,
leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Citez & leurs principales
Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MOEURS ET LES USAGES DES HABITANS,
LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS
SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET D'HISTOIRE ET
DE GÉOGRAPHIE MODERNE, QUI REPRESENTERA

L'ÉTAT ACTUEL DE TOUTES LES NATIONS:

ENRICHIE DE CARTES GÉOGRAPHIQUES

Nouvellement composées sur les Observations les plus authentiques;

DE PLANS, ET, DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX,
DE VÉGÉTAUX, HABITS, ANTIQUITEZ, &c.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revue sur l'Original Anglois, & où l'on a non-seulement rétabli avec soin ce qui a été sup-
primé ou omis par le Traducteur; exactement distingué ses Additions du Reste de l'Ou-
vrage; & corrigé les Endroits où il s'est écarté du vrai Sens de son Auteur;*

Mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & sous la Direction
de J. VANDER SCHLEY, Elève distingué du célèbre PICART LE ROMAIN.

T O M E P R E M I E R.

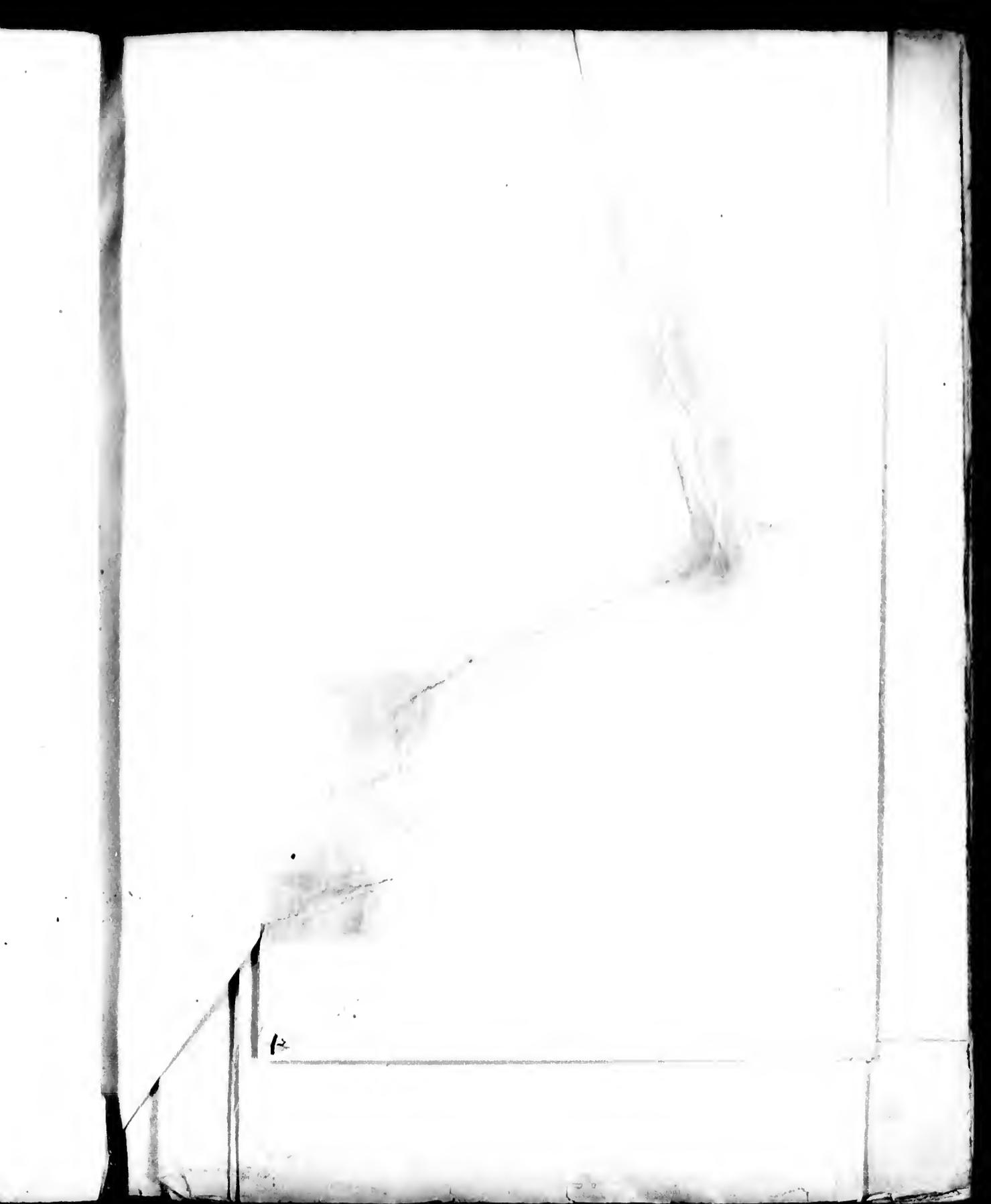


A L A H A Y F,
Chez P I E R R E D E H O N D T,
M. DCC. XLVII.

*Avec Privilège de Sa Majesté Imperiale.
& de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Westfrise.*

G
160
P95
V.1

61532





Longitude du Meridien

80
75
70
65
60
55
50
45
40
35
30
25
20
15
10
5
5
10
15
20
25

200 195 190 185 180 175 170 165 160 155 150 145 140 135 130 125 120

MER PACIFIQUE

TROPICUS CANCRI

EQUATOR

TROPICUS CAPRICORNI

Echelle de Lieues Marines de France et d'Angleterre de 283 Toises la Lieue

Cap Saint ou big glace

Les Mexicains sont venus naviger en 1498 et ont échoué sur des terres basses et noyées

Pointe la plus orientale de l'Asie

Il doit être l'Isle de Quivira et Teguaio dont on ne peut de s'assurer certaine

BAYE DE JEFFINS

Baye de Poplar dessinée en 1734

BAYE DE HUDSON

TERRA LABRADOR OU N. BRITANNIA

NOUVEAU MONDE

GOLFE DE MEXICO

NOVA HISPANIA

I^{le} Salomon

I^{le} St. Charles

I^{le} St. Bernard

I^{le} Dominique

I^{le} St. Pierre

I^{le} St. Martin

I^{le} St. Thomas

I^{le} St. Jean

I^{le} St. Christophe

I^{le} Rotterdam

I^{le} Amsterdam

I^{le} des Chers

I^{le} de la Belle

I^{le} de la Bonne

I^{le} de la Grande

I^{le} de la Petite

I^{le} de la Noire

I^{le} de la Blanche

GRAND OCEAN

OCEANUS OCCIDENTALIS

Longitude du Meridien de l'Isle de Fer.



GROENLAND

MER GLACIALE

MER DU NORD

Océan Septentrional

Océan Occidental

AFRIKA NEGRIITIA

MER DES INDES

Océan

Océan

Longitude du Meridien de l'Isle de Fer. 105 110 115 120 125 130 135 140 145 150 155 160 165 170 175 180 185 190 195 200

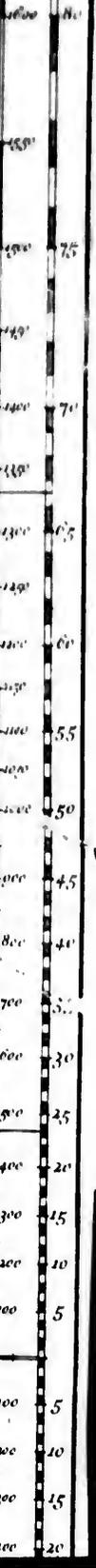
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer.



IALE

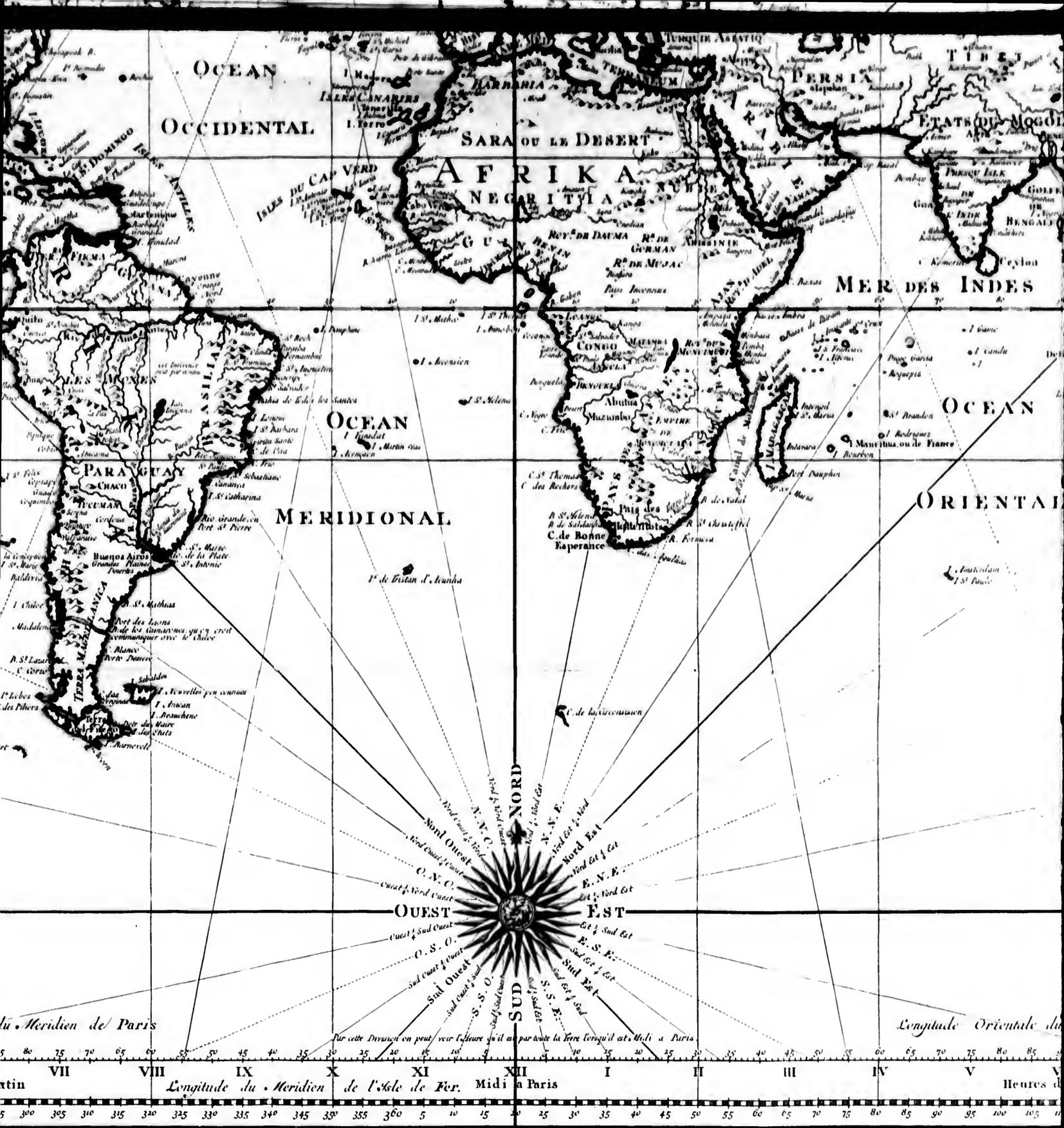


Echelle reduite de Lieues Marines de France et d'Angleterre de 10 au-Degré

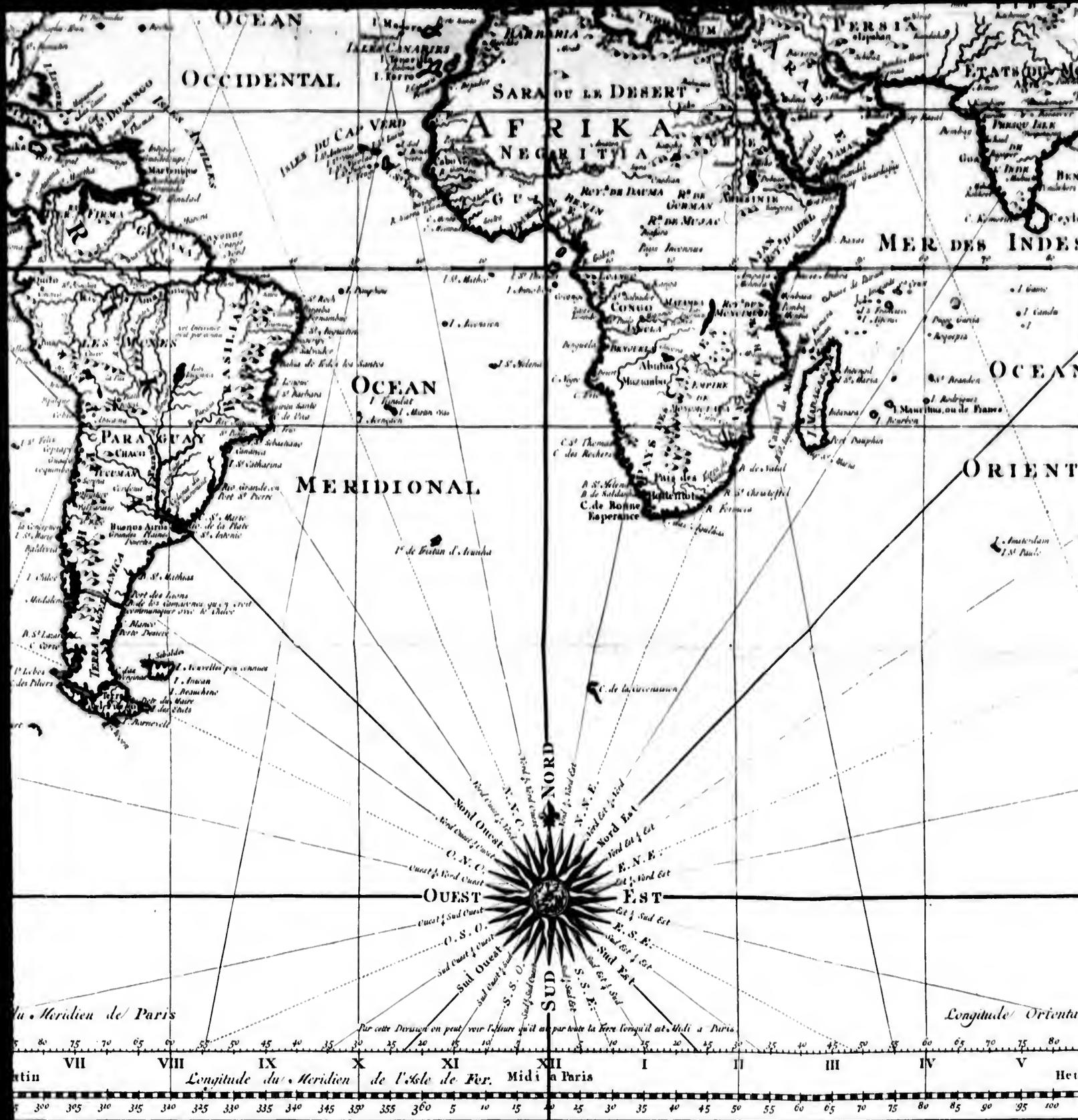




ESSAY D'UNE CARTE REDUITE CONTENANT LES PARTIES CONNUES DU GLOBE
 par N. BELLIN Ingenieur Ordinaire de la Marine. a la Haye Chez PIERRE WIT



ANNUEES DU GLOBE TERRESTRE | **PROEF VAN EENE AAN-EENGESCHAKELDE K**
Haye Chez PIERRE DE HONDT MDCCCL. | door N. BELLIN Ingenieur des Francken



ANNUES DU **GLOBE TERRESTRE**
 Nouveaux Chez **PIERRE DE HONDT** MDCCL.

PROEF VAN EENE AAN-EENGESCHAKELDE
 door N. BELLIN Ingenieur des Frans...



ONGESCHAKELDE KAART DER BEKENDE-DEELLEN DES GANTSCHEN AARDBOLS
 enieur des Fransien - Zeevaardts . in 't Hage by PIETER DE HONDT mdeeL .



ESSAY D'UNE CARTE REDUITE C
par N. BELLIN Ingenieur Ordin.

J



les



A

M O N S I E U R
J A C O B H O P.

M O N S I E U R,

L'ÉTUDE de la Jurisprudence, à laquelle Vous Vous appliquez présentement avec autant d'ardeur que de succès, ne Vous empêchera pas de jeter les yeux, dans vos momens de loisir, sur le Livre que

* 2

j'ai

j'ai l'honneur de Vous présenter. C'est un Recueil de toutes les Relations de Voyages, dans quelques Langues qu'elles ayent été écrites; & la lecture des livres de cette espèce a toujours fait un des Amusemens les plus utiles des jeunes Seigneurs de votre âge. Les connoissances qu'ils y puisent ne sont pas de simple curiosité. Elles leur apprennent à connoitre les Païs dans lesquels ils ne voyageront peut-être jamais, & les mettent en état de parcourir avec plus de succès ceux qu'ils ont dessein de visiter. D'ailleurs, MONSIEUR, il y a une si grande liaison entre l'Histoire de la Republique des Provinces-Unies & celle des Voyages, qu'on ne scauroit avoir des idées bien nettes de celle-la sans la connoissance de celle-ci. Les vastes Etablissmens de cet Etat en ASIE, en AFRIQUE & en AMÉRIQUE, méritent bien qu'on s'instruise de la manière dont ils ont été formés, ou comment ils ont passés entre ses mains. C'est ce qu'on trouve amplement détaillé dans l'Ouvrage que je prens la liberté de vous offrir; qui, à l'envifager dans ce point de

de

de vûe , appartient essentiellement à l'Histoire de Hollande.

J E ferois trop heureux , MONSIEUR , si la Lecture de ce livre pouvoit contribuer à Vous faire acquérir quelques - unes des Connoissances nécessaires pour marcher sur les Traces des Illustres Personnes dont Vous descendez. Les Glorieuses Ambassades , dont Elles ont été chargées auprès des plus Puissans Monarques de l'Europe , & les importants Emplois dont Elles ont été revêtues , marquent bien le cas qu'on a fait de Leur mérite , & la manière dont Elles les ont remplis , fait honneur au discernement de ceux qui en ont fait choix.

E L E V É sous les yeux d'un Père , Qui , connoissant tout ce qui est nécessaire à une bonne Education , le met actuellement en usage ; je ne doute pas , MONSIEUR , que Vous ne repondiez à ses soins , & que nous ne Vous voyons un jour , tenir dans la République , un Rang aussi distingué que celui qu'il y occupe.

V E P I T R E

CE sont les vœux de celui a l'honneur d'être, avec tout le Respect possible

MONSIEUR,

*Votre très-humble & très
Obéissant Serviteur*

P. D E H O N D T.

†
te e
vre
les
C
ges
de
pet
qui
né
fulia
ge;
C
dans
ble
in f
geu
de ;
les.
voir
nerc
l'ont
les e
res
Vol
de r
Auff
deux
qu'il
I.

P R E F A C E

D E S A U T E U R S

A N G L O I S.

¶  VITONS les ornemens superflus, à la tête d'un Ouvrage où nous n'annonçons rien que de sérieux & d'utile.] Il est peu nécessaire de nous étendre sur les avantages d'une entreprise de cette nature, lorsqu'on peut reconnoître au seul titre qu'elle a trois buts d'une égale importance: 1^o. d'empêcher la perte d'un grand nombre de Livres précieux; 2^o. de rendre communs des Livres rares; 3^o. de former un corps des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur les différentes parties du Monde.

C'EST cette triple vûe qui a produit plusieurs grands Recueils de Voyages, en diverses Langues, tels que ceux de Grinaeus & de Bry, en Latin; de Ramusio, en Italien; de Thevenot, en François; sans parler de plusieurs petites Collections dans les mêmes Langues. Mais il n'y a point de Nation qui en ait publié plus que les Anglois, de qui nous en avons déjà trois générales, d'une fort grande étendue; celle de *Hakluyt*, en trois Tomes *in folio*; celle de *Purchafs*, en quatre Tomes, sans y comprendre son *Pilgrimage*; & celle de *Harris*, en deux Tomes.

CHURCHILL, autre Anglois, avoit sans doute entrepris de se distinguer dans la même carrière; mais à juger de son projet par l'exécution, il semble qu'il ait fait consister toute sa gloire dans la grosseur de six Volumes *in folio* d'une immense étendue. 1^o. Il ne s'est attaché qu'à cinquante Voyageurs particuliers, qui n'avoient parcouru qu'une fort petite partie du Monde; ce qui exclud d'abord son Ouvrage du nombre des Collections générales. 2^o. Les Ecrivains qu'il a recueillis, méritent peu d'estime. Loin d'avoir apporté, à ce choix, de l'exaëtitude & du discernement, on s'imagineroit que ce sont leurs imperfections, plus que leurs bonnes qualités, qui l'ont déterminé à les choisir. Les uns ne contiennent que les opérations & les disputes des Missionnaires. D'autres n'offrent que des discussions étrangères au sujet, telles que les *Recherches navales* de Mousson, dont le troisième Volume est presque uniquement composé; & n'ont point par conséquent plus de rapport aux Collections de Voyages, que toute autre Histoire maritime. Aussi la substance de six gros Tomes se reduiroit-elle aisément à moins de deux. 3^o. Enfin, ce qui rabaisse encore plus Churchill, les Traductions qu'il a données des Auteurs étrangers sont si mauvaises, que non-seulement

I. Part.

il

il s'écarte sans cesse du sens de ses Originaux, mais qu'il les défigure souvent par des retranchemens ou des omissions qui ne sont jamais à leur avantage. La meilleure partie de son Ouvrage est l'Introduction, que plusieurs Critiques ont attribuée, sans aucun fondement, au célèbre Locke. Mais il suffit de connoître les défauts du Recueil, pour se persuader qu'un si sçavant homme n'y eût jamais la moindre part.

QUOIQUE nous ayons des Collections de Voyages en si grand nombre, on conçoit que les matériaux ne cessant pas de se multiplier par de nouvelles entreprises & de nouvelles découvertes, il sera toujours nécessaire de publier par intervalles quelques nouveaux Recueils, ou du moins des Additions continuelles aux anciens. Ainsi Hakluyt se crut obligé en 1599, c'est-à-dire, dix ans après sa première Addition, d'en donner une seconde avec un supplément considérable. Purchas publia un nouvel Ouvrage en 1625. Harris suivit leur exemple en 1705.

LE dessein de ces divers Collecteurs avoit été de réunir les meilleurs Ecrivains dans un corps, depuis la renaissance du commerce & le commencement des découvertes, jusqu'à leur tems. Mais la crainte de multiplier trop les Volumes, les a tous obligés de supprimer quantité d'excellens Ouvrages. C'est par cette raison que Hakluyt s'est borné aux Auteurs Anglois, & que n'écrivant pas plus de cinquante ans après les premières navigations de ses Compatriotes, il n'a pas laissé d'en omettre plusieurs, qui n'ont pas même trouvé place dans son Supplément, & dont Purchas a composé sa Collection. Par un effet encore plus fâcheux de la même cause, Purchas, qui s'étoit proposé de joindre aux Anglois plusieurs Voyageurs Etrangers, se trouvant trop resserré dans l'espace qu'il leur destinoit, les a racourcis avec si peu de mesure, qu'à force de retranchemens, il a rendu son Ouvrage presque inutile.

LES Compilateurs qui ont travaillé sous le nom de *Harris*, (car on n'est redevable à lui-même que de l'Épître dédicatoire & de l'Introduction de son Recueil) entreprirent, quatrevingts ans après les découvertes, c'est-à-dire, dans un tems où les Relations de Voyages s'étoient extrêmement multipliées, d'exécuter le même dessein dans des bornes aussi étroites que celles de Purchas. Aussi n'ont-ils donné qu'un fantôme de Collection générale, & des squelettes d'Auteurs, au lieu de corps & de substance. Non-seulement ils ont omis une partie des meilleures Relations de Hakluyt & de Purchas, qui font tant d'honneur à leur pays, mais ils ont corrompu le reste par leurs abréviations. Celles que Purchas a données entières, ils les ont misérablement racourcies; & celles qu'il avoit abrégées lui-même, ils ont achevé de les mutiler par de nouveaux racourcissements. Outre tant d'imperfections grossières, ce dernier Recueil ayant été publié depuis près de quarante ans, combien de Voyages utiles & curieux ont paru depuis ce tems-là, qui méritent d'être enfin recueillis?

C'EST

C'EST par des raisons si fortes que les *Auteurs* de la nouvelle Collection qu'on présente au Public, se sont déterminés à former l'entreprise de cet Ouvrage, sur le plan dont ils vont rendre compte.

ILS ont regardé comme un devoir, 1^o. d'y insérer également les Relations omises par Harris, & celles qu'il a tirées de Hakluyt & de Purchas: 2^o. de restituer, autant qu'ils ont pû s'en procurer le moyen par la confrontation des Originaux, les Auteurs mutilés par Harris & par Purchas. 3^o. De recueillir non-seulement les Relations omises par Purchas, mais encore celles qui ayant paru depuis Purchas, ont été négligées par Harris. 4^o. D'y joindre tous les Voyageurs de quelque considération, qui ont paru en Angleterre depuis 1705, c'est-à-dire, depuis la Collection de Harris. 5^o. D'enrichir leur Ouvrage de toutes les Relations étrangères, dont ils ont pu se procurer la connoissance.

CE n'est pas dans un premier Volume qu'il peuvent se flatter d'avoir rempli tous ces engagements. Cependant ils sont persuadés qu'on y trouvera la fidélité de leurs promesses assez bien établie pour en tirer le motif d'une juste confiance, & se reposer sur l'avenir.

☞ [ILS espèrent que si l'on examine les Voyages de *Stephens* & de *Raymond*, aux Indes Orientales & ceux de *Windham*, de *Lok* &c. en Guinée, on trouvera qu'ils ont exécuté le premier article. Pour se convaincre qu'ils n'ont rien négligé pour remplir le second, on n'a qu'à lire les Relations qu'ils ont insérées dans leur ouvrage, d'après *Hakluyt* & *Purchas*; on conviendra qu'ils les ont abrégées sans omettre aucune circonstance intéressante, & sans y rien mêler de leur chef. Les Voyages de *Couvert*, de *Windham*, de *Venor*, omis par *Purchas*, prouvent qu'ils ont commencé à tenir parole pour le troisième article. Ceux du Capitaine *Robert* aux Iles du Cap-Verd, &c. prouvent la même chose par rapport au quatrième.]

DANS la résolution de ne rien épargner pour le succès du dernier article, ils ont pris soin de faire venir, à grands frais, les Relations des Etrangers; & ne se bornant point aux grandes Collections qu'on a nommées, ni aux Ouvrages postérieurs qui ont été publiés sous le titre de Voyages, ils ont étendu leurs recherches jusqu'aux plus petites productions des Voyageurs, lorsqu'ils y ont trouvé les deux caractères de la vérité & de l'instruction. Telles sont celles des Hollandois au Nord & aux Indes Orientales, les Lettres Edifiantes, les Mémoires des Missions, plusieurs Journaux Littéraires, sans oublier les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, & les Transactions Philosophiques de Londres, qui offrent plusieurs Relations curieuses. Enfin le desir de ne rien omettre pour la perfection de leur projet, leur a fait jeter dans leur narration, divers Extraits qui concernent l'Histoire, le Gouvernement & la Religion des Nations étrangères, sur-tout des Nations de

l'Orient;

l'Orient ; tirés presque toujours de leurs propres Auteurs , pour suppléer à la négligence des Voyageurs , qui n'ont pas toujours eu le tems , ou l'occasion de se procurer toutes ces lumières. [On a une preuve des soins qu'ils se sont donnés à cet égard , dans la Description de la Mer Rouge tirée d'*Abûlfeda* , dans la Découverte de Madère par *Alcaforado* ; & sur-tout dans l'Histoire des Conquêtes des Portugais dans les Indes , qui se trouve au commencement de ce Volume.]

QUOIQUE le dessein des Auteurs ait beaucoup plus d'étendue que toutes les Collections précédentes , ils ne se proposent pas de multiplier les Volumes à l'infini. Après avoir remarqué les défauts des anciens Recueils , ils ont crû devoir se former une nouvelle méthode. Au lieu de donner chaque Auteur entier dans l'ordre de sa publication , ils séparent son Journal & ses aventures , de ses remarques. Ils donnent la première de ces deux Parties sans mélange ; la seconde , ils l'incorporent avec les remarques des autres Voyageurs sur les mêmes Régions.

EN général , les aventures des Voyageurs ne sont pas toujours assez importantes pour ne pas demander beaucoup de retranchemens & d'abréviations. Et comme ceux qui visitent les mêmes lieux ne peuvent manquer de répéter les mêmes choses , il est clair que par la méthode qu'on prend pour les recueillir , on évite quantité de petits détails inutiles , dont la suppression sert à ménager beaucoup d'espace. Purchass & Harris , qui s'étoient aussi proposé , non-seulement d'abrégé , mais d'éviter même jusqu'aux moindres répétitions , ont pris une voye fort singulière. Après avoir donné un Auteur entier , il n'ont plus pensé qu'à retrancher , dans les autres , toutes les remarques qui avoient quelque ressemblance avec celles du premier. On comprend que cette méthode fait un étrange ravage dans les Livres , & qu'elle n'est propre qu'à les mutiler d'une manière si bizarre , qu'il ne reste au Lecteur que des morceaux imparfaits de chaque Ouvrage. L'injure s'étend même jusqu'à l'Auteur qu'elle conserve entier ; car si l'on suppose qu'entre cinq Voyageurs , par exemple , les quatre derniers soient dépouillés de leurs remarques , par la raison qu'elles se trouvent dans le premier , il arrive non-seulement que les quatre perdent leur droit de propriété aux memes choses , mais que le premier se trouve destitué des témoignages qui doivent soutenir & confirmer ses Relations. Au contraire , la méthode de ce Recueil qui est d'incorporer ensemble les remarques de plusieurs Voyageurs , avec beaucoup d'exactitude à citer les sources , sert tout-à-la fois à conserver le fond des choses dans sa totalité , à mettre chaque Ecrivain en possession de ce qui lui appartient , & à faire éviter des répétitions , qui entraîneroient autant d'ennui que de longueur.

Mais ce ne sont pas les seuls avantages de notre méthode. Ajoutons que le Lecteur trouvant réuni dans les mêmes lieux tout ce qui appartient aux mê-

mes

mes sujets dans un grand nombre d'Ecrivains différens, se voit épargner la peine de courir de l'un à l'autre, pour rejoindre des remarques dispersées, & l'ennui de relire souvent les mêmes choses; enfin, qu'au lieu de quantité de notions imparfaites qui se trouvent répandues dans plusieurs Ouvrages, il aura des descriptions entières, recueillies de tous les Voyageurs. Ainsi cette Collection devient un système de Géographie moderne, & d'Histoire, autant qu'un corps de Voyages, & représenté, avec autant d'ordre que de plénitude, l'état présent de toutes les Nations.

NE peut-on pas dire aussi à l'honneur de la méthode qu'on embrasse, qu'elle a dû servir à rendre le fond de l'Ouvrage plus correct & plus parfait? Un Compilateur qui a rapproché les remarques de plusieurs Ecrivains les unes des autres, doit avoir eu plus de facilité à reconnoître leurs erreurs, & par conséquent à les corriger. Il doit en avoir eu beaucoup à distinguer les Relations romanesques, d'avec les Ouvrages sérieux & les copies de l'Original; à découvrir les vols, & à remonter sur les traces du Plagiaire jusqu'à la première source. En rapprochant, par exemple, toutes les Relations de la Guinée l'une de l'autre, il paroît que la plupart de leurs Auteurs ont copié, ou volé, si l'on veut, *Artus*, dans la Collection de *Bry*; car ils ne l'ont cité nulle part, sans excepter *Bosman* même, que personne jusqu'aujourd'hui n'avoit soupçonné de Plagiat. Une découverte de cette nature a rendu les Compilateurs de notre Recueil si attentifs, qu'ils n'ont guères manqué de restituer les biens aux Propriétaires. Ils ont respecté singulièrement les observations des plus anciens Voyageurs; & quoiqu'elles manquent souvent d'une juste étendue, comme on ne s'en appercevra que trop dans les premières Relations Angloises, ils ont cru devoir les y laisser avec cette imperfection; & quand elles avoient besoin d'être appuyées du témoignage d'Auteurs plus récents, ils ont eu soin d'insérer dans des notes les Remarques de ces derniers.

IL ne faut cependant pas croire qu'ils aient inséré indifféremment dans leur Collection toutes les Relations qui sont tombées entre leurs mains. Ils ont apporté toute l'attention possible à choisir les meilleures de celles qui ont paru en quelque langue que ce soit; sans donner cependant tout-à-fait l'exclusion à celles qui moins bonnes que les autres, contiennent des faits ou des remarques intéressantes. Par les courts Extraits qu'ils donnent de ces dernières, ils conservent ce qu'elles ont d'utile, sans grossir inutilement leur ouvrage.]

APRÈS avoir donné l'idée générale du plan de cet ouvrage, il faut entrer dans quelque détail sur l'exécution. La matière peut être considérée sous deux vûes différentes: l'une qui comprend les *Extraits*, l'autre, les *Réductions*. Les Extraits contiennent le Journal de chaque Voyage, les aventures

du Voyageur, & les autres événemens qu'il raconte; avec la description des lieux, telle qu'il la donne, sur-tout lorsqu'elle n'est pas démentie par les remarques de quelqu'autre Voyageur. Chaque Extrait est précédé communément d'une Introduction, ou d'un éclaircissement littéraire, dans lequel on rend compte, autant qu'il est possible, de la personne de l'Auteur, de l'origine de son Ouvrage, de sa nature & de sa forme. On y joint une courte critique, c'est-à-dire, un jugement sur le mérite ou sur les défauts, particulièrement pour ce qui concerne la Géographie, l'Histoire, les Figures, les Plans & les Cartes.

Ce qu'on appelle ici les Réductions, contient les remarques des Voyageurs sur chaque Pays, sur ses Habitans & ses productions naturelles, dont on a composé un corps, qui forme une description régulière. Mais quoique les observations de différentes personnes se trouvent ainsi mêlées, on a pris soin de les distinguer par d'exactes citations. Lorsque tous les Auteurs s'accordent sur quelque point, on a cru les citations inutiles (a); mais dans les endroits où ils se contredisent, tantôt l'on infère leurs différentes Relations dans le texte, tantôt s'attachant à celui qui paroît le plus exact, on renvoie tous les autres dans les Notes.

Ces Notes qui sont Géographiques, Historiques & Critiques, ont pour objet de corriger les erreurs, de fixer les opinions, ou de concilier leurs différences, d'éclaircir les obscurités, & de suppléer par divers secours aux omissions qui se trouvent souvent dans les Voyageurs. Mais on ne renvoie guères aux Notes ce qui peut trouver place dans le Texte, sans appartenir à la narration; & quelque-fois même, lorsque la question est d'une importance extraordinaire pour l'Histoire ou la Géographie, on introduit une dissertation particulière sur le fond de la difficulté.

Cependant après tant de travail & d'attention pour corriger les erreurs, on ne se flatte point d'avoir toujours fait le Lecteur, & l'on n'est pas même parvenu à se satisfaire toujours soi-même. Quand la différence n'est qu'entre deux Auteurs, ou que de part & d'autre le nombre des Auteurs est égal, il est extrêmement difficile de juger de quel côté la vérité se trouve, à moins qu'il ne se présente pour guide quelque Autorité supérieure aux exceptions, telle que le témoignage d'un Écrivain

(a) L'Ordre l'obligeoit à contraindre, que quand on a dû mêler les observations de divers Voyageurs, on a cependant eu soin d'attribuer à chacun ce qui lui est dû, en citant ceux de qui on a tiré les faits, qu'on rapporte. Comme le Traducteur ne s'est pas proposé d'insérer

dans son ouvrage, ce qui est d'usage, il a cru pouvoir le faire en changeant de page; mais nous avons cru devoir le faire reparoître dans cette Edition, parce que nous sommes très résolus d'être fort exacts à copier toutes les citations que nous trouverons dans l'Anglois. R. d. E.

du
tales
M
il n'
sur
dans
grap
les m
Pe
bet d
il n'e
cond
mém
cider
qu'éc
n'en
res,
vraie
Natio
que fl
on te
que l
rendr
même
Os
regar
est qu
les p
ses H
graph
de, c
écrit
valeu
tion
du
Pavis
cesse
lettre
Chine
mand
syllab

du Pays même; [ce qui n'est pas sans exemple à l'égard des Régions Orientales.]

Mais de tous les points sur lesquels on trouve les Voyageurs peu d'accord, il n'y en a guères où les conciliations & les supplémens soient si difficiles que sur celui des noms propres. Une des principales vûes qu'on s'est proposé dans cet Ouvrage, est de réduire les noms de lieux & de personnes à l'Orthographe de leur véritable prononciation, & d'introduire tant d'uniformité, que les memes objets reparoissent constamment sous les memes noms.

Pour y atteindre au premier de ces deux buts, il suffit de connoître l'alphabet du Pays de chaque Auteur, ou de la Langue dans laquelle il écrit. Mais il n'est pas si facile, ou plutôt, il est presque impossible d'exécuter le second dessein, parce que c'est un défaut commun à tous les Voyageurs de la même Nation d'écrire différemment les noms Etrangers. Sans vouloir décider si ce défaut vient de leur négligence à s'informer des noms, ou de ce qu'étant obligés d'inventer des caractères, parce que leur propre Langue n'en a pas toujours qui répondent exactement aux sons des Nations étrangères, ils suivent différentes règles dans ce choix; ou, ce qui est souvent la vraie raison, de ce qu'ils copient sans discernement les Ecrivains des autres Nations; à quelque cause enfin qu'on doive attribuer ce désordre, il s'ensuit que si l'on entreprend de réduire tous les noms à quelque idiome particulier, on tombe nécessairement dans autant de différences que si l'on n'avoit fait que les transcrire sans y rien changer. En un mot, le seul moyen de les rendre uniformes, seroit de sçavoir comment ils sont écrits par les Nations memes auxquelles ils appartiennent.

On n'a rien épargné pour suivre fidèlement cette règle dans les noms qui regardent l'Europe, l'Asie, & quelques parties de l'Afrique; mais lorsqu'il est question des Pays qui n'ont ni livres ni caractères, tels que la Guinée & les plus grandes Régions de l'Afrique, le Continent de l'Amérique, toutes ses Isles, &c. on n'a pû se promettre d'arriver jamais à la véritable orthographe, non plus qu'à l'exacte prononciation. Dans une si grande incertitude, on s'est cru obligé de conserver la plupart de ces noms comme ils sont écrits dans les Auteurs originaux, en réduisant seulement quelques lettres à la valeur de celles qui rendent le meme son, dans la Langue où cette Collection est publiée. Si l'on croit quelquefois avoir découvert le véritable nom, l'avis qu'on en donne dans une Note devient une règle à laquelle on ne cesse pas de s'attacher. Au reste, ce qu'on entend par la réduction des lettres, deviendra sensible dans un seul exemple. Les François écrivent *Chine*: or pour le prononcer de même, les Anglois écrivent *Shin*, les Allemands *Schin*, les Italiens *Scin*, & les Portugais *Xin*. Ainsi pour réduire cette syllabe à la prononciation Angloise, dans toutes sortes de mots, il faut employer

ployer le *Sh*; & pour la réduire à la prononciation Françoisë, il faut mettre *Ch* ou *Sch*. Ceux qui ont quelque connoissance des différentes Langues de l'Europe n'ont pas de peine à se familiariser avec ces transformations, mais ceux qui n'ont pas les mêmes lumières sont exposés à bien des méprises sur l'identité des Places; & c'est un inconvénient néanmoins qui ne peut être évité.

A l'égard des Cartes Géographiques, des Plans & des Figures, on se gardera bien de répéter indifféremment toutes les pièces de cette nature qui se trouvent répandues dans les Voyagers. Outre que le nombre en seroit infini, la vérité seroit blessée trop souvent par quantité d'erreurs ou de chimères. Par exemple, Herbert, Struys, Gemelli, Chardin, Kempfer & le Bruyn nous ont donné des Plans de Persepolis; mais admettre ceux des trois premiers, ce seroit avilir cet Ouvrage en y mêlant des faussetés manifestes; & prendre la peine aussi de copier les trois derniers, ce seroit une répétition inutile, lorsqu'un seul peut suffire. On a rejeté, par la même raison, une infinité de Planches qui représentent des Batailles, des Sièges, & d'autres perspectives de cette espèce; simple ouvrage de l'imagination, qui ne sert qu'à grossir la forme & le prix d'un Livre, sans aucune utilité. On s'est donc borné, pour les Plans, à ceux qui ont été dressés sur les lieux, par des gens d'une fidélité & d'un mérite reconnu; & pour les Figures, on a fait graver les animaux, les végétaux, les habits, les machines, &c. d'après les meilleures Planches qui ayent été publiées.

De même, on a retranché quantité de Cartes remplies de fautes, & dressées sans art, telles que celle de la Mer Blanche par Herbert, celles de Sandys, de Tournefort, de le Bruyn, enfin toutes celles qui ont paru copiées sur d'autres Cartes, & parsemées des mêmes erreurs; mais on a conservé avec soin celles qui ont été dressées sur les lieux, par d'habiles Voyageurs, ou copiées d'après celles du Pays même. Telles sont la Carte du Volga par Olearius; la Carte Russe de la Mer Blanche; celle de Sibérie; celle de la Colchide, & du Canton de Bashrah, publiée dans la Collection de Thevenot; celle de l'Attique, par Wheeler, &c. On n'a pas moins respecté les Plans de Côtes, de Ports & de Villes qui se trouvent dans Cook, Rogers, Frézier, Isbrand-Ides & d'autres Voyageurs estimés.

Lorsqu'il s'est trouvé plusieurs bonnes Cartes du même Pays, comme celle de l'Égypte & du Delta, publiées par Lucas, Sicard, & le Docteur Pocock, on a pris le parti, ou de n'en donner qu'une, augmentée de ce qu'il y a de meilleur dans les autres, ou de les refondre toutes ensemble pour en faire une nouvelle: Cependant lorsqu'il s'est présenté un grand nombre de Cartes particulières ou Chorographiques d'un grand Pays, telles que celles du Thibet, de la Chine & de la Tartarie, dont on a l'obligation

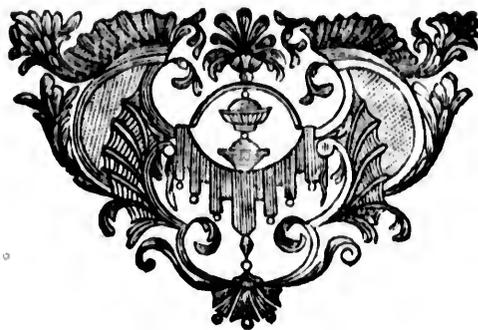
aux

aux RR. PP. Jésuites, on s'est déterminé à n'en composer qu'une Carte générale.

Mais comme les meilleures Cartes qui nous viennent des Voyageurs, sont fort éloignées de suffire pour nous représenter toutes les Côtes & tous les Pays du Monde, on a suppléé à ce défaut en recueillant avec soin tout ce que les Hydrographes & les Géographes nous ont donné d'estimable dans ce genre.

[La fidélité avec laquelle on fait honneur à chaque Pays de ses propres richesses, doit écarter tout soupçon de vol & d'injustice. Ainsi la France reconnoitra, dès le premier Volume, les belles Cartes qui ont été dressées par l'ordre de M. le Comte deMaurepas, sur les Observations de l'Académie des Sciences. Si l'on a pris le parti de les diviser, c'est sans aucun changement qui puisse empêcher qu'en rapprochant toutes leurs parties, on ne les rétablisse dans leur première forme.] On a cru seulement devoir y tracer les routes les plus célèbres, & distinguer les Villes dont les situations ont été déterminées par les Astronomes, tant Asiatiques qu'Européens, après avoir rapporté les observations mêmes dans le Texte de l'Ouvrage, ou dans les Notes.

On se croit en droit de conclure, que ce Recueil ne manquera d'aucune des qualités qui lui conviennent. L'abondance s'y trouvera sans superfluité, & la brièveté sans excès dans les retranchemens. Les citations tiendront la place des Volumes. Au lieu de plusieurs Relations d'une même chose, on n'en aura qu'une, soigneusement composée de toutes les autres. Enfin tous les inconvéniens qui naissent du mélange des matières différentes, ou de la dispersion des mêmes sujets, se trouveront évités, avec autant d'avantage pour l'Histoire & la Géographie, que d'agrément pour les Lecteurs; [Si quelques Relations de ce Volume paroissent un peu sèches, il faudra pardonner ce défaut au soin que nous avons eu de conserver les premières découvertes, particulièrement celles des Anglois, qui ont été mises par écrit, pour servir d'instruction à la Postérité.]



AVERTISSEMENT

D U

TRADUCTEUR.



HISTOIRE ENTREZ sans guide dans une forêt spacieuse, où les routes se multiplient sans cesse avec autant de variété que d'abondance, vous courez risque à chaque pas de vous égarer; ou du moins vous ne rapporterez d'une course incertaine que des idées confuses, qui ne vous représenteront rien fidèlement. Cette comparaison fera sentir qu'en publiant un Ouvrage qui mérite le nom d'immense à plusieurs titres, la Préface même des Auteurs Anglois ne me dispense pas de joindre ici quelques éclaircissemens.

I. Quoique les Auteurs promettent avec raison, dans le Recueil de tous les Voyageurs connus, un système complet d'Histoire & de Géographie moderne, ils n'ont pas fait assez remarquer que leur objet n'est pas l'Histoire des Pays où les Voyageurs ont pénétré, mais seulement l'Histoire de leurs Voyages & de leurs Observations; de sorte que s'il en résulte effectivement de grandes lumières pour la Géographie & l'Histoire en général, c'est par accident, si j'ose employer ce terme, & parce qu'en visitant divers Pays, les Voyageurs n'ont pu manquer de recueillir ce qui s'est attiré leur attention. La plupart s'en sont fait une étude, suivant les occasions & leur propre capacité; mais, par ces deux raisons mêmes, avec un succès fort inégal. Cependant ceux qui ont le moins réussi, faute d'habileté ou de soin, n'occupent pas moins leur place dans ce Recueil, comme parties de l'objet principal. Ainsi tout ce qui se trouve ici d'utile à l'Histoire & à la Géographie n'est au fond que le résultat du principal objet, qui est de représenter le Voyageur tel qu'il est en lui-même. De-là vient qu'on ne se croit donner trop d'éloges à la méthode que nos habiles Compilateurs se sont imposée dans leur Préface. Après avoir représenté chaque Voyageur dans ses courses, pour remplir leur objet, qui est l'Histoire des Voyages; ils tirent de tous ceux qui ont voyagé dans le même Pays, ce qui appartient à l'Histoire & à la Géographie des mêmes lieux, pour en composer un Corps, qu'ils appellent Réduction, auquel chaque Voyageur contribue suivant ses lumières.

II. Les Compilateurs n'ont pas fait remarquer dans leur Préface la différence qui est entre le premier Livre du Recueil & les Livres suivans. Il est vrai qu'elle est sensible; cependant on n'est pas moins obligé d'avertir que les découvertes & les conquêtes des Portugais aux Indes Orientales ayant été réduites en Histories méthodiques sur des Relations & des Mémoires qui n'ont jamais été publiés, ce n'est pas l'Ouvrage des Voyageurs mêmes qu'on fait paroître sur la scène, mais celui de divers Ecrivains

certains qui ont travaillé d'après eux. [Les principaux (a) sont Juan de Barros, l'Evêque Osorio, Maffée, qui n'a guères fait qu'abrèger Barros, Antonio Galvam, Manuel de Faria y Sousa & Hernan Lopes de Castaneda. Comme c'est particulièrement des deux derniers que les Compilateurs ont emprunté le fond de leur récit, il est à-propos de faire connoître le mérite de ces deux sources.]

[L'OUVRAGE de Castaneda porte pour titre Histoire de la Découverte & de la Conquête des Indes Orientales par les Portugais. Outre les Editions Portugaises de 1553 & 1561, chacune en deux Volumes in folio, les François en ont donné une Traduction dans leur langue, à Paris, in 4°. 1563. Les Italiens l'ont traduit en deux Volumes in folio, à Venise 1578. Les Anglois l'ont aussi rendu propre à leur Nation, en le traduisant à Londres en 1582.

CASTANEDA, dans une Epître dedicatoire à Jean III. Roi de Portugal, rend compte à ce Prince des motifs qui lui ont fait prendre l'Emploi d'Historien. C'est pour conserver la mémoire des premières Expéditions des Portugais aux Indes Orientales, & les faire du triste sort d'une infinité de grandes actions qui sont tombées dans l'oubli. Il nomme entr'autres (b), celles des Espagnols dans l'expulsion des Maures, & celles des Rois de Portugal Dom Alfonso Henriquez & Dom Sanche son fils, pour se remettre en possession du Royaume de Portugal & des Algarves. A peine en reste-il un faible souvenir; & par rapport même à la découverte & la conquête des Indes, Castaneda observe que de son tems il ne se trouvoit plus que quatre personnes vivantes, entre lesquelles il se nomme, qui eussent (c) quelque connoissance de ces glorieux événemens; & que sans le secours de son Ouvrage, il falloit s'attendre qu'après leur mort, la plus belle partie de l'Histoire Portugaise seroit tout-à-fait oubliée.

Il étoit d'autant plus propre à l'écrire, qu'ayant demeuré aux Indes Orientales avec son père, qui y exerçoit l'Office de Juge, il s'y étoit uniquement attaché à recueillir des Mémoires & des informations. Il avoit vécu familièrement avec quantité d'Officiers & d'autres gens d'honneur, qui avoient eu part à la Conquête, par leurs actions ou par leurs ordres. Il s'étoit procuré la communication d'un grand nombre de Lettres & de Papiers d'importance. A son retour en Portugal, il avoit voyagé à ses propres frais dans toutes les parties du Royaume, pour découvrir des acteurs ou des témoins. Enfin ce fut après avoir passé la plus grande partie de sa vie

(a) Ce qui est confirmé entre ces deux crochets est une Traduction du Texte de l'Original, il devoit se trouver Liv. I. Chap. XV. §. II. au commencement. R. d. E.

(b) Il cite aussi les actions des Affriens, des Medes, des Perses, des Africains contre les Généraux de Rome, & des Sueves contre Jules-Cesar. Mais les Histoires de plusieurs de

ces Nations avoient été écrites. Elles se sont perdues par divers accidens; sans compter que les Grecs & les Romains prirent plaisir à les détruire.

(c) Il paroit ici clairement que les Voyageurs Portugais n'avoient guères publié de Relations. Castaneda n'auroit pas avancé au Roi un fait de cette nature, s'il n'eût été certain.

vie à rassembler des matériaux, qu'il composa son Ouvrage dans l'Université de Coimbra, où il étoit alors employé au service du Roi. Faria y Sousa, dans le Catalogue des Auteurs qu'il a placé à la fin de son troisième Volume, donne le premier rang à Castaneda. Il raconte que cet Ecrivain avoit fait exprès le Voyage des Indes, pour enrichir son Histoire. Quoique son style & sa Géographie ne lui paroissent pas fort recommandables, il assure qu'on ne peut trop estimer son exactitude (d) & sa fidélité.]

[FARIA, dont le témoignage est si favorable à Castaneda, est lui-même un Historien célèbre, qui a composé, sous le titre d'Asia Portuguesa, l'Histoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier Voyage en 1497 jusqu'en 1640. Il rapporte toutes leurs courses & leurs découvertes, depuis la Côte d'Afrique jusqu'aux parties les plus reculées de la Chine & du Japon; leurs Batailles sur mer & sur terre, leurs Expéditions, leurs Sièges & leurs actions mémorables, en y mêlant la Description des Pays & des Villes, des Mœurs, des Usages, du Gouvernement & de la Religion. Son style est sec & concis; mais ses remarques sur les événemens, ses réflexions sur la conduite des Rois de Portugal & sur celle de leurs Ministres & des Viceroyes de l'Inde, prouvent toujours justes & sensées. Ce caractère judicieux ne l'abandonne que dans les matières de Religion, où faisant peu d'usage de son jugement, il laisse voir toute la faiblesse & la crédulité d'une mauvaise éducation. Il marque aussi trop de confiance pour Mendez Pinto, véritable Romancier, dont il adopte quelquefois les fictions.]

A la fin de son Ouvrage il ajoute quatre articles fort curieux: 1. L'état des Possessions Portugaises depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine, avec les Dignités, les Commandemens, les Revenus & les Maisons Religieuses qu'elles renfermoient alors. Nos Compilateurs ont cru devoir joindre cet article à leur Histoire. 2. Une Liste de tous les Vaisseaux qui partirent de Lisbonne pour la découverte des Côtes de l'Afrique & de l'Asie, & des Bâtimens annuels de commerce, depuis les premières entreprises du Prince Henri jusqu'en 1640. 3. Une autre Liste des Viceroyes & des Gouverneurs de l'Inde pendant le même tems. 4. Une troisième Liste des Auteurs dont il s'est servi pour son Ouvrage, avec un Jugement sur leur mérite & leur autorité. Il en compte vingt-un d'imprimés & treize manuscrits.]

L'ASIE Portugaise a toujours passé pour un Ouvrage exact & curieux. On en connoît deux Editions en Portugal, la première en 1666, in fol. 3 vol. avec les Plans des principales Villes & les têtes des Gouverneurs; la seconde en 1674. Les Italiens, les François & les Anglois l'ont traduit dans leurs (e) Langues.]

C'EST

(d) Tout ce passage que nous avons renfermé entre deux Crochets, est une traduction du texte de l'Original, excepte la Note (b). Il devoit se trouver Liv. I. Chap. IV. Sect. I. au commencement. R. d. E.

(e) Ce qui est renfermé entre ces deux Crochets est de même nature que le Paragraphe précédent. Il est tiré du Liv. I. Chap. XV. §. I. Au reste le Traducteur en a retranché ce que l'Auteur dit de la Traduction Angloise de Faria.

Li

C'EST sur ce fondement que les *Compilateurs Anglois* offrent dans leur premier Livre une narration fautive, qui renferme ce qu'il y a de plus important & de mieux avéré dans l'Histoire Orientale des Portugais jusqu'à l'année 1540. On doit comprendre que l'état des possessions & des revenus du Portugal, qui finit cette belle Histoire, est celui qui subsistait alors. Au lieu du nom des *Ecrivains*, tel qu'on le voit dans la plupart des Relations suivantes, on a mis à la marge celui des *Généraux* ou des *Vicerois*, avec beaucoup d'attention à suivre la date des années.

NOTRE premier Livre est enrichi de quelques autres Relations, dont l'autorité ne demande pas moins d'être établie.

[LE Voyage de Soliman ou Soleyman Bacha, de Suez aux Indes, & son expédition contre les Portugais de Diu, sont l'Ouvrage d'un Officier (f) des *Galdres Vénitiennes*, qui fut engagé malgré lui au service des Turcs. Nous en avons deux Editions; la première publiée à Venise en 1540, c'est-à-dire, presque immédiatement après l'expédition, dans un Recueil in 8°; la seconde, qui se trouve dans le premier Volume de la Collection Italienne de Ramusio: mais aucune des deux ne nomme l'Auteur. Elles sont différentes sur plusieurs points. La première est d'un style obscur, & mêlée de quelques faits que Ramusio s'est attribué le droit de réformer (g) comme le style, parce que l'Auteur ne les rapporte pas sur le témoignage de ses propres yeux. Cependant elle sert à corriger quelques fautes d'impression qui se sont glissées dans celle de Ramusio. Quoique ce Voyage n'ait pas été fait par les Portugais, il a tant de liaison avec le Chapitre suivant, qui est tiré de Faria y Sousa, & des autres *Ecrivains* de Portugal, qu'il doit entrer ici naturellement. D'ailleurs il regarde la Côte Orientale de cette Mer, comme le Voyage suivant regarde la Côte opposée; de sorte qu'ils forment ensemble une Description supportable du Golfe entier: ce qui les rend d'autant plus précieux qu'on n'a pas proprement d'autre Voyage d'un bout de la Mer Rouge à l'autre; car celui de Daniel, en 1700, est si superficiel qu'il ne mérite pas ce nom. Il est étonnant qu'à l'exception de M. de Lisle, [et un ou deux autres depuis lui,] aucun de nos Géographes n'ait fait usage de ce double secours. Mais il l'est encore plus que deux Journaux, où les détails sont si particuliers, ne disent rien de la grande Baye que les Anciens nommoient *Elanitique*, un peu à l'Est de l'Or ou al Tur, au pied du Mont Sinaï. La description qui s'en trouve dans les Auteurs

Le Capitaine Jean Etienne en est l'Auteur & l'a publié en l'Vol. in 8°. en 1695. Quoiqu'il ait abrégé son Original, il n'a cependant rien omis d'essentiel, n'ayant retranché que des discours & des réflexions inutiles & les listes des Officiers qui furent présents aux Actions qu'il rapporte. R. d. E.

(f) Son Emploi étoit celui de *Cornette*; c'est-à-dire, *Inspecteur* ou *Commandant* des *Eclaires*.

Nous avons tiré ce mot des Italiens, qui disent *Comito*.

(g) Ces faits sont l'Apparition annuelle des morts près du *Caire*, & un Etat des Possessions des Portugais aux Indes. On retrouvera le premier de ces faits dans cet Ouvrage; mais le second devenoit inutile, parce que l'on a suivi Faria, qui devoit être mieux informé. R. d. E.

Auteurs Arabes est enfin confirmée par deux célèbres Voyageurs Anglois, le Docteur Schaw & le Docteur Pocock, qui l'ont tracée dans leurs (h) Cartes.]

LES Relations de Cayro & d'Albulfeda portent avec elles tout ce qui étoit nécessaire pour les éclaircir.

III. *A l'égard des premiers Voyages Anglois, qui font la matière des trois Livres suivans, on ne sera pas surpris que les Compilateurs accordent le premier rang à leur Nation. Ils prennent soin d'avertir par une note, que les François s'attribuent l'honneur d'avoir visité long-tems auparavant les Côtes de Guinée; & l'on verra au second Tome que dans les articles qui regardent nos Voyages & nos Etablissemens en Afrique, ils rendent volontiers justice à nos prétentions. C'est ici néanmoins que je ne suis pas libre de cacher mes regrets sur la nécessité où je me trouve de suivre pas à pas des Compilateurs Etrangers, & de m'assujettir ser vilement à leur plan. Non que je le condamne: mais n'en connoissant que ce qu'ils ont annoncé dans leur Préface & dans leur Introduction, je suis forcé d'attendre la publication de chaque (i) Volume pour juger de l'exécution, sans pouvoir espérer de faire jamais à l'ordre général aucun changement qui convienne aux idées de ma Patrie. Aussi n'ai-je pas d'autre gloire à prétendre ici que celle d'une simple Traduction. Heureusement que le savoir & la modération des Compilateurs me répondent jusqu'à présent qu'il y a peu de risque à marcher après eux. J'en juge par trois volumes que j'ai déjà traduits, & je ne crains pas d'en abandonner le jugement au Lecteur sur l'essai que je lui présente.*

CE premier Tome néanmoins est fort inférieur à ceux qui le suivent. Je ne dois pas faire difficulté de le répéter après les Compilateurs, qui font librement cet aveu dans leur Préface. Si l'on est trompé par l'agrément qu'on ne laissera pas d'y trouver, c'est un heureux augure pour la suite de l'Ouvrage, où l'on doit s'en promettre beaucoup plus. Il n'est pas surprenant d'ailleurs que les premiers Voyageurs Anglois se soient moins attachés à des récits agréables qu'à des observations utiles. La plupart n'étoient que des Marchands, qui cherchoient de nouveaux Pays, pour y jeter les fondemens de leur commerce, ou des gens de mer qui travailloient à perfectionner la navigation. Dans ces deux vues, ils négligeoient des recherches moins importantes, dont leur caractère les rendoit moins capables, se contentant d'ouvrir les voyes à ceux qui devoient leur succéder. Aussi les Compilateurs déclarent-ils qu'ils n'ont publié les premières Relations que par respect pour leur origine. La même raison les leur a fait publier sans aucun retranchement. Mais comme elles sont courtes, & souvent imparfaites, ils ne les ont pas jugé susceptibles de réduction.

IV.

(h) Ce qui est entre deux Crochets est encore tiré de l'Ouvrage même Livr. I. Chap. XVI. Le Traducteur en a retranché les remarques suivantes. Ce Voyageur nous apprend la manière dont Naviguent les Turcs, les Arabes & les Indiens; & il rapporte diverses Circonstances du Siège de Diu dont les Ecrivains Portugais ne

pouvoient pas être informés.

(i) Suivant l'usage d'Angleterre pour les Ouvrages d'importance, les Compilateurs de ce Recueil le publient par Cahiers hebdomadaires, qui viennent de Londres à mesure qu'ils sortent de la Presse.

IV. Ils ont regardé avec raison les noms propres de lieux & de personnes comme une des principales difficultés de leur entreprise; mais tous les soins qu'ils ont pris pour régler leur orthographe, par la connoissance des Langues, l'étude des Livres & la vérification des usages, n'ont pu les conduire à la perfection, sur un article, où l'erreur est inévitable. Pour un nom fidèlement vérifié, il faut compter qu'il en demeure dix incertains. Comment toutes les Nations pourroient-elles s'accorder sur l'orthographe des noms, lorsque les Voyageurs d'un même Pays les écrivent différemment? Il se trouve même des Ecrivains, qui par un excès de goût pour leur Langue, affectent de rapporter tout à ses terminaisons. C'est ainsi que Labat & plusieurs autres écrivent Bissaux pour Bissao; Cachaux pour Cacheo ou Cachao; Gourmets pour Gromettos, &c. Ajoutons que la prononciation grossière & presque toujours défectueuse des gens de mer sert beaucoup à multiplier les erreurs; car qui reconnoit Sierra Leona dans Sarlionc, comme nos Navigateurs le prononcent; très Hermannos dans les trois Yrmaos, & la Rivière de Sannaga dans le Sénégal, qui est passé tout-à-fait en usage, &c. Cette difficulté ne regarde encore que les noms qui sont les mêmes pour toutes les Nations. Combien n'augmente-t-elle pas à l'égard des lieux qui ont été nommés différemment par des Voyageurs de différens Pays? L'Isle de France est l'Isle Maurice pour les Hollandois, l'Isle Bourbon, Mascarenhas pour les Portugais, &c. les exemples en sont infinis.

SANS entrer dans une si longue discussion, il m'a semblé que les Compilateurs faisant profession de n'avoir rien épargné pour arriver à la vérité parmi tant d'épaisses ténèbres, je devois entrer dans leur opinion (k) lorsqu'elle est établie par des preuves, & revenir à l'usage le plus commun de ma Patrie, lorsqu'ils paroissent manquer d'autorité. Ainsi je n'ai pas fait difficulté d'adopter leur sentiment sur la Rivière de Gambie, qu'ils nomment Gambra, sur l'Isle d'Abdeleum qu'ils nomment Abba del Kuria, & dont les Matabots Anglois ont fait par corruption Ab' dal Kuria; sur le Zangubar, qui doit être nommé Zanjibar, &c. Je cite trois noms pour mille. L'exemple des Auteurs que je traduis devient une règle pour moi, lorsqu'ils ont pris la peine de le justifier, parce que je ne pourrois m'en écarter sans leur faire perdre le fruit de leur travail. Cependant, pour concilier tous les droits, je mettrai à la fin de ce Recueil une Table générale des noms de lieux, tels qu'ils ont été dans l'origine, & tels que la corruption ou d'autres causes de changement les ont fait passer en usage. Cet engagement, que je ne prends pas sans conseil, & que je n'exécuterai pas sans secours, me dispense de faire pour chaque Volume ce que j'ai promis dans la dernière note de l'Introduction.

V. On regrettera peut-être, en lisant les premières Relations, de ne pas trouver la situation des lieux expliquée par des notes. Mais si l'on fait attention que dans

(k) Bien entendu que suivant leur propre règle il a fallu réduire à notre orthographe certains noms qu'ils ont changés, pour les conformer à la leur. Ainsi lorsqu'ils écrivent Sha, je dois é-

crire nécessairement Cha ou Scha, parce qu'ils n'écrivent Sha que pour prononcer comme nous Cha ou Scha, &c.

la suite de l'Ouvrage, chaque Pays doit passer comme en revue, être décrit, représenté dans le plus grand détail, on jugera que des notes de cette espèce, qu'il auroit fallu joindre presqu'à chaque ligne, & quelquefois à chaque mot, grossiroient fort inutilement ses volumes. Les Cartes générales suffiront toujours pour servir de guides au Lecteur. C'est cette raison qui les a fait placer dans le premier Tome, en attendant les Cartes particulières qui doivent accompagner les Réductions.

QU'IL me soit permis de faire valoir ces premières Cartes & toutes celles qui viendront à la suite, comme une des plus précieuses parties de l'Ouvrage que je présente au Public. Si la manière dont elles sont annoncées dans la Préface doit faire juger sans avantage de l'intention des Compilateurs, j'assure hardiment que l'exécution surpassera leurs promesses. Aux tréfors qu'ils ont rassemblés avec tant de choix & de discernement, j'ai pris soin de joindre les secours de nos plus habiles Géographes. Il paroit que les Anglois ont senti nos avantages, en produisant pour essai de richesse les Cartes qui ont été dressées en France par l'ordre du Protecteur des Sciences & des Arts. M. le Comte de Maurepas, qui se trouve nommé par ce titre, comme j'aurois pu commencer par son nom pour faire naître la même idée, s'apercevra que les Etrangers participent à ses bienfaits & ne déguisent pas leur reconnaissance. C'est à l'Auteur même de ces belles Cartes (1) que j'ai confié toute la partie géographique du Recueil. Son zèle pour les progrès d'un Art qu'il cultive avec tant d'honneur, l'a porté non seulement à m'accorder tous ses soins, mais à me promettre plusieurs morceaux curieux qui n'ont jamais vû le jour, & qui ne peuvent manquer d'enrichir beaucoup cet Ouvrage.

JE n'ai pas eu moins d'attention à me procurer d'habiles secours dans un autre genre. Quoique les Figures Angloises ne soient pas sans beauté, on trouvera la différence fort grande à l'avantage des miennes. M. Cochin le fils, qui en a pris la conduite, est aussi connu par la richesse & l'agrément de son invention, que par la délicatesse de sa gravure. Au lieu d'une Planche morte, où les hommes & les animaux n'effroient proprement que les dehors de leur forme, il a su tracer dans chaque figure la vérité du caractère, sans diminuer celle de la ressemblance. Je ne sçais par quelle fantaisie il a plû au Libraire de me faire paroître à la tête de mon Livre. Mes amis sont témoins de ma résistance. Si la foiblesse que j'ai eue de me rendre est une faute, je la crois fort bien réparée par l'excellence du Portrait, qui est l'ouvrage du célèbre Smith (m).

ENFIN rien ne peut donner de la défiance pour l'engagement que j'ai pris de publier un Volume tous les six mois. Le second est actuellement sous presse, le troisième est traduit; & grâces à la protection de Monseigneur le Chancelier, qui m'a fait l'honneur de me choisir pour cette entreprise, la guerre n'interrompt pas mes communications avec l'Angleterre.

(1) M. Bellin, Ingénieur de la Marine, Gardien du Dépôt Royal des Plans & des Cartes.

(m) Dans l'Edition de la Haye le Portrait

de Mr. l'Abbé Prévost a été gravé par J. van der Schley.

AVERTISSEMENT

SUR CETTE EDITION.



ON pourra se former de justes idées de l'utilité de cet Ouvrage, & de la manière dont il a été exécuté, en lisant la Préface des Auteurs Anglois de ce Recueil, & celle du Traducteur. Ainsi sans nous arrêter à cet article, nous nous bornerons à ce qui regarde cette Edition. Nous y avons fait divers Changemens, Additions, & Corrections, dont il importe au Public d'être instruit.

Mr. l'Abbé Prevost est celui à qui nous sommes redevables de la Traduction de cet Ouvrage. Elle n'auroit jamais pû tomber en des mains plus propres à l'ornement de toutes les graces du stile, & de l'imagination. Mais comme ces deux choses ne suffisent pas pour rendre fidèlement un Original, il est arrivé à Mr. Prevost, ce qui seroit arrivé à d'autres dans une Traduction aussi longue & aussi difficile que celle-ci; son attention ne s'est pas toujours soutenue, & il lui est échappé plusieurs fautes par inadvertance; d'ailleurs écrivant en France, où l'on pense & où l'on parle souvent tout autrement qu'en Angleterre, il a été obligé en bien des rencontres de s'accommoder au goût de la Nation en s'éloignant pour cet effet de son Original, qu'un Traducteur ne doit jamais perdre de vûe. Nous avons cru devoir remédier à cela, en rendant cette Edition aussi conforme à l'Original Anglois, qu'il étoit possible. Pour y réussir, sans néanmoins gêner le travail de Mr. Prevost, voici ce que nous avons fait.

I. Nous nous sommes faits une loi de ne rien changer au Texte même de l'Edition de Paris. On le retrouvera ici dans son entier; nous connoissons trop bien les agrémens du stile du Traducteur pour avoir pensé à le corriger en quoi que ce soit; mais nous avons suppléé à toutes les omissions en traduisant fidèlement d'après l'Anglois tout ce que Mr. Prevost a oublié, ou n'a pas voulu traduire. Pour que le Lecteur fût en état de juger de l'importance de ces Additions, nous les avons renfermées entre deux crochets [], accompagnés de cette marque ¶, qui est à la marge. Ainsi en parcourant ces deux Volumes, on pourra se convaincre que c'est avec bien de la raison, que nous annonçons cette Edition; comme augmentée considérablement. Quand nous avons trouvé des Omissions, qui ne contenoient absolument rien d'intéressant, & que nous n'aurions pû insérer sans déranger tout-à-fait le tour des

I. Part.

phrases

xviiij *A V E R T I S S E M E N T*

phrases qui devoient précéder ou suivre, nous les avons négligées ; de crainte qu'une trop grande exactitude de notre part, ne fatiguât mal-à-propos le Lecteur.

II. Si Mr. Prevost a supprimé bien des choses, il en a au contraire ajouté plusieurs autres de son Chef ; & quelques-unes ont été puisées apparemment dans les Originaires des Relations dont les Auteurs de ce Recueil nous ont donné l'Extrait. Mr. Prevost a eu la modestie de ne point se faire honneur de son travail ; nous croyons devoir lui rendre plus de justice. Ainsi nous avons encore renfermé entre deux crochets [], tout ce qu'il a ajouté à son Original ; & pour qu'on ne s'y méprit pas en les confondant avec nos Additions, nous les avons aussi distinguées par un signe marginal ; & celui-ci ¶ apprendra aux Lecteurs, que tous les Passages, vis-à-vis desquels il se trouvera, doivent être mis sur le compte du Traducteur. En prenant cette précaution, nous avons non-seulement fait reparoître l'Ouvrage des Auteurs Anglois dans toute sa simplicité ; mais nous avons encore procuré au Lecteur le plaisir de démêler au premier coup d'œil ce qu'un Homme d'esprit, à jugé-à-propos d'ajouter au Travail de gens qui n'ont eu que l'utilité & l'avantage du Public en vue. Après d'un grand nombre de Lecteurs, ce ne sera pas là un petit mérite pour cette Edition. L'Histoire de l'esprit humain y gagnera peut-être.

III. EN bien des endroits Mr. Prevost s'est écarté du sens de l'Original, ou même la manqué tout-à-fait. Nous n'avons pas ôsé prendre la liberté de le corriger, & cependant, si en conservant sa leçon nous avions voulu insérer la véritable dans le Texte ; nous aurions donné dans un galimatias, dont le lecteur n'auroit pû se tirer. Dans ce cas, nous avons pris le parti d'en avertir au bas de la page dans une note, qui commence toujours par ce mot, *Anglois*, & que nous terminons par ces lettres *R. d. E.* La nature & le nombre de ces Notes sont des preuves très convaincantes de l'utilité de notre travail, & de notre exactitude. Nous prions le Lecteur de les parcourir, pour sçavoir qu'en penser.

IV. Mr. Prevost, pour ne pas donner à son Ouvrage un air d'érudition, a souvent omis les Citations des Auteurs d'où les Ecrivains Anglois ont tiré les Relations dont ils donnent l'Extrait. Moins scrupuleux que lui, Nous avons exactement rétabli dans cette Edition toutes les citations qui se trouvent dans l'Original ; en les distinguant par une ¶, comme étant des Omissions du Traducteur, & des Omissions fort importantes.

V. DANS l'Édition de Paris, on trouve aussi plusieurs Notes, qu'on ne sçait à qui attribuer, parce qu'il n'y a aucune marque qui fasse connoître si elles sont du Traducteur, ou des Auteurs. Nous avons rectifié cela dans

Ma Nôtre, Toutes les Notes qui sont du premier sont distinguées par ces lettres, R. d. T.

VI. LES Anglois ont partagé leur Ouvrage en Livres, Chapitres & Sections; Mr. Prevost n'a pas toujours suivi leurs divisions; il s'en est écarté quand la suite des Relations, ou la grosseur des Volumes ont paru le demander. Il étoit en droit d'en agir ainsi; & c'est-là une chose assez indifférente; cependant comme il pourra arriver qu'on trouvera ce Recueil cité quelques-fois suivant l'Original; nous avons eu soin d'indiquer exactement au bas des pages en quoi les divisions de la Traduction diffèrent de celles de l'Original.

EN voilà assez pour faire sentir la supériorité que cette Edition a par dessus celle de Paris; nous ôsons presque l'annoncer comme un Ouvrage nouveau. Sans diminuer en rien le travail de Mr. Prevost, nos Additions & nos Corrections font qu'il est redevenu une véritable Traduction; but pour lequel il a d'abord été entrepris.

CEPENDANT nous ne sommes pas les seuls qui ayons contribué à rendre ce Livre digne d'être recherché du Public. Le Libraire de son Côté, n'a non plus rien épargné pour cela. Il a fait graver les Planches qui se trouvent dans cet Ouvrage, par Mr. Vander Schley, Elève favori du fameux Picart. Nous ne craignons pas qu'on nous accuse de prévention, si nous assurons, que ces Planches sont pour le moins aussi bien exécutées que celles de Paris.

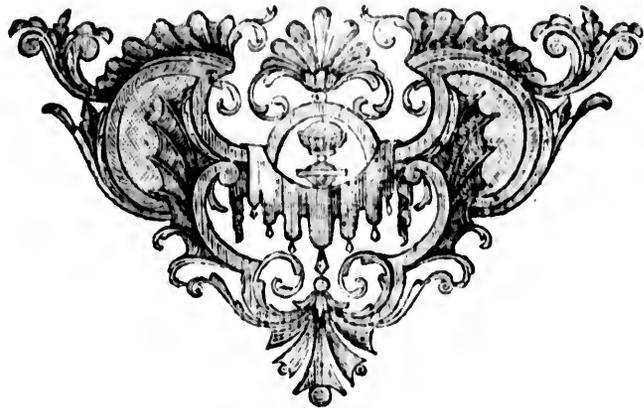
QUANT AUX Cartes; elles ont aussi été gravées sous la direction du même Mr. Vander Schley; & au premier coup-d'œil, il est aisé de voir qu'elles sont très supérieures pour la netteté de la gravure & la beauté des ornemens à celles qui ont paru, en Angleterre & en France. Mais ce n'est pas cela seul qui les rend recommandables. La Préface de Mr. Prevost nous apprend que Mr. Bellin a pris la peine de rendre celles de l'Edition de Paris, aussi correctes & aussi amples qu'il étoit possible; & Mr. Bellin lui-même, dans une Lettre qu'on trouvera à la tête du Second Volume, rend compte de tous les soins qu'il s'est donné pour répondre à ce qu'on avoit lieu d'attendre de lui à cet égard. En copiant fidèlement son Ouvrage, on pouvoit espérer de faire quelque chose d'excellent. Aussi est-ce le parti qu'on a pris: Cependant comme on a remarqué qu'il y avoit divers lieux indiqués dans les Voyages, qui ne se trouvoient point dans les Cartes de Paris, on les a mises entre les mains d'un Homme, qui joint à une exactitude scrupuleuse, des connoissances très étendues en Géographie. Il a pris soin de confronter ces Cartes, avec les Relations mêmes, & avec les Cartes originales des Auteurs Anglois. Il y a trouvé diverses Omissions auxquelles il a suppléé, & plusieurs fautes que les Graveurs avoient faites dans les noms des lieux. Il

les a rectifiées; de façon qu'on peut dire que les Cartes de cette Edition sont préférables même à celles qui ont été publiées par Mr. Bellin; Nous ne croyons pas qu'on en puisse faire un plus bel éloge. Quand une fois elles seront entièrement finies, elles formeront un Recueil plus complet & plus exact, qu'aucun qui ait paru jusqu'à présent dans ce format.

La figure qui se trouve à la Page 110 du Second Volume, devoit selon son titre représenter un *DURRES*, & c'est manifestement un *Uroec* qu'elle représente.

Nous ne savons comment cette faute a pu échapper à l'exactitude des Auteurs Anglois & du Traducteur de Paris. Mais, quoique nous avons cru devoir les suivre ici de peur qu'on ne nous accusât d'avoir retranché quelque chose de leurs Editions, nous avons cru aussi devoir en avertir.

Si le Public est content des soins que nous avons pris pour rendre l'Edition de ces deux premiers Volumes dignes de son approbation: ce sera un motif très efficace pour nous porter à travailler les suivans avec une égale attention & la même promptitude.



INTRODUCTION.

[Ou l'on traite de l'ORIGINE & des PROGRÈS de la Navigation & du Commerce dans les différentes Parties du Monde.]



DANS le dessein que j'ai formé de donner une Histoire générale de tous les Voyages remarquables des derniers Siècles, en m'attachant particulièrement à la Découverte, à la Conquête, au Commerce, & aux propriétés naturelles & politiques des nouvelles Régions dont les Voyageurs ont acquis la connoissance, il ne sera point inu-

tile de commencer par quelques observations sur la Navigation & le Commerce. J'examinerai leurs progrès jusqu'à la chute de l'Empire Romain; leur état dans l'Europe jusqu'à l'invention de la Boussole; enfin les avantages qu'on a tirés de cette heureuse découverte pour leur encouragement & leur perfection.

MES recherches n'iront pas, comme celles des autres Ecrivains qui ont traité le même sujet, jusqu'au tems du Déluge & même au-delà; parce qu'il me semble que le travail d'un Historien peut être mieux employé qu'à pénétrer dans des siècles ténébreux, dont il n'a pas la moindre lumière à recueillir, & qui n'offrant rien de certain, le réduisent nécessairement à de vaines & pénibles conjectures. Je ne m'attacherai pas non plus à suivre le genre humain dans ses différentes transmigrations, ni à chercher comment la terre s'est peuplée (a); entreprise aussi inutile que la première: & par la même raison, je ne chercherai point à découvrir combien de bancs de rames les Grecs & les Romains avoient sur leurs vaisseaux de guerre, ni dans quel ordre ces bancs étoient disposés. Toutes ces questions, qui ont déjà causé tant de peines aux Sçavans, ne peuvent jamais être assez éclaircies pour demeurer sans un grand nombre d'obscurités invincibles; d'ailleurs les explications les plus certaines n'auroient point de rapport au dessein de cet Ouvrage (b). ON

(a) Ceux qui voudront avoir de plus amples éclaircissements sur ce sujet, pourront consulter l'Histoire Universelle Vol. I. pag. 156. Edit. Angl. & pag. 293. de la Traduct. Franc. De tous les livres, qui sont parvenus jusqu'à nous, il n'y a que la Genèse qui nous instruisse sur la manière dont la Terre a été peuplée; mais comme les noms des lieux dont il y est parlé sont très différens de ce qu'ils sont à présent, c'est en vain, suivant la Remarque de l'Auteur de l'Hist. Univ. qu'on prétend déterminer avec quelque certitude leur situation par les noms des Nations qui subsistent aujourd'hui. D'ailleurs le récit de Moïse, est si éloigné de fixer l'Origine de toutes les Nations, que les transmigrations dont il parle,

ne s'étendent qu'aux pays qui sont voisins de la Syrie; c'est-à-dire du côté de l'Est, pour le plus jusqu'aux Indes; du côté de l'Ouest jusqu'à la Grèce; du côté du Nord, jusqu'aux Pays qui sont entre la Mer Caspienne & le Pont Euxin, & du côté du Sud jusqu'à la Nubie. Ainsi, ou du tems de Moïse, le Monde n'étoit pas peuplé au delà, ce qui n'est guères vrai-semblable, puisqu'on convient que la Chine a été habitée immédiatement après le Déluge; ou si même elle ne l'a pas été auparavant, l'Auteur Sacré n'a connu que la manière dont ces Pays ont été peuplés.

(b) Pour en être convaincu, le Lecteur n'a qu'à consulter les Introductions aux Collections de Churchill & Harris, & sur-tout celle

But de l'Auteur.

Recherches inutiles.

xxij INTRODUCTION.

*Les Pâtes
sans ont été
dans les
commen-
ces.*

ON ne doutera point que l'usage des Barques & des Radeaux ne soit pres-
qu'aussi ancien que le Monde, si l'on considère que sans ce secours pour traver-
ser les rivières, le genre humain n'a pu changer d'habitations, passer d'un Pays
à l'autre; & faire la moindre communication des biens qui naissent dans les
Régions habitées. On conçoit que cette invention n'étoit pas moins nécessaire
pour la pêche du Poisson, au long des Côtes de la Mer. Ensuite on s'encoura-
gea sans doute à les suivre, au hazard de quelques dangers contre lesquels on
parvint à s'aguerrir; & l'intérêt ayant toujours eu plus de force que la crainte,
l'envie de se procurer par des échanges, les commodités qu'on n'avoit pas,
fit surmonter des difficultés que l'industrie d'ailleurs ne manquoit pas de dimi-
nuer de jour en jour. Mais comme les longs voyages demandoient des Bâtimens
plus capables de résistance, & que les Nations n'ont pu penser à l'établisse-
ment du Commerce par mer sur des Côtes éloignées, qu'après s'être fortifiées
dans les Pays qu'elles habitoient; il n'y a pas d'apparence qu'on ait bâti de
grands Vaisseaux ni entrepris de longues navigations, avant la fondation de
quelques grands Etats, tels que ceux des Chinois, des Perses, des Assyriens,
ou des Babyloniens. Malheureusement les connoissances historiques qui nous
restent de ces anciennes Monarchies, sont imparfaites & remplies d'incerti-
tude. Les Chinois se vantent d'avoir eu fort anciennement de grandes forces
sur mer: & si l'on en croit le témoignage de plusieurs Auteurs, les trois (c)
autres Nations n'ont pas eu des Flottes moins puissantes. Quelques Ecrivains
Grecs assurent que Sémiramis Reine d'Assyrie mit en mer une flotte de quinze
cens voiles. Mais ces relations sont justement suspectes. Les Grecs, après
avoir détruit tous les monumens des Babyloniens & des Perses, qu'ils subjuguè-
rent sous Alexandre le Grand, se trouvèrent obligés de suppléer par des fables
aux archives dont ils se reprochoient la ruine.

*De même il
est à craindre
que par là la
fondation des
Empires.*

CEPENDANT il est fort probable que les Puissances maritimes de l'Asie eu-
rent des flottes dans les tems de leur splendeur, & qu'elles s'étoient établi un
commerce régulier dans les Indes Orientales, qui ont été de tout tems une
source de richesses. Salomon équipoit à *Ezion-Gaber*, dans la Mer Rouge, des
flottes qu'il envoyoit à *Ophir*. [Ce fait n'est pas douteux pour ceux qui res-
pectent les Livres Saints:] & quoiqu'on ne puisse déterminer la situation d'O-
phir, ni sçavoir même s'il étoit dans l'Inde, ou dans quelque endroit de la Côte
d'Afrique ou d'Arabie, on ne sçauroit douter raisonnablement que le voyage
de l'Inde ne fût alors aussi fréquent qu'il l'a été dans tout autre tems, avant
l'invention

de ce dernier, où il paroît avoir rassemblé
tout ce qui concerne cette matière; les diver-
ses opinions des Ecrivains qu'il cite, & qui
se contredisent souvent, servent plutôt à fal-

re paroître la lecture de l'Auteur, qu'à in-
struire ses Lecteurs.

(c) *Angl.* deux. R. d. E.

l'inven-
dans ce
celui de
si civili-
l'or, et
ces pré-
On
dont le
mers, l
étendit
l'ardeur
cher de
pris au
sieurs
gation

IL n
profan-
même
nes à
éloigné
les Ma-
pour la
Neco, c
flotte
(L. II.
Egypte
récit r
qu'en
ce qui
les. L
ce de

IL
confr
en Vil-
mes,
sès C
point

(d)
able. 1

ix ne soit pres-
ars pour traver-
passer d'un Pays
ffoient dans les
moins nécessaire
e on s'encoura-
ntre lesquels on
ce que la crai-
on n'avoit pas,
oit pas de dimi-
nt des Bâtimen-
er à l'établisse-
s'être fortifiées
on ait bâti de
a fondation de
des Assyriens,
riques qui nous

♣ **I**L n'est pas moins probable [par la comparaison des témoignages sacrés & profanes,] que les Egyptiens eurent des flottes avant le règne de Salomon même, & que ce fut peut-être à leur exemple que ce Prince envoya les siennes à Ophir. Mais il paroît que pour ce voyage & pour d'autres navigations éloignées, ils se servoient des Phéniciens, qui étoient alors, non seulement les Matelots les plus expérimentés & les plus hardis, mais les plus habiles pour la construction des Vaisseaux. On lit dans Hérodote (L. IV.) que *Pharaon Neco*, & d'autres Rois d'Egypte envoyèrent par la voye de la Mer Rouge une flotte de cette Nation pour faire des découvertes en Afrique, & dans Strabon (L. II.) que ces *Avanturiers* ayant fait le tour de l'Afrique, retournèrent en Egypte par la Méditerranée. Hérodote ajoute une circonstance qui confirme son récit malgré les justes preventions où l'on est contre sa fidélité (d). Il dit qu'en naviguant autour de l'Afrique, ils eurent long-tems le Soleil au Nord; ce qui est à présent fort connu de ceux qui font le voyage des Indes Orientales. L'Histoire ne nous apprend pas quels furent les progrès (e) du commerce de l'Egypte, après les conquêtes successives des Babyloniens & des Perses.

es de l'Asie eu-
oient établi un
tout tems une
Mer Rouge, des
ceux qui res-
a situation d'O-
droit de la Côte
que le voyage
e tems, avant
l'invention

Auteur, qu'à in-

E.

Invention de la Bouffole. D'ailleurs il est extrêmement vrai-semblable que dans ces anciens tems le Commerce de l'Inde étoit beaucoup plus riche que celui de l'Afrique, qui dans la plupart de ses parties n'a jamais été si peuplée, si civilisée, ni si bien cultivée que l'Inde. Si elle produisoit de l'Ivoire & de l'Or, elle ne pouvoit être si bien fournie de ces curieuses manufactures & de ces précieuses étofes que Salomon faisoit apporter d'Ophir.

Cet Prince, pour équiper sa Flotte, employoit le secours du Roy de Tyr, dont les Sujets font la première Nation qui ait fait quelque figure dans ces mers, sous le nom de Phéniciens. On présume, avec assez de fondement, qu'ils étendirent leur commerce dans toutes les parties de la Méditerranée, & que l'ardeur du gain leur ayant fait passer le Détroit de Gibraltar, ils vinrent chercher de l'étain jusqu'aux Isles Britanniques. On est porté à croire aussi qu'ayant pris au Sud du Détroit, en suivant la côte d'Afrique, ils établirent dans plusieurs endroits des Colonies & des Comptoirs, pour la facilité de leur navigation & de leur commerce.

♣ **I**L n'est pas moins probable [par la comparaison des témoignages sacrés & profanes,] que les Egyptiens eurent des flottes avant le règne de Salomon même, & que ce fut peut-être à leur exemple que ce Prince envoya les siennes à Ophir. Mais il paroît que pour ce voyage & pour d'autres navigations éloignées, ils se servoient des Phéniciens, qui étoient alors, non seulement les Matelots les plus expérimentés & les plus hardis, mais les plus habiles pour la construction des Vaisseaux. On lit dans Hérodote (L. IV.) que *Pharaon Neco*, & d'autres Rois d'Egypte envoyèrent par la voye de la Mer Rouge une flotte de cette Nation pour faire des découvertes en Afrique, & dans Strabon (L. II.) que ces *Avanturiers* ayant fait le tour de l'Afrique, retournèrent en Egypte par la Méditerranée. Hérodote ajoute une circonstance qui confirme son récit malgré les justes preventions où l'on est contre sa fidélité (d). Il dit qu'en naviguant autour de l'Afrique, ils eurent long-tems le Soleil au Nord; ce qui est à présent fort connu de ceux qui font le voyage des Indes Orientales. L'Histoire ne nous apprend pas quels furent les progrès (e) du commerce de l'Egypte, après les conquêtes successives des Babyloniens & des Perses.

Il paroît par les flottes qui furent envoyées au Siège de Troye, que l'art de construire des Vaisseaux fut connu dans la Grèce aussitôt qu'elle se fut formée en Villes & en Etats. Elle se vit ensuite obligée d'augmenter ses forces maritimes, pour s'opposer aux invasions des Perses, qui venoient souvent insulter ses Côtes sur des Vaisseaux conduits par des Phéniciens. Mais on ne trouve point qu'ils ayent eu des Bâtimens d'une grosseur considérable, ni qu'ils ayent étendu

*Les Phéni-
ciens premiers
Navigateurs.*

*Commerce des
Egyptiens.*

Des Grecs.

(d) *Angl.* Quoiqu'elle lui parût incroy-
able. R. d. E.

(e) *Angl.* Quelle fut la décadence. R. d. E.

XXV INTRODUCTION.

étendu bien loin leur commerce avant le tems d'Alexandre, ou la ruine des Perses leur donna l'occasion de succéder sur mer (f) à leur puissance. Bientôt ils l'emportèrent sur tous les autres Peuples par la grandeur de leurs Vaisseaux. Ils eurent des flottes considerables sur la Mer des Indes & sur la Méditerranée. Les Ptolomées, qui régnèrent en Egypte, donnerent un nouvel eclat au Commerce, en ouvrant la communication avec les Indes par la Mer Rouge, ou Bérénice qu'on prend pour le Kaffir d'aujourd'hui, fut fondée dans cette vûe. C'étoit dans ce Port qu'on transportoit les principales marchandises de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse & de l'Ethiopie, sous le nom desquelles on peut comprendre toutes les parties de l'Afrique qui étoient alors connues, jusqu'au Sud de l'Egypte. De Bérénice, toutes ces richesses venoient à Coptos, qui n'en étoit éloigné que de trois journées, & descendoient par le Nil jusqu'à la célèbre Alexandrie [située à l'embouchure de cette Rivière, d'où elles se répandoient dans toute l'Europe par la Méditerranée.

Des Carthaginois & des Romains.

PENDANT que les Flottes Grecques régnoient dans les parties Orientales de cette Mer, Carthage, Colonie des Phéniciens, n'étoit guères moins puissante du côté Occidental, & pouvoit même son Commerce au-delà du Détroit. Scylax observe que les Carthaginois avoient plusieurs Ports vers le Nord; & vraisemblablement ils en avoient aussi vers le Sud, puisque dans un voyage qu'ils firent autour de l'Afrique (g), Hannon, leur Amiral, bâtit plusieurs Villes & fonda des Colonies sur les Côtes Occidentales. Enfin cette Nation se rendit odieuse à l'Italie par ses invasions & ses pillages. Les Romains insultés armèrent pour leur défense, & s'étant rendus assez forts pour détruire par degrés les Carthaginois & les Grecs, ils se mirent en possession du commerce & du pouvoir maritime de ces deux Peuples.

De l'état du Commerce en Europe.

L'EMPIRE Romain conserva cet avantage aussi long-tems qu'il se soutint dans un seul corps; mais il le perdit bientôt, lorsqu'il se trouva divisé en deux parties. Les ravages des Gots, des Vandales & des autres Nations du Nord ruinèrent le Commerce dans l'Empire d'Occident; & bientôt les Arabes, auxquels on a donné mal-à-propos le nom de Sarrasins, ayant parcouru avec une vitesse incroyable la plus grande partie de l'Empire d'Orient, dont ils démembrèrent l'Egypte, ce grand Canal de la communication avec les Indes: le Commerce devint tout-d'un-coup si languissant, qu'il s'anéantit enfin par degrés.

Commerce des Arabes.

Mais ces Arabes qui avoient marqué long-tems le même mépris pour la richesse & pour le savoir, prirent insensiblement ces deux goûts. Non seulement ils ouvrirent les Ports du Levant & de l'Egypte, avec tous les es-

(f) *Angl.* Sur mer aussi bien que sur terre. . . (g) *Vil. Pline Hist. Nat. lib. 7. c. 10.*
R. d. E.

naux qui avoient été fermés depuis plusieurs siècles ; mais , ce qui leur produisit des avantages bien plus considérables , ils portèrent leur commerce de l'Arabie & de la Perse dont ils étoient les maîtres , aux Indes & jusqu'à la Chine ; particulièrement du Port de Siraf , jusqu'à l'Ouest de Comrun. On ne sauroit douter que cet usage n'ait subsisté pendant toute la durée de leur Empire ; d'autant plus qu'ils étendirent aussi leurs conquêtes & leurs établissemens dans l'Orient , au long des Côtes des deux Presqu'Isles de l'Inde [aussi bien que dans plusieurs des principales Isles de ces Mers ;] & vers le Sud , au long du rivage Oriental d'Afrique , jusqu'au-delà de Sofala , c'est-à-dire , au-dessus du vingtième degré de latitude méridionale. Cependant leurs Vaisseaux n'étoient pas d'une excellente fabrique , puisqu'ils n'étoient construits que de simples planches , liées ensemble avec des cordes [faites de filasses de Cocos , ou autres arbres de ce genre ,] sans qu'il y entrât presqu'un seul morceau de fer , & qu'ils n'étoient pas capables par conséquent de résister aux tempêtes , ni propres à faire voile en pleine Mer.

QUELQUE EFFET qu'ait pû produire pour le commerce la révolution de l'Empire des Arabes , qui se divisa comme celui des Romains , en Oriental & en Occidental , sous les deux Califats d'Egypte & de Bagdad , environ trois cens ans après Mahomet ; loin de tomber entièrement , il fut poussé vers les Indes Orientales sous les divers Gouvernemens [des Persans] des Turcs , des Tartares &c. qui parurent successivement après l'extinction du Califat de Bagdad. Quoiqu'il ne fût pas soutenu avec la même splendeur dans le Califat d'Occident , qui renfermoit la Syrie , l'Egypte , & une partie de l'Afrique ; à cause des guerres & des ravages qui causèrent encore plus de révolutions dans cet Empire que dans l'autre ; il ne s'y éteignit pas néanmoins entièrement. Les Flottes qui conduisoient les Pélerins à la Mecque ne manquoient pas l'occasion de tirer divers profits de leur Voyage ; [Cette Ville ayant toujours été un lieu de Commerce , aussi bien que de dévotion pour les Mahométans.] En un mot , lorsque les Portugais entrèrent pour la première fois dans la Mer des Indes , non-seulement ils furent surpris d'y trouver un prodigieux nombre de Vaisseaux , & le commerce fort bien établi entre les Habitans de toutes les Côtes Orientales de l'Afrique , de l'Arabie , de la Perse , de l'Inde , & de toutes les Isles ; mais , ce qui leur causa bien plus d'admiration & ce qui avoit contribué sans doute à rendre le commerce si florissant , ils y trouvèrent l'usage de la Boussole & des Cartes Géographiques.

QUELQUES Ecrivains en ont conclu que les Arabes avoient été Inventeurs de ces utiles Instrumens : mais ceux qui ont le mieux approfondi cette matière ne font pas difficulté d'assurer que les Orientaux avoient tiré ces con-

Des Indiens.

Les Arabes ne font pas les Inventeurs de la Boussole.

xxvj INTRODUCTION.

noissances de l'Europe, avant que les Portugais eussent pénétré dans leurs Mers: en effet, cette opinion paroît appuyée sur des preuves très fortes, telles que le silence des Auteurs Orientaux sur de si importantes découvertes, l'éloignement que les Asiatiques ont toujours eu pour naviguer par les latitudes, la fabrique de leurs Vaisseaux, qui n'étoit pas propre à la navigation de l'Océan &c. (b). Les Arabes n'avoient pas l'esprit tourné à l'invention. Ils n'ont presque rien ajouté aux connoissances qu'ils avoient reçues des Grecs, de qui leur venoit tout leur sçavoir. Ils n'ont jamais eu non plus beaucoup d'occasions de porter leur commerce par Mer. Les commodités qu'ils tiroient des Pays du Levant venoient aussi facilement par Terre que par Mer. Ils touchoient à l'Inde du côté de l'Est. Il n'y avoit point de marchandise, qui ne pût passer par Kaboul & par d'autres Villes frontières. Du côté du Nord ils étoient les maîtres de la grande Boucharie, entre laquelle & le Catay, qui comprend une partie de la Tartarie & les Provinces septentrionales de la Chine, il y avoit, par le moyen des Caravannes, une communication, qui ne fit qu'augmenter du tems de *Jinghiz Kham* & de ses Successeurs, après qu'ils eurent conquis toutes ces Régions.

Non plus que les Chinois.

A l'égard des Chinois, qui prétendent aussi à l'honneur d'avoir découvert la Bouffole, dès le regne de leur Empereur Whang-ti, (i) c'est-à-dire, suivant leurs Annales 3000 ans avant J. C. leur prétention ne peut passer que pour une chimère; car on ne conçoit point que s'ils avoient fait une découverte si utile, ils eussent jamais pu l'oublier ou la perdre. Ainsi l'on doit conclure que la première connoissance que le monde ait eue de la Bouffole, est dûe à l'industrie des Européens, quoiqu'il puisse être vrai qu'en arrivant pour la première fois à la Chine, on y ait trouvé l'usage de cet instrument bien établi.

Entreprises pour établir le Commerce en Europe.

APRÈS la chute de l'Empire d'Occident, toutes les Parties de l'Europe jusqu'à la Grèce, furent exposées pendant plusieurs siècles à tant de ravages [de la part des Vandales, des Gots, & des autres Nations du Nord,] qu'il ne leur auroit guères été possible de s'occuper du Commerce, quand la route de l'Inde auroit été ouverte au travers de l'Égypte, [comme anciennement.] Cependant les Pays maritimes s'efforcèrent toujours entr'eux d'entretenir une communication, fort souvent interrompue. Les Anglois, dans plusieurs occasions, mirent en mer des Flottes puissantes, soit pour la guerre ou pour le commerce. Ils trafiquèrent dans la Méditerranée. Ils pénétrèrent

(b) Voyez *Renaudet, anciennes Relations pîre de la Chine*. Tom. I. pag. 271. Edit. de Holl.

(i) Voyez *Du Halde, Description de l'Em-*

trère
parée
C
terran
dans
sous l
qu'ils
blis d
la mê
fèrent
ples,
plus
M
des C
Mah
Guer
Siècle
Califa
par l
vère
Syrie
D
Peup
& qu
la foi
zièm
péné
ritim
nom
bizon
fion
M
vère
tems
fistoi
viar.
tuée
que
pices

erèrent dans la Mer Baltique, où les Villes Anféatiques s'étoient comme emparées de tout le commerce du Nord.

CHARLEMAGNE s'étoit proposé de rétablir le commerce dans la Méditerranée: mais les troubles qui suivirent sa mort replongèrent toute l'Europe dans la confusion. Ce fut au milieu de ces troubles, que les Peuples du Nord, sous le nom de Normands, renouvelèrent plusieurs fois leurs invasions, & qu'ils portèrent particulièrement leurs ravages en France. Après s'être établis dans la Neultrie & lui avoir donné leur nom, ils allèrent fondre avec la même furie sur les Côtes d'Espagne, qu'ils pillèrent barbarement. Ils passèrent le Détroit, ils surprirent [une partie considérable] du Royaume de Naples, dont ils firent la conquête avec celle de la Sicile, en commettant les plus affreux excès par mer & par terre.

Il est interrompu par les invasions des Normands.

MAIS ce qui ne fut pas moins nuisible au Commerce, c'est l'entreprise des Croisades, [formée par les Puissances Catholiques-Romaines contre les Mahométans au dehors, & ensuite contre les Hérétiques au dedans. Ces Guerres exécrables, honorées du nom de Saintes, tinrent] pendant plus d'un Siècle, [les parties Méridionales de] l'Europe, [& les parties Occidentales du Califat,] dans une violente fermentation. Le trouble fut augmenté en Asie par l'irruption des Tartares sous Jinghiz Kham, & par les guerres qui s'élevèrent entre les Successeurs de Salah-addin, ou Saladin, dans l'Egypte, la Syrie & les Pays voisins.

Et par les Croisades.

DANS ce long intervalle, les Genoïs & les Vénitiens, furent les seuls Peuples de l'Europe qui conservèrent quelques idées de commerce étranger, & qui firent divers efforts pour l'entretenir. Les Genoïs tirant avantage de la foiblesse de l'Empire Grec au tems des Croisades, ravagèrent dans le treizième siècle toutes les parties de l'Archipel, se saisirent de plusieurs Isles, pénétrèrent dans la Mer Noire, s'y rendirent maîtres de quelques Villes maritimes, s'établirent [dans la Crimée] à Theodosia, qu'ils rebâtirent sous le nom de Caffa, & d'où ils lièrent leur commerce avec la Mingrélie, Trébizonde, & d'autres parties de la même mer. Ils s'étoient mis en possession de Pera même, un des Fauxbourgs de Constantinople.

Il est possédé par les Genoïs.

MAIS ils trouvèrent dans les Vénitiens, de puissans Rivaux, qui s'élevèrent enfin à la souveraineté de ces mers, après la leur avoir disputée longtemps. Venise établit ses Consuls à Caffa, où le principal commerce consistoit, comme aujourd'hui, en sel, en cire, en miel, en poisson & en caviar. Mais elle mit ses plus riches magasins à Tana ou Dona, Ville alors située à l'embouchure du Don ou du Tanaïs, & dont il ne reste aujourd'hui que les ruines. C'est delà que les Vénitiens transportoient chez eux les épices & les autres richesses des Indes, qui avoient été conduites par le Fleu-

Et par les Vénitiens.

xxviiij INTRODUCTION.

ve Indus, l'Oxus ou l'Amu, & par la Mer Caspienne jusqu'à la Ville d'Astracan, dont le nom alors étoit Citrakham (k).

Cours du Commerce par la Russie.

Ces richesses étant arrivées à Astracan, on en chargeoit une partie sur le Volga & les autres Rivières, pour les conduire dans deux autres grands Magasins que les Vénitiens avoient dans la Russie. L'un étoit à Ladoga, Ville fort ancienne, d'où elles étoient transportées par le Lac du même nom & par le Golphe de Finlande à *Visby* dans la Gothlande, [Ville autrefois fameuse par son grand commerce.] Le second Magasin étoit proche de la Ville de *Tjarâm*, sur le fleuve de *Kama* [& qui a causé du pays où elle étoit située portoit le nom de grande *Permia*.] De-là on transportoit les marchandises par la rivière de *Pitziora* jusqu'à l'Océan, où elles étoient embarquées pour être portées sur les Cotes de la Norvège, & peut-être plus loin vers le Sud (l). Ainsi toutes les parties septentrionales de l'Europe, se trouvoient fournies des marchandises des Indes, & de si heureuses communications y firent long-tems fleurir le commerce.

Et par la Mer Noire.

Le reste des richesses qui venoient des Indes à Astracan, étoit apporté par des Caravanes à Tana, où les Vénitiens & les Genoïses les embarquoient pour les transporter en Italie, & les répandre dans les Provinces méridionales de l'Europe (m). Les Vénitiens envoïoient tous les ans six (n) Vaisseaux à Tana pour ce Commerce, qui dura aussi long-tems que les Successeurs de *Jinghiz Kham* conservèrent du pouvoir [dans *Kapchak* ou *Kipjak*, l'une des quatre grandes parties dans lesquelles l'Empire de ce Conquérant fut divisé après sa Mort.] Mais *Timur*, ou *Tamerlan*, ayant détruit Astracan dans une de ses expéditions contre l'Oktamishkhan, ce riche canal fut coupé sans ressource. Venise fut réduite à ne plus envoyer ses Vaisseaux pour recevoir les marchandises des Indes qu'aux Ports de Syrie, particulièrement à celui de *Barat*, ou de *Beyrut*; ensuite au Port d'Alexandrie en Egypte; & cette voye même lui fut bientôt fermée par les Flottes que les Portugais entretenirent dans la Mer des Indes.

Villes Marchandes des Indes, & commerces qui s'y faisoit.

Il est à propos pour l'explication de tout ce qui doit regarder ici le Commerce, de faire observer qu'avant que le chemin fût découvert par le Cap de Bonne-Espérance, le grand marché du Levant, pour les épices, les drogues, & les précieuses marchandises des Isles & des Pays des Indes, étoit la Ville de *Malacca*, où les Nations de l'Occident alloient s'en fournir en partant

(k) VII. *Traité de Tartaris Precopens &c.* apud *Respubl. de Russia & Tartar.* pag. 438.

(l) Voyez. *Strahlenberg. Historico-Geog. Desc. of the North-Eastern Parts of A-*

sia. Introd. pag. 109. 110.

(m) Vid. *Traité de Tartar. ubi supra* pag. 239.

(n) *Angl. Scize R. d. E.*

tant de la Mer Rouge. Dans cette division, les plus-fameux Ports pour le commerce étoient ceux de *Calecut*, de *Cambaya*, d'*Ormuz*, & d'*Alden* (o). De *Cambaya*, les parties Septentrionales [de l'Inde, la Boucharie, & *Kapchak*,] étoient fournies par l'Indus, l'Amu, & la Mer Caspienne. De même qu'il arrivoit par ce Canal beaucoup de richesses à Astracan, il en venoit d'*Ormuz* dans la Perse, pour fournir ce grand Pays; &, par le Golphe Persique, à *Easbra* proche de l'embouchure de l'Euphrate, d'où elles se distribuoient par les Caravanes, dans l'Arménie, à Trébizonde, Alep & Damas, dont le Port étoit alors Beyrut. Celles qui venoient jusqu'à la Mer Rouge, étoient débarquées à *Joddah*, Port de la Mecque, ou à *Tor* & à *Suez*, Villes au fond de ce Golphe, & transportées delà au Caire par les Caravanes. Elles descendoient ensuite au long du Nil jusqu'à Alexandrie, d'où non-seulement l'Europe étoit fournie par les Vénitiens & les Génois; mais toutes les Régions qui sont à l'Occident de l'Egypte, comme Barka, Tunis, Tremisen, Fez, Maroc, & Sus, les recevoient par le secours des Caravanes. Il s'en transportoit même au-delà du Mont Atlas, jusqu'à la Ville de *Tombuto*, dans la Nigritie & dans le Pays de *Jalofs*. Ce Canal du commerce, qui avoit été long-tems fermé par les troubles qui regnèrent dans le Califat d'Occident, fut rouvert par les *Soudans* d'Egypte vers la fin du treizième siècle (p).

Ainsi tout le Commerce de l'Orient fut pendant plusieurs siècles entre les mains des Vénitiens, qui en tirèrent un profit immense. Venise étoit alors l'Alexandrie de l'Europe, comme Amsterdam l'est aujourd'hui. Elle sçut se maintenir dans cette possession jusqu'au tems où les Portugais trouvèrent le chemin de l'Inde par le Cap de Bonne-Espérance: découverte importante, mais fatale pour une République dont les richesses & les forces, [suivant la remarque d'un Auteur François (q)] étoient devenues si considérables, qu'elle fut en état de se défendre contre l'Empire, le Pape, les Rois de France & d'Arragon, & presque tous les Princes d'Italie, à qui sa fierté & ses mépris avoient fait jurer sa ruine.

LES Génois se soutinrent dans les lieux qu'ils avoient enlevés aux Grecs, jusqu'à ce que les Turcs ayant ruiné l'Empire de Constantinople [qui avoit été long-tems chancelant, & qui ne conservoit plus qu'une ombre de son ancienne grandeur, les en dépossédèrent peu-à-peu.] Alors Mahomet II. s'étant saisi de Cassa, détruisit leurs établissemens dans cette Mer. Ils se virent forcés, comme les Vénitiens, de céder tous les avantages du commerce à des Nations plus éloignées; & ces deux Peuples, qui avoient été comme les

Par la Mer Caspienne, par le Golphe Persique & par la Mer Rouge.

Puissances des Vénitiens & des Génois proportionnée à leur Commerce.

(o) Voyez de *Faria y Souza* *Portuguese Purchase Pilgr.* Vol. II. pag. 163.

2a *Asia*. Vol. I. pag. 82.

(q) *DeLandes* *Essay sur le Pouvoir Maritime*. pag. 156.

(p) Voyez *Garvan's Discoveries*: ap.

maîtres de tous les trésors de l'Orient, n'eurent plus d'autre part aux voyages qui se firent dans les différentes parties de l'Inde, qu'à titre de Pilotes, ou de mercenaires employés au service d'autrui :

Il en est de même de diverses autres Nations.

A la vérité, ils ne furent pas les seuls qui souffrirent de ce changement. La même révolution ruina, dans tout l'Orient, le Commerce des fameux Ports Indiens que j'ai nommés, & fit entrer les richesses de l'Asie dans un nouveau Canal. Aussi les Portugais, sur qui tomboit le reproche, eurent-ils à se défendre contre une Ligue formidable de toutes les Puissances maritimes, assistées du Soudan d'Egypte, qui avoit presque autant d'intérêt à cette querelle que tous les autres ensemble. (r)

Invention de la Boussole.

TEL étoit l'état du commerce en Europe, lorsqu'on découvrit la propriété directive de l'aimant, dont on n'avoit connu jusqu'alors que la qualité attractive. On est surpris avec raison de la négligence des Historiens, qui ne nous ont appris ni le tems ni l'Auteur d'une si précieuse invention. Toutes les recherches des critiques n'ont pu nous faire parvenir à des éclaircissémens certains. Les uns en attribuent la gloire aux anciens Grecs, d'autres aux Arabes. Quelques-uns prétendent que *Marco Polo*, ou Paul le Vénitien, apporta l'aiguille aimantée en Europe vers l'an 1260, à son retour de la Chine & des autres Pays de l'Orient qu'il avoit parcourus. D'autres enfin, que Roger Bacon, Moine Anglois, découvrit le premier l'attraction polaire de l'Aimant. Mais la plus grande partie des Ecrivains accordent l'honneur de cette importante découverte à un Habitant d'Amalfi dans le Royaume de Naples, [près de Salerne, dans la Terre de Labour,] sans s'accorder sur son nom, qui est, suivant les uns, *Flavio*, & suivant les autres *Giovanno Gioia*, ou *Gira*. Ils en fixent le tems vers la dernière année du treizième siècle. Au reste, les lumières qu'ils nous donnent sur un événement de cette importance, sont si obscures & si bornées, qu'ils ne nous apprennent pas même de quelle profession étoit ce Flavio ou ce Gira, ni par quelle voye il parvint à cette connoissance.

Quand on a commencé à s'en servir.

D'AILLEURS, de quelque utilité qu'elle soit devenue pour le genre-humain, elle ne fut pas fort avantageuse à son Inventeur, puisqu'on borne cette première découverte à la propriété directive de l'Aimant, sans qu'il fût question de la faire servir aux usages de la Navigation. Il ne paroît pas même qu'on ait été bientôt plus loin ; car on trouve au contraire qu'il se passa plus d'un siècle avant que l'usage de la Boussole fût établi, soit que le secret n'eût pas été publié tout-d'un-coup, soit qu'on n'y prit point d'abord assez de confiance pour l'employer sans crainte (s), & qu'on n'osât se hasarder trop loin sur

(r) *Angl.* pour le moins autant qu'aucun des autres. R. d. E.

(s) *Angl.* soit que ceux qui le sçavoient ignoraient la manière de s'en servir. R. d. E.

la me
re de
nu qu
cèrent
ne s'e
d'un
auroit
ne tr
reçu
trodu
cessai
étroit
Côtes
ges ;
un gr
instru
longs
tugais
[aut
fut C
de la
l'Océ
A
ciden
pagn
sieurs
I. ré
chess
du c
rer c
rient
l'Au
Emm
Q
couv
tage
tude
tes le
ger
vain

la mer après s'être accoutumé depuis si long-tems à ne jamais perdre la terre de vûe. Quelque jugement qu'on en porte, l'usage de la Bouffole étoit connu quelque tems avant l'année 1415, qui est celle où les Portugais commencèrent leurs découvertes; & l'on n'en doutera point, si l'on considère qu'ils ne s'en attribuent pas l'invention, & qu'ils n'en parlent pas même comme d'un usage nouveau. La composition de la Bouffole étoit un art sans lequel il auroit peu servi d'avoir découvert une qualité directive à l'Aimant; & l'on ne trouve rien néanmoins qui nous apprenne comment cet heureux secret fut reçu par les Nations Maritimes de l'Europe, ni le tems où l'usage en fut introduit, ni les premiers avantages qu'on en tira. Il ne pouvoit être fort nécessaire dans la Méditerranée, ni dans la Baltique, ni dans toutes les Mers étroites, à l'exception des cas où les Vaisseaux pouvoient être écartés des Côtes par la force du vent. On ne laissoit pas de s'en servir dans ces Voyages; mais c'étoit un usage de simple précaution, qui n'y faisoit pas attacher un grand prix; & peut-être la Bouffole ne passoit-elle encore que pour un instrument curieux qui pouvoit devenir utile si l'on entreprenoit jamais de longs Voyages & des découvertes auxquelles on pensoit fort peu. Les Portugais furent les premiers Européens qui formèrent cette entreprise: Mais [autant que nous en pouvons juger par les monumens qui nous restent,] ce fut *Colomb* qui eut le premier assez de courage & de hardiesse pour s'éloigner de la terre, & si l'on me permet cette figure, pour s'élancer au milieu de l'Océan avec une éguille aimantée pour guide.

Au quinzième siècle, les troubles qui avoient longtems agité la partie Occidentale de l'Europe étant apaisés, & les Mores ayant été subjugués en Espagne, la tranquillité publique fut assez constante pour donner le tems à plusieurs Princes de penser à fortifier leurs Etats & à rétablir le Commerce. Jean I. régnoit en Portugal. Le Prince Henry, son troisième fils, jaloux des richesses & de la gloire des Vénitiens, qui s'étoient rendus comme le centre du commerce, conçut le dessein de leur enlever celui du Levant pour l'attirer dans sa Patrie, en s'ouvrant par Mer une nouvelle route aux Indes Orientales, [plus aisée & exposée à moins de dépenses que l'Ancienne.] Il fut l'Auteur de ce grand projet; mais le Ciel en réservoir l'exécution au Roi *Emmanuel* [qui en vint à bout en 1497.]

QUOIQUE les Portugais, dès leur premier Voyage, eussent fait des découvertes au long des Côtes d'Afrique, ils ne poussèrent point leurs avantages aussi loin qu'ils l'avoient espéré. L'indolence, la crainte, ou l'incertitude, empêchèrent aussi les autres Nations de suivre leur exemple, [& toutes les raisons de personnes judicieuses & entreprenantes ne pûrent les engager à tenter de faire des découvertes dans les autres parties de l'Océan.] En vain *Colomb* adressa-t-il ses sollicitations aux Genoïses Compatriotes, aux Anglois,

Les Indes Orientales découvertes par mer.

Découverte de l'Amérique.

xxxij INTRODUCTION.

Anglois, & même aux Portugais, que leurs premiers succès devoient enflammer autant que ses instances. Ce ne fut qu'après huit ans d'ennuyeuses répétitions à la Cour d'Espagne, & par la faveur de quelques Courtisans plutôt que par l'inclination du Roi, que ses propositions furent acceptées. Mais aussitôt qu'il eut convaincu toute l'Europe, par la prompte découverte des Indes Occidentales en 1492, que l'Océan pouvoit contenir une infinité d'Isles & de Continens inconnus, tout le monde fut saisi d'une violente passion de faire des découvertes, & parut prêt à quitter sa Patrie pour chercher de nouveaux Mondes. [Notre Roi *Henri VII.*] qui avoit reçu depuis peu, avec tant de froideur, les offres de Colomb, ouvrit l'oreille à celles de *Jean Cabota*, qui proposoit de chercher une route aux Indes Orientales par le Nord-Ouest; & les Portugais, qui n'avoient fait que balancer depuis près de 80 ans, honteux de n'avoir point encore été fort loin au-delà des Côtes Occidentales d'Afrique, se hazardèrent à passer le Cap de Bonne-Espérance, qui avoit été découvert onze ans auparavant, & qu'on regardoit déjà comme le terme de leur navigation.

*On fait le tour
du Monde par
mer.*

Les Espagnols ne paroissent pas disposés à troubler les Portugais dans leur Commerce Oriental, sur-tout depuis que, par une convention formelle, on leur avoit abandonné l'Hémisphère d'Occident, lorsqu'un Portugais mécontent de sa Cour, nommé *Magellan*, vint proposer à l'Empereur Charles-Quint de chercher une route aux Indes Orientales par le Sud-Ouest; ce qu'il exécuta effectivement, l'an 1519, en passant par le Détroit qui porte son nom. Il eut le malheur de périr dans ce voyage; mais son Vaisseau fit le tour du monde, pour la première fois, & l'expérience apprit enfin que la Terre est un Globe.

*Decouvertes
au Nord-Ouest
& au Nord-
Est.*

LA découverte de ce second passage, par les Espagnols, devint un écueil pour les Anglois. Ils résolurent d'en chercher un troisième par le Nord, après l'avoir déjà tenté inutilement, dans la vûe d'accourir le chemin de [plus de] la moitié. Un Marchand de Londres, qui se nommoit *Horne*, sollicita la Cour, en 1527, de renouveler cette entreprise. Henry VIII. qui régnoit alors, avoit été découragé par le mauvais succès de Jean Cabota. On demeura dans l'inaction jusqu'en 1551, qu'il se forma à Londres une Société [de diverses personnes considérables] sous le nom de *Compagnie pour la découverte des Pays inconnus*, dont le Chef fut Sébastien Cabota fils de Jean. Ce fut dans l'exécution de ce projet que les Anglois découvrirent la (u) Russie, & qu'ils prirent possession d'une grande partie des Côtes de l'Amérique Septentrionale.

Les Anglois étoient si remplis de leurs espérances que pendant plus de quarante

(t) On a défiguré ce nom en *Chabot* & *Cabot*. R. d. T.

(u) Elle ne devoit pas être inconnue aux

Vénitiens, s'ils y avoient déjà eu les relations dont a parlé pag. xxviii; mais il s'agit ici d'une découverte par la Navigation. R. d. T.

rante
de t
un p
ils s
par
par
lorsq
Inde
1577
Mai
chan
faut
Mon
L
passé
la r
en r
de l
à qu
qu'o
des,
cont
[
navi
rent
ces
re d
féri
re,
& l
lieu
le C
var
mo
ma
tel
éto
ges
tou

I N T R O D U C T I O N. xxxiiij

rante ans ils en firent leur seule occupation. Cependant, après une infinité de tentatives aussi dangereuses qu'inutiles, désespérant également de trouver un passage [aux Indes Orientales] par le Nord-Est, & par le Nord-Ouest, ils se déterminèrent à faire usage de celui que les Portugais avoient trouvé par le Cap de Bonne-Espérance. Les premiers Vaisseaux qu'ils envoyèrent par cette voye, partirent en 1591; & cette lenteur doit paroître étrange, lorsqu'ils étoient si bien informés des avantages qu'ils pouvoient espérer aux Indes Orientales, par les deux Voyages autour du monde, de Drake, en 1577, & de Candish, en 1586, & par les Voyages des autres Nations. Mais la Compagnie des Indes Orientales, qui se forma d'une Société de Marchands en 1600, répara tous ces délais; & c'est aussi de cette année qu'il faut dater proprement le commerce des Anglois, dans cette partie du Monde.

Premiers Voyages des Anglois aux Indes Orientales.

Les Hollandois, qui avoient fait les mêmes tentatives pour découvrir un passage au Nord-Est, & au Nord-Ouest, revinrent, comme les Anglois, à la route des Indes par le Cap de Bonne-Espérance. Leur premier essai fut en 1594. Mais dans peu d'années ils se rendirent formidables sur les Mers de l'Orient, & leur pouvoir s'établit par degrés sur la ruine des Portugais, à qui ils enlevèrent une partie de leurs meilleurs Etablissmens, [jusques-là qu'on peut dire que de toutes les Nations Européennes établies dans les Indes, ils sont la plus puissante; & que ce qu'ils y possèdent est même plus considérable que ce qu'ils ont dans l'Occident.]

Premier Voyage que les Hollandois y firent.

[Les François, les Suédois, & les Danois entreprirent aussi de périlleuses navigations, mais avec moins d'éclat & de succès, parce qu'ils n'y employèrent pas tant de Vaisseaux, & qu'ils étoient alors moins formés aux exercices de la Mer & du commerce. Ils ont trouvé néanmoins le moyen de se faire des Etablissmens considérables aux Indes Occidentales, quoique fort inférieurs à ceux des Nations qui leur en ont donné l'exemple; car on peut dire, sans craindre d'objection, que les Portugais, les Espagnols, les Anglois & les Hollandois sont beaucoup plus puissans dans leurs Colonies, & dans les lieux de leur commerce, que dans leurs Etats d'Europe.]

Toutes ces observations doivent faire juger combien la Navigation & le Commerce sont redevables à l'invention de la Bouffole. Il y avoit auparavant de riches Négocians & d'habiles Matelots; la communication des commodités & des richesses étoit établie entre les Nations du Monde connu; mais avec combien de difficultés & de défavantages! Premièrement, les Matelots n'osant se hasarder sur Mer, faute d'un guide aussi sûr que la Bouffole, étoient obligés de suivre les Côtes, & d'allonger par conséquent leurs voyages à l'infini. Ils craignoient les navigations éloignées, parce qu'ils y étoient toujours exposés à la fureur des vents, qui pouvoient les écarter de la ter-

Le Commerce fait des progrès considérables.

XXXVJ INTRODUCTION.

re, au risque de se perdre dans l'immensité de l'Océan, ou d'être jettés dans quelques Pays inconnus, d'où les mêmes raisons devoient rendre leur retour impossible. Faute de lumières pour connoître les bornes de l'Afrique, & de hardiesse pour risquer d'en faire le tour, on étoit dans la nécessité de débarquer les marchandises des Indes Orientales dans les Ports des mêmes Mers, & de les transporter delà par terre dans ceux de la Méditerranée; ce qui le rendoit dix fois plus chères qu'aujourd'hui, lorsque le commerce étoit entre les mains des Vénitiens.

*Navigation
& Art de bâtir
les Vaisseaux.*

PENDANT qu'on n'a point connu d'autres voyages que ceux des Côtes; ni l'Art de construire les Vaisseaux, ni celui de la Navigation n'ont presque été capables d'aucun progrès. Des Bâtimens qui ne devoient jamais s'éloigner du rivage, & qui se réfugioient dans le Port à l'approche de la moindre tempête, n'avoient pas besoin d'être construits fort solidement, & ne demandoient pas beaucoup d'art [dans ceux qui devoient les conduire.] Mais depuis qu'on est devenu assez hardi pour traverser l'Océan, c'est-à-dire, pour faire des milliers de lieues sans appercevoir la terre, & pour braver les tempêtes sans espérance de rencontrer aucun azile, la nécessité force, non-seulement à bâtir des Vaisseaux qui soient capables de soutenir la violence des vents & des flots, & de résister à l'impétuosité des Courans, mais encore de trouver d'autres méthodes, qui puissent, avec la direction de la Bouffole, assurer la course d'un Vaisseau, & diminuer les périls de la Navigation.

*Introduction
de l'usage de
prendre la hau-
teur, & de se
servir de Car-
tes.*

LES Gens de Mer eurent bientôt reconnu que si la Bouffole est d'un usage admirable pour diriger leur course, elle ne suffit pas toujours pour les conduire au Port, parce que les vents & les Courans ne sont que trop capables de les jeter hors de leur route. Il falloit des secours pour y remédier. On s'est accoutumé à prendre sur Mer la hauteur du Soleil ou des Etoiles, pour sçavoir en tous tems dans quelle latitude est un Vaisseau. Comme on faisoit usage autrefois des *Portolans*, ou d'une Description des Côtes [comme nous font encore à présent les Pilotes Côtiers,] pour s'aider à passer d'un Port à l'autre; la nécessité d'avoir recours aux hauteurs, pour suppléer à la Bouffole, a naturellement amené l'usage des Cartes.

*Longitudes
& Latitudes
fixes.*

IL ne manquoit plus qu'une chose à la perfection de l'Art. C'étoit une méthode pour connoître sans cesse combien l'on avoit fait de chemin à l'Est ou à l'Ouest du lieu d'où l'on étoit parti, comme on connoissoit, par l'observation des hauteurs, combien l'on avoit décliné au Nord ou au Sud. Ce Problème [qui consiste à trouver les longitudes] occupa aussi-tôt tous les Mathématiciens des Pays Maritimes de l'Europe [qui inventèrent en peu de tems plusieurs méthodes ingénieuses pour le résoudre.] Elles ont donné l'espérance de les voir quelque jour plus heureuses. D'un autre côté, pour suppléer à cette connoissance,

connoissance, d'habiles Astronomes ont fixé, avec tant de soin la longitude & la latitude de toutes les Côtes connues, que, sans avoir besoin d'un calcul fort profond, les Mariniers peuvent connoître à quelle distance il font de la terre dans toutes les parties de l'Océan.

IL est certain que les Européens, après avoir perdu, par la réduction de l'Égypte & d'une partie de l'Asie au pouvoir des Arabes, les principaux avantages du commerce du Levant, dont ils avoient joui pendant toute la durée de l'Empire Romain, ne s'en seroient jamais remis en possession sans la découverte de la Bouffole. Avec le commerce, ils avoient perdu la connoissance de toutes ces Régions Orientales: C'est à l'invention de la Bouffole qu'ils doivent le retour de ces deux biens, avec beaucoup d'avantage.

LES Grecs & les Romains n'avoient guères étendu leurs connoissances au-delà du Gange, à l'Est, & des Isles Canaries à l'Occident; [c'est-à-dire qu'ils ne connoissoient rien au-delà du 63^e degré de latitude septentrionale & du 16^e degré 15 min. de latitude méridionale;] de sorte que toute la partie Septentrionale de l'Europe & de l'Asie, avec les terres Arctiques, les parties Orientales de la Tartarie, & de la Chine, la Péninsule de l'Inde au-delà du Gange, & les parties Méridionales de l'Afrique leur étoient tout-à-fait inconnues; sans parler de l'Amérique, & des Mers qui environnent les divers Continens, avec les Isles qui leur appartiennent (x).

CEPENDANT, quoique leurs idées n'approchassent point de ce que nous connoissons aujourd'hui, elles étoient beaucoup moins bornées que celles des Européens, avant les découvertes de Colomb & de Gama. On lit avec étonnement (y) que dans le treizième siècle toute l'Europe étoit persuadée qu'il étoit impossible d'aller plus loin que les Montagnes de Nubie; & que la (z) source du Nil, qui avoit été connue sept cens trente ans auparavant, du tems du Moine *Cosmas*, passoit alors pour une découverte impossible. Que dis-je? Dans le siècle même où l'Orient & l'Occident parurent comme à découvert, les Voyageurs (a) racontaient que la source de cette Rivière étoit dans les Indes, où ils l'avoient effectivement cherchée, & qu'au-delà, la Terre n'avoit plus d'habitans.

ON ne sçauroit prétendre que sans l'invention de la Bouffole nous aurions toujours ignoré les Côtes de l'Asie, qui ont été connues des Romains, & celles d'Afrique qu'ils n'ont pas connues. Mais je ne fais pas difficulté d'assurer, que sans cet admirable instrument, nous n'aurions jamais découvert l'Amérique;

Tout cet est le fruit de l'invention de la Bouffole.

Les Anciens ne connoissoient qu'une petite partie de la Terre.

Plus cependant que les Européens du moyen âge.

Ce qu'on en connoît à présent est dû à l'invention de la Bouffole.

(x) *Angl.* Quoique jusques à présent leurs découvertes n'ayent pas pu être employées sur Mer, avec tout le succès désiré. R. d. E.

(z) Brochard, *Descript. Terræ Sanâ. Cap. penul. apud. Geog. reform.*

(y) Voy. la *Geog. reform.* pag. 261.

(a) Bredenbach *Peregrinat.* pag. 139. *et eundem.*

xxxvj INTRODUCTION.

que; ou du moins nous n'aurions jamais pû établir de communication entre cette partie du Monde & la nôtre, quand le hazard nous l'auroit fait découvrir, [comme quelques personnes prétendent, quoique sans fondement, que ce cela est arrivé aux Anciens.] Et s'il reste quelque Pays dont les Côtes nous soient encore inconnues, dans quelque tems qu'il sorte de l'obscurité, c'est à la Bouffole que nous en aurons l'obligation.

*Division de
la première
Partie de cet
Ouvrage.*

APRÈS ces réflexions générales sur la Navigation & le Commerce [& sur la manière dont les Nations maritimes de l'Europe les ont rétablis & poussés dans ces derniers siècles,] je vais entrer dans le détail des matières qu'elles ont dû précéder. Je lui donne le titre d'*Histoire des Voyages, &c.* parce que c'est l'objet que je me propose. La première Partie de mon Ouvrage contiendra les Voyages remarquables de chaque Nation, dans l'ordre suivant: 1^o. Les Voyages aux Indes Orientales, par le Sud-Est & le Cap de Bonne-Espérance, jusqu'au tems où les Européens s'y établirent. 2^o. Les Voyages aux Indes Occidentales & aux Côtes Orientales de l'Amérique, jusqu'au même tems. 3^o. Les Voyages aux Indes Orientales, par le Sud-Ouest, c'est-à-dire, les Navigations autour du Globe. 4^o. Les Voyages dans les différentes parties du Monde connu, depuis les découvertes & les premiers Etablissimens. 5^o. Les Voyages au Nord-Est, pour découvrir par cette voye un passage au Indes Orientales. 6^o. Les Voyages au Nord-Ouest dans la même espérance.

[J]e n'ajoute rien à cette idée de mon entreprise, parce qu'à chaque Partie; j'aurai soin d'expliquer mes vûes par d'autres Introductions. L'Ouvrage que je commence est important. Il surpasse sans doute les forces d'un seul Ecrivain; & plusieurs essais, qui sont demeurés imparfaits jusqu'à-présent dans la même carrière, marquent assez qu'il s'y est rencontré des obstacles. Mais j'espère plus de succès avec le secours que j'employe pour les surmonter. Une Compagnie de gens laborieux, à laquelle je ne fais que prêter ma plume, & qui s'est formée sous les yeux d'une Nation fort éclairée, me répond de l'ordre & de la fidélité des matériaux. J'ose garantir ma propre exactitude pour la forme que je vais leur donner dans mon stile; & comptant d'ailleurs sur l'indulgence du Public pour un projet dont il souhaite depuis longtems l'exécution, j'entre en matière avec la confiance qu'on doit tirer de son sujet, quand l'utilité s'y trouve jointe à l'agrément, & de la disposition de ses Lecteurs lorsqu'ils doivent être sûrs qu'on n'a rien négligé pour les instruire & pour leur plaire.]

Comme on s'apperçoit qu'avec tous les soins possibles, on ne peut éviter quelques fautes d'impression dans l'orthographe des noms étrangers, on promet à chaque Tome une Table des noms propres. On a rendu compte dans la Préface de l'orthographe à laquelle on s'est attaché.

C A T A L O G U E.

XXXVII

P. M. HONDT, Libraire à la Haye, vient de publier un des beaux Ouvrages que la Hollande ait vu naître, savoir: Les Principales Aventures de l'Admirable Don Quichotte, représentées en figures, par COVPEL, PICART le Romain, & autres habiles Maîtres, avec les Explications des XXXI. Planches de cette magnifique Collection, tirées de l'Original Espagnol de Miguel de Cervantes; in Quarto. NB. on en a aussi imprimée un tres petit nombre in Folio.

Le même Libraire a imprimé, le THRESOR des ANTIQVETÉZ de la COURONNE DE FRANCE, représentées en figures d'après leurs Originaux, soit en pierre dans les Batimens Anciens; soit en Or, Argent, Cuivre, ou autre Métal ou Matière, dans les Palais des Rois & des Grands Seigneurs, ou dans les Cabinets des Savans & des Curieux; soit en Peinture, Gravure, Sculpture, & autres Arts dependans du Dessin, soit enfin en telle autre matière, ou manière que ce puisse être; Collection très importante de plus de TROIS CENT PLANCHES; & de très grande Utilité pour l'intelligence parfaite de l'Histoire de France; 2 vol. fol. Dont on n'a imprimé que 125. Exemplaires en petit, & autant en grand Papier.

On trouve chez le susdit Libraire le GRAND THÉÂTRE SACRÉ du DECHÉ de BRABAND, contenant la Description de l'Eglise Métropolitaine de Malines, & de toutes les autres Eglises Cathédrales, Collégiales, & Paroissiales; des Abbayes, Prévotéz, Prieurez, & Couvens tant d'Hommes que de Femmes; les Vies des Evêques, la suite des Prévots, Doyens, Archidiaques, Abbez, Abbesses, Prieurs, & Prieures; avec les Tombes, Cabinets d'Armes, Epitaphes, & Inscriptions sepulchrales des Archevêques, Evêques, Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Barons, & autres Hommes Illustres, 4 vol. avec quantité de Figures. NB. Il n'en reste de toute l'Édition que 20 Exemplaires.

Le même Libraire débite, les DELICES du PAÏS de LIÉGÉ, ou Description Topographique des Monumens Sacrez & Prophanes de cet Evêché Principauté; Ouvrage orné d'une Carte générale, & de quantité de Planches en taille douce, contenant les vues de toutes les Villes, Eglises, Monastères, Edifices Publics, Châteaux, & Maisons de Campagne de ce Pays. 6 Tom. 3 vol. fol.

Romanum Museum, sive Thesaurus Erudite Antiquitatis, in quo proponuntur ac dilucidantur Gemmæ, Idola, Insignia Sacerdotalia, Instrumenta Sacrificiis inservientia, Lucerne, Vasæ, Bullæ, Armillæ, Fibule, Claves, Annuli, Testere, Styli, Strigiles, Gutti, Phiale Lacrymatorie, Instrumenta Musi-

ca, Vota, Signa militaria, Marmora, &c. adjectis plurimis Annotationibus, & Figuris. Romæ 1746. 2 vol. fig. fol.

Museum Florentinum, exhibens insigniora Vetusitatis Monumenta, quæ Florentiæ sunt. Florentiæ 1731. 1743. 6 vol. fol. charta Atlantica, cum figuris elegantissimis Statuarum, Gemmarum, Numismatum.

Tomus Quartus, Quintus, & Sextus; separatim.

Museum Etruscum, exhibens Insignia veterum Etruscorum Monumenta, Aereis Tabulis CCC. nunc primum edita, & illustrata observationibus. Ant. Fr. Gorli; aeced. Jo. Bapt. Passeri Dissertationes quinque nunc primum editæ. Florent. 1737--1743. 3 vol. cum nitidiss. fig. fol.

Affamanni Bibliothecæ Medicæ Laurentianæ & Palatinæ Codicum MSS. Orientalium Catalogus. Flor 1742. fig. fol.

Bibliotheca Orientalis. Romæ 1729, 4 vol. fol.

J. R. Vulpi Vetus Latium Prophanum & Sacrum, in quo agitur de Latii Gentili, de Veliternis & Caranis; de Lanuvinis & Ardeatinibus; de Laurentibus & Ostiensibus; de Albanis & Aricinis; de Tusulanis & Algidensibus; de Prænестinis & Gabinis. Romæ 1725--1743. IX. vol. fol. cum quam plurimis figuris.

Picturæ Antiquæ Cryptarum Romanarum, & Sepulchri Nasonum, delineatæ & expressæ ad Archetypa a Petro Sancti Bartholæ & Francisco ejus Filio; descriptæ vero & illustratæ a Joanne Petro Belloro, & Mich. Ang. Cauliceo, opus nunc primum Latine reditum, proditque absolutius & exactius. Romæ 1738. fig. fol.

P. Polidori Frentani de Vita, Gestis, & Moribus Marcelli II. Pontificis Maximi, Commentarius. Romæ 1744. 4.

O. Gentilius de Patriciorum Origine, Varietate, Præstantia & Juribus. Romæ 1736. 4.

Galerie nel Palazzo Farnese in Roma del Sereniss. Duca di Parma, &c. dipinta da Ann. Caracci, intagliata da Carlo Cefio. in Roma. folio magno.

Antiquissimi Virgilliani Codicis Fragmenta & Picturæ, ex Bibliotheca Vaticana, ad præcæ Imaginum Formas a Petro Sancte Bartolome incisæ. Romæ 1741. fol. cum fig.

Numismata Romanorum Pontificum Præstantiora, a Martino V. ad Benedictum XIV. per Rudolphum Venuti aucta & illustrata. Romæ 1744. fig. 4.

Jo. Vallant Numismata Imperatorum Romanorum Præstantiora a Julio Cæsare ad Posthumum usque; cui aeced. Appendix a Posthumo ad Constantinum Magnum. Romæ 1743. fig. 4.

- Jo. Vallant Numismata Imperatorum Romanorum Præstantiora, a Julio Cæsare ad Tyrannos usque, de Aureis & Argenteis, plurimis rarissimis Nummis cominque Interpretationibus aucta. *Rome* 1743. 4.
- Appendlæ Numismatum Aureorum & Argenteorum, a Cornelia Supera ad Constantinum Magnum usque; & serles Numismatum Maximi Moduli a Julio Cæsare ad Joannem Palæologum, plurimis Maximi Moduli Numismatibus aucta. *Rome* 1743. fig. 4.
- Torquato Tasso la Gerusalemme Liberata. *Venet.* 1745. folio magno. Edizione Bellissima, con LX. Tavole, tutte di vario disegno, delineate dal celebre Pittor Piazzetta, ed intagliate in Rame da più valenti incisori.
- Index Testarum & Conchyliorum, que adservantur in Museo Nic. Phil. Gualtherii & Methodice distributæ exhibentur Tabulis CX. *Florentie* 1742. cum nitidissimis & artificiosissimis figuris. folio magno.
- S. Patarol Opera; Sc. Series Augustorum, Augustarum, Cæsarum & Tyrannorum: Pægyricæ Orationes veterum Oratorum, cum Notis & Numismatibus; Bombycum Libri tres cum Interpretationibus & Notis; M. F. Quintilliani Declamationes cum Analyti & Adnotatione, & in eisdem Antilogia, Epistolæ, & Carmina. *Venet.* 1743. 2 vol. cum figuris & numismatibus. 4.
- Bibliotheca Volante, di Gio. Cinelli Calvoli, continuata dal Dott. Dion. And. Sancassiani, Edizione seconda in miglior forma ridotta, e di varie Agglunte ed Osservazione arricchita. *Venet.* 1734. 2 vol. 4.
- Natalis Alexandri Historia Ecclesiastica Veteris Novique Testamenti, ab Orbe condito ad annum Domini M. D. C. & in loca ejusdem insignia Dissertationes Historiæ, Chronologicæ, Criticæ, Dogmaticæ, Rebus novis, Schollis, & Indicibus locupletibus aucta, illustrata, ornata, & a mendis expurgata. *Paris* 1733. 8 vol. fol.
- Numismata Ærea Maximi Moduli, ex Museo Pisano olim Cornario. *Venet.* fol. magno, cum nitidiss. figuris.
- - - Musæi Theopoli. *Venet.* 1736. 2 vol. fol.
- - - Virorum Illustrum ex Barbadiæ Gente. *Pataz.* 1732. cum quamplurimis Figuris Elegantissimis; Charta Imperiali, folio.
- Bellandi Acta Sanctorum, quotquot toto Orbe coluntur vel a Catholicis Scriptoribus celebrantur. *Venet.* 26 vol. fol.
- - - Mensis Februarius, separatim. 3 vol.
- Rocoberti Bibliotheca Maxima Pontificia. *Rome* 1698. 21 vol. fol.
- Poleni supplementa nova utriusque Theatri Antiquitatum Romanarum & Græcarum Græviæ & Gronovii. *Venet.* 1737. 5 vol. fol.
- Muratorii Rerum Italicarum scriptores. *Mediol.* 1733. seqq. 27 vol. fol.
- - - Antiquitates. Inste Medit. Ævi. *Mediolap.* 1732. *sepp.* 6 vol. fol.
- - - Novus Theaurus veterum Inscriptionum. *Mediol.* 1730. 4 vol. fol.
- Bartholœci Bibliotheca Magna Rabinica. *Rome* 1675. 5 vol. fol.
- Bouget Lexicon Hebraicum & Chaldaico Biblicum. *Rome* 1737. 3 vol. fig.
- Waddingi Annales Minorum, seu, trium Ordinum à S. Francisco institutorum. *Rome* 1731. 18 vol. fol.
- Vita Nicolai Quinti Pontificis Maximi, ad eundem Veterum Monumentorum a Dom. Giorgio conscripta; acc. ejusdem disquisitionis Nicolai Quinti circa Litteras & Literatos Viros Patrocinio. *Rome* 1742.
- S. Epraim Syri Opera omnia, que extant, Græcæ, Latine, & Syriacæ, ad MSS. Codicum Vaticanos aliosque castigata, multis auct. nova Interpretatione, Præfationibus, Notis, variantibus Lectionibus illustrata. *Rome* 1717. 5 vol. fol.
- - - Tomus Quartus & Quintus, separatim.
- P. Caryophilii Diss. de Thermis Herculanis, nuper in Dacia Trajani detectis. *Mantue* 1738. 4.
- - - de usu & præstantia Thermiarum Herculanarum, que nuper in Dacia Trajani detectæ sunt. *Mantue* 1739. 4.
- Oeuvres de Messire Jacques Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, contenant tout ce qu'il a écrit sur différentes Matières. *Venise* 1737. 5 vol. avec Figures & des Fignettes 4.
- J. V. Gravina Opera, seu Originum Juris Civilis libri tres; quibus accedunt de Romano Imperio liber singularis; ejusque Orationes & Opuscula Latina, recensuit & annotationibus auxit Gottf. Matæovius. *Venit.* 1739. 4.
- Armellini Bibliotheca Benedicto-Casinenfis, cum notis locupletissimis. *Affisi* 1731. 2 vol. fol.
- Jo. Ciampini vetera monumenta, in quibus præcipue Musiva Opera, Sacrarum Prophetarumque Ædium Structura, & de S. Basilicæ à Constantino Magno constructæ. *Rome* 1693. fol. fig. 3 vol.
- Claconii Vitæ & Historiæ Romanorum Pontificum & S. R. E. Cardinalium. *Rome* 1677. 4 vol. fol.
- Collectanea Romanarum Antiquitatum, centum Tabulis nitidissimis incisa ab Ant. Borione, cum notis Rod. Venuti. *Rome* 1736. fig. fol.
- 1 Cæsari in Oro Argentæ, &c. raccolti nel Museo Farnese, da Paolo Pedrucci. *Pariz* 1694. 10 vol. fol. fig.
- Davila de Bello Civili Gallico. *Rome* 1735. 2 vol. fig.
- Kyriaci Anconitani Itinerarium, & ejusdem Epistolæ cum Animadversionibus Laur. Meib. *Florent.* 1742. 8.

- Micheli** Nova Plantarum Genera. *Florent.* 1729. fol. fig.
- Murolyci** Rerum Sleancarum Compendium. *Rome* 1716. fol.
- Merillii** Observationum libri VIII. notæ Philologicæ in Passionem Christi, Expositiones in L. Decliones Justiniani; varietiam ex Cujacio Libri III.; differentiarum ex Libris Julii Pauli liber singularis; Oratio de Tempore in studiis Juris prorogando. *Neap.* 1729. 2 vol. 4.
- Memorie** storiche d'Araceli, da F. Casimiro. *Rome* 1737. 4.
- S. P. Nili** Abbatis Opera, Gr. Lat., Interpr. Alatio. *Rome* 1737. 2 vol. fol.
- Opuscula** omnia Actus Eruditorum Lipsiensibus inserta, quæ ad universam Mathematicam, Physicam, Medicinam, Anatomiam, Chirurgiam & Philosophiam pertinent. *Venet.* 1740. 6 vol. 4.
- Tomus Quintus, & Sextus separatim.
- Cenni** de Antiquitate Ecclesie Hispanæ, in quibus præmittitur Codex veterum Canonum Ecclesie Hispanæ, quo illustratur Antiquitas Ecclesie præsertim Occidentalis. *Rome* 1741. 2 vol. 4.
- Petrisoli** Tabule Anatomice, cum Figuris a Petro Hieratino Cortonenfi delineatis. *Rome* 1741. fol.
- Planchi** de Conchis minus notis; & ejusdem Dissertatio de Astu Marino Reciproco. *Venet.* 1739. 4.
- Scheibtraten** Antiquitas Ecclesie, Dissertationibus, Monumentis, ac notis illustrata. *Rome* 1692. 2 vol. fol.
- Terentii** Comædiæ, nunc primum Italicis Versibus redditæ, cum Personarum Figuris, & æri accurate incisæ, ex MSS. Codice Bibliothecæ Vaticanæ. *Urbini* 1736. fig. fol.
- Trimmelli** Vindiciae de Ortu & Vegetatione Plantarum, cum Specimine circa Plantarum Phenomena ac Metamorphoses. *Rome* 1703. fig. 4.
- Caroli** Cignani Monochromata Septem, a Jo. Mich. Liotard Gen. venci ære expressa. *Venet.* 1743. Falso Maximo, cum nitidissimis Figuris; fol. I. Cupido Face Armatus; II. Cupido triumphans. III. Læctio Amoris cum Pane. IV. Daphne in Laurum mutata. V. Raptus Europæ. VI. Ariadne cum Bæcho Nuptiæ. VII. Veneris Triumphus.
- Seb. Riccii**, Pietatis celeberrimi, Opera præstantiora, a Jo. Mich. Liotard Genevensi ære expressa; videlicet, I. Christus cum Samaritanæ. II. Concio Christi in Monte. III. Mulier Sanguinis Profluvio sumatur. IV. Adoratio Magorum. V. Paralyticus ad Piscinam. VI. Adultera Peccata remissa. VII. Maria Christum urguat. *Venet.* 1742. fol. max.
- Urbis** Venetiarum Prospectus Celebriores, ex Ant. Canalis Tabulis XXXVIII. ære expressi, ab Antonio Vicentini. *Venet.* 1743. 3 parte. folio magno.
- Hippocrati** Opera omnia, ex Jani Cornarii Versione, una cum Jo. Maruelli Commentariis, ac P. M. Pini Indice. *Venet.* 1737. 1739. fol. 3 vol.
- Aretini**, Leonis, Bruti, Colucci, Salutati & aliorum Epistolæ, curante Laur. Mehus. *Florent.* 1741. 5 vol. 8.
- Virgilio** Maronis Codex Antiquissimus, Literis Majusculis a Lucio Turcio Aproniano distinctus & emendatus, qui nunc Florentiæ in Bibliotheca Laurentiæ Medicea asservatur. *Florent.* 1741. 4.
- Lucernæ** Fictiles Musæi Passeri, cum Tabulis æneis & notis. *Pesauri* 1739. 1743. 2 vol. fol.
- Fabii** Columnæ Lyncei Phytobasione, cui acc. vita Pabii, & Lynceorum notitia, adnotationesque in Phytobasione, J. Planco Ariminensi autore. *Florent.* 1744. Quarto magno, cum figuris.
- Ed. Corsini** Fasti Attici, in quibus Archontum Athenensium Series, Philosophorum aliorumque Virorum Illustram ætas, atque præcipua Atticæ Historiæ Capita per Olympicos Annos disposita, describuntur, novisque Observationibus illustrantur. Tomus primus. *Florentiæ* 1744. 4.
- Facel** de viris Illustribus liber, nunc primum ex MSS. Codice in lucem eruitus, recensuit, præfationem, vitamque Autoris addidit Laur. Mehus, qui & nonnullas Facel aliorumque ad ipsam Epistolæ adjectit. *Florent.* 1745. 4.
- Jo. Molleri** Cimbria Literata, sive, scriptorum Ducatus utriusque Slesvicensis & Holstatiæ; quibus & alii vicini quidam accensentur; Historia Literaria tripartita; Tomus I. comprehendit scriptores universos Indigenas, hisque immixtos complures, quorum Patria explorari nec dam potuit. Tomus II. Adoptivos, sive Exteros complectitur, in eisdem Ducatibus Urbibusque vel Officiis sanctos Publicis, vel diutius commoratos. Tom. III. exhibet quadraginta sex insignium scriptorum, partim Indigenarum, partim Adoptivorum, Historias multo longiores; quæ, ob ingentem de his dicendorum copiam, Tomis præcedentibus (in quibus tamen breviter eisdem celebrati sunt) inseri non poterunt; Opus magno quadraginta annorum labore & studio confectum, diuque desideratum: Historiæ Ecclesiasticæ & Civilis, uno omnium Disciplinarum, studiosis utilisimam; cum Præfatione Joan. Grammii, nec non Judicæ necessario. *Hafniæ* 1744. 3 vol. fol.
- C. Corn.** Taciti Opera, quæ extant, omnia, ad Editionem Optimam Joh. Fred. Gronovii accurate Expressa. *Glusgæ* 1743. 2 vol. 12. Editio Nitidissima.
- idem, *Charta Majori.*

- Virgilli Maronis Bucolica, Georgica, & Aeneis, ex Recens. Alex. Cuningauii, cujus Emendationes subjiciuntur. *Edimb.* 1743. *Editio nitidissima.* 12.
- idem, *Charta Majori.*
- Sophoclis Tragediæ quæ exstant septem, Græce, cum Versione Latina, additæ sunt Lectiones variantes, & notæ viti Doctissimi T. Johnson in quatuor Tragediis. *Glasg. 1745. 2 vol. Edit. nitidiss.* 8.
- idem, *Ch. Maj.*
- Marci Antonini Imperatoris eorum quæ ad se ipsum Libri XII. Gr. Lat. *Glasg. 1744. Editio nitidiss.* 8.
- idem, *Charta Majori.*
- Mabillon Acta Ordinis S. Benedicti, in Sæculorum Classes distributa; collegit Dom. L. d'Achery, ac cum eo edidit D. Jo. Mabillon, qui & univ. Opus Notis, Observationibus, Indicibusque necessariis illustravit. *Venet.* 1733. *8 legg. 9 vol fol.*
- Annales Ordinis S. Benedicti. *Luceæ* 6 vol. fol.
- Theſaurus Pontificiarum Sacrarumque Antiquitatum, Rituum, Praxium, ac Cæremoniarum, Aut. Angelo Rocca Camerte Episcopo Tagasten. *Romæ* 1745. 2 vol. fig. fol.
- Martyrologium Adonis Archiepiscopi Viennensis, ab Heriberto Rosweydo ad MSS. Exemplaria recentium; nunc ope Codicum Bibliothecæ Vaticanæ recognitum, & Adnotationibus illustratum, opera Dom. Georgii; acc. Martyrologia & Cædendaria aliquot ex Vaticana & aliis Biblioth. eruta. *Romæ* 1745. 2 vol. fol.
- Gisb. Cuperi, Consulis & Camerarii Davenportensis, de Elephantis in Nummis obviis, Exercitationes duæ; acc. Pauli Petavii Antiquariæ Suppellectilis Portiuncula; & Eiusdem Veterum Nummorum Gnoricma. *Hagæ-Com.* 1746. *cum quam plurimis fig. fol.*
- Færni (Gabr.) Fabulæ Centum, ex Antiquis Autoribus delectæ, Carminibus explicatæ, novisque Ære incisis Iconibus adornatæ. *Lond.* 1743. *cum centum nitidissimis fig. 4.*
- Jo. Bapt. Gramaye Antiquitates illustrissimi Ducatus Brabantia, accedunt Antiquitates Bredanæ nunc primum editæ; & Nic. de Ouyse Mons Hannonia; & Dav. Lindani Teneramonda. *Brux.* 1702. fol.
- Jo. Harduini Opera Varia; in quibus continentur I. Undecim Athei Hodierni: Scilicet Janssenius, Martin, Thomassin, Mallebranche, Queſnel, Arnaud, Nicole, Pascal, Descartes, le Grand & Regis. II. Platon explicuë. III. Pseudo Virgilius. IV. Pseudo-Horatus. V. Numismata Sæculi Justinianæi. VI. Numismata Antiqua Sæculi Theodosiani. VII. Numismata Regum Francorum. *Hagæ-Com.* 1733. *cum LVII. Tabulis Numismatum. fol.*
- Jo. Harduini, Commentarius in Novum Testamentum, acced. ejusdem Autoris Lucubratio, in cujus prima parte ostenditur Cepham, a Paulo reprehensum, Petrum non esse; in altera Parte Joannis Apostoli Sanctissima Trinitate locusexplanatur. *Hagæ-Com.* 1741. fol.
- Hornii Accuratissima Orbis Delineatio, seu Geographia Vetus Sacra & Prophana; *Hagæ-Com.* 1740. *cum LXIII. Tabulis Geographicis, Forma Atlantica.*
- Nummophylactum Reginae Christianæ, quæ comprehendit Numismata Ætea Romanorum Imperatorum, Latina, Græca, atque in Colonis cusa, quondam a Petro Sarto Bartolo summo Artificio summaque Fide Æri incisa, cum Commentario Sigeberti Havercampi; Latine & Gallice. *Hagæ-Com.* 1742. *cum LXIII. Tabulis Numismat. fol.*
- idem Liber, *Charta Major. fol.*
- Plutarchi Apothegmata Regum & Imperatorum; Laconica; Antiqua Lacedæmoniorum Instituta, Gr. Lat. cura Maittaire. *Lond.* 1741. 4.
- Theſaurus Antiquitarum & Historiarum Italiae, Neapolis, Siciliae, Sardiniae, Corsicae, Mellæ, congestus a Jo. Georg. Grævis Jac. Perizonio, & Sig. Havercampio; cu. Præfationibus P. Burmanni. *Lug. Bat. XII. Volumina, cum quamplurimis Figuris, Numismatibus, Inscriptionibus, Mappis Geographicis, aliisque Ornamentis. fol.*
- idem Liber, *XII. Volumina, Charta Majori. fol.*
- idem Liber, a Tomo VII. ad Tomo XLV. 39. Volumina, *Charta Minori.*
- idem Liber, a Tomo VII. ad Tomo XLV. 39. Volumina, *Charta Majori.*
- Em. Telleſius, Marchio Alegrentensis, de Rebus gestis Joannis II. Lusitanorum Regis. *Hagæ-Com.* 1712. 4.
- Vera ac Sincera Historia Actorum Patriarchæ Antiocheni, Tartaro-Sinici Imperatoris Generalis Præfecti Macæntis, & plurium Episcoporum, Vicariorum Apostolicorum, Presbyterorum Sæcularium, Regularium, præsertim Societatis Jesu, circa Sinenses Ritus & Lusitanum Patronatum, autore quondam Sinensi Missionario, veritatis amante. *Vidas de los Pintores y Estatuarios eminentes Españoles, por D. Antonio Velasco. Lond.* 1742. 8.
- Atlas de la Hollande Ancienne, & de sa véritable Situation, telle qu'elle étoit sous la Domination des Anciens Empereurs, Rois, Ducs, & Comtes, représenté en IX. Cartes Géographiques.* à la Haye 1745. fol.
- De l'Attaque & de la Défense des Places, par Mr. le Marechal de Vauban.* à la Haye 1733. & 1742. 2 vol. avec des belles Planches.

- Antiquitez de la Ville de Lyon, ou explication de ses plus Anciens Monumens; avec des Recherches sur les autres choses Remarquables, qui peuvent attirer l'attention des Etrangers.* Lyon 1738. 2 vol. avec des Figures 12.
- Bibliothèque Britannique, ou Histoire des Ouvrages des Savans de la Grande-Bretagne, par une Société de Gens de Lettres à Londres.* à la Haye 1734. & suivans 50 parties 8.
- Cartes Geographiques, que l'Académie de Petersbourg a fait graver; sous le Titre de Theatre de la Guerre, conduite par les Troupes de sa Majesté l'Impératrice des Russies, contre les Turcs & les Tartares en 1736. & 1737. Item. Veritable Situation de la Cœurseje Taurique, ou Crimée, & des Pays Voisins, comme aussi des Marches de l'Armée Russe, contre les Tartares en 1736. & 1737. Fol. ces trois Cartes sont enluminées.*
- Cent Fables Choises des Anciens Auteurs, Mises en Vers Latins par Gabr. Faerne, & traduites par Mr. Perrault.* Lond. 1743. avec cent Figures tres jolies 4.
- Les Cent Nouvelles Nouvelles, par Mad. de Gomez.* à la Haye 1735. 20 vol. 12.
- Dissertation Theologique & Critique, dans laquelle on tâche de prouver, par divers Passages des Saintes Ecritures, que l'Âme de Jesus Christ étoit dans le Ciel une Intelligence pure & glorieuse, avant qu'il être unie à un Corps Humain, dans le Sein de la Bienheureuse Vierge Marie.* Londres 1739. 8.
- Description exacte de l'Univers, ou l'Antienne Geographie Sacrée & Profane; avec LXIII. Cartes Geographiques, folio. Format d'Atlas.*
- Examen du Pyrrhonisme Ancien & Moderne, par Mr. de Crouxas, ou Réfutation du Pyrrhonisme qui regne dans le Dictionnaire & dans les Oeuvres de Bayle.* à la Haye 1734. fol. grand Papier.
- Histoire Metallique des XVII. Provinces des Pays-Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. en 1555. jusqu'à la Paix de Baden en 1716, par Mr. van Loon.* à la Haye 1736. avec plus de 3000. Medailles, 5 vol. fol.
- Histoire & Preuves Genealogiques de la Maison de Gondy, contenant XXX. magnifiques Portraits, gravez avec toute la delicatess possible, & representantes les Seigneurs & Dames de cette Illustre Maison, la plupart en Habits de Ceremonie. & avec une courte explication des Dignitez dont ils ont été revetus. On y trouve aussi plusieurs Chataux, Hotels, Eglises, Chapelles, Mausolees, Epitaphes, Tableaux, Inscriptions, Trophées, Armoiries, & autres Ornemens; le tout representé en 64 belles Estampes. Fol.*
- Histoire des Decouvertes & Conquetes des Portugais dans le Nouveau Monde, avec des Figures en Taille Douce; par le P. Jof. Franc. Lafiteau.* Paris 1734. 4 vol. 12.
- Histoire de Frederic Guillaume I. Roi de Prusse & Eleveur de Brandebourg.* Amst. 1741. 2 vol. 12.
- Histoire de la Vie & des Ouvrages de Francois Bacon, Grand-Chancelier d'Angleterre; Peinture exacte, quoi qu'anticipée, de la conduite & du renversement du dernier Ministere; avec les Portraits de Fr. Bacon & de Rob. Walpole.* à la Haye 1742. 8.
- Histoire de la Papesse Jeanne.* Haye 1736. 2 vol. fig. 8.
- Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Armenie, par Mr. la Croze.* à la Haye 1739. 8.
- Histoire d'un Voyage Littéraire, fait en 1733. en France, en Angleterre, & en Hollande, avec un Discours Preliminaire de Mr. la Croze, touchant le Systeme étonnant, & les Atchets detectés, du Pere Hardouin; & une Lettre fort curieuse concernant les pretendus Miracles de l'Abbé Paris, & les Convulsions risibles du Chevalier Folard.* à la Haye 1736. 12.
- Histoire du Systeme des Finances, sous la minorité de Louis XV., avec un abrégé de la Vie du Duc Regent & du Sr. Lamoignon.* à la Haye 1734. 6 vol. 12.
- Instructions pour les Mariniers, contenant la maniere de rendre l'Eau de la Mer potable; de conserver l'Eau douce, le Biscuit, le Bled; & de suler les Animaux, & diverses autres Experiences Physiques, luës dans la Société Royale de Londres, traduit de l'Anglois de Mr. Hales.* à la Haye 1740. fig. 8.
- Lettres Critiques & Philosophiques par Mademoiselle Cocbois, avec les Reponses de Mr. le Marquis d'Argens.* à la Haye 1743. 12.
- Lettres, Memoires & Negotiations de Mr. le Comte d'Estades, tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. en Italie, en Angleterre, & en Hollande, que comme Ambassadeur Plenipotentiaire à la Paix de Nimégue, conjointement avec Mr. Colbert, & Comte d'Avaux; avec les Reponses du Roi & du Secretaire d'Etat; Ouvrage ou sont compris l'Archat de Dunkerque, & plusieurs autres Choses interessantes. Nouvelle Edition, dans laquelle on a retabli tout ce qui avoit été supprimé dans les precedentes.* Londres 1739. 9 vol. 12.
- Memoires du Comte de Guiche, concernant les Provinces Unies des Pais-Bas, depuis 1665. jusqu'au 15 de Juin 1692. Ouvrage qui sert de preuve & de confirmation aux Lettres & Negotiations de Mr. le Comte d'Estades, & aux Memoires de Mr. Aubery.* à la Haye 1744. 12.
- Memoires Historiques Politiques, & Littéraires concernant le Portugal, & toutes ses Dependances; avec le Bibliothéque des Ecrivains & des Historiens de ces États.* par Mr. le Chevalier d'Oliveira. à la Haye 1743. 2 vol. 8.
- Memoire d'Anne Marie de Moras, Comtesse de Courbon, écrits par elle même.* Haye 1740. 4 Parties 12.

- Matanassiana, ou, Mémoires Littéraires, Historiques, & Critiques du Docteur Matanassius, a la Haye 1740. 2 vol. 8.*
- Mémoires de Grand & de Moyen Bronze, du Cabinet de la Reine Corisline; frappés tant par Ordre du Souv. que par les Colonies Romaines, & par les Villes Grecques, gravés aussi délicatement qu'exactlyment d'après les Originaux, par le célèbre Pietro Santes Bartolo, en LXXXI. Planches, expliquées par Mr. S. Havercamp, Professeur dans l'Académie de Leyden. Haye 1741. François & Latin; fol.*
- Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Esprit & du Cœur, par Mr. le Marquis d'Argens, & par Mademoiselle Cochois. Haye 1744. 8.*
- La Nouvelle Mariamne, ou les Aventures de Maline la Baronne de ***. a la Haye 1738. 12 Parties 8.*
- Les Oeuvres de Monsr. Moutfury, contenant ses Pièces de Théâtre, représentées par la Troupe des Comédiens du Roi à Paris; avec des Figures en Taille Douce. a la Haye 1735. 3 vol. 12.*
- La Parfaite Connoissance des Chevaux par Mr. Sautier. Haye 1734. avec 60 Planches, Grand Papier; fol.*
- Perfile & Sigismonde, Histoire Septentrionale, tirée de l'Espagnol de Miguel de Cervantes, par Madame L. G. D. R. Paris 1738. 4 vol. 12.*
- Pharjamon, ou, les Nouvelles Folies Romanesques, par Mr. de Marivaux. Haye 1736. 2 vol. 12.*
- Elemens de Geometrie par Mr. Cassini, Paris de l'Imprimerie Royale. 1740. 2 vol. 4.*
- Elemens d'Algebre par Mr. Cassini Paris de l'Imprimerie Royale 1740. 2 vol. 4.*
- Paxfen Gwillibonus, ou les Aventures de M. Ruyfin, & son Voyage aux Isles Junon. Haye 1735. 12.*
- Remarques Historiques, Critiques, & Pédagogiques sur le Nouveau Testament par Mr. B. Jobre le Pere. Haye 1742. 2 vol. 4.*
- Le Sens Literal de l'Ecriture Sainte des Anciens, & des Incrédules Modernes, traduit de l'Anglois de Mr. Stackhouse, avec une Dissertation du Traducteur sur les Dévotions, dont il est fait mention dans l'Écriture a la Haye 1741. 3 vol. 8.*
- Traité de la Peinture & de la Sculpture, par Mrs. Richardson, Pere & Fils. Amst. 1723. 3 vol. 8.*
- Tablettes Chronologiques & Historiques de Portugal; avec l'Azore de l'Histoire de Portugal; la Bulle du Pape Alexandre III. qui confirme le Titre de Roi de Portugal; Titres dont plusieurs Seigneurs Portugais se trouvent revêtus. Haye 1716. 8.*
- Le Tit d'Essex, Reine d'Angleterre, Nouvelle Édition, augmentée du Vritable Caractere d'Elizabeth & de ses Favoris. ala Haye 1741. 2 vol. avec des Fig. 12.*
- Palesiani, ou, les Pensées Critiques, Historiques & Morales, & les Poésies Latines de Monsieur de Valois, Conseiller du Roi, & Historiographe de France, recueillis par Monsieur de Valois son Fils. Paris 1695. 8.*

F I N.

PRIVILEGIUM

PRIVILEGIUM IMPRESSORIUM

NOS FRANCISCUS DIVINA FAVENTE CLEMENTIA ELECTUS ROMANORUM IMPERATOR, SEMPER AUGUSTUS, AC GERMANIE ET HIEROSOLYMARUM REX, DUX LOTHARINGIE, ET BARRI, MAGNUS HETRURIE DUX, PRINCEPS CAROLOPOLIS, MARCHIO NOMENI, COMES FALCKENSTEINI & C. & C.

Agnoscamus & Notum Facimus tenore presentium Universis, quod, cum Nobis PETRUS DE HONDË, Civis & Bibliopola Haga Comitum, humillime exposuerit: se splendidum ac utile opus magna cura, multoque studio confectum, cujus titulus est: *Histoire Generale des Voyages*, seu *Nouvelle Collection des toutes les Relations de Voyages, par Mer & par Terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les Nations connues, enrichie de Cartes Geographiques, nouvellement conçues, sur les Observations les plus authentiques; de Plans & de Perspectives; de Figures d' Animaux, de Vegetaux, Habits, Antiquitez &c.* typo propriis suis sumptibus in Quarto proxime editurum, vereri autem, nè alii in suum detrimentum idem opus aliò modo, vel forma, aut Linguà prelo quoque mandare, imitarive conentur, proinde Nobis demississimè supplicarit, ut Cæsareò Nostro Privilegiò Impressoriè ipsam contra quæcumque ejusmodi quæstui inhiantium æmulatorum machinationes premunire benigne dignaremur: Et Nos submissis pariter ac æquis suis precibus clementer amittendum censuerimus; Idcirco omnibus & singulis Typographis, Bibliopolis, Bibliopegis, ac aliis quibuscunque Commercium Librarium exercentibus seriò inhibemus, nè quis prædictum Librum per Sex Annum decursum ab hodierna die computandum in Sacro Romano Imperio, Ditionibusque Nostri in simili vel alio typo, modo, forma, aut lingua, sive in toto, sive in parte, mutatisve titulis, recudere, vel aliò recudendum dare, alibi que impressum apportare, vendere, vel distrahere, clam vel palam, citra voluntatem prædicti Bibliopolæ præsumat; Si quis verò Interdictum hoc Nostrium Cæsareum violare, aut transgredi ausus fuerit, eum non modò ejusmodi Libris perperam quippe recullis, & adductis a memorato Bibliopola PETRO DE HONDË, ejusque hæredibus, ubicunque sive propria authoritate, sive Magistratûs auxiliò vendicandis, de facto privandum, sed & Multa insuper DECEM Marcarum Auri puri Fisco seu Arario Nostro Cæsareo & Parti laicâ, ex æquo pendendâ, irreversibiliter decernimus puniendum; dummodò tamen hujus Privilegii Nostri Cæsarei tenor pro publica notitia in fronte Librorum impressus exhibeatur, & quinque Exemplaria ad Arcanam Nosttram Cancellariam Imperialem Aulicam, sumptibus Impetrantis quam primum transmittantur. Mandamus igitur omnibus & singulis Nostriis, Sacricque Romani Imperii ac Ditionum Nosttrarum Subditis & fidelibus dilectis, cujuscunque Status, Gradus, Ordinis, Conditionis, Dignitatis, aut Præminentie existant, tam Ecclesiasticis, quam Secularibus, præsertim verò in Magistratu constitutis, aliivè Jus & Justitiam administrantibus, nè Privilegium hoc nostrum quemquam temere & impune transgredi patiantur, quin potius transgressores præscripta panâ plecti, aliisque modis idoneis coërceri curent, quatenus & ipsi eandem multam evitare voluerint. Harum testimonio Literarum Manu Nostra Subscriptarum, & Sigilli Nostri Cæsarei appensione munitarum, quæ dabantur Viennæ die secundâ Mensis Decembris Anno Domini Millefimò Septingentesimò Quadragesimò Sextò, Regni Nostri Secundò.

FRANCISCUS.

VIC ALI COMES COLLOREDO.

*Ad mandatum Sac. Cæs. Majestati
proprium.*

PAULUS ANTONIUS GUNDL

IIIS-

P R I V I L E G I E .

DE STAATEN VAN HOLLAND ENDE WEST-VRIESLAND Doen te weten, Alsof Ons te kennen is gegeven by **Pieter de Honort**, Boekverkooper alhier in den Hage, dat hy Suppliant wetkelyk belyg was met in het Nederduyts en in het Franfch te drukken, een Werk genaamt „*Histoire Generale des Voyages ou nouvelle Collection de toutes les Relations de Voyages, par Mer & par Terre, qui ont été publiées jusqu'à present, dans les différentes Langues de toutes les Nations*“ in verscheide Deelen met leer veele Figuren en Land Kaarten: En vervolgens verfoekende dat het Onse geestgeliette zyn mogte aan hem Suppliant, met uytlayung van alle andere, te verleenen Privilegie en Ochtroy voor den tyd van Vyftien eertkoo-nende Jaaren, soo voor sig zelve als voor die geest die zyn Regt of Aft zoude mogen verkuygen, om het gear. Boek genaamt „*Itinere vicinale des Voyages*“, &c. in die forme en gedaante als het hier boven staet gederiteert, hiet te Lande in de Nederduytische en Franfche Talen te mogen drukken, doen drukken, uytgeven, verkoopen, veruuylen of verhuuylen, in't groot of in het klein, in geheel of ten deele, soo als hy Suppliant zoude mogen te ruden wouden, en dit niemant het zelve mag in't geheel nog ten deele zwafe mogen nadrukken, ofte elders nagelruckt zynfe, in deze Lande zwafe magt inbrengen, vanden lefen, veruuylen of verkoopen, alles op verbeete Onfen Lande alfen alfen in den draken doen drukken, uytgeven en verkoopen, verbeiedende daarom allen en een iegelyken het voorsz. Werk of geest of ten deele te drukken, na te drukken, te loen na drukken, te veruuylen of te verkoopen of elders nagelrucken binnen denzelven Onfen Lande brengen, op verbeete van alle de nagelruchte, ingebrachte, veruuyelde, of gekogte Exemplaren, en een boete van drie huyzenf Gulden daar en boven te verbeuren, te apponeeren een boete daer voor den Officier, die de Gylange daer fal, een derde part voor den Armen der Plaate daar het Geest voorvallen fal, en het reitende derde voor den Suppliant, en dit reitens soo menigmal als dezelve zal worden agterhaald. Alles in dien verstaende, dat Wy den Suppliant met dezen Onfen Ochtroy alleen wylfen gratificeeren, tot verhoefing van zyne Schade door het nadrukken van het voorsz. Werk, daar door in de geest deele verstaan den inrethoude van dien te authoriteeren of te aduocieren, en veel min het zelve onder Ochtroy protectie en bescherminge eenig meeder Credit, aanzien of reputatie te geven, nemar den Suppliant in dat in iets onbehoulyk zoude influeren, alle het zelve tot zynen late fal gehoude wezen te verantwoeden, tot dien eynde wel expreflyk ogereende, dat by alfen hy dezen Onfen Ochtroy voor het zelve Werk wilfen stellen, daar van geen gaderende of gecontereerde Memte zal mogen ruden, nemar gaderende wezen het zelve Ochtroy in't geheel en sonder enige Omiffie: Maar voor te drukken, of te doen drukken, of du ny gehoulen fal zyn een Exemplar van het voorsz. Werk op groot Papier, gecontereerd en wel gecontereert, te brengen in de Bibliotheeq van Onse Univerfiteit te Leyden, binnen den tyd van ses Weeken, na hy Suppliant het zelve Werk fal hoozen beginnen uit te geven, op een boete van ses honderd Gulden, in plaate der voorsz. ses Weeken by den Suppliant te veruuylen, ten befaete van de Nefendaute Armen van Plaats alwaar den Suppliant woonde, en voorts op penne van merke dat verfoeken te zyn van het eiften in dezen Ochtroy, dat ook den Suppliant fchaem by het ingaan van dit Ochtroy een Exemplar geleverd hebozen aan de voorsz. Onse Bibliotheeq, by soo verre hy gelaatende den tyd van dit Ochtroy het zelve Werk, soo het Origineel daar van in Engeland gefruct is, zwafe wilfen herfrakken met eenige Observatien, Noten, Vermeerdingen, Veranderingen, Correctien of anders hoe genaamt, of ook in een ander formaat, gelaat fal zyn, wederom een ander Exemplar van het zelve Werk, gecontereert als vooren te brengen in de voorsz. Bibliotheeq binnen dezelve tyd, en op de boete en penaltiteit als voorsz. En ten eynde den Suppliant den Onfen Coniente ende Ochtroy moge genieten als naar behooren, laffen Wy allen en eenen iegelyken dien te aangaan mag, dat by den Suppliant van den innoade van dezen doen, laten en gedoozen rukkelyk, vredeylyk volkomenlyk genieten en gebruyken; eifderende alle belet ter contraire. Gegeven in den Hage, onder Onsen groeten Zegele hier aan doen hangen, op den negentenden Januaty, in het jaar Onses Heeren en Zaligheits Duzend seven honderd seven en veentig.

(was getoekend)

A. VAN DER DUYN.

Ter Ordonnantie van de Staaten,

(was getoekend)

WILLEM BUYS

Aan den Suppliant syn nevens dit Ochtroy ter hand
geleef by Extract Authenticy Haar Ed Gr. Mog.
Rechtshou van den 28 July 1715, en 30 April 1720,
ten eynde om sig daar na te regaleeren.

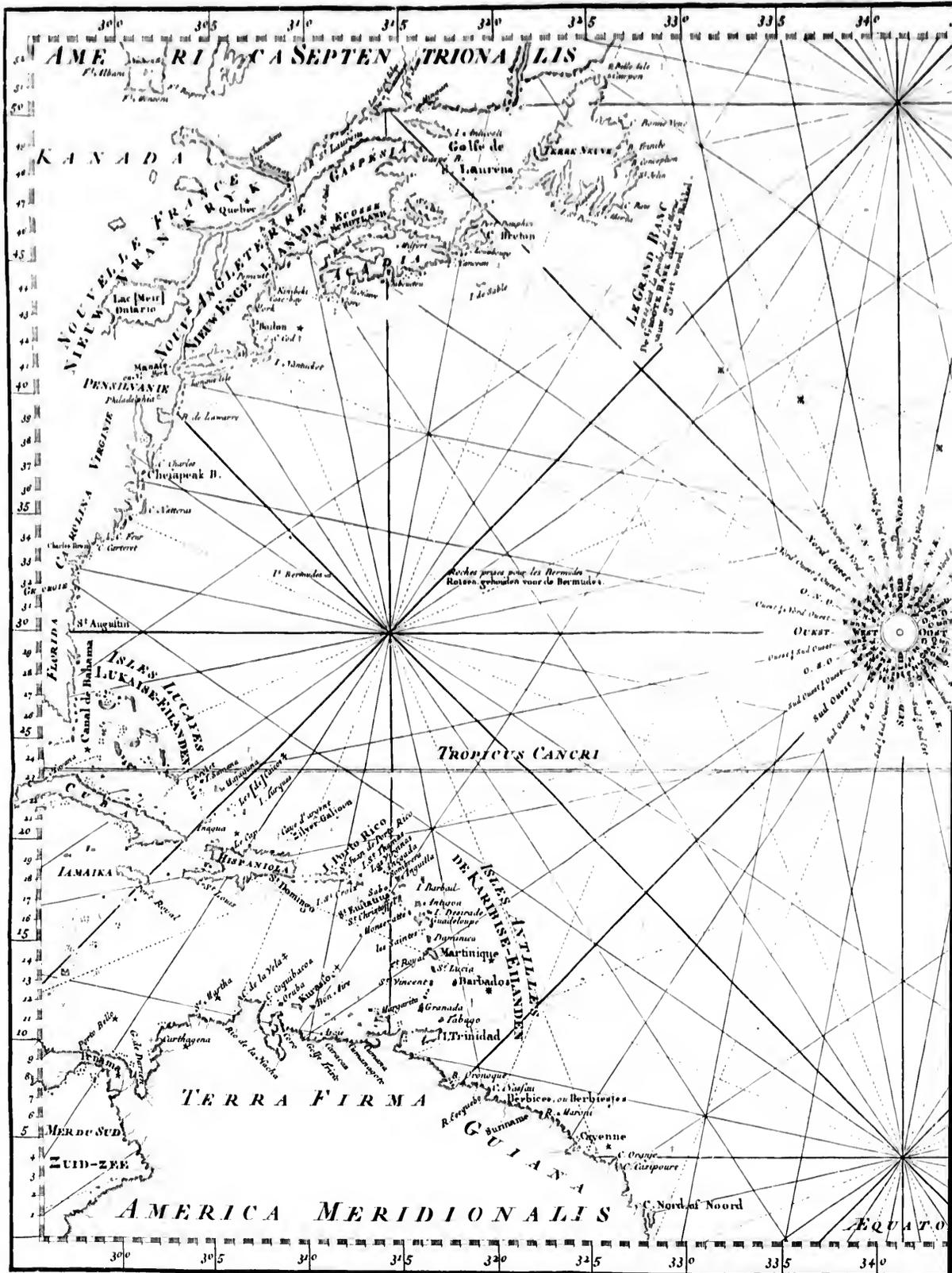
I E.

FRIESLAND

Boekverkooper alle
en in het Fransch te dra
*les Relations de Fris
ques de toutes les Nations*
kende dat het Oude ge
nen Privilegie en Oude
men die zyn Regt of A
Sec. in die forme en
Fransche Talen te mag
oor of in het klein, in
ut niemant het zelve
deze Lande zoale mag
gedrukte, ingebragte,
ogens de Overrechten
overgeenrike hebbende
Migt en Authentie
accordeeren en of
Jaren, het voorsz. We
gedrukt is, in 16 lang
alleen sal mogen draken
vervoert, Werk in g
dopen of elders magt
agte, veranderde, of
n, te appliceeren en
der Plaate daar het G
iginal als dezelve za
O.Boys alleen w
tek, dat doet in g
min het zelve onder
ar den Suppliant in
den wezen te verantw
Boys voor het zelve W
triken, nemar ge
of te doen draken
den en wel ge
van ses Wecker, n
honderd Gilden, n
e lerdante Armen v
te zyn van het e
npliar gelever
het zelve Werk, 10
Observatien, Not
nder formaat, g
te brengen in de
de den Suppliant
nen iegelyk in die
gen sullelyk, vrede
den Hage, onder O
ates Heeren en Zalig

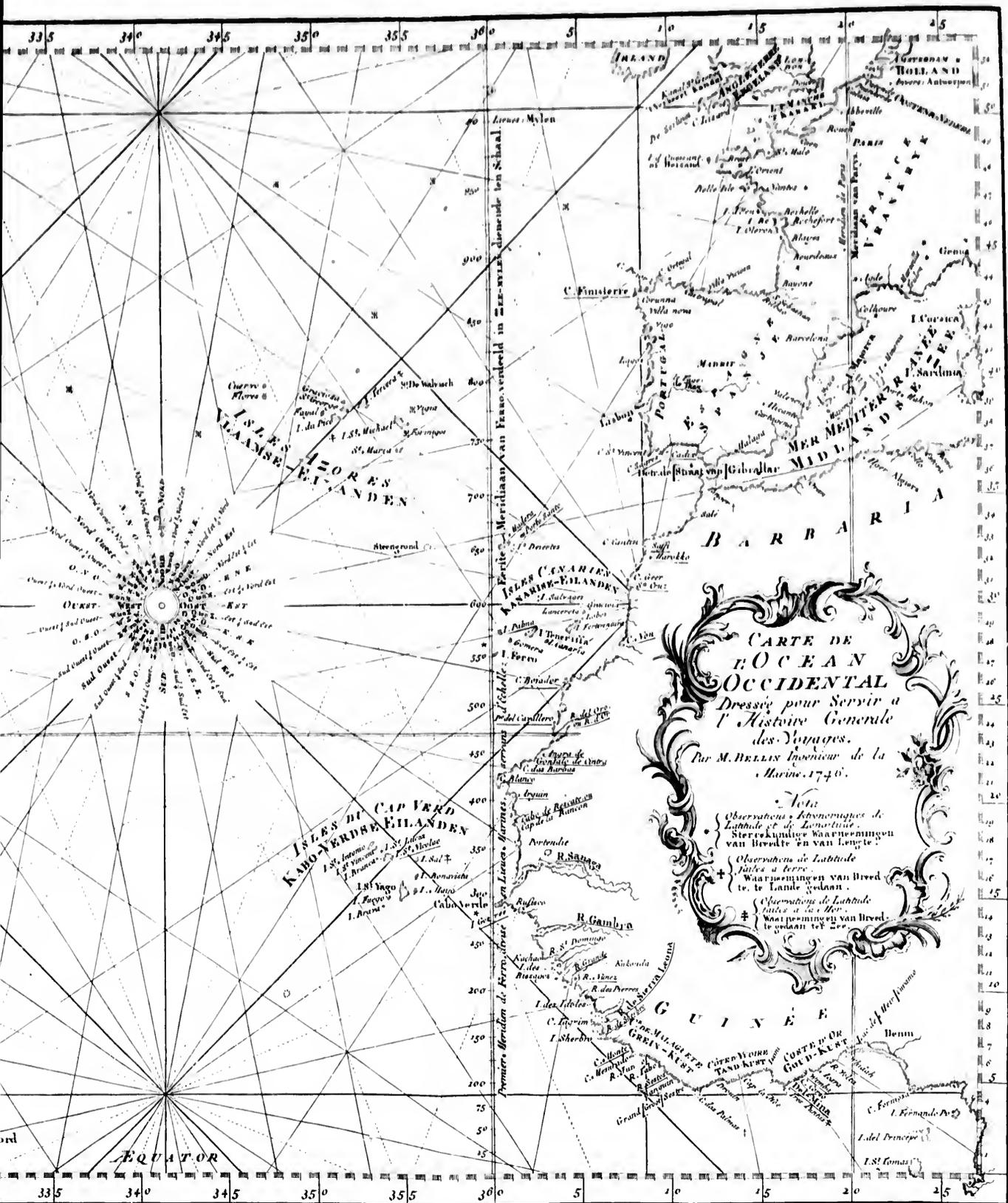
R DUYN.

WILLEM BUYS



J. V. Schuyt del.

KAART van den WESTER-OCEAAN, om te dienen voor de HISTORISCHE BES

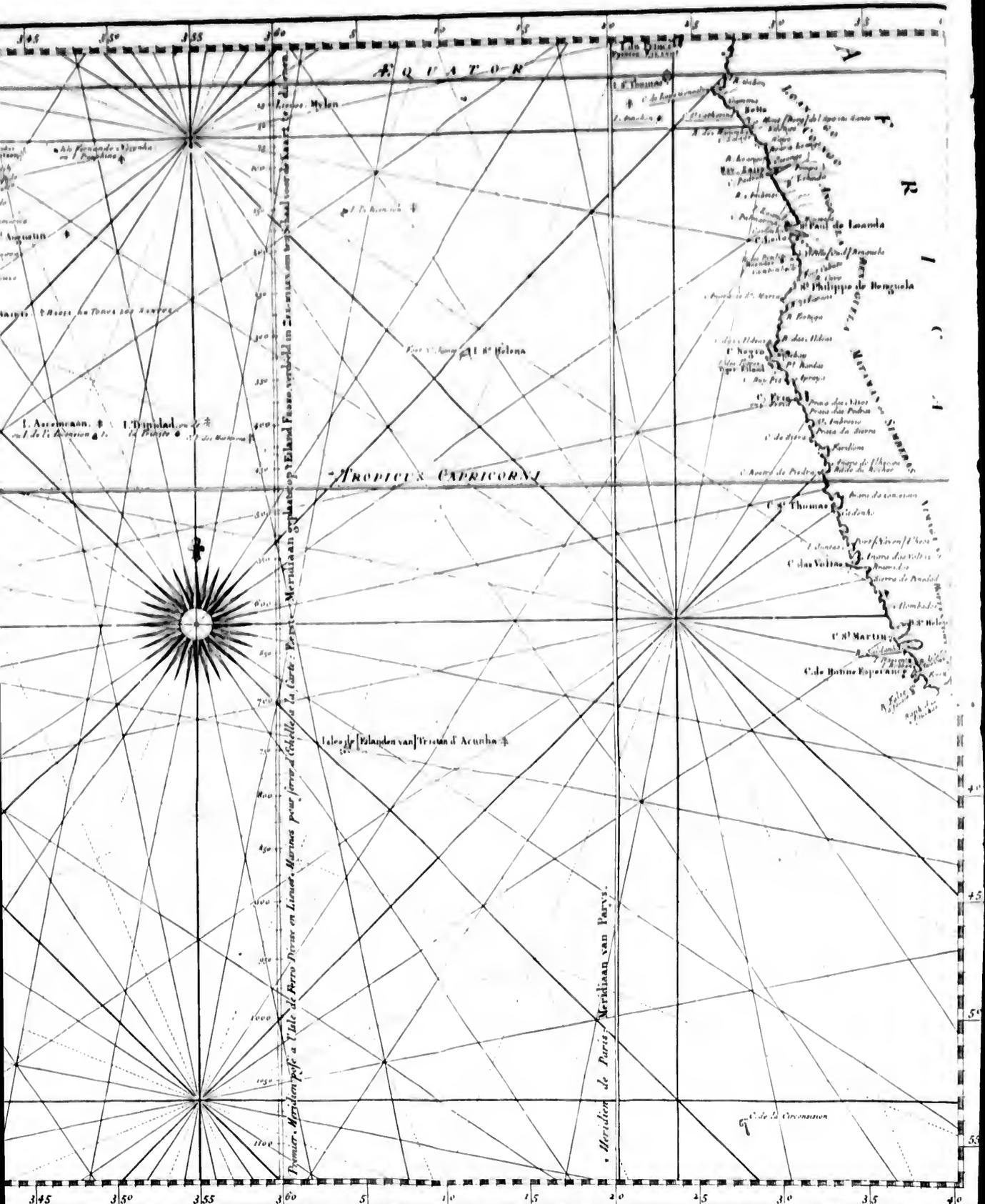


de HISTORISCHE BESCHRYVING der REIZEN, door den Hr. BELLIN, Ingenieur des Franschen ZEEVAARDS, 1746.

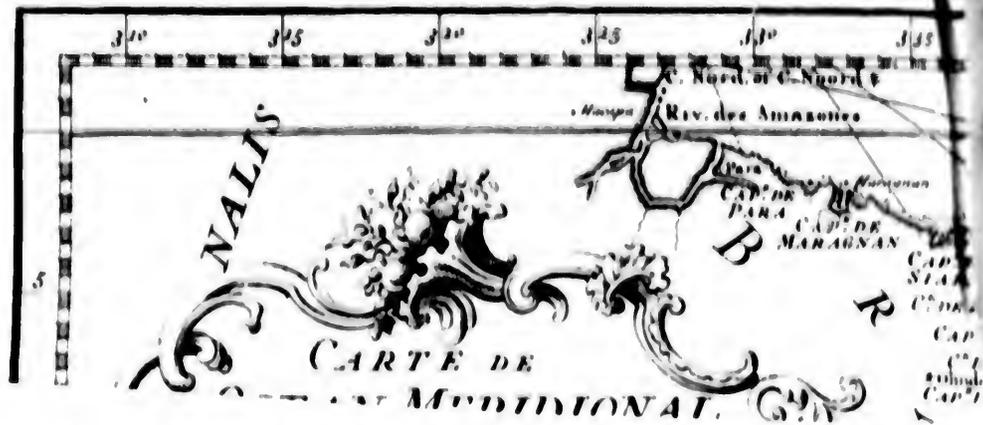
	30°	305	31°	315	32°
1	2	3	4	5	6

ten einde om sig daar na te regaleeren.

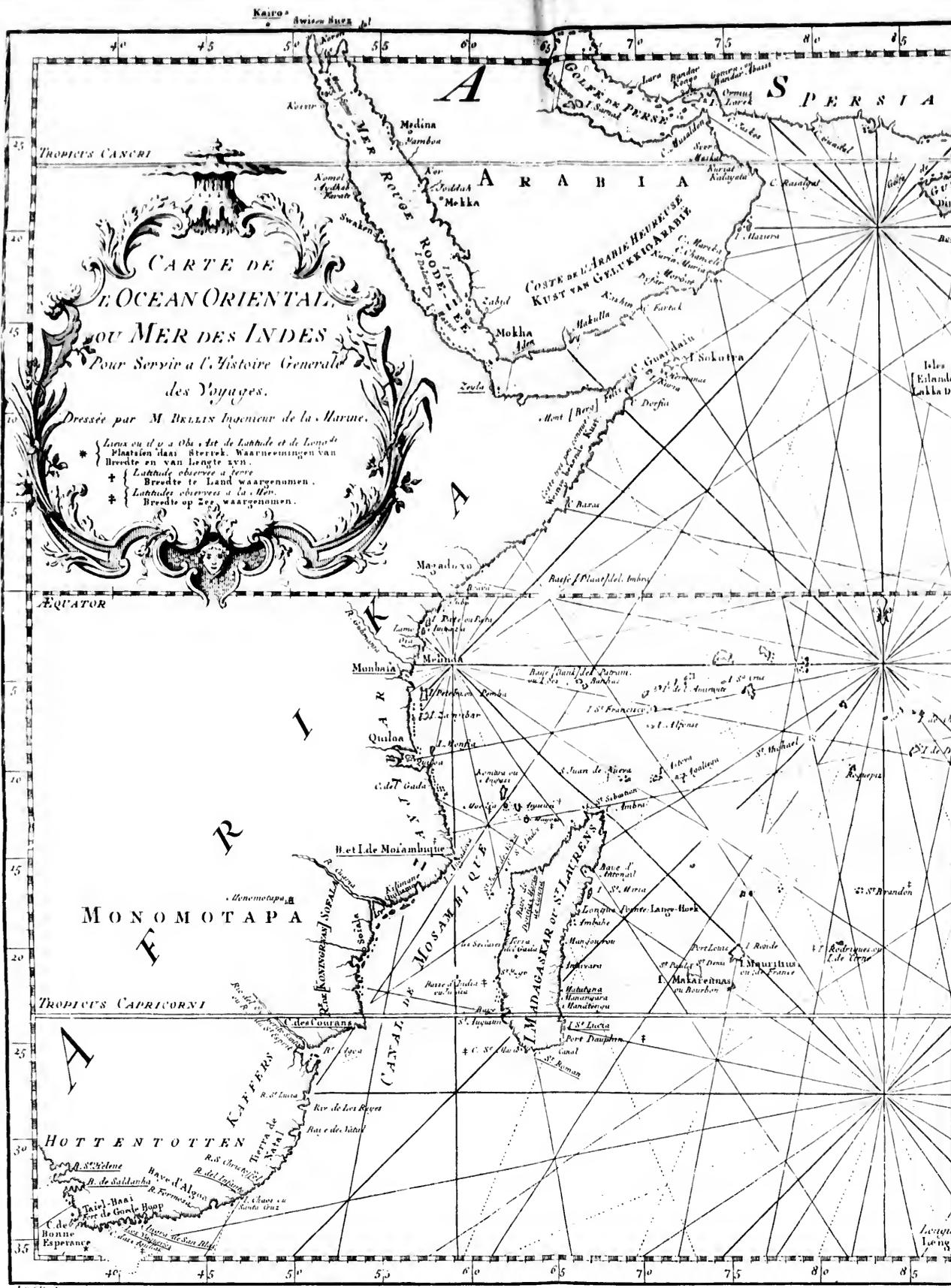
320
and and and and



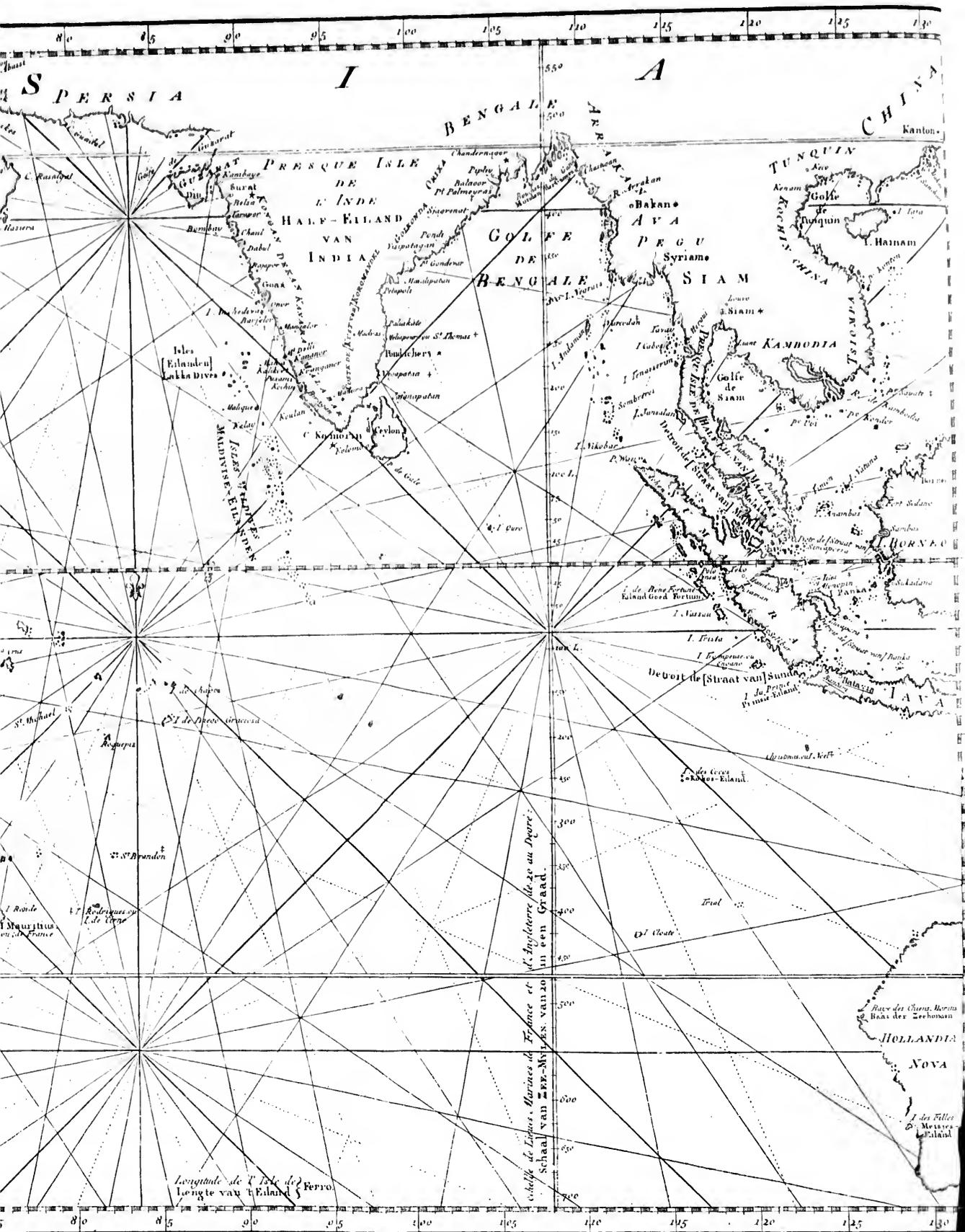
HISTORISCHE BESCHRYVING der REIZEN, door den Hr. BELLIN, Ingenieur des Français ZEEVAARDT.



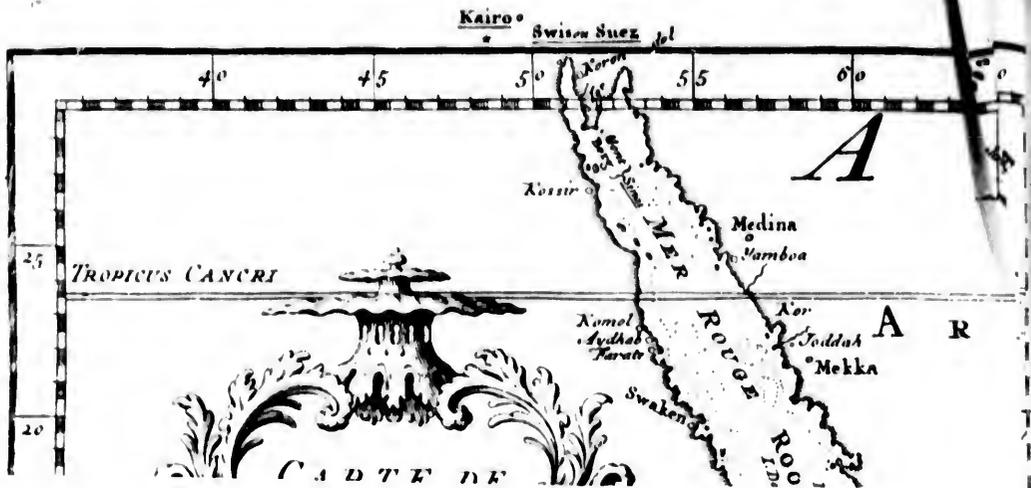
338
MARAGUAN
CAP
SEA
CAP
CAP
CAP

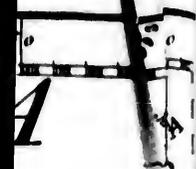


KAART van den OOSTERSEN-OCEAAN, of INDIËSE-ZEE, om te dienen voor de HISTORIE VAN DE OORLOGEN VAN DEN OORSTEN EN TWEEDENDEN JOHANNES VAN DEN ENDERBODT, IN DE JAREN 1682, 1683, 1684, 1685, 1686, 1687, 1688, 1689, 1690, 1691, 1692, 1693, 1694, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707, 1708, 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, 1717, 1718, 1719, 1720, 1721, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1727, 1728, 1729, 1730, 1731, 1732, 1733, 1734, 1735, 1736, 1737, 1738, 1739, 1740, 1741, 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800.



te dienen voor de HISTORISCHE BESCHRYVING der REIZEN, door den H. BELLIN, Ingenieur des Fransien ZEEEN





A R

11

v

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

mensis dono
I. Part.

A

ce

11 1 S



VERVOLG van den OOSTERSEN - OCEAAN, inhoudende de EILAN-
CHINA, de EILANDEN van JAPAN, en de FILIPPYNS
Geschildt op de verscheyde Handschriften, van de Bewaarkamer der Grond-
Ingenieur des zeffden Ze



AN, inhoudende de EILANDEN van SUNDA, de KUSTEN van TUNQUIN en van
 N, en de FILIPPYNSE - met de MOLUKSE - EILANDEN .

Bewaarkamer der Grondtekeningen des Franschen-Zeevaardts . Door A. REELIN,
 Ingenieur des zelfden Zeevaardts . 1740 .





D'aulti merveilleux que les Voyages & les Decouvertes des Européens [dans le XV^e. & XVI. Siècles;] soit qu'on y considère les progrès du Commerce & de la Navigation, les trésors immenses dont l'Europe s'est enrichie, les miracles de valeur & de prudence

Voyages & les Decouvertes des derniers Siècles.

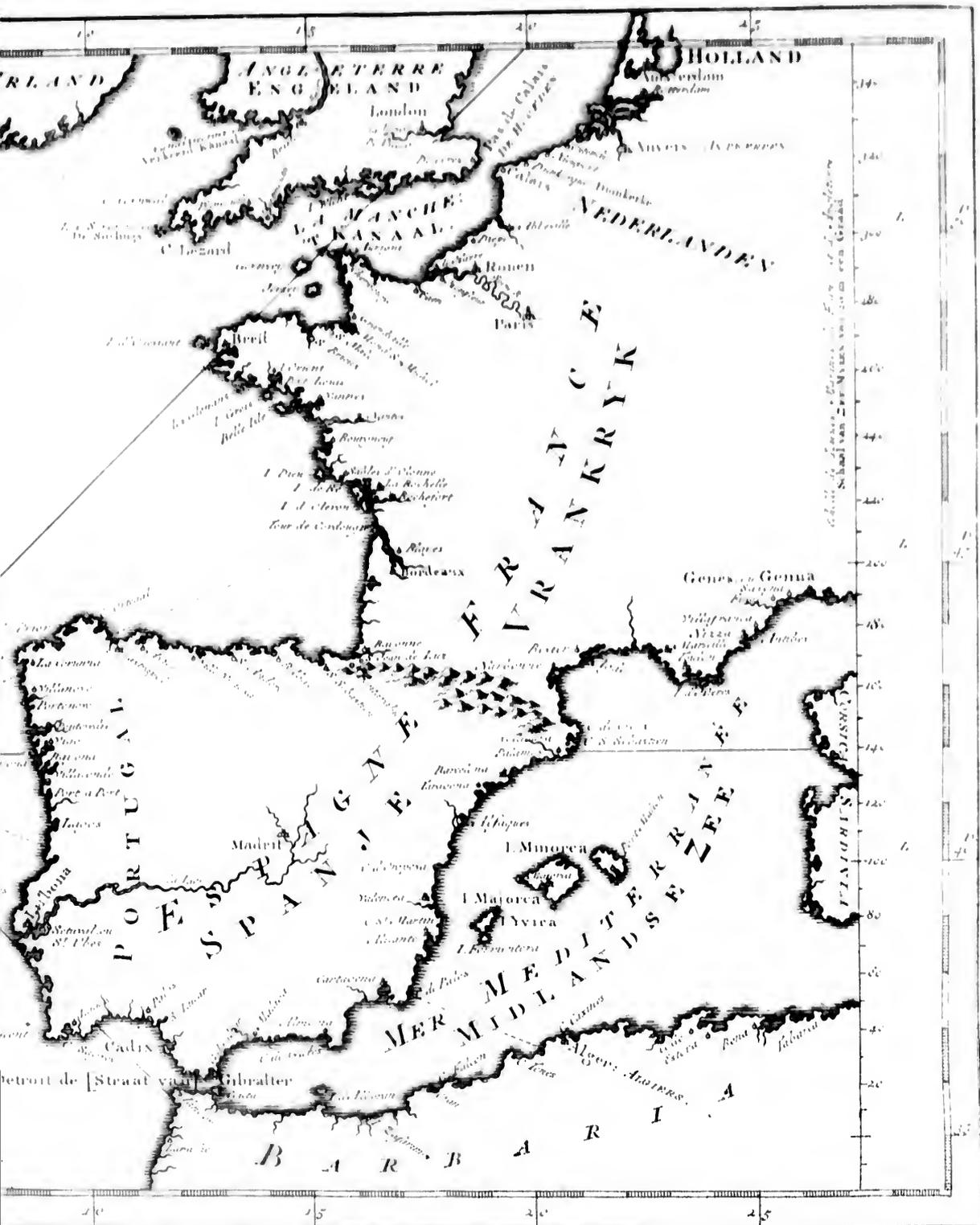
A

cc

I. Part.



KAART van de KUSTEN van VRANKRYK en van



KONINKRYK en van SPANJE, door N. BELLYN. Ingenieur der Franse-Zeevaart.



H
 D
 P
 A U S U
 O R I E N
 M E N T
 T A

L
 P R E M I E R

D
 F t
 m
 d'a
 r
 d
 m m e n s e s d o n t
 I. Part.

1118



HISTOIRE

G É N É R A L E

DES VOYAGES



PREMIÈRE PARTIE.

VOYAGES

AU SUDEST ET AUX INDES

ORIENTALES DEPUIS LE COMMENCE-

MENT DU XV^e. SIÈCLE JUSQU'À L'E-

TABLISSEMENT DES EUROPÉENS

DANS CE PAYS-LÀ.

LIVRE PREMIER.

PREMIERS VOYAGES DES PORTUGAIS AUX

INDES ORIENTALES.

INTRODUCTION.

DE tous les événemens qui ont excité l'admiration du genre humain dans les derniers tems, on peut dire qu'il n'y en a point d'aussi merveilleux que les Voyages & les Découvertes des Européens [dans le XV^e. & XVI^e. Siècles;] soit qu'on y considère les progrès du Commerce & de la Navigation, les trésors immenses dont l'Europe s'est enrichie, les miracles de valeur & de pruden-

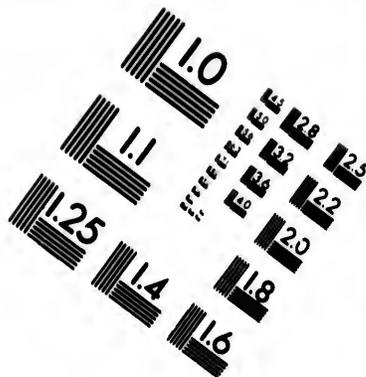
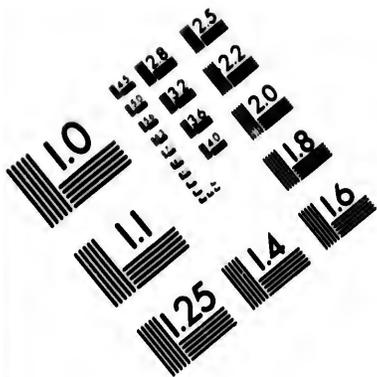
Rien de plus merveilleux que les Voyages & les Découvertes des derniers Siècles.

I. Part.

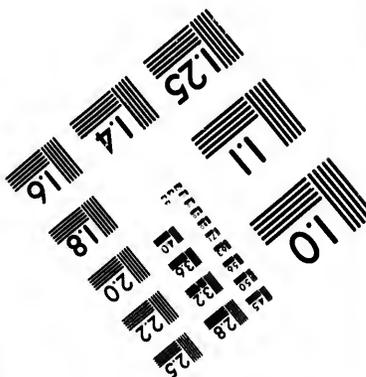
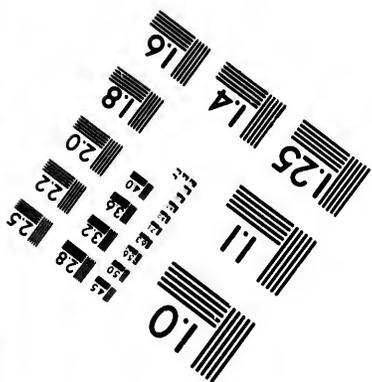
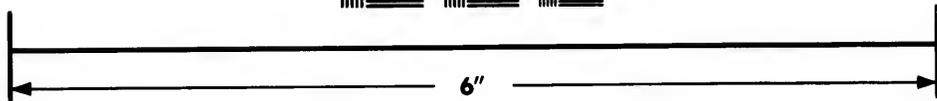
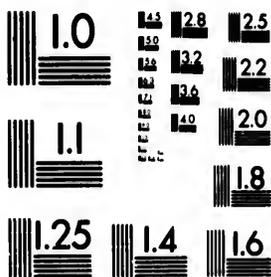
A

CC





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

5
E E E E E 128
E E E E E 125
E E E E E 122
E E E E E 120
E E E E E 118

11
1.0
E E E E E
E E E E E
E E E E E

ce, qui ont immortalisé les Chefs d'une si belle entreprise, l'étendue de leurs Conquêtes & la grandeur de leurs Etablissmens, soit enfin la connoissance qu'ils acquirent d'un Monde inconnu jusqu'alors, & beaucoup plus grand que celui dont on croyoit connoître les bornes. Cette découverte fut comme une nouvelle création. Un nouveau Ciel, une nouvelle Terre, parurent s'ouvrir aux yeux des hommes. Il sembla que la Nature accorderoit des ailes aux habitans du Globe terrestre, pour voler d'une extrémité du Monde à l'autre, & lier commerce avec toutes les créatures de leur espèce. Il est remarquable que dans le cours ordinaire des choses humaines, on voit souvent renaitre les mêmes événemens: mais ceux dont j'écris l'Histoire furent aussi singuliers que merveilleux, & l'on n'en peut espérer de semblables, si l'on ne se flatte qu'il y ait encore des Mondes à trouver, & d'autres Indes à conquérir.

La principale
le Globe en est
donc aux Por-
tugais.

C'est aux Portugais qu'il en faut accorder la principale gloire. Quoique les Espagnols aient decouvert l'Amérique avant que les Portugais eussent pénétré jusqu'aux Indes Orientales par le Cap de Bonne-Espérance, quoique la découverte de l'Amérique ait pris moins de tems que celle des Indes Orientales, & que les exploits de Colomb aient eu cet avantage sur ceux de Gama, qu'ils furent achevés dès la première entreprise, sans avoir été précédés de la moindre connoissance du Monde où Colomb eut le bonheur de pénétrer; on doit confesser néanmoins que les Portugais furent les premiers qui tentèrent la Navigation de l'Océan, & qui firent maître aux autres Nations de l'Europe le dessein de chercher un nouvel Hémisphère.

Néanmoins
des autres Na-
tions.

Les Espagnols (a) étoient si éloignés de former cette pensée, que non seulement ils ne commencèrent à s'en occuper que près de quarante ans après leurs voisins; mais que dans cet intervalle, ils considérèrent les entreprises des Portugais, comme autant d'aventures romanesques, & d'effets d'une imagination déréglée. Ils eurent longtems la même opinion de ceux qui leur proposoient d'en imiter l'exemple, & qui avoient déjà réussi dans quelque partie de l'exécution. L'expérience fut seule capable de les convaincre que les Portugais avoient raisonné juste, [& que les espérances de Colomb n'étoient pas moins solides].

En un mot, le récit de toutes ces découvertes forme une de plus curieuses parties de l'Histoire moderne, par la multitude & la grandeur des événemens. Et c'est par cette raison que dans tout ce qui regarde les premières expéditions, je ne craindrai pas de m'attacher trop soigneusement aux circonstances. Je sçais quelle est l'avidité d'un Lecteur pour le détail de ces grandes entreprises, & combien il trouve de plaisir à suivre pas-à-pas le Héros auquel il s'intéresse, pour observer par quels degrés il arrive au terme de ses travaux. D'ailleurs, comme l'arrivée des Européens apporta beaucoup de changement dans tous les lieux & parmi tous les Peuples dont ils firent la conquête, les impressions qui se firent de part & d'autre, & les effets qu'elles produisirent, sont un autre objet de curiosité, qui mérite la plus exacte relation.

Etat du Por-

L'ANNÉE 93 de l'Hégire, & 711 de l'Ère Chrétienne, l'Espagne fut sou-

(a) Le Traducteur applique ici aux seuls Espagnols, ce que l'Auteur dit de toutes les Nations, dont aucune ne pensa à imiter l'exemple des Portugais, que plus de quatre vingt

ans, après ces premières découvertes; c'est à-dire quarante ans plus tard que le Traducteur ne le prétend. R. d. E.

mise à W
& Musa,
Huits pour
honoré sa
chies, doi
sions facil
le moyen
guerre pe
Alfonse V
Monarque
mé par qu
beaucoup d
lui accorda
prendre sur
nie, qui a
l'Afrique &
tage en M
premier Ro
traités sous
Il les pour
Ainsi l'Afrie
par des entr

CETTE
rain (c). I
,, tout des
,, riens, dan
,, rins;) qu
,, notre Au
,, qu'il prit
,, si grande
Roi Jean av
avoit épous
& sœur du
sième fils de
nouveau Mo

(b) L'Anglois
vient à présent
ce étoit le qua
gogne, fils aîné
gogne, & petit
de France. Al
ducœur a fait ie

(c) Voi. l'HI
NAM, à l'année

(d) C'étoit u
friquains, par
des, comme le
rent chassé de
Abdallah.

mise à *Wallid ibn Abdolmelek*, sixième Calife *Ommyade* de Bagdad, par *Tarif & Musa*, que le Comte *Julien*, Gouverneur de l'Andalousie, y avoit introduits pour se venger [de *Roderic* dernier Roi des Goths, qui avoit deshonore sa fille *Cava*.] Les Arabes y formerent bien-tôt de petites Monarchies, dont les Rois vécutent en si mauvaise intelligence, que leurs divisions faciliterent, en 718, à *Dom Pelayo*, ou *Pelage*, Prince des Asturies, le moyen de leur faire tête. Ses Successeurs continuerent heureusement la guerre pendant plus de trois cens ans; & dans le cours de l'année 1085, *Alfonse VI.* Roi de Castille & de Leon, se rendit maître de Toledé. Ce Monarque, pour reconnoître les services de *Henri de Bourgoigne* (b) [nommé par quelques-uns Comte de Limbourg] qui avoit conduit ses armes avec beaucoup de succès, lui fit épouser la Princesse *Therese*, sa fille aînée, en lui accordant pour Douaire le Pays de Portugal, avec tout ce qu'il pourroit prendre sur les Mores, c'est-à-dire, sur les anciens Habitans de la Mauritanie, qui avoient conquis depuis peu sur les Arabes la partie Occidentale de l'Afrique & de l'Espagne. *Dom Alphonse*, fils de *Henri*, érigea son Héritage en Monarchie, après avoir fait un grand carnage des Mores, & fut le premier Roi de Portugal. Ces redoutables Ennemis se virent encore plus maltraités sous le règne de *Jean premier*, qui acheva de les chasser entièrement. Il les poursuivit au-delà de la Mer en 1415, & se rendit maître de *Ceuta*. Ainsi l'Afrique devint le théâtre de cette guerre, qui ne fut interrompue que par des entreprises beaucoup plus avantageuses au Portugal.

lugol avant
ces découve
115

CETTE prise de *Ceuta* est rapportée par *Walsingham*, Auteur contemporain (c). Il raconte que le Roi de Portugal, „ allisté des Allemans & sur „ tout des Marchands Anglois, vainquit les Arabes, qu'il nomme les *Agariens*, dans les Etats du Roi des *Betinarins*; (il veut dire des (d) *Bani Marins*;) qu'il en précipita un grand nombre aux Enfers; [c'est ainsi que „ notre Auteur s'exprime, selon la charitable coutume de son Eglise;] „ qu'il prit leur Ville appelée *Sunt*, située sur le bord de la Mer, & d'une „ si grande étendue, qu'on lui donnoit, dit-il, vingt milles de tour. „ Le Roi *Jean* avoit quelque droit à cette assistance des (e) Anglois, parce qu'il avoit épousé la Princesse *Philippa*, fille de *Jean de Gând Duc de Lancastre*, & sœur du Roi *Henri IV.* Roi d'Angleterre. Ce fut le Prince *Henri*, troisième fils de *Jean* & de *Philippa*, qui forma le projet de la découverte d'un nouveau Monde par la navigation.

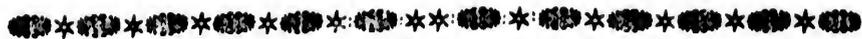
CHA-

(b) *P. Anglois* dit de *Lorraine*; mais, on convient à présent assez généralement que ce Prince étoit le quatrième fils de *Henri de Bourgoigne*, fils aîné de *Robert I.* Duc de Bourgoigne, & petits-fils de *Robert le Sage*, Roi de France. Ainsi c'est avec raison que le Traducteur a fait ici ce changement. R. d. E.

(c) Voi. l'Hist. d'Anglet. par *WALSINGHAM*, à l'année 1415.

(d) C'étoit une Tribu de Mores ou d'Africains, par qui les *Mobaduns* ou *Almoades*, comme les Espagnols les nomment, furent chassés de leur Pays, en 1299, sous *Jakub Abdallah*.

(e) Long-tems auparavant sous le Règne de *Henri II*, les Anglois & quelques autres Pelerins du Nord, qui avoient entrepris une expedition à la Terre Sainte, étant partis de *Dartmouth* avec environ vingt sept Vaisseaux, touchèrent au Port de *Lisbonne*, où le Roi de Portugal les engagea à le secourir contre les Mores [de *Silvés*, en leur promettant pour recompense le pillage de cette Ville. Ils voulurent bien l'assister, & aiant assiégé *Silvés*, ils pénétrèrent dans les Fauxbourg après trois jours de siège, & contraignirent le Prince *Akbad*, à abandonner la Ville, où il y avoit plus de 60,000, Mores, dont 47,000, furent tués.]



C H A P I T R E I.

Voyages & Découvertes des Portugais au long des Côtes d'Afrique, jusqu'au Cap Verd, [tirés de Faria y Sousa, Jean de Barros, Antoine Galvam, & d'autres Auteurs.]

1415.
Première
tentative du
Prince Henri,
pour les dé-
couvertes.

HENRI [troisième] Prince de Portugal (a) accompagna le Roi son Père au siège de Ceuta, en 1415. & dans l'âge le plus tendre (b) il y signala son courage & sa conduite. A son retour d'Afrique, il rapporta une si vive passion de découvrir de nouvelles Contrées par les Voyages de Mer, qu'il employa plus de quarante ans à cette entreprise. [Il fit pour cela de prodigieuses dépenses, soit en Vaisseaux, soit pour rassembler de toute part des Navigateurs expérimentés, & propres à faire des découvertes. (c)] Son penchant naturel lui avoit fait cultiver la Géographie & les autres parties des Mathématiques. Il joignit à ces connoissances toutes les lumieres qu'il put tirer de ses informations, [en consultant les plus fameux Voyageurs de son tems.] Il interrogea particulièrement les Mores de Fez & de Maroc sur tout ce qui concernoit les Arabes, qui bordoient les Deserts d'Afrique & de l'Assena; sur ceux qui possédoient le Royaume de *Jalofs*, assez voisin de la Guinée; & pour se livrer entièrement à ce soin, il choisit pour sa résidence la Ville de Terecnabal, au Royaume d'Algarve, située sur le Cap de Sagres, d'où la vûe de la Mer enflammoit continuellement ses desirs & ses espérances. Un jour au matin, après avoir passé la nuit dans toutes ces réflexions, il donna brusquement ses ordres pour le départ de deux Vaisseaux, qui mirent effectivement à la voile avec plusieurs autres qui se trouverent prêts à les suivre. Mais ils n'allèrent pas plus loin que le Cap *Bojador*, soixante lieues au-delà du Cap *Nam*, ou *Non*, alors le terme de la Navigation Espagnole (d). Le nom de *Bojador* vient du mot Espagnol *Bojar*, qui signifie l'Ouest, parce que ce Cap s'avance en effet près de quarante lieues vers l'Occident. Il forme à sa pointe un Courant d'environ six lieues, qui s'enfle beaucoup en se brisant contre les fables. Ce spectacle effraya les Avanturiers. Ils ne firent pas réflexion qu'en prenant le large ils pouvoient doubler facilement la pointe du Cap, & ce premier obstacle leur fit abandonner leur Commission.

Découverte
du Cap Bo-
jador.

1418.

HENRI, qui comprit tout-d'un-coup la cause de leur erreur, renvoya, sur un petit Vaisseau, en 1418, *Juan Gonzalez Zarco* & *Tristan Vaz Texeira*, deux Gentilshommes de sa Maison, avec ordre de passer ce terrible Cap, & de re-

(a) [il étoit Grand-Maitre de l'Ordre de Christ, qui fut institué pour faire la guerre aux Mores.]

(b) L'Anglois dit qu'il n'avoit que 21 ans. R. d. E.

(c) L'Histoire fait sur-tout mention d'un Mathématicien nommé *JAQUES*, fort versé dans la Navigation, & dans l'art de faire des

Instrumens & des Cartes de Mer, que ce Prince fit venir de l'Isle Majorque, pour enseigner ces sciences dans une Académie qu'il fonda pour cet effet.

(d) Voi l'*Asia* de *DE BARROS*, *Decala* I. Liv. I. Chap. 2. *FARIA Y SOUSA*, *Asia Portuguesa*. Tom. I. Chap. I.

connoître t
formations
eussent pu
qu'ayant e
comme une
nerent le r
salut. (e)
mais la terre
Henri, que
auxquels il j
de toutes se
to. Ils n'y p
avec une li é
tout ce qui
mille dans u
tenu la prop
écé d'y renou

JUAN G
autre Voyag
pèce de nu
n'ayant p
de toutes for
bois en Espa
tendue, la de
siderable de
ne si belle de
Prince, avec
où il avoit
lor, c'est-à-d
pour la retr
avec un Ton
d'Angleterre
ce lieu par la
bois, Gonzal
pable de cult
nourrit penda

(e) Voi. DE
SA, aux endroits
(f) DE BAR
Y SOUSA ibid.
(g) La Chap
Le Port où Macl
core celui de Ni
trouvée mal sur
avec elle & quelc
Le reste de l'Équ
faites, sans avoir
en mourut de regr
passionément amo

connoître toutes les Terres, qui, suivant l'opinion des Scavans & les informations des Arabes, devoient s'étendre jusqu'à l'Equateur. Avant qu'ils eussent pû gagner la Côte d'Afrique, ils esluèrent une si affreuse tempête, qu'ayant cru mille fois leur sépulture assurée dans les flots, ils regarderent comme une faveur du Ciel d'être jettés dans une petite Isle, à laquelle ils donnerent le nom de *Puerto-Santo*, [parce qu'elle fut pour eux un Port de salut. (e)] Les Habitans n'en étoient ni civilisés, ni tout-à-fait barbares; mais la terre y étoit très-fertile. Cette nouvelle causa tant de joye au Prince Henri, que donnant trois Vaisseaux bien équipés à ses deux Gentilshommes, auxquels il joignit *Barthelemy Perestrello* (f), il leur fit prendre de la semence de toutes sortes de grains & des bestiaux pour cultiver l'Isle de *Puerto-Santo*. Ils n'y porterent que deux lapins: mais ces animaux s'y multiplièrent avec une si étrange fécondité, que dans l'espace de deux ans ils détruisirent tout ce qui avoit été semé ou planté, [quoiqu'on en eut tué plus de trois mille dans une Islette qui tient à la grande Isle.] Perestrello, qui avoit obtenu la propriété de l'Isle, & qui avoit entrepris de la peupler, se trouva forcé d'y renoncer, [& de retourner en Portugal.]

1418.

De Porto Santo.

JUAN GONZALEZ & Tristan Vaz acceptèrent en 1419, la Commission d'un autre Voyage. Après quelques jours de navigation, ils découvrirent une espèce de nuée fort sombre, qui leur causa d'abord de l'étonnement; mais n'en ayant pas moins continué leur course, il trouverent une Isle couverte de toutes sortes d'arbres, à laquelle ils donnerent le nom de *Madere*, qui signifie bois en Espagnol. Cette Isle est un peu au Sud de *Puerto-Santo*; & pour l'étendue, la douceur de l'air, & l'abondance des productions, c'est la plus considérable de la Mer Occidentale. Chacun des deux Chefs eut sa part d'une si belle découverte, qui leur fut confirmée par des Lettres Patentes du Prince, avec le titre de Capitaines. Tristan donna son nom à la pointe où il avoit pris terre, & Juan Gonzalez nomma sa portion *Camera de Lobos*, c'est-à-dire, *Caverne de Loups*, parce qu'il y trouva une cave, qu'il prit pour la retraite de ces animaux. On y découvrit aussi une Chapelle, avec un Tombeau élevé par le célèbre *Macham*, (g) Anglois, qui, se sauvant d'Angleterre en Espagne, avec une femme qu'il aimoit, avoit été jetté dans ce lieu par la tempête vers l'an 1344. L'Isle étant entièrement couverte de bois, Gonzalez & Vaz commencèrent par y mettre le feu, pour la rendre capable de culture. La flamme s'y répandit avec tant de violence qu'elle s'y nourrit pendant sept ans entiers, en poussant une fumée épaisse, mêlée d'é-

1419.

De l'Isle de Madere.

Camera de Lobos.

Avanture d'un Anglois.

(e) Voi. DE BARROS, FARIA Y SOUSA, aux endroits cités ci-dessus.

(f) DE BARROS ibid. Chap. 3. FARIA Y SOUSA ibid.

(g) La Chapelle portoit le nom de Jesus. Le Port où Macham avoit débarqué portoit encore celui de Machico. Sa Maîtresse s'étant trouvée mal sur Mer, il sortit du Vaisseau avec elle & quelques-uns de ses Compagnons. Le reste de l'Equipage partit dans ces entre-faites, sans avoir pensé à les rappeler. La Dame en mourut de regret. Macham, qui en avoit été passionnément amoureux, voulut l'enterrer. Il

batit, dans ce dessein, cette Chapelle ou cet Hermitage, & y éleva un tombeau, sur le quel il grava son nom & celui de sa Maîtresse, avec un narré de leur funeste arrivée dans cette Isle. Après avoir satisfait à ce devoir, il se fit une Barque d'un gros tronc d'arbre, dans la quelle il passa la Mer avec ses Compagnons, & aborda sans secours de voiles ni de rames, à la Côte d'Afrique. Les Mores regarderent cet événement comme un miracle, & présentèrent Macham à leur Roi, qui l'envoia au Roi de Castille.

tinuelles, qui s'appercevoient de fort loin, comme les éruptions du Mont Etna; de sorte que le bois devint aussi rare à Madere qu'il y avoit été commun. Le Prince Henri y fit apporter de Sicile des cannes de sucre, qui réussirent merveilleusement. Dans un petit nombre d'années, la cinquième partie du revenu, que le Prince avoit réservée pour son Ordre Militaire, montoit à plus de 60,000 *Arobes*, dont chacune fait environ 500 livres de notre monnoye, (b) quoique dans la circonférence l'espace cultivé n'eut guères plus de neuf milles. On bâtit bientôt des Eglises à Madere, & l'on y établit un Evêque. Le Roi Edouard, frère du Prince Henri, lui donna cette Isle, & revêtit l'Ordre Militaire de Christ de la Jurisdiction spirituelle.

Il y avoit déjà douze ans que le Prince Henri n'épargnoit rien pour assurer la découverte de la Guinée. Celle de ces deux Isles [dont il n'étoit redevable qu'au hazard] avoit augmenté ses esperances. Cependant son entreprise ne plaisoit pas à tout le Monde, & bien des gens la combattoient par diverses objections. [Ils disoient par exemple: " que l'exécution de ce dessein épuisoit l'Etat d'hommes & d'argent; que les Tempêtes, les Courans, &c., y mettoient des obstacles insurmontables; que le Pays dont il vouloit faire la découverte, ne renfermoit que de vastes Déserts, semblables à ceux de Lybie, & que quand même quelque Avanturier auroit le bonheur d'y aborder, il se verroit forcé de s'en retourner, sans pouvoir y pénétrer. Ils ajoutoient, que le Roi Jean son Père, avoit invité les Etrangers, à venir s'établir en Portugal, bien loin de permettre à ses sujets de quitter un Royaume qui manquoit d'habitans; & enfin que cette partie du Monde, avoit été destinée par la Providence, à servir de retraite aux bêtes sauvages, comme l'on pouvoit s'en convaincre par ce qui venoit d'arriver dans l'Isle nouvellement découverte, d'ou l'on avoit été chassé par les Lapins " Il faut avouer que le peu de fruit qu'on avoit recueilli jusqu'alors des Expéditions de ce Prince, rendoit ces objections assez plausibles: Mais on commença à lui rendre plus de justice,] lors que *Gilianez* qu'il fit partir en 1432 sur un petit bâtiment, pour aller à la découverte, eut le bonheur de doubler ce terrible Cap Bojador, qui avoit jusqu'alors arrêté les plus braves; & cette action fut mise par les Ecrivains de son tems, au dessus des travaux d'Hercule.

Ce fut environ dans le même tems, que le Prince Henri [au comble de ses vœux] obtint du Pape Martin V. (i) une donation perpétuelle à la Couronne de Portugal, de toutes les Terres que les Portugais pourroient découvrir depuis ce Cap jusqu'aux Indes Orientales inclusivement, avec une Indulgence plénière pour l'ame de tous ceux qui périroient dans cette entreprise. Cette faveur fut confirmée par les Papes Eugene, Nicolas, [& Sixte,] Successeurs de Martin, à la prière du Roi Alphonse & du Prince Jean son fils, par le double motif d'arrêter les entreprises des autres Nations, & d'encourager les Sujets du Portugal.

(b) C'est-à-dire que, suivant cette Traduction, le revenu du Prince auroit été de trente millions de Livres: on comprend aisément que la chose n'étoit pas possible. L'Original Anglois dit simplement que l'Arobe est de 25 Livres, ce qu'il entend du poids, au lieu que le Traducteur, a cru qu'il s'agissoit de livres Sterlings & il s'est donné la peine d'en faire la re-

duction en Monnoye de France. Au reste l'Arobe, est un poids qui varie suivant les lieux. La plus commune en Espagne & en Portugal est de 25 Livres. R. d. E.

(i) Cette Donation est mal placée par PUCHAS après l'an 1441, le Pape Martin V. étant mort en 1431.

Et blâme
les entreprises
de l'enfant.

On blâme
les entreprises
de l'enfant.

1432.

Gilianez
double le Cap
Bojador.

Célebre do-
nation du
Saint Siège en
leur faveur.

GILIANEZ
20 *Gonzalez*
rent trente
ils découvri-
Mais, sans
après avoir
des Chéorette
plus heureu-
barquerent
Savages au-
Les deux E-
bleté lui-m-
trées à l'oc-
mais il ne d-
qu'ils avoien-
de tous ses g-
cerent encor-
d'une Rivier-
rent un gran-
beaucoup de
quelques rech-
Enfin toutes
vers leur Prin-

ANTOINE

1440, pour y
s'étoit avancé
découvrit un
soit un cham-
prendre sans r-
un gros de qu-
une femme qu-
habitans de ce
zalez trouva fi-
commandemer-
gna la terre,
gens se trouve-
sans les recon-
ge; ils en tuer-
Ce lieu reçut d-
l'honneur d'An-
Ils avoient à bo-
à terre avec la
racheter les P-
cent cinquante
préferent les P-

(k) L'Anglois

GILIANEZ remit à la voile dans sa Barque en 1434, accompagné d'Alonso Gonzalez Baldaya, qui montoit un Vaisseau plus considérable. Ils s'avancèrent trente lieues au-delà du Cap, & s'étant hasardés à toucher le rivage, ils découvrirent un grand nombre d'hommes (k), & quantité de troupeaux. Mais, sans pousser plus loin leurs recherches, ils retournerent en Europe, après avoir donné à cette Côte le nom d'*Angra dos Ruyvos*, [ou de *Baye des Chévettes*,] ce qui fut l'unique fruit de leur Voyage. L'année suivante fut plus heureuse. Ils allerent douze lieues plus loin, & deux hommes qu'ils débarquerent à cheval rapporterent le soir qu'ils avoient rencontré dix-neuf Sauvages armés de javelines, qui s'étoient mis en fuite en les apperecevant. Les deux Portugais en avoient blessé quelques-uns, & l'un d'eux revenoit blessé lui-même, [ce qui fut le premier sang qu'on repandit dans ces Contrées à l'occasion de ces découvertes.] Baldaya prit terre à cette nouvelle; mais il ne découvrit plus les Mores. Il trouva seulement dans une cave, qu'ils avoient habitée, plusieurs choses de peu de valeur, qui furent regardées de tous ses gens comme le présage d'un butin beaucoup plus riche. Ils avancèrent encore l'espace de douze lieues, & s'étant arrêtés à l'embouchure d'une Riviere, ils y virent plus de cinq mille Loups marins, dont ils tuèrent un grand nombre. Ils en apporterent les peaux, dont on faisoit alors beaucoup de cas parce qu'elles étoient fort rares. Sur la Côte, où ils firent quelques recherches, ils ne trouverent que des filets étendus pour sécher. Enfin toutes leurs provisions étant épuisées, ils furent obligés de retourner vers leur Prince (l).

ANTOINE GONZALEZ fut envoyé au même lieu dans le cours de l'année 1440, pour y charger son Batiment de peaux de Loups marins. Un jour qu'il s'étoit avancé l'espace de huit lieues dans les terres, avec dix de ses gens, il découvrit un homme nud qui portoit deux dards à la main, & qui conduisoit un chameau. C'étoit un More que la crainte faisoit & qui se laissa prendre sans résistance. En retournant à son Vaisseau, Gonzalez tomba dans un gros de quarante Mores qui prirent la fuite, & qui lui laisserent enlever une femme qu'ils avoient avec eux. Ces deux Prisonniers furent les premiers habitans de cette Côte, qui tomberent entre les mains des Portugais. Gonzalez trouva sur le rivage un autre Vaisseau de sa Nation, qui arrivoit sous le commandement de *Nunno Tristan*. Avec cette augmentation de forces, il regagna la terre, & dans l'obscurité de la nuit il rencontra d'autres Mores. Ses gens se trouverent si près de ces Barbares, qu'ils les saisirent entre leurs bras, sans les reconnoître autrement qu'à leur nudité, & par la différence du langage; ils en tuèrent trois, ils en prirent dix, & retournerent à leurs Vaisseaux. Ce lieu reçut d'eux le nom de *Puerto del Cavallero*, ou *Port du Chevalier*, à l'honneur d'Antoine Gonzalez, à qui Nunno Tristan y conféra cette dignité. Ils avoient à bord un Arabe qui entendoit la Langue des Mores. Ils le mirent à terre avec la femme dont ils s'étoient saisis, pour engager les habitans à racheter les Prisonniers. Le jour suivant il en parut sur le rivage environ cent cinquante, les uns montés sur des chameaux, les autres à cheval, qui presserent les Portugais de descendre; mais qui les voyant sourds à leurs in-

1434.

Angra dos Ruyvos.

1435.

Premiers Portugais blessés.

Multitude de Loups marins.

1440.

Puerto del Cavallero.

(k) L'Anglois dit des Vestiges d'hommes.

(l) DE BARROS ibid. Chap. 5. FARIA y SOUSA ibid.

1440. stances, s'ensuivent en leur jettant une volée de pierres. Gonzalez retourna en Portugal avec quelques Esclaves. Mais Tristan [après avoir radoubé son Vaissseau,] continua de s'avancer jusqu'au Cap Blanc, (*Capo Blanco*) & n'y ayant trouvé personne, quoiqu'il y découvrit des traces d'hommes, il remit à la voile aussi vers le Portugal.

1442. EN 1442, Antoine Gonzalez retourna sur la même Côte, accompagné du principal de ses Prisonniers, qui lui avoit promis pour sa rançon sept Esclaves de Guinée, mais qui oublia sa promesse aussi-tôt qu'il eut reçu la liberté. Cependant d'autres Mores se présentèrent à l'arrivée de Gonzalez, & lui offrirent, pour la rançon de deux jeunes gens qu'il avoit pris l'année précédente, dix Nègres (*m*) de divers Pays, avec une quantité considérable de poudre d'or. Ce fut la première fois que l'Afrique fit luire ce précieux métal aux yeux des Avanturiers Portugais, & cette raison leur fit donner à un ruisseau,

1443. qui coule environ six lieues dans les terres, le nom de *Rio del Oro*, ou Riviere d'or. Ils apportèrent en Europe, avec ce précieux trésor, des peaux de Buffle (*n*), & quelques œufs d'Autruches. Tout le Monde y admira la couleur des Esclaves. L'or excita les desirs de l'avarice, & porta Nunno Tristan à recommencer le même voyage en 1443. Ayant pénétré plus loin, il découvrit l'Isle d'*Adeget*, qui est une de celles d'*Arguim*. Il vit vingt *Almadies*, ou Barques du Pays, qui passoient du Continent dans l'Isle, & qui étoient remplies chacune de quatre Mores, [assis de maniere qu'ils ramoient avec leurs jambes,] Sept hommes, qu'il fit descendre dans sa Chaloupe, donnerent la chasse à cette multitude de Sauvages, dont ils firent quatorze Prisonniers, [les autres aiant gagné l'Isle.] Il s'avanga vers une autre Isle, qu'il nomma de *las Garzas*, [ou l'*Isle des Faucons*] parce qu'il s'y trouvoit un grand nombre de ces oiseaux, & qu'il en prit plusieurs (*o*).

L'ARDEUR pour les découvertes croissoit en Portugal, au retour de chaque Vaissseau, qui rapportoit quelque fruit de son voyage. On venoit admirer, de toutes les parties du Royaume, les moindres richesses que les Avanturiers avoient enlevées à l'Afrique. En 1444, *Lancelot*, de la Maison du Prince, *Gilhanes*, qui avoit doublé le premier le Cap de Bojador, *Etienne Alphonse*, *Rodrigue Alvarez*, & *Jean Diaz*, ayant obtenu la permission du Prince à certaines conditions, formèrent une Compagnie, dans la Ville de *Lagos*, pour continuer les découvertes. Ils équipèrent dix Caravelles, dont le commandement fut confié à *Lancelot*. A leur arrivée dans l'Isle de *las Garzas*, *Martin Vincent* & *Giles Vasquez*, accompagnés chacun de huit (*p*) Soldats dans leurs Barques, s'approcherent de l'Isle de *Nar*, prirent d'assaut une Ville qu'ils trouverent sans défense, y tuèrent beaucoup de monde, & ramenèrent 155 Pri-

(m) On appelle ici *Mores* ou *Moures*, les Africains les plus civilisés; & *Nègres*, ceux des Parties Méridionales, qui sont tout à la fois plus noirs & plus barbares. La discussion seroit inutile sur un point de simple usage. R. d. T.

(n) Il y a dans l'Anglois a *Shield of Buckskin* & si l'on veut suivre DE BARROS Decad. I. Liv. I. Chap. 8. on expliquera ces mots par un bouclier de cuir crud d'*Anta*. La description de cet animal sauvage, se trouve dans BAY *Synopf. Me-*

ibod. Animal. Quadruped. pag. 126. Et, l'on remarque dans le Dictionnaire de TREVOUX *Édit. de Paris* 1732. sous le mot *ANTA*, que " les gens de guerre font de la peau de cet Animal des casques, ces de casques, qui sont à l'épreuve des coups de feu." R. d. E.

(o) DE BARROS *ibid.* Chap. 7. FAREY & SOUSA *ibid.*

(p) *Aug.* quatorze R. d. E.

sonniers. Le recompen

GON... un seul V... dans une p... à sée, il f... Ce fut le... prit du Ca... la de Rio... le en 1446... de paix, d... furent reje... volontaire... sur la fo... dessein. N... Village voi... ga, qui div... cupoient à... Verd. Mai... après avoir

ANTOINE leur course guim. Ils se res. C'étoit niers en cou... un des autr... c'est-à-dire, res. La joie y avoit laissé contracté qu... qu'il avoit o... y perdoient... tres guides c... misérable. sans culture, dont l'ardeur... eut. Ils buy... tremement r... gnoient les f... soient quelq... du bled, ils le... fables contin... guiers sauvag

(q) *Aug.* Ce... tencia e. qui regu

I. Part.

sonniers. Lancelot attaqua *Tider* & d'autres Isles, où il fit quarante Prisonniers. Le Prince Henri, à qui ces dépouilles de l'Afrique furent présentées, récompensa généreusement les Chefs de l'expédition (q).

GONZALO de *Cintra* étant parti pour les Côtes d'Afrique en 1445, avec un seul Vaisseau, aborda aux Isles d'Arguin, & s'engagea pendant la nuit dans une petite Baye, pour gagner le rivage. Le reflux de la Mer l'ayant laissé à sec, il fut surpris le matin par les Mores (r), qui lui tuèrent sept hommes. Ce fut le premier sang que ces entreprises coûtèrent au Portugal. Ce lieu prit du Capitaine le nom d'*Angra de Gonzalo de Cintra*, quatorze lieues au-delà de Rio del oro. *Antoine Gonzales*, *Diego Alonzo* & *Gomez Perez*, firent voile en 1446 pour la même Rivière, avec trois Caravelles, & l'ordre de traiter de paix, de commerce & de conversion, avec ces Barbares. Leurs propositions furent rejetées; mais ils ramenerent un des Naturels du Pays, qui consentit volontairement à les suivre; [pour voir leur pays] & *Jean Fernandez*, sur la foi de cette espèce d'otage, demeura dans le Pays avec le même dessein. *Nunno Tristan*, dans un autre voyage, enleva vingt Esclaves d'un Village voisin. *Denis Fernandez*, passa l'embouchure de la Rivière de *Sanaga*, qui divise les Assénages du Pays de *Jalofs*, prit quatre Nègres qui s'occupaient à la pêche, & pénétrant plus loin, il découvrit le fameux Cap Verd. Mais, sans s'y arrêter, il se hâta de porter cette nouvelle au Prince, après avoir planté une Croix de bois sur le rivage (s).

ANTOINE GONZALES, *Garcie Mendez* & *Jean Alonzo*, quoique séparés dans leur course par une violente tempête, se rejoignirent en 1447, aux Isles d'Arguin. Ils fondirent ensemble sur un Village d'où ils enleverent vingt cinq Mores. C'étoit toujours le plus agile qui faisoit le plus grand nombre de Prisonniers en courant après ces fuyards. *Lorenzo Diaz* en prit sept, tandis que chacun des autres prit à peine le sien. Cette pointe fut nommée *Cabo del Rescate*, c'est-à-dire, Cap de rançon, parce qu'on y convint de celle de quelques Mores. La joie des Portugais fut extrême en y retrouvant *Jean Fernandez*, qu'on y avoit laissé dans le dernier voyage. Il étoit en bonne santé, quoiqu'il eût contracté quelque chose de la grossièreté des habitans. Il leur apprit tout ce qu'il avoit observé. Le Pays étoit si plat & si ouvert que les Naturels mêmes y perdoient souvent leur chemin, & n'avoient alors, comme sur Mer, d'autres guides que les Etoiles, les vents & les oiseaux. Ils menaient une vie fort misérable. Leur nourriture étoit une sorte de grain, que la terre produisoit sans culture, quelques herbes, des lézards, des sauterelles sechées au Soleil, dont lardeur est extrême dans une Région qui est sous le Tropique du Cancer. Ils buvoient le lait de toutes sortes d'animaux, parce que l'eau y est extrêmement rare; & par cette raison, lorsqu'ils alloient à la chasse, ils épargnoient les femelles. Ceux qui n'étoient pas éloignés de la Mer se nourrissoient quelquefois de leur pêche, & lorsque les Portugais leur présentoient du bled, ils le dévoroient sans préparation. Le terroir étoit stérile. C'étoit des sables continuels, qui produisoient à peine quelques palmiers, & quelques figuiers sauvages. Ils n'avoient pour maisons que des tentes. Leurs habits étoient des

1444.

Isle de Tider.

1445.

Premiers Portugais qui y perdent la vie.

Angra de Cintra.

1446.

Découverte du Cap Verd.

1447.

Cabo del Rescate.

Alimens & qualité du Pays.

(q) *Angl.* Ce fut Lancelot l'un qui les présentés, R. d. E.

(r) *Angl.* ils étoient au nombre de deux cens. R. d. E.

(s) DE FARIA Y SOUSA *ibid.*

1447.

des peaux de bêtes. Les plus distingués portoient des *Albats*, qui font une espèce de mauvais cresson, & les Chefs d'autres étoffes un peu plus riches, mais dont la meilleure n'étoit pas bonne. Leur unique occupation étoit le soin de leur troupeaux; leur langage & leurs caractères, les mêmes que sur les Côtes de Barbarie, avec aussi peu de différence qu'il y en a du Castillan au Gallicien. Ils n'avoient point de Roi, mais ils étoient divisés en *Clans* ou en Compagnies sous différens Chefs. Les Portugais, en retournant vers leur Patrie, tuèrent quelques Mores au Cap Blanc, & firent cinquante-cinq Prisonniers.

Diverses
entreprises
des Portugais.

Dinisianez d'Agram, Alvaro Gil, & Masoldo de Setubal, chacun avec sa Caravelle, aborderent dans l'Isle d'Arguim, où ils prirent sept Mores, qui les aiderent à faire quarante sept autres Prisonniers. Ils parcoururent ensuite la Côte du Continent pendant quatre-vingt lieues, & cette course ne leur produisit que cinquante Esclaves; mais ils perdirent dans l'Isle de las Garzas sept de leurs Portugais, qui furent tués par les Mores. Lancelot, qui avoit déjà commandé une petite Flotte, partit de Lagos [pour Arguim] avec quatorze Vaisseaux & le titre d'Amiral. *Alvaro & Denis Fernandez, Jean de Castille*, & quantité d'autres faisant voile en même-tems à Madere avec treize Vaisseaux, il se trouverent ensemble au nombre de 27 Capitaines, dont neuf de la Flotte de *Lagos* se détachèrent immédiatement pour gagner l'Isle d'Arguim, où *Dinisianez* étoit encore. Il leur persuada de ruiner cette Isle, pour venger la mort des sept Portugais qu'il y avoit perdus. Mais les Mores, informés du danger, prirent la fuite. Il n'en resta que douze, dont huit furent tués, & quatre pris, avec perte d'un seul Portugais. *Alvaro de Freytaz* revint en Europe avec ses trois Vaisseaux. Lancelot s'avança jusqu'à l'Isle de Tider, qui lui parut abandonnée: Mais lorsqu'il se disposoit à remettre à la voile, il découvrit plusieurs Mores, qui le railloient, par leurs grimaces, de n'avoir pu les trouver. Deux de ces gens, indignés de cette insulte, se jetterent dans l'eau avec leurs armes, & gagnèrent la terre à la nage. Leurs Compagnons, voyant les Mores prêts à les recevoir, sauterent après eux pour les soutenir. L'action fut vive. Une partie des Mores fut tuée, & l'on en prit soixante. *Suero da Costa* quitta Lancelot avec trois Vaisseaux, pour retourner en Portugal. Il prit neuf Mores dans un Village du Cap Blanc, & parmi eux une femme qui le trompa fort adroitement. Elle lui promit une rançon fort considérable. Etant traitée plus humainement sur cette promesse, elle choisit un instant pour se jeter dans les flots, proche de l'Isle de Tider; & rien ne put l'empêcher de gagner le Cap à la nage. Lancelot, trouvant ses Compagnons disposés à le suivre, ferma le dessein de s'avancer jusqu'aux *Assenages* & aux Côtes de la Guinée; mais, après quelques legeres entreprises, il prit le parti de gagner l'Isle de *Palma*. Il toucha dans sa course à *Gomera*, où deux Chefs des Mores, *Piste & Bracho*, qui avoient reçu quelques faveurs du Prince Henri, lui en marquerent vivement leur reconnoissance. Il leur découvrit son dessein, & les ayant fait consentir à le suivre, ils aborderent ensemble à l'Isle de *Palma*. Soixante dix (1) Esclaves qu'ils y enleverent, avec une grosse femme qui passoit pour la Reine d'une partie de cette Isle, firent l'unique fruit de ce voyage. On retourna à l'Isle de *Gomera*. Jean de Castille, peu

Isle, de la
Palma, & de
Gomera.

(1) *Angl.* seulement dix sept R. d. G.

content d'
sulaires, c
ce Henri
Gomera
tes en 139
1417, Jean
de Castille
Fuerteventu
† les gouver
échange de
Terres de
celles de C
rir, c'est-
Santa Clara
(x) sous la
d'Infanterie
† vertirent
nombre d'I
te entrepri
Canaries à
d'Alphonse
l'Espagne.
bre de Chef
ils se servoi
étoit de pe
raisoient la
† mices de
cette espece
étoient alla
le froment
& de serpen
Lancelot
laquelle il d
qu'il avoit r
branches du
† côté de l'E
quelques mi
vigoureußen
parés de la
Portugal.
va que des l
graves sur l
Prince Henr

† (e) F
(x) Antoin
en 1427.
(y) Ce fut
cette donation.

contient d'un petit avantage, enleva indignement de ce lieu plus de vingt Insulaires, qui lui avoient accordé leur amitié & prêté leur secours. Le Prince Henri répara cet outrage, en les renvoyant bien vêtus dans leur Isle (v).

Gomera & Palma appartiennent aux Canaries. Ces Isles avoient été découvertes en 1395, pour Henri III. Roi d'Espagne; & vingt-deux ans après, en 1417, Jean de Betancour, Gentilhomme François, obtint de Jean II. Roi de Castille, la permission de les conquérir. Il subjuga celles de *Lancerota*, de *Buerreventura* & de *Ferro*. Mafiot de Betancour, son neveu, qu'il laissa pour les gouverner, se rendit maître de Gomera. [Mais l'oncle] ayant fait un échange de cette conquête avec le Prince Henri de Portugal, pour quelques Terres de l'Isle de Madere, vint fixer son séjour dans cette Isle. Comme celles de Canaries font au nombre de douze, & qu'il en restoit huit à conquérir, c'est-à-dire la *Grande Canarie*, *Palma*, *Graciosa*, *Infierno*, *Allegreça*, *Santa Clara*, *Roche & Lobos*, le Prince envoya, dans le cours de l'année 1447 (x) sous la conduite de Dom *Ferdinand de Castro* une Flotte de 2500 hommes d'Infanterie & de 120 lances, qui se répandirent dans tous ces lieux, & convertirent, [suivant le témoignage des Historiens Portugais,] un grand nombre d'Infideles. Mais les prétentions de l'Espagne firent abandonner cette entreprise. Dans la suite Henri IV. Roi de Portugal (y), donna les Isles Canaries à Dom Martin de Atayde, Comte d'Antonguia. Enfin, par un Traité d'Alphonse de Portugal & de Ferdinand de Castille, elles sont demeurées à l'Espagne. Les habitans de ces Isles étoient gouvernés par un certain nombre de Chefs. Leur Religion n'étoit point uniforme. Au lieu d'armes de fer, ils se servoient de batons & de pierres. La partie supérieure de leurs habits étoit de peau, & le bas de feuilles de palmier de différentes couleurs. Ils se rasoient la barbe avec des pierres tranchantes. Leurs Chefs avoient les prémices de toutes les Vierges qui se marioient. [& ils faisoient part de cette espèce de bonne fortune, à ceux qui les venoient visiter] Les enfans étoient allaités par des chèvres. La nourriture commune des Insulaires étoit le froment, l'orge, le lait, différentes sortes d'herbes, de fouris, de lézards, & de serpens (z).

Lancelot, dans son retour en Portugal, découvrit la Riviere d'*Ordeck*, à laquelle il donna le nom de *Sanaga*, ou de Senegal, de celui d'un More (a) qu'il avoit remis sur cette Côte. On prenoit alors cette Riviere pour une des branches du Nil, parce qu'on avoit été informé qu'elle venoit de fort loin du côté de l'Est. Etienne Alonzo la remonta dans une Barque [l'espace de quelques milles,] & se fit de deux jeunes Nègres, qui lui furent disputés vigoureusement par leurs Peres. *Rodrigue Anes* & *Dimis Diaz*, furent ici séparés de la Flotte par une grande tempête, & retournerent heureusement en Portugal. Lancelot, tirant au Cap Verd, aborda dans une Isle où il ne trouva que des boues & des chèvres; mais il y découvrit ces trois mots François, gravés sur l'écorce d'un arbre, TALENT DE BIEN FAIRE. C'étoit la devise du Prince Henri. Elle exprimoit ses grands desseins. Lancelot comprit à cette

1447.

Découverte & premier état des Isles Canaries.

Mœurs des Habitans.

1447.

Découverte de la Riviere d'Ordeck, nommée Sanaga, ou Senegal.

Devise du Prince Henri de Portugal.

(v) FARIA Y SOUSA. ibid.

(x) Antoine Galvam place cette Expédition en 1427.

(y) Ce fut Henri IV. Roi de Castille, qui fit cette donation. DE BARROS. l. I. C. 3. R. d. E.

(z) FARIA Y SOUSA. ibid.

(a) Le nom n'est pas tiré de celui d'un Homme, mais de *Sanaga* ou *Sanega*, ou plutôt d'*Affenbaji*, Tribus de Mores.

1447. vûë qu'il n'étoit pas le premier Portugais qui eut abordé dans ce lieu. Alvaro Fernandez y étoit venu de Madere. Tandis que Lancelot étoit à l'ancre, Gomez Perez se mit dans l'Esquif pour cottoyer l'Isle, & jetta vers quelques Mores qu'il apperçut, un petit miroir, avec une Image de papier qui représentoit un Crucifix. Ils mirent l'un & l'autre en pieces, & ne répondirent que par une volée de pierres. Les Portugais étoient résolus de venger cette insulte; mais un furieux orage, qui dispersa leurs Vaisseaux, suspendit les effets de leur ressentiment. Lorenzo Diaz arriva le premier en Portugal. Gomez Perez alla relâcher à l'embouchure de Rio del oro, où il prit un Esclave & quantité de loups marins. Les Naturels de cette Région lui parurent assez traitables. Alvaro Freytas, & Vincent Diaz prirent cinquante-neuf Esclaves dans l'Isle de Tider. Denis Fernandez & Palacano en prirent soixante-huit au Cap Saint-Anne [qui furent enlevés par douze de leurs gens qui y étoient allés à la nage.] Ces succès étoient légers; mais ils en annonçoient de plus grands. D'ailleurs, ils avoient peu coûté jusqu'alors au Portugal, puisqu'on n'avoit perdu dans toutes ces expéditions que quinze ou vingt hommes, & un petit Vaisseau dont l'Equipage s'étoit sauvé. (b)

Petites legeres payées par de légers succès.

(b) FARIA Y SOUSA ibid.



C H A P I T R E II.

Continuation des découvertes depuis le Cap Verd jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, [tirée des memes Auteurs].

Incertitude des Portugais.

A VEC quelque ardeur que les Portugais eussent poussé leurs entreprises, la crainte arrêtoit encore les plus braves. [Des Mers inconnues, des Côtes désertes, ou des Habitans pauvres & farouches, qui n'offroient aucun butin plus précieux qu'eux-mêmes, & qu'il falloit combattre ou surprendre pour faire un petit nombre d'Esclaves, tel étoit encore l'objet des Aventuriers; & des avantages si médiocres laissoient trop de force aux grandes impressions du péril & de la crainte.] Le projet de chercher un passage aux Indes par les Mers d'Afrique, n'auroit pas eu sans doute plus de succès [que celui d'en trouver un par les Mers du Nord], si le courage invincible & les judicieuses réflexions du Prince Henri n'eussent été capables de lui faire surmonter toutes sortes d'obstacles.

1447. Rio Grande.

Portugais maltraités par les Nègres.

Nunno Tristan, pressé par les ordres de ce Prince, s'avança soixante lieues au-delà du Cap Verd. Il jetta l'ancre à l'embouchure d'une grande Riviere, qu'il nomma *Rio Grande*. Ayant entrepris de la remonter lui-même dans sa Chaloupe, il découvrit bien-tôt une multitude (a) de Nègres dans treize Barques, qu'ils nomment *Almadies*. Il fut environné de ces Barbares, qui lui lancèrent une nuée de flèches empoisonnées. La plus grande partie de ses gens fut tuée avant qu'il pût regagner son Vaisseau [& ceux qui se présenterent pour le secourir n'eurent pas un meilleur sort.] Il avoit reçu lui-même une blessure mortelle, dont il expira le même jour. Quatre de ses Compagnons é-

(a) Angl. quatre vingt. R. d. E.

Alva-
 nere,
 elques
 repré-
 dirent
 cette
 les ef-
 . Go-
 felave
 alléz
 Efela-
 kante-
 ns qui
 goient
 , puis-
 nines,

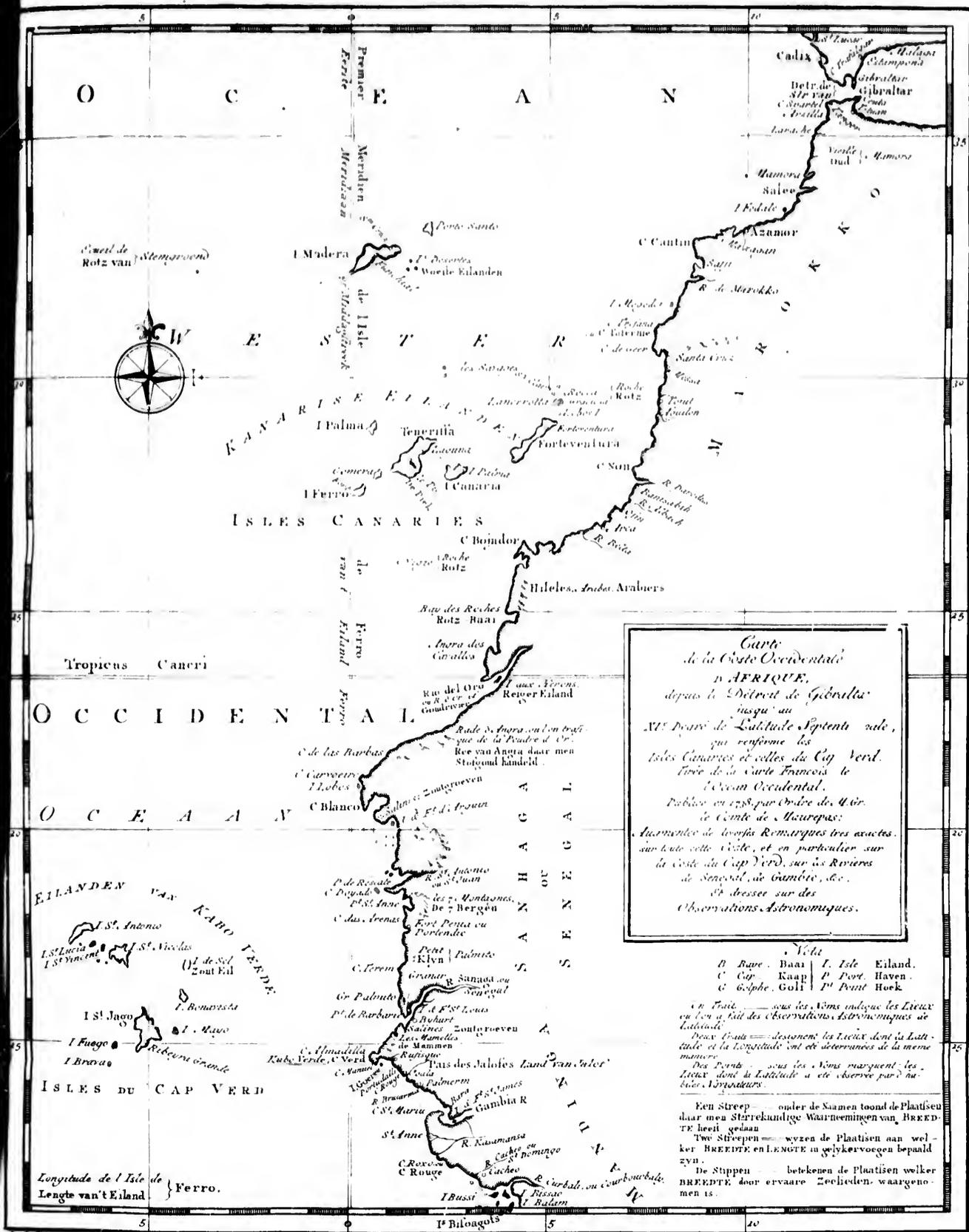
20

rance,
 17

orifes,
 nues, †
 nt au-
 pren-
 Avan-
 les im-
 e aux
 succès
 ible & †
 re sur-

lieues
 iere,
 ns la
 rques,
 eèrent
 ut tuée
 pour †
 bleffu-
 ns é-
 chap-





Carte
de la Côte Occidentale
d'AFRIQUE,
depuis le Détroit de Gibraltar
jusqu'au
17^e Degré de Latitude Septentrionale,
qui renferme les
Iles Canaries et celles du Cap Vert,
tirée de la Carte Francoise de
l'Océan Occidental.
Publiée en 1758, par Orde de M. de
la Compagnie de Commerce de
Monsieur de Maurepas;
Sur toute cette Côte, et en particulier sur
la Côte du Cap Vert, sur les Rivières
de Senegal, de Gambie, &c.
Et dressée sur des
Observations Astronomiques.

Velt
B Baie . Baai | I. Isle Eiland.
C Cap . Kaap | P Port. Haven.
G Golphe. Golt | P^r Point. Hoek

En Trait. — sous les Vins indique les Lieux
où l'on a fait des Observations Astronomiques et
Latitude.
Deux Traits — dessinent les Lieux dont la Lat-
tude et la Longitude ont été déterminées de la même
manière.
Des Traits — sous les Vins marquent les
Lieux dont la Latitude a été observée par des
Observations.

En Streep — onder de Saamen toond de Plaatsen
waar men Sterrekundige Waarnemingen van BREED-
TE heeft gedaan
Twee Streepen — wyzen de Plaatsen aan wel-
ker BREEDTE EN LENGTE in gelykervoegen bepaald
zyn.
De Stuppen betekenen de Plaatsen welke
BREEDTE door ervaren Zeelieden waargeno-
men is.

KAART van de WESTKUST van AFRIKA, van de STRAAT van GIBRALTAR tot den 17^e Graad Noorderbreedte: bevattende de KANARISE-EILANDEN met die van KAPO VERDE.
Gemaakt na de Franse Kaart van den Westeroceaan, uitgegeeven in 1758, op Bevel van den 3^e Grave de Maurepas; Vermeerdert met vele zeer nauwkeurige Aanmerkingen over de wachtkust, bijzonderlijk over de Kust van KAPO VERDE, de Rivieren van SENEGAL, GAMBIA, enz; en verrijkt volgens Sterrekundige Waarnemingen.

re.
de
cé

de

de

me
les

chappés seuls
tugal, après
mandez fit le m
presque avec
seroyoit deser
tuèrent plusie
leur Chef. Il a
eront de malhe
rent lui-même
tit dans le mē
Prisonniers qu
Cap-Verd, ce
cinq hommes.
dans l'Isle d'A
ma, il prit de
Ego Gonzales n
Insulaires, &
marque de sa
Gomez Perez
qui lui avoient
parmi eux quat
Gil Homen par
ce avec les Me
cura cinquante
lontairement,
Jean Fernande
forcé de demeu
ge un Lyon, qu
péditions n'aya
Ballarte, Gent
grande entrepr
vices au Prince
qualité d'Amba
accompagné de
tans du Pays a
rer par deux N
leur dessein n'e
fort humainem
Côte qu'il eût
tervalle, on co
Pays les Nègre
Bellarte une vi
Nègre s'offrit
cart] il le tu

(b) Anglois dit
Vaisseau. R. d. P.
(c) Angl. deu

1447.

chappés seuls de cette triste aventure, (b) ramenerent son Vaisseau en Portugal, après avoir erré longtems (c) sans connoître leur route. *Alvaro Fernandez* fit le même voyage. Il alla quarante lieues plus loin que *Tristan*, mais presque avec autant d'infortune. [Ayant débarqué dans un lieu qu'il croyoit desert,] il fut attaqué par un grand nombre de Barbares, [qui tuèrent plusieurs de ses gens,] & qu'il ne mit en fuite qu'après avoir tué leur Chef. Il alla se presenter ensuite à la Riviere de *Tabites*, où, pour surcroit de malheur, il tomba dans une autre Troupe de Nègres, qui le blessèrent lui-même [& qui le forcerent de quitter le rivage.] *Giliane* partit dans le même-tems avec dix Caravelles, pour reconduire à *Gomera* les Prisonniers que *Jean de Castille* avoit enlevés injustement. S'il relâcha au *Cap-Verd*, ce ne fut que pour y être battu par les Nègres, & pour y perdre cinq hommes. Comme il avoit été plus heureux chez les Mores, il retourna dans l'Isle d'*Arguim*, où il enleva quarante-huit Esclaves. En repassant à *Palma*, il prit deux femmes; mais cet enlèvement lui auroit coûté cher, si *Diego Gonzales* ne l'eût sauvé [par des prodiges de valeur.] Il tua (d) seul sept Infulaires, & leur Chef, qui les conduisoit avec une palme à la main, pour marque de sa souveraineté. (e)

Bravoure
de *Diego*
Gonzales

1448.

Messa,
Cap Gué.

Ballarte,
Danois, passé
en Afrique avec
les Portugais.
Il est tué au
Cap Verd.

1448.

Gomez Perez, après avoir été trompé par quelques Mores de *Rio del oro*, qui lui avoient promis une grosse rançon, se vengea de leur perfidie en faisant parmi eux quatre-vingt Esclaves. L'année suivante, qui étoit 1448, *Diego Gil Homen* partit chargé des ordres du Prince, pour établir quelque Commerce avec les Mores de *Messa*, douze lieues au-delà du *Cap Gué*. Il s'y procura cinquante Esclaves Nègres pour cinquante (f) Mores qu'il rendit volontairement, [après quoi la tempête l'ayant obligé à s'en aller] *Jean Fernandez*, qui étoit resté sans contrainte chez les *Affenages*, se vit forcé de demeurer malgré lui sur cette Côte. *Homen* rapporta de ce voyage un Lyon, qui fit alors l'admiration de *Lisbonne*. Le bruit de tant d'Expéditions n'ayant pu manquer de se répandre dans tous les Etats de l'Europe, *Ballarte*, Gentilhomme Danois, d'un mérite extraordinaire & capable d'une grande entreprife, vint, avec la recommandation de son Roi, offrir ses services au Prince *Henri* de Portugal. *Ferdinand Alonso* partoit alors avec la qualité d'Ambassadeur vers le Roi du *Cap verd*. Le Prince voulut qu'il fût accompagné de *Bellarte*. En prenant terre au *Cap*, ils trouvèrent les Habitans du Pays armés pour s'opposer à leur descente. Mais les ayant fait assûrer par deux Nègres qu'ils venoient avec des intentions pacifiques, & que leur dessein n'étoit que de convertir & de civiliser leur Nation, ils furent reçus fort humainement. Le *Firim*, ou le Gouverneur, les pria d'attendre sur la Côte qu'il eût communiqué au Roi la nouvelle de leur arrivée; & dans l'intervalle, on commença paisiblement à commercer. Entre les richesses du Pays les Nègres montrèrent quelques dents d'éléphants, ce qui fit naître à *Bellarte* une vive curiosité de voir quelques-uns de ces animaux en vie. Un Nègre s'offrit à lui procurer cette satisfaction; mais [l'ayant mené à l'écart] il le tua perfidement, [avec quelques uns de la compagnie.] Une

ti

(b) *Anglois* dit qu'ils étoient restés dans le Vaisseau. R. d. E.

(c) *Angl.* deux mois. R. d. Ed.

(d) *Angl.* avec une Arbalète. R. d. E.

(e) *Idem*. Voir *FARIA Y SOUSA*. ibid.

(f) *Angl.* quatre vingt. R. d. E.

1448.

Mort du
Roi de Portu-
gal. Son Fils
lui succede.

si lâche trahison força les Portugais de se retirer, sans attendre l'arrivée du Roi.

Le Portugal changea de Maître dans le cours de la même année. Edoüard étant mort après un règne fort court, Alphonse V. son fils, qui n'étoit âgé que de six ans, monta tranquillement sur le Trône. Pendant sa minorité, dont il ne sortit qu'à l'âge de dix-sept ans, l'Etat fut gouverné par le Prince Pedro, son oncle, & frere du Prince Henri. Les differens qui s'éleverent ensuite à la Cour [entre le Régent & son Maître] firent languir les découvertes, parce qu'elles commencèrent à se faire au nom (g) du Roi. Cependant la premiere demarche du jeune Monarque fut d'accorder au Prince Henri des Lettres exclusives, qui portoient défense de passer le Cap Bojador sans la permission de ce Prince, & de lui donner le quint & le dixième de tous les biens qui venoient du même Pays. L'année d'après, il lui permit de peupler les Isles *Azores*, qui avoient été découvertes par *Gonzalo Vello*. On en compte huit: *Saint-Michel*, *Sainte-Marie*, *Jesus*, ou *Tercere*, *Graciosa*, *Pico*, *Faial*, *Floras*, & *Cheruo* qui est la plus éloignée du côté de l'Occident, comme *Saint-Michel* du côté de l'Orient. Leur latitude n'est pas fort differente, & c'est presque la même aussi, que celle de Lisbonne. Le nom d'*Azores* [qui signifie un Faucon] leur vient du grand nombre d'oiseaux de cette espece qu'on y apperçut en les découvrant. On trouva dans l'Isle de *Cheruo* une Statue équestre, couverte d'un manteau, mais la tête nue, qui tenoit de la main gauche la bride du cheval (b), & qui monroit l'Occident de la main droite. Il y avoit sur le bas d'un Roc quelques lettres gravées, qui ne furent point entendues; mais il parut clairement que le signe de la main regardoit l'Amérique.

Fort élevé
aux Isles d'Ar-
guim.

1462.

Découverte
des Isles du
Cap Verd.

Le Commerce d'or & de Negres qu'on avoit commencé si heureusement aux Isles d'Arguim, fit naître au nouveau Roi de Portugal la pensée de bâtir dans une de ces Isles un Fort qui porta le nom d'*Arguim*. *Suero Menes*, qui en obtint le Gouvernement, acheva cet ouvrage en 1461. Ce fut l'année suivante, qu'un Génois, nommé Antonio de Noli, qui avoit été envoyé au Roi Alphonse par la République, découvrit les Isles du Cap Verd. Il apperçut aussi l'Isle de *Mayo*, à laquelle il donna ce nom parce qu'il y étoit arrivé le premier jour de Mai. Le jour suivant il en vit deux autres, qu'il nomma *Saint-Jacques* & *Saint-Philippe*. Les autres Isles du Cap Verd se nomment *Fuego*, *Brava*, *Bonavista*, *Sal*, *Saint-Nicolas*, *Sainte-Lucie*, *Saint-Vincent*, *Saint-Antoine*. Elles portent en général le nom de Cap Verd, parce qu'elles ne sont qu'à cent lieues de ce Cap, à l'Occident. *Pedro de Cintra* & *Suero de Cesta* allerent cette année jusqu'à *Sierra Liona*.

1463.

Mort du
Prince Henri
de Portugal;
son caractère.

L'année 1463, fut la dernière du Prince Henri, Auteur & Fondateur immortel de toutes les découvertes; mais particulièrement de celles du Sud & de l'Est. [On nous a conservé jusqu'aux traits de sa figure & de son caractère.] Sa taille étoit bien prise, ses jambes grosses (c) & robustes, son teint fort blanc, ses cheveux rudes & épais; sa contenance terrible pour ceux qui n'étoient point accoutumés à

(g) *Angl.* pour le compte. R. d. E.(b) *Angl.* Ne parle pas de Bride, mais seulement des Crins. Il ne dit pas non plus *ou les d'un Roc; mais du Roc*, ce qui peut

s'entendre du bloc dont la statue étoit faite. R. d. E.

(c) *Angl.* Ne parle que de ses Membres en general, sans particulariser les jambes. R. d. E.

le voir; car il conservoit toujours un air gayeté raisonnable dans ses discours, sermoes, & contredit le p... pour la Religion lièrement au... se fut jamais... te & de sa p... rité. Ce cour... Prince. Ses di... na, c'est-à-di... Il mourut au... beau se voit c...

On commença la Guinée, qu'on trouva de 500 ducats... pace de cinq... Eniers tems, [tant d'entrepre... mez s'engageo... tes cinq cens l... ou de l'or de... *Jean de Santere*

Catherine, trent... & demi de la... nom de Mina... *Hermosura*... mire decouver... rine, qui prit e... tres avant celle... ebenille, que l... lerent d'abord... de la Guinée,...

bie, la portere... découvert aussi... *Principe*, qui av... ne guerre en M...

alors bien peu... Malte, étant ar... va des Portugais... Et le même An... jusqu'à l'Isle de... plusieurs traces... quelques troupe... qui lui apprit qu...

1463.

le voir ; car il étoit peu sujet à la colere , & dans ses plus grands emportemens il conservoit toujours de l'empire sur sa passion. Le fond de son humeur étoit une gayeté raisonnable. Personne n'étoit plus circonspect & plus réservé que lui dans ses discours. Simple dans ses habits , patient dans l'embarras des affaires , ferme & courageux dans le danger , versé dans les Sciences , & sans contredit le premier Mathématicien de son tems ; extrêmement libéral , zélé pour la Religion , sans que parmi tant de vertus on lui ait reconnu particulièrement aucun vice. Il vécut dans le célibat , & l'on n'a point appris qu'il se fut jamais lassé de la continence. Enfin l'opinion qu'on avoit de son mérite & de sa prudence lui fit conserver pendant toute sa vie beaucoup d'autorité. Ce court éloge étoit dû dans mon Ouvrage à la mémoire d'un si grand Prince. Ses découvertes s'étendirent depuis le Cap de Non jusqu'à Sierra Liôna , c'est-à-dire , du vingt-neuvième degré de latitude du Nord au 8^e degré. Il mourut au Cap de Sagres , dans sa soixante-septième année ; & son tombeau se voit encore dans l'Eglise de Batalla , avec celui du Roi son pere.

On commença à fonder de si grandes espérances sur le Commerce de la Guinée , qu'en 1469 , *Fernand Gomez* le prit à ferme du Roi , pour la somme de 500 ducats [ou environ deux cent trente huit livres Sterlings] pendant l'espace de cinq ans ; somme legere , quand on la compare au profit de ces derniers tems , [mais considérable pour ceux qui n'avoient encore recueilli de tant d'entreprises & d'expéditions que des fruits si médiocres.] *Fernand Gomez* s'engageoit , par un article de ses conventions , à pousser ses découvertes cinq cens lieues plus loin. En 1471 , le Commerce de l'oro de la *Mina* , ou de l'or de la mine , fut découvert au cinquième degré de latitude , par *Jean de Santeren* , & par *Pedro de Escalone*. Ils allerent jusqu'au Cap de *Sainte-Catherine* , trente-sept lieues au-delà du Cap de *Lope Gonzales* , à deux degrés & demi de latitude méridionale. [Cette découverte merita à l'un le surnom de *Mina* & des Lettres de Noblesse.] *Fernando Po* découvrit l'Isle qu'il nomma *Hermosa* , ou la Belle ; mais qui prit ensuite son propre nom. La dernière découverte , sous le regne d'Alphonse , fut celle du Cap *Sainte-Catherine* , qui prit ce nom du jour auquel il fut découvert. Il s'en étoit fait d'autres avant celle-ci , comme celle de la Côte d'où fut apporté la première cochenille , que les Italiens , connoissant mieux sa valeur que son nom , appellerent d'abord *Graine du Paradis*. Ils la reçurent des Mores de cette partie de la Guinée , qui , traversant le pays de *Mandinga* & les deserts de la Lybie , la porterent au Port de *Mundibarca* , dans la Méditerranée. On avoit découvert aussi dans le même-tems les Isles de *Saint-Thomas* , *Aino Bueno* , & *Principe* , qui avoient été négligées , parce que le Roi étoit alors occupé d'une guerre en Mauritanie. Il paroît que ces nouvelles découvertes avoient fait alors bien peu d'impression , puisqu'en 1525 , *Garcie de Loaysa* , Chevalier de Malte , étant arrivé aux Isles Moluques , avec une Flotte Espagnole , y trouva des Portugais , avant qu'on fût en Portugal qu'il y en eût dans ces lieux. Et le même Amiral s'étant avancé au second degré de latitude méridionale jusqu'à l'Isle de *Saint-Mathieu* , qu'il trouva déserte , y remarqua néanmoins plusieurs traces des Portugais ; car , sans compter divers arbres fruitiers , & quelques troupeaux apprivoisés , il lut sur l'écorce d'un arbre , une Inscrip-tion qui lui apprit que les Portugais avoient été dans cette Isle dix-sept ans (*) au-

Commerce de Guinée affermé.

Oro de la Mina.

Cap Sainte Catherine

Isle Hermosa

Graine du Paradis , & son origine.

Isles Saint-Thomas , Aino Bueno , & Principe.

Découvertes de la Guinée , mais ignorées.

(*) *Angl.* quinze vingt ans. R. J. E.

Indes. Ils s'y font fait la célérité de l'Empereur Henri, l'ALTEUR DE
 dix ans, faisant l'usage des Matelots de leur Nation, qui laissent ce té-
 moignage de leur arrivée dans tous les Bays où ils abordent.

Alfonse II. fils d'Alphonse, & son Successeur, en 1481, observant que les ri-
 chesses des Pays découverts apportoient une augmentation considérable à son
 revenu, & connoissant, par expérience, les profits de la Guinée, que son
 Père lui avoit accordés pour l'entretien de sa Maison, fit élever un Fort dans
 cette partie de la Côte où s'exerçoit le commerce de l'or, qui se nomme
Alina. Il équipa, pour l'exécution de cette entreprise, douze Vaisseaux, qui
 firent charges de tous les matériaux nécessaires, avec des provisions pour
 six cens hommes, dont 500 étoient Soldats & le reste Ouvriers. *Diego de A-*
zambusa, qui eut le commandement de cette Flotte, entreprit à son arrivée
 de cimenter la paix qui avoit été conelue quelque tems auparavant avec les
 Habitans du Pays. Il communiqua d'abord ses intentions au Prince, qui se nom-
 moit *Karamansa* ou *Kasantansa*. Ensuite, ayant débarqué sans opposition, il
 prit possession du lieu, & fit élever sur un arbre les armes du Portugal. Le
 Roi Nègre se rendit sur la Côte, accompagné d'un grand nombre de ses Sa-
 jets, qui étoient nus jusqu'à la ceinture, ayant le reste du corps couvert
 de feuilles de palmiers, & des peaux de singes qui leur pendoient au long
 des cuisses. Ils étoient tous armés, les uns de boucliers & de javelots, les
 autres d'ares & de flèches. Plusieurs avoient pour casques des peaux autour
 de la tête, ce qui rendoit leur figure ridicule plutôt que terrible. Le Roi
 avoit les jambes & les bras couverts de plaques d'or. Il portoit une chaîne
 autour du cou, & de petites sonnettes attachées à sa barbe. Devant lui mar-
 choit un grand nombre d'instrumens, plus bruyans qu'harmonieux, tels que
 des cloches, des trompettes de cornes, & d'autres puérilités inconnues aux
 Portugais. Il s'approcha pompeusement (l) du Chef des Européens. Sa con-
 tenance paroissoit composée à la douceur & à la joie. Il lui prit la main, en
 signe de paix. Son premier Officier fit la même chose. Après les premières
 cérémonies, *Azambusa* s'étendit sur les motifs de son voyage, en commen-
 çant par celui de la Religion (m). Il assura les Afriquains que le principal des-
 sein de son Roi étoit de les instruire de la Foi Chrétienne; il en releva
 les avantages; & il finit par demander la permission de bâtir une Maison pour
 loger ses gens: Il entendoit un Fort, pour tenir les Barbares dans la ré-
 mission. „ Je ne prétens point, dit un Auteur Portugais (n), persuader au
 „ monde que notre seul dessein fut de prêcher, pourvu qu'on se persuade que
 „ le Commerce n'étoit pas non plus notre seul motif.

L'AMIRAL fut écouté avec beaucoup d'attention, & les offres de Religion
 furent acceptées; mais la proposition de bâtir un logement ou un Fort, fut
 rejetée sans exception. La grossièreté des Nègres n'empêche point qu'ils n'en-
 tendent leurs intérêts. *Azambusa* redoubla ses instances. Enfin le Roi Nègre
 donna son consentement & se retira. Aussitôt les Ouvriers Portugais se mis-
 rent à briser un roc pour commencer leur travail. Les Nègres, qui faisoient
 de ce roc un des objets de leur culte, se crurent insultés, & chasserent les
 Ouvriers. *Azambusa* prit le parti le plus sage, qui étoit de les appaiser par

(l) C'est le chef de Européens le reçut
 pour l'empereur R. d. E.

(m) Voyez l'Année de l'Avanture Portug.
 du Musée de la R. E. ou R. d. E.

(n) C'est aussi de l'Année de l'Avanture Portug.

des préférer
 à cause de
 Dans peu
 ne Ville.
 chargée d'
 son Office
 gais, rare

Quoique
 par Mer p
 Frinces de
 lui, sans av
 à toutes le
 hommes po
 portionne
 comme ch
 Tout le m
 confirmer l
 mande lui
 brité de sa
 rot découv
 Portugal (c
 vant à l'Or
 ce sans pou
 son effet, l
 tugais.

DEPUIS
 gneur de la
 bois dans le
 l'avenir on
 celui du Ca
 qui exécuta
 ne, dernier
 †vière de C
 de la remon
 présentèren
 de quelques
 leurs signes
 lui envoya
 tour de ses
 sans violenc
 †de carellès
 †ce durable
 noient la co
 †put siellem
 †[Il fit des p
 quelque tem

(o) Voyez
 l. Part.

des présens de peu de valeur. Le Fort s'acheva. Il fut nommé *Saint-Georges*, à cause de la dévotion particulière que le Roi de Portugal avoit pour ce Saint. Dans peu d'années, s'étant fort accru, il obtint le titre & les privilèges d'une Ville. Azambufá s'y établit avec soixante hommes, & renvoya sa Flotte chargée d'or. Il demeura trois ans Gouverneur de cette Colonie, & remit son Office avec honneur; exemple, s'il faut s'en rapporter à l'Auteur Portugais, rare dans sa Nation, & dont Azambufá fut récompensé.

Quoique le Roi Jean fut plus déterminé que jamais à chercher une route par Mer pour le Commerce des Epices, il s'avisá de craindre que les autres Princes de l'Europe n'en voulussent partager quelque jour les avantages avec lui, sans avoir eu part à la dépense. Dans cette idée, il fit déclarer, en 1484, à toutes les Cours des Princes Chrétiens, que ceux qui lui fourniroient des hommes pour faire des conquestes sur les Infidèles, recevroient un retour proportionné à leurs avances. Mais on regardoit encore son entreprise, sinon comme chimérique, du moins comme incertaine & sujette à mille dangers. Tout le monde fermant l'oreille à ses offres, il s'adressa au Pape pour faire confirmer la première donation du Saint-Siège; & non-seulement cette demande lui fut accordée, mais il obtint qu'aucun autre Prince n'auroit la liberté de faire des découvertes de l'Occident au Levant, & que tout ce qui seroit découvert par d'autres Nations que la sienne appartiendroit au Roi de Portugal (c). Il ne contrediroit pas qu'on pouvoit faire des découvertes du Levant à l'Occident, comme de l'Occident à l'Orient, & qu'une donation dans ce sens pourroit nuire quelque jour à son domaine dans les Indes Orientales. En effet, l'on verra dans la suite de cette Histoire que ce fut le cas des Portugais.

DEPUIS la donation du Saint-Siège, le Roi de Portugal prit le titre de Seigneur de la Guinée. Jusqu'alors, l'usage avoit été de planter des Croix de bois dans les Pays nouvellement découverts; mais le Roi donna ordre qu'à l'avenir on portât de grosses pierres, sur lesquelles fussent écrits son nom, & celui du Capitaine, avec l'année de l'expédition. *Diego Cam* fut le premier qui exécuta ce nouveau Règlement. En 1484 il passa le Cap Sainte-Catherine, dernière découverte du Roi Alphonse; & s'étant avancé jusqu'à la Rivière de Congo, que les Habitans nomment *Zayre*, [il ne fit pas difficulté de la remonter, & de pénétrer assez loin dans les terres.] Les deux rives lui présentèrent quantité de Negres, mais qui ne furent point entendus par ceux de quelques autres Régions, qu'il avoit avec lui. Il comprit néanmoins, par leurs signes, qu'ils avoient un Roi, dont la résidence étoit fort éloignée. Il lui envoya des présens, & s'ennuyant enfin d'attendre trop long-tems le retour de ses Députés, il remit à la voile, avec quelques Negres qu'il emmena sans violence. Le Roi Jean fut si satisfait de les voir, que les ayant comblés de caresses & de présens, il renvoya Cam avec eux [pour lier un commerce durable avec leur Nation.] [& dont les principales Instructions concernoient la conversion de ces Infidèles.] Cam les rendit à leur Prince, & reçut facilement les Portugais qu'il avoit laissés derrière lui [comme otages.] [Il fit des propositions qui furent écoutées; mais donnant au Roi de Congo quelque tems pour se déterminer,] il continua ses découvertes jusqu'au vingt-deuxième

1481.

Le Fort de Mina devient une Ville, nommée Saint-Georges.

1484.

Précisions du Roy de Portugal à l'égard des autres Couronnes de l'Europe.

Il prend le Titre de Seigneur de Guinée.

Rivière de Congo.

(c) Voyez *Thorne's Declar. of the Indies* &c. ap. Hakluyt. Vol. I. p. 217.

L. Part.

C

1484.
Le Roy de
Congo reçoit
le Christianif-
me dans fes E-
tats.

Royaume de
Benin.

Fainte con-
version du
Roy.

Ogane, Prin-
ce puiffant,
pris pour le
Prêre-Jean.

1486.
Sierra Parda.

Los Vaque-
ros.

deuxième degré de latitude méridionale (p). A son retour, il trouva la Cour de Congo si bien disposée, qu'après lui avoir témoigné beaucoup d'affection pour les Portugais, & de penchant pour leur Religion, le Roi choisit [les] Enfans de] quelques-uns de ses principaux Sujets qu'il le pria de mener en Portugal, & de faire baptiser, pour les renvoyer à Congo avec des Ministres de l'Evangile. Ils reçurent le Bapteme à Besa. Le Roi & la Reine servirent de Parrains à leur Chef, qui se nommoit *Zabuta*, & lui donnèrent le nom de *Don Juan*. Les autres reçurent la même faveur des principaux Seigneurs Portugais, dont ils prirent les noms & les surnoms.

Entre le Fort Saint-Georges & Congo, se trouve le Royaume de Benin, [dans lequel on n'avoit point encore pénétré.] Le Roi de cette grande Région, jaloux des avantages qu'il voyoit tirer à ses voisins du Commerce des Portugais, seignit de l'inclination pour le Christianisme, & demanda des Missionnaires pour l'instruire. On s'empressa de lui en accorder. Mais il parut bientôt que la Religion avoit eu moins de part à son zèle que l'avarice. On apprit qu'il achetoit des Esclaves Chrétiens; & les Portugais memes ne se firent pas un scrupule de lui en vendre, après les avoir fait baptiser [quoiqu'ils fussent] bien que leurs Nouveaux Maîtres les obligeroient de retourner à leur première Idolatrie.] Ce scandaleux commerce dura jusqu'au règne de Jean III, Prince religieux, qui le defenlit sous de rigoureuses peines [malgré le profit qui lui en revenoit.] „ Le Ciel, dit un Historien Portugais, (q) qui récompense la vertu au centuple, permit, par sa bonté envers ce Prince, „ qu'on découvrit une nouvelle mine d'or, au-dessous de celle de Saint-Georges. “

On apprit des Ambassadeurs du Roi de Benin, qui étoient venus demander des Missionnaires en Portugal, que 250 lieues au-delà de leur Pays, régnoit un Prince fort puissant, dont le nom étoit *Ogane*; si redouté par la grandeur de ses forces, que pour s'assurer du repos dans leurs Etats, les Rois de Benin recevoient de lui une sorte d'investiture, qui consistoit (r) dans une bague Croix de cuivre, de la forme des Croix de S. Jean de Jérusalem, & travaillée fort curieusement. On envoyoit de Benin un Ambassadeur, avec de riches présens, pour solliciter ces marques de la Royauté; mais il ne voyoit jamais Ogane, qui ne parle que derrière un rideau, & qui découvre seulement un de ses pieds à la fin de l'Audience, pour marquer qu'il accorde ce qu'on lui demande. Les Portugais s'imaginèrent que ce puissant Monarque devoit être le *Prêre-Jean*, parce que diverses Relations lui attribuoient la même puissance & les memes formalités.

EN 1486, ils équipèrent trois Vaisseaux, sous la conduite de *Barthélemy Diaz*, pour chercher les Etats du Prêre-Jean. Diaz s'avança jusqu'au lieu qu'il nomma *Sierra Parda*, au 24^e degré de latitude méridionale, & cent vingt lieues au-delà de tout ce qui étoit découvert. [Il y planta une Croix, &] ensuite il s'approcha d'une [grande] Baye, à laquelle il donna le nom de *Los Vaqueros*, parce qu'il y découvrit un grand nombre de vaches. S'avançant encore, il relacha dans une petite Ile, qu'il nomma *Santa Cruz*, ou *El pen-*

(p) *Ans.* jusqu'au troisième degré de latitude Méridionale, où il planta une Croix, qu'il nomma *Santa Cruz*, ensuite il poussa jusqu'au

vingt-troisième où il en planta une autre R. d. E.

(q) Ciel d'Or. A. 1111 R. d. E.

(r) *Agil.* ou *Cane* & une Croix. R. d. E.

Journal de
Dion, il t
de celui
gation.
tes ces C
mais pou
le lanen
nomma C
une fort
Portugal,
de décou
perosa, C
& pour
l'honneur
il en avo
Cotes. [D
reloit que
& la joie
ils arrivere
étoit alors

Les Portuga
ces de la

AVANT
Religi
re une route
Langue Ara
ge (a), sans a
ne-Esperance
Roi choisit d
dont il avoit
Ils entendoie
tats de Prêre-
avoient fait
former si la 2
Orientales; r
à cette entre
Caljadilla, Ex
& des Lettres

D *Primo de la cruz*, d'une Croix qu'il y eut sur un Roc. Vingt-cinq lieues plus loin, il trouva l'embouchure d'une Riviere qu'il appella *Del Infante*, [du nom de celui de ses gens qui l'avoit vue le premier.] Ce fut le terme de la Navigation. N'apprenant rien des Indes, & n'ayant trouvé pour habitans sur toutes ces Côtes, que des Peuples fort sauvages, il prit le parti de retourner; mais pour dédommagement d'un voyage si pénible, il découvrit à son retour le fameux Promontoire qui fait la pointe de l'Afrique au Sud-Ouest, & qu'il nomma *Cabo Tormentoso*, Cap de la Tempete, parce qu'il y en avoit esluë une fort violente. Le nom ne parut point d'un assez bon presage au Roi de Portugal, pour un lieu qui lui faisoit concevoir plus que jamais l'esperance de découvrir les Indes. Il le changea lui-même en celui de *Cabo de Buena Esperanza*, Cap de Bonne-Esperance. Diaz l'avoit passé de cent quarante lieues, & pour marquer le terme de sa Navigation, il avoit planté une Croix en l'honneur de St. Philippe.] Des trois Vaisseaux, avec lesquels il estoit parti, il en avoit perdu un, qui rencontra les deux autres en retournant au long des Côtes. [De neuf hommes qui y estoient, quand ils se separerent,] il n'y en restoit que trois, tout le reste de l'Equipage ayant été tue par les Nègres; & la joie de retrouver ses Compagnons en fit mourir un subitement. Enfin ils arriverent en Portugal.] L'étendue des decouvertes autour de l'Afrique estoit alors de 750 lieues.

1486.
Il y a une Riviere d'Inde

Decouvert du Cap de Bonne-Esperance.



CHAPITRE III.

Les Portugais entreprennent de découvrir par terre les Indes Orientales. Circonstances de leurs premiers Etablissemens dans les Royaumes de Mandinga, de Guinée & de Congo.

A VANT le départ de Diaz, [Jean] Roi de Portugal avoit envoyé un Religieux François nommé *Antonio de Lisboa*, pour chercher par terre une route aux Indes Orientales; mais n'ayant aucune connoissance de la Langue Arabe, ce Religieux étoit revenu avec le Compagnon de son voyage (a), sans avoir été plus loin que Jérusalem. La découverte du Cap de Bonne-Esperance sembla propre à faire renaitre un projet si mal exécuté. Le Roi choisit deux hommes de sa Maison, *Pedro de Covillam* & *Alonso de Payva*, dont il avoit mis l'habileté & le courage à l'épreuve dans d'autres occasions. Ils entendoient tous deux l'Arabe. Leur Commission étoit de découvrir les Etats de Prete-Jean, & le Pays d'où venoient les drogues & les épiceries qui avoient fait si long-tems le Commerce des Venitiens. Ils devoient aussi s'informer si la Navigation étoit possible du Cap de Bonne-Esperance aux Indes Orientales; & prendre des Mémoires sur tout ce qui avoit quelque rapport à cette entreprise. On leur donna une Carte, tirée de la Mappemonde de *Caspidilla*, Eveque de Vyfeu, & sçavant Astronome; avec cinq cens écus, & des Lettres de crédit pour de plus grosses sommes, s'ils en avoient besoin dans

1487.

Deux habiles Portugais chargés d'une Commission difficile.

(a) *Cassaneda*. p. 2. C 2

1487.
Leur voyage.

dans les Pays étrangers. Ils partirent de Lisbonne au mois de Mai 1487. Leur route fut par Naples & par l'Isle de Rhodes, [qui appartenoit encore aux Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem,] [dans l'Ordre desquels ils furent admis.] De-là s'étant rendus à Alexandrie, ils gagnèrent le Caire, sous la qualité de Marchands. Une Caravane de Mores de Fez & de Tremisen les conduisit à *Tor*, sur la Mer rouge, au pied du Mont Sinai, dans l'Arabie Petree, où ils furent informés du Commerce de Calecut. Ayant fait voile ensuite à *Aden*, hors du Golphe, ils se séparèrent, Covillam pour prendre le chemin de l'Inde, & Payva celui de l'Ethiopie & de l'Abissinie, après être convenus du Caire pour leur rendez-vous. D'Aden, Covillam se rendit à Cananor, dans un Vaisseau de cette Ville; ensuite à Goa. La Mer des Indes vit pour la premiere fois un Portugais. Il reprit sa route par Sofala, sur la Côte Orientale d'Afrique, pour y visiter les mines d'or. Ce fut-là qu'il acquit la connoissance de l'Isle de Saint-Laurent, que les Mores nommoient l'Isle de la Lune. De Sofala il revint à Aden. Enfin étant arrivé au Grand Caire, il y trouva des Lettres du Roi Jean, qui l'informerent de la mort de son Compagnon. Elles avoient été apportées par deux Juifs, *Rabbi Abraham de Besa*, & *Joseph de Lamego*; Covillam renvoya le dernier en Portugal pour informer le Roi du succès de son voyage, & se faisant accompagner de l'autre, il reprit la route de *Tor*, & de-là celle d'Aden. La fameuse Ville d'*Ormuz*, dont il entendit vanter le Commerce, lui parut propre à multiplier ses lumières. Il y fit voile. Il y employa quelque tems à ses Observations. Rabbi Abraham ayant quitté pour suivre les Caravanes d'Alep, il retourna par la Mer Rouge, d'où il se rendit enfin à la Cour de Prete-Jean, c'étoit le nom qu'on donnoit alors au Monarque (b) de l'Abysinie. Il y fut retenu jusqu'en 1520, que Dom Rodrigue de Lima arriva dans cette Cour avec la qualité d'Ambassadeur. Mais pendant la detention de Covillam, le Roi des Abyslins fit partir pour l'Europe un Prêtre Ethiopien, nommé *Luc-Marc*, qui se rendit d'abord à Rome; & de Rome en Portugal. Les informations qu'il donna au Roi firent revivre toutes les esperances des Portugais. Il fut renvoyé en Afrique, avec des instructions pour l'établissement d'une correspondance entre les deux Cours (c).

Arrivée du Prince de Jalofo à Lisbonne.

AVANT que Luc eût quitté Lisbonne il y vit arriver *Bemoi*, Prince de Jalofo, [que de puissans interets y avoient conduit.] [son entrée & sa réception furent magnifiques;] Biran son frère, qui régnoit dans le Pays de Jalofo, l'avoit nommé son Successeur, par la seule opinion qu'il avoit de son mérite. Il avoit un autre frère nommé *Sibeta*, qui dans la jalousie de cette préférence tua Biran, & se saisit du Gouvernement. Bemoi fit quelque résistance, avec le secours de *Gonzalo Coello*, que le Roi Jean lui avoit envoyé dans l'esperance de le convertir à la Religion; mais les délais qu'il trouva le moyen d'apporter à sa conversion, le rendirent suspect, & Coello reçut ordre de l'abandonner. Cependant il justifia ses intentions, & les Portugais furent contens de ses excuses. La fortune ne l'ayant pas mieux traité, il perdit une bataille qui le força de se retirer en Portugal, pour y solliciter de nouveaux secours. On commença par l'instruire des principes du Christianisme

Sa conversion au Christianisme.

(b) Ce n'est point ici le lieu d'examiner les divers sentimens sur ce nom. R. d. T.

(c) *Custameda*. p. 2.

me (d) l' suite. Il f Croix d'or Roi, pour rent accou eclater les donna le val, & d le, & ran Enfin, lon Caravelles Fort sur la

Le Pay Savaga ou le parcour par des be droit ou, sa chute u bruit terrid de, qui pou cours d'env quoiqu'il re tuosité que toutes sorte des serpens sangliers, nombre & ga caufent prises sépar

C'est da donné le n *finarium Pro* a l'Est envi fort peuplé misen, de l *buto* ou *Tem* tif qui port Caravelles d heureuseme Mais soit pa long-tems d reux Bemoi jamais les e

(d) *Angl.* bord batizé. R (e) *Angl.*

me (d) lui, & vingt-quatre de ses principaux Sujets qu'il avoit amenés à sa suite. Il fut baptisé. Le Roi Jean lui donna son nom; & pour armes, une Croix d'or, en champ d'azur avec le Cimier de Portugal. Il fit hommage au Roi, pour tous les États, qu'il devoit posséder. Toutes ces Cérémonies furent accompagnées des plus grandes marques de joie. Les Portugais firent eclater leur magnificence par des fetes; & Bemoi, avec son Cortège, leur donna le spectacle de diverses courses à cheval & à pied, montant à cheval, & descendant avec une agilité surprenante, galopant debout sur la selle, & ramassant à terre un caillou dans la plus grande vivacité de la course. Enfin, lorsqu'il fut prêt de retourner dans ses États, le Roi lui fournit 20 Caravelles bien armées, pour aider à son rétablissement, & pour bâtir un Fort sur la Riviere de Sanaga.

Le Pays de Jalofs est situé entre deux fameuses Rivières, *Rio Grande*, & *Sanaga* ou le *Senegal*. Celle-ci prend différens noms dans les divers Pays qu'elle parcourt, & forme quantité d'Isles, dont la plupart ne sont habitées que par des betes sauvages. Elle est navigable l'espace de 150 lieues, jusqu'à l'endroit où, tombant d'une chaîne de rochers perpendiculaires, elle forme dans sa chute une arcade, sous laquelle on peut passer à sec. Cette Cascade cause un bruit terrible, mais produit un des plus beaux spectacles de la nature. *Rio Grande*, qui porte aussi le nom de *Gambia*, roule plus d'eau que le *Sanaga*, dans un cours d'environ 180 lieues. Il n'est pas navigable dans toute cette étendue; mais quoiqu'il reçoive plusieurs Rivières du Pays de Mandinga, il a moins d'impétuosité que le *Sanaga*. Ces deux Rivières ont une abondance surprenante de toutes sortes de poissons, sans parler des crocodiles, des chevaux marins, & des serpens ailés. Leurs bords sont peuplés d'éléphans, de buffes (e), de singliers, & d'autres animaux aussi étonnans par leur grosseur que par leur nombre & par la variété de leur forme. Les eaux du *Rio Grande* & du *Sanaga* causent le vomissement, quand on les mele ensemble, & n'ont aucun effet prises séparément.

C'est dans cette partie de l'Afrique qu'est situé le grand Cap, auquel on a donné le nom de *Cap-Vert*, le meme apparemment que Ptolomée nomme *Affinarium Promontorium*, vers le 14^e degre de latitude du Nord. Le Pays s'étend à l'Est environ 170 lieues. Il est fertile, & rempli d'habitans ou de Villes fort peuplées. Les Marchands du grand Caire, de Tunis, d'Oran, de Tremisèn, de Fez, de Maroc, & des autres lieux, fréquentent beaucoup *Tombo* ou *Timbuctu*, qui est comme le dépôt de l'or de Mandinga. Ce fut ce motif qui porta le Roi Jean à bâtir un Fort sur la Riviere du *Sanaga*. Les vingt Caravelles étoient commandées par *Don Pedro Vaz de Cunha*. Elles abordèrent heureusement avec Bemoi, & l'on commença aussitôt à construire le Fort. Mais soit par la crainte de quelque trahison, soit par celle d'être arrêté trop long-tems dans un Pays barbare, l'Amiral Portugais tua lâchement le malheureux Bemoi; dans la vue, dit nettement l'Historien Portugais, qui n'épargne jamais les coupables de sa Nation, de cacher par un crime si honteux une lâcheté

1487.

Situation du
Pays de Ja-
lofs.

Rio Grande
& Sanaga.

Cap-Vert.

Tombo.

Action fort
lâche d'un A-
miral Portu-
gais.

(d) *Angl.* s'étant fait profélyte, il fut d'a-
bord baptisé. R. d. E.
(e) *Angl.* Onces; ce sont des Animaux

fort doux, avec lesquels les Persans vont à la
chasse des Gazelles. R. d. E.

étoit encore plus (*f*) odieuse, celle de se retourner en Europe sans avoir achevé son ouvrage. Ainsi, toutes ces préparations n'aboutirent à rien.

L'AMBASSADEUR du Roi de Congo, bien instruit des principes de la Religion, fut renvoyé dans son Pays en 1480 (*g*), avec trois Vaisseaux. [Le premier en trois où les Portugais débarquèrent fut Sono, d'où ils arrivèrent heureusement à Congo]. Ils y furent reçus agréablement par un vieux Seigneur nommé *Manifont*, qui demanda le Bapteme, & le reçut sous le nom de *Marçal*. Son fils prit celui d'*Antonb*. Les Negres assistèrent, au nombre de 25000, à cette cérémonie; & le Roi même, qui étoit neveu de *Manifont*, loin de condamner sa conduite, augmenta considérablement son bien, & fit détruire les Images [profanes] dans toute l'étendue de son Empire. Ce Monarque fit bâtir sa résidence à *Ambaffeo Congo*, Ville éloignée de la Mer d'environ cinquante lieues. Il y reçut *Ray de Souza*, Commandant des Portugais, assis dans un fauteuil d'ivoire, sur un Trône fort orné. Il étoit nud de la ceinture en haut, le reste du corps enveloppé d'une pièce de damas bleu-céleste. Il portoit un bracelet de cuivre au bras gauche; & sur ses épaules pendoit une belle queue de cheval, qui est chez ces Barbares la marque de la Royauté. Sa tête étoit couverte d'un bonnet en forme de mitre, composé d'un tissu de feuilles de palmiers, mais avec tant d'art qu'on l'auroit pris pour du velours [cizele]. Non-seulement il accorda la permission de bâtir une Eglise, mais embrassa lui-même le Christianisme avec une partie de ses Sujets, il reçut le Bapteme dans une Assemblée de plus de cent mille hommes, qui étoient attirés tout à la fois par la curiosité, & par les préparatifs d'une guerre contre quelque Etat voisin. Le Roi se fit nommer *Jean*, & la Reine *Eléonore*, à l'honneur du Roi & de la Reine de Portugal. Il marcha de la cérémonie du Bapteme au combat, avec quatre-vingt mille hommes, & vainquit glorieusement ses Ennemis.

Le Prince son fils, qui étoit occupé à la guerre, fut baptisé à son retour & prit le nom d'*Alfonse*. Mais *Panso Aquitimo*, second fils du Roi, ne voulut point changer de Religion; & le Roi même, offensé qu'on ne lui accordât qu'une femme, [renonça au Christianisme, &] résolut de laisser la Couronne à ce fils, au préjudice de son aîné, qui demeura ferme dans sa conversion. Alfonso se trouvoit banni de la Cour à la mort de son Père; mais il y retourna aussitôt, & fut reconnu pour son Successeur. Aquitimo eut recours à l'épée. Il fondit, avec des troupes nombreuses, sur son Frère, qui n'avoit autour de lui qu'un petit nombre (*h*) de Chrétiens, Negres & Portugais. Cependant l'Usurpateur fut battu & fait prisonnier. Alfonso, que sa Conversion n'avoit pas rendu plus humain, lui fit ôter la vie. Il n'eut pas de peine à rétablir la paix. Il détruisit toutes les *Idoles de son Pays* [pour faire place à d'autres]; il étendit son nouveau culte avec beaucoup de zèle; il envoya ses fils, ses Petits-fils, & ses Neveux en Portugal, pour y faire leurs études. Deux de ces jeunes Princes furent élevés dans la suite à la dignité Episcopale, pour servir de soutien à la Religion dans leur Patrie. En mémoire de la défaite de son Frère, & des autres circonstances que j'ai rapportées, le Roi

(*f*) *Angl.* Moins odieuse R. d. E.
(*g*) *Angl.* 1492. R. d. E.

(*h*) *Angl.* en fixe le nombre à 37.

1480.
L'ambassadeur du Roi de Congo
fut renvoyé dans son Pays en 1480
avec trois Vaisseaux.

Le Roi se fit baptiser
avec une partie de ses Sujets.

Il se fit nommer Jean
& la Reine Eléonore.

Le Prince de Congo remonta sur le trône, & fit détruire les Idoles.

prit pour
puissances
Au com-
l'ennemi,
l'arrivée av-
Il rapporte
cette. Ce-
re, au Roi
qui mérita
l'ins lui p-
eons harli-
de ses deo-
Comman-
me de C-
de Portugal
c'est rap-
pense par
p. R. d. E. p-
contre lui,
re on firm-
le d'Alfonse
aux Gars.
pa un Trai-
de cet Ouvr-
Après la r-
dirent point
Paraga. Si
point exécut-
Terres, & s-
relement co-
pa' & tous ce-
y res à ceux
l'Alfonse [& d'
n'ont, Chêf d'
Roi Jean lia C-
ce siècle, &
de Congo, Vill-
informations
parques dont
plus puissant; q-
heureuse, eel-
Dans le m-
toir dans la V-
merce de l'or-
Prete-Jean, &

prit pour armes une Croix de gueules, fleurie d'argent, entre deux Croix pattées, chargées des Armes de Portugal.

Au commencement de l'année 1493, on vit arriver dans la Rivière de Lifonne, Christophe Colomb, qui revenoit des Isles Occidentales, où ses services avoient été employés par le Roi d'Espagne, ou plutôt par la Reine. Il rapportoit quelques Habitans de ce nouveau Pays, de l'or, & d'autres richesses. Ce grand homme avoit offert, quelque-tems auparavant, ses lumières au Roi de Portugal, qui regrettoit alors de ne les avoir point employées, & qui traita Colomb avec beaucoup de considération. Quelques-uns de ses Courtisans lui proposerent de le faire tuer, autant pour le punir de quelques discours hardis qui lui étoient échappés, que pour dérober aux Espagnols le fruit de ses découvertes. Mais le Roi prit le parti de le congédier avec honneur. On n'eût ni lui resté beaucoup d'agitation sur tout ce qu'il avoit entendu des richesses de Colomb, dans la crainte qu'ils ne regardassent les Pays ou les Droits de Portugal s'étendant par la donation du Saint-Siège, & que ses Sujets cherchassent le prétexte si long-tems. Cette impiété lui fit armer une Flotte, commandée par Don François de Almeida, ensuite Viceroi des Indes, pour s'opposer aux progrès des Espagnols. Mais le Pape même sembla prendre parti contre lui, en accordant cette année, à la Couronne de Castille, une donation formelle de tout ce qu'elle pourroit découvrir aux Isles Occidentales. Les alarmes au même en Portugal, il y eut plusieurs Ambassades entre les deux Cours. On pecha les systèmes des droits & les intérêts. Enfin l'on s'accorda par un Traité, dont on tira les articles dans la seconde & la troisième Partie de cet Ouvrage.

Après la mort du Prince Bemol, Souverain de Jafo, les Portugais ne perdirent point l'espérance de pousser leurs avantages dans ce Pays, au long du Sangar. Si ceux qu'on y avoit envoyés avec la dernière Flotte n'avoient point exécuté leur Commission, ils avoient découvert du moins de nouvelles Terres, & s'étoient concilié l'affection des Habitans. Le Commerce fut heureusement continué, & la correspondance entretenue entre la Cour de Portugal & tous ces Princes Africains. *Pedro de Ecora* & *Gonzalez Anes* furent envoyés à ceux de *Tukerol* & de *Pombato*. *Roderigo Rebelo*, *Pedro Reynel*, *Juan Pizarro* [& d'autres] porterent des présents aux Princes *Mandimfa* & *Temba*, Chefs des *Foulis*, Nation la plus belliqueuse de ces vastes Contrées. Le Roi Jean lia Commerce aussi avec le Prince des *Mjès*, Peuple féroce dans ce siècle, & avec *Mohammed Eba Mangazil* (1), Petit-fils de *Murza* & Roi de *Sono*, Ville de Mandinga fort peuplée. Ce Roi More, après avoir pris des informations sur tout ce qui regardoit le Portugal, déclara que des 444 Monarques dont il étoit descendu, il n'en connoissoit que quatre qui eussent été plus puissans que celui de Portugal. C'étoit celui d'*Al Tamam*, ou de l'Arabie heureuse, celui de *Bagdad*, celui du *Grand Carre*, & celui de *Tukerol*.

Dans le même-tems, les Portugais travailloient à l'établissement d'un Comptoir dans la Ville de *Whalen*, 70 Lieues à l'Est d'Arguin. Avec la vue du Commerce de l'or, ils pensoient à s'ouvrir de ce côté-là, une route aux Etats du Prete-Jean, & toutes fortes de moyens furent employés pour le succès de cette

1493.

Christophe Colomb vient en Portugal.

Christophe Colomb au Roi de Portugal.

Le Pape envoie les Espagnols & les Portugais.

Le Pape accorde un Traité.

Commerce des Portugais sur la Rivière de Sangar. Diverses Ambassades.

Le Pape envoie un Roy Nègre sur celui de Portugal.

Comptoir de Whalen.

(1) *Agil. Monast. R. J. E.*

1493.
Mort du
Roi Jean, &
son éloge.

entreprise. Mais la mort du Roi Jean les interrompit. Disons à la gloire immortelle de ce Prince, que non-seulement il fixa la souveraineté du Portugal dans la Guinée, Région féconde en or, en ivoire, & remplie d'autres richesses; mais qu'il ouvrit comme la porte aux actions les plus héroïques qui furent exécutées après lui: car c'est ici que les Portugais vont s'animer le plus ardemment à découvrir par Mer les Indes Orientales.



C H A P I T R E I V.

*Premier Voyage des Portugais aux Indes Orientales, par les Mers d'Afrique,
[sous les ordres de Vasco de Gama.]*

§ 1.

[Relation du Voyage de Vasco de Gama, jusqu'à son arrivée à Kale Kut.]

VASCO DE
GAMA.

1497.

Remarque
sur la fidélité
de cette His-
toire.

Emmanuel
successeur du
Roi Jean, s'a-
nime pour les
découvertes.

Il méprise
les objections
vulgaires.

LE récit de cette fameuse Expédition se trouve dans un grand nombre d'Historiens, tels que *Jean de Barros, Ramusio, Massée, l'aria y Soufi* &c. [Mais il n'y en a point de plus exact que *Hernan Lopez de Castaneda*, qui nous a laissé en huit Tomes l'Histoire de la Découverte & de la Conquête des Indes Orientales par les Portugais. On peut lire dans la Préface de cet Ouvrage, & dans la mienne (a), les raisons qui doivent faire respecter la fidélité de Hernan Lopez: mais en commençant l'Histoire de tant d'événemens extraordinaires, il m'a paru important de réveiller par cet avis, la confiance & l'attention des Lecteurs.]

Emmanuel, Roi de Portugal, en recevant la Couronne de Jean, son Prédecesseur, n'hérita pas moins du desir, ou plutôt de la passion ardente de trouver par la Mer, une route plus courte & plus sûre aux Indes Occidentales, que celle qui étoit connue depuis long-tems par la terre. Si cette entreprise ne passoit plus pour une chimère, elle ne laissoit pas d'être généralement condamnée. On renouvelloit toutes les objections qui s'étoient élevées à la découverte du Cap-Verd, & qui ayant été bien-tôt confondues avoient osé renaître après la découverte du Cap de Bonne-Espérance; comme si le tempête qui avoit alors effrayé Diaz eût dû recommencer sans cesse, & ne jamais permettre de doubler ce Cap. On ne se rendoit pas même à l'expérience, qui avoit fait voir toutes ces difficultés vaincues. Chaque nouvel obstacle étoit regardé comme le plus insurmontable. Mais le Roi Emmanuel résolu de mépriser les raisonnemens vulgaires, aussi long-tems que les siens seroient approuvés de plusieurs personnes dont il connoissoit la pénétration & l'habileté, jugea seulement que le succès de ses desseins dépendoit du choix des Mi-

(a) Le passage auquel le Traducteur renvoie, est un assez long paragraphe, qu'il a retranché de cet endroit, où l'Auteur Anglois l'avoit placé. Comme ce n'est autre chose qu'un détail qui convient à une Préface, nous

n'avons par cru qu'il fut nécessaire de le remettre ici, nous nous sommes contentés de l'enfermer où il est entre 2 crochets, pour le distinguer du reste de l'Avertissement. R. d. L.

nistres qu
là qu'il n
Maison,
bloit dem
ge, avec
son choix
au nouve
de l'Ordre
sur cette
Il. reg
Jean, &
à la voile
mes. Ce
le Berrio.
Nicolas N
provisions
Mina, so
Canaries,
seure, pa
gnirent h
vous.] L
tant l'anc
Vaisseaux
te du Port
mauvais t
vembre,
& le sept
de Santa E

Les Ha
mauvaise
étoient vé
armes éto
ne corne
leines, qu
beaux de
seaux. Il
cher inutil
trouva de
San-Jago.

Le jour
le caractèr
du Cap de
même, qu
s'être app
tin; & le
te sans pou

(1)
I. Part.

nistres qu'il alloit employer. Il se trouvoit dans la Ville d'*Estremen*. Ce fut-là qu'il nomma pour commander sa Flotte *Vasco de Gama*, Gentilhomme de sa Maison, natif du Port de Synis. Gama réunissoit toutes les qualités que sembloit demander une si grande entreprise; la prudence, la fermeté, le courage, avec une expérience déjà signalée dans la Navigation. Le Roi joignit à son choix toutes les marques d'honneur qui pouvoient le relever. Il donna au nouvel Amiral le Pavillon qu'il devoit porter, sur lequel étoit la Croix de l'Ordre Militaire de Christ; & le Héros Portugais fit le serment de fidélité sur cette Croix.

Il reçut du Roi des Lettres pour divers Princes de l'Orient, tels que le Prêtre-Jean, & le Samorin, ou le Roi de Calcut. Enfin partant de Belem, il mit à la voile le 8 de Juillet 1497, avec trois Vaisseaux, & cent soixante hommes. Ces trois Batimens se nommoient, le *Saint-Gabriel*, le *Saint-Raphael*, & le *Berrio*. Le nom des Capitaines étoit *Paul de Gama*, Frère de Vasco, & *Nicolas Nannez*. Ils étoient accompagnés d'une grande Barque, chargée de provisions, commandée par *Gonzalo Nannez*, & d'une Caravelle qui alloit à *Canaries*, [vis-à-vis de Rio del Oro,] ils furent surpris, dans une nuit fort obscure, par une violente tempête, qui sépara d'eux l'Amiral; mais il se rejoignit huit jours après au Cap-Verd, [qui étoit le lieu de leur rendez-vous.] Le lendemain, ils arrivèrent ensemble à l'Isle de *San-Jago*, & jetant l'ancre à Sainte-Marie, ils prirent quelques jours pour radouber leurs Vaisseaux, [& pour faire de l'Eau.] Le 3 de Juillet, (b) Diaz reprit la route du Portugal, & la Flotte continua la sienne. Elle souffrit beaucoup du mauvais tems, jusqu'à perdre souvent toute espérance. Enfin, le 4 de Novembre, Gama découvrit une terre basse, qu'il cottoya pendant trois jours, & le sept du même mois il entra dans une grande Baye, qu'il nomma *Angra de Santa Elena*, parce qu'on étoit au jour de cette Sainte.

Les Habitans de cette Baye étoient fort noirs, de petite taille, & de fort mauvaise mine. L'articulation de leurs paroles ressembloit à des soupirs. Ils étoient vêtus de peaux de bêtes, taillées comme les habits François. Leurs armes étoient des bâtons de chêne endurcis au feu, armés par la pointe, d'une corne de quelque animal. Ils vivoient de racines, de loups marins, de balaines, qui étoient en abondance sur leurs Côtes, [de moïettes] de corbeaux de mer, de gazelles, de pigeons, & d'autres sortes de bêtes ou d'oiseaux. Ils avoient des chiens semblables à ceux de Portugal. Gama fit chercher inutilement dans la Baye s'il y tomboit quelque Rivière. Cependant il trouva de l'eau fraîche à quatre lieues de-là, dans un endroit qu'il nomma *San-Jago*.

Le jour suivant, Gama prit terre avec ses Capitaines, pour observer mieux le caractère des Naturels, & sçavoir d'eux à quelle distance ils croyoient être du Cap de Bonne-Espérance. Son Pilote, *Pedro de Alanquez*, l'ignoroit lui-même, quoiqu'il eut fait cette route avec *Diaz*. Ils avoient passé d'abord sans s'être approchés du rivage. A leur retour ils étoient partis du Cap le matin; & le vent les ayant favorisés, ils l'avoient passé pendant la nuit suivante sans pouvoir le reconnoître. Cependant ils jugeoient par conjecture qu'ils n'en

VASCO DE
GAMA.

1497.

Vasco de
Gama est
choisi pour
commander
la Flotte Por-
tugaïse.

Elle part.

De quoi el-
le étoit com-
posée.

Decouver-
tes de Gama.

Angra de
Santa-Elena.

Ses Habitans.

San-Jago.

Doutes sur
la distance du
Cap de bonne-
Espérance.

(b) *Angl. Août.*

VASCODE
GAMA.
1497.

n'en pouvoient être éloignés que d'environ trente lieues. L'Amiral prit dans sa marche un Nègre qui ramassoit du miel au pied d'un arbre, & le fit conduire à bord, où il se flattoit d'en tirer des éclaircissemens par ses Interpretes. Mais [quoiqu'il eut des Mores & des Nègres] dans son Equipage, il ne s'en trouva pas un qui pût entendre l'étrange langage de cette Côte. On remit le Prisonnier à terre, après l'avoir bien traité & vêtu proprement; ce qui gagna tellement ses Compagnons, que le jour suivant il en vint dix-huit (c) à bord. L'Amiral se fiant à ces témoignages volontaires d'affection retourna au rivage, & fit porter avec lui des Epices, de l'Or, & des Perles, pour mettre les Sauvages à l'épreuve. Mais le peu de cas qu'ils firent de ces richesses marquant assez qu'ils n'en avoient aucune connoissance, il leur donna des sonnettes, des pendans-d'oreilles & des bagues d'étain, des jettons de cuivre & d'autres bagatelles qui leur plurent merveilleusement [& depuis lors il alla chaque jour à terre].

Craintes
causées par les
Nègres.

FERNAND VELOSO, [Gentilhomme de la Flotte,] curieux de voir leurs Villes & leurs usages, demanda la permission à Gama de pénétrer, avec quelques-uns d'entr'eux, dans les terres. Ils prirent en chemin un animal féroce (d), qu'ils rôtièrent au pied d'une Colline. Mais après leur festin, ils firent signe à Veloso de retourner vers sa Flotte; ce changement imprévu l'ayant allarmé, il se hata d'autant plus de gagner le rivage qu'il se crut poursuivi (e). Au cri qu'il poussa pour appeler les Matelots, l'Amiral se défia du péril qui le menaçoit, & fit mettre en mer toutes les Chaloupes. Les Nègres, qui s'en aperçurent, se cachèrent adroitement derrière quelques broussailles (f), & laissèrent aux Portugais le tems de s'avancer. Ensuite paroissant en grand nombre, avec leurs dards & d'autres armes, ils forcèrent Gama, qui étoit venu lui-même, & tous ses gens de regagner leur Bord. Quatre Portugais furent blessés, & l'Amiral reçut une légère contusion à la jambe. Les Barbares se dérobèrent aussi-tôt à la vue de ceux dont ils craignoient la vengeance.

Gama double le Cap de
bonne-Espérance.

La Flotte leva l'ancre, avec un vent Sud-Ouest, l'après midi (g) du 16 de Novembre; & le dix-huit au soir elle découvrit le Cap de Bonne-Espérance. Le vent du Cap portant Sud-est, elle fut obligée de tenir la Mer, parce qu'il étoit absolument contraire; mais pendant la nuit elle l'eut assez favorable pour s'approcher du rivage, & continuant de faire voile jusqu'au vingt, elle doubla le Cap dans cet intervalle, [au bruit de la Trompette, & en donnant d'autres marques de la joie que leur causoit cette vûte.] Les Portugais découvrirent au long de la Côte une grande abondance de toutes sortes de bestiaux. Ils apperçurent dans les terres des Villes, & des Villages, dont les maisons leur parurent couvertes de paille; mais ils ne virent aucune habitation sur le rivage. [les Habitans sont bazanés, & ajustés de la même manière que ceux de *Santa Elena*: ils en ont aussi le langage, & se servent des mêmes armes.] Le Pays se présente agréablement. Ils y virent quantité d'arbres, & plusieurs

Perspective
du Pays.

(c) *Angl.* 15. R. d. E.

(d) *Angl.* Loup Marin. R. d. E.

(e) *Angl.* Mais après leur festin Veloso ne se croyant pas en sûreté parmi eux, reprit le chemin de la Flotte dont il n'étoit pas fort é-

loigné; & ayant remarqué, qu'ils le poursuivoient, il se hata de gagner le rivage. R. d. E.

(f) *l'Anglois ajoute* qu'ils feignirent de prendre la fuite. R. d. E.

(g) *Angl.* le matin. R. d. E.

seurs Riv
s'enfoncé
de largeu

LE 24

Cap, & p

nommés d

des chauv

de *Santa I*

ont la pl

moyen d'u

en leur pa

Roe, qui n

tout à la

des dents

ceux qui l

ont quelqu

que les lion

neaux, au

avec le bra

point de p

visions de

Roi.

QUEL Q

les uns sur

d'arriver à

leurs armes

quantité de

ques-uns vi

pris, parce

lui, lorsqu'

ses gens. S

ges pour de

cens Nègre

res comme

voix, qui l

me-tems se

il en vint

avec divers

bœuf,] app

doient les a

ne trahison

Troupe sou

me si leur

(b) Castan

lieu pour l'île

coap plus éto

(i) *Angl.*

seurs Rivières. Au Sud du Cap, ils observèrent une fort belle Baye, qui s'enfonce environ six lieues dans les terres, & qui n'a pas moins de six lieues de largeur à son entrée.

LE 24 ils arrivèrent à *Angra de San Blas*, qui est soixante lieues au-delà du Cap, & proche d'une Ile où l'on voit quantité d'oiseaux que les Portugais ont nommés *Solitarios*, de la forme des oyes, mais les ailes semblables à celles des chauve-fouris. Les habitans de San Blas ne diffèrent point de ceux d'*Angra (b)* de *Santa Elena*. Ils ont des éléphants d'une taille prodigieuse, & des bœufs, dont la plupart sont sans cornes. Les Nègres s'en servent pour monture, [au moyen d'une selle de bois rembourée de paille de ris comme en Espagne, &] en leur passant dans les narines un morceau de bois qui les rend dociles. Sur un Roc, qui n'est pas à plus d'un demi-mille du rivage, les Portugais apperçurent tout à la fois trois mille Loups-marins, d'une grosseur surprenante (i), avec des dents fort longues. Ces animaux sont si furieux qu'ils se défendent contre ceux qui les attaquent. Leur peau est à l'épreuve de la plus forte lance. Ils ont quelque ressemblance avec les lions, & leurs petits jettent le même cri que les lionceaux. [Dans le même endroit il y avoit un grand nombre d'Étourneaux, aussi grands que des Canards, & dont le cri avoit quelque rapport avec le braiement des Anes. Ils ne pouvoient pas voler parce qu'ils n'avoient point de plumes aux ailes.] Gama fit décharger dans ce lieu toutes les provisions de la Barque, & la fit brûler, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Roi.

QUELQUES jours après son arrivée, il vit paroître environ cent Nègres, les uns sur les sables, d'autres sur les montagnes. Le souvenir de ce qui venoit d'arriver à *Santa Elena*, lui fit prendre le parti de débarquer tous ses gens, avec leurs armes. En approchant dans les Chaloupes, il fit jeter sur le rivage quantité de sonnettes, qui attirèrent les Nègres pour les prendre, & quelques-uns vinrent assez près pour en recevoir de sa propre main. Il en fut surpris, parce que Diaz l'avoit assuré qu'ils n'avoient pas voulu s'approcher de lui, lorsqu'il étoit venu sur cette Côte. Il ne balança point à descendre avec ses gens. Son premier Commerce, fut un échange de quelques bonnets rouges pour des bracelets d'ivoire. Peu de jours après, il vit arriver plus de deux cens Nègres, qui lui amenoient douze bœufs & quatre moutons. Ces Barbares commencèrent à faire jouer quatre flutes, accompagnées de plusieurs voix, qui formoient une musique assez agréable. L'Amiral fit sonner en même-tems ses trompettes, & les Portugais se mirent à danser avec les Nègres. Il en vint ensuite quantité, qui amenèrent leurs femmes & leurs enfans, avec diverses sortes de bestiaux. Quelques Portugais [qui avoient acheté un bœuf,] apperçurent derrière les brossailles, plusieurs jeunes Nègres qui gardoient les armes de ceux qui s'étoient avancés. Gama, dans la crainte d'une trahison, fit retirer ses gens vers le lieu où il avoit laissé le gros de sa Troupe sous les armes (k). Alors, les Nègres s'assemblèrent en corps, comme si leur intention eût été de combattre. Mais l'Amiral, qui ne pensoit point

VASCO DE
GAMA.
1497.

Il arrive à
Angra de San
Blas. Ses Ha-
bitans & ses
Animaux.

Prodigieuse
quantité de
Loups-marins.

Art de Gama
pour apprivoi-
ser les Nègres.

(b) Castaneda s'est trompé en prenant ce lieu pour l'île de Sainte-Hélène, qui est beaucoup plus éloignée du Cap. R. d. E.

(i) *Angl.* gros comme des Ours. R. d. E.

(k) L'Original dit simplement qu'il les fit retirer dans un endroit plus sûr, où ils furent suivis par les Nègres. R. d. E.

VASCODE
GAMA.
1497.

point à leur nuire, fit rentrer tout son monde dans les Chaloupes, & se contenta de faire tirer deux pièces de canon pour les dissiper. Leur effroi fut si grand à ce bruit qu'ils prirent la fuite en abandonnant leurs armes. Gama fit élever sur le rivage une Colonne, qui portoit les Armes de Portugal, avec une Croix; mais en s'éloignant de la Côte, il la vit abattre par les Nègres.

Roc de la
Cruz.

Il partit le 8 de Décembre (1). Une affreuse tempête, qu'il essuya les jours suivans, ne l'empêcha pas d'arriver le 16 à la vue d'une Côte revêtue de petits rochers, soixante lieues au-delà de San-Blaz. Le Pays lui parut fort agréable, & couvert de bestiaux. Plus il avança au long de cette Côte, plus il trouvoit les arbres grands & touffus; ce qu'il lui étoit aisé d'observer, tant il serroit le rivage. Le jour suivant il passa, [5 lieues au delà,] le Roc de la Cruz, où Diaz avoit laissé la dernière marque de sa Navigation. La situation de ce Roc produit dans cet endroit des Courans fort impetueux; mais, avec le secours d'un grand vent, il les passa sans danger, [comme Diaz avoit fait auparavant, ce qui lui inspira un nouveau courage.] Le jour de Noël, il revint à la vue de la Terre, qu'il nomma, par cette raison, *Tierra de Natal*. Ensuite il arriva à l'embouchure d'une Rivière, qu'il nomma *de los Reyes*, parce qu'on étoit au jour de l'Épiphanie. Il mit à terre, dans ce lieu, deux de ses gens, pour s'informer du Pays. On lui avoit donné, à son départ de Lisbonne, plusieurs criminels, dont le supplice avoit été changé pour ces dangereuses expériences. Mais comme son espérance étoit de les reprendre à son retour, il fit quelque commerce sur la Côte, pour de l'ivoire & des provisions; & les Nègres en furent si satisfaits, que leur Roi rendit visite à l'Amiral sur son bord.

1498.
Tierra de Na-
tal.
Rivière de los
Reyes.
Criminels em-
ployés aux dé-
couvertes pé-
rilleuses.

Nègres d'un
bon caractère.

GAMA poussa sa Navigation, en tirant toujours vers les Côtes. L'onzième de Janvier, il se mit dans sa Chaloupe pour les observer de plus près. Ayant découvert quantité de personnes de l'un & de l'autre sexe, [qui étoient tous de haute taille, &] qui lui parurent d'un naturel tranquille, il fit prendre terre à Martin Alonso, qui parloit plusieurs Langues des Nègres. Alonso fut bien reçu par leur Chef, à qui l'Amiral l'avoit chargé d'offrir une robe, une paire de bas rouges, un chapeau, & un bracelet de cuivre, qu'il accepta volontiers. Ce Prince lui promit en revanche toutes les productions de son Pays, & le pressa de le suivre dans sa Ville Capitale. Alonso consentit à ce Voyage, avec la permission de Gama. Tous les Nègres, qui se rencontrèrent sur sa route, admirèrent son habillement, & témoignèrent leur admiration en battant des mains. Lorsqu'il fut arrivé à la Ville Capitale, le Roi en fit le tour avec lui, pour donner occasion aux habitans de considérer la parure de son Hôte. Ensuite le conduisant au logement qui lui étoit destiné, ils eurent à souper une poule & du millet bouilli. Alonso étoit accompagné d'un seul Portugais. Il se vit une Cour, composée d'une multitude de Nègres, qui venoient avec empressement pour le voir. Le jour suivant, il fut congédié, avec des présens (m) pour l'Amiral, qui en fit de vifs remerciemens au Prince, & qui nomma ce Pays *la Terre du bon Peuple*. Alonso rapporta que toutes les Maisons de la Ville étoient [de bois &] de paille,

Alonso visi-
ta hardiment
leur Ville.

Terre du bon
Peuple.

(1) *L'Anglois* dit qu'il partit le 8 Novembre, & qu'il arriva à la vue de la Côte le 16 Décembre. R. d. E.

(m) *L'Anglois* dit que ces présens étoient des poules. R. d. E.

le, mais a-
ble sur ce
avec des
bracelets
velure; q
poignée d
du cuivre
qu'ils le tr
aimoient l
une grand
doux & le
jusqu'aux
toit éloign
l'ancre.

GAMA
re basse, e
qui est plu
cinquante
du meme
large. La
loupe & r
qu'il avoit
grands arb
Coello tro
de feuilles
charmés de
Art ignoré
du Pays s'a
crainte, &
commus. Il
vant du cor
coup de ca
voir se fair
ne à bord
bien-tôt, c
un moment
lies femmes
qui servoie
à la mode
dans une V
ment. Le t

(n) *Angl.*
(o) De Far
peu autremen
bitent les bor
si noirs que l
l'Arabe; que

le, mais assez bien meublées; que le nombre des femmes l'emportoit du double sur celui des hommes; que les armes de la Nation étoient de longs arcs, avec des flèches & des dards garnis de fer; que tout le monde y portoit des bracelets de cuivre, & de petites pièces de cuivre entrelassées dans leur chevelure; qu'ils avoient des poignards, dont le fourreau étoit d'ivoire, & la poignée d'étain; ce qui faisoit connoître que le Pays produisoit de l'étain & du cuivre en abondance; qu'ils recueilloient du sel de l'eau de la Mer, & qu'ils le transportoient dans des fosses, qui leur servoient de réservoir; qu'ils aimoient le linge avec tant de passion, que pour une chemise ils donnoient une grande quantité de cuivre, & qu'ils étoient d'ailleurs du caractère le plus doux & le plus traitable. En effet, ils ne se firent pas presser, pour apporter jusqu'aux Chaloupes, de l'eau fraîche, d'une Rivière nommée *Cobio*, qui étoit éloignée d'un quart de mille, du lieu où les Portugais avoient jetté l'ancre.

GAMA remit à la voile le 13. (n) de Janvier. Il côtoya long-tems une Terre basse, couverte d'arbres forts hauts & fort touffus, jusqu'au *Cap des Courans*, qui est plus connu sous le nom Portugais de Cabo de Corientes. Il passa ainsi cinquante lieues au-delà de *Sofala*, sans avoir aperçu cette Ville, & le 24 du même mois, il se trouva près d'une Rivière dont l'embouchure est fort large. La vue d'un des plus beaux Pays du monde le fit descendre dans sa Chaloupe & remonter la Rivière avec *Coello*. La terre étoit basse, comme celle qu'il avoit observée de la Mer; arrosée de beaucoup d'eau, & chargée de grands arbres, qui paroissoient couverts de toutes sortes de fruits. Gama & Coello trouvèrent plus loin quantité de Barques, avec des voiles composées de feuilles de Palmier. Leur courage fut animé par ce spectacle. Ils furent charmés de trouver un Peuple qui entendoit quelque chose à la Navigation, Art ignoré dans l'espace immense qu'ils venoient de parcourir. Les Habitans du Pays s'approchèrent des Chaloupes Portugaises sans aucune marque de crainte, & traitèrent les Portugais aussi familièrement que s'ils les eussent déjà connus. Ils étoient de fort belle taille, mais noirs & nus, n'ayant que le devant du corps couvert d'une pièce d'étoffe (o). L'Amiral les reçut avec beaucoup de caresses. Il leur offrit des sonnettes & d'autres présens, sans pouvoir se faire entendre autrement que par des signes, car il n'avoit personne à bord qui entendit leur langage. Ils ne le quittèrent que pour revenir bien-tôt, chargés de provisions. Les bords de la Rivière furent couverts en un moment de quantité de curieux, entre lesquels il se trouvoit plusieurs jolies femmes, vêtues comme les hommes. Elles avoient aux lèvres trois trous, qui servoient à faire tenir trois petits morceaux d'étain, parure extrêmement à la mode dans tous ces Cantons. Quelques Portugais se laissèrent conduire dans une Ville voisine, où l'on n'épargna rien pour leur donner de l'amusement. Le troisième jour, deux Seigneurs du Pays firent une visite à l'Amiral

VASCO DE
GAMA.

1498.

Rivière *Cobio*.

Cap *Corientes*, ou des *Courans*.

Gama passe *Sofala* sans s'en apercevoir.

Beau Pays

Peuples & Pays plus civilisés.

(n) *Angl.* le 15.

(o) De *Faria y Sousa*, rapporte la chose un peu autrement. Il dit que les peuples qui habitent les bords de cette Rivière, n'étoient pas si noirs que les autres, & qu'ils entendoient l'Arabe; que les Portugais les jugèrent plus ci-

vilisés à cause de leurs habits, qui étoient faits de diverses sortes d'étoffes de coton & de soie de différentes couleurs; & qu'ils apprirent d'eux que du Côté de l'Est, il y avoit un Peuple blanc, qui naviguoit dans des Vaisseaux semblables aux leurs.

Voyage de
GAMA.
1498.

Rio de Buenos Sinays, a present Cuiama.

La Flotte Portugaise est atteinte du scorbut.

Diverses Isles & leurs Habitans.

Leurs armes & leurs instrumens.

Sur l'Isle de Mozambique. Ses Habitans ont l'usage de la Bouffole & des Cartes.

ral dans leurs Barques. Ils n'étoient pas mieux vêtus que les autres, si l'on excepte leurs tabliers qui étoient plus amples. L'un portoit sur sa tête un mouchoir broché de soie, & l'autre un bonnet de satin verd. Gama les reçut avec politesse, leur fit accepter des rafraichissemens, & leur offrit des habits avec d'autres presens. Mais ils ne parurent pas y attacher beaucoup de prix. L'Amiral crut entendre, aux signes d'un jeune homme, qu'ils étoient d'un Pays éloigné, ou qu'y ayant été, ils y avoient vu des Vaisseaux aussi grands que ceux des Portugais. Lorsqu'ils furent retournés sur la rive, ils envoyèrent quelques piéces d'estoffes a Gama, pour les lui vendre. De si heureuses apparences le comblèrent de joie. Il appella cette Riviere *Rio de buenos Sinays*, Riviere des bons Signes; & suivant son usage, il y eleva les Armes du Portugal. Il ne fit pas difficulté d'y faire entrer ses Vaisseaux, pour les radouber. Une partie de ses gens avoit le meme besoin de se recablir des pernécieux effets de l'air & des alimens de Mer. Ils avoient les pieds & les mains enflés. Leurs genéives l'écoient jusqu'à leur sortir de la bouche. Ils ne pouvoient plus supporter aucune nourriture; & ce mal, [qui étoit apparemment le scorbut,] se tournant en pourriture, l'odeur qui exhaloit des plus infirmes devenoit insupportable. Il n'y eut point d'autre remede que de couper les parties corrompues; & plusieurs en moururent.

LA Flotte Portugaise quitta Rio de buenos Sinays, le 24 de Février (p), & passa, le jour d'après, au long de trois Isles [dont deux étoient] couvertes d'arbres. Le premier de Mars, elle en découvrit quatre autres, deux desquelles étoient assez proches de la Côte; & les Portugais virent partir de l'une sept ou huit Barques, qui se mirent à la suite des Vaisseaux, en faisant entendre par des cris, & paroitre par des signes qu'elles desiroient d'être attendues. Gama fit jeter l'ancre, & les Barques arrivèrent. Ceux qui les montoient, parurent aux yeux de l'Amiral, [des gens de fort bonne mine,] un peu noirs, mais de belle taille, vêtus de toile de coton, de différentes couleurs; quelques-uns la portant ferrée jusqu'aux genoux, d'autres en forme de manteau qui leur flottoit sur les épaules. Ils avoient sur la tête des bonnets ou des turbans de toile de lin, brochée de soie & d'or. Leurs armes étoient des épées & des poignards, comme chez les Mores. Ils étoient accompagnés de leurs instrumens de musique, qu'ils appellent *Saghuts*. Ils montèrent à bord, & ne marquerent pas plus de crainte que ceux de la Riviere de Buenos Sinays. Leur Langue étoit l'Arabe. Ils ne voulurent point qu'on les prit pour des Mores. Après qu'ils eurent bu & mangé de bon cœur, on leur demanda quel étoit le nom de leur Pays. Ils répondirent qu'ils étoient les Sujets d'un grand Roi; que leur Isle s'appelloit *Mozambique*, & qu'elle avoit une Ville remplie de Marchands, qui faisoient avec les Mores de l'Inde un commerce d'épices, de pierres précieuses, & d'autres richesses. Enfin ils offrirent à l'Amiral de conduire sa Flotte dans leur Port. Coello, qui commandoit le plus petit Vaisseau, eut ordre de fonder la Barre, qu'il passa, quoiqu'avec quelque danger; & sans autre précaution, il jeta l'ancre à un quart de mille de la Ville.

MOZAMBIQUE est située au 15^e degré de latitude méridionale (q). Son Port est excellent, & l'on y trouve des provisions en abondance. Cette Ville

(p) Angl. Janvier.

(q) De Faria la place au 14. deg. 30. min.

si l'on
tête un
les re-
trit des
aucoup
qu'ils e-
aisseaux
a rive.
re. De
ere Ris
y eleva
isseaux,
se reta-
es pieds
bouche.
etoit ap-
loit des
que de

ier (p).
couver-
s, deux
partir de
a fait un
l'etre at-
qui les
mine.
fférentes
en for-
tete des
eurs ar-
s étoient
uts. Ils
e la Ri-
nt point
on cœur.
s étoient
qu'elle
de l'In-
s. Enfin
ello, qui
qu'il pas-
l'anere à

(q). Son
ette Vil-
le
30. min.



Vue de MOZAMBIQUE, tirée de HERBERT.

Gezigt van MOZAMBIQUE, getrokken uit HERBERT.

1. Herbes et Fleurs de la Mer de Sargosse. 2. Kruiden en Bloemen uit de Zee van Sargosse.

J. V. Schéeve del.

le est habitée
 la Mer Rou
 ponts, & qu
 qu'avec des
 & leurs voil
 Bouffoles de
 tour de la vi
 ches (r), eel
 de pierre (u)
 metans. Les
 de Ports que
 qu'il offre une
 Nord, & la
 Le Schah,
 des Tures, o
 aulli-tôt Coëll
 ne s'y trouvoi
 te étant entré
 vilions, en fai
 aulli-tôt sa re
 courtes, de co
 petites marcha
 daigneu'ement
 envoyoit point
 que tous les ma
 de tous les Va
 Il les fit armer
 quelque surpris
 foie, & précéd
 haute. Son habi
 rtons; & par
 verte d'un bon
 sa sa ceinture un
 ma le reçut à l
 ques la plupart
 avec leur Prince
 lui avoir point
 far leur Flotte.
 fort bien, avec
 ses gens, à cauf
 Tures, mais qu
 haïta de voir les
 sonne n'avoit ces

(r) *Angl.* de bro
 d. R.
 (s) *Angl.* de Clay
 (t) *Sea*, ou *Scha*
 différentes prononcia

le est habitée par des Mores, qui commencent à Sofala, dans les Ports de la Mer Rouge & dans l'Inde, avec de grands Vaisseaux qui n'ont pas de ponts, & qui sont bâtis sans clous; le bois dont ils sont composés n'est lié qu'avec des Cayro, c'est-à-dire, avec des cordes faites d'écorce d'arbre (r), & leurs voiles sont d'un tissu de feuilles de palmiers. Quelques-uns ont des Bouffoles de forme quarrée. Ils ont aussi des Cartes de Mer. [Le terroir autour de la ville est bas & mal-sain.] Leurs maisons ne sont bâties que de planches (s), celle du (t) Schah & les Mosquées étant les seules dont les murs sont de pierre (u). La Ville n'a pour Habitans que des Etrangers & des Mahometans. Les naturels du Pays sont des Nègres du Continent (x). Il y a peu de Ports que les Portugais estiment autant que celui de Mozambique, parce qu'il offre une retraite sûre pour l'hyver. Sa position est entre Quiloa, au Nord, & la Mine de Sofala, au Sud.

VASCO DE
GAMA.
1498.

Le Schah, & tous les Mores de Mozambique prenant les Portugais pour des Turcs, ou pour des Mores de quelque autre lieu d'Afrique, visitèrent aulli-tôt Coëlle sur son bord. Ils n'y demeurèrent pas long-tems, parce qu'il ne s'y trouvoit personne qui entendit leur langage. Mais le reste de la Flotte étant entré dans le Port, le Schah y envoya aulli des présens & des provisions, en faisant demander la permission de s'y rendre. Gama lui témoigna aulli-tôt sa reconnoissance, par un présent de bonnets rouges, de robes courtes, de corail, de plusieurs bassins de cuivre, de sonnettes, & d'autres petites marchandises, que le Prince More parut mépriser. Il demanda dédaigneusement à quoi ces bagatelles pouvoient servir, & pourquoi on ne lui envoyoit point d'écarlate. Gama, pour se préparer à le recevoir, ordonna que tous les malades de sa Flotte fussent mis hors de vue, & qu'on fit passer de tous les Vaisseaux dans le sien ceux qui jussent de la meilleure santé. Il les fit armer, dans la crainte que la visite des Mores ne le menagât de quelque surprise. Enfin le Schah parut avec une suite nombreuse, vêtu de soie, & précédé de plusieurs instrumens. Il étoit maigre, & d'une taille fort haute. Son habillement étoit une espèce de chemise, qui lui tomboit jusqu'aux talons; & par-dessus, il avoit une robe de velours (y). Sa tête étoit couverte d'un bonnet de soie, de différentes couleurs, & broché d'or. Il portoit à sa ceinture une épée, avec un poignard. Ses sandales étoient de soie. Gama le reçut à l'entrée de son Vaisseau, & faisant demeurer dans leurs Barques la plupart des Mores de sa suite, il n'en introduisit qu'un petit nombre avec leur Prince dans la chambre de Poupe. Il fit des excuses au Schah de ne lui avoir point envoyé d'écarlate. Les Portugais n'en avoient point apporté sur leur Flotte. On servit des rafraichissemens au Prince qui but & mangea fort bien, avec tous ses Mores. Il demanda à l'Amiral s'il étoit Turc, lui & ses gens, à cause de leur blancheur. Gama lui répondit qu'ils n'étoient pas Turcs, mais qu'ils étoient d'un grand Royaume voisin de la Turquie. Il souhaita de voir les Livres de leur Loi, & leurs armes: on lui répondit que personne n'avoit ces Livres sur la Flotte; mais on lui montra quelques arquebuses,

Les Portugais
sont reçus
dans le Port.

Visite que le
Roy fit à Gama.
Son habillement.

Questions
qu'il fit aux
Portugais.

(r) *Angl.* de brout de noix de Cocos. R. d. E.

(s) *Angl.* de Clayes. R. d. E.

(t) *Sea*, ou *Schah*, ou *Schack*, suivant les différentes prononciations des Peuples de l'Eu-

rope, signifie *Prince* ou *Seigneur*. R. du T.

(u) *Angl.* de boüe. R. d. E.

(x) *Angl.* Les Naturels du Continent sont Nègres. R. d. E.

(y) *Angl.* de velours de la Mecque. R. d. E.

VASCODE
GAMA.
1498.

Il leur accorda
de des Pilotes.

Projet qu'il
forma pour
leur ruine.

Danger au-
quel la Flotte
Portugaise, est
exposée.

ses, qui furent déchargées devant lui, & d'autres armes qui lui causèrent beaucoup d'admiration. L'Amiral apprit, dans cette première entrevue, que de Mozambique à Calecut, on comptoit neuf cens lieues, & qu'il lui falloit prendre nécessairement un Pilote du Pays pour le conduire, s'il vouloit achever sa route sans danger (z). Il apprit aussi que le Prête-Jean (a) étoit fort éloigné dans les Terres. Ayant demandé deux Pilotes au Schah, de peur qu'il n'en mourût un pendant le voyage, il les obtint sans objections, & ce Prince les amena lui-même dans une autre visite. On convint de leur salaire, qui fut pour chacun, trente ceus & un habit. L'un des deux devoit demeurer à bord, aussi long-tems que la Flotte seroit à l'ancre.

MALGRÉ toutes ces apparences d'amitié, les Mores ayant découvert que Gama & ses gens étoient des Chrétiens, prirent la résolution de les détruire & de se saisir de leurs Vaisseaux. Ce complot fut decouvert aux Portugais par un des Pilotes. Gama se crut obligé, pour sa sûreté, de se retirer près d'une Isle, à trois milles de Mozambique; mais se mettant lui-même dans sa Chaloupe, il retourna au Port de cette Ville, pour y demander son second Pilote. Plusieurs Barques, remplies de Mores armes, s'approchèrent de lui, & l'invitèrent à s'avancer. Le Pilote More, dont il s'étoit fait accompagner, lui donnoit le même conseil, en lui faisant appréhender qu'autrement le Schah ne refusât de lui envoyer l'autre Pilote. Mais Gama, supposant que par cet avis le More ne tendoit qu'à s'échapper, donna ordre qu'il fût gardé soigneusement, & fit tirer quelques pièces d'Artillerie. Sa Flotte, alarmée par le bruit, s'avanga aussi-tôt au secours de son General, & les Mores prirent la fuite à cette vue.

QUELQUES jours après, un More Nègre (b) vint à bord de l'Amiral, de la part du Roi de Mozambique, pour lui marquer le regret qu'il avoit de leur rupture, & le presser de renouveler l'alliance. Mais Gama refusa d'y consentir si on ne lui rendoit son Pilote. Le lendemain un autre More [accompagné de son fils,] vint le prier de le recevoir à bord, & de le conduire à Melinde, qui est sur la route de Calecut, pour se rendre de-là à la Mecque, d'où il étoit venu en qualité de Pilote. Il avertit Gama que c'étoit en vain qu'il se flattoit de renouer avec le Schah, parce que ce Prince n'étoit pas capable de se réconcilier sincèrement avec des Chrétiens. La Flotte manquoit d'eau: elle rentra dans le Port, où elle en prit par force, avec les Chaloupes, tandis que l'Artillerie tenoit les Mores dans le respect. Le 24 de Mars, un de ces Infidèles ayant insulté la Flotte du rivage, Gama fit avancer ses Chaloupes avec quelques pièces de canon, & non-seulement maltraita beaucoup un gros d'Ennemis qui s'étoient assemblés pour s'opposer à sa descente; mais [il en prit quelques-uns, parmi lesquels il se trouva un Pilote. Ensuite] continuant de tirer sur la Ville, il y causa tant de desordres que les habitans l'abandonnèrent pour se mettre à couvert.

Il partit le 27. La Flotte passa les deux petits Rocs de Saint-Georges, & mouilla, le 1 d'Avril, à certaines Isles voisines de la Côte, dont la première fut nommée *Asitado*, parce que le Pilote More y fut puni du fouet, pour de-

(z) *Angl.* à cause de la quantité de bas-Fonds qu'il y avoit dans la route. R. d. E.

(a) *Angl.* les Etats du Prête-Jean. R. d. E.

(b) *Angl.* Un More blanc. Sur quoi il faut se souvenir que *More* est ici le nom du Pays non de la couleur. R. d. E.

verses fa-
perir le
éloignes
na fut l
qu'il s'y
voient p
ten fort
retourner
lut de rap
Saint-Rap
mais il fut
Quelques
r yus à be
d'Avril.
à se retab

Atombah
Rivière, q
dance tout
& des best
qu'ouë. L
tes de gren
troniers. L
beaucoup
pied; ce q
tree du Por
de pierre,
en compar
habitans qu
ter à cheva
tent que de
merce y est
pour bon,
tinent de P

Comme l
vint pendan
d'épees & c
Gama n'en
en rejetant
avant bien t
qu'il l'enver
seux d'épie
nombre étoi
des Pilotes,
gardes. Le

(c) *Angl.* l
d. E.
s' *Angl.* l
I. Part.

verses sautes [Il avoit même dans la suite, que son dessein avoit été de faire perir le Vaisseau.] On arriva le 4 à la vuë du Continent, & de deux Isles peu éloignées (& environnées de bas-fonds,) trois lieues au-dessus de *Quilba*. Gama fut fâché d'avoir passé cette Ville, parce que les Pilotes l'avoient assuré qu'il s'y trouvoit quantité de Chrétiens; mais il verifia dans la suite qu'ils n'avoient pensé qu'à le faire perir, en le faisant aborder sans desiance dans un lieu fort dangereux (c). Le Ciel ne permit pas que tous leurs efforts, pour y retourner, pussent surmonter le vent & l'impetuosité des courans. On résolut de gagner l'Isle de *Mombassa*, à soixante-dix lieues plus au Nord. Le *Saint-Raphaël* heurta contre un banc de sable, assez proche (d) de la Côte; mais il fut sauvé à force de soins, & l'on donna son nom au même lieu. Quelques Mores, venus du Continent, demandèrent le passage, & furent reçus à bord jusqu'à *Mombassa*, où toute la Flotte arriva heureusement le 7 d'Avril. Dès le moment de son arrivée, tous les malades commencèrent à se rétablir.

Mombassa est une Isle, qui n'est séparée du Continent, que par les bras d'une Riviere, qui se jette dans la Mer par deux embouchures. On y trouve en abondance toutes sortes de provisions, comme du millet, du ris, de la volaille, & des bestiaux extrêmement gras; sur-tout les moutons, qui n'y ont point de queue. Le terroir est fort agreable. Il presente une infinité de Vergers, plantes de grenadiers, de figuiers des Indes, d'orangers des deux espèces, & de citronniers. L'eau y est excellente. La Ville, qui est gouvernée par un Roi, a beaucoup d'étendue, quoique bâtie sur un roe dont la Mer vient battre le pied; ce qui la rend tranquille contre la crainte des mines. On a bâti à l'entree du Port, un petit Fort presqu'à fleur d'eau. La plupart des maisons sont de pierre, de la forme de celles d'Espagne, & les plat-fonds sont travaillés en compartimens de plâtre. Les ruës sont fort belles. Il n'y a point d'autres habitans que des Mores, les uns blancs les autres bazanés. Ils excellent à monter à cheval. Leur parure est riche, sur-tout celle des femmes, qui ne portent que des habits de soie, enrichis d'or & de pierres précieuses. Le Commerce y est établi pour toutes sortes de marchandises: & le Port, qui passe pour bon, est continuellement rempli de Vaisseaux. *Mombassa* reçoit du Continent de l'ivoire, de la cire & du miel.

Comme la Flotte Portugaise avoit jetté l'ancre au-delà de la Barre, il y vint pendant la nuit une grande Barque, avec environ cent hommes, armés d'epées & de targettes (e), qui firent mine de vouloir tous monter à bord. Gama n'en reçut pas plus de quatre; il exigea même qu'ils fussent desarmés, en rejetant la nécessité de cette précaution sur la qualite d'Etranger. Les ayant bien traités, il apprit d'eux que leur Roi sçavoit déjà son arrivée, & qu'il l'enverroit visiter le lendemain. Ils lui promirent de charger ses Vaisseaux d'épices, & de lui faire voir des Chrétiens, dont ils l'assurèrent que le nombre étoit grand dans leur Isle. Quoique ce rapport s'accordat avec celui des Pilotes, & que Gama le crût fidelle, il n'en demeura pas moins sur ses gardes. Le jour suivant, il regut les complimens du Roi, par quelques Depu-

VASCO DA
GAMA.
1498.

Isle portug.
Mozambique.
Roc-Fran.
Georg.
Isle A.

Quilba.

Mombassa.

Situé sur
Mombassa, se
les propriétés.

Les Portu-
gais y sont
bien reçus &
visitent la Vil-
le.

(c) *Ag.* lieu où on l'auroit égorgé. R. d. E.

(d) *Ag.* A deux lieues R. d. E.
I. Part.

(e) *Ag.* De Boudiers. *Turge* signifie bien un boucher; mais *Targette* a un autre signification. R. d. E.

VASCO DE
GAMA.
1498.

tés, qui lui présentèrent des fruits, & qui lui répétèrent que l'Isle avoit quantité de Chrétiens, du nombre desquels ils se comptèrent eux-mêmes. Ils le pressèrent d'entrer dans le Port, en lui offrant la liberté de prendre tout ce qui seroit nécessaire à sa Flotte. Gama les crut sincères. Il les combla de caresses, & les renvoya vers leur Roi, avec des remerciemens & des présens. Mais il les fit accompagner de quelques-uns de ses gens, pour observer la Ville & le caractère des Habitans. Le Roi, sans affecter beaucoup de pompe, traita bien ce petit nombre de Portugais. Il donna ordre à quelques Mores de leur montrer la Ville. Dans cette promenade, ils virent plusieurs Criminels chargés de chaînes, qui n'avoient que la Ville pour prison. On les conduisit chez deux Marchands de l'Inde, qui étoient Chrétiens. Enfin le Roi leur laissa la liberté de se retirer, avec des essais d'épices & de bled, après leur avoir recommandé de dire à leur Général qu'il pouvoit avoir à Mombassa de l'or, de l'argent, de l'ambre, & d'autres richesses, dans la quantité qu'il lui plairoit, & à moindre prix que dans aucun autre lieu.

Danger de
la Flotte à
Mombassa

GAMA résolut d'accepter l'offre des épices, & d'en charger effectivement sa Flotte à son retour, s'il ne trouvoit pas le marché plus favorable à Calcut. Le lendemain, il alloit entrer dans le Port avec la marée, lorsque son Vaisseau ayant heurté contre le sable, il prit le parti de mouiller l'ancre encore une fois. Les Mores qui étoient avec lui, ne comptant plus qu'il entrât ce jour-là dans le Port, se retirèrent dans leurs petites Barques. Au même instant, les deux Pilotes qui avoient accompagné les Portugais depuis Mozambique, sautèrent dans l'eau, & furent reçus par les Mores, sans que rien pût persuader à ceux-ci de les rendre, ni aux Pilotes de revenir. Gama en conçut une juste défiance des intentions du Roi, qui avoit appris en effet les hostilités commises à Mozambique, & qui avoit formé le dessein d'en tirer vengeance. On mit à la torture deux Mores, qui étoient venus de cette Ville avec les Pilotes. Ils confessèrent qu'ils avoient juré la ruine des Vaisseaux Portugais, & que les Pilotes ne s'étoient échappés que par la crainte d'avoir été découverts. Pendant la nuit suivante, les Sentinelles voyant remuer un cable, s'imaginèrent que la cause de ce mouvement venoit de quelque monstre marin (*f*), dont ces Mers sont remplies; mais en l'observant de plus près, ils découvrirent plusieurs Mores, qui étoient à la nage autour du Vaisseau, & qui s'efforçoient de couper le cable (*g*), afin que le Vaisseau pût être poussé sur le rivage. On en découvrit aussi quelques-uns qui avoient eu la hardiesse de s'introduire dans un autre Batiment, & qui s'étoient cachés entre les agrets du grand mât, (*h*) d'où ils se précipitèrent dans l'eau, lorsqu'ils se crurent aperçus. Leurs Barques étoient à peu de distance, avec d'autres Mores prêts à le recevoir.

Elle part, &
prend deux
Sambuques.
Elle arrive à
Melinde. Si-
tuation de
cette Ville.

[C'étoit assez pour faire connoître à Gama ce qu'il devoit attendre de cette perfide Nation.] Il mit à la voile le 13, & sept lieues plus loin il rencontra deux *Sambuques* qu'il poursuivit. C'est une espèce de petites Pinnaces fort en usage dans ces Mers. Il en prit une, qui portoit dix-sept Mores, avec une assez grande quantité d'or & d'argent. Le même jour il arriva devant Mé-
lin-

(*f*) *Angl.* quelque *Thon*. R. d. E. (*h*) *Angl.* Les cordages du Mât de Milieu.
(*g*) *Angl.* avec leurs épées de bois. R. ne. R. d. E.
d. E.

Inde, à
Port est
bordure
Vaisseau
Côte pier
portent d
gout. La
tres-vil pr
la regular
plate-form
lanes.] re
crepus.]
niches Ita
tout ceux
tare jusqu'
forte de ju
pees de tu
travaillés
les voit fan
de s'en ser
Cavalliers
& Femmes
richement
pour toute
font de Car
vil-argent
de la poix,
Cour est plu
GAMA re
du Portugal
que tems fa
Inde, pare
que les plus
parti de ch
& qui s'étoi
petit rocher
dre dans que
Roi, & lui
d'alliance av
friquin env
tite d'orange
coté, un ch

(*i*) *Angl.* l
en des Mors
(*k*) Ce mor
toiles du Lev
ches & sans fig

linde, à 18 lieues de Mombassa, & à trois degrés de latitude méridionale. Ce Port est ouvert comme un grand chemin; mais le rivage est défendu par une bordure de rochers qui sont battus par les flots, ce qui ne permet pas que les Vaisseaux en approchent. La Ville est située dans l'endroit le plus uni d'une Côte pierreuse; elle est environnée de Palmiers & d'une infinité d'arbres qui portent d'excellens fruits, entre lesquels l'orange excelle par la grosseur & le goût. Le millet, le ris, la volaille & les bestiaux y sont en abondance & à tres-vil prix. Les Portugais admirèrent dans Melinde la beauté des rues, & la régularité des maisons, qui sont de pierre, à plusieurs étages, avec des plate-formes & des terrasses au sommet. Les naturels du Pays sont [très-bastines,] robustes, d'une taille bien proportionnée, [& ils ont les cheveux crepus.] Mais la Ville est peuplée de Mores d'Arabie, qui y ont formé de riches Etablissmens (1). Ils se piquent de bonne grace & de politesse, surtout ceux qui sont au-dessus du peuple, & dont l'habillement, depuis la ceinture jusqu'en bas, est une étoffe de soie ou de coton. Les autres portent une sorte de juppe fort courte, qui est de Calico (2). Leurs bonnets sont des espèces de turbans, brochés d'or & de soie. Ils ont des épées & des poignards, travaillés avec assez d'art & de goût. Ils sont tous gauchers. Jamais on ne les voit sans leur arc & leurs flèches, parce que leur amusement ordinaire est de s'en servir, & qu'ils excellent à tirer. Ils se vantent aussi d'être excellens Cavaliers, quoiqu'on dise en proverbe dans ces cantons: *Cavaliers de Mombassa, & Femmes de Melinde*. En effet les femmes y sont très-belles, & vêtues fort richement, de la même forme que les hommes, avec un voile broché d'or pour toute différence. La plupart des Marchands qui commercent à Melinde sont de Cambaye ou de Guzarate. Ils apportent des épices, du cuivre, du vil-argent & du calico, qu'ils changent pour de l'or, de l'ambre, de l'ivoire, de la poix, & de la cire. Le Roi fait profession du Mahométisme, & sa Cour est plus brillante que celles où les Portugais avoient passé jusqu'alors.

GAMA ressentit une joie extrême de voir une Ville qui ressembloit à celles du Portugal. Il jeta l'ancre à la distance d'un lieue; mais il y demeura quelque tems sans voir paroître personne. La crainte retenoit les habitans de Melinde, parce qu'ils avoient appris des deux Pinnaces qu'il étoit Chrétien, & que les plus curieux se croyoient menacés de l'Esclavage. L'Amiral prit le parti de charger de ses ordres un des Mores qu'il avoit pris sur la Pinnace, & qui s'étoit engagé à lui procurer des Pilotes. Il le fit mettre seul sur un petit rocher [vis-à-vis de la Ville,] où il ne douta pas qu'on ne vint le prendre dans quelque Barque. Cet artifice lui réussit. Le More fut présenté au Roi, & lui expliqua les intentions de l'Amiral, qui étoient de faire un Traité d'alliance avec lui. Cette proposition fut si bien reçue, que le Monarque Africain envoya aussitôt à la Flotte, un présent de trois moutons, avec quantité d'oranges & de cannes de sucre. Les Portugais lui envoyèrent de leur côté, un chapeau tel qu'on les portoit alors en Europe, deux branches de corail,

VASCO DE
GAMA
1498.

Adresse des
Mores à tirer
de l'arc. Beauté
des femmes
de Melinde.

Gama fait
alliance avec
le Roi. Présens
mutuels.

(1) *Angl.* Les Etrangers qui y sont établis.
ou des Mores d'Arabie. R. d. E.

(2) Ce mot signifie proprement les belles
toiles du Levant, lorsqu'elles sont encore blan-
ches & sans figures. On s'en sert aussi sou-
vent

moins pour exprimer toutes sortes de toiles
Indiennes. Au reste ce sont les Anglois qui
l'ont introduit: peut-être par corruption, pour
Calcut. R. du Trad.

VASCO DE
GAMA.
1498.
Chrétiens
des Indes &
leur dévotion.

rail, trois bassins de cuivre, quelques sonnettes, & deux miroirs (l). Le jour suivant, Gama s'avança plus près de la Ville avec sa Flotte, & jeta l'ancre vers quatre Vaisseaux Chrétiens des Indes, qui se trouvoient dans le Port. Le Roi lui fit faire son compliment dans des termes fort civils, & lui fit annoncer sa visite pour le lendemain. Dans l'intervalle, les Chrétiens des Indes visitèrent la Flotte Portugaise avec la permission du Roi. Ils avoient la taille belle & le teint brun. Leurs habits étoient de longues robes de calico blanc. Ils avoient la barbe longue & épaisse; & leurs cheveux, qui avoient aussi toute leur longueur, étoient retrouffés sous leurs turbans. Ils parloient un peu la Langue Arabe, qui étoit nécessaire pour leur commerce avec les Mores. Mais ils avertirent Gama de se tenir sur ses gardes, & de ne pas se fier trop à cette Nation. Les Portugais leur ayant présenté une Image de la Vierge & de quelques Apôtres, pour reconnoître s'ils étoient Chrétiens, ils se mirent à genoux, & firent quelques prières (m). Dans la suite, ils continuèrent de venir tous les jours renouveler leurs dévotions aux mêmes Images, en laissant pour offrande, du poivre, & d'autres petits présents. Ils ne mangeoient point de bœuf, [par un reste, apparemment, de la superstition qui est commune à tous les Indiens.] Ils étoient venus de *Cranganor*; mais ils ne purent donner aucun éclaircissement sur *Calecut*.

Entrevue
du Roi & de
Gama.

L'APRÈS-MIDI du jour suivant, le Roi de Mélinde se rendit sur la Flotte dans une grande Barque. Il étoit vetu d'une robe de damas cramoisi, doublée de satin verd. Autour de la tête, il avoit une riche (n) écharpe, roulée fort proprement. Il étoit assis [sur un coussin de soie,] dans un beau fauteuil, [proprement travaillé] avec une autre chaise près de lui, sur laquelle étoit un bonnet de satin cramoisi. Un homme âgé, qui se tenoit debout à son côté, portoit dans ses mains une épée fort riche, dont le fourreau étoit d'argent. Vingt autres Mores, magnifiquement vetus, composoient sa suite, avec quelques Musiciens qui jouoient de leurs *Sagbuts*, & de deux Flûtes d'ivoire d'une longueur surprenante (o). [Elles étoient très-bien faites, ayant un petit trou au milieu, par le moyen duquel on jouoit (p).] Gama se mit dans sa Chaloupe pour aller au-devant du Roi, accompagné des douze principaux Officiers de sa Flotte. Après quantité de salutations, il passa dans la Barque Royale, sur l'invitation du Monarque, qui le traita comme un Prince. Il le considéra long-tems avec la plus curieuse attention. Il lui demanda le nom de son Pays, le nom de son Roi, & les motifs qui l'avoient amené dans ces Mers. L'Amiral l'ayant satisfait sur toutes ces questions, il lui promit un Pilote pour le conduire à *Calecut*, & l'invita à venir prendre les plaisirs de son Palais. Gama s'en excusa honnêtement; mais il promit de descendre dans la Ville à son retour: & pour témoignage de sa bonne-foi, il fit présent au Monarque de tous les Mores (q), qu'il avoit pris depuis peu sur la Pinnace. Cette générosité toucha vivement le Roi de Mélinde (r), il prit plaisir à se pro-

Elle tourne
à l'avantage
des Portugais.

(l) *Angl.* deux écharpes. R. d. E.

(m) *Angl.* & les adorèrent. R. d. E.

(n) On conçoit que c'étoit une sorte de Turban. R. du Trad.

(o) *Angl.* de huit paumes de long. R. d. E.

(p) Cet instrument ressembloit assez à nos flûtes Allemandes.

(q) *Angl.* treize. R. d. E.

(r) *Angl.* Il déclara que ce présent lui faisoit plus de plaisir, que si l'Amiral lui avoit donné une Ville pareille à celle de Mélinde. R. d. E.

(s) *Kâdhi*, c'est-à-dire. Peniens prononcent les Mahométans.

mener dans fa-
riement, &
charges, qui
va d'hommes
en avoir qu
en demanda
meura sur la f
Kâfi. (s) Le l
pes au long de
la vue du Pal
; qu'à la chal
le pressant de
de croit ardem
sur la Flotte a
te defiance, a
jours, pendan
craindre que
montèrent, sur
Mais, le 21 d
la part du Roi;
regut un imméd
ses de son retar
vigation, comm
labe, il y fit pe
plus considérabl
de-cercle en us
Le Roi de M
provisions, elle
s'éloigner des C
bandonner à la
elle avoit recon
après avoir été
fit si heureux q
frequentes sur ce
grand Golfe d'
le de l'Inde. En
la terre, de huit
(n) brasses d'eau
fluvant, aux pe
étoit de la Cote
ce, il apperçut
heureuse nouvel
fete à tous ses g
tems désiré, fut

mener dans sa Barque entre les Vaisseaux de la Flotte, qu'il considéroit curieusement, & dont il admira beaucoup l'Artillerie. On en fit plusieurs décharges, qui résonnèrent son étonnement. Il dit à Gama, qu'il n'avoit jamais vu d'hommes qui lui eussent tant plu que les Portugais, & qu'il auroit souhaité d'en avoir quelques-uns pour l'aider dans ses Guerres. A son départ, il lui en demanda deux pour l'accompagner jusqu'à son Palais; & son propre fils demeura sur la Flotte en otage, avec un Ecclésiastique que les Mores nomment *Kasfi*. (s) Le lendemain, Gama & Coëlle se promenerent dans leurs Chaloupes au long du rivage, pour voir les escarmouches de la Cavalerie Morefque. La vue du Palais dominant sur le Port, Le Roi se fit transporter dans un fauteuil jusqu'à la chaloupe de l'Amiral, & lui tint encore des discours fort civils, en le pressant de descendre dans la Ville, parce que son Père, qui étoit boïeur, desiroit ardemment de le voir, & s'offrant à demeurer lui-même pour otage sur la Flotte avec tous ses enfans. Mais Gama, toujours retenu par une juste défiance, allegua des ordres de son Roi qu'il n'osoit violer. Il se passa deux jours, pendant lesquels il ne vit paroître aucun More. [Ce qui lui fit craindre que le Roi ne fut offensé de son refus.] Ses soupçons augmentèrent, sur-tout lorsqu'il ne vit point arriver le Pilote qu'on lui avoit promis. Mais, le 21 d'Avril, il lui vint un More du premier rang, pour le visiter de la part du Roi; & sur les plaintes qu'il fit de n'avoir pas vu de Pilote, il en reçut un immédiatement, qui se nommoit *Kanaka* (t), & qui lui fit des excuses de son retardement. C'étoit un Gentil de Guzarate, si habile dans la Navigation, comme Faria l'observe, que les Portugais lui ayant montré un Astrolabe, il y fit peu d'attention, parce qu'il étoit accoutumé à des Instrumens plus considérables. En effet Gama trouva la Bouffole, les Cartes & le Quart-de-cercle en usage, parmi les Mores de cette Côte.

Le Roi de Melinde ayant accordé à la Flotte Portugaise toutes sortes de provisions, elle remit à la voile, le Mardi 22 Avril, dans la résolution de s'éloigner des Côtes qu'elle s'étoit efforcée de suivre jusqu'alors, & de s'abandonner à la vaste étendue de l'Océan, sous la conduite d'un Pilote dont elle avoit reconnu l'habileté. Le 28, elle vit les Poles du Nord & du Sud, apres avoir été fort long-tems sans appercevoir celui du Nord. Le voyage fut si heureux que sans avoir essuyé la moindre de ces tempêtes, qui sont si fréquentes sur ces Mers, elle traversa, dans l'espace de vingt-trois jours, ce grand Golfe d'environ sept-cens lieues, qui sépare l'Afrique de la Péninsule de l'Inde. Enfin le vendredi dix-sept de Mai, les Portugais découvrirent la terre, de huit lieues en mer. Le Pilote trouva dans cet endroit quatre-vingt (u) brasses d'eau. Ensuite, tirant un peu vers le Sud-Est, il reconnut le jour suivant, aux petites pluyës qui commencèrent à se faire sentir, qu'il approchoit de la Côte de l'Inde, où l'on étoit alors dans la saison de l'Hiver. Le 20, il apperçut les hautes Montagnes qui sont au-dessus de Calcut. Cette heureuse nouvelle répandit tant de joye dans la Flotte, que Gama donna une fête à tous ses gens. Le Pilote More, à qui l'on devoit un bonheur si long-tems désiré, fut récompensé libéralement. Il conseilla de jeter l'ancre deux lieues

Vasco de
GAMA.
1498.
C'est le
des Princes
Mores pour
les voir.

Habileté
d'un Indien
dans la Navi-
gation.

La Bouffole &
les Cartes con-
nues aux Indes
Orientales.

Gama quitte
Melinde

Il arrive à Ca-
lcut.

(s) *Kadhi*, ou *Kazi*, comme les Turcs & les Persans prononcent, est un juge parmi les Mahométans.

(t) De Faria s'appelle *Melimo Kanu*.
(u) *Angl.* quarante-cinq. R. d. E.

VASCO DE
GAMA.
1498.

lieux au-dessus de Calecut, dans une Rade ouverte, parce que cette Ville est sans Port & sans abri pour les Vaisseaux.

§. II.

Etat de l'Inde à l'arrivée de Gama.

[Il aborde à Calecut.]

Principales
parties de l'In-
de.

Religions qui
y étoient éta-
blies.

Division par-
ticulière des
Royaumes de
l'Inde.

EN représentant l'arrivée de la Flotte Portugaise aux Indes Orientales, l'Édredre demande que je commence à les faire connoître par quelques Observations générales. Cette vaste Région se divise ordinairement en trois parties, l'Inde proprement dite ou l'*Indostan*; & les deux Péninsules au-deçà & au-delà du Gange (a). L'Inde proprement dite, est bornée à l'Ouest par le Fleuve *Ind* ou *Indus*, qui donne son nom à tout le Pays. Du côté de l'Est elle a pour bornes le Gange; au Nord, le Tibet, qui en est séparé par une vaste chaîne de Montagnes [que les Habitans appellent *Imau*, d'où Ptolomée a fait *Imaus*]; & du côté du Midi, la Péninsule [interieure] & la Baye de Bengale. Les deux Péninsules de l'Inde sont environnées de tous côtés par l'Océan, excepté vers le Nord, par lequel elles se joignent au Continent. Chacune de ces trois parties est d'une vaste étendue, & contient plusieurs grands Royaumes. Elles sont habitées par des Idolâtres & des Mahométans. Les Idolâtres sont les anciens Indiens, dont la Religion vient originairement du Tibet; mais quoiqu'elle soit au fond la même, il s'y trouve des différences, comme dans les mœurs & les usages. Les Mahométans tirent leur origine de l'Arabie, de la Perse, de la Turquie, & de la Tartarie, dont les Peuples ont étendu successivement leurs conquêtes & leurs établissemens dans l'Inde proprement dite, sur les Côtes des deux Péninsules, & dans quantité d'Isles de la Mer des Indes. Nos Voyageurs les comprennent, ou plutôt les confondent, sous le nom général de Mores.

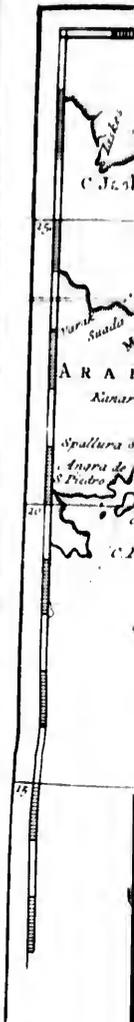
A l'arrivée des Portugais [à Calecut,] l'Inde propre, ou l'Indostan, étoit divisé en plusieurs Royaumes, tels que ceux de *Multan*, de *Debli* ou *Delli*, (b) dont la Capitale avoit été nouvellement conquise par les [Chagatays ou] *Mogols*; ceux de *Bengale*, *Orixa*, *Mando*, *Chitor*, & *Guzarate*, appelé plus communément *Cambay* ou *Camboya* (c). La Péninsule citérieure du Gange étoit divisée en quatre grandes parties, *Dékan*, *Canara*, *Malabar*, & *Narjanga* ou *Bisnagar*, qui se trouvoient subdivisées en plusieurs Etats souverains. Les principaux Royaumes de la Péninsule ultérieure étoient *Ava*, *Brama*, *Pegu*, *Siam*, *Cambadia*, *Champa*, *Cochinchina*, & *Tongking* ou *Tonkin*.

ON trouvera dans les Cartes de cet Ouvrage, les Villes & tous les autres lieux qui méritent quelque considération sur les Côtes de l'Inde, comme sur celles [d'Afrique,] d'Arabie, de Perse, & sur toutes les routes où je dois représenter nos Voyageurs. Cependant, comme les Côtes Occidentales de la Péninsule citérieure des Indes, ont été la principale scène des Portugais qui s'y sont

(a) L'Anglois ajoute, appellées autrement *Presq' Isle Citérieure*, & *Presq' Isle Ulérieure* des Indes. R. d. E.

(b) Angl. le plus considérable de tous & qui avoit été nouvellement conquis. R. d. E.

(c) Ou *Cambay* & par les Naturels du Pays *Kambaut*.



Ville et

ales, l'or-
es Obser-
rois par-
u-degà &
est par le
e l'Est el-
é par une
Ptolomee
Baye de
côtés par
Continent.
t plusieurs
hométans.
nairement
s différen-
t leur ori-
, dont les
emens dans
ans quanti-
ou plusièr

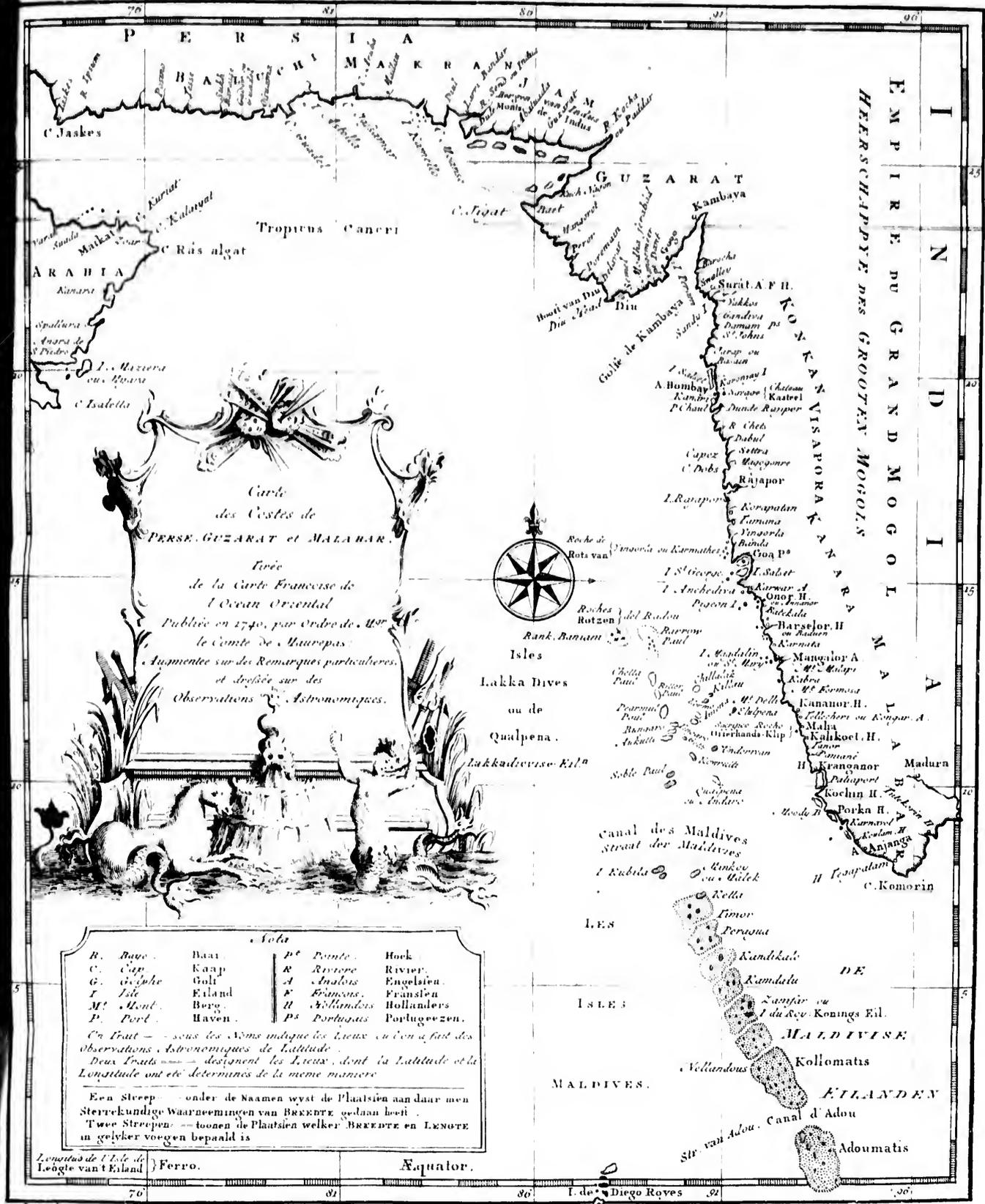
n, étoit di-
ou Delli,
gatays ou
pelle plus
du Gange
& Narine
souverains.
Brama, Pe-

les autres
comme sur
je dois re-
tales de la
ngais qui s'y
font

le de tous
is. R. d. E.
urels du Pay



Carte
des Costes de
PERSE, GUZARAT et MALABAR
tirée
de la Carte Francoise de
l'Ocean Oriental
Publiée en 1740, par Ordre de
le Comte de Maurepas:
Augmentée sur des Remarques particulières
et dressée sur des



Carte
des Costes de
PERSE, GUZARAT et MALABAR.
Tirée
de la Carte Francoise de
l'Océan Oriental
Publiée en 1740, par Orde de M^{te}
le Comte de Maurepas
Augmentée sur des Remarques particulières,
et corrigée sur des
Observations & Astronomiques.

Abbr.			
B.	Baai	P ^e	Pointe
C.	Kaap	R	Riviere
G.	Golf	A	Anglais
I.	Eiland	F	François
M ^t	Berg	H	Hollands
P.	Haven	P ^s	Portugeezen
C ^o Trait	— sous les Armes indique les Lieux où l'on a fait des Observations Astronomiques de Latitude.		
Deux Traits	— designent les Lieux dont la Latitude et la Longitude ont été déterminés de la même manière.		
Een Streep	— onder de Naamen wyst de Plaatsen aan daar men Sterrekundige Waarneemingen van BREEDTE gedaan heeft.		
Twee Streepen	— toonen de Plaatsen welke BREEDTE en LENGTE in gelyker voegen bepaald is.		

Leontas de l'Isle de Leogis van l'Eiland } Ferro.
Aequator.
I. de Diego Reyes

KAART van de KUSTEN van PERSIË, GUZARATTE en MALABAR.
Gemaakt na de Fransje Kaart van den Ooster-Oceaan, uitgegeven A^o 1740, op Bevel van den V^{ten} Graaf de Maurepas:
Vermeerdert op bezondere Aunmerkingen, en geschikt volgens Sterrekundige Waarneemingen.

sont établis, &
considérables (C)
ge ici de nom
quer, en pren

SUR la Côte
Bombain, jusq
lieuës, étoient
patan, Banda,

SUR la Côte
c'est-à-dire, l'e
d'*Onor, Bateka.*

Du Mont I
comprennent la
des Princes Bra
vingt lieuës d'e
lam, Marabia,
Maim, & Pure
les Villes de C
le d'un Royaume
garor. 4. Cochim
& sujet du Roy
trois qui mérita
ceux de *Canano*

LE Malabar
moit *Sarana Per*
à-dire les Arabes
Kéulan, qui éto
leur Religion, e
solut de faire le
Ville (f). Avan
se réservant que

(d) *Angl.* il ne t
R. d. E.

(e) *Angl.* *Chatu*

(f) La Relation
avec celle-ci. Il dit
version de *Perimal*
mit aux Mores de b
la distribution qu'il
Parens, il donna *Ko*
qu'il appella *Kobrit*
rain Pontife, parce
Siège de la Religion
suite transporté à *Ko*
veu, qu'il nomma *Z*
pereur, *Kalecut* & t
un autre endroit né
Voyage de *Perimal*
des Mores & qu'ait
Thomas, il se retira
est. l. p. 100. Mais

font établis, & que dans la suite, cette Péninsule a souffert des changemens considérables (d), l'intérêt de la clarté, qui dépend toujours de l'ordre, m'oblige ici de nommer les Villes de la Côte, dans la division que je viens de marquer, en prenant du Nord au Midi.

SUR la Côte de *Dekan*, depuis la Rivière *Bate*, qui tombe dans la Mer vers *Bombain*, jusqu'à la Rivière *Alliga*, au Sud, c'est-à-dire, l'espace de 75 lieuës, étoient les Villes de *Chaul*, *Bandor*, *Dabul*, *Debetele*, *Sintaphri*, *Koropatam*, *Banda*, *Chapora*, & *Goa*.

SUR la Côte de *Canara*, qui s'étend de la Rivière *Alliga* au Mont *Delli*, c'est-à-dire, l'espace d'environ 46 lieuës, on trouvoit les Villes [& les Ports] d'*Onor*, *Batekala*, *Barjelor*, *Baqualor*, *Mangalor*, &c.

Du Mont *Delli* jusqu'au Cap de *Comorin*, dans l'espace de 93 lieuës, qui comprennent la Côte de *Malabar*, on comptoit sept Royaumes, gouvernés par des Princes *Bramines*, ou Prêtres *Idolâtres*: 1. *Cananor*, dont les Côtes avoient vingt lieuës d'étenduë, & présentoient les Villes de *Kota*, *Koulam*, *Nilichitam*, *Marabia*, *Bolapatam*, *Cananor*, Capitale du Pays, *Tremapatam*, *Cheba*, *Maim*, & *Purepatam*. 2. *Calecut*, qui s'étendoit l'espace de 27 lieuës, avoit les Villes de *Calecut* sa Capitale, *Koulete*, *Chale*, *Parangale*, *Tanor* Capitale d'un Royaume sujet de *Calecut*, & *Chama* (e). 3. Le petit Royaume de *Cranagaror*. 4. *Cochin*. 5. *Porka*. 6. *Koulam*. 7. *Travankor*, près du Cap de *Comorin*, & sujet du Royaume de *Narlinga*. Entre ces sept États, il n'y en avoit que trois qui méritassent proprement le nom de Royaume par leur indépendance; ceux de *Cananor*, de *Calecut* & de *Koulam*.

Le *Malabar* étoit, il y a 600 ans, réuni sous un seul Prince, qui se nommoit *Sarana Perimal*. Ce fut sous son règne que les *Mores* de la *Mecque*, c'est-à-dire les *Arabes*, découvrirent les *Indes Orientales*, & qu'étant arrivés à *Koulam*, qui étoit alors le Siège Royal, *Sarana Perimal* prit tant de goût pour leur Religion, que non-seulement il embrassa le *Mahométisme*, mais qu'il résolut de faire le Pèlerinage de la *Mecque*, pour achever ses jours dans cette Ville (f). Avant son départ il fit le partage de ses États entre sa Famille, ne se réservant que douze lieuës de Pays, proche de la Mer, dont il fit présent, au

VASCO DE
GAMA.

1498.

Côte de De-
kan.

Côte de Ca-
nara.

Côte du Ma-
labar.

Premier éta-
blissement des
Arabes dans
les Indes. Sa-
rana Perimal
embrasse la
Religion Ma-
hométane.

(d) *Angl.* il ne fera pas inutile de nommer.
R. d. E.

(e) *Angl.* *Chatua*. R. d. E.

(f) La Relation de *Faria* s'accorde assez avec celle-ci. Il dit seulement qu'après la Con-
version de *Perimal* au *Mahométisme*, il permit aux *Mores* de bâtir *Kalecut*, & que, dans la distribution qu'il fit de ses Royaumes à ses *Parcs*, il donna *Koulam* au plus considérable, qu'il appella *Kobritim*, ce qui signifie souverain Pontife, parce qu'il fit de cette Ville le Siège de la Religion des *Bramines*, qui fut ensuite transporté à *Kochin*. Il donna à son Neveu, qu'il nomma *Zamorin*, c'est-à-dire *Empereur*. *Kalecut* & tous ses Domaines. Dans un autre endroit nôtre Auteur assure que ce Voyage de *Perimal* à la *Mecque* est une fiction des *Mores* & qu'aimant les *Chrétiens* de *St. Thomas*, il se retira à *M. Liapor*. Voy. *Asia Port.* vol. I. p. 100. Mais ne seroit-ce point-là une

invention des Prêtres Portugais pour enlever un Profélyte aux *Mahométans*? Cela est fort vrai-semblable; car il dit qu'on apprend d'une autre relation [Portugaise sans doute] que *Perimal* fut un des trois Rois qui allèrent adorer le Sauveur à *Bethlehem*. Voy. *Asia Portug.* vol. II. p. 224. On ne sauroit douter que ce ne soit-là une fiction des Portugais; puisque, selon le récit de *Faria* lui-même, ce Prince n'entreprit ce Voyage que 342 ans après *Jésus-Christ*. C'est ainsi que quand on veut débiter des Fables, on invente des Contes, qui, par une certaine fatalité, servent à se refuser réciproquement.

Le Traducteur a donné cy-après, cette même Note, sous la Lettre (b); mais comme il y a fait divers changemens, nous avons cru devoir la remettre ici dans son entier, comme dans l'Original, en laissant cependant subsister celle de la Traduction. R. d. E.

Voyage de
GAMA.
1498.

Origine de
Calcut & de
son nom.

Sa Situation.

Etonnement
des Indiens à
le voir des
Vaisseaux des
Portugais.

Gama fait
présenter le
Peuple.

au moment qu'il s'embarquoit, à son Page, qui étoit du même sang que lui, avec ordre de le enlèver & de le peupler, en mémoire de son embarquement. Il lui donna aussi son épée & son bonnet, comme les marques de l'Autorité souveraine, & ses derniers mots furent un ordre à tous les Princes qu'il avoit inflitués ses héritiers, de le reconnoître pour leur *Samorin* ou leur Empereur. Les seuls Princes de Koulou & de Cananor furent exceptés de cette loi; mais il les obligea tous, sans exception, de recevoir sur leur monnoye le Coin de cet Empereur. Il mit ensuite à la voile, du lieu où Calcut existe aujourd'hui (g). Une Origine si singulière donna aux Mores tant de respect & de vénération pour cette Ville, qu'ils abandonnèrent insensiblement le Port de Koulou, & qu'ils ne voulurent plus charger leurs Vaisseaux qu'à Calcut. C'est par la force de cette (b) superstition que Calcut est devenue dans la suite le plus fameux marché de l'Inde, pour les épices, les drogues, les pierres précieuses, les soies, les calicos, l'or, l'argent, & pour toutes sortes de richesses.

CALECUT est située sur une Côte ouverte. Les Vaisseaux d'Europe n'y trouvant aucun abri, sont forcés de jeter l'ancre en pleine rade; mais ceux du Pays, qui ne sont composés que de planches liées avec des cordes, & qui sont tout-à-fait plats, sans aucune quille, s'avancent aisément jusqu'au rivage. La Ville est fort grande. Les maisons n'y sont bâties que de bois; à la réserve des Palais du Roi & des Temples, qui sont les seuls Edifices où les Loix permettent d'employer la pierre & le ciment.

LA Flotte Portugaise, ayant mouillé l'ancre à deux lieues de Calcut le 1^{er} Mai 1498, [c'est-à-dire, treize mois après son départ de Lisbonne, le spectacle de plusieurs Vaisseaux, dont la forme étoit inconnue dans ces Mers, excita bien-tôt la curiosité des Indiens.] Il se présenta d'abord quatre de ces Barques, qu'ils nomment *Almalies*, [ou Barques de Pêcheurs; & il faut remarquer qu'ils appellent Pêcheurs, ceux qui appartiennent à la classe la plus basse du Peuple.] Ceux qui les conduisoient admirèrent long-tems la fibreuse de ces Bâtimens Etrangers, & s'approchant néanmoins sans aucune marque de crainte, ils demandèrent aux Portugais d'où ils venoient, & quelles étoient leurs intentions. Ils avoient la peau fort brune; & pour unique vêtement, ils portoient une petite pièce d'étoffe sur le devant du corps. Gama les reçut civilement, & [les reconnoissant à leurs filets pour des Pêcheurs,] il fit acheter une partie de leur poisson.

ILS ne firent pas difficulté de lui servir de guides jusqu'à la Barre de Calcut, où il jeta l'ancre, sans s'y engager. Mais faisant descendre aussitôt dans la première Barque Indienne un des Malfaiteurs qu'il avoit amenés pour cet usage, il lui donna ordre de se présenter à l'entrée de la Ville, & d'observer quel accueil il y recevroit. Le Peuple s'assembla aussitôt autour de lui, & fit mille questions à ses guides. On le trouvoit si différent des Mores qui ve-

(g) Quelques Auteurs disent qu'il périt dans le Voyage.

(b) Faria se contredit sur l'Histoire de Perimal: il prétend dans un autre endroit que son voyage de la Mecque est une fable des Mores, & que le pèlerinage de ce Prince fut à Meliapor, pour visiter Saint Thomas l'Apôtre. Mais il est

clair qu'il confond deux Princes du même nom, & la Chronologie même le prouve manifestement. Il dit aussi qu'en partant, Perimal étoit le Siege de la Religion indienne à Koulou, & qu'il ne pas faire tort à la Religion qu'il abandonnoit.

noient de l'Inde, il ne peut être, il ne peut être deux Mores, le nom de l'Indien de l'Etranger, vous en êtes sérieux, nis, d'ou ment fait, ensuite qu'ils nous en ont, Rois de des Flottes de Portugal, répondit de le com en Espagne, des Reines, tes fortes

L'AMIRAL, que si loin de la, bo & l'embarquement, trouvoit à Calcut, étoit, & qu'il étoit, & qu'il se fit promit pour la voir. Gama lui dit, toit Dieu, Calcut, po toit bien qu'il fit des questions qu'il que c'étoit l'Ambassadeur, merce, & t ce que son Prince étoit, Bentaybo av te, Gama l'

(i) Angl.

Ga

LA reno rivé de dont la figure bo vint con I. Part.

noient de la Mecque & des Détroits, qu'ignorant d'ailleurs la Langue Arabe, il ne put être regardé comme un More. Cependant on le conduisit chez deux Mores, dont il se trouva heureusement que l'un parloit Espagnol. Faria le nomme *Monzaydo*, & Castaneda lui donne le nom de *Bentaybo*. Apprenant de l'Etranger qu'il étoit Portugais, il lui dit brusquement: „ Que le Diable vous emporte. Eh! qui vous amène ici? Mais après diverses questions plus sérieuses sur son arrivée, il ajouta qu'il avoit connu des Portugais à Tunis, d'où il étoit venu aux Indes; & qu'il ne pouvoit comprendre comment sa Flotte avoit fait pour arriver à Calecut par la Mer. Il demanda ensuite quel étoit le motif de ce voyage. Le Portugais répondit: Nous venons chercher des Chrétiens & des Epices. Quoi? reprit Bentaybo, les Rois de France & d'Espagne, & le Doge de Venise n'ont-ils pas envoyé des Flottes dans la même vûe? Non, repliqua l'autre; parce que le Roi de Portugal n'y a pas voulu consentir. Il en est plus en droit qu'un autre, répondit le More. Enfin il offrit de quoi manger au Portugais, & le pria de le conduire à son Général. En approchant de la Flotte, il se mit à crier en Espagnol, bonnes nouvelles, bonnes nouvelles. Des rubis, des émeraudes. Remerciez Dieu qui vous a conduits dans un lieu où l'on trouve toutes sortes d'épices & de pierreries, avec toutes les richesses de l'Univers. L'AMIRAL, & toute sa Flotte, furent si surpris d'entendre parler leur Langue si loin de leur Pays, qu'ils en pleurèrent de joie. Gama fit asséoir Bentaybo & l'embrassa; il lui demanda s'il étoit Chrétien, & par quel hazard il se trouvoit à Calecut. Le More lui apprit naturellement de quelle Religion il étoit, & qu'il étoit venu aux Indes par la route du Caire. Il marqua de l'affection pour les Portugais, & se faisant honneur de les avoir toujours aimés, il promit de les favoriser dans leurs desseins & de les aider de tout son pouvoir. Gama lui fit espérer une récompense proportionnée à ses services. „ C'étoit Dieu même, lui dit-il dans le transport de la joie, qui l'avoit conduit à Calecut, pour servir de Précurseur & de Ministre aux Portugais; [car il sentoit bien que sans son secours, il lui auroit été impossible de rien faire.] Aux questions qu'il lui fit sur le caractère du Roi de Calecut, Bentaybo répondit que c'étoit un Prince de fort bon naturel, & qui recevoit honorablement l'Ambassadeur d'un Monarque Etranger, sur-tout s'il étoit question de commerce, & si les Portugais avoient quelques marchandises sur leur Flotte, parce que son principal revenu consistoit dans les droits d'entrée & de sortie. Ce Prince étoit alors à Panami, Village de la Côte, à cinq lieues de Calecut; & Bentaybo ayant jugé qu'il falloit l'informer directement de l'arrivée de la Flotte, Gama le pria de se charger lui-même de cette commission (i).

(i) *Angl.* Ce que Gama fit, en renvoyant Bentaybo chargé de Présens. R. d. E.

§. III.

Gama est invité à la Cour. Il est reçu à l'Audience du Samorin.

¶ LA renommée avoit déjà publié jusqu'à la Cour du Samorin, qu'il étoit arrivé des Vaisseaux d'une forme extraordinaire, montés par des hommes dont la figure & l'habillement n'étoient pas moins inconnus; lorsque Bentaybo vint confirmer cette nouvelle, avec des explications qui ne permirent point

I. Part.

f

au

VASCODE
GAMA.
1498.

Conversation
de son Député
avec un More,
nommé Ben-
taybo.

Bentaybo of-
fres ses services
aux Portugais.

Disposition
du Samorin.

VASCO DE
GAMA.
1498.

Gama descend
à terre, mal-
gré les avis de
son Conseil.

Il est conduit
à Calecut.

au Prince de s'en allarmier. Il lui annonça l'estime & l'amitié d'un Roi Chrétien, qui lui envoyoit de l'extrémité du monde un Ambassadeur, avec des lettres & des présens. Le Samorin fit assurer aussi-tôt Gama qu'il pouvoit compter sur un accueil favorable. Il lui envoya un Pilote, pour le conduire à *Padarane*, Village où les Vaisseaux étoient en sûreté dans une bonne Rade, & d'où il pourroit se rendre par terre à Calecut. Gama ne se fit pas presser pour lever l'ancre, & s'abandonner à la conduite du Pilote; mais, dans la crainte de quelque trahison, il refusa de s'engager trop avant dans le Port de *Padarane*. [Loin de paroître offensé de cette défiance,] le Samorin lui fit dire par le *Kutwal* (a), son principal Officier pour les affaires étrangères, qu'il étoit le maître de débarquer dans le lieu qu'il voudroit choisir. Les Portugais tinrent Conseil. L'Amiral fit connoître que son intention étoit de descendre lui-même à terre, & d'aller proposer au Samorin un Traité perpétuel d'alliance & de commerce. Mais il trouva de l'opposition dans son frère, qui malgré l'opinion où ils étoient tous que le Samorin & ses Sujets étoient Chrétiens, lui représenta que la Ville étoit remplie de Mores, c'est-à-dire, de leurs mortels ennemis, qui le deviendroient encore plus lorsqu'ils les regarderoient comme les Usurpateurs de leur commerce; que le succès de leur voyage & la sûreté de la Flotte entière dépendoit de sa vie; enfin, qu'il paroïssoit plus prudent d'envoyer quelqu'un à sa place. Tout le Conseil fut du même avis. Gama seul prétendit qu'il n'y avoit point de dangers qui dussent le faire changer. Il déclara que son départ ne seroit différé que jusqu'au jour suivant, & qu'il perdrait mille fois la vie plutôt que de retourner en Portugal, sans y porter des témoignages personnels de son débarquement à Calecut. A la vérité il faisoit beaucoup de fond sur l'intérêt même du Roi, qui étoit d'encourager le commerce [comme *Bentaybo* le lui avoit dit;] & plus encore, sur la Religion des Habitans naturels, qu'il croyoit tous Chrétiens. Dans la supposition néanmoins qu'il lui arrivât quelque disgrâce, il donna ordre à tous les gens de retourner immédiatement dans leur Patrie, pour y porter l'heureuse nouvelle de la découverte de l'Inde.

Le lendemain, 28 de Mai, il se mit dans sa Chaloupe, avec quelques petites pièces d'artillerie, & douze de ses plus braves Soldats, enseignes déployées, & trompettes sonnantes. Le *Kutwal* l'attendoit sur le rivage, accompagné de 200 *Nayres*, ou Gentilshommes du Pays, & d'une foule de Peuple. En touchant la terre, il trouva deux espèces (b) de litières, l'une pour lui, l'autre pour le *Kutwal*, dans lesquelles il entrèrent tous deux. Ils furent portés, avec beaucoup de vitesse, sur les épaules de plusieurs hommes, tandis que le reste du cortège marchoit à pied. Ils s'arrêtèrent à *Kapokars*, pour y prendre des rafraîchissemens, de ris, de fruits & de poissons. Le reste de la route se fit moitié par terre, & moitié par eau, sur une Rivière qu'ils descendirent jusqu'à son embouchure [dans deux Barques, jointes l'une à l'autre, & que les Habitans appelloient *Entangada*.] Gama vit sur la Côte plusieurs Vaisseaux à sec. Après avoir suivi quelque-tems le rivage, il reprit la route de terre.

Son

(a) Un *Kutwal* est proprement le Gouverneur d'un Château; mais ses fonctions paroissent différer suivant les lieux; car dans quelques

endroits, il semble que ce soit le Scherif de la Ville.

(b) C'étoit apparemment ce qu'on nomme aux Indes des Palanquins. R. d. T.

Son guide
si grand qu
les. Sept c
hauteur d'
ple étoit
tienne. Il
verts de c
l'épaule ga
qui les visi
taine, & l
sur leurs t
Portugais,
te eau & c
toient pein
ble, qui leu
sages fort l
festivement
milieu du T
toit en deh
vité de laq
Gens, la pr
genoux; ma
tres, dit en
rations ne s
étoit si obse
permettoit à
partenoit qu
en arrivant
têtes, & fin
PENDAN
tude extraor
à sa rencont
fut pas le ma
avancer sans
ou il trouva
faciliter la m
au bruit d'un
que la foule

(c) Les Porto-Indiens, des *Pagabadi*, nomment à certaines

(d) *Angl.* Mais ne répandit parce qu'ils étoient

(e) L'origine n'est qu'au *Kafir*. R. d. T.

Son guide le fit entrer, en chemin, dans un Temple des Malabares (c), aussi grand qu'un Monastère. Il étoit bâti de belles pierres, & couvert de tuiles. Sept cloches pendoient sur la porte; & vis-à-vis étoit un pilier de la hauteur d'un mât, au sommet duquel étoit une giroliette. L'intérieur du Temple étoit rempli d'images; ce qui le fit prendre à Gama pour une Eglise Chrétienne. Il y trouva certains hommes nus, de la ceinture en haut, & couverts de calico jusqu'aux genoux, avec une sorte d'étole passée en sautoir de l'épaule gauche au-dessous du bras droit. Ces hommes arrosoient d'eau ceux qui les visitoient, en secouant sur eux une éponge trempée dans une fontaine, & leur donnoient ensuite de la cendre bien pulvérisée, pour la mettre sur leurs têtes & sur leurs bras [comme font les Catholiques Romains.] Les Portugais, [continuant de les prendre pour des Chrétiens,] reçurent de cette eau & de cette cendre (d). Ils jetèrent les yeux sur les Images qui étoient peintes sur les murs. Plusieurs avoient des dents d'une grandeur effroyable, qui leur sortoient de la bouche. D'autres avoient quatre bras, & des visages fort hideux, ce qui donna quelque doute aux Portugais, s'ils étoient effectivement avec des Chrétiens. Sur le sommet d'une Chapelle, qui étoit au milieu du Temple, ils virent une espèce de petite Tour, à laquelle on montoit en dehors par quelques degrés. Dans cette Tour étoit une Image, à la vue de laquelle les Malabares prononcèrent le nom de *Marie*. Gama & ses Gens, la prenant pour une Image de la Sainte Vierge, firent leur prière à genoux; mais un Portugais, nommé *Juan de Sala*, moins persuadé que les autres, dit en s'agenouillant: au moins, si c'est la figure du Diable, mes adorations ne s'adressent qu'à Dieu; ce qui fit beaucoup rire Gama. La Tour étoit si obscure, qu'on ne pouvoit distinguer nettement la Statue, & l'on ne permettoit à personne de la voir de trop près, parce que ce privilège n'appartenoit qu'aux Prêtres (e). Le Kutwal & sa suite se prosternèrent trois fois en arrivant près de la Chapelle, avec les mains étendues au-dessus de leurs têtes, & firent ensuite leur prière debout.

PENDANT toute la route, l'Amiral Portugais avoit été suivi d'une multitude extraordinaire d'Indiens; mais elle n'approchoit point de celle qui vint à sa rencontre aux portes de la Ville. La foule étoit si prodigieuse qu'il ne fut pas le maître de son étonnement, & la presse si forte, que ne pouvant avancer sans risquer d'être étouffé, le Kutwal le fit entrer dans une maison, où il trouva son frère, & plusieurs Nayres, envoyés par le Samorin pour faciliter la marche. Elle commença par les Trompettes & les Sagbuts, [& au bruit d'une petite pièce de Canon, que l'on tiroit de tems en tems.] Quoique la foule ne fût pas diminuée, à peine le Frère du Kutwal eut-il paru, avec

VASCONZ
GAMA.
1498.

Temple Malabare, où il entre en chemin.
Circumstances du lieu.

Image que les Portugais honorent sans la connoître.

Gama est reçu avec beaucoup de pompe.

(c) Les Portugais appellent ces Temples des Indiens, des Pagodes, par corruption du mot Pagabadi, nom que les Naturels du Pays donnent à certaines Images de leurs Saints.

(d) *Angl.* Les Portugais reçurent l'eau, mais ne répandirent point de cendres sur eux, parce qu'ils étoient habillés. R. d. E.

(e) *L'original dit que ce Privilège n'appartenoit qu'au Kafir.* Ce qu'il accompagne de la note suivante. R. d. E.

Kafir est un mot Arabe qui signifie Infidèle. C'est le nom que les Mahométans donnent à tous ceux qui ne sont pas de leur religion, & surtout aux Chrétiens, & à ceux qui adorent les Images. Il semble que par *Kafir*, on entend ici les Prêtres de ce Temple, qui à en juger par leur équipage, étoient des Bramines; d'où l'on peut conclure qu'ils apprirent cela de *Bentaybo*, & non d'un Malabare. Le mot *Kutwal* est aussi Arabe.

VASCODE
GAMA.
1498.

Palais du Sa-
morin.

Salle de l'Au-
dience.

Figure, ha-
billeme[n]t, &
magnificence
du Samorin.

Cérémonies
de l'Audience.

avec l'ordre du Samorin, qu'elle se retira par derrière aussi respectueusement que si ce Prince eût paru lui-même. L'Amiral se remit en marche, avec un cortège de trois mille hommes armés. Cette réception lui causa tant de plaisir, qu'il dit agréablement à ses Compagnons : „ On ne s'imagine gueres en Portugal qu'on nous fasse ici tant d'honneur.

Il ne restoit qu'une heure de jour lorsqu'il arriva au Palais du Samorin. Cet Edifice, quoique bâti de terre, étoit fort spacieux, & formoit une perspective agréable, par la variété des arbres, & la beauté des jardins & des fontaines dont il étoit environné. [Le Samorin n'en sortoit jamais que pour aller à la Campagne.] Un grand nombre de *Kaymals*, & d'autres Seigneurs Indiens se présentèrent devant le Palais pour recevoir l'Ambassadeur de Portugal; car c'étoit par-tout sous ce titre qu'il étoit annoncé. On lui fit traverser cinq grandes cours, fermées chacune par des portes, qui étoient gardées par dix Portiers. A la dernière porte, il trouva le Grand-Prêtre, Chef des Bramines du Roi, qui vint l'embrasser. C'étoit un vieillard, de petite figure. Il introduisit Gama & tous ses Gens dans le Palais; mais la presse fut alors si violente, par le desir que tout le monde avoit de voir le Roi, qui se montroit rarement au public, qu'il y eut quantité de personnes écrasées, & que deux Portugais faillirent d'avoir le même sort.

La grande salle du Palais, où l'Amiral fut introduit, étoit entourée de sièges l'un au-dessus de l'autre, en forme d'amphitéâtre. Le plain-pied étoit couvert d'un grand tapis de velours vert, & les murs tendus de riches tapisseries de soie, de diverses couleurs. [Le Samorin attendoit au fond de la salle, assis à quelque distance de ses Courtisans, qui étoient debout.] Son teint étoit fort brun; sa taille grosse, & son âge assez avancé. Il avoit l'air majestueux. L'épée de siège, ou l'estrade sur laquelle il étoit assis, étoit couverte d'une étoffe de soie [blanche] brochée d'or [& au dessus étoit un riche dais.] Son habit étoit une robe courte de calico, enrichie de branches & de roses d'or battu. Les boutons étoient de grosses perles, & les boutonnières de trait d'or. Au-dessous de l'estomac, vers le milieu du corps, il portoit une pièce de calico blanc, qui tomboit jusques sur ses genoux. Sur la tête, il avoit une espèce de Mitre, couverte de perles & de pierres précieuses. Ses oreilles, & les doigts de ses pieds & de ses mains étoient aussi chargés de perles ou de diamans, comme ses bras & ses cuisses, qu'il avoit nus, étoient de bracelets d'or. Il avoit près de lui, sur un guéridon d'or, un bassin du même métal, d'où l'un de ses Officiers lui servoit du *Betel*, préparé avec [du Sel, & avec de] l'*Areka*, petite pomme de la grosseur d'une noix. L'usage de cette drogue est fort commun aux Indes Orientales, & la vertu qu'on lui attribue, est d'adoucir l'haleine, de nettoyer l'estomac, & d'apaiser la soif. Le Samorin avoit près de lui un autre vase d'or, dans lequel il crachoit, & une fontaine d'or, pour se laver la bouche après avoir pris le *Betel*. Tous les Assistans se couvroient la bouche de leur main gauche, de peur que leur haleine n'allât jusqu'au Roi, devant lequel c'étoit un crime aussi d'éternuer ou de cracher.

L'AMIRAL, à mesure qu'il approchoit du Samorin, fit trois révérences, en levant les mains suivant l'usage du Pays. Ce Prince jetta sur lui un regard gracieux, mais le salua si légèrement qu'à peine s'aperçut-on qu'il branlat la tête. Il lui fit signe de s'avancer, & de s'asseoir près de lui. Les autres

Por-

Portuga
doma o
pour se
fut en l
prendre
en appor
bares pr
bravant,
l'habitue
cette dist
servit d'

EN IN
rer les m
mer. M
honneur
ne d'écou
leurs plus
moigna a
l'Amiral,
un autre
pagné de
servoit le
de. Là,
noit, & q
fait que r
„ qu'il éto
„ eident,
„ informe
„ étoit le
„ desir qu
„ que les
„ ans de
„ néraux
„ Lettres
„ metroit
„ que le R
„ verroit
„ le, une
LE Mon
„ la qualite
„ Ambassa
Mander [qu
est éloigné
Ensuite il e
tes les com

(f) L'origi
soit un Fac

Portugais étant entrés à la suite de leur Chef, avec les mêmes révérences, il donna ordre qu'ils s'assissent vis-à-vis de lui, & qu'on leur apportât de l'eau pour se rafraichir les mains, parce qu'il faisoit alors très-chaud, quoiqu'on fut en Hyver. Il leur fit ensuite servir des figues & des *Jakas*, paroissant prendre plaisir à les voir manger. Ils demanderent à boire de l'eau. On leur en apporta dans une coupe d'or. Comme on leur avoit appris que les Malabares prenoient pour une indecence de toucher leur vase de leurs levres en buvant, ils tacherent de le tenir éloigné de leur bouche; mais n'ayant point l'habitude de cet usage, les uns touffèrent beaucoup en recevant la liqueur à cette distance, & les autres en répandirent une partie sur leurs habits; ce qui servit d'amusement à toute la Cour.

Ensis le Prince fit dire à Gama, par son Interprète, qu'il pouvoit déclarer les motifs de son voyage à ses Officiers, qui auroient soin de l'en informer. Mais l'Amiral lui fit entendre civilement qu'il ne pouvoit s'écarter avec honneur de l'usage de l'Europe, où les Monarques Chrétiens prennent la peine d'écouter eux-mêmes les Ambassadeurs, en présence d'un petit nombre de leurs plus fideles Conseillers. Cette réponse déplut si peu, que le Samorin témoigna au contraire du goût pour la méthode de l'Europe. Il ordonna que l'Amiral, & *Fernand Martnez*, qui servoit d'Interprète, fussent conduits dans un autre appartement, fort semblable au premier; & les ayant suivis, accompagné de son propre Interprète, du Chef des Bramines, de l'Officier qui lui servoit le Betel, & du Controlleur de sa Maison, il s'allit seul sur une estrade. Là, parlant directement à l'Amiral, il lui demanda de quel Pays il venoit, & quels avoient été les motifs de son voyage. L'Interprète n'ayant fait que répéter en Portugais deux questions si courtes, Gama répondit, „ qu'il étoit Ambassadeur du Roi du Portugal, le plus grand Prince de l'Océ-
„ ident, par ses richesses & par l'étendue de son pouvoir, qui ayant été
„ informe qu'il y avoit aux Indes des Rois Chrétiens, dont le Roi de Calecut
„ étoit le Chef, avoit juge-à-propos de lui temoigner par une Ambassade, le
„ desir qu'il avoit de faire un Traité d'alliance & de commerce avec lui;
„ que les Predecesseurs du Roi son Maître s'étoient efforcés depuis soixante-
„ ans de s'ouvrir une route aux Indes par la Mer, sans qu'aucun de leurs Gé-
„ néraux eût réussi jusqu'alors dans ce grand projet; qu'il étoit chargé de deux
„ Lettres de son Roi pour le Samorin; mais que le jour étant si avancé, il re-
„ mettroit ce devoir au lendemain; qu'il avoit ordre d'assurer Sa Majesté,
„ que le Roi son Maître étoit son Ami, son Frère, & se flattoit qu'elle en-
„ verroit un Ambassadeur en Portugal, pour établir, avec l'amitié mutuel-
„ le, une correspondance inaltérable entre les deux Couronnes.

Le Monarque Indien répondit à ce discours: „ Qu'il acceptoit volontiers
„ la qualité de Frère & d'Ami du Roi de Portugal, & qu'il lui enverroit des
„ Ambassadeurs. Comme il étoit tard, ses questions se bornèrent à de-
„ mander [quelles étoient les forces du Roi de Portugal,] combien ce Royaume
est éloigné de Calecut, & quel tems la Flotte avoit employé dans le voyage?
Ensuite il chargea le More Bentaybo (f) de pourvoir au logement & à toutes
les commodités des Portugais. Gama demanda d'être logé à part, aimant
mieux

(f) L'original dit que le Roi chargea de ce être confondu avec Bentaybo, comme le
soit un Facteur More, qui ne doit pas Traducteur le fait ici & dans la suite. R. d. E.

L'Amiral
veut s'expli-
quer mieux
distincement à
vec le Samorin.

Son discours
au Samorin.

Reponse de
ce Prince.

VASCO DE
GAMA.
1498.

mieux se voir seul avec ses gens que de se trouver mêlé parmi les Mores ou les Indiens. Il sortit du Palais, suivi du même cortège; [Une grosse pluie l'ayant surpris en chemin, il se retira dans une Maison, d'où il se rendit à pied, au logis qui lui étoit destiné, n'ayant pas voulu accepter un cheval qu'on lui offrit, parce qu'il n'avoit point de selle.] & Bentaybo (g), qui se trouvoit établi son Agent par l'ordre du Samorin même, le rendit fort content de ses soins.

Difficulté
pour les pré-
sents, qui sont
trouvés trop
modiques.

(b) LE lendemain, Gama, qui pensoit à faire un présent au Samorin, pria le Kutwal & Bentaybo (i) de l'examiner. Il consistoit en quatre pièces d'écailate, six chapeaux, quatre branches de corail, six *Almazares*, une certaine quantité de cuivre, une caisse de sucre, deux barils d'huile, & deux de miel. A la vue de ces biens, le Kutwal & le More sourirent. Ce n'étoit point un présent, déclarèrent-ils à Gama, qui pût être offert au Samorin. Le plus pauvre Marchand en eût fait un plus riche. Enfin ce Prince n'en recevoit point qui ne fût d'or, ou de quelque matière aussi précieuse. L'Amiral, choqué de ce discours, répondit, avec quelques marques de ressentiment, que s'il fut venu pour commercer, il auroit apporté de l'or; mais qu'étant revêtu de la qualité d'Ambassadeur, il ne sçavoit offrir que des présens convenables à ce titre; qu'ils ne venoient d'ailleurs que de lui, & nullement du Roi son Maître, qui ne sçachant point qu'il y eût au monde un Prince qui se nommât Samorin, n'avoit pu lui envoyer des présens; mais qu'au retour de la Flotte en Portugal, apprenant que Calecut étoit gouverné par un grand Roi, il ne manqueroit pas de lui envoyer, par d'autres Vaisseaux, de l'or, de l'argent, & d'autres biens précieux. A ce discours, le Kutwal & Bentaybo (k) repliquèrent, qu'ils n'en contestoient pas la vérité, mais que c'étoit l'usage à Calecut que les Etrangers qui étoient reçus à l'Audience du Roi, lui fissent un présent digne de lui. Gama convint, sans obstination, qu'il étoit juste que l'usage fut observé, & qu'entrant dans cette vue il se feroit fait un devoir de s'y conformer, sans les raisons qu'il avoit apportées: mais, après cette explication, il demanda qu'il lui fut permis d'offrir au Roi ses présens tels qu'ils étoient, ou de les renvoyer sur son Vaisseau.

Gama est
irrité des ob-
jections.

LA réponse de Kutwal fut qu'il lui étoit libre de renvoyer ses présens, mais qu'il ne le feroit pas de les offrir au Samorin. Gama, sérieusement irrité, protesta qu'il s'en expliqueroit lui-même avec ce Prince, & déjà résolu de retourner à bord, il pensoit effectivement aux moyens de se procurer auparavant une seconde Audience du Samorin. Ses deux guides parurent approuver le dessein qu'il avoit d'aller à la Cour; mais ils le quittèrent sous le prétexte de quelques affaires, après l'avoir prié d'attendre leur retour, parce que le Prince n'approuveroit pas qu'il parût sans eux devant lui. Gama, s'étant engagé à les attendre, le jour se passa tout entier sans qu'il les vît reparoître. La vérité étoit qu'ils étoient gagnés par les Mores, sur la nouvelle que ceux-ci avoient déjà reçue de ce qui s'étoit passé sur les Côtes d'Afrique, & du dessein dans lequel Gama étoit parti, de découvrir Calecut. Bentaybo n'a-

(g) *Angl.* le Facteur. R. d. E.
(b) Ici commence la 4^e Section de l'Original, qui a pour titre *Intrigue des Mores contre*

l'Amiral. Il est arrêté par le Kutwal. R. d. E.

(i) *Angl.* le Facteur. R. d. E.
(k) *Angl.* le Facteur. R. d. E.

voit pas l
couverte
Pays, pu
aux Ind
gage, ap
cut, tou
voient ré

Ils en a
ne du cré
tous les G
quel lieu e
ques-uns d
prévention
un Ambass
lences à M
que. Ils a
avoient dan
formations.
le Kutwal,
intrigues, q
destinoit, c
d'Ambassad
servir les
nuer dans sa
faux air d'in
tat d'en par
miral de leur
soit son dev
lui, & qu'il
voit été du m
que le Portu
comme un c

Le jour su
tournèrent c
qu'il leur fit
gues, ils ne
sitions de ce
trois heures;
pagné d'un s
veille pendan
ne pas s'expli
de la fatigue
manda comm
présentoit son
faire sur une
L'AMIRAL

(l) *Angl.* le

voit pas laissé de leur répondre, qu'il n'étoit pas question seulement de la découverte de l'Inde, mais encore de l'établissement d'un commerce utile au Pays, puisque les Portugais étoient une Nation riche, qui fourniroit de l'or aux Indiens pour leurs épices. Les Mores, encore plus allarmés de ce langage, après avoir conçu que si les Chrétiens s'établissoient une fois à Calecut, tous les avantages du commerce tourneroient bien-tôt en leur faveur, avoient résolu de troubler leurs prétentions par toutes fortes de voies.

Ils en avoient déjà pris une, dont ils se promettoient, non-seulement la ruine du crédit de Gama auprès du Samorin, mais sa perte même & celle de tous les Gens, afin qu'il ne restât personne qui pût rapporter en Europe dans quel lieu existoit Calecut. Ils avoient député le même jour au Samorin quelques-uns de leurs Chefs, qui s'étoient efforcés de lui inspirer les plus noires préventions contre ses nouveaux Hôtes. Ils avoient peint Gama, non comme un Ambassadeur, mais comme un Pirate, qui avoit commis les dernières violences à Mozambique, à Mombassa, à Mélinde, & sur toute la Côte d'Afrique. Ils avoient soutenu leur accusation par le témoignage des acteurs qu'ils avoient dans tous ces lieux, & qui leur avoient effectivement donné ces informations. La crainte de n'être pas écoutés, les avoit fait penser à gagner le Kutwal, qui étoit un Officier considéré du Samorin; & c'étoit par leurs intrigues, qu'il avoit déjà parlé à ce Prince de la pauvreté du présent qu'on lui destinoit, comme d'une preuve que Gama s'attribuoit faussement la qualité d'Ambassadeur. D'un autre côté, plusieurs Mores sous prétexte de vouloir servir les Portugais, rendirent visite à Gama, & tâchèrent de s'insinuer dans sa confiance. Ils lui parlèrent des difficultés du Kutwal avec un faux air d'intérêt. Ils demandèrent à voir les présens, pour se mettre en état d'en parler dans la Ville avec mépris; & feignant de vouloir aider l'Amiral de leurs conseils, il lui représentèrent à lui-même que le Kutwal faisoit son devoir, que le Samorin s'offenseroit sans doute d'une offre indigne de lui, & qu'ils ne répondoient pas des effets de son ressentiment [Bentaybo avoit été du même avis, & s'étonnoit de ce qu'il n'étoit pas mieux fourni, sachant que le Portugal étoit un pays riche. Gama mortifié de ses discours, qu'il regardoit comme un effet de son amitié lui alléguoit les mêmes excuses qu'au Kutwal.]

Le jour suivant étoit fort avancé lorsque le Kutwal & Bentaybo (1), retournèrent chez Gama. Ils marquèrent peu d'attention pour les reproches qu'il leur fit d'une si longue absence; mais comptant sur l'effet de leurs intrigues, ils ne refusèrent pas de le conduire au Palais du Samorin. Les dispositions de ce Prince étoient fort changées. Il fit attendre Gama pendant trois heures; & l'ayant fait introduire à la fin, sans permettre qu'il fût accompagné d'un seul de ses gens, il lui dit d'un air irrité qu'il l'avoit attendu la veille pendant tout le jour. Gama, surpris de ce reproche, mais résolu de ne pas s'expliquer le premier sur la cause de son retardement, tira son excuse de la fatigue de son voyage. Alors le Samorin, comme impatient, lui demanda comment l'Ambassadeur d'un Monarque aussi riche & puissant qu'il représentait son Maître, avoit pu venir sans présens, & quel fond il y avoit à faire sur une Ambassade qui étoit destituée d'une preuve si nécessaire.

L'AMIRAL répéta pour sa défense, ce qu'il avoit dit au Kutwal; il ajouta que

VASCODU
GAMA.
1498.

Allarmes de
jalouſie des
Mores.

Mauvais of-
fices qu'ils
rendent aux
Portugais.

Le Samorin
change d'in-
clination par
leurs artifices.

Démêlé
pour les pré-
ſens.

Sa

(1) *Angl.* le Facteur. R. d. E.

VASCODE
GAMA.
1498.
Demande
du Samorin.

Lettres du
Roi de Portu-
gal.

Le Samorin
s'adoucit par
des vûes d'in-
térêt.

Gama retour-
na à sa Flotte.

Sa Majesté pouvoit compter de recevoir un riche présent du Roi de Portugal, s'il étoit lui-même assez heureux pour retourner à Lisbonne avec la nouvelle de sa découverte. „ Votre Maître, lui dit le Samorin, vous a-t-il envoyé „ pour découvrir des pierres ou des hommes? Si c'est le dernier, pourquoi „ ne m'apportez-vous pas des présents? Mais je sçai, ajouta-t'il, que vous „ avez une *Sainte Marie* d'Or: qui vous empêche du moins de me la don- „ ner? „ Gama, un peu embarrassé de cette demande, répondit que l'ima- „ ge dont on vouloit parler n'étoit pas d'or, mais seulement de bois doré; que, „ telle d'ailleurs qu'elle étoit, elle l'avoit préservé des dangers de la Mer, & „ qu'il lui étoit impossible de s'en défaire. Le Samorin ne fit point de réponse „ à cette excuse. Il demanda où étoient les Lettres du Roi de Portugal. Ga- „ ma les lui fit voir aussi-tôt. L'une étoit en Portugais, & l'autre en Arabe. „ Mais se défiant de la bonne-foi des Mores, il demanda au Samorin, pour la „ Lettre Arabe, un Interprète Chrétien. On n'en trouva point. Il se réduisit „ à demander Bentaybo, qui lui fut accordé. La Lettre, après avoir été un „ peu examinée par les Mores, fut lue à haute voix. Elle portoit que le Roi „ de Portugal ayant appris par divers témoignages, que le Samorin de Calcut, „ un des plus puissans Princes des Indes, étoit Chrétien, il avoit conçu aussitôt „ le desir de faire avec lui un Traité d'alliance & de commerce, pour se „ pourvoir d'épices dans ses Ports; qu'en échange il enverroit à Calcut les „ Marchandises du Portugal, ou de l'or & de l'argent, suivant le choix du „ Samorin; & qu'il remettoit le reste aux soins de l'Amiral, son Ambassadeur.

Le Samorin avoit trop d'intérêt à favoriser le commerce, pour ne pas prendre beaucoup de plaisir à cette lecture. Son visage parut adouci. Il s'informa quelles étoient les marchandises qu'on pouvoit lui envoyer de Portugal. Gama le satisfit par un long détail, auquel il ajouta, qu'ayant sur la Flotte des essais de tous ces biens, il étoit prêt à les faire apporter, & qu'il lui feroit volontiers quatre ou cinq de ses gens derrière lui jusqu'à son retour. Le Samorin le dispensa de laisser des otages, & lui dit qu'il pourroit faire débarquer ses marchandises, avec la liberté de les vendre à son (m) avantage. Le Kutwal eut ordre de le reconduire à son logement.

Le lendemain, qui étoit le dernier jour de Mai, on lui envoya un cheval pour se rendre à Padarane. Mais, quoique le cheval fût fort beau, Gama le voyant sans selle, suivant l'usage du Pays, demanda un Palanquin, qu'en lui accorda sans difficulté. Il fut accompagné de plusieurs Nayres, qui ne cessèrent pas de le traiter fort civilement. A peine fut-il parti que les Mo-

(m) Faria rapporte un peu différemment ce qui se passa dans cette seconde Audience. Il est étonnant, dit cet Historien, que le Samorin ne sçachant comment s'y prendre pour découvrir la vérité, se déterminât à s'en rapporter à la bonne-foi de celui que ses Ministres accusoient. Car comme s'il avoit connu, continue Faria, combien le mensonge, quoiqu'il tourne à leur profit, étoit odieux aux Portugais, il fit venir Gama, à qui il déclara qu'on lui avoit dit que son Ambassade n'étoit qu'une fourberie, & que lui-même n'étoit qu'un bandit ou un fugitif. En même-tems il lui promit

de le bien recevoir, en cas que cela fut vrai, & de s'en rapporter entièrement à ce qu'il lui diroit. Gama écouta le Roi avec beaucoup de fermeté, & lui témoigna combien il étoit sensible à cette marque de sa confiance. Il se justifia ensuite, sans rien perdre de sa fermeté. Le Roi qui avoit toujours les yeux fixés sur lui, pour observer sa contenance, en conclut qu'il disoit la vérité, & que les Mores & ses Ministres lui en avoient imposé. Ainsi, il lui permit de débarquer ses Marchandises, & lui promit pour le Roi son Maître une Lettre dont il seroit satisfait.

res appréh
l'occasion d
présens à l
agréer au
Kutwal eut
le trouvant
chaud, ne
signes fort
fuite? Gam
rane, il fu
fin il dema
employa to
présentant
rencontrer
dit netteme
de l'arrêter
que si l'on
retourner pe
tion. Il pr
s'il; que G
toit, mais
dans le mē
secrètement
naée de que
pour avertir
se tenir au l
fer la nuit à
Kutwal lui p
que cette de
terme, qu'
commandoit
té prisonnier
du Portugal.
Le Kutw
s'il n'exécute
rejoindre sa
la satisfactio
propos de le
rut y consent
roit, & faire
il fit fermer
de plusieurs
la crainte qu
Chef. Gama
souvent, &
soit s'exposer
de faire appr
re, sans qu'il
Part. I.

res appréhendant qu'il ne s'éloignât de la Côte, & qu'ils ne perdissent ainsi l'occasion de s'en défaire, s'adressèrent au Kutwal, pour l'engager par leurs présens à le retenir prisonnier. Ils promirent même à cet Officier de faire agréer au Roi le changement qu'ils le pressoient de mettre à ses ordres. Le Kutwal eut la foiblesse de se laisser séduire. Il rejoignit Gama sur la route, & le trouvant plus avancé que les gens de sa suite, qui, dans un tems fort chaud, ne pouvoient marcher aussi vite que sa voiture, il lui demanda, par des signes fort brusques, pourquoi il se pressoit si fort; & s'il vouloit prendre la fuite? Gama donna pour excuse l'exces de la chaleur. Etant arrivé à Paderane, il fut obligé d'attendre jusqu'au soir que ses gens l'eussent rejoint; enfin il demanda une Barque, pour se faire conduire à sa Flotte. Le Kutwal employa toutes sortes de raisons pour l'arrêter jusqu'au lendemain, en lui représentant que ses Vaisseaux étoient éloignés, & qu'il risquoit de ne pas les rencontrer aisément dans l'obscurité. Gama, commençant à s'allarmer, lui dit nettement que toutes ces objections sembloient couvrir un dessein formé de l'arrêter; que ce procédé lui paroïssoit odieux d'un Chrétien à l'autre, & que si l'on refusoit plus long-tems de lui fournir une Barque, il étoit prêt à retourner pour en faire ses plaintes au Roi. Le Kutwal soutint la dissimulation. Il prétendit que ses difficultés devoient être prises pour un simple conseil; que Gama étoit le maître de se faire donner vingt Barques s'il les souhaitoit, mais que pour sa sûreté il ne devoit pas quitter si tard le rivage. Et dans le même-tems qu'il feignoit de lui chercher une Barque, il ordonnoit secrètement qu'on prit soin de les éloigner. Enfin l'Amiral, se croyant menacé de quelque noire trahison, envoya trois de ses gens au long du rivage, pour avertir Coello, qu'il supposoit près de la Côte avec ses Chaloupes, de se tenir au large; & sans s'effrayer de son propre péril, il prit le parti de passer la nuit à Paderane. Le matin, au lieu de lui procurer une Barque, le Kutwal lui proposa de faire avancer sa Flotte plus proche de la Côte. Quoique cette demande augmentât l'inquiétude de l'Amiral, il répondit d'un ton ferme, qu'il ne donneroit jamais cet Ordre, parce que son frère, qui commandoit ses Vaisseaux dans son absence, en concluroit qu'il étoit arrêté prisonnier, & se détermineroit sans doute à reprendre sans lui la route du Portugal.

Le Kutwal prit alors un air plus sévère. Il lui déclara impérieusement que s'il n'exécutoit pas ce qu'on lui demandoit, il n'obtiendrait pas la liberté de rejoindre sa Flotte. Gama, paroissant offensé, répondit qu'il auroit du moins la satisfaction d'en porter ses plaintes au Roi, & que, si ce Prince jugeoit à propos de le retenir à Calecut, il y demeureroit volontiers. Le Kutwal parut y consentir, en lui disant même qu'il pouvoit partir quand il le souhaiteroit, & faire des plaintes à son gré. Mais loin de lui en laisser le pouvoir, il fit fermer aussi-tôt les portes de sa maison, & mit auprès de lui une garde de plusieurs Nayres, l'épée nue. Les dehors furent gardés de même, dans la crainte que les douze Portugais de la suite n'entreprissent de délivrer leur Chef. Gama ne dut peut-être la vie, qu'au nom du Samorin, qu'il répétoit souvent, & qui retenoit ces perfides dans le respect. Mais si le Kutwal n'osoit s'exposer au ressentiment de son Maître, il espéroit qu'en forçant Gama de faire approcher sa Flotte, il donneroit aux Mores l'occasion de la détruire, sans qu'il parût violer lui-même les ordres dont il étoit chargé. [Mais Gama

VASCODE
GAMA.
1498.

Complot
des Mores
pour ruiner la
Flotte Portu
gaise.

VASCODE
GAMA.
1498.

ayant refusé de le faire, il se retrancha à demander qu'il fit porter à terre les voiles & les gouvernails; à quoi l'Amiral répondit avec un ris moqueur, qu'on ne devoit rien attendre de semblable de sa part, puisque le Roi lui avoit permis de se rendre à bord, sans aucune condition: il ajouta qu'il pouvoit le maltraiter comme il le trouveroit à propos; mais qu'il ne manqueroit pas d'en instruire Sa Majesté.

ENFIN Gama n'ayant plus de vivres, demanda au Kutwal la permission d'en envoyer chercher; mais la chose lui ayant été refusée, ses craintes redoublèrent. Dans le même-tems, un des trois Portugais vint avertir Gama qu'il avoit trouvé Coëllo, & que les Chaloupes étoient au rivage. Gama sentit de quelle importance il étoit de cacher cette nouvelle au Kutwal. Il fit retourner aussitôt celui dont il l'avoit reçue, pour apprendre son embarras à Coëllo, & le presser de rejoindre la Flotte avec beaucoup de précautions contre une surprise. A peine le Messager étoit parti, que le Kutwal, informé de l'approche des Chaloupes, dépêcha plusieurs Barques armées pour s'en saisir; mais la diligence de Coëllo les avoit déjà mises à couvert. Alors le Kutwal augmenta ses instances, en faisant envisager à Gama des suites plus fâcheuses, s'il refusoit d'envoyer ses ordres à son frère. [Gama lui répondit que son Frère ne le seroit point; & que supposé même qu'il le vout, l'Equipage n'y consentiroit pas. Le Kutwal repliqua qu'il étoit très-persuadé que ses ordres seroient mieux respectés.] Le jour se passa dans cette agitation, [sans que rien fut capable d'ébranler un moment la fermeté de l'Amiral.]

Gama est
enfermé sous
une Garde.

PENDANT la nuit, tous les Portugais furent renfermés dans une grande cour environnée de murs, & leur garde fut doublée. Cette nouvelle violence leur fit craindre qu'on ne prit enfin le parti de les séparer. En délibérant sur leur situation, il leur vint à l'esprit que le Kutwal ne les traitoit d'une manière si odieuse, que pour leur arracher un présent. [Gama (n) le fit assurer que son dessein étoit de lui offrir quelques raretés de l'Europe. En effet cette proposition parut le rendre plus traitable. Il répondit que si l'Amiral étoit résolu de ne pas faire approcher ses Vaisseaux, il devoit se souvenir du moins qu'il avoit promis au Roi de faire apporter ses marchandises; qu'il pouvoit donner cet ordre sans retourner à sa Flotte, & qu'aussitôt que les marchandises seroient à terre, il auroit la liberté d'y retourner.] Quoique Gama prit peu de confiance à ce discours, il consentit à ce qu'on lui proposoit; à condition seulement qu'on fourniroit des Barques pour le transport des marchandises, parce qu'il étoit sûr, disoit-il toujours, que s'il ne portoit pas ses ordres lui-même, son Frère n'enverroit jamais les Chaloupes de la Flotte. Enfin l'on parut mutuellement s'accorder. Les Barques partirent, avec une lettre de Gama, & deux de ses gens, par lesquels il marquoit à son Frère de quoi il étoit

(n) Tout cet article, renfermé entre deux crochets, a été changé par le Traducteur, le voici tel qu'il est dans l'Original.

Le Kutwal voulut souper ce soir-même avec l'Amiral, & pour cela on prépara du ris & des poules. Il fut aussi surpris de la patience avec laquelle il supportoit sa prison, que de sa fermeté à lui refuser sa demande. Le lendemain il lui dit, que, puisqu'il avoit promis au Roi de

faire débarquer ses Marchandises, il devoit donner ordre que cela se fit: ajoutant que, suivant la coutume, d'abord après leur arrivée à Calcut, les Vaisseaux se déchargeoient de leurs Marchandises & de leur équipage, & que personne ne retournoit à bord, jusqu'à ce que tout fut vendu. Mais que cependant on lui permettoit de s'y rendre dès que les Marchandises seroient à terre.

(o) Ici comme
original, elle a po

convenu avec le Kutwal. Il ne se plaignoit point d'être maltraité, dans la crainte d'irriter trop l'esprit de ses gens; mais en ordonnant à son Frère d'envoyer une partie de sa cargaison au rivage, il ajoutoit que si le Kutwal continuoit de le retenir après avoir reçu cette satisfaction, il ne devoit leur rester aucun doute que ce ne fût par l'ordre du Samorin, & pour se donner peut-être le tems d'armer quelques Vaisseaux, & d'attaquer la Flotte Portugaise. En supposant donc qu'on ne cessât point de le retenir, il vouloit que Paul Gama son frère, mît immédiatement à la voile avec toute sa Flotte, & qu'il retourât directement en Portugal, pour informer le Roi de tout ce qui s'étoit passé, lui demander des forces plus considérables, & revenir en état de faire respecter le nom Portugais, dans un Pays dont il ne falloit rien épargner pour s'assurer l'entrée.

(e) PAUL de Gama ne balança point à livrer les marchandises; mais loin d'entrer dans les autres vûes de son frère, il lui déclara par sa réponse que rien n'étoit capable de le faire partir sans lui, & que si le Roi de Calcut continuoit de le retenir, il forceroit avec son artillerie, ce perfide Monarque à le rendre. Les marchandises ayant été débarquées, le Kutwal en usa mieux avec ses Prisonniers, & permit à Gama de retourner à sa Flotte. Mais lorsque l'Amiral se vit en liberté, il résolut de ne plus mettre le pied sur la Côte, & de n'y plus envoyer de marchandises qu'il n'eût appris que les premières avoient été fidèlement vendues. Rien n'étoit plus propre à chagriner les Mores, qui le voyoient désormais hors de leurs atteintes. Ils cherchèrent à lui causer du moins tout le mal qui étoit dans leur pouvoir, en rabbaissant le prix de ses marchandises, pour en arrêter la Vente. L'Amiral n'eut point d'autre ressource que d'informer le Samorin, par *Diego Diaz*, son Facteur, de tous les outrages qu'il avoit reçus du Kutwal & des Mores.

Ce Prince en parut fort irrité. Il promit de punir sévèrement les coupables, & d'envoyer quelques Négocians pour acheter les Marchandises. La seconde de ces deux promesses fut exécutée fidèlement; mais l'autre fut si négligée que le Kutwal ne perdit rien de son crédit. Sept ou huit Marchands de Guzarate se présentèrent pour acheter; & le Facteur qui étoit un Nayre de fort bonne-foi, eut ordre de demeurer dans le magasin, pour empêcher les Mores d'en approcher. Cependant cette espèce de réparation n'alla point au-delà des apparences. Les Marchands de Guzarate, gagnés secrètement par les Mores, n'achetèrent rien, & servirent au contraire à diminuer le prix des Marchandises. Les Mores mêmes recommencèrent à faire éclater leur haine contre les Portugais. S'ils en voyoient descendre un sur le rivage, ils affectoient de le traiter avec les marques du dernier mépris. Les Portugais, suivant l'ordre de leur Chef, se contentoient d'en rire, pour leur témoigner combien ils étoient supérieurs à leur malignité.

GAMA, voyant la lenteur de la vente; & s'imaginant qu'elle ne venoit que du petit nombre de Marchands qui se trouvoient à Paderane, fit demander au Samorin la permission de transporter ses marchandises à Calcut. Il l'obtint, & le Kutwal eut ordre de prendre soin lui-même de ce transport, aux frais du Samorin. Gama n'en demeura pas moins ferme dans la résolution de

VASCO DE
GAMA.
1498.

Résolution
à laquelle il
s'arrête.

Il obtient la
liberté: usage
qu'il en fait.

Mollece du
Samorin, pour
le satisfaire.

On revient
aux termes
d'un accom-
modement.

(e) Ici commence la 5e. Section dans l'Original, elle a pour titre. *Gama est mis en liberté. Dissimulation du Samorin, & sa Lettre au Roi de Portugal.*

VASCO DE
GAMA.
1498.

ne pas revenir à terre. Bentaybo, qui lui rendoit de fréquentes visites, lui répétoit que le Samorin étoit sujet à changer, & pouvoit encore se laisser prévenir par les Mores, qui étoient dans une haute faveur à sa Cour. Quoique Bentaybo fut More lui-même, & que ses avis pussent être suspects, Gama n'avoit pas de raison de s'en délier lorsqu'ils s'accordoient avec sa propre opinion; & demeurant seulement sur ses gardes avec lui, il profitoit de l'intelligence qu'il lui avoit reconnue, sans lui laisser trop pénétrer ses véritables dessein. Les marchandises ayant été transportées à Calecut, il laissa la liberté à ses gens d'aller voir la Ville chacun à leur tour. Ils y furent bien reçus par les Indiens, & la vente se fit avec beaucoup de liberté. Tous les Habitans eurent aussi la curiosité de voir la Flotte, ou le desir d'y faire quelque profit en y portant à vendre des provisions. Gama, pour se concilier de plus en plus le Samorin, donna ordre qu'ils fussent traités avec toutes sortes de caresses.

Propositions
de Gama avant
son départ.

La paix & l'amitié régnerent ainsi jusqu'au dixième jour d'Août, que la saison pour quitter les Indes commençant à s'approcher, l'Amiral, de l'avis de son Conseil, envoya au Samorin, Diaz son Facteur, avec un présent de étoffes de soie, de corail, & d'autres biens, pour lui annoncer son départ. Il le faisoit prier, s'il étoit toujours disposé à faire partir un Ambassadeur, de ne pas différer ce dessein, & de trouver bon qu'il laissât dans le Pays un Facteur & un Secrétaire, avec les marchandises qui restoient à vendre, pour y demeurer jusqu'à l'arrivée d'une autre Flotte, que le Roi de Portugal enverroit dans la saison suivante. Enfin, pour confirmer la vérité de son voyage & de tous ses récits, il supplioit le Samorin d'envoyer à son Maître un *babar* de canelle, un autre de girofle, & un troisième d'épices, qu'il offroit de faire payer sur les premières marchandises que ses deux Agens continueroient de vendre à Calecut.

Nouvelles in-
telligences de la
part du Samorin.

DIAZ, après avoir attendu quatre jours, fut admis à l'Audience du Roi, qui le recevant avec un œil sévère, lui demanda ce qui l'amenoit. Malgré la frayeur que Diaz ressentit de cet accueil, il exposa sa commission, & se préparoit à délivrer ses présens. Mais le Samorin refusa de les voir, & lui donna ordre de les remettre à ses Ministres. A l'égard de l'Amiral, il répondit qu'il étoit libre de partir quand il le jugeroit-à-propos, mais qu'avant son départ il devoit payer 600 (*p*) *sebarafans*, suivant l'usage du Port. Diaz, se voyant accompagné de plusieurs Nayres à son retour, en concevoit d'heureuses espérances; mais lorsqu'il fut arrivé au magasin, ils se postèrent à la porte, pour la garder, sans en permettre l'entrée (*q*) à personne. Aussi-tôt, il se fit dans la Ville une proclamation, qui portoit défense, sous peine de mort, à tous les Habitans d'aller à la Flotte Portugaise. Bentaybo, sans être arrêté par cet ordre, alla recommander à l'Amiral d'être plus que jamais sur ses gardes; & l'assura que les politesses du Samorin n'avoient été qu'une amorce, pour attirer les Portugais sur le rivage, & les détruire jusqu'au dernier: que ce Prince s'étoit laissé persuader par les Mores, [qu'il n'y avoit aucune sûreté à traiter avec les Chrétiens de l'Europe;] que les Portugais étoient des Pirates, dont toutes les vues tendoient au pillage de Calecut, &

(p) ou *Scrappins*. R. d. T.

(q) *Angl.* la sortie R. d. E.

qui n'étoit
revenir av

CET AV
clave Nég
Quoique fo
tendre que
son bord u
vendre que
d'ignorer e
dans l'espe
tante. Cete
qu'on igno
teur, cont
les Vaissea
que dont il
gais. Enfin
te, avec tr
gne de lui;
avec une le
cretaire en

CETTE
simulation.
niers, comm
renvoyer su
si promptem
placer quat
& ne voyan
des Côtes.
chargés de
lui seroient
loit les rece
gnage de leu
fond, avec
roit couper
il se rapproc

Le lende
de l'Amiral.
rent doucem
que distance
posée de Ga
la Flotte, le
sonnement,
sur les explic
gais paroiss
point extorq
puni quelque

(r) A

qui n'étoient venus que pour observer les forces du Pays, dans l'intention de revenir avec une Flotte assez puissante pour s'y rendre les maîtres.

CET avis fut confirmé par deux Malabares; & la nuit suivante par un Esclave Nègre de Diaz, qui vint informer Gama de tout ce qui s'étoit passé. Quoique son ressentiment fut beaucoup plus vif que ses allarmes, il résolut d'attendre quelle seroit la fin de cette scène. Deux jours après, il vit arriver à son bord une simple Barque, montée par quatre Indiens qui apportoient à vendre quelques pierres précieuses. Il les prit pour des Espions; mais seignant d'ignorer ce qui se passoit à Calecut, il leur laissa la liberté d'y retourner, dans l'esperance qu'il trouveroit l'occasion de faire quelque prise plus importante. Cette conduite eut l'effet qu'il en avoit attendu. Le Samorin, persuadé qu'on ignoroit sur la Flotte l'outrage qu'il avoit fait au Secrétaire & au Facteur, continua d'y envoyer ses gens, pour amuser l'Amiral jusqu'à ce que les Vaisseaux du Pays fussent armés, & qu'avec le secours de ceux de la Mecque dont il attendoit l'arrivée, il pût fondre avantageusement sur les Portugais. Enfin six des principaux Seigneurs de la Cour s'étant rendus sur la Flotte, avec treize (r) personnes de leur suite, Gama crut cette proie plus digne de lui; il les fit arrêter, & renvoyant au Kutwal deux de leurs gens, avec une lettre en Langue Malabare, il lui demanda son Facteur & son Secrétaire en échange.

CETTE lettre fut montrée au Samorin, qui prit encore le parti de la dissimulation. Il donna ordre au Kutwal de rendre la liberté aux deux Prisonniers, comme s'ils eussent été arrêtés sans la participation du Prince, & de les renvoyer sur le champ à la Flotte. Mais cet ordre n'ayant pu s'exécuter aussi promptement qu'il eût été nécessaire, Gama mit à la voile le 23, & fut se placer quatre lieues au-dessous de Calecut. Il passa trois jours dans ce poste; & ne voyant paroître personne, il continua de s'éloigner presque hors la vue des Côtes. Là, il vit bientôt arriver une Barque, avec quelques Indiens, chargés de lui dire que les deux Prisonniers étoient dans le Palais du Roi, & lui seroient renvoyés le jour suivant. Gama répondit avec fierté qu'il vouloit les recevoir sur le champ, ou quelque lettre d'eux qui lui rendit témoignage de leur situation; que si la Barque revenoit sans eux, il la couleroit à fond, avec ceux qui la conduiroient; & que si elle ne revenoit point, il seroit couper la tête à tous ses Prisonniers. Aussi-tôt que la Barque fut partie, il se rapprocha de la Côte, & vint jeter l'ancre vis-à-vis de Calecut.

Le lendemain, sept Barques parties de la Ville, s'approchèrent du Vaisseau de l'Amiral. Elles portoient le Secrétaire & le Facteur, que les Indiens mirent doucement dans la Chaloupe du Vaisseau; après quoi, se retirant à quelque distance, avec un silence qui marquoit leur crainte, ils attendirent la réponse de Gama. Le Facteur raconta qu'à la première nouvelle du départ de la Flotte, le Samorin l'avoit fait appeler, comme s'il eut ignoré son emprisonnement, & lui avoit demandé pourquoi l'Amiral retenoit ses Sujets; que sur les explications du Facteur, il avoit déclaré que la conduite des Portugais paroïssoit juste; qu'ensuite il avoit demandé si ses Officiers ne leur avoient point extorqué des présens, en ajoutant qu'on n'ignoroit pas qu'il en avoit puni quelques-uns de mort, pour avoir exigé de l'argent des Marchands; qu'il avoit

VASCO DE
GAMA.

1497.
Gama prend
le parti des re-
pétallés.

Il arrête plu-
sieurs Sei-
gneurs de la
Cour.

Fermeté de
Gama.

Elle force le
Samorin à lui
renvoyer ses
gens.

(r) Angl. quinze. R. d. E

VASCO DE
GAMA.
1498.

Lettre singu-
lière du Samo-
rin au Roi de
Portugal.

Bentaybo est
reduit à de-
mander un a-
zile aux Por-
tugais.

Gama retient
ses Prifon-
niers.

Périls dont
le Ciel délivre
les Portugais.

avoit pressé le Secrétaire & le Facteur de retourner vers Gama ; mais qu'il leur avoit recommandé de demander pour lui à l'Amiral une pierre gravee aux Armes de Portugal, qu'il promettoit de faire planter déceemment, & de lui dire qu'il pouvoit laisser Diaz pour son Facteur à Calecut ; enfin, qu'il avoit chargé le Secrétaire d'une lettre pour le Roi de Portugal. Elle étoit écrite sur une feuille de palmier, & signée de la main du Samorin. Les termes n'en pouvoient être plus laconiques: „ Vasco de Gama, Gentilhomme „ de ta Maison, est venu dans mon Pays. Son arrivée m'a fait plaisir. Mon „ Pays est rempli de canelle, de girofle, de poivre, & de pierres précieu- „ ses. Ce que je souhaite d'avoir du tien, c'est de l'or, de l'argent, du co- „ rail & de l'écarlate.

GAMA n'ayant que trop de preuves de la mauvaise-foi du Samorin, lui renvoya ses Nayres pour toute réponse, mais retint les gens de leur suite, jusqu'à ce que ses marchandises lui fussent restituées. Il envoya aussi la pierre que le Samorin demandoit. Le jour suivant, on fut surpris de voir arriver à bord Bentaybo, d'un air conféré, qui venoit demander un azile aux Portugais. Le Kutwal, à la sollicitation des Mores, s'étoit saisi de tous ses biens, en l'accusant d'être Chrétien, & de n'être venu aux Indes que pour servir d'Espion au Roi de Portugal. Sa personne même auroit été exposée à quelque injure, s'il n'eut prit le parti de se dérober par la fuite. Gama le reçut avec beaucoup de satisfaction, & lui promit qu'il seroit dédommagé en Portugal de la perte de ses biens.

ENFIN l'on vit arriver encore trois Almadies, chargées de quelques paquets que le Samorin envoyoit à Gama, comme le reste de ses marchandises, en lui faisant demander aussi le reste des Indiens qu'il avoit retenus. Mais l'Amiral s'apercevant qu'on ne cherchoit qu'à le tromper, répondit qu'il abandonnoit ses marchandises, & qu'en échange il alloit conduire ses Prisonniers en Portugal, pour servir de témoignage à sa découverte. Il ajouta que se proposant de retourner bien-tôt à Calecut, il seroit connoître au Roi que les Chrétiens n'étoient pas des Brigands, comme le prétendoient les Mores, à la sollicitation desquels il avoit essuyé tant d'outrages.

§. I V. (a).

Retour de Gama en Portugal.

LA Flotte Portugaise mit aussi-tôt à la voile ; mais elle fut arrêtée par un calme, qui ne lui permit pas pendant deux jours de s'éloigner plus d'un lieuë. Au premier vent qui se fit sentir, les Portugais virent avancer vers eux 60 *Tonys* (b), remplis de Soldats, que le Samorin envoyoit pour les attaquer. Leur artillerie, & la faveur du vent, qui recommençoit à souffler, les délivra heureusement de ce nouveau péril, quoiqu'ils fussent poursuivis l'espace d'une heure & demie. Tous leurs Historiens reconnoissent que ce fut pour eux une grace du Ciel d'être arrivés à Calecut dans la saison de l'Hy-
ver,

(a) C'est ici la sixième Section dans l'Original. R. d. E.

(b) Espèce de Barques Indiennes. R. d. T.

ver, lorsqu'
sée dans ses
le ressentim
ce qu'ils se
lecut, ne v
rin. Il fit é
gie de sa co
res, sans av
des Mores.
que le Roi f
par sa prem
siroit à Cale
avantageux
bares.

CONTIN
après, avec
ces chargées
laïres avec d
commodités,
les Armes de
jours après,
six petites In
lente. Les H
forte de pâte
le. Quelques
avoient trou
sur la Côte p
du sommet d
re le Matelon
s'avangoient à
lieux. Gama
grèrent la ter
Vaisseaux, qu
tite d'ares, d
avoient échoi
Gama [les ay
son artillerie.
te Flotte Indie
Il profita d
tre autres, qu
dire, les cinq

(c) *Angl.* qu'e
R. d. E.

(d) *Angl.* des
R. d. E.

(e) *Angl.* de l
(f) *Angl.* préter

me *Timoja*, dont

ver, lorsque la Flotte du Samorin, qui étoit nombreuse, se trouvoit dispersée dans ses Ports. En Été, celle de Gama n'auroit pas évité sa ruine. Mais le ressentiment de tant d'injures n'empêcha point les Portugais de penser à ce qu'ils se devoient pour l'avenir. Gama, qui comptoit (c) de revenir à Calecut, ne voulut pas laisser des impressions de haine dans le cœur du Samorin. Il fit écrire, par Bentaybo, une lettre en Arabe, qui contenoit l'apologie de sa conduite, & les raisons qui lui faisoient emmener quelques Malabares, sans avoir laissé de l'acteur après lui, parce qu'il craignoit la malignité des Mores. Il joignoit à ces excuses des offres de service, & des assurances que le Roi son Maître, charmé de l'amitié d'un si grand Prince, enverroit, par sa première Flotte, une abondance de marchandises, telles qu'on les desiroit à Calecut; en concluant que le commerce du Portugal deviendroit fort avantageux à cette Ville. Il envoya sa lettre par un des Prisonniers Malabares.

CONTINUANT sa route au long des Côtes, il s'engagea deux ou trois jours après, avec sa Flotte, entre certaines Isles, d'où il lui vint plusieurs Pinna-ces chargées de poisson & d'autres vivres. Les Portugais traitèrent ces Insulaires avec douceur. Ils leur donnèrent des chemises & diverses sortes de Commodités, pour lesquelles ils obtinrent la liberté de planter une Croix [avec les Armes de Portugal.] Ils nommèrent ce lieu *el Padron de Santa Maria*. Huit jours après, c'est-à-dire, le 19 de Septembre, ils jettèrent l'ancre près de six petites Isles, peu éloignées de la Côte, où ils trouvèrent de l'eau excellente. Les Habitans du Pays leur apportèrent des poules & du lait, avec une sorte de pâte (d), & leur firent connoître que ce Canton abondoit en canelle. Quelques Portugais, qui furent envoyés à la découverte, assurèrent qu'ils avoient trouvé un bois entier de canelle sauvage. On lit descendre aussitôt sur la Côte plusieurs hommes, pour couper de ce bois. L'Amiral fit observer du sommet d'un mât s'il ne paroïssoit point de Vaisseau autour de lui. A peine le Matelot fut-il dans son poste, qu'il aperçut huit gros Bâtimens qui s'avançoient à pleines voiles. Ils n'étoient plus éloignés que d'environ deux lieues. Gama prit le parti d'aller au-devant. Les Indiens, à cette vûe, gagnèrent la terre, & se sauvèrent sur le rivage. Coëlle aborda un de leurs Vaisseaux, qu'il trouva chargé de cocos & de Melasse. Il y trouva aussi quantité d'ares, de flèches, d'épées & de targètes (e). Les sept autres Bâtimens avoient échoué sur le sable, où la Flotte Portugaise ne put s'avancer; mais Gama [les ayant poursuivis dans ses Chaloupes,] les maltraita beaucoup avec son artillerie. Le lendemain quelques habitans du Pays lui apprirent que cette Flotte Indienne étoit venue de Calecut pour attaquer la sienne (f).

Il profita du vent pour s'approcher d'une petite Ile, environnée de quatre autres, qui se nomment, en Langue Malabare, *Anfandiva*, (g) c'est-à-dire, les cinq Isles. Elles ne sont pas à plus d'une lieue de la Côte. Les Por-

VASCO DE
GAMA.

1498.
Ils quittent
Calecut.

Isles où la
Flotte s'enga-
ge.

El Padron de
Santa Maria.

Bois de Ca-
nelle.

Rencontre
d'une Flotte
Indienne.

Isles Anchedives, & les
anciens édifices.

(c) *Angl.* qu'on renverroit des Vaisseaux à R. d. E.

(d) *Angl.* des Citrouilles, ou des Courges, R. d. E.

(e) *Angl.* de Boucliers. R. d. E.

(f) Faria prétend que c'étoit un Phare; nommé *Timoja*, dont on aura dans la suite plusieurs

occasions de parler, & que ses Vaisseaux étoient couverts de feuilles d'arbres, ce qui leur donnoit de loin l'apparence d'une petite Ile, & qui surprit beaucoup Gama.

(g) D'autres mettent *Anchediva*, & *Anghediva*, [communément, c'est Anchedives.]

VACONDE
GAMA.
1498.

Superstitions
des Mores.

Arrivée de
deux Contai-
res. Ils sont
craints de
l'artillerie.

Peinte & tra-
dition d'un Mo-
re.

L'Amiral dé-
couvre la per-
sodie, & le pu-
nit rigoureuse-
ment.

tugais y trouvèrent beaucoup de bois, & deux réservoirs de pierre, remplis d'excellente eau. Ces Isles étoient autrefois habitées par des Gentils, & remplies de beaux Edifices, sur-tout d'un grand Temple; (b) mais lorsque les Mores de la Mer Rouge eurent commencé leur commerce aux Indes, ils formèrent l'habitude de s'y arrêter pour y prendre de l'eau & du bois; & les violences qu'ils y commirent, forcèrent les Insulaires de se retirer au Continent, après avoir détruit tous leurs Edifices. Il n'en restoit plus qu'une espèce de Chapelle, où les Habitans de la Côte, qui sont sujets du Roi de Narfinga, venoient encore adorer trois pierres noires. L'Amiral résolut de s'arrêter dans ce lieu, pour y caréner ses Vaisseaux. Il faisoit déjà commencer ce travail, lorsqu'il vit approcher deux Brigantins, enseignes déployées, avec un grand bruit de tambours & de trompettes. Ces deux Batimens étoient suivis de cinq autres, qui filoient au long du rivage, pour soutenir les premiers. L'Amiral apprit des Habitans que c'étoient des Pirates, qui, sous un faux semblant de joie & d'amitié, pilloient tout ce qui s'offroit à leur rencontre. Il se hâta de faire disposer son artillerie; & dès qu'ils furent à la portée du canon, il fit un feu si vil, qu'ils ne pensèrent qu'à se retirer avec beaucoup de confusion, en criant *Tambarane, Tambarane!* c'est-à-dire, *Dieu, Dieu!* (c).

La curiosité amena sur la Flotte quantité d'autres Indiens, que Gama défendit à ses gens de recevoir. Cependant il s'en présenta un, qui paroissant âgé d'environ quarante ans, & qui n'avoit point la figure des Habitans du Pays. Il étoit vêtu d'une robe de fin calico, qui lui descendoit jusqu'aux talons. Son bonnet étoit une sorte de Turban, mais qui lui couvroit une partie du visage. Il avoit une large ceinture, d'où pendoit un cimeterre. Aussitôt qu'il eut pris terre, il courut, les bras ouverts, à l'Amiral & aux autres Officiers, qu'il embrassa aussi familièrement que s'il les eût connus. Il étoit Chrétien, leur dit-il, & né en Italie. Il avoit été conduit aux Indes dans son enfance, au service d'un More, nommé *Sabay*, Seigneur d'une Ile nommée *Goa*, qui n'étoit qu'à douze lieues des Anchedives, & qui contenoit 20000 Habitans (d). Quoique vivant parmi les Mores, il se fut conformé à leur culte, il n'avoit pas cessé d'être Chrétien au fond du cœur. Il avoit appris qu'il étoit arrivé à Calcut certains Vaisseaux étrangers, dont l'Equipage étoit couvert d'habits, de la tête aux pieds, & parloit un langage inconnu aux Indes. Il n'avoit pas douté que ce ne fût des *Franghis* (e), & dans l'impatience de les voir, il avoit obtenu de *Sabay*, non-seulement la permission de partir, mais l'ordre de leur dire que toutes les productions de l'Ile de *Goa* étoient à leur service, & que s'ils vouloient s'y établir, on leur accorderoit toutes sortes de commodités & d'avantages. Enfin, il demanda un fromage, pour l'envoyer à ses compagnons (f), qui n'étoient pas éloignés; comme une marque qu'il avoit été bien reçu des Portugais.

QUOIQUE l'Amiral n'eût point entendu son discours sans soupçon, il lui fit donner un fromage & deux pains, qu'il envoya effectivement par un des

(b) *Angl.* sur-tout de Pagodes. R. d. E.
(c) Il semble que ces derniers étoient l'escadr. de Timoja plutôt que les premiers.
(d) *Angl.* vingt mille Chevaux. R. d. E.

(e) C'est le nom que les Asiatiques donnent aux Européens.
(f) *Angl.* à son Compagnon. R. d. E.

Matelots
les Offici-
que leur
l'Isle pou
frate, qu
moins de
& le fit f
n'ayant p
rer de ba
étoit un l
détesses,
qu'il y av
ques prete
qu'on se h
fermer à f
Mais il Pa
pensoit au
ner des éci
vouloit les

Il ne re
Côte. La
il mit à la
qu'il avoit
ne vouloit
éloigné de
perance, le
Sabay, qui
Mers, igno
un grand no
tandis qu'il
fores, &
de les faire
toit la valeu
te apparene
gais. L'Ami
sûte le Chri
Aprême d'un
miral.

Le voyag
bassadeur, de
petes, les vo
leur fut une
modités rétin

(g) *De Farina*
le signe de la Cr
reçu à bord.
(h) *Angl.* à
I. Part.

Matelots, qui l'avoit conduit dans sa petite Barque. Il continua d'entretenir les Officiers Portugais, mais avec une si grande abondance de protestations, que leur défiance augmentant, le frère de l'Amiral s'adressa aux Habitans de l'Isle pour en tirer quelques informations. Il apprit d'eux que c'étoit un Pirate, qu'ils avoient vu plusieurs fois dans leur Isle. [Cette découverte causa moins de surprise que d'indignation à Gama.] Il fit conduire le traître à bord, & le fit foïetter, pour lui arracher la confession de sa perfidie. Le foïlet n'ayant pû lui délier la langue, il le fit lier par les parties naturelles, & tirer de bas en haut avec une poulie. A la quatrième torture, il confessa qu'il étoit un Espion, envoyé pour reconnoître les forces des Portugais, qui étoient detestes, lui dit-il, au long de cette Côte, parce qu'ils étoient Chrétiens; & qu'il y avoit à chaque Baye un grand nombre d'*Acalayas*, ou de petites Barques pretes à fondre sur la Flotte, aussi-tôt que quarante gros Vaisseaux, qu'on se hâtoit d'équiper, commenceroient à paroitre. L'Amiral le fit enfermer à fond de cale, & veiller soigneusement jusqu'à ce qu'il fut guéri. Mais il l'assura que son dessein n'étoit pas d'en faire un esclave, & qu'il ne pensoit au contraire qu'à le conduire devant le Roi de Portugal, pour donner des éclaircissémens sur son Pays, & recevoir même des récompenses, s'il vouloit les mériter par sa fidélité.

Il ne restoit point à Gama d'autre parti que de quitter promptement cette Côte. La réparation de ses Vaisseaux le retint encore dix jours, après lesquels il mit à la voile le 5 d'Octobre. En partant, il fit mettre le feu au Bâtiment qu'il avoit pris, quoiqu'on lui en eût offert 1000 fanons; mais il déclara qu'il ne vouloit rien vendre de ce qui avoit appartenu à ses ennemis. Lorsqu'il fut éloigné de l'Isle d'environ deux cens lieuës, le More (n), perdant toute espérance, lui offrit une confession plus sincère. Il appartenoit réellement à Sabay, qui, sur les premières nouvelles de l'arrivée des Portugais dans ces Mers, ignorant encore quelle étoit leur Nation (o), avoit entrepris d'équiper un grand nombre de Vaisseaux, dans l'espoir de se saisir de leur Flotte; mais tandis qu'il étoit occupé de ces préparatifs, il avoit voulu s'assurer de leurs forces, & tenter même de les attirer dans son Isle de Goa, où il se flattoit de les faire prisonniers, & de les employer, comme des Gens dont on vantoit la valeur, à le servir dans ses guerres contre divers Princes voisins. Cette apparence de sincérité acheva de rétablir le More dans l'esprit des Portugais. L'Amiral lui fit donner des habits & de l'argent. Il embrassa dans la suite le Christianisme sous le nom de *Gaspard Gama*, prenant son nom de Baptême d'un des trois Mages [de l'Évangile,] & son surnom de celui de l'Amiral.

Le voyage de Melinde, où la Flotte devoit toucher pour prendre un Ambassadeur, devint extrêmement pénible & dangereux par les continuelles tempêtes, les vents contraires, & les calmes qu'elle essuya. L'excès de la chaleur fut une autre disgrâce, qui parut long-tems insupportable. Tant d'incommodités réunies répandirent dans l'Equipage le même mal qui avoit déjà fail-

VASCO DE
GAMA.
1498.

Aveux qui
font obtenir sa
grâce au More.

Gama remet
à la voile.

Nouveaux a-
veux du More,
qui lui attirent
de la confidè-
ration.

Il embrasse le
Christianisme.

(n) De Faria dit qu'il étoit Juif, & qu'il fit le signe de la Croix depuis le rivage pour être reçu à bord.

(o) *Angl.* à la place de ces mots; *Ignor-*
1. Part.

vant encore qu'elle étoit leur Nation, il y a; où ils erroient comme gens qui ne savent où ils sont. R. d. E.

VACCORÉ
GAMA.
1499.
Maladie qui
se répand dans
l'Equipage.

Extrémité
de la Flotte est
réduite.

Elle passe à
Magadoxo.

Elle arrive au
Port de Melin-
de.

Elle remet à
la voile, & Ga-
ma brûle un de
ses Vaisseaux.

Illes de Zan-
gibar. Leur
commerce.

li de le détruire entièrement à Rio de Buenos Sinays (p). Outre l'entlure des genèves & des jambes causée par le scorbut, il s'éleva, dans toutes les autres parties du corps, des tumeurs, qui étoient suivies immédiatement d'une diarrhée virulente. Il en mourut trente personnes en peu de jours. Cette peste répandit une si profonde consternation dans toute la Flotte, que chacun s'y regardoit déjà comme une victime dévouée à la mort. Capitaines, Pilotes, tout le monde conclut que cet air pernicieux régnoit continuellement dans ces Mers. En vain Gama s'efforça par ses raisonnemens de relever leurs espérances. La navigation duroit depuis quatre mois. Il ne restoit pas sur chaque Vaisseau seize hommes propres au travail. Enfin les deux autres Capitaines avoient déjà pris la résolution de retourner dans l'Inde, au premier vent qui pourroit les y conduire, lorsqu'il s'en leva un si favorable que dans l'espace de seize jours ils découvrirent la terre. Cette vue leur fit oublier toutes leurs misères passées.

On étoit au second jour de Février 1499. Un des Mores de l'Equipage s'imagina qu'on devoit être fort proche de Mozambique, parce qu'il prétendoit que les Habitans de ce Pays se ressembloient continuellement des memes maladies qui avoient affligé les Portugais. Mais le matin du jour suivant, on se trouva devant la Ville de *Magadoxo* (q), qui parut fort grande & fort belle, environnée de murailles, avec un Palais au centre, qui s'élevoit beaucoup au-dessus des autres Edifices. Cette Ville est à cent treize lieues de Melinde. Comme elle étoit habitée par les Mores, l'Amiral, en passant au long de la Côte, fit faire une décharge de son artillerie, pour éloigner toutes sortes de dangers par cette marque de fermeté & de confiance. Chaque nuit, il fit jeter l'ancre, dans la crainte que l'obscurité ne lui fit manquer Melinde. Il n'en étoit plus qu'à dix lieues, lorsqu'ayant mouillé le soir devant un Village des Mores, il vit le matin huit *Tarrades*, (ce sont de grandes Barques du Pays) remplies de gens armés, qui s'avancèrent vers la Flotte. L'artillerie les ayant bien-tôt écartées, il arriva le meme jour au Port de Melinde.

Le Roi lui fit connoître, par son accueil & ses présens, qu'il avoit désiré sincèrement son retour. Il le pria de recevoir à bord l'Ambassadeur qu'il avoit promis d'envoyer au Roi de Portugal. Gama n'avoit point eu d'autre vue en relachant dans son Port. Après avoir employé cinq jours à se rafraichir, il remit à la voile [le 17 Février;] & le quatrième jour il arriva aux Banes de *Saint-Raphaël*. Le petit nombre de Matelots auxquels il étoit réduit, lui fit prendre le parti de brûler (r) le Vaisseau qui portoit le même nom. Cette opération ayant arrêté cinq ou six jours, il se trouva le vingt de Février à la vue de l'Isle de *Zangibar*, à six degrés de latitude méridionale. Cette Isle, qui [est fort grande] n'est qu'à dix lieues du Continent. Elle en a deux autres fort proches, mais de moindre étendue, *Petamba* & *Montsia*. Elles sont toutes trois extrêmement fertiles, couvertes d'orangers, & remplies de toutes sortes de provisions. Les Mores, qui les habitent, ne sont pas fort redoutables par leurs forces; mais ils entretiennent un commerce assez considérable de

(p) Appellé depuis *Cuma*.

(q) Prononcé *Magadosho* par les Portugais.

(r) *Faria* raconte que ce Vaisseau se perdit contre un banc de sable, & que l'Equipage se

sauva heureusement. [Les deux récits peuvent s'accorder, en supposant que le *Saint-Raphaël* ne fut pas submergé.]

Calicos de
le de Sa
Souvera
mitié.

LA F
gna les
Le 3 ell
elle prit
compagn
rance; &
elle arriv
de porter
des, se d
ro de ju
mauvais
dant, n'a
velle, av
tendu par
fatigue &
mourût a
miral part
lem au mo
mois après
gné dans c

Son ar
devant de
distinction
d'une foule
mens. Un
pour lui &
mes, & ve
pellent en
nuelle de
dans la suit
pour la con
Coëlle, ne
une pensio
sa joie, s'h
de la Navig
des Actions
avec des ap
de son Roy
impossibles,
Promoteurs.

(s) *Faria* l'a
séparé de l'autre
du Cap-Verd,
il crut y trouve

Calicos de Guzarate, avec Mombassa; d'or, avec Sofala, & d'argent avec l'Isle de Saint-Laurent. Le Roi de Zangibar, car chacune des trois Isles a son Souverain, envoya un présent à l'Amiral, avec des offres de service & d'amitié.

La Flotte, [réduite à deux Vaisseaux,] partit le premier de Mars, & gagna les Isles de *Saint-Georges*, sans aucune envie de relâcher à Mozambique. Le 3 elle jetta l'ancre à l'Isle *San Blas*; où pour renouveler ses provisions, elle prit quantité de loups-marins & de *solitarios*. Un heureux vent, qui l'accompagna plus de quinze jours, lui fit doubler le 20, le Cap de Bonne-Espérance; & le tems n'ayant pas cessé d'être favorable, les vingt jours suivans, elle arriva près de *San-Jago*, une des Isles du Cap-Vert, où Coëlle brûlant de porter au Roi son Maître les premières nouvelles de la découverte des Indes, se deroba pendant la nuit (s), & prit la route du Portugal. Il arriva le 10 de Juillet à *Cascais*, tandis que l'Amiral, dont le Vaisseau étoit en fort mauvais état, fut obligé de relâcher à *San-Jago*, pour s'y radouber. Cependant, n'ayant pas moins d'impatience de revoir sa Patrie, il loua une Caravelle, avec laquelle il crut pouvoir faire le reste du voyage. Mais il étoit attendu par une autre disgrâce à *Percère*. Paul de Gama son frère, épuisé de fatigue & de maladie, se trouva si mal en approchant de cette Isle, qu'il mourût après y avoir languï pendant quelques jours. Il y fut enterré. L'Amiral partit dans ce triste mélange de chagrin & de joie, & prit terre à *Belem* au mois de Septembre de l'année 1499; c'est-à-dire, deux ans & deux mois après son départ de l'Europe. De 108 hommes, qui l'avoient accompagné dans ce fameux voyage, il n'en ramena que 50 (t) en Portugal.

Son arrivée causa tant de satisfaction au Roi, que ce Prince envoya au devant de lui un Seigneur de sa Cour, avec quantité d'autres personnes de distinction, pour lui servir de cortège. Il fit son entrée à Lisbonne au milieu d'une foule de Spectateurs, qui firent retentir la Ville de leurs applaudissemens. Un service si glorieux & si important, lui fit accorder le titre de *Dom*, pour lui & pour tous ses Descendans. Le Roi lui donna une partie de ses Armes, & voulut, qu'au pied de l'Écuillon, il portât deux Biches qui s'appellent en Portugais *Gamas*. Avec ces honneurs, il obtint une pension annuelle de 3000 ducats; & les faveurs de son Maître ne firent qu'augmenter dans la suite, à proportion des nouveaux services qu'il rendit au Portugal, pour la conquête des Indes, où nous le verrons bien-tôt employé. Nicolas Coëlle, ne fut pas récompensé moins honorablement; il fut annobli, avec une pension de 1000 ducats (x). Le Roi de Portugal, dans le transport de sa joie, s'honora lui-même du nouveau titre de *Seigneur de la Conquête, & de la Navigation*, d'Ethiopie, d'Arabie, de Perse, & des Indes. Il ordonna des Actions de grâces au Ciel, & des Fêtes publiques, qui furent célébrées avec des applaudissemens extraordinaires de ses Peuples, dans toute l'étendue de son Royaume. [Alors ceux qui avoient représenté ces entreprises comme impossibles, eurent honte de leur opiniâtreté, & en devinrent les plus zélés Promoteurs.]

CHA-

(s) Faria l'excuſe, en prétendant qu'il fut ſéparé de l'autre Vaiſſeau par une tempête, près du Cap-Vert, & qu'à ſon arrivée en Portugal il crut y trouver déjà l'Amiral.

(t) Le même Historien dit 55, qui furent tous récompensés par le Roi.

(u) N'est-ce pas plutôt en rapport? R. d. T.

(x) .*Ingl.* cent Ducat. R. d. E.

Vasco de
Gama
1499.

Coëlle quitte l'Amiral pour se faire un mérite à porter les premières nouvelles à Lisbonne.

Mort de Paul Gama, frère de l'Amiral.

Arrivée de l'Amiral à Lisbonne.

Joie des Portugais, & récompenses accordées à Gama.

ure des
les au-
t d'une
te per-
un s'y
Pilotes
dans ces
es espe-
chaque
pitaines
ent qui
l'espace
tes leurs

page si-
étendoit
es mala-
, on se
rt belle,
beaucoup
Melin-
a long de
tes fortes
uit, il fit
finde. Il
un Villa-
arques de
artillerie
nde.

oit délire
qu'il avoit
e vûe en
nichir, il
Banes de
i fit pren-
e opera-
à la vue
Isle, qui
ux autres
ont toutes
utes for-
doutables
érable de
Ca.

is peuvent
int-Raphel.

* * * * *

C H A P I T R E V.

Voyage d'Alvarez Cabral en 1500 [qui est le second que les Portugais firent aux Indes (a).]

§. I.

Découverte du Brésil. [Tempête horrible, il mouilla à Quiloa & à Melinde.]

CABRAL.
1500.

Ardeur des
Portugais pour
retourner aux
Indes.

Nouvelle Flotte
commandée par Alva-
rez Cabral.

Instructions
de Cabral, &
projet d'éta-
blissement à
Calecut.

LA nouvelle de tant de découvertes, qui avoient passé si long-tems pour un objet chimérique, ne fut pas plutôt répandue dans les autres États de l'Europe, que tous les Princes sentirent vivement le tort qu'ils s'étoient fait en rejetant les anciennes offres de la Cour de Portugal;] mais rien ne peut représenter l'empressement que les Portugais conçurent, pour remplir les hautes espérances dont toute la Nation s'étoit comme enivrée.

LE Roi laissa si peu de tems à cette chaleur pour se refroidir, que dès l'année suivante, 1500, il fit équiper treize Vaisseaux de différentes grandeurs, sous le commandement de *Pedro Alvarez Cabral*, Gentilhomme d'un mérite reconnu, à qui il remit l'Étendart de la Croix. C'étoit une sorte de Pavillon, béni par l'Évêque de *Vyfeu*. Ce Prélat mit en même-tems sur la tête de Cabral, un chapeau béni par le Pape, auquel on attribuoit de merveilleuses vertus (b). La Flotte contenoit douze cens hommes, qu'on fit accompagner de huit Religieux de Saint-François, & de huit Prêtres séculiers, sous l'autorité d'un Grand-Aumônier. Les instructions de l'Amiral, étoient de commencer par la prédication de l'Évangile; & s'il trouvoit des cœurs mal disposés à l'écouter, d'en venir à la décision des armes. On nous a conservé les noms de tous les Capitaines. Ceux des Vaisseaux étoient *Sancho de Toar*, qui commandoit le Vaisseau de Cabral; *Nicolas Coëlle*, *Dom Louis Coutirno*; *Simon de Mysaranda*; *Simon Layton*; *Barthélemy Dyaz* le même qui avoit découvert le Cap de Bonne-Espérance; *Diego Dyaz*, son frère, qui avoit été Trésorier de Gama pendant son voyage. Les Capitaines des Caravelles étoient, *Pedro de Ataïde*, & *Vasco de Silveyra*. Pour Facteur, la Flotte avoit *Ayres Correa*, qui devoit demeurer à Calecut avec cette qualité.

C'ÉTOIT effectivement pour Calecut que se faisoit l'embarquement. On supposoit que le Samorin se prêteroit volontiers à l'établissement d'un Comptoir, & dans cette supposition, Cabral devoit le presser d'ôter aux Mores la liberté du commerce dans sa Capitale, & dans tous ses Ports. A cette condition, il devoit lui promettre, que le Portugal lui fourniroit, à meilleur marché que les Mores, les memes fortes de marchandises. Il avoit ordre aussi de relâcher dans son passage, à Melinde, pour y remettre l'Ambassadeur que Gama

(a) On suit ici Castaneda, & quelques Lettres du recueil Latin de Gryneus sur ce voyage, depuis la page 114 jusqu'à la page 224, avec une Relation que Ramallo a donnée du même voyage.

(b) Ce Paragraphe est tiré d'une Note de l'Auteur; qui ne dit cependant pas qu'on attribua de merveilleuses vertus à ce Chapeau, mais que l'Évêque l'offrit à Cabral comme un bijou de très grand prix. R. d. E.

Gama en av
Roi de cette
[LORSQUE
rivage, &]
aux Canarie
de vent sépa
La Navigati
la terre ce j
tous les Cap
dans son vo
le Pays paro
leur avoient
pour armes,
Au milieu
dans la néces
qu'il nomma
celebra la M
pour être tén
vilité: ils tro
fes. Cabral
Croix qu'il y
Bresil. Deux
accompagner
moyens de s'i
te; & l'Amir
des circonstan
Il se remit
ce. Le 12,
ment pendant
pronostic d'un
digeux mélang
suivante. Le
qui força les M
suivi, on app
ce Phénomène
plus favorable
coup, submerg
Capitaines, en
le Cap de Bon
n'auroient pas
rées. Le vent
dans tout cet in

(c) Faria rappo
ce Vaisseau de la l
qu'il retourna seul
(d) Angl. pou
Roi de cette nouv

Gama en avoit amené, & les présens que le Roi de Portugal envoyoit au Roi de cette Contrée.

[LORSQUE tout fut prêt pour le départ, le Roi accompagna Cabral jusqu'au rivage, &] La Flotte mit à la voile [de Belem] le 9. de Mars. Elle arriva aux Canaries le dix-huit, & quatre jours après à San-Jago. Le 28, un coup de vent sépara le Vaisseau d'Ataide (e), & l'on fut longtems sans le revoir. La Navigation continua fort heureusement jusqu'au 24 d'Avril. On découvrit la terre ce jour-là; mais on se trouvoit si fort à l'Ouest, qu'il parut certain à tous les Capitaines que c'étoit quelque Côte que Gama n'avoit point observée dans son voyage. Quelques Soldats qu'on fit débarquer, rapportèrent que le Pays paroissoit fertile; qu'il étoit couvert d'arbres; que les Habitans, qui leur avoient paru fort nombreux, étoient bazanés & nuds, & qu'ils avoient pour armes, des arcs, & des flèches.

Au milieu de la nuit, il s'éleva une tempête violente, qui mit l'Amiral dans la nécessité de lever l'ancre pour chercher un Port. Il en trouva un qu'il nomma *Puerto Seguro*, parce qu'il s'y crut à couvert de l'Orage. On célébra la Messe sur le rivage, où quantité d'Habitans du Pays s'assemblèrent pour être témoins de ce spectacle. On n'eut point à se plaindre de leur civilité: ils troquèrent des Perroquets pour du papier & diverses sortes d'étoffes. Cabral donna au Pays le nom de *Tierra de Santa Cruz*, à l'honneur de la Croix qu'il y avoit élevée: mais ce nom fut changé dans la suite en celui de *Bretil*. Deux Bannis, [de la même espèce que ceux dont Gama s'étoit fait accompagner dans son voyage] furent laissés sur la Côte, pour y chercher les moyens de s'informer de tout ce qui appartenoit à cette nouvelle découverte; & l'Amiral renvoya un de ses Batimens en Portugal, avec une relation des circonstances de son voyage (d).

Il se remit en Mer le 2 May, pour faire voile au Cap de Bonne-Espérance. Le 12, on aperçut à l'Est une Comète, qui parut grossir continuellement pendant dix jours, & qui fut visible jour & nuit. Elle fut comme le pronostic d'une affreuse tempête, qui s'éleva le 23 au Nord-Est, avec un prodigieux mélange d'éclairs & de pluie. Un calme profond lui succéda la nuit suivante. Le 28, on eut encore beaucoup à souffrir de la violence du vent, qui força les Matelots de plier toutes leur voiles. Le calme ayant bien-tôt suivi, on aperçut au Nord-Est une colonne d'eau, que les Portugais, à qui ce Phénomène étoit encore inconnu, prirent d'abord pour le présage d'un tems plus favorable (e). Mais un coup de vent furieux, qui s'éleva tout-d'un-coup, submergea quatre Vaisseaux, avec leur Equipage entier, & tous les Capitaines, entre lesquels on compte Barthélemy *Dias*, qui avoit découvert le Cap de Bonne-Espérance. Les sept autres demeurèrent remplis d'eau, & n'auroient pas péri moins malheureusement, si leurs voiles n'eussent été déchirées. Le vent continua pendant deux jours, en tournant au Sud-Ouest, & dans tout cet intervalle, la Flotte fut poussée sans voiles, & presque sans espérance.

CABRAL.
1500.

Départ de
la Flotte.

Elle décou-
vre une Côte
nouvelle.
Puerto Seguro.

Tierra de
Santa Cruz.
ou Brésil.

Comète,
suivie d'une
affreuse tem-
pête.

Colonne
d'eau.

Quatre
Vaisseaux
submergés

(e) Faria rapporte qu'une tempête sépara ce Vaisseau de la Flotte près du Cap-Vert, & qu'il retourna seul à Lisbonne.

(d) *Angl.* pour donner connoissance au Roi de cette nouvelle découverte. R. d. E.

(e) *L'Anglois* dit qu'ils le prirent pour un présage favorable; parce qu'il fut d'abord suivi du Calme, au lieu que le Traducteur fait précéder la Colonne d'eau par le Calme. R. d. E.

CABRAL.
1500.
La tempête
dure vingt-
deux jours.

La Flotte se
trouve sur la
Côte d'Afri-
que.

Il prend
deux Vais-
seaux chargés
d'or.

Cabral arri-
ve au Port de
Mozambique,
où il retrouve
deux de
ses quatre
Vaisseaux.

Situation &
qualités du
Pays.

perance, dans des ténèbres si épaisses, au milieu même du jour, que les Vais-
seaux ne pouvoient se découvrir les uns les autres. Enfin la fureur du vent
leur donna quelque relâche le troisième jour, ils se rejoignirent, & la con-
fiance commençoit à renaître, lorsqu'un vent d'Est & de Nord-Ouest, se choi-
quant avec plus d'impétuosité que jamais, enflèrent les vagues, comme au-
tant de montagnes, & replongèrent tous les Portugais dans le désespoir. Cet
effroyable orage dura vingt-deux jours entiers (f). Pendant le jour, l'eau
étoit aussi noire que de la poix, & pendant toute la nuit elle paroissoit rouge
& enflammée.

ENFIN la tranquillité, commençant à revenir sur les flots, l'Amiral recon-
nut que pendant la tempête il avoit doublé le Cap de Bonne-Espérance, mais
qu'il s'étoit séparé quatre Vaisseaux de la Flotte. Le 16 de Juillet, il se trou-
va fort proche de l'Afrique, au 27^e degré de latitude méridionale. Cette Côte
lui parut fort peuplée. Cependant la curiosité n'amena aucun Habitant sur
le rivage, & Cabral, incertain de l'accueil qu'il en devoit espérer, ne per-
mit point à ses gens de descendre. Il continua de ranger la Côte, dans l'o-
pinion qu'il n'étoit pas loin de Sofala, quoique le Pilote ignorât encore quel-
le étoit précisément la situation de cette Ville. On découvrit deux Isles, &
près de l'une, deux Vaisseaux à l'ancre, qui s'efforcèrent de gagner le rivage
à la vûe des Portugais. Mais on n'eut pas de peine à les joindre; ils se ren-
dirent sans résistance. C'étoient des Mores, qui revenoient de la mine de So-
fala, chargés d'or pour Melinde. En fuyant, ils en avoient jetté une partie
dans la mer. Cabral traita civilement leur Chef; & lorsqu'il eut appris de lui
même qu'il étoit parent (g) du Roi de (h) Melinde, allié des Portugais, non-
seulement il lui marqua du regret de sa perte, mais il lui restitua les richesses
dont on s'étoit déjà saisi.

LES Mores, affligés d'avoir perdu volontairement une partie de leur or,
demandèrent à l'Amiral s'il n'avoit point à bord quelque Magicien qui pût
conjuré au fond de la mer. Il leur répondit que ces pratiques superstitieuses
étoient inconnues aux Chrétiens. (i) Mais ayant appris d'eux qu'il avoit déjà
passé Sofala, [il leur offrit, en les quittant, ses services pour Melinde.] Le
20 il mouilla au Port de Mozambique, où il prit un Pilote, pour diriger la
Flotte jusqu'à Quilloa, Isle à cent lieues de Mozambique, vers le 9^e degré
de latitude méridionale. Il y trouva deux des quatre Vaisseaux que la tem-
pête avoit séparés de sa Flotte. Cette Région s'étend du Cap Corientes jus-
qu'à assez près de Mombassa, c'est-à-dire, l'espace d'environ quatre cens lieues
de Côtes, qui sont fort peuplées, & remplies de Villes; sans compter un
grand nombre d'Isles qui payent des tributs au même Prince; mais il n'en est pas
plus puissant, ou du moins ses forces militaires ne le font pas redouter. Le
Pays est très-fertile. On y trouve en abondance toutes sortes de bestiaux, (k)
& l'eau y est excellente. Quilloa est un lieu célèbre par le commerce de l'Or
avec Sofala; ce qui attire continuellement dans cette Isle quantité de Mar-
chands

(f) Angl. Vingt. R. d. E.

(g) Faria dit qu'il étoit Oncle de ce Roi, & qu'il se nommoit *Sebah Foteyma*.

(h) Melinde est appelée *Maland* par les Ma-
hométans Indiens.

(i) Il est bon de remarquer qu'il

n'y a guères de gens plus superstitieux que
les Catholiques Romains; & nous-mêmes
ne sommes pas entièrement exemts de ce
défaut, quoique les loix civiles aient étan-
ché à y remédier.

(k) Angl. On y trouve du menu bétail. R. d. E.

chands de l'
truits sans e
d'encens (l)
tiers.]

La Flotte
gnoit alors
étoit venu a
former avec
entrevûe, r
cendre à ter
se mit dans
cortège, qui
tugal fut luc
propositions
voit lui envo
le jour d'apre
ta sa promess
& qu'il soupg
Au fond, c'e
loit former a
l'espérance q
qu'on travaille
d'une attaque
mois d'Août.

En approc
que par confie
à ses gens d'at
une décharge
& lui fit port
de plus propr
lui fit annonc
Maitre, & l'o
gaïse. Les pr
se, & tout l'é
Flotte, fut ch
vage par un g
tenoient des
ou le Roi pa
fait lire la Le
tint long-tems
Prince eut sur
sez de défiance
lui dit que le R

appris son allia
ce ne seroient p
deux Pilotes Gu

(l) Angl. d'une

chands de l'Arabie heureuse; & des autres Pays. Les Vaisseaux y sont confrits sans cloux, comme dans les autres parties de l'Afrique, & calfeutrés d'encens (1), au lieu de goudron [qu'on ne trouve point dans ces quartiers.]

La Flotte ayant mouillé à Quilloa, [Ville ancienne & illustre], où régnoit alors *Ibrahim*, Prince respecté de ses sujets, Cabral lui fit annoncer qu'il étoit venu avec une Lettre du Roi de Portugal, & des marchandises, pour former avec lui un Traité d'alliance & de commerce. Il lui demanda une entrevue, mais sur l'eau, parce qu'il avoit des ordres exprès de ne pas descendre à terre. Le Prince de Quilloa y consentit; & dès le jour suivant il se mit dans une Pinnace, au son des trompettes, accompagné d'un nombreux cortège, qui étoit autour de lui dans des Barques. La Lettre du Roi de Portugal fut lue à haute voix. Le Schah, ou le Prince, accepta volontiers les propositions de Commerce. Il voulut voir l'état des marchandises qu'on devoit lui envoyer, & pour lesquelles il promit de l'or en échange. Cependant le jour d'après, lorsque le Facteur Portugais se fut rendu à sa Cour, il rétracta sa promesse, sous prétexte que les marchandises ne lui convenoient point, & qu'il soupçonnoit l'Amiral de n'être venu que pour conquérir son Pays. Au fond, c'est qu'ayant reconnu les Portugais pour des Chrétiens, il ne vouloit former aucune liaison avec eux. Cabral s'arrêta deux ou trois jours, dans l'espérance que cette prévention pourroit s'affoiblir; mais s'étant aperçu qu'on travailloit au contraire à se fortifier contre lui & qu'il étoit menacé d'une attaque, il prit le parti de retourner vers Melinde, où il arriva le 2 du mois d'Août.

En approchant du Port, il rencontra trois Vaisseaux Mores de Guzarate, que par considération pour l'alliance du Roi de Melinde, il ne permit point à ses gens d'attaquer. Aussi-tôt qu'il eut mouillé l'ancre, il salua la Ville par une décharge de toute son artillerie. Le Roi l'envoya visiter immédiatement, & lui fit porter des rafraichissemens, avec l'offre de tout ce que le Pays avoit de plus propre à lui plaire. L'Amiral, en lui faisant faire ses remerciemens, lui fit annoncer qu'il étoit venu avec une Lettre & des présens du Roi son Maître, & l'ordre de lui offrir dans ses besoins le secours de la Flotte Portugaise. Les présens étoient une bride fort riche, une selle de la même richesse, & tout l'équipage d'un cheval. *Ayres Correa*, principal Facteur de la Flotte, fut chargé de porter la Lettre & le présent. Il étoit attendu sur le rivage par un grand nombre de Seigneurs Mores, & par des femmes qui tenoient des castolettes à la main. Ce cortège le conduisit au Palais, où le Roi parut prendre beaucoup de plaisir à le voir; & s'étant fait lire la Lettre qui étoit écrite en Portugais & en Arabe, il l'entretint long-tems de la situation & des usages du Portugal. Le jour suivant, ce Prince eut sur l'eau une conférence avec l'Amiral, qui conservoit toujours assez de défiance pour ne pas s'exposer à terre. Entre plusieurs discours, il lui dit que le Roi de Mombassa lui vouloit beaucoup de mal depuis qu'il avoit appris son alliance avec les Portugais; [mais que tous les efforts de ce Prince ne seroient pas capables d'ébranler sa fidélité.] Il donna ensuite à Cabral deux Pilotes Guzarates pour le conduire à Calecut.

CABRAL.
1500.
Vaisseaux
sans cloux &
sans Fer. Si-
tuation & qua-
lité du Pays.
La Flotte
mouille à Quil-
loa.

Inconstance
du Roi.

Cabral arri-
ve à Melinde.
Il y est bien
reçu.

Sa confé-
rence avec le
Roi.

Quoi-

(1) *Angl.* d'une espèce d'encens sauvage.

CABRAL.
1500.

Cérémonie
superstitieuse
des Mores.

Avantures
d'un Portugais
banni.

Quoique le Palais fût proche du rivage, le Roi de Mélinde, en sortant de sa Barque, voulut se faire voir à cheval avec le nouvel équipage qu'il avoit reçu des Portugais. Mais cette cavalcade, qui se fit au long de la Côte, fut précédée d'une cérémonie fort superstitieuse. Quelques Mores tenoient un mouton vivant, dont ils ouvrirent le ventre. Ils en tirèrent les intestins, autour desquels le Roi fit un tour à cheval, en prononçant quelques mots que les Portugais ne purent distinguer. Cabral laissa deux Bannis à Mélinde, pour reconnoître le Pays. L'un, qui fut nommé dans la suite *Machedo*, apprit fort bien l'Arabe, & pénétra par terre jusqu'aux Détroits de la Meeque. Delà s'étant rendu à Belegat, par la route de Camboya, il se fit passer pour un More, & s'établit auprès de *Sabay*, qui régnoit encore dans l'Isle de Goa. Il y rendit des services considérables au fameux Alphonse d'Albuquerque.

§. II.

Cabral arrive à Calecut. Etablissement du premier Comptoir Portugais dans les Indes.

Cabral relâche
aux Isles An-
chedives.
Arrivée de
la Flotte à
Calecut.

L'IMPATIENCE d'arriver au terme de sa course fit lever l'ancre à Cabral dès le dix-sept (a) d'Août. Il relâcha le vingt aux Isles Anchedives, pour y attendre pendant quelques jours les Vaisseaux de la Meeque; mais ne les voyant point paroître dans la saison ordinaire, il continua si heureusement sa navigation, que le 13 de Septembre il se trouva devant Calecut. Quantité de Pinnaces vinrent s'offrir aussi-tôt à lui vendre des provisions. Ensuite il vit arriver plusieurs Nayres du plus haut rang, chargés des complimens du Samorin sur son arrivée, & de l'offre de son amitié. La Flotte, qui avoit jetté l'ancre à une lieue de la Ville, s'avança beaucoup plus près. Le lendemain, Cabral envoya demander un sauf-conduit par un More nommé Gaspard, le même apparemment que Gama avoit enlevé dans son voyage, & qui avoit embrassé le Christianisme. Il le fit accompagner de quatre Malabares qui avoient été conduits en Portugal, & qui étoient vêtus à la Portugaise. Les Habitans parurent fort satisfaits de les voir revenir en bonne santé, & dans un état qui rendoit témoignage à la générosité de leurs Ravisseurs. Cependant le Samorin refusa de les admettre à son Audience, parce qu'ils étoient de simples Pêcheurs; mais il fit un accueil favorable à Gaspard, & lui accorda, pour tous ceux qui voudroient débarquer, la permission d'entrer librement dans la Ville. L'Amiral, prenant confiance à cette ouverture, envoya sur le champ *Alonzo Hurtado*, avec un Interprète, pour déclarer au Samorin qu'il venoit de Portugal dans l'unique vûe de faire avec lui un Traité d'alliance & de commerce, & qu'il étoit prêt à descendre lui-même pour en régler les conditions & lui faire sa cour, s'il consentoit à lui accorder quelques otages. Il lui en demandoit deux; le Kutwal, avec *Arashamenoka*, un des principaux Nayres.

Cabral est
bien reçu, &
prend confiance au
Samorin.

Le Samorin s'excusa d'envoyer ces deux Officiers, sur leur âge & leurs infirmités; mais il en proposa d'autres à leur place. Ensuite, à l'instigation

(a) *Angl.* sept Août.

des Mor
senfer pa
sant vair
sur quoi
à *Sancho*
ter civile
demandé
† LE 28
sur le riv
Nayres a
mestiques
pour y re
il descen
des trente
Otages m
tendoit, j
roissant re
d'une mul
dres. On
tège, il fu
duc de tap
se.] Au fo
qui avoit l
forte de da
sous lui.

Il étoit
ne pièce de
d'Or; & a
perles. La
celle d'une
jambes, de
semés de pi
† l'étoient de
deux gros r
gros que la
de celles de
dont l'éclat
tière, toute
beauté du tr
trompettes c
parler des la
pas de lui se
ne; & quelq
posture respé

(b) Ces Otages
des principaux
to les noms de
taybo.

I. Part.

des Mores, il rejetta la demande de l'Amiral, sous prétexte que c'étoit l'offenser par un excès de défiance. Ce débat dura trois jours. Enfin, se laissant vaincre par le motif de son propre intérêt, il accorda les Otages (b); sur quoi l'Amiral résolut de descendre sur le rivage, après avoir recommandé à *Sancho de Toar*, qu'il laissoit pour commander dans son absence, de les traiter civilement; mais de ne les rendre à personne, quand même ils lui seroient demandés en son nom.

LE 28 de Décembre, [on vit de la Flotte les préparatifs qui se faisoient sur le rivage, pour la conférence du Samorin & de l'Amiral.] Les principaux Nayres avoient ordre de s'y assembler, avec une suite nombreuse de leurs domestiques, & quantité d'instrumens. On y avoit bati exprès une galerie, pour y recevoir l'Amiral. Aussi-tôt qu'il fut averti de l'arrivée du Samorin, il descendit dans sa Chaloupe, qu'il avoit fait richement orner, accompagné des trente principaux Portugais dans les autres Chaloupes de la Flotte. Les Otages marquèrent beaucoup de lenteur à monter dans le Vaisseau qui les attendoit, jusqu'à ce qu'ils virent l'Amiral à terre. Enfin, la bonne-foi paroissant régner de part & d'autre, Cabral fut reçu sur le rivage, au milieu d'une multitude de *Kaymals*, de *Pinakals*, & d'autres Nayres de tous les ordres. On lui offrit une chaise. Il y entra d'un air libre; & suivi de son cortège, il fut porté au *Seyame*, qui étoit une loge, ou une grande salle, tendue de tapis ou d'*Alkatif*, [mot Portugais qui signifie à peu près la même chose.] Au fond de cette salle, le Samorin l'attendoit, assis dans une alcôve, qui avoit l'apparence d'une petite Chapelle. Il avoit au-dessus de sa tête une sorte de dais, de velours cramoisi; & vingt coussins de soie, à ses cotés ou sous lui.

Il étoit nud, excepté vers le milieu du corps, qui étoit couvert (c) d'une pièce de calico, brodée en or. Il avoit sur la tête un bonnet de drap d'Or; & aux oreilles, des boucles composées de diamans, de saphirs & de perles. Les Portugais remarquèrent deux perles dont la grosseur surpassoit celle d'une grosse noix. Ses bras, depuis le coude jusqu'au poignet, & ses jambes, depuis les genoux jusqu'aux pieds, étoient chargés de bracelets parsemés de pierres les plus précieuses. Les doigts de ses pieds & de ses mains étoient de bagues [d'un prix inestimable.] Celle des deux gros orteils avoit deux gros rubis d'un lustre surprenant. Entre les diamans, il y en avoit un plus gros que la plus grosse fève. Mais toutes ces richesses n'approchoient pas de celles de sa ceinture, qui n'étoit qu'un tissu de diamans enchassés dans l'or, dont l'éclat éblouissoit les yeux. Près de lui étoient sa Chaise d'Etat & sa Litière, toutes deux couvertes d'Or & d'Argent, & presque aussi riches par la beauté du travail que par la multitude des pierreries. On y voyoit aussi trois trompettes d'or, & dix-sept d'argent, ornées de pierres précieuses; sans parler des lampes d'argent, des castolettes, & des bassins d'or. Il avoit à six pas de lui ses deux Frères, qui étoient les héritiers présomptifs de sa Couronne; & quelques pas plus loin, quantité de Seigneurs, tous debout, dans une posture respectueuse. (d).

CABRAL.

1500.

On se donna une conférence mutuelle des otages, & l'Amiral descendit à terre.

Sa conférence avec le Samorin. Richesses & suite de ce Roi Indien.

Son habillement & sa magnificence.

L'A.

(b) Ces Otages, suivant Faria, étoient six des principaux Bramines, dont Cabral apporta les noms de Portugal, par le conseil de Bentaybo.

(c) Nos Relations donnent le nom de *Pagne* à cette Pièce. R. d. T.

(d) On trouve dans une Relation de ce Voya-

CABRAL.
1500.
Propositions
des Portugais.

L'AMIRAL, en entrant, vouloit aller baiser la main du Prince ; mais étant averti que ce n'étoit pas l'usage du Pays, il se laissa conduire sur un siège proche de lui. Cet honneur étoit le plus grand que le Samorin pût accorder. Alors Cabral lui présenta ses Lettres, qui étoient écrites en Arabe. Il prit lui-même la peine de les lire. Elles ne contenoient que des assurances vagues d'estime & d'affection ; mais l'Amiral entreprenant aussi-tôt d'expliquer sa Commission, déclara que le Roi son Maître souhaitoit ardemment l'amitié du Samorin, & lui demandoit la liberté d'établir à Calcut, un Comptoir, qu'il auroit soin de tenir continuellement rempli de toutes les marchandises de l'Europe ; avec celle de pouvoir, soit en échange, soit pour de l'or, charger ses Vaisseaux d'épices, & des autres productions des Indes.

Réponse du
Samorin.

CETTE proposition fut reçue fort agréablement du Samorin. Il répondit à l'Amiral, que le Roi son Maître pouvoit compter que toutes les Villes de ses États lui seroient ouvertes. Pendant ces explications, les Portugais apportèrent leurs présens. C'étoit un bassin de vermeil doré, curieusement travaillé, une fontaine de même métal & du même travail ; une coupe d'argent, avec son couvercle doré ; deux lingots d'argent ; quatre coussins, dont deux étoient de drap d'or, & deux de velours cramoisi ; un tapis (e) du même velours, bordé d'un large galon d'or ; un autre tapis d'une riche étoffe, & deux belles pièces de corail. (f)

Présens de
Cabral.

APRÈS l'audience, le Samorin dit à Cabral qu'il étoit libre de se retirer, ou dans un logement qu'il lui offroit à Calcut, ou sur sa Flotte ; mais qu'il le prioit de lui renvoyer ses Otages, parce qu'ils n'étoient point accoutumés à la Mer, & qu'ils ne pourroient manger ni boire aussi long-tems qu'ils seroient sur son Vaisseau. Il ajoûta, que s'il prenoit le parti de retourner à sa Flotte, & qu'il voulût revenir le jour suivant pour mettre la dernière main au Traité, les Otages seroient renvoyés sur le même Vaisseau. Mais ces heureux commencemens faillirent d'être renversés par des défiances hors de saison. Cabral étant revenu au rivage, un domestique Indien, envoyé par le Secrétaire & le Contrôleur de la Maison du Roi, se fit conduire vers les Otages, pour leur donner avis que l'Ambassadeur Portugais se préparoit à regagner sa Flotte. A cette nouvelle, ils se jetèrent dans leur Pinnace, avec les marques d'une vive impatience. Ayrez Correa les suivit si promptement qu'il en reprit quelques-uns, tandis que les autres, parmi lesquels étoit le Kutwal, se sauvèrent heureusement. Cabral, surpris de leur fuite en arrivant à bord, fit garder soigneusement ceux qu'on avoit arrêtés, & députa Gaspard au Samorin, pour lui porter ses plaintes. Cependant, faisant tomber le blâme sur le Secrétaire & le Contrôleur, il promit de rendre les Otages qui lui restoient, aussi-tôt qu'il auroit reçu son bagage & quelques-uns de ses gens qui étoient demeurés à le garder.

Mal-entendu, qui met
le paix & le
Traité en dan-
ger.

Les otages
indiens pré-
tent la fuite.

On se dispo-
se à la guerre.

DE son côté, le Samorin fut si piqué de ne revoir qu'une partie de ses Otages, qu'il parut dès le lendemain sur la Côte avec un corps de 12000 hommes.

voiage, [écrite par un Pilote Portugais, &] (e) *Angl.* Un habit de parade. R. d. E. imprimée au Recueil de Ramusio, que le nom (f) *Angl.* d'Arras ; ce qui est vraisemblablement le nom de quelque étoffe. R. d. E. 125.

mes. Il
gner de
point au
autant q
point d
jour. Ce
dans ses
le rivage
re partir
sayer, &
mais les
mauvais
bler la ga
personne
qui n'avo
J'voya au
deux Port
PENDA
rin. Il pri
te, & de
a terre, p
vive de pa
lût accept
seulement
pour les O
qui firent
le, il donn
pût servir
l'auteur av
merce & l
qui devoit
cessaires. N
ami des M
chandises P
re, alloient
sant pas le
& les achet
toutes ses v
aux audienc
l'esprit de
tourner à l
même à ret
CABRAL
surpris de l
leva l'ancre
ce, informe
Il le pressa
rigoureux e

mes. Il renvoya à l'Amiral son bagage & ses gens; mais il les fit accompagner de trente Pinnaces, pour redemander les siens. La crainte ne permit point aux Indiens, qui montoient les Pinnaces, de s'approcher de la Flotte autant qu'il falloit pour recevoir leurs Otages; & les Portugais ne se hatant point de les conduire eux-mêmes, l'échange ne fut point achevé le même jour. Cependant Cabral prit la résolution de les renvoyer, le jour suivant, dans ses propres Chaloupes, en donnant ordre à ses gens de les mettre sur le rivage à quelque distance des Pinnaces. Tandis qu'on se disposoit à les faire partir, *Araxamenoki*, le plus âgé d'entr'eux, s'élança dans l'eau pour se sauver, & son exemple fut suivi de tous les autres. *Araxamenoki* fut repris; mais les autres gagnèrent la terre. Cabral prit encore pour une marque de mauvaise-foi, ce qui n'étoit au fond qu'un effet de leur crainte, & fit doubler la garde d'*Araxamenoka*. Il se passa trois jours, sans qu'on vit paroître personne pour le redemander. Enfin, l'Amiral prenant pitié de ce vieillard, qui n'avoit voulu recevoir, dans cet intervalle, aucune nourriture, le renvoya au Samorin, [avec quelques armes qui appartenoient aux Malabares;] & deux Portugais, qui étoient encore à terre, furent aussi renvoyés à la Flotte.

PENDANT trois autres jours, Cabral ne reçut aucune nouvelle du Samorin. Il prit le parti de lui faire demander s'il étoit disposé à conclure le Traité, & de lui offrir, dans cette supposition, d'envoyer son principal Facteur à terre, pourvu qu'on lui accordât le retour des Otages. L'allarme étoit si vive de part & d'autre, que *Francisco Correa* fut le seul Portugais qui voulût accepter cette commission. Cependant il fut bien reçu du Samorin. Non-seulement ce Prince consentit à finir le Traité, mais, sans se faire presser pour les Otages, il nomma deux Neveux d'un riche Marchand de *Guzarate*, qui furent menés sur le champ à l'Amiral. Dans le mouvement du même zèle, il donna ordre qu'on préparât, pour le Facteur Portugais, une maison qui pût servir aussi de magasin pour les marchandises de la Flotte; & comme le Facteur avoit trop peu d'usage du Pays, pour connoître les règles du commerce & le prix des marchandises, il chargea le grand-pere des deux Otages, qui devoit louer sa maison aux Portugais, de lui donner les instructions nécessaires. Mais ce *Guzarate* entra mal dans les intentions du Prince. Il étoit ami des Mores, qui se trouvèrent ainsi les maîtres de régler le prix des marchandises Portugaises [parce que les Gentils, qui craignoient de leur déplaire, alloient rarement au Comptoir.] D'un autre côté, le Facteur ne connoissant pas le prix de celles des Indes, les porta fort au-dessus de leur valeur, & les acheta beaucoup trop cher. En même-tems les Mores, pour traverser toutes ses vues, se procurèrent le moyen d'avoir toujours quelque Emisfaire aux audiences qu'il obtenoit du Samorin. Ils eurent assez de pouvoir aussi sur l'esprit de *Kbojab Samicide*, Amiral de *Calecut*, pour l'engager à ne laisser retourner à la Flotte aucun des Portugais qui appartenoient au Comptoir, & même à retenir les Vaisseaux qui s'approchoient trop du rivage.

CABRAL, alarmé de cette conduite, & commençant à craindre quelque surprise de la Flotte du Samorin, qui pouvoit tomber facilement sur la sienne, leva l'ancre pour aller prendre ses résolutions plus loin de la Côte. Le Prince, informé de ce mouvement, fit appeler *Correa*, qui ne lui dissimula rien. Il le pressa d'engager l'Amiral à se rapprocher, & ses ordres devinrent plus rigoureux contre les Mores. Il delivra même *Correa* du *Guzarate* qu'il lui a-

CABRAL.
1500.

Les délices
s'échappent, &
l'on se recon-
cille.

Nouveaux O-
tages donnés
aux Portugais.

Autres fem-
mes de mecon-
tentemens.

Les Mores
traversent le
Portugais.

CABRAL.
1500.

Maison donnée aux Portugais par le Samorin. La Patente est envoyée en Portugal.

La sûreté paroit établie dans le commerce.

voit donné pour guide ; & pour le remplacer il nomma *Cofebequin*, More à la vérité, mais honnête-homme, & fort affectionné aux Portugais. Les Mores qui font nés dans les Indes s'accordent peu avec ceux du Caire & des Detroits de la Mecque. *Cofebequin* étoit le Chef des premiers, & *Samicide* (g) à la tête des autres. Le Samorin, pour comble de faveurs, donna aux Portugais une maison fort commode, sur le bord de la Mer. Cette donation se fit par écrit, & fut signée du nom & du sceau du Samorin, qui la fit envelopper dans un morceau de drap d'or, pour être portée au Roi de Portugal. Il consentit encore que le Facteur elevât sur le sommet de cette nouvelle (h) demeure, un Pavillon aux Armes du Roi son Maître. Après cette heureuse réconciliation, le commerce ne fit que prospérer de jour en jour, [par les soins de *Cofebequin*.] Les Habitans du Pays fréquentèrent librement le Comptoir, & les Portugais eurent la liberté de se promener dans *Calecut* avec autant de sûreté & d'agrément qu'à *Lisbonne*.

(g) *Faria* & d'autres Historiens le nomment *Cofe Comireci*; mais on doit juger que l'orthographe de tous ces noms est fort corrompue. C'est ainsi qu'au lieu de *Cofebequin*, on trouve

aussi *Khojah Begui* ou *Begh*.

(h) *Faria* dit que *Correane* se mit point à difficulté en possession de cette maison, & qu'il y entra avec 60 hommes.

§. III.

Le Comptoir des Portugais est ruiné à Calecut par la malignité des Mores. Cabral en tire vengeance; fait voile à Cochin & à Cananor, où il jette les fondemens d'un nouveau Commerce, & retourne en Portugal.

SOUS ces apparences de tranquillité, les Mores conservoient des ressentimens d'autant plus vifs qu'ils étoient forcés de se contraindre. L'avantage qu'ils avoient sur des Etrangers, dans un Pays dont ils connoissoient beaucoup mieux les usages & les ressorts, leur fit trouver mille moyens de leur nuire en secret. Ils s'attachèrent sur-tout à traverser la cargaison de leurs Vaisseaux. Le Facteur en fit des plaintes qui ne furent point écoutées. Mais rien ne fut si dangereux pour les Portugais que la haine des deux Officiers dont j'ai rapporté les noms. L'Amiral de *Calecut*, offensé que *Correa* fit plus particulièrement sa cour à d'autres qu'à lui, employa l'artifice pour s'en venger sur sa Nation. Il étoit sorti du Port un grand Vaisseau de *Ceylan*, qui faisoit la route de *Camboya* à *Cochin*, avec une cargaison d'éléphants. L'Amiral dit à *Correa* que le Patron de ce Batiment avoit refusé un éléphant au Samorin, & que si les Portugais vouloient se saisir de son Vaisseau, non-seulement ils obligeroient beaucoup ce Prince, mais qu'à leur propre avantage ils se rendroient maîtres d'une grande quantité d'épices qui appartenoit aux Marchands de la Mecque. Son espérance étoit de les engager dans une entreprise capable de les affoiblir, parce qu'il connoissoit la force du Vaisseau Indien; & dans cette vue il avercit le Patron du péril qui le menaçoit; ou si les Portugais l'emportoient par la valeur, il concluoit du moins que c'étoit le moyen de les rendre odieux à *Cochin*, & dans tous les Ports de l'Inde.

Malignité des Mores.

Ils font soupçonnés par l'Amiral de *Calecut*. Son artifice pour perdre les Portugais.

Cabral donne dans le piège.

CABRAL accepta volontiers l'occasion d'obliger le Samorin; mais ne s'aveu-

venant po
voit être fan
taoient une
sonnable. Al
sa *Caravelle*
envoyés par
qui étoit de
priser d'abor
tillerie Portu
lets qui le m
prit dans la
toit sept élép
Port. Le Sam
considérable
sa grosseur,
bral découvri
pour en prév
chin, il restit
pensations po
reya donna l
dans la suite
Un succès
te d'allarmes.
cèrent à crain
leur & l'habile
fection que to
à les recevoir
ces idées, ils
rent combien
merce de *Cale
voir préférer
gais l'ancienne
aux Indes par
qu'avec tant d
défrayer d'une
piller le Pays.
troduire, & q
que le Samorin
plus de force à
dans quelqu'aut
Le Samorin
leurs accusations
de ses faveurs.
dit que la raiso*

(a) *L'Anglois* dit
qui paroît être un
(b) *Castameda*

veuglant point sur les dangers de cette expédition, il représenta qu'elle pouvoit être sanglante, & qu'on ne devoit pas s'offenser à Calcut si ses gens tuoient une partie de l'Équipage Indien. L'Amiral trouva cette condition raisonnable. Alors Cabral ne balança point à détacher Pedro de Atayde, avec la Caravelle, montée de soixante hommes, [sans compter quelques Mores, envoyés par l'Amiral] & d'une fort bonne artillerie. Le Vaisseau de Ceylan, qui étoit de six cens tonneaux, & monté de trois cens hommes, parut mépriser d'abord un ennemi si foible. Mais lorsqu'il eut commencé à sentir l'artillerie Portugaise, & qu'étant serré de fort près, il eut reçu quelques boulets qui le mirent en danger, il se hata de fuir à toutes voiles. Atayde le prit dans la Baye de Cananor, & l'amena le jour suivant à Calcut. Il portoit sept éléphans; qui ne valoient pas moins de cent mille écus (a) dans ce Port. Le Samorin ayant eu la curiosité de le voir, admira qu'un Batiment si considérable eût été pris par un Vaisseau qui n'avoit pas la sixième partie de sa grosseur, & ne se lassoit point de louer la valeur des Portugais. Mais Cabral découvrit quelles avoient été les intentions de l'Amiral de Calcut; & pour en prévenir l'effet, en se procurant au contraire l'amitié du Roi de Cochim, il restitua le Vaisseau de Ceylan (b) aux Propriétaires, avec des compensations pour le dommage. Ce fut dans cette action que *Duarte Pacheco Pereyra* donna les premières marques de cette valeur héroïque, qui lui acquit dans la suite une gloire immortelle.

Un succès si contraire à l'espérance des Mores, leur causa plus d'une forte d'allarmes. Outre le chagrin de voir triompher leurs ennemis, ils commencèrent à craindre sérieusement, que le Samorin apprenant à distinguer la valeur & l'habileté dans ses nouveaux Alliés, ne les crût plus dignes de son affection que tous les Mores ensemble; & n'envisageât même assez d'avantages à les recevoir, pour leur céder toutes les préférences du commerce. Dans ces idées, ils allèrent en corps à l'audience du Samorin. Ils lui représentèrent combien il étoit triste pour eux, après avoir soutenu si long-tems le commerce de Calcut, & fait connoître leur fidélité par tant de preuves, de se voir préférer une troupe d'Avanturiers. Ils renouvelèrent contre les Portugais l'ancienne accusation de piraterie. Quelle apparence qu'ils fussent amenés aux Indes par des motifs de commerce, lorsqu'il ne paroît pas possible qu'avec tant d'hommes & de Vaisseaux les profits de leur voyage pussent les defrayer d'une route de 5000 lieues? N'étoit-il pas visible qu'ils pensoient à piller le Pays, à se rendre maîtres de Calcut s'ils pouvoient une fois s'y introduire, & qu'ils ne manqueroient pas de changer en Forteresse la maison que le Samorin leur avoit accordée pour un Comptoir? Enfin, pour donner plus de force à ces plaintes, les Mores y joignirent la menace de se retirer dans quelqu'autre Ville du Malabar.

Le Samorin, plus sensible à la crainte de les perdre qu'à la malignité de leurs accusations, les assura de la constance de son amitié, & de la continuation de ses faveurs. A l'égard des Etrangers qui excitoient leur jalousie, il répondit que la raison qu'il avoit eue de les employer contre le Vaisseau de Ceylan

CABRAL.
1500.

Il prend un
Vaisseau de
Ceylan.

Premiers es-
sais de Pacheco
Pereyra.

Jalousie des
Mores, & leurs
intrigues contre les
Portugais.

Leurs accusa-
tions.

Elles ne font
point d'im-
pression sur le
Samorin.

(a) L'Anglois dit 30000 Livres Sterlings; ce qui paroît être une faute. R. d. E. le Texte est tiré de l'Asia.]

(b) Castaneda prétend que Cabral donna

CABRAL.
1500.

lan étoit pour mettre leur valeur à l'épreuve ; & que d'ailleurs, il ne leur accorderoit, comme aux autres Marchands, que les permissions ordinaires du commerce, dont tout l'avantage seroit pour ses Etats, puisqu'ils y apporteroient insensiblement tout l'argent de leur Pays. Cette réponse ne satisfisoit point les Mores. Ils auroient souhaité que le Samorin les délivrât absolument de la concurrence des Portugais. [Ils jugeoient mieux que lui de l'avenir ; & tôt ou tard, ils prevoient que des Marchands si braves & si bien armés se lasseroient de recevoir des loix lorsqu'ils seroient assez forts pour en imposer. Cependant le Samorin, demeurant ferme dans ses résolutions,] ils se bornèrent extérieurement à traverser ces dangereux Rivaux, en continuant de retarder leur cargaison d'épices ; mais ils cherchèrent en secret à faire naître quelque sujet de querelle, dans le dessein d'en venir aux coups. Ils se flattoient de l'emporter par le nombre ; [& s'ils parvenoient à les détruire, ils ne doutoient pas que le Samorin ne fût assez content de partager avec eux des dépouilles présentes, qui le toucheroient beaucoup plus qu'un espoir éloigné.] D'un autre côté, ils résolurent de ne rien épargner pour irriter le peuple contre eux par toutes sortes d'artifices.

(f) C'est l'opinion des Mores.

Cabral en porta les plaintes à la Cour.

Il reçoit une satisfaction pécuniaire.

Les Mores font tourner contre lui le succès de la Cour.

DANS l'espace de trois mois, les Portugais ne purent achever que la cargaison de deux Vaisseaux ; encore avoient-ils acheté les épices à des prix excessifs. Rien n'étoit si contraire aux intentions du Samorin, qui leur avoit promis que leur Flotte seroit chargée en moins de vingt jours, & qu'elle auroit la préférence sur tous les autres Vaisseaux étrangers. Ils découvrirent même que les Mores achetoient secrètement à plus bas prix qu'eux, & que, malgré l'ordre du Samorin, on leur laissoit la liberté d'embarquer. Cabral surpris de ces informations, ne douta point que le Prince ne fût trompé comme lui (e). Il en fit porter ses plaintes, dans une audience [qu'il n'obtint qu'avec peine ;] & la saison s'approchant pour retourner en Portugal, il demanda des explications, sans lesquelles il protesta qu'il croiroit la loi violée. Le Samorin marqua autant d'étonnement que de chagrin, en apprenant que la Flotte n'étoit point encore chargée. Il assura qu'il n'avoit pas cru les Mores capables de désobéir à ses ordres, & qu'il étoit résolu de les punir. En effet, il donna la permission à Cabral de faire visiter leurs Vaisseaux, & de prendre toutes les épices qu'on y trouveroit, en payant seulement le prix qu'eux leur avoient coûté.

C'ÉTOIT l'occasion que les Mores avoient cherchée pour susciter une querelle ouverte aux Portugais. Un de leurs principaux Marchands comment aussitôt à charger publiquement son Vaisseau ; & pour assurer le succès de l'artifice, il apporta quelques Mores & quelques Indiens, amis des Portugais en apparence, qui représentèrent à Correa combien il étoit important de laisser le Vaisseau Mores, s'il vouloit enfin parvenir à charger les siens. Correa n'osant se fier d'abord à ce conseil (d), le fit communiquer à Cabral, qui le rejeta aussi, dans la crainte d'irriter trop les Mores. Correa, toujours sollicité par les memes Emisaires, renouvela ses propositions à l'Amiral, qui prit encore le parti de les rejeter. Mais le Facteur, insistant, pour la troisième

(e) *Angl.* jugea que ces choses ne pouvoient point se faire sans la participation & le consentement du Prince. R. d. E.

(d) *Angl.* Correa s'étant d'abord lié au Conseil. R. d. E.

sième fois sa cargaison, le Vaisseau prit feu pendant son voyage, Cabral

Les Mores se firent sur aller en ils exposèrent tous leurs M de portion & prendre du Samorin & ce Prince précipita au environné de mes, en y e en dix (g)

Les premiers Portugais ne rent de desfer devint si nor dance, qu'après du compte tra voyant à leur tête, cours de la F nar avis de f greuse. Il e qu'elles pouv risquer une de te qu'on ne d per sa retrait ce sèches. Il mur. Leur un cans l'espéran fit de tous e vingt, tout e va fut du no faite beaucoup d'onze ans, e dues dans cet que les Mores (b) CABRAL

(g) *Angl.* le (b) *Angl.* de

seme fois, en le chargeant du dommage que son refus pourroit causer à la cargaison, Cabral consentit à regret, le 6 (e) de Decembre, à faire avertir le Vaisseau More, en vertu du pouvoir qu'il avoit reçu du Samorin, de suspendre son embarquement, Cet avis fut reçu avec dedain. Dès le jour suivant, Cabral envoya toutes ses Chaloupes pour se saisir du Vaisseau.

LES Mores, qui n'attendoient que ce moment, s'assemblèrent tumultueusement sur le Port. Après y avoir enflammé la populace par leurs cris, ils allèrent en foule au Palais; &, dans l'audience qu'ils obtinrent du Samorin, ils exposèrent que les Portugais avoient amassé plus d'épées & de drogues que tous leurs Marchands ensemble; que n'étant point satisfaits de la plus grande portion, ils vouloient, comme des Voleurs & des Pirates, enlever tout, & prendre la fuite sans payer. Cette calomnie trouva de l'accès dans l'esprit du Samorin. Ils lui demandèrent la liberté de tirer satisfaction de leur injure; & ce Prince inconstant se rendit à leurs instances. Cette troupe furieuse se précipita aussi-tôt vers le Port, pour attaquer le Comptoir Portugais. Il étoit environné d'un mur assez haut (f), & le Faëteur y avoit soixante-dix hommes, en y comprenant les Ecclesiastiques. Mais toutes leurs armes consistoient en dix (g) arquebuses, avec leurs épées.

LES premiers Mores qui s'avancèrent étoient en si petit nombre, que les Portugais ne les prenant que pour quelques séditieux de la populace, résolurent de défendre leur porte avec leurs seules épées. Mais en un moment la foule devint si nombreuse, & les fleches commencerent à pleuvoir avec tant d'abondance, qu'après avoir perdu cinq hommes, ils prirent le parti de fermer la porte du comptoir, & de se ranger derriere le mur avec leurs arquebuses. Correa voyant déjà les ennemis au nombre de quatre mille, & plusieurs Nayres à leur tête, conçut qu'il étoit impossible de résister plus long-tems sans le secours de la Flotte. Il éleva un pavillon au sommet du Comptoir, pour donner avis de son embarras. L'Amiral étoit retenu au lit par une maladie dangereuse. Il envoya *Sancho de Toar*, avec les Chaloupes, & tous les hommes qu'elles pouvoient contenir. Mais, à la vûe de tant d'ennemis, Toar n'osa risquer une descente, ni s'approcher même trop près du rivage, dans la crainte qu'on ne dépechat contre lui les *Almadies* & les *Tonys*, qui pouvoient couper sa retraite. La plupart des alliés étoient déjà blessés de plusieurs coups de fleches. Ils voyoient les Mores disposer leurs machines pour abbatre le mur. Leur unique ressource fut d'ouvrir une porte qui donnoit sur le rivage, sans l'espérance de pouvoir gagner les Chaloupes. Mais l'ennemi les pressa de tous côtés, & les Chaloupes n'osoient avancer. Il ne s'en échappa que vingt, tout couverts de blessures. Le reste fut ou pris ou tué. Ayres Correa fut du nombre des derniers. Son fils, nommé *Antonio*, qui s'acquit ensuite beaucoup de réputation dans les Indes, & qui n'étoit alors âgé que d'onze ans, eut le bonheur de se sauver. Les marchandises qui furent perdues dans cette occasion montoient à 4000. ducats [& quatre des Portugais que les Mores avoient fait prisonniers, moururent de leurs blessures].

(b) CABRAL, désespéré de cette disgrâce, & ne voyant paroître personne

CABRAL.
1500.

Cabral fait
saisir un Vais-
seau des Mo-
res.

Sédition des
Mores.

Les Portugais
sont attaqués.

Ils se défen-
dent dans leur
maison.

Ils sont for-
cés d'y prendre
la fuite avec
beaucoup de
perte.

(f) *Angl.* le 16.

(g) *Angl.* de 15 pieds.

(g) *Angl.* huit.

(b) Dans l'Original, c'est ici le commence-
ment

CABRAL.
1500.
Vengeance
qu'ils tirent de
cet outrage.

Une partie de
Calecut est re-
duite en pou-
dre.

Le Samorin
court risque
d'être tué.

La Flotte
Portugaise se
rend à Cochin.

Situation de
de cette Ville,
& qualités du
Pays.

ne de la part du Samorin, pour faire du moins l'apologie de ses intentions, prit la résolution de ne pas différer sa vengeance. Il ne falloit pas laisser aux ennemis le tems d'armer leur Flotte. Deux (1) gros Vaisseaux qui étoient dans le Port, furent attaqués immédiatement par les Portugais. Ils furent pris, après quelque résistance & l'on y tua six cens hommes. Ceux qui demeurèrent vivans furent gardés pour servir sur la Flotte. On prit avec eux quelques épices, & d'autres marchandises, entre lesquelles étoient [plusieurs animaux extraordinaires, &] trois éléphans qui furent tués & saisis pour la provision de la Flotte. Ensuite on brûla les deux Vaisseaux, à la vue d'une multitude de Mores qui étoient sur le rivage, & d'un grand nombre d'Almalies, qui avoient tenté de secourir leurs amis, mais qui avoient été repoussés avec perte.

CETTE vengeance ne suffisoit pas au ressentiment de Cabral. Il donna ordre qu'à l'entrée de la nuit tous ses Vaisseaux s'étendissent au long du rivage, avec les Chaloupes en tête; & des la pointe du jour il fit joster son artillerie sur la Ville; avec une furie qui la menaça de sa ruine. Quantité (2) de maisons & de Temples, une partie même du Palais Royal, furent réduits en poudre. La crainte portant les habitans à s'assembler, pour repousser le péril, ou pour s'en garantir, un seul boulet faisoit quelquefois une terrible exécution dans la foule. Enfin l'épouvante fut si grande, que le Samorin même prit la fuite, après s'être à peine sauvé d'un coup de canon, qui tua un Nayre à son côté. Cabral fit cesser le feu vers le soir, pour donner à chasser à deux Vaisseaux, qui se présentèrent à la vue du Port sans sçavoir ce qui s'y passoit. Il les poursuivit jusqu'à Paderanne; où cinq autres Vaisseaux étoient à l'ancre. Mais n'ayant pu les joindre, il continua sa route vers Cochin, où il étoit résolu d'établir un Comptoir. Dans son passage, il prit deux Vaisseaux Mores, qu'il brûla, mais après en avoir pris la cargaison, qui étoit de ris. Enfin, il arriva au Port de Cochin le 20 de Décembre.

CETTE Ville est la Capitale d'un Royaume du même nom, à 90 lieues au Sud de Calecut. Elle est située sur une Rivière, dont l'embouchure lui forme un Port sûr & commode. La terre est fort basse aux environs, & divisée en un grand nombre d'Isles. Cochin est bâtie dans le goût de Calecut. Ses habitans sont des Gentils & des Mores, que le commerce y a rassemblés. Il y en avoit deux si puissans, qu'ils mettoient en mer chacun cinquante Vaisseaux. Les provisions n'y sont pas en abondance; mais on y trouve assés de poivre, dont la plus grande partie vient de Calecut (1): ce qui n'empêche pas que de ces deux Villes, Cochin ne soit la plus riche, parce que la commodité du Port y attire les Marchands en plus grand nombre. Comme le Pays n'est pas d'une grande étendue, & que le Roi n'a pas droit de battre monnoye, ce Prince est pauvre. D'ailleurs, il est Vassal du Samorin, qui se rend à Cochin aussitôt qu'il est monté sur le Trône, & qui dispose à son gré de cette Couronne. Le Roi de Cochin est obligé aussi de l'assister dans toutes ses guerres, & de suivre la même Religion.

ment de la 3^e. Section, qui a pour titre. *Cabral prend sa revanche. Il part pour Cochin, où il fait un Traité de Commerce, de même qu'à Cananor. Il revient en Portugal.* R. d. E.

(1) *Angl.* dix R. d. E.

(2) *Angl.* 19. R. d. E.

(1) *Angl.* est portée à Calecut. R. d. E.

CABRAL
qui se r
de son a
emporte
son Port
c'étoit le
gais le v
ses princ
jours, p
à bord,
commen
lui donna
en qualite
L. R. R
de la Vill
voit point
para étoit
autour de
nos Sales
lui offrit,
d'argent,
& quelque
ce presen
merciemens
accompagn
Cependant
an General
te precauti
de recevoi
gés, & le
sirent comm
que les diffé
noient ici
Les Va
lorsqu'il lui
éloigné de
gal, pour
nommoit (

Paris
R. d. E.
deux
90
sirent le
de l'Inde
de 7. 5. 11
de l'Inde
C'est le
des An
sur
12

CABRAL, après avoir jetté l'ancre, envoya au Roi un Gentil converti, qui se nommoit (m) *Michel Jaghl*, pour informer ce Prince, non-seulement de son arrivée, mais des extrémités ou l'ardeur d'une juste vengeance l'avoit emporté à Calecut, & de l'intention où il étoit d'exercer le commerce dans son Port, soit en marchandises ou en argent comptant. *Trimumpara*, (n) c'étoit le nom du Roi, accepta volontiers ces offres, en laissant aux Portugais le choix des deux propositions. Il leur envoya sur le champ deux de ses principaux Nayres en otage; à condition qu'il les changerait tous les jours, parce que, [suivant l'usage du Pays,] s'ils mangeoient une seule fois à bord, ils perdoient le droit de reparoitre devant lui. Cabral, satisfait d'un commencement si heureux, nomma *Gonzala Gil Barbofo* pour son Facteur, & lui donna pour Cortège un Secretaire & un Interprete, avec quatre Bannis, en qualité de domestiques.

Le Roi fit l'honneur à Barbofo d'envoyer au-devant de lui le Gouverneur de la Ville, & plusieurs Nobles, qui le conduisirent à la Cour. Elle n'avoit point cet éclat que les Portugais avoient admiré à Calecut. *Trimumpara* étoit vetu simplement. La Salle d'audience n'offroit qu'une muraille nue, autour de laquelle regnoit une suite de banes, divisés en loges comme dans nos Salles de Theatre. Le Roi en occupoit une, où il étoit assis. *Panofa* lui offrit, de la part du General, un présent, qui consistoit dans un bassin d'argent, rempli de safran; une éguiere du même métal, remplie d'eau rose, & quelques branches de corail. Le Roi marqua beaucoup de satisfaction de ce présent. Il entretenit quelque-tems le Facteur; il le chargea de ses remerciemens pour Cabral; & les ordres qu'il donna pour le faire loger, furent accompagnés des recommandations les plus propres à exciter sa confiance. Cependant, le souvenir de ce qui venoit d'arriver à Calecut ne permit point au General d'exposer plus de monde à terre. La prudence l'obligeoit à cette précaution; mais il parut qu'elle étoit inutile. Les civilités qu'il continua de recevoir à Cochim, la diligence avec laquelle ses Vaisseaux furent chargés, & le secours qu'il tira des Habitans dans toutes sortes d'occasions, lui firent connoître que *Trimumpara* étoit un Prince ami des Etrangers (o), & que les différends memes, que les Portugais avoient eus avec le Samorin, tournoient ici (p) à leur avantage.

Les Vaisseaux étoient chargés, & l'Amiral se dispofoit à lever l'ancre, lorsqu'il lui vint deux Chrétiens Indiens de *Cranganor*, Ville peu éloignée de Cochim, qui lui demandèrent la grace d'être conduits en Portugal, pour visiter de-la Rome & Jérusalem. Ils étoient frères, & l'un se nommoit (q) *Joseph*. Cabral voulut sçavoir s'ils étoient de la Communion Grec-

CABRAL
1500.
Alliance
des Portugais
avec le Roi de
Cochim.

Le Roi lui
donna un
Cortège
avec d'écarter
le cortège.

Bonne foi du
Roi de Co-
chim.

Indiens de
Cranganor,
qui veulent al-
ler à Rome.

(m) *Jaghl* étoit un Pramine, ou un R. de ceux qui étoient du nombre de ceux qui ont le pas. On les enveloppe de chair, & de l'arabiques d'ordures, & qu'on nomme *Jaghl* si ce n'est de *Gentil*, & *Ciendens* le nom de Mores.

(n) C'est le nom qui de Barros, & d'autres Auteurs lui donnent. L'un l'appelle *Trinampara*.

(o) *Jaghl*. Qui avoit de la probité.

(p) Barros raconte que *Trimumpara* avoit reçu plusieurs jets de plainte du Samorin, & qu'en d'autre choses il voyoit de mauvais, ceil, qu'il se fut approprié tout le commerce de ces Cots.

(q) Ce *Joseph* arriva en Portugal; mais son frère mourut en chemin. C'est le *Josephus Indus*, dont *Grylus* a publié une Relation qui ne contient que douze pages. On y trouve quelques détails, qui regardent particulièrement

CABRAL.
1500.

Mélange de Religions, entre lesquelles le Christianisme n'est point établi.

Desutes de Cananor & de Coulan, pour attirer chez eux les Portugais.

1501.

Flotte de Calecut qui cherchoit à se venger de Cabral.

Fermeté de l'Amiral Portugais.

Le vent sépare les deux Flottes.

Grecque ou Latine, & si leur Ville n'étoit habitée que par des Chrétiens. L'un d'eux répondit que les Habitans de Cranganor étoient un mélange de Gentils, de Chrétiens, de Juifs, & d'Etrangers, qui étoient la plupart des Marchands de Syrie, d'Egypte, de Perse, & d'Arabie; que les Chrétiens payoient au Roi un Tribut régulier, & demeuroient dans un quartier séparé; qu'ils avoient une Eglise avec des Croix, mais sans Images & sans Cloches; [que quand les Pretres appelloient le Peuple à la priere, ils observoient la Méthode des Grecs;] qu'ils avoient leur Pape, sous lequel étoient dix Cardinaux, & deux Patriarches, avec quantité d'Evêques & d'Archevêques; que cette Cour Ecclesiastique résidoit en Arménie, où les Evêques de Cranganor alloient recevoir leur dignité & leur consécration; que lui-même avoit reçu le Sacerdoce des mains de son Pape; que le Clerge de cette Jurisdiction s'étendoit fort loin dans l'Inde & dans le Catay, & qu'il y observoit la même discipline; que les deux Patriarches faisoient leur résidence dans ces deux Provinces, & que les Evêques étoient dispersés dans les Villes où l'on admettoit leur Communion; que leur Pape portoit le titre de *Catholique*; enfin, que la tonsure du Clerge étoit en forme de Croix. Cabral ne fit pas difficulté de recevoir ces deux Chrétiens sur la Flotte.

Il reçut ensuite deux Deputés des Rois de *Cananor* & de *Coulan*, qui venoient l'inviter à s'approcher de leurs Ports, & lui promettre des épices à prix plus bas que celles de Cochin. Il les remercia de leurs offres. Sa cargaison étoit achevée, & la saison le pressoit; mais il leur promit de les visiter lorsqu'il retourneroit aux Indes.

En effet, il ne pensoit plus qu'à son départ, lorsqu'on vit paroître au long de la Côte vingt-cinq gros Vaisseaux, avec d'autres batimens de moindre grosseur. Le Roi de Cochin, informé du dessein de cette Flotte, fit avertir aussi-tôt les Portugais qu'elle venoit les attaquer, & qu'elle avoit à bord 15000 hommes. Il leur fit offrir en même-tems tout ce qui leur manquoit pour leur défense. Cabral répondit, en le remerciant de ses offres, qu'avec sa petite armée il se croyoit en état de faire repentir ses ennemis de leur entreprise. En effet, les voyant balancer autour de lui, & demeurer à la distance d'une lieue sans oser s'approcher, il leva l'ancre, & d'un air ferme s'avança vers eux. Mais le vent devint si contraire qu'il fut obligé de retourner au Port. Le lendemain 10 de Janvier 1501, lorsqu'il étoit résolu, avec un vent favorable, de braver la Flotte du Samorin, il trouva que le Vaisseau de Sancho de Toar avoit été séparé de lui par l'orage du jour précédent. C'étoit le meilleur de sa Flotte, & le plus fort en Equipage. [N'ayant pas laissé de sortir du Port, il fut écarté tout d'un coup par un nouvel orage.] Ce contretiens &

l'absence de Sancho de Toar, empêcha Cabral de profiter de sa victoire. Il ne put faire que de se retirer au Port de Calecut, où il se refit de sa Flotte, & se prépara à retourner aux Indes. Il ne put aller plus loin, à cause de la violence du vent, qui le força de retourner au Port de Calecut. Il y resta jusqu'à ce qu'il eût réparé sa Flotte, & se prépara à retourner aux Indes. Il ne put aller plus loin, à cause de la violence du vent, qui le força de retourner au Port de Calecut. Il y resta jusqu'à ce qu'il eût réparé sa Flotte, & se prépara à retourner aux Indes.

l'absence de Sancho de Toar, empêcha Cabral de profiter de sa victoire. Il ne put faire que de se retirer au Port de Calecut, où il se refit de sa Flotte, & se prépara à retourner aux Indes.

Il ne put aller plus loin, à cause de la violence du vent, qui le força de retourner au Port de Calecut. Il y resta jusqu'à ce qu'il eût réparé sa Flotte, & se prépara à retourner aux Indes.

Le Roi, dans du Dans l'absence de Sancho de Toar, empêcha Cabral de profiter de sa victoire. Il ne put faire que de se retirer au Port de Calecut, où il se refit de sa Flotte, & se prépara à retourner aux Indes.

ENFIN entre l'Inde & la Mer, il vint aux Nations qui s'étoient retirés, ils prirent de ce qui approchant de Calecut, où, en pût faire que de se retirer au Port de Calecut, où il se refit de sa Flotte, & se prépara à retourner aux Indes.

Cabral de l'eau. Il profita de sa victoire. Il ne put faire que de se retirer au Port de Calecut, où il se refit de sa Flotte, & se prépara à retourner aux Indes.

Angl.
An 1.
Angl.

l'absence de Toar, lui firent perdre l'envie de combattre, & prendre la résolution de retourner en Portugal. La Flotte de Calecut le poursuivit pendant le reste du jour, & l'abandonna au commencement de la nuit. Il regretta beaucoup que cet accident l'eût empêché de rendre ses Otages au Roi de Cochin. Les Navres eurent la constance de jeûner pendant cinq jours; mais ils se laissèrent enfin persuader de prendre quelque nourriture. Le 15 on jeta l'ancre devant Cananor, à trente deux lieues (a) de Cochin vers le Nord.

CETTE Ville est fort grande. Les Edifices y sont de terre, & couverts deattes (b). La Flotte Portugaise n'avoit point encore trouvé dans ces Mers une Baye si agréable & si commode (c). Le gingembre, le (d) cardamome, le tamarin, le mirobolan, la casse, croissent abondamment dans le Pays; mais il ne produit que le poivre nécessaire à l'usage des Habitans. Le principal commerce étoit entre les mains des Mores. [Les Erangs des environs de la Ville nourrissent des Alligators. Il y a aussi des Serpens dont l'haleine est si pestilentielle qu'elle suffit pour tuer un homme. On y voit encore des Chauve-souris de la grandeur d'un Milan & dont la tête ressemble à celle d'un Renard. Elles sont fort bonnes à manger. En général le pays est très fertile.]

Le Roi, qui se glorifioit d'être Bramine, étoit un des trois Princes indépendans du Malabare, [mais moins riche que ceux de Calecut ou de Coulan.] Dans l'abondance des marchandises & des provisions qui s'offroient sur cette Côte, l'Amiral Portugais ne prit que 400 quintaux de canelle; ce qui fit juger aux Habitans de Cananor qu'il manquoit d'argent. Le Roi lui fit offrir à credit tout ce qu'il voudroit emporter de ses Etats. Cabral refusa cette proposition avec de vives marques de reconnoissance, mais il reçut à bord un Ambassadeur que ce Prince voulut envoyer au Roi de Portugal, pour cultiver son amitié.

ENFIN les Portugais remirent à la voile pour traverser le Golphe qui est entre l'Inde & l'Afrique. Le 31 de Janvier, ils prirent, au milieu de cette Mer, un gros Vaisseau marchand; mais apprenant qu'il étoit au Roi de Cambaye, ils lui rendirent la liberté, & firent dire à ce Prince, que loin de venir aux Indes pour y porter la guerre, ils offroient leur amitié à toutes les Nations qui voudroient la recevoir [& que s'ils avoient commis quelques Hostilités, ils y avoient été forcés par la mauvaise foi du Samorin.] Cabral ne prit de ce Vaisseau qu'un Pilote, pour le conduire au travers du Golphe. En approchant de la Côte d'Afrique, le 12 de Février, il fut surpris pendant la nuit par une tempête qui poussa le Vaisseau de Sancho de Toar contre le rivage, où, par un autre malheur, le feu y prit, & le consuma, sans qu'on en pût sauver autre chose que l'Equipage. La force du même orage fit passer la Flotte à la vûe de Melinde & des autres Places de la Côte, sans pouvoir y relâcher. Enfin la Mer devint plus tranquille, près de Mozambique, Cabral prit le parti de jeter l'ancre pour se radouber, [& pour faire de l'eau.]

Il profita de cet intervalle pour faire reconnoître Sofala par Sancho de Toar. [C'étoit la première fois que les Portugais eussent vû cette Ville.] La Flotte se remit en mer. Elle essuya plusieurs orages vers le Cap de Bonne-Es-

CAMBAYE.
1501.

Les Portugais abordent à Cananor. Avantages de cette Ville

Alliance des Portugais avec le Roi.

Il ménage l'amitié du Roi de Cambaye.

Accident qui arrive à la Flotte Portugaise.

(a) Angl. trente un. R. d. E.

(b) An L. d'Aldoïes. R. d. E.

(c) Angl. il y a une bonne Baye. R. d. E.

(d) C'est une espèce de poivre, qu'on a nommée Grain de Paradis. R. du T.

CABRAL.
1501.
Cabral fit
reconnoître
Sofala.
Il retrouva
Diego Diaz.

Arrivée de
Cabral à Lis-
bonne.

Espérance [dans l'un desquels un des Vaisseaux fut séparé de la Flotte. Enfin,] l'ayant doublé le Cap de Bonne-Espérance, elle n'eut plus qu'un tems favorable jusqu'au Cap-Vert, où le navire lui fit rencontrer *Diego Diaz*. Ce Capitaine avoit été séparé de Cabral en allant aux Indes. Le vent l'avoit jeté dans la Mer Rouge, où il avoit perdu sa Chaloupe, & une partie de ses gens [tant par les Maladies que par le manque de Provisions.] Son Pilote n'ayant osé, après tant de malheurs, se charger de le conduire aux Indes, il avoit repris la route du Portugal, avec sept hommes, qui étoient le reste de son équipage, & qui se trouverent assez forts pour suffire à la manœuvre pendant une si longue route. (e)

CABRAL [ayant attendu inutilement les autres Vaisseaux qui s'étoient séparés de la Flotte, mit à la voile & il] arriva au Port de Lisbonne le 31 de Juillet 1501. Il y fut rejoint, peu de jours après, par le Vaisseau que le tempe lui avoit fait perdre de vue depuis le Cap de Bonne-Espérance. *Sanclo Toar* ne tarda pas non plus à le suivre. Il rapporta que *Sofala* étoit une petite Ile, fort proche du Continent, habitée par les Cafres, & remplie de mines d'or, qui excitoient l'avidité de tous les Mores des Indes. Ils en venoient dépouiller les Habitans, par des échanges de peu de valeur. *Toar* avoit amené un More, pour lequel il avoit laissé un de ses gens en otage, & de qui la Cour de Portugal reçut des éclaircissements d'importance. Des douze Vaisseaux qui étoient partis avec Cabral, il n'en revint que six; & l'on n'a jamais su [clairement] quel avoit été le sort des autres.

(e) *De Toris* dit que le plus grand danger qu'il courut fut au port de *Migalova*.

C H A P I T R E VI.

Troisième Voyage des Portugais aux Indes Orientales sous la conduite de Juan de Nueva.

DE NUYVA.
1501.
Nouvelle
Flotte en-
voyée aux In-
des Orientales.

Il y eut
deux hommes
tués à A-
gyl.

AVANT le retour de Cabral, le Roi de Portugal, enflammé de jour en jour par de nouvelles espérances, avoit envoyé, dès le mois de Mars de la même année, une autre Flotte aux Indes. Mais, s'étant imaginé que la querelle de *Gama* devoit être terminée à *Calecut*, & que Cabral y auroit établi [aussi-bien qu'à *Quiloa* & à *Sofala*.] le commerce des Portugais sur des fondemens plus solides, il n'avoit composé cette nouvelle Flotte que de quatre Caravelles (a), qui ne portoient pas plus de 400 hommes. Deux quatre Batimens chargés de marchandises, deux étoient pour *Sofala*, & les deux autres pour *Calecut*. *Juan de Nueva*, Galicien de naissance, & d'une expérience consommée dans la Marine, fut nommé pour les commander. Ses instructions l'obligeoient de toucher à *San-Blas*; & si quelqu'un de ses Vaisseaux s'écartoit dans la route, il devoit l'attendre pendant dix jours dans cette Rade. Ensuite il devoit gagner *Sofala*, pour y établir un Comptoir, s'il ne le trouvoit pas déjà formé par Cabral. Delà, il devoit mouiller

(a) *Agyl*. Trois Vaisseaux & une Caravelle. R. d. E.

à *Quiloa* [il n'avoit encore lui-même ni ger à tente.]

SA NAVIGATION, au

ne-Espérance choit à s'y

lettre de Pe de leurs esp

fit conclure de ses Carav

à *Mozambique* à laquelle il

tout ce qui

Quiloa du B

l'Inde, à de

fit le trave

bre; & tar

baye passèr

prit le parti

quel il eut

voulant rece

mercia ce Pr

Vaisseau Mo

qu'il fit conf

Le Faeten

mer de ce qu

offensé que C

Otages; ce q

ter civilemen

les mettre à

a leur maison

compagner p

les Negocians

gués (e), qu

point apporte

Ces éclairc

Canamor; man

pour ses marc

de (f), aimé

(g) *Agyl*, il n

voit. R. d. E.

(h) *Agyl*, c'est

à ces Negoci

Portugais, qu'il

R. d. E.

Suivant Fa

apparemment

à Quiloa [dans la même vue;] & se rendre enfin à Calecut, où, s'il trouvoit encore Cabral, il avoit ordre de le reconnoître pour son Général. [Et si lui-même n'avoit pas réussi à établir un Comptoir à Sofala, il devoit l'engager à tenter de nouveau cette entreprise.]

SA Navigation fut si heureuse, qu'après avoir découvert l'Isle de la Conception, au huitième degré de latitude méridionale, & double le Cap de Bonne-Espérance] il arriva, sans aucune perte, à *San-Blas*. [Pendant qu'il encheoit à s'y procurer des rafraichissemens] il trouva dans un vieux boulier une lettre de Pedro d'Atayde, qui contenoit les affaires des Portugais, & l'état de leurs espérances à Calecut, à Cochin & à Cananor. Cet avis imprimé lui fit conclure que ses gens étant en si petit nombre il ne devoit laisser aucune de ses Caravelles (b) à Sofala. Il passa cette Ville. Il arriva au mois d'Avout à Mozambique, d'où il se rendit à Quiloa, après avoir découvert une Isle à laquelle il donna son nom. Ayant touché à Melinde, le Roi lui apprit tout ce qui s'étoit passé aux Indes, & lui confirma ce qu'il avoit déjà sçu à Quiloa du Banni que Cabral y avoit laissé. Il donna la chasse, près de Melinde, à deux grands Vaisseaux [Mores,] dont il prit l'un & le brula. Ensuite il traversa le Golphe d'Anchedive, où il arriva au mois de Novembre; & tandis qu'il y prenoit de l'eau, sept grands Vaisseaux de Cambaye passèrent par cette route pour se rendre aux Detroits de la Mecque, il prit le parti d'éviter leur rencontre. Il gagna Cananor, où le Roi, avec lequel il eut une conférence, le pressa beaucoup d'y faire sa cargaison; mais voulant recevoir auparavant les informations du Facteur de Cochin, il remercia ce Prince de ses offres. Dans le reste de sa navigation, il attaqua un Vaisseau More de Calecut, qui fit une vigoureuse défense, mais qu'il prit & qu'il fit consumer par les flammes. Enfin il arriva au Port de Cochin.

Le Facteur Portugais se rendit à bord, [avec tous ses gens] pour l'informer de ce qu'il lui importoit de sçavoir. Le Roi de Cochin étoit vivement offensé que Cabral fut parti sans lui faire ses adieux, & qu'il eût enlevé les Otages; ce qui n'avoit point empêché que ce Prince n'eût continué de traiter civilement les Portugais. Il les avoit même logés dans son Palais, pour les mettre à couvert de la haine des Mores, qui avoient mis une fois le feu à leur maison; & lorsqu'ils vouloient sortir pendant le jour, il les faisoit accompagner par une garde de Nayres. Le Facteur apprit aussi à Nueva que les Negocians du Pays avoient si peu de gout pour les marchandises Portugaises (c), qu'ils refusoient de les prendre en échange; & que s'il n'avoit point apporté d'argent il étoit menacé de retourner sans épices (d).

Ces éclaircissemens firent prendre à Nueva le parti de regagner aussitôt Cananor; mais il trouva dans les Negocians de cette Ville le même degout pour ses marchandises (e). Cependant le Roi, qui fut informé de cet obstacle (f), aima mieux se faire sa caution que de le voir partir avec ses Vaisseaux.

A. g. il ne devoit pas laisser sa Caravelle. R. d. E.

Agf. C'est les Mores qui avoient présenté des Negocians contre les Marchandises Portugaises, qu'ils ne connoissoient pas encore. R. d. E.

Suivant Faria, les Portugais, dans la vue apparemment de soutenir leur crédit, pri-

rent une partie de leur cargaison à Cochin.

Agf. L'Original ne dit point qu'ils eussent du degout pour les Marchandises, mais qu'ils ne vouloient vendre les leurs qu'Argent comptant. R. d. E.

f. L'Original qu'il n'avoit point apporté d'Argent. R. d. E.

DE NUEVA.

1501.

L'Esprit d'adieu fut tout à fait ne l'été d'ay, un boulier.

Isle de Nueva.

Conférence avec le Roi de Cananor.

Nueva gagna à Cochin.

Etat du Comptoir.

Geographie du Roi de Cananor.

Les
1571.
La
C
Portu

faire vuides. Il eut la générosité de répondre pour 1000 quintaux de poivre, 50 de cinabre, & 450 de canelle, outre quelques étoffes (g), dont Nueva fit le prix à prendre sur les marchandises qu'un Paëtem, qu'il eut dit à Cananor avec deux Secretaires, devoit vendre après son départ. La cargaison s'achetoit tranquillement, lorsque [le 15^e de Decembre,] le Roi fit venir le Général Portugais qu'on avoit vu paroître du cote du Nord plus de quatre-vingt Pares que le Samorin envoyoit pour l'attaquer, & le fit presser de mettre à terre son monde & son artillerie. Nueva temorgna beaucoup de reconnoissance à ce genereux Prince; mais il declara que malgré l'inegalité des forces, il ne craignoit point d'en venir aux mains avec les ennemis de sa Nation.

Le
1571.

Le lendemain, dès la pointe du jour, on vit entrer dans la Baye de Cananor plus de cent Vaisseaux, ou Pares, remplis de Mores. A cette vue Nueva se retira au centre de la Baye, & donna ordre à son artillerie de faire feu sans interruption. Les Mores, qui étoient encore sans canon (h), demeurèrent à tant de distance que toutes leurs flèches ne purent causer le moindre mal à la Flotte. Et les Historiens Portugais confessent que Nueva n'eut l'obligation de son salut, & même de sa hardiesse, qu'à son artillerie (i). Il tua un grand nombre de Mores, il coula plusieurs de leurs Vaisseaux à fond, sans avoir un seul homme de blessé. Cette execution ayant dure tout le jour, l'ennemi arbora un pavillon vers le soir. On s'imagina d'abord que ce n'étoit qu'un artifice, & Nueva fit continuer le feu. Mais la vue du pavillon, qu'on ne retiroit pas, & plus encore le désordre de l'artillerie Portugaise, dont se étoit crevé quantité de pieces, portèrent le General à répondre par un autre pavillon. Alors on vit approcher, dans une petite Barque, un More qui vint proposer deux jours de Trêve. Nueva y consentit; mais à condition que les ennemis s'en serviroient pour sortir aussi-tôt du Port. Ils se soumirent à cette loi. La Flotte Portugaise quitta aussi son poste, & les suivant à petite distance, elle jetta l'ancre fort près d'eux. Pendant la nuit, on s'apparçut qu'il s'en approchoit plusieurs petites Barques, dans l'intention sans doute d'y mettre le feu: [ce qui porta le Général à s'éloigner davantage; mais comme ils le suivoient encore,] quelques boulets tirés au hazard les forcèrent à se retirer, & firent reprendre le lendemain, à tous les Mores (k), la route de Calecut. Nueva ne s'arreta plus que pour prendre congé du Roi de Cananor. Sa navigation continua d'être si heureuse, qu'il (l) arriva au Port de Lisbonne avec tous ses Vaisseaux, sans avoir rien souffert de la Guerre des Flots.

Les
1571.

Nueva retour-
na à Lisbonne.

On apprit dans la suite, que peu de jours après son départ, il étoit revenu à Cananor un des Portugais que Cabral avoit laissés prisonniers à Calecut, envoyé par le Samorin pour faire des excuses à la Nation, avec l'offre d'y rétablir le commerce, & d'accorder toutes les sûretés qui pouvoient faire renaitre la confiance.

(g) *Angl.* Toiles. R. d. E.

(h) *Angl.* qui n'avoient point apporté de Canon; ce qui suppose qu'ils en avoient. R. d. E.

(i) *Angl.* Qu'au manque d'Artillerie de la part de ses Ennemis. R. d. E.

(k) *Angl.* Parin place la scène de cette action dans la Baye de Calecut, & prétend que les Mores

eurent cinq grands Vaisseaux & neuf Pares les a fond. Barros met dix Vaisseaux Mores & neuf Pares.

(l) [Mars] & Foris rapportent qu'il étoit couvert à son retour l'Île de Saint-Helene étoit sans habitans. Il en trouve cependant qu'elle étoit peuplée lors du premier Voyage de Gama, quatre ans auparavant.]

Second

Gama arriv
Cruel massa

LES Rel
fallot
payer la
noncer à
zagee pour
on alleguoi
avoient eslu
ajutoit un n
speroit d'ec
a leur Monar
a son nom p
clater les vic
de faire parti
re, de dix V
e à subjug
Vaisseaux, fo
Cananor, c'e
Commerce au
de cinq Vaiss
me Flotte de
Cana pour A
ombé sur Ped
is, il fut cha
Après avoir
avec le titre
avant le ren
ares, parce q
avoit a bord le
Fug d'envoyoi
rene nra une
te d'or de M
tie, surpris du
oient ne s'acco
tred, qui leur
Portugais étoit

C H A P I T R E VII.

Second Voyage de l'Asie de Gama aux Indes Orientales, & quatrième des Portugais.
 [Gama commença à porter la guerre aux Indes.]

§. I.

Gama arrive sur la Côte de l'Inde. Prend un Vaisseau chargé pour la Mecque.
 Cruel massacre des Pélerins. Fait la paix, & établit un Comptoir à Cranganor.]

LES Relations de Pedro Alvarez Cabral avoient fait comprendre qu'il ne falloit point espérer de s'établir dans les Indes Orientales sans y employer la force. On delibera long-tems s'il n'étoit pas plus avantageux de renoncer à cette entreprise; mais la reputation des Portugais y étoit trop engagée pour leur permettre de se laisser vaincre par les difficultés. D'ailleurs on alleguoit, en faveur de la confiance, que malgré toutes les pertes qu'ils avoient essuyées, le profit l'avoit beaucoup emporté sur le dommage. On avoit un motif encore plus important; c'étoit celui de la Religion qu'on s'espéroit d'étendre dans ces vastes Contrées; [& la gloire qui en reviendrait à leur Monarque.] Mais le Roi demeura persuadé que pour donner du poids à son nom parmi tant de Nations puissantes & éloignées, il devoit faire éclater ses richesses & ses forces. Ainsi la résolution à laquelle il s'arrêta fut de faire partir au mois de Mars 1502, trois Escadres ensemble; la première, de dix Vaisseaux, commandée par Vasco de Gama, [qui sembloit appelée à subjuguier les Indes, comme à les decouvrir;] la seconde, de cinq Vaisseaux, sous Vincent Solre, pour nettoyer les Côtes de Cochin, & de Cananor, c'est-à-dire, pour empêcher les Turcs & les Arabes de porter leur Commerce aux Indes, en veillant à l'entrée de la Mer rouge; la troisième, de cinq Vaisseaux encore, sous Etienne de Gama: ce qui devoit composer une Flotte de vingt Vaisseaux, qui avoient ordre de reconnoître Vasco de Gama pour Amiral. Le choix du Roi, pour ce commandement, étoit d'abord tombé sur Pedro Alvarez de Cabral; mais par des considérations importantes, il fut changé en faveur de Gama.

Après avoir reçu l'Etenclart de la foi dans l'Eglise cathédrale de Lisbonne, avec le titre d'Amiral des Mers d'Orient, Gama partit le 3^e jour de Mars, [avant le retour de Nueva] à la tête seulement des deux premières Escadres, parce que la troisième ne put mettre à la voile que le 1^{er} de May. Il avoit à bord les Ambassadeurs de Cochin & de Cananor, que le Roi de Portugal renvoyoit comblés d'honneurs [& de presens.] Vers le Cap-Verd, il rencontra une Caravelle Portugaise, qui retournoit à Lisbonne, avec quantité d'or de Mina. Les Ambassadeurs Indiens, [à qui on en montra une partie, surpris du Commerce des Portugais, lui témoignèrent que ce qu'ils voyoient ne s'accordoit guère avec le récit de l'Ambassadeur de Venise en Portugal, qui leur avoit assuré, que sans le secours des Venitiens, à peine les Portugais étoient en état de mettre quelques Vaisseaux en Mer. C'étoit l'en-

VASCO DE
 GAMA.
 II. Voyage.
 1502.
 Motifs qui
 soutinrent la
 confiance des
 Portugais

Ils font partir
 tout à la fois
 trois Escadres.

Vasco de Gama
 est nommé
 Général.
 Circostances
 de son départ.

Jealousie des
 Venitiens.

vie

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.
1502.

Comptoir
établi à So-
fala.

Comptoir à
Mozambique.

Affranchise de
Comptoir par
le Roi de
Quiloa.

Il prend plu-
sieurs Vais-
seaux Mores.

Prise d'un ri-
che Vaisseau
l'Egypte.

vie qui faisoit tenir ce langage à l'Ambassadeur, depuis qu'il voyoit le com-
merce des Isles perdu pour les Vénitiens par la voie de l'Égypte.

La Flotte ayant doublé le Cap de Bonne-Espérance, & passé les Courans,
Dom Vasco prit la route de Sofala, avec quatre de ses moindres Vaisseaux,
& chargea le reste de se rendre directement à Mozambique. Il devoit, sui-
vant les ordres du Roi, non-seulement observer la situation de cette Ville,
& choisir un lieu commode pour y élever un Fort, mais reconnoître le Pays
& les Mines. Le Roi de Sofala ne lui fit point acheter trop cher son am-
tie, & la liberté d'établir un Comptoir Portugais dans la Capitale. Cette
alliance fut cimentée par des présens mutuels. Dom Vasco partit, après
avoir employé vingt-cinq jours à cette négociation; mais en sortant de
la Rivière, il perdit un de ses Vaisseaux, dont il ne put sauver que les
hommes.

En arrivant à Mozambique, il trouva la même facilité à faire un Traité
d'alliance avec le Roi, malgré l'aversion que ce Prince avoit marquée pour
les Portugais dans leur premier voyage. Il obtint, comme à Sofala, la per-
mission d'établir un Comptoir, dont le seul but étoit encore de fournir aux
Flottes Portugaises des provisions à leur passage. De-là il se rendit avec ses
deux Escadres à Quiloa, dans le dessein de punir Ibrahim, qui regnoit dans
cette Contree, du mauvais traitement qu'il avoit fait à Pedro Alvarez Cabral,
& de le rendre Tributaire des Portugais. Il y arriva (a) le douze de Juillet.
Ibrahim, pressé par la crainte, se hâta de lui rendre une visite à bord; mais
on connoissoit la perfidie de son caractère. Dom Vasco, ne le vit pas
tôt en sa puissance, que sans garder de mesures, il le menaga de la perte de
sa liberté, s'il ne s'engageoit sur le champ à payer un tribut au Portugal. Le
Monarque captif promit de donner tous les ans deux mille *Miticux* d'Or, &
remit pour caution entre les mains des Portugais, un riche More, nommé
Mahomet, qu'il haïssoit mortellement, & dont il cherchoit l'occasion de le
faire. En effet, aussi-tôt qu'il fut rentré dans sa Capitale, il refusa d'exé-
cuter le Traité, moins pour conserver son argent, que pour exciter l'Amiral à
faire tuer sa caution; mais le More, apprenant l'infidélité de son Maître, prit
le parti de payer la somme, pour obtenir la liberté. Etienne de Gama jo-
ignit ici la Flotte avec la troisième Escadre. L'Amiral partit alors pour Mo-
zinde, à la tête de toutes ses forces; mais un vent [impétueux] le poussa
huit lieues au-delà de cette Ville, dans une Baye, (b) où il trouva plusieurs
Vaisseaux Mores, & quelques-uns de Calecut, dont il se saisit.

Il étoit attendu par un événement plus considérable sur la Côte de l'Inde.
En approchant de Mont-Deli, au Septentrion de Cananor, il rencontra un
Batiment de la première grosseur, nommé *le Meri*, qui appartenoit au Sou-
dan d'Égypte, chargé non-seulement de marchandises précieuses, mais d'un
grand nombre de Mores de la première distinction, qui alloient en peler-
nage à la Mecque. Les Portugais s'en étant rendus Maîtres, après une vi-
goureuse résistance, l'Amiral y monta, & se fit amener les principaux Mo-
res.

(a) Faria raconte, qu'en arrivant, Gama
bâti suricusement la Ville: il ajoute que cet
Ibrahim étoit un Usurpateur, qui craignoit
beaucoup pour sa Couronne, [de la part de

Mahomet dont il est parlé immédiatement
après.]

(b) *Angl.* d'où il dispersa sa flotte,
qu'il ne lui échapa aucun Vaisseau. R. d. B.

X
le com.

Courans,
saiffeaux,
roit, lin-
te Ville,
le Pays
son am-
Cete
it, apres
fortant de
er que les

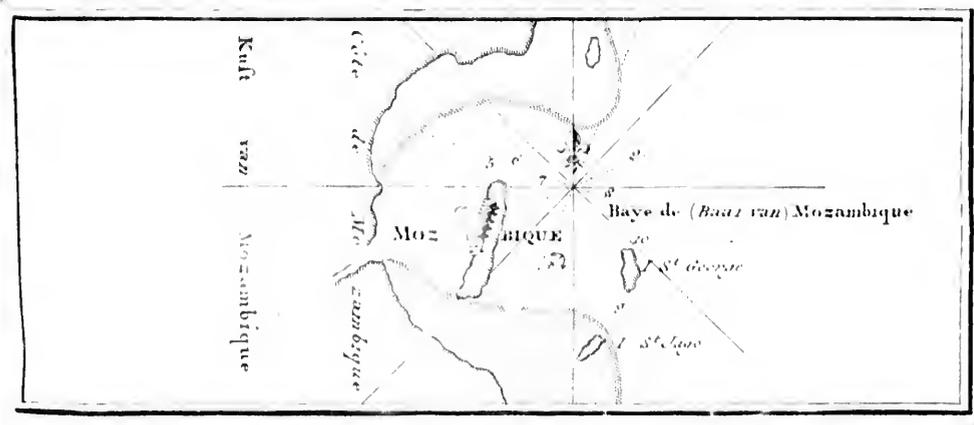
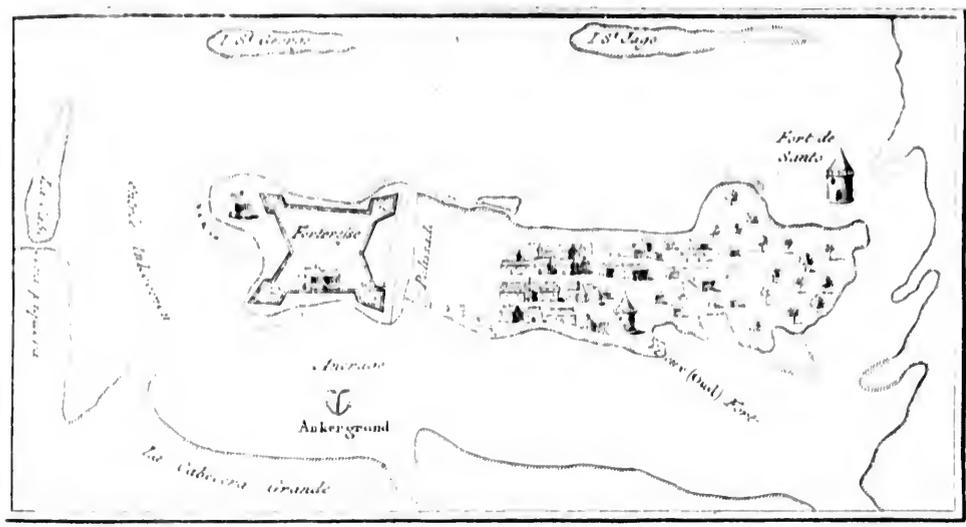
un Trace
quee pour
a, li per-
ournir ay
t avec les
gnoit der
ez Cal'at,
de Juille
ord; mais
t pas p-
perte n
rtugal. la
e d'or, &
e, nomme
n de fone
a d'exce
l'Amir. A
latre, pit
Gama
pour Mo-
le poff-
a plusieurs

de l'Inde
eontra un
it au Sou-
mais d'un
en peler-
es une vi-
poux M-
res;

mediateme

à Port
i. R. d. la

Plan du Fort de Mozambique sur de Taria.
Grondtekening van de Forten van MOZAMBIQUE, getrokken uit KARLS.



res, qu'
soient ce
sets etoi
fut jette
ple les re
au Temp
le Vaissè
ingais.
Batiment.
les tenoit
éteindre l
fure rent
nuit etanc
eo fit ven
veur des t
Toute la
met. Eti
ordres. I
que le de
pressés par
leur avoit
ceux qui le
dans cette
rent tous
Vaisseau qu
me, entre
put échapp
Après
dire au Roi
du bruit de
pouvoit pa
Ainsi, quel
de ce Princ
l'effet de la
leur faveur
sur l'eau, &
il fit batir u
cieux (e).
trompettes
de toutes le
son artillerie

(e) Il étoit
raporte, que
il engagea tou
de fonder un ro
l'Eglise de Saint
executa. C'étoit

I. Part.

res, qu'il menaça de faire jeter sur le champ dans la Mer, s'ils ne produisoient ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils prétendirent que tous leurs effets étoient restés à Calecut: mais Dom Vasco en ayant fait prendre un, qui fut jetté dans les flots, pieds & mains liés, à la vûe des autres; cet exemple les rendit plus traitables. Ils présentèrent les trésors qui étoient destinés au Temple de leur Prophete. Tous les enfans (c), furent transportés dans le Vaissseau de l'Amiral, & le reste du butin fut abandonné aux Matelots Portugais. Ensuite Etienne Gama, par l'ordre de Dom Vasco, mit le feu au Bâtimement. Les Mores à cette vûe, rompirent leurs liens, & la clôture qui les tenoit renfermés. L'eau qu'ils avoient dans le Vaissseau, leur servit à éteindre les flammes; & lorsqu'Etienne de Gama voulut s'approcher pour les faire rentrer dans la soumission, ils le reçurent avec tant de résolution que la nuit étant fort proche, il fut obligé d'abandonner son entreprise. Dom Vasco fit veiller autour d'eux pendant l'obscurité, pour empêcher, qu'à la faveur des ténèbres, ils ne pussent gagner la terre, qui n'étoit pas éloignée. Toute la nuit ces Malheureux ne cessèrent pas d'invoquer le secours de Mahomet. Etienne de Gama, fut renvoyé le matin, pour exécuter ses premiers ordres. Il entra dans le Vaissseau; il y mit le feu, en poussant les Mores, que le desespoir, portoit encore à se défendre. La plupart, se voyant pressés par les flammes, se précipitèrent dans l'eau, avec ce que la fureur leur avoit fait prendre pour armes, & se défendirent, en nageant, contre ceux qui les poursuivoient. Il y en eut même qui attaquèrent les Chaloupes dans cette situation, & qui y causèrent quelque désordre. Cependant ils furent tous tués ou noyés; & les autres coulèrent bien-tôt à fond avec leur Vaissseau qu'ils n'avoient pas quitté; de sorte que d'environ trois cens hommes, entre lesquels on comptoit trente femmes, il n'y en eut pas un qui put échapper aux flammes, aux flots, ou à l'épée.

Après cette sanglante expédition, l'Amiral, étant arrivé à Cananor, fit dire au Roi qu'il désiroit de lui parler. [Une prière, qui avoit été précédée du bruit de la victoire, & qui étoit soutenue par une Flotte si puissante, ne pouvoit passer que pour un ordre, auquel il y auroit eu du péril à résister. Ainsi, quelques preuves que les Portugais eussent déjà reçues de la bonne-foi de ce Prince, ils n'eurent plus le plaisir de pouvoir distinguer ce qui étoit l'effet de la crainte ou de l'affection. Cependant l'apparence se soutint en leur faveur.] Le Roi fit construire un pont de bois, qui s'étendoit fort loin sur l'eau, & qui fut couvert de tapis. A l'extrémité, du côté de la terre, il fit bâtir une sale (d) de bois, qui fut ornée de ce qu'il y avoit de plus précieux (e). Il s'y rendit le premier, escorté de 1000. Nayres (f) au son des trompettes & des autres instrumens. L'Amiral parut bien-tôt, accompagné de toutes les Chaloupes de la Flotte, & descendit sur le pont, au bruit de son artillerie. On portoit devant lui deux grands bassins de vermeil, remplis de

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.
1502.

Fin tragique
de ce Bâti-
ment & des
Mores qui le
montoient.

Complaisance
forcée du Roi
de Cananor
pour les Por-
tugais.

Conférence
du Roi avec
l'Amiral.

(c) Ils étoient au nombre de vingt. Faria rapporte, que Dom Vasco fit venir au Ciel de ses engager tous dans l'Etat Ecclésiastique, & de fonder un revenu pour leur entretien dans l'Eglise de Sainte Marie de Belem; ce qu'il exécuta. C'étoit une espèce d'amende qu'il crut

devoir à Dieu, parce qu'un Portugais s'étoit fait Mahométan.

(d) *Angl.* qui fut tapissée. R. d. E.

(e) *Angl.* une maison R. d. E.

(f) *Angl.* dix mille. R. d. E.

Vasco de
GAMA.
II. Voyage.
1502.

de pièces de corail, & d'autres bijoux estimes dans les Indes. Il fut reçu, à la tête du pont, par plusieurs Nayres, & le Roi vint au-devant de lui jusqu'à la porte de la sale. Ce Prince l'embrassa [& le conduisit jusques dans le lieu de l'Audience]. On avoit placé au fond de la sale deux chaises, sur lesquelles ils s'assirent; & cette posture, à laquelle le Roi se contraignit, étant contraire à l'usage des Indes, c'étoit la plus haute marque de considération qu'il pût donner à l'Amiral. Ils conclurent, dans cette conférence, un Traité d'amitié & de commerce, avec l'établissement d'un Comptoir à Cananor. Les Portugais déchargèrent immédiatement une partie de leurs Vaisseaux; & sans exiger d'autres cautions de la sincérité du Roi, ils partirent pour Calcut.

§. II.

*Vasco de Gama canonne Calcut. Il court risque d'être pris.
Fermeté du Roi de Cochin.*

Alarmes du
Samorin

LA renommée avoit appris au Samorin l'arrivée & les forces de ces Marchands guerriers dont il connoissoit déjà la valeur; & le souvenir de son infidélité lui faisoit prévoir ce qu'il devoit craindre de leur ressentiment. Cependant il ne les croyoit pas si proches de ses Côtes,] & Gama, en arrivant à la vue de la Ville, se fit de plusieurs Pares, & d'environ cinquante Malabares, avant qu'ils eussent pris des précautions contre la surprise. (a) Il suspendit les hostilités [contre la Ville] pour attendre si le Samorin donneroit quelques marques de repentir. Bien-tôt il vit arriver une Barque, qui portoit un pavillon, avec un Religieux Franciscain, que les Portugais prirent d'abord pour un de ceux qui étoient restés à Calcut dans le voyage de Cabral (b). En montant sur le Vaisseau de l'Amiral, il prononça *Deo gratias*: ce qui n'empêcha point qu'il ne fut aussitôt reconnu pour un More. Il commença par des excuses de ce déguisement, qu'il n'avoit pris que pour s'approcher sans péril. Ensuite il déclara qu'il étoit venu par l'ordre du Samorin, pour offrir à l'Amiral un nouvel établissement de Commerce avec Calcut. Gama répondit qu'il pourroit penser à cette proposition lorsqu'il auroit reçu du Samorin une juste satisfaction pour la mort de Correa, & pour les marchandises qui étoient restées dans le Comptoir.

Il fut dé-
guisé au de-
but en un
Franciscain

Mort de
Correa.

Fermeté de
Gama.

Il se pré-
para à résis-
ter à tout ce
qu'on lui
proposoit
contre Cal-
cut.

Trois jours se passèrent en Messages, qui ne produisirent aucun effet. L'Amiral, persuadé qu'on ne cherchoit qu'à gagner du tems, fit déclarer au Samorin qu'il lui accordoit encore jusqu'à midi pour se déterminer, & que s'il ne recevoit point dans cet espace une réponse qui le satisfisoit, il employeroit contre lui le fer & le feu, en commençant par les cinquante Malabares de ses sujets qu'il avoit faits prisonniers. Et pour donner plus de force à cette menace, s'étant fait apporter un sabre d'une heure, il répéta au More qu'il étoit chargé de ses ordres, qu'aussitôt que cet instrument auroit fait tel nombre de revolutions, il exécuteroit infailiblement ce qu'il venoit de lui déclarer.

Le Samorin, toujours gouverné par les Mores, eut la fermeté de ne faire

(a) *Angl.* Avant qu'on sût qu'il étoit R. d. E.

(b) *Angl.* Avec *Ayres Correa*. R. d. E.

aucune
qui étoit
bares, c
menr
au rivag
Arabe p
qu'il av
lres; &
il avoit
il fit av
du rivag
feu terril
fut rehit
l'incert S
prit la ro
+ [H. v
momp
Otages, s
ment la fa
une Lettre
+ mercimens
ment exp
toit une
fontaines
+ l deux pié
moiti, & u
temoigna
h tente pou
ce. Il don
des epices
par écrit, &
Portugal, de
la tête (c)
nes; deux
leur d'une m
Elle est tire
+ *Balgoloph.*
Pendant q
Calcut, qui
chandises Pe

(c) S'écrivant
actes dans la
nosa par la m
Taria la
l'incert ce d'a
+ me d'abord Trin
côt il mort, &

meune réponse. Le terme expira. Dom Vasco fit tirer un coup de canon, qui étoit le signal annoncee pour tous ses Capitaines; & les cinquante Malabares, qu'on avoit distribués sur chaque bora, furent pendus au même moment. On leur coupa aussi-tôt les pieds & les mains (e), qui furent envoyés au rivage dans un Parc garde par deux Chaloupes, avec une Lettre écrite en Arabe pour le Samorin. L'Amiral lui déclara que c'étoit de cette manière qu'il avoit résolu de le récompenser, pour toutes ses trahisons & ses infidélités; & qu'à l'égard des marchandises qui appartiennent au Roi son Maître, il avoit mille moyens de les recouvrer au centuple. Après cette déclaration, il fit avancer, pendant la nuit, trois de ses Vaisseaux le plus près qu'il put du rivage, & le lendemain, aux premiers rayons du jour, l'artillerie fit un feu terrible sur la Ville. Quantité de maisons furent abattues, & le Palais fut réduit en poudre. Gama, satisfait de cette première vengeance, laissa l'Ance *Sadre*, avec six Vaisseaux, pour ruiner le commerce des Mores, & prit la route de Cochin.

VASCO DE
GAMA
II. Voyage
1502.

† [Il y trouva la même affection pour le nom Portugais dans le Roi Trimumpara] (d). Ce Prince commença par lui envoyer volontairement des Otages, & s'avança sur le bord de la Mer, pour se procurer plus promptement la satisfaction de l'embrasser. Gama, dans cette entrevue, lui remit une Lettre & des présents du Roi de Portugal. La Lettre contenoit des remerciemens pour les faveurs dont il avoit comble Cabral, [& un Consentement expres pour l'établissement d'un Comptoir à Cochin] & les présents étoient une Couronne d'or, parsemée de joyaux; un collier d'or emaille; deux fontaines d'argent d'un travail curieux; deux Aiguïères ornées de bas-reliefs; [deux pièces d'Arras figuré;] une tente fort riche; une pièce de satin cramoisi, & une pièce de sandal. Trimumpara fut extrêmement sensible à des témoignages si distingués de l'estime des Portugais. Il fit tendre sur le champ la tente pour en apprendre l'usage. On y conclut un nouveau Traité d'alliance. Il donna au Facteur une maison, pour servir de Comptoir, & le prix des épices fut réglé. Tous les articles de cette capitulation furent couchés par écrit, & signés de la main du Roi, qui envoya de son côté au Roi de Portugal, deux bracelets d'or, garnis de pierres précieuses; une écharpe pour la tête (e), à l'usage des Mores, d'un tissu d'argent, & longue de deux aunes; deux grandes pièces de calico de Bengale, avec une pierre de la grosseur d'une noix, dont la vertu est admirable contre toutes sortes de poisons. Elle est tirée de la tête d'un animal fort rare, que les Indiens nomment (f) *Bulgobloph*.

Affection du
Roi de Cochin pour les
Portugais.

Présens du
Roi de Portugal
à son Prince
Indien.

Traité entre
les deux Rois.

Nouveaux
articles du
Samorin.

Pendant que Gama chargeoit sa Flotte à Cochin, il reçut un Messager de Calecut, qui venoit lui offrir, de la part du Samorin, la restitution des marchandises Portugaises, avec la liberté de retourner dans ses États, & d'y

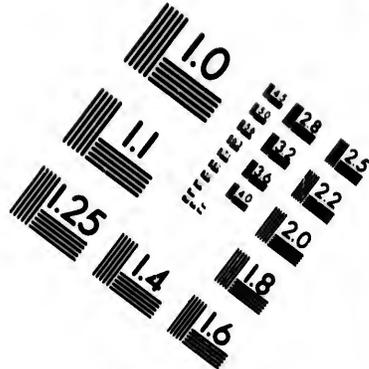
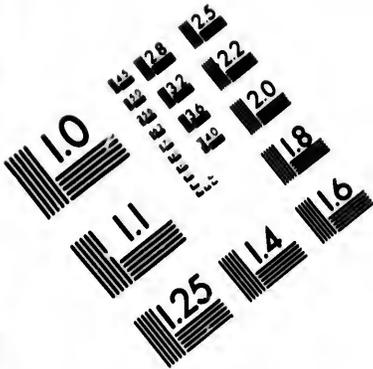
(e) S'ayant Faria, les Malabares furent jetés dans la Mer, pour être poussés sur le rivage par la marée.

(d) *Angl.* Une Ceinture: ce qui pourroit bien être une sorte de Diadème. R. d. E.

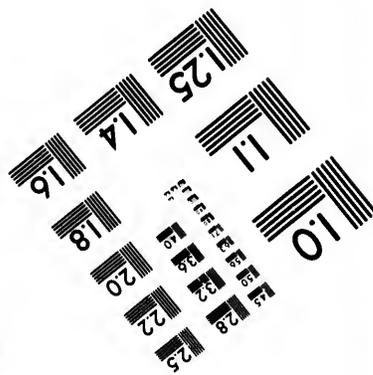
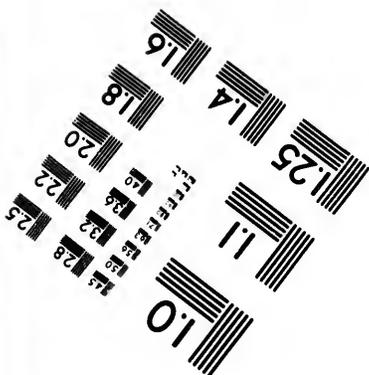
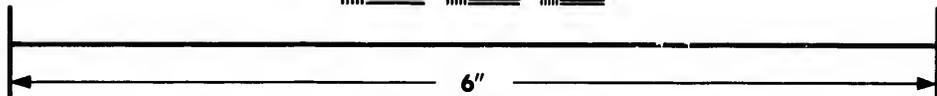
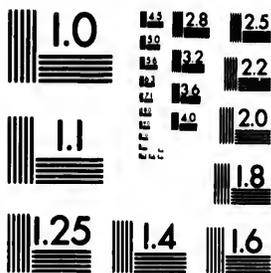
(f) Faria l'appelle *Chamocord*, quoique d'autres Historiens l'ayant nommé d'abord Trimumpara; [peut être celui-ci étoit il mort, & l'autre étoit-il son Successeur,]

(f) Faria l'appelle *Bulgobloph*. [C'est un serpent à chapeau. La pierre se nomme en François, *Pierre de Serpent*; en Portugais, *Cobra de Capelos*.]





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

EE E 128
E E 125
E E 122
E E 120
E E 118

ii
oi
51

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.
1502.

L'Amiral
court risque
d'être pris.

Le Samorin
s'efforce d'a-
nimmer le Roi
de Cochin
contre les Por-
tugais.

Son ressen-
timent contre
ce Prince.

Reconnoi-
ssance des Por-
tugais pour le
Roi de Co-
chin.

rétablir le Traité de Commerce. Il fit garder le Messager (g), dans l'intention de le punir, si le Samorin manquoit de bonne-foi; & contre l'avis de tous ses Capitaines, il résolut de se rendre à Calecut avec son seul Vaisseau. L'Escadre de Vincent Sodre, qui continuoit de croiser sur cette Côte, lui parut une ressource suffisante contre des périls qu'il redoutoit peu. A son arrivée, le Samorin lui fit dire que, le jour suivant, tous les différens seroient heureusement terminés. Mais lorsqu'il eut appris que l'Amiral étoit seul, il dépecha trente-trois Pares (h) bien équipés, avec ordre de se saisir de lui. Cette multitude de petits Batimens fondit si brusquement sur le Vaisseau de Gama, que pour se dérober à leur première impétuosité, il fut obligé de couper un de ses cables, & de mettre au vent toutes ses voiles. Ils continuèrent de le presser avec tant de chaleur, qu'il n'auroit point évité le malheur d'être pris, si l'Escadre de Sodre n'eût paru fort à propos. A son retour, il fit pendre sans pitié (i) le Messager du Samorin.

Ce Prince perfide conçut dans quel précipice il s'étoit jetté par sa nouvelle trahison. Il ne pouvoit plus compter sur l'artifice, & le nombre des Vaisseaux Portugais ne lui laissoit rien espérer de la force. Il tourna ses vûes du côté de Cochin, pour essayer de jeter l'allarme dans l'esprit du Roi, & de le dégoûter de l'alliance du Portugal. Dans une lettre qu'il lui écrivit, il traita les Portugais de Voleurs, en lui représentant les dangers dont il étoit menacé par de tels Hôtes, & les maux qu'ils avoient déjà causés à Calecut. Trimumpara répondit qu'il étoit de son intérêt de traiter favorablement ceux qui apportotent de l'argent dans ses Etats, & qu'il ne se flattoit pas qu'à sa prière, le Samorin voulût congédier les Mores de la Mecque, qui exerçoient le Commerce à Calecut. Cette réponse attira des menaces sanglantes au Roi de Cochin; mais loin de s'en effrayer, il repliqua que la crainte ne seroit jamais capable de lui faire commettre une perfidie. Le Samorin jura au fond de son cœur, d'en tirer une sévère vengeance, après le départ des Portugais; & pour ne pas leur découvrir l'impuissance de sa haine, il fit armer vingt-neuf gros Vaisseaux, avec quelque espérance, que leur Flotte, chargée comme elle étoit de marchandises, seroit moins capable de résister à la sienne.

TRIMUMPARA ne révéla rien à Dom Vasco de ce qui s'étoit passé entre lui & le Samorin, jusqu'au départ de la Flotte; mais il fit cet aveu, lorsqu'il la vit prête à lever l'ancre, en assurant l'Amiral, qu'il s'exposeroit à perdre sa Couronne pour servir le Roi de Portugal. Dom Vasco lui protesta que des sentimens si généreux, exciteroient toute la reconnoissance de son Maître, & lui promit, au nom du Roi Emmanuel, des secours si puissans qu'ils le mettroient en état, non-seulement de défendre son propre Royaume, mais d'en conquérir d'autres. Il ajouta que désormais, la guerre seroit poussée sans ménagement contre le Samorin, qui loin d'insulter les autres, auroit assez d'embarras à se soutenir sur son Trône; [& qu'en attendant il lui enverroit quel-

(g) Le même Auteur dit que ce Messager étoit un Bramine, qui laissa son fils & son neveu en otage, & qui étant revenu à Calecut avec Gama, fut chargé de toutes les députations entre le Samorin & les Portugais. Il dit

encore que l'Amiral avoit une Caravelle avec son Vaisseau.

(h) *Angl.* Trente-quatre. R. d. E.

(i) Faria prétend que le fils & le Neveu du Bramine furent pendus.

quelques Vais-
bles au Roi
gens dévoués
toir Portugais

LA Flotte
Calecut, qui
rane. Dom
cipita sur eux
plus prompte
gros Vaisseau
s'élançèrent d
Flotte Portug
autres, & les
à ses gens de
point encore;
qui s'efforçoie
va dans les de
toffes de la Chi
La plus riche
mares, & d'un
plus grande pa
curieusement u
de l'Idole, il y
feu le plus ard
de toutes leurs

GAMA cont
du Roi le conf
dans une grand
toir, & le prix
vinrent de se d
aucune Puissanc
meurer sur cet
tervalle quelque
rendre à Cochin

(k) Barros, M.
que pendant son sé-
des Ambassadeurs
Cranganor, & font
Chrétiens à 30000.
mirent au Roi de
rent à son Amiral
s'obmission, leur
toit de la longueur
gent par le bas, a
[s'étant plain
qu'ils recvoient
on les renvoya
courir.]

quelques Vaisseaux de Cananor.] Ces promesses furent d'autant plus agréables au Roi de Cochin, qu'elles avoient pour témoins ses principaux Nayres, gens dévoués aux Mores, & qui voyoient à regret l'établissement du Comptoir Portugais (k).

LA Flotte ayant mis à la voile avec un vent favorable, rencontra celle de Calecut, qui entreprit de couper son passage à trois ou quatre lieues de Pale-rane. Dom Vasco transporté d'indignation, autant que de courage, se précipita sur eux; tandis que Sodre & deux autres Capitaines, s'avancant aussi plus promptement que les autres, attaquèrent avec tant de furie deux des plus gros Vaisseaux Indiens, que la plus grande partie de ceux qui les montoient s'élançèrent dans l'eau pour éviter des ennemis si terribles. Le reste de la Flotte Portugaise, qui survint aussi-tôt, acheva de répandre l'effroi parmi les autres, & les força de fuir en confusion vers le Rivage. L'Amiral défendit à ses gens de les poursuivre, dans la crainte des sables, qu'ils ne connoissoient point encore; mais ils tuèrent à l'aïse environ trois cens de ces malheureux, qui s'efforçoient inutilement de se défendre en se sauvant à la nage. On trouva dans les deux Vaisseaux dont on s'étoit saisi, quantité de porcelaine & d'étoffes de la Chine (l), de vases de vermeil, & d'autres marchandises précieuses. La plus riche partie de ce butin, fut une Statue d'or, du poids de soixante mares, & d'une monstrueuse figure. Les yeux étoient deux Émeraudes. La plus grande partie du Corps étoit couverte d'une sorte de robbe d'or battu, curieusement travaillée, & parsemée de pierres précieuses. Sur la poitrine de l'Idole, il y avoit un gros Rubis, qui jettoit autant de lumière, que le feu le plus ardent. On brûla les deux Vaisseaux, après les avoir dépouillés de toutes leurs richesses.

GAMA continua librement sa route vers Cananor, où l'accueil qu'il reçut du Roi le consola des trahisons du Samorin. Il y laissa trente-quatre hommes, dans une grande maison que ce Prince leur donna pour en faire leur Comptoir, & le prix des épices fut réglé comme à Cochin (m). Les deux Nations convinrent de se défendre mutuellement. Le Roi promit de ne prendre parti pour aucune Puissance contre Trimumpara. Sodre fut chargé par l'Amiral de demeurer sur cette Côte jusqu'au mois de Février; mais, s'il voyoit dans cet intervalle quelque apparence à la guerre entre le Samorin & Trimumpara, de se rendre à Cochin, & d'y passer l'hiver. Si la paix régnoit de ce côté-là, il eut

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.
1502.

La Flotte de
Calecut est en-
core détruite.

Statue mon-
strueuse.

Fidélité du
Roi de Cana-
nor.

or-

(k) Barros, Maffée, & Faria prétendent que pendant son séjour à Cochin, Gama reçut des Ambassadeurs de la part des Chrétiens de Cranganor, & font monter le nombre de ces Chrétiens à 30000. Ils ajoutent qu'ils se sou-mirent au Roi de Portugal, & qu'ils remirent à son Amiral, pour témoignage de leur soumission, leur Bâton de justice, qui étoit de la longueur d'un Sceptre, garni d'argent par le bas, avec trois sonnettes au sommet [s'étant plaints des mauvais traitemens qu'ils recevoient de la part des Gentils, on les renvoya avec promesse de les secourir.]

(l) *Asgl.* Des Marchandises de la Chine. R. d. E.

(m) Faria raconte, que des Commissaires ayant été nommés pour régler dans ce Port ce qui appartenoit au Commerce, ils ne s'accordèrent point sur le prix des épices; à l'occasion de quoi les Portugais menacèrent beaucoup le Roi de Cochin. En un mot cet Auteur prétend que Trimumpara fut d'abord aussi peu traitable qu'aucun autre Roi du même Pays, & que s'étant joint d'abord avec ceux de Calecut, & de Cananor, dans le dessein de faire périr les Portugais, il ne revint à des vûes plus humaines comme le Roi de Cananor, qu'après avoir vu l'inutilité des premiers.

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.
1503.
Retour de
Gama en Por-
tugal.

Faveurs &
recompenses
qu'il recoit de
la Cour.

ordre de faire voile vers la Mer rouge, & de s'emparer de tous les Bâtimens de la Mecque, qui faisoient le commerce des Indes.

Le vingt Décembre 1503, Gama partit avec treize Vaisseaux, pour retourner en Portugal. Il relacha au Port de Mozambique, sans autre nécessité que d'en faire radoubler deux. Vers le Cap de Corientes, il fut retardé par des vents contraires, & par des tempêtes, qui séparèrent de la Flotte Etienne de Gama son frère. Enfin il prit terre à Caféais, le premier de Septembre. Un grand nombre de Seigneurs Portugais vinrent l'y recevoir, & composèrent son Cortège jusqu'à la Cour. Il se fit précéder par un Page, qui portoit le tribut du Roi de Quiloa dans un bassin d'argent. Le Roi Emmanuel lui fit un accueil fort honorable, tel qu'il le crut devoir à sa conduite & à sa valeur. Il lui confirma le Titre d'*Amiral des Mers de l'Inde*, auquel il joignit celui de Comte de *Videguyra*. Son frère arriva six jours après lui, sans autre disgrâce que la perte d'un de ses Mats (n).

[Le nom de Vasco de Gama va demeurer, comme enseveli dans un honorable repos, pendant un assez grand nombre d'années; Mais c'est pour reparoître en 1524, avec une nouvelle gloire & de nouveaux Titres, sous le regne de Jean III.]

(n) Pour la satisfaction de nos Lecteurs, nous donnerons ici un petit Abregé du reste de la vie de *Vasco de Gama*. Le Roi Jean III. le créa Vice-Roi des Indes en 1524. Il partit avec quatorze Vaisseaux & trois-mille hommes d'Equipage. Il en périt trois en route, de deux desquels on ne sauva personne. Il ressentit dans les Mers de Cambaye les secousses d'un tremblement de terre, si violent que chacun s'attendoit à périr. Plusieurs, qui se jetèrent dans l'eau, furent noyés; & la frayeur guérit ceux qui étoient malades de la Fièvre. *Gama*, qui apperçut bien-tôt que c'étoit un tremblement de terre, en avertit ses Gens; & les exhorta à avoir bon courage, puisqu'il n'y avoit que la crainte qu'elle avoit de les porter. Ce malheur fut suivi d'une bonne fortune. D. *George de Meneses*, un des Capitaines de la Flotte, prit un gros Vaisseau de la Mecque, estimé soixante

mille Ecus. Arrivé à *Goa*, le Nouveau Vice-Roi visita les Forts & donna les Ordres nécessaires, pour le bien de ces établissemens; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ses grands desseins: puisqu'il mourut trois mois après son Arrivée. Il étoit de moyenne taille, un peu gras, & le visage couperosé. Il est représenté avec un bonnet noir, un manteau & des chausses, brodées de velours & tailladées, au travers de quoi on voit une doublure de cramoisi. Le Pourpoint est de satin cramoisi, sur lequel paroît sa Cote d'Armes enrichie d'Or. Il avoit une hardiesse naturelle pour les grandes entreprises. Il étoit terrible dans la colère; patient dans les travaux; prompt à rendre justice; en un mot, il étoit propre pour tout ce à quoi l'employoit. Il fut le sixième Gouverneur & le second Vice-Roi des Indes.



C H A P I T R E VIII.

Progrès des Portugais aux Indes, depuis 1503 jusqu'en 1507. Exploits de Pacheco; [tirés de Castaneda, de Barros & de Faria y Souza.]

§. I.

Le Samorin repoussé. Fort à Cochin, Comptoir à Coulan, Mombassa & Brava tributaires.

PACHECO.
1503.

IL parut au Samorin, qu'après le départ de la Flotte Portugaise tout devoit rentrer dans l'ancien ordre, & que parmi des Rois, ses Tributaires, ou ses Vassaux, il n'en devoit rester aucun qui refusât de se soumettre à ses volon-

ontés. Dans avec de nouveaux ennemis des Mers de l'Egypte que de ses instances, il se rendit à Cochin; & le r

Le peuple de Cochin liciter son Roi d'Espagne Portugais du Comte de Portugal. Mais Tristram de Portugal charge il la première charge il leur des Portugais ses forces. Mais le Roi d'Espagne neral, & se voyoit il fut forcé de se capable de défendre se & brûlée par teger les Portugais France Idolatre;

TANDIS qu'il soit partir de Lisbonne ou Alfonso d'Albuquerque. La dernière de la Mer Rouge, venir en Portugal va la première au celle de Vincent de la croisant sur les C le vent avoit séparé lecut, qu'il avoit mens au Samorin. Le Soder avoit alors voulu l'accepter touché à Socotora; que les Batimens de toit mis à couvrir reconnu les Arabes ment une vie paisible mois avec eux, il éviter les furies des suadé qu'ils ne che

(a) Angl. ayant pe-
l'un fait le Poissier &c.
(b) Castaneda prétend
fut le secours de So-
demandé, & que Soder

lontés. Dans cette confiance il renouvela ses menaces au Roi de Cochin, avec de nouveaux efforts pour lui faire comprendre que les Portugais étant ennemis des Mores, c'étoit ruiner le commerce des Indes avec l'Arabie & l'Egypte que de favoriser trop ces Etrangers. Enfin, n'ayant rien obtenu par ses instances, il assembla 50000 hommes à *Panami*, seize lieues au-dessus de Cochin; & le reste de ses préparatifs répondit à la force de cette armée.

Le peuple de Cochin, effrayé du péril qui le menaçoit, se réunit pour solliciter son Roi d'abandonner les intérêts du Portugal, & de livrer même les Portugais du Comptoir au Samorin, que cette seule démarche pouvoit appaiser. Mais Trimumpara rejetta de si lâches propositions. Il se mit en campagne avec un petit nombre de troupes, & trois de ses Neveux. A la première charge il fut abandonné de sa principale Noblesse. Cependant la valeur des Portugais le soutint dans un passage, & lui donna le tems de rallier ses forces. Mais ayant perdu un de ses Neveux, qui faisoit l'office (a) de Général, & se voyant blessé lui-même après avoir fait des prodiges de valeur, il fut forcé de se retirer dans l'Isle de Vaïpi, qui étoit [plus proche &] plus capable de défense que sa Capitale. La malheureuse Ville de Cochin fut prise & brûlée par le Vainqueur, sans que Trimumpara persistât moins à protéger les Portugais: exemple mémorable de constance & de fidélité dans un Prince Idolâtre; [rarement en voit-on de tels parmi les Chrétiens.]

TANDIS qu'il étoit assiégé dans l'Isle de Vaïpi, le Roi de Portugal faisoit partir de Lisbonne neuf Vaisseaux, sous trois différens Chefs; Alonfo, ou Alonse d'Albuquerque, François d'Albuquerque, & Antoine de Saldanna. La dernière de ces trois Escadres étoit destinée à croiser à l'entrée de la Mer Rouge, contre les Vaisseaux Mores; & les deux autres devoient revenir en Portugal avec leur cargaison. Celle de François d'Albuquerque arriva la première aux Indes, & s'y trouva plus nombreuse par la jonction de celle de Vincent Sodre, qui avoit été jettée fort loin par la tempête, en croisant sur les Côtes d'Arabie, & par celle d'un Vaisseau de Gama, que le vent avoit séparé de la Flotte. Sodre avoit pris quatre Vaisseaux de Calcut, qu'il avoit conduits à Cananor, & brûlé quantité d'autres petits Bâtimens au Samorin; mais ces événemens avoient précédé la guerre de Cochin. Sodre avoit alors offert son assistance à Trimumpara, sans que ce Prince eût voulu l'accepter (b); de sorte qu'ayant fait voile d'un autre Côté, il avoit touché à Socotora & à Guardafu; il avoit pris sur la Côte d'Arabie, quelques Bâtimens de Cambaye & de Calcut, & vers l'entrée de l'hyver, il s'étoit mis à couvert dans une Baye voisine des Isles *Kuriamuria* d'où il avoit reconnu les Arabes de cette Côte, qui se nomment *Baulouins*, & qui mènent une vie paisible au milieu de leurs troupeaux. Après avoir passé deux mois avec eux, ils lui conseillèrent de chercher un Port plus sûr, s'il vouloit éviter les furieuses tempêtes qui s'élevent alors dans leurs Mers. Sodre, persuadé qu'ils ne cherchoient qu'à l'éloigner de leur Pays par de fausses allar-

PACHICO.
1503.

Le Samorin déclare la guerre au Roi de Cochin.

Fidélité du Roi de Cochin pour les Portugais.

La Ville de Cochin est prise & brûlée.

Départ de trois Flottes Portugaises.

(a) *Angl.* ayant perdu ses Neveux, dont l'un faisoit l'office &c. R. d. E.

(b) Castaneda prétend que loin d'avoir refusé le secours de Sodre, Trimumpara l'avoit demandé, & que Sodre s'excuta sur ce que la

guerre ne se faisoit point par Mer. Il ajouta que le naufrage de Sodre fut un châtiment du Ciel, pour avoir abandonné un Prince Allié des Portugais.

PACHECO.
1503.
Naufrage de
Vincent So-
dre.

François
d'Albuquer-
que arrive à
Cochin.

Il achève le
Port.

Albuquer-
que défait la
Flotte de Ca-
lcut.

Le Samorin
fait la paix &
la viole.

mes, refusa de les croire; mais il s'aperçut trop-tard, qu'ils lui avoient parlé de bonne-foi, lorsque la violence d'une tempeste imprevue submergea son Vaisseau. Il y périt avec son frère & tous ses gens. Le reste de son Escadre, après avoir essuyé les plus terribles dangers, & souffert les dernières extrémités de la faim & de la soif, échappa heureusement, & rencontra François d'Albuquerque, avec qui elle fit voile à l'ocain.

[Ils trouvèrent la Ville presque entièrement consumée par les flammes, & Trimumpara toujours assiégé dans son Ile.] Albuquerque, à son arrivée, envoya un présent considérable à ce fidelle Allié, pour reveiller sa confiance à l'amitié des Portugais. Une partie consistoit en argent, jusqu'à la somme de dix mille ducats. Ensuite, étant descendu sur le rivage, le Roi de Cochin, qui l'y attendoit, l'embrassa [les larmes aux yeux,] en criant dans le transport de sa joie, *Portugal, Portugal*. Ce nom fut répété à grands cris par tout le peuple Indien; & les Portugais, pour leur rendre leur civilité, crièrent *Cochin, Cochin*. Albuquerque renouvela le courage de ses Alliés en leur promettant son secours & celui des deux Escadres qui devoient le suivre. Le sien fut si prompt, qu'étant tombé sur les troupes du Roi de Calcut, il en tua une partie & chassa le reste. Le Territoire du Seigneur de *Repelim*, qui s'étoit déclaré pour le Samorin, fut ravagé par le feu & l'épée, & dans cette expédition les Portugais ne perdirent pas plus de quatre hommes.

La reconnoissance que Trimumpara crut devoir aux Portugais pour son établissement, le fit consentir à leur accorder la permission de bâtir un Port. L'ouvrage étoit commencé lorsqu'Alphonse d'Albuquerque arriva au Port de Cochin. Il reçut le nom de *San-Jago*. On y batit une Eglise, dédiée à *Saint Barthélemi*.

ALPHONSE, brûlant de signaler son nom dans la carrière qui s'ouvroit devant lui, fit monter cinq cens hommes sur quelques Vaisseaux pris au Samorin, & les envoya contre la Ville de *Repelim*, qu'ils brûlèrent malgré la résistance obstinée de deux mille Nayres. Mais pour devoir quelque chose à son propre bras, il s'avança lui-même devant une autre Ville, qu'il comptoit d'emporter à la première attaque. Ses informations n'avoient pas été fidelles. Il en sortit une multitude d'Indiens aguerris, qui le mirent dans le dernier danger. Trente-trois Vaisseaux de Calcut, qui survinrent pendant le combat, auroient rendu sa perte certaine, si François d'Albuquerque son frère, profitant avec sa Flotte, ne l'eût secouru fort heureusement. Ils mirent l'ennemi en fuite, ils en firent un sanglant carnage, & les ayant poursuivis dans l'île de *Kabalam*, où ils s'étoient retirés, ils achevèrent d'y tuer le reste, à nombre de sept cens. Edouard Pacheco détruisit d'un autre côté une Ville puissante, & fit main-basse sur une partie des Habitans. La Flotte Portugaise, étant à la voile, rencontra cinquante Vaisseaux de Calcut. Quoique victorieuse, les fatigues qu'elle venoit d'essuyer lui donnèrent quelque défiance du nombre. Mais sa seule artillerie, bien ménagée, servit à mettre l'ennemi en fuite.

LE poivre commençoit à coûter du sang. Si tant de disgrâces firent désirer au Samorin de se réconcilier avec les Portugais, & s'il obtint la paix à certaines conditions, son inconstance lui fit violer si-tôt ses promesses, que la guerre ne tarda point à se rallumer. Trimumpara, qu'elle menaçoit particulièrement, demanda moins des troupes nombreuses à l'Amiral, qu'un Chef capable de commander les siennes. Alphonse s'étoit rendu à *Coulan*, sur l'in-
vita-

itation de
seux, & qu
six hommes.
un Vaisseau.

LES deux
son. Alphonse
chandises pro
quarante livr
grandeur éto
regardés ave
me. François
malheur de p
rement leur t
sireurs de la

ANTOINE
croiser à l'en
[& son Vais
tant approch
célèbre par le
parce qu'il en

Avant cette d
voit poussé ve
Lorenzo fit d
rance d'un su
vingt lieues d
la hardiesse d
paratifs qu'il v
l'effraya point
hommes, qui
le Roi paroiss
mandés par so
mière volée e

cette vûte le R
mes de Portug
tribut annuel c

LORENZO
pour Mélinde
ses liaisons av
& trois Sambu
pour obtenir l

cens meticau.
laquelle la pert
de Saldanna le

(c) l'Anglois d
mais aucune nouv
(d) Mombassa
Portugal pendant
en 1698, les Arab
I. Part.

visitation de la Reine, qui lui avoit fait offrir de charger deux de ses Vaisseaux, & qui lui accorda un Comptoir, où il laissa un Facteur avec vingt-six hommes. Il envoya au secours du Roi de Cochin Edouard Pacheco, avec un Vaisseau, & deux Caravelles montées de cent-dix hommes.

LES deux Albuquerque partirent, [suivant leurs ordres,] à la fin de la saison. Alfonso arriva heureusement à Lisbonne, [chargé d'épices & de marchandises précieuses.] Entre les richesses de son Escadre, il présenta au Roi quarante livres de grosses perles, & quatre cens de petites; un diamant d'une grandeur étonnante; deux chevaux, l'un Persan, l'autre Arabe, qui furent regardés avec admiration, comme les premiers qui eussent paru dans le Royaume. François d'Albuquerque, & les Vaisseaux qu'il commandoit, eurent le malheur de périr par quelque tempête (c), sans qu'on ait jamais sçu plus clairement leur triste aventure. Pedro de Atayde, qui les suivit, échappa aux fureurs de la Mer, & fut retrouvé à Mélinde avec ses gens.

ANTOINE de Saldanna, Commandant de la troisième Escadre qui devoit croiser à l'entrée de la Mer Rouge, ayant perdu Diego Fernandez Pereyra [& son Vaisseau], vint mouiller l'ancre à Saint-Thomas. C'est lui, qui, s'étant approché du Cap de Bonne-Espérance, rendit, près de ce Cap, un lieu célèbre par le nom d'*Aguada del Saldanna*; non qu'il y eut fait de l'eau, mais parce qu'il en coûta beaucoup de sang à sa troupe en y voulant prendre terre. Avant cette disgrâce, une tempête avoit séparé de lui *Ruy Lorenzo*, & l'avoit poussé vers Mozambique, d'où il avoit tourné sa course vers Quiloa. Lorenzo fit dans cette route quelques petites prises, qui lui donnèrent l'espérance d'un succès plus considérable. Il s'approcha de l'Isle de *Zanzibar*, à vingt lieues de Mombassa; il y prit vingt petits Vaisseaux, après quoi il eut la hardiesse de se présenter devant la Ville de Mombassa, malgré les préparatifs qu'il voyoit faire au Roi pour l'attaquer. Le nombre des Pares ne l'effraya point. Il envoya contre eux sa grande Chaloupe, montée de trente hommes, qui tuèrent quantité de Nègres, & prirent quatre Pares. Ensuite le Roi paroissant lui-même sur le rivage, avec quatre mille hommes commandés par son fils, l'artillerie Portugaise joïta si heureusement, que la première volée emporta ce jeune Prince avec un grand nombre de ses gens. A cette vûe le Roi demanda la paix, [en faisant élever un Drapeau, aux Armes de Portugal,] & s'engagea sur le champ à payer au Roi de Portugal un tribut annuel de cent *meticaux* d'or (d).

LORENZO continua ses expéditions avec le même succès. [Il fit voile pour Mélinde, dont le Roi étoit opprimé par celui de Mombassa, à cause de ses liaisons avec les Portugais. En chemin faisant,] Il prit deux Vaisseaux, & trois Sambuques, qui portoient douze Magistrats de *Brava*. Cette Ville, pour obtenir la liberté de ses Chefs (e), se soumit à payer tous les ans cinquante cens *meticaux*. [Les deux Rois en étoient déjà venus à une Bataille, dans laquelle la perte avoit été à peu près égale des deux côtés; mais à l'arrivée de Saldanna le Roi de Mombassa fut obligé d'en venir à un accommodement.]

Au-

(c) *l'Anglois* dit simplement qu'on n'eut jamais aucune nouvelle de ces Vaisseaux. R. d. E.

(d) Mombassa a continué d'être soumis au Portugal pendant près de deux siècles: mais en 1698, les Arabes de Maskat s'en saisirent

avec peu de difficulté, & firent main-basse sur une vingtaine de Portugais qui y étoient établis.

(e) *Angl.* ces Magistrats portèrent leur ville à se soumettre aux Portugais & à leur payer tous les ans 500. R. d. E.

PACHECO.

1503.

Pacheco est envoyé au secours de Cochin.

Retour d'Alfonse d'Albuquerque en Portugal; & présents qu'il offre au Roi. Naufrage de son frère.

Saldanna donne son nom à la Baye qui le porte.

Diverses expéditions des Portugais sous Ruy Lorenzo.

PACHECO.
1503.

Au-delà du Cap de Guardafu, & dans les Isles de Kanakand, il défit diverses troupes de Mores, qui lui disputèrent la liberté de renouveler ses provisions. Enfin, sur la Côte supérieure d'Arabie, il brûla un Vaisseau chargé d'encens, & il en fit échotter un autre qui portoit quantité de Pèlerins à la Mecque.

§. I I.

Victoires de Pacheco sur le Samorin, & sur d'autres Rois Indiens. [Artifices pour le perdre. Il travaille à la paix. Il canonne Calecut. Il brûle Cranganor & Panani.] Injuste récompense de ses services.

PACHECO.
1504.

Ligue du Samorin contre les Portugais.

LE départ des Albuquerque avoit relevé toutes les espérances du Samorin. [Il voyoit le retour des Flottes Portugaises dans un éloignement qui lui faisoit la liberté d'employer toutes ses forces; & l'ennemi qu'il avoit à détruire ne lui paroissoit pas capable de résister jusqu'à l'arrivée d'un nouveau secours.] Il appella sous ses Enseignes tous les Rois & les Princes du Malabare. Ceux de *Tanor*, de *Bespur*, de *Kotugan*, & de *Kortu*, se rendirent à ses ordres, avec dix autres Seigneurs qui ne leur étoient point inférieurs en puissance, [& quelques autres moins considérables.] Son armée se trouva forte de 50000 hommes, dont il mit quatre mille, pour les expéditions de Mer, sur deux cens quatre-vingt Pares, *Tonis*, & *katuris*, petits Vaisseaux de différentes fortes, avec un grand nombre (a) de canons pour battre le nouveau Fort des Portugais. Le reste de ses troupes devoit marcher par terre, & forcer le passage d'une Rivière qui sépare l'Isle de Vaipi du Continent. Cette puissante armée étoit commandée par *Naubea Daring*, son neveu & son héritier, & par *Elankol*, Seigneur de *Repelim*.

Le Roi de Cochinchine est soutenu par la fermeté de Pacheco.

LE Roi de Cochinchine, qui ne pouvoit ignorer de quelle tempête il étoit menacé, commençoit d'autant plus à s'alarmer qu'il voyoit déserter chaque jour un grand nombre de ses sujets. Mais Edouard Pacheco, qu'Alfonse d'Albuquerque avoit laissé pour sa défense, l'encouragea par ses exhortations, & se prépara lui-même à vaincre des ennemis qu'il méprisoit. Il mit vingt-cinq Portugais dans le Vaisseau avec lequel il étoit resté, trente-neuf dans le Fort, vingt-six dans une des deux Caravelles, vingt-trois dans l'autre; & lui-même, il se mit dans une Barque avec vingt-deux de ses plus braves gens. Il avoit distribué, dans ces quatre Bâtimens, trois-cens Indiens de Cochinchine. Le Roi devoit garder la Ville avec le reste de ses forces.

Pacheco bat trois fois la Flotte de Calecut, & brûle quatre Villes.

CE fut avec cette petite Flotte que Pacheco ne craignit pas d'aller au-devant du Samorin. Il le trouva cantonné dans un Village. Il l'attaqua, & cette première action fut si brusque qu'elle jeta la terreur parmi ses ennemis. Elle fut suivie de trois engagements avec la Flotte de Calecut. Dans le premier, l'artillerie de Pacheco fit couler à fond vingt Pares, chargées de 180 personnes de distinction & de 1000 Soldats. Dans le second, il submergea 90 (b) Pares & 360 hommes. Dans le troisième, il abîma encore 62 Pares, & mit tout le reste en fuite.

IL se rapprocha aussi-tôt du rivage. Un corps de quinze mille hommes, qui

(a) *L'Anglois dit qu'il y en avoit 382. R. d. E.*(b) *Angl. 19.*

qui s'étoient Portugais.] tre Ville en

LES Mores. On découvrit mais en ayant blier, qu'il les Samorin. Il rent distribué *Raphaëlo*, av quel le Seigne*Adaring*,] se supposer, mais avancer aussi croyable que te supposition de trente mille Castaneda fondomèrent Pacheco le mit dans la qui étoit un obstacle, la toire dont on

& força les tant d'exécution prendre aussi hommes au Sa

QUELQUE point à leurs préparatifs, & lèrent la compagnie devoit les se promirent les gnés secrettementre comme untre le poison. de la hauteur d'hommes.

EN joignant & des deux Caviser nécessaire le bord de la me de Cochinchine voient commence

(c) *Angl. de 30*(d) *L'Anglois dit*

qui s'étoient rassemblés autour du Samorin, fut dissipé [par le canon des Portugais.] Pacheco descendit pour augmenter leur épouvante, & brûla quatre Ville en les poursuivant.

LES Mores, qui étoient à Cochin, servoient l'ennemi par des avis secrets. On découvrit leurs intelligences. Le Roi permit à Pacheco de les punir; mais en ayant fait arrêter cinq, il se contenta de les renfermer, & de publier qu'il les avoit fait étrangler. Cette nouvelle irrita plus que jamais le Samorin. Il résolut de forcer le passage de la Rivière, & ses troupes furent distribuées pour cette entreprise. Pacheco posta *Diego Perez*; & *Pedro Raphaëlo*, avec les deux Caravelles, & quelques Chaloupes, du côté par lequel le Seigneur de Repelim [qui étoit soutenu par le Prince de Naubeading,] se préparoit à faire son attaque avec trois mille hommes. [Il faut supposer, malgré le silence des Historiens, que le Roi de Cochin avoit fait avancer aussi une partie de ses troupes, sans quoi il seroit absolument incroyable que les Portugais seuls eussent pu suffire contre tant d'ennemis. Cette supposition paroît d'autant plus naturelle que Trimumpara n'avoit pas moins de trente mille hommes. D'ailleurs, elle paroît suivre du récit que Faria & Castaneda font de] la désertion d'un grand nombre (c) de Mores, qui abandonnèrent Pacheco. L'épuisement de sa poudre fut un autre embarras, qui le mit dans la nécessité d'en envoyer demander à Cochin; & le Messager qui étoit un traître, ne s'acquitta point de sa commission. Malgré tant d'obstacles, la conduite & le courage de Pacheco lui firent gagner une victoire dont on ne trouve pas d'autre détail. Il tua au Samorin 650 hommes, & força les autres de se retirer [dans un bois de Palmier]. Son bras fit tant d'exécution qu'il avoit ses habits couverts de sang (d). Le Ciel sembla prendre aussi sa défense, en permettant qu'une peste subite enlevât six mille hommes au Samorin dans l'espace de peu de jours.

QUELQUE idée qu'on se forme de la victoire des Portugais, elle n'ôta point à leurs ennemis l'espérance de se relever. Ils recommencèrent leurs préparatifs, & les stratagemes se joignirent à la force. Les Bramines proposèrent la composition d'une poudre, qui étant jettée aux yeux des Portugais devoit les aveugler. Ils inventèrent des Châteaux mobiles dont ils se promirent beaucoup d'effet. Enfin, les Mores de Cochin furent gagnés secrètement pour empoisonner les fontaines. Pacheco regarda la poudre comme une ridicule chimère; mais il crut se devoir précautionner contre le poison. Les Châteaux furent construits réellement. Il en parut huit, de la hauteur de quinze pieds, placés chacun sur deux Barques, & remplis d'hommes.

EN joignant les Portugais du Comptoir avec l'Equipage du Vaisseau & des deux Caravelles, Pacheco n'avoit que 160 hommes, qu'il falloit diviser nécessairement entre le Fort, le Vaisseau, les deux Caravelles, & le bord de la Rivière. C'étoit néanmoins la principale force du Royaume de Cochin; car de trente mille hommes, avec lesquels Trimumpara avoit commencé la guerre, la désertion l'avoit réduit à 8 mille. A la vérité

PACHECO.
1504.

Trahison des
Mores à Co-
chin.

Valeur fut
prenante de
Pacheco & des
Portugais.

Leurs enne-
mis joignent
le stratagème
à la force du
nombre.

Châteaux mo-
biles.

(c) *Angl.* de 300.

(d) *l'Anglois* dit que ce fut le Samorin qui eut ses habits couverts de sang, neuf de ses gens ayant été tués à ses côtés. R. d. E.

PACHECO.
1504.

Généreuse ac-
tion de Pa-
checo.

Attaque ter-
rible, & résis-
tance admira-
ble des Por-
tugais.

Le Samorin
est repoussé &
battu plu-
sieurs fois.

rité le Samorin en avoit déjà perdu 20 mille ; mais il avoit des ressources présentes ; & ce qui lui restoit de Troupes surpassoit encore les premières forces de Cochin.

PENDANT que les Bramines composoient leurs Châteaux, Pacheco fut attaqué deux fois par un grand nombre de Pares. Dans la première attaque il en prit six (e), & tua quelques hommes. Dans la seconde, il tua huit hommes, & prit treize pièces de canon. Six Nayres de Calcut entreprirent de l'assassiner, & se couvrirent de la qualité de Déserteurs, pour se rendre à Cochin dans cette vue. Il pénétra leur dessein. [Il en tira même l'aveu ; & renonçant au plaisir de la vengeance,] il se contenta de les envoyer au Roi son allié. Le Samorin, [désespéré de voir l'artifice aussi inutile que la violence,] fit publier, sur toutes les Côtes voisines, que les Portugais de Cochin avoient tous péri [par ses armes ;] dans l'espérance que ceux de Cananor & de Coulan n'y seroient pas plus épargnés. En effet, il y en eut quelques-uns à qui cette fable devint funeste. Deux furent tués, & plusieurs blessés.

CEPENDANT, le Roi de Cochin, faisant gloire de sa fidélité & de sa constance, étoit résolu de souffrir plutôt les dernières extrémités que d'abandonner les Portugais. Mais dans la crainte de les voir à la fin succomber sous la multitude de leurs ennemis, il les pria, pour leur propre intérêt, de renoncer à leur entreprise. Pacheco l'exhorta au contraire à ne s'allarmer de rien, & sur-tout à ne laisser voir aucune inquiétude qui pût décourager ses sujets. Il alla réveiller aussi le courage des Portugais, sur le Vaisseau & sur les Caravelles, en leur remettant devant les yeux ce qu'ils ne devoient pas moins à leur salut qu'à leur honneur. Son exemple fut encore plus puissant que ses discours ; car, tandis qu'il leur parloit, l'ennemi parut avec ces terribles Châteaux qui devoient détruire successivement les Vaisseaux & le Fort.

CETTE attaque du Samorin auroit jetté l'effroi dans des cœurs moins résolus. Il avoit deux cens quatre-vingt-dix Pares, bien équipés d'hommes & d'artillerie, & huit Châteaux, tels que je les ai décrits, dont l'un contenoit quarante hommes ; deux, trente-cinq hommes ; & les cinq autres, chacun trente. Ces Machines étoient précédées par des Brulots. Le rivage étoit couvert de trente mille hommes, commandés par le Seigneur de Repelim, avec une bonne artillerie, & quantité de Pionniers. On commença un combat fort étrange. Trois Vaisseaux entreprenoient de soutenir l'effort de trois cens. L'espérance des Portugais étoit dans leur adresse à ménager l'artillerie. Elle ne produisit pas d'abord beaucoup d'effet. Pacheco réussit mieux dans l'ordre qu'il donna pour se garantir des Brulots. De grandes perches ferrées, dont il fit enfoncer le bout dans ces machines, tandis que ses gens soutenoient l'autre bout contre le Vaisseau & les deux Caravelles, tinrent le feu assez loin pour ne pouvoir lui nuire. Ainsi les Brulots furent bien-tôt consumés inutilement. Mais lorsque la fumée, qui n'avoit pas moins dérobé le jour à l'ennemi qu'aux Portugais, eut commencé à s'éclaircir, le canon des trois Bâtimens fit une exécution si surprenante, qu'il mit en pièces les huit Châteaux ; & la Mer fut couverte en un instant de leurs débris. Hommes

(e) *Angl.* cinq.

mes. armes, p
tes parts les re
l'ardeur du Sar
seul homme.

être encore plu
rivage, n'atten
voir mis les Pa
mines, prenant
suadèrent au S
pace de 5 mois
œuvres de Relig
fut favorableme
d'avantage à Pa
res s'opposoient
cette Ville, il r
laisser prendre a

PENDANT q
sa Nation, le R
sans cesse la né
avoit équipé une
été construits en
fut choisi pour le
celle des Isles An
qui s'étoient rejo
la Côte de Cambr
lui. Ils se rendir
dres. De-là, pa
niers, qui avoien
chassent un préte
tant en effet quel
battre sa Capitale
1300 habitans y p

PACHECO n'è
Port de Cochin.

ce qu'il avoit sou
plaintes à l'Amiral
fortifiée par le Sa
Cochin. Soarez
tems, qu'on avoit
le Samorin s'étoit
vingt Bâtimens du
ses plus braves Sou
tôt ses préparatifs
Canal cinq Vaissea
seaux, deux furen
Soarez comptoit a
besoin de tout le f
multitude d'Indien

mes, armes, provisions, pièces de bois fracassées; on voyoit flotter de toutes parts les restes de ce redoutable appareil. Un si triste spectacle rallentit l'ardeur du Samorin. Il se retira, sans que les Portugais eussent perdu un seul homme. Cependant il revint à la charge le lendemain; mais ce fut pour être encore plus maltraité. [Son Armée de terre, demeurée inutile sur le rivage, n'attendit pas que l'artillerie Portugaise se tournât vers elle après avoir mis les Pares en fuite. Toute la Côte fut bien-tôt nettoyée.] Les Bramines, prenant cette suite de disgrâces pour quelque châtimeut céleste, persuadèrent au Samorin [qui avoit perdu dix-huit mille hommes dans l'espace de 5 mois,] de demander la paix, & d'appaiser le Ciel par de bonnes œuvres de Religion. Il se rendit à leurs instances, & le Roi de Cochin reçut favorablement ses propositions. Des succès si éclatans donnèrent tant d'avantage à Pacheco, qu'ayant reçu avis du Facteur de Coulan que les Mores s'opposoient à la vente du poivre, il se rendit presque immédiatement dans cette Ville, il réduisit cinq Vaisseaux Mores à la soumission, & les força de laisser prendre au Facteur Portugais le poivre au même prix qu'eux.

PENDANT qu'il soutenoit avec cette fermeté la gloire & les intérêts de sa Nation, le Roi de Portugal, par le conseil de Gama, qui lui représentoit sans cesse la nécessité de paroître aux Indes avec des forces considérables, avoit équipé une Flotte de treize Vaisseaux, les plus gros qui eussent encore été construits en Portugal, avec douze cens hommes d'Equipage. Lope Soarez fut choisi pour les commander. La première terre qu'il toucha aux Indes, fut celle des Isles *Achedives*, où il trouva Antoine de Saldanna & Ruy Lorenzo, qui s'étoient rejoints, & qui se radouboient ensemble, pour aller croiser sur la Côte de Cambaye contre les Vaisseaux de la Mecque. Soarez les prit avec lui. Ils se rendirent à Cananor, où ils s'arrêtèrent pour donner quelques ordres. De-là, paroissant devant Calecut, ils redemandèrent quelques Prisonniers, qui avoient été pris dans la dernière guerre. Mais, soit qu'ils cherchassent un prétexte pour humilier le Samorin, ou que ce Prince perfide retint en effet quelques-uns des Prisonniers, ils firent valoir cette raison pour battre sa Capitale pendant deux jours. La moitié de la Ville fut ruinée, & 1300 habitans y perdirent la vie.

PACHECO n'étoit point encore revenu de Coulan, lorsque Soarez arriva au Port de Cochin. La vue d'une si belle Flotte fit oublier à Trimumpara tout ce qu'il avoit souffert pour des Alliés si puissans & si fidèles. Il porta ses plaintes à l'Amiral, de quelque dommage qu'il avoit reçu d'une Ville voisine, forcée par le Samorin. C'étoit Cranganor, qui n'est qu'à quatre lieues de Cochin. Soarez [fut d'autant plus porté à le venger, qu'il apprit en même tems, qu'on avoit vu paroître sur la Côte un grand nombre de Pares, & que le Samorin s'étoit rendu lui-même à Cranganor. Il] fit armer secrètement vingt Batimens du Pays, propres à remonter la Rivière; & s'y mettant avec ses plus braves Soldats, sans attendre le Roi de Cochin qui ne put finir assez-tôt ses préparatifs, il s'avança fièrement vers l'Ennemi. Il trouva dans le Canal cinq Vaisseaux & quatre-vingt Pares. L'action fut vive: des cinq Vaisseaux, deux furent brûlés, [& tous les Pares coulés à fond, ou dispersés.] Soarez comptoit après cette victoire de débarquer sans obstacle; mais il eut besoin de tout le feu de sa mousqueterie pour se faire jour au travers d'une multitude d'Indiens [& de Mores] qui firent pleuvoir sur lui une grêle de

PACHECO.
1504.

Il prend le
parti de se re-
tirer.

Nouveaux
exploits de Pa-
checo.

Lope Soarez
part de Lis-
bonne avec
une Flotte.

Il canonne la
Ville de Cale-
cut.

Les Portu-
gais soutien-
nent, & van-
gent le Roi de
Cochin.

Leurs ex-
ploits contre
divers Rois
de l'Inde.

Pacheco.
1505.

Barrato lais-
sé à Cochin
pour la Turce
du Roi.

Pacheco &
Soarez défont
une Flotte
Turque.

Réflexion
sur leurs ex-
ploits.

1506.
La Flotte
Portugaise re-
tourne à Lis-
bonne.

Inconstance
de la fortune
dans le sort du
brave Pacheco.

flèches. Enfin il prit terre & brûla la Ville jusqu'aux fondemens. Le Samorin n'avoit point attendu son approche pour se mettre à couvert par la fuite. Cette nouvelle humiliation, qui fut suivie de la perte d'une bataille contre le Roi de Tanor, lui fit prendre le parti de la paix.

L'IMPORTANCE de conserver au Portugal un ami & un défenseur aussi fidelle, que Trimumpara, porta Lope Soarez, à lui laisser Manuel Tellez Barrato, avec quatre Vaisseaux, pour garder le Port de Cochin. Il partit ensuite pour le Portugal; mais avec la résolution de fondre dans sa route sur Panani, Ville soumise au Samorin. Vingt Pares, qu'il rencontra sans s'y être attendu, & le vent qui ne permit point à sa Flotte les mouvemens nécessaires pour sa défense, l'obligèrent de s'engager dans une Baye, où il fut surpris de trouver dix-sept grands Vaisseaux Turcs, armés d'une bonne artillerie, & montés de quatre mille hommes. Le combat commença aussitôt avec une extrême furie. Pacheco & Soarez firent des prodiges de valeur. Enfin, la Flotte Barbare fut brûlée, avec toute sa cargaison, qui étoit fort riche. Il y eut sept-cens Turcs de noyés, sans compter ceux qui périrent par le feu & par l'épée; & la perte des Portugais ne monta qu'à trente-trois hommes. [Pour se faire une idée juste de ces merveilleuses victoires, il faut comprendre ce qu'étoient alors toutes ces Nations de l'Afrique & de l'Asie, qui manquoient également de courage & de discipline; & qui, avec une artillerie souvent fort nombreuse, avoient peu d'habileté pour s'en servir.]

SOARES remit à la voile au commencement de Janvier 1506, & rentra dans le Port de Lisbonne le 22 Juillet. Il ramenoit treize Vaisseaux victorieux & chargés de richesses; mais trois appartenoient aux Flottes précédentes. Il avoit perdu celui du Capitaine *Pedro Mendoza*, qui ayant échoué à quatorze lieues de San-Blaz, disparut entièrement. Un des trois que j'ai distingués, avoit pour Capitaine *Diego Fernandez Pereyra*, célèbre par la découverte de l'Isle de Socotora, où il mouilla l'ancre après avoir fait diverses prises sur la Côte de Melinde.

LES honneurs n'étoient pas plus épargnés que les récompenses, pour ces braves Commandans, qui apportoient au Portugal autant de gloire que de richesses. Le Roi Emmanuel honora particulièrement la valeur dans Edouard Pacheco. Il le fit asseoir près de lui sous un dais, & dans cette situation il se fit porter avec lui dans l'Eglise Cathédrale de Lisbonne, [au milieu d'une foule de peuple, qui célébroit les exploits de ce Héros.] Cependant, par un étrange exemple des révolutions de la fortune & de l'inconstance des faveurs Royales, il le fit arrêter quelque-tems après, sans que l'Histoire nous apprenne la cause de ce changement; & l'ayant fait renfermer dans une étroite prison, il l'y laissa mourir misérablement.



Expéditions des

†

Etat du Commerce

Si l'on se rappor-
tion, il ne l'a
gais épargnoient
ces & des autres
des Moluques, de
Bornéo, l'or &
tes les marchand
tité d'autres Ro
la située dans la
sonée d'or. De
les Nations de l
presqu'uniquemen
besoin d'or & d'
sources qui avoie
Villes joignoient
les étoffes de Ben
nelle & les rubis
la Côte du Malab
Golfe Persique ju
tribués, par les C
Les Vénitiens, le
Port de Syrie. Ce
ou Suez, Villes si
le transport jusqu'
te étoit aisé jusqu'
Vaisseaux de l'Eu
Ainsi, combi
avantages par la n
gais? [Ils ouvriren
dan d'Egypte (a)
chasser les Portuga

(a) C'étoit Almalek
Sayf Eddin Kanfu al C
nement Camyson Gauru
meluk] XXIV^e Soudan
commencé son règne en



CHAPITRE IX.

Expéditions des Portugais en 1507, sous François d'Almeida premier Viceroy des Indes Orientales [tirées des mêmes Auteurs.]

FRANÇOIS.
D'ALMEIDA.
1507.

§. I.

Etat du Commerce. Prise de Quiloa & de Mombassa. Forts bâtis en plusieurs lieux.

Si l'on se rappelle diverses remarques que j'ai recueillies dans l'introduction, il ne sera pas difficile de juger combien les découvertes des Portugais épargnoient de peines & de frais à l'Europe pour le Commerce des épices & des autres richesses de l'Inde. Avant cette heureuse époque le girofle des Moluques, & la muscade de Banda, le sandal de Timur, le camfre de Borneo, l'or & l'argent de Luçonie, avec les gommés, les parfums, & toutes les marchandises précieuses de la Chine, du Japon, de Siam, & de quantité d'autres Royaumes, étoient apportés au marché général de Malaca, Ville située dans la Péninsule du même nom, qu'on prend pour l'ancienne Chersonèse d'or. De-là elles venoient dans les Ports de la Mer Rouge, jusqu'où les Nations de l'Occident alloient les chercher. Et ce commerce se faisoit presque uniquement par des échanges; car les Peuples de l'Asie avoient moins besoin d'or & d'argent que des commodités étrangères. Telles étoient les sources qui avoient enrichi *Calecut*, *Cambaye*, *Ormuz*, & *Aden*. Toutes ces Villes joignoient encore à ce qu'elles tiroient de Malaca, les rubis du *Pégu*; les étoffes de *Bengale*; les perles de *Kalkare*; les diamans de *Narfinga*; la canelle & les rubis de *Ceylan*; le poivre, le gingembre & les autres épices de la Côte du Malabare. D'Ormuz, les biens de l'Inde se transportoient par le Golfe Persique jusqu'à *Basrah* [à l'embouchure de l'Euphrate,] pour être distribués, par les Caravanes, à l'Arménie, Trébizonde, Alep, Damas, &c. Les Vénitiens, les Génois, & les Cataloniens venoient les prendre à Barut, Port de Syrie. Ce qui s'apportoit par la Mer Rouge étoit débarqué à *Tor*, ou *Suez*, Villes situées au fond de ce Golfe, d'où les Caravanes continuoient le transport jusqu'au Caire; & de-là, par la voie du Nil, le reste de la route étoit aisé jusqu'au Port d'Alexandrie, où l'embarquement se faisoit sur les Vaisseaux de l'Europe.

Utilité que toute l'Europe tire des découvertes du Portugal.

Etat du Commerce, & ses anciennes voies.

AINSI, combien de Princes & de Villes se voyoient enlever leurs anciens avantages par la nouvelle méthode dont l'Europe étoit redevable aux Portugais? [Ils ouvrirent les yeux, à mesure que leur perte se fit sentir.] Le Soudan d'Egypte (a) y étoit le plus intéressé. Tandis que les autres songeoient à chasser les Portugais par la force des armes, il entreprit d'interrompre les pro-

Les Puissances de l'Orient ouvrent les yeux sur leurs pertes.

(a) C'étoit Almalek al Asharaf Abu'l Nasr Sayf Eddin Kanfu al Gauri, appelé communément *Compjion Gaurus*, [de la race des Mamelek] XXIV^e Soudan d'Egypte, qui ayant commencé son règne en 1500, fut tué en 1516

dans une Bataille près d'Alep contre Sélim Empereur des Turcs. Voyez le Supplément de *Pocock* à l'Histoire des Dynasties, & d'Herbelot, pag. 249.

ALMEYDE.
1507.
Peint projet
du Soudan
d'Égypte.

Les Moines
de Sinaï s'en
affarment, &
disputent au
Pape.

Les Portugais
songent à le
fortifier aux In-
des Orienta-
les.

François d'Al-
mejde pre-
mier Viceroy
de l'Inde.

Il arrive à
Quiloa, & bâ-
tit un Fort.

Description
de plusieurs
parties de l'A-
frique.

progrès de leur Commerce par une voie plus courte. Sa situation le mettait sans cesse en état de pénétrer dans la Syrie, il affecta de publier qu'il alloit détruire les Saints-lieux à Jérusalem; & dans l'opinion qu'il avoit du zèle des Chrétiens pour le Berceau de leur Religion, il se crut assuré de tout obtenir d'eux par cette crainte.

LES Moines du Mont Sinaï furent si allarmés de ses menaces, qu'ils lui proposèrent de faire le voyage de Rome, pour engager cette Cour à ménager quelque accommodement. Le Soudan, qui n'avoit désiré que cette offre, consentit à leur donner des Lettres pour le Pape, par lesquelles il déclaroit ouvertement qu'il n'avoit point d'autre motif dans la violence qu'il méditoit contre les Saints-lieux, que de venger la ruine de son Commerce. Un Moine, nommé *Maur*, fut choisi pour les porter. Le Pape l'envoya de Rome à Lisbonne, où l'on étoit déjà bien informé de sa commission. La réponse qu'il y reçut trompa les espérances du Soudan. Le Roi écrivit au Saint-Père que son intention, dans toutes ces découvertes des Indes, étoit d'étendre la Foi Catholique, & la Jurisdiction de l'Eglise Romaine. C'étoit assez pour faire mépriser, à Rome, des menaces dont l'effet n'étoit pas si présent.

[LA Cour de Portugal apprit mieux que jamais, par ces obstacles, de quelle importance il étoit, pour le succès de son commerce, de fortifier non-seulement ses Flottes, mais les lieux mêmes où ses Généraux avoient commencé des Etablissmens.] Dès le 5 de Mars 1507, elle mit en Mer vingt-deux Vaisseaux, montés de quinze-cens hommes de troupes régulières, sous le commandement de Dom François d'Almejde, qui partit le premier avec le titre de Viceroy de l'Inde. Il essuya, le 2 de Juillet, une affreuse tempeste. Sa Flotte fut dispersée. [Les Historiens rapportent, comme un fait merveilleux,] que trois Matelots ayant été précipités dans la Mer par l'impétuosité d'une vague, & deux ayant été submergés, le troisième [nommé *ernand Lorenzo*] eut la force de se faire entendre du Vaisseau, en demandant qu'on fit attention à lui jusqu'au lendemain. La nuit étoit commencée. Il la passa toute entière sur les flots, sans autre secours que ses forces pour se soutenir, & le matin on le retira vivant.

ALMEYDE ne put rassembler que huit Vaisseaux de sa Flotte avant que d'arriver à Quiloa. [Il se flattoit d'être reçu civilement dans ce Port; mais] l'ayant salué de quelques coups de canon, sans recevoir aucune réponse, il regarda ce mépris comme un affront qui l'obligeoit à la vengeance. Le Conseil assemblé prit la résolution de commencer, dans ce lieu, l'établissement des Ports que le Roi leur avoit recommandé.

DEPUIS le Cap de Guardafu, qui forme la pointe la plus Orientale de l'Afrique, on trouve, jusqu'au Cap de Mozambique, une Côte creusée, qui s'étend l'espace de 550 lieues dans la forme d'un arc tendu. Elle continue pendant 170 lieues jusqu'au Cap Corientes, & de-là, pendant 340 jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Ensuite la Côte tourne vers le Nord, en s'arrondissant un peu à l'Ouest jusqu'au Royaume de Congo; d'où, si l'on suppose une ligne qui traverse le Continent vers l'Est, il reste au Sud une vaste Péninsule, ou langue de terre, à laquelle les Arabes ont donné le nom de *Casfrerie*, comme celui de (b) *Cassres* à ses habitans, [ce qui signifie un Peuple grossier, sans loix

(b) *Kasfr*, ou *Cassre*, signifie en Arabe un *Infidelle*, un homme qui ne croit point; nom que

loix & sans
de Zangue
les Arabes
de Bonne-
su & l'ent
Afiam (d) c
terres com

La plu
dations, e
une chate
du Pays fo
à la supert
grandes en
de Quiloa
noir, qui a
Les troupe
connoît pe
nes. Ils viv
lent pas mi
commerce
placé tant
faire trouva
satisfaire. C
Omnozali,
bles, qu'ils
Leur établis
bre d'autres
Golfe Perse
la Ville de
à l'autre sa
Cassres se n
par le nom
ont change
découvriren
du commerc
fer néanmoins
plus Sud-Ou
son nom de
grecux pour

que les Mahon
ne font pas de
lement à ceux
fait qu'ils dom
Chrétiens.]

(c) On dev
d'une Nation
qui s'étoit répr
les Arabes s'y
I. Part.

loix & sans gouvernement.] Au-delà, du côté de l'Est, on trouve la Côte de Zanguebar (c), qui s'étend plus de deux cens lieues vers le Nord. Mais les Arabes & les Persans donnent le même nom à toute la Côte, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Au-dessus de Zanguebar, jusqu'à la pointe de Guardafu & l'entrée de la Mer Rouge, est cette partie que les Arabes nomment *Ajam* (d) ou *Afama*. Ses Habitans sont des Arabes memes, & l'intérieur des terres contient des Negres Payens.

La plupart de ces Côtes sont fort basses; ce qui les rend sujettes aux inondations, comme les bois impénétrables dont elles sont couvertes, y causent une chaleur excessive, [& rendent le Pays mal-sain.] Les Habitans naturels du Pays sont noirs, avec les cheveux frisés. Ils sont Idolâtres, & si livrés à la superstition, que le motif le plus frivole leur fait abandonner leurs plus grandes entreprises. C'étoit ainsi que la seule raison qui avoit empêché le Roi de Quiloa d'envoyer au-devant d'Almejde, avoit été la rencontre d'un chat noir, qui avoit traversé le chemin de ceux qu'il avoit chargé de cet ordre. Les troupeaux, les fruits & les grains répondent à la barbarie du Pays. On connoît peu l'agriculture parmi les Habitans de la Côte & des Isles voisines. Ils vivent de la chair des betes sauvages, & d'autres alimens qui ne valent pas mieux. Ceux qui sont plus avancés dans les terres, & qui sont en commerce avec les Caffres, sont usagé de lait. La nature semble n'avoir placé tant d'or dans ces Régions stériles, que pour les faire habiter; ou pour faire trouver un chatiment à l'avarice dans les peines qu'elle y esluie pour se satisfaire. Ce fut cette passion qui y conduisit d'abord les Arabes, nommés *Omnozadi*, c'est-à-dire *Sujets de Zayde*: ils y bâtirent deux Villes considérables, qu'ils rendirent capables de les mettre à couvert de l'insulte des Caffres. Leur établissement demeura dans cette situation, jusqu'à ce qu'un grand nombre d'autres Arabes, partis des Ports voisins de la Ville de *Larat*, dans le Golfe Perlique, à quarante lieues de l'Isle de *Baberon* (e), y vinrent fonder la Ville de *Magadoxo*, & bien-tot après, celle de *Brava*, [qui n'ota point à l'autre sa dignité de Capitale.] Les premiers accoutumés au commerce des Caffres se mêlèrent peu avec ceux qui les avoient suivis. Ils furent distingués par le nom de *Baduits*, c'est-à-dire Peuples du Désert; nom que les Européens ont change en celui de *Badouins*. Ceux de *Magadoxo* furent les premiers qui découvrirent [par hazard] la Mine de *Sofala*, & qui se mirent en possession du commerce de l'or. Ils se répandirent plus loin vers le Midi, sans oser passer néanmoins le Cap de *Corientes*, qui est la pointe opposée à la partie la plus Sud-Ouest de l'Isle de *Madagascar*, ou de *Saint-Laurent*. Ce Cap tire son nom de la violence des courans qui l'environnent, & qui sont fort dangereux pour la Navigation. Les Arabes Mores de *Magadoxo* se rendirent dans

ALMEJDE.
1507.

Figure, caractère, usages de leurs Habitans.

Origine du commerce de l'or.

Villes bâties en Afrique par les Arabes.

Progrès des Arabes en Afrique.

que les Mahométans donnent à tous ceux qui ne sont pas de leur Religion, [mais principalement à ceux qui adorent des images: ce qui fait qu'ils donnent ce nom à la plupart des Chrétiens.]

(c) On devoit écrire *Zenjibar*, du nom d'une Nation Nègre qui se nommoit *Zenji*, & qui s'étoit répandue sur cette Côte avant que les Arabes s'y fussent établis.

I. Part.

(d) *Ajam* signifie parmi les Arabes ce que nous entendons par Barbares. [Mais nous croyons que le véritable nom est *Ajan*: les Portugais mettant à la fin des mots une *m* à la place d'une *n*, lorsque la voyelle précédente est longue.]

(e) On devoit dire *Babrayn*, c'est-à-dire, les deux Mers; car c'est le duel du mot Arabe *Babr*, qui signifie Mer.

N

ALMEYDE.
1507.

Description
de Quiloa.

Almeyde
prend & pille
Quiloa.

Il y établit un
nouveau Roi.

Les Portugais
y construisent
un Fort.

Almeyde
s'empare de
Mombassa.

la suite maîtres de *Quiloa*, de *Mombassa*, de *Melinde*, des Isles de *Pemba*, de *Zanzibar*, de *Monsia*, de *Comore* & de quantité d'autres. *Quiloa* devint la plus considérable de leurs Colonies, & comme une source d'où il s'en forma de nouvelles, particulièrement sur les Côtes de Madagascar. La Mer ayant emporté insensiblement les terres, sur les deux Côtes, a fait une Isle de *Quiloa*; [mais elle a laissé autour de la Ville un assez vaste terroir,] qui porte quantité de palmiers & d'autres arbres, avec diverses sortes d'herbes & de plantes, & qui nourrit des bestiaux, des animaux sauvages, & des oiseaux tout semblables à ceux d'Espagne. Les Edifices y ressembloit beaucoup aussi à ceux des Espagnols, c'est-à-dire qu'ils sont plats par le haut, & que par derrière, ils ont des jardins, & des vergers. D'un côté de la Ville, on voit le Palais Royal, qui a l'apparence d'un Fort, & sa porte vers la Mer, vis-à-vis le Port où la Flotte Portugaise avoit alors jetté l'ancre.

ALMEYDE, déterminé à tirer vengeance d'*Amir Ibrahim*, Roi de *Quiloa*, prit terre avec *Lorenzo* son fils, à la tête de 500 hommes. Il partagea cette Troupe en deux Corps, pour attaquer la Ville de deux côtés; mais à son approche le Roi prit la fuite, & fit arborer en même-tems les couleurs Portugaises; ce qui persuada aux Assiégeans qu'il ne pensoit point à se défendre, & retarda leur première ardeur: mais ce n'étoit qu'un artifice, pour se donner le tems de gagner le Continent avec ses femmes & ses trésors. *Almeyde*, piqué de cette perfidie, abandonna la Ville au pillage. Les Portugais n'y perdirent point un seul homme, quoiqu'il en coûtât la vie à quantité de Mores. *Ibrahim* étoit le quarante-quatrième Roi de l'Isle; mais sa Couronne étoit une usurpation. *Almeyde* choisit pour lui succéder *Mabamed Ankonî*, qui avoit rendu des services considérables aux Portugais, & le fit couronner avec beaucoup de pompe. Ce nouveau Roi étoit parent d'*Ibrahim*. En montant sur le Trône, il déclara aux Portugais, qu'il n'auroit point accepté cet honneur, si le Roi *Alfudaïl*, qui avoit été assassiné par l'Usurpateur, eût été vivant; & par un rare exemple de modération, il leur fit approuver qu'il nommât d'avance pour son successeur, le fils d'*Alfudaïl*, quoiqu'il eût lui-même plusieurs enfans.

[Il ne restoit que le Fort à construire, & ce n'étoit plus d'un Roi qui leur devoit sa Couronne, que les Portugais avoient à craindre des obstacles.] Ils achevèrent l'ouvrage en vingt jours. *Almeyde* y mit une garnison de 550 hommes, & leur laissa une Caravelle & un Brigantin pour croiser continuellement sur la Côte. Le huit d'Août, il prit avec treize Vaisseaux la route de *Mombassa*, qui est située comme *Quiloa* dans une Isle d'environ quatorze lieues de circuit.

LA Ville de *Mombassa* étoit belle & défendue par quelques fortifications, avec une Baye spacieuse, & commode pour toutes sortes de Vaisseaux. Le Viceroi Portugais détacha d'abord deux Vaisseaux pour fonder la barre. Ils furent reçus à coups de canon, d'une Platte-forme qui commandoit l'entrée du Port; mais l'Artillerie des Portugais fut plus heureuse. Un de leurs boulets tombant sur la poudre des Ennemis, leur fit prendre le parti d'abandonner leur Poste. Ils furent chassés successivement de deux autres batteries moins considérables, & la Flotte entra sans autre résistance. Le Viceroi fit brûler quelques Vaisseaux de *Cambaye*, qui étoient dans le Port. En suite débarquant à la tête de ses Troupes, il marcha droit à la Ville, tandis que le Roi fuyoit de l'autre côté. Les Habitans [se présentèrent pour disputer l'en-

l'entrée de
Portugais,
sirent 1200
fondemens.

[CES fu
se.] l'Isle d
lontairemen

vent, [aussi

de la Côte

Ville & tou

rut l'abando

Troupes qu

mes, auroit

de la Ville

échauffés au

au Portugal.

ALMEYDE

Roi; ce Pri

& lui accor

même. Lon

Sur la nouve

détruit le Co

deux Carave

mens de Cal

se sauvèrent

L'IMPAT

reconnoissanc

lors de faire

dre exprès d

mumpara, ce

propre main

ne d'or, enr

d'une longue

au fardeau de

ligion, dans

mort. Les h

son Neveu &

Fort bâti à
Portug

EN faisant
le Roi En
dont l'importa
si célèbre par

l'entrée de leurs maisons; mais ils] ne soutinrent pas long-tems l'effort des Portugais, qui sans perdre plus de cinq hommes, leur en tuerent 1513, & firent 1200 Prisonniers. La Ville fut pillée, & brûlée aussi-tôt jusqu'aux fondemens.

⊕ [Ces furieuses expéditions répandant la terreur devant la Flotte Portugaise.] l'Isle d'Anchedive, où le Viceroi continua sa navigation, consentit volontairement à se laisser brider par un Fort. Il y laissa 80 hommes: de-là, le vent, [aussi favorable que le sort des armes,] le porta droit à *Onor*, Ville de la Côte de Malabare. Il y fut mal reçu: son ressentiment lui fit brûler la Ville & tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port. Cependant la fortune parut l'abandonner un moment. Il fut blessé d'un coup de flèche; & quelques Troupes qu'il avoit envoyées contre un corps d'ennemis d'environ 1500 hommes, auroient eu peine à se retirer heureusement, si *Timosa*, Gouverneur de la Ville brûlée, nommé d'une figure agréable, n'eût arrêté les Indiens échauffés au combat, & n'eût fait les excuses de son Roi en se soumettant au Portugal.

ALMEYDE se rendit à Cananor. Il y fut satisfait de l'accueil qu'il reçut du Roi; ce Prince alla au-devant de lui avec cinq mille hommes bien armés, & lui accorda librement la permission de bâtir une Citadelle dans le Port même. *Lorenzo de Brito* y fut laissé avec 150 hommes, & deux Vaisseaux. Sur la nouvelle que le Viceroi reçut à son départ, que les Mores avoient détruit le Comptoir Portugais de Coulan, il y envoya trois Vaisseaux, & deux Caravelles, sous la conduite de son fils, qui brûla trente-quatre Bâtimens de *Calecut* & de plusieurs autres Villes, dont à peine quelques Mores se sauvèrent à la nage.

L'IMPATIENCE du Viceroi étoit d'arriver à *Cochin*, pour faire éclater la reconnoissance & la générosité des Portugais. Comme il s'étoit efforcé jusqu'alors de faire redouter leur haine & leur vengeance, il étoit chargé, par l'ordre exprès du Roi son Maître, de combler de bienfaits & de caresses *Trimumpara*, ce fidelle Allié du Portugal. Il se proposoit de le couronner de sa propre main, & dans cette vue, il avoit apporté sur sa Flotte une Couronne d'or, enrichie de pierres précieuses. Mais [la vicillesse & les fatigues d'une longue vie,] avoient fait prendre au Roi de *Cochin*, le parti de renoncer au fardeau de la Royauté. Il s'étoit engagé, suivant les principes de sa Religion, dans une sorte de vie pieuse, avec le dessein d'y persévérer jusqu'à la mort. Les honneurs, qui lui étoient destinés, tombèrent sur *Naubeadaring*, son Neveu & son Successeur.

§. I I.

⊕ Fort bâti à *Sofala*. [Description du Pays.] Etrange disgrâce de quelques Portugais. Ligue pour les chasser des Indes Orientales. Découverte de *Ceylan*. *Brinjan* brûlé.

EN faisant partir *Dom François d'Almejde*, avec la qualité de Viceroi, le Roi *Emmanuel* avoit excepté de sa Commission la Ville de *Sofala*, dont l'importance lui avoit fait naître d'autres vûes. Il avoit jugé qu'un Pays si célèbre par ses mines d'or, demandoit une entreprise qui le regardât seul; & quoi-

ALMEYDE.
1507.

Fort construit dans l'Isle d'Anchedive.

Onor brûlée par les Portugais.

Leur bonheur.

Almejde continue de répandre l'espoir de son nom.

Il arrive à *Cochin*. Le Roi quitte le Trône, en faveur de son Neveu.

1508.
Importance de *Sofala* par son Commerce d'or.

ALMEYDE.
1508.

Les Portugais y élèvent un Fort.

Le Roi de Sofala entreprend de les chasser.

Ils le tuent dans son Palais.

Ils lui donnent un Successeur.
Aventure surprenante de vingt Portugais.

Royaume de Sofala, sujet de Monomotapa.

quoique le Fort de Quiloa, celui de Mozambique, & le Comptoir de Melinde se rapportassent à ce dessein, il équipa une Flotte de six Vaisseaux qu'il chargea particulièrement de l'exécution. *Pedro de Annaya* fut nommé pour la commander. Sa navigation fut heureuse. Les Portugais surprirent le Roi de Sofala dans le sein de la confiance & du repos. Il leur accorda, malgré lui, la permission de bâtir un Fort, dans l'espérance que l'air malsain du Pays les forceroit bien-tôt de l'abandonner.

[Il jugeoit mal d'une Nation à qui l'or tenoit lieu de santé & de bonheur.]
Enfin, se voyant trompé dans son attente, il chercha l'occasion de secouer le joug. Toute l'ardeur des Portugais n'empêchoit point qu'ils ne se ressentissent du mauvais air par un grand nombre de maladies; & d'un autre côté, le départ de trois Vaisseaux, qu'on chargea de quelque entreprise, diminua la moitié de leur nombre. Le Roi prit cette conjoncture pour attaquer leur Fort avec cinq mille Caffres. Il n'y avoit pas plus de trente-cinq Portugais qui fussent en état de prendre les armes; mais l'artillerie fit un grand carnage des Alliés; & les Portugais, soutenus par quarante à cinquante (a) Mores, sortirent si à-propos, qu'ayant achevé de les mettre en fuite, ils les poussèrent dans un bois de palmiers, où la crainte les tint renfermés. La nuit suivante, Annaya eut le courage de s'introduire dans la Ville, avec peu de gens, & de pénétrer jusqu'au Palais. Il y fut blessé d'un coup de cimeterre à l'épaule, par le Roi même, qui s'étoit caché derrière une porte de son appartement. Ce malheureux Prince fut tué sur le champ, avec ceux qui entreprirent de le défendre. Les Portugais s'étant retirés dans leur Fort, un des deux Fils du Roi rassembla le lendemain les Caffres dispersés & recommença l'attaque; mais dans un péril si pressant les malades mêmes retrouvèrent de la santé pour se servir de leurs armes. Ils repoussèrent l'ennemi. La fortune, qui veilloit sur eux, fit naître ensuite de la discorde entre les deux Fils du Roi pour l'héritage du Trône. Solyman, plus adroit que son frère, implora le secours des Portugais, qui le couronnèrent, après lui avoir fait prêter une alliance inviolable.

ANNAYA vit augmenter ses forces par l'arrivée de vingt Portugais, qui furent heureux de le rencontrer à la fin de leurs infortunes. Ils étoient venus en beaucoup plus grand nombre, dans un Vaisseau de Lisbonne, jusqu'au Cap Orientes, où la force des Courans, les ayant fait désespérer de leur salut, ils avoient échoué sur la Côte. *Lope Sanchez*, qui les commandoit, n'avoit pu se faire obéir d'eux à terre. Ils s'étoient divisés en plusieurs bandes, dont chacun avoit pris sa route par des Pays inconnus. On a toujours ignoré quel avoit été le sort des autres, à la réserve de cinq qui furent trouvés dans la suite, par *Antoine de Magallanes*, sur la Rivière de Quilome: mais ceux qui joignirent Annaya avoient souffert toutes les extrémités de la misère, dans une course où le hazard avoit été leur seul guide.

LE Royaume de Sofala (b), contient une vaste étendue de Pays, qui n'a pas moins de 750 lieues de circonférence, & qui est sujet de Monomotapa, dont l'Empire porte le même nom. Il est arrosé principalement par deux

(a) *Angl.* quinze ou vingt. R. d. E.

(b) Les Portugais donnent aujourd'hui à toute la côte le nom de Sena. Ils y jouissent seuls de tout le Commerce. Voyez le Nouvel Etat des Indes Orientales par *Hamilton*.

grands Fleuves de 250 gent, sont de la partie du Pays de Sécotons, dont du Midi, qu'un Fleuve de C moins par qu'est-il le lieu de résidence. Beaucoup de environs des deslus desque *Sofala*, & son le de Sofala. core plus de ne structure les Habitans. Ils adorent, ni statue rigoureuseme Roi surpassent les autres funérailles est autre différen entremêlé. leur que de mais il ne m verain d'un g près de lui, dans ce Pays sèches, des tranchantes. rencontre une ce qu'elle soit Mores de M d'Yusuf, ce PENDANT des des ennem de Calcut, de nouveaux ces ennemis e ressentimens; moins que de Mais les négo Cochin ne les mens de Trin

grands Fleuves, *Rio del Esperito Santo*, & *Cuama*. Celui-ci est navigable l'espace de 250 lieues. Ces deux Fleuves, & toutes les Rivieres qui s'y déchargent, sont célèbres par le sable d'or qui roule avec leurs eaux. Une grande partie du Pays jouit d'un air assez tempéré [& sain], & ne manque pas même de fécondité ni d'agrément. Il s'y trouve de grands troupeaux de moutons, dont les Habitans employent la peau pour se couvrir contre les vents du Midi, qui sont assez froids pour les incommoder beaucoup. Au long du Fleuve de *Cuama*, le Pays est montagneux, couvert de bois, & divisé néanmoins par quantité de Rivieres; ce qui rend la perspective fort agréable. Au li est-il le mieux peuplé, & l'Empereur du *Monomotapa* y fait ordinairement sa résidence. Il est rempli d'éléphants, & riche par conséquent enivoire; mais beaucoup moins qu'en or, dont les mines y sont fort abondantes. Elles sont environnées, dans une sphère de trente lieues, par de hautes montagnes, au-dessus desquelles l'air est toujours serain. Ces mines portent le nom de *Manica*, & sont éloignées d'environ cinquante lieues au Sud [Ouest], de la Ville de *Sofala*. Il y en a d'autres à cent-cinquante lieues, qui avoient alors encore plus de réputation. On trouve, dans ce grand Pays, des Edifices d'une structure merveilleuse, avec des Inscriptions d'un caractère inconnu; mais les Habitans ignorent tout-à-fait leur origine.

Ils adorent un seul Dieu, sous le nom de *Mezimo*, & ne connoissent ni images, ni statues. La magie, le vol & l'adultère sont des crimes qu'ils punissent rigoureusement. Ils ont autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Celles du Roi surpassent le nombre de mille; mais c'est la première qui commande toutes les autres, & dont les enfans succèdent à la Couronne. L'usage de leurs funérailles est rempli de superstitions. Leur habillement est de coton, sans autre différence, pour les plus distingués, qu'un peu de fil d'or dont il est entremêlé. Leurs maisons sont de bois. La Cour du Roi a moins de grandeur que de cérémonies. Sa garde est composée de deux cens chiens, & jamais il ne marche sans être accompagné de cinq cens Bouffons. Il est Souverain d'un grand nombre de Princes moins puissans, dont il garde les enfans près de lui, pour garans de leur soumission. On ne connoît point les procès dans ce Pays barbare. La guerre ne s'y fait qu'à pied. Les armes sont des flèches, des javelines, des dards, des poignards, & de petites haches fort tranchantes. Les femmes y sont si respectées que si le Fils-ainé du Roi en rencontre une, il est obligé de lui accorder le pas, & de s'arrêter jusqu'à ce qu'elle soit passée. Les Mines de *Sofala* furent possédées d'abord par les Mores de *Magadoxo*, & dans la suite par ceux de *Quiloa*, jusqu'au tems d'Yusef, ce meme Usurpateur qu'Annava avoit trouvé sur le Trône.

PENDANT que les Portugais s'établissoient à *Sofala*, il s'élevoit aux Indes des ennemis redoutables pour le succès de leurs entreprises. Le Samorin de *Calcut*, excité par la vengeance autant que par l'interet, avoit cherché de nouveaux moyens d'augmenter ses forces. Il avoit enflammé, contre ces ennemis communs, le Soudan d'Égypte, qui brûloit déjà de ses propres ressentimens; & deux Princes si riches & si puissans ne se promettoient pas moins que de fermer pour jamais aux Européens l'entrée des Mers de l'Inde. Mais les négociations de cette ligue ne purent être si secrètes que le Roi de *Cochin* ne les découvrit. Ce Prince, héritier de la Couronne & des sentimens de *Trimumpara*, se hâta d'en avertir *Dom François d'Almejde*.

ALMEYDE.
1508.

Description
du Pays.

Edifices anciens avec des Inscriptions.

Usages & Religion du Monomotapa.

Nouvelles entreprises du Samorin contre les Portugais.

ALMEYDE.
1508.

Le Viceroy
Almeide bat
la Flotte In-
dienne par les
mains de Lo-
renzo son fils.

Les Mores
perdent cou-
rage.

Découverte
de l'Isle de
Ceylan par
Lorenzo.

Il brûle une
Ville Indien-
ne.

Disgraces
des Portugais.

[LES forces des Portugais étoient si peu diminuées par les diverses expéditions de ce Viceroy, que n'ayant reçu au contraire que des faveurs de la fortune, ils étoient tous dans un état florissant, & capables, dans leur propre opinion, de subjuguier toutes les Indes.] Le Viceroy fit partir son fils, avec onze Voiles, pour faire connoître en différens lieux que les Portugais étoient informés du complot de leurs ennemis, & qu'ils les méprisoient. (c) En visitant quelques Ports, Lorenzo apprit qu'il s'étoit rassemblé, dans la Rade de Cananor, une Flotte de deux cens soixante-six (d) Pares, entre lesquels on comptoit soixante Vaisseaux plus gros que ceux de l'Europe. [Les Portugais commençoient à sçavoir si bien ce qu'il falloit rabattre de toutes ces exagérations Indiennes, que Lorenzo n'en fut pas plus effrayé.] Il tourna droit à ses ennemis. L'engagement fut vif; mais il finit par la déroute entière de cette redoutable Flotte, dont une partie fut mise en fuite, & l'autre prise ou coulée à fond. Les Portugais n'y perdirent que cinq ou six hommes.

LORENZO reçut avis, presqu'en même-tems, que le Fort d'Anchedive étoit assiégé par soixante Vaisseaux de Mores & de Gentils, commandés par un Renégat. Il y mena ses troupes victorieuses, & le seul bruit de son approche dissipa tant de foibles ennemis que les Mores, sentant enfin l'inégalité de leurs forces, ou plutôt celle de leur courage, ne pensèrent plus qu'à fuir leurs Vainqueurs, en leur abandonnant le commerce dans les Pays qui avoient été jusqu'alors le théâtre de la guerre. Mais ils se flattèrent d'être libres dans des lieux où les Portugais n'avoient point encore pénétré. Ils prirent la route de Sumatra, & de Malacca, celle des Maldives, & de l'Isle de Ceylan. Almeide, informé de leur résolution, envoya son fils, avec neuf Vaisseaux, pour infester ces Mers. Lorenzo croisa long-tems sous un Ciel inconnu aux Portugais. Il découvrit enfin l'Isle de Ceylan, & dans la joie de cet heureux événement, il aborda au Port de Gale sans aucune précaution. Il y trouva un grand nombre de Mores, qui chargeoient de la canelle & des éléphants pour Cambaye. L'effroi qu'ils ressentirent à son arrivée leur fit prendre une voye fort étrange pour se garantir de sa colère. Ils lui présentèrent 400 bahars de canelle, en feignant de lui faire ce présent au nom du Roi. Lorenzo comprit leur artifice; mais il crut que les circonstances l'obligeoient de dissimuler, assez content de leur canelle & de sa découverte. A son départ, il planta une Croix, avec une Inscription qui marquoit le tems de son arrivée.

EN retournant à Cochin, il fondit sur la Ville de Birangam (e), qu'il détruisit entièrement par le feu & par l'épée. Il crut devoir cette vengeance aux Portugais qui avoient été massacrés à Coulan, parce que ces deux Villes appartenoient au même Prince. Mais des succès si rapides furent balancés par plusieurs pertes. Pedro de Annaya mourut à Sofala, avec la plus grande partie de ses gens. Les Portugais de Quiloa, hors d'état de résister aux Mores, se virent forcés d'abandonner cette Isle, après avoir rasé leur propre Fort. L'avarice & l'orgueil les rendoit si odieux à toutes ces Nations, que pour s'y soutenir, ils auroient eu besoin, sans cesse, des mêmes forces qui leur en avoient ouvert l'entrée.

(c) *Angl.* & pour prévenir leurs desseins.
R. d. E.

(d) *Angl.* 260 R. d. E.

(e) ou *Brinsam*. Les Anglois y ont eu pendant quelque-tems un Comptoir.

De Cumma
de Lamo

¶ ON adm
le mo
qui sortoient
voit être l'avi
étoient le fru
qu'il y avoit
chargea *Trista*
le, & d'y éle
rendre ainsi la
de Mars 15
ques-uns mour
elle faisoit alo
sous la Ligne.
Bresil, & dans
de Bonne-Espe
sieurs de ses gu
qui portent en
seaux, & les é
varo Tellex, qu
où il se faisoit
chandises, que
ses gens pour c

Ruy *Pereyra*
ment à *Matatan*
soit une grande
pour y attirer
jeta l'ancre da
du nom d'une
Conception. Les
Mores, & gour
grande Rivière
tournèrent à leu
de gingembre.

La Flotte rep
ce, n'avoit pas
donnant droit à
d'*Oja*, qui le ch
bassa. J'ai déjà
Arabes. On y

§. III.

De Cunna & d'Albuquerque sont envoyés aux Indes. Prife d'Oja. Soumission de Lamo. Incendie de Brava. Prife de Socotora. Entreprise du Samorin. Actions cruelles à Cananor & à Panani.

ON admire, avec raison, que le Portugal trouvât dans son propre sein le moyen de fournir des Matelots & des Guerriers à tant de Flottes qui sortoient successivement de ses Ports. Mais il faut considérer quelle devoit être l'avidité de toutes les Conditions pour un voyage dont les richesses étoient le fruit certain.] Le Roi, informé par Diégo Fernandez Pereyra qu'il y avoit à Socotora des Chrétiens qui gemissoient sous le joug des Mores, chargea *Tristan de Cunna*, & *Alphonse d'Albuquerque* de lui soumettre cette Ville, & d'y élever un Fort, dans la vûe d'y faire hyverner ses Flottes, & de rendre ainsi la navigation libre dans cette Mer. Ils partirent de Lisbonne le 6 de Mars 1508, avec treize Vaisseaux, & treize-cens hommes, [dont quelques-uns moururent de la peste, qu'ils avoient apportée de cette Ville, où elle faisoit alors de grands ravages: elle ne les quitta que quand ils furent sous la Ligne.] Le vent les poussa jusqu'à la vûe du Cap Saint-Augustin au Brésil, & dans l'espace immense qu'ils eurent à traverser pour gagner le Cap de Bonne-Esperance, *Tristan de Cunna* s'avança si fort vers le Sud que plusieurs de ses gens y périrent de froid. Il découvrit, dans cette route, les Isles qui portent encore son nom. Mais une affreuse tempête y sépara ses Vaisseaux, & les écarta si loin qu'ils ne se rejoignirent qu'à Mozambique. *Alvaro Telles*, qui en commandoit un, fut poussé jusqu'au Cap de Guardafu, où il se saisit de cinq (f) Bâtimens Mores, si chargés de toutes sortes de marchandises, que des balots qu'il en tira, il fit une sorte de pont qui servit à ses gens pour descendre sur le rivage.

Ruy Pereyra, Capitaine d'un autre Vaisseau dispersé, tomba heureusement à *Matatania*, Port de Madagascar. Il y apprit que cette Isle produisoit une grande abondance d'épices, & sur-tout de gingembre. C'étoit assez pour y attirer de Mozambique *Tristan de Cunna* avec toute la Flotte. Il jeta l'ancre dans une grande Baye, qui fut nommée *Donna Maria de Cunna*, du nom d'une Dame que son Fils aimoit. D'autres lui donnent celui de la *Conception*. Les Portugais, s'étant approchés d'une Ville habitée par les Mores, & gouvernée par un *Schah*, dans une petite Baye où se décharge la grande Rivière de *Lulangate*, il y eut quelques légères escarmouches, qui tournèrent à leur avantage. Mais ils reconnurent que l'Isle produisoit peu de gingembre.

La Flotte reprit sa route vers Mélinde, où le Roi, serme dans son alliance, n'avoit pas cessé de favoriser le Comptoir Portugais. Cette fidélité lui donnant droit à leur secours, il les chargea de sa vengeance contre la Ville d'*Oja*, qui le chagrinoit depuis long-tems avec l'assistance du Roi de *Mombassa*. J'ai déjà fait remarquer que ce Pays fut anciennement peuplé par les Arabes. On y voit encore des Edifices aussi étonnans par la singularité de leur

ALMEYDE.
1508.

Réflexion sur les entreprises du Portugal.

Cunna & d'Albuquerque partent de Lisbonne avec une puissante Flotte.

Isles de Cunna découvertes.

Telles prend cinq Vaisseaux Mores.

Pereyra reconnoît l'Isle de Madagascar.

Baye de Donna Maria.

Rivière de Lulangate.

La Flotte Portugaise venge le Roi de Mélinde.

(f) Angl. six.

ALMEYDE.
1508.

leur structure que par leur antiquité. Chaque Ville, & presque chaque Village, a son Roi, que les Habitans nomment *Seah*. Les principaux sont ceux de Quilon, de Zanzibar, & de Mombassa; mais celui de Mélinde s'attribue l'honneur d'être le plus ancien, & se prétend descendu de ceux de *Quittau*, Ville à dix-huit lieues de la sienne, où l'on trouve encore des vestiges de l'ancien éclat dont elle jouissoit lorsqu'elle avoit dans sa dépendance *Lusien*, *Parimentu*, *Lamon*, *Jaka*, *Oja*, & d'autres Villes voisines. Le Pays est arrosé par la Rivière de *Gulinanja*. Georges Alfonso remontant cette Rivière pendant cinq jours, vit ses bords couverts de bois impenetrables, & quantité de chevaux-marins dans ses eaux.

Situation
d'Oja.

Oja n'est qu'à dix-sept lieues de Mélinde, sur un rivage ouvert & sans défense, mais fermée du côté de la terre par un mur qui la défend de l'invasion des Caffres. Tristan de Cunna parut devant cette Ville, avec six Vaisseaux, & fit dire au Seah qu'il avoit quelque chose d'important à lui communiquer. Le Seah répondit qu'étant Sujet du Soudan du Caire, premier Calife de la Maison de Mahomet, il ne pouvoit traiter avec les Ennemis de sa Religion. Cette réponse fit comprendre aux Portugais que le délai n'étoit pas sans danger. Tristan divisa ses gens en deux corps, qu'il mit dans ses Chaloupes; l'un sous ses propres ordres, l'autre sous ceux d'Albuquerque. Les Mores se présentèrent sur le rivage, pour s'opposer au débarquement; & l'agitation des flots leur étoit favorable; mais ils ne purent soutenir de près l'effort des Portugais, & prenant la fuite, avec beaucoup de désordre, ils rentrèrent dans la Ville par une porte, pour continuer de fuir par l'autre.

Prise de cette
Ville, & Maîtrise
des Mores.

Ils furent poursuivis, par Nunno de Cunna & Alphonse de Noronha, jusques dans un bois de palmiers, où ces deux Capitaines ne purent se rendre assez maîtres de l'ardeur de leurs gens pour les empêcher de tuer le Seah au milieu des siens. Dans la confusion du carnage, Georges Sylveira, découvrant un More de fort bonne mine, qui se déroboit par un sentier, avec une jeune femme d'une beauté extraordinaire, courut vers eux pour les arrêter. Le More ne parut point allarmé pour lui-même; mais après avoir tourné le visage pour se défendre, il fit signe à sa compagne de fuir, tandis qu'il alloit combattre. Elle s'obstina au contraire à demeurer près de lui, en l'assurant qu'elle aimoit mieux mourir ou demeurer prisonnière que de s'échapper seule (b). Sylveira, touché de ce spectacle, leur laissa la liberté de se retirer, en disant, à ceux qui le suivoient; à Dieu ne plaise que mon épée coupe des liens si tendres. La Ville fut pillée, & brûlée ensuite avec tant de précipitation, qu'il périt quelques Portugais dans les flammes.

Belle action
de Sylveira.

Un exemple si rigoureux apprit au Seah de *Lamo*, Ville à quinze lieues d'Oja, le sort dont il étoit menacé. Il se hâta de le prévenir par une soumission volontaire, en venant offrir un tribut annuel de 600 meticoux (c) d'or, dont il paya comptant la première année.

La Ville de
Brava est for-
cée.

IL restoit, dans le voisinage, la Ville de *Brava*, que les Portugais avoient déjà conquise; & qui s'étant révoltée dans leur absence, avoit armé 6000 hom-

(b) *Angl.* l'assurant qu'elle aimoit mieux mourir ou demeurer prisonnière avec lui. R. d. E.

(c) Le metico est une monnoye d'or, qui vaut environ un ducat.

hommes pris de la Flotte de défendre. lieu d'une n calader sur nage fut si a compter le femmes leur ablement les acheva d'ôte quarante-deu d'avarice, e les flots. La

Après ce qu'au Cap de l'Histoire, & butin dont il tèrent ensemble

(d) Soko large d'environ l'Ouest, de d vers l'entrée tenir un grand chaîne de mo laissent pas de rille, non-seule de quelques va d'environ cinq Ses Ports les les Mores, Ca

mais perdu leur ou Blé d'Inde qui sont à l'ab que leur excel seul culte reçu Abyssins. Les res les femmes habits. Le son y sont la prièr alternatifs, co grand erime, n sage de la Circ beaucoup de d les vont à la gr blent encore pa arrivent dans l'

(d) Dans l'Or J. Part.

hommes prêts à les recevoir. Elle étoit grande & bien peuplée. La vue de la Flotte Portugaise ne changea rien à l'ardeur qu'elle marquoit pour se défendre. Mais Cunna & d'Albuquerque, ayant débarqué leurs gens au milieu d'une nuée de flèches, rien ne put empêcher ces Guerriers furieux d'escalader sur le champ la Ville, & d'y porter la terreur & la mort. Le carnage fut si affreux, qu'on vit ruisseler le sang dans les rues, & qu'on ne put compter le nombre des cadavres. On ne se donnoit pas le tems d'ôter aux femmes leurs bracelets & leurs boucles d'oreilles. On leur coupoit impitoyablement les oreilles & les bras. Les plus heureuses furent celles à qui l'on acheva d'ôter la vie après un si cruel supplice. Il périt dans cette action quarante-deux Portugais, dont la moitié s'attirèrent leur malheur par un excès d'avarice, en chargeant trop une Barque avec laquelle ils furent ensevelis dans les flots. La Ville fut réduite en cendres.

APRÈS cette cruelle expédition, Cunna remit à la voile, & s'avança jusqu'au Cap de Guardafu. Il y rencontra *Alvaro Tellez*, dont j'ai rapporté l'Histoire, & qui avoit été long-tems le joliet d'une tempête, avec le riche butin dont il étoit chargé. Ayant reconnu & doublé le Cap, ils se présentèrent ensemble à la vue de *Socotora*, qui étoit le terme de leur commission.

(d) *SOKOTORA*, ou Socotra, est une Isle de vingt lieues de longueur, & large d'environ neuf lieues. Sa latitude est presque également, à l'Est & à l'Ouest, de douze degrés quarante minutes. C'est la plus grande Isle qui soit vers l'entrée de la Mer Rouge; mais elle n'a point de Ports qui puissent contenir un grand nombre de Vaisseaux. Elle est coupée au centre par une chaîne de montagnes qui s'élevé jusqu'aux nues; & les vents du Nord ne laissent pas de pousser le sable du rivage jusqu'au sommet; ce qui la rend stérile, non-seulement en plantes, mais même en arbres, à l'exception du moins de quelques vallées qui sont à l'abri de ces terribles vents. Elle est éloignée d'environ cinquante lieues de la Côte d'Arabie, & de trente de Guardafu. Ses Ports les plus fréquentés par les Portugais, sont *Zoko*, qui est habité par les Mores, *Calenser* à l'Ouest, & *Beni* à l'Orient. Les Habitans n'ont jamais perdu leur grossièreté naturelle. [Leur nourriture ordinaire est le maïs ou Blé d'Inde, les Tamarins, & le lait.] Il se trouve, dans les vallées qui sont à l'abri du vent, des pommiers, des palmiers, & de si bons aloës que leur excellence leur a fait donner simplement le nom de *socotorines*. Le seul culte reçu dans l'Isle, est celui des Chrétiens Jacobites, tel que chez les Abyssins. Les hommes y portent tous le nom d'un Apôtre, & presque toutes les femmes celui de *Marie*. Ils adorent la Croix, & la portent sur leurs habits. Le sommet de leurs Eglises est orné de ce signe du Christianisme. Ils y font la prière trois fois par jour, en langage Chaldéen, & par des versets alternatifs, comme dans un chœur. La Poligamie passe chez eux pour un grand crime, malgré l'exemple des Mahométans leurs voisins; ils ont, l'usage de la Circoncision, [des jeûnes & des dixmes.] Les hommes joignent beaucoup de douceur à leur grossièreté, & les femmes y sont si mâles qu'elles vont à la guerre, comme on le raconte des Amazones, à qui elles ressemblent encore par la liberté qu'elles se donnent de prendre des Etrangers qui arrivent dans l'Isle, pour en avoir des enfans, lorsqu'elles n'en ont point de leurs

ALMEYDE.
1508.

Cruel emportement des Portugais.

Isle de Socotora, & sa situation.

Ses propriétés & les habitans.

Usage singulier en faveur des femmes.

(d) Dans l'Original une 4^e. Section commence ici. R. d. E.
I. Part.

ALMEYDE.
1508.

Qualités des
Habitans.

Les Portugais
attaquent l'I-
le de Socotora
& s'en ren-
dent maîtres.

Bon mot d'un
aveugle.

Noronha de-
meure dans
l'Isle avec cent
hommes.

leurs maris. Un Historien Portugais raconte même qu'elles employent (e) la forceillerie pour les attirer. Leurs habits sont une sorte de gros drap & des peaux; leurs logemens, des caves; leurs armes, des bâtons & des pierres. Ils sont sujets du Roi Arabe de Cashen, ou de Cassan.

LES Portugais ne trouvèrent point l'Isle de Socotora sans défense. Elle avoit un Fort, qui n'étoit ni mal construit ni dépourvu de munitions. Cunna fit faire au Schah des propositions qui furent rejetées. Quelque danger qu'il y eût à l'attaquer, il résolut avec d'Albuquerque de ne pas différer un moment. Des gens sans cesse exercés au combat, n'avoient pas besoin de longues préparations. Le premier qui s'élança sur le rivage, fut Dom Alphonse de Noronha, neveu de Cunna, avec un petit nombre de gens, mais tout d'une bravoure éprouvée. Il fut reçu galamment du Schah, qui conserva son terrain, quoiqu'il n'eût aussi que peu de gens. Cunna s'avança vers le Fort, où le Schah fit encore des merveilles pour le repousser; mais ayant été abattu d'un coup de lance, & ses gens redoublant leurs efforts pour le sauver; les Portugais irrités de cette résistance, les chargèrent si vivement qu'ils leur firent tourner le dos, & regagner en fuyant la porte du Fort. Les murs furent escaladés. Ceux qui passèrent les premiers ayant ouvert la porte aux autres, on vit commencer une mêlée fort sanglante, où les Mores disputèrent la victoire jusqu'au dernier. En effet de quatre-vingt qui faisoient la garnison du Fort, il n'en resta qu'un, avec un pauvre aveugle qui fut trouvé dans un puits, & qui répondit à ceux qui lui demandèrent comment il avoit pu descendre: „ Les aveugles ne voyent que le chemin de la liberté. „ On la lui rendit pour récompenser ce bon mot. Les Portugais perdirent six hommes à cette attaque; mais elle leur valut la conquête entière de l'Isle. Tous les Habitans qui s'étoient éloignés pendant le combat, vinrent féliciter Cunna de sa victoire, & le remercier de les avoir délivrés du joug des Mahométans. Ils furent reçus sous la protection du Roi de Portugal. Dom Alphonse de Noronha demeura pour commander dans le Fort, avec une garnison de cent hommes. La Flotte y passa l'hiver, après lequel Cunna partit pour les Indes & d'Albuquerque pour la Côte d'Arabie.

DANS cet intervalle le Samorin réveillé par ses Astrologues, qui avoient expliqué en sa faveur un grand tremblement de terre, & une Eclipsé du Soleil, pendant laquelle on avoit vû assez longtems les Etoiles à découvert, avoit fait les préparatifs d'une redoutable entreprise. Dom François d'Almeide peu

✠ (e) Ce que dit cet Historien, qui est Faria, doit être regardé comme un effet de la Superstition Portugaise, dont il n'étoit pas entièrement exempt, quoique d'ailleurs ce fut un Ecrivain sensé. Ce sera un amusement pour le lecteur, que de lire ce qu'il dit là-dessus dans un autre endroit. Suivant lui, il y a dans les Indes un très grand nombre de forciers. Quand Vasco de Gama partit pour en faire la découverte, quelques-uns d'eux, à ce qu'il raconte, firent voir au Peuple, les trois Vaisseaux qu'il avoit avec lui. Il assure qu'au départ de Dom François d'Almeide, quelques Magiciens de Cochin lui prédirent qu'il ne passeroit pas le Cap de Bonne-Espérance où il seroit enterré;

ce qui n'arriva cependant pas ainsi qu'ils l'avoient dit, comme on le verra ci-dessous. Ce qui suit est encore plus extraordinaire: car si on en croit le même Faria, ces forciers mangent des yeux l'intérieur des choses; En regardant simplement un Homme, par exemple, ils peuvent lui arracher les entrailles; en fixant les yeux sur un Melon, ils le sucent jusqu'à n'y rien laisser en dedans; & pour preuve de leur opération ils vomissent ensuite ce qu'ils ont ainsi avalé. Voyez *Asie Portugaise*. Vol. II. p. 512.

Tout ce récit nous fait voir comment un Homme de bon sens est capable de dire des absurdités, lorsqu'une fois les préjugés lui ont fait donner à gauche, à quelque égard.

effrayé de
le comman
lorsque les
la Flotte
hat, que c
à son reto
furent cas

GONZA
dans un au
seau de C
& le fit su
de l'Equip
barbare fo
fut reconn
Samorin fit
de Canano
Portugais.
reprochoit.
envoyer du
fut réduit à
si la Mer n
rent assez le
tens-là un
État d'attaq
à compren
sans que les
par cette d
de pouvoir

ALMEY
avec Cunna
quatre gran
guée. Ils en
ches, sans
luoit contin
res dans leu
gieuse gran
digne de re
te, il la lui
tans passés
seaux, mais
n'emporta c
✠ (f); tandis
quels il n'y

(f)

effrayé de ses menaces, envoya contre lui une Flotte de dix Vaisseaux, sous le commandement de Lorenzo son Fils. Elle arriva aux environs de Dabul, lorsque les Mores s'y attendoient le moins. Ils y étoient déjà rassemblés, & la Flotte Portugaise les découvrit; Mais le lieu parut si serré pour un combat, que de l'avis du Conseil il fut résolu de ne pas les attaquer. Lorenzo, à son retour reçut de sévères réprimandes de son père; & tous les Officiers furent cassés & renvoyés en Portugal.

GONZALO-VAL, chargé de la même commission après Lorenzo, tomba dans un autre excès [qui a déshonoré sa mémoire.] Ayant rencontré un Vaisseau de Cananor, muni d'un Passeport Portugais, il se saisit de ses richesses & le fit submerger, avec la précaution de faire envelopper tous les Mores de l'Equipage dans une voile, afin qu'il n'en parût aucun vestige. Mais ce barbare soin fut inutile; les flots pousèrent sur le rivage un cadavre, qui fut reconnu pour le neveu de Maïmala, riche Marchand Malabare; & le Samorin fit valoir une si cruelle action, pour engager dans son parti le Roi de Cananor, qui étoit porté par d'autres sujets de plainte à rompre avec les Portugais. Britto, Commandant du Fort, fut soupçonné de l'action qu'on leur reprochoit. Il fut assiégé par vingt mille Mores. Le Viceroi se hâta de lui envoyer du secours; mais le feu ayant pris au magasin des provisions, Britto fut réduit avec tous ses gens à la dernière famine, & seroit péri de misère, si la Mer n'eût laissé en se retirant un grand nombre de coquillages, qui furent assez long-tems leur unique nourriture. Le Samorin envoya pendant ce tems-là un puissant renfort à son nouvel Allié. Les Mores se trouvèrent en état d'attaquer le Fort au nombre de 50000 hommes; & [ce qu'on a peine à comprendre,] ils ne laissèrent pas d'être repoussés avec une grande perte, sans que les Portugais perdissent un seul homme. Le Roi de Cananor abbatu par cette défaite, & tremblant à l'approche de Cunna, se crut trop heureux de pouvoir obtenir la paix.

ALMEYDE profita de la consternation de ses ennemis, pour aller fondre avec Cunna sur *Panani*, Ville dépendante de Calecut, où le Samorin avoit quatre grands Vaisseaux commandés par *Kutioli*, More d'une valeur distinguée. Ils entrèrent dans la rivière, au milieu d'une grêle de bales & de flèches, sans pouvoir aborder sur deux rives fort hautes, d'où l'Ennemi les fauvoit continuellement. Mais ayant enfin pris terre, ils attaquèrent les Mores dans leurs retranchemens; Britto y fut blessé par un More d'une prodigieuse grandeur, qu'il tua d'un coup si furieux, que les Historiens l'ont crû digne de remarque. L'ayant pris, disent-ils, dans l'instant qu'il baissoit la tête, il la lui cloua contre la poitrine. La Ville fut forcée, & tous les Habitans passés au fil de l'épée. On brûla non-seulement les maisons & les Vaisseaux, mais jusqu'au butin même, quoiqu'il fût d'une immense valeur, & l'on n'emporta que l'artillerie. Le nombre des ennemis morts surpassa quinze cens (f); tandis que les Portugais ne perdirent que dix-huit hommes, [parmi lesquels il n'y en eut aucun de marque.]

(f) *Angl.* cinq cens.

ALMEYDE.
1508.

Lorenzo commande une Flotte contre le Samorin. Il se conduit mal.

Cruauté de Gonzalo-Val.

Elle écrit le Roi de Cananor.

Exploits d'Almeide.



C H A P I T R E X.

*Exploits des Portugais depuis 1508 jusqu'en 1510 ,
sous la Viceroiauté d'Almeida.*

§. I.

*Entreprise dans le Golfe Persique. Prise de plusieurs Ports. Ormuz attaqué.
D'Albuquerque trahi par quelques-uns de ses Capitaines.*

1508.
Reputation
d'Albuquerque.

Il prend, pille
ou brûle plu-
sieurs Villes.
Kalayata.

Kurias.

Makate.

Soor.

Orfukam.

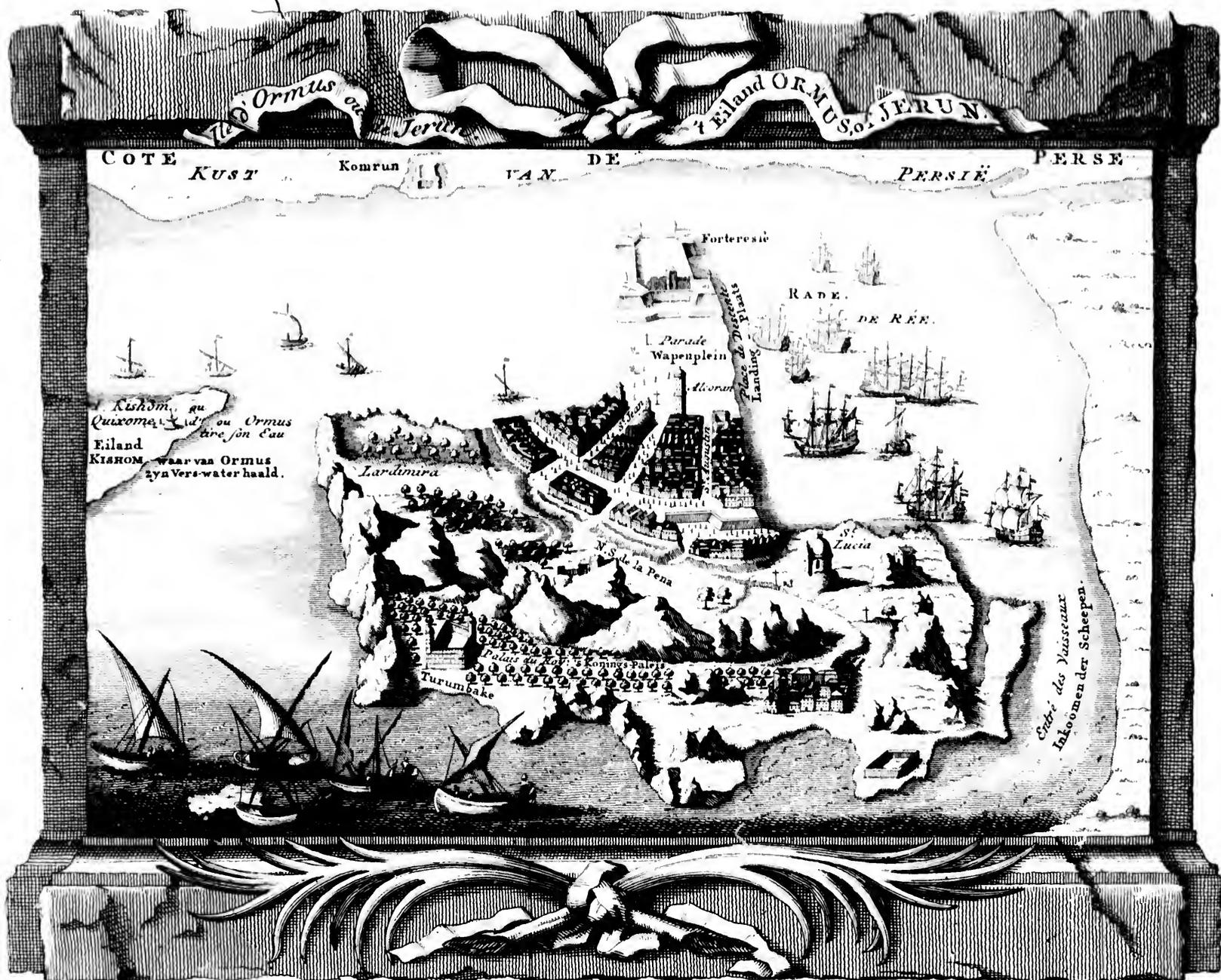
AL-FONSE d'Albuquerque, en se séparant de Cunna, avec son Escadre, s'étoit proposé de donner à son nom, par la grandeur de ses exploits, cette glorieuse reputation dont il jouit encore dans les Indes Orientales. Après avoir quitté la Flotte, dans l'Isle de Socotora, le 20 d'Août 1508, il fit voile, suivant les ordres particuliers du Roi, vers la Côte d'Arabie, avec sept Vaisseaux, & quatre cens soixante hommes. Il toucha d'abord à Kalayata, belle & forte Ville du Royaume d'Ormuz; [bâtie à la manière de celles d'Espagne,] mais moins peuplée qu'elle ne l'avoit été autrefois. Le Gouverneur lui ayant offert des rafraichissemens & des conditions de paix qu'il accepta, il alla dix lieues plus loin, à Kurias, où il fut mal reçu. Il attaqua la Ville, & malgré la resistance des Habitans, il s'en ouvrit l'entrée, en leur tuant [plus de] quatre-vingt hommes, & sans perdre plus de trois des siens.

Après avoir pillé & brûlé Kurias, avec quatorze Bâtimens qui étoient dans le Port, il se rendit à Makate, huit lieues au-delà. Cette Ville étoit beaucoup plus forte que les précédentes, & plus capable de défense par le grand nombre de ses Habitans, que l'exemple de leurs voisins ne tarda point à rassembler; mais le Gouverneur plus timide, prit le parti de demander la paix, & fit porter à la Flotte quantité de provisions. Les Portugais étoient dans la confiance, lorsque l'Artillerie de la Ville jôta furieusement sur leur Flotte. Ils se retirèrent avec étonnement; & bien-tôt ils apprirent que le Roi d'Ormuz ayant envoyé deux mille hommes au secours de la Ville, les Officiers de cette troupe, qui venoit d'arriver, n'avoient pas voulu consentir au Traité. Albuquerque ne remit sa vengeance qu'à la fin de la nuit. Ayant débarqué ses gens dès la pointe du jour, il attaqua si furieusement la Ville que les Mores consternés sortirent par une porte, à mesure que les Portugais entroient par l'autre. Toutes les maisons furent pillées, à l'exception de celle du Gouverneur qui avoit donné lui-même avis de l'arrivée du secours; mais il fut tué dans le trouble, sans avoir été reconnu.

Cette expédition fut suivie de celle de Soor, dont tous les Habitans prirent la fuite à la vue de la Flotte. Il n'y resta que le Gouverneur, & quelques personnes de marque, qui ouvrirent leurs portes au Vainqueur. Albuquerque récompensa cette soumission volontaire, en leur accordant la protection du Portugal, sous le même tribut qu'ils payoient au Roi d'Ormuz. Orfukam, qui est plus éloignée de quinze lieues, s'attira un traitement plus rude. Elle fut pillée pendant trois jours, & dans cet intervalle les Portugais se prépa-

...quid.
 ...a Elee-
 ...ses ex-
 ...Orienta-
 ...1508.
 ...Arabie,
 ...abord a
 ...niere de
 ...is. Le
 ...le par
 ...gu. Il
 ...rée, en
 ...es fiens
 ...etoient
 ...le toit
 ...par le
 ...la point
 ...n. Sur la
 ...etoient
 ...sur leur
 ...le Roi
 ...es Olli-
 ...ntir au
 ...ant de
 ...lle que
 ...ais en-
 ...e celle
 ...; mais
 ...briront
 ...elques
 ...erque
 ...on du
 ...kam,
 ...Elle
 ...répa-
 ...ré-







rèrent à pé
 LA Ville
 nommée Je
 est d'enviro
 du sel & du
 marche de
 Aussi la ste
 de biens en
 goltan, dan
 quantité d'a
 en possession
 (b), se trou
 Ce Prince o
 peu d'impor
 de tous les
 muz, où M
 de Perfè [er
 accoutumé d
 le prévenir
 hommage to
 le Royaume
 ceffeurs héri
 ALBUQU
 douze ans, d
 rageux. Khe
 du l'arrivée d
 mis un embar
 Royaume; &

(a) On l'appe
 (b) Les Aut
 Luron.
 (c) Cette tran
 mant dans l'Hist
 des Rois de l'Hist
 a la fin de l'Hist
 Texeira. On y li
 1302 de J. C. les
 taria, s'étant ré
 Golfe Persique,
 quinziesme Roi d
 ner le Continent,
 & de se retirer d
 fit d'abord, avec
 de Brake, que le
 mo, sort proche
 porta dans une Is
 lieux vers l'Orie
 Roi des Keys, à
 batit une Ville, c
 de son ancienne
 les ruines à l'Est
 & les Perfans app

rèrent à pénétrer dans le Port d'Ormuz, qui étoit le principal but de leur course.

La Ville d'Ormuz, ou plutôt Hormuz, est située dans une petite Ile, nommée *Jerun*, à l'entrée du Golfe Persique. La circonférence de cette Ile est d'environ trois lieues; mais le terrain en est si stérile qu'il ne produit que du sel & du soufre. Les Edifices de la Ville sont somptueux. C'est le grand marché de toutes les richesses qui viennent de l'Est, de l'Ouest & du Nord. Aussi la stérilité du Pays n'empêche-t-elle point qu'on n'y trouve toutes sortes de biens en abondance. Ormuz reçoit ses provisions de la Province de Mogostan, dans le Royaume de Perse, des Isles de *Kishom* (a), de *Lareck*, & de quantité d'autres lieux. Vers l'année 1273, le Roi *Maleck-Katz*, s'étant mis en possession de tout le Pays qui est entre l'Isle de *Jerun* & celle de *Bahrayn* (b), se trouva voisin du Prince *Gordumshab*, dans la Province de Mogostan. Ce Prince obtint subtilement de Maleck l'Isle de *Jerun*, comme un lieu de peu d'importance; & s'y étant fortifié, il parvint à chasser son Bienfaiteur de tous ses Etats. Ensuite, ayant transporté, dans cette Ile, la Ville d'Ormuz, où Maleck avoit tenu sa Cour, il se rendit si formidable, que le Roi de Perse [craignant qu'il ne lui refusât le tribut que ses Prédécesseurs avoient accoutumé de lui payer,] médita sa ruine. Mais *Gordumshab* eut l'adresse de le prévenir en lui offrant un tribut annuel, & s'engageant (c) à lui rendre hommage tous les cinq ans par ses Ambassadeurs. C'est à cet Usurpateur que le Royaume d'Ormuz doit son origine. En héritant de sa puissance, ses Successeurs héritèrent presque tous de son caractère.

ALBUQUERQUE trouva sur le Trône *Sayf Addin*, jeune Prince d'environ douze ans, dont les affaires étoient gouvernées par un Esclave adroit & courageux. *Kbojab Attar* (d) (c'étoit le nom de ce Ministre) n'avoit pas attendu l'arrivée des Portugais pour se mettre en état de les recevoir. Il [avoit mis un embargo sur tous les Vaisseaux qui se trouvoient dans les ports de ce Royaume; &] avoit loué des troupes dans toutes les Provinces voisines, Persans,

ALMEYDA.
1508.

Ormuz. Sa situation, ses avantages, son origine.

Sayf Addin
Roi d'Ormuz.

(a) On l'appelle aussi *Kishmish* & *Quixomo*.

(b) Les Auteurs Portugais l'appellent *Bahrayn*.

(c) Cette transaction est rapportée différemment dans l'Histoire d'Ormuz, écrite par un des Rois de l'Isle, & dont on trouve l'extrait à la fin de l'Histoire de Perse, composée par *Texeira*. On y lit que l'an de l'Ègire 700, & 1302 de J. C. les Turcs du Turquestan en Tartarie, s'étant répandus dans la Perse jusqu'au Golfe Persique, *Mir Bahaddin Ayam Seyfin*, quinzième Roi d'Ormuz, résolut d'abandonner le Continent, où étoient alors ses Etats, & de se retirer dans quelque Ile voisine. Il passa d'abord, avec ses gens, dans la grande Ile de *Brake*, que les Portugais appellent *Quixomo*, fort proche de la Côte. Ensuite il se transporta dans une Ile déserte, éloignée de deux lieues vers l'Orient, qui appartenoit à *Neyn*, Roi des *Keys*, à qui il l'avoit demandée. Il y bâtit une Ville, qu'il nomma *Hormuz*, du nom de son ancienne Capitale, dont on voit encore les ruines à l'Est de *Gomrun*; mais les Arabes & les Persans appellèrent l'Isle *Jerun*, d'un nom

d'un Pêcheur qui y vivoit, lorsqu' Ayaz y aborda. En deux siècles sa Ville prospéra tellement qu'elle étendit sa domination sur une partie de l'Arabie, sur une partie de la Perse, & sur tout le Golfe, jusqu'à *Basbra*. Elle devint aussi le principal marché de ce canton, comme *Keys* l'avoit été jusqu'alors. Mais elle perdit tous ces avantages après qu'elle eut été subjuguée par les Portugais. Ayaz Seyfin eut pour Successeur *Amir Ayaz Addin Gordan Shab*: ainsi l'on peut voir que Maleck *Keys*, qui est dans le texte, n'est point un nom propre, & qu'il signifie seulement Roi de *Keys*, ou de *Kaez*. On voit aussi qu'au lieu du Roi *Gordumshab* Prince de *Mogestan*, il faut *Gordon*, *Shab*, ou Roi de *Mogestan*; enfin que ce ne fut point *Gordon*, mais *Ayaz*, à qui l'Isle fut donnée. [Les histoires des Pays étrangers, écrites par des Européens, sont pleines de semblables fautes.] Au reste, on a dit d'Ormuz, qu'en supposant que le monde fut une bague, Ormuz en seroit le joyau.

(d) Il est appelé dans l'Original *Coje Atar*.

ALBUQUERQUE.
1508.

Albuquerque
insulte cette
Ville.

Le Ministre
d'Ormuz en-
tre en compo-
sition, mais re-
jette celle
d'un tribut.

Combat naval
à la vue d'Or-
muz.

sans, Arabes, & de plusieurs autres Nations; de sorte que les Portugais, en paroissant à la vue de la Ville, y trouvèrent 30000 hommes prêts à combattre, entre lesquels on comptoit quatre mille Persans, qui passoient pour d'excellens Archers; & dans le Port quatre cens Vaisseaux, dont soixante étoient d'une grosseur considérable, montés de deux mille cinq cens hommes. Albuquerque, pour faire éclater son courage & sa résolution, alla jeter l'ancre entre cinq de leurs plus gros Vaisseaux, en faisant une décharge de toute son artillerie. Le rivage fut aussi-tôt couvert de sept ou huit mille hommes. Cependant personne ne venant à lui de la part du Roi, il envoya quelques-uns de ses gens vers le plus gros Bâtiment de la Flotte ennemie, qui étoit de Cambaye, & qui paroissoit porter l'Amiral. Le Capitaine ne se fit pas presser pour venir apprendre ses intentions. Il fut reçu civilement par les Portugais. Albuquerque lui déclara qu'il avoit ordre du Roi son Maître de prendre le Roi d'Ormuz sous sa protection, & de lui accorder la permission d'exercer le commerce dans ces Mers, à condition qu'il promit de payer un tribut raisonnable au Portugal; mais que s'il balangoit sur cette proposition, il devoit s'attendre à toutes les extrémités d'une sanglante guerre. C'étoit une présomption bien étrange, avec sept Vaisseaux & quatre cens soixante hommes, d'offrir des conditions de cette nature à un Roi qui étoit assis sur son Trône, & qui avoit actuellement, pour sa défense, trente mille (e) Soldats bien armés, & une Flotte de quatre cens voiles.

LE Capitaine More ayant informé son Maître des prétentions d'Albuquerque, Khojah Attar, qui exerçoit le pouvoir absolu, envoya aussi-tôt sur la Flotte Portugaise [un Seigneur de la Cour], nommé *Khojah Beyram*, pour faire des excuses à l'Amiral de ne lui avoir pas fait demander plutôt ce qu'il souhaitoit dans le Port d'Ormuz, & pour l'assurer que le Gouverneur de la Ville (f) se rendroit le lendemain sur son bord. Le Gouverneur ne parut point; mais il vint successivement d'autres Députés, dans la vue apparemment de gagner du tems, pour fortifier la Ville & recevoir de nouveaux secours. Albuquerque, pénétrant leurs intentions, leur déclara sièrement qu'il falloit s'expliquer, ou sur la paix, aux conditions qu'il l'avoit proposée, ou sur la guerre. Beyram lui apporta pour réponse, qu'Ormuz n'étoit point accoutumée à payer des tributs, mais à les recevoir. Comme la nuit s'approchoit, on entendit, jusqu'au lendemain, sur le rivage, des cris mêlés au bruit des instrumens de guerre. Le jour fit découvrir les murs, le rivage & les Vaisseaux, couverts d'une foule de gens armés, & jusqu'aux toits des maisons chargés d'un prodigieux nombre de spectateurs, des deux sexes & de toutes fortes d'âges, qui sembloient attendre quel seroit le succès d'un si grand événement.

ALBUQUERQUE commença le combat par une furieuse décharge de son artillerie. L'Ennemi lui répondit; & prenant avantage de la fumée qui obscurcissoit l'air, il attaqua les Portugais avec cent trente Barques en fort bon ordre, qui leur causèrent d'abord quelque dommage par un horrible nuée de flèches. Mais elles furent beaucoup plus maltraitées. Une partie fut cou-

(e) *Angl.* trente-trois mille. R. d. E.

(f) *L'Anglois ne dit pas* le Gouverneur de la Ville; mais seulement le Gouverneur; par

où il semble entendre *Khojah Attar*, qui est qualifié de ce nom parce qu'il avoit le jouer du Roi sous sa conduite. R. d. E.

coulée à l'...
rent à la c...
teintes de

DANS
g-seaux, &
fendu] avo...
n'ayant pas...
mens dont...
trente, qui...

communiqu...
Il fut aisè d...
tion avec l...
en reçut un...
vint offrir a...
fer les hosti...
cer Khojah...
ses. Ainsi, ...
une Flotte n...
flotter les ca...
Portugais se...
qu'une gran...
qui ne pouvo...
de ces armes...

KHOJAH
présente, as...
propositions...
Commissaires...
Roi d'Ormuz...
15000 *Séraph*...
vrage fut co...
fort avancé.

CEPENDANT
dance contin...
tant plus un...
deurs pour re...
que ce Prince...
tit Albuquerque...
muz. Cet ar...
qu'il pouvoit...
tivement que...
mains: voilà...
Attar, n'est p...
gais mêmes,
Fondeur, qui...
Flotte Portug...

(g) *Angl.* D...
(b) *Angl.* pl...

coulée à fond par l'artillerie, & le reste forcé de se retirer. Elles revinrent à la charge; & ce fut encore avec tant de perte, que les eaux parurent teintes de sang.

DANS cet intervalle, Albuquerque avoit déjà submergé deux grands Vaisseaux, & s'étoit emparé d'un autre, dont l'Equipage [après s'être bien défendu] avoit pris le parti de sauter dans les flots. Les autres Capitaines, n'ayant pas moins réüssi dans leurs attaques, mettoient le feu à tous les Bâtimens dont ils pouvoient s'approcher. La flamme en avoit déjà gagné plus de trente, qui s'efforçant de retourner au rivage y portoient leur désastre, & le communiquoient autour d'eux. [Toute la Côte étoit éclairée de cet incendie.] Il fut aisé de remarquer la terreur qui se répandit à terre, par la précipitation avec laquelle on vit tout le monde rentrer dans la Ville; & bien-tôt on en reçut une meilleure preuve, à l'arrivée d'un Messager de la Cour, qui vint offrir aux Portugais tout ce qu'ils avoient demandé. Albuquerque fit cesser les hostilités; mais se défiant de la mauvaise-foi des Mores, il fit menacer Khojah Attar d'un redoublement de vengeance s'il manquoit à ses promesses. Ainsi, sans perdre plus de dix hommes, il détruisit presque entièrement une Flotte nombreuse, & tua plus de sept cens (g) Infidelles, dont on voyoit flotter les cadavres, la plupart ornés de petites plaques d'or battu, que les Portugais se firent (b) un amusement de pêcher dans la Mer. Ils observèrent qu'une grande partie des Mores avoient été tués de leurs propres flèches; ce qui ne pouvoit paroître douteux, puisqu'ils n'avoient pas l'usage de ces armes.

KHOJAH Attar, aussi allarmé pour l'avenir qu'abbatu de son infortune présente, assembla un Conseil, où l'on prit la résolution de se soumettre aux propositions du Vainqueur. Les articles furent réglés, & signés par des Commissaires de l'un & de l'autre parti. Ils portoient en substance, que le Roi d'Ormuz s'engageoit à payer au Roi de Portugal un tribut annuel de 15000 Séraphins (i), & à lui donner du terrain pour bâtir un Fort. Cet ouvrage fut commencé immédiatement, & dans l'espace de peu de jours il fut fort avancé.

CEPENDANT, la vûe d'un frein qui alloit tenir Ormuz dans une dépendance continuelle, réveilla tous les ressentimens du Ministre. La force n'étant plus une ressource à tenter, il feignit qu'il étoit arrivé des Ambassadeurs pour recevoir le tribut que le Roi d'Ormuz payoit à la Perse; & puisque ce Prince étoit devenu Tributaire & Sujet du Roi de Portugal, il avertit Albuquerque que c'étoit aux Portugais à répondre pour la Couronne d'Ormuz. Cet artifice n'en imposa point à l'Amiral. Il fit dire à Khojah Attar qu'il pouvoit lui envoyer ceux à qui il devoit une réponse. Il lui vint effectivement quelques Mores, à qui il mit des bales & des épées entre les mains: voilà, leur dit-il, en quelle monnoye le tribut sera payé. Khojah Attar, n'espérant plus rien de cette ruse, entreprit de corrompre les Portugais mêmes, à force d'argent. Il trouva cinq perfides, dont l'un étoit un Fondeur, qui lui fit quelques pièces de canon; & d'un autre, il apprit que la Flotte Portugaise n'avoit pas quatre-cens-soixante hommes complets. Cette

ALMEYDE.
1508.

Albuquerque
est vainqueur.

La Ville
d'Ormuz se
soumet au
Portugal.
On y bâtit
un Fort.

Artifice des
Mores pour
secouer le
joug.

(g) Angl. Dix-sept cens. R. d. E.
(b) Angl. plusieurs. R. d. E.

(i) Un Séraphin vaut environ trois livres
de la monnoye française.

ALMEYDE.
1508.

Albuquerque est trahit par les Officiers de sa Flotte.

Insolence des Mores, & vengeance d'Albuquerque.

Trois de ses Capitaines l'abandonnent.

Il continue ses exploits.

Keishom pris.

découverte anima ses espérances. Il résolut de rompre la paix. Son prétexte fut de refuser à d'Albuquerque les cinq hommes qu'il avoit séduits; & se prétendant dispensé de rendre des gens libres, qui avoient pris le parti de s'attacher à lui, il publia que c'étoit d'Albuquerque qui cherchoit à violer le Traité.

CET excès de mauvaise-foi excita l'Amiral à la vengeance; mais il eut le mortel chagrin de ne pas trouver ses Capitaines disposés à le seconder. [Khojah Attar en avoit gagné plusieurs par ses profusions.] Il porta la confiance jusqu'à brûler pendant la nuit une Barque que les Portugais construisoient sur le rivage; & dans le même-tems il eut l'audace de faire erier, du haut des murs, par un des Déserteurs: „ Alfonso d'Albuquerque, venez défendre votre Barque avec vos quatre-cens hommes, & vous trouverez mille Archers pour vous recevoir. Cette insolence n'avoit rien de surprenant, puisqu'elle étoit comme autorisée par quelques Capitaines qui entretenoient des intelligences avec l'ennemi, & qui avoient persuadé aux cinq Soldats de désertier. Albuquerque, enflammé de colère, tenta de brûler plusieurs Vaisseaux dans l'Arsenal. Cette entreprise n'ayant pas réussi; il résolut d'assiéger la Ville, & s'étant saisi de quelques Mores, qui vouloient y faire entrer des provisions, il leur fit couper les mains, les oreilles & le nez (k). Ceux qui gardoient les puits, d'où la Ville tiroit son eau, ne furent pas traités moins cruellement; il les fit précipiter, hommes & chevaux, dans les puits qu'ils gardoient. Le Roi & son Ministre, étant sortis pour arreter cette action, il se vit en danger de tomber entre leurs mains; mais lorsque sa retraite alloit être coupée, une heureuse décharge de son artillerie mit en défordre la Cavalerie qui cherchoit à l'envelopper.

DANS tous ces effets de son ressentiment, Albuquerque trouva ses troupes sans ardeur pour exécuter ses ordres. Trois de ses Capitaines, levant le masque, prirent la résolution de l'abandonner. [Outre les séductions de Khojah Attar,] ils avoient eu quelque jalousie pour le commandement du Fort. Mais avant que de partir, ils lui laissèrent par écrit les raisons de leur mécontentement, & celles qui devoient lui faire abandonner son entreprise. Il fit enterrer le papier sous une pierre du Fort, en disant qu'il y avoit écrit sa réponse, & qu'il souhaitoit de voir qui auroit la hardiesse de la déterrer pour la lire. Tous ses gens murmuroient de cette tyrannie, sans que personne osât lever la voix pour s'en plaindre. Il parut inquiet du départ de ses trois Capitaines, mais le desir de la vengeance ne le rendit que plus obstiné dans sa résolution. Deux autres Capitaines, qui brûloient de suivre les premiers, entreprirent de lui faire goûter leurs représentations; il les traita si sévèrement qu'il les força d'obéir.

LES Insulaires de *Bahrayn* équipèrent quelques Vaisseaux pour transporter des provisions à *Keishom*. Albuquerque, averti de leur départ, se mit à les poursuivre. Il les manqua; mais ayant découvert dans sa route une Maison de campagne du Roi d'Ormuz, gardée par trois-cens hommes d'Infanterie & soixante Cavaliers, il l'attaqua, sans égard au nombre, & tua quatre-vingt hommes, qui ne lui en coûtèrent qu'un seul. Il se rendit à *Keishom*, où il

(k) Cette action n'étoit pas moins barbare que celle de *Gonzalo-Pal*, que nous avons rap-

portée ci-dessus.

fondit sur le cours d'Ormuzière au plus des siens; & Neveux du présent. Entre les déles Soldats ment. Albuquerque en Galice. proche de l'ecotora; & sa de le quitter de une Flotte

Les cent voient pressés de repos, se son seul Vaisseau à Melinde & chargés de provisions si considérables, il sentit point à la grande disposition venger sur les ennemis de va te aussi le nonrière elle une munication avement vis-à-vis, qui se no célébrité du ege lui faisant d au milieu du j tagne. Ceux q Portugais y pa étant introduits Albuquerque rassé nemi au premi te, & brûla la de quantité de

IL arriva au avertis de son tribut de 1500

(1) L'Anglois dit tion; & puisqu'il c'est une preuve

fondit sur cinq cens Archers, que le Roi de *Lar*, en Perse, envoyoit au secours d'Ormuz, sous la conduite de ses deux Neveux. Il fit mordre la pouffière au plus grand nombre, quoiqu'il ne fût débarqué qu'avec quatre-vingt des siens; & ses ressentimens ne l'empêchèrent point d'épargner les deux Neveux du Roi de *Lar* (1), qu'il fit conduire au Ministre d'Ormuz comme un présent. Mais il brûla la Ville, après l'avoir abandonnée au pillage. Entre les dépouilles, il se trouva un riche tapis, d'une telle grandeur, que les Soldats se dispoient à le couper en pièces, pour l'emporter plus facilement. Albuquerque l'acheta d'eux, & l'envoya dans la suite à Saint-Jacques en Galice. Enfin, le petit nombre de troupes auquel il étoit réduit, & l'approche de l'hyver, lui firent prendre le parti de retourner dans l'Isle de Socotora; & sans être effrayé des dangers de la route, il permit à *Jean de Nueva* de le quitter pour faire voile aux Indes, où ce Capitaine avoit déjà commandé une Flotte assez nombreuse.

Les cent Portugais qui étoient demeurés dans le Fort de Socotora, s'y trouvoient pressés depuis quelque-tems par la famine. Albuquerque, incapable de repos, se chargea lui-même de remédier à leurs besoins. Il partit, avec son seul Vaissseau, pour le Cap de Guardafu, tandis qu'il dépêcha les autres à Melinde & au Cap Fum, pour se saisir de tous les Batimens qui seroient chargés de provisions. Les secours qu'il se procura par cette piraterie furent si considérables, qu'ils rétablirent l'abondance à Socotora. Vers la fin de l'hyver, il sentit renaître tous ses projets sur Ormuz. Ses forces ne répondoient point à la grandeur de cette entreprise; mais il se flatta de pénétrer du moins les dispositions du Roi & de son Ministre. Dans sa route, il résolut de venger sur les Habitans de Kalayat quelques injures que les Portugais avoient essuyées devant cette Ville. Elle est située au-delà du Cap *Siagro*, qui porte aussi le nom de Cap *Rafelgat*, à l'entrée du Golfe Perlique. Elle a derrière elle une montagne, coupée par quelques passages qui ouvrent la communication avec les Pays voisins; & l'une de ces ouvertures, qui est directement vis-à-vis de la Ville, communique à cette belle Province d'Arabie, qui se nomme *Alyaman* (m), où le nombre des Habitans répond à la célébrité du commerce. Albuquerque prit terre en arrivant, & son courage lui faisant dédaigner toutes sortes de précautions, il entra dans la Ville au milieu du jour. La plupart des Habitans prirent la fuite vers la montagne. Ceux qui entreprirent de se défendre, furent tués dans les rues. Les Portugais y passèrent trois nuits, pendant l'une desquelles, mille Mores s'y étant introduits secrètement, leur causèrent beaucoup d'embarras. Mais Albuquerque rassembla ses gens [pour attendre la lumière, & fondant sur l'ennemi au premier rayon du jour,] il en tua une partie, mit le reste en fuite, & brûla la Ville. Le plus riche butin qu'il y eut trouvé étoit une grande quantité de provisions.

Il arriva au Port d'Ormuz le 13 de Septembre. Le Roi & son Ministre, avertis de son retour, lui firent aussi-tôt déclarer qu'on étoit prêt à payer le tribut de 15000 Séraphins, mais qu'ils ne consentiroient jamais à la construction

ALMEYDE.
1503.

Générosité
d'Albuquerque.

Il envoie un
tapis à Saint-
Jacques en
Galice.

Il ravaille
la garnison de
Socotora.

Kalayate, &
sa situation.

Cette Ville
est brûlée par
les Portugais.

(1) L'Anglois dit qu'ils furent tués dans l'Action; & puisqu'il les envoya à *Kboyab-Atar*, c'est une preuve que ce fut seulement leurs

Cadavres. R. d. E.

(m) L'Original Portugais porte *Ayaman*.

ALMEYDE.
1508.Second Siège
d'Ormuz &
son succès.Prise de deux
Vaisseaux.

struction d'un Fort. Il résolut d'assiéger la Ville. Martin Coëlo, avec son Vaisseau, eut ordre de garder la pointe de Turumbaka, où sont les puits qui fournissent de l'eau fraîche aux Habitans. Diégo de Melo fut posté à l'opposite de l'Isle de Keishom. Albuquerque se présenta lui-même devant la Ville, avec François de Tavora. Il eut le chagrin de voir, sur le rivage, les progrès de son Fort, que Khojah Attar avoit fini, pour se servir contre les Portugais de l'ouvrage qu'ils avoient commencé. L'attaque eut à-peu-près le même succès que la précédente; c'est-à-dire, qu'après avoir causé beaucoup de mal aux Infidèles, après avoir perdu Diégo de Melo, qui fut tué avec huit de ses gens, & s'être vu lui-même dans le dernier danger, la petitesse de ses forces l'obligea de renoncer à son entreprise. Mais en partant pour les Indes, il prit un Vaisseau de Bahrayn, qui portoit beaucoup de perles. François Tavora en prit un de la Mecque.

§. I I.

Le Soudan d'Egypte envoie une Flotte contre les Portugais. Elle est battue. Lorenzo d'Almeide périt dans le combat. Artifice du Seigneur de Diu. Prise & incendie de Dabul. Défaite des Egyptiens. Le Viceroy périt en retournant à Lisbonne.

1509.
Description
de la Flotte
d'Egypte.Ses expédi-
tions dans la
Mer Rouge.

PENDANT que les Portugais causoient ces allarmes au Roi d'Ormuz, le Soudan du Caire avoit mis en Mer une Flotte régulière de douze gros Vaisseaux, montés de quinze cens hommes, sous le commandement de Mir Hussein, dans la vûe d'attaquer les Ennemis de son commerce [avec plus d'ordre & d'intelligence qu'ils ne l'avoient été jusqu'alors par les Almadies, les Tonis, les Pares, & les autres Bâtimens des Rois d'Afrique & de l'Inde.] Le bois qui avoit servi à la construction de cette Flotte avoit été coupé dans les Montagnes de Dalmatie, du consentement des Vénitiens; (a) soit qu'ils contribuassent volontiers à l'abaissement des Portugais qui avoient ruiné leur commerce; soit que le Turc, étant mal avec le Soudan, ils se crussent intéressés à secourir l'Egypte contre leur Ennemi commun. Un Neveu du Soudan avoit été chargé du transport de cette cargaison, sur vingt-cinq Bâtimens qu'il commandoit, avec huit cens Mamelus, sans y comprendre les Matelots. André de Amarall, Portugais, commandoit alors les Galères de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il apprit que ce bois étoit destiné contre les Portugais dans les Indes. C'en fut assez pour lui faire attaquer la Flotte Egyptienne, avec quatre Galères & six Vaisseaux de guerre. Le combat fut sanglant; mais après trois heures de résistance, il prit sept Vaisseaux, en coula cinq à fond, & poursuivit les treize autres jusqu'au Port d'Alexandrie, qui leur servit d'azile (b). Le reste du bois fut conduit au Caire par le Nil, & delà, sur le dos des chameaux, jusqu'à Suez, où la Flotte fut construite.

ELLE commença ses expéditions par le pillage d'Yembo (c) & de Jodah,

(a) L'Anglois ajoute à ce qu'on dit; & des deux raisons qu'on allégué pour justifier ce prétendu consentement, la première est de la façon du Traducteur. R. d. E.

(b) L'Anglois ne dit point qu'il les poursuivit. R. d. E.

(c) D'autres écrivent Yambu ou Imbo.

Jodah, [q
premier
Diu, où
pérance
les Portug
te de Mal
Cananor &
seaux, qui
ne Rivière
les de la C
maluco (e
mement d'
semblable,
Lorenzo ét
que le tem
Hussein ce
Portugais,
joie. Il al
de l'ales,
reçu avec
quoique son
Tous ses C
gea de rem
Il fut pr
du jour, &
sûvirent so
faïrent de
fil de l'épée
goit à se d
Diu, parut
zo détacha
nouvel Enn
voyant ferr
te. Le com
rent de dégu
LES PORT
l'entreprise
si proche av
pleine Mer,
moins de dé
reçus de son
passat pour
geant seulem
en danger.
servé ce mo

(d) l'Origin

Le Schah, [que le Soudan accusoit d'avoir favorisé ses ennemis.] [Le Schah du premier de ces deux endroits, fut tué dans l'action.] Ensuite elle fit voile vers Diu, où *Maleck Azz* (d) commandoit pour le Roi de Cambaye, dans l'espérance d'y joindre celle de ce Prince, qui n'étoit pas mieux disposé pour les Portugais. Don François d'Almejde étoit pendant ce tems-là sur la Côte de Malabare, d'où il avoit envoyé Lorenzo son Fils, pour garder celle de Cananor & de Cochin. Lorenzo s'avança jusqu'à *Chaule*, avec huit Vaisseaux, qui composoient toutes ses forces. *Chaule* est située sur le bord d'une Rivière, à deux lieues de la Mer. Cette Ville qui est une des principales de la Côte par sa grandeur, & par son commerce, dépendoit de *Nizamlico* (e). Elle fit un accueil favorable aux Portugais. Le bruit de l'armement d'Egypte, s'y étoit déjà répandu; mais il avoit paru si peu vraisemblable, qu'on n'en reconnut la vérité qu'à la vue de la Flotte du Soudan. Lorenzo étoit alors sur le rivage, à se réjouir avec ses Officiers. Il n'eut que le tems de regagner ses Vaisseaux. A peine étoit-il à bord, que Mir Hussein comptant sur la victoire, parce qu'il se flattoit de surprendre les Portugais, entra dans le Port avec de grandes marques de confiance & de joie. Il alla lui-même droit à l'Amiral, sur lequel il fit pleuvoir une nuée de balles, de fleches, de grenades & d'autres machines à feu. Mais il fut reçu avec tant de vigueur, qu'il perdit le dessein d'en venir à l'abordage, quoique son Vaisseau l'emportât beaucoup en grosseur sur celui de Lorenzo. Tous ses Capitaines n'ayant pas mieux réüssi, la nuit qui s'approchoit l'obligea de remettre son attaque au lendemain.

Il fut prévenu. Don Lorenzo donna le signal du combat dès la pointe du jour, & résolut à son tour d'aborder Mir Hussein. Les autres Vaisseaux suivirent son exemple. Cette hardiesse ne réüssit qu'à deux Galères, qui se saisirent de deux Vaisseaux ennemis, & qui en passèrent tout l'Equipage au fil de l'épée. Le feu étoit terrible des deux côtés, & l'avantage commençoit à se déclarer pour les Portugais, lorsque *Maleck Azz* Gouverneur de Diu, parut en bon ordre avec un grand nombre de petits Bâtimens. Lorenzo détacha deux Galères & trois Caravelles, pour empêcher l'approche de ce nouvel Ennemi. Elles exécutèrent si heureusement leur commission, que [se voyant fermer l'entrée de la Rivière,] il fut forcé de chercher une retraite. Le combat dura jusqu'à l'entrée de la nuit, & les deux Partis s'efforcèrent de déguiser leur perte.

Les Portugais ayant assemblé le Conseil, il parut à tout le monde que l'entreprise ne pouvoit être soutenue sans témérité, puisque *Maleck Azz* étoit si proche avec des forces redoutables. On proposa de prendre le large en pleine Mer, soit pour s'assurer le pouvoir de fuir, soit pour combattre avec moins de désavantage. Mais Lorenzo se souvenoit des reproches qu'il avoit reçus de son Père après l'affaire de Dabul; & craignant que sa retraite ne passât pour un manque de courage, il résolut d'attendre le jour, en changeant seulement de situation, pour sauver les Vaisseaux de Cochin qui étoient en danger. *Maleck Azz* [s'étoit avancé à la faveur de la nuit.] Ayant observé ce mouvement, il ne douta point que les Portugais ne pensassent à la fuite.

ALMEJDE.
1509.

Elle surprend
les Portugais
à Chaule.

Premier
avantage des
Portugais.

Ils sont em-
barrassés par
le nombre.

Lorenzo,
fils d'Almejde,
périt dans
le combat avec
son Vaisseau.

(d) l'Original Portugais porte *Melique Azz*.

(e) Par corruption de *Nizam-al-Mulk*.

ALMEYDE.
1509.

Son courage
en mourant.

Fidélité de
son Page.

Origine de
Maleek Azz.

Nouvelle Flotte
qui rend le
courage aux
Portugais.

suite. Il se présenta d'un air intrépide, sans être arrêté par le désordre que l'artillerie mit dans ses Pares. Malheureusement, le Vaisseau de Dom Lorenzo passant sur quelques piliers qui étoient cachés par la hauteur de la Rivière, fit une voie d'eau si large qu'il parut impossible de le secourir; & par un malheur encore plus funeste aux Portugais, Lorenzo fut blessé au même moment d'une bale, qui lui brisa le genouil. Ce brave Commandant se fit appuyer contre le grand Mât, d'où il ne cessa point d'encourager une partie de ses gens à combattre, & les autres à travailler à la pompe; mais il reçut une autre bale, qui lui cassa l'épine du dos, & qui le fit tomber sans vie. Son corps jette au bas des Ponts fut suivi par *Gaton*, un de ses Domestiques, qui venant de recevoir une flèche dans l'œil, pleura son Maître avec des larmes de sang. Après un combat des plus opiniâtres, les Mores entrèrent dans le Vaisseau, & trouvèrent *Gaton*, qui reprit des forces à leur vûe. Il tua plusieurs qui tombèrent sur le cadavre de son Maître, & lui-même tomba mort sur eux. Enfin le Vaisseau fut submergé. De plus de cent hommes que Lorenzo avoit sur son bord, il n'en échappa que dix-neuf. Toute la Flotte en perdit cent quarante, & l'ennemi plus de six-cens. Deux Capitaines prirent la route de Cochin, où le Viceroi étoit alors. Il apprit la mort de son fils avec une fermeté merveilleuse.

PEU de tems après cette disgrâce, il reçut une Lettre de Maleek Azz. Ce Général More étoit né dans l'esclavage, & descendoit d'un Chrétien Schismatique de Russe. Il s'étoit élevé par tous les degres de la fortune; mais la principale action qui lui avoit procuré le Gouvernement de Diu, n'avoit pas demandé un mérite extraordinaire. Un Oiseau volant sur la tête du Roi de Cambaye y laissa tomber sa fiente, ce qui mit ce Prince dans une vive colère. Je donnerois, dit-il, tout ce que j'ai, à celui qui tueroit cet Oiseau. Maleek Azz, qui excelloit à tirer de l'arc, n'eut pas plutôt entendu ce discours, qu'il tua l'Oiseau d'un coup de flèche. Le Roi fut si fidèle à le récompenser, qu'il le fit bien-tôt Gouverneur de Diu, Ville fameuse, qui étoit située sur une Péninsule triangulaire, jointe au Continent par un fort petit Isthme. Maleek Azz s'efforçoit politiquement de ménager tout-à-la-fois le Roi son maître, & les Portugais, dont il craignoit le pouvoir depuis le tort qu'ils avoient fait à son commerce. Dans cette double vûe il envoya ses dix-neuf Prisonniers au Roi de Cambaye; & pour appaiser le Viceroi Portugais, il lui écrivit une Lettre de condoléance sur la mort de son fils, en relevant beaucoup sa valeur, & s'excusant de n'avoir pu se dispenser de secourir Mir Hussain. [Il lui offrit de lui rendre les Prisonniers qu'il avoit faits, moyennant un rançon convenable.]

[(f) LA défaite de Lorenzo avoit appris aux Mores que les Portugais n'étoient pas invincibles; & dans l'état où les Flottes d'Almeide & d'Albuquerque étoient réduites, il étoit fort à craindre que ces Infidèles réunissant toutes leurs forces, n'achevassent de ruiner le petit nombre d'ennemis qui leur restoit.] Ce fut au milieu de ces allarmes que les Portugais virent arriver une Flotte nombreuse qui releva toutes leurs espérances. Il étoit parti de Lisbonne, au commencement d'Avril de la même année, dix-sept Vaisseaux qui avoient

(f) Ici commence la 3^e. Section de l'Original. R. d. E.

voient d'Almeide
Mozambique
Canna,] il
entra dans
envoyoit
d'Albuquerque
changement
engagé par
casion des
chin. Les
devint dans
de prolonger
d'empresion

ALMEYDE
sous la com
heur de pé
pour aller
posée de di
(g) Soldats
te l'Inde fut
Azz, qui a
veaux dang
Ile d'Anche
tomber sur

CETTE
commerce
vigable, à
beauté sing
Sabay, Roi
nison, dans
lui importoi
Etats;] sur
mille homin
leur défense
commençoie
Gouverneur

par son ex
le monde y
rées dans le
ger le péril

ALMEYDE
à tous ses
épaisse nuée
hauts que les
ge, & s'éta
lérantes por

(g)

voient d'abord été séparés par la tempête; mais s'étant heureusement réunis à Mozambique, [à l'exception d'un qui perit à la vûe des Isles de Triflan de Cumna,] ils avoient joint ceux de l'année précédente. Un secours si puissant entra dans la Mer des Indes avec un air de triomphe. Le Roi de Portugal envoyoit ordre à Dom François d'Almeide de relâquer son Gouvernement à d'Albuquerque, & de retourner à Lisbonne sur un Vaissau Marchand. Ce changement fit naître des difficultés. Almeide sous prétexte qu'il se trouvoit engagé par l'honneur à tirer vengeance de la mort de son Fils, suspendit l'exécution des ordres du Roi. Albuquerque offensé de ce délai, se rendit à Cochin. Les Historiens regardent leur démêlé comme l'origine d'un désordre qui devint dans la suite assez funeste aux Portugais. Les Vicerois s'efforcèrent de prolonger leur terme, tandis que leurs successeurs ne marquèrent pas moins d'empressement pour commencer l'exercice de leur autorité.

ALMEIDE obstiné dans ses prétentions fit partir les Vaissaux Marchands sous la conduite de Fernando Soarez, & de Rui de Cumna, qui eut le malheur de périr dans sa route. Il quitta lui-même Cananor [le 12 de Decembre,] pour aller chercher vers Diu la Flotte de Mir Hussein. La flotte étoit composée de dix-neuf Vaissaux de différentes grandeurs, & montée par six cens (g) Soldats, entre lesquels on comptoit près de quatre cens Malabares. Toute l'Inde fut alarmée de ce mouvement, mais sur-tout le Samorin & Maleek Azz, qui avoient employé toutes sortes de précautions pour éviter de nouveaux dangers. Le Viceroy ayant mouillé avec sa Flotte dans la délicieuse Ile d'Anchedive, il y prit, de l'avis de tous ses Officiers, la résolution de tomber sur *Dabul*.

CETTE Ville, une des plus renommées de la Côte par sa grandeur, son commerce, & la commodité de sa situation, est située sur une Rivière navigable, à deux lieues de l'embouchure. Les Edifices y étoient alors d'une beauté singulière. Elle n'avoit pour Habitans que des Payens & des Mores. *Sabry*, Roi de *Dekan*, à qui elle appartenoit, y avoit mis une forte Garnison, dans la crainte qu'elle ne fût insultée par les Portugais; [parce qu'il lui importoit de garder cette Ville qui étoit située sur les frontières de ses Etats;] sur le bruit de leur approche, il y avoit envoyé un renfort de six mille hommes, qui ne manquoient ni d'artillerie, ni d'ouvrages propres à leur défense. Cependant la frayeur s'étant répandue parmi les Habitans, ils commençoient à transporter leurs richesses dans les Pays voisins; mais le Gouverneur leur en fit défense, sous peine de mort; & pour les encourager par son exemple, il fit venir sa femme [& ses enfans] dans la Ville. Tout le monde y reprit confiance, & les autres Dames, qui s'étoient déjà retirées dans leurs maisons de campagne, ne firent pas difficulté de venir partager le péril.

ALMEIDE entra dans le Port le 13 de Decembre. L'émulation fit chercher à tous ses gens le moyen de descendre les premiers. Ils furent reçus avec une épaisse nuée de bales & de flèches; mais les ouvrages de la Ville étoient si hauts que les coups se perdirent par-dessus leurs têtes. Ils gagnèrent le rivage, & s'étant partagés en trois corps, ils formèrent trois attaques à trois différentes portes. Les Mores s'appergurent de leur dessein. Chaque poste fut dé-

ALMEIDE
1509.

Dont à pour
la succession
du Gouverne-
ment des In-
des.

Almeide
cherche la
Flotte d'E-
gypte.

Dabul & sa
situation.

Almeide at-
taque & ruine
la Ville.

(g) *Ag.* seize cens.

ALMEYDE.
1509.

Cruauté fa-
milière aux
Portugais.

Sauterelles
prises pour des
écrevisses de
terre.

A'mey-le s'ap-
proche de Diu.

défendu avec autant de conduite que de valeur. Le carnage y fut si grand que les cadavres formèrent un nouveau rempart contre la furie des Allié- géans. Mais *Nunno Vas Pereyra* fut envoyé d'un autre côté pour former une quatrième attaque. [Il y trouva moins de résistance.] Après un combat de quelques momens (b), il força les ennemis, quoiqu'en grand nombre, de se précipiter vers les montagnes; & leur fuite fut si aveugle & si tumultueuse que dix Portugais suffirent pour les poursuivre. [Les autres se laissèrent au péril six cens (i) Mores, & les Portugais ne perdirent que seize hommes. Albuquerque distribua ses gens dans les rues de la Ville, avec ordre de se tenir soigneusement sur leurs gardes. Il ne doutoit pas que l'ennemi ne revint la nuit suivante. L'obscurité s'approchoit. Quantité d'Habitans, qui avoient laissé derrière eux leurs femmes & leurs enfans, se présentèrent à la faveur des ténèbres. Mais ils trouvèrent, de tous côtés, les Portugais prêts à les repousser. Le jour suivant, la Ville fut abandonnée au pillage. Les espérances du Vainqueur étoient proportionnées à la richesse des Edifices; lorsqu'un feu, [dont personne ne découvrit l'origine,] se répandit dans tous les quartiers, & réduisit, en peu d'heures, toutes les maisons en cendres. [Les Historiens ne nous apprennent point ce que devinrent les femmes, les enfans, & tous les Habitans qui n'avoient pu se dérober par la fuite. Mais leur sort se conjecture aisément. La cruauté commençoit à tourner en habitude aux Portugais.] Pendant l'action du feu fut si prompt, qu'ils ne recueillirent, d'une si riche dépouille, qu'environ cent cinquante mille ducats. [Il y a beaucoup d'apparence que] ce fut le Viceroi-meme qui fit commencer secrètement l'incendie, dans la crainte qu'un trop long pillage ne retardât ses autres desseins (k). Les Vaisseaux du Port furent aussi brûlés. On s'attendoit à renouveler les provisions de mer sur la Côte; mais il s'y en trouva peu, parce qu'elles avoient été détruites par les sauterelles, dont on trouva quantité de pots remplis. Chacun eut la curiosité d'en goûter, & les trouva d'un goût fort agréable. Leur ressemblance avec les écrevisses (l) fit croire aux Portugais que c'en étoit une espèce terrestre. C'est ainsi qu'en plusieurs endroits, & particulièrement dans les Vignobles, aux environs de Rome, les crabbes de terre ressemblent beaucoup à celles de mer.

ALMEYDE s'étoit proposé de faire succéder à cette expédition, l'attaque de Mir Hussein à Diu. Il prit dans sa route quelques Vaisseaux Mores, dont il se contenta de tirer des vivres pour leur raigon. Le 2 de Février 1509, il arriva devant Diu. Les Tours & les Murs dont cette Ville étoit environnée, sa grandeur, & la beauté de ses Edifices, lui donnoient beaucoup de ressemblance avec les plus belles Villes de l'Europe (m). [Les Habitans y étoient nombreux & elle étoit bien gouvernée.] Maleck Azz en étoit absent. Il avoit entrepris, à vingt lieues de son Gouvernement, une expédition contre les *Rasbuts*, nommés par d'autres les *Rajapus*. Mais recevant des avis continuels du mouvement de la Flotte Portugaise, il revint presque aussitôt qu'elle eut

(b) *Angl.* Après un combat assez vif. R. d. E. plus rien entreprendre. R. d. E.

(i) *Angl.* quinze cens. R. d. E.

(k) *Angl.* dans la crainte que ses gens enrichis par le butin qu'ils feroient, ne voulussent

(l) *Angl.* Cheverettes.

(m) *Angl.* avec les Villes d'Espagne.

molle l'ner les Po inquietude raux Mores bon ordre ner le signa aussi-to struments. avec une coup dix h Mais Nunno kement de ennemie. à se dégag aborda un, les observo stimens de rent au lon Maleck A meure dans mandoit un leur,] jusq aller se plai toit conten absence éta conserver s appartenoit nuèrent d' es tillerie de l le Port avec encore lui r furent quitte àt passer de variété des res étoit co ges Latins. les mains d truits,] avo meme, Hist excès de cru Le lende d'Almeyde, Officiers Por quer la Ville partenoit au

(n) *Sayd.* et le titre des Che

moëlle l'ancre. Son dessein n'étoit plus d'assister Mir Hussein, ni de chagriner les Portugais. Le Viceroi, de son côté, ne put se dispenser de quelque inquiétude en considérant la force de la Place, & la valeur des deux Généraux Mores, qui gardoient la Côte avec plus de deux cens Bâtimens en fort bon ordre. Cependant, après avoir attendu le retour de la marée, il fit donner le signal du combat, vers les neuf heures du matin. Le mouvement commença aussitôt dans les deux Partis, avec de grands cris mêlés au bruit des instrumens. Les Vaisseaux de Maleck Azz se présentèrent à l'entrée du Port, avec une décharge de leur artillerie & de leurs ares. Ils tuèrent tout-d'un-coup dix hommes dans la Galère de Diégo Pérez, qui étoit la plus avancée. Mais *Nunno Vas*, perçant avec une intrépidité admirable, se servit si habilement de son canon, qu'il abîma un des plus grands Vaisseaux de la Flotte ennemie. Il se trouvoit entre deux autres Vaisseaux, dont il auroit eu peine à se dégager, lorsque *Georges Mélo*, qui le suivoit avec la même ardeur, en aborda un, & lui donna le tems d'aborder l'autre; tandis que le Viceroi, qui les observoit tous deux, fit joster toute son artillerie sur tous les autres Bâtimens de la Flotte. [Enfin les Pares de Calecut ayant pris la fuite, publièrent au long de la Côte que les *Râms* ou *Tures*, avoient remporté la victoire.] Maleck Azz, que les Portugais avoient crû à la tête de ses gens, étoit demeuré dans la Ville; mais ils avoient à combattre Mir Hussein, qui commandoit un des Vaisseaux attaqués. [Ce brave More fit des prodiges de valeur,] jusqu'à ce qu'étant blessé, il gagna le rivage, dans une Chaloupe, pour aller se plaindre au Roi de Cambaye de la perfidie de Maleck Azz, qui s'étoit contenté de l'assister de ses Vaisseaux, sans y paroître en personne. Son absence ôta si peu le courage à ses gens, qu'ayant combattu long-tems pour conserver son Vaisseau, ils y furent tous tués jusqu'au dernier. L'autre, qui appartenoit à Maleck Azz, fut coulé à fond. Les deux Vainqueurs continuèrent d'en prendre & d'en submerger un grand nombre. Enfin, lorsque l'artillerie de l'Amiral eut achevé de fixer la victoire en sa faveur, il entra dans le Port avec le reste de sa Flotte, & fit un cruel carnage de ceux qui osèrent encore lui résister. Les Mores perdirent 1500 hommes, & les Portugais en furent quittes pour quarante. Le pillage des Bâtimens qui restoient entiers, fit passer des richesses immenses sur la Flotte Portugaise. On jugea, par la variété des Livres qui furent pris en diverses Langues, que la Flotte des Mores étoit composée de plusieurs Nations différentes. Il s'y trouva des Ouvrages Latins, Italiens & Portugais. De tant de Bâtimens qui tombèrent entre les mains d'Almejde, il ne conserva que quatre Vaisseaux [assez bien construits,] avec deux Galères; & tout le reste fut livré aux flammes. Faria meime, Historien Portugais dont j'emprunte ce récit, accuse sa Nation d'un excès de cruauté dans le traitement qu'elle fit aux Vaincus.

Le lendemain, Maleck Azz, seignant d'être fort satisfait de la victoire d'Almejde, l'envoya féliciter par *Seyd Ali* (n), More de Grenade. Plusieurs Officiers Portugais étoient d'avis qu'il falloit profiter de la fortune pour attaquer la Ville; mais le Viceroi rejetta cette proposition, parce que Din appartenoit au Roi de Cambaye, qui étoit Allié des Portugais, que la Place étoit

ALMEYDE.
1509.

Combat entre la Flotte & celle d'Egypte.

Victoire des Portugais.

Diffimulation de Maleck Azz.

(n) *Seyd*, en Arabe, signifie Seigneur. C'est le titre des Chefs de famille de la postérité d'Al-

ALMEYDE.
1509.

Il fait la paix
avec les Por-
tugais.

Almeide mal-
traité Albu-
querque.

ALBUQUER-
QUE.
1509.

Départ &
mort étrange
d'Almeide.

Son caractè-
re.

toit défendue par des fortifications redoutables, & la Flotte Portugaife fort affoiblie: fans compter qu'il auroit été impossible de la garder, après l'avoit emportée. Il prit donc le parti de recevoir civilement le Messager de Mal-leek Azz, & de consentir à la paix. Les articles en furent dressés. Ils con-tenoient [la liberté du commerce pour les Habitans de Diu; & de leur part,] la restitution de tous les Prisonniers Portugais, avec la cession de toute l'artil-lerie & de toutes les munitions que Mir Hussien avoit laissées dans la Ville ou sur la Côte.

LE nom d'Almeide étoit devenu si terrible dans ces Mers, qu'en passant à Chaul, pour retourner à Cochin, il fit consentir le Roi de cette Contrée à payer volontairement un Tribut au Portugal. Il fut reçu à Cochin comme en triomphe. Là, Dom Alfonso d'Albuquerque l'ayant pressé [peut-être avec trop de hauteur] de lui remettre son emploi, il se laissa persuader, par quel-ques-uns de ses Capitaines, de l'envoyer prisonnier à Cananor. Mais Dom Ferdinand Coutinho, qui arriva presque en meme-tems de Lisbonne, avec une Flotte de quinze Vaisseaux, & des pouvoirs extraordinaires du Roi, ayant relâché à Cananor, y prit avec lui cet illustre Prisonnier; & l'ayant reconduit à Cochin, il l'établit, en vertu des ordres de Lisbonne, dans la qualité de Viceroi des Indes.

ALMEYDE quitta Cochin avec trois Vaisseaux, le 19 de Novembre. [Un esprit plus foible auroit conçu quelque effroi des prédictions par lesquelles on s'efforça de retarder son départ.] Les Magiciens du Pays lui déclarèrent qu'il ne passeroit point le Cap de Bonne-Espérance. Le mépris qu'il avoit fait de leur art, n'empêcha point qu'il ne témoignât quelque satisfaction après avoir passé ce Cap. Il relacha dans la Baye de Saldanna, qui en est à peu de distance au Nord, pour y rafraichir ses provisions. Un de ses gens y prit que-elle avec un Nègre, qui le maltraita de quelques coups; & contre son avis, tous les Portugais qu'il avoit sous ses ordres, crurent leur honneur intéressé à venger cette insulte. Il descendit, avec cent trente (n) hommes, qui compo-isoient la fleur de sa troupe; & fondant sur un misérable Village, il y enleva quelques enfans & quelques bestiaux. Les Nègres, qui avoient pris la fuite à son approche, se rassemblèrent dans une Montagne voisine, & l'attaquè- rent si furieusement à leur tour, qu'ils lui tuèrent, en un instant, cinquante hommes, au nombre desquels il périt lui-même. Il étoit âgé de soixante-ans. Sa figure étoit agréable, & ses manières obligeantes. A la valeur dont il avoit donné tant de témoignages, il joignoit un jugement sain, une humeur libérale, avec un cœur sensible à la reconnoissance. [La cruauté, dont on avoit pu lui faire un reproche, passoit alors pour une qualité nécessaire contre des ennemis aussi perfides que les Mores, & méritoit d'ailleurs un nom moins odieux dans un père qui avoit eu la mort de son fils à venger.] Dom François d'Almeide (p) portoit un manteau noir, sur une veste de satin cramoisi. C'est du moins sous cet habillement qu'on a conservé son Portrait. Il y pa-
roit

(n) *Angl.* cent cinquante R. d. E.

(p) Quoiqu'il n'importe guères de sçavoir quel étoit l'habillement d'Almeide, nous di- rons cependant que suivant l'Original, Dom François d'Almeide portoit au lieu du Man-

teau dont on se sert à présent, un Justeau- Corps noir sur une veste de Satin cramoisi, qu'il avoit aussi des Culottes noires aux quelles les bas étoient attachés. R. d. E.

roit aussi
gauche fu

Il s'é-
dérables,
semens.
tre de Co
Mélinde,
bar, Pemb
le de Mo
entrepris
& pillé le

DIEU

gogscar, [c
avoient poi

la Rade de

amitié &

ca, il avo

sur la Côte

qu'il souha

Ambassade

réponses d

des Mores

re descendi

blement, c

peus app

qu'on ne p

nommé Ul

trouvé l'oc

allaissent e

un autre li

suadé qu'il

pour attaq

pez s'en d

Mais il per

(q) On les

Exploits d'A

lé. Defe

repra

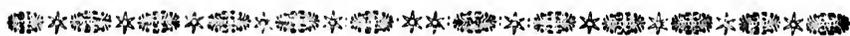
[AVEC
avoit
I. Part.

roît aussi avec des bottes, une courte lance dans la main droite, & la main gauche sur son épée, qui pend presque devant lui.

Il s'étoit passé, dans cet intervalle, quantité d'événemens moins considérables, sur d'autres Côtes où les Portugais avoient commencé des établissemens. Dès l'année 1508, *Edouard de Lemos*, parti de Lisbonne avec le titre de Gouverneur d'Ethiopie & d'Arabie, s'étoit rendu à Mozambique & à Mélinde, d'où il étoit allé visiter, à la tête de son Escadre, *Monfia*, *Zanzibar*, *Pemba*, & d'autres Isles qui avoient négligé le payement du Tribut. Celle de Monfia s'étoit soumise sans résistance; mais les deux autres ayant entrepris de se défendre, il en avoit chassé les Habitans dans les Montagnes & pillé leurs Villes.

DIEGO Lopez de Séqueira avoit été chargé de reconnoître l'Isle de *Madagascar*, [dont j'ai rapporté la découverte], & *Malica*, [où les Portugais n'avoient point encore pénétré.] Il avoit relaché à *Padir*, & à *Pafin* (q), dans la Rade de Malaca. Les Rois de ces deux Cantons avoient recherché son amitié & l'avoient chargé de présens. Mais se fiant moins à celui de Malaca, il avoit commencé par le bruit de son artillerie, pour répandre l'effroi sur la Côte. Une Barque s'approcha de son Vaisseau, & lui demanda ce qu'il souhaitoit dans un Pays où il n'étoit pas connu. Il répondit qu'il étoit Ambassadeur du Roi de Portugal, envoyé vers le Souverain du Pays. Les réponses du Roi furent équivoques, comme on étoit accoutumé à les recevoir des Mores, lorsqu'ils méditoient quelque perfidie. Lopez ne laissa point de faire descendre *Jérome Texeira*, avec le titre d'Ambassadeur. Il fut reçu honorablement, dans la vûe d'engager ses Compagnons à prendre terre. Ces trompeuses apparences n'en imposèrent point à Lopez, qui fut d'ailleurs informé qu'on ne pensoit qu'à l'assassiner. Il découvrit même que le Fils d'un *Raja*, nommé *Ultimati*, étoit venu à bord avec cette intention, quoiqu'il n'eût pas trouvé l'occasion de l'exécuter. Cependant il consentit que trente de ses gens allassent essayer à quelle fidélité il devoit s'attendre. On les conduisit dans un autre lieu, sous prétexte de leur faire acheter du poivre; & le Roi persuadé qu'il restoit peu de forces aux Portugais, saisit le tems de leur absence pour attaquer la Flotte, avec plusieurs Vaisseaux qu'il avoit rassemblés. Lopez s'en dégagea fort heureusement. Il en coula même à fond plusieurs. Mais il perdit ses trente hommes, qui furent massacrés dans la Ville.

(q) On les nomme aussi *Pedier* & *Pifang*.



C H A P I T R E X I.

Exploits d'Albuquerque, Viceroi des Indes depuis 1510 jusqu'en 1516. Calcut brûlé. Description de Goa, qui se rend aux Portugais. Ils l'abandonnent & la reprennent. Description de Malaca. Cette Ville est attaquée par le Roi de Siam, & prise par les Portugais.

⊕ [AVEC les intérêts de sa nouvelle dignité, Dom Alphonse Albuquerque avoit d'anciens ressentimens à satisfaire. Il se souvint des perfidies
I. Part. Q du

ALBUQUERQUE.
1509.
Expédition d'Edouard de Leme.

Madagascar & Malaca connus par Lopez de Séqueira.

Le Raja Ultimati veut assassiner Séqueira.

ALBUQUERQUE.
1510.

ALBUQUERQUE.
1510.

La conduite des Portugais excusée.

Albuquerque entreprend de ruiner Calecut.

Les Portugais manquent leur entreprise.

Coutinno y perd la vie.

Albuquerque prend conseil du Pyrate Timoja.

du Samorin de Calecut, qu'il avoit éprouvées plusieurs fois. Sa cause étoit commune avec tous les Généraux Portugais qui avoient commandé jusqu'alors dans les Indes. Et si quelque chose peut justifier les excès où la plupart s'étoient emportés contre des Alliés infidèles, c'est que dans les memes lieux ils avoient toujours traité fort humainement les Rois de Cochin, de Cananor, & de Cambaye, qui ne leur avoient point encore manqué de fidélité.]

LE nouveau Viceroy tourna donc ses premiers préparatifs à la ruine de Calecut, qui avoit toujours apporté tant d'obstacles à l'agrandissement des Portugais. Sa Flotte, jointe à celle de Dom *Fernand Coutinno*, étoit composée de trente Vaisseaux, chargés de dix-huit cens hommes, sans y comprendre quantité d'Indiens qui leur étoient soumis, & que l'espérance du pillage conduisit avec eux dans un grand nombre de Barques. Ils arrivèrent [le 2 de Janvier 1510] à Calecut avec cette Flotte, la plus puissante qui eût paru dans ces Mers avec le Pavillon du Portugal. Chacun s'empressa de descendre le premier. Coutinno commandoit huit cens hommes, & fit débarquer avec eux quelques pièces de campagne. Albuquerque avoit le même nombre de Portugais sous ses ordres, avec six cens Indiens. Il marchèrent d'abord avec moins de régularité que de confusion, dans l'ardeur qu'ils avoient mutuellement de commencer l'Attaque. Un Boulevard, nommé *Seram*, fut le premier ouvrage qui exerça leur valeur. Six cens hommes, qui le défendoient, firent une vigoureuse résistance contre les plus ardens, jusqu'à l'arrivée d'Albuquerque, qui les força de l'abandonner. Coutinno, apprenant de quelques prisonniers Mores que le Samorin étoit à cinq lieues de la Ville, dans un de ses Palais, prit cette route, avec sa troupe; tandis qu'Albuquerque, continua de pousser si vigoureusement ses avantages qu'il s'ouvrit enfin l'entrée de la Ville. Calecut étoit trop vaste pour être livrée témérairement au pillage. D'ailleurs, au moment qu'Albuquerque délibéroit sur sa conduite, il reçut avis que Coutinno avoit besoin de son assistance, & qu'il étoit dans le dernier danger. Il fit mettre le feu à la Ville avant que d'en sortir, & volant du côté le plus pressant, il trouva Coutinno bloqué dans le Palais par une multitude d'ennemis. Tous ses efforts ne purent l'y faire pénétrer. Il y perdit plusieurs de ses gens, & par un malheur bien plus funeste, il y fut blessé si dangereusement lui-même, d'un coup de flèche au gozier, & d'un coup de pierre à la tête, qu'il fut porté au rivage sans aucun reste de sentiment. Pendant ce tems-là Coutinno, accablé par le nombre, fut tué dans le Palais. Quantité de ses gens eurent le même sort, & tous auroient péri sans doute, si le secours d'Albuquerque n'étoit arrivé assez heureusement pour faciliter leur évafion. Ils perdirent quatre-vingt hommes.

LA Flotte privée d'un de ses Chefs par la mort, & de son Général par une blessure qui suspendit toutes ses vûes, n'eut point d'autre parti à prendre que de retourner à Cochin. [Albuquerque s'y rétablit avant la fin du mois.] Entre plusieurs objets qui le rappelloient à la vengeance, il résolut de commencer par Ormuz, qu'il avoit attaqué deux fois sans succès. Tous ses préparatifs s'étant tournés de ce côté-là, il partit avec dix-sept cens hommes, sur vingt & un Vaisseaux de différente grandeur. Mais le Pyrate *Timoja*, que le hazard lui fit rencontrer à *Onor*, lui inspira d'autres résolutions.

[QUELQUE passion qu'Albuquerque eût pour la gloire, l'avidité des richesses étoit

étoit tou
Timoja
cette Vi
qu'il y ar
L'Isle
ve formé
de l'Est à
cet espace
fort sain,
l'Isle, ap
environ q
leek Huff
relations
VERS
premier q
(a) *Xa Na*
puissante
Canara, d
continuer
sa conduite
marchant
grand pour
zaradin, &
gue du Pay
(c) se gara
sieurs de s
rains dans
& prisonni
LE plus
Indes, éto
avant l'ent
si de ses Et
Princes éto
Abexepedo

(a) D'autr
mais c'étoit
Mahmud, non
quête des Ind
Dynastie de T
dèrent en 120
Debli, ou plû
mille des *Gha*
conquis en 11
avoient subiug
Gange. *Mahm*
Voyez d'Herb
neal. Histor.
res, Vol. II par
il est parlé dan
ts avant l'ann

étoit toujours capable de le détourner vers ce qui se rapportoit à cette vûë.] Timoja lui fit une peinture de Goa, qui lui fit naître l'envie de s'emparer de cette Ville. Il y fit voile avec sa Flotte, & sa navigation fut si heureuse, qu'il y arriva le 15 de Février.

L'ISLE de *Tikuori*, où Goa est située, borde la Côte de *Canara*, & se trouve formée par les deux embouchures de la Rivière de *Gafim*. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, ne surpasse pas trois lieues, sur une seule de largeur. Dans cet espace, elle a des montagnes & des plaines. L'eau est excellente, l'air fort sain, le terroir agréable, fertile [& sain]. Goa est placée au Nord de l'Isle, après avoir été autrefois au Sud. La nouvelle Ville avoit été bâtie environ quarante ans avant l'arrivée des Portugais, par un More nommé *Malleck Husseyn*. On ignore où l'ancienne existoit; mais il s'en trouve quelques relations dans les écrits de *Montrafat*, qui y régnoit un siècle auparavant.

VERS l'an 1300, les Mores commencèrent la conquête des Indes. Le premier qui forma cette entreprise avec des forces capables de l'exécuter, fut (a) *Xa Nazaradin*, Roi de *Delli*. S'étant avancé du Nord à la tête d'une puissante Armée, il étendit sa domination par les armes jusqu'au Royaume de *Canara*, d'où il retourna dans sa Ville de *Delli*, en laissant *Habed Shab*, pour continuer ses conquêtes. Ce Général acquit tant de puissance par sa valeur & sa conduite, qu'il trancha d'égal avec son Maître. *Madura* (b), son Neveu, marchant sur ses traces, se mit en possession du Royaume de *Canara*; & trop grand pour demeurer soumis au pouvoir d'un autre, il sécoia le joug de *Nazaradin*, & fit porter à ses Etats le nom de *Dekan*, qui signifioit dans la langue du Pays une multitude de Nations dont ils étoient composés. *Nazaradin* (c) se garantit pendant quelque tems d'une si redoutable puissance; mais plusieurs de ses Gouverneurs, à l'exemple de *Madura*, s'étant érigés en Souverains dans leurs provinces, il se vit enfin dépouillé des restes de sa grandeur, & prisonnier à *Beder*, Capitale de *Dekan*.

LE plus renommé de tous ces Princes, à l'arrivée des Portugais dans les Indes, étoit celui de Goa, qui se nommoit *Sabay*. Il étoit mort peu de tems avant l'entreprise d'Albuquerque; & *Ruso* (d), Roi d'*Hidalcan*, s'étant fait de ses Etats, les avoit mis entre les mains de son Fils *Ismael*. Les autres Princes étoient *Nizamaluco*, *Mudra Maluco*, *Melic Verido*, *Coja Mozadan*, *Abexipeido*, & *Rotamaluco* (e), tous fort puissans, & tous étrangers, à l'ex-

ALBUQUER-
QUE.
1510.

Il fait la con-
quête de Goa.

Situation de
cette Ville, &
son origine.

Diverses ré-
volutions des
Indes, sous la
domination
des Mores.

Sabay Roi
de Goa à l'ar-
rivée des Por-
tugais.

(a) D'autres écrivent *Schab Nafr Aadin*; mais c'étoit son surnom, car il se nommoit *Mahmud*, nom qu'il rendit célèbre par sa conquête des Indes. Il étoit le sixième Roi d'une Dynastie de Turcs, venus de Perse, qui fondèrent en 1202 le Royaume de *Delli* ou de *Dehli*, ou plutôt, qui l'usurpèrent sur la famille des *Ghaznes*, comme ceux-ci l'avoient conquis en 1155, sur celle des *Ghaznis*, qui avoient subiugné en 1001 toute l'Inde jusqu'au Gange. *Mahmud* commença son règne en 1246. Voyez d'Herbelot à l'article *Dehli*, & la Géographie Histor. des Turcs, Mogols, & Tartares, Vol. II pag. 755. [Ainsi les Conquêtes dont il est parlé dans le texte doivent avoir été faites avant l'année 1300.]

(b) C'est apparemment une corruption Portugaise de *Madmud Shab*.

(c) Ce paragraphe a été très mal rendu par le Traducteur, sa faute vient de ce qu'il a confondu les noms. Voici ce que porte l'Original. „ Un si grand Empire ne sauroit se soutenir longtems. *Madura*, craignant cette chute, mit tout en usage pour s'en garantir; il y réussit pendant quelque tems, mais enfin plusieurs de ses Gouverneurs s'étant érigés en Souverains &c. R. d. E.

(d) C'est peut-être *Kuso Adalkan*. *Adalkan* n'est qu'un titre, qui signifie Seigneur de Justice.

(e) Tous ces noms paroissent corrompus par

ALBUQUER-
QUE.
1510.
Sa fortune.

Les Portu-
gais attaquent
Goa.

La Ville se
rend. Albu-
querque y fait
son entrée.

Entreprise
des Habitans
pour secourir
le King.

l'exception de Nizamaluc. *Sabay*, étoit né à *Saba* (f), Ville de Perse, d'une fort basse extraction; mais le Roi de Dekan, qu'il avoit servi avec beaucoup de bonheur, lui avoit donné la Ville de Kibberga, d'où il avoit été rendu ses Conquetes sur les Indiens de Binnagar, & de-là jusqu'à l'Isle de Goa qui avoit été prise quelque tems auparavant par les Mores d'*Onor*. Il avoit tué dans son attaque Maleck Hussein, qui y régnoit alors, & qui s'étoit courageusement défendu avec douze-cens hommes. Goa commandant à quantité d'autres lieux, dont *Sabay* s'étoit aussi rendu maître, il y étoit devenu assez puissant pour se soutenir pendant toute sa vie contre les entreprises de ses Voisins; mais sa mort produisit une grande altération.

ALBUQUERQUE, en arrivant à la vue de l'Isle, envoya Dom Antoine de Noronna son Neveu, avec Timoja, pour fonder la Rivière qui arrose les murs de Goa. Ils y trouvèrent un Fort, défendu par une bonne artillerie, & par une Garnison de quatre cens hommes. Ils l'attaquèrent, & la vigoureuse résistance d'un Turc, nommé *Yazu Gorgi*, ne les empêcha point de l'emporter. Pendant que la Garnison fuyoit vers la Ville, Timoja prit un autre Fort, qui contenoit trente hommes. Le jour suivant Albuquerque entra dans la rivière. Il fut surpris d'y voir venir à sa rencontre, *Mir Aly*, & d'autres personnes les plus distinguées de la Ville, qui l'en rendirent le maître, sans autre condition que d'assurer aux Habitans la vie, les biens & la liberté. Cette soumission imprévue venoit non-seulement de la terreur qui les avoit saisis, [sur le rapport des actions merveilleses que *Yazu* avoit vu faire à quelques Portugais] mais encore plus de la prédiction d'un de leur *Joghis*, qui leur avoit annoncé l'arrivée d'une Flotte étrangère, à laquelle ils seroient forcés de céder. Tel est, dans tous les Pays du monde, le fatal effet de la superstition. [Le 17 de Février,] Albuquerque fut reçu sur le rivage avec tous les honneurs qu'on auroit rendus au Souverain naturel. On lui présenta un cheval richement équipé, sur lequel il marcha droit à la Ville. Il en reçut les clefs, [& les autres marques du pouvoir absolu.] On le conduisit au Palais bâti par *Sabay*, d'où il dépêcha ses Ambassadeurs à divers Princes.

Mais soit que les Habitans n'eussent cédé qu'à la terreur, soit qu'ils crussent la prédiction remplie par leur soumission volontaire (g), ils profitèrent de la tranquillité dans laquelle ils virent les Portugais pendant quatre mois, pour se mettre en état de chasser ces nouveaux Maîtres. Ismael, Fils du Roi d'Idalcan, [s'étoit retiré dans les Etats de son Père après l'entrée d'Albuquerque. Les intelligences qu'il entretenoit avec la Ville lui facilitèrent le moyen d'en faire approcher des forces considérables. Il] se fit précéder par un Corps de quinze-cens chevaux, & de sept mille (h) hommes d'Infanterie, sous la conduite de *Kamelkan*, son Général. Dans le premier mouvement de cette nouvelle, Albuquerque eut l'esprit assez libre pour découvrir les

par les Portugais, & les Princes mal distingués. Le premier étoit *Nizam al Muck*, Roi de Vizapour; le second, *Cizamaluc*, Roi de Golkonde; & le troisième, le Roi de Binnagar. Voyez *Thevenot*, III. Part. p. 91. [et les Voyages de *Fryer*, p. 165.]

(f) De-là son nom de *Sabay*, qui suivant

l'Idiome Arabe signifie une personne ou une chose qui vient de Saba.

(g) *Angl.* soit qu'ils ne cherchassent qu'à gagner du tems jusqu'à l'arrivée du secours.

R. d. E.

(h) *Angl.* huit mille R. d. E.

les Chefs de s'armant de l'entrée de de faire le canon peut attendre seize mille l'avis de son te, quoiqu'Ismael avoit te. Albuquerque pendant il [LE go] ne lui laissa forces.] I s'y être rasséaux & de avec la Fill promet de le tifs avoient alla se présé différé. rent l'entrée Habitans, l' nouvelle au l'arrivée d' tuellement gagner le C De plus de il y en eut t Le butin fut tes fortes de mais les Ger & Timoja f [Une con endroits pre vengeance.] Portugal, p fondemens d dessein qu'il Indes, il fit mes lui paru taché les Ger en laisser dan

(i) *Angl.* av parmi lesquels, de Cavalerie. R.

les Chefs de la conspiration. Il les fit punir par un rigoureux supplice, & s'armant de tout ce qui pouvoit servir à sa défense, il disputa aux Ennemis l'entrée de la rivière. Le nombre en étoit trop grand pour les empêcher de faire leur descente. Ils vinrent assiéger leur Camp près de la Ville, d'où le canon leur causa beaucoup de désordre. Les Portugais firent tout ce qu'on peut attendre de la prudence & du courage; mais Ismael survenant avec seize mille (i) hommes de pied & cinq mille chevaux, Albuquerque, de l'avis de son Conseil, prit la résolution d'abandonner la Ville. Cette retraite, quoique ménagée pendant la nuit, ne se fit pas sans un grand danger. Ismael avoit déjà pensé à couper la communication de la Ville avec la Flotte. Albuquerque eut son cheval tué sous lui en gagnant son Vaisseau. Cependant il se retira sans perte, après un Siège de vingt jours.

⊕ [LE goût qu'il avoit pris pour un aussi bel Etablissement que celui de Goa, ne lui laissa point d'autre impatience que celle de revenir avec de nouvelles forces.] Il se hâta d'aller prendre à Cananor les Batimens qui pouvoient s'y être rassemblés. Il en fit avec les siens, une Flotte de vingt-trois Vaisseaux & de quinze cens hommes. Timoja, qui étoit allé se marier à Onor avec la Fille d'une Reine, lui donna trois de ses meilleurs Vaisseaux, & lui promit de le rejoindre incessamment avec six mille hommes. Ces préparatifs avoient demandé plusieurs mois. Enfin le Viceroi remettant à la voile alla se présenter le 22 de Novembre à la vûe de Goa. L'attaque ne fut pas différée. Timoja avoit joint les Portugais dans leur navigation. Ils forcèrent l'entrée de la Ville dès la pointe du jour, & le carnage qu'ils firent des Habitans, leur en assura bien-tôt la possession. Cependant le combat fut renouvelé au Palais, avec beaucoup de danger pour les Vainqueurs. Mais l'arrivée d'Albuquerque fixa la victoire. Les Mores [qu'il avoit dévoués particulièrement à sa vengeance,] abandonnèrent la Ville, pour s'efforcer de gagner le Continent. Il en perit un grand nombre au passage de la rivière. De plus de neuf mille hommes qui avoient pris les armes pour leur défense, il y en eut six-mille de tués, avec perte d'environ soixante (k) Portugais. Le butin fut immense, en chevaux, en artillerie, en provisions, & en toutes sortes de richesses (l). On fit main basse sur tous les Mores de l'Isle; mais les Gentils furent rétablis dans leurs fermes & dans leurs autres biens, & Timoja fut nommé leur Gouverneur.

⊕ [Une conquête de cette importance flatta le cœur du Viceroi par trois endroits presque également sensibles; l'amour de la gloire, l'intérêt, & la vengeance.] Il reçut bien-tôt des Ambassadeurs de tous les Princes Alliés du Portugal, pour le féliciter de sa victoire. Son premier soin fut de jeter les fondemens d'un Fort, qu'il nomma Manuel, du nom de son Roi; & dans le dessein qu'il avoit formé de rendre Goa le boulevard des Portugais dans les Indes, il fit battre de la monnoie d'argent & de cuivre. Quatre cens hommes lui parurent suffisans pour la défense de son Fort; mais après s'être attaché les Gentils par ses bienfaits, il eut sa confiance assez bien établie pour en laisser dans ce Canton cinq mille, sous le commandement de Melrau, Neveu

ALBUQUER-
QUE.
1510.

Les Portu-
gais sont for-
cés d'aban-
donner la
Ville.

Albuquer-
que y retour-
ne.

Il s'en remet
en possession
par les armes.

Il y détruit
tous les Mo-
res.

Grandeur
d'Albuquer-
que.

(i) *Angl.* avec soixante mille Hommes, parmi lesquels, il y avoit cinq mille hommes de Cavalerie. R. d. E.

(k) *Angl.* cinquante. R. d. E.
(l) *Angl.* & en Vaisseaux. R. d. E.

ALBUQUER-
QUE.1511.
Il entreprend
la conquête de
Malaca.Situation de
cette Ville.

Son origine.

Son premier
Roi.Caractère
des Habitans.Préparatifs
du Roi pour la
défense.

veu du Roi d'Onor. [C'étoit apparemment les cinq mille hommes qu'il avoit reçus de Timoja.

Il partit triomphant pour Cochin, en publiant que par l'ordre du Roi de Portugal, il alloit tourner ses forces contre Aden, fameuse Ville d'Arabie. Mais les préparatifs dont il s'occupa tout entier, regardèrent Malaca, dont il méritoit la conquête.

(m) La Ville de Malaca est située dans cette partie de l'Inde qu'on appelle communément *la Chersonèse d'or*, vers le milieu du Canal qui sépare l'Isle de Sumatra, du Continent. Elle est un peu plus qu'au 2^e. degré de latitude du Nord. Sa forme est la même que celle du Rivage au long duquel elle s'étend, d'environ la longueur d'une lieue, à peu-près comme Lisbonne. Elle est divisée par une Rivière, & ses deux parties sont liées par un pont. Les Édifices y sont de bois, à la réserve des Mosquées [& du Palais] qui sont de [fort belles] pierres. Elle présente du côté de la Mer une perspective agréable, qui étoit encore embellie par ses fortifications. Malaca étant alors le plus fameux marche de l'Inde, il se trouvoit toujours une multitude de Vaisseaux dans son Port. Cette Ville fut bâtie par les *Selates*, Peuple dont l'occupation se bornoit à la pêche, & qui se joignirent aux Malayens, anciens Habitans des Montagnes. Ils prirent pour Chef *Patifamora*, un des Seigneurs de l'Isle de Java, qui ayant été chassé de ses Terres par un Usurpateur, s'étoit retiré près du Roi de *Sincapora*, contre lequel s'étant ensuite révolté, il se vit réduit par la fortune à fuir du côté de Malaca. Il se rendit si utile à cette nouvelle Colonie, que le regardant comme son Fondateur, elle prit son nom de l'état auquel il s'étoit condamné; car *Malaca*, dans le langage Malayen, signifie un fugitif ou un banni. Le premier Roi de cette Ville fut *Xa Darva* (n), ou, selon quelques Ecrivains, *Raal Sabu*, Fils de *Patifamora*, tributaire du Roi de Siam, contre lequel ses Successeurs se révoltèrent. Le Pays de Malaca est sujet aux inondations, couvert de bois épais, rempli d'animaux féroces & dangereux, sur-tout de tigres; ce qui oblige bien des Voyageurs à passer la nuit sur de grands arbres, parce que ces terribles bêtes les surprendroient, en sautant sur les petits. Les Habitans sont braves, les femmes libertines. Le commerce de tout l'Orient, a rendu Malaca fort riche & fort peuplée.

MAHAMMED en occupoit alors le Trône. Il avoit été en guerre avec le Roi de Siam, qui avoit fait marcher contre lui une armée de quarante mille hommes. Mais il s'en étoit délivré par l'artifice & la trahison. J'ai rapporté avec quel succès il avoit employé les mêmes armes contre Diégo de Segueira. C'étoit de cette injure qu'Albuquerque venoit tirer vengeance. Mahammed craignant la punition de sa perfidie, avoit employé le secours du Roi de *Pabang* (o), qui lui avoit accordé des troupes nombreuses. Il avoit, à l'arrivée d'Albuquerque, 50000. hommes armés, & [ce qu'on oseroit à peine répéter sur la foi des Historiens,] 8000 pièces de canon.

LA Flotte Portugaise partit de Cochin le 2 Mai 1511, forte de dix-neuf Vaisseaux & de quatorze cens hommes, entre lesquels on comptoit six cens Malabares. Elle prit dans sa course cinq Batimens Mores, qui faisoient voile

(m) Ici commença la 2^e. Section de l'Original. R. d. E.

(n) Schah Dar-Siiah.
(o) On lit *Pam* dans l'Original.

de Ceylan
dor & de
du terme,
mit *Naboad*
tugais avo
plusieurs
On lui ôta
à couler. I
dans l'Isle
comme un
par trois ce
querque fut
quit pas far

LE 1 de
Malgré les
canon & de
le lendemain
s'ils avoient
cevoir. On
querque répu
ques Portug
seroit conno
la Ville une
restituant les
din, Beau-fr
fit commene
voyer sur le
marquoient
la paix, mai
qu'on lui pay
fir entre la p
du Député.
frère, & le

ENFIN les
d'obstacle jus
Prince hérédi
rut monté sur
dos des Châtes
L'attaque fut
la suite, & c
eut le tems d
vivres, & la
nuit de retou
plusieurs coup

(p) *Peiler* &
(q) On ne sça
tugais se trouvoit

de Ceylan à Malaca. A son passage sur la Côte de Sumatra, les Rois de Padour & de Pazem (p), envoyèrent visiter le Viceroy Portugais. En approchant du terme, la Flotte prit encore quelques Bâtimens, sur l'un desquels on reconnut *Naboadu Begbea*, qui avoit été le principal auteur de l'injure que les Portugais avoient reçue à Malaca. Il parut fort étrange qu'ayant été percé de plusieurs coups mortels, il ne sortit point une goutte de sang de ses blessures. On lui ôta un bracelet d'os qu'il portoit au bras, & le sang se mit aussitôt à couler. Les Indiens racontèrent que c'étoit l'os d'un animal qui se trouvoit dans l'Isle de Java. Albuquerque se fit apporter le bracelet, & le conserva comme un bien précieux. Le jour suivant, on prit un autre Vaisseau, monté par trois cens Mores, qui se défendirent avec tant de résolution, qu'Albuquerque fut obligé de prendre part lui-même au combat, & qu'il ne vainquit pas sans danger.

LE 1 de Juillet, la Flotte Portugaise jetta l'ancre dans le Port de Malaca. Malgré les préparatifs des Habitans, on s'aperçut de l'effroi que le bruit du canon & des instrumens militaires répandoit sur le rivage. Aussi vit-on venir le lendemain un Messager de la part du Roi, pour assurer les Portugais, que s'ils avoient à proposer un Traité de commerce, le Roi étoit prêt à les recevoir. On reçut ce Député avec beaucoup de civilité & d'appareil. Albuquerque répondit que les marchandises qu'il souhaitoit d'abord étoient quelques Portugais laissés par Diégo Ségueira (q), & qu'après les avoir reçus, il seroit connoître au Roi le reste de ses intentions. Cette Réponse jetta dans la Ville une si vive allarme, qu'on y résolut aussitôt d'acheter la paix, en restituant les Portugais & payant une certaine somme. Mais le Prince Aladin, Beau-frère du Roi, & le Roi de Pahang, s'y opposèrent. Albuquerque fit commencer aussitôt les hostilités. La frayeur obligea le Roi de lui renvoyer sur le champ les Portugais captifs, avec différentes propositions, qui marquoient son inquiétude. Albuquerque, pour réponse, déclara qu'il offroit la paix, mais à condition qu'on lui permit à l'instant de bâtir un Fort, & qu'on lui payât les frais du voyage de Ségueira & du sien; & pour choisir entre la paix ou la guerre, il n'accorda que le tems nécessaire au retour du Député. Mahammed étoit pour l'accommodement; mais son Fils, son Beau-frère, & le Roi de Pahang, continuèrent de s'y opposer.

ENFIN les Portugais firent leur descente le 24 de Juillet. Ils trouvèrent peu d'obstacle jusqu'au pont, où toutes les forces du Roi s'étoient réunies. Le Prince héréditaire & le Roi de Pahang y commandoient. Le Roi même y parut monté sur un Elephant, & soutenu de deux autres, qui portoit sur le dos des Châteaux, d'où les flèches & les Dards tombent comme une pluie. L'attaque fut vive & sanglante. Mais les Elephans ayant été blessés, prirent la fuite, & causèrent tant de désordre parmi les Indiens, qu'Albuquerque eut le tems de gagner le pont & de s'y fortifier. Cependant il manquoit de vivres, & la chaleur avoit abbatu ses gens. Il prit le parti vers l'entrée de la nuit de retourner à sa Flotte où dix de ses plus braves Soldats moururent de plusieurs coups de flèches empoisonnés.

ON

(p) *Pedier & Pifang.*

(q) On ne sçait pas trop comment les Portugais se trouvoient Prisonniers à Malaca, si

les trente que Ségueira y avoit laissés y avoient perdu la vie, comme on l'a déjà lu. R. d. T.

ALBUQUERQUE.

1511.
Forces des Portugais pour l'Attaque.

Os qui arrête le sang.

Propositions du Roi de Malaca aux Portugais.

Réponse d'Albuquerque.

Descente des Portugais & leur première attaque.

Perte des Assiégés.

ALBUQUERQUE. ON ignore ce que cette Action avoit coûté aux Alliés; mais leur perte devoit être fort considérable, puisqu'elle porta le Roi de Paliang à quitter la Ville, sous prétexte d'aller rassembler de nouvelles forces, & que le courage lui manqua pour revenir.

MAHAMMED attribuant la retraite des Portugais à leur crainte, employa le tems à faire ouvrir des fossés dans les rues (r) de la Ville, & parfumer le reste du terrain d'épines empoisonnées. Il n'apporta pas moins de soin à fortifier le pont. [Mais du côté des Portugais, la résolution de vaincre tenoit lieu de tous les préparatifs.] Albuquerque détacha dès la pointe du jour Antoine d'Abrex, avec un de ses meilleurs Vaisseaux, pour regagner le Port. Une nuée de boulets & de flèches avec laquelle il fut reçu des deux côtés de la rivière, la vue même de son sang qui couloit par une mortelle blessure, ne purent l'arrêter dans cette entreprise. Cependant il auroit eu plus de peine à se garantir d'un déluge de feu qu'on se préparoit à lancer sur son Vaisseau, si dans le même tems Albuquerque n'eût paru sur la rive avec ses plus braves gens. Ils poussèrent jusqu'au pont, qu'ils emportèrent malgré toute sorte de résistance; & pénétrant dans la Ville, au travers du bruit & des coups, [ils évitèrent les mines, qu'on avoit pratiqué dans quelques rues, & ils s'avancèrent à la grande Mosquée, d'où ils repandirent autour d'eux le carnage & la terreur. Le nombre des Morts dût être prodigieux, puisqu'un bout de neuf jours que dura cette boucherie, il ne resta point un seul Mort dans la Ville. Les Historiens assurent qu'Albuquerque n'avoit pris avec lui pour cet assaut que 800 Portugais, & deux cens Malabares. Il leur accorda pendant trois jours le pillage de la Ville. On n'y trouva plus que 3000 pieces de canon, parce que Mahammed en prenant la fuite, avoit fait transporter le reste à *Bantam*, dans le dessein de s'y fortifier avec le Princee Aladin. Albuquerque se hata d'envoyer contre eux quatre cens Portugais, soutenus d'autant de Malabares, & de 300 Indiens qui appartenoient aux Marchands de Pégu. Ils forcèrent les deux Princees d'abandonner leur retraite, & leur prirent sept Elephans. Mahammed se vit réduit avec son Fils & son Beau-frere à chercher un azile dans les bois, en leur reprochant leur obstination.

ALBUQUERQUE résolut de repeupler Malacca d'Etrangers, & de quelques Malayens, entre lesquels il reçut le Raja Ultimati, dont le Fils avoit entrepris de tuer Ségueira. Il donna l'espace de quelques mois à ce grand projet; mais il commença par la construction d'un Fort, auquel sa beauté fit donner le nom d'*Hermosa*, & par celle d'une Eglise. Il fit battre de la monnoie, comme il avoit fait à Goa. Ses liberalités attirèrent bien-tôt un grand nombre d'Etrangers, dont il acheva de gagner l'affection par sa bonté. Dans le besoin de se fier jusqu'à ses Ennemis, il donna un commandement considérable dans la Ville au Raja Ultimati. Ensuite ayant découvert qu'il entretenoit des intrigues avec le Princee Aladin, sous prétexte de travailler à son rétablissement, mais au fond pour s'élever lui-même au Trone, il le fit arrêter avec son Fils, & son Gendre, qui étoient mêlés dans la conspiration, & leur fit couper à tous trois la tête (s). Ce fut le premier acte de Justice publique que les Portugais exercèrent dans les Indes.

Les Portugais enfoncent la Ville.

Quel carnage qu'ils y font.

Le Roi prend la fuite & ne trouve point d'azile.

Albuquerque repeuple Malacca, & s'y fait aimer.

Il découvre une conspiration.

(r) *Angl.* à miner les rues.

(s) *Angl.* Il les fit exécuter tous trois pu-

bliquement sur l'échafaut qu'il avoit fait dresser pour Ségueira. R. d. E.

DEUX possession missement plusieurs l me son v sonnes (t) laissant 30 remit à la rocher, su impossible te la nuit, confusion

PENDA delkan, ay commença tot rémi p Etablissement ga d'abandon son nom li brider par u cherchèrent Jean (x);

LESIST même juger plir cet inte y peut joind long-tems, vrier 1513, d'*Aden*. Le narins & M

ADEN et On voit der cher stérile, belle & bien tité de Natio fort petit n nent pas plu ni vergers.

LES PORT rent d'abord rent plusieurs près quatre

(t) Ces deux *Arredo* & *Antoin* & revinrent en vant *Argensola*, toine d'Abrex, Magellan qui fo J. Part.

DEUX

DEUX Princes voisins de Malaca tentèrent par artifice de se mettre en possession de la Ville, & l'inutilité de leur entreprise ne servit qu'à l'affermissement des Portugais. Albuquerque y reçut bien-tot les Ambassadeurs de plusieurs Rois; particulièrement ceux du Roi de Siam, qui le regardoit comme son vengeur. Il en envoya lui-même à Siam & à Pegu, avec deux personnes (z) chargées de découvrir les Isles Moluques & de Banda. Ensuite laissant 300 hommes dans le Fort, & dix Vaisseaux pour garder la Mer, il remit à la voile vers Cochin. [Dans la route son Vaisseau donna contre un rocher, sur les Côtes de Sumatra, & il en fut si fort endommagé, qu'il étoit impossible de passer de la poupe à la proue. Il fut en ce danger pendant toute la nuit, & au point du jour on le vit embrassant une fille, qui durant la confusion s'étoit jetée dans ses bras.]

PENDANT qu'il s'étoit occupé du rétablissement de Malaca, le Prince Adelkan, ayant rassemblé 20000 hommes, avoit formé le Siège de Goa, & commençoit à le presser vigoureusement. Mais l'activité du Viceroi eut bientôt réuni plusieurs Flottes, des différens Ports où les Portugais avoient leurs Etablissmens. Il fondit sur Adelkan lorsqu'il s'y attendoit le moins, & le força d'abandonner son entreprise. Tant de succès & de conquêtes rendirent son nom si redoutable, que le Samorin de Calecut consentit enfin à se laisser brider par un Fort. Les Rois de Narsinga & de Bifa (v), Adelkan même, recherchèrent son amitié par leurs Ambassadeurs. Il en reçut aussi un du Prête-Jean (x); mais qui devoit se rendre ensuite à la Cour de Lisbonne.

[L'HISTOIRE n'offre rien de plus remarquable jusqu'en 1513, & l'on doit même juger que tous les événemens que j'ai rapportés, avoient suffi pour remplir cet intervalle, sur-tout lorsque les derniers se trouvent sans datte. On y peut joindre les préparatifs d'une expédition que le Viceroi méditoit depuis long-tems, & dont il fit éclater tout d'un coup le projet.] (y) Le 18 de Février 1513, il partit avec une Flotte de vingt Vaisseaux pour la conquête d'Aden. Le nombre de ses troupes consistoit en 1700 Portugais, & 800 Canarins & Malabares.

ADEN est située près de l'Arabie heureuse, vers l'entrée de la Mer Rouge. On voit derrière cette Ville la fameuse montagne d'Arziza, qui n'est qu'un Rocher stérile, divisé en plusieurs sommets. Du côté de la Mer, Aden paroît belle & bien fortifiée. Elle est riche & célèbre par son commerce avec quantité de Nations; mais l'eau y est fort rare, & ne lui est fournie que par un fort petit nombre de puits & de citernes. Les nuées d'ailleurs ne lui en donnent pas plus d'une fois en trois ans. Aussi n'a-t-elle ni arbres, ni plantes, ni vergers.

Les Portugais n'ayant point trouvé d'obstacle à leur descente, se promirent d'abord d'emporter la Ville par escalade; mais leurs échelles se rompirent plusieurs fois, & les Habitans pourvurent si bien à leur défense, qu'après quatre jours de siège, le Viceroi prit le parti de se retirer. Ce ne fut pas

ALBUQUERQUE.

1511.

Il envoya des Ambassadeurs à plusieurs Monarques.

Il va secourir Goa contre Adelkan.

1512.

1513.

Il entreprend la conquête d'Aden.

Situation de cette Ville.

Les Portugais sont repoussés, & se retirent.

(z) Ces deux personnes furent Lopez d'Alvarez & Antoine d'Abrex qui partirent en 1511, & revinrent en 1513, suivant Faria. Mais suivit Argensola, & quelques autres, c'étoit Antoine d'Abrex, François Serrano, & Ferdinand Magellan qui forma dans ce tems-là le projet

de son voyage autour du monde.

(v) Peut-être Vijapour.

(x) C'est à-dire de l'Empereur d'Abyssinie, qu'on prenoit alors pour le Prête-Jean.

(y) Ici commence la 3^e. Section, dans l'Original.

R

I. Part.

DEUX

voit fait des

ALBUQUER-
QUE.

1513.

La Flotte Por-
tugaise entre
pour la pre-
mière fois
dans la Mer
Rouge.Elle retourne
à Aden.Malaca atta-
quée par di-
vers Princes
Indiens.

1514.

Albuquerque
part pour con-
quérir Or-
muz.Cette Ville
accepte les
conditions
des Portugais.

néanmoins sans avoir pris un boulevard qui gardoit le Port, avec 39 pièces de gros canon; & sans avoir brûlé plusieurs Vaisseaux, après les avoir pillés.

Il entra de-là dans la Mer Rouge, & ce fut la première Flotte Portugaise qui eût osé s'y engager. Il prit quatre Vaisseaux fort riches dans l'Isle de Camertua, où il fut obligé de passer l'hiver. Au mois de Juillet, il revint à la vûe d'Aden, qu'il trouva fortifiée par de nouveaux Ouvrages. Il se contenta de saluer la Place de quelques volées de canon, & tournant vers Diu, il alla demander à Maleck Azz la permission d'y bâtir un Fort. Cet habile More, sans rejeter sa proposition, le ménagea si adroitement, qu'il le renvoya au Roi de Cambaye; & ce Prince consentit que les Portugais eussent un Fort à Diu, mais à condition qu'ils lui en laisseroient bâtir un à Malaca.

PENDANT qu'Albuquerque répandoit ainsi la terreur de ses armes, Malaca fut exposée à quelques attaques imprévues. *Pati Quiter*, puissant Insulaire de l'Isle de Java, la mit dans le dernier danger par un siège que la seule disette de vivres & de munitions le força de lever. Après lui, *Pati Unuz*, Seigneur de *Japora*, dans la même Isle, & dans la suite Roi de *Sunda*, parut devant le Port avec une Flotte de 90 voiles (2), & de 12000 hommes, qu'il travailloit à former depuis sept ans; d'autant plus dangereux pour la Ville, qu'il s'y étoit ménagé des intelligences avec les Javans qu'Albuquerque y avoit reçus. Mais Fernand Pérez, le surprenant avec dix-sept Vaisseaux, [montés de 350 Portugais & de quelques Indiens,] ruina cette redoutable Flotte par deux attaques, & força *Pati Unuz* de prendre la fuite avec le seul Bâtiment qu'il montoit, [& pour lequel un Marchand de Malaca offrit dix mille ducats, en cas qu'on le prit.] Les Javans furent punis par un banissement perpétuel. Enfin Mahammed, dernier Souverain de Malaca, entreprit de s'y rétablir par divers stratagèmes qui faillirent de réussir.

[Ainsi la confiance qu'Albuquerque avoit à ses Commandans, lui faisoit abandonner à leurs soins la conservation des lieux qu'il avoit conquis. Il se réservoir à de nouvelles victoires. Aden lui étoit échappée deux fois, & ses préparatifs lui faisoient espérer plus de succès pour la troisième; mais il résolut de commencer par la prise d'Ormuz, dans l'idée que cette conquête acheveroit d'ôter le courage à ses ennemis.] Il partit le 20 de Février 1514, avec vingt-sept Vaisseaux & 1500 Portugais, auxquels il joignit six cens Canarins & Malabares. Sa navigation dura plus d'un mois. S'étant présentée devant la Ville, le 26 de Mars, il fut agréablement surpris de voir arriver à son bord, des présens de la part du Roi, avec des offres de paix & d'amitié. Ce Prince, trop foible alors pour se défendre par les armes, s'étoit déterminé à recevoir la loi du Vainqueur. Quoiqu'Albuquerque ignorât la situation, il lui fit déclarer qu'il falloit rendre le Fort que les Portugais avoient commencé, & renouveler l'Acte, par lequel Ormuz s'étoit soumis au Roi de Portugal. Toutes ces demandes furent accordées. Le Reis, *Nur Adlin*, Gouverneur de la Ville, se rendit sur la Flotte avec son Neveu, pour ratifier le nouveau Traité. Ils furent renvoyés avec de riches présens pour eux-mêmes, & un collier d'or de très grand prix pour le Roi. Ce renouvellement d'Alliance, ou plutôt de soumission, fut célébré de part & d'autre par des re-

(2) L'Original dit que quelques-uns de ces Vaisseaux étoient aussi grands que des Galions. R. d. E.

jouissance
la constru-
avec des
fortes de
nie de ce
tances.]
du Fort.

L'honneur
nommée

On ten-
pêcha poi-
caison où
nouvel Al-
(b), qui f-
les moyen

ment à la

la-fois un

s'étoit intr-

toient disp-

par les me-

dont il se

complot q

& proposa

ceptée. L

le Viceroi

ne douta p

Aussi

d'y mettre

[dont il ét

gnance; m

à ses Maît

Ce fut ain

[DES f

roi.] Il to

dans l'Inde

lui étoit ar

à Lisbonne

elle le plor

dre le dern

Il étoit dan

ALPHO

(a) Au lie
ces présens
qui a été dit
note (e) R.

(b) Reis o
titre des Capit
mandans.

jouissances publiques. Le Viceroi descendit à terre pour veiller lui-même à la construction du Fort. Il y regut un Ambassadeur d'*Ismaël*, Roi de Perse, avec des présents considérables, qui consistoient en parfums (a), en plusieurs sortes de brocards, de pierres précieuses, & de bijoux d'or. [La cérémonie de cette réception se fit avec tout l'éclat qu'elle pouvoit tirer des circonstances.] Albuquerque étoit assis sur un échafaut qu'il avoit fait dresser près du Fort. [Il y affecta les airs de grandeur qui convenoient non-seulement à l'honneur qu'il avoit de représenter le Roi son maître, mais encore à la renommée de ses conquêtes & de ses grandes actions.

Ce témoignage de bonne intelligence entre la Perse & le Portugal, n'empêcha point le Viceroi d'agir avec une fermeté extraordinaire, dans une occasion où les Portugais lui parurent aussi intéressés que le Roi d'Ormuz leur nouvel Allié.] Avant son arrivée, il étoit venu de Perse à Ormuz, un Reis (b), qui se faisoit nommer *Hamet*, avec la commission secrète de chercher les moyens de s'emparer de la Ville, ou du moins de la soumettre entièrement à la Perse. [Son cortège étoit assez nombreux pour lui donner tout-à-la-fois un air d'importance, & le pouvoir de former quelque entreprise.] Il s'étoit introduit dans la familiarité du Roi. Ses gens dévoués à ses ordres, s'étoient dispersés dans la Ville pour y trouver l'occasion de tuer ce Prince; [& par les mesures qu'il avoit prises, cet attentat devoit produire une révolution dont il se promettoit de recueillir le fruit.] Albuquerque ayant découvert un complot qui ne le menaçoit pas moins que le Roi *Seif Allin*, feignit de l'ignorer, & proposa sous quelque prétexte, une entrevûe au Reis *Hamet*. Elle fut acceptée. *Hamet* se présenta inégalement; mais à peine se fut-il approché, que le Viceroi le fit tuer à ses yeux. On lui trouva des armes cachées, dont on ne douta point qu'il n'eût pensé à faire un parti le usage.

Aussi-tôt que le Fort fut achevé, Albuquerque persuada au Roi d'y mettre toute son artillerie, pour la sûreté de la Ville. Cette proposition, [dont il étoit aisé de pénétrer le motif,] ne fut point acceptée sans répugnance; mais le *Seif Allin* s'étoit trop engagé pour contester quelque chose à ses Maîtres. Le commandement du Fort fut confié à Pierre d'Albuquerque. Ce fut ainsi que ce riche & puissant Royaume devint une Province du Portugal. [Des fatigues si continuelles avoient altéré le temperament du Viceroi.] Il tomba dans une maladie si dangereuse; qu'on le pressa de retourner dans l'Inde pour le rétablissement de sa santé. Dans sa route il apprit qu'il lui étoit arrivé de Portugal un Successeur, avec des ordres qui le rapelloient à Lisbonne. Cette nouvelle lui arracha d'abord quelques plaintes. Ensuite elle le plongea dans une profonde mélancolie, dont il ne sortit que pour rendre le dernier soupir, en arrivant à Goa, le 16 de Décembre de l'année 1515. Il étoit dans la soixante-troisième de son âge.

ALPHONSE d'Albuquerque (c) étoit second fils de Gonzale d'Albuquerque,

(a) Au lieu de parfums, l'Anglais dit que ces présents consistoient en Ombres. Voyez ce qui a été dit ci-devant sur ces Animaux, pag. 21. note (e) R. d. E.

(b) Reis ou Rys signifie un Chef. C'est le titre des Capitaines de Mer & des autres Commandans.

(c) Les Indiens Mahométans ne connoissent que sous le nom de *Malandi*, parce qu'il étoit venu du côté de Melinde, qu'ils appellent *Maland*. Voyez l'Histoire de Perse par *Taveira*, pag. 416.

ALBUQUERQUE
1514.
Le Roi de Perse envoie des présents au Viceroi Portugais.

Fermeté d'Albuquerque dans une occasion dangereuse.

Il fait tuer un Envoyé du Roi de Perse.

Fort des Portugais à Ormuz.

1515.

Mort d'Albuquerque.

Son caractère.

ALBUQUERQUE
1515.

que, Seigneur de *Ilha Verde*, & de *Donna Leonora de Menezes*, Fille d'*Alvare Gonzales d'Atayde*, premier Comte d'*Atongula*. Il avoit été Général de la Cavalerie sous le Roi Jean II. Sa taille étoit médiocre; sa physionomie agréable; sa barbe si belle & si longue, qu'elle descendoit jusqu'à sa ceinture, à laquelle il prenoit plaisir à la noûter. Il avoit le teint fort blanc. Son port trait le représente avec un manteau noir, garni d'or, la doublure, les culottes, le chapeau de la même couleur; la veste rayée de velours verd, & parsemée de paillettes d'or. On avoit peine à juger s'il valoit mieux pour le commandement que pour l'exécution (d). Ses regards étoient terribles lorsqu'il se mettoit en colère; mais ils étoient pleins d'esprit & d'agrément dans sa bonne humeur. Il avoit attaqué deux fois Goa, deux fois Ormuz, & deux fois Malaca; trois Isles fameuses de l'Asie, dont il avoit glorieusement triomphé. [On pourroit lui reprocher de la cruauté, si l'exemple de tous les Généraux Portugais ne portoit à croire que cette méthode étoit indispensable dans les Indes.] [Il fut le premier Gouverneur des Indes, comme son Prédécesseur en avoit été le premier Vice-Roi.]

Reflexions
empruntées
de l'Historien
Faria.

J'AJOUTE pour dernier trait au caractère de ce grand homme, une reflexion de Faria (e). „ Les Portugais furent redevables de leur Etablissement „ dans l'Asie à trois Généraux: Edouard Pacheco, François d'Almeida, & „ Alphonse d'Albuquerque. Ces trois Héros n'eurent presque pas un Succes- „ leur qui ne dégénérât de leurs exemples, ou du moins qui n'eût quelque „ mélange, soit de timidité avec la valeur, soit d'emportement (f) avec la „ modération. Si l'on veut porter un jugement défintéressé des exploits qui „ acquièrent aux Portugais la Couronne de l'Asie, on trouvera qu'il n'y avoit „ que Pacheco qui fût propre à la forger, avec cette sière chaleur qui fondit les „ armes & tout l'or de Popiniatre Samorin; qu'Almeida seul pouvoit lui br- „ ner sa forme & la polir, avec son épée & celle de son Fils, qui humilièrent „ l'orgueil du Turc; & que le grand Albuquerque étoit capable seul d'y met- „ tre la dernière-main, en l'ornant de ses trois plus précieux bijoux, Goa, Ma- „ laca, & Ormuz. Etant entrés tous trois, avec peu de Vaisseaux & un „ petit nombre d'hommes, dans des Mers éloignées, où ils trouvèrent des „ ennemis nombreux & quantité de fortes Places, sans le secours d'aucun ami „ pour se soutenir, & presque sans un arbre pour se mettre à l'abri, ils de- „ voient avoir perdu jusqu'à l'espérance de retourner jamais dans leur Pa- „ trie. Cependant leur courage indomptable leur fit percer des nuées de „ bales & de flèches empoisonnées. Ils désirèrent des Flottes & des Armées „ innombrables, ils forcèrent de profonds retranchemens, ils élevèrent de „ hautes murailles, & mirent enfin le Portugal en possession d'une infinité de „ grandes Villes, & de cent Régions d'une immense étendue.

(d) A en juger par quelques-unes de ses Actions, on pourroit lui reprocher une trop grande sévérité, pour ne pas dire une trop grande cruauté. Aucune raison de guerre ne sauroit les justifier, & à mon avis un

galant-homme ne s'en seroit jamais rendu coupable.

(e) Préface du II. Tome de l'Asie Portugaise.

(f) *Angl.* d'avarice. R. d. E.



Rela

Les Portu
à Jodd
Exp

Le grand
ment de
avec treize
memoire d'A
mort.] Alm
querque pou
ent-elle ferm
son ouvrage
conquetes.

rien (d) de
tions du v
ces armes
leur faisoie
commerce
de Marcha
neur un fe

SOAREZ e
la Mer Rouge
vingt-sept Va
dont une me
bruit s'étant
nombreuse, i
avoient pris d
d'Aden, d'ap
Le Gouverne

se défendre,
fit un mérite
gais. Soarez
pour différer
que le mauvais
en désordre;
poursuivre.

(a) *Angl.*



C H A P I T R E XII.

Relation de ce qu'ont fait les Portugais depuis 1516, jusqu'à 1521, sous le Gouvernement de Lope Soarez.

§. I.

Les Portugais au sommet de leur puissance. Soarez est trompé à Aden & à Joddah. Colombo devient Tributaire. Paix avec Siam & Pegu. Expéditions de Din & de Bantam. Brito est envoyé aux Moluques. Les Espagnols arrivent par le Sud-Ouest.

Le grand Alphonse d'Albuquerque eut pour successeur, dans le Gouvernement des Indes Orientales, Lope Soarez d'Albergaria, qui étoit arrivé avec treize Vaisseaux & 1500 hommes. [Rien ne fait tant d'honneur à la mémoire d'Albuquerque que la decadence immédiate des Portugais après sa mort.] Almejde avoit jeté les fondemens de leur puissance; mais Albuquerque poussant l'édifice, l'avoit élevé jusqu'au comble. A peine la mort eut-elle fermé ses yeux, que par l'orgueil & l'avarice de ses Successeurs, on vit son ouvrage décliner de jour en jour. Il ne fut plus question de faire des conquêtes. On eut de l'embaras à se défendre. „ Jusqu'alors, dit un Historien (a) de cette Nation, les Généraux n'avoient écouté que les inspirations du véritable honneur, & n'avoient donné le nom de richesses qu'à ces armes victorieuses, qui les rendoient supérieurs à l'or même qu'elles leur faisoient acquérir; mais dans la suite ils se livrèrent si entièrement au commerce, que tous les Officiers militaires ne furent plus qu'une troupe de Marchands. Ainsi la gloire du commandement devint une honte, l'honneur un scandale, & la réputation un sujet de reproche.

SOAREZ étoit chargé des ordres du Roi pour une nouvelle expédition dans la Mer Rouge. Il mit à la voile le 8 Février 1516, avec une Flotte de vingt-sept Vaisseaux, chargés de 1200 Portugais & de 1600 Malabares; dont une moitié n'étoit composée que de Matelots & l'autre de Soldats.] Le bruit s'étant répandu que les Egyptiens avoient équipé à Suez une Flotte nombreuse, il les chercha long-tems depuis Goa jusqu'à cette Mer; mais ils avoient pris une autre route, & la surprise fut extreme en arrivant au Port d'Aden, d'apprendre qu'ils avoient tenté inutilement de prendre cette Ville. Le Gouverneur, qui se nommoit *Miramirzan*, ne se trouvoit plus en état de se défendre, depuis qu'ils avoient miné une grande partie de ses murs. Il se fit un mérite de la nécessité, en offrant volontairement ses clés aux Portugais. Soarez, flatté d'une soumission si prompte, y prit assez de confiance pour différer de prendre possession de la Ville à son retour. Il fut informé que le mauvais tems avoit poussé la Flotte de Suez à Joddah, où elle étoit en désordre; & déjà vainqueur en espérance, il prit la résolution de l'y poursuivre.

SOAREZ.
1515.

Commencement de la decadence des Portugais.

1516.
Expéditions de Soarez dans la Mer Rouge.

Il manque l'occasion de prendre Aden.

JODDAH

(a) *Angl. Faria, R. d. E.*

SOAREZ.

1516.

Situation de
Joddah.Diverses for-
tames de cette
Ville.Les Portu-
guais se présen-
tent civile-
ment devant
Joddah.Ils prennent
& brûlent
Zeyla.

JODDAH ou Gedda, comme l'appellent les Arabes, est située dans l'Arabie heureuse, au vingt-unième degré trente minutes de latitude du Nord, dans un Canton que l'abondance du sable rend absolument stérile. Les Edifices y sont assez bons; mais le Port n'est ni sûr ni commode. On y distingue deux fortes d'Habitans; les Arabes du Pays & les Marchands étrangers. Mir Husséin, n'ayant osé retourner en Egypte après avoir été défait à Diu par Don François d'Almeyde, s'étoit fortifié dans cette Ville pour sa sûreté particulière, mais sous prétexte d'affûrer le Tombeau (b) de Mahomet à la Mecque. Vers le même tems, Reis Solyman, Turc d'une (c) naissance fort vile, qui s'étoit rendu redoutable par ses pyrateries, offrit ses services à Kamfet Algawri (d), Soudan d'Egypte, pour commander la Flotte de vingt-sept voiles que ce Prince faisoit équiper à Suez. Mir Husséin n'avoit rien épargné pour obtenir le même emploi, & cette concurrence lui fit un ennemi mortel de Solyman. La Flotte Egyptienne étoit destinée contre Aden. Elle y fut repoussée avec beaucoup de perte; mais à son retour elle pillà la Ville de Zeybid; d'où s'étant rendue à Joddah, Solyman qui n'avoit pas cessé de la commander, tua Mir Husséin, & se fit de la Place au nom de Selim Empereur des Turcs, qui venoit de s'emparer de l'Egypte, & de mettre fin à la domination des Mamelus, par la défaite de Tomany Suceffeur de Kamfu al Gauri.

Le Port étant dangereux, Lope Soarez jetta l'ancre une lieue au-dessus de la Ville. L'artillerie des Infidèles étoit si bonne, qu'à cette distance, plusieurs boulets allèrent jusqu'à lui. Solyman lui fit proposer un combat particulier d'homme à homme; [mais cette méthode ne convenoit plus aux tems ni aux mœurs.] Soarez répondit qu'il s'expliqueroit bien-tôt sur le rivage. Il fit fonder le Canal par un de ses Vaisseaux, qui trouva l'occasion de brûler deux Galions ennemis. La Ville fut extrêmement alarmée de cette exécution; mais Solyman, pour appaiser le tumulte, sortit avec quelques troupes, tandis que les Habitans, postés en foale sur les murs, insultèrent les Portugais par leurs cris. Soarez différoit de prendre terre, & les gens indignés de sa lenteur éclatèrent en plaintes & en murmures. Il leur fit voir ses instructions, qui portoient ordre d'attaquer la Flotte & non la Ville. L'impossibilité qu'il y avoit de les suivre, lui fit prendre le parti de se retirer dans l'Isle de Camaran. Il y souffrit beaucoup par la famine, & les Infidèles lui enlevèrent dix-sept hommes. Dans l'embarras de cette situation, il fit voile à Zeyla, Ville à l'entrée de la Mer Rouge, sur le rivage d'Afrique, & le grand marché de cette Contrée. L'ayant trouvé sans défense, il la prit & la brûla. Ensuite, il crut qu'il suffisoit de se montrer devant Aden pour se faire ouvrir une Ville dont on lui avoit offert les clés; mais le Gouverneur, qui avoit eu le tems de réparer ses murs, refusa de le recevoir, en affectant des délais. La confusion de se voir joint, le conduisit à Barbara, dans le dessein de traiter cette Place comme celle de Zeyla. Il trouva pour obstacles les vents & la tempête, qui dispersèrent sa Flotte.

Ainsi,

(b) C'est une faute dans l'Historien Portugais d'où ce fait est tiré, car le Sépulture de Mahomet est à Médine. Cependant la Mecque étant un lieu fort Saint pour les Turcs, à cause du Kaba où ils font leur pèlerinage,

la même raison ne subsiste pas moins.

(c) Il étoit né à Mytilene, Isle de l'Archipel, [d'un Corroyeur.]

(d) On l'a nommé par corruption Camfegaurus.

Ainsi, ro-
qu'il avo-
à l'année

LES I
leur gou-
rent allié,
nezés, q
Dominati
Ambassad
accordé u
rent leur

DEPU
bli avec le
liance à la
pellée par
Srenâip (c
ridionale d
lieux, &
Royaumes
teçibon, l'
avec dix-f
lution de
de le faire
Après quel
le Roi de
taux de ca
de tems ap
aussi à pay

LES RO
plus puissan
Roi de Sian
drada, s'éc
ton, Port-
Malaca ch
Dom Alexi
de Bantam
nouvellem
hommes, &
te voiles.
siège de vin
trente hom
Mais il se t
cessaires à l
tion, si l'a
renoncer à

(e) Ou pl
Solam.

Ainsi, réduit à la nécessité de se retirer, avec huit-cens hommes de moins, qu'il avoit perdus dans toutes ces entreprises, il remit l'expédition de Barbara à l'année suivante, où elle fut prise effectivement & brûlée sans résistance.

Les Portugais n'avoient pas été plus heureux à Goa, ni à Malaca, où leur gouvernement tyrannique avoit porté les Habitans à la révolte. Ils furent alliégés dans ces deux Villes; & sans l'heureuse arrivée d'Alexis de Menezés, qui survint à leur secours avec trois-cens hommes c'étoit fait de la Domination Portugaise dans cette partie de l'Inde. Ils s'adressèrent, par un Ambassadeur, au Roi de Siam, qui haïssoit les Mores. Ce Prince leur ayant accordé un grand nombre de ses sujets pour peupler Malaca, ils y rétablirent leur puissance sur ce nouveau fondement.

DEPUIS le Gouvernement d'Albuquerque, ils avoient un commerce établi avec le Roi de Columbo, dans l'Isle de Ceylan, qui avoit préféré leur Alliance à la guerre, & qui leur fournissoit de la canelle. L'Isle de Ceylan, appelée par ses anciens Habitans *Ilamare*, & par les Arabes [& les Persans] *Srendip (e)*, est située vis-à-vis le Cap de Comorin, qui forme la pointe méridionale de la Péninsule intérieure de l'Inde. Elle en est éloignée de seize lieues, & l'on suppose qu'elle y étoit jointe autrefois. On la divise en neuf Royaumes; *Columbo* à l'Ouest, *Gale* au Midi, *Faula*, *Tamavaka*, *Candi*, *Bateabon*, *Vilajem*, *Triquinamali*, & *Jasmapatan*. En 1517, Soarez y fit voile avec dix-sept Vaisseaux, grands & petits, & 700 Portugais, dans la résolution de forcer le Roi de Columbo à se rendre tributaire du Portugal, & de le faire consentir suivant les idées du Roi Emmanuel à l'érection d'un Fort. Après quelques légers combats, dont les Portugais remportèrent l'avantage, le Roi de Columbo se soumit à payer, pour tribut annuel, douze cens quintaux de canelle, douze bagues de rubis & de saphirs, & six éléphants. Peu de tems après, le Roi de *Pabang*, dans le voisinage de Malaca, s'engagea aussi à payer, chaque année, le tribut volontaire d'une coupe d'or.

LES ROIS de Siam, de la Chine, & de Bishnagar, étoient alors les trois plus puissans Princes de l'Asie. Edouard Coello forma cette année, avec le Roi de Siam, un Traité d'amitié constante; tandis que Fernand *Perez d'Andrada*, s'étant avancé, malgré mille obstacles, jusqu'à *Quan-tong*, ou Canton, Port de la Chine, y établit aussi un Traité de commerce, & revint à Malaca chargé de richesses. En 1518, Andrada partit pour Cochin avec Dom Alexis de Menezés. A peine eurent-ils quitté cette Ville, que le Roi de Bantam, attendant l'occasion d'insulter les Portugais, quoiqu'il eût conclu nouvellement la paix avec eux, vint les attaquer à la tête de 2500 (f) hommes, & d'un grand nombre d'éléphants, soutenus par une Flotte de soixante voiles. Ils n'étoient que deux cens; ce qui n'empêcha point qu'après un siège de vingt jours, ils ne le forçassent de se retirer, avec perte de trois-cens-trente hommes; [tandis que de leur côté ils n'en perdirent que dix-huit.] Mais il se tint à quelque distance, pour couper les provisions qui étoient nécessaires à la Ville. Il auroit fort incommodé les Portugais dans cette situation, si l'arrivée de Garcia de Sa, avec quelques Vaisseaux (g), ne l'eût fait renoncer à son entreprise. L'année suivante, Malaca reçut un nouveau secours par

SOAREZ
1516.

Leur embar-
ris à Goa & à
Malaca. Ils
sont secourus
par Menezés.

Leur com-
merce dans
l'Isle de Cey-
lan.

1517.
Neuf Royau-
mes dans cet-
te Isle.

Les Portu-
gais s'ouvrent
l'entrée de
Siam & de la
Chine.

1518.

Le Roi de
Bantam assié-
ge Malaca.

(e) Ou plutôt *Sesal div* c'est-à-dire Isle de Selam.

(f) *Angl.* 1500. R. d. E.

(g) *Angl.* avec soixante hommes. R. d. E.

SOAREZ.
1518.

Traité des
Portugais avec
le Roi de
Pégu, conclu
par des Prê-
tres.

SEQUEIRA.
1521.
Soarez re-
çoit un Suc-
cesseur.

Entreprise
inutile contre
Diu.

Autre désgra-
ce des Portu-
gais devant
Bantam.

par l'arrivée d'Antoine *Correa*, qui venoit de conclure la paix à *Martaban*, avec le Roi de *Bagou*, nommé *Pégu* par corruption. Les Prêtres des deux Partis avoient assisté à ce Traité, & *Faria* nous en raconte une plaisante circonstance. Le grand-Prêtre des Gentils se nommoit le *Grand Ralin*. Après avoir lu les articles du Traité dans la Mine d'or, suivant l'ancien usage du Pays, il prit un Livre, dans lequel il fit une autre lecture; ensuite, prenant une sorte de papier jaune, qui est la couleur consacrée aux choses saintes, avec quelques feuilles d'arbre sur lesquelles étoient tracés certains caractères, il y mit le feu; & tenant les mains du Ministre de son Roi suspendues sur les cendres, il prononça quelques mots qui devoient rendre le serment inviolable. *Correa*, pour répondre à cette cérémonie, fit prendre au Chapelain de sa Flotte un surplis & son Bréviaire; mais la couverture du Bréviaire étoit si sale, & les feuillets si déchirés, qu'il eut honte de produire un Livre saint dans cet état. Le Chapelain prit un Livre de Musique d'Eglise, qui étant plus gros & mieux relié, passa, dit l'Historien, pour le Livre des Evangiles.

(b) *LOPE Soarez*, après avoir exercé pendant cinq ans le Gouvernement des Indes, reçut pour Successeur *Diégo Lopez de Sequeira*, déjà célèbre par diverses expéditions que j'ai rapportées. Entre plusieurs objets qui excitoient encore l'ambition des Vicerois, on comptoit depuis long-tems la Ville de *Diu*, où, suivant les ordres de la Cour de Portugal, ils étoient tous impatiens de pouvoir élever un Fort. *Sequeira* traita dans cette vûe avec *Maleck Azz*, qui étoit toujours en possession de son Gouvernement; mais se voyant joué par des délais affectés, il résolut d'employer la force. Quarante Vaisseaux rassemblés de toutes parts, & chargés de trois mille Portugais, auxquels il joignit huit-cens Malabares & Canarins, lui composèrent la plus grande Flotte qui eût encore paru dans ces Mers. Il arriva devant *Diu* le 9 de Février 1521. Mais tant de préparatifs se dissipèrent en fumée. La Ville avoit été fortifiée avec tant de soin, & la Garnison en étoit si nombreuse, qu'on prit dans un Conseil de guerre, la résolution de ne pas l'attaquer; [ce qui n'empêcha pas que dans la suite les Officiers n'en fissent un crime au Général.]

TELLE fut encore l'expédition de *Georges d'Albuquerque*, Gouverneur de *Malaca*, contre le Roi de *Bantam*. Il étoit parti avec dix-huit Vaisseaux & six-cens hommes. *Bantam*, qui est (i) une Ile de quarante lieues de circonférence, à la distance d'environ quarante de *Malaca*, avoit été fortifiée par deux bons Châteaux, & sa Rivière est cadée d'un grand nombre de pieux, qui la rendoient inaccessible. *Albuquerque* ne laissa pas de mettre une partie de ses gens dans les Chaloupes, pour attaquer un Fort. Mais ils ne purent prendre terre qu'en se mettant dans l'eau jusqu'au milieu du corps. Les ennemis, qui se présentèrent en grand nombre, eurent tant d'avantage sur eux dans cette situation, qu'après leur avoir tué vingt hommes, ils les forcèrent de se retirer, avec une infinité de blessés.

VERS

(b) Ici commence la 2^e. Section dans l'Original. R. d. E.

(i) Le nom de l'Ile est *Java*, mais *Bantam* en étoit le principal Royaume. R. d. T.

NB. Nous nous sommes faits un loi de ne rien changer à l'orthographe que le Traducteur a suivi pour les noms des lieux; cela est cau-

se que nous avons laissé subsister cette remarque, quoiqu'elle ne soit pas fondée; il ne s'agit pas ici de l'Ile de *Bantam* ou de *Java*, mais de l'Ile de *Bintan*, ou *Bintang*, comme l'écrivent les Auteurs Anglois, qui est beaucoup plus petite, & plus près de *Malaca*. R. d. E.

VERS
Moluqu
cées, c
vingt-c
lieux d
mais nu
& ne fo
ardentes
chair qu
princip
qui res
leur vin
liqueur
n'y a pe
leur orig
des Isles
Brito y
étoient v

LA C
& *Beglij*
venu, de
pas réus
seaux qu
même ne
tre, [&
rosse;]
tre Capit
avoit reg
Fort. Le
vi que ce
te querel
ces Souv

EN ar
gnols éta
me une e
pas plutôt
norité de
dit une v
blissement
Ile, il lu
vantage à
L'ARR
plus surpr
sois Serra

(k) Ang
I. Part

VERS le même tems, Antoine de Brito fit voile de Malaca (k), aux Isles Moluques, qui en font éloignées d'environ 300 lieuës, & qui se trouvent placées, entre quantité d'autres Isles, directement sous la Ligne. On en compte cinq principales, Ternate, Tidor, Mofel, Maquien & Machan, [à environ vingt-cinq lieuës l'une de l'autre, &] dont la plus grande n'a pas plus de cinq lieuës de circonférence. Elles produisent une grande abondance de girofle, mais nulle sorte de provisions; au lieu que l'Isle *Batachina*, qui en est voisine, & qui n'a pas moins de soixante lieuës de longueur, porte des provisions & ne fournit point de girofle. Quelques-unes de ces Isles ont des montagnes ardentes, particulièrement celle de Ternate. Les Habitans usent moins de chair que de poisson, quoiqu'ils puissent s'en procurer également. Mais leur principale nourriture est une sorte de pain, composé de l'écorce d'un arbre qui ressemble au Palmier. Ils tirent aussi de cet arbre & de quelques autres, leur vin & leur vinaigre. Là croit une sorte de cannes dont on exprime une liqueur délicieuse. Les Naturels des Isles Moluques sont fiers & guerriers. Il n'y a point de Nation qui les surpassent à la course & à la nage. On ignore leur origine; mais leur Religion est l'Idolatrie. Les Mores s'étoient emparés des Isles Moluques; & leur conquete ne devoit pas être fort ancienne, car Brito y trouva un vieux Commandant qui avoit été du nombre de ceux qui y étoient venus les premiers.

LA Commission des Portugais étoit d'y bâtir un Fort, sur-tout à Ternate; & *Beglise*, Roi de cette Isle, l'avoit désiré long-tems. Cependant il y étoit venu, dès le Gouvernement d'Albuquerque, d'autres Portugais qui n'y avoient pas réussi. Antoine d'Abrex, ayant perdu par le naufrage un des trois Vaisseaux qu'il commandoit, avoit été jetté à *Banda*, principale Isle des cinq du même nom, que toutes les Relations représentent comme un Paradis terrestre, [& dont l'un des principaux ornemens est la plante qui produit le Girofle;] de-là il étoit retourné seul à Malaca. Mais François *Seram*, son autre Capitaine, avoit été poussé à Ternate, où le favorable accueil qu'il y avoit reçu, étoit devenu la raison même qui l'avoit empêché d'y élever un Fort. Les Rois de Ternate, de Tidor & de Machan avoient souhaité à l'envi que ce fût à leur Isle que les Portugais accordassent cet honneur, & cette querelle étoit demeurée indécise. Etrange sorte d'ambition pour des Princes Souverains!

EN arrivant à Ternate, Brito trouva le Roi *Beglise* décédé, & les Espagnols établis à Tidor. Cependant le Roi de Tidor, qui avoit regardé comme une chose indifférente de recevoir des Espagnols ou des Portugais, n'eut pas plutôt appris que la Reine de Ternate, Régente de l'Isle pour le mineur de son fils, avoit reçu les Portugais avec beaucoup de joie, qu'il rendit une visite à Brito. Il le trouva fort mécontent de l'arrivée & de l'établissement des Espagnols; mais, pour l'appaiser & l'engager à passer dans son Isle, il lui offrit de lui livrer ses nouveaux Hôtes. Brito, qui trouva plus d'avantage à s'établir à Ternate, le remercia de ses offres.

L'ARRIVÉE des Espagnols dans la Mer des Indes, doit paroître ici d'autant plus surprenante, qu'ils s'y étoient ouvert une nouvelle route. Lorsque François *Seram* étoit venu à Ternate, il avoit avec lui *Ferdinand Magallanes* ou

SEQUERA.

1521.

Brito fit voile aux Isles Moluques.

Leur nombre & leur situation.

Les Portugais tentent de bâtir un Fort aux Moluques.

Brito y trouve les Espagnols établis.

Comment les Espagnols s'étoient introduits aux Indes Orientales.

(k) *Angl.* de ce lieu, ce qui semble insinuer que Brito fit voile de *Bantan* même. R. d. E. I. Part S

SEQUEIRA.
1521.

Magellan of-
fre ses services
à l'Espagne.

Voie qu'il
prend pour se
rendre aux In-
des Orientales.

Magellan, Gentilhomme Portugais d'une rare expérience dans les affaires de Mer, qui avoit conçu, par diverses raisons, qu'on pouvoit trouver, de l'Europe aux Indes, d'autres voies que celles des Mers d'Afrique. Quelques Ecrivains prétendent que ce fut à Serram que cette idée lui tomba dans l'esprit, & qu'il ne fit que la communiquer dans la suite à Magellan, son ami intime, qui n'étoit point alors avec lui (1). Quelque parti qu'on prenne là-dessus, Magellan n'ayant point reçu de la Cour de Portugal toutes les récompenses qu'il espéroit pour ses services, alla les offrir à l'Empereur Charles-Quint, dans un tems où la jalousie des Espagnols commençoit à s'enflammer pour le commerce des épices. Il promit à ce Prince de conduire ses Flottes aux Moluques par l'Ouest. L'offre fut acceptée. On lui donna le Commandement de cinq Vaisseaux, avec deux cens cinquante hommes, entre lesquels il se trouva quelques Portugais. Comme l'Histoire de son voyage doit composer un autre article, je me contenterai d'ajouter ici qu'il partit d'Espagne au mois de Septembre 1519, & que s'étant avancé au Sud de l'Amérique, il passa le Détroit qui porte son nom, il traversa la grande Mer Pacifique, qui divise le Continent de l'Amérique de celui de l'Asie, & gagna heureusement les premières Isles de l'Inde Orientale. Mais il eut le malheur d'y être tué dans un combat, au mois d'Avril 1521. *Gonzale Gomez d'Espinoza*, qui commandoit un des Vaisseaux de sa Flotte, nommé *la Victoire*, arriva aux Moluques, où le Roi de Tidor [par haine pour les Portugais & pour les habitans de Ternate,] ne fit pas difficulté de le recevoir. Dans la joie de sa Découverte, s'étant hâté de retourner en Espagne par la voie de Panama, il laissa le commandement à Jean Sebastien *Del Cano*, qui revint chargé d'épices, par la voie familière aux Portugais, du Cap de Bonne-Espérance, & qui eut ainsi la gloire d'avoir fait le premier Voyage autour du Monde. L'arrivée de ces illustres Aventuriers, fit naître de nouveaux différens entre l'Empereur & Jean III. Roi de Portugal, [qui en vertu d'un Traité, prétendoit que le Commerce des Moluques n'appartenoit qu'à lui.] Mais je remets l'Histoire de cette querelle à d'autres lieux.

(1) La Traduction de ce passage n'est pas conforme à l'Original, qui dit que Magellan, sur les lumières que lui communiqua Serram, conjectura qu'on pouvoit aller aux Indes par une autre route; & que même il écrivit à son Ami, qu'il espéroit de l'aller trouver à Ternate par un chemin qui lui étoit inconnu. R. d. E.



C H A P I T R E XIII.

Conduite & Découvertes des Portugais depuis 1521, jusqu'à 1537.

§. I.

Arrogance des Portugais à la Chine. Découverte des Isles de Célèbes & de Bornée. Prise & destruction de plusieurs Villes. Sacrifice d'un Portugais.

LA découverte de la Chine, en 1517, par Fernand Perez d'Andrada, avoit ouvert de si belles espérances aux Portugais, qu'ils n'avoient pas diffé-

ré long-
cles de
core re
frère
avec e
cette V
long-tes
à Nank
pereur.
vré d'o
de l'a-
lever un
violence
l'un & d

UNE
l'Emper
sous la
ne à la
fut diffé
si-tôt qu
toit Sujc
toute leu

AU
rent le C
d'en fair
nouvelle
douard
ral Chin
point à
alliégés
Vaisseaux
passage a

LE H
ton. Ils f
renvoyé.
furent sai
400 d'au
60 de mu
quantité d
excessif q
commune
rite l'avo

DANS
Isles de
au Roi d
te, ils fu

(c

ré long-tems à faire partir un Ambassadeur pour y régler solidement les articles du commerce. Cependant il s'étoit passé trois ans sans qu'ils eussent encore recueilli tous les avantages qu'ils s'en promettoient. En 1521, *Simon*, frère de *Fernand d'Andrada*; obtint la permission de faire voile à Canton, avec cinq Vaisseaux. Il arriva dans l'Isle de *Ta-mul*, qui est à l'opposite de cette Ville, où il fut surpris de trouver encore *Thomas Perez*, parti depuis long-tems pour l'Ambassade de la Chine. Mais *Perez* se rendit immédiatement à *Nanking*, & de-là à *Peking*, où il devoit être admis à l'Audience de l'Empereur. Son voyage dura quatre mois, pendant lesquels *Simon d'Andrada*, enivré d'orgueil & d'une vaine opinion de son mérite, se conduisit dans l'Isle de *Ta-mul*, comme s'il en eût été le Souverain. Il y bâtit un Fort. Il y fit élever une potence, pour soumettre les Habitans par la terreur. Il exerça des violences sur les Marchands; & faisant acheter, sans précaution, des enfans de l'un & de l'autre sexe, il donna occasion à mille abus dans cet odieux commerce.

UNE tyrannie si éclatante étant bien-tôt parvenue jusqu'aux oreilles de l'Empereur, *Thomas Perez* en fut la première victime. Au lieu d'être reçu sous la qualité d'Ambassadeur, il fut saisi, avec toute sa suite, & condamné à la mort comme un Espion. Cependant l'exécution de cette Sentence fut différée. Les Prisonniers furent envoyés à Canton, pour être relâchés aussitôt que les Portugais auroient restitué *Malaca* à son ancien Prince, qui étoit Sujet de l'Empereur de la Chine; sans quoi ils devoient être exécutés, & toute leur Nation exclue pour jamais de la Chine, & traitée comme ennemie.

AU lieu d'employer des excuses & des conciliations, les Portugais irritèrent le Gouverneur de Canton, par de nouvelles insolences. Il trouva le moyen d'en faire arrêter plusieurs, & de saisir quelques Bâtimens qui étoient arrivés nouvellement de *Malaca*. Les esprits s'échauffoient de jour en jour, lorsqu'*Edouard Coëlle* parut avec deux Vaisseaux de guerre. Le *Haytan*, ou l'Amiral Chinois, qui avoit rassemblé une Flotte de cinquante voiles, ne balança point à l'attaquer. Il fut repoussé; mais il tint les deux Vaisseaux Portugais aliégés pendant quarante jours. Heureusement pour *Coëlle*, deux autres Vaisseaux arrivèrent de *Malaca*; & tous quatre ensemble, ils se firent un passage au travers de la Flotte Chinoise.

LE *Haytan* se vengea de sa disgrâce sur les Portugais qui étoient à Canton. Ils furent tous mis à mort, avec le malheureux *Perez*, qui y avoit été renvoyé. Ses effets, & le présent même qu'il avoit apporté pour l'Empereur, furent saisis. On lui trouva 2000 pesans de rhubarbe; 1600 pièces de damas; 400 d'autres étoffes de soie; plus de 100 onces d'or, & 2080 (a) d'argent; 60 de *musc*; plus de 300 de ces bourfes, qui s'appellèrent d'abord *Papos*, & quantité d'autres marchandises précieuses, qui devoient faire juger du profit excessif qu'on pouvoit espérer à la Chine. *Perez* étoit d'une naissance fort commune. Il s'étoit enrichi par la Pharmacie & le commerce; mais son mérite l'avoit fait choisir pour cette Ambassade.

DANS le cours de cette même année, les Portugais firent la conquête des Isles de *Babrayn* & de *Katif*, sur *Mekrin*, Roi de *Lafab*, qui étant soumis au Roi d'Ormuz, avoit refusé de leur payer le même tribut. L'année suivante, ils furent attaqués, tout à la fois, dans leur Fort d'Ormuz, à *Babrayn*,

SEQUENTIA.
1521.

Les Portugais
retournent à
Chine.

Ils s'y ren-
dent odieux.

Vengeance de
l'Empereur de
la Chine.

Plusieurs Por-
tugais con-
damnés au
supplice. For-
tune de Tho-
mas Perez.

Diverses dis-
grâces des
Portugais.

(a) *Angl.* 2000. R. d. E.

SEQUEIRA.
1521.

à *Mackat*, à *Kuriat*, & à *Sobar*. Mais le Roi d'Ormuz désespérant du succès, se retira dans l'Isle de *Keishom*, après avoir mis le feu à sa Capitale. [Telles étoient les extrémités où la dureté du joug Portugais réduisoit leurs Tributaires.] Ce déplorable Prince fut ensuite assassiné par ses Favoris. Son Successeur, qui avoit à peine quinze ans, se laissa persuader de retourner à Ormuz, à condition que les Portugais ne prenoient aucune part au Gouvernement de la Ville.

1522.

L'ANNÉE 1522 ne fut pas moins funeste aux Etablissmens du Portugal dans plusieurs autres lieux. *Adelkan*, ancien Prince de Goa, se remit en possession de tous les Pays voisins qui lui avoient appartenu. Le Roi d'*Aben* attaqua les Portugais dans *Samatra*, & les mit dans la nécessité d'abandonner le Fort de *Pasang*. Ils eussent aussi quelques disgrâces à Malaca & aux Moluques. Enfin leur Fort de *Calecut* ayant été attaqué par le Samorin avec des forces supérieures à leur garnison, ils furent obligés de l'abandonner, après l'avoir démoli. Mais ce dernier événement n'arriva qu'en 1525.

1525.

1526.
Conquête de plusieurs Pays. *Dhafar*, *Mazua*, *Dalaka*.

EN 1526, Hectör de Sylveira se rendit maître de *Dhafar*, Ville forte sur la Côte d'Arabie. De-là, pénétrant dans la Mer Rouge, il réduisit les Isles de *Mazua*, & de *Dalaka*. L'avarice de *Diego de Melo* porta *Kalay* & *Maska* à la révolte; mais ces deux Places rentrèrent sous le joug. C'est à cette année qu'on rapporte la découverte de l'Isle *Celèbes*.

Les Turcs entreprennent de chasser les Portugais de la Mer Rouge.

[TANT d'événemens, qui se succédèrent dans l'espace de peu d'années, ne sont pas racontés par les Historiens avec plus d'étendue, & ne s'y trouvent pas même rapportés à leur véritable date.] Mais on y apprend encore que le Roi *Solyman*, ce même Turc qui avoit tué *Mir Hussain* à *Jodjah*, & qui s'étoit réconcilié avec le Sultan *Selim*, en lui soumettant cette Ville, entreprit de chasser les Portugais de la Mer Rouge, avec une Flotte de vingt Galères & de cinq Galiotes, que *Solyman* Successeur de *Selim*, lui envoya de *Suez*, sous la conduite de *Hayraddin* [ou *Haydarin*.] Il s'occupoit alors à fortifier l'Isle de *Camaran* dans la Mer Rouge. A l'arrivée de la Flotte dont il devoit prendre le Commandement, *Hayraddin* le tua, sur quelque démêlé. *Mustapha*, son neveu & son Successeur, vengea sa mort par celle de *Hayraddin*; & craignant ensuite la colère du Sultan, il alla chercher, avec quelques Vaisseaux, un azile à *Aden*, & de-là à *Dir*. Ainsi les Portugais se trouvèrent garantis d'une puissante attaque, à laquelle ils auroient eu beaucoup de peine à résister. *Antoine Trepviro* porta par terre cette heureuse nouvelle au Roi de Portugal, & fit, le premier, un voyage qu'on avoit cru jusqu'alors impossible.

Premier Voyage par terre de la Mer Rouge en Portugal.

Isle de Bantam conquise par Pierre *Mafarenhas*.

MALACA ne cessant point d'être infestée par le Roi de *Bantam*, Pierre *Mafarenhas* fut chargé de réduire ce Prince à la soumission, avec une Flotte de vingt (b) Vaisseaux, qui portoient mille hommes, tant Portugais que Malayens. Il attaqua *Bantam*, Capitale de l'Isle, qui étoit très-bien fortifiée, & défendue par sept mille hommes. Il en tua quatre cens, & fit deux mille prisonniers, avec un immense butin, dans lequel on compta 300 pièces de canon. Cette victoire ne lui coûta que trois hommes, & passa pour un des plus glorieux avantages que les Portugais eussent remportés dans les Indes. Le Roi de *Bantam* fut rétabli en payant un tribut.

AUX

(b) *Angl.* vingt-un.

Aux Mol
paix qu'il av
du Port de K
mais il fut r

DOM GEOR

le *Borneo*. Il
par les armes
vue des figura
tés, qui ne m
plications par
tapisserie dans

EN 1527, c
tempête, se f

le *Chakario*, sur
dans une Natio

de leurs violen

de l'Inde,] les
le plus beau Po

le *Melo*, [jeun
rance,] eut le

[LA fin de c
Flotte, envoye

ran, trouva les
la la Ville de Z

Côte de l'Inde.
Diego de Melf

fut d'embranch
tiré comme un

lequel il entra l
son estime & it

rent brûlées par
avec la même r

Les Espagnols fu
Belle action

L'ANNEE

Silveyra, e
baye quantité d'

Flotte de ce P

La valeur & la

si grand nombre
ou coulés à fond

tributaire.
[L'ÉTABLISS

Aux Moluques, Dom Garcia *Enriquez* brûla Tidor, après un Traité de paix qu'il avoit conclu avec le Roi. Il s'étoit flatté de chasser les Espagnols du Port de *Kamafô*, & d'une autre Ville qu'ils possédoient dans cette Isle; mais il fut repoullé.

Dom Georges de Menezés, faisant voile aux Moluques, découvrit l'Isle de Borneo. Il y aborda, & [n'étant point assez fort pour s'y faire respecter par les armes,] il envoya au Roi un présent de tapissérie. Ce Prince, à la vue des figures qu'elle représentoit, s'écria que c'étoient des hommes enchantés, qui ne manqueroient point de le tuer pendant la nuit; & malgré les explications par lesquelles on s'efforça de le rassurer, il ne voulut souffrir ni la tapissérie dans son Palais, ni les Portugais dans son Port.

En 1527, quelques Portugais, qui avoient perdu leur Vaisseau par une tempête, se sauvèrent si heureusement dans la Chaloupe, qu'ils abordèrent à *Chakarjo*, sur la Côte du Bengale. [Ils se croyoient à la fin de leur disgrâce dans une Nation qu'ils n'avoient point encore offensée. Mais le ressentiment de leurs violences & de leurs cruautés, étant répandu dans toutes les parties de l'Inde,] les Habitans du Pays avoient fait vœu de sacrifice à leurs Idoles le plus beau Portugais qui leur pourroit tomber entre les mains. *Gonzale Vaz de Melo*, [jeune homme d'une figure charmante, & d'une très-haute espérance,] eut le malheur d'être choisi pour Victime.

[La fin de cette année est marquée par quelques autres événemens.] Une Flotte, envoyée pour brûler les Galères Turques qui étoient restées à Camaran, trouva les vents si contraires qu'elle ne put en approcher; mais elle brûla la Ville de *Zeyla*, sur la Côte d'Adel. *Mangalor* eut le même sort sur la Côte de l'Inde. A *Diu*, dix-sept Portugais ayant été pris dans une Barque, *Diego de Mesquita* leur Capitaine, fut condamné à la mort; pour avoir refusé d'embrasser le Mahométisme. Il devoit être mis dans un gros canon, & tiré comme un boulet. Mais le Prince Musulman, frappé du courage avec lequel il entra lui-même dans la bouche du canon, lui accorda la vie, [avec son estime & son amitié.] *Chatua*, Ville voisine de Cranganor, & *Porka*, furent brûlées par *Lope Vaz*; tandis que *Simon de Melo*, son Neveu, traitoit avec la même rigueur *Marabia* & *Montdelli*.

§. II.

Les Espagnols subjugués à Tidor. Cruautés de Menezés. Plusieurs Villes brûlées. Belle action de Sylveira. Plaisanterie cruelle. Fort bâti à Diu. Aventure de Botello. Désordre aux Moluques.

L'ANNEE 1529 commença par une action fort éclatante. Hector de Silveira, chargé, avec quelques Vaisseaux, de venger sur le Roi de Cambaye quantité d'insultes que les Portugais avoient essuyées à Diu, attaqua la Flotte de ce Prince, qui étoit composée de quatre-vingt grandes Barques. La valeur & la fortune lui firent obtenir une victoire si complete, que d'un si grand nombre de Bâtimens, il n'y en eut que sept qui évitèrent d'être pris ou coulés à fond. Le Vainqueur se saisit ensuite de *Bazain*, & rendit *Tana* tributaire.

[L'ÉTABLISSEMENT des Espagnols à Tidor, ne cessoit pas d'allarmer les

SEQUEIRA.
1526.

Découverte de l'Isle de Borneo.

1527.
Les Portugais abordent au Bengale.

Jeune Portugais sacrifié aux Idoles.

Zeyla & Mangalor brûlées.

Permetté chrétienne d'un Capitaine Portugais.

SEQUEIRA.
1529.

Victoire des Portugais sur le Roi de Cambaye.

SEQUEIRA.
1529.

Guerre aux
Moluques en-
tre les Portu-
gais & les Es-
pagnols.

Orgueil d'un
General Por-
tugais.

Nunno de
Cunna envoyé
aux Indes. Ses
exploits dans
le Voyage.

CUNNA.
1530.
Les Villes
de Surat &
Reyner brû-
lées par les
Portugais.

Portugais de Ternate. C'étoit tout à la fois un sujet de défiance & de jalouſie. A quoi falloit-il s'attendre de la part d'une Nation brave & opiniâtre, qui s'étoit ſoutenue juſqu'alors, contre l'artifice & la violence, au milieu des conquêtes & des établiſſemens du Portugal ?] Dom Georges de Menezes, qui commandoit alors à Ternate, entreprit, avec les Habitans de cette Ile, de chaſſer pour jamais de ſi dangereux voiſins. Il fondit ſur celle de Tidor. Il défit les Eſpagnols, & les mit dans la néceſſité de brûler la Ville pour ſe retirer dans le Fort. Le ſiège fut pouſſé avec vigueur; mais [il firent une ſi belle défenſe,] qu'en les forçant enfin de ſe rendre, Menezes ne put leur impoſer d'autre condition que de ſe retirer à *Kamaſu*, dans la même Ile, & de ne pas étendre leur commerce dans les autres Iles qui produiſent le girofle. Le Roi de Tidor, [moins capable de réſiſtance,] ſe rendit tributaire du Portugal, & promit de ne plus les aider de ſes forces. Cette victoire, quoiqu'imparfaite, porta l'orgueil du Général Portugais juſqu'à l'impudence & la cruauté. Sur le ſimple ſouſçon que *Kachil Vaydeka*, Noble de Tidor, avoit tué un porc Chinois qui appartenoit à quelque Portugais, il lui fit froter publiquement le viſage avec du lard; injure la plus ſanglante qu'un Mahométan puiſſe recevoir. Il fit arrêter, dans la Ville de *Tahona*, [pour une légère offenſe,] le principal Magiſtrat, & deux Mores de diſtinction. Les deux Mores eurent les mains coupées par ſon ordre; & le Magiſtrat fut abandonné ſur le rivage à deux dogues, qui s'avangans pour le déchirer, le forcèrent de ſe jeter à la nage, où, ſans le quitter, ils le mirent dans la néceſſité de ſe défendre avec les dents, & le noyèrent enfin, à demi dévoré. Un autre Kachil s'étant eſſoré de ſoulever le peuple pour chaſſer également les Portugais & les Eſpagnols, Menezes l'arrêta lui-même en public, & lui coupa la tête de ſa propre main [dans Ternate.] Les habitans furent ſi effrayés de cette exécution, que la plûpart quittèrent la Ville, avec la Reine de l'Ile à leur tête.

NUNNO de *Cunna*, parti cette année de Liſbonne pour ſuccéder à *Sequeira*, prit & brûla ſous de légers prétextes la Ville de *Mombaffa*. Enſuite, tombant ſur Ormuz, il ſe ſaiſit du Reis *Aſbrat*, Viſir du Roi, [qui s'étoit rendu ſuſpect par quelques intrigues,] & l'envoya priſonnier en Portugal. Il ſe joignit, dans cette Ville, à *Melchior Tavares de Souſa*, qui avoit été ſecourir, avec quarante Portugais, le Roi de *Baſhra*, contre celui de *Jazirat*, Ile formée par l'Euphrate & le Tigre, à laquelle on donne environ quarante lieux de tour. Souſa étoit le premier Portugais qui eût pénétré du Golfe Perſique juſqu'à ces deux rivières. Enſuite, ils ſe chargèrent enſemble de réduire *Batrayn* (a), qui s'étoit révoltée. Ils battirent le Fort; mais la réſiſtance ayant été plus longue qu'ils ne ſ'y attendoient, ils ſe retirèrent faute de munitions,

EN 1530, Antoine de Silveyra, qui s'étoit poſté ſur la Côte de Cambaye avec une Flotte de cinquante & un Vaiſſeaux, entra dans la Rivière *Tapiti*, & brûla *Surat* & *Reyner*, deux Villes ſituées ſur ſes deux bords. La première, qui étoit à quatre lieux de l'embouchure, contenoit dix mille familles, la plûpart *Banienes*; l'autre, qui étoit un peu plus loin, étoit compo-

(a) L'Original dit qu'il n'y eut qu'un de ces deux Portugais chargé de cette Expédi-

ſée de ſix
Agazem ſur
de Silveyra
mes. Apr
ſon adreſſe
rugal un tri
Exemple, c
d'Etats qui
puiffance.
ſent tenté
l'artifice &
préparatifs
Flote que
raſſembla p
lots, tous P
claves pour
rentes Natio
de Beth, à
Infidelles y
de Tures &
Il en périt d
n'y perdirent
brave Hecto
leur ſit man
cet interval
Mpha, [ſils
ſes fortificat
dont elle eſt
nombre de g
ſoutenoient
ſmes [Exercé
frayer de tar
qui ne ſit pas
Barque, ave
reconnoiſſant
qui avoit ſue
Muſtapha.
avec le titre
le verrons pa
En s'éloig
avec ſix voile
trouveroit l'o
les lieux dont
Guga, de Be
rat, qui ne

(b) Angl. de

se de six mille maisons, habitées par des Mores fort guerriers. *Daman & Agazem* furent aussi brûlées sur la même Côte. Dans le même tems, *Hector de Silveyra* se fit voir dans la Mer Rouge avec dix Vaisseaux & six cens hommes. Après y avoir fait plusieurs prises, il se rendit au Port d'Aden, où son adresse à ménager l'esprit du Roi fit consentir ce Prince à payer au Portugal un tribut annuel de 12000 sêraphins. Le Roi de Sael, gagné par cet exemple, entra dans le même engagement. [Au milieu de tant de Villes & d'Etats qui avoient reçu la loi des Portugais, Diu continuoit de braver leur puissance. Le Portugal n'avoit point eu de Vicerois dans les Indes, qui n'eussent tenté de soumettre cette Ville, & qui n'y eussent inutilement employé l'artifice & la force.] *Nunno de Cunna* forma la même entreprise, avec des préparatifs auxquels il n'y avoit rien eu d'égal avant lui. Il ne composa sa Flotte que de petits Bâtimens; mais le nombre en étoit prodigieux. Il en rassembla plus de 400, sur lesquels il embarqua 3600 Soldats & 1450 Matelots, tous Portugais. Il y joignit 2000 Malabares & Canarins, 8000 Esclaves pour le service de terre & de mer, & 5000 autres [Indiens de différentes Nations.] Avec cette redoutable armée, il alla d'abord attaquer l'Isle de Beth, à sept lieues de Diu. Elle étoit fortifiée par l'art & la nature. Les Infidèles y avoient une garnison de deux mille hommes, [composée d'Arabes de Tures &c.] qui se défendirent avec autant de conduite que de résolution. Il en périt dix-huit cens; [il y eut soixante canons de pris] & les Portugais n'y perdirent que dix (b) hommes, entre lesquels ils regrettèrent beaucoup le brave *Hector de Silveyra*. Mais le tems qu'ils avoient employé à ce siège leur fit manquer l'occasion de prendre Diu. La Ville avoit reçu, dans cet intervalle, un renfort considérable, sous la conduite de *Mustapha*, [fils de Reis Solyman. On n'avoit rien épargné pour augmenter ses fortifications naturelles,] qui consistent dans les rochers & les eaux dont elle est environnée. L'entrée de la Rivière étoit bouchée par un grand nombre de grosses chaînes qui la traversoient, & trente Vaisseaux bien armés soutenoient ce rempart de fer. La garnison étoit composée de dix mille hommes [exercés à la guerre,] & l'artillerie fort nombreuse. *Cunna*, sans s'effrayer de tant d'obstacles, entreprit une attaque qui dura un jour entier, [& qui ne fit pas beaucoup de mal à l'ennemi.] Il s'exposa lui-même dans une barque, avec aussi peu de ménagement que le moindre de ses Soldats; mais reconnoissant l'inutilité de ses efforts, il prit le parti de se retirer. *Badur*, qui avoit succédé au Trône de Cambaye, se crut redevable de son salut à *Mustapha*. Il lui accorda pour récompense le Gouvernement de *Baroche*, avec le titre de *Rumi*, parce qu'il étoit Grec, & celui de *Kan*. Ainsi nous le verrons paroître désormais sous le nom de *Rumi Kan*.

En s'éloignant de Diu, *Cunna* laissa dans cette Mer *Antoine de Saldanna*, avec six voiles & cinq cens hommes (c), pour y causer tout le mal dont il trouveroit l'occasion. [Cette petite Flotte porta le feu & le ravage dans tous les lieux dont elle put approcher.] Elle brûla les Villes de *Mahesabad*, de *Goga*, de *Belsa*, de *Tarapur*, de *May*, de *Kelme*, d'*Agasim*, & celle de *Surat*, qui ne laissoit que se relever de ses ruines. Elle prit vingt-sept Vaisseaux de

(b) *Angl.* douze. R. d. E.

(c) *Angl.* avec soixante voiles & quatorze cens hommes. R. d. E.

CUNNA.
1530.
Daman &
Agazem effu-
vent le même
fort.

Nouvelle
entreprise
contre Diu.

Les Portu-
gais sont for-
cés de se reti-
rer.

Leurs rava-
ges sous la
conduite de
Saldanna.

CUNNA.
1530.

Autres vic-
lences sous
Diégo de Sil-
veyra & Ma-
nuel d'Albu-
querque.

Belle action
de Diégo de
Silveyra.

Les Portu-
gais souvent
exposés à la
perfidie des
Mores.
Exemple à
Diu.

de Calcut richement chargés,] & força le Samorin, pour obtenir la paix, de consentir à l'érection d'un Fort, près de Chatele, qui n'est qu'à trois lieues de cette Ville. Tant de succès, [si l'on doit donner ce nom à de si cruels ravages,] furent immédiatement suivis d'une autre expédition, sous le commandement de Diégo de Silveyra. Il brûla *Patam*, à douze lieues de *Diu*, *Pate*, *Mangalor*, & plusieurs autres Villes. Enfin les Portugais [comprou pour rien de rendre leur nom détestable à ceux dont ils prodiguoient le sang pour envahir leurs richesses,] répandirent long-tems la terreur sur toutes ces malheureuses Côtes. Cunna meme y revint bien-tôt, avec une Flotte de cent-vingt (d) voiles, & de trois mille deux cens hommes. Il attaqua *Bassim*, que les Infidèles travailloient à fortifier. *Maleck Tokam*, nouveau Gouverneur de *Diu*, y mit à son approche une garnison de douze-mille hommes. Mais elle n'empêcha point les Portugais de forcer la Place, de tuer une partie de ses défenseurs (e), de rasér le Fort, & d'emporter plus de quatre-cens pièces d'artillerie. D'un autre côté, Manuel d'Albuquerque brûla toutes les Villes qui étoient depuis Tarapor jusqu'à *Bassim*, & soumit au tribut *Tima*, *Bandara*, *May* & *Bombaim*.

[PARMI tant d'exces barbares, on raconte une action qui mérite de passer à la Postérité.] Diégo de Sylveira ayant arrêté près d'Aden un riche Vaisseau de *Joddah*, le Capitaine More s'empressa de lui présenter une Lettre, en forme de Passeport, qu'il avoit reçue d'un Portugais prisonnier dans cette Ville. Elle contenoit ces deux lignes en Langue Portugaise: „ Je prie le premier Capitaine de ma Nation qui rencontrera ce Vaisseau, de s'en saisir, „ sir, car il appartient à un fort méchant More. [Qui eeroit qu'avec tant d'avidité pour le bien d'autrui & si peu d'horreur pour la crainte,] Sylveira condamna la perfidie de l'Ecrivain Portugais? Il feignit meme de regarder la Lettre comme un véritable Passeport; & sans faire connaître au More qu'il avoit été trompé, il lui laissa la liberté de suivre sa route, préférant, dit *Faria*, la perte des richesses de ce Vaisseau, à l'obligation qu'il auroit été de faire connoître la mauvaise-foi d'un Portugais, s'il s'en étoit rendu maître.]

[CETTE action paroitra d'autant plus belle, que les Portugais sembloient autorisés à manquer de foi pour les Mores, par les exemples continuels de leurs trahisons.] *Maleck Tokam* (f), Gouverneur de *Diu*, ayant découvert que le Roi *Bandur* pensoit à le dépouiller de son Gouvernement en faveur de *Mulapha Rumi-Kan*, offrit aux Portugais la liberté d'y bâtir un Fort. [Ils ressentirent une vive joie de se voir accorder volontairement ce qu'ils desiroient depuis tant d'années, & qu'ils n'avoient pu se procurer par la force.] Mais soit que *Maleck Tokam* eût conçu de meilleures espérances du Roi de *Cambaye*, soit par la légèreté naturelle à sa Nation, il parut balancer ensuite sur l'exécution de ses offres. Enfin s'étant rendu également suspect à son Maître & aux Portugais, il se vit forcé de prendre la fuite à l'approche de *Bandur*, qui se rendit à *Diu* pour éclaircir sa conduite. Ce Prince parut entrer aussi dans le dessein d'accorder un Fort aux Portugais. Il en fit meme don-

(d) *Angl.* cent cinquante. R. d. E.

(e) L'Original dit qu'ils n'en tuèrent que 600. R. d. E.

(f) Ici commence la 3e. Section de l'Ouvr. R. d. E.

donner au
soixante
trop sôl
Je ne pu
nommé K
la nuit di
profondér
meil. Il
ce, en les
en course.
EN 153
le Roi Ba
salm, avec
compagné
re. 1°. T
devoient t
Ils ne devo
gais. 3°.
dans aucun

BANDUR
joint deux
force & la
il se voyoit
Mogols, &
avec une p
Champane
Bandur eut
la liberté d
tot pour re
baye confir
auroit entr
le Fort ser
fin que po
tement un
présider lui
grandes ma
auspices, &
mandement
de canon.

Portugais,
leurs l'empl

La perm
cette faveur
affaires des
offert ses fé

(g) *Angl.*
(h) *Angl.*
L. Part.

donner avis à Cunna, que cette espérance amena au-tôt avec une Flotte de soixante (g) voiles. Ils eurent une entrevue, mais sans succès. Cunna, trop sollicité pour faire éclater son ressentiment, mit à la voile pour Goa. Je ne puis refuser place ici à la plaisanterie barbare d'un Pirate de Calcut, nommé *Kan Ali Markar*. En croisant au long des Côtes, il rencontra pendant la nuit dix-huit Portugais [& trois Cannoniers] dans un Brigantin, tous si profondément endormis qu'il les fit her avant qu'ils fussent fortis du sommeil. Il les réveilla brusquement, & leur fit donner la mort en sa présence, en leur disant que c'étoit pour avoir osé dormir tandis qu'ils le sçavoient en course.

EN 1534, Martin *Alonso* prit le Fort de *Daman*. Dans la même année, le Roi *Bandur*, pour acheter enfin la paix, donna au Roi de Portugal *Basaim*, avec toutes ses dépendances sur mer & sur terre. Ce Traité fut accompagné de trois articles qui sembloient former une Alliance ferme & sincère. 1°. Tous les Vaisseaux qui partiroient de Cambaye pour la Mer Rouge, devoient toucher à ce Port & payer des droits dont on étoit convenu. 2°. Ils ne devoient point aller dans d'autres lieux sans la permission des Portugais. 3°. Le Roi s'engageoit à ne faire construire ses Vaisseaux de guerre dans aucun autre Port.

BANDUR étoit alors plus puissant qu'aucun de ses Prédécesseurs. Il avoit joint deux autres Couronnes à la sienne, [en employant indifferemment la force & la fourberie] & son autorité étoit bien établie dans ses Etats; mais il se voyoit à la veille d'une grande guerre avec *Humdayn*, Empereur des Mogols, & son voisin du côté du Nord. En effet ce Prince vint l'attaquer avec une puissante armée, s'empara d'une partie de ses Etats, & lui prit *Champanelle*, la Ville Capitale. Dans le désespoir de tant d'infortunes, *Bandur* eut recours à l'assistance de Cunna, & lui offrit, à cette condition, la liberté de bâtir un Fort à *Diu*. *Martin Alonso* de *Sousa* fut envoyé aussitôt pour régler les articles. Ils se réduisirent à quatre: 1°. Que le Roi de Cambaye confirmeroit d'une manière irrévocable la donation de *Basaim*, 2°. Qu'il y auroit entre lui & le Roi de Portugal une ligue offensive & défensive; 3°. Que le Fort seroit bâti dans le lieu & dans la forme qu'il plairoit au Viceroy; 4°. Enfin que pour commencer l'exécution du Traité, on lui remettroit immédiatement un boulevard qui défendoit l'accès du rivage. Cunna fut invité à venir présider lui-même à la construction du Fort. Il fut reçu à *Diu* avec les plus grandes marques d'honneur & de joie. Le Fort fut commencé sous d'heureux auspices, & promptement achevé. *Emmanuel* de *Sousa* en obtint le commandement, avec une garnison de neuf-cens Portugais, & soixante pièces de canon. *Humdayn* voyant le Roi de Cambaye fortifié par l'Alliance des Portugais, & n'espérant point de pouvoir le forcer dans *Diu*, alla faire ailleurs l'emploi de ses armes.

La permission de bâtir un Fort, produisit une aventure aussi étrange que cette faveur étoit importante. *Jacques Botello*, Officier fort entendu dans les affaires des Indes, s'étant attiré la disgrâce du Roi de Portugal pour avoir offert ses services à la France (h), entreprit de se rétablir dans la faveur de son

CUNNA.
1530.

Barbare
plaisanterie
d'un Pirate

1534.
Nouvelles
Acquisitions
des Portugais.
Leur Traité
avec le Roi
Bandur.

Ils secoururent
ce Prince, qui
leur permit
de bâtir un
Fort à Diu.

Forte Gar-
nison qu'ils y
mettent.

Etrange effet
de la joie que
les Portugais
en eurent.
Voyage de
Botello.

(g) *Angl.* de cent voiles. R. d. E.

(h) *Angl.* pour avoir formé le d'Alain, à

I. Part.

ce qu'on prétendoit, de s'en aller en France.
R. d. E.

T

CUNNA.
1534.

son Roi par une action désespérée & presque incroyable. Il sçavoit avec quelle passion la Cour de Portugal souhaitoit depuis long-tems d'avoir un Fort à Diu. A peine cette importante permission fut-elle accordée, que s'étant procuré une copie du Traité, avec le plan du Fort, il se mit dans une Barque de seize pieds de long, large de neuf, & profonde de quatre & demi, pour en aller porter la première nouvelle à Lisbonne. Il ne se fit accompagner que de quatre Matelots & de cinq domestiques, dont trois étoient Portugais, & deux Indiens. Son départ fut secret. Il donna d'abord pour prétexte à ses compagnons, un voyage qu'il vouloit faire à Cambaye; mais aussitôt qu'il fut en pleine mer il leur fit l'ouverture de son dessein. Ce ne fut qu'à force de promesses qu'il parvint à surmonter leur étonnement & leur crainte. Ils se livrèrent ainsi à la violence des vents & des flots. Faria représente vivement leurs dangers & leurs peines. Enfin le courage manqua aux Matelots. Il résolurent de tuer leur Maître, & leur conspiration n'ayant abouti qu'à tuer un des trois Portugais, ils furent tués eux-mêmes dans la première chaleur avec laquelle Botello fut obligé de défendre sa vie. Sa situation en devint beaucoup plus difficile. Sans Pilote & sans Matelots, il s'obstina à continuer sa navigation avec les quatre hommes qui lui restèrent; & triomphant de tous les obstacles, il arriva heureusement au Port de Lisbonne. Le récit de son aventure causa tant d'admiration à la Cour de Portugal, que le Roi lui rendit ses bonnes grâces. Mais l'Historien ajoute, qu'on ne jugea point à propos de lui accorder d'autre récompense, & qu'on fit même brûler aussitôt sa Barque; afin qu'il ne restât aucune marque qu'on pût faire un voyage si long & si dangereux dans un Bâtiment si fragile.

Défiance singulière des Portugais de Lisbonne.

Les Portugais attaqués par le Mogol de Basaim.

CUNNA ne prit point tant de confiance à la retraite du Mogol, qu'il ne crût capable de tomber sur Basaim, dans la seule vûe de se venger des Portugais. Il y envoya Garcia de Sa, avec quatre cens hommes. Mais un secours si foible, contre une armée victorieuse, découragea Sa même, à l'approche d'Humdyun. Il étoit prêt à quitter la Ville, lorsque les cris des Habitans, & sur-tout le conseil d'Antoine Galvam, lui firent comprendre qu'il pouvoit s'y défendre en la fortifiant. Il se hâta d'y travailler avec tant de succès, que l'ennemi, peu accoutumé aux longueurs d'un siège, prit le parti de se retirer.

Les Portugais traités cruellement à Achem & Ternate.

DANS le même-tems, le Roi d'Achen ayant trompé quelques Portugais par de fausses apparences d'amitié, leur fit oter cruellement la vie. Ceux de Ternate (i) ne furent pas mieux traités; mais sans pouvoir nommer d'autre cause de leurs disgrâces, que l'avarice & la tyrannie de leurs Gouverneurs. Gonzale Pereyra, qui avoit succédé en 1530 à Georges de Menezés, avoit été assassiné à Ternate pour avoir voulu trop éclairer les mauvaises pratiques du commerce. Il avoit eu pour successeur *Ponseca*, dont on n'avoit pas été plus satisfait. Enfin Cunna y avoit envoyé *Tristan d'Atayde*, qui poussa beaucoup plus loin la rigueur & l'injustice. Il empoisonna (k) le Roi de Ternate & sa Mère. Les Habitans effrayés prirent la fuite, & ne trouvèrent pas beaucoup de pitié chez leurs voisins. „ On leur reprochoit même, remment (ce sont les termes de l'Historien Portugais) d'avoir reçu une même Nation, qui depuis qu'elle avoit mis le pied dans l'Isle, avoit com-

Leurs vices & leurs cruautés.

(i) *Angl.* ceux des Moluques. R. d. E.

(k) *Angl.* empoisonna. R. d. E.

„ mis le
tre en p
le Roi d
liga cou
Ternate
y manqu
AZAD
ayant rav
ta leurs l
Aga, au
il fut cha
Pereyra
l'autre à
Aga, piq
nom, po
LE MÉ
contre les
ganor. L
ruines de
lage de la
marbre et
trois siècle

(1) Les
frayés, à ce
d'Artillerie d
me, cherche
Il est à prés

Cont

♪

♪ [Bandur
Hons

♪ [Il en a
de bat
Mores, il
fité leur av
pas plutôt
les nouvea
point à cha
la garnison

„ mis les plus infâmes actions qu'on pût imaginer „ Triflan, pour se mettre en possession de tout le girofle, fit naître l'occasion d'une querelle avec le Roi de Bachan, & brûla sa Ville. Cependant la crainte du même sort liguâ contre lui les autres Rois. Ils attaquèrent les Portugais dans l'Isle de Ternate, ils en tuèrent un grand nombre; & Triflan, resserré dans son Fort, y manqua long-tems des secours les plus nécessaires à la vie.

COMM. 1534.

AZADAKAN, Général d'Ibrahim Adelman, ancien Souverain de Goa, ayant ravagé, en 1536, les Pays voisins de cette Ville, le ressentiment porta leurs Habitans à se soumettre aux Portugais. Peu de tems après, *Solyman Aga*, autre Général d'Adelman, parut armé dans les mêmes Cantons; mais il fut chassé par Dom Jean Pereyra, qui bâtit malgré lui un Fort à Raehol. Pereyra défit encore une fois ces deux Généraux, l'un à *Margam* (1), & l'autre à *Ponda*, Ville opulente, qui fut brûlée par le Vainqueur. *Solyman Aga*, piqué de sa défaite, éleva le Fort de Bais sur la Rivière du même nom, pour l'opposer à celui de Raehol, [qui fut démoli par les Portugais.]

1536. Diverses Expéditions.

LE même bonheur accompagna les Portugais vers la fin de cette année, contre les forces du Samorin de Calecut, qu'ils taillèrent en pièces à Cranganor. *Repelim* fut prise & brûlée. Le Roi de Cochin trouva dans les ruines de cette Ville, un bloc de marbre, qui avoit été pris autrefois au pillage de la sienne, & dont il n'avoit pas cessé de regretter la perte. Sur ce marbre étoient gravés tous les noms des Rois du Malabare, depuis plus de trois siècles.

Marbre précieux par ses Inscriptions.

(1) Les Portugais reculérent d'abord, & frayés, à ce que dit Faria, par les étranges Feux d'Artifice d'une sorcière, qui habillée en homme, cherchoit à venger la mort de son Mar. Il est à présumer que, s'ils l'avoient prise, ils l'auroient traitée comme le fut Jeanne d'Arc; car en 1581, nous trouvons une autre Amazone de cette espèce, qui fut mise à l'Inquisition, quoiqu'elle ne fut point accusée de sorcellège.



CHAPITRE XIV.

Continuation des Exploits des Portugais depuis 1537. jusqu'en 1542.

[§. I.]

[*Bandur* Roi de Cambaye se ligue avec les Turcs contre les Portugais. Il est tué. Homme âgé de 300. ans. Infâmies des Portugais sévèrement punies]

IL en avoit si peu coûté au Viceroy Portugais pour obtenir la permission de bâtir un Fort à *Diu*, qu'après tant d'expériences de la légèreté des Mores, il devoit s'attendre qu'ils se repentiroient d'une faveur que la nécessité leur avoit arrachée. En effet, [*Bandur* Roi de Cambaye, ne se vit pas plutôt délivré de la crainte du Mogol, qu'il résolut de se défaire aussi de ses nouveaux Alliés. Il engagea les Turcs dans son dessein, & ne se bornant point à chasser les Portugais de leur Fort, il résolut de détruire entièrement la garnison, & d'envelopper le Viceroy même dans ce carnage. La route

1537.

Trahison des Mores contre les Portugais de Diu.

CUNNA.
1537.

étoit nécessaire. Il fit prier Cunna de se rendre à Dieu, pour régler des affaires qui touchoient leur Alliance. Le Viceroy s'y rendit avec sa Flotte; & quoiqu'informé du projet qu'on méditoit contre lui, il ne s'assura point de Bandur dans une visite que ce Prince lui rendit à bord. Mais, par des raisons qui convenoient aux circonstances, il étoit résolu de le faire arrêter dans le Fort. L'ordre en étoit déjà donné à *Soufa*, Commandant de cette Place. Bandur revenant de la Flotte dans sa Barque royale, Soufa le suivit, pour l'inviter à lui faire une visite. Quelques autres Officiers du Fort, qui venoient après leur Gouverneur, le voyant entré dans la Barque du Roi, s'empresèrent d'y entrer avec lui. Cette précipitation fut si suspecte au Prince More, que se livrant à ses premières défiances, il donna ordre à ses Officiers de tuer Soufa. Diegue de Mesquite, qui avoit conduit un secours aux Mores dans la dernière guerre, entendit cet ordre, & tira son épée, dont il blessa le Roi; mais il fut tué aussi-tôt par les Mores de la suite. La mêlée commença si vivement, qu'il y eut d'abord quatre Portugais tués & sept Mores. Plusieurs Barques se hâtèrent d'avancer des deux côtés. Le Roi, qui vit le danger pressant, pensoit à se dérober par la fuite; mais un boulet de canon, tiré de la Flotte, lui tua trois de ses Rameurs. Il crut pouvoir échapper à la nage. A peine fut-il dans l'eau, que la peur de se noyer le fit crier à haute voix, & découvrir qui il étoit. Tristan de Payva lui tendit une rame, qu'il commençoit à saisir, lorsqu'un soldat le frappa d'un coup de hallebarde au milieu du visage. Il reçut plusieurs autres coups qui lui ôtèrent la vie. Son corps surnagea quelques momens, & coula tout-d'un-coup à fond. Il fut impossible de le retrouver. Celui de Soufa disparut aussi.

Les Portugais tuent le Roi & pillent la Ville.

Riches&es & munitions qu'ils y trouvent.

Cunna rétablit l'ordre dans la Ville.

More âgé de trois cens ans. Son Histoire merveilleuse.

CUNNA se fit ouvrir sans opposition les portes de la Ville. Les Habitans commençoient à fuir; sa modération les arrêta. Il ne trouva point dans le Palais plus de 200000 écus (a) en or & en argent. Mais la quantité de munitions étoit prodigieuse. Il y avoit dans le Port cent soixante Bâtimens, dont plusieurs étoient fort gros & richement chargés. L'artillerie étoit innombrable en bronze & en fer. On admira particulièrement trois Couleuvrines, d'une grandeur si monstrueuse, que le Viceroy en fit transporter une à Lisbonne, comme une rareté pour l'Europe. Elle se conserve au Château de Saint-Julien à l'embouchure de la Rivière de Lisbonne, où les Portugais l'appellent encore le canon de Dieu. Entre les papiers du Roi, Cunna découvrit plus de preuves qu'il n'en étoit besoin pour se convaincre du dessein que Badur avoit eu de susciter les Turcs contre les Portugais. Il en prit droit de mettre les plus riches Négocians à contribution. Cependant il s'efforça de gagner les Mahométans, en leur accordant l'exercice libre de leur Religion & de leurs Loix; & toutes les pensions qui avoient été données par le Roi furent continuées.

FARIA raconte, sans aucune marque de doute, que parmi ceux qui jouissoient d'une pension, il se présenta un More de Bengale, qui se trouva, par des informations authentiques, âgé de trois cens ans. Il avoit deux fils, l'un de quatre-vingt-dix ans, & l'autre de douze. Ses cheveux & ses dents s'étoient renouvelés cinq ou six fois. On ne lui auroit pas donné plus de soixante ans. Sa taille étoit médiocre, & son embonpoint modéré. Il prétendoit

(a) *Angl.* Pardaos. R. d. E.

tendoit qu'un
bord (b) d'un
au milieu du c
le transporter
près quoi Pet
roit la suite &
l'Etablissement
des Franciscain
entrant, son r
la, s'écria-t-il
qu'on dit de so
de sa vision, c
cordé une pen
conserva en fav
suivant le men

CUNNA [t
en faire une d
commencemen
qui contient v
la Ville est l e

TANDIS qu
ble, divers pa
par leurs excès
sur la Co
coup d'amitié

l'aveur. [On
Quelques-uns d
Roi, s'introdu
elles pour lui
fort civilement

Officier, nom
li, s'emporta
étant saisi d'

rudence jusqu'
infames violen
massacrés dans
Manuel de M
d'Ambassadeur

posèrent sa suit
Madera, qui é
reusement à Li
per à Suez pou

(1) *Angl.* fait
long d'une Rivière
(2) Faria rappo
y avoit d'autres
tre 236 de 200
nouvelles informati

rendoit qu'un jour, vers la fin de son premier siècle, étant à la pêche au bord (b) d'une Rivière, il vit un homme à barbe grise, lié d'une ceinture au milieu du corps, les mains & les pieds percés de blessures, qui le pria de le transporter de l'autre côté sur ses épaules. Il lui rendit ce bon office; après quoi l'étranger l'assura, que pour récompense de sa charité, il conserveroit la santé & les forces dont il jouissoit alors, jusqu'à ce qu'il le revît. Après l'établissement des Portugais, la curiosité conduisit ce Vieillard dans l'Eglise des Franciscains du Fort. Son étonnement fut extrême d'y reconnoître, en entrant, son miraculeux étranger dans une image de Saint-François. Le voilà, s'écria-t'il, celui que j'ai passé sur mes épaules, il y a deux-cens ans [ce qu'on dit de son âge est sans doute une fiction Indienne, & ce qu'on avance de sa vision, est sans doute une fable des Franciscains,] Bandur lui avoit accordé une pension en faveur de son âge; & Cunna, dit l'Historien, la lui conserva en faveur du miracle. Il vécut encore quatre-vingt ans; n'étant mort, suivant le meme Ecrivain, qu'en 1618 (c).

CUNNA [trouva peu de chose à changer aux fortifications de Diu, pour en faire une des plus fortes Places de l'Univers: mais] il fit construire, au commencement de l'année 1538, cette fameuse Citerne d'immense étendue, qui contient vingt-cinq mille pipes d'eau. C'étoit presque le seul secours dont la Ville eût l'esoin contre les nécessités d'un long siège.

TANDIS que le Viceroi travailloit à rendre le joug des Portugais supportable, divers particuliers de sa Nation se couvroient de honte en d'autres lieux, par leurs excès d'arrogance & d'ingratitude. Le Roi de Saël, près de *Cuskan*, sur la Cote d'Arabie, en ayant reçu plusieurs dans son Port avec beaucoup d'amitié & de caresses, il ne lui rendirent que des outrages pour cette faveur. [On doit se souvenir que j'écris toujours d'après leurs Historiens.] Quelques-uns d'entr'eux s'étant proposés de voler un des proches parens du Roi, s'introduisirent dans sa maison, & le suspendirent par les parties naturelles pour lui faire découvrir ses trésors. Un autre, qui avoit été traité fort civilement à dîner par un honnête More, lui enleva sa femme. Un Officier, nommé *Godino*, à qui le Roi fit l'honneur d'accepter un festin chez lui, s'emporta contre ce Prince aux plus grossières injures. Enfin, un autre étant saisi d'un Vaisseau qui appartenoit aux sujets du Roi, poussa l'impudence jusqu'à le vendre publiquement dans le Port. L'effet de toutes ces infâmes violences fut d'armer les Mores contre les Portugais, qui furent tous massacrés dans la Ville. *Godino* eut la tête coupée en présence du Roi. *Dom Manuel de Menezés*, qui arrivoit dans cette conjoncture avec la qualité d'Ambassadeur du Viceroi, fut arrêté; & de soixante-dix personnes qui composoient sa suite, le Roi de Saël en fit transporter trente à Constantinople. *Madera*, qui étoit du nombre, s'échappa d'entre les Turcs, & porta heureusement à Lisbonne la nouvelle d'une Flotte que ces Infidèles faisoient équiper à Suez pour attaquer les Portugais dans les Indes.

(1) *Angl.* faisoit paître ses Troupeaux le long d'une Rivière. R. d. E.
(c) *Faria* rapporte, Vol. III. pag. 297. qu'il y avoit d'autres Indiens qui prétendoient être âgés de 200 ans; mais qu'après d'ultérieures informations, on trouva que cela n'é-

toit pas vrai; il y a grande apparence qu'il auroit aussi fallu rabattre beaucoup de l'âge de celui-ci. Le seul fait de cette espèce sur lequel on pût compter, fut qu'une Femme âgée de 100 ans, se maria pour la 8e. fois.

CUNNA.
1537.

1538.
Célèbre Citerne de Diu.

Horribles excès des Portugais.

§. II.

*Affaires de Bengale. Incendie de Chatigan. Prise de Gaure.
Découverte de Mindanao & du Japon.*

CUNNA.
1538.
Leurs espé-
rances trom-
pées du côté
de Bengale.

Etat du Roy-
aume de Ben-
gale.

Profanation
du Temple de
Kale'or.

[L'ARDEUR des Portugais sembloit augmenter de jour en jour pour le succès de leur commerce & de leurs armes.] Cunna regrettoit de n'avoir point encore établi sa puissance au Bengale. Il y fut encouragé par un riche More, [qui devoit participer à cette entreprise.] Martin Alphonse de Melo fut envoyé avec des présens à *Mohamed Schah*, qui régnoit dans cette riche Contrée. Mais il y trouva de si puissantes préventions contre le nom Portugais, qu'en descendant au Port, il fut arrêté avec cinquante-trois personnes de son cortège. Mohamed étoit le treizième Successeur d'un Prince Arabe, qui avoit usurpé la Couronne de Bengale, [en tuant le Roi légitime.] Environ cinquante ans avant l'arrivée des Portugais dans les Indes. *Gaure*, sa Capitale, avoit trois lieues d'étendue au long du Gange, & contenoit douze cens mille familles. Antoine de *Sylva de Menezés* reçut ordre d'aller racheter les Prisonniers de sa Nation; mais le retardement de son Député lui ayant fait croire qu'il étoit aussi retenu, il brûla *Chatigan*, Ville maritime, & d'autres Places. Ces hostilités ne servirent qu'à rendre la condition des Prisonniers beaucoup plus dure. Cependant quelques heureux services qu'ils rendirent au Roi, contre *Shirkhan*, un de ses Généraux, qui s'étoit révolté, leur firent obtenir la liberté, avec d'autres récompenses. [Ils empêchèrent le Général de passer le Gange, en battissant un Fort dans l'endroit où cette rivière entre dans le territoire de Bengale.]

A peine eurent-ils quitté le Pays, que *Shirkhan* recommença la guerre. Il s'empara de *Gaure*, & le reste du Royaume eut bientôt le même sort que la Capitale. Mohamed, [vaincu dans plusieurs Batailles,] mourut de ses blessures en allant implorer le secours de *Humdyun*, Empereur des Mogols. Cette conquête fit aspirer *Shirkhan* à d'autres entreprises. Il prit *Kale'or* sur les *Rasbuts*, dans le dessein de piller les trésors du fameux Temple que les Indiens avoient dans cette Ville. Mais en voulant se faire un amusement de tuer d'un coup de canon un éléphant qui appartenoit au Temple, la pièce creva, & le tua lui-même avec plusieurs de ses gens. Les Payens ne manquèrent point de faire passer cet accident pour une vengeance de l'Idole contre ses Profanateurs; & le Docteur *Prideaux* auroit pensé comme eux, puisque, dans son Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, il prononce que les infortunes du Gaulois *Brennus*, après tant de victoires, furent un châtiment du Ciel, pour avoir pillé le Temple de Delphes. Le Roi Jean III. de Portugal étoit fort éloigné de ce sentiment, lorsqu'en 1544, il chargea par un ordre exprès, Martin Alphonse de Melo, de piller le Temple de *Trem*, près de *Meliapar*, (a) & celui de *Madrass*; [en effet ce ne peut pas être un crime de piller un Temple idolâtre, qui ne s'est enrichi des dépouilles du Peuple, que par la rapacité des Prêtres.]

(a) Faria ne croit pas qu'on puisse justifier une telle action, & il ajoute qu'Alphonse n'exécuta pas cet ordre au pied de la Lettre, mais qu'il

pilla d'autres Temples, comme celui de *Tébe*, le *caré*, près de *Caleculam*. Voyez Vol. II. pag. 83.

[MALGRÉ moins glorieuse, n'oit un de leurs de Gama remp [Cjontama & fo Malaca.] Le P mais elles furent rible à Ternate de en le depou ma, par sa pruc qu'on avoit rep une ligue de hu te Ile avec qu Mores. Il fut p jitta l'anere à l'attendoient. C Environ trois c ompoisoient to le hommes. Il L'Ememi prit lotons, que les la portée de leu riguis les pourf avec eux.] Le tres une terreu te, pour aller cha droit à la V Qu i croiroi homme? Mais ples. [On ne d assez de forces quelque propor doit presque to montre assez q justes cruautés qu'il étoit plus moindre étinec tre preuve que conduite. Apr rebatir la Ville ce Prince & fiance sans rés stances, tous [jusqu'à ce qu prend pas que [FERDIN Cotes de Gilol leur port, sou

[MALGRÉ quelque mélange de disgraces, cette année ne fut pas une des moins glorieuses pour les Portugais. Outre la conquête de Diu, qui devoit un de leurs plus puissans boulevards contre les Mores,] Dom Etienne de Gama remporta d'autres avantages sur la Côte de Malaca, où il solûmit *Ujontama* & son Fort, à la pointe Sud-Est de cette Côte [& à 40 lieux de Malaca.] Le Pont de Malaca fut attaqué deux fois par les troupes d'Achen; mais elles furent autant de fois repoullées. La fortune ne fut pas moins favorable à Ternate, lorsqu'on eut coupé le cours à l'avarice de Tristan d'Atayde en le déposuillant de son emploi. Antoine de Galvam, qui lui succéda, ferma, par sa prudence, son intégrité & sa modération, la source des désordres qu'on avoit reprochés à ses Prédécesseurs. Ayant appris qu'il s'étoit formé une ligue de huit Rois contre les Portugais de Tidor, il se rendit dans cette île avec quatre Vaisseaux & cent soixante-dix Portugais [& cinquante Mores. Il fut poursuivi par 300 Vaisseaux, montés de 30000 Mores.] Il jeta l'ancre à Tidor même, sans être effrayé de la multitude d'ennemis qui l'attendoient. Quoique le Fort parût imprenable, il l'emporta par escalade. Environ trois cens Esclaves, qui se joignirent au petit nombre de ses gens, composoient toutes ses forces. Les Rois parurent, à la tete de cinquante mille hommes. Il se retira dans un bois, comme si la crainte l'eût porté à fuir. L'ennemi prit cette opinion de sa retraite, & s'avança sans ordre & par pelotons, que les Portugais taillèrent en pièces à mesure qu'ils les trouvoient à la portée de leurs coups. [Quelques-uns se retirèrent en désordre, & les Portugais les poursuivirent jusqu'au Fort, qu'ils reprirent en y entrant péle-mêle avec eux.] Le tumulte & la confusion des fuyards répandirent parmi les autres une terreur qui se communiqua jusqu'aux huit Princes. Ils prirent la fuite, pour aller mettre leurs trésors à couvert dans les montagnes. Galvam marcha droit à la Ville, qui fut abandonnée de ses Habitans. Il la réduisit en cendres.

Qui croiroit qu'une victoire si glorieuse, ne coûta aux Portugais qu'un seul homme? Mais on doit être accoutumé à ces prodiges par une infinité d'exemples. [On ne comprendroit point en effet, d'où les Portugais eussent pu tirer assez de forces pour attaquer ou pour se défendre, si leurs pertes avoient eu quelque proportion avec la grandeur de leurs triomphes.] D'ailleurs il dépendoit presque toujours d'eux, de gagner leurs ennemis par la douceur; ce qui montre assez que la plus grande partie de leurs guerres, ne venoient que des injustes cruautés avec lesquelles ils traitoient les Indiens. L'aria dit hardiment qu'il étoit plus aisé de vaincre des armées innombrables de Barbares, que la moindre étincelle de l'avarice Portugaise. Cette réflexion n'a pas besoin d'autre preuve que la victoire même de Galvam & le fruit qu'il en tira par sa conduite. Après avoir brûlé Tidor jusqu'aux fondemens, il offrit au Roi de rebatir la Ville. Une offre si peu attendue fit tant d'impression sur le cœur de ce Prince & sur tous ses sujets, qu'ils s'abandonnèrent à lui avec une confiance sans réserve. Elle alla si loin que le Roi étant mort dans ces circonstances, tous les Habitans se réunirent pour offrir la Couronne à Galvam, [jusqu'à ce qu'ils eussent un Roi élu légitimement.] L'Historien ne nous apprend pas quelles raisons le portèrent à la refuser.

[FERDINAND de Gyalva, ayant été jetté par la tempête sur les Côtes de Gilolo & de Bachan, les Rois de ce pays lui refusèrent l'entrée de leur port, sous prétexte de leur Alliance avec Galva. Au reste ce dernier

CUNNA.
1538.
Avantages
des Portugais
à Malaca & à
Ternate.

Antoine de
Galvam se si-
gnale à Tidor.

L'excès d'a-
varice devient
funeste aux
Portugais.

pour le
de n'a-
par un
onse de
ns cette
le nom
ois per-
Prince
gitime.
Gant,
noit dou-
er rache-
lui avant
& d'au-
ifonniers
lirent au
ur firent
Général
ère entre
erte. Il
ort que la
es bleus-
ols. Cet-
sur les
e les In-
ement de
la pièce
ne mar-
dole con-
ux, puis-
prononce
t un cha-
an III. de
reca par
e Trem-
s être un
ouilles de
MAL-
si de Tche-
II. pag. 20

SOAR 22.
1539.
Sativana
Découverte
de Mindanao.

nier traita fort humainement les Espagnols qui tombèrent entre ses mains. Vers le même tems, François de Castro, Commandant de quelques Vaisseaux Portugais, fut poussé par le vent à *Sativana*, & dans d'autres Isles, à cent lieues au Nord des Moluques. Il découvrit aussi dans cette navigation l'Isle de *Mindanao*. Deux Missionnaires que Castro avoit avec lui, convertirent au Christianisme les Rois, les Reines, les Nobles & les peuples de toutes ces Isles (b), [par un effet visible de la grace qui accompagna leur instruction.] [au grand étonnement des obstinés Sectateurs de Mahomet, comme les appelle Faria.]

La Vertu de
Galvam est
mal recon-
pensee.

LE brave & vertueux Galvam étant parvenu à la fin de son Gouvernement, emporta l'estime & l'affection des Indiens, jusqu'à se voir sollicité de conserver ce poste pendant toute sa vie. Il laissa Ternate dans une condition florissante; mais les mêmes raisons qui le faisoient aimer l'avoient rendu si pauvre, qu'il partit accablé de dettes. Il comptoit de trouver en Portugal la récompense de son mérite & de ses services; [& les Créanciers s'étoient reposés, comme lui, sur cette espérance.] Cependant il n'y trouva que le mépris & la misère, qui le conduisirent enfin à terminer sa vie dans un Hôpital. La jalousie de ceux dont ses grandes qualités avoient fait éclater les vices, l'ingratitude ordinaire aux Princes, qui recueillent le fruit des services sans examiner par quelles voies ils les reçoivent, & la corruption même du public, qui s'étoit accoutumé, suivant la réflexion de Faria, à traverser les crimes en actions héroïques, & qui ne connoissoit plus d'autres vertus, firent ainsi périr dans l'oubli un des plus grands hommes de son siècle.

Relation du
siège de Dau
remise plus
bas.

DIU fut attaquée, la même année, par Solyman Bacha d'Egypte, qui avoit réuni ses forces, par mer & par terre, avec le Roi de Cambaye. Ce mémorable siège sera représenté dans un plus grand jour à la fin du voyage de Solyman du fond de la Mer Rouge aux Indes; comme le Siège de l'année 1545 trouvera sa place naturelle à la fin du Journal de Dom Jean de Castro.

Avantures
fabuleuses de
Soufa.

DANS le cours de l'année 1540, Pierre de *Faria*, Gouverneur de Malacca, chargea Antoine de *Faria y Soufa*, son proche parent, de conclure un Traité de paix avec le Roi de *Patana*. Soufa partit avec un seul Vaisseau. Ses aventures, telles que *Mendez Pinto* nous en a laissé l'Histoire, ne peuvent passer que pour un amas de fictions monstrueuses, qui ne méritent aucun crédit. Mais ce qui n'est point incertain, c'est qu'après avoir essuyé plusieurs tempêtes [sur les Côtes de Cambaye, de Champa, de la Cochinchine & de la Chine; & après avoir éprouvé une vicissitude de bonne & de mauvaise fortune,] son Vaisseau fut englouti pendant la nuit dans le sein des flots.

1542.
Découverte
du Japon,

EN 1542, Antoine de *Mota*, François & Antoine *Peyxoto*, faisant voile à la Chine, découvrirent pour la première fois le Japon. Ils eurent cette obligation à la tempête, qui les jetta dans l'Isle de *Nisim*, nommée par les Chinois *Je Pucen*, d'où les Européens ont formé le nom de *Japon*. Comme il n'est ici question que de la seule découverte de ce grand Pays, & que c'est la dernière que les Portugais aient fait à l'Est, je ne pousserai pas plus loin l'Histoire de leurs affaires Orientales, & je me contenterai d'y joindre un état des possessions du Portugal au Sud-Est & à l'Ouest (c), avec les Commandemens & les revenus que cette Couronne s'y étoit établis, tels qu'ils subsistoient en 1540.

(b) *Angl.* de tous les lieux où il allèrent. R. d. E. (c) *Angl.* à l'Est. R. d. E.



Etat de
ju

L'EMPIRE
La long
qu'au Cap de
de la Mer Ro
lieues. Cette
avec un nombr
mille lieues e

La premièr
Rouge, entre
Cassres. Les
rain de toutes

ba, *Mélinde*,
Les Portugais
sèdent la Vill
1692, entre l

La seconde
que, contient
ble de *Mafkan*

La troisièm
ferme les Roy
Perse & du R
Bandel & de

La quatrièm
rin, contient
Cambaye, *De*
Portugais ont

gasaim, de *A*
Tana, de *Kar*

Ils ont la fam
deur, la force
comme le cen

cheveque, qu
ceroi. L'Inq
naux. L'Arse
Goa est située

(a) Les
tent *Mombassa* en

SOAREZ.
1540.

C H A P I T R E XV.

Etat des Possessions du Portugal, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine. Revenu des Villes, des Forts & des Officiers, Evêchés & Maisons Religieuses.

L'EMPIRE Oriental des Portugais s'étend l'espace de quatre mille lieues au long des Côtes, depuis le Cap de Bonne-Espérance en Afrique jusqu'au Cap de *Liampo*, ou *Ning-Po*, à la Chine; sans y comprendre les Côtes de la Mer Rouge & du Golfe Perifique, qui sont encore plus de douze cens lieues. Cette étendue renferme une partie de l'Afrique, & l'Asie entière, avec un nombre infini d'Isles qui leur appartiennent. On divise ces quatre mille lieues en sept parties.

Etendue des
possessions
Portugaises.

La première division a pour bornes le Cap de Bonne-Espérance & la Mer Rouge, entre lesquels on trouve au long de la Côte quantité de Royaumes Caffres. Les principaux sont le *Monomotapa*, dont le Monarque est Souverain de toutes les Mines d'or de l'Afrique; *Sofala*, *Mozambique*, *Quiloa*, *Pemba*, *Mélinde*, *Pata*, *Brava*, *Magadoxo* [& plusieurs autres souverainetés]. Les Portugais n'ont que des Forts à *Sofala* & à *Mombassa* (a); mais ils possèdent la Ville & le Fort de *Mozambique*. *Pata* est tombé, depuis l'année 1692, entre les mains des Arabes.

On les di-
vise en sept
parties.
Première
Division.

La seconde division, qui est depuis la Mer Rouge jusqu'au Golfe Perifique, contient la Côte de l'Arabie, où les Portugais avoient le Fort imprenable de *Mafkat*. Ils en ont été [honteusement] chassés par les Arabes en 1650.

Seconde.

La troisième, depuis *Bafirah*, ou le Golfe Perifique jusqu'aux Indes, renferme les Royaumes d'*Ormuz*, de *Guadel*, & de *Sinde*, avec une partie de la Perse & du Royaume de *Cambaye*. C'est-là que le Portugal a les Forts de *Bandel* & de *Diu*. (b).

Troisième.

La quatrième division, depuis le Fleuve Indus, jusqu'au Cap de *Comorin*, contient ce qu'on appelle proprement l'Inde, c'est-à-dire, une partie de *Cambaye*, *Dekan*, *Cantara* & le *Malabare*, où régnerent divers Princes. Ici les Portugais ont les Forts de *Daman*, d'*Affarim*, de *Damu*, de *Saint-Gens*, d'*Agazaim*, de *Maim*, de *Manora*, de *Trapor*, de *Bazaïm*, avec les Villes de *Tana*, de *Karanja*, & celle de *Uhaal*, qui est soutenue par le Fort de *Morro*. Ils ont la fameuse Ville de *Goa*, à laquelle il ne manque rien pour la grandeur, la force, & le nombre des habitans. C'est proprement la Capitale & comme le centre de tous leurs domaines Orientaux. C'est le siège d'un Archeveque, qui est le Primat de l'Orient. C'est la résidence ordinaire du Viceroy. L'Inquisition, la Justice civile, la Chancellerie y ont divers Tribunaux. L'Arsenal, les Magasins, la Douane, y sont des édifices magnifiques. *Goa* est située dans une Isle, & ceinte d'un excellent mur, qui est fortifié par

Quatrième.

(a) Les Arabes de *Mafkat* leur enlevèrent *Mombassa* en 1698.

(b) Ou *Diu*. c'est une Isle.

SOAREZ.
1540.

par six Châteaux redoutables; *Danguim*, *Saint-Blaz de Bassoleco*, *Santiago*, *Agazaim*, *Panguim*, & *Nuejtro Sennora del Cabo*. De l'autre côté de la Rivière, pour garder le passage, on a bâti le Château de *Bardes*. A l'opposite du Château de *Danguim*, est le Fort de *Nerva*, avec une bonne Ville; & dans une autre partie de l'Isle, le Fort de *Rachol*, avec la Ville de *Sulfet*. En continuant de suivre la Côte, les Portugais ont les Forts d'*Onor*, (c) de *Barselor*, de *Mangabor*, de *Cananor*, de *Cranganor*, & de *Cochin*, qui est un Archevêché. Près du Cap de Comorin, ils avoient la Ville de *Coulan*, que les Hollandois prirent sur eux en 1663, [aussi-bien que les quatre précédentes.]

Cinquième. LA cinquième division, depuis le Cap de Comorin jusqu'au Ganges, contient le *Coromandel* & *Orixa*. Il y ont le Fort de *Negapatan*, la Ville de *Melipor*, qui est un Archevêché, nommé aujourd'hui *Saint-Thomas*, & le Fort de *Masulipatan*.

Sixième. LA sixième division, depuis le Ganges jusqu'au Cap de Singapara, renferme les grands Royaumes de *Bengale*, de *Pegu*, de *Tanazarim*, & d'autres d'une moindre étendue. C'est-là qu'ils ont la belle Ville de *Malaca*, qui est le Siège d'un Evêque, & la dernière de leurs Places au long du Continent Oriental. Elle fut prise en 1660 par les Hollandois.

Septième. LA septième division, entre le Cap de Singapara & Liampo, contient les Royaumes de *Pam* ou *Pabang*, de *Lugor*, de *Siam*, de *Cambodia*, de *Champa* ou *Tsiampa*, de la *Cochinchine*, & le vaste Empire de la *Chine*, où ils n'ont point d'autre Place que la Ville de *Macao*, située dans une petite Ile de la Baye de Canton; mais ils ont la liberté du commerce sur les Côtes.

Ils avoient dans l'Isle de Ceylan la Ville & le Fort de *Columbo*, *Maur*, *Gale*, & plusieurs autres lieux dont les Hollandois se sont emparés vers l'année 1558 (d). Ils avoient dans l'Isle de *Timor*, au-delà de *Malaca*, un Fort [qu'ils ont perdu de même.] Enfin le nombre de leurs Forts, dans cette vaste étendue de Pays, surpassoit soixante (e), avec vingt Villes, & quantité de Villages qui en dépendoient.

Nombre des
Villes & des
Forts.

Etat du
revenu des Por-
tugais aux In-
des Orienta-
les.

A l'égard du revenu, la Douane de *Diu* rapportoit 100000 écus, celle de *Goa* 160000, & celle de *Malaca* 70000. Les tributs auxquels ils avoient soumis divers Princes montoient à 200000 écus; ce qui faisoit [avec les prises & les autres parties Casuelles] plus d'un million pour les seuls droits de la Couronne; & les Historiens (f) ajoutent que si le Roi n'eut point été volé par ses Officiers, il en auroit dû tirer deux millions. [En effet, on ne sauroit douter qu'ils ne trompassent le Roi de la moitié de ses Revenus, si l'on fait attention à ce que leur valoit le Commandement des Forts.] [Je laisse aux Banquiers l'évaluation de cette somme sur l'état présent de la monnoye. Au reste, elle n'a rien de commun avec les appointemens des Gouverneurs & des Commandans, qui étoient pris néanmoins sur les mêmes fonds. On nous en a conservé l'état.]

(c) Ce Fort fut pris dans le Siècle précédent par le *Raja de Kavtra*.
(d) *Angl.* 1658. R. d. E.

(e) *Angl.* 50. R. d. E.
(f) *Angl.* *Favia*. R. d. E.

Forts de Sof
Mozar
Momb
Maska
Bandel
Diu
Petits Forts (g)
Brack
Alfarin
Canu
Saint-C
Agazaim
Maïm
Manor
Trapor
Bazaim
Tana
Deux Forts si
Méliap
Malaca
Chaul

[OUTRE C
semble pouvoi
Il faut observ
de trois année
lucratives que l
Voyages. Ce
cipal Commar
de Goa au Me
seulement du
autant par son
Les appoi
ter la dispositi
principale sou
plus d'avantag
sieurs Viceroi
800000 ducat
l'on joint à ce
par la fraude
ministration,
grand nombre
Historien (k)
l'avarice ne c

(g) *l'Anglois*
d. E.
(h) *Angl.* 15

	Ducats		Ducats	SOARPEZ.
Forts de Sofala	200000	Goa	20000	1540.
Mozambique	200000	Danguim	3000	
Mombassa	30000	Saint-Blaz	1000	
Maskate	50000	Agazaïm	2000	
Bandel	2000	Bardes	6000	
Diu	60000	Nerva.	1500	
Petits Forts (g) aux mêmes lieux.	1000	Rachol.	600	
Branckavara	1000	Onor	12000	
Affarim	4000	Barfelor.	30000	
Canu	600	Mangalor.	12000	
Saint-Gens	600	Cananor.	15000	
Agazaïm	600	Cranganor	6000	
Maïm	600	Cochin	100000	
Manora	15000	Coulan.	12000	
Trapor	400	Negapatan	8000	
Bazaïm	30000	Mafulipatan	8000	
Tana	400	Columbo	40000	
Deux Forts sur cette Rivière.	2000	Manar	24000	
Méliapor S. Thomas.	12000	Gale (i)	15000	
Malaca (b)	15000	Solor	16000	
Chaul	80000			

[OUTRE ces Forts, il y en avoit d'autres de moindre valeur qui tous ensemble pouvoient valoir annuellement à leurs Commandans un demi million.] Il faut observer néanmoins que toutes ces sommes faisoient les appointemens de trois années. Mais il y avoit d'autres Emplois qui n'étoient pas moins lucratifs que le Commandement des Forts. Tels étoient les Commissions de Voyages. Celle du voyage de Goa à la Chine & au Japon, valoit au principal Commandant 100000 écus. Celle du Coromandel à Malaca, 20000; de Goa au Mozambique, 24000; à Ceylan, 4000. Ces salaires venoient seulement du transport des marchandises; car le Capitaine gaignoit encore autant par son propre commerce.

Observation sur ce calcul.

Les appointemens annuels du Viceroy étoient de 18000 écus, sans compter la disposition des Places, qui se vendoient toutes à son profit. Mais la principale source de leurs richesses étoit le commerce: en quoi ils avoient plus d'avantage que le Roi même, qui n'en exerçoit aucun: au lieu que plusieurs Vicerois apportoient de profit clair 500000, & quelques-uns jusqu'à 800000 ducats, [Tous les autres Officiers ont de gros Appointemens.] Si l'on joint à ces profits légitimes, ce qu'ils ne se procuroient que trop souvent par la fraude ou la violence, [on ne sera pas surpris qu'à la fin de leur administration, ils se trouvaient quelquefois aussi riches & aussi puissans qu'un grand nombre de Princes Souverains.] Les salaires, suivant la réflexion d'un Historien (k), étoient assez considérables pour en faire d'honnêtes-gens: mais l'avarice ne connoît aucunes bornes.

Appointemens des principaux Officiers.

L'AR.

(g) l'Anglois ne parle que d'un seul. R. d. E.
 (i) Angl. 16000. R. d. E.
 (b) Angl. 150000. R. d. E.
 (k) Angl. Faria. R. d. E.

SOAREZ.
1540.
Affaires Ec-
clésiastiques.

L'ARCHEVÊQUE de Goa est, depuis sa création, Métropolitain & Primat de toute l'Asie. Cochin fut érigé en Evêché en 1559; Malaca, la même année; & Meliapor en 1607. Les premiers Evêques de la Chine furent institués par le Pape Pie V. Il y a un Evêque du Japon, [quoique le Christianisme en ait été banni par des persécutions sanglantes]; & un Evêque de la Montagne, proche de Meliapor. La Perse & l'Éthiopie ont aussi leurs Evêques Portugais. Les Villes d'Angamela & de Macao sont deux Evêchés.

ENFIN les Eglises & les Maisons Religieuses sont encore une partie très considérable de l'Établissement des Portugais. Les Français ont dans les Indes vingt-deux Couvens; les Dominicains, neuf; les Augustins, seize; les Jésuites (1) vingt-neuf, [en y comprenant leurs Collèges & leurs séminaires.] outre un grand nombre de Résidences, (c'est le nom qu'ils leur donnent) où ils ne mettent ordinairement que deux ou trois Prêtres.

ON voit, dans ce détail, quelles furent les richesses & la puissance des Portugais pendant que la fortune accompagna leurs entreprises. Mais cette grandeur a reçu beaucoup d'altération par les conquêtes des Anglois & des Hollandois. La Hollande sur-tout leur a pris quantité de Places; comme la Perse leur avoit enlevé long-tems auparavant celle d'Ormuz. En un mot, leurs principaux Établissemens se réduisent aujourd'hui à ceux de Goa & de Din, qui auront apparemment, tôt ou tard, le sort de la plupart des autres (m).

(1) *Angl.* Vingt-huit. R. d. E.

(m) Ici commence une nouvelle section, qui fait la seconde du Chapitre XV^e. Le Traducteur a jugé à propos de la placer dans son

Avertissement, où on peut la voir. Elle ne contient que des Remarques sur les Editions que l'Auteur Anglois a suivies; & en particulier sur *Paria y Souja*. R. d. E.

C H A P I T R E XVI.

Voyage de Solyman Bacha, de Suez aux Indes, en 1538.

SOLYMAN
BACHA.
1538.
Remarques
préliminaires
sur la Relation
de ce voyage.

QUOIQUE ce voyage n'ait point été entrepris par les Portugais, il a tant de liaison avec leurs affaires; & la connoissance qu'il donne du côté Oriental de la Mer Rouge est si nécessaire, avec ce qui regarde le côté Occidental dans le voyage suivant, pour en rendre la relation complète, qu'il appartient naturellement à cet endroit de mon Ouvrage. On trouvera dans ma Préface les éclaircissemens qui concernent le caractère de l'Auteur & la fidélité de ses observations (a). Mais je dois avertir ici que dans toutes les mesures de la sonde, j'ai traduit ce qu'il appelle *pas*, par *brasse*, quoiqu'il y ait quelque différence; puisque le pas est de cinq pieds & que la toise en a six. Je dois faire remarquer aussi que le tems de l'arrivée ou du départ est exprimé suivant l'usage d'Italie, où le jour horaire commence au soleil couchant, & continue de se compter d'heure en heure jusqu'à la vingt-quatrième; contre l'usage des autres Nations de l'Europe, qui partagent les vingt-quatre heures en deux fois douze.

(a) Ces éclaircissemens sont placés ici dans l'Original; & forment une espèce d'Introduc-

tion à l'Abrégé du Voyage de l'Officier Vénitien. R. d. E.

§. I.

Cause du v

CE ne fut
(a) à si
dans son exp
entre la Répu
commandées
pour le comm
cargaison; ju
baro, le Capit
lots qui leur a
On choisit en
périence de la
tomber. Ils si
de Suez. Soly
son service [le
& tous] eût
SUEZ est u
commune. Te
fer & cordage
atic, conduit
des chameaux.
serte, qu'il ne
nes sont obligé
étoit autrefois
un Canal, tiré
ce Fleuve con
tout le reste d
le, le Canal se
tre eau pour l
sont à plus de
cinquante e
dans une Baye
un petit Fort
une garde de
LA Flotte d
férentes grand

(a) La premiè
c'est-à-dire, deux
dans un Recueil
tre de *Taggi fat*
Persu, Ind.a, &

(b) Les Barqu
lase nommoient
(c) La premiè

§. I.

*Cause du voyage. Description de Suez. Désertion de deux mille hommes. Tor.
Iste de Seridan. Port de Kor, &c.*

Ce ne fut ni l'intérêt ni la gloire qui portèrent l'Auteur de cette Relation (a) à suivre aux Indes l'Eunuque *Solyman Bacha*, Général des Turcs, dans son expédition contre les Portugais. La guerre s'étoit allumée en 1537 entre la République de Venise & les Turcs. Quelques Galères Vénitienues, commandées par Antoine *Barbarigo*, se trouvoient dans le Port d'Alexandrie pour le commerce, & se virent ôter la liberté de trafiquer ou de faire leur cargaison, jusqu'au 7 de Septembre, que le Consul Vénitien, *Almero Barbaro*, le Capitaine Antoine *Barbarigo*, avec tous les Marchands & les Matelots qui leur appartenoient, furent arrêtés & logés dans la Tour de Lances. On choisit ensuite dans ce nombre de Prisonniers ceux qui avoient quelque expérience de la Mer, entre lesquels l'Auteur de la Relation eut le malheur de tomber. Ils furent conduits au Caire, cinquante à cinquante, & de-là au Port de Suez. *Solyman* y faisoit travailler à l'équipement de sa Flotte. On prit à son service [les Canonniers, les Rameurs, les Charpentiers, les Calfeuteurs, & tous] ceux dont les lumières ou les talens pouvoient être employés.

SUEZ est un lieu stérile, où la nature ne produit pas l'herbe même la plus commune. Tout ce qui étoit nécessaire à la construction de la Flotte, bois, fer & cordages, avoit été apporté de *Sataglia* & de *Constantinople* à *Alexandrie*, conduit de-là au Caire par le Nil (b), & transporté à Suez sur le dos des chameaux. La route du Caire à Suez [qui est de 80 milles,] est si déserte, qu'il ne s'y trouve ni maisons, ni eau, ni vivres, & que les Caravanes sont obligées de se fournir de toutes sortes de provisions. Cependant Suez étoit autrefois (c) une grande Ville, remplie de citernes: elle avoit même un Canal, tire du Nil, qui devenoit navigable dans les tems où les eaux de ce Fleuve commencent à s'enler, & qui servoit à remplir les citernes pour tout le reste de l'année. Après que les Mahométans eurent détruit cette Ville, le Canal se boucha insensiblement; de sorte qu'il ne s'y trouve plus d'autre eau pour boire, que celle de quelques étangs & de quelques puits, qui en sont à plus de six milles. [Cette Eau se distribuoit aux Ouvriers, & chaque cinquantaine en avoit la charge d'un Chameau.] La situation de la Ville est dans une Baye, au fond de la Mer Rouge. Toute sa défense consiste dans un petit Fort de trente pas carrés, [dont les murailles sont de bouë,] avec une garde de vingt Turcs.

LA Flotte de *Solyman* étoit composée de soixante-seize Bâtimens de différentes grandeurs, entre lesquels il n'y avoit néanmoins que quatre (d) Vaisseaux

SOLYMAN
BACHA.
1538.
Quel fut l'Ecrivain de ce voyage & l'occasion de son travail.

Flotte Turque équipée à Suez.

Situation de Suez.

Canal du Nil.

Etat de la Flotte Turque.

(a) La première Edition parut en 1540, c'est-à-dire, deux ans après le voyage même, dans un Recueil imprimé à Venise, sous le titre de *Viaggi fatti de Venetia alla Tana, in Persia, India, &c.*

(b) Les Barques dont on se servoit pour cela se nommoient *Zerba* ou *Serheb*.

(c) La première Edition du Voyage, dont

cet Extrait est tiré, porte que *Suez* étoit rempli de Citernes du tems des Chrétiens, & la 2e. dit que *Cetoi* du tems des Payens.

(d) Cette Flotte étoit composée de 6 Galères Turques, 17 Galères, 2 Flutes nouvellement bâties, 2 Galions, 4 Vaisseaux, & quelques autres petits Bâtimens.

SOLYMAN
BACHA.
1538.

seaux [remarquables par leur fabrique & leur force.] On n'attendoit que l'arrivée de l'Amiral pour mettre à la voile, lorsque le 9 de Mars 1538, deux mille hommes, qui faisoient une partie de l'armement, quittèrent leur bord sans ordre, & se mirent en marche vers les montagnes. On n'auroit pu les arrêter dans cette désertion, s'ils n'eussent trouvé à leur rencontre un corps de Cavalerie, commandé par un Sanjack, qui les enveloppa tout-d'un-coup, en tua deux cens, désarma les autres (e) & les ramena au Port, où ils furent enchaînés dans les Galères pour servir à la rame.

ENFIN l'arrivée de Solyman fit hâter le tems du départ. On distribua d'avance aux Soldats leur paye [qui étoit de 5 Ducats d'or, & 10 Maydins, en tout 215 Maydins.] Les Vénitiens furent partagés sur la Flotte, & le Consul d'Alexandrie se trouva dans la Galère du *Khijsa*, avec dix-sept personnes (f) de sa Nation. Solyman confia son trésor aux Galères: il consistoit en quarante-deux caisses, couvertes de peaux. Le 20 il donna ses derniers ordres pour mettre deux jours après à la voile.

Depart de la
Flotte.

Puits de Moyse.

Korandol.

ON partit le 22 de Juin, & l'on ne fit ce jour-là que quatre milles, jusqu'à la Pointe de *Pharaon*, où l'ancre est excellent sur quatre brasses de profondeur. Ce lieu est à douze milles des Puits de Moyse. [Il mourut-là 70 hommes.] Le 27 toute la Flotte quitta la Baye de Suez avec un vent Nord-Ouest & s'en trouva le soir à soixante milles, dans un lieu nommé *Korandol*, où [l'on prétend que] Moïse divisa la Mer d'un coup de baguette, & que toute l'Armée de Pharaon fut ensevelie dans les eaux; [cet événement suivant l'Auteur a fait donner à cette Mer le nom de Mer Rouge.] On y trouva douze brasses de fond, & la Flotte y passa toute la nuit.

Tor & sa situation.

Le jour suivant elle fit trente-trois lieues au Sud-Est, & l'ancre fut jeté deux heures avant la nuit, à la vûe de Tor. Un Couvent de Français, qui étoit alors dans cette Ville, s'empêcha de fournir de l'eau à tous les Bâtimens. Ce service prit cinq jours. Tor n'est éloigné que d'un jour & demi du Mont Sinaï, où l'on conserve le corps de Sainte Catherine dans l'Eglise de son nom. Le 3 de Juillet on alla jeter l'ancre à quarante milles de Tor, sur un fond de douze brasses, derrière un banc de sable qui n'est qu'à un mille de la Côte. Le lieu se nomme *Kharas*. On y passa deux jours, pour visiter deux Bâtimens qui portoient les provisions. Le 5 on fit cent milles, & l'on arriva le soir à l'Isle de *Seridan*, qui est à quarante milles de la Côte. La navigation étant continuée toute la nuit, on se trouva, au lever du soleil, cent milles plus loin, vis-à-vis une montagne qu'on appelle *Marzoan*. Le 6 on continua de faire voile au Sud-Est, & l'on découvrit la terre sur la droite, à la pointe du jour suivant, vers *Kabisa* (g). On avoit fait cent milles.

Kharas.

Isle de Seridan.

Mont de
Marzoan.

Kabisa.

(e) L'Original Italien dit que ce Corps de Cavalerie n'étoit composé que de 27 Maîtres: ce qui pourroit bien être une faute; car il n'est pas vrai-semblable qu'un si petit nombre de Cavaliers ait pu se rendre Maître d'un Corps de 2000 Hommes, qui étoient armés, & qui semblent avoir été Soldats.

(f) L'Original entre ici dans un plus grand détail. Voici ce qu'il dit. „ Une partie des „ gens de la grande Galère Vénitienne, où se „ trouvoit l'Auteur, fut distribuée sur la Flot-

te. Soixante-dix furent mis dans une demi-
„ Galère; autant dans une autre: quinze dans
„ celle du *Khijsa*, & dix-huit à bord de celle
„ du *Khilicki Bacha*, qui avoit avec lui le
„ Consul d'Alexandrie. Le reste fut embarqué
„ sur deux Galions, qui portoient le fûpère,
„ le soufre, les bales, la viande, le bœuf,
„ & toutes les autres provisions nécessaires à
„ la Flotte. R. d. E.

(g) Dans l'Édition de Ramusio on trouve

Le 7 on en fit
3 milles par heu
à la fin de la nu
voit fait vingt
banc de sable
milles au No
vingt milles,
les au Sud-Est
de *Kor*, Ville

(h) En quit
de trente mille
ou de *Joddab*,
epiceries de l'
que. La Côte

est sous l'eau
remplis des M
abondance tout
à pluie, gardée
Mosquée, que
dali sont presqu
poissons. Ils l
long, sur lesqu
flots dans toute
rvage. La Fl

ella sa provisi
seaux, qui s'éto
sauvé d'une plu
soixante-dix (k
Sud par Est; &
elle ne fit pas
jour; & pendant
en avangant, 1
heures du mati
déserts. Elles
Mores, qui vie
methode est de
toiles de profon

au lieu de *Kabisa*, l
lieu de *Kabisa*, il
ou *Habachna*, qui
que nous appellons
(b) Ici commen
nal. R. d. E.

(i) Monsieur de
ppte de la Nubie &
Villes différentes de
Gadja, qu'il appell
met *Ziden* un peu

Le 7 on en fit nonante, Sud-Est par Est. Le 8, en faisant constamment huit milles par heure, on se trouva [au lever du soleil] cent milles plus loin; à la fin de la nuit suivante [le vent ayant été au Sud-Ouest il se trouva qu'on avoit fait vingt milles au Sud-Est.] Le 9 au matin on découvrit sous l'eau un banc de sable, à cinquante milles de la Côte. On ne fit jusqu'au soir que dix milles au Nord-Ouest, avec des vents fort variables; & pendant la nuit, vingt milles, Sud par Ouest. Le 10 on avança l'espace de soixante-dix milles au Sud-Est, & l'on mouilla l'ancre sur un fond de huit brasses, au Port de *Kor*, Ville fort déserte.

(b) En quittant *Kor*, le lendemain *Solyman* continua sa navigation l'espace de trente milles au long de la Côte, jusqu'à la fameuse Ville de *Ziden* (i) ou de *Joddah*, qui est l'Echelle, ou le lieu du débarquement, de toutes les épiceries de l'Inde & de *Calecut*. Elle n'est qu'à deux ou trois lieues de la Meeque. La Côte est remplie de bancs de sable, les uns extérieurs, d'autres cachés sous l'eau; mais le Port n'en est pas moins sûr, [il y a des Magasins remplis des Marchandises des Indes & de la Meeque,] & l'on y trouve en abondance toutes sortes de provisions, excepté l'eau, qui n'est que celle de *Spring*, gardée dans des citernes. Hors de la Ville on voit une [grande] Mosquée, que les Mores appellent la sépulture d'Eve. Les habitans de *Joddah* sont presque nus, maigres & basannés. Leur Côte fournit beaucoup de poissons. Ils lient ensemble trois ou quatre pièces de bois de six pieds de long, sur lesquelles un homme seul ne fait pas difficulté de s'abandonner aux flots dans toutes fortes de tems, & d'aller pêcher à huit ou neuf milles du rivage. La Flotte Turque passa quatre jours au Port de *Joddah*, & renouvella sa provision d'eau. Le 15 [la Flotte se trouva diminuée de cinq Vaisseaux, qui s'étoient échapés, on en eut nouvelle par un Homme qui s'étoit sauvé d'une Flute;] Elle fit quatre-vingt milles, Sud-Ouest par Sud; le 16, soixante-dix (k) milles vers le Sud-Est; le 17, cent milles jusqu'à la nuit, Sud par Est; & soixante Sud-Est par Sud, jusqu'au lever du soleil. Le 18, elle ne fit pas moins de cent quarante milles (l) au Sud-Est, pendant le jour; & pendant la nuit suivante, cinquante milles, Sud-est par Est. Le 19, en avançant, Est par Sud, avec un fort bon vent, elle se trouva, vers neuf heures du matin, entre certaines Isles qui s'appellent *Alfas*, lieux stériles & déserts. Elles ne sont habitées que dans quelques mois de l'année, par des Mores, qui viennent de plusieurs autres Isles à la pêche des perles. Leur méthode est de plonger simplement au fond de la mer, jusqu'à quatre ou cinq toises de profondeur. Ils n'ont point d'autre eau que celle de pluie, qu'ils amassent

SOLYMAN
BACHA.
1538.

Ville de *Kor*.

Joddah.

Sépulture
d'Eve.

Isles *Alfas*.

au lieu de *Kabisa*, les Abyssins: de sorte qu'au lieu d. *Kabisa*, il faut apparemment *Habab* ou *Hababba*, qui est le nom Arabe du pays que nous appellons Abyssinie.

(b) Ici commence la 2^e. Section de l'Original. R. d. E.

(i) M. sieur de l'Isle, dans sa Carte de l'Égypte de la Nubie & de l'Abyssinie, fait deux Villes différentes de *Ziden* & de *Joddah*, ou *Gedia*, qu'il appelle *Ginde* par corruption, & met *Ziden* un peu plus au Sud. Mais c'est une

erreur fondée sur quelques termes de Thevenot mal entendus. [Car depuis plusieurs siècles *Joddah* a été le Port de la Meeque, comme *Ziden* paroît l'être ici. D'ailleurs la circonstance du Tombeau d'Eve, que les Ecrivains Mahométans placent à *Joddah*, & que *Pitts* a vu à *Ziden*, prouve que c'est le même lieu.] Voyez la Relation de *Pitts*: Troisième Edition. pag. 136.

(k) Angl. quatre-vingt milles. R. d. E.

(l) L'Édition de *Ramusio* ne dit que quarante milles.

SOLYMAN
BACHA.

1538.

Ile de Comorin & les Habitans.

Solyman député vers le Roi de Zabid.

Ile de Tuleccé.

Réponse du Roi de Zabid.

Port d'Aden.

amassent dans des citernes [fort sales.] La Flotte s'y arrêta toute la nuit après avoir fait cent milles.

LE 20, après avoir fait quarante milles, on arriva dans l'Isle de *Comorin*, ou *Khamaran*, qui n'est qu'à vingt milles de la Côte. L'eau & les provisions y étoient en abondance. Cette Isle n'a pour édifices qu'un vieux Château tout en ruines, & quarante ou cinquante maisons de terre & de branches d'arbres, qui composent la Ville. On y trouve encore quelques huttes dispersées. Les Insulaires s'occupent à la pêche du Corail blanc. Ils vont sans habits, nuë tête & nus pieds; couverts néanmoins à la ceinture. Leur taille est fort petite. Ils sont tous Matelots. Leur bien consiste dans de petites Barques, composées de quelques planches liées avec des cordes, sans aucun fer. Leurs voiles sont d'écorce de Palmiers & de Dattiers, en forme d'éventail; & les mêmes arbres leur fournissent des mats & des cordages. Ils gagnent le Continent dans ces Bâtimens fragiles & rapportent des Dattes, des *Zabils*, du Gingembre de la Meeque, [& de la Myrrhe qu'ils tirent de *Saba* (m),] & une sorte d'orge blanc, qu'ils brisent entre deux pierres & dont ils forment une pâte: c'est leur pain; mais il durcit si promptement, qu'il seroit impossible d'en manger s'il n'étoit renouvelé tous les jours. La viande & le poisson ne manquent point dans l'Isle (n). Outre la nécessité de prendre de l'eau, la Flotte s'arrêta pendant dix jours, pour faire passer des gens choisis sur deux Flutes que Solyman députa; l'une au Roi de *Zabid*, & l'autre à celui d'*Aden*. Il leur demandoit des provisions pour la cuisine commune; & l'ordre qui regardoit particulièrement le Roi de *Zabid*, étoit de se rendre sur le rivage, pour donner une marque de son obéissance au Grand-Seigneur & payer quelques arrérages du tribut. On partit le 30, & l'on fit cinquante milles, Sud par Est, jusqu'à l'Isle de *Tuleccé*, ou la Flute qui avoit été envoyée au Roi de *Zabid* rejoignit la Flotte. Elle apportoit les présens du Roi, qui consistoient en plusieurs épées de la fabrique de *Zimina*, dont la poignée & le fourreau étoient d'argent doré. Il y avoit aussi des poignards de la même fabrique, ornés de rubis & de perles. A l'égard du tribut, le Roi promettoit de le payer au retour du Bacha, & se reconnoissoit l'Esclave du Grand-Seigneur. On fit cent milles, le reste du jour & la nuit suivante. Le premier d'Avout, après avoir fait dix milles, on jeta l'ancre derrière un banc de sable qui se nomme *Montrankin* (o), à si peu de distance de la sortie des Détroits, qu'en faisant le lendemain dix milles de plus, on s'en trouva dégagé. La navigation fut continuée le même jour & la nuit suivante, Est par Sud, l'espace de quatre-vingt milles.

(p) LE 3, en avançant de quatre-vingt milles, Est par Nord, la Flotte arriva heureusement au Port d'Aden. Cette Ville est extrêmement forte. Sa situation est sur le bord de la Mer, au milieu de plusieurs montagnes fort

(m) L'Édition de Ramisso dit du Pays des Abyssins.

(n) Cette Isle est à quarante milles d'Alhahas ou Alhafas.

(o) Dans l'Édition de Ramisso cet écueil est appelé *Babel*, qui est le premier mot du nom *Bab al Mandul*, qu'on prononce par corruption *Babel Mandel*. Ce nom signifie en Arabe *Porte des pleurs*. On a nommé ainsi l'en-

tree de la Mer Rouge, ou du Golfe Arabique, parce qu'on la croyoit autrefois si dangereuse, qu'en y passant on se couvroit d'un nuage de deuil, soit qu'on se crut prêt à périr, soit qu'on vouloit pleurer le sort de ceux qui y étoient malheureux arrivés.

(p) Ici commence la 3^e. Section de l'Œuvre. R. d. E.

hautes, qui mer, & de largeur de ses portes la ge un banc au pied duquel Sud, & qui un autre Ports, où l'on trouve quoique le l'eau de pluie (q), ou dir après l'avis nombre de voisines.

A l'arrivée de la Ville a été fort bien. A chacun de ces avec un sauf-venir à bord. tôt, qu'il étoit mais qu'il ne quillement.

&, par le bon hommage de la souveraineté de son Courtois mouchoir aut & lui fit des il le fit pendre Sangiac prit de cette Ville bia, sont nois

ADEN est Vaisseau des Carre. [C'est Meeque,] Se LE 8 la Flotte passa 11 jours

(q) L'Anglois de profondeur.

(r) C'est de fait est tiré. C'est silence est mystère

hautes, qui sont défendues par des Châteaux & des Forts. Du côté de la mer, & de l'autre côté, vers la terre, elle n'a que deux ouvertures de la largeur de trois cens pas, par lesquelles ses ravelins, ses tours, ses murs & ses portes la défendent merveilleusement. Elle a d'ailleurs vis-à-vis du rivage un banc de sable qui forme un Port, & sur lequel on a bâti un Château, au pied duquel est une Tour pour défendre l'entrée de ce Port, qui est au Sud, & qui a douze brasses d'eau [sur un excellent fond.] Au Nord il y a un autre Port, beaucoup plus étendu, & couvert contre toutes fortes de vents, où l'ancrege n'est pas moins bon. Aden ne manque point d'eau, quoique le terroir soit si sec & si stérile qu'il ne produit rien; mais c'est de l'eau de pluie, qui est conservée dans des citernes d'une profondeur incroyable (q), ou elle est si chaude, que pour en boire il la faut laisser refroidir après l'avoir tirée. Les Habitans, parmi lesquels on compte un grand nombre de Juifs, se fournissent de toutes leurs provisions dans les Places voisines.

SOLYMAN
BACHA.
1538.

Citernes ex-
traordinaires.

Perfide ac-
tion de Soly-
man.

A l'arrivée de la Flotte, quatre personnes de distinction furent envoyées de la Ville au Bacha, avec différentes sortes de rafraichissemens. Il les reçut bien. Après un entretien particulier, qui dura peu, il leur fit présent à chacun de deux vestes de velours à figures; & les renvoyant à leur Princee avec un sauf-conduit pour lui-même, il les chargea de l'assurer qu'il pouvoit venir à bord sans aucune défiance. Le Seigneur d'Aden fit répondre aussitôt, qu'il étoit prêt à fournir toutes les provisions nécessaires à la Flotte, mais qu'il ne s'y rendroit pas en personne. Le reste du jour se passa tranquillement. Le 5, Solyman fit descendre ses Janissaires avec leurs armes; & par la bouche de son Kiahia, il fit sommer le Princee de venir rendre hommage devant lui au Grand-Seigneur. Cet Esclave couronné prit le parti de la soumission, en protestant qu'il reconnoissoit le Grand-Seigneur pour son souverain Maître. Il se rendit sur la Flotte avec un grand nombre de ses Courtisans. Le Bacha [à qui il fut présenté par le Kiahia avec un mouchoir autour du Col,] parut satisfait de son obéissance, le traita bien, & lui fit des présens: mais après lui avoir donné la permission de se retirer, il le fit pendre sur le rivage avec quatre de ses favoris (r). Aussitôt un Sangiac prit possession de la Ville avec cinq-cens Janissaires. [Les Habitans de cette Ville, de même que ceux de Kharabeia, ou suivant Ramusio Arabia, sont noirs, maigres, & petits].

Commerce
d'Aden.

ADEN est une Ville de commerce. Il y vient tous les ans plusieurs (s) Vaisseaux des Indes, avec leur cargaison d'épices, qu'on transporte de-là au Mecque. [C'est aux environs de cette Ville que croît le Gingembre de la Mecque,] Solyman y laissa trois Flutes pour la garde du Port.

Le 8 la Flotte s'avanga au Nord d'Aden pour y faire de l'eau, & elle y passa 11 jours.] La Flotte remit à la voile le 19, & dans l'espace de quinze jours,

(q) *L'Anglois dit qu'elles avoient 100 brasses de profondeur.* R. d. E.

(r) C'est de l'Édition de Ramusio que ce fait est tiré. Car dans la première Édition le silence est mystérieusement gardé là-dessus, sans

qu'on en devine la raison, puisqu'on y voit au long quel fut le sort du Roi de Zabir, comme cela paroitra dans la suite.

(s) *Angl.* trois ou quatre Vaisseaux. R. d. E.

SOLYMAN
BACHA.
1538.
La Flotte
Turque arrive
à Diu.

jours, jusqu'au 3 de Septembre (t) elle continua sa navigation en pleine Mer, avec différens vents. Par le calcul de chaque jour, le Journal fait monter cette course à dix-sept ou dix-huit cent milles. Enfin le 3, à la pointe du jour, Solyman découvrit la Côte qu'il cherchoit. C'étoit celle de Diu. Il rangea le rivage, d'un tems calme, jusqu'à neuf heures du matin, qu'il lui vint une Barque remplie de Mores, par lesquels il apprit que les Portugais avoient sept-cens hommes dans leur Fort de Diu, & six Galères bien armées dans le Port. Le Bacha récompensa cet avis par un présent de six vestes (v). Un Juif, qui fut pris sur le rivage, confirma le récit des Mores. On apperçut une Flute Portugaise qui sortoit du Port. Solyman lui fit donner la chasse par deux de ses Galères; mais elle disparut à la faveur des ténèbres. La Flotte jetta l'ancre à trois milles de Diu (x).

(t) Le Traducteur a omis la suite détaillée du Journal de ce Voyage depuis le 19 d'Août, jusqu'au 3 de Septembre, qui se trouve dans l'Original Anglois; mais comme elle ne contient absolument que le nombre de milles, faits chaque jour, avec le nom des Vents qui ont soufflé, nous n'avons pas cru qu'il fut nécessaire de l'insérer ici. Le seul fait qui mérite

d'y être remarqué, c'est que le 2 de Septembre à environ 100 milles des côtes, on vit des Serpens & l'Eau parut verte: ce qui étoit un signe qu'on approchoit de Terre. R. d. E.

(v) Les Turcs les nomment *Casseres*.

(x) *Diu* signifie *Ile* en Langue Malabare. R. d. E.

§. II. (a).

*Le Château de Diu assiégé par les Turcs. Pillage de la Ville.
Evénemens divers.*

Origine de
Kojah Zaffar.

LE même jour Solyman vit arriver à bord [quelques Indiens, conduits par] un Renégat, natif d'Otrante, qui se nommoit *Kojah Zaffar*. Il avoit commandé une Galère dans la première Flotte que le Grand-Seigneur avoit envoyée contre les Portugais. Cette Flotte ayant été battue & détruite, il s'étoit attaché au service du Roi [de Diu, appelé du nom du Pays, Roi] de Cambaye, qui l'avoit comblé de faveurs, jusqu'à se reposer sur lui du gouvernement de ses États. [Ce Prince, en recevant les Portugais à Diu, n'avoit pas perdu la Souveraineté de la Ville.] Ils étoient dans leur Fort, où Zaffar avoit gagné leur confiance & leur amitié. Mais ayant appris que les Turcs devoient arriver avec une Flotte redoutable, il s'étoit mis à la tête de huit mille Indiens, il avoit chassé de la Ville tous les Portugais qui y exerçoient tranquillement le commerce, & depuis vingt-six jours il les tenoit assiégés dans le Fort.

Il assiége les
Portugais du
Fort de Diu.

Seu entre-
vûe avec So-
lyman.

ZAFFAR, accompagné du premier Visir de Cambaye, fut reçu avec beaucoup d'honneurs par les Turcs. Il apprit à Solyman ce que l'espoir de son secours & de son secours lui avoit fait entreprendre, en l'assurant qu'il n'avoit besoin que d'artillerie & de munitions pour forcer les Portugais dans peu de jours. Le Bacha lui fit des présens & l'amusa par les plus belles promesses; mais tandis qu'il le retenoit sur sa Galère, les Turcs firent leur descente & pillèrent la Ville, sans respecter ce qui appartenoit même au [Vice]

(a) C'est ici la 4^e. Section de l'Original. R. d. E.

☞ [Vice-] Roi de Cambaye & à ses Officiers. Ils tentèrent aussi l'attaque du Château, d'où ils furent repoussés par les Portugais. Zaffar & le Visir furent extrêmement surpris, à leur retour, de ce qui s'étoit passé dans leur absence. Ils se hâtèrent de rassembler leurs troupes, & la nuit suivante ils se retirèrent au nombre de six mille vers le Roi leur Maître, qui n'étoit alors qu'à deux journées de Diu. Cependant, [pour conserver quelque reste d'intelligence avec le Bacha, dont ils ne pénétraient point encore les intentions, ils laissèrent ordre] qu'on lui portât des provisions au nom du Roi.

☞ [En effet, les Turcs avoient pillé la Ville sous le prétexte que les Portugais y étoient les maîtres; & loin de s'en prendre aux Indiens,] Solyman fit descendre son Kialia pour se mettre à leur tête. Il en restoit deux mille autour du Château, depuis que Zaffar étoit parti avec le plus grand nombre.

☞ Tous les Janissaires eurent ordre de s'y joindre. [Le 7^e. la Flotte changea de situation, & vint à un fort bon port, appelé Muda Burak (b) à 30 lieues de Diu, où il y avoit de l'eau en abondance. Le 8^e.] Ils commencèrent par l'attaque de la Tour. Ce poste, dont les Portugais étoient les maîtres, servoit de douanne aux Indiens; & quoiqu'il n'eût point de fossé, ni d'autre défense que ses murs, il étoit gardé par Jean-François Pacheco, avec une garnison de cent hommes & quatre pièces de canon. Solyman fit transporter sur quatre Barques une partie de son artillerie contre le Château; mais il destina trois des plus fortes pièces contre la Tour. Au milieu de ces préparatifs, une de ses Galères (c) étant entrée dans le Port chargée de biscuit, de poudre & d'autres munitions, se brisa contre un banc de sable & fut submergée.

☞ [Le 19] un autre de ses Vaisseaux, poussé par le vent dans un Port qui étoit habité par des Gentils, auxquels l'Historien donne le nom de *Samaris*, ne se sauva de leurs mains, qu'avec perte de la plus grande partie de l'équipage. Solyman fit un crime au Pilote de ce malheureux accident, & le condamna sur le champ à la mort.

☞ [Le 25 on fit prisonnier dans une Sortie, un Indien du château qui s'étoit fait Chrétien. Ayant été mené devant le Bacha pour être examiné, il refusa de répondre aux questions qu'on lui fit. Le Général Turc voyant son opiniâtreté, le fit couper en deux. Le même jour un vieil Homme se présenta au Bacha; il disoit qu'il avoit plus de 300 ans: ce qui fut confirmé par les gens du Pays, qui assuroient qu'on voyoit chez eux plusieurs exemples qui approchoient de celui-là (d).

LES Habitans de ce pays sont maigres, vivent avec beaucoup d'économie & ne mangent point de bœuf. Cet Animal qui chez eux est petit, bien fait, & doux, leur sert de monture. Pour cela ils lui passent une corde dans les narines, dont ils se servent en guise de bride. Ils le chargent comme une Mule: ses cornes sont longues & droites. Lorsqu'un Bœuf & sur-tout une Vache,

(b) Cet endroit est appelé dans la suite Mudafar abad, qui ne diffère pas beaucoup de Modiffar abad, comme nous conjecturons qu'il doit être écrit.

(c) Ce passage est mal traduit. Le voici tel qu'il est dans l'Original. Le 9^e. un de ses Vaisseaux, & une de ses Galères chargée de biscuit

&c., étant entrés dans le port, donnèrent contre un banc de sable. La Galère ne souffrit pas beaucoup, & fut bien-tôt remise à flot. Mais le Vaisseau se brisa, cependant on en sauva l'équipage & toute la cargaison. R. d. E.

(d) Voyez ci-dessus pag. 148.

SOLYMAN
BACHA.
1538.

Les Turcs pillent la Ville de Diu.

Ils attaquent le fort des Portugais.

Naufrage de plusieurs Vaisseaux Turcs.

Homme âgé de 300 ans.

Habitans du pays.

SOLYMAN

BACHA.

1538.

Les femmes
s'y brûlent.

Vache, pour laquelle ils ont beaucoup de vénération, vient à naître, c'est une fête pour eux: ce qui les fait passer pour Idolâtres.

LORSQU'UN homme meurt, sa veuve fait un grand festin à tous ses parens, après lequel ils vont, en dansant à leur manière, dans un lieu où l'on a préparé un grand Feu. Chacun y porte un grand pot plein de graisse bouillante. Alors la veuve danse autour du feu en chantant les louanges du Defunt. Ensuite elle se dépouille de tout ce qu'elle a sur le corps, à l'exception de sa chemise, en faveur de chacun de ses parens. Immédiatement après cela elle jette son pot de graisse dans le Feu, & s'y précipite ensuite. Pour augmenter la flamme, les Assistans y jettent aussi leurs, de sorte qu'elle est bien-tôt étouffée. Les femmes qui veulent passer pour vertueuses observent cette coutume. Celles qui ne le font pas, sont regardées comme infâmes, & elles ne sauroient trouver à se marier.

Fertilité du
pays.

CE pays est fort riche, & produit abondamment d'excellent Gingembre de toute espèce, & des Cocos, dont ils font du vinigre, de l'huile, de la farine, des cordages, & des mats. Cet arbre ressemble au Dattier, il n'en diffère que par son fruit & par ses feuilles qui sont moins larges que celles de ce dernier.

Départ de la
flotte.

LE 28^e. la flotte partit du port de Mudasfer aba, où l'on avoit eu depuis 2 jusqu'à 4 brasses d'eau.

LE 29^e. ils firent route pendant 6 heures, & ils jettèrent l'ancre à 15 milles de Diu, & ils passèrent une nuit dans cet endroit. Le 30^e. la Flotte partit delà par un vent de Nord qui venoit de terre, & alla derrière le chateau de Diu, où toutes les Galères firent une décharge de leur artillerie, puis s'en retournèrent jeter l'ancre à 3 milles de-là.]

[LA défense (e) de la Tour étoit une témérité, dont les Portugais ne firent pas long-tems à se repentir.] Un boulet [de 150 livres] qui la perça d'outre en outre, en mit une partie à découvert; & vingt-un des alliés, [à cent qu'ils étoient, périrent sous les ruines:] les autres continuèrent de se défendre avec la dernière obstination; & ne manquant point de munitions, leurs quatre canons & leurs arquebuses incommodèrent long-tems (f) les Turcs. Enfin, dans l'impossibilité de résister à tant d'ennemis, ils demandèrent la permission d'envoyer un de leurs gens au Bacha pour capituler. Elle leur fut accordée. Solyman lâcha leur valeur, & fit présent d'une veste au Deputé. Il lui donna un sauf-conduit pour le Gouverneur, qu'il étoit curieux de voir & d'entendre. Pacheco se laissa persuader de sortir de la Tour avec deux de ses gens. Il fut reçu avec de grands témoignages d'estime: & non-seulement la vie, mais la liberté de se retirer lui fut accordée, à la seule condition qu'il ne se renfermeroit point dans le Chateau. Mais à peine eut-il fait sortir de la Tour les quatre-vingt hommes qui lui restoit, qu'il fut arrêté avec eux. désarmé, & renfermé dans une maison sous une forte garde. Trois jours après ils furent enchaînés & mis à la rame. Le Ciel permit que le même jour il entra dans le Port, sans la moindre opposition, trois Galères Portugaisés.

Plusieurs Por-
tugais forcés
de se rendre.Solyman leur
manque de pa-
role.

[LE 8^e. il arriva un Vaisseau avec des provisions, qui s'étoit égaré en rou-

te.

(e) Ici commence la 5^e. Section dans l'Original. R. d. E.

(f) Angl. pendant 18 à 20 jours. R. d. E.

te. Il po
lui-même
ves de la

CEPE
niers VÉ
les batter
de Diu o
coula un
ses Vaiss
duré long
les Turc
Flotte p
Bacha fit
couleurs,

[Cepend
tillerie,
matériaux
une haute

LE 17^e
de Venis

LE 22^e
bre d'env
teau, qui
berté, m
plus d'em
Sangiac.

Tures en

LA Bat
sée d'un g

si à des c
leuvrine d
il y avoit
de 300 liv
sevolant é

un petit C
la quatriè
tit une T
n'eussent c

ites fortes
résisté si l
ties ne lei
jour que v

(g) Au l
tem, compr
qu'il y a dan
que ce l'or
été bâti fa

te. Il portoit 15 hommes de la grande Galère, parmi lesquels étoit l'Amiral lui-même & un Commissaire des vivres, 60 Matelots & le reste des Esclaves de la Galère.]

CEPENDANT tout fut disposé pour l'attaque de Château, & les Canoniers Vénitiens qui étoient venus avec les Turcs furent employés à conduire les batteries. [Le 13] Solyman fit faire un mouvement à sa Flotte, de l'Ouest de Diu où elle étoit, au côté de l'Est. Un coup de canon du Château lui coula une Galère à fond dans son passage. D'un autre coup, le meilleur de ses Vaisseaux eut son grand mat brisé. La défense de la Tour devoit avoir duré long-tems, puisqu'on étoit déjà au 15 d'Octobre. Il se répandit parmi les Turcs, que le Vice-roi Portugais des Indes n'étoit pas éloigné, avec une Flotte puissante qu'il amenoit au secours du Château. A cette nouvelle le Bacha fit mettre un pavillon blanc à la place du sien, qui étoit de plusieurs couleurs, dans la crainte que son Vaisseau ne fût distingué trop facilement. [Cependant il fit mettre les Chrétiens aux fers; & comme il craignoit l'Artillerie, il fit faire à la Poupe un grand cercle de cables & de semblables matériaux, capables de résister à un coup de Canon: ce qui ne donne pas une haute idée de sa bravoure.]

LE 17 il fit couper la tête à un Vénitien, pour avoir dit que la Seigneurie de Venise n'étoit pas morte.

LE 22 il fit dire à tous les Canoniers qui étoient sur le rivage, au nombre d'environ 400, que celui qui auroit l'adresse d'abatre l'étendart du château, qui étoit au sommet de la grande Tour, auroit pour récompense la liberté, mille Maydins & une veste. Il souhaitoit qu'on l'abatit avec d'autant plus d'empressement, que cet Etendart avoit été donné aux Portugais par un Sangiac. Un Canonier qui se disoit Chrétien l'ayant atteint au 3^e. coup, les Turcs en firent de grandes réjouissances & le Canonier reçut une veste de soie.]

LA Batterie Turque ne formoit qu'une seule ligne; mais elle étoit composée d'un grand nombre de pièces d'inégales grandeurs, qui étoient placées aussi à des distances fort inégales. [A la première batterie, il y avoit une Coulevrine de Fer de 150 livres de bale, & une autre pièce de 200. Près de-là il y avoit un Passévolant de fer de 16 livres. Ensuite on trouvoit une pièce de 300 livres, & une autre de 150. A la seconde batterie il y avoit un Passévolant égal au précédent. A la troisième un Sacre de fer de 12 livres, un petit Canon de 16, un Fauconneau de 6, & un Mortier de 400. Enfin dans la quatrième il y avoit une Coulevrine de 100 livres.] Cette artillerie abatit une Tour, dont la ruine auroit mis les assiégés dans un grand péril, s'ils n'eussent eu autant de diligence que d'habileté à réparer la brèche avec toutes sortes de matériaux; [& malgré tous leurs efforts (g), ils n'auroient pas résisté si long-tems au feu continué qu'ils essuyoient, si leurs fréquentes Sorties ne leur eussent donné le tems de respirer.] Il ne se passoit point de jour que vingt ou trente de leurs plus braves gens ne fondissent sur les ennemis

(g) Au lieu de cette addition du Traducteur, comprise entre deux Crochets, voici ce qu'il y a dans l'Original. „ Il faut remarquer „ que ce Fort n'étoit point flanqué & qu'ayant „ été bâti sur le Roc, on n'avoit pas pu y faire

„ des Casemates, mais seulement des embras- „ zures, qui avoient été ruinées. Ce fut l'écueil „ lut des Alliés, parce que ce n'est pas dans „ la nécessité de faire des Sorties continuelles. „ R. d. E.

SOLYMAN
BACHA.
1538.

Armes des
Turcs.

Lâcheté du
Bacha.

Etendart a-
batu.

Batterie re-
doutable.

SOLYMAN
BACHA.
1538.
Les Portugais
sortirent avec
vigueur.

Porte des
Tures.

L'arrive quel-
ques secours
aux Portugais.

Se se defen-
dit avec cou-
rage.

Assaut Géné-
ral des Tures.

mis comme autant de lions, & n'en tuaient un grand nombre. Les Tures, peu accoutumés à cette manière de se défendre, prenoient la fuite en confusion lorsqu'ils voyoient ouvrir la porte des Sorties. Le 25 ils exécuterent un projet qui augmenta l'embarras des assiégés. Ayant préparé quantité de sacs de coton, couverts de peaux & liés avec des cordes, ils les jeterent pendant la nuit dans le fossé, qu'ils comblèrent ainsi jusqu'à rendre le passage difficile pour commencer le lendemain un furieux assaut. Les Portugais s'en aperçurent. Dès la pointe du jour, avant que l'ennemi fut en ordre pour venir à l'escalade, ils sortirent au nombre de soixante. Les deux tiers de cette brave troupe tombèrent sur les Tures, & combattirent en furieux; tandis que les vingt autres, munis chacun d'un sac à poudre & d'une petite meche, coupèrent les cordes & mirent le feu à chaque sac. Il se répandit heureusement, que cette espèce d'incendie dura deux jours entiers. Ceux qui avoient attaqué l'ennemi prolongèrent le combat pendant trois heures, tuèrent deux cens Tures, en blessèrent un plus grand nombre, & ne perdirent que deux hommes.

(b) LE 27 il arriva cinq Flutes Portugaises, qui en prirent une au Bacha, & qui débarquèrent quelque secours sur la Côte: mais l'entrée du Port se trouvoit tellement commandée par une batterie Turque, qu'elles ne purent s'y introduire. Cependant le secours qu'elles avoient débarqué gagna le Château. Deux jours après, Solyman fit avancer quarante Barques avec quelques pièces d'artillerie, vers un petit Fort qui étoit sur le bord de l'eau, à la portée du canon du Château, & dans lequel il y avoit une garde de cinq ou six Portugais, qui étoient relevés tous les jours. Il fut bien-tôt presque entièrement démoli. Les six Portugais, au lieu de se retirer avoient mis ventre à terre, pour se tenir à couvert des coups. La tranquillité où ils étoient dans cette situation ayant fait croire aux Tures qu'ils étoient morts ou retirés, toutes les Barques s'approchèrent du rivage, qui étoit couvert de ruines jusqu'au bord de l'eau: mais les assiégés prirent ce moment pour faire jouer deux pièces d'artillerie chargées de mitrailles, & le canon du Château les ayant accompagnées d'un feu terrible, l'ennemi ne pensa plus qu'à se dérober aux coups par la fuite. Il y eut non-seulement un grand nombre de Tures tués ou blessés; mais quantité de Barques coulées à fond. Ceux du grand Château achevèrent de les mettre en désordre, par une sortie qu'ils firent dans leurs Chaloupes. Ils en tuèrent dans l'eau plusieurs, qui se sauvèrent à nage. Ils en firent quelques-uns prisonniers, & les firent pendre le lendemain sur les murailles du Château.

[La honte de tant de disgrâces picqua si vivement le Bacha, qu'étant d'ailleurs allarmé par le bruit qui se confirmoit, & que les Portugais affectoient de répandre, de l'approche d'une Flotte nombreuse qui venoit à leur secours, il prit la résolution de risquer un assaut général.] Le 30, toutes les troupes qui formoient son camp se mirent en ordre de bataille, & s'avancèrent avec un grand nombre d'échelles. Les Portugais, qui s'étoient fortifiés par des ouvrages intérieurs, ne s'effrayèrent point de les voir escalader leurs murs & monter dans quelques endroits sur la brèche. Cette affectation de sécurité étonna les assiégés: ils demeurèrent long-tems dans l'inaction, à considérer les difficultés de

(L) Ici commence la 6e. Section de l'Original. R. d. E.

de leur
par la ti
mens av
dans le
la garni
frayeur.
dans leur
Capitaine
l'Artiller
Vaisseau
demain,
taque: m
Vaisseaux
partie de
LA ca
qui avoit
avoit déj
s'éloigner
nant sa ro
te milles
Il étoit
trop len
te il repri
chaque jo
long de la
traires] il
jour. Il y
te d'Arab
de fond.
(i) Ce
les bestia
Etablisse
doient des
chez ix
[qui y son
dent mille
Bacha, il
duire sur l
le Port un
vigation j
sa Flotte.

(i) Le T
suite détaillé
23, qui se t
contient que
bre de mille
ainsi nous m
à cette omis

de leur entreprise; mais ce fut alors, que le courage des Portugais redoublant par la timidité & l'embarras de leurs ennemis, ils quittèrent leurs retranchemens avec tant d'impétuosité, qu'à leur aspect seul, les Turcs se précipitèrent dans le fossé, sans penser même à se servir de leurs échelles. Une fortie que la garnison fit sur eux dans ce désordre, acheva de les faire céder à leur frayeur. Il n'eurent plus d'ardeur que pour fuir; & n'étant pas moins pressés dans leur fuite, ils y perdirent plus de quatre cens hommes. [Le 31 un Capitaine More s'avancé avec 11 Galères pour attaquer le petit Fort, mais l'Artillerie du grand château, qui lui coula à fond quelques-uns de ses Vaisseaux, l'empêcha d'en approcher.] [Le repos où ils demeurèrent le lendemain, fit juger aux Portugais qu'ils faisoient les préparatifs d'une autre attaque: mais] ils n'attendoient que la nuit suivante pour rentrer dans leurs Vaisseaux; & leur embarquement fut si précipité, qu'ils laissèrent à terre une partie de leur artillerie.

La cause d'une retraite si prompte étoit l'arrivée de la Flotte Portugaise, qui avoit jette l'ancre à quinze milles de celle du Bacha. Trois Vaisseaux qu'il avoit déjà vû s'avancer, l'avoient glacé de crainte. Il ne pensa plus qu'à s'éloigner à force de voiles & de rames; & [à une heure après Minuit] prenant sa route au Sud-Sud-Ouest avec fort peu de vent, il avoit déjà fait trente milles à la pointe du jour.

Il étoit parti le 5 de Novembre. Après sept jours (7) d'une navigation trop lente pour sa frayeur, il entra le 12 dans le Golphe d'Ormuz. Ensuite il reprit à l'Ouest-Sud-Ouest en se servant de toutes les voiles, & faisant chaque jour plus de cent milles, jusqu'au 23, qu'il fut arrêté par un calme au long de la Côte d'Arabie. Cependant [quoiqu'il eut encore les Courans contraires] il gagna le 24 les Isles de *Curia Muria* (8), où il ne s'arrêta qu'un jour. Il remit à la voile le 26, avec un meilleur vent; & rangeant la Côte d'Arabie, il arriva le 27 au Port d'Aser, où il jeta l'ancre sur six brasses de fond.

(1) CETTE Ville est située dans un canton si stérile, que les hommes & les bestiaux n'y vivent que de poulon. Les Portugais y avoient néanmoins un Etablissement, au nombre de quarante, sous l'autorité d'un Consul; [Ils vendoient des epiceries à des Marchands étrangers, qui venoient s'en pourvoir chez eux; mais] leur principal commerce consistoit en chevaux du pays, qui sont très bons, & qui s'achètent jusqu'à cent ducats, mais qui se revendent mille dans les Indes. Aussi-tot que le Roi fût informé de l'arrivée du Bacha, il fit arrêter les quarante Portugais avec leur Consul, & les fit conduire sur la Flotte Turque, où ils furent mis à la chaîne. Il se trouvoit dans le Port un Vaisseau [chargé de provisions], qui n'avoit pu continuer sa navigation jusqu'aux Indes. Solyman s'en fit apporter tout ce qui convenoit à sa Flotte. Mais ce qui paroitra le plus étrange, c'est que dans tous les lieux

(1) Le Traducteur a encore supprimé ici la suite détaillée du Journal depuis le 7 jusqu'au 23, qui se trouve dans l'Original, mais qui ne contient que des noms de Vents, & le nombre de milles que fit la Flotte chaque jour: ainsi nous ne croyons pas nécessaire de suppléer à cette omission. La seule chose qui mérite

peut-être d'être remarquée; c'est que le 9 le Bacha fit ôter les Chrétiens des fers. R. d. E.

(8) Les Arabes les appellent *Kbartan* & *Mortan*. R. d. E.

(1) Ici commence la 7^e. Section de l'Original. R. d. E.

SOLYMAN
BACHA.
1533.

Solyman leve
le siège.

Il se rend dans
le Golfe d'Or-
muz.

Port & Ville
d'Aser.

Fausses bra-
vades des
Turcs.

SOLYMAN
BACHA.
1538.

lieux où les Turcs abordoient, ils prenoient plaisir à publier qu'ils venoient de soumettre l'Inde entière, & qu'ils avoient taillé tous les Chrétiens en pièces.

Cruauté de
Solyman.

LA Flotte leva ses aneres le premier de Décembre, & continua de porter à l'Ouest-Sud-Ouest. Après avoir fait quarante milles, elle relacha sur la meme Cote au Port de *Makaga*, où l'eau passé pour excellente. Il ne lui restoit de-là qu'environ trois cens milles jusqu'au Port d'Aden: elle les fit en quatre jours (m), & le 6 elle mouilla l'anere à la vûe du Port. Le Bacha se fit amener le matin un Turc, qui étoit alors Chrétien; homme considéré par ses richesses & par le rang qu'il avoit tenu.] Il lui fit couper la tête, sans s'expliquer sur ses motifs; [mais on n'ignoroit point que, cet homme ayant trouvé le moyen de se faire estimer du Grand-Seigneur malgré le changement de sa Religion, & possédant meme encore un Emploi considérable.] le Bacha craignoit qu'il ne rendit un compte trop fidèle du mauvais succès de son expedition. [Il avoit été auparavant au service du Roi de cette Ville, & ensuite Capitaine à Diu, lorsque les Portugais en tuèrent le Roi (n). La veuve de ce Prince, maîtresse d'un riche trésor, souhaitant de se retirer à la Mecque, se laissa persuader par cet Homme de s'embarquer sur un Galion avec lequel il fit, en traître, voile pour l'Egypte, de-là il transporta ce trésor à Constantinople, où il en fit présent au Grand-Seigneur qu'il instruisit de la manière dont les choses se passoient dans les Indes. Il en obtint le commandement d'une Galère, avec ordre d'aller joindre la Flotte. Ce qui lui réussit fort, puisqu'il lui en coûta la vie].

Il fortifie A-
den.

L'IMPORTANCE de fortifier Aden par une grosse artillerie, y fit dresser cent pièces du canon de la Flotte, avec une quantité considérable de boulets & de boulets. Solyman y avoit déjà mis une garnison de cinq-cens hommes, sous les ordres d'un Sangiac; [il l'augmenta de deux cens Janissaires, & en laissa cinq Flutes pour la garde du Port. Le 14 le Bacha croyant de danger quitta la demi-Galère pour rentrer dans la Galère. Le 19 la Flotte s'approcha de terre pour y faire de l'eau, & y resta 3 jours. Le 23 la Flotte fit cent milles, & le 24 elle mouilla l'anere à l'entrée des Deroits de la Mer Rouge. Elle fit cinquante milles le 25, en tirant au Nord-Ouest. Le soir du même jour elle arriva devant le Château de Moeka, d'où le Gouverneur vint au-devant du Bacha, qui le combla d'honneurs & qui en reçut beaucoup de présents (o).

Il entreprend
la perte du
Roi de Zabid.

IL étoit peu satisfait de la réponse qu'il avoit reçue du Roi (p) de Zabid, à son passage. En arrivant à Moeka, qui n'est qu'à trois journées de Zabid, il envoya quelques-uns de ses gens vers ce Prince, pour le sommer de venir rendre hommage au Grand-Seigneur sur le bord de la Mer. Le Roi répondit qu'il étoit prêt à payer le tribut, & qu'il accepteroit volontiers un

Eten-

(m) Ici encore le Traducteur a supprimé le Journal du Voyage de la Flotte depuis le 1^{er} Décembre jusqu'au 6^e. Il ne contient rien d'intéressant. R. d. E.

(n) Le Roi étoit Bandur. Voyez ci-dessus page 128.

(o) Ceci est plus détaillé dans l'Original,

qui dit que ces présents consistoient en rasul-chiffemans, en Esclaves très-bien faits de l'un & de l'autre sexe, & dans toutes les richesses du Gouverneur R. d. E.

(p) Maffée l'appelle Nokoda Hamed, & dit qu'il étoit Turc.

Eten
noiss
ou si
me i
voye
respe
porte
un b
mens
lier d
huit
Les
tit E
il se
mém
le qui
" vif
partic
ran,
conçu
Ile,
tit à l
secour
plus é
[(?)
pas po
cette t
contre
Havoit
que sa
Hés, p
près a
sa des
nés su
bonne
route
vaux,
mes o
IL
Ville,
le pun

(Kebice
Sovif, p
à dire,

I. I

Etendart, s'il plaifoit au Bacha de lui en accorder un ; mais que ne le connoissant point lui-même, il ne voyoit aucune raison de se rendre à sa Flotte ou sur le rivage. Cette réponse irrita beaucoup Solyman. Cependant, comme il ne pouvoit employer tout d'un coup la violence, il prit le parti d'envoyer par quelques Janissaires un Etendart au Roi, qui le reçut avec les plus respectueux témoignages de soumission pour le Grand-Seigneur, & qui fit porter en échange des présens considérables au Bacha. Il consistoit dans un beau cimenterre, orné de pierreries; un poignard avec les mêmes ornemens; un assortiment de perles, chacune de six carats, qui faisoient un collier de plus d'un pied de long; avec une perle séparée, qui étoit seule de dix-huit carats; car cette Côte fournit un grand nombre de perles Orientales.

Les Janissaires de la députation eurent aussi chacun deux caffetans, [& un petit Esclave noir.] Le Bacha reçut les présens; mais insistant sur l'hommage, il fit faire de nouvelles instances au Roi par son Kiahia. La réponse fut la même. Enfin, le Kiahia, sans porter plus loin la dissimulation, lui dit en le quittant: " Si vous ne venez pas voir le Bacha attendez-vous à recevoir sa visite. " La Flotte avoit passé vingt & un jours devant Mocka. Elle partit le 23 de Janvier; & le 29 elle mouilla l'ancre sous l'Isle de Camaran, à cent cinquante milles de Mocka. Dans le dessein que Solyman avoit conçu de chatier le Roi de Zabid par les armes, il débarqua dans cette Isle, pour distribuer la paye aux Janissaires. Le 2 de Février, il partit à la rame, dans un calme fort profond; & faisant vingt milles sans le secours de ses voiles, il regagna la Côte à *Cubifarit* (q), qui n'étoit pas plus éloigné.

Il [(r)] L'IMPATIENCE qu'il avoit d'humilier le Roi de Zabid ne lui auroit pas permis de retarder son débarquement, s'ils n'eût découvert sur le rivage un corps de Cavalerie dont il voulut connoître les intentions. Le Chef de cette troupe étoit un Ture de la dépendance du Roi, qui s'étant révolté contre lui, venoit offrir ses services au Bacha avec cinquante chevaux. Il avoit assis son Camp sur le rivage, [& ses tentes avoient fait juger à Solyman que sa troupe étoit plus nombreuse.] Les chevaux de ce Canton sont cuirassés, pour résister aux dards & aux flèches, qui sont les armes en usage. [Après avoir pris les éclaircissemens qui convenoient à son projet,] le Bacha fit sa descente [le 4], & débarqua huit pièces de canon qui devoient être traînés sur leurs affûts. Ses Janissaires furent prêts à partir le 9 (s) avec une bonne quantité de munitions. Il se mit en chemin le même jour. Dans sa route il rencontra un autre Ture, accompagné encore de cinquante chevaux, qui s'étoit révolté comme le premier, & qui venoit lui faire les mêmes offres.

IL arriva le 20 à la vûe de Zabid. S'étant campé sous les murs de cette Ville, il fit dire au Roi, avec beaucoup de hauteur, qu'il étoit venu pour le punir de son orgueil (t). Ce malheureux Prince, trahi par ses propres sujets,

(q) Dans l'Édition d'Aldus, on lit *Khebicairif*, & dans un autre endroit *Ku'it-Jarif*, peut être fut il lire *kobbatarif*, c'est-à-dire, le noble Dome.

(r) Ici commence la 8^e. Section de l'Original. R. d. E.

(s) *Angl.* le 19. R. d. E.

(t) *l'Anglois* dit simplement que le Bacha fit dire au Roi de le venir trouver. R. d. E.

SOLYMAN
BACHA.
1538.
Artifices qu'il
emploie dans
cette vûe.

1539.

Il débarque
ses troupes &
son artillerie

SOLYMAN
BACHA.
1539.

Il fait couper
la tête au Roi.

Cruel mas-
sacre de 200
Abyssins.

Autre bar-
barie de Soly-
man contre
140 Portugais.

Autre Crua-
uté à Zerzer.

jets, ne balança point à sortir de sa Capitale, dans l'espérance d'arrêter, par une prompte soumission, le coup qui le menaçoit. Il se présenta au Bacha la corde au col, [en prenant le Ciel à témoin qu'il n'avoit jamais cessé de se regarder] comme l'Esclave du Grand-Seigneur. Mais sur le champ, le Bacha lui fit couper la tête. Les Habitans de la Ville effrayés de cette nouvelle, prirent la fuite vers les montagnes [au nombre de 300]. Solyman leur fit dire qu'ils pouvoient revenir en sûreté, & prendre confiance à sa parole. Il n'y eut que deux cens Abyssins de la garde du Roi, qui osèrent en courir le danger. Ils étoient braves, [fort légers à la course; ils n'avoient d'autre habillement qu'un linge autour de leur ceinture. Quelques-uns étoient armés d'une Massue de Cornouiller, garnie de fer. D'autres avoient des pieux pointus, qu'ils lançoient comme des dards. Il y en avoit qui portoient de courtes épées; & tous avoient à leur ceinture un poignard à la Morelique.] Le Bacha parut charmé de leur retour, fit inscrire leur nom sur le rôle de ses troupes, & leur promit une paye considérable. Ensuite, feignant de les vouloir admettre à l'honneur de lui baiser la main, il leur fit dire qu'ils ne devoient pas s'approcher de lui avec leurs armes. Il se plaça sous une tente, où cette cérémonie devoit s'exécuter. Mais lorsqu'ils eurent quitté leurs armes, & qu'on les eut fait entrer dans le cercle qui avoit été tracé pour les recevoir (v), quelques centaines de Janissaires, destinés à leur supplice, fondirent sur eux le sabre à la main, & les taillèrent en pièces. Après cette exécution, le Bacha mit dans la Ville une garnison de mille hommes, sous les ordres d'un Sangiac. Le Pays est délicieux. Il paroît composé de jardins agréables, qui sont arrosés de la meilleure eau de l'Arabie, & qui produisent [des Zibibs de Damas sans noiaux, des Dattes, & d'autres] fruits excellens, [qu'on ne trouve dans aucun autre quartier de l'Arabie.] La viande y est en abondance, & le bled même n'y est pas rare. Solyman retourna au rivage le 9 de Mars, & destina quatre Flutes à garder la Côte. [Mais avant que de remettre à la voile, il couronna sa barbare expédition par une cruauté encore plus odieuse.] Les Portugais prisonniers sur la Flotte étoient au nombre de cent quarante-six, en y comprenant plusieurs Indiens convertis, qui avoient été confondus parmi eux. Il se les fit amener sur le rivage; & les ayant fait distribuer entre ses troupes, il leur fit couper la tête au même signal. Les têtes des Officiers furent vidées, salées & remplies de paille. Aux autres, on coupa le nez & les oreilles, pour faire cet horrible présent au Grand-Seigneur. Ensuite le Kialia fut détaché [le 13] avec une Galère, pour se rendre à Joddah, & de-là à la Mecque, d'où il devoit prendre le chemin de Constantinople, & porter au Grand-Seigneur la relation des exploits de sa Flotte, avec les têtes & les oreilles que le Bacha lui envoyoit.

Ce lâche & cruel Mahométan fit lever l'ancre le 15 de Mars, & fit cent milles le même jour, jusqu'au Port de Kor, [qu'il avoit déjà visité à son premier passage], [& qui est à cinq milles du rivage & à cent milles de Kubit] farit.] De-là il s'avança à Zerzer, Ville dépendante de la Mecque, à soixante-dix milles de Kor. On lui amena de cette Ville trois habitans fugitifs de

(v) Ce que le Traducteur dit de ce cercle, doit s'entendre de la Garde du Bacha, qui étoit disposée en rond autour de sa tente. R. d. E.

Zabi
loien
de t

† [J

m'atta
de rég
& par
vee le

LE

venir
d'eau

te mil

LE

Mugor

Elle y

LE

Darbo

LE

Mecqu

LE

† dépend

LE

des au

dent ce

soir, p

LE

étoient

dans ce

LE

† midi de

brassés

n'est ha

LE

soutenir

la Cote

jour suiv

† (a)

raile, c

† On y je

(a) Ici

Zabid, qui avoient pris le parti de se sauver avec leurs richesses, & qui alloient chercher un azile à la Meeque. Il leur fit couper la tête, & se saisit de tous les biens qu'ils avoient emportés dans leur fuite.

SOLYMAN
BACHA.
1539.

§. III.

Retour de Solyman à Suez.

¶ JE donne moins cet article à l'Histoire qu'à la Géographie. Après avoir fait remarquer plusieurs fois que nos Cartes de la Mer Rouge manquent d'exaëtitude, il est naturel que sans sortir du fond de mon sujet, je m'attache un moment à ce qui peut les rectifier ou les confirmer. Il y a peu de règles aussi sûres qu'une Relation où les distances sont marquées par jours & par milles. Aussi n'ai-je point eu jusqu'à présent d'autre vûe en suivant avec le même soin la navigation du Baeha.]

Détail Géographique.

LE 17, étant parti de Zerzer avec un bon vent, qui changea jusqu'à devenir tout-à-fait contraire, il fut obligé de faire jeter l'ancre [à 8 brasses d'eau] devant une Ville nommée *Adiudi*, sans avoir fait plus de cinquante milles.

LE 18, la Flotte cottoya le rivage & fit encore cinquante milles, jusqu'à *Mugora*, Port fort commode, où l'eau & le bois se trouvent en abondance. Elle y jetta l'ancre sur quatre brasses.

LE 19, elle fit le meme nombre de milles au long de la Côte, jusqu'à *Darboni*, Ville de la dependance de la Meeque.

LE 20, elle gagna une Ville nommée *Tafuf*, appartenant encore à la Meeque, & cinquante milles au-delà de *Darboni*.

LE 21, après avoir fait soixante milles, elle jetta l'ancre à *Khsifodan*, Ville dépendante de la Meeque, [à quarante brasses d'eau].

LE 22, Solyman fit prendre les devants à six Galères, pour servir de guides au reste de la Flotte entre un grand nombre de banes de sable, qui rendent ce passage très-dangereux, même en plein jour. On jetta l'ancre le soir, près d'un grand banc, nommé *Turakh*.

LE 23, on continua de passer entre quantité de banes, où les Bâtimens étoient obligés de se suivre à la file, & n'ayant fait que cinquante milles dans ces deux jours, on jetta l'ancre devant un lieu nommé *Salta*.

LE 24, après avoir fait trente milles au long de la Côte, on s'arrêta vers midi devant la Ville d'*Ariadan*, dont le Port se nomme *Mazabrâlte* [à 6 brasses d'eau]. Cette Ville, qui n'en mérite pas même le nom, puisqu'elle n'est habitée que par des Payfans, est encore sujette à la Meeque.

LE 25, on fut tout-d'un-coup écarté du rivage par un vent dont on ne put soutenir la violence; ce qui fit employer tous les efforts à se rapprocher de la Côte, où l'on jetta l'ancre de bonne-heure, & l'on y passa la nuit & le jour suivant.

(a) LE 27, on partit [deux heures avant le jour] avec un vent si favorable, qu'on étoit à huit heures du matin devant *Tufuma*, à trente milles. On y jetta l'ancre [à 4 brasses d'eau].

L. C.

(a) Ici commence la 9^e. Section de l'Original. R. d. E.

SOLYMAN
HAGUA.
1539.

LE 28, après avoir suivi la Côte jusqu'à midi avec un fort bon vent, on s'engagea dans des bancs de sable, à deux milles du rivage, où la crainte de perdre les aneres empêcha de les jeter. Ce lieu s'appelle *Mukare*, & l'on avoit fait trente milles.

LE 29, en continuant de suivre la Côte, on fit trente-cinq milles, jusqu'à d'autres bancs de sable, qui se nomment *Balir*.

LE 30, on suivit toujours la Côte pendant quarante-cinq milles, & l'on mouilla le soir devant *Mukbi*.

LE 31, on partit malgré le calme; & le vent s'étant levé avec le Soleil, on arriva le soir à *Ziden*, qui est, comme je l'ai déjà fait observer, le même lieu que *Jodhab*, Port de la Mecque.

LE 1 d'Avril, Solyman prit terre, & fit dresser ses tentes hors de la Ville, dans le dessein d'y passer quatre jours. Ensuite, partant à cheval pour le Pèlerinage de la Mecque, il donna ordre à la Flotte de continuer sa navigation vers Suez.

ELLE remit à la voile le 8; mais un vent contraire l'ayant jettée en Mer à deux milles du rivage, la crainte de plusieurs bancs de sable, dont elle étoit environnée, lui fit jeter l'anere, & passer trois jours dans ce lieu, pour attendre un meilleur tems.

LE 11, elle partit avec le vent favorable, & regagnant la terre elle s'avança jusqu'au Port de *Contra Abchin*, [dont on ne marque point l'éloignement.] Une Galère se perdit en faisant des efforts pour doubler la pointe; & quelques autres Bâtimens ayant été maltraités au même passage, on s'arrêta deux jours dans ce Port, où un Charpentier Vénitien prit le parti de demeurer & de se faire Mahométan.

LE 14, on fit soixante-dix milles, jusqu'au lieu nommé *Almomuski*, & l'on y jeta l'anere, [à 12 brasses d'eau].

LE 15, la Flotte étant partie deux heures avant le jour, une Galère donna contre un banc de sable, d'où elle ne fut dégagée que par le secours des autres. Cet accident ne permit de faire que trente milles, jusqu'au Port de *Raban* [où ils jettèrent l'anere, à 13 brasses d'eau], & le tems devint si mauvais qu'on tenta inutilement de partir pendant cinq jours.

LE 21, on fit voile avec un vent de terre, qui changea peu d'heures après; & qui, repoussant la Flotte vers le rivage, l'obligea de jeter l'anere au milieu de certains bancs où elle passa la nuit.

LE 22, le vent continua d'être si contraire, qu'on fut obligé de jeter l'anere devant un lieu nommé *Farfs*, sans avoir fait plus de seize milles.

LE 23, on fit vingt-six (b) milles, jusqu'au lieu qui se nomme *Saban*.

LE 24, en continuant de suivre la Côte avec le vent toujours contraire, on fit trente milles jusqu'à *Zorma*.

LE 25, on eut encore le vent à combattre, jusqu'à la Ville de *Yambo*, ou *Tambo*, qui est le Port de *Medine*. Cette Ville ne manque point de provisions; mais elle n'a que de l'eau de citerne, qui est apportée sur le dos des chameaux à plus d'une journée de distance. C'est à peu près au même éloignement qu'est située, dans les terres, la Ville de *Medine*, consacrée dans

(b) *Angl.* vingt-cinq. R. d. E.

la Religio
s'arrêta si
nient mal-

LE 10
que dix m
deux jours
d'autres b
quels elle
toujours e
Elle jeta
au Nord-C

LE 15,
jeta l'aner

LE 16,
mouiller à

LE 17,
ne mer, p

LE 18,
LE 19,
LE 20,

LE 24, aprè
te situation

l'anere, qu

jours au lon

(c) LE

la hauteur d

jusqu'au jou

cinq jours d

LE 3 de

tantôt jeta

LE 15

fit de l'eau

d'où l'on é

AINSI c

huit cens m

cette Mer e

ple vers le

tr dangeren

a besoin de

(c) Il est
de ce for
Tulbe u de
N. ych
sité des fi
u W. Rom
Voye. Poya
(d) *Angl.*
(e) Ici con

la Religion du Pays par le Tombeau du Prophète Mahomet (c). La Flotte s'arrêta six jours à Yambo, qu'un grand nombre d'Ecrivains d'Europe nomment mal-à-propos *Jambou*.

Le 1 de Mai, elle partit avec un vent si variable, que n'ayant pu faire que dix milles, elle jeta l'ancre au milieu de quelques banes, où elle passa deux jours. Ensuite, voulant se rapprocher de la Côte, elle s'engagea dans d'autres banes, d'où elle ne put fortir qu'au bout de six jours, pendant lesquels elle ne fit que huit milles. Elle n'en fit que dix encore le 10 & le 11, toujours combattue par des vents contraires, quoiqu'obstinée à suivre la Côte. Elle jeta l'ancre enfin jusqu'au 14, où, recommençant à cotoyer les terres au Nord-Ouest, elle fit dix milles jusqu'à *Sikhaba*.

Le 15, continuant au Nord-Ouest l'espace de soixante-dix milles, elle jeta l'ancre en pleine mer.

Le 16, elle se rapprocha des Côtes, & faisant trente milles elle alla mouiller à *Iubucktor*.

Le 17, ayant suivi la Côte pendant trente milles, on jeta l'ancre en pleine mer, près de l'île *Yenamani*.

Le 18, on reprit la Côte, pour gagner *Khifafé*, à trente milles (d).

Le 19, on fit cinquante milles jusqu'à *Melin*.

Le 20, vingt-cinq milles; le 21, quarante-huit milles; le 22, dix milles, le 24, après avoir passé le jour d'au paravant dans l'embarras d'une mauvaise situation, on fit dix milles, & l'on se trouva si bien du lieu où l'on jeta l'ancre, qu'on y passa le jour suivant. Le 26, on fit trente-cinq milles, toujours au long de la Côte.

(e) Le 27, tirant à l'Ouest-Nord-Ouest, on se trouva, vers le midi, à la hauteur de *Tor*. Mais le vent étant devenu contraire, on jeta l'ancre jusqu'au jour suivant, où, après avoir fait cent milles, on demeura pendant cinq jours engagé dans des banes de sable.

Le 3 de Juin on remit à la voile, & jusqu'au seize on avança lentement, tantôt jettant l'ancre sur la Côte d'Egypte, tantôt sur l'autre Côte. On arriva le 15 à *Korondel* [où Pharaon fut submergé avec son armée, & l'on y fit de l'eau à l'endroit appelé les Bains de Moïse. Le 16 on mouilla à Suez, d'où l'on étoit parti (f)].

AINSI de l'entrée de la Mer Rouge jusqu'à Suez, on compte environ dix-huit cens milles, & la Côte s'étend toujours au Nord-Ouest. La largeur de cette Mer est de deux cens milles, & quelquefois davantage. Elle est remplie vers la terre d'écueils & de banes de sable, qui rendent la navigation si dangereuse, qu'on ne peut faire voile la nuit qu'au milieu du Golfe. On a besoin de se servir attentivement de ses yeux pour découvrir les véritables Can-

SOLYMAN
BACHA.
1539.

Retour de la
Flotte Turque
à Suez.

Etendue de la
Mer Rouge.

Dangers de
cette naviga-
tion.

(c) Il est surprenant que malgré la certitude de ce fait, plusieurs Ecrivains mettent le Tombeau de Mahomet à la Mecque. Le P. de N. du J. l'attribue, à comms encore cette année dans la Relation de la Mission de Syrie, au IV. Tome des Annales des Missions.

(d) Voyez *Voyage d'Alé et de Damas* pag. 7.

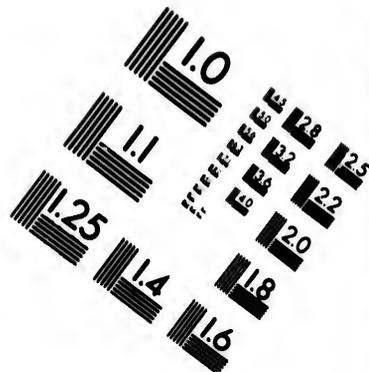
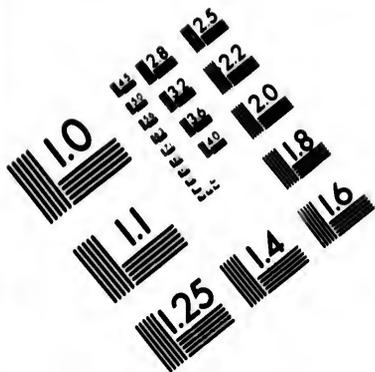
(e) *Idem* à vingt milles. R. d. E.

(f) Ici commence la 156. Section de l'Ori-

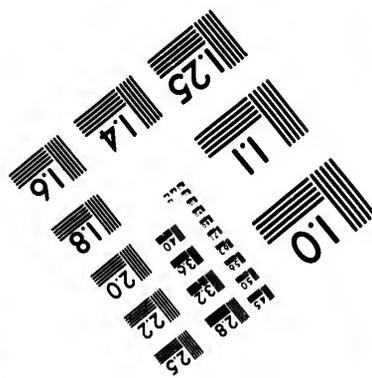
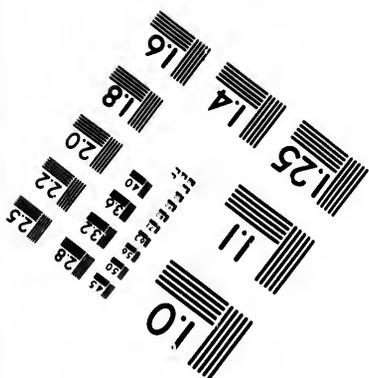
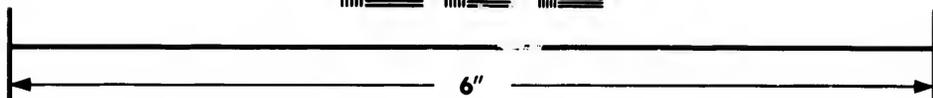
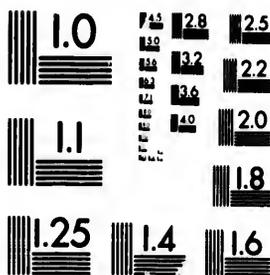
ginal. R. d. E.

(g) Le Traducteur a omis la suite du Journal depuis le 17 Juin, jusqu'au 26 d'Octobre, qui est fort court & fort sec, & d'où il ne contient que le tems qu'on employa à tracer sur le rivage les divers batimens qui composoient la Flotte. Ce détail n'a rien d'important ainsi nous ne croïons pas qu'il soit nécessaire de l'insérer ici. R. d. E.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
E E E E E
E E E E E

01
10
11
12
13
14
15
16
17

SOLYMAN
BACHA.
1539.

Canaux; & celui qui est chargé de cette observation, avertit par des cris continuels, du changement qu'il faut faire à la manœuvre. Il y a deux sortes de Pilotes pour cette Mer: les uns, accoutumés à la navigation du milieu, qui est la route ordinaire pour sortir du Golfe; les autres, exercés à conduire les Vaisseaux qui reviennent de l'Océan, & qui prennent entre les bancs de sable. On appelle ceux-ci *Rubani*, du mot Arabe *Ruban*, qui signifie Pilote. Ils sont excellens Nageurs. Dans plusieurs endroits où la mauvaise qualité du fond ne permet pas de jeter l'ancre, ils plongent hardiment, pour fixer une Galère entre les bancs, & les instrumens ne leur manquent point pour cette opération.

[LE 28 de Novembre,] Les Vénitiens qui avoient été employés sur la Flotte Turque, furent conduits au Caïre, où [ils arrivèrent le 1^{er} de Decembre, & où] pour leur entretien, on leur accorda par jour un demi *Maidin*, qui revient à deux sols de Venise. Leur emploi devoit être de nettoyer les citernes, de travailler à la construction des édifices, en un mot, de souffrir toutes les rigueurs & les humiliations de l'esclavage.

1540.

Lieu où les
Morts résuscitent.

[LE 25^e de Mars 1540, plusieurs d'entr'eux allèrent, avec des Turcs pour leur servir de Gardes, à une petite Colline, située à deux Milles du Nil, qui, selon l'Auteur, paroît être un Cimetière, semblable au *Campo Santo*. Chaque année, il s'assemble dans ce lieu le Vendredi avant nôtre-Dame d'*Asht*, qui est le 15^e de ce Mois, une grande multitude de peuple pour y voir résusciter les Morts. Cette Résurrection commence à se faire le Jeudi au soir, & continue jusqu'au Samedi à six heures. Durant cet intervalle, il en résuscite un grand nombre; mais ce tems expiré il n'en paroît plus. Il ne faut pas s'imaginer qu'on voye ces morts résuscités, se mouvoir, & beaucoup moins marcher: ils sont étendus par terre, les uns enveloppés de linges & les autres emmaillottés, à la manière des Anciens. Si l'on touche au bras, à la jambe ou à quelqu'autre partie du Corps, & qu'on revienne un moment après; on s'apperçoit qu'elle est plus hors de la terre qu'auparavant; & cela arrive aussi souvent qu'on réitère l'expérience (g). Ce jour-là, on dresse plusieurs Tentes aux environs de la Colline, pour y loger les Curieux & les Malades. Ces derniers y viennent, parce qu'il y a près de ce Cimetière un Etang, où ceux qui se baignent la nuit du Vendredi sont guéris de toutes leurs infirmités. Pour ce qui me regarde, ajoute l'Auteur, je n'ai pas été témoin de ces merveilles.]

(g) Thevenot, dans son *Voyage au Levant* Part. I. Liv. II. Chap. 12. pag. 458, admire à ce sujet la Superstition, la folie & la

crédulité du Peuple, & déclare que tout cela n'est qu'une fourberie manifeste.



C H A P I T R E XVII.

Relation Portugaise du Siège de Diu, en 1539,

[par *Solyman Bacha d'Egypte.*]

SOLYMAN.
BACHA.
1539.

L'HISTOIRE de ce fameux Siège, un des plus mémorables évènements des derniers siècles, n'étant rapportée qu'imparfaitement dans la Relation

es cris
fortes
milieu,
ondui-
banes
ignifie
travaise
ment,
nquent

Flotte
ore, &
n, qui
les ei-
ouffrir

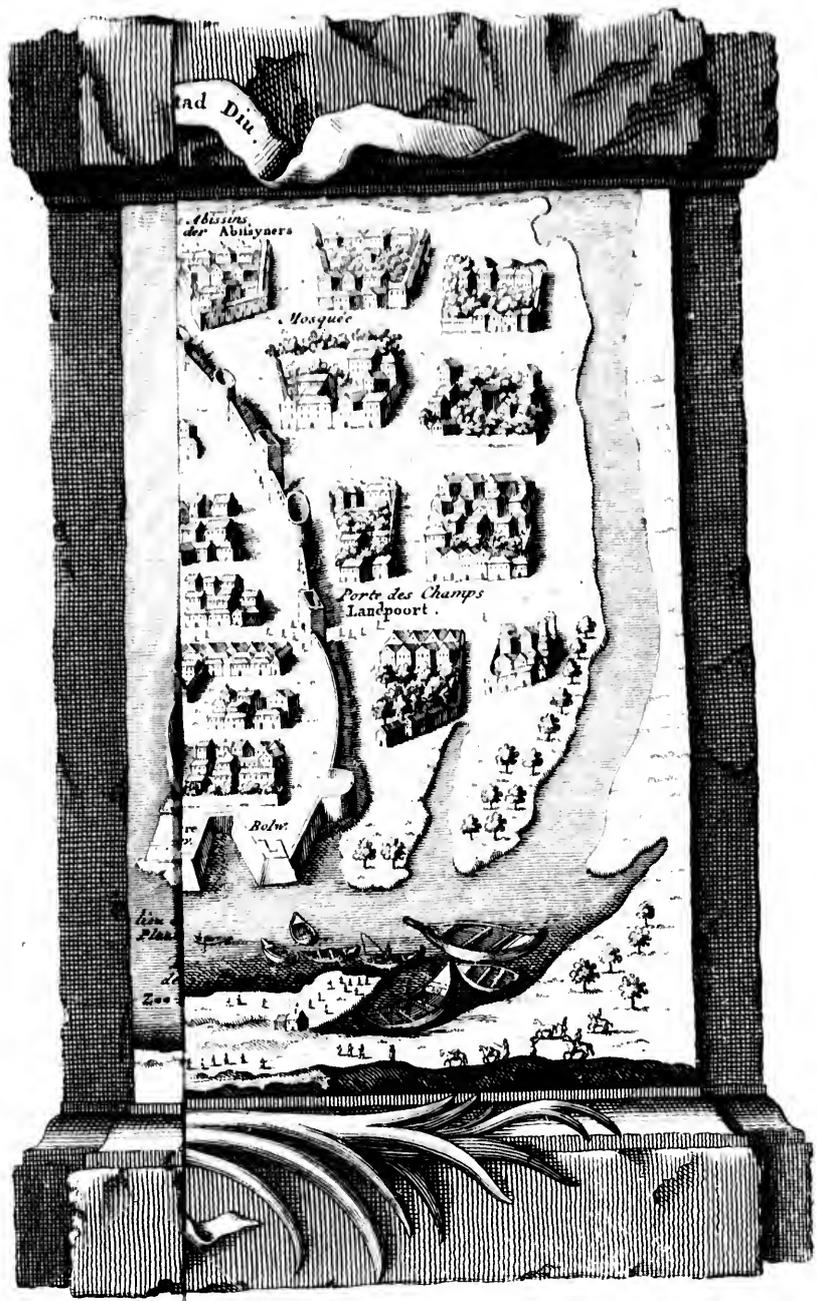
Tures
les du
o Sam-
Dame
our y
e Jendi
alle, il
us. Il
z beau-
e linges
au bras,
noment
& ce-
dresse
& les
ere un
es leurs
remoin

tout cela



Q

memens
Rela-
tion



de la ville

tion du Voyage
 plette, d'y joindre
 servoit sur la Flo
 des alliés; au
 vrage. Mais se
 teront sur ce gra
 des de distance.
 Maffée, & les a

Occasion de
D.

ON se rappelle
 cherchant
 de l'Empereur de
 avec la nouvelle
 fit ouvrir les yeux
 de s'emparer d'un
 archie Ottoman
 mens, & qu'il s'
 tantinople, le co
 facilités dans l'ex

L'ORDRE fut
 conduite de Soly
 ne dans la Moré
 courte. La gros
 ge, en faisoit un
 cours de quatre
 li étoit chargé d'
 en état d'y satisf
 chés Marchands
Anir Dawd, c'est
 avoir exigé de gr
him, un de ses p
 xante-dix Bâtime
 nies de provisions
 Mamelus, sans
 dont une partie
 nitiennes dans le
 avoit rompu avec

1503.]

SOLYMAN n'e
 lencees dont il av
 simple mécontent
 dats; & s'offensa

tion du Voyage de Solyman, je ne puis me dispenser, pour la rendre complete, d'y joindre ce que les Portugais en ont publié. Un Vénitien, qui seroit sur la Flotte Turque, ne pouvoit être informé de la véritable situation des alliés; aussi est-ce dans une autre vûe que j'ai fait entrer ici son Ouvrage. Mais ses observations, jointes au récit des Historiens Portugais, jetteront sur ce grand évènement toute la lumière qu'il peut recevoir à deux siècles de distance. Elles serviront aussi à fixer les dattes, que Faria, Barros, Maffée, & les autres Historiens, ont ignorées ou négligées.

§. I.

Occasion de cette entreprise. Caractère de Solyman, Bacha d'Egypte. Diu abandonné. Siège du Château. Arrivée de Solyman. Embarras des Portugais.

ON se rappellera aisément que l'année 1538, Bandur Roi de Cambaye, cherchant à secourir le joug des Portugais, envoya solliciter le secours de l'Empereur des Turcs. Son Ambassadeur & ses présens n'arrivèrent qu'avec la nouvelle de sa mort. Mais l'éclat qu'il avoit donné à son Ambassade fit ouvrir les yeux au Sultan, sur les richesses de l'Inde, & lui inspira le desir de s'emparer d'un si beau Pays. Il s'imagina qu'avec les forces de la Monarchie Ottomane, il chasseroit facilement les Portugais de leurs établissemens, & qu'il s'établirait sur leurs ruines. Un Renégat, qu'il avoit à Constantinople, le confirma dans cette idée, en lui représentant toutes sortes de facilités dans l'exécution.

L'ORDRE fut aussi-tôt expédié pour l'équipement d'une Flotte, sous la conduite de Solyman, Bacha d'Egypte. Solyman étoit un Janissaire Grec, né dans la Morée, & dont l'âge surpassoit déjà 80 ans. Sa taille étoit fort courte. La grosseur de son ventre, joint à la laideur extrême de son visage, en faisoit un monstre de difformité. Il ne pouvoit se lever sans le secours de quatre Esclaves. Sa bourse lui avoit fait obtenir ce Commandement. Il étoit chargé d'ailleurs de tous les frais de l'expédition; & pour se mettre en état d'y satisfaire, il avoit commencé par faire ôter la vie à plusieurs riches Marchands dont il s'appropriâ tous les biens. [Entr'autres il fit pendre *Amir Dawd*, c'est-à-dire le Prince David, Roi de la haute Egypte, après en avoir exigé de grosses sommes.] Il abandonna le soin des préparatifs à *Ibrahim*, un de ses principaux Officiers. La Flotte se trouva composée de soixante-dix Bâtimens, dont la plupart étoient de grandes Galères, bien munies de provisions & d'Artillerie. Elle avoit à bord 7000 Soldats, Turcs & Mamelus, sans compter dans ce nombre les Matelots & les Esclaves, dont une partie étoit composée de Vénitiens, pris sur les Galères Vénitiennes dans le Port même d'Alexandrie, depuis que le Grand-Seigneur avoit rompu avec la République de Venise [la paix qui avoit été faite en 1503.]

SOLYMAN n'eut pas plutôt mis à la voile, qu'il exerça toutes les violences dont il avoit la source dans son caractère lâche & cruel. Sur un simple mécontentement, il fit mettre à la chaîne quatre cens de ses Soldats; & s'offensant encore plus de leurs plaintes, il en condamna deux cens

SOLYMAN
BACHA.

1539.

Raisons qui
portent à don-
ner cette dou-
ble Relation.

Occasion du
siège de Diu
par les Turcs.

Portrait &
caractère du
Bacha Soly-
man.

Etat de la
Flotte Tur-
que.

SOLYMAN
BACHA.
1539.

cens (a) à la mort. Il maltraita plusieurs Rois dans sa route. Celui de Joddah se garantit de sa cruauté en prenant la fuite avec les Habitans de sa Capitale; mais ceux d'Aden & de Zabid perdirent la vie par une infâme trahison. [Il fit couper la tête à ce dernier, après en avoir reçu un riche présent. Étant arrivé à Aden il feignit qu'il avoit plusieurs malades sur son bord, & ayant obtenu du Roi des maisons pour les loger en Ville, il y introduisit des Soldats qui faisoient semblant d'être malades: à un signal qui leur fut donné de la Flotte, ces Soldats s'emparèrent de la Ville & du Roi: ils menèrent ce Prince à Solyman, qui lui ayant demandé, pourquoi il avoit négligé pendant trois jours de lui venir rendre ses devoirs; il lui répondit avec une liberté à laquelle le Bacha n'étoit point accoutumé; & qui porta celui-ci à le faire pendre à la grande Vergue de son Vaisseau.]

Son arrivée
à Diu.

LA Flotte arriva devant Diu vers le commencement de Septembre. Le Bacha, suivant ses instructions, devoit faire voile d'abord à Goa; mais d'autres raisons le firent changer de projet (b). Il apprit sur la Côte de Diu que les Portugais étoient déjà resserrés dans leurs Forts par un siège. Après la mort du Roi Bandur, un de ses Officiers, nommé *Khoja Zaffar* (c), s'étoit retiré chez les Portugais, & leur avoit rendu tant de services, que Nanna de Cunna, alors Viceroy des Indes, l'avoit recommandé fort instamment à Dom Antoine Silveyra, Gouverneur de Diu. Cependant, sans aucun sujet de plainte, il les avoit quittés tout-d'un-coup, pour offrir ses services à *Mahmud*, Successeur de Bandur; & se reposant sur l'approche de la Flotte Turque, il avoit excité ce Prince à prendre les armes contre les Portugais.

Armée de
Cambaye &
ses premiers
mouvemens.

L'ARMÉE de Cambaye s'étoit rassemblée à *Champanel*, résidence de *Mahmud*, au nombre de dix mille hommes d'Infanterie & de cinq mille chevaux. Mais *Khoja Zaffar*, levant à ses propres frais trois mille chevaux & quatre mille hommes de pied, s'étoit d'abord avancé vers Diu, où toute sa diligence n'avoit point empêché que les Portugais ne se fussent préparés pour un long Siège. Il avoit commencé son attaque par la Ville de *Rums*, dont ils étoient en possession, à peu de distance de Diu. François Pacheco s'y étoit soutenu courageusement avec quinze (d) hommes, en attendant le secours de Silveyra, qui étoit arrivé assez heureusement pour forcer *Zaffar* de s'en retirer blessé. Mais *Alukhan*, Général de *Mahmud*, l'ayant joint avec son armée, ils avoient forcé à leur tour les Portugais d'abandonner les passages, & tous les postes avancés, pour se mettre en état de mieux défendre la Ville & le Château. Silveyra avoit même perdu dans sa retraite, deux (e) Vaisseaux avec quelques pièces de canon; & cette perte, joint à la défiance qu'il avoit des Habitans de la Ville, lui avoit fait prendre le parti de se borner à la seule défense du Château & des Forts. Ce n'avoit été néanmoins qu'après avoir fait pendre quelques-uns des Habitans. *Alukhan* & *Zaffar* s'étoient ensuite emparés de Diu & de l'Île où elle est située, d'où ils avoient aussi-tôt commencé à faire jouer leur artillerie sur les Portugais. *Lope Sousa*, qui étoit à la garde du bois & de l'eau, dont le Château avoit un besoin continuel,

Défense des
Portugais.

(a) Ce passage paroît se rapporter à ce qui est dit dans la Relation précédente. pag. 157.

(b) Voyez de Barros & Massé.

(c) C'étoit un Chrétien originaire de Scio,

qui avoit été trésorier d'Égypte: il s'étoit levé à Diu avec *Mustapha* dans l'affaire dont il avoit été mêlé. Voyez cy-devant. pag. 140.

(d) *Angl.* quatorze. R. d. E.

(e) *Angl.* quelques Vaisseaux. R. d. E.

s'étoit trou-
té de gens
ment dans

TELLE-
nement que
avis à Num
beaucoup e
danger dev
voyé à la c
du canon.
source que
du Viceroy
la Ville, &
doient, qu
lendemain t
dans la Vill

Le Château
mais trois e
cinquante h

UNE ter-
cinq lieux é
Il y passa vi
tion, & m
lyman avoit
ratifs pour l
qui couvroit
grande Bar
bles. Fran
cha de cette
duisit en cen
riya dans le
par Cunna,
me un plus p

LA Flotte
son artillerie
quement qu'
tugais essuyè
leur tua plus
deux fils, [q
ment dans se

UN autre
canoné si su
Sept cens Jar
Mais les Port
leur tuèrent

(f) Voyez
(g) Voyez
I. Part.

s'étoit trouvé plusieurs fois aux prises avec l'ennemi, & lui avoit tué quantité de gens sans en avoir perdu un seul, quoiqu'il eût été blessé dangereusement dans une de ces rencontres.

Telle étoit la situation des Portugais, lorsqu'ils furent informés certainement que la Flotte Turque approchoit. Silveyra se hâta d'en faire donner avis à Nunno de Cunna, qui étoit à Goa, & qui lui promit, pour réponse, beaucoup de diligence à le secourir avec toutes ses forces. Mais comme le danger devenoit fort pressant, Michel Vaz, homme de résolution, fut envoyé à la découverte, & s'approcha de la Flotte ennemie jusqu'à la portée du canon. Il eut le bonheur de s'en dégager; mais n'ayant point d'autre ressource que de tourner les voiles vers Goa, il alla redoubler l'empressement du Viceroy par son récit. Enfin les Turcs vinrent jeter l'ancre à la vue de la Ville, & ne parurent pas moins formidables aux Mores qui les attendoient, qu'à la garnison Portugaise du Château. Solyman débarqua dès le lendemain six cens Janissaires, armés d'arcs & de mousquets, qui étant entrés dans la Ville, y commirent les dernières insolences. Ensuite, tournant vers le Château, ils tuèrent six Portugais, [qui avoient ignoré leur marche;] mais trois cens Mousquetaires que Silveyra fit sortir à-propos, leur tuèrent cinquante hommes, & forcèrent le reste de se retirer (f).

Une tempête obligea Solyman d'abandonner son poste, pour gagner à cinq lieues de Diu, le Port de Madresavat (g), qui est beaucoup plus sûr. Il y passa vingt jours, pendant lesquels Silveyra fit travailler à ses fortifications, & mit un ordre admirable dans son artillerie. Mais les Turcs que Solyman avoit lâchés à terre, aidés par Zaffar, ne firent pas moins de préparatifs pour leurs attaques. Ils avoient déjà commencé à canonner une Tour qui couvroit le Château; & pensant à la brûler, ils construisirent, dans une grande Baraque, un Château de bois, qu'ils remplirent de matières combustibles. François de Govea, qui avoit le commandement de la Tour, s'approcha de cette machine pendant la nuit, avec beaucoup de difficultés, & la réduisit en cendre dans le lieu même où l'on achevoit de la construire. Il arriva dans le même tems aux Portugais quelque secours qui leur étoit envoyé par Cunna, avec une nouvelle promesse de leur en amener bien-tôt lui-même un plus puissant.

La Flotte Turque revint de Madresavat, & fit plusieurs décharges de son artillerie contre la Tour. Govea commandoit. Il leur répondit si brusquement qu'il leur coula une Galère à fond. Le plus grand mal que les Portugais eussent éprouvé vint de leur propre canon, dont il creva une pièce, qui leur tua plusieurs hommes. Une mère, nommée Barbe, ayant vu périr ses deux fils, [qui furent les seuls que le Canon ennemi tua], les prit successivement dans ses bras, & les emporta tous deux sans verser une larme.

Un autre Fort (h), commandé par Pacheco, fut attaqué par Zaffar, & canoné si furieusement qu'il ne restoit aucune espérance de le défendre. Sept cens Janissaires, entrés par la brèche, y plantèrent leurs Enseignes. Mais les Portugais se réunissant dans un dernier effort, les délogèrent, & leur tuèrent cent cinquante hommes. L'action dura presque un jour entier, [&

SOLYMAN
BACHA.
1539.

Les Turcs
s'approchent
de la Ville.

Machines
des Turcs.

Courage d'une
mère Por-
tugaise.

(f) Voyez cy-dessus, pag. 163.

(g) Voyez cy-devant, pag. 163, note (b).

(h) Maffée appelle ce Fort le Château de Rùm.

SOLYMAN
BACHA.
1539.

[& enfin l'Ennemi se retira honteusement : deux gentilshommes Portugais ayant supporté presque seuls tout l'effort du combat.] Cependant Pacheco, désemparant de se soutenir, consentit à se rendre. L'ennemi entra dans le fort, abbatit les Enseignes Chretiennes, & fit succéder les siennes ; Lorsque Jean Perez, Portugais déjà fort âgé, ne pouvant supporter ce spectacle, renvoya pour la seconde fois les Enseignes Turques, & releva celles des Chrétiens. Il n'étoit soutenu que de cinq ou six Soldats de sa Nation, qui furent bientôt massacrés avec lui. Leurs corps furent jettés dans la mer, qui les porta si jusqu'à la porte du Chateau, où ils reçurent une sepulture honorable. Pacheco, & ceux qui avoient capitulé avec lui, se croioient sûrs de la vie & de la liberté ; mais on ne leur tint pas un moment le dernier de ces deux articles, & l'autre même ne fut pas long-tems observé. Solyman néanmoins les avoit reçus d'abord avec quelques apparences d'humanité, jusqu'à leur faire présent d'une veste Turque. Son esperance étoit de tromper la garnison du Chateau par une feinte si lâche, & l'un des prisonniers fut envoyé à Silveira pour lui proposer de se rendre à l'exemple de Pacheco. Mais cette proposition n'excita que son mépris.

Perfide action de Solyman.

Nombreuse artillerie des Turcs.

Le Bacha, furieux du mauvais succès de son artifice, eut recours à l'artillerie, qu'il fit disposer dans plusieurs endroits, sous la direction de Zafar. Il en avoit débarqué cent trente pièces, dont neuf étoient d'une prodigieuse grosseur qu'elles portoient quatre-vingt-dix livres de balle (i). Toutes ces batteries étoient soutenues par deux mille Turcs. Elles commencerent à jouer le Lundi 4 d'Octobre, & le feu continua presque sans interruption pendant vingt jours. Le Chateau en souffrit beaucoup, sans pouvoir causer autant de mal à l'ennemi. A peine l'art & la diligence suffisoit à réparer les furieuses brèches qu'il recevoit continuellement.

Attaques terribles & merveilleuse résistance.

Le sixieme jour de cette terrible attaque, un corps de Turcs s'étant aperçu qu'une Tour où commandoit Gaspar de Soufa avoit été fort maltraitée, s'imagina de pouvoir l'emporter. Il en périt une partie dans cette entreprisse, sans qu'il en coutât plus de deux hommes aux Portugais. Mais ce jour étoit marqué par quelque action sanglante. Gonzalez Falcam eut la tête emportée. Jean Fosfica, blessé au bras droit, ne fit que passer sa main dans la main gauche, & s'en servit comme s'il eût été sans blessure. Dans une sortie, Jean de Gallego, jeune homme de dix-neuf ans, pourchassa le More jusqu'au bord de la mer, & s'engagea même si avant dans l'eau que la terre commençoit à manquer sous ses pieds. Le More, s'en appercevant, le saisit pour le tuer ; mais Gallego reprit ses esprits, & sans avoir quitté son manteau (k) ni son épée, il tua son adversaire, & revint au Chateau d'un pas grave, tout couvert de sang, au milieu d'une nuée de bales & de fleches qu'on lui tiroit de tous côtés.

Les alliés souffrent beaucoup.

CEPENDANT il périlloit tous les jours un grand nombre de braves gens entre les murs. D'ailleurs la poudre diminueoit beaucoup, & les provisions commençoient à manquer. Les secours promis se faisoient attendre long-tems, quoique le nouveau Viceroy, Dom Garcia de Noronha, fut arrivé dans la Mer de l'Inde avec une Flotte. On souffroit déjà considérablement de la

(i) La Description de l'Auteur Vénitien dit qu'il y avoit quelques pièces qui portoient

trois fois plus. Voyez cy-dessus, pag. 165.

(k) Angl. son fusil. R. d. E.

mauvaise
nerre de la
Portugais
toutes les

l'air des
quarante;

TOUS
Natio
est peu d
conclus aya
toutes les c
ge par les
conclus l'a
L' [rangon
gnier d'un n
étoit forcé
res pour con
Chateau por
bla, de con
sein ; & ces
& de leurs
sexe. Il ne
conduite de
portèrent le
l'exercice de
ple sur des r
mandez étoit
les postes pe
pour inspirer
ete été à ses
retourna d'un
litaire, pou
[Le ten
veilleurs dan
toient repare
noient de ru
pour observer
son retour q
mais, dans l
nouvelle tur
ba, sans cess

mauvaise qualité de l'eau, qui faisoit enfler les gencives, & qui caufoit la perte de leurs dents à ceux qui n'avoient point d'autres liqueurs. Enfin les Portugais combattoient & souffroient, comme s'ils eussent été supérieurs à toutes les foiblesses de la condition humaine.

SOLYMAN
HACHA.
1532.

§. II.

La valeur des femmes Portugaises. Attaque générale. Levée du siège. Mort de cent quarante-six Portugais. Solyman retourne à Constantinople & se tue lui-même. Malheurs du siège attribués au Ficeroy.

TOUS les Ecrivains Portugais ont célébré la valeur des femmes de leur Nation, pendant le siège du Château de Diu; [& l'Histoire fournit en effet peu d'exemples de cette fermeté, dans un sexe si foible.] Manuel Vasconcelos ayant avec lui Donna Isabelle de Vega, son épouse, avoit ressenti toutes les craintes qui peuvent allarmer, dans cette situation, un mari assiégé par les Turcs. Cette Dame avoit autant de beauté que de vertu. Vasconcelos l'avoit conjurée, avant le siège, de se retirer à Goa dans la maison de son Père; mais rien n'avoit pu la faire consentir à s'éloigner d'un mari qu'elle aimoit. La vue d'un grand nombre d'hommes qu'on étoit forcé d'employer au travail, tandis qu'ils n'étoient pas moins nécessaires pour combattre, fit faire réflexion à Donna Isabelle que les femmes du Château pouvoient suppléer au premier de ces deux besoins. Elle les rassembla, de concert avec Anne Fernandez, à qui elle avoit communiqué son dessein; & ces deux Dames les exhortèrent à prendre la place de leurs maris & de leurs enfans, dans l'emploi du moins qui convenoit le mieux à leur sexe. Il ne fallut point d'efforts pour les persuader. Elles s'unirent sous la conduite de deux si braves guides; [&, par la constance avec laquelle elles portèrent le fardeau des hommes, elles procurèrent plus de liberté pour l'exercice des armes à leurs défenseurs; sans parler de l'effet d'un tel exemple sur des maris & des enfans aussi sensibles que les Portugais.] Anne Fernandez étoit femme d'un Médecin, & si remplie de courage, qu'elle visitoit les postes pendant la nuit. On la vit plus d'une fois paroître aux assauts, pour inspirer de la valeur aux Soldats par ses exhortations. Son fils ayant été tué à ses yeux, elle prit soin de mettre son corps à l'écart: ensuite elle retourna d'un air ferme à son poste, qu'elle ne quitta qu'après le service militaire, pour aller ensevelir son fils de ses propres mains.

Les femmes Portugaises se distinguoient par leur courage. Isabelle de Vega.

Anne Fernandez.

[Le feu continuoît si furieusement, qu'il y avoit quelque chose de merveilleux dans l'adresse & la promptitude avec laquelle toutes les brèches étoient réparées.] Gaspard de Sousa s'étant apperçu que les Turcs entreprennent de ruiner (1) son boulevard, sortit à la tête de soixante-dix hommes pour observer leur ouvrage. Il en tua un grand nombre. Mais trouvant à son retour qu'il lui manquoit deux de ses gens, il retourna plus ardent que jamais, dans l'espérance de les dégager. Le carnage recommença avec une nouvelle furie, jusqu'à ce qu'un coup de sabre lui coupa les jarrets. Il tomba, sans cesser de combattre; & les Turcs n'osèrent l'approcher qu'en l'ac-

L'ancienne continuation du siège.

(1) *Angl.* de miner. R. d. E.

SOLYMAN
BACHA.
1539.

cablant par la multitude. On trouva le moyen de réparer le mal qu'ils avoient causé par leur mine ; mais des travaux si continuels auroient demandé des hommes d'une autre nature.

Nouvelle at-
taque.

Il arriva, dans ces conjonctures, quatre petits Vaisseaux, envoyés par le Viceroy Dom Garcia de Noronha ; mais ils n'apportoient que vingt hommes. Un secours si méprisable ne laissa point d'allarmer Solyman, [qui le regarda, comme l'avant-coureur de la Flotte Portugaise.] Après tant d'attaques inutiles, il commençoit à se plaindre de Zaffar, qui lui avoit garanti la fin du siège au second assaut. De six cens hommes qui avoient composé d'abord la garnison Portugaise, il y en avoit eu beaucoup plus d'emportés par les maladies que par les armes des Turcs ; & le Bacha, qui ignoroit cette sorte d'affoiblissement, avoit raison de s'imaginer que leur nombre n'étoit pas beaucoup diminué (b). Il résolut de presser ses avantages avec plus de vigueur. Le boulevard de la Mer, qu'Antoine de Soufa commandoit, fut attaqué dès le même jour par cinquante Barques. L'artillerie du Château, qui dominoit sur le Fort, en coula deux à fond, [& mit toutes les autres en désordre.] Ceux qui les montoient se rapprochèrent pour tenter l'escalade. Ils furent repoussés avec un carnage effroyable. Ils revinrent encore, & furent repoussés de même. Entre les Portugais blessés, qui étoient obligés de quitter les murs pour se faire panser, Fernand *Pentendo*, tandis qu'on lui mettoit le premier appareil, entendit le bruit d'une nouvelle attaque. Il s'échappa d'entre les mains des Chirurgiens, pour retourner au combat, où il reçut une seconde blessure. La même chose lui arriva une troisième fois. Enfin, l'ennemi s'étant retiré, il vint se faire panser tout-à-la-fois de ses trois blessures. Des six cens hommes, il n'en restoit que deux cens cinquante qui fussent en état de porter les armes.

Désespoir &
fureur de So-
lyman.

ENFIN Solyman ne prit plus conseil que de son désespoir. [Chaque jour le menaçant de l'arrivée de la Flotte Portugaise, il entreprit d'ensevelir, par un dernier effort, le Château sous ses ruines.] Mais pour s'assurer du succès, il voulut joindre l'artifice à la force. Il fit avancer pendant la nuit douze Galeeres, du côté par où le Château touchoit à la mer. Silveyra, entendant quelque bruit au pied du mur, découvrit bien-tôt que l'ennemi y plantoit des échelles, & s'employa, pendant le reste des ténèbres, à se défendre avec toutes ses forces. Mais la lumière du jour fit appercevoir que du côté de la terre, la Place étoit environnée de quatorze mille hommes qui paroissoient disposés à l'assaut. En effet, ils commencèrent à faire aussitôt jouer furieusement leur artillerie, & montant de toutes parts, ils tournèrent leur principale attaque contre la maison du Commandant. Les Portugais, quoique partagés entre tant d'ennemis, s'y défendirent avec une valeur merveilleuse. Le carnage y fut si terrible, que les alliégeans rebutés changèrent de projet, pour entreprendre de forcer un autre boulevard. Cette attaque ne fut pas moins sanglante. De l'autre côté, le canon des Galères faisoit son exécution, mais

Horrible car-
nage.

(b) Ce passage est très différent dans l'Original : le voici. „ De six cens hommes qui avoient composé d'abord la garnison du Fort, „ plusieurs avoient été tués par les Turcs, & „ quelques-uns par des éclats de leur propre

„ Canon. Cela avoit inspiré quelque courage „ au Bacha ; mais il craignoit toujours la Flotte „ Portugaise, qu'il croyoit n'être pas dé- „ gnée. R. d. E.

(c) Il faut se perdre les dents p

peu danger
son artillerie
& jeta le c
rent dans le
s'y trouvoit
au nombre,
ils vinrent
encore. Qu
sûreté pour y
d'affreuses d
pour charge
tre ses bras,
trui. Il le jet
le baril crev
Tures. Il en
péril, contin
étoit par-tou
& son exemp
& repoussée
des troupes
fut tué par la
ne pensèrent
tes, & laissa

LEUR ret
& la confusi
sang, & si m
noître à la fig
du que quato
sang ni force
leurs armes.
bales étoient
murs ouverts
tout ce qui a
désespoir n'av
Silveyra resto

Il n'appar
inspirant au
lever l'ancre.
succès l'avoie
Il apperçut à
cun quatre feu
alors de ce qu
résistance qu'i
se mettre à co
redoubler ses

peu dangereuse, à cause de l'embarras où Govea les mettoit elles-mêmes par son artillerie, qui étoit beaucoup mieux conduite. Il en coula deux à fond, & jeta le désordre parmi les autres. Cependant, deux cens Turcs pénétrèrent dans le boulevard, où ils plantèrent aussi-tôt leurs Enseignes. A peine s'y trouvoit-il trente Portugais pour leur résister. Mais le désespoir suppléant au nombre, & tous leurs coups portants, dans la multitude de leurs ennemis, ils vinrent à-bout de les chasser. Il en revint d'autres, qu'ils repoussèrent encore. Quelques Portugais blessés & brûlés se jettèrent dans des cuves d'eau salée pour y chercher du rafraichissement, & n'y trouvèrent que la mort avec d'affreuses douleurs. Un Soldat, qui manquoit de bales, se servit de ses dents pour charger son mousquet (c). Jean *Rodrigues* prit un baril de poudre entre ses bras, en criant à ses compagnons : *Gare, je porte ma mort & celle d'autrui*. Il le jeta au milieu des ennemis, avec une mèche allumée si juste, que le baril crevant aussi-tôt, fit sauter en l'air & mit en pièces plus de cent Turcs. Il en resta vingt brûlés dans le lieu même; & *Rodrigues*, sauvé du peril, continua de se distinguer par des actions de la même valeur. *Silveyra* étoit par-tout. Il commandoit, il combattoit, il animoit ses gens par sa voix & son exemple. Enfin, après d'autres attaques renouvelées en cent lieux & repoussées l'espace de quatre heures, l'ennemi revenoit à la charge avec des troupes fraîches; lorsque le Commandant Turc, gendre de *Khoja Zaffar*, fut tué par la main d'un Portugais. Ses gens, effrayés de la perte de leur Chef, ne pensèrent plus qu'à se retirer, [emmenant avec eux au-delà de mille blessés, & laissant cinq-cens morts sur la place].

Leur retraite laissa voir aux assiégés un tragique spectacle, que l'ardeur & la confusion du combat leur avoit dérobé. Ils étoient tous si couverts de sang, & si noirs de poudre & de fumée, qu'ils ne pouvoient plus se reconnoître à la figure ni aux habits, mais seulement à la voix. Ils n'avoient perdu que quatorze hommes; mais il y en avoit deux cens à qui il ne restoit ni sang ni force; & *Silveyra* n'en trouva que quarante, en état de se servir de leurs armes. Nulle ressource d'ailleurs du côté des munitions. La poudre & les bales étoient épuisées. Les lances mêmes & les épées brûlées en pièces. Les murs ouverts en mille endroits. Loïn de grossir cette peinture, j'en retranche tout ce qui a l'air d'exagération dans les Historiens. Jamais l'horreur & le désespoir n'avoient paru dans un tableau si triste, & la contenance du brave *Silveyra* restoit seule aux Portugais pour les encourager.

Il n'appartenoit qu'au Ciel de les délivrer de cette horrible situation, en inspirant au Baicha des craintes si vives, qu'il se déterminâ tout-d'un-coup à lever l'ancre. Il ignoroit le misérable état des assiégés, & tant de mauvais succès l'avoient rebuté. Mais l'Historien *Maffée* explique mieux la frayeur. Il apperçut à l'entrée de la nuit seize Vaisseaux Portugais, qui portoient chacun quatre feux; ce qui lui fit croire cette Flotte plus nombreuse. Jugeant alors de ce qu'il avoit à redouter d'une armée de la même Nation, par la résistance qu'il trouvoit dans une garnison peu nombreuse, il ne pensa qu'à se mettre à couvert par la fuite. *Faria* prétend que *Zaffar* même servit à redoubler ses terreurs. Ce qu'il avoit tous les jours à souffrir de la fierté des Turcs

SOLYMAN
BACHA.
1539.

Extrémité des
Portugais.

Ils forcent
l'ennemi de se
retirer.

Triste peinture
de leur état.

Terreur de
Solyman qui
lui fait lever le
siège.

(c) Il faut se rappeler que plusieurs avoient perdu les dents par le Scorbut, ou quelque autre maladie semblable.

SOLYMAN
BACHA.
1539.

Autre cause de
sa retraite.

Puisse Char-
me des Portu-
gais.

Justice rendue
à Silveyra.

Cruauté de
Solyman con-
tre les Portu-
gais.

Noronha suc-
cède à Cunna.

Remarque sur
le siège de Diu.

Tures, lui avoit fait juger, que si Solyman devenoit vainqueur, il pousseroit plus loin ses avantages, & qu'il établiroit la puissance Ottomane dans la Ville & le Château de Diu. Entre deux maux nécessaires, la domination des Portugais paroïssoit encore plus supportable au Roi de Cambaye que celle des Tures. Zassar supposa une lettre, qu'il fit tomber adroitement entre les mains du Bacha, par laquelle on donnoit avis au Gouverneur du Château que le Viceroi des Indes arrivoit le lendemain à son secours, avec toutes les forces des Portugais dans les Indes. C'en fut assez pour jeter le trouble dans un cœur aussi lâche que celui de Solyman. Il se hâta de faire voile dans la même nuit vers Madresavac. Zassar, certain de son départ, mit aussi-tôt le feu à la Ville de Diu, & s'éloigna du Canton.

MAIS Silveyra, qui n'avoit pas les mêmes certitudes, & qui dans le même tems qu'il voyoit sortir du Port la Flotte Turque, étoit frappé par le spectacle de la Ville embrasée, s'imagina que c'étoit une nouvelle feinte qui le menaçoit. Il prépara ses quarante hommes à résister, comme s'il eût pu se promettre quelque succès d'un si petit nombre de défenseurs. Les blessés eurent le courage de se placer au long des murs, pour en imposer du moins par l'apparence, & ceux qui n'étoient point en état de s'y conduire eux-mêmes s'y firent transporter, en disant que c'étoit le lieu le plus honorable qu'ils eussent à désirer pour mourir. La plupart des femmes se revêtirent d'armes, & se placèrent aussi sur les ouvrages. On veilla toute la nuit dans cette situation. Mais le jour ne laissa aucun doute que Solyman ne fût parti avec la résolution de ne pas retourner. Le siège avoit duré deux mois, pendant lesquels il avoit perdu trois mille hommes & plusieurs Vaisseaux; sans compter les pertes du Roi de Cambaye & de Zassar, qui n'avoient pas été moindres que celle des Tures.

TELLE fut la fin du fameux siège de Diu, qui augmenta beaucoup la gloire du nom Portugais, & leur puissance dans les Indes. Mais le principal honneur en fut attribué à la vigilance & au courage invincible d'Antoine Silveyra.

SOLYMAN toucha aux Ports d'Arabie, où il se fit de tous les Portugais qu'il y trouva. Après en avoir ainsi rassemblé plus de cent quarante, il leur fit couper la tête; ensuite le nez & les oreilles, qu'il envoya salés au Grand-Seigneur, pour témoignage de ses exploits. De ce nombre étoit François Pacheco, qui avoit préféré la vie à l'honneur de mourir en défendant son Poste. Mais le cruel Bacha n'eut pas lui-même un meilleur sort. A son retour à Constantinople, il trouva des ennemis qui entreprirent de le supplanter, & qui, par de justes imputations de lâcheté & d'avarice, le réduisirent à se tuer de sa propre main.

LE siège de Diu étoit fort avancé lorsque le nouveau Viceroi, Dom Garcia de Noronha, arriva dans la Mer de l'Inde. Cunna, auquel il venoit succéder, lui remit aussi-tôt le Gouvernement. Avec les forces qu'il avoit amenées, on s'attendoit que son arrivée mettroit aussi-tôt du changement dans la situation de Diu; mais elle devint au contraire fort nuisible aux Assiégés, en les privant du secours de Cunna, qui étoit près de les secourir avec 80 voiles. Il venoit chaque jour à Noronha des avis de leur extreme embarras, & quoiqu'il ne manquât point de courage, il aima mieux perdre le tems à former de nouvelles vues, dont il se promettoit toute la gloire, que de suivre, qu'il-

IN
aussi-tôt qu'il
siège fut-il le
l'opinion qu'
tous ses préj

ANTOIN
un secours d
quelque part
pour faire la
reux artificie
Flotte de cer
mes, sans y
appris que le
feux; mais
rur pas que s
jah Zassar &
tin Alfonso d
assez pressées
Château. Per
me lenteur v
recevoit de l

LA renom
ne cherchoit
duite fut prop
s'y attendoit
mois de Janv
dispersa une p
autres Bâtime
rivant à Diu.
peu d'avantag
se en fut reje

L'ILLUS
voir des éloges
inférieurs à s
premiers Seig
préparatifs, &
surprenant qu
un Héros qui
me sentiment
par leurs Am
nom du Roi s
un Temple d'
le médiocre,
l'esprit vif &
pénence l'avo
que sa valeur
ce de son éxer
cieuses n'euss
tel Chef. Cet

aussi-tôt qu'il le pouvoit, le plan & les mesures de son Prédécesseur. Aussi le siège fut-il levé, sans qu'il eût d'autre part à la retraite des Turcs, que par l'opinion qu'ils se formerent eux-mêmes du mal qu'il auroit pu leur faire; & tous ses préparatifs ne produisirent qu'une dépense inutile.

ANTOINE de *Silva de Menezés*, envoyé après lui pour le soutenir, avec un secours de vingt petits Bâtimens, arriva aussi trop tard; mais il eut du moins quel que part à la levée du siège, en se présentant assez à-propos sur la Côte, pour faire hâter leur départ aux Turcs, & même en les trompant par un heureux artifice. Le nouveau Viceroi étoit alors à Goa, prêt à partir avec une Flotte de cent soixante voiles, sur laquelle il avoit embarqué cinq mille hommes, sans y comprendre les Matelots, & mille pièces de canon. Lorsqu'il eut appris que le siège étoit levé, il partit en effet avec quatre-vingt-dix Vaisseaux; mais tous ses mouvemens se firent avec tant de lenteur qu'il ne put pas que son dessein fut de joindre les Turcs. Apprenant à *Dabal* que *Kojah Zulfar* & *Alukhan* continuoient leur ravage, il envoya contre eux *Marthin Alphonse de Melo*, avec sa Galère & la petite Flotte de *Sylva*, qui furent assez pressées par l'Ennemi pour être obligées de se réfugier sous le canon du Château. Pendant ce tems-là, le Viceroi continuoit de s'avancer avec la même lenteur vers *Bazaâm*, sans paroître touché des fâcheuses nouvelles qu'il recevoit de *Diu*.

La renommée lui fit peu de grace; car on publioit assez hautement qu'il ne cherchoit que sa sûreté ou ses propres intérêts. Il est certain que sa conduite fut propre à justifier les plus injurieux soupçons. Cependant, lorsqu'on s'y attendoit le moins, il coura ses voiles vers *Diu*, au commencement du mois de Janvier. Mais il s'éleva une tempête, qui dura huit jours, & qui dispersa une partie de sa Flotte. Il perdit même deux Galères & quelques autres Bâtimens; de sorte qu'il ne lui restoit que cinquante Vaisseaux en arrivant à *Diu*. Il y proposa aussi-tôt un Traité de paix, qui fut conclu avec peu d'avantage pour les Portugais; & dans l'opinion publique, toute la cause en fut rejetée sur son avarice.

L'ILLUSTRE Antoine de *Silveira* fut rappelé en Portugal, pour y recevoir des éloges & des récompenses, qui ne pouvoient jamais être que fort inférieurs à ses services. En arrivant au Port de *Lisbonne*, il trouva les premiers Seigneurs du Royaume, qui l'attendoient avec les plus glorieux préparatifs, & qui le conduisirent au Roi comme en triomphe. Il n'étoit pas surprenant que ce Prince, & toute sa Cour, traitassent avec cette distinction un Héros qui faisoit tant d'honneur au nom Portugais, puisque, dans le même sentiment d'admiration, tous les Souverains de l'Europe le firent visiter par leurs Ambassadeurs. Le Ministre de France demanda son portrait au nom du Roi son Maître, qui vouloit le placer dans sa Galerie, comme dans un Temple d'honneur, au milieu des autres Héros. *Silveira* étoit d'une taille médiocre, mais d'une constitution robuste. Il avoit le jugement ferme, l'esprit vif & toujours présent, le cœur noble, & le courage tel que l'expérience l'avoit prouvé. Cependant sa bonté avoit eu presque autant de part que sa valeur à l'excès de gloire dont il s'étoit couvert à *Diu*. Outre la force de son exemple, il n'y avoit eu personne à qui ses manières tendres & gracieuses n'eussent inspiré l'ardeur de vaincre & le mépris de la mort sous un tel Chef. Cette même vertu lui devint nuisible en Portugal; car, après l'a-

SOLYMAN
BACHA.
1539.

Comma mal-
traité par la
renommée.

1540.

Récompen-
ses accordées
à *Silveira*.

Son caractè-
re.

voir

voir nommé Gouverneur de l'Inde, le Roi changea de sentiment, sur le discours de quelques jaloux, qui répondirent malignement que ce poste étoit au-dessous de la bonté de Silveyra.

C H A P I T R E XVIII.

Voyage de Dom Etienne de Gama, de Goa à Suez en 1540 [entrepris dans l'intention de brûler la Flotte Turque dans ce Port; extrait du Portugais de Dom Jean de Castro, alors Capitaine de cette Flote, & ensuite Viceroi & Gouverneur des Indes.]

Remarques préliminaires sur le Journal de ce Voyage.]

CASTRO.
1540.
Remarques
sur ce Voyage
& sur l'Auteur
de la Relation.

Caractère
de Jean de
Castro.

DOM Jean de *Castro*, Auteur du Journal de ce Voyage, étoit un Gentilhomme Portugais (a) né en 1500. Il avoit servi dans sa jeunesse à *Tanger*, & pour toute fortune, il obtint à son retour une Commanderie de 500 ducats, faveur qui n'égaloit pas sa naissance & son mérite. Il suivit ensuite l'Empereur Charles-Quint dans l'expédition de Tunis, où s'étant attiré l'estime de ce Prince, qui voulut lui faire accepter sa part d'une somme d'argent destinée pour les Officiers Portugais, il répondit qu'il servoit le Roi de Portugal, & que c'étoit de lui seul qu'il attendoit des récompenses. Il obtint le Commandement d'une armée navale sur la même Côte, d'où il fut envoyé pour se joindre à la Flotte Espagnole, qui alloit au secours de *Ceuta*. Les Espagnols, apprenant que les Mores s'approchoient, étoient d'avis de se retirer, pour concerter d'autres mesures. Mais Dom Jean de Castro rejeta leur proposition; & les Mores ayant pris eux-mêmes le parti de la retraite, ce fut lui qui recueillit tout l'honneur de cette expédition.

LORSQUE Dom Garcia de Noronha fut nommé Viceroi de l'Inde, Castro, [qui ne cherchoit que les occasions de s'employer], prit le Commandement d'un simple Vaisseau, pour l'accompagner dans ce Voyage. Au moment qu'il mettoit à la voile, le Roi lui envoya la Commission de Commandant d'Ormuz, avec mille ducats d'appointemens jusqu'à ce qu'il fût en possession de cet emploi. Castro accepta la pension, parce qu'il étoit pauvre; mais il refusa la Commission, en répondant qu'il ne l'avoit point encore méritée. Après l'expédition (b) dont on va lire le récit, il revint en Portugal, où il mena une vie solitaire, dans une maison qu'il avoit près de *Cintra*, livré uniquement à l'étude. Mais il fut rappelé de cette retraite, à la sollicitation de l'Infant Dom Louis, & chargé, en 1545, du Gouvernement de l'Inde, où il mourut trois ans après, à l'âge de 48 ans. On verra plus d'une fois son illustre nom dans la suite de cette Histoire, sur-tout à l'occasion du second

(a) Son père étoit Alvarez de Castro, & sa mère Donna Leonora de Noronha, fille de Dom Jean d'Almeida, Comte d'Abrantes. [Voyez dans la Préface de ce premier Volume ce qui regarde son Ouvrage.] Purchaff en a donné l'Extrait au II. Tome de ses *Pilgrims*, pag. 1122.

(b) Faria dit qu'il alla au Mont Sinaï, où son fils fut fait Chevalier: mais cela ne paroît point par son Journal.

siège de Diu
Jacinto Freixo
compagnée
Cet Historien
merce & de
tion des Ind
in folio à Lon
TEL fut

Cet ouvrage
sommes bien
pris par un
Recueil. C
na six livres

recorriger le

retouché le
Il faut espé
nous en don
intelligible
pas toujours
hute de l'A
tant qu'il ne
à éclaircir
tant quelque
en état d'êt

L'EXPEE
double vûe;
de détruire
bacha Solym
ratifs pour
voient se m
tion de les
avoient fait
brûlant la F
lui attira pl
te étoit con
rentes gran
Mer Rouge
jà fait aban
qui s'étoit r
de paix, pe
le tems au
de détruire

(c) *Agil.*
(d) C'est a
mais *Bernuda*
attribue le ma
se à la précau

I. Part.

siège de Diu, qui servit à lui donner un nouveau lustre. Sa vie écrite par *Jacinto Pereira de Andrada*, contient une Relation particulière de ce siège, accompagnée d'une Carte, qui en représente jusqu'aux moindres circonstances. [Cet Historien traite aussi des Découvertes, du Gouvernement, du Commerce & des autres affaires des Portugais aux Indes, & donne une Description des Indes & de la Chine. Ce Livre a été traduit en Anglois; & publié in folio à Londres en 1664.]

Tel fut l'Auteur du Journal dont je vais tirer le fond de ma narration. Cet ouvrage n'a jamais été publié en Portugais; Mais le Manuscrit, [si nous sommes bien informés], ayant été trouvé dans un Vaisseau de cette Nation, pris par un Anglois, fut traduit à Londres, & *Purchaff* l'a inséré dans son Recueil. C'est lui qui nous apprend que le Chevalier *Walter Raleigh* en donna six livres sterling (c), le fit traduire en Anglois, & prit la peine d'en corriger le stile, & d'y joindre des notes marginales. [Purchaff en a aussi retouché le stile, mais avec précaution, parce qu'il n'avoit pas l'Original. Il faut espérer qu'il n'a pas été moins circonspect en faisant l'Abrégé qu'il nous en donne. Il nous apprend que l'Ouvrage est extrêmement diffus, & intelligible en plusieurs endroits; ce qu'il attribue au Traducteur, qui n'est pas toujours bien entré dans le sens de l'Original. Peut-être aussi est-ce la faute de l'Abréviateur. Nous avons tâché de remédier à ces deux défauts, autant qu'il nous a été possible; &, quoique nous n'ayons pas toujours réussi à éclaircir le sens, nous l'avons fait dans la plupart des endroits. En faisant quelques légers changemens dans les termes, nous avons mis ce Journal en état d'être lu, sans que la matière en ait cependant rien souffert.]

L'EXPEDITION dont Castro s'est fait l'Histoire n fut entreprise dans une double vûe; celle de secourir l'Empereur des Abyssins, Allié du Portugal, & de détruire la Flotte Turque à Suez. Immédiatement après la retraite du *Bacha Solyman*, le bruit courut que les Turcs faisoient de nouveaux préparatifs pour porter la guerre dans l'Inde; mais *Gama*, informé qu'ils ne pouvoient se mettre en mer dans tout le cours de l'année 1540, prit la résolution de les prévenir, autant pour tirer vengeance de la dernière insulte qu'ils avoient faite à Diu, que pour garantir cette Ville d'un second siège, en brûlant la Flotte qu'ils destinoient à cette entreprise. La libéralité de *Gama* lui attira plus de monde qu'il n'en desiroit. Il n'en prit que l'élite. Sa Flotte étoit composée de quatre-vingt Bâtimens de plusieurs espèces & de différentes grandeurs. Il y embarqua deux mille hommes. En entrant dans la Mer Rouge il trouva qu'au seul bruit de son approche, la frayeur avoit déjà fait abandonner la plupart des Isles & des Villes. A *Suaquen*, le Roi, qui s'étoit retiré à quelques lieues du rivage, l'amusa par des Propositions de paix, pour mettre son Isle à couvert du pillage; & ce délai ayant donné le tems aux Turcs d'être informés de son dessein, lui fit perdre l'occasion de détruire la Flotte de Suez (d). Il en fit porter la peine à ce Prince,

CASTRO.
1540.

And. de é.
crit le vie.
l'origine de
Journal de
Castro.

Explications
préliminaires.

Expéditions
des Portugais
dans la Mer
Rouge.

(c) *Angl.* soixante livres sterling. R. d. E.
(d) C'est ainsi que *Faria* raconte la chose, mais *Bernardus* en rend une autre raison. Il attribue le manque de succès de cette entreprise à la précaution que les Turcs avoient prise

de tirer leurs Vaisseaux sur le rivage. Voyez *Purchaff's Pilgrims Vol. II. pag. 1152.* En effet nous apprenons de l'Auteur du Voyage de *Solyman* que cette précaution avoit été mise en usage. Voyez cy-dessus, pag. 173. note f.

CASTRO.
1540.

par le pillage & l'incendie de sa Ville, où chaque Soldat Portugais n'eut pas moins de quatre ou cinq mille ducats pour sa part du butin. [Il avoit avec lui dans cette expédition Christophe de Gama son Frère, & environ mille hommes. Il partit de-là pour Suez avec seize Barques seulement, parce qu'il avoit envoyé le reste de la Flotte à Malua, sous les Ordres de Ljonel de Lima. Chacun voulant être du nombre de ceux qui devoient aller à Suez, il s'éleva de grandes disputes parmi les Troupes; ce qui fit donner à la Baye le nom de *Los Agraviados*. Il entra dans les Barques plusieurs Gentilshommes en qualité de simples Soldats. Tous ceux qui furent de cette expédition étoient au nombre de 250.] Dans la route il fit le même traitement à *Al Koffir* [qu'il avoit fait à Suaquen]. Ensuite, passant à Tor, il y trouva quelques Vaisseaux Turcs, dont il se faisoit. Les Habitans de la Ville l'abandonnèrent après quelque résistance; mais Gama, par respect pour Sainte Catherine & pour un Monastère où elle étoit particulièrement honorée, ne voulut pas la brûler. Il fut le premier Capitaine Européen qui prit cette Ville, & ce fut apparemment par cette raison qu'il y fit plusieurs Chevaliers; honneur qui parut fort précieux à ceux qui le recurent, & qui excita l'envie de Charles-Quint même. De Tor, Gama se rendit à Suez. Après quantité d'efforts inutilement tentés par ses plus braves gens pour s'introduire dans le Port & découvrir les Galères, il l'entreprit lui-même avec plus de succès. Il vit quantité de Bâtimens [ou finis ou imparfaits, que les Turcs avoient tirés à sec fort loin du rivage, pour les garantir de la ruine qui les menaçoit.] Il débarqua, [quoiqu'avec peu d'espérance. En effet,] l'artillerie de la Ville lui en rendit l'approche extrêmement difficile; & deux mille Turcs qui sortirent en même-tems d'une embuscade lui causèrent quelque dommage. Enfin, perdant tout espoir d'exécuter le dessein qui l'avoit amené, il prit le parti de l'abandonner.

Respect de
Gama pour
Sainte Catherine.

Il fait des
Chevaliers à
Tor.

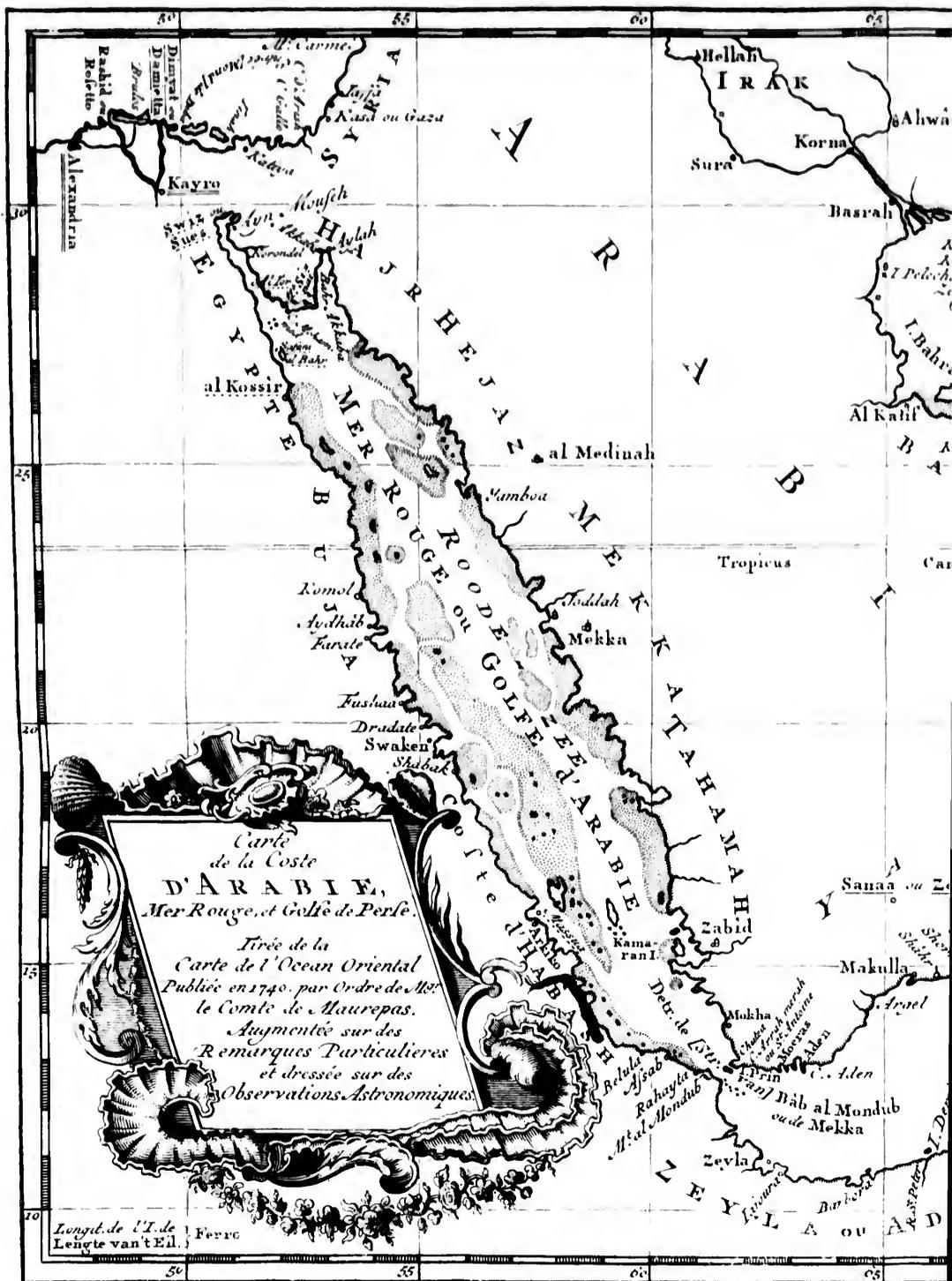
Observations
sur l'exac-
titude de
Castro dans
son Journal.

CETTE explication, tirée de Faria & des autres Ecrivains Portugais, étoit nécessaire à la tête du Journal de Castro, parce que ne s'attachant point aux faits historiques, il se borne à de simples remarques sur les lieux. Mais on peut dire aussi qu'il ne manque rien dans ce genre à son exactitude & sa fidélité. Non-seulement il donne les distances d'un lieu à l'autre, avec les latitudes des Ports & des principaux Caps; mais il observe les Cotes, la situation des Isles, la nature des marées, des courans, des écueils, des bancs de sable, & toutes les particularités qui appartiennent à la connoissance de de la Mer Rouge. Cependant, à ces observations nautiques, il joint la description des lieux qu'il a visités, & même celle du Pays, autant qu'il a pu s'en instruire par ses yeux, ou par les informations des habitans. Il pousse encore plus loin son travail, lorsqu'il entre dans un parallèle de la Géographie ancienne de ces Côtes avec la nouvelle. S'il ne réussit pas toujours dans cette entreprise, il faut considérer la difficulté du sujet. La plupart des anciennes Villes sont détruites, leurs noms hors d'usage depuis fort long-tems, & l'état présent de cette Mer n'est pas même aujourd'hui bien connu. Toutes ces raisons peuvent avoir fait tomber Castro dans plus d'une erreur, & rendu souvent ses conjectures fort incertaines. Aussi ne manquerai-je pas d'y joindre quelques éclaircissemens, en forme de notes (e). On peut dou-

(e) *Angl.* „ Nous en inférerons la plus „ joindrons nos remarques. R. d. E.
„ grande partie dans les Notes, auxquelles nous



ZEE en de GOLF van PERSIË.
 10. op Bevel van den H^o Grave de Maurepas:
 volgens Sterrekundige - Waarneemingen.



J. V. Schalev direx.

KAART van de KUST van ARABIË, de ROODE-ZEE
 Gemaakt na de Franse-Kaart van den Ooster-Oceaan, uitgegeeven A. 1740. op
 Vermeerderd op byzondere Aanmerkingen, en geschikt volgens



de ROODE - ZEE en de GOLF van PERSIË.
 uitgegeven A.º 1740. op Bevel van den H^o Grave de Maurepas:
 en geschikt volgens Sterrekundige - Waarneemingen.

ter aussi
graphie
mens, &
sans com
il demeu
tant d'ex
que ses f
ble qu'il

Ce n'
graphes
ge, du
côté de
du Pilote
nent à Sa
45 minut
fort exact
à Paris,
secondes.
nutes; ce
Docteur
la Carte
tal, place
comme le
tions fait
autorité n
contre un
des Habit
tes, suit

Si c'ar
furieusem
né là-dess

Cett
moins ju
d'apparen
sent, que
bil. Ma
précieux.
té; &
magé par

La Flo

LE 31
ver

ter aussi si toutes les hauteurs ont été prises avec la précision que la Géographie demande, puisqu'il paroît avoir manqué quelque chose aux Instrumens, & que toutes les observations d'ailleurs, n'ont point été réitérées; sans compter qu'avec toutes les suppositions qu'on peut faire en leur faveur, il demeure vrai que ces opérations ne se faisoient point autrefois avec autant d'exactitude qu'aujourd'hui. Cependant on voit par le récit de Castro que ses soins n'ont pas été ménagés, & c'est toujours un service considérable qu'il a rendu à la Géographie.

Ce n'est que par les observations contenues dans ce Journal, que les Géographes peuvent déterminer l'étendue du Golfé Arabe, ou de la Mer Rouge, du Nord au Sud, aussi-bien que la situation de ses principaux Ports du côté de l'Ouest. La latitude du Détroit a été vérifiée par les observations du Pilote de Dom Jean de Castro. Mais comme la plupart des Cartes donnent à Suez, une situation différente de celle du Journal, qui est 29 degrés 45 minutes, cet endroit mérite ici quelque examen. Par des observations fort exactes, en 1694, M. de Chazelles de l'Académie Royale des Sciences à Paris, a trouvé que la latitude du Caire, est de 30 degrés 2 minutes 20 secondes. Ainsi la différence entre ces deux lieux seroit d'environ 17 minutes; ce qui ne sauroit être fort éloigné de la vérité, puisque la Carte du Docteur Pocock marque environ 20 minutes de différence. Il est vrai que la Carte d'Égypte de Sicard, & la dernière Carte Françoisé de l'Océan Oriental, placent Suez plus au Sud que le Caire, de deux ou trois minutes. Mais comme les Auteurs de ces deux Cartes n'avoient point de nouvelles observations faites à Suez, & qu'ils paroissent avoir ignoré celles de Castro, leur autorité ne peut avoir un grand poids contre une observation expresse, & contre une Carte tirée, comme l'est celle du Docteur Pocock, d'une Carte des Habitans même du Pays. D'ailleurs M. de Lisle, dans ses dernières Cartes, suit, pour la position de Suez, la latitude de Dom Jean de Castro.

SICARD met bien celle de Suez dans le même parallèle; mais il s'égare furieusement pour celle du Caire; ce qui semble montrer qu'il s'est abandonné là-dessus à de simples conjectures.

CETTE remarque suffit pour soutenir le crédit des latitudes de Castro, du moins jusqu'à ce qu'il nous vienne de nouvelles observations. Il n'y a point d'apparence qu'on doive en attendre si-tôt, puisqu'il est bien rare à présent, que les Vaisseaux de l'Europe aillent plus loin que *Mocka* ou *Zabid*. Mais cette raison même doit nous rendre le Journal de Castro plus précieux. A l'égard du reste, il est extrêmement agréable par sa variété; & dans les articles même qui ont un peu de sécheresse, on est dédommagé par l'utilité dont ils peuvent être pour la Géographie & la Navigation.

§. I.

*La Flotte quitte Goa & vient à l'Isle de Socotora. Description de cette Isle.
Mont d'Aden. Détroits de Babalmandul. Entrée de la
Flotte dans la Mer Rouge.*

LE 31 Décembre 1540, la Flotte Portugaise partit du Port de Goa, au lever du Soleil, avec un vent d'Est de terre, pour faire voile vers le Golfé

CASTRO
1540.

Importance
du Journal de
Castro.

Difficulté
Géographi-
ques.

Départ de la
Flotte Portu-
gaise.

CASTRO.
1541.

se Arabique. [Sur les 10 heures, elle jetta l'Ancre à l'embouchure de la Rivière de *Chaporaa*.] Après douze jours d'une heureuse navigation, le 13 de Janvier 1541, on découvrit le matin une grande quantité de moufle, qui croît sur les rochers de la Mer, & peu de tems après on vit un serpent. Vers midi, on aperçut l'Isle de *Socotora*, qu'on cherchoit. Dom Jean de Castro ayant interrogé les principaux Pilotes, pour sçavoir à quelle distance on étoit du Continent; suivant leur calcul, on trouva que le Pilote de l'Amiral comptoit 90 lieues; celui du Galion *Dafora*, cent; d'autres 80; d'autres 70; & celui de son propre Vaisseau, seulement 65. Ils s'étonnèrent tous que la différence de leur compte fût si considérable; & foit pour sauver leur honneur, foit qu'ils parlassent de bonne-foi, ils prétendirent que le chemin étoit beaucoup plus court que les Cartes ne le représentent. Les Pilotes Mores, se joignant à eux, assurèrent que de Goa jusqu'à l'Isle de Socotora, il n'y a pas plus de trois cens lieues.

Erreur des
Pilotes.

Isle de Socotora & ses propriétés.

SOKATORA, ou Socotra (a), a vingt lieues de long sur neuf de large. Elle est au douzième degré quarante minutes du Nord. Sa Côte septentrionale s'étend de l'Est à l'Ouest, tirant un peu au Nord-Ouest & au Sud-Ouest. Elle n'a ni rocs ni bancs de sable qui puissent nuire à la Navigation. Le fond de la Mer aux environs est d'un sable pur, & pierreux dans quelques endroits; mais point allèz rude, pour endommager les cables. Cependant il n'y a pas dans toute l'Isle un seul Port ni une Rade, où les Vaisseaux puissent passer l'hiver en sûreté. Les vents du Nord y soufflent si furieusement, qu'ils transportent, de la Côte, le sable jusqu'au sommet des plus hautes montagnes. La Côte est fort élevée. Les Marées sont ici contraires à celles de l'Inde. Lorsque la Lune paroît à l'Horizon, la Marée est haute, & lorsque la Lune arrive au Méridien de l'Isle, l'eau est basse; ensuite, lorsque la Lune descend du méridien, l'eau est comme à Goa; mais lorsque la Lune est tombée tout-à-fait, on se retrouve en pleine Marée. L'Auteur a vérifié cette observation dans plusieurs tems.

Caractère de
ses Habitans.

LES Habitans de Socotora sont Chrétiens, & se vantent d'avoir reçu l'Evangile de Saint-Thomas. Ils ont des Eglises dans toutes les parties de l'Isle. Leur dévotion particulière est pour la Croix. On ne trouve personne qui n'en porte une au col. Leurs prières se font en langue Chaldaïque. Les noms qu'ils reçoivent au Baptême, sont toujours ceux de quelque Apôtre; & toutes les femmes reçoivent celui de Marie. La condition de ce Peuple est fort étrange; car ils n'ont ni Roi, ni Gouverneur, ni Prélat, ni personne en un mot dont ils reconnoissent l'autorité (b). Ils vivent entre eux, comme les Betes sauvages, sans aucune forme de Justice & de Gouvernement. Aussi n'ont-ils point de Villes, ni d'habitations communes. La plupart demeurent dans des caves, & les autres dans de mauvaises cabanes, qui sont séparées l'une de l'autre. Ils se nourrissent de poisson & de dates. Ils boivent du lait, & rarement de l'eau. Il n'y a point de Nation dans ces quartiers, qui les égale pour la bonne mine & la disposition du corps. Ils sont droits & d'une taille fort haute; le visage bien proportionné dans tous ses traits, & la peau brune. Les femmes sont un peu plus blanches, & la plupart fort belles. Ils ont

(a) Capro suppose que c'est la *Diafcoride* de Ptolomée, où étoit une Ville du même nom; mais il ajoute que Ptolomée s'est trom-

pé sur la situation & la figure de cette Ile.
(b) Les Arabes les ont subjugués depuis.

ont pour
sans autre
bolis, espu

Le Pay
ni froment
de *Dragon*
est plus est
la pauvret
& de la gr
nes, qui p
rissent fore
que d'art p
dre idée d
peche, qu
fruit sont e
nt aux Ha
leur produ
plantes qui
& d'herbes

LE 27
au Nord-O
le, & qu'o
mement ha
pointes, &
tre pointe,
intérieur d
d'Aden (c)
étoit tombé
de Solyman

LE Golf
ce à cette p
dafu, ancie
le Cap *Fari*
lieues. Le
Caps, les d
partient aux
ner beaucoup
se, ou ils s
du côté de
Abyssins, o

(c) Il y a
qui signifie du
indiquer ici de
(d) *Agul.*
&c. R. d. E.
(e) L'Auteur
ne *Madeca*, &

ont pour unique arme, une sorte d'épée fort courte. Les hommes vont nus, sans autre exception qu'à la ceinture, où ils se couvrent d'une pièce de *Kambolis*, espèce d'étoffe qui se fait dans leur Ile.

L'Île Pays est extrêmement montagneux, & si peu fertile qu'il ne produit ni froment, ni aucune sorte de grain & de commodité, à la réserve du *Sang de Dragon*, & de l'Aloës (c), dont il se trouve une grande abondance, & qui est plus estimé que celui de tout autre lieu. Cependant Castro se figure que la pauvreté de l'Île vient moins de la stérilité du terrain, que de l'ignorance & de la grossièreté des Habitans; car il s'y trouve des vallées & des plaines, qui pourroient être cultivées: sans compter que les troupeaux s'y nourrissent fort bien, & multiplient beaucoup. Mais ce misérable Peuple manque d'art pour les nécessités les plus communes. Il n'a pas même la moindre idée de ce qui sert à la navigation, ni de ce qui pourroit lui faciliter la pêche, qui est d'une abondance extrême autour des Côtes. Les arbres à fruit sont en petit nombre dans l'Île. Le Palmier qui est le principal, fournit aux Habitans la plus grande partie de leur entretien. Mais la nature leur produit d'elle-même toutes sortes d'herbes médicinales, & quantité de plantes qui peuvent servir d'alimens. Les montagnes sont couvertes de fleurs & d'herbes (d) aromatiques.

LE 27 de Janvier on arriva le matin à la vûe d'Aden, environ six lieues au Nord-Ouest, & l'on reconnut que la terre qu'on avoit découverte la veille, & qu'on avoit prise pour une Ile, étoit le Mont d'Aden. Il est extrêmement haut, escarpé & raboteux de toutes parts, se terminant en plusieurs pointes, & semblable à celui de *Cintra*. Il s'avance vers la mer par une autre pointe, qui est fort grande & fort longue, & qui s'ouvrant par un arc intérieur d'une assez grande étendue, forme deux vastes Ports. La Ville d'Aden (e) est dans celui de l'Est. Cette Place, qui est extrêmement forte, étoit tombée depuis trois ans entre les mains des Turcs (f), par la perfidie de Solyman, Baïa d'Égypte.

L'Île Golfe Arabique (g), nommé communément la Mer Rouge, commence à cette partie de l'Océan, qui est bornée de l'Afrique par le Cap de *Guardafu*, anciennement *Abonata*; & de l'autre côté, qui est celui de l'Asie, par le Cap *Fartak*, anciennement *Siagros*, dans l'Arabie, éloigné de quarante lieues. Le Golfe se termine à Suez, ancienne Ville *des Héros*. Depuis les Caps, les deux rivages s'étendent vers l'Ouest jusqu'à Aden, ou Zeyla qui appartient aux Abyssins. De-là ils vont toujours en se rétrécissant, sans tourner beaucoup, & les Côtes sont désertes, jusqu'à la véritable bouche du Golfe, où ils se rapprochent encore plus par deux grands promontoires; l'un du côté de l'Arabie, qui étoit autrefois nommé *Puffidium*; l'autre du côté des Abyssins, ou de l'Éthiopie, & l'Auteur n'en a pu découvrir le nom ancien ni

CASTRO.
1541.

Qualités & productions du Pays.

Aden & sa Montagne.

Idée générale du Golfe Arabique.

(c) Il y a dans le Journal, *Verdigroise*, qui signifie du Vert de gris, mais qui paroît indiquer ici de l'Aloës.

(d) *Aggl.* de Basilics & d'autres plantes &c. R. d. E.

(e) L'Auteur prétend qu'Aden est l'ancienne *Madeca*, & que sa Montagne est celle de

Cabubarra, fameuse entre les anciens Marins.

(f) Castro raconte ici ce que j'ai déjà rapporté de la prise d'Aden.

(g) C'est ainsi que les Arabes le nomment. Ils lui donnent aussi le nom de Golfe de la *Mecque*, & celui de *Hejaz*, qui est, ou étoit autrefois, une Province d'Arabie.

CASTRO.
1541.

ni moderne (b). Cet endroit est la plus étroite partie du Golfe (i). Les Peuples voisins & les Habitans de la Côte de l'Inde l'appellent *Albabo* (k), ce qui signifie en Arabe, *porte* ou *bouche*. Il n'a que six lieuës de largeur. Les petites Isles & les Rocs dont il est rempli sont en si grand nombre, qu'on est porté à croire que le passage étoit autrefois bouché. Ces Isles ont tant de Bayes & de Ports, tant d'enfoncemens & de recoins, où l'eau entre avec tant d'abondance, qu'en les traversant on s'imagine naviguer dans la plus dangereuse partie de l'Océan.

Le Cap qui est du côté de l'Arabie, s'étend dans la bouche du Déroit par une grande & longue pointe, qui forme une vaste Baye. Ceux qui viennent de la haute Mer prendroient cette pointe pour une Isle. Allez loin du Continent, mais si proche du bout de cette pointe qu'il n'y a guères plus d'un jet de pierre, est l'Isle des *Robons* (l), c'est-à-dire, des Pilotes. On lui a donné ce nom, parce que ses Habitans servent en effet de Pilotes à ceux qui veulent pénétrer dans les Déroits du Golfe. Cette Isle, qui n'a qu'un demi mille de tour, est ronde, & fort plate. De la pointe, on y passe à gue dans les basses marées. Une lieuë plus loin dans la Mer, est une autre Isle, longue d'environ une lieuë & demi, qui a, du côté qui regarde les Abyssins, un grand Port, où les plus gros Vaisseaux peuvent être en sûreté contre toutes fortes de vents. Mais, du côté qui fait face à l'Arabie, elle n'a ni Port ni Rade.

Diverses entrées du Golfe Arabique.

Le milieu du Canal est sûr pour le passage, en portant Nord-Ouest par Ouest, ou Sud-Est par Est; car il a dans toute sa longueur dix & onze brasses d'eau. On peut passer de même entre la Côte & l'Isle, parce qu'il ne s'y trouve ni banc de sable, ni aucune autre obstruction. Le fond est une pierre tendre, que les Habitans de ces lieux appellent *Coral*. [En avançant davantage dans ce Canal pour se mettre à l'Abri des vents d'Est, qui y sont très violens; on trouve que la profondeur va en diminuant, sans cependant devenir moindre que 9. brasses.]

OUTRE ce canal du Golfe Arabe, il y en a plusieurs autres qui conduisent aussi sûrement dans les Déroits. Mais l'Auteur n'a pu se procurer le nom que d'un seul, qui est le Canal d'*Abesbin*, ou de l'*Abyssinie*. Entre l'Isle qui est à la bouche du Golfe, & le Promontoire de la Côte des Abyssins, ce qui fait un espace de cinq lieuës, il se trouve six autres Isles, qui étant assez grandes & fort élevées, jettent la frayeur dans l'imagination des Matelots qui s'en approchent pour la première fois, & leur font douter si le passage est possible. Mais il est certain qu'elles sont toutes séparées par autant de Canaux larges & profonds, où le passage est sans danger; & qu'on est libre d'ailleurs de les laisser à main droite, pour passer sûrement entre elles & la Côte des Abyssins.

Observation continuée.

LE 29 à midi, Dom Jean trouva que la latitude de cette bouche du Déroit &

(b) Les Arabes l'appellent *Jebad Aman-dub*, ou *Mondub*.

(i) La Géographie Nubienne dit que les Vaisseaux ne peuvent passer sans être vus des deux Côtes.

(k) *Albab* signifie la porte, & non les por-

tes. Ce Déroit s'appelle aussi *Bab al Mondub*. Les Turcs le nomment *Beh Bagaz*, qui est le nom qu'ils donnent à tous les Déroits. Les Anglois l'appellent *The Bahs*.

(l) C'est *Roban* ou *Ruban*.

& de la po-
le Pilote ay-
re, on ne

On mi-
ene du Gol-
des Abyssin-
les Portuga-
terre étoit-
virent une
Côte, au N-
vent leur f-
rent toujou-
faire voile
change, il n-
ler l'ancre.
te la mer p-
ou elles for-
longueur du
pas huit lie-
Isles, & l'A-
d'un Pilote

(m) Laha-
sixante deux
de déclinaison p-

Description
byssinie &

LE 31, o-
fond, a-
tre lesquelles
eaux. Aussi
ere dans une
te Rade app-
le jour, on a
avant pris te
de quinze de-
de largeur.
au-dessous de
te Côte, Sa-
ne au-dessus

(a) Elle est
teurs.

& de la pointe de l'Arabie (m) est de douze degrés cinquante minutes (n); & le Pilote ayant trouvé la même chose dans une autre observation qu'il fit à terre, on ne peut douter de la vérité qui est prouvée par cette ressemblance.

On mit à la voile à deux heures après minuit, pour se dégager de la bouche du Golfe. Au matin on découvrit clairement les deux Côtes, mais celle des Abyssins beaucoup plus proche. Ce fut un spectacle tout nouveau pour les Portugais, qui n'avoient point encore pénétré si loin. La distance de la terre étoit d'environ quatre lieues. Un heure après le lever du Soleil, ils virent une rangée d'Iles, la plupart fort basses, qui s'étendoient, comme la Côte, au Nord-Ouest & au Sud-Est, pendant l'espace de six (o) lieues. Le vent leur fut très-favorable dans ce Canal d'*Abesoin*, au long duquel ils eurent toujours quelque Ile des deux côtés. Il ne faut point entreprendre d'y faire voile pendant la nuit, ni sans avoir le vent en poupe; car si le tems change, il n'y a point de lieu où l'on puisse espérer d'abri, ni de pouvoir mouiller l'ancre. En avançant, on a neuf petites Iles en perspective; mais ensuite la mer paroît libre & ouverte. Il n'y a plus d'Iles qu'au long de la Côte, où elles sont en grand nombre, quelques-unes à deux lieues de distance. La longueur du Canal, entre les trois premières Iles & la terre, ne surpasse pas huit lieues. Le plus sûr est toujours d'aller plus près de la Côte que des Iles, & l'Auteur conseille de ne pas s'engager entre les Iles sans le secours d'un Pilote du Pays.

CASTRO
1541.

Spéctacle curieux pour les Portugais.

Grand nombre d'Iles, & longueur du Canal.

(m) La hauteur méridionale du Soleil étoit soixante deux degrés quarante cinq minutes; la latitude résulte telle qu'elle est ici.
(n) *Angl.* 15 Minutes. R. d. E.
(o) *Angl.* soixante lieues. R. d. E.

§. I I.

Description des Isles de Sarbo, de Shama, de Dollaka, de Massua. Idée de l'Abyssinie & des Abyssins. Cause des accroissemens du Nil. Projet de détourner le cours de ce Fleuve.

LE 31, on arriva, de jour, proche d'un banc de sable, sur six brasses de fond, ayant à droite certaines Iles qui se nomment les *Sept Sœurs*, entre lesquelles & le banc de sable, on rencontre un roc extrêmement dangereux. Aussi vaut-il beaucoup mieux suivre la terre. Le soir on mouilla l'ancre dans une Rade nommée *Sarbo*, du nom même (a) de l'Ile à laquelle cette Rade appartient. On y trouva neuf brasses & demie de fond. Pendant tout le jour, on avoit vu quantité de petites Iles au long de la Côte. Dom Jean ayant pris terre à Sarbo le 1^{er} de Février, avec son Pilote, trouva la latitude de quinze degrés (b) sept minutes. Cette Ile peut avoir une lieue & demie de largeur. Elle est à quatre lieues de la Côte des Abyssins, & vingt-quatre au-dessous de Massua. De tant d'Iles qui forment un Archipel au long de cette Côte, Sarbo est la plus méridionale. Il y en a plusieurs qui s'élèvent à peine au-dessus de la surface de l'eau; & d'autres sont si élevées, qu'elles paroissent

Iles des Sept Sœurs.

Rade de Sarbo.

Situation de cette Ile.

(a) Elle est nommée *Sorbo* par d'autres Auteurs.
(b) La hauteur du Soleil sur l'horizon étoit 61 degrés, & la déclinaison 13 degrés 50 minutes.

CASTRO.
1541.

Ile de la Ba-
line.

Différentes
Iles.

Poînte de Dal-
laka.

Ile de Shama.

Situation de
l'Ile de Dalla-
ka.

roissent toucher aux nues. Elles ont tant de Bayes, de Ports, & de Rades, que le vent n'y est jamais à craindre. Mais elles manquent généralement d'eau, à l'exception d'une seule, qui est fort haute, & que la figure a fait nommer par les Portugais l'*Ile de la Balsme*. On trouve dans cette Ile, avec de l'eau très-fraîche, une grande abondance de bestiaux, & une belle Rade, où les Vaisseaux peuvent passer l'hyver, l'Ile de Sarbo est basse. Les arbres memes y ont peu de hauteur, & ne produisent rien, quoiqu'ils soient en fort grand nombre. La campagne y est couverte d'herbes, & l'on y voit de tous côtés des traces d'hommes & d'animaux. Les Portugais lui donnerent le nom d'*Ile du Chamau*, parce qu'ils n'y avoient vu qu'un seul animal de cette espèce. Après bien des recherches pour y trouver de l'eau, ils découvrirent un puits creusé dans le roc, mais destiné apparemment à recevoir l'eau de pluie.

LE 4, au lever du Soleil, ils quittèrent Sarbo, pour cottoyer une infinité d'autres Iles, qui sont à trois ou quatre lieuës de la terre. La plupart sont à fleur d'eau. Ils s'en tinrent écartés d'une lieuë, les ayant toujours à la gauche; tandis que, vers le soir, ils eurent aussi sur la droite, à quatre lieuës de distance, une autre rangée d'Iles qui s'étendoient en longueur pendant l'espace de cinq lieuës vers le Nord-Ouest & le Sud-Est. Telle est la largeur du Canal où ils firent voile pendant tout le jour. La Côte s'élargit en ce lieu, Nord-Ouest par Ouest & Sud-Est par Est; ce qui ne change rien à la profondeur, qui est continuellement de vingt-cinq brasses, [sur un fond de vase]

LE 8, on partit deux heures après le lever du Soleil; &, portant presque toujours au Nord-Ouest, on se trouva le soir à l'entrée du Canal qui passe entre la pointe de *Dallaka* & *Shama* (c), qui n'en est qu'à une lieuë, & qui est la première de cinq Iles fort plates qu'on apperçoit entre la terre & cette pointe. L'Ile de *Shama* n'a que deux lieuës de tour. Elle a quelques fontaines & des puits. Quoique la Flotte fût dans le bon Canal, l'approche de la nuit, le retardement de plusieurs Galions qui étoient fort loin par derrière, la diminution du vent qui commençoit à baisser, enfin la difficulté de suivre le Canal dans les ténèbres, firent prendre le parti d'avancer à petites voiles au Sud-Est de l'Ile, & d'y jeter l'ancre à deux heures de nuit, sur un fond [de vase] de quarante brasses; [pendant tout ce jour ils virent plusieurs Iles si basses quelles paroïssent être à fleur d'eau.] La Côte s'étend Nord-Ouest & Sud-Est jusqu'à une pointe fort basse, vis-à-vis l'Ile de *Dallaka*, & s'ouvre après cette pointe par une grande Baye qui n'entre pas moins de dix ou douze lieuës dans les terres.

L'ISLE de *Dallaka*, ou *Dalhaka*, est fort basse, sans aucune hauteur qui distingue aucune de ses parties. On lui donne vingt-cinq lieuës de long sur douze de largeur. Sa Côte méridionale, autant que l'Auteur pût le découvrir, s'étend Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest. Elle est environnée d'un grand nombre d'autres petites Iles, qui sont aussi basses qu'elle. L'Auteur ne suivit cette Côte que l'espace de sept lieuës, à la distance de deux lieuës du Continent; & jettant fort souvent la sonde, il ne trouva le fond dans aucun endroit. La terre de l'Ile est rougeâtre. Elle produit peu d'arbres, mais tou-

(c) Dans l'Original, ces noms sont écrits *Daliqua* & *Xamaa*. C'est la différence de la prononciation qui en cause dans l'orthographe.

tes fortes
re à Ma
ce n'est
tion, M
le de l'I
à-vis l'A
en Arab
annueller

LA Fl
demi-mil
vrine. El
assez pro
nent n'a
ques end
tes fortes
que ceux
sur un for
lieu du Ca
sible qui
seux doit
au Sud &
celle qui
roit tout-
un triangle
manque p
point qu'il

MASSU
qu'à Suag
peu d'ann
dence, co
commercé
y est exce
parce qu'i
la nécessit
Archico, q
élevé & f
on voit de
Côte comm
Tout ce P
ceris, & c

(d) Un I
phius, dont
Ainsi dix Lec
(e) Suivant
autres fois *Plu
cher*. Sa pre
ancienne Vill

I. Part.

tes fortes d'herbes en abondance. Ses habitans sont Mores, & le Roi demeure à Massua pendant la plus grande partie de l'année. Le revenu de ce Prince n'est pas fort considérable; car depuis que *Suaquen* s'est mise en reputation, Massua, Aden & Joddah ont perdu leur commerce. Dallaka, Capitale de l'Isle qui porte son nom, est située presque à la pointe Occidentale, vis-à-vis l'Abyssinie, dont elle n'est éloignée que de six ou sept lieues. Ce nom, en Arabe, signifie dix *leks* (d), parce qu'autrefois la Doïane de l'Isle payoit annuellement cette somme au Roi.

LA Flotte se rendit le 12 au Port de *Massua*. L'Isle de ce nom (e) n'a qu'un demi-mille de longueur; & sa largeur ne surpasse pas la portée d'une coulèvrine. Elle est fort plate. Sa situation est dans un enfoncement de la Côte, assez proche de la pointe du Nord-Ouest. Le Canal qui la sépare du Continent n'a qu'une portée de Fauconneau de largeur, & moins même dans quelques endroits. Son Port est dans ce Canal, à couvert par conséquent de toutes fortes d'orages. Le courant est si petit, qu'il n'y entre point d'autres vents que ceux de terre. Cependant l'eau n'a jamais moins de huit ou neuf brasses, sur un fond limoneux. L'entrée du Port est du côté du Nord-Est, vers le milieu du Canal; car à la pointe Est-Nord-Est de l'Isle, on trouve un bane de sable qui n'est qu'une suite de la pointe du Continent; de sorte que les Vaisseaux doivent s'observer beaucoup dans ce passage. Fort près de cette Isle, au Sud & au Sud-Ouest, on voit deux autres Isles, dont la plus grande est celle qui s'approche le plus de la terre. L'autre, qui est au Sud-Ouest, paroît tout-à-fait ronde. Ces trois Isles, également plates & stériles, forment un triangle. Elles n'ont aucune source d'eau vive; mais celle de Massua ne manque point de cèterne. Les banes de sable, qui les séparent, n'empêchent point qu'il n'y ait entr'elles un bon Canal, où les Vaisseaux passent facilement.

MASSUA, avec toute la Côte qui s'étend depuis le Cap de Guardafu jusqu'à Suaquen, dépendoit autrefois de l'Empereur des Abyssins; mais depuis peu d'années, le Prince de Dallaka s'en est rendu maître, & fait sa résidence, comme je l'ai déjà fait observer, à Massua, pour la facilité de son commerce avec les Abyssins, dont il tire beaucoup d'or & d'ivoire. L'air *hy* est excessivement chaud [& mal-sain] pendant les mois de Mai & de Juin, parce qu'il n'y fait aucun vent; ce qui met le Roi & tous les Habitans dans la nécessité d'aller passer ces deux mois à Dallaka. Le Continent, jusqu'à *Archico*, qui n'est qu'à une lieue de Massua au Sud, forme un Canton très-élevé & fort montagneux. Cependant, entre ces monts & le bord de la mer, on voit des plaines fort larges & fort unies [où il y a plusieurs puits.] La Côte commence ensuite à s'ouvrir davantage & les Montagnes à s'abaïsser. Tout ce Pays est rempli d'éléphans, de tigres, de loups, de sangliers, de cerfs, & d'autres bêtes sauvages dont les Portugais ignoroient les noms.

L'EM-

(d) Un *Leck* d'Arabie vaut dix mille Séraphins, dont chacun fait un *Tangas Larinas*. Ainsi dix Lecks font 40000 Cruzades.

(e) Suivant l'opinion de Dom Jean, il existoit autrefois *Ptolemé* [ainsi nommé des Bêtes farouches.] Sa preuve est tirée de la latitude de cette ancienne Ville, & de l'abondance des bêtes fa-

rouches; mais cela est sans force; car, 1°. tout ce Pays abonde de même en bêtes farouches: 2°. Puisque Ptolomée n'a calculé la latitude de cette Ville que par les distances, il est presque impossible que son calcul puisse s'accorder avec la véritable latitude.

CASTRO
1541.
SIVILLE Capitale.

Isle de Massua & ses propriétés.

Deux autres Isles.

Raisons qui attirent le Roi de Dallaka à Massua.

Grand nombre de bêtes feroces.

CASTRO.
1541.
Étendue des
États du Prê-
te-Jean.

Informations
sur les sources
du Nil.

Remarques
sur ce Fleuve.

Révolutions
dans l'Abyssinie.

L'EMPEREUR des Abyssins, ou si l'on veut le Prête-Jean (*f*), est maître de toute l'Éthiopie, derrière l'Égypte, & s'étend depuis le Cap de Guarda-fu, qui forme la pointe la plus Orientale de l'Afrique, jusqu'à *Suaquen* dans la Mer Rouge. Il a la Nubie au Nord.

Le fameux Fleuve du Nil porte le même nom chez les Abyssins, les Égyptiens, les Arabes & les Indiens. Ses sources sont aux confins Méridionaux de l'Abyssinie, vers le Pays des Castres: c'est de quoi l'Auteur reçut des informations certaines par le témoignage de quelques Seigneurs Abyssins & de plusieurs autres personnages considérables, qui l'assurèrent que le Nil ne disparoit nulle part, c'est-à-dire, ne se cache point sous terre, comme les Anciens le rapportent, mais coule & se montre sans cesse dans un lit fort large & fort profond. Dom Jean apprit aussi que les accroissemens & les inondations du Nil viennent des pluies continuelles qu'il fait dans ce Pays au mois de Juin & de Juillet; qu'il s'y enle & s'y répand comme en Égypte, & que la pluie cessant au mois d'Août, il rentre alors dans ses bornes. Il confirme ce récit par l'observation qu'il fit à Massua même, au mois de Juin & pendant une partie de celui de Juillet. Il y vit des orages furieux, des pluies & un tonnerre continu. Il remarqua que les Turcs étoient incommodés de même par des tempêtes qui ne finissoient pas, & que le Ciel y étoit toujours noir & nébuleux. Les Abyssins lui dirent que ce qu'il voyoit n'étoit qu'une ombre de la réalité. Il ajoute que les memes mois de Juin & de Juillet sont l'hyver au Cap de Bonne-Espérance, & au long de toute cette Côte, où il pleut alors sans interruption.

Sur d'autres interrogations, il apprit encore que le Nil forme plusieurs îles, entr'autres une fort grande, ou est une Ville considérable qu'il prend pour l'ancienne *Meroë*; que ce Fleuve est infesté par certains animaux dangereux qu'il prend pour des crocodiles, & que, dans certains lieux qu'on lui nomma, il tombe d'un rocher fort élevé, avec beaucoup de bruit, mais sans ôter aux Habitans le pouvoir de s'entendre.

ATIL TINGINE, appelé ensuite *David*, qui régnoit dans l'Abyssinie en 1535, devint si cruel & si tyrannique, qu'il se fit détester de ses peuples. Dans le meme-tems *Gradamor*, Roi de *Zeyla*, excité par le mécontentement des Abyssins, ou peut-être invité par quelques Seigneurs, entra dans le Pays, s'y rendit maître de plusieurs Villes, à la tête de trois cens Turcs armés d'arquebuses, dont il soutint le courage & la fidélité par la permission du pillage; tandis que s'engageant à délivrer les Habitans de leurs taxes, il gagna tellement leur affection, que les Nobles mêmes embrassèrent ses interets. Le Prête-Jean fit avancer une armée contre lui; mais les Turcs y jetterent tant d'effroi par leurs armes à feu, qu'ils la mirent en fuite. Le Roi de *Zeyla* poussa ses victoires, & soutenu par une multitude d'Abyssins, il marcha vers les Cantons qui touchent à *Magaloxo* & à *Mélinde*, où les trésors de l'Abyssinie étoient gardés. Atil Tingine entreprit de l'arrêter, avec toutes les forces qu'il put rassembler sous ses propres ordres. Mais les Turcs, avec leurs

(*f*) Par le Prête-Jean ou le Prêre-Jean, on entend certainement le Roi des Abyssins, que les Portugais regardèrent long-tems comme un Prince imaginaire, trompés par les fautes suppositions de Marco Paulo & d'autres Auteurs

[qui ont placé son Empire dans la Tartarie au Nord de la Chine.]

(*g*) Ou *Arano* & *Erkoko*. Quelques Auteurs écrivent, mal-à-propos, *Eracca*. M. de Tille cent *Arcau*, & Purchas *Arqito*.

arquebut
Prête-Je
1539. R
che par
inaccessib
plus gran

LES A
pour Sue
Pays. S
acheva d
engage d
de se reti
& d'un a
sommel,
& les ter

Moyse; n
lieu, [pu
ils étoient
Ils ne lui
surpateurs

CE fut
de leur ar
à s'appro
Européens
sa promess
les ordres

LES AB
infinité de
que des de
se servent
actifs à cla
nans de la
de bestiaux
leur Pays i
se distingu
verbe dans
dans les R
pent les pr

LEUR P
Les Seigne
La populac
moins saign
pays, ils n
tentés, con

ILS se se
vant leur t
elle de gran

archeves, firent prendre la fuite à cette armée comme à la première. Le Prete-Jean, après sa défaite, se retira dans les Montagnes, où il mourut en 1539. Rien n'arrêtant le Roi de Zeyla après sa victoire, il continua sa marche par de grandes journées jusqu'au Trésor. Il attaqua le lieu, qui paroïssoit inaccessible; & l'ayant emporté après un long siège, il se mit en possession du plus grand amas de richesses qu'il y eût dans l'Univers.

LES Abyssins fidèles élurent, après la mort du Prete-Jean, son fils-aîné pour Successeur. Ce Prince étoit fort jeune. La confusion régnoit dans le Pays. Son Oncle, assisté de quelques Grands, usurpa la Couronne; ce qui acheva de ruiner les Abyssins. Tandis que le jeune Prince se trouvoit ainsi engagé dans une guerre civile, le Roi de Zeyla fondit sur lui, & le força de se retirer dans la Montagne des Juifs. Cette Montagne est fort haute, & d'un accès tres-difficile, parce qu'elle n'a qu'un seul chemin pour aller au sommet, qui est une vaste plaine, où les fontaines, les arbres, les bestiaux & les terres cultivées sont en abondance. Ses Habitans observent la Loi de Moysé; mais Dom Jean ne put sçavoir comment ils se sont établis dans ce lieu, [puisque'il n'y a point d'autres Juifs dans tous ces quartiers-là]; d'où ils étoient venus, ni pourquoi ils n'ont aucun commerce avec les Abyssins. Ils ne laissèrent pas de prendre la défense du jeune Prete-Jean contre les Usurpateurs.

Ce fut vers ce tems, que les Portugais abordèrent à Massua. Le bruit de leur arrivée effraya les Partisans du Roi de Zeyla, & porta le jeune Prince à s'approcher de la Côte par les Montagnes, pour implorer le secours des Européens. Etienne Gama fit une réponse favorable à sa Lettre, & dégagea sa promesse, à son retour de Suez, en lui envoyant cinq-cens hommes sous les ordres d'un bon Officier.

LES Abyssins sont naturellement cérémonieux, & comme esclaves d'une infinité de petits points d'honneurs. Ils n'employent point d'autres armes que des dards, marques d'une lance & d'une croix; ou du moins ceux qui se servent d'une sorte de demie épée sont en petit nombre. Ils sont fort actifs à cheval. Le mensonge & le vol passent pour les deux vices dominans de la Nation. Quo qu'ils fassent consister les richesses dans la quantité de bestiaux & de chameaux, ils ont beaucoup de passion pour l'or. Dans leur Pays ils sont timides jusqu'à la lâcheté, & dans les Pays étrangers ils se distinguent par la hardiesse & la valeur. Aussi est-il passé comme en proverbe dans l'Inde, qu'un bon Soldat aoit être Abyssin. On en fait tant de cas dans les Royaumes de Ballagat, de Cambaye & de Bengale, qu'ils y occupent les premiers postes de la Milice.

LEUR habillement est fort simple. Il consiste dans une chemise de toile. Les Seigneurs ont, par-dessus, une sorte de robe qu'ils appellent *Beden*. La populace est nue. Ils mangent du *Bolliemus*, & de la chair crue, ou du moins saignante, ne la présentant au feu qu'un instant. Dans le centre du pays, ils n'ont ni Cités, ni Villies. Ils vivent dans les campagnes, sous des tentes, comme les Arabes.

ILS se font beaucoup d'honneur de la Reine de *Saba*, qui s'embarqua suivant leur tradition, à Massua, & suivant d'autres à Suaquen, portant avec elle de grandes richesses à Jérusalem, pour voir le Roi Salomon & lui faire

CASTRO.
1541.

Montagne
des Juifs dans
l'Abyssinie.

Les Portu-
gais prennent
part aux que-
relles des A-
byssins.

Caractère des
Abyssins.

Tradition
des Abyssins
sur la Reine
de Saba.

CASTRO.
1541.Entreprife
de détourner
le cours du
Nil.

des préfens. Ils prétendent [qu'elle en regut auffi beaucoup de ce Prince, &] qu'elle revint groffe de lui dans fes États.

C'EST encore une opinion fort établie chez les Abyffins, qu'un ancien Soudan de Babylone (b), ayant déclaré la guerre à l'Abyffinie, le Prete-Jean de ce tems-là (i) raffembla un grand nombre de fes Sujets pour détourner le cours du Nil, & faire tomber ce Fleuve dans la Mer par un autre Canal. Le Soudan fut fi effrayé de ce deffein, & fi perfuadé que fon exécution enferoit la ruine de l'Égypte, qu'il envoya auffi-tôt des Ambaffadeurs au Prete-Jean pour lui demander la paix & fon amitié, en lui offrant, pour tous fes Sujets, la liberté de paffer en Égypte fans y payer aucun tribut. En effet jufqu'à ce jour, les Abyffins ne payent rien lorsqu'ils vifitent Jérufalem & le mont Sinai. Toutes ces circonftances furent confirmées à Dom Jean de Castro par les Mores [& les Turcs.]

(b) Il faut entendre quelque Soudan du Caire, que les Arabes appellent *Kibera*.
(i) C'étoit *Ale Boie*, prédéceffeur d'*O. nadinguel*, qui est ici nommé *Atil Tingne*. Il commença effectivement l'ouvrage. *Purchaff*, tome II. pag. 1170.

§. III.

Taches blanches fur la Mer. Ifle de Marate. Port de Shaback. Banes & Canal de Suaquen. Diverfes apparences de la Mer. Observation fur la marée. Ville de Suaquen, fon Port, fes forces, fon commerce.

Continuation
de la route
maritime.

LA Flotte Portugaife [compofée de 64 Bâtimens à rames, 3 Gallions, 8 petites Galères, & 35 Flutes], mit à la voile de Massua le 19. au lever du Soleil, en fuivant la côte à la diftance d'une demie lieuë. Tout le jour fut fombre & pluvieux. Le vent qui avoit duré Nord-Oueft jufqu'au foir, fit place tout-d'un-coup à un petit vent d'Oueft. On jetta l'ancre au long du Rivage, & la pluie redoubla pendant toute la nuit.

Harate.
Dabul.
Damanil.

LE 20 au foir, on ne fe trouva pas plus loin qu'une rangée de petites Ifles, fituées du côté du Nord, à quatorze lieuës de Massua, & quatre de la Côte, qui dans cette diftance s'étend au Nord-Nord-Oueft. On trouva de l'eau & des bestiaux à *Harate*, à *Dabul* & à *Damanil*, qui font les plus avancées de ces Ifles, avec un petit nombre de pauvres chaumines. Le terrain environné de banes & de bas-fonds.

Phénomène.

A L'ENTRÉE de la nuit on porta Nord-Nord-Oueft, avec un fort bon vent d'Est. Vers minuit, la Flotte fe trouva entre certaines taches fort blanches, qui jettoient des flammes auffi vives que des éclairs. Ce fpectacle furprenant tout le monde, on cala les voiles, dans l'opinion qu'on étoit fur quelque banc de fable. Mais en jettant la fonde, on trouva vingt-fix brasses d'eau. D'ailleurs les Pilotes du Pays ne marquant aucun effroi, [fans qu'ils donnaient néanmoins aucune explication du Phénomène,] on prit le parti de remettre à la voile.

LE 21, le jour fit découvrir vers la Mer une Ifle fort basse, qui parut effrayer les Pilotes Mores. Le 22, on arriva vers midi fous une longue pointe de fable qui vient de la Côte. Le Pilote de Dom Jean observant la

latitude,
on se vit
Oueft. La
côte p
continuel
loignement

MARA
de la terr
mie de tou
Port, à e
mé par d
par Est.
longue M
deux Can
à Dom Je
te à mef
quatre &

Le 23,
heures à
nommée L
jour de na
ques vers
Oueft l'esp
précaution
ainfi penda
semblent p
du Soleil d
Le Pilote c
toit presqu

LES Ba
tremélées
fibie. [A
la mer vien
l'écueil No
d'environ t
vantage, e
fort basses.
Le Canal e
ques autres
fafil. Depu
lieuës, il n
[Il n'y a q
conduire u
Leur étend

(a) On do
del' Avisgéné

latitude, trouva 18 degrés 30 minutes. Après avoir doublé cette pointe, on se vit dans une Mer fort ouverte, & l'on fit voile au Nord-Ouest par Ouest. Dans l'espace d'une heure, on arriva dans un Port nommé *Marate*. La côte pendant ce jour, s'étoit étendue au Nord-Nord-Ouest. Elle est continuellement fort basse; mais les montagnes qui se présentent dans l'éloignement, paroissent toucher aux nues.

MARATE (a) est un Isle basse & déserte, de figure ronde, à trois lieuës de la terre, & soixante-six de *Massua*. Elle n'a pas plus d'une lieuë & demie de tour. Du côté Sud-Ouest qui regarde la terre, elle a un fort bon Port, à couvert de toutes sortes de vents, sur-tout de celui d'Est, & formé par deux longues pointes qui s'étendent Nord par Est (b), & Sud par Est. L'entrée en est fort étroite, parce qu'elle est bouchée par une longue Isle fort plate, & par quelques banes de sable. Elle consiste en deux Canaux étroits, dont celui qui est du côté de l'Est, parut le plus sûr à *Dom Jean*. Sa moindre profondeur est de trois brasses; mais elle augmente à mesure qu'on s'avance vers le Port, où l'on trouve près du rivage quatre & jusqu'à cinq toises, [sur un fond limoneux].

Le 23, ayant remis à la voile de grand matin, on arriva vers onze heures à la vue de deux petites Isles fort avancées dans la Mer, l'une nommée *Daratata*, l'autre *Dolkefallar*, dont *Suaquen* n'est éloigné que d'un jour de navigation. Après midi l'on porta au Nord-Ouest par Ouest, jusques vers le soir qu'on entra dans le canal de *Suaquen*, qui s'étend au Nord-Ouest l'espace d'une lieuë. La multitude des banes, oblige à de grandes précautions. On suivit tantôt l'Ouest par Nord, tantôt l'Ouest, en variant ainsi pendant trois lieuës, jusqu'à la vue d'une grande Isle, d'où les banes semblent partir; & de-là tournant vers la terre, on arriva avant le coucher du Soleil dans un fort beau Port, nommé *Schabak*, où l'on jetta l'ancre. Le Pilote trouva ce jour-là, par la hauteur méridienne, que la latitude étoit presque de 19 degrés.

Les Basses de *Suaquen* sont en si grand nombre, & si bizarrement entremêlées d'Isles, de rocs, & de canaux, que la description en est impossible. [A la droite, en entrant il y a un écueil sous l'Eau, contre lequel la mer vient se briser, & à la gauche une petite Isle qui s'étend au long de l'écueil Nord-Est par Est & Sud-Ouest par Sud, & qui en est éloignée d'environ trois quarts de lieuë. En avançant, ce Canal paroît s'ouvrir davantage, & le nombre des Isles qui sont à la droite augmente: elles sont fort basses. Celles qui sont à la gauche ne sont pas en si grand nombre. Le Canal est dans quelques endroits d'une demie lieuë de largeur; dans quelques autres d'un quart de lieuë, & quelquefois seulement de la portée d'un fusil. Depuis l'entrée jusqu'au Port de *Schabak*, c'est-à-dire d'environ cinq lieuës, il n'y a jamais moins de six brasses d'eau, & jamais plus de douze.] [Il n'y a que des Pilotes exercés, tels que ceux de l'Isle de *Robon*, qui puissent conduire un Vaisseau sans danger à travers tant d'écueils & de difficultés.] Leur étendue est de sept ou huit lieuës, après lesquelles on entre dans un autre

CASTRO.
1541.
Mars.

Situation de
cette Isle.

Daratata.
Dolkefallar.

Schabak.

Basses de
Suaquen.

(a) On doit se souvenir, pour tous ces noms, R. d. T.
de l'Avis général que j'ai donné dans ma Préface. (b) *Angl.* Nord par Ouest. R. d. E.

CASTRO,
1541.

autre Canal, qui est plus sûr pour les grands Vaisseaux. Cependant on peut laisser tous ces bas-fonds & ces banes à droite, pour côtoyer de fort près le rivage; & c'est même la meilleure & la plus agréable route.

Diverses cou-
leurs de l'eau.

LE 24, au lever du Soleil, on quitta Schabak, & l'on entra dans un Canal si étroit, que deux Vaisseaux n'y purent passer de front. Il ne s'approche du rivage que de la portée d'une arbalète, & ne s'en éloigne pas plus aussi que d'une portée de canon. Tous les rocs, les banes, & les bas-fonds qu'il a de chaque cote, sont cachés sous l'eau, mais ne se découvrent pas moins aisément par la couleur de la Mer, qui paroit ou rougeatre, ou toute couverte au-dessus, & qui est noiretre au contraire dans tout l'espace qui ne manque point de profondeur.

Origine de la
fable des Saty-
res.

VERS midi, l'on jeta l'ancre au dessous d'une petite Isle, basse & ronde, qui est à quatre lieuës de Schabak, à 19 degrés. Ptolomée place à cette latitude la montagne des Satyres (c), dont les Pilotes du Pays n'ont aucune connoissance. Dom Jean ayant marché l'espace de deux milles, aperçut des bêtes d'espèces différentes, & de vastes troupeaux de Chèvres dont les traces étoient empreintes dans toute la plaine; ce qui lui fit juger que la fable des Satyres habitans de cette Isle, n'a point eu d'autre origine. De Schaback jusqu'ici, on ne trouve jamais moins de deux brasses & demi de fond, ni plus d'onze. La marée ne s'élève point ici plus de dix pieds, & le flux commence aussi-tot que le Soleil monte sur l'horizon, à peu près comme je l'ai rapporté de Socotora.

Environs de
Suaquen.

LE 26, au lever du Soleil, on partit de cette Isle, en laissant à gauche au long du Continent, une chaîne de rocs qui s'étend fort loin; mais la Mer parut libre & ouverte sur la droite. A neuf lieues on jeta l'ancre près d'une petite Isle, environnée de beaucoup de banes & de bas-fonds, mais qui ne laissa pas d'avoir un bon Port. Elle n'est qu'à une lieuë & demie de la précédente, & cinq lieuës au dessous de Suaquen. Le lendemain on alla mouiller l'ancre qu'une lieuë & demie plus loin, sur vingt-huit brasses de fond. Le 28 on jeta l'ancre deux fois, l'une à deux lieuës de la Cote sur 23 brasses de fond, après avoir remarqué du côté de la Mer, à la couleur rouge ou verte de l'eau, qu'il s'y trouvoit quantité de bas-fonds; & la seconde fois, le soir, sur un fond [de sable] de 37 brasses, contre une petite Isle dont Suaquen n'est plus éloigné que d'une lieuë & demie. La Cote du Continent s'étend au Nord-Nord-Ouest, & Sud-Sud-Est. Elle est bordée par un banc qui entre dans la Mer l'espace de deux lieuës (d). Le premier de Mars on doubla la pointe de ce banc, pour entrer dans un Canal intérieur, & l'on arriva au Port de Suaquen (e).

Port de Sua-
quen.

CETTE Ville étoit alors une des plus riches du Levant, sur la Côte des Abyssins. Elle égaloit & peut-être surpassoit-elle les plus fameuses, par la bonté & la sûreté de son Port, par la facilité d'y charger & décharger les Vaisseaux, par son trafic avec les Pays éloignés (f), par sa force & les avantages de sa situation.

(c) Cela est fort vrai-semblable, mais il ne s'en suit pas que la Montagne dont parle Ptolomée, fût ici, par la raison que j'ai déjà fait observer, pag. 193. note (c).

(d) Angl. d'une demie lieuë R. d. E.

(e) L'Auteur Portugais suppose que ce

Port est le même que celui qui est appelé Afzi par Ptolomée.

(f) Depuis les conquêtes des Turcs, Moha & plusieurs autres lieux ont enlevé le commerce de Suaquen.

LA nation si tra-
deux cens
par-tout d
mens pour
cevoir les
tion. Pour
avec Suq
Tanafirin,
xandrie, t
l'ivoire en
À l'égard d
de sable, c
comme un
les Habitans
leurs la situ
est une Isle
côté n'est qu
que la Ville
l'Est-Sud-Est
nal est libre
de forte qu
lent fond.

DANS le
Iles, dont
est proche d
Isle & la Cô
Hotte nom
dommage de
La marée e
jusqu'à midi
le cours de l
grande élev
plus de six a
cette observ

(g) L'Anglo
ce ne va pas a
ordre de 9 pou

Tourbillon.
de Fuschad
de

ON quitte
ta l'An

LA nature a mis le Port à l'abri de tous les vents. L'eau est continuellement si tranquille qu'on s'y apperçoit à peine des marées. Il peut contenir deux cens Vaisseaux & des Galères sans nombre. Le fond est [limoneux &] par-tout de cinq ou six brasses, & de sept dans quelques endroits. Les bâtimens peuvent s'approcher autour de la Ville jusqu'au bord du rivage, & recevoir les marchandises des Magasins par une simple planche de communication. Pour le commerce, Dom Jean ne trouva que Lisbonne à comparer avec Suvaqui. Les deux Péninsules de l'Inde, mais particulièrement *Cambaye*, *Tamafarin*, *Pégu*, *Malica*, les Golfes Perlique & Arabique, le Caire, Alexandrie, tout le pays des Abyssins, d'où il venoit à Suvaqui de l'or & de l'ivoire en abondance, étoient les lieux de ses correspondances ordinaires. À l'égard de la force, cette multitude de bas-fonds, d'îles, de rocs, de bancs de sable, & de canaux qu'il faut passer dans l'espace de seize lieues, sont comme un rempart naturel. Le Mer y est si terrible & si dangereuse, que les Habitans n'ont pas besoin d'autre secours pour leur défense. Voici d'ailleurs la situation de la Ville. Au milieu d'un enfoncement de figure ronde, est une île de la même forme, plate & presque à fleur d'eau, dont le circuit n'est que d'un mille. Tout cet espace est couvert de maisons; de sorte que la Ville est une île, ou l'île une Ville. La distance du Continent à l'Est-Sud-Est & au Sud-Ouest, n'est que d'une portée de mousquet. Le Canal est libre autour de la Ville & n'a jamais moins de six ou sept brasses d'eau, de sorte que les Vaisseaux peuvent par-tout y mouiller l'ancre sur un excellent fond.

DANS le même enfoncement, ou la même baie, on trouve trois autres îles, dont les deux plus éloignées sont fort petites; mais la troisième, qui est proche du Canal, n'a pas moins de grandeur que la Ville. Entre cette île & la Côte au Nord, est un autre Canal, assez grand pour contenir une Flotte nombreuse, sur sept brasses d'eau, sans qu'elle puisse y recevoir aucun hommage de la Ville, ni même en être autrement apperçue que par ses mats. La marée est pleine dans la Baie au lever du Soleil: elle diminue par degrés jusqu'à midi, où l'eau est tout-à-fait basse. Ensuite remontant de même dans le cours de l'après-midi, elle se retrouve pleine au Soleil couchant. Sa plus grande élévation ne va pas à plus de quatre pieds au bord de la Ville, ni à plus de six au long de la Côte (g). Mais elle étoit basse quand l'Auteur fit cette observation.

(g) L'Anglois dit qu'au bord de la Ville, la Marée ne va pas au-delà d'un $\frac{1}{4}$ de verge, c'est-à-dire de 9 pouces, & qu'au long de la côte

elle ne monte pas à plus de 4 pieds 6 pouces, & même en quelques endroits 2 pieds 3 pouces. R. d. E.

§. IV.

Tourbillon. Mer pleine de rocs & de bancs. Marée. Ports de Tradate, de Doroo, de Fuschaa, d'Arequea, de Salaka, de Farate, de Kifit, de Ras al Devaer, de Ras al Sidid. Tonnerre & grêle. Bas-fonds sans nombre.

ON quitta Suvaqui le 6 de Mars avant le coucher du Soleil, & l'on jeta l'ancre à la bouche du Canal, d'où l'on se mit en mer le lendemain, avec

CASTRO.
1541.

Situation de
la Ville.

Trois îles
dans la Baie.

CASTRO.
1541.
Orage &
mouillage ex-
traordinaire.

avec un tems obfcur qui dura tout le jour ; & la nuit fuivante. Tandis qu'on étoit à l'ancre, il tomba une prodigieufe quantité de pluie. Le jour d'après, il vint du Nord un orage violent, en forme de tourbillon, qui élevant fort haut le fal le du rivage, & le difperfant enfuite dans les airs, le fit paroître long-tems comme un grand brouillard, ou comme une épailfe fumée. Le 12 on fortit du Canal, fans avoir fait encore plus de deux lieuës, depuis Suaquen, & fans être à plus d'une lieuë & demie de la Côte ; mais on fe trouva au milieu de tant de rocs, de banes de fable, de balles, ou la Mer batoit avec violence, qu'on fut obligé de plier les voiles, & de tirer à la rame pendant trois heures, jufqu'à la fin de toutes ces difficultés. Vers le foir on mouilla l'ancre entre les banes & la Côte, à trois lieuës de Suaquen, dans un Canal fort étroit, mais à couvert de la violence des flots ; [Ce Canal va en s'élargiffant & devient très fpacieux ; fon fond eft net.] Le 13, une heure avant le jour, on fortit du Canal, & les premiers rayons du Soleil firent decouvrir fur la droite, à la portée du canon, une longue rangée de banes & d'écueils, qui paroiffoient s'étendre dans le meme fens que la Côte. A onze heures le vent changea, & foulant du Nord-Nord-Oueft, il devint impoffible d'avancer, qu'on fut forcé d'amarrer contre les Rocs. Mais vers deux heures après midi, le vent étant devenu Nord-Nord-Eft, on porta au Nord-Oueft, & l'on s'approcha de la Côte, dans un Canal étroit, où l'on trouva facilement à mouiller l'ancre. On étoit à fept lieuës de Suaquen, d'où la Côte porte Nord & Sud, & Nord par Oueft, & Sud par Eft.

Observation
fur le marée.

LE 15 Dom Jean prit terre fur le Continent, où il obferva que lorsque le Soleil étoit élevé de deux heures fur l'Horifon, la marée étoit haute ; & qu'à deux heures après midi, elle étoit baffe. Sa hauteur eft d'environ 22 coudées.

Tradate &
fon Port.

ON fortit le 16, du Canal, le vent étant au Nord, & l'on jetta l'ancre une demie lieuë plus loin. Le 17, on mouilla dans un fort bon Port, nommé *Tradate*, à dix degrez de latitude. La terre eft très-baffe au long durivage ; mais à trois lieuës, elle a des montagnes fort élevées. *Tradate* mérite un rang entre les meilleurs Ports. Sa latitude eft de 19 degrez 50 minutes. L'entrée n'a pas moins d'une portée de fauconneau de largeur ; mais il va toujours en s'étréciffant ; ce qui n'empêche point qu'il n'ait dans toute fon étendue vingt bralfes d'eau, fur un fond de vafé. A peu de diftance du rivage, on trouve plusieurs puits, de la meilleure eau qu'il y ait fur toutes ces Côtes.

LE 19 on fit voile l'efpace d'environ trois lieuës & demie, à la vue d'un grand nombre de banes. La Côte s'étend Nord & Sud. Le 20, au lever du Soleil, la Mer étant fort agitée par un vent du Nord, on fut force de fe mettre à couvert entre les banes, où l'eau s'engagea par un Canal fort étroit & fort difficile. A peine eut-on jetté l'ancre, que le vent devint Nord-Nord-Eft. Le 21, on partit avec un bon vent Oueft-Nord-Oueft. Une heure après, on fe trouva à la hauteur d'une fort longue & fort belle pointe (a) derrière laquelle eft la Baye de *Doroo*.

Baye de Do-
roo.

DOROO eft une belle & grande Baye à quinze ou feize lieuës de Suaquen. Elle a du côté du Sud cette longue pointe qui s'avance dans la Mer, & fur laquelle

(a) Dom Jean prétend que cette pointe eft Diogéne.
celle que Ptolomée appelle le Promontoire de

laque
rem
roie
plus
Mer
braf
re g
n'est
mais
L
men
niers
une
Côte
L
Sa la
gnée
est p
les d
d'eau
la C
ques
L
grand
nom
& l'
D
pable
de Su
d'env
me le
& n'a
Eft,
les de
droite
d'ens
l'enton
de-là
servan
LE
laka,
[tran
reke
des M
ge, e

(b)
I.

laquelle on a bâti une tour ronde, qui a l'apparence d'un pilier. La Baye est remplie d'Isles, d'enfoncemens, de criques, où plusieurs Vaisseaux pourroient se retirer sans être apperçus. L'entrée de la Baye est fermée, dans sa plus grande partie, par un banc de sable, qui s'étend près d'un mille dans la Mer. Mais à l'opposite du Cap, il reste un Canal étroit où l'on trouve six brasses d'eau, qui diminuent en avançant, jusqu'à trois. Le fond est d'une terre graisé très-dure. La direction du Canal est Est par Nord. Un puits qui n'est qu'à une portée de canon de la Baye, fournit de l'eau abondamment; mais elle se sent du voisinage de la Mer.

LE 22 à la pointe du jour, on partit à la rame, & traversant heureusement les rocs dont cette mer est remplie, on amarra vers midi contre les derniers; après quoi, doublant vers le soir une pointe fort basse, on entra dans une Baye spacieuse, nommée *Fufchan*, à trois lieuës & demie de Doroo. La Côte, depuis ce Port, s'étend Nord & Sud, inclinant un peu vers l'Ouest & l'Est.

LA Baye de *Fufchan* est remarquable par un *Pic* fort haut & fort pointu. Sa latitude est vingt degrés quinze minutes. Deux pointes très-basses, éloignées d'une lieuë, l'une de l'autre, forment son entrée. Comme la mer n'y est point impétueuse, la rade en est fort bonne, depuis dix & douze brasses de profondeur jusqu'à cinq [sur un fond de vase.] Il ne se trouve point d'eau dans les terres voisines, tant elles sont sèches & stériles. Au long de la Côte méridionale de la Baye, on voit neuf petites Isles en cercle, & quelques autres dispersées; mais toutes fort basses & environnées de bas-fonds.

LE 25, après avoir rangé la terre l'espace de quatre lieuës, en voyant un grand nombre de rocs sur la droite, on arriva dans un fort grand Port, qui se nomme *Arekea*. La Côte continue Nord & Sud, tournant un peu vers l'Ouest & l'Est.

DOM Jean parle d'*Arekea* comme du Port le mieux fortifié & le plus capable de défense (b) qu'il ait vu dans cette Mer. Il est à vingt-deux lieuës de Suaquen. Au milieu de l'entrée est une Isle longue de deux cens pas, & d'environ la meme largeur, qui a du côté du Sud un banc de sable qui ferme le passage. Du côté du Nord, le Canal est large d'une portée d'arbalette, & n'a pas moins de quinze brasses de fond. Sa longueur, Nord-Ouest & Sud-Est, est d'une portée de canon. Il faut suivre avec soin le milieu, parce que les deux côtés sont parsemés de rocs. Après ce Canal, la Côte s'enfonce à droite & à gauche, & forme un Port large d'une lieuë, sur une demie-lieuë d'enfoncement. Le milieu est fort profond; mais il y a beaucoup de basses à l'entour. Lorsqu'on a le *Pic* à l'Ouest-Sud-Ouest on a passé le Port. Ce fut de-là que Gama renvoya la plus grande partie de sa Flotte à *Mallua*, se réservant quinze petites Galères, avec lesquelles il continua sa navigation.

LE 30, il alla jeter l'ancre à quatre lieuës d'*Arekea*, dans le Port de *Szlika*, vingt-six lieuës au-delà de Suaquen. La Côte porte Nord & Sud, [tirant un peu vers l'Ouest & l'Est.] Il est remarquable que jusqu'au Port d'*Arekea*, la terre au long de la Côte est fort basse & fort plate jusqu'aux pieds des Montagnes; au lieu qu'ensuite, l'espace entre les Montagnes & le rivage, est rempli de collines, & continuellement inégal.

CASTRO.
1541.

Baye de Fufchan.
Ses propriétés.

Port d'Arekea.

Description de ce Port.

Port de Szlika.

ON

(b) Dom Jean suppose que c'est le *Dioskuron* de Ptolomée.
I. Part. Cc

CASTRO.
1541.
Ras al De-
vict.

ON fit sept (c) lieuës le 31, & l'on amarra entre un bane qui n'est qu'à une lieuë du rivage, [& à quarante de Suaquen.] Depuis Salaka, la Côte com-
mence à tourner beaucoup. Elle est fort basse une lieuë au-delà d'*Al Doaer* (d), & se termine à une pointe de terre où l'on voit treize petits tertres, que les Pilotes Mores prennent pour des tombeaux. Après cette pointe, qui se nomme *Ras Doaer* (e), la Côte s'étend Nord-Nord Ouest, jusqu'à des sables, auprès desquels on jetta l'ancre. La pointe de *Ras Doaer* est fort renommée dans cette Mer, parce que tout ce qui fait voile de *Massia*, de *Suaquen*, & des autres lieux, à *Joddah*, à *Kollir* & à *Tor*, doit nécessairement y passer. La Mer, dans ces dix-sept lieuës, est si remplie de rochers & de sables, qu'on croiroit, dit l'Auteur, qu'il est plus facile de la passer à gué que dans les plus petites Barques. Ainsi, loin de pouvoir tracer la route, on est forcé de s'abandonner comme au hasard, ou du moins à la direction d'un sage Pilote.

Triangle d'I-
les.

ENTRE *Salaka* & *Ras Doaer*, on trouve trois Isles qui forment un triangle; mais plus près du dernier de ces deux lieux que de l'autre. La plus grande, qui se nomme *Magazarum*, a deux lieuës de longueur. La terre en est fort haute, & manque d'eau. Son éloignement de *Ras Doaer* est de trois lieuës au Sud. La seconde Isle s'appelle *Almante*. Elle est plus loin vers la mer, haute & dépourvue d'eau comme l'autre. Mais la troisième, qui est à quatre lieuës de *Salaka*, est fort basse & toute composée de sable.

Rivière de la
Farate.

Le 2 d'Avril, en s'éloignant des banes, on se servit des rames pour se rapprocher de la Côte, & l'on découvrit, à quatre lieuës, l'embouchure de la *Farate*, belle & large rivière. Elle est large d'une portée de coulèvrine, entre deux pointes fort basses, de chacune desquelles sort un bane de sable. C'est entre ces deux banes qu'on trouve l'entrée du Canal. La profondeur de l'eau y est de trente brasses; mais elle diminue jusqu'à dix-huit. Cette Rivière coule de l'Ouest à l'Est, & sa latitude est de vingt-un degrés quarante minutes. La terre est fort basse des deux côtés, sans aucune apparence d'arbres ou de buissons. Une lieuë plus loin, les Galères trouvèrent *Kilfit*, beau Port, à l'abri de toutes sortes de vents, avec douze brasses de fond dans toutes ses parties. Il est formé par deux pointes, qui s'étendent Nord-Ouest par Nord, & qui sont éloignées l'une de l'autre de près d'un mille. Toute la circonférence du Port est d'environ trois lieuës. Cette Côte est fort pierreuse; & depuis la Rivière *Farate* on trouve une chaîne de montagnes, entre lesquelles on en distingue une fort haute. A deux lieuës de *Kilfit* est un autre Port, qui s'appelle *Moamaa*. On trouve ensuite deux pointes de sable qui viennent du Continent; & depuis *Kilfit* jusqu'à *Rasalsidid*, qui en est à neuf lieuës, on a sur la droite quelques bas-fonds; quoique le nombre en soit moins grand qu'on ne l'a vu jusqu'ici. La Côte s'étend Nord par Ouest, & Sud par Est (f).

Moamaa.

Port de Ras
al Sidid.

RASALSIDID (g) où l'on mouilla le soir, est un petit Port, mais fort com-
mode

(c) *Angl.* dix-sept R. d. E.

(d) Ou *Doaer*. Au reste, [les Auteurs Anglois reconnoissent que] cet article est fort obscur dans le Journal de Castro.

(e) *Ras* signifie tête. Les Arabes employent ce mot pour signifier une pointe de terre. *Ras al Sidid* signifie la pointe neuve.

(f) Les Auteurs Anglois trouvent tout ce

passage embrouillé & imparfait: pour y remédier, le Traducteur a fait quelque transposition, qui y répand un peu plus de clarté, & il a supprimé ici, & *sa Distance est d'environ 3 lieuës & demie*; ce qui effectivement ne paroît rien signifier. R. d. E.

(g) *Purchas* s'appelle *Igidid*, d'où l'on peut con-

mod
sept
point
les d
font
éclair
n'est

O
Ports
ve au
la Co
& les
dant

verte
mauv
che d
il cro
ne dé
d'un p
fort p

Le
tit les
freux
eut jan
contin
va la
trente
observa
parée d
l'instru

ON
ne fit e
à la ran
pointe
quiétude
voit de
reprend
Port, n

conclure,
did, ou e
(h) A
(i) L'

mode & fort agréable. Il n'a que deux mille de tour. On y compte cinquante-sept lieuës de Suaquen. Sa forme est ronde. L'entrée est formée par deux pointes, dont l'une tourne au Nord & l'autre au Sud. Elle a dix-huit brasses d'eau; mais on n'en trouve que quinze (b) dans l'intérieur du Port. Le fond en est fort net, & les Vaisseaux n'y ressentent point d'autre vent que celui d'Est. On trouve à moins d'une lieuë dans les terres, un puits d'eau qui n'est pas des meilleures.

On doit observer que, dans cette partie de la Côte, les Rivières & les Ports n'ont point de barre, ni de bancs de sable à leur entrée. On y trouve au contraire plus de fond que dans l'intérieur. Dom Jean remarqua sur la Côte de Rasfaldid plusieurs arbres qui ressembloient au liège par le tronc & les branches, & qui lui parurent couverts de la même écorce. Cependant le reste y ressemble peu, car les feuilles sont fort larges, épaisses, vertes, & érotées par de grandes veines. Le bourgeon est semblable à la mauve; mais il est d'une grande blancheur. Si l'on coupe la moindre branche de cet arbre, on en voit ruisseler du lait. Dans l'intérieur des terres, il croit des caprins, dont les Mores ne mangent que les feuilles. Dom Jean ne découvrit point d'autres arbres sur toute la Côte du Golfe, à la réserve d'un petit bois, un peu au-dessus de Mallua, dans un terrain marécageux fort proche de la mer. Encore prétendoit-on qu'il y avoit été planté.

Le 4, depuis le lever du Soleil jusqu'à onze heures du matin, on ressentit les violens effets d'un vent de Nord-Ouest: après quoi un tonnerre affreux se fit entendre, & fut suivi d'une grele, la plus grosse que l'Auteur eut jamais vue. Pendant que le tonnerre dura, le vent ne fit que changer continuellement, & demeura enfin Nord. Ce même jour, Dom Jean trouva la variation d'un degré un quart au Nord-Est, & la latitude du Port de trente-deux degrés. Cependant il confesse qu'avec quelque soin que cette observation ait été faite à terre, elle peut avoir été sujette à quelque erreur, parce que la chaleur excessive du Soleil avoit causé quelque désordre dans l'instrument.

On partit du Port de Ras al Sidid le 6, une heure avant le jour, & l'on ne fit ce jour-là que trois lieuës & demie. Le 7 au matin, on fit trois lieuës à la rame, en côtoyant le rivage, & l'on jeta l'ancre près d'une longue (i) pointe de terre. Vers midi, on remit à la voile, mais avec beaucoup d'inquiétude, à cause de la multitude surprenante de petits rocs qu'on appercevoit des deux côtes. La crainte devint si vive qu'elle fit plier les voiles & reprendre les rames. Au Soleil couchant, l'on jeta l'ancre dans un fort bon Port, nommé *Komol*, à onze lieuës de Ras al Sidid.

conclure, qu'il étoit écrit dans l'Original *il Gidid*, ou *el Gidid*.

(b) *Angl.* treize. R. d. E.

(i) L'Auteur assure, avec confiance, que

cette pointe doit être la Starta de Ptolomée. Les preuves sont la latitude & la situation locale.

CASTRO
1541

Arbre d'où
le lait ruisselle.

Effet du Soleil sur les Instrumens Astronomiques.

Port de Komol.

CASTRO
1541.

§. V.

Qualité de la Mer & des Côtes. Ports de Komol, de Schaak al Yadaïn, de Siat, de Gadenabi, de Scharm al Kiman, de Schanna, de Gualibo, Caps de Ras al Nashef & de Ras al Anf. Isles de Zarmojete, de Kornaqua, de Shwarich, de Konnaqua, de Bafato. Roc remarquable. Vents & arbres.

A Deux lieux de Ras al Sidid on trouve une pointe de terre, entre laquelle & celle dont j'ai parlé, à six lieux du même Port, est une grande & fameuse Baye, qui contient, vers la pointe Nord-Ouest, un Port extrêmement couvert, & défendu contre toutes sortes de vents. Cette dernière pointe est une Isle. On compte de-là cinq lieux Nord-Ouest par Ouest, jusqu'à la pointe de Komol, entre laquelle & la dernière, est une autre Baye, formée par ces deux pointes. C'est à celle-ci que finissent (a) les grandes montagnes qui règnent jusques-là au long de la Côte (b).

KOMOL, éloigné d'environ soixante-huit lieux de Suaquen, est au vingt-deuxième degré trente minutes de latitude. Son Port est à l'extrémité de la Baye, fort proche de la pointe du Nord-Ouest. Il est très-sûr, quoique d'une très-petite étendue. Un banc de sable sert tout-à-la-fois à défendre l'entrée, & à rompre l'impétuosité de la mer. La terre qui l'environne forme une perspective agréable. Elle est habitée par les *Badwis* (c); peuple nombreux, qui diffère peu des Arabes errans.

Du Port de Komol, d'où l'on partit à trois heures après minuit, on se servit quelque tems des rames au long de la Côte, & l'on mit ensuite à la voile. Mais quelques Batimens ayant heurté contre les rocs, on replia les voiles pour reprendre la rame. Le 8, à la pointe du jour, on arriva dans une grande & belle Baye, à laquelle on ne vit point de fin, du côté du Nord & du Nord-Ouest. Les écueils continuoient d'être en si grand nombre de chaque côté, que vers le soir on prit le parti d'amarrer contre les rocs. Le 9, on gagna un grand banc de sable, qui s'étend Nord-Est par Est, & qui s'appelle en Arabe *Schaak* (d) *al Yadaïn*, c'est-à-dire, *Banc des mains*, parce qu'il ressemble à deux bras ouverts, avec leurs mains. Il est situé à l'extrémité d'une grande Baye, qui a un Port dans l'enfoncement, à quatre lieux de la pointe de Ras al Nashef, Est-Sud-Est. Les détours du banc mettent ce Port fort à couvert.

DE

(a) Dom Jean, par cette raison, prend cette Pointe pour le Promontoire de *Prionoto*, dans la troisième Table d'Afrique de Ptolomée.

(b) Le Traducteur a supprimé ici un paragraphe entier de l'Original; le voici. De Ras al Sidid, jusqu'à Komol, on voit de petites Collines, fort près les unes des autres; à une lieue de distance, derrière elles, il y a de grandes & hautes Montagnes, qui s'élèvent en pointe; elles s'approchent ensuite du Rivage, & ne s'en éloignent plus

jusqu'à une demie lieue de Komol. Ce paragraphe semble ne dire autre chose, ce qui est dans le précédent; c'est-là, sans doute, la raison pour laquelle le Traducteur l'a omis R. d. E.

(c) Ce mot signifie *Peuple du Desert*. C'est ainsi qu'on distingue les Arabes vagabonds, de ceux qui vivent dans des Villes.

(d) Purchaïl écrit *Xaab al Idon*; mais c'est une erreur. *Schaak al Yadaïn*, signifie exactement le banc ou l'écueil des deux mains.

Description
du Port de
Komol.Banc de
Schaak al Ya-
daïn.

Der
e fut, le
ests) est
ant dans
pelle Ra
J-m appe
est le p
deux Cote
M., qui e
Li. 10,
vent; & la
pointe; on
vache c'et
tant Nord
entre cette
Kornaqua
ne est celle
Zarmojete
longue poin
No. On r
plaine qui f
un grand T
d'autre le f
les gens de
fortes d'em
Après a
Cap, le Pil
de. Ainsti
lure avant
sur milles
dedela de l
on y voit un
qu'on prend
on, & l'on
lieux de Su
beaucoup pl
DEPUIS
à l'île de

L'Auten
atylus de P
Geographe
d'Arabie; mais
le Docteur P
[Egypte] place
d. Kollir.
f) Ras signi
R. L'Auten
ence, parce q

DEPUIS le Cap où finissent les montagnes jusqu'à la première pointe qui se suit, le cours de la Côte [qui est toute couverte d'une espèce de Genets] est Nord-Ouest par Nord. Ensuite elle tourne beaucoup en s'enfonçant dans la grande Baye, & revient former un autre grand Cap, qui s'appelle *Ras al (e) Nashef*, ou le Cap Sec. L'Isle de Zermojete, que Dom Jean aperçut, est éloignée de cette pointe d'environ huit lieues, à l'Est. C'est le premier endroit [selon les Pilotes Mores], d'où l'on peut voir les deux Côtes du Golfe; mais celle de l'Arabie en est la plus éloignée. Cette Isle, qui est fort haute & fort stérile, en a une petite à peu de distance.

Le 10, on porta dans la matinée au Nord-Nord-Est, avec un fort bon vent; & la mer parut libre & navigable. Une demie-lieue au-delà de la pointe, on eut decouvrir un Vaisseau à la voile; mais en avançant on trouva que c'étoit un rocher blanc qui trompe ainsi tous les gens de Mer. De-là, trait Nord par Est, on arriva dans une Isle nommée *Kornaqua*. On passa entre cette Isle & la terre, qui en est éloignée d'une lieue & demie. L'Isle de Kornaqua est petite, & stérile. Dans une demie-lieue de circuit, sa forme est celle d'un lézard, qui a les pieds étendus. Elle est à six lieues de Zermojete, Nord-Ouest par Ouest. On arriva ensuite à la hauteur d'une longue pointe de sable, qui se nomme (f) *Ras al Anif*, c'est-à-dire, *Cap du Nes*. On ne decouvre point d'Arbres, ni même d'herbe, dans une vaste plaine qui forme la Côte en cet endroit. Sur la pointe même, on aperçoit un grand Temple, qui n'est accompagné d'aucun autre édifice; [de cote & d'autre le fond est net & sablonneux.] *Ras al Anif*, est un lieu célèbre entre les gens de Mer, parce qu'après l'avoir passé, on se croit delivré de toutes sortes d'embarras & de dangers.

Après avoir suivi la Côte jusqu'à midi, l'espace de trois lieues au-delà du Cap, le Pilote de Dom Jean trouva vingt-quatre degrés dix minutes de latitude. Ainsi *Ras al Anif (g)* peut-être au vingt-quatrième degré. Une demie heure avant le coucher du Soleil, on passa au long de *Schoaris*, petite Isle à deux milles de la Côte, [dont la longueur & la largeur ne s'étendent pas au-delà de la portée d'un Mousquet. Son terrain est fort bas; & au milieu on y voit un grand buisson Vert.] A l'Est, on aperçoit un grand roe, qu'on prendroit aussi pour une Isle. On traversa des écueils, un mille plus loin, & l'on alla jeter l'ancre dans un Port nommé *Sul*, à cent & trois lieues de Suaquen. Dom Jean remarqua, sur tous ces bancs & ces roes, beaucoup plus d'oiseaux de mer qu'il n'en avoit vû jusqu'alors dans le Golfe.

DEPUIS *Ras al Nashef*, l'espace d'environ seize ou dix-sept lieues jusqu'à l'Isle de *Schoaris*, la Côte tourne d'abord par divers enfoncemens, &

CAPIT. 1541.

Ras al Nash

Isle de Kornaqua.

Ras al Anif.

Isle de Schoaris.

L'Auteur suppose que c'est ici le Pentactylus de Ptolomée. Il ajoûte que cet ancien Geographe appelle la grande Zamogete *d'abon*; mais il ne parle point de la petite. Le Docteur Pocock [dans sa belle Carte de l'Egypte] place Pentactylus un peu au Sud de Kollir.

(f) *Ras* signifie Pointe ou Cap. R. d. T. (g) L'Auteur croit que c'est l'ancienne Béronice, parce que Ptolomée la place sous le

Tropique; & Plinè dit qu'en Solstice d'Été le Gnomon n'y fait point d'ombre à midi; ce qui revient à la même chose. Mais il est toujours à présumer que la situation que lui donne Ptolomée est purement accidentelle, c'est-à-dire, que ce n'est que le résultat du calcul des distances; & Plinè ne parle que sur l'autorité de Ptolomée. Suivant les plus fortes apparences, Al Kollir, dont on parlera bien-tôt, est l'ancienne Béronice.

CASTRO.
1541.

s'avance ensuite, comme je l'ai dit, par la longue pointe de Ras al Anf, qui est à six lieues de l'autre, & qui s'étend Nord-Est par Nord. Depuis Ras al Anf, la Côte va directement Nord-Ouest jusqu'à Schoaris, qui en est à dix ou onze lieues. La mer dans cet espace n'a des écueils qu'en trois endroits. Le premier est à l'Est de l'Isle de Kornagua, où l'on trouve un belle chaîne de rocs qui s'élèvent au-dessus de l'eau, & qui s'étendent assez loin vers la Côte. Le second est l'Isle même de Schoaris, qui a des deux côtés des bancs & des basses, si étendus du côté de la Côte, qu'ils paroissent boucher le passage. Le troisième lieu est Sial, où la mer est si parsemée de rocs & de bancs, qu'on a peine à s'y figurer un endroit libre.

Pays habité
par les Bad-
wis.

LE Pays, depuis Suaquen jusqu'à Ras al Anf, est habité par des Badwis; & jusqu'à Suez, qui appartient à l'Égypte, on ne trouve point d'autres Habitans. Dom Jean observe que Pomponius Méla & tous les anciens Géographes appellent les premiers, *Ethiopiens*, & les autres, *Arabes*, à l'exception de Ptolomée, qui appelle ceux-ci Égyptiens-Arabes: & dans l'opinion de Dom Jean, l'autorité de Ptolomée doit l'emporter.

Baye de Ga-
denaubi.

LE 11, ayant quitté Sial, on avança pendant quatre lieues à la rade Nord-Ouest par Nord, & l'on entra dans une grande Baye, qui se nomme *Gadenaubi* (b). La Côte redevient ici fort montagneuse. Le Port de Gadenaubi est à cent-sept lieues de Suaquen, à vingt-quatre degrés quarante minutes de latitude. La marée y étoit basse à une heure après-midi, & se trouva pleine le soir une heure après que la Lune fut montée sur l'horizon; [ensuite elle baissa jusqu'à une heure après le passage de la Lune par le Meridien; & alors elle remonta jusqu'à une heure, après le coucher de cette Planète.]

Isle de Bahu-
to.

Le vent étant devenu Nord-Ouest à deux heures après-minuit, on ne lassa point de partir; mais en passant, à la pointe Nord-Ouest de la Baye, entre un banc de sable & l'Isle de Bahuto, on heurta rudement contre le banc de sable. Cet accident n'eut point de suite dangereuse. Cependant il obligea de tirer à la rame au long de la Côte, en luttant tout le jour contre le vent. On mouilla l'ancre le 12, une heure après le lever du Soleil, dans un petit Port, extrêmement sûr & commode, nommé *Scharm al Kiman*, c'est-à-dire, ouverture des Montagnes. Il n'est pas à plus d'une lieue & demie de Gadenaubi. [Il est à 108 lieues de Suaquen, & il ressemble fort à celui de Rasalsidid.] En remettant à la voile avec un vent d'Est-Sud-Est, on eut, vers midi, un tems si orageux, que le sable, enlevé dans les airs, paroissoit comme une épaisse fumée. Vers le soir, le vent devint si bizarre, que tandis que plusieurs Batimens de la Flotte jouissoient d'une espèce de calme, les autres, qui n'étoient éloignés que d'un jet de pierre, essayoient des secousses furieuses qui les obligèrent de caier leurs voiles. Ensuite, la scène changeant presque aussi-tôt, ceux qui avoient été tranquilles furent agités avec violence, & les autres ne se ressentirent pas du vent. Dom Jean répète, que ce qui rendit cette aventure plus étrange, c'est que les Batimens étoient si proches, que ce jeu de la nature lui parut presque incompréhensible. Dans cet intervalle, il vint de l'Est & l'Est-Nord-Est, des vapeurs si ardentes, qu'elles brûloient comme des flammes. Les nuées de sa-
ble

Port de
Scharm al Ki-
man.Étrange ou-
ragan.

(b) Peut-être faut-il lire. *Wād annawi*.

de & de p
perdre leu
étoient p
res; & ret
sur la surta
du Port de
Port de Gu
& le même

DEPUIS
rougeâtres,
depuis ces
compte env
la mer, au
au-delà des
re, dans la
l'Auteur lou
modité. Si
tans du lieu
bitée par des
sur une doub
en remarqua
est extrême
rees que par
vaste plaine,
niers que l'A
millent natu
font au-delà
croissent dans
de Scharm al
feuilles font
d'arbres, son
LE Port de
ble beaucoup
Mais au lieu
Pays de Gual
Pores ait de
✠ (i) Purch
✠ (*) Peut
L'Auteur
Nelle de Ptol

Port du Tana.
te connue fut
Ville de

LE vent ét
au matin

de & de poussière qui s'étoient élevées du rivage changeoient de place sans perdre leur forme, & sembloient se promener dans l'air. Quelquefois elles étoient poussées & repoussées des mêmes côtés par plusieurs vents contraires; & retombant enfin dans la mer, elles s'agitoient encore quelque-tems sur la surface. Cette merveilleuse espèce de tempeste surprit la Flotte près du Port de *Schaona* (i), & dura jusqu'au soir, qu'on se mit à couvert dans le Port de *Gualibo* (k), après avoir fait environ treize lieues la nuit précédente & le même jour.

DEPUIS Gadenauli jusqu'au Port de *Schaona*, qui est environné de monts rougeâtres, la Côte s'étend Nord-Ouest par Nord l'espace de dix lieues; & depuis ces monts jusqu'à une pointe qui est une lieue au-delà de *Gualibo*, on compte environ six lieues Nord-Nord-Ouest. Dans cet espace de seize lieues, la mer, au long du rivage, n'a qu'un seul banc de sable, qui est une lieue au-delà des monts rouges, & la moitié moins éloigné de la Côte. On trouve, dans la même étendue, un grand nombre de bons Ports, entre lesquels l'Auteur loue particulièrement celui de *Schaona* pour la grandeur & la commodité. Suivant le récit des Pilotes Mores, confirmé par les Habitans du lieu, il y avoit autrefois au fond de ce Port une fameuse Ville, habitée par des Gentils (l). La Côte est bordée de montagnes fort hautes, sur une double rangée, [derrière lesquelles il y en a encore d'autres.] On en remarqua deux auxquelles l'Auteur n'avoit rien vu de semblable. L'une est extrêmement noire, & l'autre extrêmement jaune. Elles ne sont séparées que par des morceaux de sable. Derrière la montagne noire est une vaste plaine, remplie d'arbres fort hauts & fort touffus. C'étoient les premiers que l'Auteur eut vus dans le Golfe; du moins les premiers qui apparoissent naturellement au terroir, [& qui portassent des fruits. Ceux qui sont au-delà de *Mallua*, sont entièrement stériles & de l'espèce de ceux qui croissent dans les Terrains marécageux ou sur le bord des Rivières; & ceux de *Scharin al Kiman* & de *Rasallidid*, ne donnent point de fruit, & leurs feuilles sont toujours sèches.] Ces deux montagnes, & la plaine remplie d'arbres, sont deux lieues au-dessous de *Scharin al Kiman*.

LE Port du *Gualibo*, qui est à cent vingt-deux lieues de *Suaquen*, ressemble beaucoup, par son entrée & par sa forme, au Port de *Scharin al Kiman*. Mais au lieu que la terre, aux environs de celui-ci, est fort montagneuse, le Pays de *Gualibo* n'est qu'une vaste plaine. Quoique l'entrée de ces deux Ports ait de chaque côté beaucoup de rocs, le Canal en est large & profond.

(i) Purchass écrit *Xaona*.

(k) Peut-être *Kalibon*.

(l) L'Auteur s' imagine que ce peut être la *Négha* de Ptolomée, d'autant plus qu'elle

est dans ses Tables vers le même paratelle. Mais si *Kossir* est *Bérénice*, *Nekhesia* devroit être beaucoup plus haut, comme le Docteur *Pocock* l'a placée.

§. VI.

Port du *Tuna*. Observations sur ce Port. Ville d'*Al Kossir*. Son Port. Egypte connue sous le seul nom de *Riffa*. Isles de *Salani al Babr* & de *Scheduam*.

Ville de *Tor*. Corps & Monastère de *Sainte Catherine*. Lieu où les Israélites passèrent la Mer Rouge.

LE vent étant tourné au Nord-Ouest, on partit de *Gualibo* le 13 d'Avril au matin; mais la mer s'enila si fort qu'on fut obligé de relâcher avant-midi

CASTRO.
1541.

Ports de
Schaona & de
Gualibo.

Premiers arbres que l'Auteur voit dans le Golfe.

CASTRO.
1541.
Port de Tu-
na.

midi dans un petit Port nommé *Tuna*, qui n'est qu'à une lieuë & demie de l'autre. *Tuna* est au vingt-septième degré trente minutes de latitude. Son entrée est au milieu de deux rangées de rocs, & dans l'intérieur il est rempli de rocs & de sable qu'il devient extrêmement petit. Du côté du Nord, il a une pointe de sable, qui forme, en se courbant, une fort bonne retraite contre les vents Nord-Ouest. Le Pays aux environs est sec & stérile. Au Nord-Ouest sont trois montagnes pointues, auxquelles l'Auteur croit que l'art a donné cette forme, pour avertir qu'il y a un Port à peu de distance. Vers le soir on partit de *Tuna*, pour aller passer la nuit à une lieuë de ce Port, sous un banc de sable, contre lequel on amarra. Depuis une pointe, qui est une lieuë au-dessus de *Gualibo*, jusqu'à une autre pointe, qui est une lieuë & demie au-delà de ce banc, la Côte va Nord-Nord-Ouest. Cette distance est de quatre lieuës. Le 14, après avoir fait au long du rivage environ cinq lieuës à la rame, contre vent & marée, on entra vers midi dans une belle Baye, au fond de laquelle on jeta l'ancre aussi sûrement que dans un bon Port. La Côte, pendant ces cinq lieuës, s'étend Nord-Ouest, & le terroir est moitié plaine, moitié montagne. Le 15, on fit sept lieuës en tirant au Nord-Nord-Ouest, & l'on arriva au Port d'Al Kossir.

Port & Ville
d'Al Kossir,
Eau fort triste.

Al Kossir (a) est à cent trente-six lieuës de Suaquen. Dom Jean trouva pour latitude vingt-six degrés quinze minutes (b). Cette Ville étoit autrefois située deux lieuës plus loin sur la Côte; mais faute d'un Port capable de recevoir le grand nombre de Vaisseaux qui y arrivoient, on lui a fait changer de situation. On voit encore quelques restes de l'ancienne Ville (c), qui portent le nom de vieux Kossir. La nouvelle est fort petite. Les maisons ressemblent aux étables où l'on retire les troupeaux, quoiqu'il n'y ait aucune sorte de bestiaux dans la Ville. Elles sont bâties de cailloux & d'argile, ou simplement de terre, & couvertes d'une sorte de nattes; plus, disent les Habitans, pour se garantir du Soleil, que de la pluie, qui tombe fort rarement.

Le Port est le moins commode de la Côte. Il manque de poisson, quoique tous les autres lieux en aient une grande abondance; & s'il est fort spacieux, il n'en reçoit que plus d'incommodité du vent d'Est. Les Vaisseaux y sont à l'ancre, entre la Côte & quelques petits bancs de sable, contre lesquels la mer se brise. On a creusé, près de la Ville, trois puits qui fournissent de l'eau aux Habitans, mais si mauvaise qu'à peine la distingue-t-on de celle de la mer. Al Kossir est environné de monts pointus & stériles, que l'ardeur du Soleil rend noirs & difformes; ce qui, joint à la stérilité du terroir, ne peut former une perspective fort agréable. Il ne croît sur la Côte, ni dans la plaine, ni sur les montagnes, aucune sorte d'herbe, de plantes, d'arbres, & de buissons. Le fond du terrain, entre les montagnes & la Ville, n'est que du sable mêlé de gravier.

(a) Al Kossir ou Al Kossyr, quoique Dom Jean écrive *Alcoer*.

(b) Le Docteur Pocock place dans sa Carte 50 Minutes plus au Sud.

(c) [Dom Jean dit que c'est la Philoteris de Ptolomée; mais] le Docteur Pocock place cette Ville deux degrés quarante minutes plus haut, & elle doit être en effet plus au Nord

si Kossir est Bérénice, comme il est naturel de le croire, puisque c'est encore le Port de Kossir (Coptos) ou de *Kuz*, qui en est voisin, & qui est deux sur le Nil, aussi bien que le Port de Kossir se le plus voisin de cette Rivière, comme il étoit Bérénice. Le Docteur Pocock suppose que l'ancienne Kossir étoit *Myos*. Mais il y a peu d'apparence que c'étoit Bérénice même.

UN
sensés
en ap
Côte
gnée c
plus e
gypte
troupe
le Nil
re à ce
ques de
qui a
pierres
point l
coup ar
Riffa (c
LE
tre lieu
Nord-N
al Babr
de Koss
lieuës,
fée que
à deux
à couve
nal est v
en trou
reux pe
pas non
20 d'Av
le soir à
mie de
ce & fo
de Criqu
LE 2
rir à la
l'on n'ar
qui fait l
S C H E

(d) Do
mal à-prop
H (e) Ou
ticulièrem
te]. Rema
ches d'Al
est celui d'
par-là celle
terrancé.

I. Par

UNE situation si triste porta Dom Jean à s'informer des Mores les plus sensés, comment ils avoient pu choisir ce misérable lieu pour s'y établir. Ils en apportèrent une raison fort juste: c'est qu'il n'y a point d'endroit sur la Côte du Golfe qui soit plus voisin du Nil. Cette Rivière n'en étant éloignée que de trois ou quatre (d) journées, on ne pouvoit prendre un lieu plus commode pour le transport des marchandises & des provisions. L'Egypte est une plaine continuelle, & la plus fertile du monde en vivres & en troupeaux. Toutes les commodités qu'elle produit peuvent remonter par le Nil jusqu'au lieu le plus proche de Kossir, & de-là se transporter par terre à ce Port. A la vérité les Caravanes sont exposées en chemin aux attaques des Badwis, qui insultent quelquefois Kossir même. C'est cette raison qui a fait prendre aux Habitans l'usage de se loger dans des maisons [de pierres ou] de terre. Ils assurèrent aussi l'Auteur qu'ils ne connoissoient point le nom d'Egypte, & que tout le Pays qui est depuis Kossir, [& beaucoup au-delà], jusqu'à Alexandrie n'avoit point parmi eux d'autre nom que *Riffa* (e).

LE 18 au matin, la Flotte alla jeter l'ancre sous un banc de sable à quatre lieuës de Kossir, & remit à la voile à midi. Le 19, un tourbillon du Nord-Nord-Ouest la força de relâcher dans une Isle, nommée (f) *Safari al Babr*. Ce nom signifie Eponge de Mer. L'Isle est treize lieuës au-delà de Kossir, au vingt-septième degré de latitude. Sa longueur est de deux lieuës, mais elle n'a point un quart de lieuë de largeur. Elle n'est composée que de sable, & l'on n'y trouve point d'arbres ni d'eau. Cependant elle a deux Ports commodes, l'un au Nord & l'autre au Sud. Celui du Nord est à couvert de toutes sortes de vents, & la plus profonde partie de son Canal est vers le Continent [Celle du côté de l'Isle ayant quelques Ecueils. On en trouve d'autres à l'entrée du grand port, mais ils ne sont point dangereux pendant le jour; & à l'entrée du petit il y a un roc. Il] ne manque pas non plus de Ports, de Bayes & d'enfoncemens sur toute cette Côte. Le 20 d'Avril, ayant porté directement au Nord-Nord-Ouest, on se trouva vers le soir à six lieuës de Safari al Bahr; après avoir doublé, à une lieuë & demie de ce Port, une pointe de sable, au-dessus de laquelle la Côte s'enfonce & forme une grande Baye qui contient quantité d'Isles, de Ports, & de Criques.

LE 21, on s'approcha d'une Isle nommée *Scheduam*; mais il fallut recourir à la rame, pour côtoyer le rivage qui fait face à la Côte d'Arabie, & l'on n'arriva que le lendemain, une heure après le lever du Soleil, au Cap qui fait la pointe de l'Isle au Nord.

SCHEDUAM (g) est une Isle fort élevée, & qui ne peut passer que pour un

(d) Dom Jean, ou son Traducteur, a mis mal à-propos quinze ou seize journées.

(e) Ou *Al Rif*. [nom qu'on donne plus particulièrement à la partie inférieure de l'Egypte]. Renaudot, dans son Histoire des Patriarches d'Alexandrie, pag. 457, dit que ce nom est celui d'une Province Maritime; [entendant par-là celle qui est sur les Côtes de la Méditerranée. Mais il semble que ce nom con-

vienne à toutes celles qui sont sur le bord de la Mer. Au reste, on a omis ici un petit nombre de remarques sur l'Egypte, qui ne tendent qu'à montrer combien ce pais étoit alors peu connu des Portugais].

(f) C'est le vrai nom, quoique Dom Jean mette *Suffange al Babar*.

(g) Cette Isle n'est point dans la Carte de Poccock.

I. Part.

Dd

CASTRO.

1541.

Raison qui y attire des Habitans.

L'Egypte nommée Riffa.

Isle de Safari al Bahr.

Isle de Scheduam.

Sa situation.

CASTRO.
1541.

un grand rocher. Elle est longue de trois lieuës, & large de deux, à vingt lieuës d'Al Koffir. On n'y trouve aucune apparence d'arbre ni d'eau. Elle est également éloignée de la Côte d'Egypte & de celle d'Arabie. A cinq lieuës au Nord-Ouest, elle a trois petites Isles fort basses, & dans cet intervalle plusieurs banes de sable (*b*). En la quittant, on se servit de l'ancre, dans le dessein de gagner la Côte d'Arabie; mais le vent de Sud-Est, qui s'éleva bien-tôt, fit mettre à la voile, & porter au Nord-Ouest. A onze heures du matin, on se trouva vis-à-vis les Côtes de l'Arabie Pétrée. On continua d'avancer pendant l'après-midi; & deux heures avant le coucher du Soleil, on jeta l'ancre à *Tor*, douze lieuës au Nord-Ouest de Scheduam.

Port & Ville
de *Tor*.

LA Ville de *Tor* (*i*) est à vingt-huit degrés dix minutes de latitude (*i*) sur un fort bon rivage. Avant que d'y arriver, on trouve à la portée du canon de la Place, douze palmiers, après lesquels on voit une vaste plaine qui s'étend jusqu'aux pieds de plusieurs hautes montagnes, dont la chaîne commençant au Golfe d'Ormuz, s'étend au long de la Côte & domine sur la mer jusqu'à *Tor*. Ensuite, tournant au Nord-Est, elle divise l'Arabie Pétrée de l'Arabie heureuse. Le sommet sert de retraite à quantité de pieux Chrétiens, qui mènent une vie fort singulière dans la solitude. Un peu au-delà de *Tor*, une autre montagne, qui s'élève par degrés vers le rivage, va former une pointe fort avancée dans la mer (*l*). Ainsi l'on s'imagineroit dans le Port qu'il est impossible d'en sortir par terre, lorsqu'on s'y voit renfermé par trois montagnes de cette hauteur.

LA Ville est petite, mais agréablement située. Ses Habitans sont des Chrétiens qui parlent Arabe. Ils ont un Monastère de Religieux Grecs [de l'ordre de Monferat] qui honorent particulièrement Sainte Catherine du Mont Sinaï (*m*). Un banc de sable, situé vis-à-vis le rivage de *Tor*, forme le Port dans l'espace qu'il renferme; [il est petit mais sûr]. La largeur du Golfe est [à *Tor*] d'environ trois lieuës (*n*). Dom Jean assure que cette Ville est l'ancienne *Elana*; & comme elle est sur un rivage fort droit, il rejette la supposition d'un Golfe Elanitique, au fond duquel les Anciens l'ont placée (*o*). Les Moines de *Tor* apprirent aux Portugais de la Flotte, que le

Cette Ville
s'appelle pour
l'ancienne
Elana.

Mont

(*b*) Ces Isles sont à deux lieuës Nord-Ouest de Scheduam. Dom Jean prit, à son retour, la latitude de la plus septentrionale de ces Isles.

(*i*) Autrement *Tur*, ou *Al Tur*.

(*k*) Si cette observation est exacte, la grande Péninsule, où *Tor* est situé, est trop étendue au Sud dans la Carte du Docteur Pocock.

(*l*) C'est probablement *Jebâl-Tis*, un peu au Nord dans la Carte du Dr. Pocock. C'est de-là que toute la Péninsule a pris son nom.

(*m*) *Angl.* Où est l'image de Ste. Catherine. R. d. E.

(*n*) Cela s'accorde avec la Carte du Dr. Pocock.

(*o*) Comme ce point est important dans la Géographie, il mérite d'être examiné. Observons qu'après avoir reconnu que Ptolomée & Strabon terminent la Mer Rouge par deux grands Golfes, l'un vers l'Egypte,

l'autre vers l'Arabie, Dom Jean rejette l'autorité de ces deux Géographes, par la raison que *Tor* étant situé sur une Côte longue & droite, ils doivent avoir été trompés dans leurs informations. Il cite aussi la latitude de vingt-neuf degrés quinze minutes que Ptolomée donne à *Elana*, & ne s'arrêtant point à la différence de sa propre observation pour *Tor*, il conclut que *Tor* ne peut être qu'*Elana*, de ce que Ptolomée ne place aucune habitation, entre *Elana* & la Ville des *Heros*, ou de Suez, au fond du Golfe Arabe, & de ce qu'en effet il n'y a présentement aucune habitation entre Suez & *Tor*, ni de possibilité qu'il y en ait, à cause de la sécheresse & de la stérilité du Pays. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'après toutes ces suppositions, Dom Jean admet un Golfe d'*Elana*, comme on le verra bien-tôt, & le place non-seulement à une

grau-

Mont
nant
de Sa
aupar
l'avo
Arabe
images
conté
nomb
Villes
L.
Roug
More
traditi
visà la
le non
panch
comm
foin d
du for
dit au
l'ordre
défenc
cit s'a
puis q
ordina

grande
opposé
certain
ciens, à
informé
Arabes
Golfe
Mer Re
Voyages
teur Po
reurs da
de ce qu
au long
la Flotte
rivage d
passi po
où l'on
au Nord
qui forme
te Point
Mahomet
dans cel
bien sur

Mont Sinaï n'est qu'à peu de journées dans les terres, (p) mais s'imaginant qu'ils ne venoient avec une armée nombreuse que pour enlever le corps de Sainte Catherine, ils seignirent de l'avoir transporté au Caire, quatre mois auparavant, dans un chariot doré, à la prière des Chrétiens du Pays, & de l'avoir mis en dépôt dans un Monastère de cette Ville, par la crainte des Arabes, qui les insultoient souvent & qui leur caufoient beaucoup de dommages. [il apprirent d'un More que] ce récit n'étoit qu'une fiction. Ils racontèrent aussi que les montagnes voisines étoient habitées par un grand nombre d'hermites, & que dans les plaines d'alentour il y avoit plusieurs Villes Chrétiennes.

Les ne purent fixer positivement le lieu où les Israélites passèrent la Mer Rouge; mais ils prétendirent que ce devoit être entre Tor & Suez. Un More, qui avoit l'apparence d'un homme intelligent, assura que, suivant la tradition, le passage se fit à Tor. [il ajoutoit que Musa, ou Moÿse, y divisâ la Mer en douze routes distinctes pour les douze Tribus d'Israël; & que le nombre des Egyptiens qui y périrent étoit de six cens mille]. Dom Jean panche pour cette opinion, parce que si les Israélites avoient passé à Suez, comme d'autres le prétendent, la Cavalerie Egyptienne n'auroit pas eu besoin de s'engager dans la mer, pour les poursuivre, & qu'en faisant le tour du fond du Golfe, elle auroit pu les joindre aisément. Le même More lui dit aussi qu'on ne laissoit entrer à Suez que ceux qui venoient du Caire, avec l'ordre ou la permission du Gouverneur, qui s'appelle *Mesr*; & qu'il étoit défendu, sous peine de mort, d'en approcher plus qu'à deux lieuës. Ce récit s'accordoit avec celui des Moines de Tor, qui l'avoient assuré que depuis que les Galères Turques étoient à Suez, la route du Caire, qui étoit ordinairement au travers de cette Ville, avoit été reculée de deux lieuës.

grande distance, mais du côté de la Mer opposé à celui où il suppose Elana. Il paroît certain que c'est Dom Jean, & non les Anciens, à qui il faut reprocher d'avoir été mal informés; car non-seulement les Géographes Arabes font une Description particulière de ce Golfe, comme il paroît par la Description de la Mer Rouge d'*Abulfeda*; mais deux célèbres Voyageurs Anglois, le Docteur *Shau* & le Docteur *Pocock* ont vérifié le fait. Cette suite d'erreurs dans lesquelles Dom Jean est tombé vient de ce qu'il n'avoit point assez examiné la Côte au long de l'Arabie. Jusqu'à l'Isle de *Scheduam*, la Flotte Portugaise avoit toujours suivi le rivage d'Afrique. Ce fut de cette Isle qu'elle passa pour la première fois sur celui d'Arabie, où l'on peut présumer qu'elle tomba un peu au Nord de la Pointe Sud-Ouest de la grande qui forme les deux Golfes dont j'ai parlé. Cette Pointe, ou ce Cap est nommé Cap de *Mahomet*, dans la Carte de Mr. de l'Isle & dans celle du Docteur *Pocock*. Au reste, il est bien surprenant que la situation de *Scheduam*

ne pouvant être que très-proche du Golfe Oriental en question. Dom Jean & toute sa Flotte ne l'ayant point découvert, non plus que l'Auteur Vénitien du Journal précédent. Nous ne contesterons point à Dom Jean qu'*Elana* ne soit la même chose qu'*Ailan*; & la ressemblance de ces deux noms, joint à l'autorité de *Strabon*, qu'il allégué, nous paroît une assez forte preuve. Mais nous verrons à ce moment que les Arabes placent *Ailan* à l'extrémité d'un grand Golfe; & la distance de 1265 stad.s. que *Strabon* met de *Gaza* à *Ailan*, prouve aussi qu'*Ailan* ne peut être la même chose que *Tor*. Finissons par observer que la manière positive avec laquelle Dom Jean nie qu'il y ait aucun Golfe Elanitique du côté de l'Arabie, est peut-être la raison qui fait que ce Golfe ne se trouve point dans les Cartes de *Sanfon* & des autres avant Mr. de l'Isle.

(p) *Angl.* treize petites journées; ce qui fait environ dix-huit lieuës dans les Terres. R. d. E.

CASTRO.
1541.
Corps de
Sainte Catherine.

Villes Chrétiennes.
Lieu où les Israélites passèrent la Mer Rouge.



CASTRO.
1541.

§. VII.

Arrivée de la Flotte Portugaise à Suez. Description de ce lieu. Canaux ouverts par les anciens Rois d'Egypte. Leur usage. Côtes de la Mer. Baye du côté de l'Egypte. Marées. Vents. Air.

Fontaine de
Moyse.Environs de
Suez.Ville de
Suez, & ses
différens
noms.Ancien Ca-
nal entre cet-
te Ville & le
Nil.

LES Portugais partirent de Tor le 22 d'Avril, & suivant leurs observations, ils se trouvèrent, le 24, à vingt-neuf degrés dix-sept minutes de latitude. Le 26, ils rangèrent le Rivage de fort près, & se servant tantôt de leurs voiles, tantôt de leurs rames, ils allèrent jeter l'ancre, vers le soir, sans avoir fait plus d'une lieuë & demie, derrière une pointe de l'Arabie, qui est à une lieuë de la pointe Nord-Ouest du Golfe dont on a parlé. Cette station, qui est à couvert des vents du Nord, n'est qu'à trois petites lieuës de Suez. On trouve, à une demie lieuë dans les terres, la fontaine de Moyse, dont on dit que l'eau est d'un goût fort agréable. Après avoir jetté l'ancre, on s'empressâ de descendre sur le rivage, pour découvrir, de-là, le fond de la Mer Rouge & les mats des Vaisseaux Turcs.

LE 27, on partit à dix heures du matin, en se servant des rames, & l'on suivit la Côte jusqu'à une lieuë de Suez. Dom Jean reçut ordre de s'avancer avec deux Vaisseaux, pour observer la situation de la Ville, & choisir un lieu propre au débarquement.

TOUTE la Flotte s'étant avancée immédiatement, on arriva devant le Port à trois heures après-midi. On découvrit un grand corps de Cavalerie dans la campagne; &, près de la Ville (a), deux troupes d'Infanterie [qui firent plusieurs décharges sur eux depuis le Fort.] La Flotte Turque étoit composée de quarante & une Galères, & de neuf grands Vaisseaux. Les Portugais entrèrent dans la Baye, & jettèrent l'ancre à l'Ouest de la Ville, fort près du rivage, sur un fond de [sable très fin & à] cinq brasses [d'eau dans un fort bon Havre.]

IL est certain que Suez est la Ville des Hieros, *Heroopolis*, qui fut nommée aussi *Cléopatra*, & *Asfinoë*. Sa latitude du moins est la même sous tous ces noms, comme il paroît par Ptolomée (b) & Strabon (c), qui placent cette Ville à l'extrémité du Golfe Arabique, vers l'Egypte. Pline, au Livre VI. de son Histoire Naturelle, lui donne (d) le nom de *Danao*, à cause des Canaux & des tranchées qu'on avoit ouverts du Nil jusqu'à la Mer. Elle est au vingt-neuvième degré quarante-cinq minutes de latitude. C'est le Port le plus voisin du Caire dans la Mer Rouge, & celui où Cléopatre, Reine d'Egypte, voulut qu'on fit passer ses Vaisseaux par terre, pour se retirer dans l'Inde après la ruine de Mare Antoine. [L'Isthme, depuis Suez jusqu'à Péluë, aujourd'hui Tina située sur l'une des sept embouchures du Nil, peut avoir quarante lieuës d'étendue ou 900 Turlongs, comme dit Strabon]. On prétend que Sésostris, Roi d'Egypte, & Darius, Empereur des Perses, entreprirent de joindre la Méditerranée au Golfe Arabique, en ouvrant un Canal

(a) *Angl.* dans la Ville. R. d. E.

(b) Table troisième d'Afrique.

(c) Géog. Liv. 17.

(d) *Angl.* semble lui donner. R. d. E.

Journal de
supposée
différent
vella ce
te de pr
l'eau du
me d'aut
on a troi
haute de
Diodore

SEZ
seroit ré
Flottes.
qui fait f
qui tourn
tagne, q
gue & ét
tau; &
nion de l
à l'extrém
derne, qu
vage pour
rés à ter
le rivage
tagne; de
Jean de C
que du cō
a couvert
Ville pou
une portē
sans comp
qui étoit
DOM J
de Suez,
core quelq
que le Car
sans usage

(e) Les A
est un nom t
rope pour le
(f) Cette
653, par An
premier Cali
chée ensuite
Manjur. El
envoyoit en
lii al Amir a
l'Empereur d
(g) Cette

Canal de communication entre le Nil & le Port de (e) Suez; mais [dans la supposition que la première de ces deux mers étoit plus haute que l'autre], ils laisserent tous deux leur (f) ouvrage imparfait. Ensuite Ptolomée renouvela cette entreprise, & commença un Canal large de cent pieds, sur trente de profondeur. Il renonça de même à son projet, soit qu'il craignît que l'eau du Nil ne devint salée en communiquant avec celle de la Mer, ou, comme d'autres le rapportent, que l'Égypte ne fût entièrement submergée; car on a trouvé, par le calcul des niveaux, que l'eau du Golfe Arabique est plus haute de trois coudées que la terre d'Égypte; c'est du moins ce qu'on lit dans Diodore de Sicile, dans Plin, Pomponius Méla, Strabon & les autres.

SUEZ n'est à-présent qu'une fort petite Ville, & Dom Jean croit qu'elle seroit réduite à rien, si les Turcs n'y avoient eu continuellement quelques Flottes. Voici sa situation (g). Au fond du Golfe, c'est-à-dire, sur la Côte qui fait face au Sud, la terre s'ouvre & laisse passage à un petit bras de mer qui tourne aussi-tôt & s'élargit à l'Ouest (h), jusqu'au pied d'une petite montagne, qui est la seule dans ce Canton; & d'où part une pointe de sable longue & étroite sur laquelle Suez est située. Il y a dans la Ville un petit Château; & dehors, deux tours fort hautes & fort anciennes, qui, suivant l'opinion de Dom Jean, doivent être des restes de l'ancienne Heroopolis. Mais à l'extrémité de la pointe de sable est un grand boulevard d'ouvrage moderne, qui défend l'embouchure de la Rivière, & qui commande assez le rivage pour empêcher les débarquemens. Les Batimens Turcs avoient été tirés à terre; & pour les mettre mieux à couvert, on avoit fait entre eux & le rivage une tranchée fort profonde, dont les bords avoient l'air d'une montagne; de sorte que l'art avoit secondé la nature pour fortifier la Place. Dom Jean de Castro jugea qu'il étoit impossible de débarquer dans aucun autre lieu que du côté de l'Ouest, derrière la petite montagne, où l'on pouvoit être à couvert de l'artillerie, & profiter même de la hauteur qui commandoit la Ville pour s'en rendre maître plus facilement. Mais ensuite on trouva qu'à une portée d'arc du rivage, toute la Côte étoit parsemée de bancs de sables; sans compter que le fond étoit une sorte de terre glaise, ou de sable gluant, qui étoit fort incommode pour l'ancre (i).

Dom Jean fut informé que près de la fontaine de Moyse, à trois lieux de Suez, vers Tor, il y avoit autrefois une grande Ville, dont il reste encore quelques édifices, mais dont il ne put apprendre le nom. Il sut aussi que le Canal qui existoit autrefois du Caire jusqu'à Suez, quoique rempli & sans usage, peut encore être distingué par ceux qui voyagent de ce côté-là.

ON

H (e) Les Arabes écrivent Suez [mais Suez est un nom trop usité dans les Langues de l'Europe pour le changer ici.]

(f) Cette communication fut exécutée vers 635, par Anra, qui conquit l'Égypte pour le premier Calife Ommyan de Damas, & bouchée ensuite, 145. ans après, par Abujasar al Mansur. Elle servit à transporter le blé qu'on envoyoit en Arabie, & elle s'appelloit *Ab Khabili al Amir al Momelin*, c'est-à-dire, Canal de l'Empereur des fidelies.

(g) Cette description, qui est d'ailleurs fort

obscur dans l'Auteur, ne s'accorde point avec celle du Docteur Pocock, ni avec la Carte, qui représente la Mer terminée en deux Bayes, divisées par la pointe, ou l'isthme, sur laquelle Suez est située. La Baye du Nord-Ouest, suivant ce Docteur, a l'entrée fort large, & fait proprement le fond du Golfe. Celle du Nord est étroite à l'entrée, & se trouve divisée aussi par une pointe qui forme deux Ports.

(h) Il veut, peut être, dire à l'Est.

(i) *Angl.* pour le débarquement. R. d. E.

CASTRO.
1541.

Etat présent
de Suez.

Ruines d'une
ancienne Ville.

CASTRO.
1541.

Propriétés du
Canton de
Suez.

Description
du Pays entre
Tor & Suez.

Ancien Golfe
Elanitique.

Forme des
Cotes de l'A-
rabie.

On l'assura (*k*) que le dessein de ce Canal n'étoit pas de joindre la Mer Rouge au Nil, mais seulement de conduire de l'eau jusqu'à une Ville qui n'existoit plus; qu'il n'y avoit de-là que quinze lieuës jusqu'au Caire, & que malgré les difficultés d'un Pays désert & couvert de sable, elles se faisoient aisément en trois jours; qu'aux environs de Suez il pleuvoit fort rarement; mais que la pluie, quand elle y commençoit, duroit fort long-tems, & que pendant toute l'année les vents du Nord y souffloient avec beaucoup de violence.

DE Tor à Suez, on compte vingt-huit lieuës, sans aucune Ile, ni roc, ou banc de sable qui nuise à la navigation. En partant de Tor, on fait d'abord seize lieuës au milieu du Canal, Nord-Ouest par Nord. Jusques-là, les deux Côtes sont constamment éloignées de trois lieuës; mais après ces 16 ou 17 lieuës, le Golfe commence à se resserrer si fort, que d'une Côte à l'autre il n'y a plus qu'une lieuë. En avançant deux lieuës plus loin on trouve une pointe basse & fort longue, qui sort de la Côte d'Egypte, & qui, se repliant vers la terre, se courbe assez pour faire une (*l*) Baye très-spacieuse. Elle revient ensuite vers la mer & se termine à cinq lieuës de l'endroit où elle a commencé à se courber, Nord-Ouest par Nord. La terre, au long de cette Baye, est haute & inégale. Elle est aussi fort sèche & fort stérile; & l'eau a tant de profondeur dans la Baye, qu'à moins d'être fort près du rivage, on trouve par-tout cinquante brasses. Le fond est doux, & d'un sable lié. Dom Jean est persuadé que cette Baye est l'ancienne Baye Elanitique (*m*).

LA profondeur de la Baye fait que vis-à-vis d'elle, le Canal n'a pas moins de huit lieuës de largeur. Mais les deux Côtes se rapprochent ensuite, & si fort, comme je l'ai déjà remarqué, que directement à l'Est de la pointe Nord-Ouest de la Baye, une pointe qui s'avance de l'Arabie ne laisse gueres plus d'une lieuë de largeur à la Mer. De ces deux pointes jusqu'à Suez, la Côte s'enfonce encore de chaque côté, & forme une autre Baye, qui a deux lieuës & demie de long, sur une lieuë & demie de large, & qui a pour fond les terres & le Canal de Suez.

A l'égard de la situation & de la forme des Côtes d'Arabie; il s'élève, à peu de distance au-delà de Tor, une montagne, qui, pendant cinq ou six lieuës au long du rivage, paroît rayée de rouge depuis le pied jusqu'au sommet, & forme une perspective charmante. Ensuite, s'étendant dix ou douze lieuës plus loin, elle finit par un Cap fort large & fort élevé. De-là elle tourne par degrés; & s'éloignant de la Côte, elle y revient à une petite lieuë de Suez, où elle se termine tout-à-fait, en laissant entre elle & la Ville une plaine, qui est large, dans quelques endroits, d'une demie lieuë (*n*), & dans d'autres d'une lieuë & demie. Sur le sommet, & sur le penchant de cette montagne du côté de Tor, l'Auteur remarqua, par intervalles, des amas de sable,

(*k*) *Angl.* quelques-uns l'assurèrent. R. d. E.

(*l*) [L'Auteur dit, dans un autre endroit, que cette pointe est à vingt lieuës de Tor & à cinquante-deux d'Al-Koffir.] Dans la Carte du Docteur Pocock il n'y a aucune marque de cette Baye, ni des deux Caps.

(*m*) Dom Jean tombe ici fort pesamment sur les anciens Géographes, pour avoir placé le Golfe Elanitique de l'autre côté de cette Mer.

Il reproche particulièrement à Ptolomée d'avoir mis ce Golfe sur la Côte d'Arabie, où Tor est à-présent; ce qui paroît d'autant plus étrange à Dom Jean, que Ptolomée, dit-il, étoit né à Alexandrie, & qu'il y composa son Ouvrage. Mais on pourroit conclure ici que Dom Jean se perd quelquefois dans la profondeur de ses observations.

(*n*) *Angl.* d'une lieuë. R. d. E.

fable; fablonne
soufflent
y tran
oppo
Cote p
c'est p
de Suez
cours (D
Do m
pais l'o
autres p
malig
n'avo
des e
traver
L'AU
qu'il n'y
cation de
montagn
trémité c
droits, e
fort basse
bon Port
Ajoutez c
roit peut-
Jean, que
du Nil,
DANS
Que cont
de nuées
est accou
des terres
bonne, o
n'en est q
d'orages l
qui régn
On ne sca
tion du ri
trememen
qu'il faut
qu'à Suez.

(*o*) Cette
Suez s'accor
Docteur Poc
En l
cond jour de

sable; & comme l'espace, entre la mer & le pied de la montagne, n'est point sablonneux, il jugea quelle devoit être la force des vents de traverse, qui soufflent de l'Ouest & de l'Ouest-Nord-Ouest sur cette partie de la Côte, pour y transporter ce sable à tant de distance & de hauteur. Du côté de l'Égypte opposé à Tor, il règne de grandes & hautes montagnes qui font face à la Côte pendant seize lieues, & qui descendent ensuite en s'aplanissant; mais c'est pour se relever à la même hauteur, & pour continuer jusqu'à une lieue de Suez, où elles se terminent, ou du moins d'où elles prennent un autre cours (o).

DOM JEAN, après avoir soigneusement examiné le flux & le reflux depuis Tor jusqu'à Suez, ne les trouva pas différens de ce qu'ils sont dans les autres parties (p) de cette Mer. „ D'où l'on doit juger, dit-il, quelle est la „ malignité ou l'erreur de quelques Écrivains, qui ont prétendu que les Juifs „ n'avoient pas eu besoin d'un miracle pour leur ouvrir un passage au travers „ des eaux, parce qu'il leur avoit suffi d'attendre le reflux de la Mer pour „ traverser à sée d'un côté à l'autre. „

L'AUTEUR juge encore, sur les observations qu'il fit à la Côte d'Égypte, qu'il n'y avoit que deux endroits où l'on pût former le Canal de communication dont j'ai parlé, avec la Mer Rouge: le premier, à l'ouverture des montagnes, dix-sept lieues au-delà de Tor, & onze de Suez; l'autre, à l'extrémité du Golfe, dans le lieu même où Suez est située. De ces deux endroits, c'est Suez qui lui paroît le plus commode, parce que la terre y est fort basse, la distance du Nil moins grande, & que d'ailleurs il y a un fort bon Port, au lieu qu'il ne s'en trouve aucun dans l'espace que j'ai nommé. Ajoutez que les montagnes de ce côté de la mer, étant de roc très-dur, il seroit peut-être impossible de les percer. Ces mêmes raisons firent juger à Dom Jean, que Suez doit être le Port, où Cléopâtre voulut faire passer ses Vaisseaux du Nil, pour se sauver dans l'Inde.

DANS le passage de Tor à Suez, Dom Jean fit trois autres remarques. 1^o. Que contre ce qu'on a rapporté de l'Égypte, le Ciel y est souvent couvert de nuées noires & épaisses. Cependant il avoue que si la Mer de ce côté-là est accoutumée à produire beaucoup de vapeurs, le Ciel, qui est au-dessus des terres, peut n'en être pas moins clair & serain; comme il arrive à Lisbonne, où lorsque le tems est le plus beau du monde, il pleut à Sintra, qui n'en est qu'à quatre lieues. 2^o. Que cette même Mer est sujette à quantité d'orages soudains & fort violens; car au moindre soufflé du vent du Nord, qui règne ordinairement sur cette Côte, la Mer s'entle & s'agite beaucoup. On ne sçauroit s'en prendre au peu de profondeur de l'eau, puisqu'à l'exception du rivage d'Égypte, qui en a fort peu, tout le reste de la Côte est extrêmement profond. C'est [peut-être] aussi à la continuité des vents du Nord, qu'il faut attribuer le froid perçant qu'il fait pendant la nuit, depuis Tor jusqu'à Suez. L'Auteur rend témoignage qu'il n'en avoit jamais senti de plus vif.

Mais

(o) Cette peinture des Côtes de Tor & de Suez s'accorde à merveille avec la Carte du Docteur Pocock.

(p) En 1716, le premier de Juin & le second jour de la Lune, la marée monta de 110

pas depuis minuit jusqu'à six heures du matin, au Couvent de Saint Paul, qui est presque à l'opposite de Tor. Voyez les observations du Docteur Pocock sur l'Égypte, pag. 128.

CASTRO,
1541.

Observations
sur le passage
des Juifs dans
la Mer rouge.

Conjectures
sur les anclens
Canaux du
Nil.

Remarques
sur les Côtes
de l'Égypte.

Mer Rou-
qui n'exi-
& que mal-
soient aisé-
ment; mais
que par-
le violence.
e, ni roc.
on fait d'a-
ques-là, les
es ces 16 ou
Côte a l'ai-
on trouve
qui, se res-
s-spacieuse.
l'endroit ou
au long de
t stérile; &
près du ri-
& d'un sable
nitique (m).
a pas moins
nsuite, & li
de la pointe
laisse gueres
à Suez, la
e, qui a deux
à pour fond

il s'élève, à
cinq ou six
u'q'au fon-
dix ou douze
-là elle tour-
petite lieue
la Ville une
(n), & dans
ant de cette
des amas de
sable,

tolomée d'avoir
bie, où Tor est
nt plus étrange
dit il, étoit né
sa son Ouvrage.
pac Dom Jean se
ndeur de ses ob-

CASTRO.
1541.

Mais quand le Soleil est élevé sur l'horizon, la chaleur est insupportable. Qu'il apperçut certaines écumes de mer, qu'on appelle autrement *Whitwaters*, les plus grandes qu'il eût jamais vues (q). Leur couleur est d'un blanc obscur. Elles ne remontent point plus haut que l'or; mais de l'autre côté elles sont [plus petites quoiqu'] en fort grand nombre. [Elles se forment dans la mer sur laquelle elles flottent.]

(q) Les *Anglais* ajoutent qu'elles étoient de la grandeur de ces grands boucliers, appelés *Tar-*

§. VIII.

Les Portugais quittent Suez. Observation sur les Isles voisines de Scheduam. Port d'Azallaiche & de Bohalel Sohmeh. Remarques sur les Badwis, Farate, Maf-sia, Dablak. Nom de la Mer rouge. Erreurs des Anciens, & des Modernes. Nom inconnu aux Arabes. Retour de la Flotte à Goa.

La Flotte
Portugaise re-
tourne vers
l'entrée de la
Mer rouge.

Diverses Isles.

Port de Guel-
ma.

ON quitta Suez le 24 d'Avril au matin, pour retourner vers Massua. Après avoir fait vingt lieues dans le cours de cette première journée, on arriva le soir une lieue au-dessous d'un Mont rouge, en forme de pic, qui est sur le bord de la Côte. La nuit suivante on côtoya l'Arabie à petites voiles, avec un vent de Nord-Nord-Ouest assez fort, & l'on mouilla l'ancre à deux heures du matin sur trois brasses de fond. Le Ciel étoit fort obscur, & couvert de nuées [véritablement] noires. Le 29 au matin, on relâcha à l'or; mais ce fut pour lever l'ancre presqu'aussi-tôt, & gagner un Port nommé *l'iguade de Solyman*, qui n'en est éloigné que d'une lieue. On y trouva de l'eau, mais dans des puits qu'il fallut creuser au milieu des sables, assez proche du Rivage, & qui se sentoient aussi du voisinage de la Mer. Le 30 on arriva dans la première des trois Isles qui sont à deux lieues au Nord-Ouest de Scheduam. Dom Jean y prit terre avec son Pilote, & trouva par la hauteur du Soleil au Méridien, que la latitude étoit de 27 degrés quarante minutes. (a)

LE 1 de Mai, on fit voile vers une grande Isle, où l'on n'arriva que le soir. Elle a deux lieues de long, & dans cet espace elle jette une grande pointe qui s'avance fort près du Continent. Elle offre un excellent Port, où les Vaisseaux sont à couvert de toutes fortes de vents. Le 2 de Mai, on jeta l'ancre le soir au Port de Guelma (b), qui signifie *Port de l'eau*. A quelque distance dans les terres, on y trouve un Canal sec, qui sert à conduire les eaux qui descendent, en hiver, de plusieurs montagnes. Pour peu qu'on ouvre la terre, on y rencontre aussi-tôt l'eau fraîche. [Il y a un Puits, mais qui est peu abondant.] Ce Port est situé à quatre lieues au Nord-Nord-Ouest de Koffir; mais il ne peut recevoir que de petits Bâtimens, qui y sont fort bien à l'abri des vents du Nord & du Nord-Ouest. Le 4 on fut obligé de tirer à la rame au long de la Côte, & l'on mouilla le soir dans un Port

(a) La hauteur du Soleil étoit un peu moins de 80 degrés, & la déclinaison de 17 degrés 36 minutes.

(b) Ou plutôt Kallama, ou Kalla'ma.

Port
bon,
Mont
rer à

B

tire si

nir ve

qui fig

tombe

pultur

en tra

& plu

serie (

La ma

qui l'en

l'aire le

buent.

d'être

des ven

vienn

A l'en

tions s

lie prop

peuples

ponius

tes de l

Guarda

jusqu'au

L. E. S.

liaison,

rent Ma

l'occupa

Leur ha

surpren

& jama

la Mer

qui sont

jusqu'à

(c) Ce

re Bohalel

de Bohalel

(d) A

attachees

(e) Le

ieurs Fra

Cependant

sur la sign

voit s'en

signifie ce

L. Pa

Port nommé *Azallaiche*, deux lieux au-delà de *Schakara* au Sud-Est. Il est bon, quoique fort petit. Sa situation est précisément entre *Schakara* & la Montagne Noire. Le vent qui étoit au Nord-Nord-Ouest, obligea de demeurer à l'ancre, toute la nuit.

BOHALEL SCHAME est un Port spacieux, profond, & fort commode. Il tire son nom d'un célèbre *Badwi*, nommé *Bohalel*, qui étoit accoutumé à venir vendre des bestiaux aux Batimens étrangers. *Schame* est un mot Arabe qui signifie terre (e). Les Portugais trouvèrent dans ce lieu une fort belle tombe, accompagnée d'une maison, & d'une petite chapelle. C'est la sépulture d'un Arabe de la famille de Mahomet, qui fut surpris par la mort en traversant le Golfe. On voit autour de la tombe une enseigne militaire & plusieurs flèches. Les murs de la chapelle sont ornés d'une forte de tapisserie (d). On y lit sur une pierre quelque récit Arabe, en forme d'épithaphe. La maison a plusieurs puits, & quantité de plantes aromatiques dans un jardin qui l'environne: c'est un lieu de pèlerinage, où les Mahométans viennent faire leurs prières. [& recevoir des Indulgences & des pardons qui s'y distribuent.] Mais le respect & les offrandes qu'il reçut des Portugais, furent d'être pillé, & brûlé jusqu'aux fondemens. Ils observèrent dans ce Port, des vestiges de tigres [de boues sauvages] & d'autres bêtes féroces, qui viennent y chercher de l'eau fraîche.

A l'occasion du *Badwi Bohalel*, Dom Jean nous communique ses observations sur cette espèce d'Arabes (e). *Badwi* (f), dans cette langue, signifie proprement un homme qui ne vit que du produit de ses troupeaux. Ces peuples sont les *Troglodites Ophiophages*, dont parlent Ptolomée, Plin, Pomponius Mela, & d'autres Écrivains. Ils habitent les montagnes, & les Côtes de la Mer depuis *Mélinde* & *Magadoxo* en Afrique, autour du Cap de *Guardafu* & de la Côte d'*Abyssinie*, jusqu'à *Suez*; & toute la Côte d'*Arabie*, jusqu'aux Détroits d'*Ormuz*.

LES *Badwis* sont une race d'hommes sauvages, entre lesquels il n'y a ni liaison, ni confiance, ni aucun principe de société & de police. Ils honorent Mahomet, sans en être meilleurs Mahométans. Le vol & la rapine sont l'occupation du plus grand nombre. Ils se nourrissent de chair crue & de lait. Leur habillement est sale & grossier. Ils sont d'une agilité & d'une vitesse surprenante. Leurs armes sont le dard. Ils combattent à cheval & à pied, & jamais ils ne sont en paix avec leurs voisins. Ceux qui vivent au long de la Mer, depuis *Zeyla* jusqu'à *Suaquen*, font la guerre aux *Abyssins*. Ceux qui sont depuis *Suaquen* jusqu'à *Kollir*, la font aux *Nubiens*: depuis *Kollir* jusqu'à *Suez*, aux *Egyptiens*; & sur la Côte d'*Arabie*, aux Arabes (g). Ils n'ont

(c) Ce mot ne devoit-il pas plutôt s'écrire *Bohalel Shomeb*, c'est-à-dire portion ou lot de Bohalel ?

(d) *Angl.* d'un grand nombre de bulles, attachées à des Cordes. R. d. E.

(e) Les Portugais écrivent *Badwies* [Plusieurs François *Badouins*, & même *Bandouins*. Cependant dès que tout le monde s'accorde sur la signification du mot, il semble qu'on devoit s'en tenir au terme Arabe *Badwi*, qui signifie ce que tout le monde entend.]

I. Part.

(f) Ou *Budawi*, qui signifie un homme qui vit à la Campagne. Dans Purchas on lit *Badoll*, qu'on dit être le singulier de *Badoues*. Mais c'est-là une erreur du Traducteur ou du Copiste; car *Bad* il n'est point un mot Arabe; *Badwi*, marqué d'un circonflexe sur la seconde Syllabe, est le pluriel de *Badawi*.

(g) Les *Badwis* sont aussi Arabes; mais ceux qu'ils attaquent sont des Arabes policés, qui vivent dans les Villes. Il faut entendre

E c

CASTRO.
1541.
Port d'Azallaiche.

Bohalel Schame.

Son origine & ses propriétés.

Observation sur le Badwis.

Leurs mœurs & leurs usages.

portable. 3.
Eilwaters,
un blanc ob-
e côte elles
ent dans la 3

duam. Pri-
vate, Mas-
& des
Gaa.

Massia. A-
re journée,
e de pie, qui
a petites voi-
lla l'ancre à
rt obscur, &
on relacha à
on Port nom-
On y trouva
sables, assez
Mer. Le 30
Nord-Ouest
a par la tem-
uarante me-

rriva que le
une grande
ellent Port,
2 de Mai,
de l'eau. A
ser à con-
Pour peu
y a un Puits
Nord-Nord-
ens, qui y
on fut obli-
soir dans un
Port

Kalla'ima.

CASTRO.
1541.

n'ont point de Roi, ou de Supérieur, sous la domination duquel ils soient réunis; mais il sont divisés en Tribus, dont chacune a son *Schah*, ou son Seigneur particulier. N'ayant ni Villes, ni établissemens fixes, ils sont errans avec leurs troupeaux. Leur aversion pour les loix & pour le bon ordre, fait que dans les différends mêmes qui s'élèvent entre eux, ils n'ont aucune règle de justice. Ils s'adressent à leur *Schah*, qui termine leurs querelles & leurs procès suivant son caprice. Une partie d'entre eux vit dans des trous & des caves; mais la plupart se servent de tentes. Ils ont la peau fort noire, & l'Arabe est leur langue. [Il n'est rien dit de ce qui regarde leurs autres coutumes & (b) usages.]

On arrive à
l'entrée du
Golfe.

DOM Jean s'est cru dispensé de marquer à son retour, tous les Ports qu'il a nommés en arrivant dans le Golfe. Sans avoir averti qu'on eût mouillé l'ancre au Port d'Al-Sidid: on en partit, dit-il, le 10 de Mai, & vers le coucher du Soleil, on arriva contre un banc, à quatre lieues au Sud de Farate, [où il y a un excellent Port, & si spacieux, que la vûe ne s'étend pas d'un de ses bouts à l'autre. Il est presque situé Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest, mais il est fort irrégulier & tortueux.] Le 22, on arriva au Port de Massua (i), où l'on fut reçu avec une joie extrême du reste de la Flotte. Depuis ce jour jusqu'au 15 de Juin, le vent ne cessa point de souffler au Nord, au Nord-Nord-Est & au Nord-Nord-Ouest: mais ensuite, jusqu'au 7 de Juillet, il ne fut pas moins constant vers l'Est, l'Est-Sud-Est, & le Sud-Est. La nuit du dernier jour de Juin, on essuya un orage si violent du Sud-Est, qu'il mit les galions en danger dans le Port. Cette tempête fut accompagnée d'une furieuse pluie, & d'un tonnerre terrible, qui causa beaucoup de désordre sur la Flotte. On ressentit d'autres effets du mauvais tems jusqu'au 7 de Juillet. Enfin, le 9, on mit à la voile avec de meilleures espérances. [Le 11 à la pointe du jour, on fut à deux ou trois lieues de la pointe septentrionale de *Dallaka*, & entre des Isles basses, où il y avoit quelques bois, & qui étoient répandues de côté & d'autre. Cela fit qu'on hissa toutes les voiles, & qu'on prit le large autant qu'on put entre deux Isles. Ensuite le vent étant Nord-Ouest, on fit voile au Nord-Est-quart de Nord; & après avoir doublé un bas-fond, on jetta l'ancre. A deux heures après-midi on remit à la voile, avec un vent frais de Nord-Nord-Est au long des Isles de *Dallaka*; & une heure avant le coucher du soleil, on fut à la hauteur d'une Isle de Sable fort basse, appelée *Dorat Melkuna*, où l'on trouve de côté & d'autre des bas-fonds très étendus. Après le coucher du soleil, on fut à une petite lieue de l'Isle de *Schamoa*; entre cette Isle & la pointe occidentale de *Dallaka*, en face de la côte d'Abyssinie, est le Canal de *Massua*, qui est très fréquenté. Toutes les Côtes de *Dallaka*, à la vûe desquelles on passa, gissent Nord-Nord-Ouest, & Sud-Sud-Est, & sont basses. Le 18, à la pointe du jour], on arriva heureusement à la bouche du Golfe, où la Flotte demeura quelque tems à mâts & à cordes, pour attendre les Bâtimens qui s'étoient avancés avec plus de lenteur.

dre de même, ce qu'il dit ici des autres Pays auxquels ils font la guerre.

(b) Nous ne saurions déterminer, si ces mots, sont de Dom Jean, ou s'ils ont été ajoutés par le Traducteur, ou par Parchaff qui

AVANT
ont abrégé tous deux son Journal à leur manière.

(i) Ici & dans plusieurs autres endroits le Journal portes *Maczua*.

(k) /
composé
(l) /
(m) /
Dr. Hy.
Dr. Cu.
Souchon
un trad.
fait, d'o
aussi-bie

AVANT que de quitter la Mer rouge, Dom Jean examina quelles peuvent avoir été les raisons (k), qui ont fait donner ce nom au Golfe Arabique par les Anciens, & si cette Mer est en effet différente des autres par la couleur. Il observa que Pline (l) rapporte plusieurs sentimens sur l'origine de ce nom. Les uns le font venir d'un Roi nommé *Erythros* (m), qui régna dans ces cantons, & dont le nom en Grec, signifie *rouge*. D'autres se sont imaginé que la réflexion du Soleil produit une couleur rougeâtre sur la surface de l'eau; & d'autres que l'eau du Golfe a naturellement cette couleur. Les Portugais qui avoient déjà fait plusieurs voyages à l'entrée des Détroits, assurèrent que toute la Côte d'Arabie étant fort rouge, le sable & la poussière qui s'en détachoit & que le vent pouffoit dans la mer, teignoient les eaux de la même couleur.

Dom Jean, qui pour vérifier ces opinions, ne cessa point jour & nuit depuis son départ de Socotora, d'observer la nature de l'eau & les qualités des Côtes jusqu'à Suez, assure que loin d'être naturellement rouge, l'eau est de la couleur des autres Mers; & que le sable, ou la poussière, n'ayant rien de rouge non-plus, ne donnent point cette teinture à l'eau du Golfe. La terre sur les deux Côtes est généralement brune, & noire même en quelques endroits. Dans d'autres lieux elle est blanche. Ce n'est qu'au de-là de Suaquen, c'est-à-dire sur des Côtes où les Portugais n'avoient point encore pénétré, qu'il vit en effet trois montagnes rayées de rouge; encore étoient-elles d'un roc fort dur; & le Pays voisin étoit de la couleur ordinaire.

LA vérité donc, est que cette Mer depuis l'entrée jusqu'au fond du Golfe, est par-tout de la même couleur; ce qu'il est facile de se démontrer à soi-même en puisant de l'eau à chaque lieu. Mais il faut avouer aussi, que dans quelques endroits elle paroît rouge par accident, & dans d'autres, verte, & blanche. Voici l'explication de ce Phénomène. Depuis Suaquen jusqu'à Kosfir, c'est-à-dire pendant l'espace de 136 lieues, la Mer est remplie de bancs, & de rocs de *Corail*. On leur donne ce nom, parce que leur forme & leur couleur les rend si semblables au Corail, qu'il faut une certaine habileté pour ne pas s'y tromper. Ils croissent comme des arbres, & leurs branches prennent la forme de celles du Corail. On en distingue deux sortes: l'une blanche, & l'autre fort rouge. Ils sont couverts en plusieurs endroits d'une espèce de gomme, ou de glu verte, &, dans d'autres lieux, orange foncé. Or, l'eau de cette Mer étant plus claire & plus transparente qu'aucune autre eau du monde, de sorte qu'à vingt brasses de profondeur, l'œil pénètre jus-

(k) *Faria* (*Vol. II pag. 130*) dit, qu'il a composé un traité sur ce sujet.

(l) *Hist. Nat. l. VI. C. 23.*

(m) Plusieurs Scavans [entre autres le Dr. Hyde dans ses notes sur *Perisfol*, & le Dr. Cumberland, dans ses remarques sur *Sanchoniaton*] ont supposé que ce mot, étoit une traduction d'Edom, qui étoit le nom d'*E-fau*, d'où ils conjecturent que la Mer rouge, aussi-bien qu'Idumée, avoit pris sa dénomina-

tion. Mais cela est peu vraisemblable: 1°. parce que les Juifs ne l'appellent point Mer rouge, mais *Yan Saf*, qui signifie autre chose [sçavoir la *Mer des Jones*]. 2°. parce que les Anciens comprennoient tout l'Océan entre les Côtes d'Arabie & de l'Inde, sous le nom d'*Erythreum*, ou de Mer rouge; & que le Golfe Persique en étoit une branche, comme le Golfe Arabique.

CASTRO
1541.
Le Golfe Ara-
bique, pour-
quoi nommé
la Mer rou-
ge.

Observation
de Castro sur
la couleur de
l'eau.

Comment
l'eau se trouve
rouge dans le
Golfe.

CASTRO.
1541.

jusqu'au fond, sur-tout depuis Suaquen jusqu'à l'extrémité du Golfe, il arrive qu'elle paroît prendre la couleur des choses qu'elle couvre. Par exemple, lorsque les roes sont comme enduits de glu verte, l'eau qui passé par-dessus paroît d'un verd plus foncé que les roes mêmes; & lorsque le fond est uniquement de sable, l'eau paroît blanche. De même, lorsque les roes sont de Corail, dans le sens que j'ai donné à ce terme, & que la glu qui les environne, est rouge, ou rougeatre, l'eau se teint, ou plutôt semble se teindre en rouge. Ainsi, comme les roes de cette couleur sont plus fréquens que les blancs & les verts, Dom Jean conclut qu'on a dû donner au Golfe Arabe le nom de Mer rouge, plutôt que celui de Mer verte ou blanche. Il s'applaudit de cette découverte, avec d'autant plus de raison, que la méthode par laquelle il s'en étoit assuré, ne pouvoit lui laisser aucun doute. Il faisoit amarrer une Flute contre les Roes, dans les lieux qui n'avoient point assez de profondeur pour permettre aux Vaisseaux d'approcher & souvent les Matelots pouvoient exécuter ses ordres à leur aise, sans avoir la Mer plus haut que l'estomac, à plus d'une demie lieuë des roes. La plus grande partie des pierres ou des cailloux qu'ils en tiroient, dans les lieux où l'eau paroissoit rouge, avoient aussi cette couleur. Dans l'eau qui paroissoit verte, les pierres étoient vertes; & si l'eau paroissoit blanche, le fond étoit d'un sable blanc, où l'on n'apperevoit point d'autre mélange (n).

Pour satisfaire entièrement sa curiosité, Dom Jean s'adressa non-seulement aux Pilotes Mores les plus habiles, mais aux Habitans les plus sensés de tous les lieux où la Flotte relachoit. Il leur demanda ce qu'ils pensoient, ou ce qu'ils avoient appris sur l'origine du nom de la Mer rouge. Sa surprise fut extrême de leur entendre dire sans exception, que ce nom leur étoit entièrement inconnu; & qu'ils ne connoissoient cette Mer que par le nom de *Mer de la Mecque* (o). Il voulut sçavoir de même s'ils avoient jamais vu l'eau teinte de la poussière que le vent pouvoit y pousser des montagnes de la Côte. Leur réponse fut qu'ils n'avoient jamais fait cette remarque, & Dom Jean protesta qu'avec toute l'attention possible, il n'apperçut rien lui-même qui lui parût propre à la confirmer.

Le 9 d'Aout, on mouilla l'ancre dans le Port d'Anchedive, où l'on prit douze jours de repos. Le 21 on remit à la voile pour Goa, & l'on y arriva heureusement.

(n) L'opinion de Dom Jeann'explique pas comment les Anciens étendoient bien plus loin le nom de Mer rouge. [le Golfe Arabe n'étant qu'une petite Baye, qui faisoit partie de la Mer à laquelle ils donnoient ce nom. Ainsi puisqu'ils ne nous ont rien laissé de satisfaisant sur cela, c'est envain, à mon avis,

qu'on recherche l'origine de ce mot].

(o) Cette ignorance pouvoit se trouver parmi les Pilotes; mais les Géographes Arabes, nomment la Mer rouge, Mer de *Hjaz* & de *Taman*, Province d'Arabie, & Mer de *Kolsum*. Voyez *Celcius in notis ad Alfergani Aylun*. pag. 144.

Elle est aussi verte & blanche.

Le nom de Mer rouge inconnu aux Habitans.

Socoto
Bab al
Port de
Port de
Port de
Baye de
Rivière
Port de
Port de
Cap de

☞☞☞

De

CET
gne
est l'anci
Notre S
sur le T
Géograp
tems; &
l'Orient.
l'imitatio
al Bolland
pas une
Hend, [
Kotwaraz
l'Arabie
Greaves,
dans le t
l'extrait
dens, ma
un Golfe
de Castro

(a) L.e
tems de sa
gne, auque

Table

Table des latitudes observées dans ce voyage.

CASTRO.
1541.

La Note *, marque deux observations, & la Note †, plusieurs.

	deg.	min.		deg.	min.	
Socotora	12	40	Ile de Schoaris	24	10	Latitudes
Bab al Mandul *	12	15	Port de Gadenauhi	24	40	
Port de Sorbo	15	17	Port de Tuna	25	30	
Port de Schaback	19	00	Al Koffir *	26	15	
Port de Tradate	19	50	Ile de Safani al Bahr	27	00	
Baye de Fufehaa	20	15	Ile au Nord-Ouest de Sche-			
Rivière de Farate	21	40	duam	27	40	
Port de Ras al Sidid †	22	00	Tor	28	10	
Port de Komol	22	30	Sucz	29	45	
Cap de Ras al Anf	24	00				



CHAPITRE XIX.

Description de la Mer de Kolzum, autrement le Golfe Arabique, ou la Mer Rouge, tirée de la Géographie d'Abulfeda.

CET Ouvrage fut composé l'an de l'Egire 721, & 1321 de Notre Seigneur. L'Auteur se nommoit Abu'lfeda Ismaël, Prince de Hamah, qui est l'ancienne Epiphania, [en Syrie]. Il mourut l'an 733 de l'Egire, & de Notre Seigneur 1332 (a), après avoir vécu 61 an, dont il avoit passé 22 sur le Trône. Pendant toute sa vie, il s'étoit fort appliqué à l'étude de la Géographie, & de l'Histoire, suivant l'usage des Princes Asiaticques de son tems; & les livres qu'il composa dans ces deux genres, sont estimés dans l'Orient. Sa Géographie consiste en tables de latitude & de longitude, à l'imitation de Ptolomée, avec la description des lieux, sous le titre de *Takwin al Boldan*. De cinq ou six traductions qu'on a faites de cet ouvrage, il n'y en a pas une seule qui ait été publiée. Il n'en a paru que les tables de *Send* & de *Hend*, [ou Inde] imprimées dans les voyages de Thevenot, & celles de *Kowarazm*, ou *Karazm*, de *Mawara'luabr*, ou de la grande Bokharie, & de l'Arabie, dont les deux premières furent publiées en 1650, par le Docteur Greaves, avec une traduction latine; & toutes trois en 1712, par Hudson, dans le troisième tome des petits Géographes Grecs. Ma vûe, en donnant ici l'extrait d'Abu'lfeda, est non-seulement d'illustrer les deux Journaux précédens, mais encore de faire voir, qu'il y a effectivement sur la Côte d'Arabie, un Golfe tel que les Anciens se représentent, afin que l'erreur de Dom Jean de Castro n'en introduise point dans la Géographie de cette Côte. [Nous ren-

ABULFEDA.

Remarques sur cet ouvrage & sur son Auteur.

(a) Le Sçavant Greaves s'est trompé sur le tems de sa mort, & sur la durée de son règne, auquel il ne donne que trois ans. Voyez la Préface de M. Gagnier sur la vie de Mahomet par Abu'lfeda, & la Préface du Schultens, sur la vie de Saladin.

Table

ABULFEDA. renverrons à une Note la situation des lieux qui pourroit embarrasser dans le Texte; nous ne pouvons point en garantir la justesse, parce que celle qui est fondée sur des observations n'est pas distinguée de celle qui ne l'est point; faute qui se rencontre assez généralement, dans les Tables de longitude & de latitude données par des Orientaux. La latitude d'Al Koffir, approche fort ici de celle qui a été trouvée par Dom Jean de Castro: Mais celle d'Al Kolzum, diffère d'un degré, & celle de Suaquen de plus de deux. Au reste il faut remarquer que par-tout l'Auteur donne à la Mer dont il s'agit le nom de mer de Yaman].

Vûe générale de la Mer rouge.

L'AUTEUR commence sa description par *Al Kolzum* (b) petite Ville à l'extrémité septentrionale de cette Mer, qui s'étend de-là vers le Midi, en tournant un peu à l'Est jusqu'à *Al Koffir*, Port de Kus (c). De-là elle continue de s'étendre au Sud, en inclinant un peu à l'Ouest vers *Aydhah* (d). Ensuite, elle va directement au Sud par Suaquen, petite Isle de la terre des Noirs. Elle continue jusqu'à l'Isle de Dahlak (e) qui n'est pas loin du rivage occidental; après quoi avançant encore dans la même direction, elle arrose les Côtes d'Éthiopie jusqu'au Cap de *Mandub*, à l'embouchure du Golfe, où *Bahr al Hend*, (la Mer de l'Inde) joint ses flots avec les siens.

Détroit de Bab al Mandub.

LE Cap de Mandub, & les déserts d'Aden s'approchent de fort près, n'étant séparés que par un Détroit de si peu de largeur, que deux personnes peuvent se voir d'une rive à l'autre. Ce Détroit s'appelle Bab al Mandub. L'Auteur sçavoit de quelques Voyageurs, que Bab al Mandub, est situé de ce côté-ci d'Aden, à la distance d'un jour & d'une nuit de navigation au Nord-Ouest. Les montagnes d'Al Mandub sont dans le Pays des Noirs, & peuvent être vûes de celles d'Aden, dans un grand éloignement. C'est tout ce qu'Abu'lveda raconte du côté occidental de la Mer; mais passant au côté oriental, il dit, que la Côte de Bahr al Kolzum, (la Mer rouge), s'étend au Nord d'Aden, & s'avance autour de la Côte d'Al Yaman (f) jusqu'à son extrémité; que de-là elle va toujours au Nord, à Joddah, d'où elle décline un peu à l'Ouest, jusqu'à *Jabafah*, station du peuple d'Égypte (g), que de-là s'avancant au Nord, & fléchissant un peu à l'Ouest, la Mer

(b) Ce nom signifie l'action d'avalier. Aussi Abu'lveda, dans sa description de l'Égypte, prétend-il que c'est le lieu où Pharaon fut abîmé dans les flots, & que c'est de-là que les Arabes ont donné le nom de Kolzum à cette Mer. Mais [si l'on fait attention à la conformité des Noms & à la situation locale], il paroît certain que la Ville de Kolzum est l'ancienne *Clyma*, qui étoit dans la route des Pélerins de la Meeque & qui ne subsiste plus. Le Docteur Pocock, dans sa Carte, place *Clyma* environ 13 minutes plus au Sud que Suez.

(c) Ville proche du Nil, un peu au Sud de *Keft*, ou *Coptos*; ce qui prouve encore que Al Koffir doit être l'ancienne Bérénice, comme on l'a déjà fait observer.

(d) [La lettre h à la fin des noms Arabes] (& dans ce mot les lettres dh) se prononcent à peu près comme le the Anglois. Cette Ville,

au tems d'Al Edrin, vers l'an 1150, étoit un Port fameux, & d'un grand commerce. Mais le Roi de Bega, (ou Beya, partie de la Nubie) & le Soudan d'Égypte, y avoient des Officiers pour recevoir les droits, qui étoient partagés entre eux. Il y avoit aussi une barque de passage pour transporter les Pélerins à Joddah, Port de la Meeque, qui est à l'opposite, & qui n'en est éloigné que d'un jour & d'une nuit de navigation, [à travers des bancs & des rochers] Voyez *Géogr. Nubiens. pag. 44 & 45.*

(e) C'est *Dallaka* dans le Journal de Dom Jean de Castro.

(f) La partie méridionale de l'Arabie, que nous nommons l'Arabie heureuse.

(g) C'est-à-dire un des lieux où les Pélerins d'Égypte s'arrêtent dans leur marche.

lave les C
passant par
Tur, (b)
au Nord,
situé à l'O

AL KO
vance en
que dans
orientale.
lah est plu
du Promo
de Mejr,
Kolzum et
à-dire ce l

DEPU
tance est l
Désert de
gés de fai
lieu à Al
côté du N
d'Al Kolzu
largir des
plus grand

(b) Mon
aussi ce no.n.

(i) Angl.

(k) Ceci
ne dit sur la

ou Aylah & T
lien. Mais le
endroit situé

& non d'un C

(l) Cet en
ginal Arabe.

clarent qu'ils
se font attach

mots Arabes
R. d. T.

Voici la Ta

Kolzum. . .

Suivant quelq
Koffir. . .

Aydhah. . .

Suaquen. . .

Dahlak. . .

lave les Côtes de *Yanbaab*: (*Yamboya*) ici elle tourne au Nord-Ouest, & passant par *Madian*, elle arrive à *Aylah*, d'où elle descend vers le Sud à *Al Tor*, (*b*) [*Tor*], dont le mont la sépare en deux bras; qu'enfin retournant au Nord, elle passe à *Al Kolzum*, où la description commence, & qui est situé à l'Ouest d'*Aylah*, presque dans la même latitude.

Al Kolzum & *Aylah* sont sur deux bras de mer, entre lesquels la terre s'avance en se présentant au Sud. Cette terre est le mont de *Tor*, qui est presque dans la même latitude (*i*) qu'*Aylah*. *Aylah* est à l'extrémité de la langue orientale, & *Kolzum* à l'extrémité de la langue occidentale; de sorte qu'*Aylah* est plus à l'Est, & *Tor* plus au Sud que *Kolzum*. *Aylah* est au front (*k*) du Promontoire qui s'étend dans la Mer. La Mer passe entre *Tor* & la Côte de *Mesir*, (de l'Égypte), c'est-à-dire, ce bras de mer, sur le rivage duquel, *Kolzum* est à l'extrémité. De même la Mer passe entre *Tor* & *Hejaz*; c'est-à-dire ce bras de mer sur le rivage duquel *Aylah* est à l'extrémité (*l*).

DEPUIS le mont de *Tor* jusqu'à l'une & l'autre des Côtes opposées, la distance est fort petite par mer; mais elle est assez longue en tournant par le Désert de *Yakiyah*, parce que ceux qui vont de *Tor* en Égypte, sont obligés de faire le tour par *Al Kolzum*, & que ceux qui veulent aller du même lieu à *Al Hejaz*, doivent passer derrière *Aylah*. *Tor* joint le Continent du côté du Nord; mais des trois autres côtés, il est arrosé par la Mer. La Mer d'*Al Kolzum*, après s'être avancée un peu vers le Sud-Est, commence à s'élargir des deux côtés, jusqu'à ce qu'elle devient large de 70 milles (*m*). Sa plus grande largeur s'appelle *Barkab al Gorandal*.

ABULFEDAK

Al Kolzum,
Aylah.

Distance entre
Tor & l'autre
côté.

(b) Montagne près de *Sinaï*, qui porte aussi ce nom.

(i) *Angl.* la même longitude. R. d. E.
(k) Ceci semble contredire ce qui vient d'être dit sur la situation, & pourroit faire croire qu'*Aylah* & *Tor*, ne sont qu'un seul & même lieu. Mais le mot Arabe qui est ici, signifie un endroit situé à l'extrémité d'une langue de Mer, & non d'un Cap.

(l) Cet endroit est fort obscur dans l'Original Arabe. Mais les Traducteurs Anglois déclarent qu'ils n'y ont rien voulu changer. Ils se sont attaché seulement à rendre tous les mots Arabes dans leur véritable signification. R. d. T.

Voici la Table des situations.

	Lat.	Long.
<i>Kolzum</i>	28 20 . . .	54 15.
Suivant quelques-uns.	56 30.
<i>Kolfir</i>	26 00 . . .	59 00.
<i>Aydah</i>	21 00 . . .	58 00.
<i>Saaquen</i>	17 00 . . .	58 00.
<i>Dahlak</i>	14 00 . . .	61 00.

	Lat.	Long.
<i>Aden</i>	11 00 . . .	66 00.
Bords d' <i>Yaman</i>	19 00 . . .	67 00.
<i>Joddah</i>	21 00 . . .	66 00.
<i>Jahafah</i>	22 00 . . .	65 00.
<i>Yamboa</i>	26 00 . . .	55 00.
<i>Aylah</i>	28 50 . . .	55 40.
	28 50 . . .	56 40.

La longitude est comptée du rivage le plus occidental de l'Océan Atlantique, qu'on suppose à dix degrés des Isles Canaries à l'Est; *Jazaïr*, *Al Kaladar*.

Nous avons rétabli cette Table telle qu'elle est dans l'Original: car l'Édition de Paris a mis les Latitudes pour les Longitudes & vice versa. La latitude de *Kolzum* y est dite de 18. 20. celle de *Jahafah* y est marquée de 21. 00. Celle de *Yamboa* de 29. 00. R. d. E.

(m) Ce sont des milles Arabes, de 56 $\frac{2}{3}$ par degrés. Ils sont [un peu] plus grands que les milles géographiques. [Un de ces milles est égal à un mille & un quart d'Angleterre, suivant la mesure de *Norwood*, dont 69 $\frac{1}{2}$ font le degré.]

C H A P I T R E XX.

Second Siège de Diu par Mahamud Roi de Cambaye, en 1545.

CASTRO.
1545.
Dessein de
cette Relation.

QUAND l'ordre du tems & l'importance des faits, ne m'obligeroient pas de placer ici la relation du second siège de Diu, elle demanderoit naturellement cette place, en faveur de Dom Jean de Castro, dont on vient de lire le Journal, & qui se trouvoit Gouverneur de l'Inde pendant ce fameux événement. Après l'idée qu'on a dû prendre des talens de Castro pour la navigation, il ne sera pas moins agréable de le connoître par ses qualités militaires. [Les Portugais firent dans ce siège autant d'actions surprenantes, que dans le précédent, ils y tuèrent même plus de monde, & y firent un plus grand nombre de prisonniers; trois des principaux Chets de leurs Ennemis y périrent; ce qui n'augmenta pas peu le triomphe des Vainqueurs.]

§. I.

*Khojah Zaffar attaque le Château de Diu. Mur extraordinaire qu'il veut relever.
Belle action d'Anaya. Le Roi Mahamud vient au siège.
Courage des femmes. Divers assauts.*

Ce fut du second siège de Diu.

AVEC quelque ardeur que Khojah Zaffar eût pris parti contre les Portugais au premier siège de Diu, il n'avoit pas laissé de se réconcilier avec eux depuis la retraite du Bacha Solymán, & les apparences de l'amitié se soutenoient encore sans aucune altération. [Mais ce n'étoit qu'un artifice, pour endormir des Ennemis qu'il ne craignoit pas moins qu'il ne les haïssoit.] Sa faveur n'ayant fait qu'augmenter auprès du Roi de Cambaye, il entretenoit ce Prince dans le dessein de secouer le joug à la première occasion. Il avoit déjà rassemblé des troupes nombreuses & ne se lassant point de la trahison, qu'il vouloit toujours joindre à la force, il gagna un infame Portugais, nommé Ruy Freire, pour empoisonner la citerne du Château, brûler le Magasin, & faciliter l'accès aux Infidèles, lorsque les Chrétiens s'en défieroient le moins.

Noir projet de Khojah Zaffar.

CET affreux projet fut découvert par un Ethiopien, un Ture & une femme Esclave. Zaffar allarmé de ce contretems, eut recours encore à la dissimulation. Il fit complimenter Dom Jean de Mascarenhas qui commandoit dans le Château; & feignant d'ignorer ses plaintes, il lui proposa de laisser rebâtir un mur que le foible Garcia de Noronha avoit permis aux Indiens d'élever entre la Ville & le Château, & qu'Emmanuel de Sousa avoit eu la fermeté d'abatre. Zaffar ne se flattoit pas que le Gouverneur Portugais consentit à cette proposition; mais c'étoit un motif qu'il vouloit se préparer d'avance pour rompre ouvertement; & dans l'intervalle, il continua de soutenir les apparences de la paix, en apportant tous ses soins aux préparatifs de la guerre.

MAS

M.
Après
Gouv.
En m to
te fu
dilige
conte
trent
teau
meme
cinqu
grand
quinze
Z
enfin
nuisibi
tot av
avoit
digi
Dans
Roi de
se pré
le de r
compr
Il ne
deux p
fût de
il s'ava
teaux.
tie des
mée e
tillerie
avoir
profita
il leur
au Cha
LE
mur qu
bre d'
y plant
petites
bler l'
toit se
les Por
avec q
soin de

(a)
J. P

MASCARENHAS ne s'aveugla point sur les dangers qui le menacoient. Après en avoir informé Dom Jean de Castro, qui venoit d'être nommé au Gouvernement de l'Inde, & tous les Commandans des Places voisines, il tourna toute son attention à se mettre en état de défense, [comme s'il n'eût compté sur aucun secours. Tous les ouvrages du Château furent réparés avec une diligence surprenante, & l'on y fit entrer toutes les provisions qu'il pouvoit contenir.] Les postes furent distribués. Chaque Bastion eut pour sa garde trente hommes avec un Officier. La porte fut confiée au Lieutenant du Château avec vingt des plus braves Soldats. Un autre Officier fut placé avec le meme nombre dans un petit ouvrage avancé; & Mascarenhas s'en reserva cinquante, dans le Corps de la Place, pour être à portée de courir au plus grand danger. Telles étoient ses forces, [c'est-à-dire deux cens douze ou quinze hommes,] divisés dans la Place & dans les quatre Bastions.

ZAFFAR [informé des mouvemens qu'on faisoit pour le recevoir, résolut enfin de lever le masque, dans l'opinion que tous les délais lui devenoient nuisibles, en donnant à l'Ennemi le tems de se fortifier.] Il s'avança bientôt avec toutes ses forces. Sa première attaque fut au Bastion de la Mer. Il avoit fait construire dans cette vûe, trois Châteaux sur un Vaissèau d'une prodigieuse grandeur, & monté d'une grosse artillerie, qui devoit battre le mur. Dans les Châteaux, trois cens (a) Turcs, choisis de six cens (b) que le Roi de Zabid lui avoit envoyés de Moecka, devoient écarter les Alliégés qui se présenteroient à la défense du Bastion, en faisant fondre sur eux une grêle de mousqueterie & de feux d'artifice. Mais le Commandant Portugais qui comprit l'usage de cette machine, envoya Jacques Leite pour y mettre le feu.

[Il ne pouvoit choisir un plus brave Officier]. Leite prit vingt hommes dans deux petits Vaissèaux, montés de quelques pièces de canon; & quoiqu'il fût découvert, contre son espérance, car il étoit parti dans les ténèbres, il s'avança avec tant de courage & de bonheur, qu'il embrasa les trois Châteaux. En se retirant, il vit sauter la machine en l'air avec une grande partie des Turcs. La flamme jettoit tant de clarté, qu'elle lui fit découvrir l'Armée ennemie, qui couroit par bataillons pour l'éteindre. Il ajusta son artillerie sur les corps les plus épais, dont il tua un fort grand nombre; sans avoir eu plus de sept hommes blessés dans une action si dangereuse. Ensuite profitant du désordre des Infidèles, il gagna l'embouchure de la rivière, où il leur prit quelques Vaissèaux chargés de provisions, avec lesquels il revint au Château, couvert de gloire.

Le Général de Cambaye entreprit de rebâtir, à la vûe des Portugais, le mur que Soufa avoit abatu. Le canon du Château, qui lui tua un grand nombre d'ouvriers, ne l'empecha point de porter l'ouvrage à sa perfection. Il y planta soixante-six grosses pièces d'artillerie, sans compter une infinité de petites. On en vante une dont la grosseur étoit si prodigieuse qu'elle fit trembler l'île entière, & sauter des parties considérables du Château; [elle étoit servie par un Renégat François, très expert.] Dans cet intervalle, les Portugais virent arriver Dom Ferdinand de Castro, Fils du Gouverneur, avec quelques troupes qu'il amenoit à leur secours. Mascarenhas sentoit le besoin d'être mieux informé de ce qui se passoit dans le camp ennemi. Sur le désir

CASTRO.

1545.
Muscarenhas,
Commandant
du Château, le
manifolgueu
sement.

Préparation
des Ennemis.

Courage de
Jacques Leite.

Zaffar rebâ-
tit un mur a-
batu par les
Portugais.

(a) Angl. deux cens. R. d. E.
I. Part.

(b) Angl. cinq cens. R. d. E.

CASTRO.
1545.

Belle action
de Coutino.

désir qu'il en marqua, Diegue de *Annaya Coutino*, Gentilhomme d'une force extraordinaire, se couvrit la tête d'un casque, & sans autres armes qu'une épée au côté & sa lance à la main, se laissa glisser pendant la nuit au long de la muraille. Il demeura quelque-tems en embuscade, à quelque distance du Château. Enfin découvrant deux Mores, qui s'avançoient vers lui, il en tua un d'un coup de lance, prit l'autre entre ses bras, & courut avec cette charge jusqu'à la porte du Château. Sa voix la fit ouvrir, & l'on fut extrêmement surpris de lui voir jeter son Prisonnier au milieu de ceux qui étoient venus le recevoir, [en leur disant qu'il apportoit de quoi satisfaire la curiosité du Commandant.] Mais le reste de cette aventure a quelque chose encore de plus extraordinaire. Annaya s'étoit servi d'un casque d'emprunt, qu'il avoit donné sa parole de rendre, & qu'il avoit per lu dans la chaleur de sa course, sans y avoir fait attention. Il ne s'en aperçut qu'à son retour; & sans expliquer son dessein, il se laissa glisser une seconde fois au long du mur, il alla chercher le casque sur ses traces; & l'ayant trouvé, il le rapporta fidèlement à celui de qui il l'avoit reçu. [Les exemples d'actions plus braves & plus honorables sont très rares].

Le Roi de
Cambaye arri-
va au camp.

La peur l'en
fait partir.

MASCARENHAS observa [le jour suivant,] dans l'Armée ennemie, un mouvement extraordinaire dont il désira de sçavoir la cause. Six Portugais, [excités par l'exemple d'Annaya,] sortirent dans l'obscurité, & tombèrent entre soixante Mores, qui étoient endormis. Ils en tuèrent plusieurs; mais le bruit ayant réveillé les autres, & s'étant même répandu dans les quartiers voisins, ils furent forcés de se retirer, après avoir perdu deux hommes. Les quatre qui rentrèrent au Château, ne laissèrent pas d'y ramener un Prisonnier, de qui le Commandant apprit que le Roi de Cambaye étoit arrivé [de Champan.] au camp avec dix mille chevaux, pour assister, suivant la promesse de Zafar, à la prise du Château. L'action des six Portugais les avoient si vivement irrités, que redoublant le feu de leur artillerie, ils causèrent beaucoup de mal aux Assiégés; mais le Renégat, qui conduisoit les plus grosses pièces, ayant été tué d'un coup de hazard, le Canonier qui lui succéda n'eut point assez d'habileté pour se rendre aussi terrible. Cependant une si redoutable batterie faisoit retentir tous les Pays voisins, lorsqu'un boulet du Château tombant dans la tente du Roi, tua un de ses favoris en sa présence, & le couvrit de sang lui-même. Ce spectacle lui inspira tant de frayeur, qu'il partit à l'instant pour retourner dans sa Capitale, en laissant le commandement de sa Cavalerie à *Fuzar Kham*, vaillant Abylin.

LE Siége n'en fut pas poussé avec moins de vigueur. On perdit beaucoup de monde de part & d'autre; & quoique les Mores fussent infiniment plus maltraités, la proportion du grand nombre au petit, rendoit la perte presque égale. Mascarenhas étoit sans cesse aux postes les plus dangereux. Il se proposoit pour modele Antoine de *Silveyra*, qui avoit acquis tant de gloire dans la même occasion. Les femmes du Château, qui n'avoient pas oublié non plus les exemples de leur sexe sous ce brave Commandant, encourageoient les hommes, & partageoient avec eux toutes les fatigues & tous les périls du Siége. Une d'entre elles ayant été surpris dans un lieu où les ennemis avoient pénétré (c) combattit long-tems avec sa lance, & souffrit si heureusement

(c) Angl. Une d'entr'elles ayant appris que les ennemis avoient pénétré dans une maison, y accourut. R. d. E.

semen
troupe
LE

† [Il ne
en dor
dant la
brèche
rent en
ment u
droite,
ce Ren
Christia
ligion
les, ell
† *Fils Kb*
fait att
schisma
de cett

† RUM
de veng
hater le
un assie
Jean. L
ble; ma
mi de n
les cond
bre aug
qui cro
n'ont p
† haut de
leurs re
les y en
la craint
faciliter

RUM
donna o
furent e
toient de
sur le h
† Portuga
en firent
deux mi
† les plus
autres,
par ceu
rent à p
† Il ne pé
autres a

sement leurs efforts, qu'elle donna le tems à Mascarenhas d'arriver avec une troupe de Soldats choisis, qui passèrent les Mores au fil de l'épée.

Le principal objet de Zaffar étoit de combler le fossé & d'abatre le mur. [Il ne se passoit pas de jour où ses travaux ne fussent assez avancés pour lui en donner l'espérance.] Mais les assiégés n'apportant pas moins d'ardeur pendant la nuit à remédier au mal, le fossé se trouvoit nettoyé & toutes les brèches du soir réparées le lendemain. Sa surprise & son chagrin se changèrent en rage. Il donnoit des ordres furieux pour faire commencer brusquement une nouvelle attaque, lorsqu'un boulet lui enleva la tête & la main droite, sur laquelle il tenoit sa tête appuyée. L'Historien *Faria* raconte que ce Renégat ayant fait le voyage d'Otrante, où il étoit né dans le sein du Christianisme, sa mère avoit fait des efforts inutiles pour le ramener à la Religion qu'il avoit abandonnée. Ensuite, lorsqu'il fut retourné parmi les Infidèles, elle lui écrivit une Lettre, dont l'adresse étoit en ces termes: *A mon Fils Khojab Zaffar, aux Portes de l'Enfer*: [mais *Faria* en écrivant cela n'a pas fait attention, que cette Religion étoit la Grecque, c'est-à-dire une Religion schismatique & hérétique. Le Jésuite *Massé* n'a garde de faire une réflexion de cette espèce.]

RUMI KHAM, fils de Zaffar, succéda au commandement, [avec le desir de venger son pere.] Tandis que Mascarenhas envoyoit de tous côtés pour hater les secours, ce nouveau Chef, de concert avec Juzar Kham, entreprit un assaut général, qui commença par les Bastions de Saint-Thomas & de Saint-Jean. La résistance des Portugais dura long-tems, avec une valeur incroyable; mais étant forcés de céder au nombre, ils ne purent empêcher l'ennemi de monter sur le Bastion de Saint-Thomas. Ce fut alors que le désespoir les conduisant plutôt que le courage, ils se rassemblèrent, dans le petit nombre auquel ils étoient réduits, ils fondirent sur cette multitude d'ennemis, qui croyoient toucher à la victoire, & par des actions dont les Historiens n'ont pas crû que le récit fût possible, ils vinrent-à-bout de précipiter du haut de leurs murs tous ceux qui échaperent à leurs coups. [Il resta, sur leurs remparts, un si grand nombre de Mores, qu'ils jugèrent-à-propos de les y enterrer; non-seulement afin que l'air n'en fût point infecté, mais dans la crainte qu'en les jettant dans le fossé, ils ne servissent comme de pont pour faciliter de nouvelles attaques.]

RUMI KHAM, qui avoit passé toute la nuit en prières & en processions, donna ordre que l'assaut fût recommencé à la pointe du jour. Deux Bastions furent encore escadés, sans qu'on pût s'opposer à tant de furieux qui montoient de tous côtés à la fois, avec une infinité d'échelles. Mais lorsqu'étant sur le haut du mur, ils s'y trouvèrent resserrés dans un lieu plus étroit, les Portugais, [dont toute la ressource avoit été de se réunir pour les y attendre,] en firent un si affreux carnage, qu'en un moment cet espace fut couvert de deux mille morts. Juzar Kham, Général de la Cavalerie, y fut tué, entre les plus ardents; & son Oncle, qui portoit le même nom, lui succéda. [Les autres, forcés de se retirer en désordre, & trouvant les échelles remplies par ceux qui montoient après eux, se précipitèrent dans le fossé, ou servirent à précipiter leurs propres compagnons qui leur bouchoient le passage.] Il ne périt que sept Portugais dans cette terrible attaque. [Il y eut plusieurs autres assauts, avec un semblable succès. Dans l'un,] l'embrasement des feux

CASTRO
1545.

Zaffar est tué
d'un coup de
canon.
Qu'il étoit.

Son fils lui
succéda.

Carnage des
Mores dans
une attaque.

Ils sont
pouffés.

CASTRO.
1545.Grandes ac-
tion- de plu-
sieurs Portu-
gais.Les assiégés
manquent de
provisions.Mine qui en
fit périr un
grand nom-
bre.Prodiges de
valeur de la
part des hom-
mes & des
femmes.

d'artifices & de la mousqueterie avoit été si extraordinaire, que plusieurs de ceux qui n'étoient vêtus que de coton, voyant la flamme attachée à leurs habits, avoient été obligés de se jeter dans l'eau pour l'éteindre; & quelques-uns, [à demi-brûlés,] n'en étoient pas moins retournés à leurs postes. Mascarenhas, pour prévenir le même accident, leur fit faire une sorte d'habit, d'un grand nombre de cuirs dorés qui servoient de tapisserie dans les appartemens. Un jour, ayant découvert le matin que les ennemis avoient élevé pendant la nuit un mont, d'où ils pouvoient observer ce qui se passoit dans le Chateau, il se mit sur le champ à la tête de cent hommes, avec Don Pierre d'Almeida; il sortit brusquement, & non-seulement il détruisit cette nouvelle machine, mais il ne rentra dans le Chateau qu'après avoir fait mourir la poudrière à plus de trois cens Mores. Un autre jour, Martin Botello sortit vers le soir, avec dix hommes, pour prendre quelque Infidèle, de qui l'on put tirer des informations. Il tomba au milieu de dix-huit Mores, à qui la frayeur fit prendre aussitôt la fuite, excepté un Nubien fort hardi, qui se fit face aux Portugais. Botello, qui ne cherchoit point à lui ôter la vie, se contenta de le saisir au collet; mais voyant qu'il continuoît de résister, il renouvela l'action d'Annaya; c'est-à-dire, qu'ayant pris le Nubien entre ses bras, il courut vers le Chateau, où il rentra heureusement avec cette charge.

CEPENDANT le désordre que les feux d'artifice & l'artillerie des assiégés avoient mis dans les provisions, commençoit à faire craindre la famine; qui étoit encore un ennemi plus terrible. On étoit déjà réduit à des alimens qui révoltoient les plus affamés. Un corbeau, pris sur les cadavres, étoit un mets friand pour les malades, & se vendoit quatre ou cinq écus. On n'étoit pas moins menacé de manquer de munitions. L'ennemi, qui avoit reçu un renfort de dix mille hommes d'Infanterie, préparoit de nouvelles attaques, [& l'on s'apperçut bien-tôt que celles dont on découvroit les préparatifs n'étoient pas les plus redoutables.] En effet, les Infidèles, étant revenus à l'assaut, escaladèrent le Bastion de Saint-Jean, & se retirèrent aussitôt; [mais leur dessein n'avoit été que d'y attirer les Portugais.] À peine furent-ils descendus de leurs échelles, que le Bastion, qu'il avoient mine secrètement, sauta tout-d'un-coup avec un fracas épouvantable. Dix-sept Portugais furent enlevés dans l'air. Dix retomberent sans blessure; & l'on admira beaucoup l'intrépidité de Diègue de Sotomayor, qui, sans avoir perdu sa présence d'esprit, retomba la lance à la main. Mais un Soldat eut le malheur d'être jeté parmi les ennemis, qui le massacrèrent sur le champ. Mascarenhas avoit eu quelque pressentiment de cette disgrâce, en voyant les Mores si prompts à se retirer. Il avoit même ordonné à ses gens de quitter le Bastion. Mais ils avoient été retenus par un téméraire, nommé Reynoso, qui les avoit menacés d'accuser leur retraite de lâcheté.

La brèche se trouvoit si grande après cet accident, que les Mores, au nombre de treize mille, se hâtèrent de retourner à l'attaque. [Ce récit paroît fabuleux; mais qu'est-il permis d'opposer au témoignage de plusieurs graves Historiens?] Cinq Soldats Portugais soutinrent seuls l'effort de cette multitude d'Infidèles, & donnèrent le tems à Mascarenhas de s'avancer avec le reste de ses gens. On ajoûte, à la vérité, que les femmes, armées comme

(d) *Angl.* Sixante & dix. R. d. E.

me les h
un mom
Prêtre,
la Religi
seule ran
à la face
perdu tro
tant qu'i

CHAQ
nemi éto
renforts
d'en reve
cette ent
qui avoit

seulement
recevoir
d'une Flo
de jour e
qu'ilors a
l'avoit son
compagne
avoit eu l
le Chatea
peu relev
part de B
l'homme
Barque.

nombre.
les suivan

ON vit
furent sui
hommes.

(e) trente

des guerr

tomberent

du bastion

ne Moniz

son poste

ter dans l

étoit dans

Amiracion.

qu'Antoin

hommes p

autour d'e

son que v

(e)

me les hommes, se présentèrent avec le même courage, sans être arrêtées un moment par l'image de la mort qui les environnoit de toutes parts. Un Prêtre, le crucifix à la main, encourageoit les deux sexes à se sacrifier pour la Religion & pour la gloire. Le détail des actions est ici supprimé, par la seule raison qu'il paroîtroit sans vrai-semblance; & les Historiens se fauvent à la faveur des ténèbres, qui obligèrent l'ennemi de se retirer après avoir perdu trois cens hommes. Mascarenhas employa toute la nuit à réparer, autant qu'il étoit possible, le ravage des mines & de l'artillerie.

CHACUN jour faisoit renaitre une nouvelle attaque; & les pertes de l'ennemi étoient toujours si considérables, qu'il ne pouvoit y suppléer par les renforts qui lui arrivoient continuellement. Rumi Kham prit la résolution d'en revenir aux mines. Il perça dans quelques endroits jusqu'au roc. Mais cette entreprise n'eut pas le même succès que la première. Mascarenhas, qui avoit l'œil ouvert sur tous les mouvemens des Mores, contremina si heureusement qu'il en fit périr un grand nombre. [On commençoit d'ailleurs à recevoir quelque secours, du moins par intervalles; & la nouvelle du départ d'une Flotte, que le Gouverneur des Indes amenoit de Goa, se confirmoit de jour en jour.] Dom Alvaro de Castro, son second fils, n'avoit pu jusqu'alors arriver à Diu, parce qu'il avoit essuyé une furieuse tempête, qui l'avoit forcé de relâcher à *Basaim*; mais Antoine *Moniz Barretto*, qui l'accompagnoit, s'étant détaché, avec huit Gentilshommes du même convoi, avoit eu le bonheur de gagner Diu dans une Barque, & de s'introduire dans le Château. L'arrivée imprévue de cette petite troupe de héros n'avoit pas peu relevé le courage & l'espérance des assiégés. On raconte qu'à leur départ de *Basaim* ils n'étoient que sept, avec leur Chef; lorsqu'un autre Gentilhomme Portugais, nommé *Michel Darnide*, demanda d'être reçu dans leur Barque. Ils le refusèrent, dans la crainte de nuire à leur navigation par le nombre. Mais *Darnide* se jeta dans l'eau, son mousquet entre les dents; & les suivant à la nage, il obligea *Barretto* de le recevoir.

ON vit arriver ensuite *Louis de Melo & Mendoza*, avec neuf hommes. Ils furent suivis de *Dom George & de Dom Edouard de Ménézes*, avec dix-sept hommes. *Dom Antoine d'Atayde*, & *François Guillermo*, en amenèrent (e) trente; & *Ruy Freyre*, l'acteur de *Chaul*, vingt-quatre. Tous ces braves guerriers [cherchant à signaler leur arrivée par quelque action d'éclat.] tombèrent sur l'ennemi, qui s'étoit saisi de plusieurs ouvrages, [entr'autres du bastion de *San-Jago*.] Le combat fut sanglant pour les Mores. *Antoine Moniz Barretto* fit des prodiges de hardiesse & de valeur, [en défendant son poste avec deux Soldats seulement; comme il étoit sur le point de se jeter dans l'Eau pour éteindre le feu qui le brûloit, un de ses Soldats qui étoit dans le même état le retint, & tous deux firent des choses dignes d'admiration.] [Chacun se distingua par quelque heureuse témérité.] Il n'y eut qu'*Antoine Correa* qui fut plus maltraité de la fortune. Etant sorti avec vingt hommes pour aller à la découverte, il apperçut douze Mores, qui étoient autour d'un feu. Il exhorta ses gens à fondre sur eux; mais de quelque raison que vint leur frayeur, ils ne pensèrent qu'à se retirer. *Correa*, désespéré,

CASTRO.
1545

Continuation
du Règne.

Valeur déterminée d'un Portugais.

Portés secours qui arrivent aux assiégés.

(e) *Angl.* en amenèrent chacun cinquante R. d. E.

CYRANO.
1545.
Correa pris
& traité indigne-
ment par
les Mores.

péré, ne laissa pas de poursuivre les Mores, dans l'espérance d'en arrêter un. Ils l'attaquèrent aussi-tôt qu'ils le virent seul, & toute sa valeur ne put le sauver de leurs mains. Ils le menèrent à Rumi Kham, qui l'interrogea beaucoup sur la situation des assiégés. Quoique le Château fut dans un état misérable, Correa en fit une peinture si avantageuse, que le Général More, furieux de ses réponses, le fit traîner indignement dans son quartier, & lui fit couper la tête. Elle fut exposée le lendemain, sur la pointe d'une pique, à la vue du Château.

Arrivée d'Al-
vare de Castro.

Les Portugais, ayant perdu jusqu'alors plus de deux cens hommes, [après en avoir tué cinq milles à l'ennemi,] il leur en restoit beaucoup moins; & de ce reste même, la plupart étoient ou blessés ou malades; lorsqu'enfin Dom Alvare de Castro arriva dans le Port avec quatre cens hommes & quantité de munitions. Il avoit pris en chemin un Vaisseau de Cambaye richement chargé. La joie que les alliés ressentirent de ce secours fut tempérée par un accident [qui ne convenoit guères aux circonstances.] Les Soldats d'Alvare de Castro, appréhendant les mines, demandèrent d'aller ouvertement à l'ennemi. Cette proposition fut rejetée par Mascarenhas, qui la crut dangereuse; & son refus causa des plaintes & des murmures, qui se terminèrent par une révolte ouverte, [au mépris de toute discipline militaire, qui n'est guères connue, ou qui est du moins peu estimée par la Nation Portugaise.] Le danger d'être accablé dans le Château par ses propres gens, força Mascarenhas de céder aux mutins. Il fit une sortie, avec cinquans hommes, divisés en trois corps. On se rendit maître d'abord des postes avancés de l'ennemi, qui se retira dans ses retranchemens. Mais lorsqu'on fut au bord de la tranchée, ceux qui avoient traité leur Général avec tant d'insolence furent les premiers qui s'effrayèrent du peril. Mascarenhas leur fit des reproches qui réveillèrent néanmoins leur courage. Ils entreprirent l'attaque avec beaucoup de fermeté. Mais toute l'armée des Mores s'étant rassemblée de ses divers quartiers, le nombre l'emporta sur la valeur. Les Portugais se virent forcés de reculer en désordre; & le Château courut risque d'être emporté, si la prudence de Mascarenhas, qui s'étendoit à tout, n'eut prévenu le passage d'un corps de cinq mille hommes, [dont le dessein paroïssoit être d'aller droit à la porte.] Mojate Kham, qui le commandoit, tourna vers le Bastion de Saint-Thomas, où la résistance de Dom Louis de Sousa, rendit ses efforts inutiles. Mascarenhas rallia ses gens, & regagna heureusement la porte du Château. Mais il perdit soixante hommes, dans cette action; & Dom Ferdinand de Castro, un des fils du Gouverneur des Indes, y fut blessé mortellement.

Les mutins
forent de
prendre un
mauvais parti.

Le mal est ré-
paré par Mas-
carenhas.

Les Mores enlevèrent, quelques jours après, l'artillerie du Bastion du San-Jago; [& leurs espérances, qui s'étoient ranimées par le malheureux succès de la sortie, s'enlèrent encore plus de ce nouvel avantage.] Vasco de Cumna & Louis d'Almeyde arrivèrent dans cette conjuncture, avec un renfort considérable. Almejde, qui méditoit un autre dessein, partit aussi-tôt avec trois Caravelles, & ne tarda point à revenir, accompagné de deux grands Vaisseaux de la Mecque, [& quelques autres batimens plus petits] dont il s'étoit saisi, & dont la cargaison fut estimée cinquante mille ducats. Il avoit fait pendre aux mâts, quantité de Mores, après leur avoir fait couper la tête, aussi-bien qu'à leur Chef, qui étoit un Officier Janissaire, & qui avoit offert inutilement trois mille ducats pour sa rançon.

Dom Je-
leur a-
rete

I l. s'é-
I gene-
Her, da-
dre de s-
tous les
ete capa-
point alt-
dissimulé-
te nouve-
d'avoir e-
aux jeux
la même

EN 1545. E-
prendre t-
tro relach-
per les dep-
pour nette-
int coup-
tes troncs
tant avec
dans la R-
Pays, ne l-
même la
& sur les
plus belles

CASTR-
quoiqu'ils
mille hom-
quer ses t-
combat pl-
Dom Jean
duire l'ava-
Castro, &
chacon cin-
avec un e-
exercices

Il

§. II.

CASTRO.
1545.

Dom Jean de Castro arrive à Diu, force les retranchemens des Mores, attaque leur armée & la défait, tue leurs Généraux, & rétablit les Portugais. Il retourne en triomphe à Goa. Honneurs que son Roi lui accorde, & dont la mort l'empêche de jouir.

Il s'étoit passé huit mois depuis le commencement du Siège. Toute la diligence de Dom Jean de Castro, Gouverneur des Indes, n'avoit pu rassembler, dans les premiers mois, une Flotte assez considérable pour entreprendre de secourir les assiégés. [Mais il ne s'étoit pas relâché un moment, & tous les autres soins, qui avoient troublé son administration, n'avoient point été capables de le refroidir.] La mort même de Ferdinand, son fils, n'avoit point altéré sa constance. Quelque douleur qu'il en eût ressentie, il l'avoit dissimulée, jusqu'à prendre un habit plus riche, le jour qu'il avoit reçu cette nouvelle, & tenir son rang aux prières publiques, pour remercier le Ciel d'avoir conservé Diu sous la domination des Portugais. Il avoit assisté de-là aux jeux & aux réjouissances du peuple, qu'il avoit lui-même ordonnés dans la même vue.

Constance de Castro en apprenant la mort de son fils.

ENFIN la Flotte s'étoit trouvée prête au commencement de Novembre 1545. Elle étoit composée de plus de quatre-vingt-dix voiles, sans y comprendre trois Vaisseaux qui étoient nouvellement arrivés de Lisbonne. Castro relacha au Port de Bazain, pour attendre les Batimens qui s'étoient dispersés depuis leur départ de Goa, [& cependant il envoya Emmanuel de Lima, pour nettoier la côte.] Il prit plusieurs Vaisseaux, près de Daman, & faisant couper en pièces les prisonniers Mores, il donna ordre que les membres & les trones mutilés fussent jetés à l'embouchure des Rivières, afin que remontant avec la marée, ils portassent la terreur sur toutes les Côtes. Il entra dans la Rivière de Surate, où la résistance des [Ethiopiens (a)] habitans du Pays, ne l'empêcha point d'y porter le ravage & la destruction. Il traita de même la Ville d'Asoto, sans y respecter même la beauté; car il fit main-basse sur les femmes de cette Ville & des Places voisines, qui passaient pour les plus belles de cette Contrée.

Ses exploits dans la navigation.

CASTRO étant arrivé devant Diu, les Mores furent saisis d'étonnement, quoiqu'ils eussent reçu depuis peu du Roi de Cambaye un renfort de cinq mille hommes. Il se rendit d'abord au Château; ensuite ayant fait débarquer ses troupes, il se détermina, de l'avis du Conseil, à ne pas remettre le combat plus loin qu'au jour suivant. Les commandemens furent distribués. Dom Jean de Mascarenhas, Commandant du Château, fut chargé de conduire l'avant-garde, qui consistoit en cinq cens hommes. Dom Alvare de Castro, & Dom Emmanuel de Lima, composèrent le corps de bataille, avec chacun cinq cens hommes. Le Gouverneur des Indes s'en réserva mille, avec un corps d'Indiens. Quelques femmes Portugaises, aguerries par les exercices du siège, se mêlèrent en habits d'hommes entre les bataillons, pour assister

Il arrive devant Diu.

(a) Ces Ethiopiens doivent être des Abyssins.

C. 710.
1545.
Marche de
les troupes.

Elle fut
occupée par les
Mores.

Elle les for-
cent dans leur
camp.

Les Mores
reçoivent l'avantage.

La Ville est
prise par
les Portugais.

assister les blessés. On laissa dans le Château, avec trois cens hommes, le Lieutenant de Mascarenhas. [Le Gouverneur assigna des récompenses pour ceux qui monteroient les premiers sur les Ouvrages des Ennemis.] Le 11 de Novembre, à la pointe du jour, cette petite armée se mit en marche pour attaquer les forces nombreuses des Infidèles, qui étoient aussi-bien défendus par leurs retranchemens que par leur artillerie.

L'ATTAQUE fut commencée avec une bravoure extrême; mais elle coûta la vie à plusieurs Portugais. Deux Gentilshommes, qui s'étoient distingués particulièrement, & qui étoient convenus que le premier qui passeroit la tranchée seroit déclaré vainqueur de l'autre, périrent tous deux glorieusement dans l'entreprise. On franchit enfin le fossé, & le nombre de ceux qui s'y portèrent avec la même ardeur fut si grand, qu'on ne put distinguer à qui l'honneur appartenoit. Cosme Payra, après avoir perdu une jambe, continua de combattre à genoux jusqu'à ce qu'il eut reçu le coup mortel. Tandis qu'il étoit tant baillé, pour tuer un Turc qu'il avoit terrassé d'un coup de lance, il fut tue lui-même par un autre Turc. François d'Almejde (b) fut combattu aussi le nombre, après avoir fait un grand carnage autour de lui.

MASCARENHAS & Dom Alvare de Castro entrèrent dans un boulevard qui formoit le coin du retranchement. Ils y plantèrent deux fois leurs enseignes, qui furent autant de fois abattues. L'arrivée du Gouverneur rallumant l'ardeur du combat, l'ennemi fut poussé si vigoureusement qu'il abandonna cet ouvrage. Alors les Portugais entrèrent peule-même avec les Turcs, & le carnage devint beaucoup plus sanglant. Rumi Kham s'avança avec le corps de son armée; mais voyant ses retranchemens forcés, il se retira, après une rude escarmouche, pour se joindre à Juzar Kham, [quid] son côté étoit maltraité par Mascarenhas.]

Dom Jean de Castro ne balança point à rassembler tous ses gens pour le suivre, [il donna le commandement de l'avant-garde à son Fils Dom Alvare.] L'action fut engagée plus régulièrement. Un Religieux Portugais, nommé Antoine del Casal, parut à la tête des rangs, le Crucifix dans une main & la lance dans l'autre (c). Bien-tôt le champ de bataille fut couvert de morts & de blessés. Rumi Kham tourna le dos, mais ce fut pour rallier ses troupes débandées, & pour revenir à la charge avec tant de furie, qu'il mit à son tour les Chrétiens en désordre. Ici, Dom Jean de Castro, bravant mille fois la mort, & présent de tous côtés par ses exhortations & son exemple, servit au gain de la victoire par la promptitude avec laquelle il rétablit tous les rangs. Il arriva, pour le secourir, que le Crucifix de del Casal eut le bras cassé d'une balle ou d'une pierre. Ce brave Prêtre demanda vengeance du sacrilège aux Portugais rassemblés, & ce spectacle les fit tomber avec tant de furie sur les Mores, qu'ils les poussèrent sans relâche jusqu'aux portes de la Ville. Mascarenhas, Dom Alvare, & Dom Emmanuel de Lima, se mêlant avec les fuyards, eurent la hardiesse d'y entrer avec eux. Ils furent suivis du Gouverneur même, [qui s'assura de la porte avec toutes ses troupes.] & se répandant chacun de leur côté dans les rues, ils y firent couler le sang à grands flots. Les femmes & les enfans ne furent pas plus épargnés que les hommes.

(b) Angl. de Azevedo. R. d. E.

d'une lance. R. d. E.

(c) Angl. portant un crucifix sur la pointe

l'homme
sint d
rent u
de cet
n'emp
ignes.
les au
comba
qui le
victoi
comp.
s'étoi
trouva
avoier
quatre
quels
Kham.
Celle &
quar
de dit
[H.
verne
ilhas
ne fu
s'y co
raillé
frère
mer e
lit me
Pe
Portu
née r
Vaiss
dar,
tans
l'onbe
de l'e
Vaiss
flam
à
l'oue
un scil
les En
sige,
Fort.
& qui
n'en po
n'eme
L.

hommes. On ne s'arrêta point au pillage de ce qui pouvoit être embarrassant dans le combat; mais les pierres précieuses, l'or & l'argent comptèrent un butin inestimable.

Cependant Rumi Kham, & ses principaux Officiers, avoient profité de cet intervalle pour rallier leurs troupes; & la grandeur de leur perte n'empêchoit pas qu'ils n'eussent encore huit mille hommes sous leurs Enseignes. Dom Jean de Castro, [son Fils,] & Mascarenhas résolurent aussitôt de les attaquer. Cette nouvelle action fut très-sanglante. Dans la chaleur du combat, Gabriel Texeira prit l'étendard de Cambaye, après avoir tue celui qui le portoit, & le planta au milieu du champ de bataille en proclamant la victoire. [Elle étoit déjà fort avancée, mais ce spectacle la fit tout-d'un-coup.] [George Nunez] apporta au Gouverneur la tête de Rumi Kham, qui s'étoit défendu jusqu'au dernier soupir. Juzar Kham, couvert de blessures, se trouva du nombre des prisonniers. Les Portugais comptèrent les morts. Ils n'avoient perdu cent [trente] hommes, [& d'autres disent seulement trente-quatre] mais la perte des ennemis montoit à plus de cinq mille, entre lesquels étoient leurs principaux Officiers, [& entr'autres Azete Khan, & Lu Khan.] On accorda aux Soldats la liberté du pillage. Il se trouva dans la Ville & dans le camp des Infidèles, [une très grande quantité de munitions] quarante pièces de canon d'une grosseur extraordinaire, & plus de deux cens de différentes grandeurs.

[Il y eut plusieurs Portugais qui se signalèrent dans cette Action. Le Gouverneur y fit le devoir de Soldat aussi-bien que celui de Général; Mascarenhas quoique fatigué par un siège de 8 mois, fit des actions incroyables. On ne sauroit faire un plus bel éloge de Dom Alvare de Castro, qu'en disant qu'il s'y conduisit comme son Père. Un Enseigne, nommé *Duarte Barbosa* fut terrassé plusieurs fois, en montant sur les retranchemens. Il ne faut pas oublier frère Antoine, qui fit un si bon usage de son Crucifix. On en pourroit nommer encore plusieurs autres (1). Le Roi enragé de la perte qu'il avoit faite, fit mettre en pièces en sa présence vingt-huit prisonniers Portugais.]

PENDANT que le Gouverneur s'employoit à réparer toutes les pertes des Portugais, Dom Emmanuel de Lima fut chargé, au commencement de l'année 1546, de nettoyer les Côtes de Cambaye, avec une Flotte de trente Vaisseaux. Il détruisit un grand nombre de Villes, [entr'autres celles de Gandar,] particulièrement celle de *Gogo*, une des principales du Pays. Les Habitans ayant pris la fuite vers les montagnes, il les poursuivit avec tant de bonheur, que les ayant surpris dès la [première] nuit, il les passa tous au fil de l'épée. Les champs furent ravagés, les troupeaux massacrés, & tous les Vaisseaux qui se trouvèrent au long de cette Cote furent consumés par les flammes.

L. E.

(1) C'est pitié de voir *Baria*, après avoir vu si fort les Compatriotes, leur enlever par un seul trait toute leur gloire, en disant que les Ennemis avoient qu'un jour, durant le Regne, ils avoient vu au-dessus de l'Eglise du Fort, une très-belle femme, vêtue de blanc, & qui répandoit une si grande lumière, qu'ils n'en pouvoient pas soutenir l'éclat; & que ce même jour, il avoit paru dans le champ de

bataille quelques hommes armés de lances, qui leur avoient causé un très-grand dommage. Nous n'avons garde d'ajouter foi à de telles apparitions, attestées par des Ennemis, & si injurieuses à la réputation des Portugais. N'est-ce pas-là dire que sans ce secours, ils n'auroient pas pu se tirer aussi glorieusement de ce siège, qu'ils s'en sont tirés du précédent. R. d. E.

L. Part.

Gg

C. 220
1545.

De Remy
1546
1547
1548
1549
1550
1551
1552
1553
1554
1555
1556
1557
1558
1559
1560
1561
1562
1563
1564
1565
1566
1567
1568
1569
1570
1571
1572
1573
1574
1575
1576
1577
1578
1579
1580
1581
1582
1583
1584
1585
1586
1587
1588
1589
1590
1591
1592
1593
1594
1595
1596
1597
1598
1599
1600

Porte des
despatches.

1546.

CASTRO.
1546.
Gloire de
Castro.

Confiance
qu'on avoit
en lui.

Il rebâtit le
Château de
Diu.

Il retourna
à Goa.

Son succès
à Diu.

Récompen-
se qu'il ob-
tient de la
Cour de Por-
tugal.

La mort
chagrine &
gloireuse.

Le succès de la Flotte Portugaise à Diu répandit une joie incroyable dans tous les Etablissements de cette Nation, qui avoient crû lire leur sort dans celui de Mascarenhas & du Château. Mais elle éclata particulièrement à Goa, [où Dom Jean de Castro s'étoit attiré l'affection de tous les Habitans.] Il leur fit demander une somme considérable, dont il avoit besoin pour le soutien de sa Flotte & pour les réparations du Château de Diu; & comme il ne pensoit qu'à l'emprunter, il leur envoya ses moustaches pour caution. La Ville les lui renvoya sur le champ, avec de grands témoignages de respect, & la somme qu'il avoit demandée. Les femmes s'empressèrent d'y contribuer, & se désirent, à l'envi, de leurs colliers & de leurs bracelets pour la grossir. Mais il eut bien-tôt l'occasion de s'acquitter avec usure, par les richesses qui se trouvèrent sur un Vaisseau de Cambaye, dont Moniz Barretto se saisit près de Mangalor.

Le Château de Diu fut rebâti, avec un grand nombre de nouvelles fortifications. On y mit une garnison de cinq cens hommes, & Dom Georges de Menezès fut laissé sur la Côte, avec une bonne Escadre. Le pardon qui fut accordé aux Mores, & les marques de bonté qu'ils reçurent du Gouverneur, servirent bien-tôt à leur faire repeupler la Ville. Enfin, Dom Jean de Castro partit pour Goa, [où l'impatience de le revoir avoit porté les Habitans à lui faire une députation pour hâter son retour.] Il y fut reçu avec des acclamations & des honneurs, par lesquels on s'efforça de retracer les anciens triomphes de Rome. Les portes & toutes les rues de la Ville furent tendues de riches tapisseries. Dans chaque quartier, le bruit des instrumens de musique fut mêlé à celui du canon; & tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port prirent part à la fête par des illuminations. Dom Jean entra sous un dais magnifique. A l'entrée de la porte, on lui ôta son chapeau, pour lui mettre sur la tête une couronne de laurier, avec une branche dans la main. Devant lui, marchoit le Père Antoine Del Casal, portant le même Crucifix qu'il avoit au combat, & l'Étendart royal à son côté. A sa suite venoit *Juzar Kham*, les yeux baissés. Six cens prisonniers, couverts de chaînes, fermoient le cortège. Mais il étoit précédé d'un nombre infini de chariots, sur lesquels on portoit le canon & les armes qui avoient été enlevés aux Mores. Les Dames de la Ville se présentant aux fenêtres, jettèrent des fleurs & des eaux parfumées sur le Vainqueur. Enfin, toutes les circonstances de cette fête dûrent être bien pompeuses, puisque la Reine Catherine de Portugal, lisant la Relation des combats & du triomphe de Castro, dit, „ qu'il avoit vaincu „ comme un Chrétien, & triomphé comme un Payen.

Ce fut dans le cours de la même année que ces glorieuses nouvelles furent portées en Portugal. Le Roi voulut distinguer Castro par des récompenses extraordinaires. Il commença par lui accorder la continuation de son Gouvernement, sous le titre de Viceroi. [Il lui fit aussi présent d'une somme d'argent, &] ensuite, il nomma Dom Alvare de Castro son fils, Amiral des Mers de l'Inde. Mais la mort de Dom Jean interrompit toutes ces faveurs. Il étoit mourant, lorsqu'il reçut la première; & sa maladie, si l'on en croit Faria, étoit d'une nature fort extraordinaire. Elle venoit du chagrin qu'il ressentoit, depuis long-tems, du misérable état où les affaires des Portugais tomboient de jour en jour dans les Indes, & de la mauvaise conduite que plusieurs Officiers avoient tenue dans une certaine expédition. En expirant, il demanda

pardon
tuge, sa
plaintes,
ni peut
claré qu
pour de
il étoit d
revenu e
apporter
n'avoit j
& qu'il
En effet
15 [une di
Portugal
ligieux e
On y co
laurier.
il s'avoit
15-avoit été
juge du r
12-affectatio
jour dev
manda à
les mit e
d'armes.
des Ind

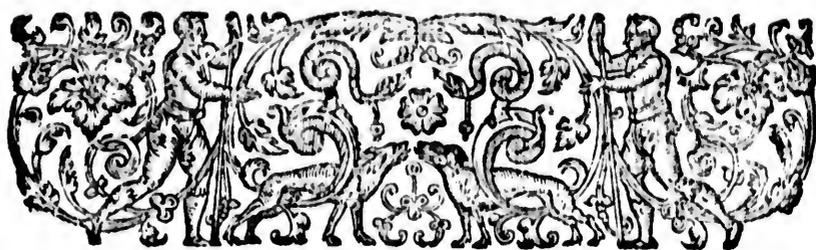
pardon à plusieurs d'entre eux, de ce qu'il avoit écrit au Roi à leur désavantage, sans qu'on ait pu sçavoir s'il se reprochoit d'avoir poussé trop loin ses plaintes, ou si, par une délicatesse excessive, il avoit quelque regret d'avoir mal peut-être à leur fortune en leur rendant justice. Lorsqu'on lui avoit déclaré qu'il lui restoit peu de tems à vivre, il avoit fait appeler son Conseil, pour déclarer agréablement qu'il ne possédoit rien, & que dans le besoin où il étoit de toutes choses, il demandoit qu'on l'assistât de quelque petite partie du revenu du Roi, afin qu'on ne pût pas dire qu'il fût mort de faim. Ensuite faisant apporter le Livre des Évangiles, il avoit juré, en y portant la main, qu'il n'avoit jamais employé à son usage, ni le revenu du Roi, ni l'argent d'autrui, & qu'il ne s'étoit jamais mêlé du commerce dans la vûe d'acquérir du bien. En effet, après sa mort, on trouva dans ses coffres, pour toutes richesses, une discipline ensanglantée, &] trois *Reaux*. Son corps fut apporté en Portugal en 1576, & déposé dans l'Eglise de *Benetica*, qui appartient aux Religieux de Saint Dominique, sur une petite montagne voisine de Lisbonne. On y conserve son portrait, vêtu de rouge, & couronné d'une branche de laurier. Entre un grand nombre de connoissances dont il s'étoit orné l'esprit, il sçavoit plusieurs Langues anciennes & modernes, & son étude principale avoit été celle des Mathématiques. Il gouverna sans hauteur; [il étoit bon juge du mérite], & dans les différens états de sa fortune, il se conduisit sans affectation; [Il aimoit si fort que chacun parut ce qu'il étoit, que passant un jour devant la boutique d'un Tailleur, où il vit plusieurs beaux habits, il demanda à qui ils appartenoient, & ayant appris qu'ils étoient à son fils, il les mit en pièces, en disant, *Il faut qu'un jeune homme pense plutôt à se pourvoir d'armes.*] On le compte pour le XIV^e. Gouverneur, & pour le IV^e. Viceroi des Indes Orientales.

CASTRO
1546.
Aston re-
mascable.

Son portrait
& son caractere.

Fin du Livre Premier.





HISTOIRE

G E N E R A L E

DES VOYAGES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XV^e. SIÈCLE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.



PREMIERS VOYAGES DES ANGLOIS EN GUINÉE ET AUX INDES ORIENTALES.

INTRODUCTION.

Observations
préliminaires
sur les pre-
miers voyages
des Anglois.



QUOIQUE les Portugais ayent été les premiers peuples de l'Europe qui ont entrepris la découverte d'un nouveau monde, & qu'ils y ayent réussi long-tems avant toutes les autres Nations, le succès de leurs voyages ne fut pas plutôt confirmé, que les Anglois aspirèrent à la même gloire. La Guinée avoit été (a) reconnue en 1481, par les Flottes du Portugal. Dix ans après, on vit plusieurs Vaisseaux équipés en Angleterre pour tenter la fortune sur cette Côte.

Ce fut *Jean Tintan*, secondé de *Guillaume Fabian*, qui forma ce projet en 1481, sous le règne d'Edouard. On est incertain s'ils en commencèrent l'exécution à leurs propres frais, ou si ce ne fut point aux dépens du Duc de Médina Sidonia, Seigneur Espagnol, qui dans un tems où la Cour de Portugal

(a) Reconnue, & non découverte, puisque [jusqu'en 1483] ils exerçoient le commerce les François prouvent que dès l'année 1364, sur la Côte de Guinée.



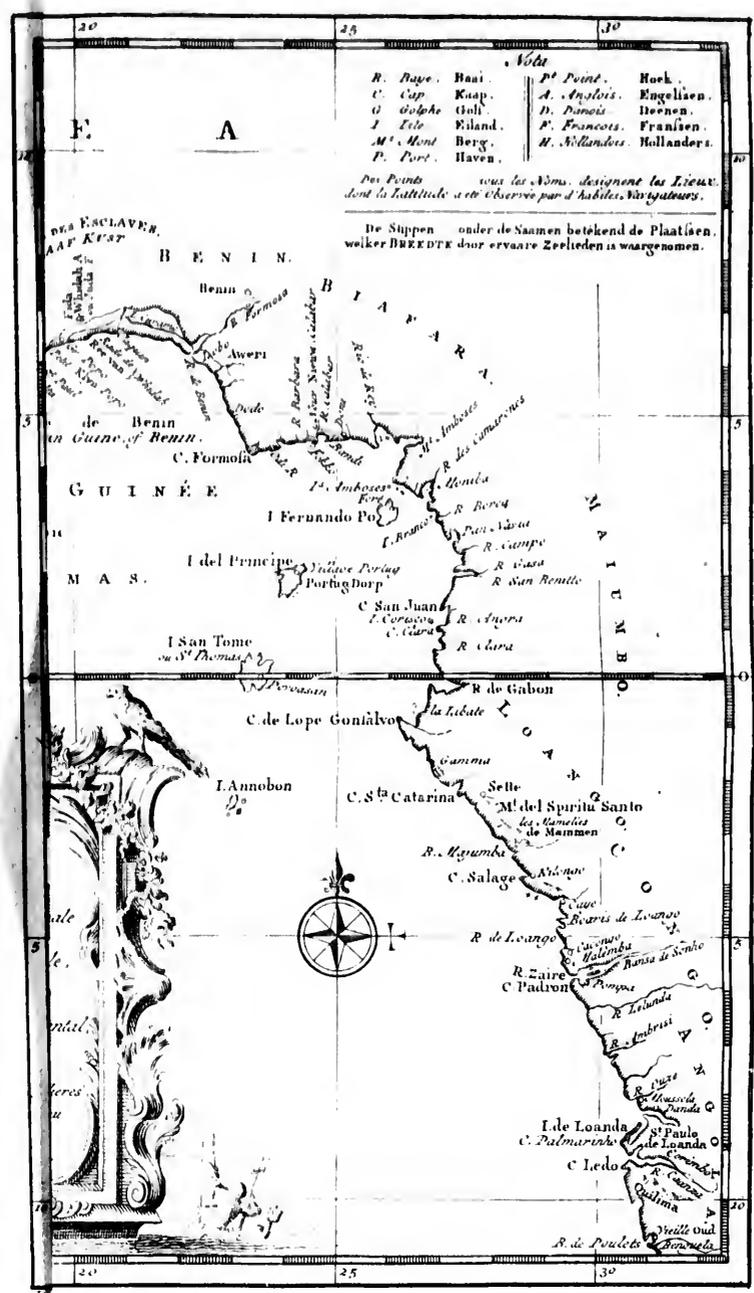
E
S
ÉCLE.

Gur.

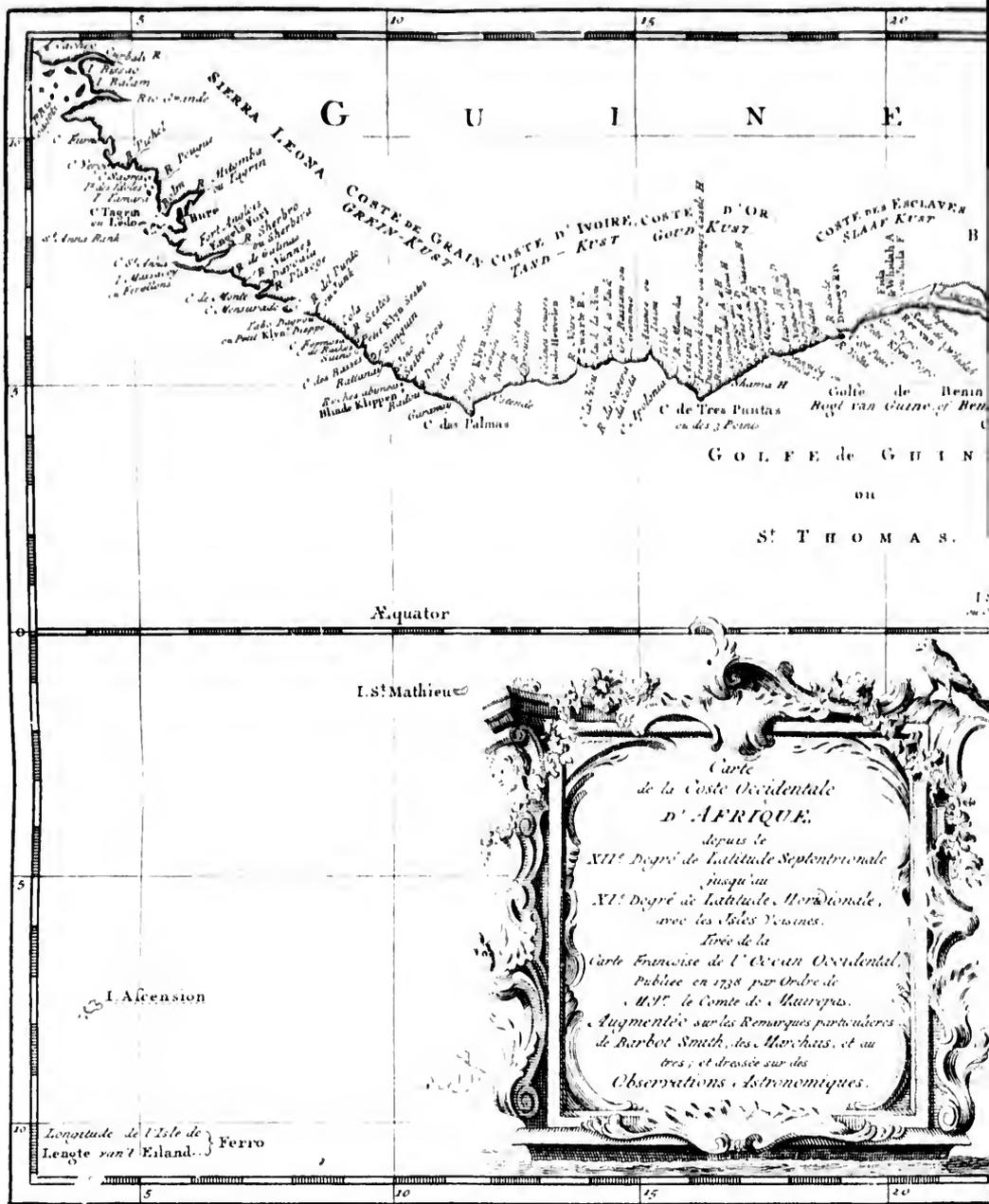
triples de
nouveau
out s Les
pas plu
me gio
par les
s Vail

projet
neerent
i Duc de
de Por-
tugal

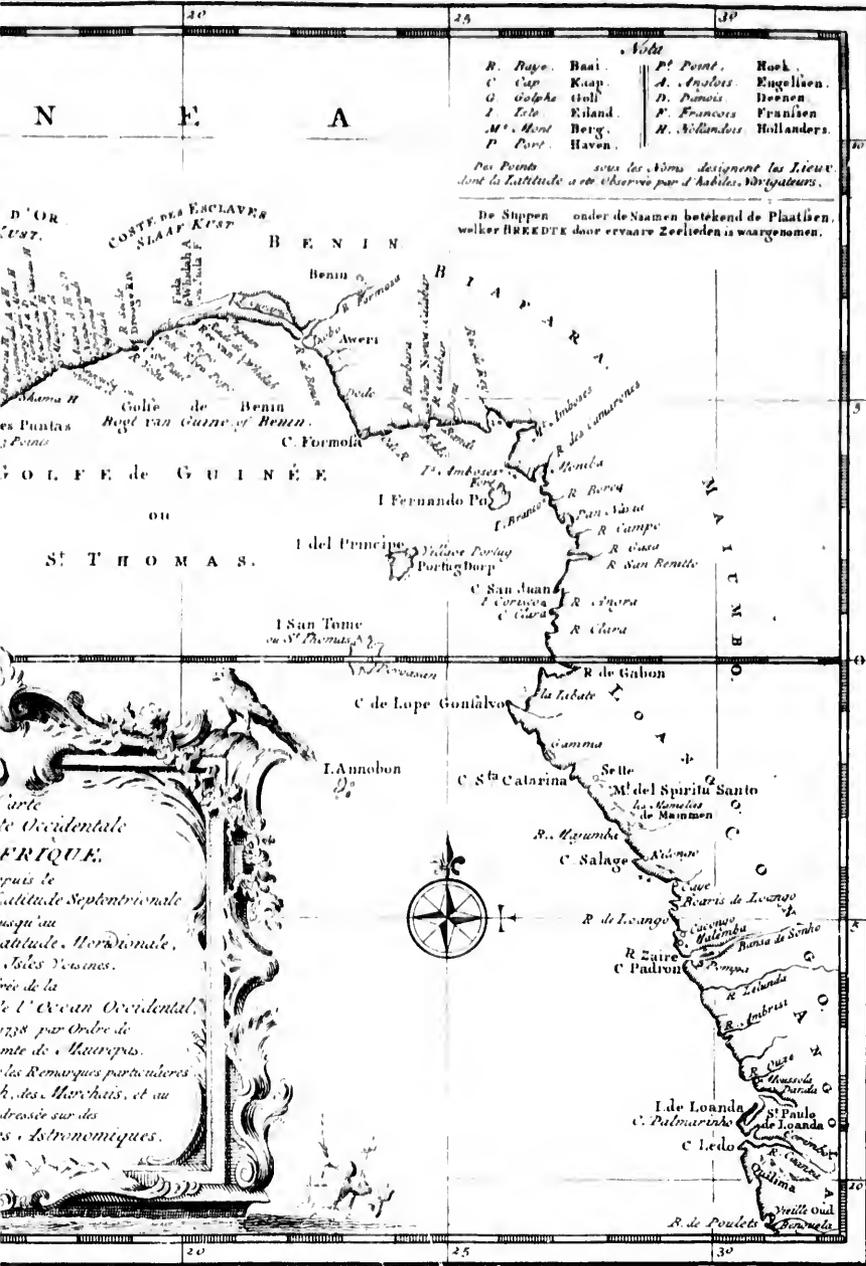
commerce



tot den XI Graad Zuiderbreedte met de nabuwige Eilanden.
 1738. op Bevel van der E^rste Graaf de Maurepas
 OT. SMITH des MARCHAIS. en anderen
 waarneemingen.



KAART van de WESTKUST van AFRIKA, van den XII. Graad Noorderbreedte tot den XI. Graad Zuyderbreedte. Gemaakt na de Franse Kaart van den Weller-Oceaan, uitgegeven, l. 1738, op Vermeerderd op de bijzondere Aanmerkingen van BARBOT, SMITH, de en geschikt volgens Sterrekundige Waarneemingen.



Noorderbreedte tot den XI Graad Zaiderbreedte met de nabuizige Eilanden.
 uitgegeven in 1738, op Bevel van den Koning van Marseilles.
 ontworpen door **BARROT, SMITH** des **MARCHEAIS** en anderen.
 terrekundige Waarneemingen.

tugal ven
merce de
Anglois à
Jean H.
tot deux
rence de
l'ordre fe
Vaisseaux
à tous ses
raisons qu
venues ju
entreprise
tugais, de
irréprocha
mer des v
buer à la
tentative
découvrir

D'un a
ve dans l
plutôt, e
ne, de B
aux Isles
ne donne
résidens à
Cadix pou
marchau
niriffe. Il
rer en qu
qu'il y en

quantité [
ENFIN
tres espéra
son effor
mus ce fu
mas Wind
Lyon, pou
res.] Les
qu'on trou
Domestiqu
ne le pre
circonstan
fait lui-me

(b) Vol.
(c) FEPE
mil. R. d.
(d) l'or

royal venoit d'obtenir de celle de Rome un privilège exclusif pour le Commerce des Indes Orientales, eut pouvoir eluder ce Traité en prenant des Anglois à son service. Quelque parti qu'on embrassé sur un fait si obscur, Jean II. Roi de Portugal, allarmé du bruit de ces préparatifs, fit partir aussitôt deux Ambassadeurs pour la Cour de Londres, dans le dessein en apparence de renouveller les Traités du Portugal avec l'Angleterre; mais avec l'ordre secret de ne rien négliger auprès d'Edouard, pour obtenir que les Vaisseaux de l'Intam fussent arrêtés dans le Port, [& qu'il fût fait défense à tous les sujets d'envoyer aucun Vaisseau en Guinée.] Ils l'obtinrent. [Les raisons qui portèrent Edouard à cette déférence pour le Portugal, ne sont pas venues jusqu'à nous; mais elles eurent la force d'interrompre une si belle entreprise.] Ce fait, qui est rapporté par *Garcie de Resende*, Historien Portugais, dans la vie de Jean II. Chap. 33. doit passer pour un témoignage irréprochable que les Anglois ont été des premiers & des plus ardens à former des vûes de navigation par des Mers éloignées. Peut-être faut-il attribuer à la même cause le long intervalle qu'ils mirent ensuite, entre cette tentative & leurs premiers voyages au Sud, [& les soins qu'ils prirent pour découvrir une autre route pour les Indes.]

D'un autre côté, il paroît constant, par une Lettre dont l'extrait se trouve dans le Recueil (b) d'Haekluyt, que dès l'année 1526, & peut-être plutôt, certains Marchands Anglois, entre lesquels on nomme *Nicolas Thorne*, de *Bristol*, & *Thomas Spacheford*, avoient des relations de commerce aux Isles Canaries. Par cette Lettre, que le hazard a fait conserver, *Thorne* donne avis à *Thomas Midhal*, son Facteur, & à *Guillaume Ballard*, résidens à *San-Luc* en Andalousie, que le *Saint-Christophe*, Vaisseau parti de Cadix pour les Indes Occidentales, portoit, sous son nom, différentes (c) marchan dises, qui devoient être débarquées à *Santa-Cruz*, dans l'Isle de *Ténériffe*. Il charge ces deux Agens de se rendre dans cette Isle, & d'y demeurer en qualité de Facteurs, non-seulement pour y vendre les marchandises qu'il y envoyoit, mais encore pour lui renvoyer, du même lieu, une certaine quantité [d'Orchel (d)] de sucre, des peaux & d'autres richesses.

ENFIN, vers le milieu du seizième siècle, l'ardeur des Anglois, que d'autres espérances avoient fait tourner jusqu'alors du côté le plus opposé, prit son essor vers le Sud. [Il paroît qu'ils n'en eurent l'occasion qu'au hazard; mais ce fut la prudence qui la leur fit saisir.] En 1551, le Capitaine *Thomas Windham* fit voile à Maroc sur son propre Vaisseau, qui se nommoit le *Lyon*, pour y conduire deux Princes Mores, [dont on ignore les aventures.] Les particularités de ce voyage ne sont pas mieux connues, excepté qu'on trouve dans le Recueil (e) de Haekluyt une Lettre de *Jacques Alday*, Domestique de Sébastien *Cabot* ou *Cabota*, dans laquelle il se représente comme le premier Auteur de ce commerce en Barbarie, avec quelques autres circonstances qui ne regardent que sa propre fortune. [Il y dit qu'il auroit fait lui-même ce Voyage, & qu'il auroit pris seul le commandement du Vais-

Leur commerce aux Canaries.

Leur premier voyage en Barbarie.

(b) Vol. II. Part. II. pag. 3.

(c) Espèce des marchandises y est en détail. R. d. E.

(d) l'Orchel ou l'Orseille, est une sorte de

mouffe, qui croît sur les rochers, & dont on fait usage dans la Teinture.

(e) Vol. II. Part. II. pag. 7.

Vaiffeau, si les Sr. *Jean Lutterel*, *Jean F'etber*, *Hemi Ofrich*, & autres avec lesquels il étoit en société, n'étoient pas morts d'une maladie épidémique, & si lui-même après être rechapé de cette maladie, n'avoit pas été atteinte d'une fièvre violente. Avant qu'il eut recouvré la santé, son Vaiffeau vint à Portsmouth, *Thomas Winlliam* en partit, ce qui lui fit perdre quatre-vingt livres sterling.

L'ANNÉE suivante, *Winlliam* entreprit un autre voyage à *Zifou Siffi*, & à *Santa-Cruz*. Comme c'étoit s'écarter du Detroit, cette hardiesse eut pour conséquence que si vivement la Cour de Portugal, qu'elle mença de faire traiter en ennemis tous les Anglois qui repairoient aux memes lieux. Cette menace n'empêcha point que l'année d'après, le meme *Winlliam*, accompagné d'un Portugais, nommé *Ancs Pinteado*, ne format le dessein d'aller jusqu'en Guinée, avec trois Vaiffeaux, montés de cent quarante hommes. Ils firent le commerce de l'or au long de la Côte; après quoi ils prirent la résolution de s'avancer jusqu'à Benin, pour y charger du poivre. Mais la chaleur du climat causa la mort aux deux Chefs de l'entreprise. Une partie de leurs gens périt après eux, de diverses maladies; & le reste, qui étoit réduit à quarante, revint à Plymouth avec peu de richesses, & un seul Vaiffeau, après avoir été forcés de brûler les deux autres, faute de Matelots pour la manœuvre.

EN 1554, *Jean Lok* fit le voyage de Guinée avec trois Vaiffeaux, & s'étant borné au commerce des Côtes, il en rapporta une quantité considérable d'or & d'ivoire. Ces entreprises furent renouvelées presque tous les ans par d'autres Avanturiers; & ce ne fut qu'en 1585, que certains Marchands ayant communiqué des vûes plus régulières à la Reine *Elisabeth*, obtinrent de cette Princeesse, des Lettres patentes pour le commerce de Barbarie. Cette première faveur fut suivie, en 1588, d'une autre permission (f) de la Cour pour le commerce de Guinée, entre les Rivières de *Sanaga* & de *Gambia*. Enfin, dans le cours de l'année 1602 (g), d'autres Marchands obtinrent aussi des Lettres, qui leur accorderoient la liberté de commencer depuis la Rivière de *Nomia*, jusqu'au Sud de *Sierra Leona*, c'est-à-dire, l'espace d'environ cent lieues; & ce fut cette nouvelle Société qui prit le nom de *Compagnie d'Afrique*. Les voyages qui s'étoient faits sur cette Côte n'avoient pas manqué d'exciter les plaintes des Portugais. *Hackluyt* nous a conservé l'histoire de tous ces différends; & je ne rejeterai point l'occasion d'en rappeler une partie, lorsqu'elle s'offrirá.

LES vûes des Anglois s'étendant avec le succès de leurs entreprises, ils résolurent, sur-tout après avoir inutilement tenté de découvrir un passage au Nord-Est & au Nord-Ouest, de pousser leurs voyages autour de l'Afrique, par les voies qui étoient devenues familières aux Portugais. En 1591, trois grands Vaiffeaux exécutèrent pour la première fois ce dessein, sous le commandement du Capitaine *Raymond*. Une autre Escadre, commandée par le

(f) Ces Patentes ont été recueillies par *Hackluyt*. La première fut accordée pour douze ans aux Comtes de *Warwick* & de *Leicester*, & à trente-deux Marchands de Londres. La seconde, pour dix ans, à huit personnes d'*Excester*, de Londres & d'autres lieux.

Il paroît, par ces Patentes, qu'on ne faisoit que suivre le Conseil des Portugais qui résidoient à Londres. & qu'on avoit déjà fait un voyage avant qu'elles eussent été accordées. Voyez *Hackluyt*, Vol. II. pagg. 2. 114. & 123.

(g) *Angl.* 1592. R. d. E.

Voie
de
l'Inde
par
le
Cap
de
Bonne
Espérance

Voyage de
l'Inde
par
le
Cap
de
Bonne
Espérance

Compagnie
d'Afrique.

Tout est
à présent
des Anglois
pour le voyage
des Indes O-
rientales.

Capit
On n
Elipe
Portugal
toutes
& de
avec
Elisab
aux I
Depui
des Po
de.
jour d
+ [L
Espéra
avoien
Portug
mens,
de Let
ces pie
dans ce
il ne s
Stephens
peut jo
aux Ma
tion des
méritent
Qu'on
coup de
es déce
conquêt
toit pre
res d'au
senteme
point en
entrepri
paru d'I
gloise, c
grand ne
tres de l
ner d'inf
fin les r
publiées
lez exact
& à l'Esp
ge des liv

Capitaine *Wood*, suivit cet exemple en 1596, mais avec moins de succès. On ne manquoit point, dans l'intervalle de ces navigations, d'employer des Espions fort habiles, [qui partoient souvent avec les Flottes mêmes du Portugal,] pour observer la disposition des Mers & l'état des Portugais dans toutes ces Régions. En 1600, un Corps de Marchands, de Gentilshommes, & de gens riches de toutes sortes de conditions, au nombre de cent seize (b), avec le Comte *Georges de Camberland* à leur tête; obtinrent de la Reine *Elisabeth* une Charte qui leur accorderoit la permission d'exercer le commerce aux Indes Orientales, sous le titre de *Compagnie de Marchands Avanturiers*. Depuis ce tems-là il ne s'est point passé deux années sans qu'on ait vu partir des Ports de l'Angleterre, plusieurs Vaisseaux, pour cette riche partie du monde. Telle est l'origine du commerce Oriental que les Anglois cultivent aujourd'hui.

‡ [J'ai remarqué que] long-tems avant qu'ils eussent passé le Cap de Bonne-Espérance dans leurs propres Vaisseaux, divers particuliers de leur Nation avoient fait le voyage de l'Inde, ou par terre, ou sur les Flottes mêmes du Portugal, soit pour observer ce qui se passoit dans ces nouveaux Etablissémens, soit pour y prendre quelque part au commerce. Il nous reste quantité de Lettres, & plusieurs Relations de ceux qui firent le voyage par terre; & ces pièces sont trop curieuses pour n'en pas faire entrer quelques extraits dans cet Ouvrage. Mais, de ceux qui passèrent sur les Flottes Portugaises, il ne s'est conservé, ou du moins l'on n'a publié que le Voyage de *Thomas Stephens*, qui a pris la peine d'écrire ses propres aventures. Cependant on y peut joindre la Relation du Capitaine *Davis*, qui servit en 1598, de Pilote aux Marchands de *Middelbourg*, pour découvrir la route des Indes & la situation des Portugais. Ces deux Journaux, qui sont remplis d'utiles observations, méritent aussi de n'être pas négligés.

Quoique les premiers voyages des Anglois dans les Indes, offrent beaucoup de variété, il ne faut pas s'attendre à cette suite continuelle de nouvelles découvertes, d'actions extraordinaires, de batailles, de sièges, & de conquêtes, qui composent l'Histoire des expéditions Portugaises. Il ne restoit presque rien à découvrir pour les Anglois. Leurs voyages n'avoient guères d'autre but que le commerce. Leurs Etablissémens se sont formés du contentement des Nations dont ils ont recherché l'amitié. En un mot, ils n'ont point entrepris de conquêtes, & toutes leurs expéditions n'ont été que des entreprises de Marchands. C'est peut être par cette raison qu'il n'a jamais paru d'Histoire régulière des voyages & des découvertes de la Nation Angloise, comme les Portugais & les Espagnols ont pris soin d'en publier un grand nombre. Cependant les Mémoires de la Compagnie des Indes, les Lettres de ses Agens, & les Comptes de ses Facteurs, qu'on ne peut soupçonner d'infidélité, les Relations particulières qui ont paru par intervalles, enfin les remarques que divers Capitaines de Vaisseaux & d'habiles Pilotes ont publiées sur les navigations, me mettront en état de rendre un compte assez exact des principaux Voyages & de l'Etablissement des Anglois au Sud & à l'Est. [La collection de *Burchell*, qui a eu la permission de faire usage des livres de la Compagnie, me fournira sur-tout des matériaux.]

Divers particuliers le font par occasion.

Idee qu'il faut prendre des Voyages & des Relations des Anglois.

C H A.

(b) *Angl.* de cent seize. R. d. E.



C H A P I T R E I.

Second (a) Voyage en Barbarie par la Capitaine Windham.

WINDHAM.
1552.

Sommaire.
Abdelas.

CE Père de la Navigation & du Commerce des Anglois dans les Mers éloignées de leur Ile, étoit un Gentilhomme de Norfolk, qui demouroit à *Marshfield Park*, dans la Province de Sommerfet. Il n'étoit point allé riche pour se charger seul des frais d'une grande entreprise, [mais ayant pris le goût de la mer & des voyages en conduisant à Maroc les deux Princes Mores (b) dont j'ai parlé dans l'Introduction,] il fit entrer dans ses vues, [par les mêmes espérances, plusieurs personnes riches, qui n'étoient pas moins passionnées que lui pour augmenter leurs richesses. Un nommé *John York*, *Sir William Gerard*, *Sir Thomas Wroth*, & deux Marchands de Londres, nommés *Cole* & *Lambert*.

WINDHAM fut choisi pour commander trois Vaisseaux, qui mirent à voile le premier de Mai 1552, à *King's road*, près de Bristol. Celui qu'il montoit, & dont il étoit le principal propriétaire, [s'appelloit le lion, & étoit d'environ cent cinquante tonneaux. Les deux autres étoient moins considérables, & le troisième n'étoit même qu'une Caravelle, achetée, par hazard, d'un Portugais qui s'étoit établi à *Newport*, dans le Pays de Galles; [mais il n'étoit pas surprenant que ceux qui les avoient équipés eussent voulu risquer peu, pour leur coup d'essai.] [On embarqua cent-vingt-homme sur cette flott...]

Il arrive à
Zafra.

Départ à
Santa-Cruz.

Il est bien
triste par les
Mores.

LE tems fut si favorable, qu'après une navigation de quinze jours, on arriva au Port de *Zafra* ou d'*Ifiji*, sur la Côte de Barbarie, au trente-deuxième degré de latitude. Une partie des marchandises y fut déchargée, pour être transportée, par terre, à Maroc. Après y avoir renouvelé les provisions, on gagna un autre Port, nommé *Santa-Cruz*, où l'on acheva de se défaire de la cargaison. Elle consistoit en diverses étoffes de laine, en plusieurs pipes de corail, d'ambre, de jais, & d'autres marchandises estimées des Mores. Les Anglois trouverent à *Santa-Cruz* un Vaisseau François, qui n'étant point informé si l'Angleterre étoit en guerre ou en paix avec la France, se retira d'abord fort près de la Ville, pour se mettre à couvert. On y prit les intérêts jusqu'à tirer, des murs, une volée de canon, qui passa entre les mains de l'Escadre Angloise. Windham n'en ayant pas moins jetté l'ancre, il lui vint une Pinace, pour s'informer qui il étoit. Mais aussi-tôt que les Mores eurent appris qu'il avoit fait le même voyage l'année précédente, & qu'il étoit venu avec la permission de leur Roi, toutes les défiances se changèrent en amitié. Peu de jours après son arrivée, le Viceroy, qui se nommoit *Sbill Manache*, vint le visiter avec beaucoup de politesse. Cependant divers obstacles

(a) On doit cette courte Relation au Secrétaire, ou si l'on veut, à l'Écrivain du Vaisseau de *Windham*, qui se nommoit *Jones*.

(b) J'ai remarqué qu'il ne reste aucune trace de ce premier voyage.

obst.
qu'on
chan
de c
la lie

L.
ble,
a Lan
de la
ou se
de fin

& le
Wind
meret
Gouve
ayant
suivis,
mes d

vint qu
Ainsi l
Anglois
& l'on

Marche
En
de l'ar
toit une
gnoré
ce avec
Côtes d
n'arrive

✂

[L
le
réimpr
les (b).

(a) A
Côte d
I. P.

obstacles retardèrent si long-tems la cargaison, qu'il se passa trois mois avant qu'on pût rassembler le sucre, les dattes, les amandes, & les autres marchandises qu'il devoit recevoir en échange. On étoit alors dans la plus grande chaleur de l'Été, & plusieurs de ses gens s'en ressentirent par diverses maladies; mais il eut le bonheur de ne perdre personne.

Les trois Vaisseaux ayant quitté le Port, pour attendre un vent favorable, celui de Windham fit bien-tôt une voie d'eau, qui l'obligea de relâcher à *Lancerota*, du côté de *Forte Ventura*. Les Habitans s'imaginèrent, à la vue de la Caravelle, qu'elle avoit été prise sur leur Nation. Ils fondirent sur quinze ou seize Anglois qui étoient descendus au rivage, & sur soixante-dix caisses de sucre dont on avoit soulagé le Vaisseau de Windham. Le sucre fut pillé, & les Anglois [parmi lesquels étoit l'Auteur du Journal furent] arrêtés. Windham fit avancer aussi-tôt ses trois Chaloupes, remplies de Soldats, qui tuèrent dix-huit Espagnols, mirent le reste en fuite, & leur enlevèrent leur Gouverneur, vieillard de soixante-dix ans. Mais la chaleur de l'action leur ayant fait oublier qu'ils étoient mal pourvus de munitions, ils se virent poursuivis, à leur tour, par des ennemis mieux armés, qui leur tuèrent six hommes dans leur retraite. On prit enfin le parti de s'expliquer, & l'on convint que les prisonniers Anglois seroient échangés pour le vieux Gouverneur. Ainsi la paix & l'amitié succédèrent à la guerre; ce qui n'empêcha point les Anglois d'exiger un certificat par écrit, du dommage qu'ils avoient souffert; & l'on ne manqua point, à leur retour, de les en faire dédommager par les Marchands Espagnols [qui se trouvèrent à Londres.]

En s'éloignant de l'Île, ils apperçurent le *Cacafuego*, & d'autres Vaisseaux de l'armée Portugaise, qui venoient jeter l'ancre dans le même lieu. C'étoit une raison de précipiter leur course avec toutes leurs voiles; car ils n'ignoient pas combien les Portugais étoient offensés de leur nouveau commerce avec la Barbarie. Ils employèrent plus de sept semaines à regagner les Côtes d'Angleterre; & le vent les ayant forcés de relâcher à Plymouth, ils n'arrivèrent à Londres que vers la fin du mois d'Octobre.

WINDHAM.
1552.

Il est cité
aux Caravelles,
& ailleurs
par les Espagnols.

Son retour à
Londres.

CHAPITRE II.

Voyage en Guinée & à Benin, en 1553, [par Thomas Windham & Antoine Anes Pinteado.]

Remarques préliminaires.

LA Relation de ce Voyage a été publiée pour la première fois, avec celle du précédent (a), par Richard Eden, dans un petit Recueil qui fut réimprimé en 1577, avec plusieurs additions, par les soins de Richard Willes (b). Hackluyt les a inférés toutes deux dans sa Collection.]

1553.
Edition.

[EDEN

(a) *Angl.* Avec celle du suivant, sur les Côtes d'Afrique. R. d. E. I. Part.

(b) Le titre de Willes est [en langage de ce tems-

WINDHAM.
1553.

Le commerce
de devoit être
libre.

Matériaux
commatiaux
à l'Auteur.

Avec Pintea-
de, voyageur
Portugais.

[EDEN dit dans sa Préface, qu'il avoit été engagé par quelques amis à publier ces Voyages, entrepris aux dépens de certains Marchands aventuriers de Londres; parce que c'étoient les premiers que les Anglois eussent fait dans des Pays, qui commençoient à être fréquentés de plus en plus. Il remarque de plus, que ce nouveau commerce peut procurer de grands avantages à nos Marchands, en cas qu'il ne soit pas interrompu par l'Ambition de certaines gens, qui ayant conquis quarante ou cinquante milles de Pays, & bâti quelques forts au milieu de Peuples foibles & nuds, se croyent dignes d'être les Maîtres de la moitié du Monde, & voyent d'un ail jaloux que d'autres jouissent de certains avantages, qu'eux ne sauroient posséder en entier. Et quoiqu'il convienne que ceux qui ont eu la peine de découvrir & de conquérir des Pays, y aient plus de droit que d'autres, cependant, il lui paroît injuste & déraisonnable, que des gens qui s'emparent par force des possessions d'autrui, retiennent à d'autres la liberté de commercer dans des lieux qu'ils ne fréquentent que peu ou point, & qui sont fort éloignés des Terres qui leur appartiennent. Ces Réflexions, qui semblent regarder principalement les Portugais, peuvent aussi s'appliquer aux Compagnies qui font des Monopoles.]

Mr. EDEN avertit qu'il a reçu les Matériaux de gens connus & respectés, qui avoient pris la peine de les rassembler. [Il omet plusieurs particularités, dont la connoissance n'est pas fort nécessaire. Il promet cependant d'entrer dans un plus grand détail dans le second Voyage, où l'on trouvera de plus une relation exacte du cours de la Navigation. S'il y a des personnes qui trouvent ses réflexions un peu trop hardies, il leur donne à entendre, qu'il convient de dire la vérité, tant pour encourager de plus en plus les hommes-gens, que pour faire honte à ceux qui se conduisent mal.]

QUANT à nous, tout ce que nous ajouterons ici, se borne à dire que ceux qui s'ennuieront de trouver ici plusieurs remarques qui ne roulent que sur la Navigation, doivent considérer qu'elles sont très utiles aux Mariniers, & que ces premiers Journaux contribuent encore souvent à la perfection de la Géographie & de la Navigation.]

JOURNAL.

[LES Anglois applaudirent si généralement au second essai de Windham, que l'honneur de rendre son nom immortel dans sa Patrie devint pour lui un motif aussi pressant que l'intérêt. D'ailleurs, il se lia d'une amitié fort étroite avec un Voyageur exercé, qui confirma son penchant, en lui faisant naître de nouvelles vues.] Il se nommoit Antoine Anes *Pinteado*. C'étoit un Portugais disgracié de son Roi, qui étoit venu chercher un azile en Angleterre. Il étoit né à Oporto, & son habileté dans tout ce qui appartient à la navigation l'ayant fait distinguer à la Cour de Lisbonne, on lui avoit confié la garde des Côtes du Brésil & de la Guinée contre les entreprises des François, [dont il étoit la terreur dans ces Mers-là.] Il avoit été revêtu, en même-tems, d'une Charge de Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi. Mais

tems-là: *History of Travels in the West and East Indies, &c. by Eden and Wiles. in quarto, pag. 336.* L'Ouvrage est précédé d'une Description de l'Afrique.

Mais
merite
que W
princi
voya
qu'il y
naile]
mois
dats.
le le r
des pr
d'un d
la véri
les fils
Es
ris (c)
Galion
envoye
cer le
parenc
Batime
voulon
tion de
pour l
à Mad
Jus
n'avoit
aussi-té
Non-fé
des ten
qu'il a
ce ver
n'étoit
pour l
Les
verd]
vres sa
anima
&, po
pluieu
conseil
tems.
la Cote
Contre
ble à c

(c)
(d)

Mais la jalousie de quelque concurrent lui avoit fait perdre les fruits de son mérite & de son travail. Cet illustre Etranger, digne d'un ami plus vertueux que Windham, consulta moins, pour se lier avec lui, la ressemblance de leurs principes & de leur caractère que le goût qu'ils avoient tous deux pour les voyages. Il lui proposa celui de Guinée, dont il sçavoit mieux que personne qu'il y avoit de grands avantages à recueillir. Deux Vaisseaux, [& une pinasse] qu'ils firent équiper à Portsmouth, se trouvèrent en état de partir au mois d'Août 1553. Ils y mirent une bonne artillerie, & cent quarante Soldats. Enfin, chacun prenant le commandement du sien, ils mirent à la voile le 12 du même mois. [Avant que de partir Windham commença à donner des preuves de ses mauvâises intentions en chassant de son Vaisseau un parent d'un des principaux Marchands qui étoient intéressés à ce Voyage; ce fut à la vérité un bonheur pour ce Jeune-homme, & il auroit été à souhaiter pour les fils des autres Marchands qu'il en eut agi de même à leur égard.]

En passant pres de Madère, ils ne purent résister à l'envie de prendre du ris (c) de l'Isle pour leur usage; & cette diversion leur fit rencontrer un grand Galion du Roi de Portugal, bien monté d'hommes & d'artillerie, qui étoit envoyé précisément pour empêcher les Vaisseaux des autres Nations d'exercer le commerce sur les Côtes Occidentales d'Afrique. Il y a même assez d'apparence que la Cour de Lisbonne avoit été secrètement informée que les deux Batimens Anglois méditoient quelque projet nuisible au Portugal, [& qu'ils en vouloient au Chateau de *Mina*,] quoique rien ne fût plus éloigné de l'intention des deux Capitaines; & le Galion, qui n'étoit parti vrai-semblablement, que pour les observer, auroit peut-être profité de l'occasion d'arrêter leur course à Madère, s'ils n'eussent paru assez forts & assez résolus pour se faire redouter.

JUSQUES-LÀ, Windham s'étoit conduit avec Pinteado d'une manière qui n'avoit pu diminuer l'opinion qu'il lui avoit fait prendre de son caractère. Mais aussi-tôt qu'ils eurent passé Madère, il changea de conduite & de langage. Non-seulement il prit le commandement sur lui seul, mais s'expliquant dans des termes durs & grossiers, [& ne craignant point d'abuser de l'ascendant qu'il avoit sur un Equipage composé d'Anglois,] pour ôter tous ses droits à ce vertueux Etranger, il le réduisit presque à l'état d'un simple Matelot. Rien n'étoit plus capable de mortifier un Portugais, dont on connoît la sensibilité pour l'honneur.

LES deux Vaisseaux relâchèrent à Saint-Nicolas, une [des Isles du Cap-verd] pour y prendre des provisions de chair, qui ne purent être que de chèvres sauvages, car cette Isle en est remplie, & n'a presque point d'autres animaux. Ils poursuivirent leur course dans la saison des plus grandes chaleurs; & pour attendre le tems qu'elles diminuent en Guinée, ils s'arrêtèrent dans plusieurs Isles désertes. Mais l'ignorance de Windham, qui ne prenoit plus conseil que de son orgueil & de son caprice, les y fit demeurer trop long-tems. Enfin ils tombèrent à l'embouchure de la grande Rivière de *Sesto*, sur la Cote de Guinée, où ils auroient pu faire leur cargaison du fruit de cette Contrée, qui est une espèce de poivre fort chaud, & dont la figure ressemble à celle de la figue (d). Cette sorte d'épice est fort estimée dans les Pays froids,

WINDHAM
1553.
Echelle avec
Windham.

Rencontre
qu'ils font à
Madère.

Windham en
use mal avec
Pinteado.

Présumption
de Windham.

(c) *Angl.* du Vin. R. d. E.

(d) L'abriffeau qui le porte ne s'éleve pas

plus d'un pied & demi ou deux pieds au-dessus
de

WINDHAM.
1553.

Il prend un
mauvais parti
en Afrique.

Il arrive à Be-
nin.

Il visite le
Roi de Benin.
le 20 de Juin.

froids, & peut s'acheter en Guinée par des échanges fort avantageux. Mais tous les Anglois de l'Equipage, entraînés par leur imprudent Capitaine, dédaignèrent un bien si méprisable en comparaison de l'or dont ils étoient aigrés, & demandèrent de pousser plus loin leur navigation. On avança l'espace d'environ cent lieuës, jusqu'à la Cote d'or, où, sans s'approcher trop d'un Fort Portugais, situé sur la Rivière de Mina, on se procura, pour des marchandises de peu de valeur, le poids de cent cinquante livres d'or. Et toute la cargaison qu'on avoit apportée d'Europe auroit pu être changée pour ce précieux métal, si les avis de Pinteado eussent été suivis; mais Windham, incapable de raison, résolut de prendre une charge de poivre, & pour cela voulut pousser jusqu'à *Benin*, qui est cent cinquante lieuës au-delà, & directement sous la ligne. En vain Pinteado lui en représenta le danger. Il protesta, pour réponse, que des injures & des menaces.

Son intention étoit de ménager l'Equipage, parce qu'étant informé des qualités du climat, il sçavoit qu'il étoit également dangereux d'y arriver trop-tard, ou trop-tôt. Si l'on arrivoit trop-tard, on s'y trouvoit au tems du *Risfia*, c'est-à-dire, de l'hyver du Pays, qui n'est pas dangereux par le froid, mais par une espèce de chaleur étouffante, qui produit un air si corrompu que les habits y pourrissent sur le dos. Si l'on arrivoit trop-tôt, il falloit s'attendre aux plus terribles ardeurs du Soleil; seule raison qui avoit retardé sa course. Mais Pinteado n'étant point écouté, on gagna la Rivière de *Benin*, où l'on jeta l'ancre.

PINTEADO, un autre Portugais nommé *Francisco Lambert* Gentilhomme Anglois, & d'autres particuliers des deux Vaisseaux, se mirent dans une Pinasse, pour remonter la Rivière. Ils en suivirent les bords pendant cinquante ou soixante lieuës, dans le dessein d'aller jusqu'à la Ville Capitale. Mais étant descendus sur le rivage, pour y chercher quelque commerce avec les Negres, ils furent conduits, par terre, à la Cour, qui n'étoit plus qu'à douze lieuës.

En arrivant, ils furent présentés au Roi, dans un cercle fort nombreux de Spectateurs, qui s'empressoient pour les voir. Ce Prince leur parut noir que le reste de ses Sujets. Il étoit assis sur un grand fauteuil, dont les murs étoient de terre, & qui avoit avec le toit, sous lequel la voûte étoit de planches légères, & par lequel on avoit vu entrer les vents du Nord, pour la communication de l'air. Les Rois de ce Pays ont une grande vénération & respect. Ses Courtisans étoient le regarder au-dessus de sa tête, & de sa terre, les courbes de sa main, & de sa main, dont ils se couvraient le visage. Ils ne le virent que par les yeux, & ne le touchèrent point. Alors, s'approchant du Roi, ils se prosternèrent sur la même posture, & se retirèrent, respectant, parce que c'est un crime de tourner le dos.

de la terre. Le fruit est rouge comme du sang, lorsqu'il est recueilli. C'en est qu'une coque remplie de grains, & percée au milieu d'un trou, que l'Auteur apprit ensuite être fait exprès pour y passer une ficelle, afin de la suspendre dans l'endroit où on la fait sécher. Le Meuble qu'ils appellent *Grande Parole*. On le fait de la suite, & qui a tant donné ce nom à la Vie de Guinée.

LES
Monar-
tugais,
Pinte-
change
agréa-
voit de
ques es-
de la P-
tristait.
te jours
dites po-
tour. Il
qui étoit
les mag-
fournir
DAN
appétits
pis du
le fufoit
fir d'etr
loin d'y
étoit pl-
& d'une
effloire
par. W-
tement
cienne C-
plus mo-
voient
reuevon
lier tou-
per mee
que de l-
ne l'ém-
t de l-
l'aux,
qui de
pour la
& a son
de la la
Il m-
TRAV-
ne ion-
C) 22
Patis-
plam-
L

Les Anglois eurent la permission de se tenir debout, & les caresses du Monarque Africain leur inspirèrent de la confiance. Il leur demanda, en Portugais, qu'il avoit appris des son enfance, ce qui les amenoit dans ses Etats. Pinteado répondit qu'ils étoient Marchands, & qu'ils venoient pour faire l'échange des richesses de leur Pays contre les siennes. Cette proposition fut si agréable au Roi qu'il offrit sur le champ de leur faire voir ce qu'il y avoit de poivre dans ses magasins, à condition qu'ils fissent apporter aussi quelques essais de leurs marchandises. Pinteado fit aussitôt venir quelques Anglois de la P.asse, avec diverses sortes de petite bijouterie. Le Roi en parut satisfait. Il promit que la cargaison de poivre seroit prête dans l'espace de trente jours; & si les deux Vaisseaux Anglois n'avoient point assez de marchandises pour rendre la valeur égale, il offrit de leur faire crédit jusqu'à leur retour. En meme-tems il donna des ordres pour faire rassembler tout le poivre qui étoit aux environs. Il ne s'en trouva que trente ou quarante quintaux dans ses magasins; mais dans le cours du mois, la Ville & les lieux voisins en fournirent une quantité suffisante.

DANS cet intervalle, les Anglois des deux Vaisseaux, s'abandonnant à leurs appétits déréglés, mangèrent toutes sortes de fruits à l'exces, & n'usèrent pas du vin de palmier avec plus de ménagement. Abatus par la chaleur qui se faisoit sentir la nuit comme le jour, ils ne se refusoient pas non plus le plaisir d'être sans cesse dans l'eau, qu'ils croyoient propre à les rafraichir. Mais, l'un d'y trouver du soulagement, ils s'aperçurent trop-tard que le remède étoit plus dangereux que le mal. Ils se trouvèrent attaqués de fièvres aiguës, & d'une enflure si mortelle, que ceux qui en étoient saisis périssoient sans secours. Il en mouroit régulièrement trois ou quatre, & jusqu'à cinq, par jour. Windham voyant disparaître ses gens avec cette rapidité, envoya promptement avertir Pinteado & ses Compagnons qu'il falloit quitter cette pernicieuse Cote. Ils lui firent représenter qu'il dépendoit de lui de rendre ses gens plus modestes, en leur faisant observer une discipline plus exacte; qu'ils avoient déjà rassemblé une riche provision de poivre, & qu'ils en espéroient beaucoup davantage; qu'il falloit considérer de quelle importance il étoit de tirer tout l'avantage possible de ce premier voyage, & ne pas ruiner les espérances communes par un excès de précipitation. Mais Windham, choqué de la résistance, qu'on apportoit à ses ordres, leur fit protester que s'ils n'alloient à revenir, il mettroit à la voile sans les attendre. Pinteado se flattoit de le persuader par de bonnes raisons, & retourna seul aux Vaisseaux, dans cette espérance. Avant qu'il fût arrivé, le furieux Windham avoit de rage sa caisse de remèdes & tous les instrumens qu'il avoit apportés pour la navigation, sans lui rien laisser de ce qui pouvoit servir à sa santé à son retour. Cet emportement venoit de la crainte où il étoit lui-même de ne jamais quitter cette Cote. En effet, la maladie, dont il commençoit à se guérir, l'emporta peu de jours après. Pinteado, le trouvant mort à son retour, n'en pleura pas moins un homme qu'il avoit regardé long-tems comme son ami.

Cependant le désordre ne cessa point par la mort de son premier auteur. Plusieurs Matelots, & meme quelques Officiers, s'emportèrent contre le Capitaine Portugais jusqu'à le traiter de Juif & lui reprocher de ne les avoir ame-

WINDHAM.

1553.

Les Anglois font bien des querus de ce Prince.

Ils se livrent à des excès d'intempérance.

Maladies qui causent leur perte.

Emportemens des Anglois contre Pinteado.

WINDHAM.
1553.

amenés dans un Pays si dangereux que pour les y faire tous périr. D'autres tirèrent l'épée en offrant de lui ôter la vie. Comme ils insistoient toujours à partir, il se reduisit à leur demander le tems de faire revenir les Marchands qui étoient demeurés auprès du Roi. Cette priere fut rejetée. Enfin il les conjura de lui laisser du moins une Chaloupe, avec quelques vieilles pieces de voile, en leur promettant de ramener leurs Compagnons en Angleterre. Rien n'ayant pu les toucher, [il se servit d'un Negre du Pays] pour crier aux Marchands à quelles violences il étoit exposé, & leur promettre que si l'on menageoit du moins sa vie, il viendroit incessamment les chercher. Les mutins ne tarderent point à le faire monter à bord malgré lui. Il fut relegé dans la cabane des Valets, & traité si indignement qu'il ne recevoit sa nourriture que de la pitié de cette vile canaille. Les maladies ayant tellement diminué l'équipage qu'il ne restoit plus assez de Matelots pour la manœuvre, ceux qui avoient conserve leur santé brûlerent un des deux Vaisseaux, & partirent six ou sept jours après. Pinteado, pénétré jusqu'au fond du cœur de ce cruel traitement qu'il recevoit, mourut de chagrin & de langueur. Ses Bourreaux arrivèrent enfin à Plymouth; mais d'environ cent quarante qu'ils étoient à leur départ pour l'Afrique, il n'en restoit pas plus de trente-neuf.

Il meurt de
chagrin.

Eclaircissement hono-
rable pour sa
memoire.

EDEN, Historien de ce Voyage, touché d'une vive compassion pour le sort de Pinteado, raconte, à la fin de sa Relation, ce qui s'étoit passé entre la Cour de Lisbonne & ce vertueux Portugais. Après avoir été long-tems emprisonné sur de fausses accusations, il avoit obtenu la liberté, à la sollicitation du Confesseur du Roi, qui avoit fait connoître manifestement son innocence. Le Roi, se repentant de sa sévérité, lui avoit accordé un Brevet de Gentilhomme ordinaire de sa Maison, avec une pension, & d'autres faveurs. Ce fait est vérifié par le Brevet même, qui se trouve inséré dans Eden & dans la Collection d'Haekluyt, & par des Lettres authentiques de Dom Louis Infant de Portugal, datées le 8 Décembre 1552, par lesquelles ce Prince avoit la bonté d'assurer Pinteado, qui s'étoit alors réfugié en Angleterre, que le Roi lui pardonnoit sincèrement, & que non-seulement il avoit eu tort de sortir du Royaume après sa prison, mais qu'il pouvoit y revenir, avec certitude d'y être glorieusement employé. Eden rend temoignage qu'il a vu l'original du Brevet & des Lettres, entre les mains de son ami Nicolas Liefse, à qui Pinteado les avoit laissés en partant pour le voyage de Guinée. Il ajoute que malgré des invitations si avantageuses, Pinteado n'avoit pu se déterminer à retourner dans sa Patrie, ni même à se trouver sans témoins dans la compagnie d'un Portugais, parce qu'il avoit reçu des avis secrets qu'on en vouloit à sa vie.



Se
157
E
céd
dellin,
fort hab
tes les d
Burne,
Castelin.
instrume
LE 1
Trinité,
gliste d
Cotes d'
a Rye.
haute m
ON se
roit fort
côté Sud
quantité
grande l
sommet
une peti
la monta
peu de d
LE 1
est celle
Sud-Est
celle du
quante-se
Ouest de
decouvre
Vile de
nérisse,
te Ventu
mais ren
nérisse,
Ca) En
en à Jean L.
loye; mais
se portoit

C H A P I T R E III.

Second Voyage en Guinée, par le Capitaine Jean Lok (a), en 1554,
[écrit par un de ses principaux Pilotes].

EDEN observe que comme il s'est moins attaché, dans le Voyage précédent, au cours de la navigation qu'aux circonstances historiques, son dessein, dans celui-ci, est de suivre exactement les remarques d'un Pilote (b) fort habile, qui eut la principale direction de la Flotte, & qui rédigea toutes les observations par écrit. Les Aventuriers furent le Chevalier Georges Burne, le Chevalier Jean York, Thomas Lok, Antoine Hickman, & Edouard Castelin. Eden prend soin d'avertir que les hauteurs furent prises avec de bons instrumens; mais il paroît néanmoins qu'il s'y est glissé plus d'une erreur.

Le 11. d'Octobre 1554, on sortit de la Tamise, avec trois Vaisseaux, la Trinité, de 140 tonneaux, le Barthélemy, de 90, & le Saint-Jean l'Evangeliste de 140. Il y avoit aussi deux Pinasses, dont l'une fit naufrage sur les Côtes d'Angleterre. On s'arrêta quatorze jours à Douvre, & trois ou quatre à Rye. On toucha encore à Dartmouth; après quoi l'on mit à la voile en haute mer.

On se trouva, le 17 de Novembre, à la vûe de l'Isle de Madère, qui paroît fort haute du côté Nord-Nord-Est, & qui est au contraire très-basse du côté Sud-Sud-Est, où elle jette une longue pointe. A l'Ouest, on apperçut quantité de ruisseaux qui descendent des montagnes, & des campagnes d'une grande blancheur. On vit aussi quelques maisons blanches au Sud-Est. Le sommet de la montagne paroissoit fort escarpé. Au Nord-Est, on découvrit une petite Baye, qui a l'apparence d'un Port, & quelques ouvertures dans la montagne qui est au-dessus de la Baye. On vit encore un grand rocher à peu de distance du rivage.

Le 19, à midi, on eut la vûe des Isles Canaries, dont la première, qui est celle de Palma, est au 28°. degré. Elle s'éleve en rondeur, & s'étend au Sud-Est & au Nord-Ouest. La partie Nord-Ouest est la plus basse. Dans celle du Sud, elle a deux montagnes rondes qui se suivent. On compte cinquante-sept lieues, entre la partie Sud-Est de l'Isle de Madère, & le Nord-Ouest de l'Isle de Palma. La Flotte, portant au Sud & au Sud quart à l'Ouest, decouvroit librement Ténériffe & les autres Canaries. La partie Sud-Est de l'Isle de Palma est éloignée d'environ vingt lieues du Nord-Nord-Est de Ténériffe, qui est située, comme la Grande Canarie, & la partie Ouest de For-te Ventura, à vingt-sept degrés & demi. Gomera est une fort belle Isle, mais remplie de monts escarpés. Sa situation est à l'Ouest-Sud-Ouest de Ténériffe, & le cours de la navigation, en passant entre les deux, est Sud quart à

Lok
1554.

Remarque
sur les hau-
teurs.
Départ de
la Flotte An-
gloise.

Observa-
tions qu'elle
fait à Madère.

Et aux Ca-
naries.

(a) En attribuant le fond de cette Relati- Saint Jean l'Evangeliste. [Eden n'en étoit que on a Jean Lok, on suit le témoignage de Hack- l'Éditeur.]
-Éditeur.]
(b) Peut-être ce Pilote est-il Gainsh même.
-Éditeur.]

à l'Est. Dans la partie méridionale de Gomera, on decouvre une Ville, [& une bonne rade pour les Vaisseaux. Elle est à vingt-sept degres & trente cinq Minutes]. Teneriffe est une Ile fort élevée, dont le nom est celeste par son *Peu*, c'est-à-dire, par une montagne d'une prodieuse hauteur, qui a la forme d'un pin de fier, & dont le sommet, pendant toute l'année, est continuellement couvert de neige. La Flotte y arriva le 27 & y fut arrêtée par un calme, qui dura depuis six heures du matin jusqu'à quatre heures après-midi.

Le 22 on fut sous le Tropicque du Cancer. Sur les Cotes de Barbarie, à 22 lieues au Nord du Cap-blanc, & à 3 lieues du rivage on trouva 15 brasses d'eau, sans aucun courant, & un bon fond mele de sable. On vit aussi de petites Isles à 22 degres, 20 Minutes]. Des Canaries on avoit remis à voile Sud quart à l'Est, & l'on fit cent lieues pour gagner le Cap de *Barbus*, qui est à vingt-deux degres & demi. La Cote est fort plaine, environs du Cap. On y trouve seize & dix-sept brasses d'eau. Tout le pays, ce qui est jusqu'à sept ou huit lieues de la Riviere del Oro, est frequenté par les Espagnols & les Portugais, qui y font le commerce du poisson pendant le mois de novembre. De-la, on porta au Sud-Sud-Ouest, & au Sud-Ouest quart au Sud jusqu'au vingtieme degre & demi, sans s'écarter de plus de sept lieues du rivage, [& la finirent les bas-fonds du Cap blanc. On y suivit ensuite directement au Sud jusqu'au treizieme degre, sans se croiser à plus de vingt-cinq lieues de la Côte.] Lorsqu'on fut à 15. degres on decouvrit le 29 Novembre la Croisade; on auroit pu la decouvrir plutôt si on l'avoit cherchée; cependant cette Constellation ne paroit gueres bien durant ces mois, parce que les nuits sont fort courtes alors dans ces quartiers.] Le 1. de Decembre, étant à treize degres, on continua Sud quart à l'Est, jusqu'à 4 après-midi, qu'on se trouva à neuf degres vingt minutes, & par est environ à trente lieues, Ouest-Sud-Ouest, des bords de Rio Grande, qui ont trente lieues de longueur. Le 4, [étant à 6 degres 30 minutes,] on commença à porter au Sud-Est, jusqu'au 9, qu'on suivit Est-Sud-Est; & se trouvant le 11 à cinq degres trente minutes, on jugea, par le calcul, qu'on pouvoit être à trente-six lieues des Cotes de Guinee. Le 19, on tint Est quart au Nord, à la distance d'environ dix-sept lieues du Cap *Mensurado*, qui fait face à l'Est-Nord-Est, & la Riviere *Sesto* à l'Est.

Le 21, on tomba au Sud-Est du Cap *Mensurado*, à deux lieues de distance. Ce Cap, qui s'élève par la pointe avec la figure d'une tete de Manóin, se decouvre aisément. Il est presqu'à six degres. On voit du meme cote trois grands arbres, qui sont les seuls sur une Côte uniquement composée de sable. [Au de-là de ces Arbres il y a quatre ou cinq Montagnes rondes, qui s'élèvent les unes au dessus des autres]. Le 22, on jeta l'ancre à l'embouchure de la Riviere *Sesto*, où l'on demeura jusqu'au 29. On fit partir d'avance la Pinasse pour la Riviere *Dolce*, [qui est à 5 degres 30 Minutes] dans la vue d'y faire les premieres ouvertures & les preparatifs du commerce, [avant l'arrivée du Saint Jean l'Evangeliste].

On compte de l'une de ces Rivières à l'autre, vingt-cinq lieues. Celle de *Sesto* [a 6 degres, moins une tierce] est aisée à reconnoître par une multitude de rocs qui se presentent au Sud-Est. On trouve aussi, à l'entrée de la Rade, six arbres qui n'ont aucunes feuilles. Cette entrée, qui est fort

Cap de
Barbus

Comte des
Anglois

Cap *Mensu-
rado*,

Rivières de
Sesto & *Dolce*.

fort
la C
quat
font
Cap
I.
see,
On
où l
cher
de C
vis-à
riva
lieux
Est d
sus c
cette
rene
ce li
le 3
tie l
un t
pres
blan
O
celu
ving
jusq
Que
le C
d'au
Palm
& C
quin
se,
une
I.
Est-
gne
Gou
On l
tres
glois
faire
gagn
Angl
beau
I.

fort étroite, à ses dangers, par un roe qui demande des précautions. Toute la Côte, entre le Cap de *Monte* & le Cap de *las Palmas*, s'étend Sud-Est quart à l'Est, & Nord-Ouest quart à l'Ouest. Il s'y rencontre des roes qui en sont éloignés jusqu'à deux lieuës, sur-tout depuis la Rivière *Sesto* jusqu'au Cap de *las Palmas*.

L'ESPACE des vingt-cinq lieuës, qui sont entre les Rivières *Sesto* & *Dolee*, s'appelle *Cakeado*. [A 8 lieuës de *Sesto* le Pays commence à s'élever.] On y trouve, au Sud-Est, deux endroits, l'un nommé *Chagro*, l'autre *Chae*, où l'eau fraîche est en abondance. [Depuis *Chae* il y a une chaîne de rochers & au Sud-Est une langue de Terre, nommée *Croke*, à 9 ou 10 lieuës de *Cakeado*,] il y a aussi une fort bonne Rade, qui se nomme *Saint-Vincent*, vis-à-vis de laquelle est un roe caché sous l'eau, à deux lieuës & demie du rivage. Au Sud-Est de ce roe, on voit une Ile qui en est à trois ou quatre lieuës, mais qui n'est pas à plus d'une lieuë de la Côte; & vers l'Est-Sud-Est de cette Ile on découvre, tout-à-la-fois, un autre roe qui s'élève au-dessus de l'eau, à l'embouchure de la Rivière *Dolee*. Le côté Nord-Ouest de cette Rivière est un Pays plat & couvert de sable. Le côté Sud-Est a l'apparence d'une Ile, mais ne présente aucun arbre. Le fond est excellent dans ce lieu, & n'a pas moins de treize ou quatorze brasses. On y jeta l'ancre le 31 de Décembre. Il faut remarquer que le Cap de *las Palmas* est la partie la plus méridionale de toute la Côte de *Guinée*; qu'il est à quatre degrés un tiers, [& que c'est un terrain haut, à l'exception de quelques endroits près du rivage qui sont allèz bas, & qui paroissent rayés de rouge & de blanc.]

On remit à la voile le 3 de Janvier. Depuis le Cap de *las Palmas* jusqu'à celui de *Tres Puntas*, la Côte est belle, & la navigation sans danger. A vingt-cinq lieuës du premier, on s'aperçoit que la terre s'élève par degrés jusqu'à *Santra*, & lorsqu'on avance vers celui-ci, on découvre, au Nord-Ouest, deux grands roes, entre lesquels on trouve, dans une petite Baye, le Château d'*Arva*, qui appartient au Roi de Portugal, & qu'on reconnoît d'autant plus facilement, qu'il n'y a point d'autres roes depuis le Cap de *las Palmas* jusqu'à celui de *Tres Puntas*. Cette Côte s'étend Est quart au Nord & Ouest quart au Sud. On compte depuis un Cap à l'autre quatre-vingt-quinze lieuës. La pointe la plus occidentale du dernier s'étend en terre basse, l'espace d'un mille dans la mer. [A l'entrée de cette pointe, on voit une touffe d'Arbres]. La Flotte y arriva le 11 de Janvier.

Le 12, on se trouva vis-à-vis d'une Ville nommée *Samma*, à huit lieuës Est-Nord-Est du Cap *Tres Puntas*. [Avant que d'y arriver on voit une longue chaîne de roes, qui s'avancent fort loin.] On s'y arrêta quatre jours. Le Gouverneur Portugais ne permit de débarquer qu'après avoir reçu des ôtages. On lui envoya le neveu de Sir Jean York; mais faisant naître ensuite d'autres difficultés, il ne voulut souffrir aucune sorte de commerce avec les Anglois. Son injustice alla jusqu'à retenir l'ôtage qu'on lui avoit confié, & à faire tirer quelques volées de canon sur la Flotte. On leva l'ancre le 16, pour gagner le Cap de *Correa*, où demeroit un Gentilhomme Portugais que les Anglois ne connurent que par le nom de Dom Jean, mais qui les reçut avec beaucoup de civilté. Ce Cap n'est qu'à quatre lieuës à l'Est du Château de *Mina*,

I. Part.

li

où

1554.

Rade de
Saint-Vincent.

1555.
Belle Côte, &
sans danger
pour la navigation.

Ville de Samma. Les Anglois y débarquent.

Cap de Correa.

Dom Jean, Gentilhomme Portugais.

169.
1555.
La Trinité.

où ils arrivèrent le 18. Ils y vendirent tous leurs draps, à l'exception de deux ou trois balots.

LE 26, ils firent voile vers la *Trinité*, qui est à sept lieuës de *Mina*, où ils vendirent une partie de leurs merceries, comme à *Perckow*, & à *Pereira Grande*, qui sont deux autres Places, huit ou neuf lieuës plus loin. La dernière se reconnoit aisément à quantité de Palmiers, qu'on apperçoit sur le rivage. Elle a aussi une grande montagne à l'Ouest, qui se nomme *Mor-Rotenço*.

Retour des Anglois.

[COMME les Anglois ne s'étoient proposés que la vente de leurs marchandises, ils ne pensèrent, après l'exécution de ce dessein, qu'à retourner directement en Angleterre.] Ils (c) partirent le 13 de Février, en suivant les Côtes, jusqu'à sept ou huit lieuës du Cap de *Tres Puntas*. Le 15, à huit heures du soir, ils mirent en pleine mer; mais dans la saison où l'on étoit, ils eurent l'occasion de remarquer (d) combien les Courans [& la variété continueuelle des vents] rendent la navigation difficile & dangereuse.

Vente des Courans & des vents.

[En revenant de la Côte de *Mina*, la meilleure route est à l'Ouest, jusqu'au Cap de las Palmas, où les Courans portent toujours de ce côté. A vingt lieuës à l'Est de ce Cap on trouve à se charger d'Yvoire, & à se pourvoir d'eau dans la Rivière de *los Potos* qui est à-peu-près à 4 degrés & 1/2. Quand on remarque qu'on est à la hauteur de ce Cap, qui est à un degré, ou un degré & demi, il faut tirer à l'Ouest, & à l'Ouest quart au Nord, jusqu'à ce qu'on soit à 3 degrés; alors on doit faire voile à l'Ouest-Nord-Ouest, & au Nord-Ouest quart à l'Ouest, jusqu'au 6^e degré; après on continue au Nord-Ouest. A cette hauteur ils rencontrèrent les vents de Nord, & autant qu'ils en purent juger les Courans portoient au Nord-Nord-Ouest. Entre le Cap de Monte, & le Cap-Vert, les Courans sont fort grands, & peuvent aisément tromper.

Isle du Cap-Vert.

LE 22 d'Avril, ils furent à 8 degrés; & firent route au Nord-Ouest, ayant le vent de Nord-Est, d'Est-Nord-Est, & quelquefois d'Est, jusqu'au premier de Mai, qu'ils arrivèrent à 18 degrés 20 Minutes plus loin, ils eurent le vent à l'Est, & à l'Est-Nord-Est, & quelquefois à l'Est-Sud-Est; & ils reconnurent que les Isles du Cap-Vert, étoient à 48 lieuës, à l'Est-Sud-Est. Au 20 & 21 degré ils eurent le vent plus à l'Est tirant au Sud, & ainsi ils firent voile au Nord-Ouest, & au Nord-Nord-Ouest, & quelquefois au Nord quart à l'Ouest, & au Nord, jusqu'à ce qu'ils vinrent au 31 degré. Là ils reconnurent qu'ils étoient à cent quatre vingt lieuës Sud-Ouest quart au Sud de l'Isle de *los Flores*; & ayant le vent Sud-Sud-Est, ils dirigèrent leur course au Nord-Est.

Isle de los Flores.

A 23 degrés ils eurent le vent de Sud & de Sud-Ouest, & ils gouvernèrent au Nord-Nord-Est jusqu'au 40 degré; après quoi le vent étant au Sud-Ouest, ils portèrent au Nord-Est, ils étoient alors 17 lieuës à l'Ouest de l'Isle de *los Flores*. Au

(c) Ici commence la 24^e. Section de l'Original. R. d. E.

(d) L'Auteur de la Relation, entre ici dans un grand détail d'observations qui ne conviennent absolument qu'aux gens de Mer. C'est-là une remarque du Traducteur, qui en conséquence a supprimé tout ce détail. Mais

comme les gens de Mer feront peut être plus usage de ce Recueil, que la plupart des autres Lecteurs, nous avons cru devoir supplier avec qui a été omis dans cette Traduction en regardant fidèlement ce qui se trouve dans l'Original. R. d. E.

AU 41 degré le vent fut Nord-Est, & ils coururent au Nord-Ouest. Ensuite il se mit à l'Ouest-Nord-Ouest, & à l'Ouest; & quand ils furent au 42 degré, ils dirigèrent leur course Est-Nord-Est. L'Isle de Corvo étoit, suivant leur estime, à 35 lieuës d'eux Sud quart à l'Ouest.

LE 24 de Mai, ils tinrent conseil avec *Jean Rafe*. Celui-ci crut que le meilleur étoit de faire route au Nord-Est, & il jugea qu'ils étoient à 25 lieuës à l'Est de l'Isle de los Flores, au 39 degré & demi.

LE 4 Septembre étant à 9 degrés, ils avoient perdu de vue l'Etoile de Nord. Au 45°, la variation de l'Aiguille aimantée avoit été de 8 degrés à l'Ouest, au 40, elle avoit été de 15; & de 5 au 30°. degré & demi.]

AVANT que d'arriver au Cap de Tres Puntas, on avoit envoyé la Pinasse au long de la Côte, pour achever de vendre quelques merceries qui restoient. Les Negres, [d'un lieu qui n'est pas nommé,] offrirent aux Anglois de les conduire dans un lieu où ils trouveroient de l'or en abondance, [& d'où un des Vaisseaux, qui avoient fait le premier Voyage, en avoit emporté une quantité considérable.] Mais la vue d'un Brigantin Portugais, qui croisoit sur cette Côte, [leur fit prendre le parti de rejoindre promptement les deux Vaisseaux.] [Cependant *Martin* étant descendu à terre, avec le consentement de quelques uns des Commissaires qui étoient dans la Pinasse, il alla à *Samua*, ou *Samua*; & *Jean Berin* fut envoyé dans un autre endroit.

LE Journal du Pilote finit en cet endroit & Mr. Eden ajoûte quelques particularités sur le pays, ses habitans, & les marchandises qu'on en apporte; ce qu'il dit est tiré en partie de Ptolomée, de Gemma Frisus & d'autres Geographes, & en partie des relations de ceux qui avoient fait le voyage: nous n'insérerons ici qu'un extrait de ces dernières.]

Il paroitra fort étrange, qu'après avoir fait, en sept semaines, le voyage d'Angleterre en Guinée, on employa cinq mois entiers pour le retour. Le mal fut attribué à la force du vent, qui étoit continuellement à l'Est, sur-tout vers le Cap-Verd. De sorte qu'on fut obligé de faire un tour immense pour trouver un vent Ouest, dont on avoit besoin. On perdit, dans tout le cours du voyage, vingt-quatre hommes, auxquels on avoit substitué, pour la manœuvre, des Esclaves Negres d'une très-belle taille, & qui s'accoutumèrent fort bien de l'air & des ulimens de l'Europe. Aussi l'Auteur établit-il pour principe, que les habitans naturels des Pays chauds se font plus facilement au froid, que ceux des Pays froids à l'excès de la chaleur; & quand l'expérience ne le prouveroit pas, il suffit, dit-il, pour se le persuader, de faire réflexion que la chaleur excessive dissipe l'humide radical, & que le froid au contraire le resserre & le conserve. Mais ce qui est plus surprenant, c'est qu'au-lieu qu'en Afrique, sous la ligne, & dans les Régions voisines, l'air est d'une chaleur extreme, & les peuples fort noirs, avec des cheveux courts & frisés, qui ressemblent à de la laine; au contraire, dans les Pays de l'Amérique dont la situation est la même, l'air est tempéré, & les habitans ne sont qu'olivâtres, avec des cheveux plats & fort longs. [La cause de cette variété est expliquée dans divers endroits des Décades (e).]

Autres observations sur ce voyage.

L. A

(e) Ce sont apparemment les Décades de *Pierre Martyr*; dont une partie a été traduite & publiée par Eden.

L. 68.
1555.
Pays que
les Anglois en
recherchent.

Prodiçieuse
est d'un ele-
phant.

Observations
de l'Auteur
sur l'Afrique.

LA petite Flotte Angloise rapporta, au Port de Londres, plus de quatre cens livres pesant d'or, à vingt-deux traits; trente-six barils de poivre de Guinée, & deux cens cinquante dents d'elephans de différentes grandeurs. Eden rend témoignage qu'il en mesura plusieurs, auxquelles il trouva neuf pieds (f) de longueur. D'autres avoient l'épaisseur de l'oreille d'un homme, & quelques-unes pesoient quatre-vingt-dix livres. On prétend qu'on s'en trouve en Afrique, qui pesoient jusqu'à cent vingt-cinq livres. Il y en avoit d'une autre sorte; c'étoient des dents de jeunes elephans, d'un, de deux & de trois ans, dont les unes avoient un pied & demi de longueur, d'autres deux pieds, suivant l'âge de l'animal. Les plus grosses dents de l'elephant croissent à la machoire d'en-haut, & non à celle d'en-bas comme la plupart des Peintres les représentent.

Les Voyageurs Anglois rapportèrent aussi de Guinée la tête entière d'un éléphant, que M. Eden vit enez un Marchand nommé le Chevalier Judas. Elle étoit si grosse que les os seuls & le crâne, sans y comprendre les dents, pesoient environ deux cens livres; de sorte qu'au jugement de l'Auteur, elle en auroit du peser cinq cens dans la totalité de ses parties (g).

[L'ES remarques que le Capitaine Lok fit sur les qualitez du Pays & sur les habitans ne meritent pas d'être ici fort étendues.] *Les Negres*, dit-il, *peuvent une grande partie de l'Afrique.* [Cette observation pouvoit alors être fort nouvelle en Angleterre.] Ils s'étendent, ajoute-t'il, jusqu'à l'Océan du côté de l'Ouest; & du côté du Sud, jusqu'au Fleuve *Nigritis*, ou *Niger*, qui s'éleveroit & diminue dans les memes-tems que le Nil, & qui produit les memes especes d'animaux, tels que des crocodiles. M. Eden s'imagine que l'Auteur parle ici de la riviere du Sénégal, que les Portugais appellent *Samaga* (h), d'autant plus que ce qu'il rapporte des habitans s'accorde avec d'autres témoignages. D'un côté de la riviere, ils sont, dit-il, grands & noirs; de l'autre, ils sont bruns & petits.

PENDANT la nuit, il arrive souvent, dans ces régions, que la Lune (i) repand une chaleur sensible, [& qui vient d'elle si directement qu'on ne peut s'y méprendre.] On connoit si bien, aujourd'hui, ces especes de jets-deau qui se forment quelquefois dans ces Mers, & qui peuvent soulever un Vaisseau jusqu'à le mettre en danger, qu'il seroit inutile de s'arrêter ici à cette observation. Ils étoient connus d'Aristote, qui les attribuoit à l'attraction de la Lune. Mais à l'occasion de ce Phenomene, l'Auteur raconte, d'après Richard *Chancellor*, qui le tenoit de Sebastien Cabot, que vers la Côte du Brésil, Cabot avoit été enlevé, dans son Bâtiment, par une de ces colonnes d'eau, & jette assez loin dans les terres.

(f) *Angl.* neuf Empars. R. d. E.

(g) Le Traducteur a omis ici une description de l'Elephant, qui se trouve dans l'Original; apparemment parce qu'il se propose de la mettre dans le Volume, destiné à traiter de l'Histoire naturelle des pays, dont il est parlé dans ce Recueil; si l'Occasion, nous aurons soin d'y suppléer; & le Lecteur est prié de se ressouvenir que nous en ferons de même à l'égard de toutes les autres omissions de cette espèce, que nous pourrons lui faire remarquer dans la suite. R. d. E.

(h) D'autres supposent que la riviere de *Gambia* est la même que le *Niger*, ou bien qu'elle en est une branche, mais sans aucune apparence ce sont des rivieres différentes.

(i) L'Auteur semble croire que les Phénomenes sont des globes de feu, comme les étoiles fixes, & pour appuyer son sentiment il cite Platon & ces Verses du *Poëte* CXXI. 6. *Le Soleil & la Lune ont une bruliere joint pendant le jour, ni la Lune pendant la nuit.* Personne n'ignore le cas qui a fait faire de cette opinion.

Les propriétés & les usages de la Guinée s'attirèrent aussi l'attention des Marchands Anglois. [Lok raconte que] les Princes se piquent la peau & la font élever en diverses figures, qui lui donnent assez de ressemblance à nos damas à fleurs. Quoiqu'ils soient nuds, les principaux, & sur-tout les femmes, sont si chargés de colliers, de bracelets, de plaques, & de chaînes, d'or, de cuivre & d'ivoire, que ces ornemens leur couvrent une grande partie du corps. Eden avoit un de ces bracelets d'ivoire, qui pesoit trente-huit onces. Il étoit d'une seule pièce, & travaillé assez curieusement, avec un tron, creusé au milieu pour y passer la main. Quelques Nègres, en portent, aux deux jambes, de si pesans qu'ils en sont gênés dans leur marche. Entre plusieurs instrumens d'or, que les Anglois regurent d'eux en échange, il y avoit des chaînes & des colliers pour des chiens. Leur manière de commercer est prompte & fidele. Ils ont des mesures & des poids pour les marchandes qui en demandent. La politesse, ou du moins la douceur, est si nécessaire avec des peuples si barbares, que s'ils s'aperçoivent qu'on en manque, ils refusent toutes les offres de commerce. Un Anglois prit un jour, sans leur permission, une civette, dont il ne s'imaginait point qu'ils fissent beaucoup de cas, se persuadant encore moins qu'une mévilité, ou, si l'on veut, une violence commise dans un Canton pût nuire au commerce dans un autre endroit. Mais quoiqu'on n'eût pas perdu de tems pour se rendre dans un autre Port assez éloigné, on y trouva déjà les Nègres informés de cette injure. Ils refusèrent constamment d'envoyer leurs marchandises au bord de la mer, jusqu'à ce que l'offenseur eût restitué la civette, [ou payé sa valeur.]

Leurs maisons sont composées de quatre piliers ou de quatre troncs d'arbres, couverts de branches. Ils ne se nourrissent communément que de racines & de poissons. Leur mer est si féconde qu'ils n'ont pas besoin de beaucoup d'habileté pour la peche. Le poisson volant s'y trouve comme dans les Indes Occidentales. Quelques Anglois ayant entrepris de saler du poisson de la Côte, eurent l'occasion de faire une autre remarque; ils trouverent qu'il ne prenoit point le sel. Cependant l'Auteur assure, qu'ayant fait la même épreuve, il s'en trouva qui le prenoit pour huit ou dix jours. Mais ce qui paroitra plus admirable, c'est que le poisson (k) qu'on avoit apporté d'Europe, se corrompit à mesure qu'on approchoit de cette Côte; & qu'au retour, il redevint fort bon, lorsqu'on arriva dans les climats tempérés.

Le pain du même Pays est d'assez bon froment, car on peut donner ce nom à leur Bled, qui est rond comme nos pois, mais blanc & brillant, comme les perles qui ont perdu leur lustre. L'épi est long deux fois comme la main, & n'a pas moins de cinq pouces de grosseur, [Il est renfermé entre trois feuilles, plus longues que lui, & larges de deux pouces.] Le tuyau est de la grosseur du petit doigt. Leur manière de le préparer est fort bizarre. Ils écrasent avec les mains, entre deux pierres, autant de bled qu'ils croient en avoir besoin pour leur famille, & l'ayant ainsi réduit en farine, ils en font une pâte fort mince, qu'ils mettent cuire au Soleil. Toute la substance de ce bled, tourne presque entièrement en farine, sans qu'il reste de son. M. Eden compta dans un seul épi, deux cens soixante grains. Leur boisson est de l'eau, ou le jus qui distille des branches coupées de leurs

L. 108.
1555.
Usage des
Princes Africains.

Remarques
physiques.

(k) *Angl.* la viande. R. d. E.

155
157
Coquille de
M. de la Roche
157
158
159

Palmiers, [car ces arbres ne portent là aucun fruit.] Ils suspendent le feu sous ces branches de grandes gourdes pour recevoir la liqueur qui distille pendant la nuit. Le goût en est doux & agreable. Ils ont aussi des noix de cocos, les que des chataignes, & fort dures, qui sont couvertes d'écailles, au lieu de coques.

Lorsqu'on les trois Batimens Anglois arrivèrent au Port de Londres, on trouva les quilles toutes couvertes de certains coquillages longs de deux p. ces, & assez gros pour y faire entrer le doigt. Plusieurs Matelots allèrent, mais avec peu de vrai-séance, que d'une certaine substance glauque qu'on se trouve dans ces coquilles, se formoient les oiseaux de mer, qu'on appelle *Barnaques*. On a vû quelquefois des coquilles de la meme espee, mais qui n'ont qu'un quart de cette longueur, attachées aux vaisseaux qui reviennent d'Irlande. L'Auteur remarque encore que les trois Batimens étoient mangés en plusieurs endroits par des vers qui s'appellent *Bromas* & *Briffis*, & qui glissant entre les planches, les devoient entièrement, sans alterer la République. [Il est parlé de ces Vers dans les Decades.]

Table des latitudes observées dans ce voyage.

	Deg.	Min.		Deg.	Min.
Madère, pointe de N. N. E.	32	0	Cap de las Barbas . . .	22	10
Isle de Palma	28	0	Cap Mensurado . . .	6	0
Ténériffé	27	30	Riviere Sesto	5	45
Grande Canarie	27	30	Cap de las Palmas . . .	4	25
[Les deux Isles]	22	20	Riviere de los Portos . .	4	45

Variations de l'Aiguille aimantée.

Latitude,		Variation	
45	0	8	0
40	0	15	0
30	30	5	0



CHAPITRE IV.

Premier Voyage de Guillaume Towtson à la Côte de Guinée, en 1555. (1).

§. I.

TOWTSON. 1555. [L]a crainte des Portugais, ou la difficulté des préparatifs, arrêtoit encore les Marchands d'Angleterre, puisqu'on ne trouve point d'autre voyage au Sud en 1555, que celui du Capitaine Towtson.] Il partit de New-

(1) Ce Voyage est tiré de la collection de la Bibliothèque de la Compagnie d'Hochelort. Il y en a un autre par le même Capitaine, ou principal Directeur, mais celui-ci est le premier qu'il ait fait le même voyage l'année précédente, comme on peut

pendent le font
qui diste pen-
eves a l'igroi
cailles, au he
e Londres, en
s de deux pa-
lots allerant
e glorieuse
, qu'on appe-
peece, mis
qui reviennt
etoient mangé
illio, & qui se
terer la fipr-

Nov
22
6
5
4
+ 2
+ 4

8 o Oua
15 o
5 o

V.
1555. (1)

fs, arrétoit en-
e point d'autre
l'partit de New-
part

ffages de c. jout
emier qu'il t. cou-
l' Ducteur.

part Haven dans l'Isle de Wight, le lundi 30 de Septembre, avec deux ex-
cellens Vaisseaux, le *Hart* & le *Hind*, dont les Pilotes se nommoient *John*
Ralph & *William Carter*. Le projet du voyage étoit d'aller commercer aux
environs de la riviere Setto; & *Towtson*, [qui avoit accompagné l'année
précédente le Capitaine Lok en qualité de simple passager, se promettoit beau-
coup de fruit de son expérience.] Il eut d'abord à combattre les vents, qui
lui firent employer plus d'un mois à gagner Dartmouth. Enfin il y remit à la
voile le 20 d'Octobre, & portant au Sud-Ouest, il se trouva le troisième jour
de Novembre à la vûe de *Porto-Santo*, petite Isle à trente-trois degrés de la-
titude, qui est peuplée par les Portugais. Elle n'a que trois lieues de
long sur une de largeur. En venant du Nord-Nord-Ouest, elle a l'apparence
de deux petites montagnes, qui sont près l'une de l'autre. Le côté de l'Est,
est une terre haute, séparée de l'autre partie par une vallée. *Porto-Santo* n'est
qu'à douze lieues de Madère.

Le 11 arriva rien de plus remarquable jusqu'au huit (i), qu'un calme qui re-
tarda la navigation de deux jours. Après avoir passé les Isles Canaries entre
Palma & *Gomera*; on vit l'Isle de *Ter*, qui est à treize lieues au Sud des
autres. La nécessité de porter le plus près du vent qu'il étoit possible, fit
prendre au Sud-est, pour gagner la Côte de Barbarie. Le 12 on apperçut
un bâtiment qu'on prit pour un Pêcheur, & dont on étoit fort impatient de
recevoir des informations; mais il s'éleva un brouillard si épais, que ne pou-
vant voir leurs propres voiles, les deux Vaisseaux Anglois perdirent entière-
ment la vûe l'un de l'autre. Ils tirèrent plusieurs coups de canon qui ne furent
pas même entendus d'un hors à l'autre. Cependant le *Hind* tira dans l'après-
midi un autre coup, auquel le *Hart* répondit. Une demie-heure après, le
brouillard se dissipa, & tous deux se trouverent à quatre lieues de la Côte
de Barbarie, sur un fond de quatorze brasses. Ils jettèrent l'ancre dans le
même lieu, sans sçavoir précisément quel étoit l'endroit de la Côte qu'ils a-
voient devant eux. Cette terre est si basse qu'elle n'a aucune marque qui
puisse la faire reconnoître. Cependant par les calculs du Pilote, on se crut
à seize ou dix-sept lieues à l'Est de la riviere *del Oro*. [Les Matelots s'y oc-
cuperent d'abord à la pêche, & ils prirent un grand nombre de ces Poissons
que les François appellent *Saders* & que les Portugais nomment *Pergosses*, &
les Anglois *Brèmes d'Eau salée*]. Le 13 après-midi, on découvrit un Bâti-
ment, qu'on prit pour le même qui avoit paru la veille, & dont on espéroit
encore s'approcher; mais le brouillard recommença aussi-tôt avec tant d'é-
paisseur, qu'il fut impossible de le distinguer long-tems.

Le tems s'étant éclairci le lendemain, on découvrit vers midi une Car-
avelle de 60 tonneaux, qui paroïssoit être à la pêche. *Towtson* mit cinq An-
glois dans sa Chaloupe, sans armes, & sans autre dessein que de prendre
langue; mais la Caravelle laissant couler ses cables pour faire plus de dili-
gence,

(i) Le Traducteur omet ici le détail du
Journal jusqu'au 8, qui est dans l'Anglois, mais
ce détail ne contient que le nombre
de lieues qu'on fit chaque jour; excepté qu'il
est dit que l'Isle de Gomera, est entre Té-
nériffé & Palma, à 12 lieues à l'Est de la der-
nière, & à 8 lieues à l'Ouest de la première.

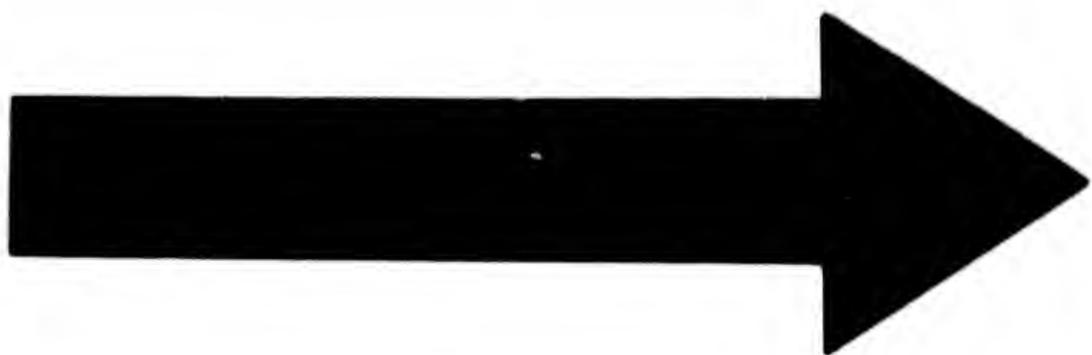
que ces Isles sont à 60 lieues de Madère; &
qu'à l'Ouest, on plutôt suivent la remarque
des Auteurs de ce Recueil, à l'Est de Téné-
riffé, il y a trois autres Isles nommées la
Grande Canarie, *Porto-Fonza*, & *Liverotte*.
R. d. E.

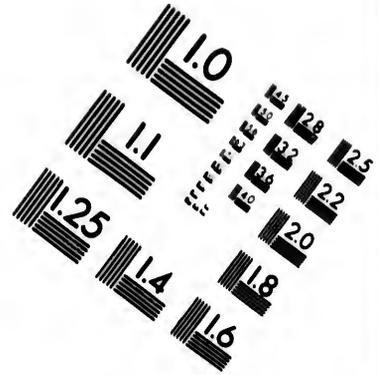
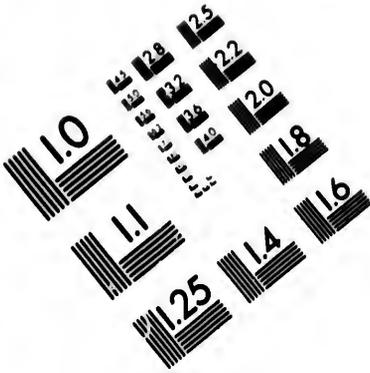
TOWTSON.
1555.
Départ de
la Flotte Espé-
rante.

Porto-Santo
C. d'Algarve

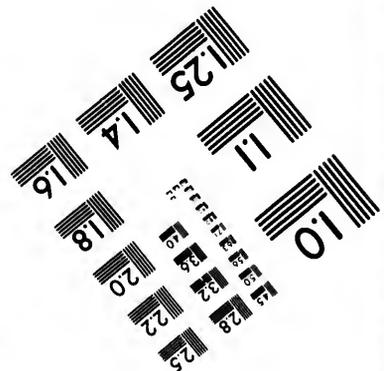
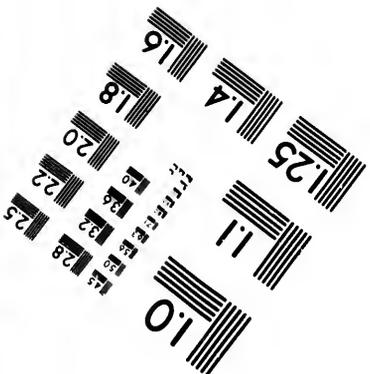
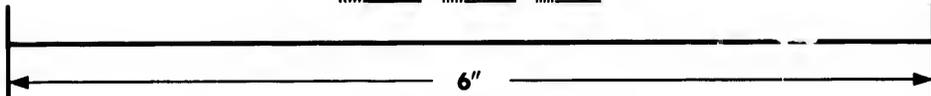
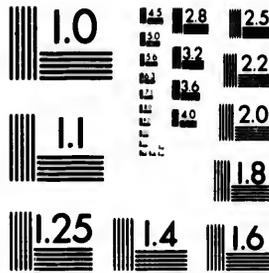
Reconnois-
sance d'une
Caravelle

Autres Ca-
ravelles qui
suivent la
suite.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

TOWTSON.
1555.

On arrive à
la Côte de
Guinée.

gence, abandonna ses ancrés & prit la fuite. On la joignit en moins d'une heure. Elle portoit quinze hommes, à qui l'on ne fit point d'autre mal que de leur prendre quelques provisions de vin & de viande fraîche, qui leur furent payées le double de leur valeur. On apprit d'eux que Rio del Oro n'étoit plus qu'à douze lieuës, & l'on remit aussitôt à la voile. Cinq autres Caravelles, qu'on découvrit vers la Côte, prirent aussitôt la fuite à la vue des Vaisseaux Anglois.

Le vent fut si peu favorable jusqu'au seize, qu'on ne fit que quarante lieuës pendant ces deux jours. Suivant le calcul des Pilotes, on passa ce jour-là le Tropique du Cancer. Le dix-sept on fit 26 lieuës, presque toujours à la vue de la Côte de Barbarie. Le 18 on en fit trente, & suivant les Pilotes, on se trouva au milieu du jour vis-à-vis le Cap *Blanco*. Le 22, les Pilotes se crurent à la hauteur du Cap-vert. Enfin continuant avec un vent médiocre, on arriva le 12 de Décembre à la vue des Côtes de Guinée.

On tourna aussitôt vers la terre, & vers minuit, on jeta l'ancre à deux lieuës du rivage, sur un fond de 18 brasses. Towtson aperçut vers la Côte une lumière, qu'il prit pour celle de quelque Vaisseau, & ne doutant point que ce ne fût un Bâtiment Portugais, [ou François] il employa le reste de la nuit à se mettre en état de combattre. Mais il ne vit le matin aucun Vaisseau; ce qui lui fit croire que la lumière étoit venue du rivage. A deux milles de son bord il remarqua quatre rocs, un grand & trois petits. Quoiqu'il eût fait le même voyage l'année précédente, il ne reconnut aucune marque qui pût lui faire juger du lieu où il étoit; mais il ne se crut point assez avancé pour avoir passé la rivière Sesto. Toute la Côte est basse & couverte de fort grands arbres, de sorte qu'il n'y avoit point d'autre règle que la latitude.

Description
de la Côte.

Le 13 on avança Est-Sud-Est, sans s'écarter plus de deux lieuës de la Côte. Elle n'offroit continuellement que des bois, & de grands rochers au long du rivage, contre lesquels la Mer se brise avec beaucoup d'écume, & tant de violence, qu'il n'y a point de barques qui osent aborder. Par la hauteur du Soleil à midi, on se crut à vingt-quatre lieuës à l'Est de la rivière Sesto. La Côte paroissant plus douce, on jeta l'ancre à deux mille du rivage, sur un fond de quinze brasses. Dans l'après-midi, & le jour suivant, les Chaloupes cherchèrent de l'eau fraîche au long de la Côte, sans en pouvoir trouver jusqu'au soir, qu'elles vinrent annoncer l'embouchure d'une rivière.

Le 15 on employa tout le jour à fonder, en s'approchant du rivage. Tantôt on trouvoit le roc, tantôt un fort bon fond, & jamais moins que sept brasses. On mouilla l'ancre sur sept brasses & demie, derrière les rocs qui sont à l'embouchure même de la rivière. Quantité de petits bateaux du Pays, conduits chacun par un homme seul, s'approchèrent hardiment de la Flotte. On donna du biscuit aux Nègres qui parurent demander quelque chose; & ce présent, ou cette aumône, les satisfit beaucoup.

Rivière de
Saint-Vincent.

CETTE rivière qui se nomme *Saint-Vincent*, est à quatre degrés & demi, & suivant le calcul des Pilotes, huit lieuës au de-là de Sesto. Mais elle est si difficile à découvrir, qu'on ne peut la distinguer d'un demi-mille; parce qu'ayant vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui surpasse la largeur de son embouchure, il faut avancer long-tems entre ces rocs & le rivage avant qu'on puisse l'apercevoir. Elle est d'ailleurs fort grande, & elle reçoit quantité

d'autres

d'autres
agitée
on y est
Ses
excepté
posé d'
eux en
part on
formes;
Les fem
si elles
leur per
DES
loupes,
l'usage d
& deux
déjà fort
sition la
Les disti
des mar
acheter,
les prév
l'espéran
& les A

(d) I
paroître
Pays.
frayés d
nuire, c
pas diffic
rante fo
tous cot
corce.
rence, c
instrume
vent lui
comme
sons &
son conf
nous les

(e) I.
grains; c
ainsi que l
Guinée, l
I. Pa

d'autres rivières. L'entrée n'en est pas commode, parce que la Mer est assez agitée entre le rivage & les rocs; mais lorsque cette difficulté est vaincue, on y est aussi tranquillement que dans le meilleur Port.

Sur les bords sont habités par une nombreuse Nation de Nègres, qui sont nus, excepté vers le milieu du corps, où ils se couvrent d'un morceau d'étoffe, composé d'une sorte d'écorce qui se file comme le chanvre. Plusieurs d'entre eux en portent, sur la tête, une pièce teinte de diverses couleurs; mais la plupart ont la tête nue comme le corps, & les cheveux coupés en différentes formes; [quelques-uns se découpent la peau, de façon, quelle paroit ouvragée.] Les femmes n'ayant pas d'autre parure, il seroit fort difficile de les distinguer, si elles n'avoient le sein fort difforme, & les mamelles si longues qu'elles leur pendent jusqu'aux genoux.

Dès le même jour, les Anglois entrèrent dans la Rivière avec leurs Chaloupes, chargées de bassins, de haches, de couteaux & d'autres ustenciles à l'usage de ces Barbares. Ils rapportèrent pour essai deux barils de poivre (e), & deux dents d'éléphants, à fort juste prix. Mais les Nègres, qui étoient déjà fort exercés au commerce, n'avoient fait apparemment si bonne composition la première fois, que pour engager les Anglois à la faire à leur tour. Les difficultés devinrent plus grandes les jours suivans; & rejetant la plupart des marchandises Angloises, ils offrirent si peu pour celles qu'ils vouloient acheter, que Powtson résolut de chercher une Nation plus traitable. Il ne les prévint pas néanmoins, car ils affectèrent de se retirer les premiers, dans l'espérance apparemment d'être rappelés; mais cet artifice leur réussit mal, & les Anglois prirent aussi-tôt le parti de lever l'ancre.

§. II.

(d) Ils abordèrent deux jours après, dans un autre lieu, où ne voyant paroître personne sur le rivage, ils descendirent hardiment pour observer le Pays. Ils rencontrèrent bientôt soixante Nègres, qui parurent d'abord effrayés de les voir, mais qui s'apperecevant qu'on ne cherchoit point à leur nuire, devinrent tout-d'un-coup familiers & caressans. Les Anglois ne firent pas difficulté de les suivre dans leur Ville. Elle consistoit en trente ou quarante fours, couverts de branches & de feuillage. Le dessus est ouvert de tous cotés, & c'est-là qu'ils passent le jour à faire d'assez jolis ouvrages d'écorce. Mais le dessous, que l'Auteur appelle four, parce qu'il en a l'apparence, est le lieu où ils passent la nuit. Ils forgent aussi des dards & divers instrumens de fer; [mais n'ayant pas l'art de fondre ce métal, ils ne peuvent lui donner de forme qu'en le pliant au feu.] Les femmes travaillent comme les hommes. Elles entreprirent d'amuser leurs Hôtes par des chansons & des danses, qui ne flattèrent pas beaucoup les Anglois. Leur chanson consistoit dans les mêmes mots, qu'ils répétoient sans cesse. L'Auteur nous les a conservés; *sakere, sakere, ho, ho, sakere, sakere, ho, ho*. Il ne vit

(e) L'Auteur donne à ce poivre le nom de grains; c'est-à-dire *Grains de Paradis*: c'est ainsi que les Italiens appellèrent le Poivre de Guinée, lorsqu'ils en virent pour la première

fois. Voyez cy devant pag. 243. note (d).

(d) Ici commence la 2^{de}. Section dans l'Original. R. d. E.

POWTSOON.
1555.

Section II.
& leurs usi-
ges.

Fineste des
Nègres.

Autres Nè-
gres, & leur
caractère.

Quelques
mots de leur
langue.

TOWTSON.
1555.

vit parmi eux aucune autre sorte d'animaux que deux chèvres, avec quelques poules.

LES Anglois n'ayant pensé qu'à satisfaire leur curiosité, retournèrent le soir à leurs Vaisseaux; mais le Chef de la Ville se hata d'envoyer à leur suite deux Nègres, qui paroissent être à son service, & qui portoient deux petits paniers remplis de poivre. Ils firent connoître par leurs signes que ce n'étoit que pour la montre, & que si l'on vouloit entrer dans la Rivière, après qu'on auroit dormi, on y en trouveroit une grande abondance. Towtson ne manqua point le jour suivant d'y envoyer ses deux Chaloupes. Les Nègres, qui s'attendoient à cette visite, s'étoient déjà rendus sur les bords avec tout le poivre qu'ils avoient. Mais ils le tinrent si cher, qu'on se contenta d'en prendre cinquante livres. Quelques Anglois ne laissèrent point de retourner à leur Ville, ou l'un d'entre eux eut l'indiscrétion de prendre une gourde. Les Nègres offensés, s'armèrent aussitôt de dards & de boucliers, en leur faisant signe de se retirer. On rendit la gourde; ce qui n'empêcha point que les témoignages de mécontentement ne fussent continués, comme pour faire entendre que la confiance étoit ruinée par une action de cette nature. Mais il y a beaucoup d'apparence que leur chagrin venoit de ce qu'on n'avoit pas voulu prendre le poivre à leur prix.

Les Anglois
achètent d'eux
du poivre.

Ils se quer-
rellent.

Méthode de
Saint-Vincent.

Autres re-
marques.

LE vent n'ayant pas permis aux Anglois de lever l'ancre le même jour, ils eurent l'occasion d'observer que la rivière de Saint-Vincent a son flux & son reflux dans l'espace de douze heures, mais qu'il n'est pas considérable. Ils ne virent pas l'eau remontée de plus d'une brassée & demie. Aussi bien que leurs yeux purent s'étendre, le Pays leur parut couvert de grands arbres, qui n'ont point de ressemblance avec ceux de l'Europe; mais qu'ils n'étoient point capables de distinguer autrement. Il y a du côté de la Mer une espèce de pois dont la tige est si haute que Towtson en trouva une de 27 pieds (e) de longueur. Ils croissent sur le sable, comme les arbres, & si proche du rivage, que sur une Cote fort basse, la Mer les arrose souvent, comme on s'en apperçut aux traces de l'eau. Dans cette partie de l'Afrique, les arbres & tous les autres végétaux sont continuellement verts. Le vent y est de mer pendant le jour, & de terre pendant la nuit. Quoique cet ordre change quelquefois, il est si régulier que l'Auteur en marque beaucoup d'étonnement.

On n'observe
rien de ces
Nègres
pour le tra-
vail.

Quelques
mots de leur
langue.

ON n'observa rien qui pût faire juger, s'il y avoit aux environs, de l'or ou d'autres choses précieuses. La Nation est si paresseuse, ou du moins si éloignée des entreprises pénibles, qu'elle se borne aux occupations que j'ai représentées. Elle pourroit même recueillir plus de poivre, si elle étoit capable de ce travail; mais tout ce qu'elle avoit apporté sur le bord de la Rivière, n'alloit pas à plus de trois ou quatre tonneaux. Elle ne se donne pas même la peine de chasser; quoique les bois ne manquent point de bêtes sauvages & d'oiseaux. Elle vit de la pêche, qui est un exercice plus doux. Towtson a conservé quelques mots de leur langue. *Bezau, Bezau*, est leur salutation. *Menagata à faye* signifie, allez de poivre. *Krakan à faye*, allez de poules. *Zeiamme à faye?* en avez-vous assez? *Beg Sakk*, donnez-moi un couteau. *Beg Kome*, donnez-moi du pain. *Borke*, patience, ou attendez.
Ken.

(e) *Angl.* 27 pas. R. d. E.

Koutre
[& ju
ils rép

Le
Nègre
gnes,
En eff
l'embo
pas fan
levé l'
tres de
le fond
une de
gres al
tion au
tres lie
qui éto
pour l'
Nègre.

ON
& l'on
ce Cap
dans la
te une
s'enfon
l'embo
la nuit
précéd

En
re de S
a passé

ON
marée,
vers l'
tra de
ls. L
che &
la Rivi
noisloit
celle qu
à voile
core, c
re. En
s'étant
nut pou

(S)

Koutreke, vous mentez. *Diago*, Capitaine, ou Chef. Ils parlent fort vite; & jugeant peut-être qu'on a de la peine à distinguer leur articulation, ils répètent plusieurs fois les mêmes mots, en les allongeant davantage.

LE 18, ayant remis à la voile, on aperçut en suivant la Côte quelques Nègres, dans de petits bateaux longs & étroits, & l'on apprit par leurs signes, que dans une rivière voisine, il y avoit beaucoup de poivre à vendre. En effet, après avoir passé trois grands rocs, & cinq petits qui en cachent l'embouchure, on aperçut un fort beau Canal entre deux bords qui n'étoient pas sans verdure. On n'avoit pas fait plus de vingt lieuës depuis qu'on avoit levé l'ancre. Le lendemain quelques Nègres s'approchèrent avec des montres de poivre, en marquant par leurs signes qu'il falloit se hater. Comme le fond où l'on avoit mouillé étoit si mauvais, que le Hind y avoit perdu une de ses aneres, on passa une partie du jour la sonde à la main. Les Nègres allumèrent pendant la nuit des feux sur la Côte, pour servir de direction aux deux Vaisseaux. On avoit reçu le même service dans quelques autres lieux où l'on avoit jetté l'ancre. Cependant la multitude des petits rocs qui étoient presqu'à fleur d'eau, & la difficulté de trouver un meilleur fond pour l'anerage, fit prendre le parti de passer sans avoir accepté l'offre des Nègres.

ON continua de naviguer jusqu'au 23, au long d'une Côte bordée de rochers, & l'on doubla le même jour la pointe *das Palmas*. La partie occidentale de ce Cap a vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui est à deux ou trois lieuës dans la Mer; mais la Côte orientale, qui est à quatre lieuës de l'autre, présente une perspective fort agréable; & deux ou trois lieuës au de-là, la Côte s'enfonce en forme de Baye. Comme cet enfoncement ressemble assez à l'embouchure d'une Rivière, on prit le parti d'y jeter l'ancre, à l'entrée de la nuit, dans la crainte de manquer la Rivière, où l'on avoit eu l'année précédente une si grande quantité de dents d'éléphants.

EN PRÈS le Cap de Palmas, qui est à quatre degrés & demi, & la rivière de Sesto, le poivre est en abondance; mais il ne s'en trouve pas quand on a passé le Cap.

ON fit ce jour-là seize lieuës, & l'on remarqua pendant la nuit, que la marée, qui couloit jusqu'alors à l'Ouest, prend son cours, après le Cap, vers l'Est. Le 24, étant à la voile, vers huit heures du matin, on rencontra de petits bateaux de Nègres, qui portoient des œufs mous & sans écailles. Les Nègres firent signe que dans leur Canton, ils avoient de l'eau fraîche & des chevres. Le Capitaine croyant qu'ils étoient à l'embouchure de la Rivière, fit jeter l'ancre, & mit dans la Chaloupe un Matelot qui la connoissoit, avec ordre de les suivre: mais le Matelot jugea que ce n'étoit pas celle qu'on cherehoit. La Chaloupe étant revenue, fut renvoyée à rames & à voile, pour continuer ses recherches au long de la Côte. Elle revint encore, & ceux qui la conduisoient assurèrent qu'il ne s'y trouvoit pas de rivière. Enfin le Capitaine impatient, descendit lui-même dans la Chaloupe, & s'étant fait conduire à la Rivière où les Nègres étoient entrés, il la reconnut pour celle qu'il desiroit (f) & dont le Matelot avoit oublié la situation de-

TOUTSON,
1555.

Diverses Na-
tions, & diffé-
rentes Côtes.

Pointe des
Palmas.

Où l'on cesse
de trouver du
poivre.

Rencontre de
différens Né-
gres.

(f) Il semble que cette rivière doit être celle de *San Pedro*, & que le Village où habitoient

TOWTSON.

1555.
Les Anglois
achètent
d'eux de l'Y-
voire.

depuis l'année précédente. L'agitation extraordinaire des flots, en rendit l'entrée difficile. Mais aussitôt qu'on fut entre les rives, plusieurs Nègres se présentèrent dans leurs bateaux, avec des dents d'éléphants. On les acheta sur le champ, tandis que d'autres Nègres en montraient encore sur le rivage, & faisoient entendre par leurs signes, que le lendemain ils en auroient beaucoup plus.

TOWTSON fit quelques petits présens à deux de leurs Chefs; & remettant ses espérances au lendemain, il envoya sa Chaloupe dans un autre lieu, où quelques bateaux venus du rivage, lui avoient fait signe qu'on trouveroit de l'eau fraîche & des dents d'éléphants. Les gens de la Chaloupe étant débarqués dans ce lieu, y trouvèrent une Ville sans rivière; mais tous les Habitans s'empressèrent de leur apporter de l'eau fraîche. Ils leur montrèrent aussi une dent d'éléphant; & par leurs signes, ils leur en firent espérer d'autres pour le jour suivant.

Observation
géographique.

LES Cartes placent la Rivière où l'on étoit entré, à treize lieues du Cap de Palmas. Elle a, vers l'Ouest, un roe qui n'est pas à moins d'une lieue dans la Mer, & une pointe qui part de sa propre rive, sur laquelle on découvre d'assez loin cinq grands arbres. Malgré ces marques, il faut être à son embouchure pour l'appercevoir. Elle a de chaque coté, mais à quelque distance de ses bords, une petite Ville, qui n'a aucune dépendance de l'autre, & qui est gouvernée par son propre Capitaine. Ces deux Villes ne sont qu'à deux milles l'une de l'autre, & c'étoit à la seconde que Towtson, sans la connoître, avoit envoyé sa Chaloupe. A trois ou quatre lieues de la Côte, il se trouve quantité de Palmiers, dont les Nègres font leur vin, [qui n'est autre chose que le suc qui découle par une incision qu'ils font à l'écorce, & qu'ils reçoivent dans des bouteilles.] On distingue aisément ces arbres à deux lieues du rivage, parce qu'ils sont d'une hauteur singulière; sur-tout celui au centre, qui surpasse les autres de toute la tête. On sçait que les palmiers sont sans branches jusqu'au sommet, qui est composé d'une touffe de feuilles; & cette forme sert à les faire découvrir de plus loin que d'autres arbres, qu'on supposeroit de la même hauteur.

Distance de
cette Ville
à l'autre.

Du Cap de Las Palmas, au Cap Tres Puntas, il y a cent lieues, & du Cap Tres Puntas au Port où l'on se proposoit de vendre les étoffes, il y en a quarante. Towtson crut s'appercevoir que le langage de ce lieu ne diffère pas beaucoup de celui dont j'ai rapporté quelques mots; mais les Nègres sont de plus belle taille & plus civilisés, quoique leur parure soit à peu près la même; [ils sont passionnés pour les Manilles & les Margritins; & ils estiment peu les autres Marchandises] Il en vint l'après-midi de deux Villes différentes, avec des dents d'éléphants. Après avoir fait jurer le Capitaine Anglois par l'eau de la Mer, qu'il ne leur feroit aucun mal, ils montèrent hardiment sur son Vaisseau. On leur présenta de la viande qu'ils mangèrent avidement. De quatorze dents qu'il vendirent, dix étoient peu considérables pour la grandeur; mais en se retirant, ils firent entendre qu'il falloit aller le jour suivant à leurs Villes. Comme elles n'étoient qu'à trois milles, Towtson, pour ménager le tems, envoya quelques-uns de ses gens à l'une, tan-

Monté d'Y-
voire.

dis
toient ces Nègres, est celui de *Tabo*. L'auteur de ce Journal a fait une grande faute en omettant souvent les noms des lieux où l'on aborda.

dis qu'
endroi
rent d
levant(g)
large,
Cote,
huit lie
quels o
noit ce
dommer
& l'on
ont fai
quaran
ge sur
Sud-O
basse &
vit ven
voit en
chaque
due qu
six lieLE
devant
me poi
qui est
paroit
près,
font di
lieu d
tance
disting
qu'à m
de terrH
dessous
là du t
ensuite
tes queLE
ere, d
Jean.(r)
ici. R.

dis qu'il se rendit lui-même à l'autre. On rapporta vingt dents de ces deux endroits. Mais pendant l'absence de Towtson, d'autres Negres en apportèrent dix au Lieutenant, avec une petite chèvre & quelques poules. Enfin, levant l'ancre, on se remit à suivre la Côte.

Товтсон.
1555.

§. III.

(g) LE vent changea le 28, & força les deux Vaisseaux de prendre le large, pendant deux jours. Ensuite changeant encore, il les rapprocha de la Côte, sans qu'ils eussent fait plus de quatre lieuës dans l'espace de quarante-huit heures. On découvrit, à l'Est & à l'Ouest, des monts rouges, sur lesquels on distinguoit quelques arbres; mais on ne put juger de ce qui donnoit cette couleur au sable ou à la terre. Le Pays paroissant trop désert pour donner la curiosité de s'y arrêter, on fit douze lieuës pendant le reste du jour, & l'on fit une remarque qui s'accorde avec toutes les Relations de ceux qui ont fait le même voyage; c'est que depuis ce lieu, c'est-à-dire, trente ou quarante lieuës avant le Cap de Tres Puntas, le cours ordinaire du vent change sur cette Côte, & qu'il est communément Nord-Ouest pendant la nuit & Sud-Ouest pendant le jour. La Côte, qu'on suivit pendant trois jours, est basse & couverte de bois, sans aucune apparence de rochers. Le 31, on vit venir plusieurs Negres, dans des Bateaux plus grands qu'on ne leur en avoit encore vus, quoique de la même forme. Ils étoient cinq ou six dans chaque Bateau. On découvrit aussi, fort près du rivage, une Ville plus étendue que les précédentes; ce qui fit juger aux Pilotes qu'on n'étoit qu'à vingt-six lieuës de Tres Puntas.

Montagnes
rouges.

Observation
sur le cours du
vent.

Ville sur la
Côte.

1556.
Cap de Tres
Puntas.

Fort de San-
Antonio.

LE matin du quatrième jour (h), on aperçut le Cap, après avoir passé devant un Château Portugais qui en est à huit lieuës. L'Auteur ne le nomme point; mais il y a beaucoup d'apparence que c'est le Fort *San-Antonio*, qui est à l'embouchure de la Rivière *Axim*. Le Cap, à la première vue, ne paroît qu'une terre fort haute, couverte d'arbres; mais, lorsqu'on en est plus près, on distingue deux autres pointes, & deux Bayes entre les trois. Elles sont directement face à l'Ouest. Le Cap du milieu n'est pas à plus d'une lieuë de celui qui est le plus à l'Ouest, quoique les Cartes fassent cette distance de trois lieuës. Il a, vis-à-vis, & contre le rivage, un roc qu'on ne distingue point si l'on n'en est fort près. Le troisième Cap n'est guères aussi qu'à une lieuë de celui-ci; mais, entre les deux, s'avance une petite pointe de terre avec plusieurs rocs.

Il y a deux lieuës au-dessus du Cap, la Côte s'étend Sud-Est par Est, mais, au-dessous, elle reprend son cours Est-Nord-Est. [Environ à deux lieuës au delà du troisième Cap, le terrain est bas & découvert à deux milles d'étendue, ensuite il s'élève de nouveau, & l'on voit diverses pointes les unes plus hautes que les autres.]

LE même jour, après avoir doublé le Cap, on prit le parti de jeter l'ancre, dans la crainte de manquer une Ville que les Anglois nomment *Dom Jean*. Il se présenta, pendant l'après-midi, un Bateau chargé de cinq hommes

Les Anglois
cherchent la
Ville de Dom
Jean.

(g) La 3^e. Section de l'Original commence (h) *Angl.* du troisième de Janvier. R. d. E.
ici. R. d. E.

Tout le
1555.

Le tent le
commerce de
l'or.

Il croyent ar-
river à la Ville
de Dom Jean.

Un Nègre
que les Anglois
virent.

mes, mais qui, n'ayant pas voulu s'approcher, donna lieu de croire qu'il ne cherchoit qu'à observer les pavillons. [Fowtson le fit suivre inutilement par sa Chaloupe.] Deux collines vertes, jointes par une terre plus basse, qui leur donna l'apparence d'une selle, firent croire que la Ville n'en devoit pas être éloignée, & qu'elle pouvoit être cachée par une chaîne de rocs qui font un peu plus loin, & qui s'étendent près de deux milles dans la mer. Cependant les recherches se trouvant encore inutiles, on continua d'avancer jusqu'à une grande Baye, au-delà de laquelle on aperçut un mont fort rouge, que Fowtson prit pour la Ville de Dom Jean. Il y envoya aussitôt la Chaloupe. On trouva effectivement une Ville, & une fort belle Baye à l'Est du mont. Les Habitans, ayant découvert la Chaloupe, eleverent un drapeau lui faire signe de s'approcher. Les Anglois jugèrent-à-propos d'attendre, & virent bien-tôt, en effet, un Bateau qui venoit à eux. Quelques Nègres, qui le conduisoient, leur montrèrent une pièce d'or, du poids d'un demi écu, & demandèrent les poids & les mesures dont les Anglois se servoient, pour les faire voir à leur Chef. On leur donna une mesure de deux aunes, & le poids d'un *angelot*, [qui étoit alors la monnoye d'or d'Angleterre.] Ils revinrent immédiatement, avec une mesure de deux aunes & trois demi-quarts, & une pièce d'or du poids d'une cruzade, en faisant entendre que c'étoit l'or qu'ils donneroient pour une mesure d'étoffe de cette grandeur, & qu'ils ne vouloient pas donner davantage. Les Anglois, voyant leur obstination, & persuadés d'ailleurs que les meilleures Villes pour le commerce étoient plus loin, partirent sans rien conclure avec eux. Ils firent deux lieues au long du rivage, en se faisant toujours précéder d'une Chaloupe. Après avoir doublé une pointe de rocs qu'ils voyoient depuis long-tems, les gens de la Chaloupe découvrirent une Ville, qu'on crut reconnoître enfin pour celle de Dom Jean. La nuit approchoit. On jetta l'ancre le plus près qu'on put du rivage.

Le lendemain, on se confirma dans l'opinion que cette Ville étoit celle de Dom Jean (i). Mais les Chaloupes s'en étant approchées, on fut surpris de ne voir aucun Nègre empressé à se présenter. Ils étoient retenus par la crainte. Les Portugais, sur quelque mécontentement, avoient détruit, l'année précédente, une partie de leur Ville à coups de canon, & leur avoient enlevé plusieurs de leurs gens. On fut obligé de faire entrer une des Chaloupes dans la Rivière, pour leur inspirer de la confiance. Alors ils firent signe, avec un drapeau, qu'on pouvoit s'avancer sans crainte. Ils vinrent eux-mêmes sur le bord de la rivière en assez grand nombre, & plusieurs firent voir de l'or. Mais il ne parut aucun bateau, ce qui fit croire que les Portugais pouvoient les avoir détruits. Les Anglois, étant bien armés, ne firent pas difficulté de s'approcher de la rive.

Le Chef des Nègres, homme de fort mine, parut aussitôt, un dard à la main, & suivi de cinq ou six autres Nègres armés de dards & de boucliers. [Leurs dards étoient de fer, bien travaillés & pointus.] Un autre, qui étoit sans armes, portoit une sorte de selle, ou d'escabeau (k) pour le Chef, [qui étoit

(i) On il faut qu'il y ait eu deux Villes de ce nom, ou celle-ci ne l'étoit pas. Car dans la suite nous voyons que cette ville étoit plus à l'Est.

(k) C'est-là un air de grandeur que se donnent les Nègres riches.

étoit :
peau.
se dé-
terent
conven
ceintu
aucun
Sen be
nuds.
qu'un
ceintu
se. Le
comme
travail
& le f
& des
porten
forme
lorsqu'
qu'ils d
fleches
qui n'é

(1)
flins de
qui sur
drap &
chandis
chaque
di, &
dont le
jour on
ton. I
bandes
rent au
dards d
à bord
me, pe
son der
goit, o

Le
gais, é
la Cha
d'un at
signe q
Fowtso
lieu,

étoit apparemment son Maître.] Les Anglois le saluèrent, en ôtant leur chapeau. Il reçut cette civilité, comme un Roi la recevoit de ses sujets, sans se découvrir la tête, & presque sans la remuer; mais les gens de sa suite ôtèrent, à l'imitation des Anglois, une espèce de bonnet dont ils étoient couverts. Le Chef s'assit gravement sur la selle. Son habillement, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, étoit d'une étoffe du Pays, qui l'enveloppoit sans aucune forme. Elle étoit soutenue à la ceinture par une corde fort serrée. Son bonnet étoit de la même étoffe. Il avoit le reste du corps & les jambes nus. Quelques-uns de ses gens étoient vêtus comme lui. D'autres n'avoient qu'un morceau d'étoffe entre les jambes, qui tenoit des deux côtés à leur ceinture, & leurs bonnets étoient de peau, avec la forme d'une grande bourse. Leurs étoffes, leurs cordes, leurs filets pour la pêche, & leurs autres commodités de cette nature, sont faits de l'écorce de certains arbres, qu'ils travaillent assez curieusement. Ils n'ont pas moins d'adresse à travailler l'or & le fer. Ils font des dards, des hameçons, des crochets de toute espèce, & des poignards tranchans qui ressembloit assez à ceux de Turquie, & qu'ils portent suspendus au côté gauche. Leurs boucliers sont aussi d'écorce, & la forme en est fort belle. Ils sont assez grands pour leur couvrir tout le corps lorsqu'ils mettent le genouil à terre. Leurs arcs sont courts, mais si roides qu'ils demandent de la force pour les plier. La corde en est plate. Pour leurs fleches, comme elles étoient cachées dans une espèce de carquois, l'Auteur, qui n'étoit occupé que de son commerce, n'eut pas la curiosité de les examiner.

(1) On commença par offrir au Chef, deux aunes d'étoffe, & deux ballins de cuivre. Il donna, de son côté, au Capitaine Anglois un poids d'or qui surpassoit la valeur de ce présent. Mais ne paroissant faire cas du drap & des ballins, il ne permit point à ses Nègres d'acheter d'autres marchandises. On vendit, à cette première entrevue, soixante-quatorze ballins, chacun pour le poids d'environ un demi angelot. Le Chef revint l'après-midi, & présenta au Capitaine Anglois une poule, avec deux grandes racines, dont les Nègres font leur principal aliment. Il fit entendre qu'avant la fin du jour on apporteroit beaucoup d'or à sa Ville, des différentes parties du Canton. En effet, vers le soir, on vit arriver cent hommes, divisés en trois bandes, sous autant de Chefs, tous armés d'arcs & de dards. Lorsqu'ils furent au bord de la rivière, ils enfoncèrent, auprès d'eux, la pointe de leurs dards dans la terre. Les Capitaines, s'étant assis sur des selles, envoyèrent à bord un jeune Nègre, avec une mesure de deux aunes, un quart & un sixième, pour laquelle ils offrirent le poids d'un angelot & de douze grains. Towtson demanda le poids d'un angelot pour chaque aune. Comme la nuit s'avançoit, on se sépara sans avoir rien conclu.

Le matin, ce même jeune homme, qui sçavoit quelques mots de Portugais, & qui connoissoit fort bien les poids & les mesures, revint à bord, dans la Chaloupe qu'on avoit fait avancer exprès à la rive, & renouvela l'offre d'un angelot & douze grains pour la mesure qu'il avoit proposée, en faisant signe que si l'on ne s'accommodoit pas de ce marché, on étoit libre de partir. Towtson prit en effet le parti de lever l'ancre. Lorsqu'il fut éloigné d'une lieue, il retourna vers l'entrée de la rivière, pour charger quelques pierres

TOWTSON.
1555.

Sa figure & ses usages.

Armes & parure de son pays.

Détail de commerce entre les Anglois & les Nègres.

Les Nègres s'offrent à être par les Anglois.

(1) Ici commence le 45. Section de l'Original. R. d. E.

1555.
1557.

Raconté que
les Anglois re-
ceurent en
cette

Les Negres
redemandoient
aux Anglois
quelques pri-
sonniers.

en forme de lest, ou plutôt pour donner aux Negres l'occasion de le voir en-
core. Ce projet réussit. Le Chef des Negres ne s'apperecevant point qu'on
lui renvoyoit les Chaloupes, fit signe aux Vaisseaux de se rapprocher. On con-
vint à des conditions plus raisonnables. Les deux Chaloupes rapportèrent soix-
ante onces d'or; & le Chef Nègre, en les voyant partir, fit entendre que
l'année suivante la Ville seroit mieux fournie de ce précieux metal, & tenoit
encore meilleure composition. Les Anglois différèrent jusqu'au lendemain à
lever l'ancre, quoiqu'ils n'attendissent plus rien sur cette Côte, mais ils fu-
rent agréablement surpris de se voir offrir le matin trois livres dix-neuf onces
d'or, qu'ils acheterent sur le champ au même prix. Dans le cours de la jour-
née, ils en reçurent encore vingt-deux onces, [sans pouvoir s'imaginer où les
Negres trouvoient toutes ces richesses, à moins qu'elles ne vinssent des parties
les plus éloignées du Canton, d'où l'on n'avoit pas eu le tems de les apporter
pendant les premiers jours.] Il leur vint aussi un Nègre, qu'ils n'avoient
point encore vu, & qui sçavoit assez de Portugais pour se faire entendre. Il
avoit été pris par cette Nation, & mis au cachot dans un Chateau dont il se
toit échappé. Il raconta que les Portugais traitoient cruellement leurs prison-
niers, & qu'ils étoient résolus de faire pendre tous les François & les Anglois
qu'ils pourroient prendre sur cette Côte. Ils étoient au nombre de soixante
dans le Chateau dont il parloit; & tous les ans, il leur venoit du Portugal
un grand Vaisseau avec une Caravelle: [actuellement ils étoient en guerre
avec Dom Jean.] Towtson, sur ce récit, prit la résolution d'aller droit à
ce Chateau, [ne doutant point que ce ne fut le même où les Voyageurs de
l'année précédente avoient vu un Gentilhomme Portugais qu'ils n'avoient
connu que sous le nom de Dom Jean, & qui les avoient reçus avec beau-
coup de civilité.] Mais il résolut aussi de passer par cette autre Ville, où les
mêmes Anglois avoient été maltraités. Comme le Capitaine Lok, qui com-
mandoit la Flotte précédente, avoit enlevé quelques Nègres qu'il avoit en-
duits en Angleterre, celui qui parloit à Towtson eut la hardiesse de lui de-
mander ce qu'étoient devenus ces Captifs. On lui répondit, avec douceur,
qu'ils étoient dans un Pays beaucoup plus beau que l'Afrique, où ils étoient
bien traités, & où ils se trouvoient eux-mêmes si bien, qu'ils n'avoient pas
voulu retourner dans leur Patrie.

On se remit en mer, pour suivre les Côtes; mais en abordant à la plu-
part des lieux dont l'approche étoit facile, & où l'on voyoit quelques tra-
ces d'habitation, on trouva, le jour suivant, sept livres & cinq onces d'or.
La nuit, on apperçut des flammes, à la lucur desquelles on découvrit quel-
que chose de blanc, qu'on prit pour la Ville de Dom Jean. On mouilla
aussi-tôt l'ancre, à deux milles du rivage; car la disposition de la Côte fai-
soit craindre que si l'on passoit la Ville, il ne fut très-difficile de la retrou-
ver. Ce n'étoit point encore la Ville de Dom Jean; mais le jour fit apper-
cevoir, à l'entrée d'une Baye fort profonde, une petite Ville dont les habi-
tans s'empresèrent d'accourir sur le rivage ou de s'approcher dans leurs ba-
teaux. La plupart demanderent des bassins & du drap. Cependant quel-
ques-uns prirent aussi des couteaux, des chapeaux & d'autres petites mar-
chandises. Ils firent voir à Towtson une sorte de drap grossier, qui lui pa-
rut venir de France. Comme ses oreilles commençoient à se faire à leur
langage, il en distingua quelques mots qu'il eut soin de nous conserver. *Mut-*

tot.

1557, M
de l'o
étouffe

E
brossill
éclairc
colline
ce d'un
précéd
terre e
d'arbre
Ecrivai
homme
sons, c
portée
voir pa
difes.
Jean ét
d'être r
au pren

Le l
teau, q
viendro
voisine,
en leur
côté-là
mesure
mais le

Le t
vage pl
il convi
& dans
Negres
drap, &
couper
en cour
vers les
suivre;
Il n'y a
sur une

LA c
ner au
entendre
le joind
coup de
du Hart
voient e

(m) A
I. Pa

120, *Mattea*, étoit leur situation (m). *Dassi*, *Dassi*, je vous remercie. *Schilo*, de l'or. *Kaurte*, coupe. *Krakka*, couteau. *Bassina*, bassin. *Poko*, drap ou étoffe.

ENTIN l'on arriva le même jour à la vue de la Ville de *Dom Jean*, que le broillard néanmoins ne permit pas de distinguer tout-d'un-coup. L'air s'étant éclairci, *Towtson* la reconnut, à une maison blanche située sur une petite colline, qui a la forme d'une petite Chapelle. Il fit jeter l'ancre, à la distance d'un mille ou deux, sur sept brasses de fond. Là, comme dans les lieux précédens, il remarqua que les Courans prenoient la direction du vent. La terre est inégale, c'est-à-dire, tantot haute & tantot basse, mais couverte d'arbres. La Ville, qui s'appelle autrement *Equi*, & qui n'a pris, dans les Ecrivains Anglois, le nom ou de *Dom Jean* ou de *Saint-Jean*, que du Gentil-homme Portugais qui s'y étoit établi, n'est composée que de 20 ou 25 maisons, environnées d'un mur de pierres, dont la hauteur ne surpasse point la portée de la voix. *Towtson*, après avoir attendu deux ou trois heures sans voir paroître personne, envoya ses Chaloupes au rivage avec des marchandises. Il vint aussitôt un Nègre, qui fit entendre, par ses signes, que *Dom Jean* étoit dans le Pays, & seroit le soir dans la Ville. Le Nègre demanda d'être récompensé de cet avis, suivant l'usage établi de faire quelque présent au premier qui vient à bord; & *Towtson* lui donna une aune d'étoffe.

Le lendemain on renvoya les Chaloupes au rivage, d'où il vint un Bateau, qui fit signe que *Dom Jean* n'étoit point encore arrivé, mais qu'il viendroit infailliblement dans le jour. Un autre Bateau, venu d'une Ville voisine, nommée *Tijo* ou de *Tijo*, présenta aux Anglois de l'or pour montre, en leur indiquant de quel côté étoit cette Ville. *Towtson* s'avança de ce côté-là avec le *Hind*. Il se présenta plusieurs Bateaux, qui apportèrent une mesure de quatre aunes & demie, & le poids d'un angelot & douze grains; mais le jour se passa sans rien conclure.

Le 10 de Janvier 1756, *Towtson* retourna à la même Ville, & trouva sur le rivage plusieurs Nègres, avec une bonne quantité d'or. Après quelques difficultés, il convint d'une mesure de trois aunes pour le poids d'un angelot & 20 grains; & dans l'espace d'un quart d'heure il reçut une livre & un quart d'or. Les Nègres lui firent signe d'attendre qu'ils eussent fait entre eux le partage du drap, & se retirant à quelque distance du rivage ils avoient commencé à le couper par pièces sur le sable; lorsqu'un autre Nègre, sorti de la Ville, vint en courant leur donner un avis, qui leur fit prendre la fuite avec leur drap, vers les bois & les montagnes. Ils firent signe de la main aux Anglois de les suivre; mais *Towtson*, craignant quelque perfidie, retourna sur son Vaisseau. Il n'y fut pas long-tems sans appercevoir trente hommes, qui se montrèrent sur une éminence avec un étendart, & qu'il prit pour des Portugais.

La curiosité d'apprendre ce qui s'étoit passé à l'autre Ville le fit retourner aussi-tôt vers son autre Vaisseau. Il fut surpris, en approchant, de lui entendre tirer deux coups de canon; & son empressement augmentant pour le joindre, il vit la Chaloupe & l'Élquif qui revenoient du rivage avec beaucoup de précipitation. On l'informa de ce qui venoit d'arriver. Les Anglois du *Hart* avoient été pendant tout le jour en commerce avec la Ville. Ils avoient envoyé aux deux fils de *Dom Jean* un présent de trois aunes & demi

Towtson.
1756.
Dix-sept
des Nègres.
Les Anglois
arrivés à
à la Ville de
Dom Jean.

Il étoit
un Nègre
Élquif.

Comme
des Anglois.

Les Portugais
tentent de sur-
prendre les
Anglois.

Les hostilités
commencent.

(m) *Angl.* Salutation. R. d. E.

TOWTSON.
1556.

mi de drap, & de trois buffins. Ils n'avoient pas été moins généreux à l'égard du père; mais, tandis qu'ils attendoient sa réponse, uns troupe de Portugais s'étoient avancés pour s'en prendre sur eux. [Les Nègres les en avoient averti un peu auparavant, mais ils ne les avoient pas compris. Le fils de Dom Jean étoit d'intelligence avec les ennemis, &] ce n'étoit pas sans difficulté qu'ils avoient regagné la Chaloupe & l'Équip; on les avoit même saisi de quelques coups de coulverine, & les gens du Vaisseau, qui avoient vu leur em'arras, avoient lâché deux coups de canon sur l'ennemi.

R. profiles
de Towson.

TOWTSON, irrité de cette insulte, qu'il traitoit de trahison, mit toute son artillerie dans les deux Chaloupes, & retourna au rivage avec le dessein de tirer vengeance. Mais le vent ne lui ayant pas permis d'approcher avec qu'il se l'étoit proposé, il fit sa décharge à quelque distance sur les Portugais, qui étoient descendus par les rocs, d'où ils firent aussi grand feu de leurs coulverines. La crainte força les Nègres de se joindre à eux. Enfin, jugeant qu'il n'y avoit plus de commerce à espérer dans ce lieu, Towtson leva l'ancre & continua de suivre la Côte.

[Il ne lui fut pas difficile de juger que ce détachement de Portugais étoit venu si brusquement l'interrompre, avoit été envoyé d'un Chateau voisin, qu'il n'avoit point apperçu dans sa navigation, mais qu'il se souvenoit d'avoir vu l'année précédente.]

Ville de
V. G.

LA Ville de *Vifo* est située sur une éminence, comme celle de Dom Jean ou de Saint-Jean; mais elle n'a pas plus de six maisons qui soient entières; le reste paroît avoir été détruit par le canon & par le feu. L'or qui s'y trouve vient de divers endroits du Pays; & l'on se flatteroit, avec raison, d'en recueillir beaucoup, si les habitans n'étoient retenus par la terre des Portugais. [On doit admirer ici le génie des Marchands Anglois, qui ne s'occupant que de leur commerce, négligent les objets de simple curiosité, jusqu'à n'avoir pu rendre aucun compte de Dom Jean, & des deux Villes qui portent son nom; car si la première s'appelle *Dom Jean* dans les Relations des Anglois, la seconde se nomme aussi *Dom Jean de Vifo*.] A quatre lieux de celle-ci on apperçut, au long de la Côte, une autre petite Ville, & une autre encore, deux milles plus loin. Une lieuë au-delà, on en vit une assez grande sur le rivage même, où l'on résolut de faire quelque commerce, pour retourner ensuite à Vifo, dans l'espérance que les Portugais se seroient retirés. Toute cette Côte offre de grandes montagnes, qui se font voir de loin au-dessus de toutes les autres. Elles sont couvertes de bois, & dans les endroits nus elles paroissent fort rouges. Les Bateaux des Nègres sont beaucoup plus grands que dans les autres lieux, & portent jusqu'à douze hommes, quoiqu'ils soient de la même forme. On trouve peu de Rivières aux environs de toutes ces Villes. Le langage y est le même qu'à la Ville de Dom Jean, avec un mélange de quelques mots Portugais, que les Nègres employoient pour parler aux Anglois.

Plusieurs
Villes.

Montagnes
rouges.

Villes en
grand nombre.

(n) On se dispoit à relâcher dans la grande Ville, lorsqu'à cinq heures du soir, on découvrit à l'Ouest, au long du rivage, vingt-deux Bateaux, chargés d'hommes qu'il fut impossible de distinguer. Towtson, qui n'étoit pas venu pour se battre, se crut menacé de quelque nouvelle attaque, & prit le large aussi-tôt. Ensuite, s'étant rapproché de la Côte, il découvrit plus

(n) Ici commence le 5. Section de l'Original. R. d. E.

loin d
Bgoit.
rois n
l'espa
rivage
furent
Ville
cet em
de dist
cherch
demi r
man s
heures
Hardien
s'étoit
causé
enleve
ressent
bord,
rent si
suite n
du nor
Nègre
& Fau
& six
avec d
que le
pour l
signes.
Le
nomb
autre
Côte s
autre
L
qu'à d
lorsqu'
interv
Cinq
avec u
dans l
vage.
cax-m
offrant
infiste
(o)
grandes
L. A

loin d'autres Villes, qui lui parurent plus grandes à mesure (o) qu'il avan-
 150-çoit. [Deux milles au de-la de la plus Orientale de ces Villes, il y a des
 roes noirs, qui continuent jusqu'au Cap le plus reculé du pays, c'est-à-dire
 l'espace d'environ une lieue, alors la Côte s'étend à l'Est-Nord-Est, & le
 rivage redevient sablonneux. Quelques Nègres parurent sur ces roes, & lui
 firent signe d'approcher avec un Pavillon blanc. Mais s'apperecevant que la
 Ville la plus considérable n'étoit pas éloignée, il ne voulut pas s'arrêter en
 cet endroit. Des qu'il eut doublé la pointe, il en vit une autre à une lieue
 de distance, qui avoit un roe devant elle. Il jugea que c'étoit la Ville qu'on
 cherchoit, & sa conjecture s'étant trouvée vraie, il mouilla l'ancre à un
 demi mille de la place, à cinq brasses d'eau, & sur un bon fond. Le lende-
 main s'étant approché du rivage avec la Chaloupe il jeta l'ancre,] à dix
 heures. Quantité de Bateaux se firent voir au long du rivage, sans avoir la
 hardiesse d'approcher. Towtson, [à qui ce lieu n'étoit point inconnu, & qui
 s'étoit déterminé, par cette raison, à s'y arrêter,] ne douta point que la
 cause de leur frayeur ne fût le souvenir de quelques hommes qu'on leur avoit
 enlevés l'année précédente. Il doutoit s'il n'en conservoient pas autant de
 155-ressentiment que de crainte, [ce qui lui fit prendre le parti de retourner à
 bord, & de ne plus chercher à faire là quelque commerce.] Mais il lui fi-
 rent signe enfin de s'approcher du rivage, & leur Chef paroissant, avec une
 suite nombreuse, s'allit à leur manière pour l'attendre. Les Anglois, effrayés
 du nombre, balangoient encore. Mais ils prirent le parti d'envoyer au Chef
 157-Nègre, un présent de deux aunes de drap, deux ballins [l'un de fer blanc,
 & l'autre d'étain] une bouteille [de liqueur], une grande pièce de bœuf
 & six corbeilles pleines de gateaux. Ces marques d'amitié furent reçues
 avec de vives acclamations. Les Nègres firent entendre, par leurs signes,
 que leur Chef étoit puissant. Ils montrèrent leurs dards & leurs boucliers,
 pour faire connoître qu'ils étoient capables de se défendre; & par d'autres
 signes ils remirent le commerce au lendemain.

Leur Ville est grande, & située sur une colline, au milieu d'un grand
 nombre d'arbres, qui en cachent une partie. Au pied de la colline est une
 autre éminence, contre laquelle les flots de la mer viennent se briser. La
 Côte s'enfoncée ensuite, & forme une petite Baye; qui a sur ses bords une
 autre Ville.

Le 13 au matin, Towtson envoya sa Chaloupe au rivage, où elle fut jus-
 qu'à dix heures sans voir paroître un seul Nègre. Elle étoit prête à revenir,
 lorsqu'il en parut plusieurs, qui lui firent signe de s'arrêter. Il passa dans cet
 intervalle un Batiment auquel on fit peu d'attention à cause de sa petitesse.
 Cinq Nègres, entrant dans un de leurs Bateaux, vinrent à la Chaloupe,
 avec une poule dont ils firent présent aux Anglois, en attendant le Soleil que
 dans l'espace de deux heures les Marchands du Pays se présenteroient au ri-
 vage. On leur donna quelques bagatelles (p) pour leur Capitaine & pour
 eux-mêmes. Ils demandèrent, par leurs signes, un Anglois pour otage, en
 offrant d'en donner un de leur Nation. Cependant ils se retirèrent sans avoir
 insisté sur cette demande. A peine furent-ils retournés au rivage, dont la

Cha-

(o) *Angl.* Où les Maisons lui parurent plus grandes que dans les précédentes. R. d. E.

(p) *Angl.* On leur donna six manilles R. d. E.

TOWTSON.
1556.
Les Nègres
favorisent une
trahison des
Portugais.

Chaloupe n'étoit éloignée que de vingt pas, que leur Chef parut avec un grand cortège, & salua fort civilement les Anglois. Ensuite il alla s'asseoir sous un grand arbre, où Towtson se ressouvint que le commerce s'étoit fait l'année d'aparavant. Mais quelques Anglois découvrirent alors un nombre considérable de Nègres armés, qui s'efforçoient de se cacher dans un chemin creux; & les Portugais, [qui se trouvoient dans ce lieu, sans qu'on sache par quel hazard,] avoient planté derrière l'arbre une pièce de canon qu'ils tirèrent tout-d'un-coup. La Chaloupe n'en reçut aucun mal, quoiqu'elle en fût si proche. Avant qu'elle pût se retirer, elle essuya deux autres coups, qui ne lui furent pas plus nuisibles. Tous les Nègres paroissant armés, on ne put douter qu'ils n'eussent autant de part à cette trahison que les Portugais. Towtson, dans le premier mouvement de sa colère, fit plusieurs décharges de son artillerie; mais les coups ne pouvoient atteindre à la Ville, & les Nègres du rivage étoient défendus par les rocs. [Ces Nègres s'étoient déclarés contre les Anglois, parce que l'année précédente le Sr. Gainsh (q), avoit enlevé le fils du Capitaine, & trois autres personnes, avec leur Or, & tout ce qu'ils avoient avec eux. Cela les avoit engagés à se lier avec les Portugais, qu'ils haïssent auparavant, comme cela parut par la gracieuse réception qu'ils firent à la Trinité, lorsque le Capitaine vint à bord, & conduisit les Anglois dans sa Ville en leur offrant du Terrain pour y bâtir un Fort, & en leur accordant la permission de vendre leurs Marchandises, dont ils se désirent avantageusement.]

Heureux commerce.

LE Hind avoit réussi plus heureusement dans la Baye, où il avoit trouvé dix-huit onces d'or, sans aucune marque de défiance & de ressentiment. Les deux Vaisseaux se rejoignirent, pour chercher une Ville où le Vaisseau à la Trinité avoit été bien reçu l'année précédente. En suivant les Cotes, ils rencontrèrent plusieurs Bateaux, avec lesquels ils profitèrent de sept ou huit onces d'or (r). Quelques Nègres leur en ayant fait espérer beaucoup plus dans un autre lieu, le Hind se détacha pour les suivre, tandis que Towtson alloit continuer ses recherches; mais les Nègres, le voyant partir, & s'imaginant que l'autre Vaisseau prendroit la même route, s'efforcèrent de les retenir tous deux par de nouvelles instances. Ils offrirent en otage deux de leurs gens pour un seul Anglois. Un Domestique de la Flotte jugea si bien de leur bonne-foi qu'il ne fit pas difficulté de se livrer volontairement. Deux Nègres demeurèrent à sa place. On leur donna des vivres en abondance, & le plaisir qu'il prirent à manger leur rendit leur captivité fort agréable.

Vengeance implacable.

PENDANT la nuit les Nègres allumèrent des feux sur le rivage, vis-à-vis des deux Vaisseaux. On fut surpris d'entendre tirer trois coups de canon, dans la plus épaisse obscurité; & ce ne fut pas tout-d'un-coup qu'on apprit de qui ils venoient. Le petit Batiment qu'on avoit vû passer la veille étoit

(q) Mr. Hackluyt cite en marge le *Voyage de Gainsh, fait en 1554, par Robert Gainsh*. Mais il ne s'est point si c'est le même qui a paru sous ce nom dans la première Edition de sa collection, ce qui porte celui de Lok dans la seconde. Tous les celaircissements qui se trouvent au-dessus dans celle-ci, se réduisent à une note marginale qui se trouve au commencement de ce Vo-

yage, & où il est dit que Robert Gainsh étoit le Maître du Saint Jean l'Evangeliste: ce d'où leurs il n'y est fait aucune mention de cette vilaine action. De pareilles suites méritent une sévère punition: parce qu'une société si tière peut souffrir pour la mauvaise conduite d'un seul homme.

(r) *Angl.* trois onces d'Or. R. d. E.

un Brigantin Portugais, qui avoit suivi depuis long-tems la Flotte Angloise, pour donner des avis au long de la Cote & prévenir contre eux tous les Nègres. [Dans le chagrin de les voir si bien reçus, & n'étant point assez fort pour les attaquer ouvertement, il avoit lâché sur eux, ou sur les Nègres du rivage, les trois seules pieces d'artillerie qu'il eût à bord. On s'attendoit le lendemain à quelque rencontre plus dangereuse; mais on sçut des Nègres memes qu'il ne portoit pas plus de douze hommes, & sa foiblesse l'avoit fait disparaître.]

On vit arriver, au matin, le Chef des Nègres, accompagné de cent hommes armés. Mais pour témoigner sa confiance, il avoit amené sa femme; & plusieurs de ses gens avoient suivi son exemple. Leur Ville étoit à huit milles dans les terres, ce qui leur fit prendre le parti de coucher sur le rivage jusqu'à la fin du marché. Le Chef, sans chercher d'autres précautions, se rendit à bord avec sa femme & ses meilleurs amis. Il fit présent d'une chèvre & de deux grandes racines au Capitaine Anglois, qui lui donna, de son côté, deux bassins, [& six manilles] avec une bouteille de liqueur, & à sa femme diverses bagatelles dont elle parut fort satisfaite. On convint ensuite du poids & des mesures. [La quantité d'or que Towtson tira de ce seul endroit, dans l'espace de peu de jours, doit paroître surprenante.] Elle commença par huit livres & une once. Le jour suivant produisit quatre livres quatre onces & demie. Le troisième, cinq livres & cinq onces. Le quatrième, quatre livres quatre onces & un quart. Le cinquième, quatre livres six onces & un quart. Le sixième, huit livres sept onces & un quart. Le septième, trois livres & huit onces (s). La malvoisie ayant paru si bonne au Chef qu'il offrit une pièce d'or pour en obtenir une autre, Towtson lui en fit un second présent, & voulut même qu'on en distribuât quelques verres aux principaux Nègres de sa suite. [Ils partirent fort contents des Anglois, qui l'étoient encore plus d'eux.]

PENDANT ce tems-là, le Hind, dont la présence n'avoit pas été nécessaire sur le meme rivage, s'étoit montré si heureusement dans d'autres lieux, qu'il y avoit recueilli quarante-huit livres & quatre onces d'or. Les deux Vaisseaux se rejoignirent avec de grands témoignages de joie pour le succès de leur commerce, & pendant quelques jours qu'ils continuèrent de visiter la meme Côte, ils en tirèrent encore de divers lieux plus de trente livres. Enfin, la boisson commençant à leur manquer, & le peu qui leur en restoit se corrompant de jour en jour, ils résolurent de ne pas s'arrêter plus long-tems sur cette Côte.

Le 4 de Février, ils profitèrent du vent pour tourner à l'Ouest; & le 6, portant au Sud-Ouest, ils avancerent fort heureusement jusqu'au 13, qu'ils crurent avoir passé, suivant leurs calculs, le Cap des Palmas. Le 22, ils étoient à la hauteur du Cap de Monte, environ trente lieues à l'Ouest de la Rivière Sesto. Le 5 de Mars, ayant perdu le Hind de vue dans un orage, Towtson fit allumer des flambeaux pendant la nuit, & tira un coup de canon

TOWTSON.
1556.

Les Anglois
trouvent
beaucoup
d'or.

Leur retour
en Europe.

(s) Le Traducteur a supposé ici le détail qui se trouve dans l'Ordre des Marchés, & dit que les Anglois de ce pays ont tiré de ce coté or, & qui contiennent environ 100

teaux, sonnettes &c; mais comme il n'y a rien en cela d'intéressant nous n'y avons pas cru qu'il fallut suppléer à son omission. R. d. E.

TOWTSON.
1556.

non qui ne fut point entendu ; mais le lendemain au matin , ce Vaisseau , dont on auguroit déjà fort mal , reparut sans avoir rien souffert de la tempeste. Le 22 , on se trouva vis-à-vis du Cap-Verd , qui est à quatorze degres & demi. Le 29 , on étoit au vingt-deuxième degré , & le 30 sous le Tropicque. On vit les Açores le 20 d'Avril ; & le 7 de Mai on tomba sur la Côte méridionale de l'Irlande , où l'on se pourvut de quelques rafraichissemens dont on ne pouvoit plus se passer pour le reste du voyage. Enfin , le 14 au soir on vint jeter l'ancre , à l'heure de la marée , dans le Port de Bristol , [qu'on appelle nomme Hungrode.]

Latitudes observées.

	deg.	min.		deg.	min.
Isle de Porto Santo . . .	33	8 (t)	Cap das Palmas . . .	4	30
Rivière Saint-Vincent . .	4	30	Cap Verd	14	30

(t) *Angl.* 33. o. R. d. E.

C H A P I T R E V.

Second Voyage de Mr. Towtson sur les Côtes de Guinée & au Château de Mina , en 1556.

TOWTSON.
II. Voyage.
1556.Disposition
de Towtson &
sa nouvelle
Flotte.

Son départ.

LE Capitaine Towtson avoit tiré trop d'avantage de sa dernière entreprise pour demeurer long-tems dans l'inaction ; & quoique la vûe des trésors qu'il avoit rapportés dut inspirer beaucoup d'ardeur à toute la Nation pour les mêmes voyages , il étoit naturel que sa propre impatience fut toujours la plus vive.] Aussi ne prit-il que le tems nécessaire pour équiper deux nouveaux Bâtimens ; le *Tygre* , de cent vingt tonneaux , dont il se réserva le commandement , & le *Hart* , de soixante tonneaux , dont il donna la conduite au Capitaine *Shire*. Il y joignit une Pinasse de seize tonneaux , commandée par le Capitaine *John Davis*. Les reproches qu'il avoit efluyés pour l'enlèvement des Nègres qui avoient été amenés en Angleterre deux ans auparavant , & l'espérance qu'un si long séjour à Londres leur auroit fait prendre quelque attachement pour la Nation Angloise , le portèrent à s'en faire accompagner dans le nouveau voyage qu'il alloit faire en Guinée.

LE 14 de Septembre 1556 , le *Tygre* partit de Harwich pour l'Isle de Seilly , où il devoit rencontrer le *Hart* & la Pinasse , qui avoient été équipés à Bristol. Ils ne se joignirent néanmoins que le 15 de Novembre , qu'ils mirent à la voile ensemble [de Plymouth.] Ils arrivèrent dès le 22 à la vue de Porto Santo , & le jour suivant à celle de Madère. Le 3 de Décembre , ils doublèrent les Canaries , & six jours après ils se trouvèrent devant le Cap Blanco , où ils virent quantité de Caravelles occupées à la pêche. Le 19 , ils étoient à la hauteur de *Sierra Leona* ; & certains Courans de l'Ouest au Sud-Ouest , qui sembloient n'être qu'un débordement de sable tant l'eau de la mer en étoit chargée , leur causèrent beaucoup d'embaras. Il leur fut imposs-

ble de trouver un fond où l'ancre put s'arrêter. Le 30, ils tombèrent sur la Côte de Guinée, qu'ils découvrirent à quatre lieues de la terre. Cette perspective, qui leur étoit assez connue, consistoit en trois monts, entre deux desquels, au Nord, on voit deux grands arbres, & un peu plus loin, au Nord-Ouest, un grand rocher.

AYANT vogué quelque tems avec peu d'attention, sans autre guide que la Côte, ils se crurent au-delà de la Rivière Setto. Tandis qu'ils la cherchoient, ils découvrirent trois Vaisseaux & deux Pinassès, qui s'avançoient vers eux avec toutes leurs voiles; mais le vent étant fort bas, leur vicefle ne répondoit point à leurs efforts. Dans l'incertitude de leur dessein, les Anglois se préparèrent au combat. On s'approcha bien-tôt parce qu'on ne pensoit point à s'éviter; &, ce qui paroît singulier dans la Relation, aucune des deux Flottes ne s'étoit fait reconnoître à son pavillon. Cependant Towtson, qui ne crut pas voir la fabrique des Vaisseaux Espagnols ou Portugais, dépêcha sa Chaloupe pour s'informer quels ennemis il avoit à combattre. L'explication fut courte. C'étoient trois Vaisseaux François, qui n'ayant rien alors à démeler avec l'Angleterre, apprirent avec joie qu'ils avoient à faire à des Anglois. Ils demandèrent aux gens de la Chaloupe quels Portugais ils avoient rencontrés. On leur répondit qu'on n'avoit vu que des Pêcheurs. Ils assurèrent qu'il étoit passé certains Vaisseaux Portugais, qui alloient au secours de Mina; qu'ils en avoient rencontré un de deux cens tonneaux à la Rivière Setto, qu'ils l'avoient brûlé, sans qu'il en fut échappé plus de cinq ou six hommes, fort maltraités par les flammes, qui étoient restés dans le même lieu sur le rivage. Les noms des trois Vaisseaux François étoient l'*Espoir*, commandé par le Capitaine Denis Blondel, le *Laurier de Rouen*, commandé par Jerome Baudet, & le *Honfleur*, commandé par Jean d'Orleans.

Le Capitaine de l'*Espoir* passa sur le Vaisseau de Towtson, avec plusieurs de ses gens, & l'on s'entretint avec beaucoup d'amitié. Ils proposèrent à Towtson de les accompagner pour donner la chasse aux Portugais, & d'aller ensemble à *Mina*. Il leur répondit qu'il manquoit d'eau, & qu'il ne faisoit qu'arriver sur la Côte. Les François insistèrent. Quoiqu'on fût cinquante lieues au-delà de la Rivière Setto, ils assurèrent qu'il n'étoit point impossible de trouver de l'eau, & qu'ils aideroient Towtson avec leurs propres Chaloupes. Enfin l'ayant pressé par toutes sortes de raisons, ils ajoutèrent qu'ils étoient depuis six semaines sur la Côte, & qu'ils n'avoient pas rassemblé plus de trois tonneaux de poivre.

Towtson pesa leur proposition. Il considéra que si la Côte de Mina étoit nettoyée par les seuls François, ils nuïroient au profit de son voyage en allant avant lui; & que si, loin de nettoyer la Côte, ils étoient pris par les Portugais, ceux-ci deviendroient plus redoutables pour les Anglois, d'autant plus qu'apprenant qu'ils étoient en mer, ils ne manqueroient pas de les attendre: d'un autre côté, que s'il alloit avec les François, & qu'ils trouvasent la Côte libre, le pis aller étoit que chacun feroit ses affaires le plus avantageusement qu'il pourroit; mais que si la Côte n'étoit pas libre, il seroit heureux pour lui d'avoir trouvé un secours assez puissant pour se délivrer de la crainte des Portugais. Sur toutes ces réflexions, qui le tenoient en suspens, il demanda jusqu'au jour suivant pour se déterminer. Le Capitaine François le pria d'aller dîner le lendemain sur son bord, & d'amener avec lui M.

TOWTSON.
II. Voyage.
1556.

Il rencontre
deux Vais-
seaux Fran-
çois.

Information
qu'il en reçoit.

Délibérations
qu'ils for-
ment ensem-
ble.

Civilités mu-
tuelles.

Shire,

TOWTSON.
II. VOYAGE.
1556.

Les deux
Flottes s'arrêtent.

1557.

Leur course.

Elles commencent leur
commerce.

Elles arrivent
à Mina.

Shire, avec les Marchands de sa Flotte dont il voudroit se faire accompagner. Il offrit aussi de lui fournir de l'eau de ses propres Vaisseaux, ou de l'aider, comme il l'avoit déjà promis, à s'en procurer sur la Côte.

Les François envoyerent le lendemain une Chaloupe pour leurs convives, qui profiterent volontiers de cette politesse. Ils se rendirent à bord de l'Espoir. Le festin fut somptueux pour des gens de mer, & fut prolongé long-tems avec toute l'amitié possible. Le Capitaine François renouvela sa demande, en offrant à Towtson tout ce qu'il pouvoit avoir sur ses trois Vaisseaux d'utile aux Anglois, & lui promettant même d'être soumis à ses ordres. A la fin, on convint de jeter l'ancre, & d'envoyer au rivage pour chercher de l'eau, une des deux Pinasses Angloises, avec deux Chaloupes, une de chaque Nation. Elles revinrent, le 1 de Janvier, sans avoir pu trouver le moindre ruisseau d'eau fraîche. Les deux Flottes levèrent l'ancre, & suivirent assez long-tems la Côte elles découvrirent enfin une Rivière, où les Chaloupes des deux Nations entrèrent aisément. Chacun chercha à se procurer des dents d'éléphants. Towtson en acheta cinq. Les François en trouverent aussi. Trente hommes bien armés, des deux Nations, entreprirent de leur eux-mêmes des éléphants à la chasse. Ils en trouvèrent deux, qu'ils pressèrent long-tems à coups d'arquebuses & de piques; mais qui s'échaperent néanmoins après avoir blessé un des Chasseurs. On remit à la voile le 3 pour suivre la Côte. Le 6, on arriva à la Rivière de Sainte-Anne (a), qui a une fort belle Baye à l'Ouest. [C'est une grande Rivière, où l'on trouve en quelques endroits près de son embouchure, jusqu'à 7 brasses d'eau. Les deux Flottes entrèrent dans la Baye, mais elles n'y trouvèrent que des Nègres sauvages, qui n'étoient point accoutumés au commerce. On continua d'avancer les jours suivans. Le 10, il y eut une conférence entre les Capitaines des deux Flottes. On se promit de s'entraider dans toutes sortes d'entreprises, de vivre en bonne intelligence, & de faire le commerce sans nuire au marché les uns des autres. On régla même que pour éviter toute occasion de jalousie, deux Chaloupes de chaque Nation feroient le prix des marchandises, & qu'ensuite chaque Vaisseau achèteroit par sa propre Chaloupe. On rencontra, le même jour, quelques Nègres, de qui l'on apprit que cette Côte avoit de l'or, & l'on y jeta l'ancre aussitôt.

Le lendemain on ne recueillit, pendant tout le jour, que le poids de quelques angelots. Le jour suivant, les Chaloupes, qui parcouroient le rivage, apperçurent une petite Ville, dont la violence des flots ne leur permit pas d'approcher. On eut les memes difficultés à vaincre pendant les trois jours suivans, parce que la mer ne cessa point d'être fort agitée. [Les Nègres n'auroient pas même pu venir aux Vaisseaux, supposé qu'ils eussent eu des Chaloupes; car quelques-uns d'eux s'étant hasardés de se mettre en Mer, leur Chaloupe, qui étoit la seule qu'on eut vu dans ces quartiers, fut renversée, & il y eut un homme de noyé. Son corps fut retiré de l'eau, & rapporté dans la ville au bruit des cris & des lamentations de ceux qui l'accompagnoient.] Le 14, on fut surpris de se trouver à la portée du canon de Mina. Une *Almaïe*, qui fut envoyée aussitôt du Chateau, reconnoissant que ce n'étoit point des Portugais, se retira fort promptement vers la Ville; car

(a) Angl. Saint André, R. d. E.

car le
lent
cent
ver,
Tres
amen
tes A
H d'inte
aussi
les A
des in
LE
té Or
rodoi
gues,
H Chef
dispos
pende
d'auta
les Fr
H La pe
Nègre
toutes
en av
même
gois a
tion.
le Cha
se, pu
Cap-V
LE
Frang
Cap,
Nègre
& leur
H en An
gout q
Anglo
tables
ne pu
gais av
tenoi
me à
To
presqu
pour le
H Ils ve
ga deu
I. L

car le Château Portugais est voisin d'une grande Ville, que les Nègres appellent *Dondou*. Il est situé sur la pointe d'un des deux grands rocs, qui s'avancent avec l'apparence de deux Isles. Cinq ou six lieuës avant que d'y arriver, on trouve une Côte assez haute. Il n'est qu'à cinq lieuës à l'Est du Cap Tres Puntas. Towtson se mit dans sa Chaloupe, avec les Nègres qu'il avoit amenés d'Angleterre, & visita la Côte jusqu'au Cap. Il y trouva deux petites Villes, mais sans Bateaux & sans commerce. Ses Nègres lui servoient d'interprètes, [& quoiqu'ils fussent d'un Pays beaucoup plus éloigné, ils furent aussi bien regus que s'ils eussent été du même Canton.] Un d'entre eux, que les Anglois avoient nommé *Georges*, descendoit à chaque lieu, & rapportoit des informations.

Le jour suivant, Towtson entra dans une belle Baye, à deux lieuës du côté Oriental du Cap, & découvrit une petite Ville, avec quelques Bateaux qui rodoient autour du rivage. Il ne réussit point à les faire approcher par ses signes; mais il leur envoya ses Nègres, qui se firent écouter. Il fit présent au Chef, d'un bassin, [& de deux colliers de Margritins]. Cette libéralité les disposa si bien, qu'ils lui montrèrent le poids d'environ cinq ducats d'or. Cependant ils mirent leur or à si haut prix, qu'on ne pût s'accorder avec eux, d'autant plus que c'eut été violer le Traité par lequel on étoit convenu avec les François, que le prix seroit réglé de l'avis commun des deux Nations. La petite Ville se nomme *Bulle*. [Les habitans furent charmés de voir les Nègres qui étoient à bord, & lorsqu'ils sçurent leur aventure, ils leur firent toutes sortes d'amitiés]. On y apprit qu'un mois auparavant deux Vaisseaux en avoient attaqué un autre, qu'ils avoient mis en fuite; & que, vers le même tems, un seul Vaisseau François avoit battu quatre Portugais. Le François avoit été suivi peu de tems après, par deux autres Vaisseaux de sa Nation, [destinés pour Mina] l'un de deux cens quarante tonneaux, nommé le *Chaudet*, l'autre de 80: [& la Flotte devoit être beaucoup plus nombreuse, puisque] les mêmes Nègres assurèrent qu'il en étoit resté un Vaisseau au Cap-Vert, & un autre à la rivière Sesto.

Le 16 M. Towtson recommença à visiter la Côte avec deux des Pinasses Françaises, découvrit une autre Baye & une Rivière. Ensuite doublant le Cap, il trouva, douze lieuës au-delà, une Ville nommée *Hunta*, où ses Nègres furent reconnus. Les Habitans pleurèrent de joie en les revoyant, & leur demandèrent des nouvelles de deux autres Nègres qui étoient restés en Angleterre. [Le récit qu'on leur fit de l'abondance où ils vivoient & du goût qu'ils avoient pris pour l'Europe, inspira beaucoup d'affection pour les Anglois à toute la Ville.] Cependant les Habitans n'en furent pas plus traitables dans le commerce; & le poids qu'ils présentèrent étoit si petit, qu'on ne put convenir de rien avec eux. Ils apprirent à Towtson que les Portugais avoient cinq Vaisseaux & une Pinasse dans le Port du Château, & qu'ils tenoient tous les Nègres voisins dans un rude esclave. Leur joie fut extrême à la promesse qu'on leur fit de les délivrer de ces Tyrans.

Toutes les recherches des deux Nations réunies ne leur produisirent presque aucun fruit sur cette Côte. Les Nègres étoient devenus si difficiles pour les poids & les mesures, que leurs prétentions révoltoient les Marchands. Ils vouloient avoir quatre vingt Manilles pour une once d'Or. On avança deux lieuës plus loin, jusqu'à *Samma*; & dans la crainte qu'il ne s'y trou-

L. Part.

Mm

vât

TOWTSON;
II. Voyage,
1557.

Difficultés
pour le com-
merce de l'or.

Nègres qui
se reconnois-
sient.

Difficultés
pour les poids
& les mesures.

TOWTSON.
II. Voyage.
1557.

vât des Portugais, on ne fit entrer les Chaloupes dans la Rivière qu'après les avoir armées pour toutes sortes d'événemens. Il ne s'y présenta rien qui pût passer pour un obstacle. Les Habitans furent transportés de joie, à la vûe de quelques Nègres de Towtson, qui étoient du même lieu. [On ne s'imagineroit pas combien la tendresse du sang a de force parmi ces Barbares.] Towtson [fit faire en leur présence quelque décharge de sa Mousquetterie, & ayant ordonné à quelques-uns de ses gens de descendre à terre avec de grands Ares, les Nègres furent surpris de les voir tirer aussi loin qu'ils le faisoient, & ayant essayé de bander ces Ares, ils ne purent pas en venir à bout. Il] les fortifia contre la crainte des Portugais, en leur promettant la protection de l'Angleterre. Ils s'attendoit bien que ces Ennemis communs, seroient informés tôt ou tard de son arrivée sur cette Côte, & que les Vaisseaux de Mina ou des autres Places, entreprendroient de lui causer quelque embarras; [mais loin de craindre leur rencontre, il souhaitoit, autant que les François, de trouver l'occasion de les attaquer, & de leur faire payer les peines qu'ils lui avoient causées dans son dernier voyage.] Il ne comprit pas bien ce que les Nègres lui apprirent d'un vaisseau Anglois, qui étoit à Mina, où il avoit ramené un Nègre que les Anglois avoient pris l'année dernière. On fit dès le même jour quelque commerce à Samma. La part des François fut de quarante angelots, c'est-à-dire, du même poids en or; & celle des Anglois, de trente.

Commerce
Samma.

Le 19; on descendit librement au rivage, & chacun eut la liberté de commercer pour son propre avantage. L'or parut avec assez d'abondance. Towtson, [sans sçavoir quel avoit été le profit des François,] se trouva le soir quatre livres & deux onces d'or. Shire, Capitaine du *Hart*, ne s'en trouva que trente deux (b) onces. [Le prix étant réglé en commun, étoit le bonheur ou l'adresse qui decidoit de l'avantage.] Mais vers le soir, on fut averti par les Nègres, qu'il avoit paru des Portugais du côté des bois, & qu'apparemment ils se feroient voir le lendemain sur mer ou sur terre. En effet lorsque les Chaloupes se dispoient à rejoindre la Flotte, on entendit tirer quelques coups de fusil à l'entrée des bois. Ce ne pouvoit être que les Portugais; mais ils n'osèrent s'approcher de la Rivière, & leur espérance étoit sans doute, d'effrayer les Nègres, & de leur faire interrompre le commerce.

Craintes de la
part des Portu-
gais.

Les Fran-
cois & les
Anglois les
bravent.

LES Officiers des deux Nations résolurent d'éclaircir cet incident & de saisir l'occasion pour braver les Portugais. Ils mirent dans les cinq Chaloupes & dans une grande barque Françoisé tout ce qu'ils avoient de gens aguerris, avec quelques pièces de canon, quatre Troinpettes, une paire de timbales & un sifre. Entre les Soldats, il y en avoit douze qui auroient servi d'Officiers au besoin, & les autres brûloient de se faire la même réputation (c). Ils étoient tous parfaitement armés. Les Chaloupes, & les Barques étoient parées de petites voiles de soye & d'autres ornemens. Dans cet équipage on remonta la Rivière au bruit des instrumens, tandis que la Flotte se tint à l'embouchure, & l'on recommença le commerce avec une contenance ferme & tranquille. Il ne parut aucun Portugais; mais les Nègres assurèrent qu'il

(b) *Angl.* vingt-une. R. d. E.

(c) *Angl.* il y en avoit douze couverts de

Casques & de Corecelets, & les autres étoient bien armés. R. d. E.

qu'il étoit arrivé quelques Vaisseaux à Hanta. On ne laissa point de visiter d'autres parties du même Canton, sans s'éloigner beaucoup à la vérité, & toujours à portée de retourner à la Flotte. Towtson jusqu'au 23, recueillit encore neuf livres & plusieurs onces d'or; mais le même jour au soir, les Nègres vinrent l'avertir que les Vaisseaux du Portugal étoient fortis du Port de Mina, dans le dessein de le venir attaquer. Il répondit qu'il attendroit avec joye ces Ennemis publics, & pour témoignage de sa fermeté, il fit sonner aussi-tôt les trompettes, & tirer plusieurs coups de canon. Les Nègres encouragés par ces marques de résolution, le prièrent de ne faire aucun quartier à leurs Tirans, & lui promirent que s'ils venoient par terre, les informations ne lui manqueroient pas.

Le commerce fut continué le 24 avec la même affectation de joie & de tranquillité. Towtson traita le Chef des Nègres à dîner, [*& le son des trompettes accompagna la bonne chère.*] Ces Chaloupes étoient déjà parties le lendemain pour rentrer dans la Rivière, lorsqu'on aperçut de la Flotte cinq Vaisseaux, qui ne pouvoient être que des Portugais. On tira aussi-tôt un coup de canon, qui rappella les Chaloupes. Le jour fut employé aux préparatifs du combat; & le soir on mit à la voile, dans l'espérance de gagner le vent, s'il étoit possible. Le Tygre s'étant avancé dans les ténèbres, assez proche de l'ennemi, entendit tirer un coup de canon, qu'il regarda comme un signal de l'Amiral Portugais pour donner quelques ordres à sa Flotte.

Le 26, les Vaisseaux des deux Nations n'ayant rien vû paroître autour d'eux, se rapprochèrent du rivage. Ils découvrirent alors les Portugais, ce qui ne les empêcha point de jeter l'ancre. Towtson fit prendre à tous ses gens une sorte d'écharpe blanche, afin que les François pussent toujours les distinguer, si l'on en venoit à l'abordage. Mais le jour se passa encore sans que l'ennemi se fût approché; quoique depuis le matin il eût été presque à la portée du canon. Le matin du jour suivant, on remit à la voile, & les Portugais y mirent aussi. Les deux Flottes cherchèrent à gagner le vent. Celle des deux Nations y réussit. Les Portugais à cette vue se rapprochèrent du rivage; & les Alliés ne balancèrent point à profiter de l'avantage du vent pour les suivre; mais lorsqu'on croyoit le combat prêt à s'engager, les Portugais après avoir suivi pendant quelque tems la Côte, profitèrent du vent qui changea tout-d'un-coup, pour reprendre le large. Towtson & les François, las de cette manœuvre, prirent le parti de caler leurs grandes voiles, & de les attendre. En effet un petit Vaisseau, bien monté d'artillerie & bon voilier, qu'on distinguoit à ses moindres mouvemens, s'avança d'abord seul & lacha sa bordée sur le Tygre. Cette décharge n'ayant frappé que l'air, le Portugais revira de bord, & lacha son autre bordée sur *l'Espoir*, qui fut percé en deux ou trois endroits. Une Caravelle Portugaise, qui s'avança dans le même tems, fit aussi sa décharge sur le Tygre, & lui tua deux hommes. Elle fut suivie de l'Amiral, grand Vaisseau de guerre, mais que cette raison même rendoit moins redoutable que les petits, parce que son artillerie étoit montée trop haut. Aussi la décharge de toute sa bordée, n'eut-elle rien de terrible que le bruit. Les deux autres Bâtimens Portugais n'avancèrent point, soit qu'ils fussent sans canon, ou que par l'ordre de leur Amiral, ils se réservassent pour quelque dessein qu'ils n'eurent pas l'occasion d'exécuter.

⊕ [La Flotte combinée rendit avec usure leur canonade aux Portugais, sans

TOWTSON.
II. Voyage.
1557.

Continuation
du commerce.

Combat entre
les deux Na-
tions réunies,
& les Portu-
gais.

Towtson.
II. Voyage.
1557.

ne pouvoir juger si elle avoit causé quel que tort à l'Amiral, sur qui les bordées du Tygre & de l'Espoir avoient porté particulièrement. Mais par un mouvement de prudence, qui doit paroître étrange dans la chaleur d'un combat, les Commandans des deux Nations voyant que l'Ennemi s'en tenoit à quelques volées d'artillerie, & se retiroit même pour éviter un combat plus serré, résolurent de se borner aussi au feu de leur canon, sans faire aucun mouvement pour s'approcher davantage. La principale raison qui les arrêta fut qu'une partie de leurs gens étoient malades; & qu'étant moins venus pour la guerre que pour le commerce, il devoient se contenter qu'on leur laissât l'avantage de cette action, comme il leur demeureroit effectivement, lorsqu'on paroîtroit renoncer à les éloigner de cette Mer. Ils admirèrent même que les Portugais se retirassent si tranquillement, après avoir marqué tant d'ardeur pour les joindre; & Towtson n'attribua leur retraite qu'à la fausse opinion qu'ils prirent de ses forces, en lui voyant des apparences de courage, qui étoient fort au dessus de sa situation & de celle même des François (d).

Les Portugais
se retirent.

QUELQUE explication qu'on puisse donner à cet événement, la Flotte des deux Nations demeura maîtresse de la Mer, & si libre sur cette côte qu'elle y continua pendant plus d'un mois son commerce.] Cependant (e) outre les maladies qui commençoient à se répandre dans les Equipages, les Vaisseaux mêmes étoient en si mauvais état, que deux des François n'avoient plus la force de soutenir toutes leurs voiles. Le Maître d'une des Pinasses Angloises, avertit Towtson qu'il ne pouvoit plus répondre de son Batiment, parce que les cordages, & tous les ouvrages de fer commençoient à manquer. On examina le mal, qui se trouva si grand, au jugement de tout le monde, qu'on prit le parti de la mettre en pièces, pour sauver ce qui pouvoit être encore utile, & de faire passer les Matelots dans le *Hart*. On rencontra le trente plusieurs Nègres, qui avoient vu depuis peu quelques Vaisseaux François, avec lesquels ils n'avoient pu convenir du prix des marchandises; mais ils ignoroient la route que les François avoient prise.

Towtson est
reconnu de
quelques Sauvages.

LE trois de Février, Towtson prit terre à quelque distance d'une Ville [qu'il crut reconnoître du rivage.] Il tira deux coups de canon, & le Chef des Nègres ne tarda point à paroître. Un Matelot, nommé *Thomas Rippon*, qui avoit été du dernier voyage, fut envoyé à terre, & reconnu aussi-tôt par le Chef, & par d'autres Nègres, qui lui demandèrent des nouvelles de Towtson. Ayant appris qu'il étoit à bord, ils se hâtèrent d'entrer dans un de leurs bateaux, & le Chef en approchant du Vaisseau, appella Towtson à haute voix. Sa joye parut fort vive de le revoir & de l'embrasser. Les Anglois lui firent un présent, & les François y en joignirent un autre. On convint du poids & des mesures. L'or n'étoit point en abondance dans cette Ville, parce que les difficultés du prix n'avoient point empêché que les François dont j'ai parlé n'en eussent enlevé une partie; mais les deux Flottes

Leur joie.

(d) Le Traducteur a inséré ici ses propres réflexions à la place de la description du combat, qui se trouve dans l'Original; mais comme elle ne contient rien d'intéressant nous avons cru pouvoir nous dispenser d'en donner la Traduction. Nous nous contenterons de remarquer que le Tygre fut le Vaisseau qui se distingua le

plus dans cette affaire, & qu'il ne fut pas secondé, comme il auroit dû l'être par les François, ni même par les autres Vaisseaux Anglois. R. d. E.

(e) Ici commence la 2^e. Section de l'Original. R. d. E.

tes en
que l
des li
del, c
six un
leur V
leurs
point
marqu
Otage
son tir
pendant
roit pa
Samma
non de
berté d
[Les C
gais av
trois jo
LE C
Rien,
qu'on p
cra qu
vres Va
alloit co
Rien n'
gnasse.

LES
For leur
long-ten
ables.]
elle auro
trouvé
tant ava
Vaisseau
autres é
de trois
allé ter
le à la C
les mesi
on s'app
Towtson
fant, de

(f) An
(g) An
(h) An
ten faire,
de si con

tes en tirèrent vingt-deux (f) onces. [Le cinq Towtson s'étant apperçu que les Nègres remarquoient quelques différences entre ses draps & ceux des François, qui étoient meilleurs & plus larges, il dit au Capitaine Blondel, qu'il devoit aller trafiquer plus bas, ce qui déplut à celui-ci.] Il vint le six une *Almalie*, ou un bateau, dont les Nègres prièrent Towtson d'aller à leur Ville. Ils se ressouvenoient aussi de l'avoir vu l'année précédente; & leurs instances firent juger qu'ils avoient beaucoup d'or. On ne balança point à les suivre. Leur ancien Chef étoit mort; mais son Successeur ne marqua pas moins d'inclination pour les Anglois. Il demanda néanmoins un Otage, pour lequel il en donna deux. Le Nègre *George* ayant rejoint Towtson tira cinq livres une once d'or. *George* lui dit que s'étant trouvé à Samma pendant le combat avec les Portugais, il avoit vu du rivage tout ce qui s'étoit passé dans l'action; que les Portugais s'étoient retirés dans la rivière de Samma, & qu'ils s'étoient plaints d'avoir perdu quelques hommes par le canon de leurs ennemis; qu'ils avoient demandé aux Nègres de Samma la liberté de se radouber dans leur Rivière, & qu'elle leur avoit été refusée. [Les Officiers des deux Flottes conclurent de ce récit, que l'Amiral Portugais avoit été plus maltraité qu'on ne s'en étoit apperçu.] Dans l'espace de trois jours on recueillit vingt-quatre livres, [& dix onces] d'Or.

Le dix (g), Jérôme *Buidet*, Capitaine du Vaisseau François le *Laurier de Rouen*, vint, avec son Vaisseau & sa Pinasse, faire des plaintes amères de ce qu'on l'avoit adressé dans des lieux d'où il ne tiroit aucun avantage. Il déclara que sa résolution étoit de faire voile vers l'Est. Les Anglois & les autres Vaisseaux de sa Nation, lui représentèrent inutilement le danger qu'il alloit courir à s'écarter, sur-tout dans l'état où il voyoit son propre Batiment. Rien n'ayant été capable de l'arrêter, il prit la haute mer avec sa (h) Pinasse. [L'Espoir & le Honneur se déterminèrent à le suivre.

Les Vaisseaux Anglois n'étoient point en meilleur état. Mais la vûe de l'or leur faisoit oublier le danger; & se croyant délivrés des Portugais pour long-tems, ils méprisèrent des périls qui leur paroissoient bien moins redoutables.] [Le 12 il vint-là une des pinasses françoises, chargée d'étoffes, & elle auroit cherché à les vendre si Towtson ne l'en avoit empêché.] Ils trouvèrent encore dans le même endroit six livres neuf onces (i) d'or. S'étant avancés dans un autre lieu, ils apprirent des Nègres, que trois des cinq Vaisseaux Portugais étoient retournés au Port du Chateau, & que les deux autres étoient entrés dans une Rivière si voisine, qu'elle n'étoit point à plus de trois heures de navigation. [Ce nombre d'ennemis ne leur parut point assez terrible pour les refroidir par la crainte.] Le Chef des Nègres étoit allé à la Capitale du Pays, pour y prendre les ordres du Roi sur les poids & les mesures. Il en rapporta qui satisfirent les Marchands Anglois; mais on s'appergut bien-tôt qu'il y avoit peu d'or dans ce Canton. Cependant Towtson apprenant qu'il n'étoit pas éloigné de la demeure d'un Roi fort puissant, députa quelques-uns de ses gens à la Cour de ce Prince. Il recueillit pen-

(f) *Angl.* treize onces & demie. R. d. E.
 (g) *Angl.* le once. R. d. E.
 (i) *Angl.* Les Anglois lui dirent de n'en rien faire, & lui commandèrent d'aller rejoindre sa compagnie. Il le refusa, jusqu'à ce

qu'on eut tiré trois ou quatre coups sur la Pinasse. Voyant cela il revira de bord, & reprit la large avec sa Pinasse. R. d. E.
 (i) *Angl.* sept livres, & trois onces. R. d. E.

Towtson
 II. Voyage
 1557.

Avantag-
 qu'il en tire
 pour lequien
 de l'or.

Suite du com-
 bat des Portu-
 gais.

Plaintes des
 François

Ils quittent
 les Anglois.

TOWTSON.

II. Voyage.

1557.

Towtson des

Roi Abam.

Disposition

& repone du

Roi.

Situation de

la Ville.

Comment el-

le est de fon-

dus.

Avertit qu'il

y a des An-

gols.

Usages Afri-

cains.

pendant leur voyage onze livres [& onze onces] d'or; & pour la première fois, il trouva les Nègres fort difficiles sur la qualité du drap, qui ne leur paroissoit pas assez fin.

Les Deputes revinrent après cinq jours d'absence. Ils avoient vu le Roi *Abam*, qui les avoit reçus fort civilement, mais qui ne leur avoit pas montré beaucoup d'or. Cependant il leur avoit promis, s'ils vouloient s'arrêter dans ses États, d'en faire chercher par ses Sujets. Il souhaitoit qu'à leur retour ils amenassent des Ouvriers pour bâtir un Château pres de sa Ville, avec des Tailleurs pour lui faire des habits; mais il n'avoit pas besoin de draps, [s'ils n'étoient beaucoup plus fins que ceux qu'il avoit achetés des François.] dont il étoit pourvu pour long-tems.

Sa Ville est à cinq ou six lieues de la Côte, & les Anglois ne la trouvent pas moins grande que Londres. Mais les maisons ne valent pas mieux que les edifices ordinaires des Sauvages. Le bled & le millet croissent en abondance aux environs. Il ne seroit pas aisé d'y arriver sans guide, parce que le chemin est coupé par un grand nombre de bois & de ravines. Aussitôt que l'on avance, on trouve les défilés gardés par des Nègres, [à moins qu'on n'aime mieux penser que la commodité de ces lieux les y raisonne sans aucun dessein.] Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'ils y font pour défendre les avenues de la Capitale, parce que s'ils n'ont point de fortifications qui puissent les garantir d'une surprise, ils y suppléent par des cordes, qui traversent ces chemins étroits, & qui sont garnies de sonnettes. Aussitôt qu'ils entendent, ils se présentent pour arrêter les Voyageurs; & si ce sont des Ennemis, ils les prennent dans des filets, (1) qu'ils font tomber sur eux, & que pour cela ils suspendent sur les chemins par où l'on doit passer.] La Ville est environnée aussi de ces cordes, qui sont soutenues par des troncs d'arbres, [mais dont les Anglois ne comprirent pas l'usage.]

Ils y étoient arrivés à cinq heures du matin, après avoir marché un peu pour se garantir de la chaleur. Le Roi les avoit fait appeller à neuf heures; car on ne se présente point devant lui sans ordre. Ils vouloient présenter d'abord leur présent; mais on leur dit qu'il falloit paroître trois fois devant le Prince avant que de lui rien présenter. Il les reçut avec un visage fort agréable. Il s'entretint avec eux l'espace d'une demi-heure; [& quoiqu'ils eussent un Nègre qui leur servoit d'interprète, il prenoit plaisir à se servir de divers signes, pour se faire entendre directement.] Il les fit venir deux ou trois fois, après lesquelles il reçut volontiers leur présent. On apporta un vase rempli de vin de palmier, dont il leur fit boire; mais ce fut avec de grandes cérémonies fort singulieres. On fit un petit trou dans la terre, ou l'on versa quelques gouttes de cette liqueur. On reboucha le trou, & l'on mit le vase dessus. Ensuite, avec une petite tasse qu'on rempli de vin, on arrosa les vers fagots d'écorce de palmiers qui se trouvoient dans la salle, & que les Nègres respectent beaucoup. Alors le Roi prit une coupe d'or, dans laquelle on lui versa du vin. Il but, tandis que les Assistans criaient *Abam Abam*, & prononçoient quelques autres mots. Lorsque le Roi eut cessé de boire, on présenta du vin aux Anglois dans la même coupe.

(1) Cela a tout l'air d'être une invention de nos Voyageurs. Il auroit été aisé à des ennemis de détruire ces filets, & de les empêcher de servir à aucune fin.

Prin
grifi
élim
tete

ne gl
être
emin
d'un
feroi

estoit a
cent
faire

qu'il p
deja
Maw
dépar
de que
s'étoic
de Ma

LE

mer,
dans l

d'aban
plus e
assez p

qui n'e
plus gr
de Por
tugais

Towtso
pensoit
gner le
sur les
menço

comme
la part
long vo
de Mar
poullés
Mentir
son pe
indifere
se fut
rejoint

(1) A
au tems

Prince avoit près de lui neuf ou dix Courtisâns, qui avoient tous la barbe grise. En sortant de l'Audiance, on le salua trois fois par une profonde inclination, pendant laquelle on lève les bras & l'on joint les mains sur la tête (1).

✠ **TOWTSON**, [avec l'indifférence ordinaire aux Marchands Anglois,] a négligé de nous apprendre le nom du Pays & de la Ville du Roi Abaam. Peut-être cette Ville est-elle le grand *Commendo*, ou *Guaffo*, qui est située sur une éminence, près de la Rivière qui passe à *Mina*, & qui est encore la demeure d'un Roi. Dans cette supposition, le Port où les Anglois avoient abordé, seroit le petit *Commendo*. Mais il s'en faut beaucoup que la Ville Royale fût aussi grande que Londres l'étoit en 1556. [Elle n'a pas plus de quatre cent maisons, qui sont à la vérité séparées les unes des autres; ce qui peut faire paroître l'étendue plus considérable.] **Towtson**, dans quelques jours qu'il passa encore sur cette Côte, joignit treize livres (m) d'or à ce qu'il avoit déjà recueilli. Le premier de Mars, il aborda près d'une Ville qu'il nomme *Mawre*, où il ne trouva point de bateaux ni même de Nègres. Mais à son départ il arriva deux *Almadies*, d'une autre Ville, avec lesquelles il profita de quelques onces d'or. Les Nègres lui apprirent que tous les Habitans de *Mawre* s'étoient retirés depuis peu à *Lagny*, ou *Lagova*, qui est neuf lieuës à l'Est de *Mawre*; comme *Mawre* est quatorze lieuës à l'Est de *Mina*.

Le deux, on se trouva vis-à-vis du Chateau de *Mina*, à deux lieuës en mer, d'où l'on aperçut les cinq Vaisseaux Portugais, qui étoient à l'ancre dans le Port. Le soir on jeta l'ancre près de *Samma*, [dans la résolution d'abandonner enfin les Côtes de Guinée, pour retourner en Europe par les plus courtes voies. Ce dessein, que l'état de la Flotte commença à rendre assez pressant, le parut encore plus] le lendemain à la vue d'un gros Vaisseau, qui n'étoit pas à plus de quatre milles, & qui fut bien-tôt suivi d'un autre, plus gros encore, & d'une Pinasse. C'étoit une nouvelle Flotte, qui arrivoit de Portugal. On tendit aussi-tôt toutes les voiles pour s'éloigner. Les Portugais reconnurent leurs Ennemis, & leur donnèrent la chasse jusqu'au soir. **Towtson** s'apperevant que leur Amiral étoit fort éloigné de l'autre Vaisseau, pensoit à faire face, avec d'autant plus de raison, qu'il croyoit pouvoir gagner le vent. Mais *Shire* s'excusa sur le mauvais état de son Batiment, & sur les maladies qui étoient augmentées dans son Equipage. Comme on commençoit à s'éloigner des lieux où l'on connoissoit de l'eau, les deux Capitaines commencèrent aussi à faire cuire la viande dans de l'eau salée, & à diminuer la part ordinaire de la boisson, pour se precautionner contre les nécessités d'un long voyage. Ils portèrent au Nord-Ouest avec un vent favorable, & le 12 de Mars ils se trouvèrent à la hauteur du Cap *Das Palmas*. Le 16, ayant été poussés, malgré eux, plus près des Côtes, ils eurent apperevoir le Cap *Mensurado*, aux environs duquel les terres sont fort hautes. Le 18, **Towtson** perdit de vue le *Hart*; & quelques reproches de lâcheté qu'il avoit fait indistinctement au Capitaine, lui firent craindre que dans son ressentiment il ne se fût approché exprès du rivage pour se briser contre les rocs: mais l'ayant rejoint vers le soir, ils continuèrent leur navigation jusqu'au 27, qu'ils eurent

Towtson
II. Voyage.
1557.

Conjecture
sur la Ville du
Roi Abaam.

Ville Nom-
mée Mawre.

Rencontre
de cinq Vais-
seaux Portu-
gais.

Les Anglois
tachent de les
éviter.

Ils retour-
nent en Eu-
rope.

(1) *Angl.* On agite les deux mains en mê-
me tems. R. d. E.

(m) *Angl.* quinze livres, & environ onze
onces. R. d. E.

TOWTSON.
II. Voyage.
1557.
Courans dan-
gereux.

la vûe de deux petites Isles, qui ne sont qu'à six lieues de Sierra Leona, quoique suivant leurs calculs ils s'en crussent à trente ou quarante lieues: d'où Towtson prend droit de recommander à ceux qui doivent naviguer dans ces Mers, de se défier beaucoup des courans, qui tournent au Nord & au Nord-Ouest; sans quoi l'on est sujet à des erreurs dangereuses.

Maladie de
l'Equipage
Anglois.

Le 14 d'Avril, ils rencontrèrent deux Vaisseaux Portugais, qui ne marquèrent aucune envie de les attaquer, quoiqu'ils eussent l'avantage du vent; ce qui fit juger à Towtson qu'ils étoient charges pour Calcut. Le 18 ils se virent à la hauteur du Cap-Verd, & le 24 ils passèrent le Tropique du Cancer. Ils perdirent dans les premiers jours de May plusieurs personnes de l'Equipage, qui souffroient depuis long-tems de violentes douleurs.

Towtson est
attaque par un
Vaisseau Fran-
çois.

Le 23, ils decouvrirent près d'eux, à la fin d'un brouillard fort épais, un Corsaire François de 90 tonneaux, qui s'avança tout-d'un-coup en reconnoissant que les deux Anglois avoient souffert d'un long voyage, & qui vint sans balancer, à l'abordage. Il avoit peu d'artillerie, & sa confiance paroïssoit être dans le courage de ses gens, qui étoient bien armés. Mais le Tygre, qu'ils menaçoient le premier, leur lâcha si heureusement sa bordée, qu'ils se trouverent forcees de renoncer au combat pour se garantir de l'eau qui les gaignoit de toutes parts. On leur vit caler aussi-tôt leurs voiles; & Towtson, en s'éloignant, les salua encore de quelques coups [qui augmentèrent peut-être leur embarras.] Un Trompette François qu'il avoit à bord, & qui étoit presque expirant de la maladie commune, ne lâcha pas de sonner dans cette occasion avec tant d'ardeur, qu'il mourut la trompette à la bouche.

Le 28 en
Angleterre.

Le 28, les deux Capitaines, résolurent dans une conférence, de gagner la Saverne, pour debaquer à Bristol. Mais ils arriverent avant la nuit à la vûe du *Lizard*; & ne se croyant pas en état de doubler la pointe de *Land's end*, parce qu'ils avoient le vent à combattre, ils prirent le parti de relâcher le lendemain à Plymouth.



C H A P I T R E VI.

Dernier Voyage du Capitaine Towtson aux Côtes de Guinée.

§. I.

TOWTSON.
III. Voyage.
1558.
Re-vue de
Towtson.

POUR diminuer l'étonnement de voir trois Voyages sous le nom du même Capitaine, tandis que le reste de la Nation paroît être dans la langueur, je dois observer, comme je l'ai déjà fait dans l'Introduction, qu'il s'étoit formé à Londres une Compagnie, dont le nombre croissoit tous les jours, & dont Towtson n'étoit que l'Agent, sans qu'on sache même s'il y avoit le principal intérêt. On ne concevroit point autrement, que l'avidité d'un Particulier n'eût pas été satisfaite par les richesses qu'il avoit déjà rapportées, & qu'il ne pensât point à jouir tranquillement de ce qu'il avoit acquis avec tant de peines & de dangers.

Se-
1558.

Il équipa dès l'année de son retour, une nouvelle Flotte, pour recommencer

me
lon
d
'F
lien
qu'
le
nou
dev
péc
C
le j
de
la
env
Hrés
quel
d'ab
Hrés
coul
bord
Hrés
ne fi
un l
se.
en A
prou
eraig
tes n
le ri
Hrés
de la
trouv
(e)
quel
Le C
de v

1557.
Towt
le 28
(b)
ce le
(d)
ce pat
doutoi
prise.

I.

mencer le même voyage; mais il rendit ses Vaisseaux plus capables d'une longue navigation, il les monta d'une meilleure artillerie, & les Capitaines dont il se fit accompagner, furent mieux choisis. Au lieu de monter le Tygre, qu'il avoit commandé dans le dernier voyage, il n'en fit que le troisième Vaisseau de sa Flotte. Le sien fut un Bâtimement neuf de 300 tonneaux, qu'il nomma le *Mignon*; & le second, ou le Vice-Amiral, se nommoit le *Christophe*. Il y joignit une Pinasse, qui s'appelloit la *Licorne*. On ne nous a point appris à quel nombre montoient les trois Equipages; mais il devoit être assez considerable, si on en juge par les divers succès de l'expédition.

On mit à la voile au Port de Plymouth le 30 de Janvier 1558 (1). Dès le jour suivent, Towtson rencontra deux Bâtimens de Hambourg (2), l'un de 400 tonneaux qui se nommoit la *Rose*, l'autre de 150 tonneaux, nommé la *Licorne*; tous deux partis de Bourdeaux avec leur cargaison de vins. Il envoya ordre aux deux Maîtres de se rendre à son bord; & les ayant séparés pour les interroger, il leur demanda [d'un air menaçant] s'ils avoient quelques marchandises qui appartenissent aux François (3). Ils protestèrent d'abord que tout étoit à divers Marchands de Hambourg; mais étant pressés avec plus d'instances, [ils tombèrent dans des contradictions, leurs discours ne s'accordèrent point avec leurs connoissemens, qu'ils refusèrent d'abord de montrer: enfin] ils confessèrent qu'une partie de leur charge appartenoit à quelques Particuliers de Bourdeaux. Les Officiers Anglois, [qui ne se crurent point obligés de garder beaucoup de mesures en partant pour un long voyage,] conclurent que les deux Bâtimens étoient de bonne prise. La seule difficulté regardoit l'usage qu'ils en devoient faire. Retourner en Angleterre pour y vendre les vins, c'étoit s'exposer à n'y pas voir approuver leur conduite. Ils auroient été moins éclairés en Irlande; mais ils craignoient, dans cette saison, d'y être retenus par le vent. D'autres craintes ne leur permettoient pas de faire cette vente en Espagne, sans compter le risque qu'ils couroient avec leur prise de rencontrer quelque Flotte Francoise (4). Enfin ils se déterminèrent à profiter [sur le champ des droits de la force, en prenant, du bien d'autrui,] ce que chaque Vaisseau Anglois trouveroit de plus utile à ses besoins, Towtson en prit pour le sien trente (5) tonneaux de vin, deux barils d'eau de vie, six caques de raffin, & quelques sacs de châtaignes. Il mit deux tonneaux de vin dans la Pinasse. Le *Christophe* eut pour sa part dix tonneaux de vin, & deux barils d'eau de vie. Le *Tygre* prit à peu près la même quantité de l'un & de l'autre, avec

Towtson,
III. Voyage
1558.

Il prit avec
trois Vais-
seaux.

Prise qu'il
fait de deux
Bâtimens
Hambour-
geois.

Il s'accom-
mode de leurs
dépouilles.

(1) L'Anglois dit que ce fut le 30 Janvier 1557. Ce qui n'est guères possible, puisque Towtson ne revint de son second voyage que le 28 d'Avril de cette Année. R. d. E.

(2) Angl. de Dantzick. R. d. E.

(3) Les Anglois étoient alors en guerre avec les François.

(4) La manière dont la Traduction rend ce passage, semble insinuer que les Anglois doutoient que ces Vaisseaux fussent de bonne prise. Il n'y a rien de semblable dans l'Ori-

ginal, qui dit simplement qu'on ne voulut pas les conduire en Angleterre, parce qu'outre que le vent étoit contraire, ils pourroient y être retenus par la Guerre, contre les intentions des intéressés à ce Voyage, qui souhaitoient qu'on fit toute la diligence possible. Que si on relâchoit en Irlande, on pourroit y être arrêté par les Vents d'Est, qui empêcheroient aussi qu'on ne pût gagner les Côtes d'Espagne. R. d. E.

(5) Angl. quatorze & demi. R. d. E.

TOWTSON.
III. Voyage.
1558.

avec quelques planches & d'autres commodités. Mais les Matelots Anglois abusèrent de cette espèce de pillage, en brisant les coffres, les Bouffoles, les verres de toutes sortes d'espèce, & tout ce qu'ils regrettèrent de ne pouvoir emporter. La pitié toucha Towtson jusqu'à lui faire donner de son propre Batiment, aux malheureux Flambourgeois (f) une Bouffole, des verres, du Pain & des chandelles. Il fit restituer aussi au Pilote François, qu'ils avoient pris à Bourdeaux, l'argent qu'on avoit exigé de lui pour sa rançon. Ensuite il congédia honnêtement les misérables qu'il avoit depuillés; [Le vent lui étant plus favorable qu'il ne le meritoit après cette violence,] il se trouva le dix de Février à la vue des Canaries. Diverses commissions dont il s'étoit chargé pour la Ville meme de Canarie, l'obligèrent d'y relâcher. Il y fut bien reçu du Gouverneur Espagnol, qui étoit alors intéressé à ménager l'Angleterre.

Il est mal-
traité à son
tour par une
Flotte Es-
pagnole.

CEPENDANT ayant remis à la voile le 14, il ne trouva pas les mêmes dispositions dans la Flotte Espagnole, qu'il rencontra le jour suivant. Elle étoit composée de dix-neuf Vaisseaux qui alloient aux Indes Occidentales, les uns de cinq ou six-cens tonneaux, d'autres de deux-cens, de cent-cinquante & de cent. L'Amiral ne se contentant point du salut des Anglois, exigea qu'ils baissassent leur pavillon devant le sien, sous prétexte que commandant au nom de Charles-Quint, il représentoit un Empereur. Sur le refus qu'ils en firent, il leur fit tirer quelques volées de canon, qui causèrent un grand désordre dans leur petite Flotte. Towtson vivement piqué de cette insulte, se mit dans sa Chaloupe, & porta lui-même ses plaintes à l'Amiral. Elles furent écoutées; mais les politesses qu'il reçut, ne le dédommèrent pas de sa perte, & peut-être les dût-il regarder comme un nouvel outrage (g).

Il arrive à la
Côte de Bar-
barie.

Il est au Cap-
Verde.

IL s'éloigna le 17, [avec le chagrin de ne pouvoir tirer d'autre satisfaction.] Le jour suivant il eut la vue des Cotes de Barbarie, & se mettant à côtoyer aussi-tôt le rivage, il alla jeter l'ancre à l'embouchure de Rio del Oro, qui est presque sous le Tropique. Le 21, il se trouva à 20 degres & demi, c'est-à-dire, à la hauteur du Cap Blanco, & le 25 il découvrit la terre dans la Baye, au Nord du Cap-Verde. Après avoir doublé ce Cap, il

(f) *Angl.* aux Dantzicois. R. d. E.

(g) Tout ce paragraphe a été rendu si librement par le Traducteur, qu'on ne le reconnoît pas en le comparant avec l'Original, dont voici le contenu. „ Lorsque la Flotte jeta „ l'ancre, elle salua de son Canon les Anglois „ qui lui rendirent le salut, après quoi l'Ami- „ ral fit prier Towtson de passer à son bord „ il le reçut très poliment & s'entretint avec „ lui sur la situation des affaires tant en An- „ gleterre qu'en Flandres. Towtson étant „ dans la Chaloupe, qui devoit le remener à „ son Vaisseau, un des gens de la suite de „ l'Amiral, dit à son Interprète qu'il falloit qu'il „ baillât le Pavillon devant le General de la „ Flotte de l'Empereur. Sur le refus qu'il en „ fit, quelques Soldats Espagnols firent une „ décharge de leurs Arquebuses sur le Mignon

„ & sur son Pavillon. En même tems que „ ces Officiers Espagnols eurent vu „ son Vaisseau, Towtson leur dit que „ n'empêchoient pas leurs Soldats de tirer „ il seroit sur eux une décharge de son „ Arquebuse. Ces Officiers allèrent aussi à l'ob- „ temprence, & étant revenus, ils lui dirent qu'ils „ avoient puni leurs gens. Alors il leur fit voir „ son Vaisseau, & les régala le mieux qu'il put „ ils l'en remercièrent très poliment, & le len- „ demain ils l'envoyèrent inviter à dîner, en lui „ faisant dire que leur Général avoit été tres- „ fâché qu'on lui eût demandé de baïsser son Pa- „ villon; que cela s'étoit fait sans son ordre, „ & qu'il le prioit de ne point regarder la chose „ comme une incivilité de sa part, & qu'on au- „ roit soin qu'il n'eût plus à se plaindre d'aucune „ personne de la Flotte. R. d. E.

aperçut le lendemain une fort belle Isle, accompagnée de plusieurs autres, qui ne paroissent qu'autant de rochers, mais si couvertes de pigeons, & d'autres oiseaux de terre & de mer, que la siente de ces animaux, les rendoit aussi blanches que de la craie. Entre les Isles il decouvrit une fort belle Baye; & le fond, contre les rocs, se trouva par tout de 17 brasses. Il n'ignoroit pas que les François y avoient établi leur commerce. La curiosité de l'approfondir lui fit jeter l'ancre dans la Baye. Il envoya la Pinasse au de-là d'un autre Cap, pour chercher les lieux qui lui paroissent les plus fréquentés. Pour lui, prenant sa Chaloupe & l'Équip du Tygre, il alla droit à la grande Isle, où il fit d'abord provision de certains oiseaux qui ressembloit à des canards. Ensuite il voulut faire l'essai du caractère des Habitans. Il s'en présenta quelques-uns qui apportèrent des dents d'éléphants, [des cuirs] & du musc, & qui osèrent de faire venir leur Capitaine, si les Anglois vouloient recevoir d'eux un Otage, & leur en donner un. On leur demanda depuis quand il leur étoit venu des Vaisseaux d'Europe. Les uns répondirent depuis six mois, d'autres depuis quatre, & tous assurèrent que c'étoient des François, [dont ils prononçoient fort bien le nom. Le penchant de Towtson l'auroit porté à s'arrêter, pour tirer de l'Isle tout ce qu'on y destinoit peut-être aux François;] mais *Crompton*, Commandant du *Christophe*, lui représenta que c'étoit négliger la fortune qui les attendoit dans d'autres lieux avec des richesses plus précieuses.

(b) Ils arrivèrent aux Côtes de Guinée le 10 Mars, environ six lieues à l'Ouest du Cap de *Monte*, près de *Rio das Palmas*. Dès le lendemain ils trouvèrent sur le rivage, quelques Nègres [qui sembloient attendre le passage d'un Vaisseau.] On en tira 19 dents d'éléphants, & deux onces & un quart d'or. Ils apprirent à Towtson qu'il étoit passé trois Vaisseaux François; l'un, il y avoit deux mois, & les deux autres trois semaines après. On arriva le treize à la rivière de *Sesto*; d'où Towtson fit avancer le Tygre vers une autre Rivière, pour tâcher d'y recueillir du poivre. Il s'arrêta dans la même vue à celle de *Sesto*, où il trouva un Nègre né à Lisbonne, qui avoit été abandonné dans ce lieu par le Vaisseau Portugais que les François avoient brûlé l'année précédente. On sçut de lui que trois Vaisseaux François avoient abordé deux mois auparavant dans le même lieu, qu'il en étoit passé deux autres depuis six semaines, & un depuis quinze jours. Towtson trouva du Poivre, mais dans une quantité médiocre. Considérant que les François avoient pris le devant, & que la maladie avoit déjà commencé à se répandre dans son Equipage, il résolut de gagner promptement *Mina*. Cependant à mesure qu'il avançoit au long des Côtes, il ne manqua point l'occasion d'acheter du poivre & des dents d'éléphants. Les rivières de *Patos* & *Hanta* lui en fournirent assez abondamment.

Il decouvrit, le premier d'Avril, cinq Bâtimens Portugais, dont il s'efforça d'abord d'éviter la rencontre, en portant à la Mer avec toutes ses voiles. Mais le vent qui de Sud-Ouest & d'Ouest-Sud-Ouest qu'il est ordinairement dans cette Mer, fut pendant tout le jour Est, ou Est-Sud-Est, se trouva si favorable aux Portugais, qu'ils s'approchèrent bien-tôt à la portée du canon.

Towtson
H. Voyage.
1559.

Comme
d'Europe.

Towtson
arrivé aux
Côtes de
Guinée.

Pendant
le temps
Vaisseau
Portugais.

TOWTSON.
III. Voyage.
1558.

Il trouve en
différens lieux
quatre Vais-
seaux Fran-
çois.

Temp. aridit
1558.

Il prend &
il trouve
cette m.
1558.

canon. [Towtson leur envoya sa Chaloupe, dans l'espérance de quelque bon-
ne composition. Mais ils refusèrent de s'expliquer, & pour toute réponse ils
saluèrent les Anglois d'une décharge de leur artillerie. Le Mignon eut un
mât brisé & toutes ses voiles percées, mais sans perdre un seul homme. La
Chaloupe fut submergée. Le Christophe, & le Tygre qui avoit rejoint la
Flotte, en furent quittes pour quelques boulets qu'ils reçurent aussi dans leurs
voiles. Heureusement l'obscurité de la nuit vint interrompre le combat. Towt-
son profita du vent, qui changea tout-d'un-coup, pour tirer au Sud-Ouest,
après avoir recommandé à ses deux autres Capitaines de mesurer si bien leur
course, que malgré les ténèbres, ils pussent se rapprocher de la terre en-
semble à la pointe du jour. Ils se rejoignirent en effet à la vûe de la terre
(i), & trouvant la Mer libre,] ils s'approchèrent sans crainte de la premiè-
re Côte, qui étoit celle de *Laguy*. Towtson se rendit au rivage, où il ap-
prit qu'il y avoit actuellement quatre Vaisseaux François sur la même Cô-
te, l'un à *Perinnen*, six lieues à l'Ouest; l'autre à *Wamba* (k), quatre lieues
à l'Est; le troisième à *Perikau* (l), quatre lieues à l'Est de *Wamba*, & le
quatrième à *Egrand* (m), quatre lieues à l'Est de *Perikau*. Sur cette informa-
tion, il résolut d'attaquer les François dispersés, & d'interrompre du moins
pour cette année, leur trafic. Une heure après il découvrit un de leurs qua-
tre Vaisseaux, qui sortoit de *Wamba*. Les trois Anglois lui donnerent la
chasse pendant tout le jour. A l'entrée de la nuit ils prirent le parti de jet-
ter l'ancre, chacun à la distance de trois lieues l'un de l'autre, dans l'espe-
rance qu'il ne leur échaperoit pas le jour suivant. Mais à la pointe du jour,
ils découvrirent les trois autres François qui avoient mouillé sans défiance
entre eux & la Côte. L'un se nommoit la *Foy de Honneur*, de deux cens vingt
tonneaux; l'autre le *Ventru*, de cent tonneaux, & le troisième, le *Mulet de*
Bateville, de cent vingt tonneaux.

[LA supériorité des forces faisant négliger les précautions,] les Anglois re-
solurent d'aller droit à l'abordage; mais ils ne furent point attendus. La *Foy*
& le *Ventru*, qui étoient excellens voiliers, se derobèrent bien-tôt à leur
poursuite. Le *Mulet* fut le seul que sa pesanteur fit tomber entre les mains de
Towtson. Il y trouva trente (n) livres d'or, & c'étoit le moins riche (o) des
trois

(i) Tout ce passage compris entre deux
crochets comme une addition du Traducteur,
n'exprime nullement le sens de l'Original, que
voici en substance. „ Après quelque tems de cal-
me, le vent s'étant remis au Sud-Ouest, Towt-
son s'avanca assez près des Portugais pour
parlémenter avec eux; ceux-ci, sans lui ré-
pondre tirèrent sur lui & lui percèrent ses
voiles, sans lui tuer un seul homme. Le
Mignon à son tour fit feu sur eux, & les Ca-
nonades ayant duré pendant deux heures,
ils se séparèrent. Cependant le Tygre & la
Pinasse, qui n'avoient pas pu s'approcher
pendant la nuit, s'avancèrent après le combat.
Par la mauvaise manœuvre de ceux qui mon-
toient ce premier bâtiment, il vint heurter
contre le Mignon, auquel il causa quelque
dommage, & la Chaloupe qui se trouva en-

tre deux, chargée de quelques Marchandi-
ses, fut submergée. Le 2 ils rejoignirent le
Christophe, qui étoit à quelques lieues d'eux.
durant le combat, dont il avoit eu cepen-
dant sa part, car ayant rencontré les Portu-
gais après qu'ils avoient quitté Towtson, ils
lui lâchèrent quelques bordées dans les voi-
les. Tous les Vaisseaux, ainsi réunis, réso-
lurent d'aller chercher ensemble les amé-
mis: ce qu'ils firent mais inutilement. R. d. E.
(k) Ou *Wamba*. Les Anglois y ont un Fort.
(l) C'est apparemment *Barakau*, ou *Berakau*.
(m) C'est peut-être *Elkara*, où les Anglois,
les Hollandois & les Danois ont chacun un
Fort.

(n) *Angl.* cinquante. R. d. E.
(o) *Angl.* c'étoit le plus riche des trois bâ-
timens après l'Amiral. R. d. E.

trois
tre-v
que
la C
Tow
pour
péran
L.
trois
Fran
loin
Angl
la ré
recev
secou
Q
mais
rêter
entre
& l'e
à red
seau
Mais
des.
proch
sema
gée d
des
cette
n'avo
traité
dans
L
de la
tèrent
plus
mais
Négre
dans
quelq
à la
loupes
Dom
jusqu
signes
doute
cote p

trois Bâtimens. On sçut de l'Equipage que la *Tôy*, en emportoit plus de quatre-vingt, [& que le *Ventru* n'en avoit que vingt-deux.] On apprit encore que trois autres Vaisseaux François, qui avoient été environ deux mois sur la Côte de Mina, étoient partis chargés de plus de sept cens livres d'or. *Towtson* laissa quelques-uns de ses gens pour garder sa prise, & continua de poursuivre les deux autres Vaisseaux pendant tout le jour; mais il perdit l'espérance de les joindre.

LE 12 d'Avril, il gagna la rade d'Egrand, où il fit transporter sur ses trois Vaisseaux toute la cargaison du Mulet, & dans cet état il offrit aux François la liberté de le racheter. Mais comme il avoit plusieurs voies d'eau, loin d'accepter cette offre, ils demandèrent d'être reçus sur les Vaisseaux Anglois; ce qui leur fut accordé. On les distribua sur les trois Vaisseaux, à la réserve de quatre, qui étoient fort malades, & que personne ne vouloit recevoir. Ils furent laissés dans leur Batiment, avec peu d'espérance d'être secourus; cependant *Towtson*, sensible à la pitié, les fit enfin passer sur le sien.

QUELQUES Anglois proposèrent de pousser leur navigation jusqu'à Benin; mais le plus grand nombre étant d'un avis différent, on prit le parti de s'arrêter le plus long-tems qu'il seroit possible sur la même Côte, & de se diviser entre Egrand, Perikau & Wamba. *Towtson* prit Egrand pour son partage; & l'on convint que s'il paroïssoit quelque Flotte dont on eût quelque chose à redouter, les deux autres se hâteroient aussi-tôt de le joindre. Ainsi le Vaisseau de *Towtson* demeura dans la rade d'Egrand jusqu'au dernier d'Avril. Mais il se repentit d'avoir choisi ce poste. Tous ses gens y tombèrent malades. Il en perdit six, & les Nègres, effrayés de leur maladie, n'osant approcher de son bord, il fut réduit à ne pouvoir commercer que trois fois la semaine avec eux. [Le 3 de Mai la *Pinass* n'étant point venue à lui, chargée d'étoffes, comme on en étoit convenu il fut obligé de vendre celles des François, le 5 les Nègres s'en allèrent, en promettant de revenir dans quatre jours. Le 8 il se trouva à son bord 22 malades, &] enfin, rebuté de cette situation, il ne pensa qu'à rejoindre les deux autres Vaisseaux, dont il n'avoit rien appris dans cet intervalle. La fortune ne les ayant pas mieux traités, ils résolurent ensemble de gagner la Ville de Dom Jean, ou d'Equi, dans l'espérance d'y être plus heureux.

ILs partirent le 10 de Mai. Dans les visites qu'ils firent en divers endroits de la Côte, ils recueillirent douze livres & quelques onces d'or. Le 19, ils jetèrent l'ancre à Mawre, où ils passèrent deux jours, sans en pouvoir tirer plus d'une once d'or. Enfin le 21, ils arrivèrent à la Ville de Dom Jean; mais leurs Chaloupes s'étant présentées au rivage, il ne parut point un seul Nègre pour les recevoir. *Towtson*, & le Capitaine du *Christophe*, se mirent dans un Esquil, avec huit hommes, & cherchèrent eux-mêmes à rencontrer quelques Nègres. Ils en trouvèrent enfin [deux,] qui leur promirent d'aller à la grande Ville, pour avertir Dom Jean de leur arrivée. Le 23, les Chaloupes retournèrent au rivage, & les Nègres assurèrent que les Marchands de Dom Jean arriveroient le même jour. Cependant on les attendit inutilement jusqu'au soir, & quelques Nègres firent même entendre aux Anglois, par des signes, qu'ils seroient bien de se retirer. C'étoit assez pour ne laisser aucun doute que les Portugais ne fussent proches de la Ville. On dut s'en croire encore plus sûrs le lendemain, lorsqu'à l'approche du rivage, les Nègres firent

TOWTSON.
III. Voyage.
1558.

Il reçoit l'Equipage sur son bord.

Maladies des Anglois.

Ils vont à la Ville de Dom Jean.

1717. m.
1558.
Le Capitaine
y en a.

tomber une grêle de pierres sur les Chaloupes (p). Towtson s'obstina néanmoins à tenter de nouvelles instances. Il se rendit lui-même au rivage, avec un pavillon blanc, & n'y voyant paroître personne, il s'avança jusqu'à la Ville. Sa surprise fut extrême d'en voir sortir tous les Negres pour éviter de le voir. Il envoya jusques dans le bois après eux, & rien ne fut capable de les arrêter. Ses gens, irrités de cet excès de crainte ou de mépris, prirent dans la Ville une douzaine de chevres & quelques poules, sans y causer néanmoins d'autre désordre (q). En retournant à bord, ils trouverent leur Pinasse qui revenoit de Cormantin, d'où elle rapportoit deux livres & cinq onces (r) d'or. Towtson prit le parti de se rendre au même lieu. Le Christophe retourna à Mawre, où il fut si mal reçu, que dans un transport de colère il attaqua les Negres, qu'il mit en fuite; il brûla leur Ville, & brûla toutes leurs Barques.

1717. m.
1558.
Le Capitaine
y en a.

[TOWTSON (s) fut plus satisfait de Cormantin. Cette Ville étoit accoutumée à menager fort peu les Portugais, parce que la facilité que les habitans avoient à se retirer dans les montagnes, dont elle est environnée, leur mettoit à couvert de leur ressentiment. Il s'y trouvoit quantité de Negres qui s'étoient sauvés de l'esclavage, & qui n'avoient pas trouvé d'azule par sur. La plupart de ces Fugitifs sçavoient assez le Portugais pour se faire entendre facilement, & Towtson apprit d'eux que la plus grande partie de l'or qui se trouvoit sur cette Cote venoit de plusieurs ruisseaux qui serpentent entre les montagnes. L'ardeur du gain lui fit souhaiter, autant que la curiosité, de visiter quelques-uns de ces lieux déserts. Il communiqua cette pensée à ses gens, entre lesquels il s'en trouva plusieurs qui lui offrirent de partager le peril avec lui. Il en prit six des plus résolus, & s'armant pour toutes sortes de rencontres, il en ra dans les montagnes, sous la conduite de deux Negres. C'étoit proprement y entrer, puisqu'il n'y avoit point de sentiers à monter beaucoup, il s'engagea dans des vallées fort étroites, ou plutôt dans de longues ravines, où fort souvent il falloit marcher dans l'eau, faite de rives. Après avoir fait cinq ou six lieues, sans avoir rien decouvert qui ressembloit à l'or, il arriva dans un endroit plus ouvert, où le ruisseau qu'il avoit suivi disparoissoit dans le sable. Ses Negres l'assurèrent que c'étoit un des lieux où les habitans de Cormantin & de plusieurs autres Villes trouvoient quelquefois les plus grandes richesses. L'eau, qui étoit chargée de

1717. m.
1558.
Le Capitaine
y en a.

Difficultés
qu'il y trou-
voit.

(p) *Angl.* Le lendemain le Capitaine du Christophe, étant allé à Mawre dans sa Chaloupe, les Negres vinrent à lui pour savoir le prix de ses Marchandises; mais une Almadie, qui, autant qu'il en put juger, venoit du chateau, les obligea de se retirer. La-dessus étant descendu à terre, avec quelques-uns de ses gens, les Negres firent tomber sur lui une grêle de pierres, & ne lui permirent pas d'entrer dans leur Ville. Cela le fit retourner de s'en retourner après avoir pris quelques-unes de leurs Almadies. R. d. E.

(q) Ici commence la 3^e. Section de l'Original. R. d. E.

(r) *Angl.* onze onces. R. d. E.

(s) Nous ne sçavons pas où le Traducteur

a pris tout ce qu'il dit dans ce paragraphe. On ne trouve rien de semblable dans l'Original; qui parle de ce Voyage de Cormantin en ces termes. Le 26 la Pinasse revint de Cormantin; & Jean S'irife dit à Towtson que les Negres souhaitoient fort que le Christophe revint dans leur Ville. Le 27 le Christophe qui revint d'Egrand, & la Pinasse qui avoit été à Wamba, rapportèrent ensemble cinquante livres d'or. Le 4. ils partirent de Cormantin pour aller à Sauré, & ne rapportèrent pas de l'or. Le 5. ils partirent de Sauré, & le 6. ils découvrirent cinq Vallées Portugais &c. R. d. E.

pe
sup
cet
me
&
cou
deu
con
dre
qu'
dor
Ce
jou
d'ou
pre
†
arri
† Cha
lenc
aller
d'en
cut
Chr
vent
lieu
soin
que
ser
aflez
çois
& l'
distr
nasse
dont
cette
gais
L
çois
& le
leur
droit
en A
le se
des
Ville
aux

petites parties d'or, les laissoit dans le sable en y pénétrant, & même sur la superficie, qui en portoit effectivement la couleur en plusieurs endroits. Mais cette teinture étoit si légère, que Towtson n'en put faire un corps de la moindre consistence. Il entreprit de remuer le sable, qui étoit fort humide; & les deux Negres, plus exercés que lui à cette opération, lui firent découvrir un assez grand nombre de pailletes d'or, dont il recueillit une ou deux onces. Il y prit tant de gout qu'il y passa la nuit, au risque de rencontrer quelque bête feroce, qui lui auroit donné de l'embaras à se défendre. Mais ses gens, accoutumés à voir apporter, par les Nègres, de l'or qu'ils recevoient sans peine & sans danger, le pressèrent si vivement d'abandonner une recherche stérile, qu'il fut obligé de se rendre à leurs instances. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir employé le lendemain, une partie du jour au même exercice. Il rapporta de son voyage trois onces & demi d'or, qui lui firent porter envie aux Barbares à qui la nature avoit fait un si précieux présent.]

† A son retour, il apprit qu'on avoit apperçu cinq Vaisseaux Portugais, [qui arrivoient apparemment de l'Europe, &] qui étoient allés jeter l'ancre au Château. [Son inquiétude fut vive pour le Tygre & le Christophe.] Le lendemain, il se mit dans la Pinasse, avec ses plus habiles Matelots, pour aller reconnoître cette nouvelle Flotte. Elle étoit composée d'un Vaisseau d'environ trois cens tonneaux, & de quatre Caravelles. En revenant, il eut la satisfaction de rencontrer le Christophe & le Tygre. Il monta sur le Christophe pour attendre son Vaisseau, vers lequel il renvoya la Pinasse. Le vent devint si violent qu'ils se virent forcés de jeter l'ancre à moins d'une lieue du Château. Mais c'étoit moins la crainte, qui les agitoit, que le besoin de provisions. Elles manquoient si absolument sur les deux Vaisseaux que, dans l'impatience de cette situation, l'Equipage parloit déjà de s'adresser aux Portugais pour en obtenir. Il n'y avoit que le Mignon, qui en fût assez bien fourni. Il arriva heureusement le lendemain. On mit douze François sur la Pinasse, pour diminuer les bouches sur le Christophe & le Tygre, & l'ordre qu'ils reçurent fut de se rendre à Samma. Towtson, après avoir distribué les vivres avec beaucoup d'épargne, suivit immédiatement la Pinasse, dans l'espoir d'obtenir à Samma, du Chef des Nègres, les secours dont il avoit besoin. On lui répondit qu'il n'y avoit plus rien à espérer de cette Ville pour les Anglois, parce qu'elle venoit de se lier avec les Portugais par des conventions qu'elle étoit résolue d'observer.

LA nécessité augmentant de jour en jour, Towtson mit vingt-cinq François dans la Pinasse, avec le peu de vivres qu'il put se dérober à lui-même; & les ayant obligés (t), de lui payer chacun six cens pour leur rançon, il leur laissa la liberté de chercher un meilleur fort dans les lieux qu'ils voudroient choisir pour retraite. Ensuite, ne pensant lui-même qu'à retourner en Angleterre, il résolut de faire une nouvelle tentative à Samma, qui étoit le seul endroit de la Côte d'où il put espérer quelques provisions. Le Chef des Nègres lui fit la même réponse. Un mouvement de fureur, contre une Ville qui venoit de s'allier si étroitement avec les Portugais, fit prendre aux Anglois le parti de la brûler. Ils trouvèrent, dans les ruines, le coffre d'un

TOWTSON
III. Voyage.
1558.

A quoi son
avidité l'ex-
posa.

Flotte Portu-
gaise qui es-
tra-
ya les Anglois.

Ils manquent
de vivres.

Ils brûlent la
Ville de Sam-
ma.

(t) *Angl.* en ayant obligé quinze. R. d. E.

Towtson.
III. Voyage.
1558.

Erreurs d'un
leur naufrage
1600.

Dameers
qu'ils coururent
à l'Isle de
Saint-Thomas.

Situation de
cette Isle.

Towtson re-
vêtu dans l'I-
sle de Sal.

Ils y trou-
vent des ra-
fraichisse-
mens.

Ecossois qui
disparoit de la
Flotte.

d'un Portugais, qui contenoit ses habits, avec des poids, & une lettre du Chateau; ce qui leur fit juger qu'il avoit fait un long séjour à Samma, [& que les Portugais avoient ainsi, dans toutes les Villes de la Côte, des Embassades, de qui ils recevoient continuellement des informations.]

Le 25, on mit à la voile vers la haute mer pour retourner en Europe. Quatre jours après on se trouva à la vue des Côtes, surpris de n'être, suivant les Calculs, qu'à seize ou dix-sept lieues de Samma. Cette erreur fut attribuée à la violence des Courans. On résolut de porter le plus près du vent qu'il seroit possible, pour gagner la Ligne. Le 7 de Juillet, on aperçut l'Isle de Saint-Thomas, & l'on se disposoit à mouiller l'ancre, lorsque le vent devint si favorable qu'on résolut de continuer la navigation. Le 9, par une autre erreur, qui fut attribuée à différentes causes, on se retrouva à la vue de la même Isle. Tandis qu'on cherchoit le moyen d'y aborder, on fut surpris par un calme; & les Courans poussèrent seuls les trois Vaisseaux sur la Côte. Mais on n'y trouva point de fond pour jeter l'ancre. Towtson se mit dans l'Esquif, & cherchoit quelque Baye ou quelque rade autour de la Côte, lorsque le vent poussa le Christophe & le Tygre à deux lieues en mer. Les gens de Towtson, dont le Vaisseau étoit demeuré tranquille, s'imaginèrent que les deux autres étoient à la chasse de quelque Bâtiment qu'ils avoient découvert; mais Towtson, qui en jugea mieux, & qui craignoit, en allant à leur suite, d'être repoussé par le vent contre l'Isle, avec un danger manifeste de s'y briser, attendit la nuit, pendant laquelle il tira un coup de canon & fit allumer deux feux. Les deux Vaisseaux lui répondirent par les mêmes signaux. Il ne balança point alors à [profiter d'un vent Nord Ouest pour] quitter une station incommode, dans la pensée que les autres ne manqueroient pas de venir à sa suite. Mais ne les découvrant pas le lendemain, il aima mieux se persuader qu'ils s'étoient écartés volontairement que de retourner pour les suivre. Il changea néanmoins d'idée vers midi, & retournant sur ses traces, il les rencontra, quelques heures après, dans la même inquiétude pour lui.

L'ISLE de Saint-Thomas est directement sous la Ligne. On y voit, du côté de l'Ouest, une montagne en forme de *picque*, qui est si étroite & si élevée qu'on la prend pour un clocher. Elle a, du côté du Sud, une autre Isle de fort petite étendue, qui n'en est qu'à deux milles.

Le 12, [d'Août] on se trouva à la hauteur du Cap-Verd; & le 22, ayant découvert les Isles du même nom, on relacha dans celle de *Sal*, par le conseil d'un Ecossois, qu'on avoit pris avec les François [dans le *Mulet de Bateville*,] & qui assura qu'on trouveroit des vivres dans cette Isle. Towtson fit avancer, vers le rivage, une Chaloupe, qui ne découvrit ni maisons, ni bestiaux. Il ne parut que quatre Nègres, qui s'obstinèrent à ne pas s'approcher, & qui prirent la fuite lorsqu'ils virent les gens de la Chaloupe à terre. Cependant on vit quelques chèvres sauvages; mais sans pouvoir en tuer une seule. La ressource des Anglois, presque affamés, fut le poisson, dont ils prirent une quantité prodigieuse. Ils trouvèrent aussi, dans quelques petites Isles, une prodigieuse abondance de ces oiseaux de mer, qu'ils avoient remarqués à leur passage, & dont ils tuèrent un grand nombre. La nuit suivante, le Christophe rompit son cable & perdit une ancre. Il fallut remettre à la voile. Towtson se disposoit à le suivre, mais on s'aperçut que l'Ecossois avoit

avoit disparu, sans que personne eût remarqué ce qui l'avoit séparé des Chasseurs. On s'imagina qu'il pouvoit s'être endormi dans une des petites Isles, & Towtson descendit lui-même pour le chercher. Mais tous ses soins étant inutiles, il jugea que l'espérance de voir arriver quelque Vaisseau François lui avoit fait prendre le parti de se fier aux habitans de l'Isle & de s'enfoncer avec eux dans les bois.

Towtson alloit lever l'ancre, lorsque le Capitaine du Tygre vint lui représenter qu'il avoit découvert dans son Vaisseau, des marques si infaillibles de ruine qu'il ne le croyoit point en état de supporter la mer, si l'on ne s'arrêtoit quelque tems pour y remédier. D'ailleurs, son Equipage étoit réduit au plus triste état par les maladies. A peine lui restoit-il assez de Matelots pour la manœuvre. C'étoit le cas de toute la Flotte, où l'on ne comptoit pas plus de trente hommes sains sur les trois Vaisseaux: [mais les malades ne laissoient pas de se rendre utiles, suivant la mesure de leurs forces; au lieu que le Tygre, ayant perdu la plupart des siens par la mort, ne recevoit plus que la moitié des secours les plus nécessaires pour la navigation.] Towtson fut forcé de s'arrêter. Un Charpentier François, qu'il avoit à bord, fit la visite du Vaisseau, & finit en peu de jours les reparations les plus pressantes.

Le 25, on vit l'Isle de *Saint-Nicolas*, & le jour suivant celles de *Sainte-Lucie*, de *Saint-Vincent* & de *Saint-Antoine*. Le 26, le Pilote du Tygre vint déclarer à Towtson qu'il étoit impossible que ce Vaisseau allât plus loin, & qu'il ne restoit point d'autre parti que de le décharger, si l'on vouloit conserver les hommes & la cargaison. Les trois Capitaines en firent une nouvelle visite; & dès le même-jour on transporta l'artillerie & l'or sur les deux autres Batimens. Le lendemain on acheva de le délivrer de sa cargaison; & percé comme il étoit dans une infinité d'endroits, on se détermina, de l'avis de tout le monde, à l'abandonner. Il n'avoit plus que six hommes capables de travail. On eut, le 27, la vue de deux des Açores, *Sainte-Marie* & *Saint-Michel*; & le 4 d'Octobre on se trouva à 41 degrés & demi de la Ligne.

Les deux Vaisseaux qui restoient à Towtson s'étoient affoiblis de jour en jour, par la perte ou la maladie de leurs gens, jusqu'à manquer aussi de bras pour le travail. Ceux du *Christophe* demandèrent en grace qu'on relâchât au Cap de Finistère. Towtson, qui n'avoit guères plus de fond à faire sur les siens, aima mieux s'arrêter à *Ligo*, parce que ce lieu est fréquenté par les Anglois. Cependant le vent se trouva si favorable pour l'Angleterre, qu'ignorant d'ailleurs comment cette Couronne étoit alors avec l'Espagne, il donna le Cap de Finistère, dans le dessein de ne plus mouiller l'ancre qu'au terme de son voyage. Il tira deux coups de canon, pour avertir le *Christophe* de sa résolution; mais quoiqu'il eût soin, la nuit suivante, de faire allumer deux feux, le brouillard rendit l'obscurité si épaisse, que le *Christophe* n'ayant pû les appercevoir, ni entendre le bruit de l'artillerie, suivit son premier projet.

Ainsi Towtson, demeuré seul à cent vingt lieues d'Angleterre, s'aida de son courage & de l'espérance d'arriver au Port, pour achever sa périlleuse navigation. Il falloit que la perte de ses hommes fût beaucoup augmentée depuis l'Isle de *Saint-Thomas*, puisqu'il assure, dans sa Relation, qu'il ne lui en restoit pas huit, la plupart trop foibles pour le service d'un Vaisseau tel que le sien. Aussi perdit-il toutes ses voiles le 16, par un orage

I. Part.

Oo

de

Towtson.
III. Voyage.
1558.Triste état
d'un Vaisseau
Anglois.Différentes
Isles.Les Anglois
abandonnent
un de leurs
trois Vais-
seaux.Incertitudes
de deux au-
tres.Les Anglois
arrivent au
Port dans un
triste état.

TOWTSON.
III. Voyage.
1558.

de l'Ouest-Sud-Ouest; &, jusqu'au dix-huit, il fut obligé d'aller à mats & cordes. Enfin, son adresse lui ayant fait rejoindre, à force de travail, quelques vieilles pièces de voiles, il trouva le moyen, à l'entrée de la Manche, de les attacher au grand mat. Avec ce secours, il porta vers les Côtes. Mais un coup de vent ruina son ouvrage, & le réduisit au même état jusqu'au lendemain, qu'il suspendit à son mat un vieux bonnet (v), avec lequel il se conduisit à l'Isle de Wight, où il arriva le 20 d'Octobre après-midi.

[Les Marchandises qui se débitent le mieux, dans la partie de la Guinée qui est comprise entre Sierra Lionna, & la ville la plus reculée de la côte de Mina sont les suivantes.

DES Manilles de cuivre ou de plomb.

DES Bassins, de diverses sortes, & sur-tout de fer-blanc.

DES Pots d'étain.

DES Coins de fer.

DES Margritins, ou autres verroteries de peu de valeur.

Du Corail bleu.

DES Queuës de Cheval.

DES Toiles.

DES Draps rouges, grossiers & de bas prix.

DES Chaudrons de Hollande avec des anses de cuivre.

DES Bassins de cuivre ornés de gravures, tels que ceux qu'on met en Flandre sur les buffets.

DES grands Bassins d'étain, avec des Aiguïères.

DES Cuves à mettre de l'eau.

DES grands Couteaux d'un bas prix.

DES mauvaises Cassettes de Flandre.

DES Caisses de Rouen, ou d'ailleurs, à bon marché.

DE grandes Epingles.

DES Couvertures grossières qui se font en France.

DES Toiles d'emballage.

DES Poignards, des Épées, de Mantelines de frise, des Robes, des Habits, des Chapeaux, des Bonnets rouges, des Couvertures de lit qui se font en Espagne, des Marteaux, des petits morceaux de Fer, des mauvaises nettes, des Gands de peu de valeur, des Sacs de peau, & autres bagatelles semblables.]

(v) Ou plutôt une vieille Bonnette, qui est peu de vent, pour aggrandir celles au Vaisseau. R. d. E.

C H A P I T R E VII.

Deux Voyages en Guinée depuis 1561, jusqu'en 1566.

§. I.

1561.
Projet d'un
voyage dans

ON trouve, en 1561, les préparatifs d'un voyage qui semble être demeuré sans exécution. Le dessein en avoit été formé par une Compagnie puissante, composée du Chevalier *Gerard*, de M. *William Winter*, Ben-

Benjamin *Gonfon*, Antony *Hickman*, & Edouard *Castalm*, qui avoient choisi pour Commandant M. John *Lok*, le même apparemment qui avoit fait le même voyage en 1554. On lui envoya ses instructions à Bristol. Elles sont datées le 8 Septembre 1561. Mais de fortes raisons, dont il rendit compte à la Compagnie au mois de Décembre suivant, lui firent suspendre son départ. Haekluyt nous a conservé ces instructions & cette lettre, qui contiennent quelques détails importants.

LA Compagnie recomandoit d'abord à M. Lok de se procurer, avec plus de soin qu'on n'avoit fait jusqu'alors, la connoissance des Rivieres, des Rades & des Ports, & de faire une Carte où le nom de tous ces lieux fut marqué suivant leur véritable position. Par le second article, on le chargeoit de remarquer soigneusement quelles sortes de marchandises convenoient le mieux dans les endroits où il feroit quelque commerce. La troisième instruction, étoit de chercher sur la Côte de *Alma*, dans le Pays du Roi *Abram*, un lieu propre à la construction d'un Fort; & sur cet article, on lui recomandoit de considérer sept choses: 1°. Que le lieu qu'il choisiroit fut proche de la mer, & qu'il fût facile d'y charger & de charger des marchandises. 2°. Que le terrain fut propre à recevoir quelque culture. 3°. Quelle sorte de bois il conviendrait d'employer aux édifices. 4°. Quelles provisions on pouvoit se promettre du Pays, & quelles étoient celles de l'Europe qui pouvoient s'y conserver le plus long-tems. 5°. Que la situation du lieu fût naturellement capable de défense, ou qu'il pût être fortifié à peu de frais, & gardé ensuite par un petit nombre de gens. 6°. Comment on pourroit s'y procurer de l'eau, supposé qu'il ne s'en trouvat point dans le Fort ou dans les lieux voisins. 7°. Quels secours on pourroit espérer des habitans du Pays, soit pour bâtir ou pour se défendre. Après ces instructions, on chargeoit M. Lok de fonder les dispositions du Roi *Abaam*, mais si adroitement, qu'il ne pût soupçonner les intentions des Anglois en bâtissant un Fort; de pénétrer autant qu'il pourroit dans l'intérieur du Pays, [pour découvrir mieux qu'on n'avoit fait jusqu'alors de quels lieux & par quels moyens les Nègres recueilloient l'or;] & de s'informer du sort des Anglois que le Capitaine *Windham* avoit laissés à Benin en 1553. On lui accorderoit sur tous ces articles, le pouvoir de prendre les résolutions qui conviendroient aux circonstances.

M. Lok expose dans sa lettre plusieurs raisons qui ne lui permettoient point d'entreprendre si-tôt le voyage, telles que la qualité des Vaisseaux qu'on y destinoit, & que l'expérience lui faisoit juger trop foibles pour une navigation dont on ne pouvoit plus ignorer les difficultés. Il cite l'exemple du *Mignon*, qui avoit été si soigneusement équipé par les plus habiles Ouvriers d'*Harwich*, & qui n'étoit pas revenu dans un meilleur état, quoiqu'il n'eût essuyé que les fatigues ordinaires. Il ajoute qu'il avoit appris, par un Bâtiment arrivé de *Lisbonne*, que les Portugais avoient en mer quatre gros Vaisseaux, dont l'unique but étoit d'arrêter les Marchands Anglois, & qu'avec tout le courage possible il étoit désagréable d'aller faire la guerre lorsqu'on n'étoit équipé que pour le commerce (a).

(a) Le Traducteur a fort abrégé ici les raisons alléguées dans la Lettre de Lok, mais qui n'ont rien d'intéressant. R. d. E.

Détails de la
Lettre de Lok
pour le com-
merce.

Raisons qui
firent man-
quer le voyage.

§. II.

Voyage de William Rutter en 1562.

RUTTER.
1562.
Eclaircissemens sur les
Relations de
ce voyage.

Départ de
deux Vais-
seaux An-
glois.

Ils croissent
de leur supé-
riorité pour
construire
un Bâtiment
Anglois.

Ils rencon-
trèrent des Por-
tugais.

ON a deux Relations de ce voyage en Anglois ; l'une en vers, par Robert Baker, un des Facteurs du Vaisseau le *Mignon* ; l'autre en prose, par Rutter même. La première n'est qu'une description poétique des Mers & des Vents, mêlée de quelques faits dont il y a peu d'utilité à tirer pour l'Histoire. Aussi l'a-t-on retranchée du Recueil d'Hackluyt dans la seconde édition, pour lui substituer celle de Rutter, qui est un ouvrage sérieux. Le voyage fut entrepris, au nom de la même Compagnie qui avoit souhaité d'employer M. Lok. Les malheurs dont il fut accompagné justifient les raisons qui avoient fait abandonner celui de l'année précédente.

Le *Mignon*, ce même Vaisseau, qui avoit fait le voyage de Guinée sous le commandement de Fowtson, & le *Primrose*, à peu-près de la même grandeur, quittèrent le Port de Dartmouth le 25 de Février 1562. Ils étoient au Cap-Vert dès le 20 de Mars ; & sans s'y arrêter, ils continuèrent leur navigation au long de la Côte, jusqu'au Port de la Rivière Sesto, où ils arrivèrent le 3 d'Avril au matin. Ils y trouvèrent un Bâtiment François, qui mit à la voile aussi-tôt qu'il les eut aperçus. Rutter ne perdit pas un moment pour commencer le commerce au long de la Rivière ; mais ayant appris de quelques Nègres, que les François, qui n'étoient arrivés que depuis trois jours, avoient déjà fait leurs conventions avec les habitans, il résolut, s'ils renvoyoient leur Pinasse, de ne pas souffrir qu'ils conclussent leurs marchés sans qu'il se fût du moins expliqué avec leur Capitaine & leurs Marchands. La Pinasse François revint effectivement dans le cours de l'après-midi, & Rutter lui déclara qu'ayant à parler au Capitaine, il l'attendroit le soir sur son bord. [C'étoit une loi pour les plus foibles.] Le Capitaine François se rendit à bord du *Mignon*, où les Officiers Anglois lui déclareront que [l'avantage d'être arrivé le premier, ne devant pas l'emporter sur celui du plus grand nombre,] il falloit qu'il se reposât pendant huit jours ; & qu'il leur laissât la liberté du commerce.

CETTE déclaration, [qui étoit un ordre dans les circonstances présentes,] porta les François à quitter la Côte de Sesto pour aller commercer vers la Rivière de Potos. Après leur départ, les Commandans Anglois, se trouvant sans obstacle à Sesto, résolurent de faire avancer le *Primrose* au long de la Côte, afin de n'être pas prévenus de tous cotés par les François. Ce Vaisseau les trouva occupés de leur commerce, à l'Ouest de Potos, & passant plus loin sans les troubler, il arriva ainsi devant eux à la Rivière, où il s'employa utilement jusqu'au 15 d'Avril. Il se rendit le 17 à celle de Saint-André ; & suivant le tems dont on étoit convenu, le *Mignon* y arriva le même jour ; mais il passa sans s'y arrêter.

IL rencontra, à la hauteur du Cap das Palmas, un grand Vaisseau & une Caravelle du Roi de Portugal, qui étoient chargés pour Mina, & qui lui donnèrent la chasse, avec quelques volées de canon, dont il ne reçut aucun mal. Il se hâta de gagner le Cap de Tres Puntas, où il demeura une nuit & deux jours à mats & à cordes, dans l'espérance que les Portugais pas-

serois
chan-
point
tour.
esper
cote

L.
à de
Jean
qui y
dema
mort
la pa
de B
le de
mém
ter f
perd
teau.
dre à
aller
les P
Louis
inter

O
te 25
calme
être le
pour
Vais
à la r
rite p
une c
rent
ce les
vent.
Le M
partie
sa un
press
voit
Passa
grand
procl
ment

(a)
voile,

seroient entre eux & le Château. En effet, il les crut passés, & s'approchant du rivage il envoya ses Facteurs à Hanta. Mais le lendemain, à la pointe du jour, il revit le Vaissau & la Caravelle, qui prenoient un grand tour pour l'enfermer entre eux & le Château. Ils eurent le chagrin de voir leur espérance trompée; & quelques volées de leur artillerie qu'ils envoyèrent encore aux Anglois, ne réussirent pas mieux.

Le 21 après-midi, Rutter alla jeter l'ancre à la Ville de Dom Jean. On a déjà fait remarquer que cette Ville s'appelle *Equl*, [& que le nom de Dom Jean, qu'elle porte dans les Relations Angloises, étoit celui d'un Portugais qui y faisoit sa demeure depuis leur premier voyage.] Rutter envoya le lendemain sa Chaloupe au rivage. On apprit, des Nègres, que Dom Jean étoit mort, & qu'ils ne pouvoient recevoir aucune proposition de commerce sans la participation de Dom Louis, qui lui avoit succédé. Le 23, Antoine fils de Dom Louis, se présenta, avec un autre Portugais nommé Pacheco, dans le dessein, en apparence, de commercer avec les Anglois. Mais on vit en même-tems deux Galeres, qui venoient du Château à force de rames. Rutter se mit en état de les recevoir, & sa contenance fut si ferme (a), que perdant la hardiesse d'approcher, elles retournerent tranquillement au Château. Les Nègres, charmés du courage des Anglois, les prièrent de se rendre à Mawre, qui n'est qu'à trois ou quatre lieues, en promettant de les y aller joindre avec plus de liberté, parce qu'ils y auroient moins à redouter les Portugais. Rutter se rendit à leurs instances, accompagné du fils de Dom Louis & de Pacheco, qu'il avoit tous deux à bord. Il fut rejoint dans cet intervalle, par le Primrose.

On attendoit à Mawre, les Marchands du Pays avec leur or, lorsque, le 25 après-midi, on vit revenir du Château les deux Galeres. Le tems étoit calme. Les Portugais firent d'abord une décharge de leur artillerie contre le Primrose, qui reçut trois coups [dangereux.] Ce n'étoit point assez pour étonner les Anglois, s'ils n'eussent vu paroître au même moment le grand Vaissau Portugais & la Caravelle. Le calme, qui continuoit, donna le tems à la nuit de les délivrer de cet embarras. Ils résolurent de profiter de l'obscurité pour gagner Cormantin, [dont ils sçavoient que la situation leur offroit une espèce d'azile.] Mais le calme ayant duré pendant toute la nuit, ils furent extrêmement surpris, le lendemain au matin, de revoir à peu de distance les deux Galeres, qui revinrent à eux furieusement, tandis que, faute de vent, le Vaissau & la Caravelle demeuroient immobiles contre le rivage. Le Mignon fut attaqué avec la dernière chaleur, & se défendit de même une partie du jour. Pendant le combat, le feu prit à un baril de poudre, & blessa une partie des gens de Rutter. Les Portugais en prirent occasion de le presser encore plus vivement, & le mirent dans un si triste état qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il pût redevenir propre à la navigation. Comme l'affaire s'étoit passée à corps de canon, une Chaloupe, qui fut envoyée du grand Vaissau, apporta aux deux Galeres l'ordre de se retirer. [La nuit s'approchoit; & le vent étant levé assez favorable, Rutter s'éloigna tristement, avec ses deux Vaissaus, qui avoient presque également besoin de répara-

Rutter.
1562.

Il s'abandonne
à la Ville de
Dom Jean, ad-
resse à Equl.

Ils sont mal
traités par les
Portugais.

Divers accid-
dans qu'ils en
suyvent.

(a) *Ms.* le 23 les Anglois mirent à la voile, & donnèrent la chasse aux Galeres qu'ils obligèrent de retourner au Château. R. d. E.

Rapport
1567.

Ames de
deux de
1717, que
de l'ou
1717.

Contes qu'on
faitement
contre les Ne
grés.

Origine de
leur différend.

paration. Ils eurent beaucoup d'embarras à gagner Cormantin, ou tous les efforts de l'art ne réussirent qu'à peine à les remettre en état de supporter la mer.)

RETTIER, s'apperecevant que les Negres n'oseroient exercez le commerce aussi long-tems que les Galeres Portugaises seroient sur leurs Côtes, prit resolution de retourner à la Riviere de Seso. Le 14 de Mai, il se rapprocha de la terre, apres trois jours de navigation, [autant pour les repaires, qui étoient continuellement nécessaires aux deux Vaisseaux, que pour éviter les dispositions des Negres.] Il entra dans la Riviere de *Baba*, qui est l'Est de Saint-Andre; & jusqu'au 21, il n'y fut occupé qu'à raduber les Vaisseaux (b). Le Primrose eut le malheur de perdre cinq hommes dans la Chaloupe, qui fut submergée par un coup de vent. On partit le 22, pour R. de Seso, ou l'on n'arriva que le deux de Juin; & le mauvais état de ces Vaisseaux ne permettant point d'y faire un long séjour, on mit à la voile le 4, pour retourner droit en Angleterre. Ce retour fut accompagné d'une suite de peines & de maladies, qui réduisirent les deux Equipages à six hommes. Cependant on arriva au Port le 6 d'Août; & d'un si malheureux voyage, la Compagnie ne laissa pas de tirer cent soixante-six dents de phans, qui pesoient ensemble mille sept cent cinquante-huit livres, & deux tonneaux de poivre.

(c) RETTIER, moins occupé de son Journal que de l'exécès de son entourage, ne dit rien du combat qu'il eut à soutenir contre les Negres. On trouve le récit dans *Baker*; & quoique le nom du lieu n'y soit pas marqué clairement, il y a beaucoup d'apparence que ce fut sur les bords de la Riviere de Seso, ou l'on ne concevroit point autrement, pourquoi dans le détail de son qu'il avoit de s'y arreter à son retour de Cormantin, il n'y passa que trois jours.

BAKER (d), qui étoit du voyage, raconte que son Vaisseau étant à l'ancre sur la Côte de Guinée, il en sortit avec neuf hommes, dans une petite Embarcation, pour aller commercer sur le rivage. Il entra dans la riviere, où il trouva un grand nombre de Negres. Le Chef de ces Barbares vint à lui dans un Bateau, qu'il compare aux auges dans lesquels on donne leur nourriture aux pourceaux; mais s'arretant à quelque distance, il mouilla sa barbe, sans vouloir s'avancer plus que Baker. Les Anglois répondirent à ce signe, & lui montrèrent quelques marchandises capables de le tenter. Alors il s'approcha d'eux, en leur faisant entendre que s'ils vouloient lui en donner une partie, il seroit leur ami. On lui fit quelques présens. Le commerce commença; & vers le soir, Baker ayant conduit le Capitaine Negre aux Vaisseaux, le traita civilement, & le fit revêtir d'un habit. Il promit aux Anglois, en les quittant, que dans un jour ou deux ils seroient contents de ses services. Tandis qu'il fût à bord, Baker remarqua qu'il observoit curieusement la Chaloupe, qui étoit attachée à la quille du Vaisseau, & dans laquelle on avoit laissé quantité de marchandises; mais, ne le soupçonnant d'aucun dessein, il n'y fit pas beau-

(b) *Angl.* qu'à se pourvoir d'eau. R. d. E.

(c) Ici commence la 3^e. Section de l'Original. R. d. E.

(d) *Baker* étant prisonnier en France, au

retour de son second voyage, entreprit d'écrire cette relation en vers à la sollicitation de *George Gage*, son compagnon de voyage & de prison.

beaucoup d'attention. Le lendemain on retourna au rivage, où le commerce fut continué. Au retour, la Chaloupe fut attachée au même endroit, & les marchandises y restèrent encore. Pendant la nuit, le Matelot de garde découvrit le Capitaine Nègre avec deux ou trois de ses gens, qui paroissoit fort empressé autour de la Chaloupe. L'alarme fut donnée, & les Nègres prirent la fuite; mais lorsqu'on voulut retirer la Chaloupe, on s'aperçut, avec étonnement, que toutes les marchandises avoient disparu. Les Anglois, piqués de se voir dupés par des Barbares, retournèrent le lendemain à la rivière, pour se faire restituer leur bien. Tous leurs signes furent inutiles; & le Capitaine, loin de convenir du vol, se plaignit d'un soupçon qui l'outrageoit. Il avoit déjà pris des mesures pour soutenir son effronterie par la violence; car sur quelques marques de ressentiment que les Anglois laissèrent échapper, cent Bateaux qui se firent voir tout-d'un-coup, se disposèrent à leur couper le passage. Chaque Bateau étoit monté de deux Nègres, armés de dards & de boucliers. La plupart avoient une corde attachée à leurs dards, pour les retirer après les avoir lancés.

Les Anglois, pressés par une attaque si peu prévue, déchargèrent leurs arquebuses sur cette multitude d'ennemis; & tandis que la frayeur fit plonger les Nègres dans la rivière pour éviter les coups, ils s'efforcèrent de regagner la Flotte à force de rames. Mais le Capitaine & ses gens, revenus de leur crainte, les poursuivirent ardemment, & firent pleuvoir sur eux une grêle de dards. Baker & ses compagnons les écartèrent de la Chaloupe avec leurs piques & par une nouvelle décharge de leur artillerie. Mais ils revinrent avec un redoublement de fureur. Le Capitaine, qui étoit d'une taille fort haute, s'avança couvert de son bouclier, avec un dard empoisonné à la main. Le Pilote lui allongea un coup de pique qui le tua sur le champ; mais, tandis qu'il s'agitoit pour dégager sa pique, il fut blessé d'un dard, Il l'arracha de sa plaie, & de la même arme, il tua le Nègre qui l'avoit blessé.

Le combat fut poussé, sans se ralentir, jusqu'à ce que les Sauvages eurent épuisé leurs dards, qu'ils jettoient sans corde depuis que la mort de leur Chef leur avoit ôté la hardiesse de s'approcher. Les Anglois en avoient tué un grand nombre; mais ils étoient tous blessés, & si fatigués qu'ils eurent beaucoup de peine à reconduire leur Chaloupe à la Flotte. Ils étoient douze, en y comprenant les quatre Rameurs. [On mit en délibération, sur les deux Vaisseaux, si l'on ne devoit pas tirer une vengeance éclatante de la perfidie des Nègres. Mais, après les malheurs qu'on avoit essuyés, il convenoit si peu de penser à la guerre, que l'ardeur du ressentiment fut sacrifiée à des nécessités plus pressantes.]



P U T T I N
1 5 6 2
Perfidie des
Nègres

Les Anglois
se défendent
avec courage.

Ils ne laissent
pas d'être fort
maltraités.

§. III. (a)

Voyage de Baker en Guinée.

BAKER
1563.
Dépositions
du voyage.

Ce voyage porte le nom de Baker (*b*), quoiqu'il n'eut point de commandement sur la Flotte, & qu'il ne fût parti de Londres qu'avec la qualité de l'acteur. Mais ayant pris soin d'écrire les malheureuses aventures des deux Vaisseaux le *Jean-Baptiste* & le *Merlin*, avec lesquels il entreprit de visiter, pour la seconde fois, les Côtes de Guinée, [& son mérite personnel le distinguant plus que ses emplois, son nom a prevalu sur ceux] des deux Capitaines, *Lawrence Rondel* & *Robert Revel*.

Les Anglois
prennent un
Bâtiment
Français.

APRÈS les désastres du voyage précédent, Baker s'étoit engagé, par une forte de vœu, à ne jamais approcher des Côtes de Guinée. Cependant quelques mois de repos lui faisant oublier ses peines passées, il se rendit aux instances de la Compagnie qui l'avoit déjà employé, [& qui se louoit de sa prudence & de son zèle.] Les deux Bâtimens partirent dans la meilleure condition. Le troisième jour de leur course, on découvrit deux Vaisseaux. Baker, à qui l'estime de son mérite faisoit laisser autant d'autorité qu'aux Capitaines (*c*), s'avança vers le plus grand, qu'il reconnut pour un François. [La guerre, qui étoit allumée entre les deux Nations, rendoit son attaque plus juste que celle de *Towtson*.] On se battit vaillamment; mais les François, qui avoient peu d'artillerie, ne purent soutenir long-tems celle des Anglois. Ils n'étoient pas non plus en assez grand nombre pour s'exposer à l'abordage (*d*), & le vent ne pouvant servir à leur fuite, ils prirent le parti de se rendre. On conduisit cette prise au premier Port d'Espagne, où elle fut vendue fort au-dessous de son prix.

Malheureuse
aventure de
Baker.

On arriva, sans autre obstacle, aux Côtes de Guinée. Baker ne tarda point à se mettre dans une Chaloupe, avec huit personnes, qui avoient fait, comme lui, le même voyage, & qui n'avoient pas moins d'impatience de commencer le commerce. Leur espérance étoit de revenir à bord avant la nuit. Mais à peine se furent-ils approchés du rivage, qu'il s'éleva un vent furieux, accompagné de pluie & de tonnerre, qui arracha les Vaisseaux de dessus leurs ancres, & qui les poussa vers la haute mer. Baker ne pensant qu'à se mettre en sûreté contre l'orage, suivit la Côte pour chercher quelque lieu commode. Il n'en trouva point; & pendant toute la nuit il demeura exposé dans la Chaloupe au tonnerre, au vent & à la pluie, qui durèrent sans interruption. Le jour suivant, les deux Vaisseaux retournèrent vers le rivage, dans l'opinion que la Chaloupe s'étoit arrêtée; & Baker, se persuadant au contraire qu'ils s'étoient avancés au long de la Côte, continua de remonter

(a) C'est ici la 4e. Section de l'Original. R. d. E.

(b) L'Original dit simplement que ce Voyage, de même que le précédent, a été écrit par Baker, & que c'est moins une relation qu'une description poétique de deux Aventures qui arrivèrent aux Anglois qui furent du Voyage. R. d. E.

(c) L'Original dit simplement qu'en cette occasion Baker fit les fonctions de Capitaine; & dans une Note il ajoute qu'il s'en fie qu'alors les premiers Facteurs en avoient toute l'autorité. R. d. E.

(d) L'Anglois dit au contraire que les François se rendirent, après que leur Embarcadement fut venu à l'abordage.

remonter pour les joindre. Le tems demeura si obscur, pendant tout le jour, que de part & d'autre on ne put s'appercevoir. On se chercha ainsi trois jours entiers. Il ne resta pas le moindre doute, aux Anglois des deux Vaisseaux, que la Chaloupe n'eût été submergée par la tempête; & dans cette triste idee, ils prirent la résolution de retourner en Angleterre.

BAKER, aussi pressé de la faim que de son inquiétude, se vit forcé, dès le même jour (e), de prendre terre au premier rivage où il découvrit des Nègres. Il obtint d'eux des racines en échange de quelques marchandises, & n'osant se fier, pendant la nuit, à ces Barbares, il la passa encore dans sa Chaloupe. Sa pensée, & celle de ses gens, étoit toujours que les Vaisseaux devoient être devant lui; & c'étoit la seule en effet à laquelle ils pussent s'arrêter, puisqu'en les supposant derrière, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils eussent été si long tems à les rejoindre. Ainsi, continuant d'avancer à la rame, les efforts mêmes qu'il faisoit pour les trouver, l'en éloignoient de plus en plus. La faim & la soif, qui commençoient à devenir le plus terrible de ses maux, l'obligèrent encore, vers le soir (f), de descendre sur le rivage. Il n'eut pas le bonheur d'y rencontrer, comme la première fois, des Nègres prêts à le recevoir; mais une Côte affreuse, des sables arides, & pour perspective, de hautes montagnes, qui étoient trop éloignées pour lui offrir un azile sous les arbres dont elles étoient couvertes. [En cherchant du moins de l'eau pour se rafraîchir, ses gens découvrirent un ruisseau qui venoit se jeter dans la mer entre les rocs. Ils n'eurent point d'autre soulagement jusqu'au lendemain. Mais cette foible douceur fut troublée par les craintes auxquelles ils furent exposés pendant toute la nuit.] L'obscurité n'étoit pas si épaisse qu'ils ne vissent descendre, au long du ruisseau, une multitude de bêtes féroces, qui s'y venoient abreuver. Ils distinguèrent un grand nombre d'éléphants, des cerfs, & plusieurs autres animaux connus; mais le plus grand nombre fut de ceux qu'ils croyoient voir pour la première fois, & qui les épouvantèrent par leur forme autant que par leurs cris. [Dans un événement de cette nature, on sent qu'il faut pardonner quelque chose à des imaginations troublées par la crainte; mais on se persuade aussi, sans peine, qu'un désert de la Guinée peut présenter, pendant la nuit, de fort horribles spectacles.]

L'AUTEUR remarque que la frayeur est un remède contre la faim. Il l'éprouva, comme tous ses gens, par la patience avec laquelle ils souffrirent jusqu'au lendemain, un jeûne qui avoit duré depuis la nuit précédente. Ils rentrèrent dans leur Chaloupe à la pointe du jour, & se soulageant tour-à-tour en prenant successivement la rame, ils avancèrent encore jusqu'à-midi, sans avoir d'autre objet devant les yeux que de l'eau & du sable.] Enfin, ils aperçurent un Bateau, conduit par deux Nègres, qui voulurent fuir en les découvrant. Mais leurs signes les arrêtèrent. [Ils en firent passer un dans leur Chaloupe, pour ôter à l'autre l'envie de s'échapper; & s'efforçant de les gagner par leurs caresses, ils suivirent le Bateau jusques dans une petite Baye que Baker n'avoit pas vue dans son premier voyage. Il y furent reçus par un grand nombre d'habitans, qui furent surpris de leur voir refuser des dents d'éléphants, & de l'or même, qu'ils leur offrirent pour leurs marchandises.

BAKER.
1563.

Il devient errant sur des Côtes inconnues.

Peinture qu'il fait de ses craintes.

Il trouve du secours parmi les Nègres.

(e) *Angl.* au bout de trois jours. R. d. E. pendant 12 jours. R. d. E.

(f) *l'Original dit* qu'ils furent ainsi errans

BAKER.
1563.

difés. Le langage de la nécessité est expressif. Baker se fit assez entendre pour faire concevoir aux Nègres une partie de son infortune. Ils se hâtèrent de lui offrir des racines, & divers fruits sauvages que la faim lui fit trouver délicieux. Ils lui présentèrent aussi du vin de palmier & du miel. Ce secours suffisoit pour sauver la vie à des gens affamés; mais il ne leur rendit pas la force, qu'ils avoient perdue par la fatigue, l'insomnie & la crainte. [Ils se trouvoient si affoiblis, qu'aucun d'entre eux ne se crut capable, pendant plus de quatre jours, de remettre la main à la rame.

Sei peines recommencent.

CEPENDANT les Nègres avant pris pour salaire une petite quantité des marchandises qui restoient dans la Chaloupe, Baker comprit bien-tôt qu'il avoit peu de fond à faire sur leurs services, lorsqu'il n'étoient plus soutenus par le motif de l'intérêt. Ce ne fut pas sans peine qu'il obtint d'eux, par les signes les plus touchans, quelques racines & une petite quantité de miel, comme une espèce de provision pour un jour ou deux. Il lui fut impossible d'en obtenir du vin de palmier.] Avec cette seule ressource il rentra dans la Chaloupe. Quoiqu'il ne lui fût point encore tombé dans l'esprit que les deux Vaisseaux eussent remis à la voile pour l'Europe, il commençoit à perdre l'espérance de les rejoindre; ou du moins il comprenoit qu'il avoit besoin de quelque secours plus prompt, & qu'il ne pouvoit l'attendre de leur rencontre. Avant la fin du jour, il crut reconnoître qu'il avoit passé la Côte de *Melegeta*, & qu'il n'étoit pas éloigné de celle de Mina. [C'étoit (g) un sujet de consolation, parce que les Nègres de cette Côte étoient plus accoutumés au commerce des Européens; mais il se souvint des violences que les dernières Flottes Angloises avoient exercées à *Movre* & à *Samma*. Dans le doute s'il devoit s'y présenter, il vit paroître, sur le rivage, une troupe de Nègres, qui lui firent signe d'aller vers eux, & paroissoient armés avec plus de soin qu'ils ne le sont ordinairement, lorsqu'ils n'ont rien à craindre de leurs ennemis. La défiance de leurs intentions le tint plus d'une heure en suspens; mais un Nègre, s'étant approché seul dans un Bateau, le pressa par divers signes, qui marquoient autant d'amitié que d'impatience. Le nom d'Anglois, que le Nègre répétoit continuellement, sembloit marquer non seulement qu'il reconnoissoit leur Nation, mais que la sienne en attendoit quelque service. Baker ne douta point qu'elle ne fût en guerre, soit avec les Portugais, soit avec quelque Nation voisine. Sa situation ne lui permettoit pas d'y mettre de la différence. Il regarda, au contraire, cette occasion comme une faveur du Ciel, qui vouloit le rendre utile à ces Barbares pour

Il s'adresse à d'autres Nègres.

Et les trouve en guerre & se résout à combattre pour eux contre les Portugais.

(g) On peut juger par toutes nos marques marginales, que le Traducteur a fait ici plusieurs additions: celle-ci n'est pas une des moins considérables. Il ne s'en trouve pas un mot dans l'Original, peut-estre est-elle dans la Relation même de Baker, que Mr. *Prevost* aura eue entre les mains; mais dans ce cas il n'auroit pas mal fait d'en avertir. Quoiqu'il en soit, les Auteurs Anglois de cette Collection disent simplement ici, que des Nègres de ces quartiers vinrent à ces infortunés, leur proposèrent, en Portugais, de faire quelque commerce avec eux, & leur demandèrent où étoient leurs Vaisseaux; que cette question re-

nouvelant la tristesse des Anglois, ceux-ci se retirèrent, & qu'enfin après avoir été plus de 25 jours exposés à toutes les injures du temps & à la faim, ils devinrent si faibles, qu'ils ne se pouvoient tenir sur leurs jambes; ce qui déterminâ Baker à leur exposer les raisons qui devoient les engager à choisir promptement un de ces trois partis. 1^o. de se jeter entre les bras des Portugais. 2^o. de se confier à la générosité des Nègres. 3^o. de périr misérablement en restant dans leur chaloupe. R. d. E.

pour lui donner quelque droit à leur reconnoissance ; & dans une nécessité si pressante, il crut que ce n'étoit point acheter quelques alimens trop cher que de les payer de son sang.

Ses idées se confirmèrent en arrivant au rivage. Il y trouva plus de deux cens Nègres armés de leurs boucliers & de leurs dards. Leur Ville, dont il vit encore fortir des tourbillons de fumée, paroissoit avoir été brûlée depuis peu de jours. Ils s'expliquèrent assez par leurs signes, entremêlés de quelques mots Portugais, pour lui faire entendre que c'étoit des Portugais mêmes qu'ils avoient reçus ce traitement, & qu'ils lui demandoient son secours pour se venger. Il comprit, qu'à la vûe de sa Chaloupe, ils avoient supposé qu'elle étoit suivie de quelques Vaisseaux. Loin de leur ôter cette idée, il crut qu'elle pouvoit servir à lui attirer plus de considération. Mais ne voyant paroître aucun Vaisseau Portugais sur leur Côte, il ne pénétra pas quels étoient leurs projets de vengeance. Ce qu'il apprit de plus clair fut qu'il étoit moins proche de Mina qu'il ne se l'étoit imaginé, & qu'il y avoit quatre jours que les Portugais avoient quitté la Côte.

La joie des Nègres se signala d'abord par quelques présens qui convenoient aux besoins de leurs défenseurs. Ils leur offrirent quelques poules, qui furent dévorées sur le champ, avec des racines & du vin de palmier. Cette liqueur, sans être aussi forte que le vin même, est ce qu'il y a de plus propre dans ces climats barbares, à fortifier un corps épuisé de fatigues.

Le mouvement des Nègres & leur ardeur à prendre les armes, n'avoient aucune vûe déterminée. Ces malheureux, après s'être attiré le ressentiment des Portugais par quelque insulte ou quelque trahison, avoient pris la fuite pendant que leur Ville étoit en feu; & depuis le départ de leurs ennemis, ils s'étoient rassemblés avec des idées confuses de vengeance, qu'ils n'avoient aucun moyen d'exécuter. Baker s'aperçut bien-tôt de leur impuissance, mais il crut pouvoir tirer parti de leurs dispositions. En effet, pendant plusieurs jours, en faisant briller son sabre à leurs yeux & leur montrant son arquebuse, il leur persuada si bien qu'ils alloient être secourus par les Anglois, qu'il en obtint assez de provisions pour remplir sa Chaloupe. Ensuite, profitant de l'obscurité pour les quitter, il se remit en mer avec tous ses gens.

Aussi long-tems que les provisions durèrent, ils n'eurent point d'autre crainte que de tomber entre les mains des Portugais; & l'espérance qu'ils avoient encore de retrouver leur Flotte les soutenoit contre les difficultés de leur situation.] Mais après s'être avancés pendant plusieurs jours, tantôt se servant de leurs rames, tantôt se livrant au cours du vent, lorsqu'il ne pouvoit les éloigner de la Côte; ils retombèrent dans le cruel embarras de manquer de nourriture. Il fallut recommencer les délibérations sur un danger si pressant. Ils ne pouvoient espérer de trouver dans tous les Nègres du Pays des secours qu'ils n'avoient dûs jusqu'alors qu'au hazard. D'ailleurs, qui les auroit même que les premiers qu'ils alloient rencontrer ne seroient pas leurs ennemis? Les relations qu'on avoit eues avec les Sauvages n'avoient point encore fait connoître leur caractère. On n'avoit jamais lié de commerce avec eux sans otages. L'intérêt avoit paru leur unique passion; & sans marchandises pour adoucir leur feroicité, on n'en pouvoit attendre que de la barbarie. D'un autre côté, les Portugais n'étoient pas moins redoutables; car, tom-

Baker
1563.

Secours qu'il
reçoit des Nè-
gres.

Il les amuse
par des espé-
rances.

Il les quitte
pendant la
nuit.

Ses craintes
d. le part de
Portugais.

BAKER.
1563.

ber entre leurs mains, c'étoit rencontrer d'impitoyables ennemis, qui ne manquoient pas de traiter un si petit nombre d'Anglois comme une troupe de voleurs, & de les condamner au supplice. S'y livrer volontairement, c'étoit courir les risques d'une longue prison, qui seroit accompagnée de toutes fortes d'indignités. Cependant, entre deux partis si terribles, Baker auroit choisi (b) le dernier; [mais il restoit encore l'incertitude de l'éloignement, dont il ne pouvoit juger que sur des souvenirs mal assurés.]

Il tombe dans
un de leurs É-
tablissémens.

A l'entrée de la nuit, ils apperçurent, sur le rivage une lumière qui leur fit conclure que c'étoit un lieu de commerce. Ils ne purent résister à l'envie de s'en approcher; [dans l'espérance de pouvoir y échanger quelques marchandises contre des vivres.] Cependant ils résolurent d'attendre le jour pour se procurer d'autres éclaircissémens. Le matin, ils découvrirent sur un roc, une maison de Garde, sur laquelle ils crurent distinguer une Croix. Cette vue les fit frémir, parce qu'ils commencèrent à juger que ce ne pouvoit être qu'un établissement Portugais. En observant les environs, ils apperçurent un Château (i), qui augmenta beaucoup leurs allarmes. Mais il ne put leur rester aucun doute à la vue de deux Portugais & d'une enseigne blanche avec laquelle on leur faisoit signe de venir descendre au rivage. Quoiqu'ils se fussent déterminés à chercher les Portugais, ils ne purent les voir si près d'eux sans éprouver de nouvelles craintes, & dans ce premier mouvement ils ne pensèrent qu'à s'éloigner; mais aussi-tôt qu'ils commencèrent à fuir, on leur tira quelques coups de canon qui faillirent de les submerger. Ils se virent contraints de retourner au rivage; ce qui n'empêcha point qu'on ne continuât de leur tirer plusieurs coups, auxquels ils n'échappèrent que par un miracle du Ciel.

Traitement
qu'il y reçoit.

ILS abordèrent dans un trouble qui ne leur permettoit pas de considérer s'ils arrivoient parmi leurs ennemis. [L'excès de leur infortune étoit leur seul titre pour obtenir de la compassion.] Cependant, au rivage même, ils furent reçus par une volée de pierres, que les Nègres firent voler sur la Chaloupe, & qui blessèrent deux de leurs gens. Cette nouvelle insulte ne les auroit point empêchés de descendre & de se faire jour au travers des Nègres, s'ils n'avoient apperçu en même-tems les Portugais, qui étoient armés du Château, & prêts à fondre sur eux. Dans le désespoir de leur situation, ils firent plusieurs décharges de leurs arquebuses, sans examiner combien ils avoient abbatu d'ennemis; & conservant assez de sang froid pour remarquer qu'il n'y avoit aucun Vaisseau dont ils pussent craindre la poursuite, ils prirent le parti de retourner vers la mer, au risque de tous les coups qu'ils devoient craindre de l'artillerie.

Il se sauve par
sa fuite.

[Il faut supposer une protection particulière de la Providence pour les malheureux. Baker, qui étoit la seule ressource des Anglois, prit lui-même la rame,

(b) L'Original dit que Baker & ses Compagnons se déterminèrent en effet pour ce parti, & que pour l'exécuter ils prirent le chemin du Château de Mina, qui n'étoit qu'à 20 lieues. Au reste il faut remarquer que le Traducteur n'a mis ici que l'extrait du discours de Baker, qui est beaucoup plus étendu dans l'Anglois; mais comme il est fort chargé d'exagérations

poétiques, qui aboutissent à ce qu'on trouve ici dans la Traduction, nous n'avons pas cru qu'il fût nécessaire de nous amuser à le traduire en entier. R. d. E.

(i) Ce Château avoit été bâti depuis 1554; car il n'existoit pas encore quand Lok étoit sur ces côtes; & même il n'en est point fait mention dans le voyage de Towton en 1557.

me, & les animant par son exemple autant que par ses discours, il les conduisit à deux milles du Château, dans une petite rade dont il se rappella le souvenir aussitôt qu'il eût reconnu la Côte, & que cet Etablissement des Portugais étoit celui qu'ils ont à l'Ouest du Cap de *Tres Puntas*. Dans le lieu où il arriva, le rivage étoit si tranquille qu'il y trouva du repos; mais il n'étoit pas moins pressé par la faim. Ses Compagnons se dispoient à pénétrer dans les forêts, après l'avoir prié de demeurer dans la Chaloupe pour ménager sa vie & ses forces, dont ils faisoient dépendre toutes leurs espérances. Au même moment, ils virent paroître plusieurs Nègres (k), qui les avoient suivis dans leurs Bateaux. Ils se croyoient menacés d'une nouvelle attaque; mais quelques signes de paix leur ayant annoncé de meilleures intentions, ils prirent le parti d'attendre. Les Nègres leur demandèrent, en fort bon Portugais, qui ils étoient, & ce qu'ils cherchoient sur la Côte. Leur réponse fut qu'ils étoient Anglois, & qu'ils avoient apporté d'excellentes marchandises sur deux Vaisseaux, dont ils seroient bien-tôt suivis; mais qu'ayant été si maltraités, ils iroient offrir à des Nègres plus humains leurs richesses & leur amitié. [Ce discours prononcé noblement par Baker, qui parloit la langue Portugaise, lui attira des présens qui servirent à soulager sa faim. Il en distribua la meilleure partie à ses gens.] Mais ayant trop appris à regarder les Portugais comme les plus dangereux ennemis, il résolut de quitter un lieu où ils alloient sçavoir qu'il s'étoit arrêté. En vain les Nègres s'efforcèrent de le retenir par leurs instances. N'espérant plus rien des deux Vaisseaux, il jugea que c'étoit s'exposer à de nouveaux embarras que de les tromper par de fausses promesses.

Il y avoit deux jours & une nuit que les provisions manquoient absolument sur la Chaloupe. La faible espérance que les Anglois avoient eue de trouver quelque ressource à la chasse, céda par le conseil de Baker, à la crainte d'essuyer quelque nouvelle insulte des Portugais. Ils se remirent en mer, [à la vue même des Sauvages, qui les pressoient encore de se fier à leur bonne-foi, & qui leur offrirent même des otages. Mais, après une expérience si récente, Baker étoit résolu de périr plutôt dans sa Chaloupe que de retomber entre les mains des Portugais. Le Ciel, qui ne l'avoit point abandonné, permit que le reste du jour, & toute la nuit suivante,] il fut poussé par un vent d'Ouest qui lui fit faire environ trente lieues au long des Côtes; [sans autre embarras, dans une nuit fort claire, que de remuer quelquefois le gouvernail pour éviter les rocs.] Il se trouva, le lendemain, à l'entrée d'une Baye, d'où il vit sortir deux Bateaux, conduits chacun par deux Nègres. Cette rencontre lui rendant l'espérance, il fit comprendre, à ses Anglois, qu'il étoit important de gagner ces Barbares par quelque témoignage extraordinaire d'amitié. [Ce n'étoit pas de l'or qu'il falloit à des misérables qui le fournissent à l'Europe sans en connoître le prix. Mais quoique des gens de mer n'ayent rien de superflu dans leurs habits, il crut que lui-même, qui étoit le mieux vêtu, & ceux qui l'étoient aussi-bien que lui, pouvoient se retrancher quelque chose de leur habillement, & l'offrir aux Nègres. Il se dépouilla

BAKER.
1563.

Il trouve des
ressources
chez les Nè-
gres.

Il prend en-
core le parti
de fuir.

Autres Nè-
gres qu'il se
concilie.

(k) L'Original dit que ce furent ces Nègres Portugais avoient à l'Ouest du Cap de *Tres Puntas*. R. d. E.

BAKER.
1563.

le premier, pour en donner l'exemple. Sa veste fut le premier sacrifice qu'il fit à la sûreté commune. Elle étoit d'un drap fin d'Angleterre. C'étoit un riche présent pour un Nègre. Trois de ses Compagnons l'imitèrent aussitôt. On arrêta les Nègres par des signes de paix & d'amitié. Baker leur fit toutes les caresses auxquelles il les connoissoit sensibles, & les combla de joie en leur présentant à chacun une veste, sans aucune marque d'intérêt. Ils se pressèrent le champ de s'en revêtir. Leur plus grand empressement fut de retourner dans leur Ville, ornés de cette parure. La Chaloupe le suivit à quelque distance, pour leur laisser le tems de se louer de leur rencontre. Tout ce que les Flottes Angloises avoient apporté jusqu'alors en Guinée, n'avoit pas fait tant d'impression sur l'esprit de Nègres.

Il obtient
deux de l'assistance.

L'ERRER en fut si prompt, que le Chef même de la Nation envoya ses fils au-devant de ces généreux étrangers. Baker le voyant paroître, profita du premier moment pour lui faire connoître, par des signes, le misère de ce auquel il étoit réduit. Ses lamentations & ses larmes furent d'autant plus naturelles, qu'elles étoient produites par le sentiment actuel de son infortune. [Il offrit en même-tems, & le reste de ses habits, & ceux de tous ses gens, pour obtenir un secours d'où leur vie dépendoit. Il fut entendu.] Le jeune Nègre, touché de leur misère [jusqu'à verser aussi des pleurs,] refusa leurs présents & les consola par ses caresses. Il se hâta de retourner vers son pere, pour lui inspirer apparemment les mêmes dispositions, & revenant bientôt à la Chaloupe, il pressa les Anglois d'approcher du rivage. C'étoit leur ouvrir le Ciel. Ils se hâtèrent avec si peu de mesures, que la mer étant fort agitée, un flot renversa la Chaloupe. Aussi-tôt quantité de Nègres, qui étoient sur le sable, se mirent à la nage pour sauver les Anglois. Aucun ne périt pas un seul, & la Chaloupe même fut sauvée fort heureusement.

Son embarras pendant la nuit.

BAKER loue beaucoup le caractère & la figure du jeune Prince Nègre, en assurant qu'il ne donne presque rien à la reconnoissance. Le premier service qu'il en reçut fut une grande abondance de vivres. Comme c'étoit le plus pressant besoin des Anglois, ils s'occupèrent long-tems à rassasier leur faim. [sans faire la moindre attention à ce qu'ils pouvoient craindre de la légèreté naturelle, ou plutôt de la barbare stupidité des Nègres.] Mais lorsque passant la nuit au milieu d'eux, ils leur virent prendre leur armes, pour les observer d'abord avec attention, mais ensuite pour les écarter subtilement, sans faire connoître que leur dessein fût de les rendre; ils commencèrent à former des soupçons qui ne leur permirent point de passer une nuit tranquille. Baker s'emporta beaucoup contre ceux qui avoient eu la facilité d'approcher leurs arquebuses; non qu'il en appréhendât quelque effet fâcheux, puisque les Nègres étoient sans poudre, (1) mais parce que c'étoit perdre le seul moyen de les contenir. Cependant il se passa deux jours, pendant lesquels il n'eut que des sujets continuels d'admirer leur humanité. [Ses gens trouvèrent même le moyen de reprendre leurs armes, sans que la Nation en parut offensée.] Ils allèrent à la chasse, [exercice presque inconnu aux Nègres de ces Cantons; & le gibier qu'ils rapportoient, quoique avec peu

(1) L'Original ne dit point que les Nègres prirent les armes des Anglois; il dit simplement que ceux-ci ne passèrent pas une nuit tranquille, parce qu'ils voyoient avec effroi les Nègres armés de Dards. R. d. H.

d'abondance, servit encore à leur faire obtenir du vin de palmier, qui étoit le seul des biens du Pays auquel ils eussent pris goût. Mais leur poudre ne fut pas long-tems à s'épuiser. [D'un autre côté, les Negres, qui avoient toujours compte de voir arriver après eux quelques Vaisseaux, & dont l'intérêt étoit au fond l'unique motif (m), se lassèrent de partager avec eux des alimens dont ils étoient eux-mêmes fort mal-pourvus. [Le fils du Chef (n) fut le seul dont les sentimens parurent se soutenir. Il continua de fournir à Baker tout ce qu'il pouvoit retrancher à ses propres commodités, ou se procurer des autres Negres, par le credit qu'il avoit dans sa Nation. Loïn de mettre les Anglois en état de vivre, ce secours leur devint funeste, parce que les faisant balancer s'il ne valoit pas mieux souffrir la privation d'une partie du nécessaire que de s'exposer encore à manquer de tout; ils n'entreprenoient rien pour se delivrer d'une si misérable situation.] Ainsi leur santé & leurs forces s'altéroient de jour en jour. Il en périt cinq, que leurs compagnons ne purent enterrer sans verser des larmes, & sans s'avertir mutuellement qu'ils devoient s'attendre au même sort.

Ils éprouverent néanmoins la bonté du Ciel, lorsqu'ils furent à l'extrémité du désespoir. Deux Vaisseaux François s'étant présentes au rivage, [la guerre, qui étoit entre les deux Nations, n'empêcha point que les Capitaines ne fussent sensibles à la pitié.] Ils regurent les Anglois à bord; [& Baker, qui parloit fort bien leur Langue, s'attira même de la considération & de l'amitié par son mérite.] Mais étant arrivé en France, il ne subit pas moins les loix de la guerre avec ses compagnons; c'est-à-dire, qu'il demeura prisonnier [pendant quelques années, & qu'il ne retourna dans sa Patrie qu'après avoir payé sa rançon.] Ce fut dans le tems-même de sa captivité qu'il composa l'Histoire de ses malheurs. Son génie poétique s'y fait quelquefois reconnoître dans les descriptions; [mais en retranchant ces ornemens superflus, il reste une relation fidèle, qu'on n'a pas fait difficulté de placer dans les Recueils les plus authentiques.]

(m) Cette réflexion témoigne que Baker n'avoit guère de reconnaissance, pour les services qu'il avoit reçus des Negres. Ceux-ci lui avoient d'abord fourni des Vivres, & l'avoient servi avec tout son monde. Il étoit naturel qu'ils s'attendissent à en être recompensés à l'arrivée des Vaisseaux; & se voyant frustrés à cet égard, ce qu'ils pouvoient faire de plus pour les Anglois, étoit de leur accorder la liberté de se pourvoir de ce qui leur étoit nécessaire, de la même manière qu'ils s'en pourvoyoient eux-mêmes.

(n) Au lieu de cette allusion, l'Original dit que les Anglois furent obligés de chercher dans les bois des fruits sauvages, & des racines qu'ils tiroient de terre avec leurs doigts, sans d'autres instrumens; qu'ils s'accoutumèrent peu-à-peu à aller nus, leur habits étant tombés par lambeaux sur leur Corps; qu'ils se firent un pot de terre glaise pour y entre leurs racines & qu'ils passoient toutes les nuits étendus sur la terre, & à côté d'un grand Feu, qu'ils allumèrent pour se garantir des bêtes féroces. R. d. E.

§. IV. (a)

Voyage du Capitaine Carlet en Guinée.

LE mauvais succès du dernier voyage de Guinée, & le prompt retour de deux Capitaines qui sembloient embarrassés à justifier leur conduite, apprit

(a) C'est ici la 50. Section de l'Original. R. d. E.

BAKER
1563.
Triste sort
qui fut par
mi les Negres.

Il est ramené
en Europe par
des François.

CARLET.
1564.

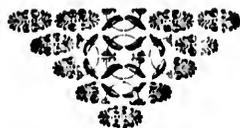
CARLET.
1564.
Réflexions
sur le succès
des voyages
précédens.

Flotte de cinq
Vaisseaux, &
des divers
désgraces.

apprit mieux que jamais, à la Compagnie de Guinée, qu'elle ne pouvoit apporter trop de soins au choix de ses Ministres. Il ne suffisoit pas, pour ces grandes entreprises, d'entendre le commerce & d'avoir une vive passion de s'enrichir. Le courage & la prudence n'étoient pas moins nécessaires que l'habileté. Cependant, après s'être efforcée de réformer toutes ces qualités dans les Capitaines, & n'avoir même épargné aucune dépense pour équiper une Flotte plus nombreuse que les précédentes, on reconnut encore qu'avec l'habileté, la prudence & le courage, il falloit ce qu'il a plu aux hommes de nommer du bonheur.] De cinq Vaisseaux (b) qui partirent en 1564, au frès de la même Compagnie, & sous la conduite de David Carlet, [un des plus braves & des plus sages Officiers de son tems.] l'un nommé le *Merlin*, périt avec tout l'Equipage (c) par la faute d'un Canonier qui mit imprudemment le feu aux poudres. Les autres furent ensuite dispersés par une affreuse tempête. Le *Jean-Baptiste*, poussé jusqu'aux Indes Occidentales, arriva au Port de *Burboroota*, sur la Côte de *Tierra Firma*, d'où il ne revint en Angleterre qu'après une infinité de malheureuses aventures. Il rapporta des nouvelles encore plus tristes du reste de la Flotte, [quoique ce ne fût pas de ce côté-là qu'on dut les attendre.] Il avoit rencontré dans ses courses un Vaisseau François, nommé le *Dragon Vert*, commandé par le Capitaine *Bontems*, qui revenoit de Guinée. [La paix étant conclue entre les deux Nations,] les François lui avoient appris que le Capitaine Carlet, après avoir perdu par la tempête un des trois Vaisseaux qui lui restoit, étoit tombé, avec le *Mignon* [& le *Star*,] dans une Flotte Portugaise, vers la côte de Mina, [& qu'il n'avoit pu se dégager avec le *Mignon* qu'il montoit lui-même, qu'en perdant le *Star*.] De-là il étoit allé se radouber sur la Côte, où les Nègres l'ayant surpris avec une douzaine de Matelots, l'avoient livré aux Portugais. Son Vaisseau, fort maltraité dans le combat, & réduit presque à la moitié de l'Equipage, n'avoit pas laissé de s'échapper plus heureusement; mais suivant le récit des François, il y avoit peu d'apparence qu'il eût pu tromper long-tems les recherches de l'Ennemi, ou qu'il fût en état de soutenir les difficultés de la navigation pour revenir en Angleterre. En effet, comme il ne paroît point qu'on ait jamais été mieux instruit de son sort, il faut le compter au nombre de ceux qui périrent dans ce fatal voyage.

(b) L'Original avoit que, Mr. Hackluyt n'a rien négligé pour se procurer quelque relation de ce Voyage, mais qu'il n'en a pu recueillir que le petit nombre de particularités, dont on voit ici l'Extrait, qui a encore été abrégé par le Traducteur, sans qu'il ait omis rien d'essentiel. R. d. E.

(c) L'Original dit qu'il n'y eut que trois hommes de tués, & que les autres furent sauvés, par un Brigantin qui se trouva heureusement à portée de les secourir, mais que cependant la plupart étoient dangereusement blessés. R. d. E.





CHAPITRE VIII.

Voyage du Capitaine Georges Fenner aux Isles du Cap-Vert en 1566.

LES (a) observations que plusieurs Flottes Angloises avoient faites en divers tems sur la situation & les propriétés des Isles du Cap-Vert, inspirèrent à quelques riches Marchands la curiosité de les reconnoître avec plus de soin. Ils n'ignoroient pas que les François y avoient depuis longtems quelque commerce; mais la paix ne laissoit rien à craindre de cette Nation; & jusqu'alors il ne paroissoit point qu'elle s'attribuât des droits exclusifs, sur un lieu où elle n'avoit pas formé le moindre établissement. Les Portugais étoient les seuls ennemis qu'une Flotte Angloise eût à redouter, non-seulement parce que le Portugal ne pouvoit manquer de renfermer le Cap-Vert dans le Privilège qu'il avoit obtenu du Saint-Siège, mais plus encore par cette vieille haine que tant de combats & d'outrages mutuels avoient rendue comme naturelle entre les deux Nations.]

CETTE crainte n'empêcha point la Compagnie qui s'étoit formée à Londres, d'équiper trois Vaisseaux; le *Castle*, le *Mayflower*, & le *Georges*, dont elle donna le commandement à trois Capitaines expérimentés, *Georges Fenner*, Amiral, *Edouard Fenner*, Vice-Amiral; & *Jean Heiwood*. Elle y joignit une Pinasse. La Flotte partit [de Plymouth] le 10 de Décembre, & dès le 15 au matin, elle découvrit le Cap de Finistère. Mais dans la même nuit elle avoit perdu la vue de son Amiral; ce qui l'obligea de suivre la Côte de Portugal, où le cours du vent fit juger qu'il pouvoit avoir été poussé. On rencontra le 18 un Vaisseau François, qui n'avoit point apperçu l'Amiral. Après quelque incertitude on prit le parti de s'avancer jusqu'aux Canaries. Le 25 on eut la vue de Porto Santo; & trois jours (b) après, celle de Madère, qui n'en est qu'à six lieues. Enfin l'on arriva le 28 à l'Isle de Ténériffe, où l'on jeta l'ancre du côté de l'Est, dans une petite Baye, sur quarante toises de fond. [Cette Isle est à 27 lieues de la précédente].

L'INQUIÉTUDE où l'on étoit pour l'Amiral, avoit fait prendre le parti de l'attendre pendant quelques jours. Les Anglois ne découvrirent autour d'eux que trois ou quatre petites maisons. Ils y apprirent qu'au fond de la Baye ils trouveroient toutes sortes de rafraichissemens, dans une petite Ville nommée *Santa-Cruz*, dont ils n'étoient éloignés que d'une lieue. Le Vice-Amiral n'ayant aucune défiance des Espagnols, avec qui l'Angleterre n'avoit rien alors à démêler, prit le parti de s'avancer seul, en laissant le *Georges* à l'entrée de la Baye. Mais à peine fut-il à la portée du canon, qu'on lui en tira plusieurs coups, [sans qu'il vit paroître personne à qui il pût demander la raison d'un procédé si brusque.] Il se retira aussitôt vers l'autre Vaisseau, d'où

FENNER.
1566.

Dessein de
ce voyage.

Départ de
trois Vais-
seaux.

Ils perdent
de vue leur
Amiral.

Ils jettent
l'ancre à Té-
nériffe & cher-
chent à pren-
dre langue.

(a) Cette Relation se trouve dans le deuxième Tome d'Hæckluyt, sous le titre de Voyage of M. Georges Fenner, quoiqu'écrite par

Walter Wren.

(b) Angl. trois heures. R. d. E.

FENNER.
1566.

Distance des
Espagnols.

1567
Apparences
d'amitié mal
soutenues.

Les Anglois
sont mé-
contents.

d'où les deux Capitaines écrivirent une lettre fort civile au Commandant Espagnol, pour se plaindre, & lui demander des explications. *Master Wren* & *Curtis* furent chargés de cette commission, avec six hommes qui les accompagnèrent dans la Chaloupe. Ils s'approchèrent du rivage, quoique les flots fussent extrêmement agités. Il s'y trouva trente Espagnols, à qui *Wren* déclara qu'il apportoit une lettre pour le Gouverneur, & qu'il souhaitoit qu'elle lui fut remise aussitôt. Un Espagnol lui répondit qu'il pouvoit descendre, & que les Anglois seroient reçus volontiers. *Wren*, averti par une injure si récente, protesta qu'il attendroit la réponse du Gouverneur à sa lettre. Alors le même Espagnol s'approchant de la Chaloupe à la nage, tendit la main pour y être reçu. On lui remit la lettre, enfermée dans une vessie, [avec quelques réaux pour sa peine]. Il retourna au rivage, comme il en étoit venu, [& *Wren* lui vit prendre en effet le chemin de la Ville.] Cependant le nombre des Espagnols paroissant grossir, & quelques uns même étant armés d'arquebuses (c), il crut que la prudence devoit lui faire éviter des périls inutiles. Il retourna vers la Flotte, [après avoir déclaré qu'il attendroit la réponse à bord.]

Le reste du jour & la nuit suivante se passèrent inutilement à l'attente. Mais le lendemain on vit arriver une barque, avec cinq ou six personnes, qui avoient à leur tête le frère du Gouverneur. Il se présenta civilement; & pour donner plus de poids à ses excuses, il accorda d'abord aux Anglois, non-seulement la liberté de descendre, mais celle de trafiquer dans l'Isle; en leur offrant même des otages, s'ils faisoient difficulté de prendre confiance à sa parole. On n'épargna rien pour le bien traiter. Mais quoiqu'il eût renouvelé sa promesse au sujet des otages, on ne vit paroître personne après son départ; ce qui fit naître aux Anglois des soupçons fort justes. [Cependant comme il n'étoit pas question d'en venir aux hostilités,] le Vice-Amiral envoya le lendemain à la Ville deux des principaux Anglois, qui furent reçus fort galamment avec leur suite, [sans qu'on leur dit un seul mot des otages. Cette conduite des Espagnols parut si difficile à comprendre, que pour éviter des explications délicates, on prit le parti de lever l'ancre. Mais *Wren*, auteur de cette relation, protesta, qu'avec moins de patience que le Vice-Amiral, il auroit exigé l'exécution de leurs promesses. Tous les Anglois des deux Vaisseaux, partirent dans les mêmes sentimens, & ce levain de vengeance ne fit que fermenter, jusqu'à d'autres occasions qui le firent éclater.]

[Il y a dans l'Isle de Ténériffe, une fort haute montagne, qu'on appelle le Pic, & qui de loin ressemble plus à une nuée qu'à toute autre chose. Elle est de figure ronde, & elle s'étrécit vers son sommet. On ne sçait pas que quelqu'un y soit jamais monté jusqu'au haut: quoiqu'elle soit à 28 degrés, son sommet est presque toujours couvert de Neige, aussi-bien en Été qu'en Hiver.]

A deux lieux de Santa-Cruz, on découvrit une autre Ville qui se nomme

(c) Il n'est point parlé de ces Armes dans l'Original, qui dit au contraire, que quelques-uns de ces Espagnols saluèrent poliment les Anglois, & les invitèrent à descendre sur le ri-

vage, mais que ceux-ci ayant répondu civilement à leur invitation, retournerent vers la Flotte. R. d. E.

immandant Eſ-
Winter Wren
 nes qui les ag-
 , quoique les
 ignols, a qui
 & qu'il fou-
 dit qu'il pou-
 Wren, a-
 onſe du Gou-
 la Chaloupe à
 tre, enſerme.
 na au rivage,
 le chemin de
 r, & que que-
 ſſe devoit lui
 près avoir de-

à l'attendre.
 ix perſonnes,
 ivilement; &
 aux Anglois,
 er dans l'île;
 endre confian-
 quoiqu'il eut
 perſonnes après
 ſtes. [Cep. n. †
 e Vice-Amiral
 qui furent re-
 mot des oti-
 re, que pour
 anere. Maſ
 patience que
 Tous les An-
 ns, & ce le-
 ons qui le ſi-

qu'on appelle
 e choſe. Elle
 ſçait pas que
 à 28 degres,
 en Été qu'en

qui ſe nom-
 me

répondu civile-
 ment vers la

me *Anagona*. [Comme l'inquiétude n'étoit pas diminuée pour l'Amiral;] on alla mouiller dans une autre Baye de la même Ile à douze ou treize lieues de Santa-Cruz, vis-à-vis la maison d'un Espagnol nommé *Pedro de Souza*, où l'on apprit que l'Amiral s'étoit arrêté au même lieu six jours auparavant, & qu'il avoit remis à la voile pour Gomera.

On se hâta de le suivre. Il avoit jetté l'ancre à Gomera, pour attendre à son tour les deux Vaisseaux qui le cherchoient. Ils achetèrent ensemble dans cette Ile une provision de vin, qu'ils trouvèrent beaucoup plus cher qu'à Ténériffe, où le ressentiment du Vice-Amiral l'avoit empêché de s'en fournir. [Le 9 ils allèrent mouiller à 3 lieues de-là dans une Baye, où ils firent provision d'Eau fraîche.] Le 10 ils tournèrent leurs voiles vers l'Afrique, pour ne plus s'arrêter qu'au terme de leur voyage. [Le 12 il arrivèrent dans une autre baye, à 35 lieues de la précédente, & à l'Est du Cap d'Argos.]

MALGRÉ l'habileté des Pilotes, ils allèrent tomber contre leur intention au Cap Blanc sur la Côte de Guinée, soit à deux lieues du rivage, ils trouvèrent seize brasses d'eau. Le pays y est fort bas, & la cote est couverte de sable blanc. Il faut prendre garde dans ces endroits, de ne pas jeter l'ancre, sur moins de dix ou douze brasses d'eau, car si l'on avance un peu plus, l'on court risque de donner contre terre. Pour réparer leur erreur, ils suivirent les Côtes jusqu'au Cap-Vert, où ils jettèrent l'ancre à un [demi] mille du rivage, dans une rade sur dix brasses d'eau, & l'on peut même s'avancer jusqu'à ce qu'on n'aye que 5 ou 6 brasses; car le fond est net, & le vent souffle toujours du rivage. [Quoiqu'ils n'aspirassent qu'à gagner les Isles du même nom, l'Amiral l'enner & les deux autres Capitaines, qui faisoient ce voyage pour la première fois, ne résistèrent point à l'envie de voir de plus-près la belle perspective qu'ils avoient devant les yeux.] Le Cap-Vert est formé par deux petites montagnes rondes, qui s'avancent à une lieue l'une de l'autre; & l'espace qui les sépare est couvert d'une multitude d'arbres, [dont la verdure a fait donner à cette pointe le nom de Cap-Vert.] Tous les Officiers de la Flotte avoient dîné le même jour à bord de l'Amiral. Ce fut apparemment dans la chaleur du vin de Gomera, dont ils avoient fait provision, qu'ils se déterminèrent à descendre sur le rivage. Un Particulier, qui connoissoit cette Côte, les avoit assurés que les Habitans, quoique nuds & de couleur noire, ne manquoient pas d'intelligence & d'humanité. Vingt des principaux Anglois, Officiers & Marchands, se mirent dans deux Chaloupes, avec l'Amiral à leur tête. En touchant au rivage, ils y trouvèrent une centaine de Nègres, qui sembloient s'y être rendus pour les y attendre. Ils étoient sans arcs & sans flèches. Les Marchands s'en approchèrent sans défiance, & suivant la coutume du Pays, ils leur proposèrent d'abord de se donner mutuellement des otages. Cette offre fut acceptée, mais à condition que les Anglois en donneroient cinq, & les Nègres trois seulement. L'échange s'étant fait de bonne-foi, on parla aussitôt de commerce. Les Anglois déclarèrent qu'ils avoient apporté des étoffes de laine, du linge, du fer, du fromage & d'autres marchandises. Les Nègres à leur tour promirent du musc, de l'or & du poivre. La satisfaction parut mutuelle. Du côté des Anglois on ne refusa point de faire venir, à la prière des Nègres, divers essais des marchandises d'Europe. Dans cet intervalle les cinq otages Anglois se promenerent sur le

1567

Parer au vent
leur Ancre

Erreur dans
leur course.

Ils abordent
au Cap-Vert.

Créateur des
Nègres.

Proposition
de commerce.

FENNER.
1567.

rivage, avec les Nègres qui les gardoient; & l'Amiral, avec le reste de sa suite, étant rentré dans sa Chaloupe, y avoit fait entrer les trois ôtages de ces Barbares.

Déiance des
Anglois qui
produit celle
des Nègres.

L'AUTRE Chaloupe étant revenue avec les marchandises, on fit présent aux Nègres de quelques de flacons de vin & de quelques morceaux de biscuit & de fromage qu'elle avoit apportés. Alors deux de leurs ôtages demandèrent d'être remis à terre, sous prétexte de maladie, en promettant que leur place seroit aussitôt remplie par deux autres Nègres. On ne leur refusa point cette grace. Mais un des ôtages Anglois les voyant approcher du rivage, parut fort alarmé de leur retour. Il courut au bord de la Mer, pour s'en plaindre. Les Nègres qui le gardoient voulurent l'arrêter. Il n'en fut que plus ardent à sauter dans la Chaloupe, tandis que les deux ôtages Nègres sautèrent de leur côté sur la terre. Le troisième, qui étoit encore avec l'Amiral, fut porté par ce spectacle à se jeter aussitôt à la nage, sans qu'on pût l'empêcher aussi de rejoindre ses Compagnons. Tous ces mouvemens se firent avec une extrême promptitude. Mais à peine les Nègres virent-ils leurs Otages hors de danger, qu'ils se jettèrent sur les quatre Anglois qui se trouvoient parmi eux: ils les dépouillèrent de leurs habits, & les laissèrent nus sur le rivage. Ensuite paroissant armés de leurs arcs, qui n'étoient point apparemment fort éloignés, ils lancèrent sur les Chaloupes une prodigieuse quantité de flèches. Elles sont empoisonnées, & la blessure en est incurable si elle n'est aussitôt succée, ou si l'on ne se hâte de couper la partie. Trois heures après le coup, on sent que le poison gagne le cœur. Il ôte l'appétit, il cause des vomissemens, & jusqu'à la mort on se sent de l'aversion pour toutes sortes d'alimens & de liqueurs. Ce fut par l'exemple de quelques Anglois blessés, qu'on acquit cette triste connoissance.

La guerre se
déclare.

Les Nègres
enlèvent les
ôtages An-
glois.

APRÈS cette déclaration de guerre, les Nègres emmenèrent leurs Otages à leur Ville, qui est éloignée d'un mille du rivage. Le jour suivant, on renvoya la Chaloupe au rivage, avec huit hommes [parmi lesquels étoit] Tomson (d), un des ôtages; ils étoient] conduits par un interprète François, parce qu'il se trouvoit un Nègre qui parloit assez bien cette langue. Ils portèrent deux arquebuses, deux boucliers & un manteau, présent si considérable pour les Nègres, qu'on se promettoit de les engager tout-d'un-coup par cette galanterie à traiter de la rançon des quatre Prisonniers. Ces Barbares apprenant dans quel dessein on retournoit vers eux, parurent au nombre de cinquante ou soixante, avec les Otages. William Butz, qui en étoit un, ne se vit pas plutôt à un jet de pierre de la Mer, que s'échappant d'entre ceux qui le conduisoient, il courut de toutes ses forces vers la Chaloupe. Mais ils furent plus prompts que lui pour l'arrêter. Ils le maltraitèrent beaucoup, & le firent reconduire à leur Ville avec ses Compagnons, par un détachement de Nègres armés. Ceux qui restèrent au rivage, recommencèrent à tirer sur la Chaloupe, & blessèrent à la jambe un Matelot à qui les Chirurgiens eurent beaucoup de peine à sauver la vie.

Ils refusent de
les rendre.

L'AMIRAL ne laissa pas de renvoyer encore, & de faire offrir aux Nègres tout ce qu'ils pourroient désirer pour la rançon des quatre Anglois; mais ils refusèrent nettement de les rendre. Leur réponse fut que six semaines auparavant,

(d) Il n'est point dit comment il s'étoit tiré des mains des Nègres.

ravan
gres
roit
Otage
L.
quer
taine
rang
obter
cre.
gé de
teux
(e)
qui p
la pr
nom
qui la
volan
dans
jour
le; &
s'app
L.
duire
Tous
Angl
horri
qu'il a
paroi
fait u
n'avo
la cha
Ce re
qui ne
tendo
voien
CE
inform
voulu
tions.
une li
y est
il faut
soient
le riva

(e)

avant, un Vaisseau Anglois, passant sur cette Côte, avoit enlevé trois Nègres, & que la Nation demandoit qu'ils fussent rendus; sans quoi l'on offriroit inutilement la cargaison entière des trois Vaisseaux pour la restitution des Otages.

LE 21 il arriva un Vaisseau François de 80 tonneaux, qui venoit trafiquer au Cap. Les Anglois racontèrent leur malheureuse aventure au Capitaine, & le voyant fort bien avec les Nègres, ils le prièrent de négocier la rançon de leurs gens. L'Amiral lui promit même cent livres sterling, s'il obtenoit leur liberté; & se reposant sur sa parole, il résolut de lever l'ancre. Entre les Anglois blessés, il en mourut quatre: un cinquième fut obligé de se faire couper une jambe pour sauver sa vie, un autre demeura boiteux, & si foible qu'on n'en put tirer désormais aucun secours.

(e) On partit du Cap-Verd le 26, pour se rendre directement aux Isles qui portent le même nom. [Ce n'est point à cause du voisinage, puisque] la première où l'on tomba est à quatre-vingt-six lieues du Cap. Elle se nomme *Buona Vista*. Du côté du Nord elle est remplie de collines de sables qui la font paroître fort blanche. On vit dans le passage quantité de poissons volans. Ils ne surpassent point les harangs en grosseur. Il en tomba deux dans une Chaloupe, qui étoit attachée à la queue de son Vaisseau. Le même jour on mouilla l'ancre à une lieue de la pointe la plus occidentale de l'Isle; & l'on trouva un excellent fond de sable à dix brasses; mais on peut s'approcher presque jusqu'au rivage, avec certitude de trouver le même fond.

L'AMIRAL y envoya aussi-tôt la Pinasse Wreen, qui s'offrit pour la conduire, ne découvrant que cinq ou six petites maisons sans aucun Habitant. Tous les Nègres s'étoient sauvés dans les montagnes, à la vue d'une Flotte Angloise; [trompés par les Portugais, qui leur avoient fait prendre les plus horribles idées de cette Nation.] Wreen désespéroit de les joindre, lorsqu'il aperçut deux Portugais qui s'approchoient volontairement de lui. Ils paroissoient si pauvres, qu'ils le touchèrent de compassion. Après leur avoir fait un présent, [pour en tirer quelque explication, il apprit d'eux que l'Isle n'avoit point d'autres richesses que des boues, & des chèvres sauvages, dont la chasse étoit fort difficile; & que les Nègres étoient extrêmement féroces. Ce récit pouvoit paroître suspect; mais il étoit confirmé par les apparences, qui ne présentoient que de la stérilité. Les Portugais ajoutèrent, qu'ils attendoient de Lisbonne, une Flotte de dix Vaisseaux bien armés, qui devoient arriver incessamment, pour assurer le commerce du Portugal.]

CE ne fut pas la crainte qui porta l'Amiral à faire lever l'ancre après ces informations; car il ne les prit au contraire que pour un artifice. Mais il voulut reconnoître les autres Isles, pour régler sa conduite sur ces observations. Il alla mouiller le 30, dans la Baye d'une petite Isle, qui n'est qu'à une lieue de Buona Vista, où il fit d'abord une pêche fort abondante. On y est en sûreté, sur quatre ou cinq brasses de fond, du côté du Sud; mais il faut se défier du milieu de la Baye, qui est parsemée de rocs, quoiqu'ils soient assez couverts d'eau pour en dérober la vue. L'Amiral descendit sur le rivage, avec une troupe d'Anglois bien armés. Il alla droit à quelques mai-

FENNER.
1567.

Un Vaisseau
Français rend
service aux
Anglois.

Les Anglois
se rendent aux
Isles du Cap-
Verd.
Isle de Buona-
vista.

Les Habitans
s'effrayent.

Autre Isle du
Cap-Verd.

(e) Ici commence la 24e. Section de l'Original. R. d. E.

FENNER.
1567.
Pis qui elle
est habitée.

Pisles prodigieuses.

Ile de Mayo.

Ile de San-Jago.

Ce que les Anglois y apperçoivent.

maisons, où il trouva douze Portugais. Il n'y en a pas plus de trente dans toute l'étendue de l'Isle, sans aucun mélange de Nègres. Ce sont des criminels, bannis pour un certain tems, qui sont commandés par un seul Officier. Ils n'ont pour nourriture que des chèvres, & des poules, avec de l'eau fraîche. Le poisson, [qui est en abondance autour de l'Isle,] les tente si peu qu'ils n'ont pas un seul Bateau pour la pêche. Ils racontèrent à l'Amiral que cette Isle avoit été donnée par le Roi de Portugal à un Gentilhomme de sa Maison, qui se faisoit cent ducats de revenu des seules peaux de boues, dont ils envoyoit une quantité prodigieuse (f) en Portugal. A ce récit, ils ajoûtèrent un grand nombre d'exagérations sur la puissance du Roi leur maître, [& sur la jalousie qui ne lui permettoit pas de souffrir les visites des Anglois dans ces Isles. Ils parlèrent de la Flotte qu'ils attendoient, mais avec des circonstances si différentes du premier récit de Buona Vista, qu'elles confirmèrent l'Amiral dans l'opinion qu'il s'en étoit déjà formée. L'indignation que les gens de sa suite en conçurent, les auroit porté à quelque violence, s'il ne les eut contenus par un ordre formel. Il n'avoit rien à redouter des Insulaires, & rien à prétendre dans un lieu si pauvre. Cependant] il se fit montrer toutes les parties de l'Isle, où les Portugais le conduisirent civilement sur des anes, qui sont leurs seules montures. Ils lui donnèrent le plaisir de la chasse aux boues, & ce n'étoit pas sans peine qu'ils trouvoient le moyen de les forcer dans leurs montagnes. Des biens de cette nature ne répondant point aux espérances des Anglois, ils ne tardèrent point à lever l'ancre. Wreen observe qu'il ne pleut dans cette Isle que pendant trois mois de l'année; depuis le milieu de Juillet jusqu'au milieu d'Octobre; & que l'air y est toujours fort chaud. Les Bestiaux de l'Europe y meurent en peu de tems, malgré les soins qu'on prend pour les conserver. [Les Habitans y font usage de l'Huile de Tortue, dont ils ont bonne provision.]

On passa de cette Isle, le 3 de Février, dans celle de Mayo, qui en est à quatorze lieues. Il fallut quelques précautions pour éviter un grand roc qui est entre les deux Isles; quoiqu'il ne soit pas fort dangereux, parce qu'on l'apperçoit sans cesse. On jeta l'ancre au Nord-Ouest de Mayo, dans une fort belle Baye, où l'on trouve par-tout huit brasses d'eau sur un excellent fond. [Mais l'Isle étant tout-à-fait déserte,] on gagna dès le lendemain celle de San-Jago, qui n'en est qu'à cinq lieues, Est quart au Sud. En arrivant à la pointe de l'Ouest, les Anglois découvrirent un Port fort commode, & sur le rivage, une petite Ville, avec un Fort, & une platte-forme. Ils résolurent d'y jeter l'ancre, dans l'espérance d'y commencer quelque trafic; mais avant que la Flotte fût à la portée du canon, elle en entendit deux coups, qui lui firent reprendre son tour au long de la Cote extérieure, pour aller mouiller dans la première Baye (g). On y trouva un fort bon fond, & l'on n'apperçut dans les terres qu'un petit nombre de maisons dispersées. [L'Amiral se rappelloit avec étonnement, que pendant plusieurs jours qu'il avoit passés avec les Portugais, dans l'Isle dont Wreen n'a pas marqué le nom, ils ne lui avoient pas parlé de l'établissement qu'il devoit trouver à San-Jago.] Avant la nuit, il observa sur la Cote, qui est basse & unie,

(f) L'Anglois dit qu'ils en envoyoit quarante milles. R. d. E.

(g) Angl. dans une petite baye à 2 ou 3 lieues. R. d. E.

plu-
beauc
Le
coup
der si
lui fit
roit r
auroit
avec
aussi-t
quelq
En
tugais
honn
fiance
leur d
dirent
cères
que le
glois c
cher.
sure q
l'Ami
des s
roit s
mengo
vives
chand
factio
une d
avoit
Ce
la par
qu'ils a
pointe
ils fais
Brigan
pouvo
rame,
hante
qu'ils s
tant de
faisoit
avoit p
sordre.

plusieurs personnes à cheval & à pied , dont l'agitation sembloit marquer beaucoup d'inquiétude.

Le lendemain on vit paroître , au rivage même , une compagnie beaucoup plus nombreuse. L'Amiral envoya aussitôt la Chaloupe , pour demander si l'on étoit disposé à recevoir quelques propositions de commerce. On lui fit dire que s'il ne venoit qu'en qualité de Marchand , non-seulement il seroit reçu avec joie , mais qu'on lui offroit tous les rafraîchissemens dont il auroit besoin , & qu'on desiroit seulement d'avoir là-dessus une conférence avec lui. Cette réponse lui causa beaucoup de satisfaction. Il fit préparer aussitôt les Chaloupes , pour se rendre au rivage ; mais dans la crainte de quelque trahison , il les fit mettre en état de défense.

En approchant de la terre , il fut surpris de voir que le nombre des Portugais ne montoit pas à moins de trois cens chevaux (b) & de deux cens hommes d'infanterie. Ce spectacle étoit capable de lui inspirer quelque défiance. Il se fit précéder de son Esquif , avec un Enseigne de paix , pour leur demander encore une fois quelles étoient leurs intentions. Ils répondirent , avec beaucoup de protestations & de sermens , qu'elles étoient sincères , & qu'ils ne pensoient qu'à commercer de bonne-foi. Ils ajoutèrent que leur Commandant étant avec eux sur le rivage , ils prioient l'Amiral Anglois de descendre , pour conférer avec lui. La Pinasse eut ordre de s'approcher. Les Portugais étendirent les bras & firent divers signes d'amitié à mesure qu'elle avança. Cependant , Wreen , qui étoit chargé des ordres de l'Amiral , leur déclara qu'il ne toucheroit point au rivage sans avoir obtenu des sûretés convenables. On promit de lui envoyer deux Otages dont il seroit satisfait ; & remettant le commerce au lendemain , parce que la nuit commença à s'approcher , on lui annonça que les habitans avoient de l'or , des vivres , des Negres , & d'autres biens à donner en échange pour les marchandises d'Angleterre. L'Amiral regut toutes ces offres avec tant de satisfaction , qu'en se retirant pour aller passer la nuit sur son bord , il fit faire une décharge de toutes les arquebuses , & de cinq ou six pièces de canon qu'il avoit sur ses Chaloupes.

CEPENDANT toutes ces apparences de sincérité & d'amitié n'étoient , de la part des Portugais , qu'un noir artifice , pour assurer l'exécution du plan qu'ils avoient déjà concerté. Ils avoient , à trois lieues du rivage , derrière une pointe qui bornoit les yeux à l'Ouest , une Ville sur le bord de la mer , où ils faisoient armer , avec la dernière diligence , quatre Caravelles & deux Brigantins. Ils y mirent tous les hommes & tout le canon que ces six Bâtimens pouvoient porter ; & dès que la nuit fut arrivée , ils les firent avancer à la rame , en suivant de fort près les Côtes ; de sorte que la terre étant fort haute & la nuit assez obscure , ils ne furent apperçus des Anglois que lorsqu'ils furent vis-à-vis du Mayflower. Encore la confiance avoit-elle répandu tant de joie dans l'Equipage , & même parmi les matelots de garde , qu'on y faisoit trop de bruit pour être capable d'entendre celui des ennemis. Il n'y avoit point d'artillerie préparée , & tout le reste étoit dans le même désordre.

LES

FENNEP.
1567.

Ils prennent
confiance aux
Portugais.

Artifices
qu'on emploie
pour les
tromper.

Les Portugais
arment contre
eux & vien-
nent les atta-
quer.

(b) *Angl.* soixante chevaux R. d. E.

FENNER.
1567.

LES Portugais s'étoient donc approchés à la portée du canon, lorsqu'un Matelot du Mayflower, appercevant quelque lumière à si peu de distance, jetta les yeux par hazard, & découvrit les six Batimens. Il donna aussitôt l'alarme. Mais, dans la première surprise, on esluva la première décharge des ennemis, sans avoir rien à leur opposer. Elle n'eut point d'effet dangereux. Deux pièces de canon (i), qu'on eut bien-tôt mis en état de tirer, leur firent perdre l'espérance de mettre le feu au Vaisseau avant qu'on put se reconnoître. Cependant ils eurent le tems de faire une seconde décharge, tandis qu'on dispoit le reste de l'artillerie; & les Anglois, fort incommodés de plusieurs coups, prirent le parti de couper leurs cables pour se retirer vers l'Amiral. Ils furent poursuivis quelques momens; mais l'Amiral ayant fait entendre qu'il n'étoit pas éloigné, les Portugais se retirèrent, avec le chagrin d'avoir manqué leur entreprise.

Les Anglois
lèvent l'ancre.

QUOTQUE les ténèbres n'eussent pas permis de reconnoître la grosseur de leurs Vaisseaux, leur haine demouroit si bien prouvée, malgré l'incertitude de leurs forces, qu'on ne balança point à s'éloigner avant le jour. [Cene fut pas néanmoins pour prendre la fuite; car] on alla mouiller, dès le lendemain, à douze lieuës de San-Jago, dans une autre île qui se nomme *Fuego*. La prudence obligea seulement de demeurer à la distance d'une lieuë, vis-à-vis une Chapelle blanche, qui est à la pointe de l'Ouest. [il ne falloit pas d'autre marque que l'Isle étoit habitée par des Portugais;] mais on découvrit en meme-tems une petite Ville à une demi-lieuë de la Chapelle. Le nom de cette Isle lui vient d'une montagne extrêmement haute, qui brûle continuellement. [Trois habitans se présentèrent sur le rivage, sans paroître effrayés d'apprecevoir si près d'eux une Flotte étrangère. L'Amiral fut assez maître de ses ressentimens pour ne pas souffrir qu'ils fussent insultés. Il fit avancer la Chaloupe; & Wreen, qui se chargeoit volontiers de ces commissions,] apprit d'eux qu'il y avoit près de la Chapelle une source d'eau fraîche, où l'on ne fit pas difficulté de renouveler la provision des trois Vaisseaux. [Les trois Portugais, que le seul hazard sembloit avoir amenés dans ce lieu désert, marquèrent beaucoup de regret à l'Amiral de l'insulte qu'il avoit reçu à San-Jago; mais il douta que ce sentiment fût sincère, lorsqu'ils eurent ajouté] qu'il étoit défendu aux habitans de *Fuego*, d'entretenir le moindre commerce avec les François & les Anglois, & de leur fournir même des vivres, lorsqu'ils pourroient s'en défendre par la force. [C'étoit un avis dont il étoit facile de pénétrer le sens. Aussi l'Amiral ne s'arrêta-t-il que pour leur faire des questions fort indifférentes, tandis que les Chaloupes alloient & venoient de la Flotte à la fontaine.] Il apprit encore que, trois ans auparavant, l'Isle entière avoit fallu d'être abymée par les éruptions de la montagne; qu'elle produisoit une grande abondance de millet, qui tenoit lieu de blé aux habitans, & des pois semblables à ceux de Guinée; qu'elle avoit différentes sortes de bestiaux, & quantité de chèvres; que l'unique marchandise du Pays étoit le coton, qu'on y cultivoit avec beaucoup de soin; [enfin, qu'il y avoit peu de sûreté pour les Anglois à demeurer long-tems à l'ancre si près de la Côte, parce qu'outre plusieurs Vaisseaux qui étoient dans le Port, on attendoit à tous momens la grande Flotte de Lis-

Ils trouvent
des Portugais
plus humains
dans une autre
île.

Propriétés
de cette île.

bonne,

(i) *Angl.* Trois pièces de Canon R. J. E.

bonne, dont la commission principale étoit d'éloigner les Etrangers des Etablifsemens Portugais.

La fin de ce discours fit ouvrir les yeux aux Anglois. Ce n'étoit point apparemment fans dessein que ces trois hommes s'étoient trouvés sur le rivage à l'arrivée de la Chaloupe. L'Amiral crut, avec beaucoup de vrai-semblance, que les Portugais de l'Isle, pour éviter l'occasion d'en venir aux armes, avoient voulu tenter l'artifice, en faisant insinuer à des Etrangers, dont ils redoutoient les approches, tout ce qu'ils avoient crû propre à leur faire prendre la résolution de s'éloigner sans violence. Si cette ruse leur réussit, ce fut par des raisons fort différentes. L'Amiral considéra que ses ordres n'étoient pas de porter la guerre aux Isles du Cap-Verd, & que la Compagnie de Londres ayant envoyé dans la fausse supposition que les Portugais n'y avoient aucun Etablifsement régulier, qui put s'opposer à la liberté du commerce, il y auroit de l'imprudencce à risquer trois bons Vaisseaux dans une occasion dont il ne voyoit point de fruit à recueillir. Quand l'arrivée de cette redoutable Flotte, dont les Portugais de chaque Isle l'avoient menacé comme de concert, n'auroit été qu'une fable inventée pour l'effrayer, il conçut que les forces réunies de toutes les Isles l'emporteroient sur les siennes. Cependant, pour ne rien donner à la crainte,] il passa dans une autre Isle, nommée *Brava*, qui est à deux lieux de *Fuego*. Il n'y trouva que trois ou quatre Portugais; mais la multitude des chèvres sauvages, & l'abondance des beaux arbres que la terre y produisoit naturellement, lui persuadèrent qu'elle pouvoit être facilement peuplée.

Le 25 de Février, il résolut d'abandonner entièrement les Isles du Cap-Verd; & cinglant en pleine mer, [sans que l'Auteur de la Relation fasse connoître quelles étoient ses vues,] il arriva, après vingt-huit jours de navigation, à la vue des Isles Açores. [Si c'étoit la seule force du vent qui lui avoit fait tenir cette course, il devoit admirer la bizarrerie de sa fortune, qui le ramenoit toujours au milieu des Portugais. Mais, quoique Wreen n'explique pas nettement le but de ce voyage, il semble que le commerce n'étoit qu'un voile qui couvroit d'autres desseins. Les Anglois apprennent, depuis long-tems, que diverses Nations se faisoient des Etablifsemens avantageux dans des Isles désertes, qui leur servoient comme d'entrepôt pour des entreprises plus éloignées. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils cherchoient à se procurer quelque avantage de la même nature entre l'Afrique & l'Angleterre.]

Ils se trouvèrent, le 22 de Mars, devant les Isles de *Flores* & de *Cuervo*, qui ne sont éloignées entr'elles que de deux lieux. Ils jettèrent l'ancre contre celle de *Cuervo*, vis-à-vis un Village d'environ douze maisons. Mais le vent y devint si furieux, pendant la nuit, qu'ils furent jettes sur la Cote de l'Isle de *Flores*, après avoir perdu une de leurs ancrs. Ils en perdirent deux autres, en voulant résister à la tempeste, qui dura pendant près de trois jours. Enfin, ils se livrèrent au vent, qui les poussa vers l'Isle de *Fayal*, ou de *Fyal*. Elle est près d'elle, trois autres Isles, *Pico*, *Saint-Georges*, & *Graciola*. Dans le défordre de la Flotte, ils ne jugèrent point-à-propos de s'y arrêter, d'autant plus qu'en passant au Sud-Ouest de *Fyal*, vis-à-vis d'une belle Baye, ils crurent appercevoir plusieurs mats, qui leur firent douter si ce n'étoit pas la grande Flotte Portugaise dont on les avoit menacés.] Ils continuèrent de

L. Part.

Rr

PENNER.
1567.

Vue des Portugais, et résolution des Anglois.

Isle de Brava, naturellement fertile.

Les Anglois se rendent aux Isles Açores.

Leur dessein

Isle de Flores & de Cuervo.

Livre

ENSMER.
1567.

Ils rencontrent deux Vaisseaux Portugais.

Combat des Portugais & des Anglois.

Retour en Angleterre.

suivre le cours du vent jusqu'à l'Île de Tercère, où ils arrivèrent le 8 de Mai. Un Vaisseau Portugais, qu'ils y rencontrèrent, les allarma si peu, que se trouvant presque sans cables & sans ancrés, ils résolurent de le joindre, dans l'espérance qu'il en auroit quelqu'un de superflu dont ils pourroient s'accommoder. Mais le jour suivant, ils le virent accompagné d'un autre Vaisseau & de deux Caravelles. Alors, ne doutant point que ce ne fut une partie de la grande Flotte, qui pouvoit avoir été dispersée par la tempête, ils se crurent dans la nécessité de se préparer au combat. Un des deux Vaisseaux Portugais étoit une Galéasse royale de quatre cens tonneaux, montée de trois cens hommes, & d'une bonne artillerie de fonte.

Il fut le premier qui se mit en mouvement à la vue des Anglois. Sa bordée, qu'il lâcha aussitôt, fut si terrible qu'elle causa un désordre affreux sur le Vaisseau de l'Amiral. Cependant le *Mayflower* lui rendit une partie du mal, tandis que l'Amiral, se remettant du premier trouble, s'efforça aussi de venger sa propre disgrâce. On continua de se canonner pendant le reste du jour, mais sans être tentés de s'approcher davantage; ce qui fit juger aux Anglois que les ennemis attendoient leurs autres Vaisseaux, pour s'assurer de la victoire avec moins de danger. [Le lendemain matin il arriva en effet quatre autres grandes Caravelles Portugaises, bien armées & fournies de monde; le combat recommença avec plus de vivacité.] L'Amiral, trop maltraité pour s'obstiner à se défendre (k), vit arriver, avec joie, les ténébres, qui lui facilitèrent le moyen de s'éloigner. Les trois Vaisseaux se rejoignirent heureusement à la pointe du jour; & le Capitaine du *Mayflower* fit passer huit de ses gens sur l'Amiral, à la place d'autant de blessés, qui furent transportés sur son bord.

Il ne restoit plus qu'à retourner promptement en Angleterre (l), où la Flotte arriva le 6 de Juin. [L'Auteur n'explique pas mieux les suites que les motifs de ce voyage.]

(k) *L'Anglois dit au contraire que*, ce Vaisseau se défendit si bien, qu'il obligea les Portugais à se retirer honteusement à la faveur de la nuit. R. d. E.

(l) *L'Original ajoite que* la Flotte rencontra le 2 de Juin un Vaisseau Portugais avec lequel on étoit sur le point de faire quelque échange de marchandises, lorsqu'on vit paroître deux Vais-

seaux, qu'on prit pour des Corsaires: mais qui n'osèrent pas avancer non plus que deux autres qu'on découvrit aussi le lendemain, parce qu'ils remarquèrent que les Anglois, qui avoient pris les Portugais sous leur protection, s'étoient mis en disposition de les bien recevoir. R. d. E.



C H A P I T R E IX.

Voyage de Thomas Stephens à Goa, sur la Flotte Portugaise, en 1579.

STEPHENS.
1579.
Remarques
préliminaires.

[LES navigations qu'on a vues jusqu'ici n'ayant été que l'essai des Anglois, on n'a pu se dispenser de leur donner place dans ce Recueil, au risque de causer un peu d'ennui par la stérilité des événemens. Mais la scène va s'ouvrir à des entreprises plus importantes.] Le voyage dont je commence l'histoire passe pour le premier que les Anglois ayent fait aux Indes. Il mérite cette distinction, quoiqu'il n'ait été fait que par un particulier; puisqu'il

X

nt le 8 de
ma si peu,
de le join-
s pourroient
d'un autre
ne fut une
a tempe,te,
deux Vais-
x, montée

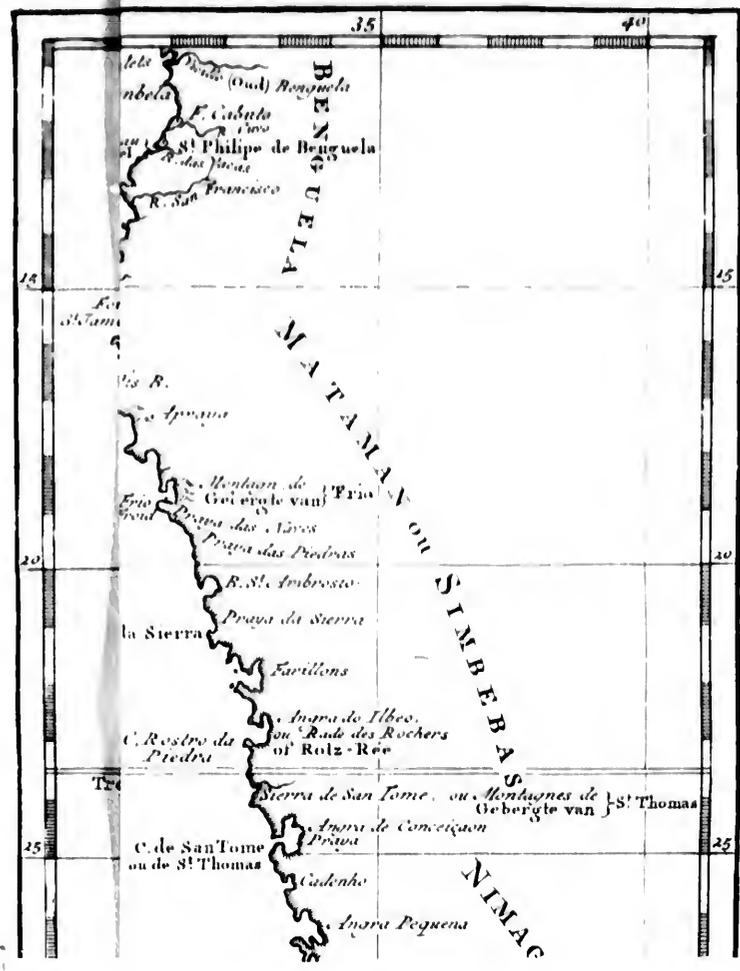
lois. Sabor-
e affreux sur
ne partie du
efforça aussi
ant le reste
fit juger aux
our s'assurer
iva en effet
nies de mon-
trop maltrait-
énébres, qui
rejoignirent
er fit passer
urent trans-

(1), ou la
uites que les

autres: mais qui
uz deux autres
in, parce qu'ils
qui avoient pas-
ion, s'obstent
n recevoir. R.

1579.

Tai des An-
ce Recueil,
s. Mais la
dont je com-
aux Indes.
particulier;
puisque'il



querois

a) Voyez Purchaff's Pilgrims. Vol. II. pag. 1670.



KAART van de WESTKUST van AFRIKA, van den XII. Graad Zuid
 Gemaakt na de Franse-Kaart van den West-er-Oceaan, uitgegeven A.^o 1738
 Vermeerderd op byzondere Aanmerkingen, en geschikt volgens



den XI. Graad Zuiderbreedte tot aan de KAAP de GOEDE-HOOP.
 van, uitgegeven .A. 1738 op Bevel van den H. G. van de Maurepas:
 1. en geschikt volgens Sterrekundige - Waarneemingen.

reene va s'offrir à des entreprises plus importantes, le voyage
mence l'histoire passé pour le premier que les Anglois ayent fait aux
Il mérite cette distinction, quoiqu'il n'ait été fait que par un partie
puisqu'

puisqu'il
elatant
glois, c
néglige
quels to
flammén
tendiren

LA R
vembre
de Lond
cifs qui
+ Historique
quer à
Hacklay
d'ailleurs
autre La

te, & q
conclure
les Indes
au New
re que S

Salfet (a

+ [MA
jentre d

Portugais
cinq Vail
que la fo
avez moi
vrit 1579
fervoit a
che de M
d'insulter
voiles po

te, une b
+ coup; &
un si beau
doient.

LA Fl
ries par
neriffé.

pouvoir c
point qu
bles du C
a la Côte
la chaleur

(a)

puifqu'il devint la fource de tout ce que la même Nation a fait de plus é-
clatant dans cette partie du monde. Ce fut au retour de Stephens que les An-
glois, comprenant par fes récits & fes obfervations, combien ils avoient
négligé leurs avantages, depuis que le Portugal accumuloit des tréfors aux-
quels toutes les Nations de l'Europe avoient les mêmes droits d'aspirer, s'en-
flammèrent des deux puiffantes paffions de l'intérêt & de la gloire, & pré-
tendirent à des biens dont on ne pouvoit du moins leur refufer le partage.

La Relation de Stephens fe trouve dans une Lettre dattée le 10 de No-
vembre 1579, à Goa. Il marquoit à Thomas Stephens fon père, Marchand
de Londres, non-feulement les circonftances de fon voyage, mais les mo-
tifs qui l'avoient porté à l'entreprendre fans fa participation; & ce détail
+ hiftorique étoit accompagné de fages remarques [qu'il le prioit de communi-
quer à fa Patrie. Elles y firent toute l'impreffion qu'il en avoit efperé.]
Huckluyt, qui nous a confervé une Pièce fi curieufe, ne nous apprend pas
d'ailleurs de quelle profeflion étoit le jeune Stephens. Mais il paroît par une
D autre Lettre, qui fera citée dans l'endroit qu'elle regarde, qu'il étoit Jéfui-
te, & qu'il paffa même le refte de fa vie au Collège de Goa, [d'où l'on peut
conclure que le but de fon voyage étoit d'étendre la Religion Catholique dans
les Indes.] On trouve auffi qu'il avoit été élevé dans l'Univerfité d'Oxford,
au *New College*. *Pyrard de la Pal*, qui étoit prifonnier à Goa en 1608, affû-
re que Stephens étoit alors Reéteur du Collège de *Morgan*, dans l'Ifle de
Salset (a).

+ [MAIS, laiffant tout ce qui n'appartient point au deffein de cet Ouvrage,
j'entre dans la navigation de Stephens.] Il obferve d'abord que la Flotte
S Portugaife, où il fut reçu pour fe rendre aux Indes Orientales, [confiftoit en
cinq Vaiffeaux, & qu'elle] portoit un grand nombre de femmes & d'enfans,
que la foibleffe du fexe ou de l'âge n'empêche point de fupporter la mer
avec moins d'incommodité que les hommes. On partit de Lisbonne le 4 d'A-
vril 1579, au fon des trompettes & de l'artillerie, fuivant l'ufage qui s'ob-
fervoit alors en Portugal. Le 10, on étoit à la vûe de *Porto Santo*, pro-
che de Madère, où l'on rencontra un Vaiffeau Anglois, qui eut la hardieffe
d'infilter la Flotte de quelques coups de canon, mais en ufant de toutes fes
voiles pour s'échapper auffi-tôt. Il ne laiffa point d'effluyer, dans fa retrai-
te, une bordée de l'Amiral Portugais, qui parut l'avoir incommodé beau-
+ coup; & Stephens, [plein d'amour pour fa Patrie,] fut fort affligé de voir
un fi beau Batiment expofé à périr, par la folie de ceux qui le comman-
doient.

La Flotte Portugaife ayant été retenue pendant quatre jours aux Cana-
ries par les vents contraires, Stephens eut le tems d'admirer le Pic de Té-
neriffe. Le tems continua d'être fi mauvais qu'on vit peu d'apparence de
pouvoir doubler cette année le Cap de Bonne-efpérance; ce qui n'empêcha
point qu'on ne remit à la voile le 14 de Mai, & que paffant entre les
Ifles du Cap-Verd & les Côtes d'Afrique, on ne s'efforçât d'arriver du moins
à la Côte de Guinée. On eut beaucoup à fouffrir dans ce paffage, foit par
la chaleur, foit par des alternatives continuelles de calme & d'orage. Quel-
quelfois

STEPHENS.
1579.

Qu'il étoit Ste-
phens & l'ori-
gine de fon
journal.

Stephens étoit
Jéfuite.

Son départ
fur une Flotte
Portugaife.

La Flotte eût
infiltée par un
Anglois.

Souffrances
dans le voya-
ge.

(a) Voyez *Purchaff's Pilgrims*. Vol. II. pag. 1670.

1579.

Observation
curieuse.

Difficulté de
l'navigation.

Bonne metho-
de de Ste-
phens.

Prodigeux
nombre d'Oi-
seaux vers les
Cotes d'Afri-
que.

quelfois la Flotte étoit plusieurs jours sans le moindre mouvement, exposée dans cet intervalle aux plus violentes ardeurs du Soleil, qui augmentoit encore par l'immobilité de l'air & de l'eau. Quelquefois des vents rapides, s'emparant tout-d'un-coup des voiles, causoient sur chaque bord des desordres que les plus habiles Matelots ne pouvoient prévenir. Le plus souvent, au long de ces Côtes, l'air est épais & nubileux, trouble par la poussière, & par des pluies si mal-saines, que si l'eau tombe & s'arrête un moment sur les viandes, elle y produit aussitôt des vers. Stephens a vu souvent dans ces Mers un corps qui nage sur l'eau, & qui a quelque ressemblance avec une crete de coq, mais dont la couleur est beaucoup plus blanche. Les Portugais l'appellent *l'assèru de Guinée*. Elle est soutenue par une sorte d'ailes, qui ressemblent à celles des Poissons, & sans doute qu'elle est une espèce; mais on prétend qu'elle est si venimeuse qu'il y a du peril à la toucher.

On n'employa pas moins de trente jours à traverser l'espace qui est entre le cinquième degré de latitude & l'Équateur, qu'on eut enfin le bonheur de passer le 30 de Juin. Ensuite les calmés devinrent si fréquens jusqu'au Cap, qu'ils causèrent de l'étonnement aux Matelots les plus expérimentés. Depuis la Ligne, les Vaisseaux ne peuvent suivre ordinairement la plus courte voie pour aller au Cap. Ils sont obligés de porter au Sud, le plus qu'il est possible, [par les raisons qui sont connues & qui n'appartiennent point à cet Ouvrage.] Mais à la fin le vent servit si bien la Flotte Portugaise, qu'il lui fit vainement une partie des difficultés ordinaires, & gagner le Cap presque directement. Stephens fait ici quelques réflexions sur la difficulté de naviguer de l'Est à l'Ouest, ou de l'Ouest à l'Est, parce qu'il n'y a pas de point fixe au Ciel qui puisse diriger un Vaisseau. Pour suppléer à ce défaut, les Navigateurs font attention aux moindres signes qui paroissent dans l'air ou sur mer; & moitié par leur propre expérience, en calculant l'espace que leur Vaisseau parcourt avec chaque vent; moitié avec le secours des Livres & des Journaux d'autrui, ils jugent dans quelle longitude ils se trouvent; car ils sont toujours sûrs de la latitude. Mais la meilleure méthode, suivant l'opinion de Stephens, est de remarquer les variations de l'aiguille aimantée. A Saint-Michel, qui est une des Açores, dans la même latitude que Lisbonne, elle se tourne directement au Nord. Ensuite elle varie si fort à l'Est, qu'entre cette Ile & le Cap, la différence est de trois ou quatre points. Au Cap *das Agulhas*, un peu au-delà du Cap de Bonne-Espérance, elle retourne au Nord; & vers l'Est du même lieu, elle varie encore à l'Ouest, comme elle a fait auparavant.

Pour ce qui regarde les signes, Stephens observe que plus on approche des Côtes d'Afrique, plus on trouve d'espèces d'Oiseaux singulières. A trente lieues de la Côte, & suivant son calcul, à deux cents milles des Isles les plus proches, on commence à voir à la suite des Vaisseaux, plus de trois mille sortes de volatiles, dont quelques-uns ont les ailes si larges qu'au rapport des Matelots elles n'ont pas moins de sept pieds. Tous ces animaux sont si gras qu'on ne peut s'imaginer qu'ils manquent de nourriture. Les Portugais les distinguent par différens noms, qui expriment quelque-une de leurs propriétés. Par exemple, ils appellent les uns *Manche de velours*, parce que la superficie de leur plumage ressemble au velours, & qu'en volant,

leurs

leurs a-
tout
le voir
de la L-
tous
ce qu'o-
seau, il
plusieur
les autre
qui par-
tendent
entraill-
une esp-
de l'agré-
ride. L-
voient
des esp-
l'air du
ritables
nomme
eux & n-
bre, p-
Sarmo-
dans les

La l-
objet de
mais elle
de Step-
de la te-
voie la-
toujour
tourne;
fut pou-
les de t-
lui, qu-
dre; ta-
possib-
Nations
se. Ces
ques, et
vent de
mer. L-

On l-
est ordi-
qui s'oi-
de leur
qui s'y

leurs ailes paroissent pliees comme nous plions le coude. Cet oiseau cause toujours d'autant plus de joie aux gens de mer, qu'il est le dernier qui se fait voir à ceux qui approchent du Cap. Dans tous les lieux calmes, proche de la Ligne, Stephens observa des poissons, que les Portugais appellent *Tuberoles*, longs de six pieds, & si voraces, que non-seulement ils avalent tout ce qu'on leur presente, mais que s'ils voyent quelque aliment suspendu au Vaisseau, ils s'elancent pour le devorer. Ils ont toujours, comme en cortège, plusieurs petits poissons autour d'eux, dont trois ou quatre nagent devant, & les autres à leurs côtés. Il y en a d'autres qui s'attachent à leur corps même, & qui paroissent se nourrir des superfluités qui croissent dessus. Les Matelots prétendent qu'ils y entrent aussi, & qu'ils trouvent à se repaître jusques dans les entrailles du monstre. On le tue avec de grands crocs, mais plus souvent par une espèce de vengeance, que par goût pour sa chair, quoiqu'elle ne soit pas desagréable. Les Portugais pretendent qu'il ne se trouve que sous la Zone Torride. Les poissons volants ne paroissent pas moins des monstres à ceux qui les voyent pour la première fois. Il est si étrange d'apperevoir tout-d'un-coup des especes de harangy, qui sortent de l'eau avec des ailes, & qui traversent l'air dans un certain espace, qu'on a peine à ne les pas prendre pour de véritables oiseaux. Cependant ils ne s'elevent pas si haut, que d'autres poissons nommés *Albicoras*, qui les poursuivent sans cesse, ne sautent souvent après eux & ne réussissent à les prendre. Ils vont ordinairement en fort grand nombre, pour se défendre de ce terrible ennemi, (*b*) qui est de la grandeur d'un Saumon. Ils sont chassés aussi par le corbeau de mer, qui les suit souvent dans leur vol.

LA Flotte arriva le 29 de Juillet à ce fameux Cap, qui étoit encore un objet de terreur pour tous les gens de mer. Elle n'y essuya point de tempête; mais elle y trouva la mer fort haute. Ici l'erreur du Pilote exposa le Vaisseau de Stephens au dernier danger. Au lieu de passer le Cap, sans s'approcher de la terre, avec le secours des signes ordinaires, & de se conduire par la voie la plus sûre, c'est-à-dire, en sondant le fond, il s'imagina qu'il seroit toujours le maître du vent, & s'avanga si près du rivage, que le vent ayant tourné au Sud, & les vagues étant devenues fort impetueuses, le Vaisseau fut poussé, malgré lui, vers le Cap *das Agulhas*, sur moins de quatorze brasses de fond, & s'y trouva dans une facheuse situation; car il n'avoit, sous lui, que des rochers si pointus & si tranchans que l'ancre n'y pouvoit mordre; tandis que d'un autre côté, le rivage étoit si mauvais qu'il étoit impossible de y prendre terre, & le Pays d'ailleurs si rempli de tygres, & de Nations féroces qui massacrèrent les étrangers, qu'il ne restoit aucune esperance. Cependant, apres avoir perdu les ancras, & lorsqu'à toutes sortes de risques, on s'aïdoit des voiles pour gagner quelque autre endroit de la Cote, un vent de terre, qui s'éleva heureusement, repoussa le Vaisseau vers la haute mer. Le jour suivant, il rejoignit la Flotte dans un lieu où l'on s'arrete ordinairement.

Stephens.
1579.
Différent
espece de
Poissons.

Danger que
Stephens
court au Cap
de Bonne Es-
perance.

(b) L'Original veut que il est vrai qu'ils vont ordinairement en grand nombre; mais il veut point que ce soit pour se défendre contre leur ennemi; tout ce qu'on peut en dire de sûr, c'est qu'ils s'y trouvent en grand nombre, ces Poissons qui

ne nagent que faiblement, parce qu'ils n'ont point de nageoires, ne s'échappent qu'en s'élevant dans l'air, par le moyen de leurs ailes.
R. d. E.

STEPHENS.
1579.

Deux routes
pour le voya-
ge des Indes
Orientales.

Maladies in-
commodes.

Observations
de Stephens.

La Flotte ap-
proche de So-
cotorà.

Marques sur-
quelles on re-
connoît la ter-
re de Goa.

La Flotte ar-
rive à Goa.

dinairement pour la pêche, qui y est fort abondante, & l'on y prit tant de poisson, qu'on eut de quoi s'en nourrir pendant deux jours. Un Matelot de l'Equipage de Stephens pêcha une grosse pièce de corail.

Quand on a doublé le Cap de Bonne-Espérance, il se présente deux routes pour aller aux Indes; l'une, en-dega de l'Isle de Saint-Laurent; & c'est celle qu'on prend le plus volontiers, parce que passant ensuite à Mozambique, on s'y arrête quinze jours ou un mois pour s'y rafraîchir, & qu'il ne reste qu'un mois de navigation jusqu'à Goa. L'autre route, qui est derrière l'Isle de Saint-Laurent, ne se prend que lorsqu'il est trop tard pour suivre la première, c'est-à-dire, lorsqu'on n'a point doublé assez-tôt le Cap de Bonne-Espérance pour espérer de gagner Mozambique. Alors la navigation est fort incommode, parce qu'il ne se trouve plus de Port où l'on puisse relâcher, & que, dans une si longue course, non-seulement l'eau & les vivres manquent, mais les maladies sont encore plus redoutables. Le scorbut, la fièvre, la dysenterie causent des ravages si terribles, que souvent il ne reste assez de force à personne pour la manœuvre du Vaisseau.

LA Flotte Portugaise fut forcée de prendre cette dernière route. Elle eut plus de cent-cinquante hommes attaqués de diverses maladies. Cependant elle n'en perdit que vingt-sept. Stephens eut le bonheur de conserver une parfaite santé. Il remarqua que ce passage est rempli de rocs cachés sous la surface de l'eau, & de sables mobiles, qui obligent souvent de s'arrêter pendant la nuit. Après qu'on eut passé la Ligne à trois degrés Nord, il vit, à la suite des Vaisseaux, quantité de crabes, aussi rouges qu'elles sont en Europe après avoir été cuites. Vers l'onzième degré, ils furent environnés long-tems d'une multitude infinie de toutes sortes de poissons, qui servirent de rafraîchissement à la Flotte pendant près de quinze jours. Ce secours étoit d'autant plus nécessaire qu'il restoit fort peu de provisions; car le voyage, qui se fait ordinairement dans l'espace de cinq mois, en avoit déjà duré près de sept.

CES poissons marquent moins le voisinage de la terre, que la profondeur extrême de la mer. Cependant on prit deux oiseaux qui parurent un meilleur signe, parce qu'on crut les reconnoître pour des oiseaux de la Mer des Indes. Mais on vérifia bien-tôt qu'ils venoient de celle d'Arabie, & qu'on étoit proche de Socotorà, Isle à l'entrée de la Mer Rouge. Les grands vents de Nord-Est & de Nord-Nord-Est, commençant à s'élever dans cette saison, il fallut vainere beaucoup de difficultés pour porter à l'Est, sans compter les variations de l'aiguille & la force des Courans, qui causèrent une infinité d'erreurs.

LES premiers signes qu'on eut du voisinage de la terre, furent certains oiseaux qu'on reconnut manifestement pour des animaux Indiens; des branches de palmiers & d'autres arbres qui flottoient sur l'eau; des serpens qu'on voyoit nager, & une substance que les Portugais appellent du nom d'une monnoye de leur Pays, parce qu'elle est ronde & gravee naturellement. Ces deux dernières marques sont si certaines, que si le vent n'est point absolument contraire, on apperçoit la terre le jour suivant. Aussi la découvrit-on, avec une joie extrême de toute la Flotte, qui manquoit entièrement d'eau & de vivres.

ELLE entra au Port de Goa le 21 d'Octobre. [Les Habitans de cette Ville le font bafanés, sans avoir le nez & les lèvres aussi malades que les Ma-] 21

ou les C
pour tou
largeur,
ve à Goa
qui mêlé
plique da
la vû da
me par
de cette
tiéper a
n'étoit p
mais à f
memes v



QUO
guais
jette dan
fut éclat
Orientales
en si loin
qui les ar
avoient à
tes & d'o
avoit repr
les autres
droits du P
ronne par
cevoir con
choit point
g' terre qu
Saint-Sièg
sacrées qu
France &
non pour
bon, mais
mens, les
ou la trahi
memes pri
sieres Natio
ce qui pouv
les deux In

ou les Cafres. La plupart de ceux qui ne sont pas gens de qualité, n'ont pour tout habillement qu'un Tablier d'une paume tant en longueur qu'en largeur, & qui est bordé d'un galon, large de deux doigts. Le vin qu'on trouve à Goa, y est apporté de l'Europe, excepté celui de Palmier ou de Cocos, qui mêlé avec de l'Eau, y fait la boisson la plus ordinaire. [Stephens explique dans sa Relation l'état de cette Ville & de son commerce, tel qu'on l'a vu dans les Relations Portugaises. Quoique je le suppose Jésuite, il ne me paroît pas surprenant qu'avant la Réformation d'Angleterre, un Religieux de cette Compagnie, ait pu solliciter sa Patrie à chercher les moyens de participer aux richesses qu'il voyoit passer continuellement en Portugal. Ce n'étoit point à ravir le bien d'autrui que Stephens sollicitoit les Anglois; mais à se donner les mêmes soins pour tirer parti du commerce par les memes voies.]

STEPHENS.
1579.



CH A P I T R E X.

*Quelques expéditions navales des Anglois contre les Espagnols
& les Portugais.*

QUOIQUE le récit de Stephens, & quelques Relations que les Portugais même avoient déjà publiées de leurs propres avantages, eussent jeté dans l'esprit des Anglois les premières étincelles de ce feu qu'ils ont fait éclater dans la suite avec tant de gloire, & qui subsiste encore aux Indes Orientales; il se passa quelque-tems avant que leurs entreprises pussent aller aussi loin que leurs vûes, & les Côtes de Guinée furent encore le seul objet qui les arrêta pendant plusieurs années. Avec l'intérêt du commerce, ils avoient à satisfaire les ressentimens d'une juste vengeance pour tant de pertes & d'outrages que les Portugais leur faisoient essuyer. L'Amiral Fenner avoit représenté, sous les plus vives couleurs, la trahison du Cap-Verd, & les autres insultes qu'il avoit reçues dans un voyage, où, loin de violer les droits du Portugal, il n'avoit cherché qu'à se lier avec les sujets de cette Couronne par des offres de service & d'amitié. En effet, il est difficile de concevoir comment la paix, qui subsistoit entre les deux Couronnes, n'empêchoit point que les Portugais ne traitassent d'ennemis tous les Vaisseaux d'Angleterre qui s'approchoient de leurs Etablissements; comme si la donation du Saint-Siège, qu'ils faisoient valoir sans cesse, eût rendu leurs possessions si sacrées qu'on ne pût y jeter les yeux sans profanation. Les Vaisseaux [de France &] d'Angleterre étoient obligés, par cette raison, de partir armés; non pour attaquer, car il ne paroît pas qu'ils en cherchassent jamais l'occasion, mais pour se défendre, parce qu'au mépris des promesses & des sermens, les Portugais ne les voyoient jamais paroître sans employer la force ou la trahison pour les détruire. [Bien-tôt les Espagnols entrèrent dans les memes principes pour l'Amérique; & dans le tems dont je parle, ces deux fieres Nations sembloient s'être proposé de ruiner, en Europe même, tout ce qui pouvoit leur causer quelque inquiétude pour leur nouvel Empire dans les deux Indes.]

FOSTER.
1585.
Motifs des
Anglois pour
continuer
leurs voyages.

FOSTER.
1585.

§. I.

Départ de
Foster. Décla-
re à Bilbao.

LE *Primrose*, Vaissseau Anglois de cent cinquante tonneaux, alla jeter l'ancre dans la Baye de Bilbao, le 25 de Mai 1585. [L'Angleterre & l'Espagne étoient alors dans une paix profonde.] Deux jours après, il vint de fort loin une Pinasse Espagnole, sur laquelle étoit le Corregidor de la Ville, avec cinq ou six personnes, qui se donnèrent pour des Marchands du Pays. Ils avoient en effet quelques marchandises, & leurs discours furent conformes à la bonne intelligence qui régnoit entre les deux Nations. Le Capitaine Anglois, nommé *Foster*, les reçut & les traita civilement. Pendant qu'on les cercloit à bord, trois d'entre eux feignirent quelques raisons pour retourner à la Ville; mais les autres continuèrent de se réjouir, sans donner le moindre sujet de défiance aux Anglois. Quelques momens après, il parut une grande Barque, chargée de soixante-dix personnes, qu'on fit encore passer pour des Marchands. Elle fut suivie, au même instant, d'une Chaloupe, sur laquelle il y en avoit vingt-quatre. *Foster*, allarmé de cette multitude, pria le Corregidor de ne pas faire approcher tant de monde à la fois. Mais, sans faire attention à sa prière, les Espagnols montèrent à bord avec leurs épées & d'autres armes; & pour ne laisser aucun doute de leurs intentions, ils firent sonner une trompette, qui étoit la marque de leur triomphe. Aussitôt, ils prirent possession de toutes les marchandises du Vaissseau. Le Corregidor, accompagné d'un Officier qui portoit une baguette blanche à la main, fit approcher *Foster*, & lui dit: „Rendez-vous, car vous êtes le prisonnier du Roi. „ Plusieurs Espagnols lui présentèrent la pointe du poignard, avec menace de le tuer si ses gens faisoient la moindre défense.

Ils se trompent
& attaque par
les Espagnols.Il est fait pri-
sonnier.

LE Capitaine confonné parut accepter son malheur avec soumission. Mais la confiance, que les Espagnols avoient à leur nombre; & l'ardeur avec laquelle ils commencèrent à transporter les marchandises dans leurs Chaloupes, lui donna le tems de se reconnoître. Il fit entendre à ses gens (a), dans leur langue, que s'ils étoient disposés à le soutenir, il seroit pour les délivrer de cette tyrannie. Le Vaissseau étoit bien armé. Ils se rendirent, sans affectation, sous les écrouilles, où ils concertèrent en partie leurs motifs. Elle fut conduite avec tant de sagesse & de hardiesse, que prenant le tems où la plupart des Espagnols étoient sortis du Vaissseau, chargés du butin qu'ils transportoient, ils tuèrent une partie de ceux qui se trouvoient à bord, & firent le Corregidor même prisonnier. Ceux qui étoient passés sur les Chaloupes n'osèrent tenter l'attaque d'un Vaissseau, & l'artillerie fut tout-d'un-coup prête à les foudroyer. Ils n'eurent rien de si pressant que de regagner la Ville, [ou il n'en rentra qu'un fort petit nombre,] & *Foster*, assez content de s'être remis en liberté, leur abandonna les marchandises qu'ils emportoient. [Quoique son Monde ne montât qu'à 257 hommes, qui avoient eu à combattre contre 97 Espagnols, il n'eut cependant qu'un homme tué & six blessés.] Ayant mis aussitôt à la voile, [ils se

Il se remet
courageuse-
ment en li-
berté.Il prend le
Corregidor
Espagnol &
ramène le Pays.

(a) Suivant l'Original, ce ne fut point le Capitaine qui commença le combat, ce furent les Espagnols qui, à la vue du Corregidor, le trou-

voit, prirent les Armes, & se jetèrent sur les Espagnols.

reprir
penli
Happor
Anglo
se pou
lie des
de la
reter
E de t
mes &
à Lisb
qu'ils e
ecla.
tion po
près.]
l'Angl
que l'o
(c) l
deux V
ne par
la navi
gais.]
paigne,
Barque
verneur
distinét
DE-L
Vaissseau
de leur
dre pour
cette M
proie.
Croix de
salut qu
gue nav
etoient
toute so
apporto
tance.
des Dét
la Reine
A la

(b) C
te en entie
de Hacklu
(c) lei
I. Pa

reprirent le chemin de l'Angleterre, où ils arrivèrent le 8 de Juin. Cependant ils exigèrent du Corrégidor l'aveu d'une si noire trahison. Il en rapporta [deux caufes, qui ne fervirent point à le juftifier dans l'esprit des Anglois. L'une étoit la perfuafion présente que leur Vaiffeau étoit en courfe pour les Indes, & l'envie d'interrompre un voyage qui excitoit la jalousie des Efpagnols. L'autre, qui parut encore plus étrange, étoit] un ordre de la Cour de Madrid aux Gouverneurs de tous les Ports (b), portant d'arrêter tous les Vaiffeaux de Hollande, de Zelande, d'Allemagne, d'Angleterre, & de toutes les Provinces révoltées contre l'Efpagne, pour faire fervir leurs armes & leurs munitions à l'équipement d'une grande Flotte qu'on préparoit à Lisbonne. [Il n'y avoit que les Vaiffeaux François d'exceptés, parce qu'ils étoient trop petits & trop foibles, pour qu'ils puffent être d'usage en cela. Ces Vaiffeaux devoient être faifis avec tout le fecret & la diflimulation poffible, & il falloit que la Cour en fût d'abord informée par un Expres.] En vain Foster voulut-il favoir à quel titre l'Efpagne ofoit compter l'Angleterre entre les Provinces qu'elle traitoit de rebelles; [Il n'y avoit eu que l'orgueil qui eut pu dicter un tel langage aux Efpagnols.]

(c) L'ANNÉE fuivante (d), le Capitaine Whiddon partit de Plymouth, avec deux Vaiffeaux qui appartenient au célèbre Chevalier Walter Raleigh. Il ne paroît point que ce voyage eût d'autre but que de chercher fortune par la navigation, [ou de tirer quelque vengeance des Efpagnols & des Portugais.] Whiddon, après avoir croifé pendant quelque-tems fur les Côtes d'Efpagne, fit voile vers les Açores. Il fe faifit, dans cette courfe, d'une petite Barque chargée de provifions fort communes, mais qui avoit à bord le Gouverneur Portugais de l'Ifle de Saint-Michel, & quelques autres perfonnes de diftinction.

DE-LA, il fe rendit à l'Ifle *Graciosa*, une des Tercères, où il découvrit un Vaiffeau qu'il reconnut pour Efpagnol. Les Anglois, pour affûrer le succès de leur attaque, arborèrent d'abord un pavillon blanc. Cet artifice les fit prendre pour deux Bâtimens difperféz de la Flotte d'Efpagne, qui attendoit dans cette Mer quelques Vaiffeaux de guerre Anglois dont elle vouloit faire fa proie. Mais lorsqu'ils furent à la portée du canon, ils firent succéder la Croix de Saint-George à cette fauffe Enfeigne. L'Efpagnol ne chercha son falut que dans la fuite. Cependant, [comme il étoit alloibli par une longue navigation,] & qu'il defefpéra bien-tôt d'échapper aux Anglois, qui étoient tous deux excellens voiliers, il prit le parti de jeter dans la mer toute fon artillerie, avec quantité de Lettres & de Plans géographiques qu'il apportoit du Détroit de Magellan; après quoi il fe laiffa prendre fans réfiftance. Il avoit à bord Dom Pedro de Sarmiento, Gouverneur Efpagnol des Détroits de Magellan, qui fut conduit enfuite à Londres & présenté à la Reine.

A la hauteur des mêmes Ifles, Whiddon prit en peu de jours quatre autres Vaiffeaux

(b) On trouve cette Ordonnance traduite en entier de l'Efpagnol, dans la Collection de Hackluyt.

(c) Ici commence la Seconde Section de I. Part.

l'Original. R. d. E.

(d) Cette relation est tirée de la Collection de Hackluyt, Vol. II. part. II. pag. 120. & elle a été écrite par Jean Evesham.

Foster.
1585.

Raison qui
avoit été
contre les
Efpagnols.

Whiddon.
1586.

Prife d'une
petite Barque.

Prife d'un
Vaiffeau Efpagnol,
& de
Dom Pedro
Sarmiento.

Widdon.
1586.
Prise de qua-
tre autres
Vaisseaux.

Vaisseaux, Espagnols ou Portugais; les uns revenant de la pêche du *Cap Blanco*; les autres chargés de différentes marchandises. Il en poursuivit un jusqu'à l'Isle Graciosa, & si proche de la Côte qu'il fût plus incommode par les pierres que les habitans jettèrent sur lui du haut des rochers, que par les armes de l'ennemi qu'il avoit à combattre. Il le força néanmoins dans cette retraite, avec le seul désagrément de n'y pas trouver un butin qui répondit à ses espérances. Mais les mâts en étoient si bons, que Whiddon en prit deux pour remplacer les siens. Ensuite, y faisant passer les prisonniers Espagnols & Portugais, à l'exception de Pedro Sarmiento, & de trois autres personnes de distinction, il abandonna ce Bâtiment, fort proche de l'Isle, avec des provisions pour dix jours.

Butin des An-
glois.

QUOIQUE les dépouilles de tant de Vaisseaux ne consistassent qu'en soie, en cire, en pelletteries, en quelques dents d'éléphants, en ris, & d'autres marchandises qui ne passoient pas pour les plus précieuses dans un tems où l'or étoit le principal objet des voyages, [Whiddon crut sa première course assez heureuse pour en aller rendre compte à ceux qui l'avoient employé.] Il tourna ses voiles vers l'Angleterre; mais sans renoncer aux entreprises qu'il pourroit tenter dans son retour. Il étoit à quarante & un degrés de latitude, lorsqu'il découvrit un Vaisseau; ensuite dix, suivis de plusieurs autres, jusqu'au nombre de vingt-quatre. Il en reconnut deux pour des Carques, l'une de mille, l'autre de douze cens tonneaux. Dix étoient des Galions, & le reste des Caravelles, ou d'autres petits Bâtimens, tous chargés d'épices, de soie & d'autres richesses. Cette vue enflamma le courage, ou plutôt l'avidité de Whiddon, jusqu'à lui faire oublier l'extrême inégalité du nombre. On auroit peine à croire l'excès de sa hardiesse, s'il n'avoit pris soin de la faire attester, dans sa Relation, par les principales personnes de la Flotte, dont les noms se conservent encore, signés de leur propre main.

Leur téméri-
té dans une
rencontre.

IL commença par se défaire de toutes ses prises, en les envoyant directement en Angleterre sous la conduite d'une partie de ses gens. Il ne conserva que soixante-six hommes sur ses deux bords, & se reposant sur leur courage autant que sur l'excellence de ses voiles, il résolut d'attaquer la Flotte Espagnole, sinon dans l'espérance de la battre, du moins dans celle de lui enlever ou de lui couler à fond quelque Bâtiment. S'il ne tira pas beaucoup de fruit d'une entreprise si désespérée, il eut du moins la gloire d'embarrasser pendant vingt-deux heures une armée nombreuse, qui ne se défendit que par sa pesanteur & son immobilité. Mais, de quelque côté qu'il la prit, il trouva toujours en face les deux Carques, derrière lesquelles tous les autres Vaisseaux ne faisoient que se ranger à chaque mouvement qu'ils lui voyoient faire, & qui les couvroient de leur énorme masse; [de sorte qu'ayant beaucoup de soin lui-même d'une adresse extrême pour ne pas tomber sous le canon de ces deux espèces de Citadelles, le sien, dans ce perpétuel mouvement, ne put tirer que des coups perdus, qui épuisèrent sa poudre sans causer beaucoup de mal à l'ennemi.] Enfin, les munitions lui manquant tout-à-fait, il abandonna un dessein [qu'il traite lui-même de folie ou de témérité.] Il ne put en faire plus qu'à rejoindre ses prises; mais elles arrivèrent six heures avant lui au Port de Plymouth, où elles servirent à lui faire préparer une réception qui eut l'apparence d'un triomphe. Tous les habitans vinrent au-devant de lui jusqu'au

Et leur réus-
si mal.

Retour de
Whiddon en
Angleterre.

jusqu'
sans
mais

(a)
re li
rem
infor
dell
pour
rage
com

On c
ne a
Will
Hen
de s

C
vers
de,
d'eu
gic
Port
dans
fure

voit
les n
ricul
le fi
zien
char
Mari

avan
de p
retre
leur

A
trent
de tr
tenoi
tres
tions
que

(e)
à pou

jusqu'au rivage. Il fut salué par toute l'artillerie de la Ville & du Château ; sans qu'il pût répondre (e) à cet honneur, [parce qu'il manquoit de poudre ; mais ce glorieux silence servit à redoubler les applaudissemens.]

WHITTON.
1586.

§. II.

(a) ON ne douta point que l'Espagne ne se ressentît vivement d'une injure si éclatante ; d'autant plus qu'il y avoit alors d'autres sujets de mécontentement entre les deux Couronnes. Aussi la Reine Elisabeth fut-elle bien-tôt informée que la Cour de Madrid faisoit équiper une puissante Flotte, dans le dessein d'attaquer immédiatement l'Angleterre. Elle ne perdit pas un moment pour rassembler toutes ses forces. Le Chevalier François Drake, dont le courage & l'habileté s'étoient déjà fait connoître avec éclat, fut nommé pour commander une Flotte de trente Vaisseaux, qui furent équipés à Plymouth. On en nomme quatre, d'une grandeur & d'une force extraordinaire : La *Bonne aventure*, que Drake devoit monter lui-même ; le *Lyon*, commandé par *William Borough* ; le *Dreadnought*, par *Thomas Venner*, & le *Rainbow*, par *Henry Bellingham*. Les autres, quoique moins considérables, étoient en état de servir dans toutes sortes d'expéditions.

DRAKE.
1587.

Flotte de trente Vaisseaux équipés à Plymouth.

CETTE Flotte, ayant quitté Plymouth au mois d'Avril, pour s'avancer vers les Côtes d'Espagne, rencontra le 16, au quarantième degré de latitude, deux Vaisseaux de Middelbourg, qui revenoient de Cadix. Drake apprit d'eux, qu'à Cadix, & dans les lieux voisins, on avoit ramassé une prodigieuse quantité de munitions de guerre, qu'on se dispoisoit à transporter au Port de Lisbonne. Il hata si vivement sa navigation, que dès le 19 il entra dans le Port de Cadix. Six Galères, qui entreprirent de lui disputer l'entrée, furent bien-tôt forcées de se retirer sous le canon du Château. Il se trouvoit, dans le même azile, environ soixante Bâtimens, destinés à transporter les munitions. Drake, sans examiner s'ils étoient Espagnols, attaqua si furieusement celui qui se trouva le premier à la portée de son artillerie, qu'il le fit couler à fond dans un espace très-court. C'étoit un Vaisseau Raguzien, de mille tonneaux, monté de quarante pièces de canon & richement chargé. Il se présenta quatre autres Galères, deux venues de *Port Sainte-Marie*, & deux de *Port Réal*, qui canonèrent brusquement les Anglois ; mais ayant reçu plus de mal qu'elles n'en causèrent, elles furent aussi-tôt forcées de prendre le large. Vingt Bâtimens François, qui étoient dans le Port, se retirèrent à *Port-Réal*, [sans que la Flotte Angloise entreprit de s'opposer à leur passage.]

Elle entre dans le Port de Cadix.

On s'y canonne.

AVANT la fin du jour, Drake avoit déjà pris, ou brûlé, ou coulé à fond, trente Bâtimens Espagnols. Quoique la plupart ne fussent que des Vaisseaux de transport, il y en avoit un neuf, d'une grandeur singulière, qui appartenoit au Marquis de Santa-Cruz, alors Grand-Amiral d'Espagne ; & cinq autres de sept ou huit cens tonneaux, qu'on chargeoit actuellement de munitions pour Lisbonne. Quatre furent brûlés, & le cinquième, qui ne portoit que des clous, des barres de fer, des grilles, des fers à cheval, & d'autres instrumens

Domage que Drake cause aux Espagnols.

(e) *Angl.* Il répondit à cet honneur, avec la poudre qui lui restoit. R. d. E.

(a) Ici commence la 2e. Section de l'Original. R. d. E.

DRAKE.
1587.

La Flotte An-
gloise fit assez
beaucoup.

Le Marquis
de Santa-Cruz
mourut de cha-
grin.

Les Galères
neut utiles
lorsqu'elles ne
sont point a-
vec d'autres
Vaisseaux.

Exploits de
Drake au Cap
Sagro.

instrumens du même métal, pour le service des Indes Occidentales, tomba entre les mains des Anglois. Ils prirent aussi un Bâtiment de deux cens cinquante tonneaux, chargé de vins pour la bouche du Roi, qu'ils brûlèrent après avoir transporté le vin sur leurs propres bords; & trois *Flibots*, de trois cens tonneaux, chargés de bifeuit & d'autres provisions, qu'ils brûlèrent encore, après s'être accommodés d'une partie de leur dépouille; [ils brûlèrent aussi dix autres Vaisseaux chargés de vins, d'huiles, de raisins, de figues, de bleis, & d'autres semblables Marchandises;] enfin, continuant de prendre ou de brûler jusqu'au lendemain, ils détruisirent à l'Espagne le port d'environ dix mille tonneaux. Ce n'est pas que leur Flotte n'eût rien à souffrir pendant cette exécution. Elle fut exposée continuellement au canon des Galères, des Forts, du rivage, & au feu de quantité d'autres batteries que les Espagnols renouvelloient à chaque moment dans tous les lieux d'ou elles pouvoient produire plus d'effet. D'ailleurs, aussi-tot qu'ils perdoient l'espérance de pouvoir défendre plus long-tems un Vaisseau, ils y mettoient eux-mêmes le feu, & le précipitoient vers la Flotte Angloise, qui avoit quelquefois beaucoup de peine à s'en défendre. L'embarras fut encore plus grand à l'heure du reflux, lorsque la mer, venant à se retirer, poussa d'elle-même, au milieu de la Flotte, plusieurs de ces Batimens embrasés. Drake, assez satisfait d'une victoire dont les difficultés commengoient à rebuter ses gens, prit enfin le parti de se retirer; mais le ravage qu'il avoit fait dans le Port dût être bien terrible (b), puisque le Marquis de Santa-Cruz, étant mort quelques mois après, on attribua sa maladie & sa mort au chagrin qu'il avoit conçu de cette disgrâce.

LES Anglois sortirent du Port, chargés, pour plusieurs mois, de provisions qui leur avoient peu coûté; car ils n'avoient pas perdu cinquante hommes (c) dans un si long combat. Mais, en se retirant, ils furent suivis par les deux Galères Espagnoles, qui leur causèrent quelque désordre par le feu redoublé de leur artillerie. L'Auteur de cette Relation, qui étoit sur la Flotte, prétend avoit reconnu par expérience, que les Galères ne sont redoutables, dans un combat, que lorsqu'elles servent à défendre d'autres Batimens; & qu'étant seules, quatre Vaisseaux de guerre en battoient vingt assez facilement. Aussi celles d'Espagne n'eurent-elles point la hardiesse de s'approcher de la Flotte; & la voyant prête à faire face, elles regagnèrent le Port à force de rames. Drake, après avoir dépeché un de ses Capitaines en Angleterre, pour y porter la première nouvelle de son expédition, tourna ses voiles vers le Cap Sagro. Dans ce passage, il prit encore un grand nombre de Barques, de Caravelles, & d'autres petits Batimens chargés pour l'Armada de Lisbonne. Il les brûloit à mesure qu'ils tomboient entre ses mains; mais en prenant soin de faire conduire les hommes sur la Côte. Il détruisit de même tous les Vaisseaux Pecheurs qui se trouvèrent à sa rencontre. Enfin, étant arrivé au Cap Sagro, il y prit terre; & pour se rendre le pillage plus libre, il s'empara du Chateau & de plusieurs Forts.

(b) *Angl.* Drake, achava ainsi, dans l'espace d'un jour & de deux nuits, une entreprise aussi surprenante; elle fut en luité avec tout ce qu'on avoit de plus utile possible, au grand

étonnement du Roi d'Espagne, & du Marquis de Santa Cruz. R. d. E.

(c) *Angl.* car leur perte fut si petite qu'elle ne vaut pas la peine d'en parler. R. d. E.

Il se ro
Cofcés. I
vant poi
tite de B
venu pour
pour celu
+ mais qu
Comme on
ne pas s'a
forcame la
Caraque l
rien des.
quelques
voya fort
prise de c
c'étoit la
qu'elle po
ses pour r
ner en A
ON y v
deux effet
cette forte
sur leur ré
fant ouvri
roient des
de la Holla
lutes par l
qu'on les a

(d) Ce
tion quelq
oit par l'Au

ON n'
nion
gions qui
treprisés d
qui résolut
la plupart
qui eut pé
tant le mé

Il se rendit de-là devant le Port de Lisbonne, où il jetta l'ancre pres de *Cafais*. Le Marquis de Santa-Cruz y étoit avec ses Galères; mais ne se trouvant point assez fort pour oser paroître, il se laissa enlever à ses yeux quantité de Barques & de Caravelles. Le Général Anglois lui fit dire qu'il étoit venu pour mesurer ses forces avec lui. Sa réponse fut, qu'il [n'étoit pas prêt pour cela, & que d'ailleurs il] étoit lié par les ordres du Roi son Maître; mais qu'il se présenteroit d'autres occasions dont il profiteroit volontiers.] Comme on ne pouvoit entreprendre de le forcer dans le Tage, Drake, pour ne pas s'amuser inutilement sur cette Cote, prit vers les Isles Açores. Sa bonne fortune lui fit rencontrer, à vingt ou trente lieues de Saint-Michel, une Caraque Portugaise, nommée le Saint-Philippe, qui revenoit des Indes Orientales. Il s'en saisit presque sans résistance; & mettant l'Équipage dans quelques petits Batimens dont il trouva l'occasion de s'emparer, il le renvoya fort civilement à Lisbonne, avec une juste quantité de provisions. La prise de cette Caraque parut d'un mauvais augure en Portugal, parce que c'étoit la première à qui cette disgrâce fut arrivée au retour des Indes, & qu'elle portoit d'ailleurs le nom du Roi. Drake, y trouvant assez de richesses pour récompenser les services de ses gens, prit la résolution de retourner en Angleterre, où il arriva heureusement avant la fin de l'Été.

ON y vit, avec admiration, la Caraque Portugaise; & ce spectacle produisit deux effets d'un égal avantage pour la Nation: l'un, de faire connoître que cette sorte de Batimens n'étoit pas aussi redoutable qu'on se l'étoit imaginé sur leur réputation; & l'autre, d'augmenter l'ardeur du commerce, en faisant ouvrir, plus que jamais, les yeux sur les richesses que les Portugais tiroient des Indes Orientales, [& qui engagèrent les Anglois aussi-bien que les Hollandois à ne rien négliger pour les partager avec eux, sans être rebutés par leurs forces, qui n'étoient pas alors aussi grandes dans les Indes, qu'on les avoit publiées auparavant (d)]

(d) Ce Paragraphe a été ajouté à la Relation quelques années après qu'elle eut paru, & par l'Auteur, soit par Hackluyt même, qui nous donne souvent ses propres remarques sans les distinguer de celles de son Auteur.

DRAKE
1587

Proposé
qu'il fut au
Marquis de
Santa Cruz.

Il prend une
Caraque Por-
tugaise.

Il revient en
Angleterre
avec la Cara-
que.

CHAPITRE XI.

Voyage à Benin en 1587.

ON n'approchoit que par degrés du terme de tant d'espérances, & l'opinion qu'on s'étoit formée de la puissance des Portugais dans des Régions qui leur fournissoient de si riches trésors, arretoit encore les entreprises des Marchands d'Angleterre. Cependant il s'en trouva deux qui résolurent de pousser du moins leur navigation au-delà des bornes que la plupart des Anglois sembloient s'être imposées. Windham étoit le seul qui eût pénétré jusqu'à Benin.] Deux Marchands de Londres entreprirent le même voyage après le retour de Drake, avec un seul Vaisseau,

BIRD & NEW-
TON.
1587.

Bird & New-
ton.
1538.
D. par de
d'ox Viro.
aux Anglois
ton-Bird &
Newton

Talano.

Radre.
Crua.

La Flotte let-
te Fanere près
du Cap de
Tres Puntas.

Elle arrive à
Mina.
Frayeur des
Anglois.

le *Richard d'Arundell*, & une Pinasse (a). Leurs noms estoient *Bird* & *Newton*.

Le vent leur fut si contraire, qu'étant partis de Rateliff le 12 d'Octobre 1587, ils n'arrivèrent que le 2 de Janvier à la vue des Côtes de Rio Oro. Ils se trouvèrent, par leurs observations, à vingt-deux degres cinquante-sept minutes de latitude. [Le 3, ils furent à la vue du Cap de *Barbas*, & le 7 à celle du Cap-Vert, ou l'on prit la hauteur du pôle qui se trouva être de 14 degres & 43 Minutes. Le 17, ils virent le Cap de *Mensurado*, ensuite le Cap *Mensurado*; près de ce dernier les Courans portent au Sud-Est, au long du rivage. Le 18, au matin, ils se trouvèrent à 8 lieues du Cap *Mensurado*, à la hauteur d'un pays assez semblable à celui du Cap-Vert, & ou l'on voit quelques Montagnes, de même que dans les Caprons.] Le 19, ils estoient à la hauteur de la Rivière de *Sello*, & le lendemain, à quatre lieues en mer du Cap dos Baixos. Dans le cours de ce jour, il leur vint une Almadié, conduite par quelques Negres, qui les presserent par leurs signes, de s'approcher du rivage; mais la distance qu'ils avoient de leurs bords, & si peu de distance des Etablissmens Portugais, leur fit prendre le parti de continuer leur navigation.] Ils comprirent que le lieu ou ils estoient appellés, se nommoit *Tabano*. Le 21, [ayant jeté l'ancre à la vue d'une colline fort verte, qui leur donnoit l'esperance de trouver de l'eau fraîche aux environs,] ils virent arriver, au même lieu, un Vaisseau François, dont ils tirèrent des éclaircissemens sur cette Côte. Il avoit, à peu de distance du rivage, une Ville, nommée *Radre*, & quelques lieux au-dessous, une autre Ville, qui se nommoit *Crua*. Les habitans de ces deux lieux recevoient volontiers tout ce qui n'appartenoit point au Portugal; & mieux encore ceux qui se faisoient connoître par ennemis de cette Couronne. Le Capitaine François avoit reçu des habitans toutes sortes de faveurs à ces deux titres, & pressa les Anglois d'en faire aussi l'expérience. Mais il pouvoit arriver que les Portugais y vinssent d'autant plus naturellement, qu'ils n'étoient point accoutumés à laisser longtemps tranquille une Nation dont ils n'étoient point aimés.] *Bird* & *Newton* avancerent le 25 de Janvier, à la hauteur de la Baye, qui est à l'Ouest du Cap *Tres Puntas*. Les Courans étoient Est-Nord-Est; & la Pinasse, ayant peine à les surmonter, on fut obligé de l'attendre à Fanere, dans le même lieu. Elle parut le 30, & les Courans se trouverent changés à l'Est, vis-à-vis le milieu du Cap. Le lendemain, on decouvrit une terre haute, qui s'avant en rondour, & qu'on prit pour la partie Orientale du Cap. Elle s'ouvre par une grande Baye, dans laquelle on apperçoit une Ile.

Ce fut le 2 de Fevrier, qu'ils virent fort distinctement le Chateau de *Mina*. Ils ne s'en croyoient point si proches, & cette vue leur inspira quelque frayeur. Elle redoubla, vers midi, lorsque voyant approcher une Barque, avec un Portugais & quelques Negres, ils ne purent douter qu'on ne les eût apperçus. Cependant ils offrirent au Portugais de le recevoir à bord; mais

(a) La Relation de ce Voyage a été écrite par Jacques Welch, & se trouve dans la collection de Haekluyt, Vol. II. Part. II. pag. 126.

(b) Au lieu de cette addition du Fran-

çois, l'Original dit que le Capitaine François rapporta à Newton une Lettre qui lui étoit adressée par les habitans de ces quartiers.

les re-
répon-
est au-
ches.
frent t-
se fail-
s'étant
Mina,
En effe-
L'illa
qu'elle
de se r-
vigatio-
grande
Le jou-
n'étoit
pren. r-
bouche-
de fon-
[L-
qui éto-
March-
au con-
Rivière
côte de
re. I-
dont ri-
s'étoit
huit le-
brasses
La Cha-
main.
se, ren-
Mars.
dents d-
Le 19
Chal-
& plus
ne ave-
Le f-
de Beni-
Sad-On-
voient
LE
L-
dans
est gae

les remerciant de leur offre, il ne fit que les observer, sans faire même de réponse à la plupart de leurs questions. Ils découvrirent, sur le rocher qui est au-dessus du Château, deux maisons de Garde, qui paroissent fort blanches. [Enfin, dans l'impatience d'être observés si curieusement,] ils prirent tout-d'un-coup le large à l'Est-Nord-Est, [après avoir délibéré s'ils ne se feroient point du Portugais, qui continuoit de les suivre.] Le lendemain, s'étant rapprochés de la terre, ils se trouvèrent à vingt lieues au Sud-Est de Mina, & fort près, suivant leurs calculs, de *Monte Rotundo*, qu'ils passèrent en effet le même jour. Ils rencontrèrent, le 6, [à une petite distance de *l'illa Longa*,] une Caravelle Portugaise, [qui leur donna moins de crainte qu'elle n'en parut recevoir. Mais, de part & d'autre, on étoit fort éloigné de se nuire, lorsqu'on faisoit toutes sortes d'efforts pour s'éviter.] La navigation fut aisée jusqu'au 10, au long d'une Côte qui ne présente que de grandes Forêts, & quelquefois si épaisses qu'il paroît impossible d'y pénétrer. Le jour suivant ils trouvèrent l'eau si basse, & tant de banes de sable, [qui n'étoient pas marqués sur la Carte de Windham,] que la distance leur fit prendre le large; mais, en s'éloignant de la Côte, ils découvrirent l'embouchure de la Rivière de Jaya, où ils allèrent jeter l'ancre sur cinq brasses de fond.

[Ils laissèrent passer la nuit, pour ne rien donner au hasard, dans un Pays qui étoit peu connu des Anglois.] Le jour suivant, ils envoyèrent quelques Marchands dans la Pinasse. [On apperçut des Nègres, mais si peu disposés au commerce, qu'il fut impossible de les faire approcher volontairement.] La Rivière, qui est fort large, n'a pas plus de quatre brasses de profondeur du côté de l'Ouest; & la rive, du même côté, est beaucoup plus basse que l'autre. Le 13, on remit à la voile, en portant au Sud-Sud-Est. Le rivage, dont rien ne portoit à s'éloigner, est couvert de forêts, aussi unies que si l'on s'étoit efforcé de raser le sommet des arbres à la même hauteur. On fit dix-huit lieues au long de cette Côte; &, vers le soir, on jeta l'ancre sur trois brasses & demi, à l'entrée d'une Rivière, qui est celle de Benin. [Le 15^e. La Chaloupe & la Pinasse entrèrent dans la rivière, & revinrent le lendemain. Le 17 les Marchands ayant embarqué leurs Marchandises sur la Pinasse, rentrèrent dans la rivière le 18, & ne revinrent à bord que le 16 de Mars. Ils apportèrent quatre vingt-quatorze sacs de poivre, & vingt-huit dents d'Elephants, mais le Maître & tous ses Compagnons étoient malades. Le 19 de Mars, la Pinasse entra dans la rivière, & fut suivie le 25 (e) par la Chaloupe. Le 30 elle revint apportant 150 Cérons, ou sacs de poivre, & plusieurs dents d'Elephants; elle avoit perdu dans ce Voyage son Capitaine avec un autre homme.]

Il faut remarquer que pendant qu'ils étoient à l'embouchure de la Rivière de Benin, ou aux environs, ils avoient un très beau tems lorsque le Vent de Sud-Ouest souffloit, mais que quand le vent étoit Nord-Est & Nord, alors il y avoit de la pluie, des éclairs, & des tonnerres.

Le 13 d'Avril ils firent voile pour retourner en Angleterre. Le 8 de May,

(e) L'Original dit ici que la Chaloupe rentra dans la Rivière le 25 de Mars, 1589. Il est gueres apparent que ces Anglois ayant passé toute une Année à Bénin: c'est-à-dire vraisemblablement une faute d'impression R. d. E.

BIRD & NEW-
TON.
1588.

Monte Ro-
tundo.

Rivière de
Jaya.

Description
du Pays.

Rivière de
Benin.

toient Bird &

le 12 d'Octobre

des de Rio del

aux degres de

du Cap de

du pole que

le Cap de

ans portant

erent à 8 lieues

à celui ou

e dans le

so, & le

ours de l'ap

es, qu'il esp

à distance p

as Portugais,

rirant que

nt jeter l'an

ance de

lieu, au

ette Côte.

the, & qu

Crua. Les

qui n'appar

connoître par

reçu des habitans

nglois d'en faire

s y vinrent dan

laisser long-tems

& Newton avai

l'Ouest du Cap

lle, ayant par

ns le même lieu

Est, vis-à-vis le

e, qui s'avan

Elle s'ouvre par

le Château de M

ur inspira quelq

cher une Barque

qu'on ne les

oir à bord; mais

le Capitaine Fran

ltre qui lui

de ces-qui atiers.

510
1588.

May, ils virent les terres des environs du Cap de Monte; ils ne se croyoient pas si avancés; Les Courans les avoient trompés; comme cela eut arrivés, apparurent à Towtson. Le 25 de Juillet à 30 degres de latitude, ils découvrirent l'Isle du Pie. Le 27, ils parlerent au Pajust-bog de Londres, leur donna de bonnes nouvelles de l'Angleterre. Le 29, ils apperçurent l'Isle de Coroa, & le lendemain celle de Flores. Le 30 d'Avril ils furent à la hauteur du Cap Finisferre. Le 8 de Septembre ils arriverent à Plymouth & à cause des Malades qu'ils avoient à bord, ils ne purent se rendre à Londres que le 2 d'Octobre.]

Navigation
de l'Isle de
Benin.

[Les Anglois n'avoient pour guide qu'une copie imparfaite du Journal de Windham; & si l'on en juge par celui que j'ai donné sous son nom, l'Original même ne leur auroit point apporté beaucoup plus de lumière. Les Anglois à toujours été la négligence ou la grossièreté des Négocians Anglois, qui s'attachant presque jamais qu'à la description des vents & des brasses de profondeur, ils s'embarraient peu de faire entrer dans leurs journaux, ce qui appartient au lieu même de leur commerce; comme si les soins de leur esprit ne regardoient que la navigation, & qu'après s'être rendus au terme, ils n'eussent plus qu'à s'occuper froidement de l'intérêt. Ici la Relation de voyage de Benin ne contient plus que le détail des marchandises dont le Vaisseau Anglois fut chargé. Mais Hackluyt nous a conservé une Lettre Originale d'Antoine Ingram (d), principal Facteur du Vaisseau, qui renferme quelques circonstances curieuses de leur séjour à Benin.]

Remarques
sur le Pays de
Benin.

(e) LA Riviere, quoiqu'elle soit large, n'avoit point assez d'eau pour le Chaland d'Arundell, qui étoit un Bâtimement de trois cens tonneaux. Il s'arrêta à l'embouchure, tandis que la Pinasse & la Chaloupe, chargés des principales marchandises, entrèrent dans le Canal. Elles remontèrent jusqu'à la Ville située sur le rivage; & la dernière où l'on peut arriver par eau. Ce voyage prit cinq jours, sans que l'Auteur nous apprenne si les deux Bâtimens furent arrêtés par quelque obstacle, ou si l'éloignement est en effet de cinq journées.] Benin étant plus loin dans les terres, Ingram fit partir quelques Nègres pour annoncer au Roi son arrivée, & les motifs de son voyage. Ils revinrent le jour suivant, avec un Seigneur Nègre que ce Prince envoya pour le conduire à sa Cour, & deux cens Nègres pour transporter les marchandises.

La Ville de
Benin est très
grande.

Audience du
Roi, & conditions
du commerce.

ELLES furent livrées aux Facteurs du Roi, [avec autant de commodité que les Marchands de l'Europe en auroient mutuellement dans leur commerce.] Ingram se rendit le 25 à Benin, [dont il admira la grandeur.] Il y fut reçu avec beaucoup de civilité. Le 26, s'étant présenté à la Cour, pour obtenir l'Audience du Roi, il fut renvoyé au jour suivant, parce qu'on étoit occupé d'une Fête solennelle. Cependant il parla au *Véizore*, c'est-à-dire, au principal Officier qui est chargé des affaires du commerce, & qui lui promit autant de poivre & de dents d'éléphants qu'il en pouvoit désirer.

Les Anglois furent admis deux jours après à l'Audience du Roi. Ce Prince

(d) Cette Lettre est datée du jour de l'arrivée du Vaisseau à Plymouth. Ingram prie les Marchands à qui il l'adresse, d'excoiser la brièveté avec laquelle il leur écrit, à cause du mau-

vais état de sa santé. Il leur promet un plus ample détail de son arrivée à Londres.

(e) Dans l'Original la seconde Section commence ici. R. d. E.

Prince
tre.
mais
fut p
tout p
suiva
depu
merc
Fon e
que le
& vi
(f)
laine
cuivr
ds pr
ton &
+ mon
vant
danc
ne, n
+ ble,
pain
vin q
bitans
d'yo
re d'a
poiss
Le
jusqu'
jusqu'
un eli
bles,
le sang
est si b
le Vais
aux H
vigatio
CER
bre d'
en peu
Capitai
gens de
duire ju
cinq oc
affoibli

(f) C
parties
I. Pa

Prince leur fit un accueil gracieux, & confirma les promesses de son Ministre. Le jour suivant, on leur fit voir du poivre verd, & du poivre sec, mais si mal nettoyé, qu'Ingram demanda, pour première condition, qu'il fut présenté en meilleur ordre. On lui répondit que le tems ne le permettoit pas pour cette année, mais que les Anglois seroient plus satisfaits l'année suivante; & pour excuser la négligence des Nègres, le Veidore ajouta que depuis le règne présent il n'étoit pas venu de Chrétiens à Benin pour le commerce du poivre. On en fit livrer, dès le premier jour, douze boisseaux; & l'on continua d'en fournir une certaine quantité les jours suivans; de sorte que le 9 de Mars Ingram avoit déjà reçu soixante-quatre boisseaux de poivre & vingt-huit dents d'éléphans.

(f) Les marchandises que les Anglois avoient portées étoient des étoffes de laine, de la toile, des ouvrages de fer de différentes sortes, des bracelets de cuivre, des grains de verre & de corail &c. Outre le poivre & l'ivoire, ils prirent en échange de l'huile de palmier & des étoffes d'un tissu de coton & d'écorce de palmier. Ils ne virent dans le Pays ni or ni argent. La monnoye est une espèce de petit coquillage, [plus ou moins précieux, suivant certaines qualités que les Nègres y distinguent.] Le coton étoit en abondance aux environs de Benin. Le pain est composé de la poudre d'une racine, nommée *Inania*, qui est de la grosseur du bras, & d'un goût si agréable, [que lorsqu'elle est paîtrie avec soin, l'Auteur la trouve préférable au pain de l'Europe.] Les palmiers sont en si grand nombre, que l'espèce de vin qu'on en tire est à fort bon marché. L'occupation de la plupart des Habitans est à faire des nattes, des paniers, des cuillères & d'autres instrumens d'ivoire, qui sont travaillés fort curieusement. Ils ont des oranges & quantité d'autres fruits, du miel en abondance, des bestiaux, & toutes sortes de poisson.

Leur caractère est doux & sociable. Ils sont nus, hommes & femmes, jusqu'au tems du mariage; mais ils se couvrent ensuite, depuis la ceinture, jusqu'aux genoux. Leur santé se défend contre l'intempérie des saisons dans un climat si chaud. Le tonnerre & les éclairs y sont si fréquens & si terribles, que pendant les premiers jours, il n'y avoit point d'Anglois qui n'eût le sang glacé par la crainte. Mais les effets n'en sont pas dangereux. L'eau est si bonne à Benin, & l'habileté des Nègres si singulière à la conserver, que le Vaisseau s'en étant fourni pour sa route, avec les précautions ordinaires aux Habitans, elle se trouvoit encore pure & fraîche après six mois de navigation.

CEPENDANT, soit la qualité de l'air, ou celle des alimens, un grand nombre d'Anglois furent atteints d'une fièvre maligne qui en fit périr plusieurs en peu de jours. Ingram atteint du même mal, fut renvoyé à Goto par le Capitaine du Vaisseau, qui l'étoit venu joindre à Benin. Il y trouva tous les gens de la Pinasse dans un si triste état, qu'à peine eurent-ils la force de conduire jusqu'au Vaisseau les marchandises qu'il avoit fait apporter. Il perdit cinq ou six Matelots en descendant la rivière; & se trouvant lui-même trop affoibli pour retourner à Benin, il y envoya le Chirurgien du Vaisseau, dans l'opinion

(f) Ce Paragraphe & le suivant ne sont pas tirés de la Lettre d'Ingram, mais de la Relation de Velsli, d'où le Traducteur les a transférés. R. d. E.

BIBL. & N. n.
TON.
1588

Marchandises
des Anglois, &
ce qu'ils reçoivent
en échange.

Propriétés du
Pays de Benin.

Bonté singulière
de son eau.

Les Anglois
sont atteints
de maladies.

BIRD & NEW-
TON.
1588.

Extrait de
laquelle il
sont réduits.

Leur triste é-
tat en arrivant
à Londres.

l'opinion que ses secours y seroient nécessaires. En effet, non seulement la plupart des Anglois y étoient accablés de langueur; mais dans un intervalle si court, le Capitaine étoit mort. Les malades & ceux qui avoient résisté à la maladie, n'eurent plus d'empressement que pour regagner le Vaisseau. Enfin le Veldore leur fit espérer quelque soulagement dans la saison qui s'ap-
prochoit; ils partirent, avec la résolution de mettre immédiatement à vo-
le. Leur nombre se trouva si diminué, que ne pouvant fuir pour le coman-
te des deux Batimens, ils prirent le parti d'abandonner la Funelle.

Ils se remirent en mer, le 13 d'Avril. Leur retour n'eut rien de plus fa-
cheux que la foiblesse qu'ils avoient emportée, & dont ils ne purent se dé-
livrer pendant six mois de navigation. Ils arriverent le 25 de Juillet aux Isles
Agores, où leurs maladies se renouvelèrent. Ceux que la mort épargna, eurent
le bonheur de rencontrer au-dek du Cap-Vert, un Vaisseau Anglois
qui les secourut, en leur donnant quelques hommes frais de son bord. Cette
rencontre fut une faveur du Ciel pour des gens qui n'avoient plus la force de
remuer le moindre cordage. Ils étoient si foibles en arrivant à Plymouth le 8
de Septembre, qu'ayant eu besoin de trois semaines de repos, ils n'arriverent
à Londres que le 2 d'Octobre.

Table des latitudes observées dans ce voyage.

	Deg.	Min.	Deg.	Min.
Rio del Oro	24	47	Cap Verd	14 4

Un second voyage des mêmes Capitaines ne contenant que des non-plu-
sieurs fois repetés, & les evenemens les plus communs de la Mer, il sul-
ra de lui donner ici le rang qu'il doit occuper dans l'ordre des années (7).

(g) La 36. Section de l'Original contient la
Relation du Voyage que le Traducteur ne fait
qu'indiquer ici, & qu'il a supprimée avec rai-
son, parce qu'elle n'est point d'intéressant.
Nous nous contenterons d'en donner un
extrait, où l'on trouvera tout ce qu'il y a de
tant soit peu remarquable. Le Vaisseau partit
de Ratcliff le 3 de Septembre, 1592. Le 8 d'Oc-
tobre on passa l'Isle de *Bora*, une des *Cen-
naries*. Le 16 à 26 degrés & 9 minutes de la-
titude, on vit un Poulmon monstrueux, qu'on
prit pour le *Goluthu*, ou *Gulu de Mer*, & qui
se en fallut qu'il n'enleva le Capitaine. Le 24 on
fut à la vue du Cap Verd. Le 15 de Novembre,
à la latitude de 6 degrés, 42 minutes on ren-
contra trois Courants, à une lieue les uns des
autres, & jusqu'au 15 de Decembre on trouva
plusieurs autres. Le 7 on vit une grande
tache noire au Soleil, qui parut encore le len-
demain. Le 16 on en vit une autre. Le 17 on
jeta l'ancre à l'embouchure d'une rivière, &
l'on se trouva près du Cap de *la Pénitence*. On
découvrit aussi l'Isle de *Ferdinand Ponce*, qu'on
ne put reconnaître qu'imparfaitement, parce
que la nuit approchoit. Le 20 on fut vis-à-vis

du *Rio de los Barbas*. Le 21 on jeta l'ancre vis-
à-vis de *Rio de Babilon*. Le 29 on se trouva à
la hauteur d'*Baba*, & l'on s'empara d'une Ca-
velle dont l'équipage étoit fuiv. On prit en-
suite quelques Portugais virent à bord, & on
renvoya le Capitaine, mais comme on n'avoit
pu s'accorder avec eux, on la laissa à l'usage
de la Ville. Ensuite on se jeta à l'ancre à *la Pén-
itence* le 3 de Janvier on fut près du *Rio de
la Pénitence*, & sans s'engager à la Cavelle, on
tout, couverte de bois épais, on n'avoit
vis-à-vis la rivière de *Jaya* & le long de
s'arrêta à l'embouchure de celle de *Bora*. Le
15 le Capitaine descendit à terre, & fit
quelque commerce tant dans la Ville de *Gor-
ra* qu'aux environs. Le 27 d'Avril on partit à
voile pour l'Angleterre, où l'on arriva le 15
d'Octobre. On rapporta de ce Voyage 2200
de poivre 150 dants d'Elephant, & 3000
ques d'huile de Piment. Le Batiment se trouva
point dans toute la route; celui de l'année
portait dans la Rivière de *Bonin* le 1 d'Av-
1591, se trouva encore excellente le 7 de Juin
de 1592. R. d. E.

CHAPITRE XII.

Voyage du Comte Georges de Cumberland aux Isles Açores en 1589.

§. I.

UNE entreprise dont l'Historien (a) n'explique ni le but ni les motifs, pourroit recevoir un autre nom que celui qu'elle porte ici dans le titre. Ce fut le hazard seul qui conduisit le Comte de Cumberland aux Isles Açores, & l'ennui de l'oïiveté qui lui fit quitter l'Angleterre. Il avoit équipé à ses propres frais une Flotte de quatre voiles, avec lesquelles il résolut de signaler son nom. Quantité de jeunes gens excités par la singularité de son dessein, s'offrirent volontairement à le suivre. Il se vit ainsi à la tête de quatre cens hommes, [dont la plupart étoient moins conduits par l'intérêt que par l'honneur.] Il en prit le plus grand nombre sur son propre Vaisseau, qu'il nomma la *Viduire*. Les trois autres n'en approchoient pas pour la grandeur & la force. C'étoient deux petits Batimens, nommés le *Mog* & la *Marquerte*, avec une Caravelle commandée par le Capitaine Pignon.

Cette troupe d'Avanturiers étant partie de Plymouth le 18 de Juin 1589, revint en deux jours après, trois Batimens François qui revenoient de Terre-Neuve. Ils s'en saisirent, sans approfondir les droits (b). Deux furent envoyés en Angleterre avec la charge des trois; & le troisieme eut la liberté de retourner en France pour y conclure tous les gens des trois Equipages.

Le même jour & le lendemain, ils rencontrèrent quelques autres Vaisseaux, mais qu'ils renvoyèrent des qu'ils eurent appris qu'ils étoient partis de Rotterdam & d'Emblen pour aller à la Rochelle.]

À la hauteur de 39 degrés, ils firent une rencontre plus importante, [mais qui ne donna gueres plus d'exercice à leur courage.] Onze Vaisseaux Marchands qui s'étoient rassemblés pour doubler les Caps d'Espagne, se présentèrent au Chevalier Montson, Capitaine du Mog; & loïn de paroître disposés à se rendre, sur quelques volées de canon dont il les salua, il s'appretoient à lui disputer la victoire; lorsque la vue des trois Anglois dont il étoit suivi leur fit prendre le parti de baisser leur pavillon. Les Commandans se rendirent à bord de la Victoire, & monterent leurs passe-ports, des Villes de Lunbourg, de Lubeeck, de Breme &c. On leur promit de ne pas punir avec trop de rigueur, l'intention qu'ils avoient eue de se défendre; mais en faisant la visite de leurs Vaisseaux, on s'accommoda de tout ce qui pouvoit être utile à la Flotte Angloise; & sous le prétexte de quelques adresses à divers Juifs de Lisbonne, on se saisit de certains sacs de poivre & de canelle, qui furent partagés

CUMBERLAND. 1589.

Remarque sur ce voyage, & motif qui le fit entreprendre.

Premier exploit de Mylord Cumberland.

Il plie une Flotte Marchande.

(a) Cette Relation est d'un homme célèbre sous le titre de *Vulgar Errors*, [où il accuse par un injurieux qui regarde les Cartes, & l'Inventeur de Plagiat.] (b) qui peut être à présent en Angleterre le nom de *Montson*, &c. R. d. E.

CUMBER-
LAND.
1589.

Il arriva aux
Açores.

Autres pyra-
mides.

Les Anglois
cherchent dans
l'Isle de Flores.

tagés entre les quatre Vaisseaux Anglois. [Juste ou non, cette confiscation n'étoit pas si meprisable que l'Historien la représente, puisqu'avant la fin de son récit,] il la fait monter à 4500 livres sterling. Les Batimens furent remis en liberté; mais ce ne fut qu'après avoir offert aux Matelots Allemands de recevoir ceux qui voudroient passer sur la Flotte Angloise. Il y en eut sept, qui acceptèrent cette offre.

[Ils s'abandonnant au cours du vent, dont ces Avanturiers se reposoient sur la fortune,] ils se trouverent le premier d'Aoult à la vue de l'Isle Saint-Michel, la plus orientale des Açores. Ils s'en approcherent pendant le jour; & prenant le pavillon Espagnol, ils observèrent d'assez pres le Port & la Ville pour y decouvrir à l'ancre, trois Vaisseaux & quelques petits Batimens, dont ils résolurent de se saisir pendant la nuit. A dix heures du soir, ils envoyèrent leurs Chaloupes, avec quelques Soldats bien armes pour couper les cables, dans l'esperance que le seul cours de la marée, leur ameneroit le proye. Les Soldats reconurent en approchant du plus grand des trois Vaisseaux, que c'étoit un Batiment Anglois, nommé le *Faucon de Londres*, conduit par un Pilote Ecoslois; mais ils couperent les cables des deux autres, qui étoient Espagnols, & qui ne purent éviter leur infortune. Ils étoient chargés de vins & d'huile. Les Espagnols de l'Equipage, perdant l'esperance de resister au vent & à la marée qui les entraînoient, se jettèrent la plupart à la nage avec de grands cris, & répandirent l'allarme dans le Chacel. L'artillerie se fit entendre presqu'aussi-tot: mais des coups tirés au hazard pouvoient beaucoup nuire aux Anglois dans l'obscurité. L'Ecoslois tira aussi trois coups, pour faire croire aux Espagnols qu'il prenoit part à leur disgrâce; ce qui ne l'empêcha point de se rendre promptement à bord de la Victoire, & d'offrir ses services au Comte de Cumberland.

APRÈS une victoire si facile, il ne restoit d'inquiétude que pour la Caravelle, qui avoit disparu dans l'après-midi. Mais elle vint augmenter la joie, en se montrant le lendemain accompagnée d'une Caravelle Espagnole, que le Comte avoit prise de l'autre côté de l'Isle. On y avoit trouve des lettres que l'on apportoît de Tereere, & qui donnoient avis au Gouverneur de Saint-Michel que les Carques en devoient partir dans peu de jours. [Nouvelle satisfaction pour les Avanturiers, qui voyoient augmenter leurs esperances.] Ils apperurent dans le jour un petit Vaisseau, auquel ils donnerent la chasse, & dont ils se saisirent vers le soir. Ils y trouverent trente tonneaux du meilleur vin de Madere, & quantité d'étoffes de soye & de laine.

LE 14 ils abordèrent à l'Isle de Flores, dans le seul dessein d'y renouveler leur provision d'eau: mais ne voulant rien devoir qu'à leur courage, ils mirent dans les Chaloupes cent vingt hommes bien armés pour leur rendre ce service. A leur approche, les Habitans arborèrent l'enseigne de paix. On leur rendit le meme signal, & le Comte de Cumberland leur fit declarer, que loin de penser à leur nuire, il étoit ami de *Dom Antonio* leur Roi, & qu'il ne leur demandoit que des rafraichissemens, en échange, pour de l'huile, du vin & du poivre qu'il leur offroit. Il y consentirent volontiers; & les Chaloupes firent ce commerce, tandis que la Flotte jetta l'ancre à quelque distance de l'Isle. Quelques Soldats Anglois, curieux de visiter l'Isle, y penetrèrent l'espace d'un mille au Sud, jusqu'à la Ville de *Santa-Cruz*, qu'ils trouverent abandonnée par ses Habitans. La crainte leur avoit déjà fait chercher d'au-

tres

tres aziles, avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils se souvenoient d'avoir vu bruler leur Ville, environ deux ans auparavant, par quelques Vaisseaux de guerre Anglois; & leur situation les exposoit continuellement au même sort. Aussi cette partie de l'Isle est-elle la moins habitée. La qualité du terroir ne contribue peut-estre pas moins à la rendre déserte. On n'y voit que des rochers & des montagnes stériles.

WRIGHT, qui avoit été chargé du commandement d'une Pinasse, raconte, qu'en retournant le soir vers la Flotte, il fut poursuivi pendant plus d'un mille par un poisson monstrueux, qui n'étoit qu'à la longueur d'une pieque de la Pinasse, & qui s'en approchoit quelquefois jusqu'à la heurter fort rudement. Ses nageoires, qui paroissent souvent sur l'eau, n'avoient pas moins de cinq ou six aunes de large, & sa tête étoit d'une grosseur surprenante. Il étoit à craindre qu'il ne renversât la Pinasse, [& cette raison ne permit point à Wright de l'irriter, en tentant de le tuer à coups de fusils & de croes.] Mais il disparut lorsqu'on fut plus proche du Vaisseau.

Un petit Batiment, qui venoit de Tercere à Flores, & qui ne put échapper aux Anglois, leur apprit que les Caragues n'avoient point encore mis à la voile. Cette confirmation d'une nouvelle qui surpassoit toutes leurs espérances, leur fit lever l'ancre dès la même nuit. [Ils s'avancèrent vers l'Isle de Fyal, dans la double vue d'augmenter leur butin par la prise des Vaisseaux qu'ils y pourroient trouver, & de couper le passage aux Batimens de Saint-Michel ou de Flores, par lesquels ils ne doutoient point que les Gouverneurs de ces deux Isles ne donnassent avis de leur approche à Tercere.] Le 27 au soir, ils découvrirent dans la rade de Fyal plusieurs Batimens à l'ancre. Les Chaloupes furent aussitôt détachées avec les mêmes précautions qui avoient servi à Saint-Michel. Mais pour assurer le succès de l'entreprise, les Capitaines Lister & Monson regurent ordre de les soutenir avec deux Caravelles. Le vent, qui étoit de terre, ne permit point aux deux Caravelles de s'approcher du rivage aussi pres que les Espagnols. L'honneur de l'action étoit réservé aux Chaloupes, qui attaquèrent d'abord un Vaisseau de deux cent cinquante tonneaux, monté de quatorze pièces de canon. On combattit l'espace d'une heure, & l'ennemi se défendit vaillamment. Mais deux Esquifs qui survinrent de la Flotte, achevèrent le combat. Les Anglois étant montés à bord d'un côté, les Espagnols fûtèrent de l'autre, pour gagner la terre à la nage. Il n'y resta que le Capitaine Jean de Palma, avec deux ou trois de ses gens. Pendant l'action, l'artillerie du Chateau avoit joué continuellement, sans causer beaucoup de mal aux Anglois. Le Vaisseau se trouva chargé de sucre, de gingembre & de cuirs, arrivés nouvellement de Saint-Jean de Puerto Rico. Après l'avoir mis à couvert, ils retournèrent avec la même ardeur pour enlever quelques petits Batimens. Il en tomba cinq entre leurs mains; un chargé de cuirs, un autre de dents d'éléphants, le poivre de Guinée, & de peaux de boues; le troisième de bois, & [les deux autres] de poisson sec. Mais avant cette expédition, ils avoient été joints par deux petits Vaisseaux de guerre Anglois, commandés par les Capitaines Davis & Markeshury.

Ils s'avancèrent le 30 d'Août vers Tercere; & découvrant l'Isle à neuf ou dix lieues en mer, ils furent surpris d'apperecevoir une petite barque qui venoit vers eux dans cet éloignement, sans qu'il parût aucun Vaisseau à qui el-

CUMBER-
LAND.
1589.
Les Anglois
cherchent la
ville.

Poisson mon-
strueux.

Les Anglois
cherchent les
Caragues Por-
tugais.

Ils attaquent
plusieurs Vais-
seaux à Fyal.

Ils se joignent
à deux autres
Batimens An-
glois.

CUMBER-
LAND.
1589.
Relevon
de l'Espagne
de l'Isle de
Fyal.

le pût appartenir. C'étoient huit Anglois, qui se trouvant Prisonniers à Ter-
cère, avoient pris la résolution de risquer leur vie pour gagner la Flotte. Ils
n'avoient point d'autre voile qu'un drap de lit, soutenu par un cercle à ton-
neau, & lie des deux cotes; ni d'autres provisions que ce qu'ils avoient em-
porté dans leurs poches. On les regut à bord de la Victoire, & le Comte
de Cumberland apprit d'eux, que les Caragues étoient parties depuis huit jours.
Le danger de perdre une si belle esperance lui fit naître la pensée de retour-
ner à Fyal, & de surprendre la Ville.

CUMBERLAND il fat arrêté le même jour par des vents contraires, & le
 lendemain par un calme qui ne lui permit de s'ire que sept ou huit lieues vers
 l'Isle de Pico. Ce retardement dura jusqu'au dix. Enfin se retrouvant dans
 la rade de Fyal, il chargea le Capitaine Laster, accompagné d'un Prisonnier
 Espagnol, d'aller déclarer ses intentions à la Ville. Il faisoit le choix des
 Habitans, ou de recevoir patoisement les Anglois, & de composer avec eux
 pour leur rançon, ou d'essuyer tous les hazards de la guerre.

Les Anglois
s'emparent
de la Ville
de Fyal.

Ils répondirent que le serment d'obéissance par lequel ils étoient soumis
 au Roi d'Espagne, ne leur permettoit pas de se rendre sans s'être défendus.
 Le Comte fit disposer aussitôt toute son artillerie pour battre la Ville, tandis
 que descendant lui-même à la tête de ses plus braves gens, il s'avança par
 terre vers la plate-forme, qui étoit la seule fortification de Fyal. Il décou-
 vrit sur une colline quelques Compagnies de cavalerie & d'infanterie. Une
 autre troupe de gens à pied, se montra dans une vallée; & deux Compagnies
 sortant de la Ville, enseignes deployées, marchèrent quelque tems avec l'ap-
 parence de vouloir tenter le combat. [Mais effrayées sans doute par le nom-
 bre, elles gagnèrent bien-tôt la campagne.] Les Anglois s'approchèrent de
 la plate-forme, malgré le feu de quelques pieces de canon, qui ne leur firent
 pas un seul homme. Ils trouverent les portes de la Ville fermées, mais
 la Garde ayant pris la fuite, & la plate-forme n'étant pas mieux défendue,
 ils escaladèrent les murs sans la moindre résistance. Leur artillerie, qui avoit
 pas cessé de battre la Ville pendant leur marche, cessa lorsqu'ils eurent
 apperçu la croix rouge d'Angleterre sur la plate-forme.

Les Anglois
s'emparent
de la Ville
de Fyal.

La face-
ade.

LE Comte de Cumberland, se voyant maître de la Place à si peu de frais,
 défendit le pillage à ses gens, & mit une Garde aux Eglises, & aux Com-
 munes Religieuses. Mais le Soldat eschauffé, respecta peu ses ordres. For-
 te la Ville essuya les dernières violences de la guerre, & les Anglois tra-
 portèrent sur leurs Vaisseaux jusqu'aux meubles des maisons. Leur tirail-
 leur ayant voulu s'étendre à la Campagne, ils furent maltraités dans quelques en-
 droits par les Habitans.

Les Anglois
s'emparent
de la Ville
de Fyal.

FYAL est la Capitale de l'Isle du même nom. Elle est située sur un mont
 vis-à-vis la haute montagne de l'Isle de Pico, qui n'en est séparée que par
 deux ou trois lieues de mer. A l'Ouest-Nord-Ouest, elle contient environ
 trois cens familles. Les maisons y sont fort belles, & bâties de pierre. El-
 les ont toutes une citerne & un jardin. Le raisin & le tabac sont les prin-
 cipales productions de l'Isle; mais elle a toutes sortes d'excellens fruits (c) &
 de

(c) *Angl.* On y trouve du Poivre; des
 Figuiers qui portent des figues blanches & rou-
 ges; des Pêchers, qui ne s'elevent pas fort haut;

des Orangers, de Limons, des Coûtes, &c.
 Pâte, R. d. L.

de l'U-
mes
I
mais
Reli-
par
I
du S-
le,
des l-
te-fo-
ayan
Cim-
tesse
diner
exce-
tre q-
ment
insul-
rendr
bruit
de fa-
roien
Habi-
[P-
ce les
titre-
étoit
diren
dilin-
Fyal
cra-
vi tr-
d'Esp-
tion
Le C-
suite
(d
cèren
Dans
mère
peine
comm
tant l-
soin;
voien

Le bois aromatiques. Le bois de cèdre y sert à brûler & à bâtir. [Les femmes s'y fervent du Tabac, en guise de fard, pour se rougir le visage.]

Il y a dans la Ville un Convent de Franciscains qui est fort nombreux, mais où le goût de sçavoir est si mal établi, qu'il ne s'y trouvoit pas un seul Religieux qui sçût parler la langue Latine. [Ce Couvent a été bâti en 1506 par un Moine du meme ordre, habitant à *Angra* dans l'Isle de *Tercère*.]

Les Anglois demorèrent dans l'Isle, depuis le Mercredi, jusqu'au soir du Samedi; & ne se contentant point du pillage qu'ils avoient fait de la Ville, ils en exigèrent deux mille ducats, qui furent payés de l'argenterie des Eglises. De cinquante-huit pièces de canon qu'ils trouvèrent sur la plate-forme & dans les autres postes, ils en emportèrent cinquante. Ensuite ayant détruit la plate-forme, ils retournèrent à bord. Mais le Comte de

¶ *Cumberland* [ne voulut point quitter l'Isle, sans avoir adouci par ses politesses les justes sujets de haine qu'il laissoit aux Habitans. Il] fit inviter à dîner sur sa Flotte tous ceux qui voudroient accepter cette invitation, n'en exceptant que le Gouverneur *Diégo Gomez*, parce qu'il n'avoit voulu paroître que pour régler la rançon de la Ville. Personne ne marqua d'empressement pour cette fête, & la plupart des Habitans la regardèrent comme une insulte. Cependant il s'en trouva quatre, qui ne firent pas difficulté de se rendre à bord de la Victoire, où le Comte les traita magnifiquement, au bruit du canon & des instrumens de guerre. Il leur donna une lettre signée de sa main, par laquelle il prioit tous les Commandans Anglois, qui pourroient aborder à l'Isle de *Fyal*, de ne pas causer de nouveaux chagrins aux Habitans, & de n'exiger d'eux que de l'eau fraîche & des vivres.

¶ [PENDANT le séjour que les Anglois avoient fait à *Fyal*, ils avoient exercé les droits de la victoire jusqu'à visiter les prisons, pour connoître à quel titre plusieurs misérables s'y trouvoient renfermés. Ils y laisserent ceux qui étoient coupables de quelques crimes odieux;] mais entre ceux à qui ils rendirent la liberté, & qu'ils emmenerent-meme avec eux, ils traiterent avec distinction, un Domestique du Roi *Dom Antoine*, qui avoit été transporté à *Fyal* de l'Isle de *San-Jago*, & qui se trouvoit parent d'un Marchand Espagnol

¶ établi à *Londres*. [On ne lui reprochoit point d'autre crime que d'avoir servi trop fidèlement son Maître. *Diégo Gomez* croyoit faire la cour au Roi d'Espagne par cette affectation de zèle, sur-tout dans un tems où l'inclination de tous les Habitans de ces Isles, s'étoit déclarée pour *Dom Antoine*. Le Comte de *Cumberland* apprit du Prisonnier plusieurs circonstances de la suite & de la situation de ce malheureux Prince.]

(d) Les vents d'Ouest-Sud-Ouest, qui sont furieux dans cette saison, forcèrent la Flotte Angloise de demeurer à l'ancre jusqu'au premier d'Octobre. Dans cet intervalle, ils descendrent librement, & les Habitans s'accoutumèrent à les y souffrir. Le Comte ayant défendu sous les plus rigoureuses peines, que les hostilités fussent poussées plus loin, il s'établi une sorte de commerce entre la Flotte & la Ville. Les Anglois payoient argent comptant le vin, les viandes, & les autres rafraichissemens dont ils avoient besoin; & les Habitans leur apportoient volontiers des secours dont ils recevoient fidelement le prix. [Un jour ils apperçurent près de l'Isle de *St. George*

CUMBERLAND.
LAND.
1589.

Rançon que les Anglois exigent.

Plainte que l'on veut qu'il se coordent à la Ville.

Prisonniers à qui ils rendent la liberté.

Le mauvais tems les arêta à *Fyal*.

COMTE-
LAND.
1589.

ge, un très grand Poisson, qui se tenoit tranquille sur la surface de l'Éau. La Mer venoit se briser sur son dos qui étoit noirâtre. Ils le prirent à l'abord pour un rocher & comme le Vaisseau, étoit sur le point d'aller heurter contre, la peur les faillit; mais bien-tôt elle fut dissipée, quand ils virent le Poisson se retirer pour leur laisser le passage libre.]

UNE tempête furieuse vint arracher enfin les Vaisseaux Anglois de dessus leurs aneres. Le Comte eut beaucoup d'embarras à rassembler sa Flotte, & fut presque perdue. Il les retrouva néanmoins sans aucune perte à la hauteur de Terceira, vis-à-vis le Promontoire de *Brazil*, qui est proche d'*Ingra*, Ville principale de cette Ile.

Il attaque
l'Ile de Fyal &
sont repoullés.

La crainte qu'il eut apparemment de trouver trop de résistance à Terceira, lui fit prendre le parti de s'approcher de *Graciosa*, où il envoya le Capitaine Lister, avec ordre d'y demander seulement des vivres & de l'eau, & d'assurer les Habitans qu'il ne pensoit point à leur nuire. Mais ils répondirent qu'ils ne pouvoient rien accorder sans avoir consulté leur Gouverneur, qui étoit à quelque distance du lieu. Ce refus irrita si vivement le Comte (e), qu'il fit avancer aussitôt deux Vaisseaux de sa Flotte, accompagnés de toutes les Chaloupes. [Il comptoit que dans une attaque si brusque, les gens devoient trouver peu de résistance.] Mais ils furent surpris d'être reçus avec une volée de canon, qui emporta un de leurs mats, & qui leur tua plusieurs hommes. Ils virent en même-tems sur la Côte quelques Compagnies d'Infanterie, qui les attendoient d'un air ferme; & lorsqu'ils entreprirent de débarquer avec les Chaloupes, le rivage ne leur offrit point un seul endroit d'où elles pussent approcher sans péril. Le feu de l'artillerie continuant d'incommoder beaucoup les deux Vaisseaux, ils furent obligés vers le soir de rejoindre la Flotte, avec des nouvelles fort opposées à l'espérance du Comte.

Il vint
à bout d'aller
à l'attaque.

Il se prépara pendant toute la nuit à renouveler son attaque le jour suivant. Dès la pointe du jour, il se mit en mouvement avec toute la Flotte, mais le vent lui devint contraire jusqu'au milieu de l'après-midi; & lorsqu'il se fut approché de la Ville, il ne trouva point de fond commode pour y jeter l'ancre. La disposition des Côtes ne lui permettant pas non plus de hasarder un débarquement, il revint au parti d'envoyer Lister, pour recevoir la réponse que les Habitans avoient fait espérer de leur Gouverneur. Ils l'exécutèrent en effet, que loin de souhaiter la guerre, ils étoient disposés à traiter les Anglois avec amitié; que le premier coup de canon qu'ils avoient tiré à l'approche des deux Vaisseaux, avoit été à poudre seule, pour avertir leurs Gardes-Côtes, de se tenir prêts à tout événement, & que l'artillerie Angloise ayant répondu plus sérieusement, le combat s'étoit engagé contre leurs intentions, qu'ils demandoient encore jusqu'au lendemain, pour attendre les ordres du Gouverneur, & qu'ils promettoient de les faire porter eux-mêmes à la Flotte. Sur cette réponse, le Comte alla jeter l'ancre au dessus de l'Ile. Le jour suivant il vit arriver une Barque, avec trois des principaux Habitans, qui portoient l'enseigne de la paix. Ils apportoient le consentement du Gouverneur pour les vivres nécessaires à la Flotte; mais ils en excluoiert l'eau par-

Il compo-
sit avec les
Habitans.

(e) L'Anglois dit simplement que le Comte ne pouvoit aller devant les Vaisseaux avec des Chaloupes chargées de Tonneaux vuides; & étoit apparemment dans la seule vue de se pourvoir d'eau. R. d. E.

cequ
seu
les
Flot
H
se
Inle
pro
te
pugn
mais
tote
tend
surp
Cete
trom
leurs
proie
perce
son
Flot
ces d
choit
glois
ne p
re, t
m n
proe
ne E
te v
un b
refol
a q
les au
A
que t
Malo
maltr
venoi
rempl
près,
quatre
compe
d'Ang
ne s'e
ce Ba

I.

ce que l'Isle en manquoit pour elle même, & qu'elle pouvoit fournir plus aisément deux tonneaux de vin qu'un seul d'eau fraîche. Ils exigèrent aussi que les Anglois ne débarquassent point, en promettant de faire transporter sur la Flotte toutes les provisions dont on seroit convenu.

TANDIS que ce traite s'exécutoit, il arriva un Vaisseau Anglois nommé le *Hémond* qui avoit pris peu de jours auparavant un Batiment Espagnol estimé seize mille livres sterling. Il avoit appris de ses Prisonniers, que la Flotte des Indes Occidentales, étoit en mer, & qu'elle ne pouvoit tarder long-tems à paroître. [Le Comte de Cumberland, partagé entre l'espérance & la crainte, voulut se faire confirmer cette nouvelle par la bouche même des Espagnols. Il fit passer sur son bord le Capitaine, qui se nommoit *Pertingas*; mais se défiant d'un seul témoignage, il voulut interroger séparément le Pilote, & quelques-uns des principaux Matelots. En effet, après avoir entendu de *Pertingas* ce qu'il venoit d'apprendre du Capitaine Anglois, il fut surpris de ne pas trouver de conformité entre son récit & celui du Pilote. Cette différence lui fit comprendre que les Espagnols s'étoient accordés à le tromper, sans avoir eu la précaution de convenir ensemble sur le détail de leurs informations. *Pertingas* lui parloit de la flotte des Indes, comme d'une proie presque assurée; & faisoit même entendre, que dans le chagrin de sa perte, il n'étoit pas taché que d'autres Marchands de sa Nation partageassent son malheur. Au contraire le Pilote s'efforçoit de relever les forces de la Flotte Espagnole, & menaçoit les Anglois de sa rencontre. Le dernier de ces deux récits parut le plus sincère, & le Comte jugea que *Pertingas* cherchoit à l'abuser, dans l'espérance d'un combat défavantageux pour les Anglois, qui le remettroit peut-être en possession de son Vaisseau. Cependant ne pouvant douter que l'un ou l'autre du moins, ne fût coupable d'imposture, il donna ordre qu'ils fussent mis tous deux à la question. C'étoit une manœuvre qu'il n'avoit osé tenter, si l'on en croit l'Auteur, de faire servir qu'à se procurer un éclaircissement d'importance. Elle eut cet effet sur le Capitaine Espagnol. Il fit des aveux si semblables à ceux du Pilote, que le Comte y eut reconnoître le langage de la vérité; & ne voulant point exposer un butin aussi riche que le sien, aux hazards d'un combat trop inégal, il résolut, non de fuir la Flotte, mais d'éviter sa rencontre, & de la suivre à quelque distance, pour lui enlever peut-être quelque Vaisseau plus lent que les autres.]

APRÈS avoir renouvelé ses provisions à *Graciosa*, il continua d'errer quelque tems entre les mêmes Isles. Le 4 d'Octobre, il prit un Vaisseau de *Saint-Malo*, qui revenoit de *Terre-Neuve*, chargé de poisson, & qui ayant été si maltraité par la tempête, qu'il avoit été forcé de couper son grand mat, venoit à *Graciosa* pour s'y radouber. Il en tira les principaux Matelots pour remplacer ceux qu'il chargea de le conduire en Angleterre. Trois jours après, un coup de vent qui le rapprocha de *Tercère*, lui fit découvrir, à quatre ou cinq lieues en mer, vingt voiles, dont la Flotte Espagnole étoit composée. Ayant continué de les observer, il les vit entrer dans le Port d'*Angra*. Mais cette attention lui coûta la perte du Vaisseau François, qui ne s'étoit point encore séparé des siens. [Les Matelots qu'il avoit tirés de ce Batiment (*f*), abusèrent de la liberté qu'on leur laissoit d'y visiter leurs

Comte de Cumberland.
L'AN 1589.

Jonction d'un autre Vaisseau Anglois & nouvelles qu'il apporte.

Arrivée des Espagnols.

On leur arrêta le port de vérité par la crainte.

La Flotte Espagnole paroit, & sert à l'événement d'un Vaisseau François.

On voit de cette addition au Traducteur, l'Anglois dit que le Comte n'entendit plus parler
I. Part. V v

CUMBER
LAND.
1589.

Ruse des An-
glois pour sur-
prendre les
Espagnols.

amis, pour s'en rendre maîtres, & pour s'éloigner dans l'obscurité. Le Comte, occupé d'un objet plus important, négligea de les poursuivre.]

[Il ne pensoit point à se présenter aux Espagnols, dont ses propres yeux lui avoient appris les forces (g); car de leurs vingt voiles, huit étoient des Vaisseaux de guerre, qui servoient d'escorte à douze Galions richement chargés.] Mais ayant recours à l'artifice, il envoya une Pinaffe sur la Cote de Tereere, avec ordre de se tenir cachée au long du rivage, & de le rejoindre promptement au depart de la Flotte, La Pinaffe revint quelques jours après. Elle avoit vû les Espagnols plier leurs voiles, & baissé leurs mats, ce qui lui avoit fait conclure que sur les informations qu'ils avoient reçues à Tereere, ils ne vouloient point s'exposer à la rencontre des Anglois, & qu'ils étoient résolus de se tenir à couvert dans le Port d'Angra. Cet avis il lever l'ancre au Comte, pour continuer ses courses.

Le nombre des Prisonniers, joint à celui de ses propres gens le mettant souvent dans la nécessité de renouveler ses provisions, il se rendit à la Baye de *Saint-Michel*, où il comptoit de se procurer de l'eau & des vivres. Il n'y fut pas mieux reçu que dans celle de *Villa-Franca*, où il se présenta successivement. Mais il trouva dans celle-ci trois Batimens Ecossois, auxquels il enleva cinq ou six tonneaux de vin, & quelques barils d'eau. Ce secours étoit fort éloigné de lui suffire. Il envoya une barque longue au rivage, vers l'embouchure d'un torrent qui se déchargeoit dans la Baye; mais les Habitans s'y firent voir au nombre d'environ deux cens, & les Anglois de la Barque, après avoir inutilement épuisé leur poudre, revinrent sans avoir osé descendre. Toutes les autres parties de la Cote, ne paroissant pas plus sûres, le Comte fit tourner les voiles vers *Sainte-Marie*, où il étoit inutile qu'on étoit moins capable de lui résister, & prit la résolution de retourner de-là vers les Cotes d'Espagne.

Les Capitaines *Lijler* & *Prejlon*, furent envoyés dans une Pinaffe, & dans la Chaloupe de la Victoire, avec cinquante ou soixante soldats pour demander honnêtement aux Indulaires la permission de prendre de l'eau & d'acheter des vivres. Mais le desir du pillage, qui animoit tous ces Aventuriers, leur fit oublier leur commission à la vue de deux Vaisseaux qu'ils aperçurent à l'ancre fort près de la Ville (b). Ils sentirent redoubler leur ardeur en voyant plusieurs personnes nues, qui travailloient à tirer ces deux Batimens à sec, & l'agitation de quantité d'autres habitans, qui sembloient se préparer à se défendre. *Lijler*, ne doutant point qu'on ne le reçût fort mal, rompit aussi-tôt toutes mesures. Il donna ordre à ses trompettes de sonner l'attaque, & les Anglois des deux Batimens firent brusquement leur décharge (i). La manière dont on leur répondit, fit connoître aux deux Capitaines

Arque qui
n'est pas mal aux
Anglois

parler de ce Bâtiment, jusqu'à son retour en Angleterre, où ce même Vaisseau étoit arrivé heureusement. R. d. E.

(g) L'Original dit que le Comte ayant résolu sur la force du poste qu'occupoit la flotte Espagnole, & ayant fait inutilement diverses tentatives pour l'obliger à l'abandonner, prit le parti d'envoyer la Pinaffe, avec ordre de le rejoindre dès que les Espagnols paroistroient vouloir prendre le large. R. d. E.

(b) L'Original dit simplement que les Anglois, fatigués à force de ramer, s'approchèrent de ces Vaisseaux qu'ils virent à l'ancre.

(i) *Angl.* il commanda à ses Trompettes de sonner, & défendit à ses gens de tirer, si ce n'est qu'à ce qu'il en eut donné l'ordre: mais quelques-uns, qui n'avoient peut être pas entendu ce qu'il avoit dit firent une décharge de leur Arquebuses, dès qu'ils entendirent le bruit des Trompettes. R. d. E.

rite. Le Comte
[re.]
s propres yeux
[re.] huit étoient
ions richem
[re.] lle sur la Cote
[re.] & de le re
[re.] quelques jours
[re.] leurs mats,
[re.] oient reçues a
[re.] es Anglois, &
[re.] ra. Cet avis é

le mettant for
[re.] à la Baye de
[re.] vivres. Il n'y
[re.] presenta succés
[re.] fois, auxquels il
[re.] u. Ce succès
[re.] que au rivage,
[re.] e; mais les
[re.] Anglois de la
[re.] nt sans avoir é
[re.] nt pas plus su
[re.] l étoit inconn
[re.] on de retourner

une Pinasse, &
[re.] Soldats pour de
[re.] de l'eau & da
[re.] is ces Avanta
[re.] feaux qu'ils ap
[re.] doubler leur ar
[re.] à tirer ces deu
[re.] qui sembloient
[re.] le reçut fort
[re.] ompettes de son
[re.] uement leur de
[re.] aux deux Capit
[re.] taines

lement que les An
[re.] ramer, s'approche
[re.] s virent à l'ancre.
[re.] à les Trompettes
[re.] les gens de tirer
[re.] l'ordre; mais quel
[re.] eut être pas en
[re.] de charge d.
[re.] tendirent le brande

taines qu'ils étoient attendus. Ils eurent deux hommes de tués, & seize blessés de ce premier feu; ce qui ne les empêcha point de monter comme autant de furieux sur les deux Vaisseaux, & d'en chasser quelques Espagnols qui gagnèrent la terre à la nage. Ils comptoient d'emmener ces deux prises, malgré les coups qui tomboient sur eux de toutes parts. Mais un des Vaisseaux se trouvoit déjà si engagé dans le sable, qu'ils furent obligés de l'abandonner. Ils se retirèrent avec l'autre & leurs propres Bâtimens, sur lesquels ils continuèrent d'essuyer une grêle de bales, [qui leur tuèrent encore huit hommes;] & dans leur retraite même, ils reçurent, de la batterie de la Ville, un boulet qui perça leur prise. Ce Vaisseau étoit arrivé nouvellement du Brésil, avec sa cargaison de sucre.

† [Le Comte reconnu, à cette vigoureuse défense, qu'il avoit été trompé par ses informations.] Cependant le besoin d'eau se faisoit sentir particulièrement sur son propre bord. Il résolut de s'approcher, pendant la nuit, de l'Isle de Saint-Georges, [où la pauvreté des habitans ne devoit pas faire soupçonner qu'il pensât au pillage.] & d'aborder, avec sa Chaloupe, dès la pointe du jour, avant qu'ils fussent préparés à le recevoir. Cette ruse (k) lui réussit pour six tonnes d'eau; mais les habitans, qui n'étoient pas moins soupçonneux ni moins armés, pour être pauvres, furent bien-tôt rassemblés, au premier bruit d'une descente sur leurs Côtes; & les Anglois de la Chaloupe ne se sauvèrent qu'avec peine. Toutes ces difficultés se joignant avec le desir qu'ils avoient de retourner dans leur Patrie, ils commencèrent à se plaindre du Comte, [dont l'avidité ne se proposoit pas de bornes, &] qui ne leur faisoit chercher de l'eau avec tant de risques, que pour les engager dans de nouvelles fatigues sur les Côtes d'Espagne. [N'étoit-il pas tems de tirer quelque fruit des richesses qu'on avoit amassées, & d'aller prendre un peu de repos dans les plaisirs de l'Angleterre? Le Comte de Cumberland sentit l'effet de ces murmures par la résistance qu'il trouva bien-tôt à ses ordres. En vain pressa-t'il les mêmes Soldats de retourner, pendant la nuit, au ruisseau qu'ils devoient connoître, & dont il n'y avoit pas d'apparence que les bords fussent gardés dans les ténèbres. Il s'en trouva d'assez hardis pour lui répondre, qu'on avoit assez d'eau jusqu'en Angleterre.] Dans la résolution où il étoit de n'y pas retourner si-tôt, il ne trouva point d'autre remède à ces commencemens de sédition, que d'assembler tous les Officiers de la Flotte, & de leur proposer son dessein. [Il seignit de les consulter; mais il donna tant de force à ses exhortations & à ses motifs, que les ayant fait entrer dans toutes ses idées, il ne resta plus qu'à trouver le moyen de suppléer au défaut des provisions.] Comme il n'y avoit point d'espérance de forcer les Isles à la vue de la Flotte Espagnole, & que sa nouvelle course ne devoit pas être d'une longueur infinie, il demanda le consentement de l'Assemblée pour réduire tout le monde à la moitié de la subsistance ordinaire, n'exceptant que les malades, [& promettant de donner l'exemple.] Personne n'ayant osé le contredire, le résultat du conseil fut aussitôt publié sur toute la Flotte. On se détermina, le 31, à renvoyer en Angleterre le Mog, auquel il s'étoit fait

CUMBER-
LAND.
1589.

Beioin d'eau
qui les porte
à la revolté.

Le Comte de
Cumberland
les fait rentrer
dans leur de-
voir.

A quoi le be-
soin d'eau les
reduit.

(k) Il n'y a point de parole de cette ruse dans l'Original, qui dit que le Comte envoya la Pinasse avec une longue perche, pour demander aux habitans la permission de se pourvoir d'eau. R. d. E.

CUMBER-
LAND.
1589.

Il retourne
vers les Côtes
d'Espagne, &
prend un
Vaisseau.

Il prend
un autre Vais-
seau au Portu-
gal.

La cargaison.

Motifs qui
font retourner
le Comte en
Angleterre.

fait plusieurs voyes d'eau, avec la prise du Bresil; & le Capitaine Monson passa sur la Victoire. [Le Comte de Cumberland profita de cette occasion pour se défaire non-seulement de la plupart des blessés & des malades, mais encore de quelques mutins dont il apprehendoit les intrigues.]

On mit ensuite à la voile pour les Côtes d'Espagne, avec un vent plus favorable qu'on ne l'avoit encore eu depuis le commencement du voyage. Le troisième jour on apperçut un Vaisseau, qui s'avançoit pesamment, quoiqu'à pleines voiles, devant la Flotte Angloise. Il fut pris sans résistance. C'étoit un Portugais de 120 tonneaux, qui revenoit de Fernambuck au Bresil, chargé de quatre cens caisses de sucre, & de cinquante quintaux de Bois de Brésil. On le joignit au 29 degré de Latitude, environ deux cens lieues à l'Ouest de Lisbonne. Le Capitaine Preston fut nommé pour le conduire, avec quelques Marelots & quelques Soldats de la Flotte, qui furent rempliez par tant de Portugais. On apprit d'eux qu'ils avoient vû le même jour un autre Bâtimen, qui tenoit la même courûe. Le Capitaine David fut commandé avec deux Vaisseaux, pour lui donner la chasse. Il le poursuivit pendant vingt-quatre heures, sans le pouvoir découvrir; mais l'ayant apperçu le troisième jour, il n'eut pas de peine à s'en rendre maître. C'étoit encore un Portugais du Bresil, chargé de sucre & de bois. Tandis qu'on faisoit l'échange de l'Equipage, le Comte de Cumberland parut avec le reste de la Flotte, & par une faveur singulière de la fortune, on apperçut dans le même moment un Vaisseau de quatre cens tonneaux, qui auroit causé de l'embaras, par sa résolution, au Capitaine David. Il étoit bien armé; & se tenant prêt à combattre, il s'étoit fait un mur si épais de ses cuir, qui étoient la principale cargaison, qu'il auroit été à couvert du mousquet; mais il eut le courage à la vûe de la Flotte. Il venoit de S. Jean d'Ulva au Mexique; sa charge étoit d'environ mille (l) cuir, [valants dix Chellins la piece] six quintaux de cochenille, [qui valoient vingt-six Chellins huit sols la livre], plusieurs caisses de sucre, quantité de porcelaine de la Chine, & quelques lingots d'argent (m). Le Capitaine, homme d'esprit & de courage, déclara qu'il étoit Italien, & qu'il avoit, pour sa part, la valeur de vingt-cinq mille écus sur son bord. Il fut transporté sur la Victoire avec une partie de ses gens, & le Capitaine Lister prit possession de son Vaisseau avec le même nombre de Soldats Anglois.

Ces trois prises, & l'embaras de conduire tant de Prisonniers Portugais, Espagnols & François, firent abandonner au Comte de Cumberland le projet d'aller tenter quelque descente, ou croiser sur les Côtes d'Espagne. Il avoit acquis assez de richesses pour s'assurer une situation brillante en Angleterre, & pour récompenser libéralement tous ceux qui l'avoient suivi. [L'avidité du gain n'est pas toujours insatiable.] Il prit la résolution de retourner à Londres. [Cette nouvelle fut reçue avec de grandes acclamations sur toute la Flotte. Pour comble de joye,] on prit vers le 39 degré, à la distance d'environ quarante-six lieues du rocher de Lisbonne, un des vingt Vaisseaux de la Flotte Espagnole, qu'on croyoit toute entière au Port d'Angra. C'étoit un Marchand particulier, qui, dans l'impatience de se voir retenu à

(l) Angl. sept cens cuir. R. d. E. nal. R. d. E.

(m) Ici commence la 3e. Section de l'Origine.

Tereere, & s'imaginant avec assez de vrai-semblance que les Anglois occupés d'un plus grand objet ne s'appareilleroient point de son départ, avoit pris au Sud de l'Isle, pour hâter son retour en Espagne. Il étoit chargé des plus précieuses marchandises de l'Amérique. Dans son chagrin il marqua de la surprise au Comte, de le voir en si bon ordre avec toute sa Flotte.] L'Amiral Espagnol ne s'étoit point arrêté au Port d'Angra dans l'intention d'y demeurer long-temps. Tandis que les Anglois étoient errans entre les Isles, il avoit fait rassembler les quatre meilleurs de ses Vaisseaux de guerre, sur chacun desquels il avoit mis deux cens hommes; & son dessein étoit d'attaquer le Comte de Cumberland pendant la nuit, en allant droit à l'abordage: mais la Flotte Angloise étoit partie avant qu'il eut fini ses préparatifs.

Il ne manquoit rien à la satisfaction des Anglois. Le vent continuoit d'être favorable; & dans la confiance de revoir bientôt les Cotes d'Angleterre, chacun s'occupoit déjà du bonheur qu'il espiroit pendant l'Hyver: mais ils étoient condamnés à le passer plus tristement. Le vent changea presque tout-d'un-coup à l'Est, c'est-à-dire, qu'il devint le plus contraire de tous ceux que la Flotte avoit à redouter. Dans l'impossibilité de gagner aucune partie de l'Angleterre, on fut obligé de diminuer les subsistances, & surtout la portion d'eau, qui étoit déjà réduite à la moitié. On n'en accorda plus qu'une demie-pinte par tête, encore commençoit-elle à se corrompre. Cette situation même étoit heureuse, en comparaison de celle qui suivit bientôt. De la demie-pinte, on fut réduit au quart. Enfin, l'eau manquant tout-à-fait, on ne vit point d'autre ressource que de relâcher en Irlande; mais lorsqu'on espiroit d'en approcher, on fut poussé si loin à l'Ouest, qu'il fallut prendre le parti de lutter contre les flots, pour attendre le moyen de gagner l'Angleterre ou l'Irlande. La boisson dans cet intervalle consistoit dans quelques cuillerées de Vinaigre, qu'on distribuoit chaque jour. Il restoit quelques tonneaux de vin; mais la crainte d'en manquer aussi, ne permettoit d'en donner qu'une fois en deux jours, dans la même mesure, c'est-à-dire, par cuillerées.

Cette fâcheuse extrémité dura quinze jours, sans autre adoucissement que celui de quelque grêle, & de quelques petites pluies, qu'on s'efforçoit de recueillir avec une ardeur incroyable. On tendoit les draps, les serviettes, en tenant soigneusement les quatre coins, & mettant au milieu quelque poids, pour recevoir ce précieux secours avec plus d'abondance. On tenoit jusqu'à la moindre goutte qui restoit sur les ponts, on ligoit les voiles; le Matelot qui, par son adresse, avoit pu ramasser une cruche d'eau, étoit caressé, supplié, & faisoit envie à ses Officiers mêmes. Ceux qui ne trouvoient point à se désalterer, mettoient dans leur bouche des bales de plomb, dont ils ressentoient quelque soulagement: [plusieurs en avalèrent, mais le remède d'un jour n'étoit qu'une consolation passagère, puisque le même mal ne manquoit pas de se renouveler le lendemain.] On n'entendoit de tous cotes que des invocations & des cris. Les Malades étoient encore plus à plaindre. Il en mourut quelques-uns chaque jour; & la Flotte n'avoit pas perdu tant de monde dans toutes ses expéditions, qu'il en perit dans cette funeste aventure.

Le second jour de Décembre fut un jour de l'Éte pour tant de Malheureux. Il tomba une pluie fort abondante; & l'expérience ayant appris les meilleurs

CUMBERLAND
L'AN 1582.
Il y avoit un
V. V. de la
Flotte Espagnole.

Extrémité où
les Anglois
sont réduits
à leur retour.

Détail de leur
misère.

Il est resté
à recueillir
l'eau.

CROSSIN
1589.

Temp. et
force, vent de
d'ouest de
nord.

Les Anglois
ont eu
Borde.

1590

Le Comte a
été partagé
la misère com-
mune.
Rattaché-
mens qu'il s'
procure à ses
gens.

res méthodes pour la recueillir, on en fit une petite provision qui s'étendit jusqu'au lendemain. On trouva même le moyen de purifier celle qui s'étoit salie sur les ponts, & de la rendre agréable, en y mêlant quelques morceaux de suere. Mais tandis qu'on s'applaudissoit de cette faveur du Ciel, on tomba dans d'autres perils. Une affreuse tempête fit voir la mort sous des faces encore plus terribles. Des Matelots qui servoient depuis vingt ans, protestèrent qu'ils n'avoient jamais vu la Mer si furieuse, & s'engagerent par des sermens redoutables à n'y retourner jamais. Il ne restoit plus une voile entière. Les Vaisseaux s'entrechoient souvent avec un horrible fracas. L'agitation sembloit venir autant du fond des flots, que de la fureur du vent. Il s'étoit fait tant de voies d'eau à la Victoire, que les pompes n'y pouvoient plus pour soulager ce grand Bâtiment. Il avoit toujours surpasse la mer de vingt pieds, mais s'abaissant à vuë d'œil, ses bords étoient presque fleur d'eau, & l'on ne s'attendoit plus qu'à le voir abyssner tout-d'un-coup. [Le Comte de Cumberland, qui ne pouvoit se deguiser le peril, avoit été vingt fois sur le point de faire jeter sa cargaison dans la Mer; & ce triste remede commençoit à devenir si nécessaire, qu'il s'y étoit enfin déterminé, lorsque le calme lui donna le tems de respirer. Il fut obligé de mettre la main lui-même au travail, pour vider l'eau qui avoit prevalu de tous costés. Ce soin & celui des reparations l'occupèrent pendant deux jours. La Flotte se rassembla (*) dans cet intervalle, & le Ciel permit, par un point tant de Misérables, qu'il passa deux Vaisseaux Anglois, qui partagerent avec eux l'eau & le vin qu'ils avoient de reste à la fin d'une longue navigation. Ce foible secours ne les auroit pas soulages long-tems, si vingt-quatre heures après ils n'eussent tiré parti des débris de leurs voiles, pour se servir d'avent qui les fit tomber sur la Côte d'Irlande.

Ils jetterent l'ancre assez pres de Saint Kelmes, dans un lieu couvert, où ils envoyèrent sonder le rivage, avec le dessein d'aborder au premier lieu dont ils pourroient s'approcher. Mais il ne s'en trouva point d'assez sûr, & les Chaloupes mêmes furent exposées à quelque peril. Il fallut tourner vers le Port de *Ventre*, au risque d'être repoussés en Mer dans ce dangereux passage. Cependant on surmonta heureusement les difficultés; & le soir du même jour, toute la Flotte entra dans le Port. Le Comte de Cumberland, pour éviter les désordres qu'il craignoit de tant de gens affamés, défendit sous de rigoureuses peines que les Matelots & les Soldats quitassent leur bord. Il descendit le premier dans sa Chaloupe, &, par les soins qu'il prit aussitôt, l'abondance régna deux heures apres sur chaque Vaisseau. Il avoit souffert lui-même autant que le moindre Matelot. Un pot d'eau fraîche, que ses gens lui conservoient, ayant été brisé pendant la tempête, il avoit senti les plus cruelles extrémités de la soif. [Sa propre expérience lui fit comprendre ce qu'il devoit à tant de gens, qui ne s'étoient exposés à ces excès de misère que pour le suivre. Il ne ménagea rien pour leur faire oublier leurs peines. Tout ce que le Canton avoit de meilleur en alimens & en liqueurs de toute espèce, fut prodigué sur la Flotte. La nuit fut un festin continu; & le sommeil qui succéda au plaisir de boire & de manger, fut si profond, que pendant

(*) L'Original remarque que ce ne fut qu'après qu'elle eut souffert un nouvel Orage, qui survint lorsqu'on étoit occupé à réparer les dommages causés par le précédent R. d. E.

pendant tout le jour suivant, la Floote parut immobile, & comme abandonnée.]

On fit ensuite transporter les Malades à *Dingenacush* ou *Dingle Trough*, qui est à trois lieues de *Ventrehaven*. Le Comte y fit venir à grands frais tous les Chirurgiens de cette Province de l'Irlande. [Il n'y eut presque personne qui ne eût avoir besoin de se faire tirer du sang, & jamais la Chirurgie n'eut tant d'exercice en peu de jours.] Les Irlandois de ce Canton jouent presque tous de la harpe; le Comte les paya libéralement, pour venir soulager les Malades, & rejouir les autres par le son de cet instrument.

DINGENACUSH est la principale Ville de la Province. Elle consiste dans une grande rue, qui en a des deux cotes quelques petites, avec une porte à chaque bout, & un Chateau qui paroît avoir été capable de défense. Les maisons pourroient devenir autant de Forts dans le besoin, car elles sont bâties de grosses pierres, qui en rendent les murs fort épais, & les fenêtres sont si étroites, que l'avec cette épaisseur, elles donnent peu de jour. Dans un siècle que la Ville soutint autrefois contre le Comte de *Definond*, tous les édifices furent brûlés, à la réserve de quatre maisons où les Habitans se fortifièrent, & firent une défense sans exemple. Ils y furent réduits à manger jusqu'à dix caravres de leurs Morts; & ce ne fut que la faim qui les contraignit de se rendre. Quoique la Ville ait été rebâtie, il y reste un grand nombre de mizares, qui rendent encore temoignage à cet événement. Les maisons y sont sans chemins, [à l'exception de celles des gens de qualité.] parce qu'on n'y brûle que de la tourbe; mais cette raison n'empêche point que la fumée n'y soit fort incommode. Le Canton n'a point de bois, ni aucune sorte de terre, qui puisse servir de mortier ou de ciment; ce qui fait que les édifices n'y sont composés que de grosses pierres, placées sans liaison l'une au-dessus de l'autre. Mais aussi la pierre y est en si grande abondance, que les Habitans s'emploient au lieu de hayes, pour entourer leurs champs; le sorte qu'avec une seule forme, elle leur seroit les plus beaux murs du monde.] Elle se trouve sous la première couche de terre, à si peu de profondeur, qu'il doit paroître étonnant que l'herbe, les légumes & le bled même puissent croître si bien dans un terrain de cette nature. Cependant avec un peu de culture on en tire une récolte assez abondante. Les Bestiaux s'y engraisent, presque sans soin; & l'Angleterre n'a point de Provinces où les Moutons soient meilleurs, ni en plus grand nombre (6). Ce qui manque aux Habitans, est l'industrie & le goût du travail. Le peuple est naturellement si paresseux, que sa prévoyance ne s'étend jamais d'une semaine sur l'autre. [On y peut avoir à ferme de bonnes terres en payant par année quatre sols pour un Acre.] L'argent est fort rare dans le Pays, [parce qu'il n'y est presque d'aucun usage.] Cependant il s'y trouve des Mines d'Alun, d'étain, de cuivre, de fer, & quantité d'autres biens qui pourroient faire le fond d'un riche commerce. La paresse des Habitans n'empêche pas qu'ils ne soient robustes, hardis & capables de toutes sortes de fatigues dans les occasions où la nécessité les y force: cette disposition leur vient de l'enfance,

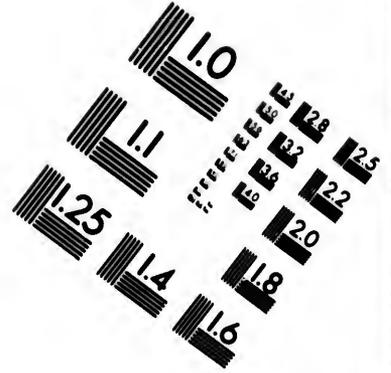
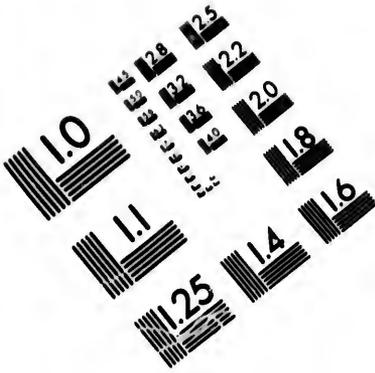
(6) *Angl.* On y a de bons Moutons, quoiqu'ils s'y vendent deux Chelins la pièce. R. d. E. qu'un peu moindres que ceux d'Angleterre;

CUMBERLAND.
1590.

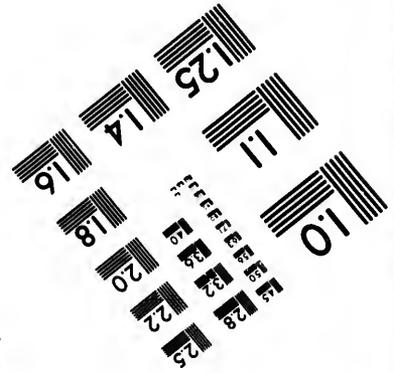
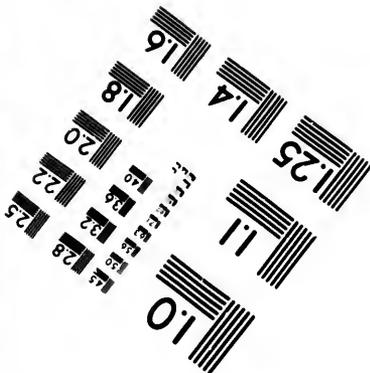
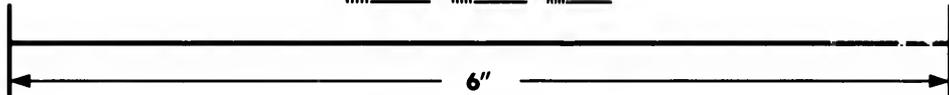
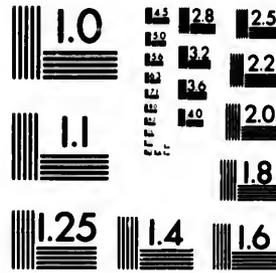
Ville de Dingenacush.
Sa situation & ses propriétés.

Pratiques singulières d'un Canton d'Irlande.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
15 12.8
13 13.2
12 13.6
11 14.0
10 14.4
9 14.8
8 15.2

11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

CUMBER-
LAND.
1590.

Ceremonie du
Baptême.

Affaire du
Chevalier
Dennie.

Le Capitaine
Lifter périt
sur la Côte de
Cornwall.

ce, [qui est presque aussi dure parmi eux que dans les Pays les plus sauvages de l'Amérique.] Au milieu de l'Hyver, ils laissent les enfans nuë-tete & nuds-pieds, le corps à peine couvert d'un mauvais drapeau, dont les deux bouts se joignent sur l'estomac sans aucune forme. Une preuve de leur hardiesse (p), c'est qu'ils sont sans cloches, sans tambours, sans trompettes, [& qu'étant prêts à tout événement, ils ne paroissent connoître aucun peril.] Ils donnent à leur principal Officier le nom de leur Souverain; & son Emploi ne répond néanmoins qu'à l'Office de Maire. Ce Souverain ne marche jamais sans être accompagné de Sergens, & précédé par des Mages. La cérémonie de son installation se fait dans une des quatre maisons qui servit autrefois de Fort contre le Comte de Desmond, & que cet événement a comme consacrée. Il n'y a rien dans la Religion du Pays qui la distingue de celle d'Angleterre, excepté que les Prières publiques s'y font en Latin, quoiqu'elles soient au fond les memes que celles de l'Eglise Anglicane. [Le Dimanche, le Souverain s'en va à l'Eglise accompagné des Scherifs, & des Principaux habitans; dès qu'ils y sont arrivés, ils se mettent à genoux, & chacun fait sa prière pour soi. Après quoi ils se lèvent & sortent pour aller boire; & ensuite ils retournent à l'Eglise, où le Ministre fait la prière commune.] Le Baptême s'y donne aussi dans les memes termes; mais le Ministre plonge l'enfant dans l'eau par les deux extrémités du corps; d'abord par le bas, jusqu'à la cheville des pieds; ensuite par la tete, jusqu'aux oreilles; & l'Hyver ne dispense point de cette cérémonie.

Après avoir pris jusqu'au 20 de Décembre pour réparer ses Vaisseaux, & rétablir tous ses gens, le Comte de Cumberland se disposoit à remettre en Mer, lorsque le Chevalier Edouard Dennie, Gentilhomme de la Province, accompagné de sa femme & de ses deux fils, vint lui demander le passage sur son Vaisseau jusqu'à Londres. [C'étoit une faveur fort simple. Cependant on fut surpris que toute une famille de ce rang quittât l'Irlande avec si peu de préparation. Le mystère de ce voyage fut bientôt éclairci. Le Chevalier Dennie étoit proche parent du Capitaine Lister, un des plus braves Officiers du Comte de Cumberland, & qui commandoit après lui sur la Flotte.] Depuis peu de jours Lister étoit parti avec son Vaisseau par l'ordre du Comte, pour se rendre d'avance à Plymouth, où la Flotte devoit relâcher; mais après avoir échappé à tant de dangers, il avoit eu le malheur de faire naufrage près d'*Als Efforne* en Cornwall. Il s'étoit noyé avec tout l'Equipage, dont il ne s'étoit sauvé que trois Anglois & trois Espagnols. Le Chevalier François Godolphin, dont les Terres étoient sur cette Côte, avoit recueilli les débris du Vaisseau, avec la meilleure partie de la cargaison; [& connoissant M. Dennie pour le principal héritier de Lister, il l'avoit informé aussitôt de cette triste aventure, en lui conseillant de ne pas se remettre de ses droits au Comte de Cumberland, qui s'en attribueroit peut-être aussi sur une succession de cette nature, mais d'aller faire valoir ses pretentions en Angle-

(p) Il n'est pas question dans l'Original de cette singulière preuve de hardiesse; car il y est dit simplement qu'on n'a ni cloches, ni tambours, ni trompettes, pour appeller les

habitans à l'Eglise; & que ceux qui veulent s'y rendre, épiënt le moment dans lequel le Souverain en prend le Chemin, pour y arriver avec lui. R. d. E.

terre. I
pitaine
ner, il
fité.] I
né volo
la vie
de sa m
[A v
soixante
contra
LA F
veaux d
ce Port
velles q
depuis
n'avoit
les prise
chargé
tre coté
seaux de
prise n'e
Mais q
te de C
porter q

ON
é
semble,
ne doit
la curios
but, &
des, ou
ne fait p
entrepris
Régions
couverte
ge de G
plus puis

(a) C
fit e prin
I. Par

terre. Le Comte n'eut pas plutôt appris par d'autres voies la mort de son Capitaine, qu'il pénétra les vices du Chevalier Dennie; & loin de les condamner, il se plaignit de la défiance qu'on avoit de sa droiture & de sa générosité. Il ajouta, que loin de faire tort aux héritiers de Lister, il auroit donné volontiers toutes les richesses qu'il avoit lui-même acquises, pour racheter la vie d'un si brave homme; [& dès le même moment il admit par un Écrit de sa main le Chevalier Dennie à tous les droits du Mort.]

✚ [AVANT que de faire voile il apprit qu'on avoit amené en Angleterre soixante Vaisseaux, pris sur les Espagnols; & un Vaisseau Anglois, qu'il rencontra sur sa route, fit monter à quatre-vingt-dix le nombre de ces prises.]

LA Flotte aborda heureusement à Plymouth, après avoir couru de nouveaux dangers en doublant pendant la nuit le Cap de Ramhead, à l'Ouest de ce Port. Mais le Comte fut dédommagé de tant d'inquiétudes, par les nouvelles qu'il reçut à son arrivée. Le Capitaine Preston, qu'il avoit renvoyé depuis plus de deux mois en Angleterre, pour y conduire quelques prises, n'avoit touché que depuis peu de jours au Port de Plymouth; mais, avec les prises dont il avoit eu la conduite, il y avoit amené un Batiment Espagnol, chargé d'argent, qu'il avoit pris à la hauteur du Cap de Finisterre. D'un autre côté les Capitaines Martin Frobisher & Reymond amenoient deux Vaisseaux de la Flotte qui s'étoit arrêtée à Tereère; & quoique cette dernière prise n'eût aucun rapport à l'Expédition du Comte, il en partagea la joye.

✚ [Mais quelques éloges qu'on doive ici à la valeur & à la générosité du Comte de Cumberland, il est facheux pour sa gloire que ce voyage ne puisse porter que le nom de Pyratèrie & de Brigandage.]

CUMBERLAND.
1591.
Générosité du Comte de Cumberland.

Fruits de ce Voyage, qui n'est qu'une pyratèrie.

C H A P I T R E XIII.

Voyage de Sir Richard (a) Greenwill aux Isles Açores, en 1591.

✚ ON ne peut refuser le titre de Voyage à toute Navigation dans des Pays éloignés, par quelques motifs qu'elle paroisse entreprise. Mais il me semble, comme je viens de le faire observer dans l'article précédent, qu'on ne doit pas regarder du même œil les Expéditions de la haine & celles de la curiosité ou du Commerce. Cependant, comme elles tendent ici au même but, & qu'il s'agit toujours, pour les Anglois, ou de s'ouvrir l'accès des Indes, ou d'écarter les obstacles qui continuoient encore de les en éloigner, on ne fait pas difficulté de mettre au rang des Voyageurs, les Capitaines qui ont entrepris de longues courses, dans la double vûe de découvrir de nouvelles Régions, & de combattre les Nations ennemies qui s'opposoient à leurs découvertes. Le célèbre *Walter Raleigh*, qui nous a donné l'histoire du Voyage de Greenwill aux Isles Açores, regarde cette Expédition comme une des plus puissantes causes de l'établissement des Anglois aux Indes Orientales,

GREENWILL.
1591.
Réflexion préliminaire.

(a) Ce Voyage porte son nom, parce qu'il est appelé *Grincile*, & *Greenwill* dans le titre principal. [Dans le texte de Richard, il est appelé *Grincil*.]

GREENWILL.
1591.

par la confiance qu'elle inspira aux Marchands de sa Nation, contre les redoutables Armées de l'Espagne & du Portugal.]

[IL a publié cette Relation (b) pour réfuter les faux bruits que les Espagnols avoient répandu par-tout sur le combat qui fait le principal objet de cette Expédition. Suivant leur coutume, ils s'en étoient attribués toute la gloire; ce qui n'est pas étonnant, puisqu'après que leur Flotte invincible, c'est le nom qu'ils lui donnoient, eut été défaits presque entièrement, en 1588, par un petit nombre de Vaisseaux Anglois, dont aucun ne fut perdu, ils ne laissèrent pas de s'attribuer l'honneur de la Victoire, dans toutes les nouvelles qu'ils publièrent.

Défaite de
l'Armée en
1588.

A cette occasion Raleigh rapporte en peu de mots, ce qu'il y a eue de plus remarquable dans cette importante affaire. Cette Armée consistoit en 143 Voiles, parmi lesquelles il y avoit plusieurs Batimens d'une grandeur prodigieuse. La Flotte de la Reine n'étoit composée que de trente Vaisseaux de guerre, secondés par quelques Vaisseaux Marchands, & commandés par Mylord *Charles Howard*, grand Amiral; cependant elle chassa les Espagnols jusqu'à Portland, où ils furent abandonnés honteusement par Don *Pedro de Mendez*; de Portland elle les obligea de se retirer à Calais, où ils perdirent *Elgo de Moncado*, avec les Galères qu'il commandoit; de Calais elle les poursuivit autour de l'Ecosse & de l'Irlande où ils contendoient de trouver quelque secours, mais la plupart y firent naufrage & furent écrasés contre des rocs; ceux qui se sauvèrent à terre furent conduits de lieu en lieu, accomplés comme des chevaux, après quoi on les embarqua pour l'Angleterre; la Reine ne daigna pas les faire mourir, ou les retenir Prisonniers; ainsi on les renvoya pour porter dans leur pays la nouvelle de leur glorieuse Expédition.

LES Espagnols avoient publié, avant que de se mettre en Mer, une liste des forces de cette Flotte qui étoit telle, suivant eux, que rien ne devoit lui résister; cependant en rôdant autour de l'Angleterre, elle ne fit autre chose, que brûler ou couler à fond deux ou trois petits batimens. Au contraire peu de tems auparavant Drake, avec 300 Soldats seulement, avoit enlevé à l'Espagne *Sant-Jago*, *Santo-Domingo*, & les ports de la Floride; & après cela, l'on avoit vu Jean Norris, avec une poignée de monde aller infester la Ville de Lisbonne, & se retirer sans qu'on osât le poursuivre.

RALEIGH a fait cette digression, pour convaincre ses Lecteurs de la différence qu'il y a entre ces deux Nations. L'une, toujours supérieure en idée à ses Ennemis, cache ses pertes, chante le Te Deum, pour le moindre avantage, & dépense plus en feux de joie, qu'elle ne gagne par les prises qu'elle fait; tandis que l'autre se vante à peine de lui avoir enlevé en une fois huit Vaisseaux venant des Indes, & vingt qui faisoient partie de la Flotte du Brésil. Passons à la narration meme de l'Expédition dont il s'agit.]

MYLORD Thomas *Howard* avoit reçu le Commandement d'une Flotte considérable, non-seulement pour incommoder les Espagnols pendant la guerre qu'ils avoient alors avec les Anglois, mais pour frayer de nouvelles routes

Départ d'une
Flotte sous
l'Amiral Ho-
ward.

(b) Elle se trouve dans la Collection de Hakluyt. Vol. II. Part. II. pag. 167. elle est intitulée; *Relation fidèle du Combat donné le dernier*

d'Août 1591, entre la Vangance, Vainqueur de la Malice, & une Armée du Roi d'Espagne écrite par le Chevalier Walter Raleigh.

res au
Cap de
vec qu
port,
ce, mo
Amira
Fenner

Que
contra
poudre
res. O
Vaisse
l'eau &
le l'anc
une pa
d'abord
sirent j
confirm
voit et
lier. D
gnols &
exacter
qui la c
rent à
obligés
nier, p
qu'il ne
Flotte,
toutes

GREEN
se par
la Mer
mais il
shonore
qu'il n'e
s'été résol
mes out
On trav
la crain
leur can
ayant le
toutes le
le calme
quinze
Espagne
de si pro
ment. F
il déclar

tes au Commerce de l'Angleterre, qui ne s'étendoit point encore jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Il avoit sous ses ordres six Vaisseaux de guerre, avec quantité d'autres Bâtimens de grandeur inégale, Marchands ou de transport, jusqu'au nombre de trente. Les six Vaisseaux se nommoient la *Désiance*, montée par l'Amiral; la *Vengeance*, par le Chevalier Greenwill, Vice-Amiral; la *Bonne-Menture*, commandé par le Capitaine *Croff*; le *Lyon*, par *Fenner*; le *Forefight*, par *Vacjour*; & le *Crane*, par *Daffield*.

QUOIQ'IL ne manqua rien à cette Flotte en mettant à la voile, les vents contraires, qui retarderent long-tems sa course, & les maladies qui se répandirent entre les Matelots, forcèrent l'Amiral de relâcher aux Isles Agores. On comptoit quatre-vingt-dix Malades sur la *Vengeance*. Les autres Vaisseaux n'en avoient pas moins à proportion de leur grandeur. D'ailleurs, l'eau & les autres provisions commençoient à manquer. L'Amiral ayant mouillé l'ancre à l'Isle de Flores, qui est des plus avancées à l'Ouest, se procura une partie des rafraîchissemens dont il avoit besoin; mais le refus qu'on fit d'abord de son argent, & la nécessité où il se vit d'employer la violence, lui firent juger que les Habitans attendoient quelque secours. Ce soupçon fut confirmé, deux jours après, par le retour du Capitaine Middleton, qui avoit été détaché pour observer les Isles voisines. Il montoit un excellent Voilier. Dès le premier jour il avoit découvert une Flotte si puissante d'Espagnols & de Portugais, que tous ses soins n'avoient pu lui en faire connoître exactement le nombre. Elle approchoit à pleines voiles, couverte de l'Isle, qui la déroboit encore aux Anglois; mais elle parut si subitement qu'ils eurent à peine le tems de lever leurs ancres, & que plusieurs même furent obligés de laisser couler les cables. Le Chevalier Greenwill demeura le dernier, pour prendre une partie de son Equipage, qui étoit dans l'Isle, & qu'il ne pouvoit conserver autrement; tandis que l'Amiral & le reste de la Flotte, ayant gagné le vent avec beaucoup de difficulté, se servirent de toutes leurs voiles pour s'éloigner.

GREENWILL, arrêté trop long-tems pour espérer de les rejoindre, fut pressé par ses gens de couper son grand mât, & de s'abandonner au hazard de la Mer avec toutes ses voiles. Cette ressource pouvoit encore lui réussir, mais il la crut honteuse; & déclarant qu'il aimoit mieux périr que de se déshonorer par une fuite ouverte, il s'efforça de persuader à ses Compagnons qu'il n'étoit pas impossible de s'ouvrir un passage au travers des Ennemis. Cette résolution prévalut en un moment dans tout l'Equipage. [Les Malades mêmes oublièrent leurs infirmités, pour se prêter à cette audacieuse entreprise.] On traversa effectivement plusieurs Vaisseaux, [dans un espace si étroit, que la crainte de se nuire les uns aux autres, ne leur permit pas de se servir de leur canon.] Mais le *Saint-Philippe*, Vaisseau d'une grandeur démesurée, ayant le vent pour s'approcher, couvrit tellement celui des Anglois, que toutes leurs voiles demeurèrent tout-d'un-coup sans mouvement, comme dans le calme le plus profond. Cette prodigieuse masse, qui n'étoit pas de moins de quinze cens tonneaux, devint un obstacle insurmontable; & quatre autres Espagnols s'étant avancés dans le même moment, Greenwill se trouva serré de si près, que son gouvernail même ne pouvoit plus recevoir de mouvement. Dans cette situation, qui ne lui permettoit pas d'éviter l'abordage, il déclara que son dessein étoit de se défendre jusqu'au dernier soupir. Ses

GREENWILL.
1591.

Elle arrive
aux Açores.

Rencontre
d'une puissante
Flotte d'Espagne.

Greenwill
prend le parti
de combattre
seul.

GREENWILL.

1591.

Combat sans
exemple.Greenwill
est blessé.Son desef-
poir.Il demande
des conditions
qui lui sont ac-
cordées.

Gens animés par son courage, lui promirent tous de mourir les armes à la main. On vit commencer un combat sans exemple. Les Espagnols du Saint-Philippe s'avancèrent [d'abord avec peu de precaution, & moins préparés au combat qu'au pillage;] mais ils reconnurent bientôt ce qu'ils avoient à craindre du désespoir; [ils furent si maltraités, qu'on dit qu'ils furent coulés à fond; mais Raleigh en doute.] L'action dura quinze heures, avec un carnage si effroyable, qu'ils furent obligés de faire venir de leurs autres Vaisseaux un renfort de Soldats, pour remplacer leurs blessés & leurs morts; [quand un de leurs Vaisseaux étoit repoussé, un autre prenoit sa place; & Greenwill eut à combattre successivement contre plus de quinze de leurs plus grands batimens; Il en coula deux à fond & faisant toujours face de tout côté, il repoussa ceux qui voulurent en venir à l'abordage.] D'environ deux cens hommes, sains ou malades, les Anglois en perdirent [eent] quarante; & que que leur poudre fut épuisée, les armes en pièces, le Vaisseau presqu'abîmé, ce reste, couvert de sang & de blessures, rejettoit encore toute ombre de composition, lorsque le Chevalier Greenwill fut blessé à la tête d'un coup de mousquet. Ce n'étoit pas le premier coup qu'il eut essayé; mais celui-ci le mettant hors de combat, il proposa aussitôt d'employer le peu de poudre qui lui restoit à se faire sauter, ou d'élargir assez les ouvertures du Vaisseau, pour le faire couler à fond. Une partie de ses Compagnons applaudirent à ce dessein. D'autres lui représentèrent qu'il ne pouvoit sacrifier inutilement sa vie & celle du petit nombre de braves gens qui restoit, sans offenser le Ciel, & sans faire tort à la Patrie. Le Capitaine & le Pilote embrassèrent ce sentiment. Ils lui firent espérer que les Espagnols ne seroient pas insensibles à la valeur, & qu'après avoir connu si parfaitement la lieune, ils le traiteroient moins en Prisonnier qu'en Héros. A l'égard du serment qu'il avoit fait, de ne point souffrir, tant qu'il lui resteroit une goutte de sang, que son Vaisseau pût être employé au service des Ennemis de l'Angleterre, ils lui firent considérer que dans l'état où ce Batiment étoit réduit, il ne falloit plus craindre qu'il servit à personne. Greenwill parut sourd à toutes ces raisons, & dans l'opinion qu'il avoit du caractère des Espagnols, il demandoit à ceux qui vouloient ménager sa vie, s'ils ne valoit pas mieux la perdre glorieusement, que de la passer à la rame, ou dans les horreurs d'un cachot (c). Mais pendant ce débat, le Pilote se fit conduire vers *Dom Alphonse Bacan*, Amiral de la Flotte Espagnole. Il lui déclara que dans le désespoir où les Anglois étoient réduits, il ne falloit pas s'attendre à leur faire abandonner les armes sans une composition honorable: & protestant qu'ils n'attendoient que son retour pour se faire sauter avec leur Vaisseau, il demanda deux articles, qui lui furent accordés; l'un, qu'ils seroient exempts de toutes sortes de violences, & même d'emprisonnement; l'autre, qu'on conviendroit d'une rançon raisonnable, [pour laquelle on se contenteroit de la parole du Chevalier Greenwill & des autres Officiers Anglois.] En consentant à ces deux propositions, *Dom Alphonse* marqua la plus haute estime pour de si braves Ennemis; il s'engagea même à leur en donner d'autres témoignages par le soin qu'il seroit prendre des blessés, & par les hon-

neurs

(c) Ici commence la 2de. Section de l'Original. R. d. E.

neurs q
ceur d
produir
en mili
menéeL. E. L
foucou
prendre
voulut
noncer
rent de
de Gree
le feu a
ga que
n'étoit
ect ord
Cependa
leur dit
meun c
suillé c
Greenw
support
un mon
tection

CES

gnols.
Dom Al
res à sa
le consol
les Offic
rent une
C'est à l
constanc
& passio
raux de
quis d'A
qui com
près de
Jean, &
seul Vai
plusieurs
lées de
L'exemp
percevoi
pendant
si l'on e
d'avoir n
de résilte

neurs qu'il vouloit rendre à leur Chef. On ne sçauroit douter que dans le cœur d'un Gentilhomme Espagnol le seul gout de la vertu ne fût capable de produire ces sentimens: mais son propre intérêt ne lui auroit pas permis, au milieu de sa Flotte, de s'exposer à la dernière violence dont il étoit menacé.

Le Pilote ayant rapporté cette réponse au Vaisseau, on eut besoin de beaucoup d'efforts pour la faire goûter à Greenwill, qui insistoit toujours à prendre le parti de la mort. Le Maître Canonier, plus opiniâtre encore, voulut se tuer d'un coup d'épée; & ce ne fut pas sans peine qu'on le fit renoncer à cette résolution. Ceux à qui la vie étoit moins odieuse, se hâtèrent de passer sur les Vaisseaux Espagnols, dans la crainte que le désespoir de Greenwill se réveillant tout-d'un-coup, il ne se trouvat quelqu'un qui mit le feu à la poudre, pour entrer dans ses vues. Enfin Don Alphonse chargea quelques-uns de ses Officiers d'aller prendre le General Anglois, qui n'étoit plus en état de se transporter sans secours. Les respects avec lesquels cet ordre fut exécuté, semblerent faire quelque impression sur son cœur. Cependant en acceptant les services de ceux qui s'offrirent à le soutenir, il leur dit amerement qu'ils pouvoient emporter son corps, dont il ne faisoit aucun cas. Les Espagnols eurent soin de nettoyer le Vaisseau, qui étoit souillé de sang & couvert de cadavres. Cette vue fit pousser un soup'r à Greenwill, comme s'il eut regrette le sort de ceux qui n'avoient point à supporter la fierté des Vainqueurs. En sortant du Vaisseau, il s'évanouit un moment; & revenant aussitôt à lui-même, il se recommanda à la protection du Ciel.

Ces agitations venoient sans doute de la déviance qu'il avoit des Espagnols. Elles se changèrent en reconnoissance, après l'accueil qu'il reçut de Don Alphonse. Non-seulement cet Amiral donna des louanges extraordinaires à sa valeur; mais joignant la tendresse à l'estime, il n'épargna rien pour le consoler de sa disgrâce, & pour hâter le rétablissement de sa santé. Tous les Officiers Espagnols firent éclater les memes sentimens, & lui composèrent une Cour où sa valeur étoit rappelée continuellement avec admiration. C'est à leur témoignage même qu'on est redevable d'une partie de ces circonstances. Don Alphonse de Bacan étoit frère du Marquis de Santa-Cruz, & passoit pour un des plus braves Espagnols de son tems. Les autres Généraux de sa Flotte étoient *Britandona*, Chef de l'Escadre Balque; le Marquis d'*Aremberg*, Chef de l'Escadre de Séville, & *Don Louis Coutinho*, qui commandoit les Vaisseaux de transport. Ils périrent dans cette action près de mille hommes, & deux Officiers considérables, *Don Louis de Saint Jean*, & *Don George Prunaria de Mallaga*. Quoique la *Vengeance* fut le seul Vaisseau qui se trouva engagé dans la Flotte ennemie, le *Versight*, & plusieurs autres dont le nom ne s'est pas conservé, essuyèrent quelques volées de canon, & les rendirent avec usure au commencement du combat.

¶ L'exemple de l'Amiral fut ensuite celui qu'ils imitèrent, [& l'on croit appercevoir dans le récit de Raleigh, qu'il est embarrassé à les justifier.] Cependant la conduite de Mylord Thomas Howard fut approuvée à Londres; & si l'on en croit l'Auteur de cette Relation, non-seulement l'Amiral fut loué d'avoir ménagé les Vaisseaux de l'Angleterre, qui n'étoient point en état de résister à des forces supérieures, [mais on auroit volontiers dispensé le

GREENWILL.
1591.
Raisons qui
portent les Es-
pagnols à les
accorder.

Furieux de
l'Espoir des
Anglois.

Greenwill est
conduit par
l'ennemi.

Il est consolé
par la générosité
des Es-
pagnols.

Qui étoit l'A-
miral Bacan.

Divers senti-
mens sur la
conduite de
l'Amiral Ho-
ward.

GREENWILL.
1591.
Mort de
Greenwill.

Chevalier Greenwill d'un témoignage de valeur qui coûta si cher à la Nation.]

Ce brave homme mourut quelques jours après de ses blessures, à bord de l'Amiral Espagnol, sans qu'on ait sçu si son corps fut jeté à la mer, ou s'il fut conservé pour l'honneur de la sépulture. Mais sa mort fut suivie par des événemens fort extraordinaires. Les Prisonniers Anglois ayant été distribués sur différens Vaisseaux, il en resta sept sur la *Vengeance*, avec environ deux cens Espagnols que Don Alphonse y fit passer, après l'avoir fait radouber dans l'Isle de Flores. Pendant que le Ciel paroïssoit fort serein, il s'éleva une horrible tempête, qui dispersa la Flotte, & qui fit périr quatorze Vaisseaux, au nombre desquels la *Vengeance* alla se briser contre l'Isle de Saint-Michel. Raleigh assure que d'autres Flottes d'Espagne ne furent pas moins maltraitées par la même tempête, & que les Espagnols perdirent plus de cent Vaisseaux dans divers endroits de cette Mer. Il cite des Lettres de l'Isle Terceira, par lesquelles il paroît que les flots jettèrent sur la Côte de cette Isle plus de trois mille cadavres; & les Espagnols, dit-il, confessent eux-mêmes qu'il leur en coûta dix mille hommes. En supposant la vérité de ce récit, il n'y auroit point de plainte à faire de l'Ecrivain, s'il ne paroïssoit à regarder cet événement comme une espèce d'expiation pour la mort du Chevalier Greenwill, ou pour la perte de son Vaisseau.

Le même Auteur s'étend beaucoup sur ce qu'il appelle l'artifice que les Espagnols

Elle est vaine
pour une
tempête fa-
ricale.

(d) Tout ce Paragraphe ne présente que très imparfaitement le sens de l'Original, que nous allons rendre plus fidèlement. „ Quelques Anglois ayant demandé en conséquence de la promesse qui leur avoit été faite d'être laissés dans les Isles, pour attendre l'occasion de retourner en Angleterre; Un Gentil homme Irlandois, nommé *Maurice Fitz-John*, Fils du fameux traître Jean de Desmond, & Cousin du dernier Comte de Desmond, fut envoyé de Vaisseau en Vaisseau pour les persuader d'entrer au Service d'Espagne. Il leur promit une paye plus forte; & il leur fit espérer des avancemens, & leur représenta que pour le salut de leurs âmes, ils auroient la liberté de professer la véritable Religion Catholique. Raleigh, fait quelques réflexions là-dessus. Les Anglois & Irlandois rebelles, dit-il, étoient si pauvres & si misérables, que n'ayant point d'habits ils volèrent ceux de leurs infortunes Compatriotes, quelques déshabillés qu'ils fussent: ils leurs chavèrent même leurs chemises ensanglantées de dessus le corps, & leur ôtèrent jusqu'à leur souliers: cela étoit d'un mauvais augure pour l'avancement de leurs gages. Quant à l'avancement qu'on leur avoit fait espérer, ils n'avoient pas lieu de se flater qu'on leur tint parole. Des gens qui manquent à la fidélité qu'ils doivent à leur légitime Souverain,

ne peuvent pas compter sur la faveur du Prince, au service duquel ils passeront: & les employe, ce ne sera que dans des entreprises désespérées. „ Quant à Desmond, Raleigh observe qu'il auroit dû être le dernier à se charger de corrompre les Anglois. Il en avoit trop coûté à sa famille, pour avoir changé de parti. Le Comte de Desmond, son Cousin, étoit Palatin de Kerry, & un des plus grands Seigneurs de l'Irlande; il comptoit à sa suite plus de 400 Gentilshommes de son nom & de sa famille; s'étant rebelle & ayant passé du côté des Espagnols, il se vit dépossédé de tous ses biens; la plus-part de ses parens furent tués, & lui-même fut décapité par un Soldat de sa nation qui l'avoit attrapé; son autre Cousin Jean de Desmond avoit été pendu à la porte de la Ville, où il étoit né. Son troisième frère, nommé Jacques, avoit aussi été pendu, & ensuite écartelé dans la même Ville. „ Par rapport à la Religion, Raleigh remarque qu'il faudroit un Volume entier, si l'on vouloit rapporter tous les exemples qui sont voir que les Espagnols employent le voile de la piété pour couvrir leurs vues ambitieuses. Ils envahissent tous les Royaumes de l'Europe: s'ils sont Réformés c'est sous prétexte de Religion, s'ils sont Catho-

pagnois
faites au
dans les
l'homme
Desmond
Catholique
liberté d
passent
treux
y joint
par des
son de l
malheur
lié de C
& sans c
Cour de
gneurs
Espagno

„ l'ques,
„ on diro
„ Heritier
„ n'osent
„ vete,
„ lieu d'e
„ plusieurs
„ expenda
„ ployent
„ leur ren
„ voient
„ tout tra
„ far le P
„ me Reli
„ y exerc
„ lences e
„ de forte
„ être fo
„ dans l
„ n'ont-ils
„ Milan!
„ l'histoire
„ le succa
„ Espagne
„ l'espagn
„ que de
„ piquère
„ tre sa p
„ hérétique

pagnols employèrent, pour éluder les deux Promesses que leur Amiral avoit faites aux Anglois. La plupart des Prisonniers ayant demandé d'être laissés dans les Isles, pour attendre l'occasion de retourner en Angleterre, un Gentilhomme Irlandois, nommé *Maurice Fitz-John*, fils du fameux Comte de Desmond, offrit de les engager au service d'Espagne. Comme ils étoient Catholiques, & qu'avec une paye plus considérable ils devoient trouver la liberté de vivre dans leur Religion, il ne paroitra pas fort surprenant qu'ils passent se rendre à cette proposition. Cependant l'Ecrivain s'empporte contre eux & contre Fitz-John, jusqu'à leur prodiguer des noms fort odieux. Il y joint l'histoire infortunée d'une illustre Maison, qu'il croit déshonorer par des événemens qui font sa gloire à d'autres yeux que les siens. La Maison de Desmond, une des plus nobles des Isles Britanniques, ayant eu le malheur de se trouver melee dans les guerres civiles d'Angleterre, la qualité de Catholique attira sur le Comte Jean de Desmond, Palatin de Kerry, & sans contredit le plus grand Seigneur d'Irlande, toutes les rigueurs de la Cour de Londres. Il fut condamné au dernier supplice, avec plusieurs Seigneurs du même Sang. Maurice Fitz-John, qui servoit alors sur la Flotte Espagnole, s'étoit réfugié en Espagne pour la même cause (d).

GREENWILL.
1591.

Irlandois au service d'Espagne.

Noblesse & malheur de la Maison de Desmond.

.. lques, c'est pour eux un titre de possession
.. on diroit que les Rois de Castille sont les
.. Héritiers légitimes de tout le Monde. S'ils
.. n'osent pas attaquer une Nation à force ou-
.. verte, ils entrent dans des Traités au mi-
.. lieu d'elle, & par là ils ont réussi à perdre
.. plusieurs familles en Angleterre; sans que
.. cependant il paroisse que ceux qu'ils em-
.. ploient soient récompensés des services qu'ils
.. leur rendent. Si les Anglois Catholiques
.. veulent favoir de quelle manière ils en se-
.. ront traités; ils n'ont qu'à jeter les yeux
.. sur le Portugal; quoiqu'on y professe la mê-
.. me Religion qu'en Espagne, les Espagnols
.. y exercent cependant les plus horribles vio-
.. lences contre la Noblesse & les gens riches;
.. de sorte qu'on peut dire qu'il vaut mieux
.. être sous la domination des Turcs, que
.. dans l'esclavage sous les Espagnols. Que
.. n'ont-ils pas fait en Sicile, à Naples, & à
.. Milan! A cette occasion Raleigh rapporte
.. l'histoire d'un Bourgeois d'Anvers. Durant
.. le blocage de cette Ville: des Soldats
.. Espagnols entrèrent chez lui, il les pria de
.. l'espargner en leur disant qu'il étoit Catholi-
.. que & de leurs amis: Les Espagnols lui re-
.. piquèrent qu'ils n'avoient rien à dire con-
.. tre sa personne, mais que ses biens étoient
.. hérétiques, & par conséquent de bonne pri-

.. se. Ils ont protesté fort sérieusement qu'ils
.. n'ont pas cherché à conquérir le *Perou*, ni
.. aucun autre pays de l'Amérique, pour l'Or
.. qui y étoit, mais uniquement pour conver-
.. tir les habitans au Christianisme. Cependant
.. dans la seule Isle d'*Hispaniola*, ils ont fait
.. périr plus de trente mille Naturels du pays
.. sans compter plusieurs millions, qu'il ont mis
.. à mort dans les autres parties des Indes.
.. Que doit-on penser de ces moyens de con-
.. version! On peut voir un détail circonstan-
.. tié de toutes leurs cruautés dans une Rela-
.. tion d'un Evêque de leur Nation, nommé
.. *de las Caba*, & dont l'Ouvrage a été traduit
.. en diverses langues sous le titre de *Cruau-
.. tes Espagnoles*. Quel fond peut-on donc
.. faire sur la fidélité d'une Nation aussi sangui-
.. naire? Nos Anglois sur-tout doivent s'en
.. défier, parce qu'ils ont souvent trop
.. souvent sa faiblesse par les avantages qu'ils
.. ont remporté sur elle.
.. Raleigh exhorte donc ses Compatriotes,
.. de quelque Religion qu'ils soient, à regar-
.. der les Espagnols comme des gens qui ne
.. cherchent qu'à les tromper, & à les sédui-
.. re sous prétexte de Religion, pour les plon-
.. ger ensuite dans l'esclavage, comme des
.. Traités qu'ils méprisent. R. d. E.





C H A P I T R E XIV.

Voyage aux Isles Açores en 1591, par le Capitaine Robert Flyke.

Flyke.
1591.

Espérances
perduës pour
les Anglois.

Depart d'a
la Flotte An
gloise.

Rencontre du
Dragon d'or.

Flyke cher-
ché la Flotte
d'Amiral
Howard.

S le chagrin d'une perte est proportionné aux espérances qu'elle détruit. L'Angleterre n'avoit point essuyé de coup plus sensible que dans le dernier Voyage. Il faut juger des espérances que les Anglois en avoient conçues, par les nouvelles Sociétés que leurs Marchands s'empresèrent de former, dans l'opinion que la route alloit être ouverte aux plus grandes entreprises, & que rien ne pouvoit plus les arrêter dans une si belle carrière. Six Vaisseaux Marchands de Londres furent les premiers qui crurent la Mer libre, sur les traces de Mylord Thomas Howard & du Chevalier Greenwill. Ils partirent de Plymouth le 17 d'Août, sous le Commandement du Capitaine Flyke. On nous a conservé les noms des quatre principaux : le *Castely*, le *Centurion*, le *Chérubin*, & le *Marguerite-Jean*. Mais l'Auteur ne nomme, avec le Commandant, que deux Capitaines, *Brothus* & *Furtho* (a).

CETTE Flotte Marchande ayant été informée, par la Cour, des ordres que la Flotte Royale avoit reçus pour sa navigation, devoit la chercher entre le 30 & le 38 degré de latitude; & si elle ne la rencontroit point à cette hauteur, elle devoit s'avancer jusqu'aux Isles de Flores & de Cuervo, où l'on supposoit que Mylord Howard auroit pu se trouver dans la nécessité de chercher des rafraichissemens. Le 28, Flyke eut la vue des Côtes de Portugal, & le 29 ayant trouvé le vent si favorable, à la hauteur de *Panisho*, qu'il ne put douter que la Flotte Royale ne fût bien loin devant lui; il en profita pour continuer sa navigation. Le 30 il rencontra le *Dragon d'or*, commandé par le Capitaine *Reyden*, que la tempête avoit séparé du Comte de Cumberland. Il apprit de ce Vaisseau qu'une Flotte Espagnole, de plus de cinquante Voiles, avoit pris vers les Isles; mais il ne reçut aucune nouvelle de celle d'Angleterre.

Le 4 Septembre, étant arrivé aux Terceeres, il visita toutes ces Isles au Sud & au Nord, pendant quatre jours, sans trouver un seul Vaisseau qui lui pût rien apprendre de Mylord Howard & de la Flotte d'Espagne. Alors il prit à l'Ouest de Fyal, pour se conformer aux instructions qu'il avoit reçues de la Cour. Vers le soir, il découvrit un Vaisseau; mais un calme qui survint l'empêcha d'en approcher, il se contenta d'envoyer deux Chaloupes bien armées, qui le perdirent bien-tôt de vue, [ce qui lui fit juger que c'étoit quelque Batiment Espagnol.] Le vent se leva pendant la nuit. Flyke re-

(a) La Relation de ce Voyage est tirée d'une Lettre, qui se trouve dans la Collection de Hædel. 21. Vol. II. Part. II. pag. 176, & qui est datée du 25. Octobre 1591. Elle fut écrite à Plymouth, par le Capitaine Flyke à trois de

ceux qui avoient part à cette expédition. Si l'on y a quelques circonstances omises, on ne doit pas le trouver étrange. On n'entre pas dans une Lettre dans tout le détail, où l'on entroit dans un ouvrage d'une autre nature.

mit à la
tance,
d'embar
du rend
à l'Oue
long-ter
hyreuséme
donna
qu'afant
foir, en
y prit l
te du C
se proc
voifines
roit au
pour le

Les
de curi
Voiles.
reste de
avoient
bonheur
avoir r
va une
rible d
Flotte
re, où
fa (b)
venoit
eut pù
seaux i
sien. M
été si

FLY
perlés
conféq
re;] la
de cuis
Notre-
foins q
suivant
du me
Flotte.
les] de
duits d

(b) m
vécut m
I. I

mit à la voile aussi-tot. Le Centurion qui avoit jetté l'ancre à quelque distance, ne parut pas le lendemain, & donna pendant tout le jour beaucoup d'embarras à le chercher. Enfin, les autres comptant qu'il le souviendrait du rendez-vous, qui étoit les Isles Flores & Cuervo, continuèrent de porter à l'Ouest jusqu'à la hauteur qu'on leur avoit marquée. Ils ne purent y tenir long-tems contre le vent & les tempêtes; mais ils furent poussés fort heureusement vers l'Isle de Flores, où ils rejoignirent le Centurion, [qui leur donna un juste sujet de frayeur.] Il avoit rencontré deux jours auparavant quatorze-vingt Vaisseaux de la Flotte Espagnole. Flyke jetta l'ancre des le soir, entre Flores & Cuervo, pour assembler tranquillement le Conseil. On y prit la résolution d'envoyer d'abord les Chaloupes à terre, sous la conduite du Capitaine Brothus, qui fut chargé de prendre des informations & de se procurer de l'eau pour toute la Flotte; ensuite, de ranger toutes les Isles voisines, dans l'espérance d'y rencontrer Mylord Howard; & si l'on ne tiroit aucun fruit de ces deux tentatives, de remettre directement à la voile pour le Cap Saint-Vincent.

Les Chaloupes étant parties pour gagner le rivage, un simple mouvement de curiosité porta le Costely à s'approcher de la Côte. Il y decouvrit deux Voiles, & cette vue lui fit tirer aussi-tot un coup de canon, pour avertir le reste de la Flotte & les Chaloupes; c'étoient deux Barques de Bristol, qui avoient cherché inutilement Mylord Howard. Mais leur rencontre devint un bonheur extreme pour les Chaloupes, qui étoient retournées à bord, après avoir reçu le signal du canon; car à peine y furent-elles arrivées, qu'il s'éleva une furieuse tempeste, qui dura trois jours entiers; & dans l'agitation terrible des flots, leur perte étoit infaillible. Flyke fut séparé du reste de sa Flotte avec le Chérubin & le Costely. Il ne rejoignit les autres qu'à Tereere, où, par une disposition fort étrange de la Providence, le vent les poussa tous ensemble, [tandis que Mylord Howard, arrivant aux Açores, venoit y tomber malheureusement dans la Flotte Espagnole. Ce n'est pas qu'il eût pu tirer beaucoup de secours, contre une Armée si puissante, de six Vaisseaux Marchands, qui ne le cherchoient au contraire que pour recevoir le sien. Mais il n'en est pas moins surprenant que de part & d'autre ils eussent été si long-tems dans cette Mer, sans avoir pu se rencontrer.]

FLYKE rencontra plusieurs Bâtimens Espagnols que la tempeste avoit dispersés [avant le combat du Chevalier Greenwill, & dont il ne put tirer par conséquent la moindre information.] Il en prit deux [dans la Rade de Tereere;] la *Conception*, commandée par le Capitaine François *Spinola* (c), chargée de cuirs, de cochenille & de soye crue. L'autre étoit un Portugais, [nommé *Notre-Dame des Remèdes*] déjà si maltraité par la tempeste, qu'avec tous les soins qu'on prit pour le sauver, on ne put l'empêcher de couler à fond la nuit suivante. La *Conception* n'étoit gueres en meilleur état, & dans la crainte du meme malheur, Flyke se hâta d'en faire transporter la cargaison sur sa Flotte. Elle consistoit en quarante-deux caisses de cochenille, [quarante balles] de soye, & quatre mille sept cens cuirs; mais en ouvrant tous les réduits de la chambre du Capitaine on y trouva une grosse somme d'argent, qui devint

(b) *Angl.* où ils allèrent, parce qu'ils ne trouvèrent rien de bon dans la Rade commode. R. d. E.

(c) *Angl.* Spinola. R. d. E.

Page 353

Il y a une note à la page 353

Il y a une note à la page 353

Il prend deux Vaisseaux Espagnols.

Flyke.
1591.
L'avarice d-
vité les An-
glois.

devint une source de discorde pour les Anglois. Flyke persuadé qu'elle devoit tourner au profit de la Compagnie qui l'employoit, déclara qu'il n'en pouvoit faire d'autre usage; & ses gens au contraire, résolus de la partager entre eux, lui firent entendre que ce qu'il n'accorderoit pas volontairement, ils l'obtiendroient par la violence. Cette menace n'ayant pu l'ébranler, ils se jetèrent en effet sur la caisse où l'argent étoit renfermé. La crainte qu'une si criminelle sédition n'eût d'autre suite, sur-tout à la vue des Espagnols, qui étoient en assez grand nombre pour saisir l'occasion de se révolter, força Flyke de céder aux mutins. [Mais ce relachement de la discipline, joint à la nouvelle qu'il reçut bientôt du malheur de Greenwill & de la Flotte Angloise,] lui fit prendre le parti de retourner en Angleterre. [Le 11 d'Octobre il arriva à Plymouth, & le lendemain il fut obligé de relacher à *Cat-Water*, par une furieuse tempête.] Il apprit par diverses informations que les Espagnols, avant que d'arriver à l'Isle de Flores, avoient déjà perdu un grand nombre de Vaisseaux, sans y comprendre les deux dont il s'étoit saisi, [un troisième auquel il avoit donné la chasse, sans pouvoir l'atteindre, mais qui étoit en si mauvais état, qu'il y avoit grande apparence qu'il étoit péri, & plusieurs qui devoient avoir été pris par les autres Vaisseaux de sa Flotte que la tempête avoit séparés de lui.] Les tempêtes qui succédèrent, & qu'il évita heureusement dans une petite Rade de Tereere, le rendirent témoin d'une partie des naufrages que j'ai rapportés dans le Voyage du Chevalier Greenwill. [Il tira de ses Prisonniers] un état de la Flotte Espagnole, qui mérite le soin qu'*Hackluyt* a pris de le conserver. Le voici dans les mêmes termes (d).

Perte des Espagnols.

Etat de leurs Flottes en 1591, tiré de leurs propres Memoires.

La Flotte de la Nouvelle Espagne, en quittant l'Europe, étoit composée de cinquante-deux Voiles. L'Amiral & le Vice-Amiral, de six cens tonneaux, un Vaisseau de mille, quatre ou cinq de neuf cens, plusieurs de quatre & de cinq cens, & les moindres de deux cens. De ce nombre, dix-neuf périrent sur les Côtes de la Nouvelle Espagne, & la perte des hommes fut estimée à 2600, de sorte qu'il n'en arriva que trente-trois à la Havane.

La Flotte de *Tierra-Firma* étoit de cinquante Vaisseaux à son départ pour *Nombre de Dios*. Après y avoir déchargé, les maladies l'obligèrent de retourner à Carthagène; mais avant qu'elle se remit en mer pour l'Europe, plusieurs de ses Vaisseaux partirent séparément, de sorte qu'en arrivant à la Havane, elle étoit réduite au nombre de vingt-trois. Elle y trouva les trente-trois Bâtimens de la Nouvelle Espagne, douze de Saint Domingue, & neuf de Honduras, ce qui formoit ensemble une Flotte de soixante-treize (e) Voiles, qui partit de la Havane le 17 de Juillet 1591. Elle arriva le 10 d'Août à la hauteur d'environ 35 degrés; & ce fut-là que le vent, ayant changé tout d'un coup du Sud-Ouest au Nord, souleva si furieusement la mer, que tous les Espagnols se virent en danger de périr. L'Amiral fut submergé avec cinq cens hommes qu'il avoit à bord; & cinq ou six autres gros Vaisseaux eurent le même sort. Trois ou quatre jours après il s'éleva une autre tempête aussi terrible que la première, & qui causa la perte de quatre Bâtimens. Vers la fin d'Août, au 38 degré de latitude, il s'en éleva une troisième, qui réduisit la Flotte au nombre de quarante-huit Vaisseaux.

E L L E

(d) Ce qui suit est un supplément à la Lettre de Flyke, qui se trouve dans *Hackluyt*, à

la suite de l'Expédition de *Richard Greenwill*. (e) *Angl.* soixante-dix-sept. R. d. E.

E L
de Sep
tres ra
tre les
effluy
que de
ties ce
vingt-
L
dans la
gnol, p
voient
font pa
d'Espa
quipag
prit d'
claves
voient
soient
fordre,
souillés
ti de p
des ma
porter.
ment c
indiffé
ne tou
té que
coupab
l'emped
En effé
se tem
L'A
sur plu
flexion
plus de
Francis
de son
qui n'é
d'abord
à s'ouv
les exe
faveur
rent té
d'un He
ces cir
de froic
table no

ELLE étoit dans cet état, lorsqu'elle arriva aux Isles Açores le 5 ou le 6 de Septembre, à la réserve de quelques Marchands, que le vent, ou d'autres raisons avoient conduits plutôt à Tereère, deux desquels tombèrent entre les mains de Flyke. Mais [après avoir battu les Anglois à Flores,] elle essuya une nouvelle tempête, & d'autres disgrâces, qui la diminuèrent presque de la moitié; de sorte que de cent trente-trois Vaisseaux qui étoient parties cette année de l'Espagne, pour les Indes Occidentales, il n'en revint que vingt-cinq.

Le même Ecrivain raconte, sur la foi des Espagnols qui avoient été pris dans la Conception, qu'un Religieux Franciscain, Aumônier de l'Amiral Espagnol, prédit les tempêtes dont la Flotte étoit menacée. Mais les raisons qui avoient échauffé son zèle jusqu'à le rendre capable de pénétrer dans l'avenir, ne font pas beaucoup d'honneur à la discipline qui régnoit alors sur les Vaisseaux d'Espagne. Ce saint Religieux remarquant avec surprise que dans tout l'Equipage il n'y avoit presque personne qui fit usage de son ministère, entreprit d'approfondir la cause de ce relâchement. Il découvrit qu'entre les Esclaves qui étoient sur les Vaisseaux, il y en avoit un grand nombre qui faisoient un infâme trafic de leur corps, & que la plupart des Espagnols y trouvoient de l'amusement. N'ayant point assez d'autorité pour arrêter le désordre, il s'adressa d'abord aux principaux Officiers; mais la plupart étant souillés du même vice, il les trouva peu disposés à l'écouter. Il prit le parti de porter ses plaintes à l'Amiral, qui lui répondit froidement qu'il y avoit des maux nécessaires, que la prudence & la charité même devoit faire supporter. Alors n'écoutant plus que son zèle, il résolut d'attaquer ouvertement ceux qu'il avoit reconnus les plus coupables. Ses invectives tombèrent indifféremment sur les Officiers & les Matelots. Mais la honte du reproche ne toucha pas fort vivement des Pêcheurs endurcis. Ce fut à cette extrémité que le Franciscain s'armant d'un Crucifix, déclara, non-seulement aux coupables, mais à ceux-mêmes qui souffroient le crime avec le pouvoir de l'empêcher, qu'ils étoient à la veille d'essuyer les plus rudes châtimens du Ciel. En effet, au milieu de la plus heureuse navigation, la Flotte essuya une affreuse tempête, qui fut accompagnée de tous les malheurs que j'ai rapportés.

L'AUTEUR Anglois conclut que les mêmes vices devoient être répandus sur plus d'un Vaisseau, puisqu'il en périt un si grand nombre. Cette réflexion peut être vraie, quoiqu'elle paroisse peu sérieuse; mais il n'y a pas plus de vérité que de décence dans celle qu'il fait ensuite sur le sort du Franciscain, qui ne fut pas excepté du châtimement du Ciel dans le naufrage de son Vaisseau. Ce Religieux effrayé lui-même de l'exécution d'un oracle qui n'étoit peut-être dans ses propres idées qu'un excès de zèle, s'efforça d'abord de fléchir le Ciel par ses prières; mais lorsqu'il vit le Vaisseau prêt à s'ouvrir, & sa perte inévitable, il oublia le danger, pour se livrer à tous les exercices de la charité. Quelques Matelots échappés au naufrage, à la faveur de plusieurs poutres qui leur firent gagner un autre Vaisseau, rendirent témoignage qu'il avoit soutenu jusqu'au dernier moment le caractère d'un Héros Chrétien. Il paroît surprenant qu'après avoir rapporté toutes ces circonstances, le même Ecrivain puisse en prendre droit de ravaller, par de froides railleries, une action qui a peut-être plus de grandeur & de véritable noblesse que la valeur désempérée du Chevalier Greenwill.]

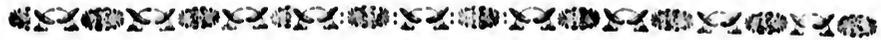
FLYKE.
1591.
Nombre des Vaisseaux qui reviennent en Espagne.

Prédiction d'un Moine, fondée sur les débauches des Matelots Espagnols.

Elle se vérifie.

Zèle & charité du même Moine.

e devoit
en pou-
ager en-
ment, ils
ls se jet-
qu'une si-
ols, qui
rga Fly-
nt à la
Anglois-
tobre il
-Water,
s Espa-
n grand
nisi, [un
mais qui
péri, &
otte que
qu'il évi-
noin d'u-
Green-
mérite
mes (d).
compo-
ens ton-
de qua-
lix-neuf
mes fut
ne.
rt pour
retour-
e, plu-
nt à la
estren-
que, &
eize (e)
d'Août
changé
r, que
gé avec
uisseaux
tempê-
timens.
ne, qui
ELLE
Greenwill.
E.



C H A P I T R E XV.

Diverses Expéditions des Anglois, pour s'ouvrir l'entrée des Indes Orientales (a).

Remarque
sur les entre-
prises des An-
glois.

Qui étoit
Linschoten.

1589.

Il arrive de
Goa aux Isles
de l'Inde.

LOIN d'être abattus ou refroidis par l'infortune de leur Flotte Royale, j'ai déjà fait remarquer que les Anglois y crurent trouver un avantage considérable, en apprenant à mieux juger des forces de l'Espagne, & de ces redoutables Flottes, dont l'idée seule avoit effrayé jusqu'alors leurs Marchands & leurs Matelots. La glorieuse défense de Greenwill étoit un exemple qui sembloit proposé à la Nation, pour lui faire comprendre qu'avec du courage & de la constance, rien ne lui seroit impossible à nombre égal, puisqu'un seul Anglois, armé de ces deux vertus, avoit été capable de disputer si long-tems la victoire aux Espagnols. C'est du moins l'idée que les Etrangers memes nous donnent alors des dispositions de l'Angleterre. Un Ecrivain Hollandois, qui revenoit de Goa dans le même tems, & que le hasard rendit témoin d'une partie des événemens que j'ai rapportés dans les derniers articles, en a publié la relation, avec la naïveté qui fait son caractère. Il étoit sur la Flotte Espagnole & Portugaise. Son témoignage, dans ce point de vue, est d'autant plus important, que non-seulement il sert à confirmer la narration des Anglois, mais qu'il supplée à leurs omissions, par un grand nombre de circonstances historiques. [Il contribuera efficacement à augmenter la joie que doivent ressentir les Anglois, en voyant leur Nation faire une si belle figure, dans un tems où l'envie de pousser son commerce animoit au lieu les Ministres, que le Peuple.]

LINSCHOTEN, parti de Goa en 1589, avec les Portugais, arriva le 22 de Juillet à la hauteur des Isles de Flores & de Cuervo. Il étoit dans le Vaisseau la *Santa-Cruz*, accompagné de trois autres; la *Santa-Maria*, la *Conception* & le *Saint-Christophe* (b). Ils découvrirent, à la vue de ces Isles, trois Vaisseaux, qui s'avançoient vers eux, & qu'ils reconnurent bientôt pour des Anglois; mais le plus fort ne paroissant point au-dessus de soixante tonneaux, ils continuèrent leur navigation sans crainte (c) quoique les Anglois ne cessassent point de les suivre. Le jour d'après, ils apperçurent entre l'Isle de *S. Georges* & *Graciosa*, trois autres Vaisseaux de la même Nation. La Flotte Portugaise, richement chargée, & trop affoiblie par une longue navigation pour chercher l'occasion de combattre, ne songea qu'à se mettre à couvert dans l'Isle de Tercère. Elle y arriva heureusement, malgré quelques volées de canon que les Anglois envoyèrent au *Santa-Cruz* [que ses Com-pagnons avoient laissé seul dans le péril.] Le Portugal étant alors réuni sous

(a) Cette Relation est extraite des Chapitres 96, 97, & 99 du premier Livre des Voyages de Linschoten, & Hæckluyt l'a insérée dans sa Collection. Vol. II. Part. II. pag. 179.

(b) L'Anglais y en nomme un quatrième,

savoir le *St. Thomas*. R. d. E.

(c) L'Anglais dit au contraire que la vue de ces Vaisseaux intimida fort les Portugais. R. d. E.

li dom
dallent
voit se
Portug
mis, il
leur de
que leu
ke les
néanm
inquiét

Les
étoient
sentible
grande
récent
gers qu
me ex
Vaissea
ere dan
qu'il n'
alors à
la Rad
graces
gré tou
ressour
jusqu'à
l'Isle,
interva
Tercère
ze jou
recon
rante

MA
que Li
Comte
rafract
tions
vileme
Ayant
mais c
Portug
demen
Le Gor
démêl
dans le
Portug
siance

LIN

La domination d'Espagne, il sembloit, dit Linschoten, que des Portugais dussent se présenter sans défiance dans tous les lieux où la Cour d'Espagne avoit ses Gouverneurs. Cependant, ne voyant paroître aucune Chaloupe Portugaise, & ne recevant aucune marque qu'ils fussent regardés comme amis, ils n'approchèrent du Château qu'avec crainte. La cause de cette froideur du côté des Habitans de l'Isle, étoit leur propre défiance. Ils sçavoient que leurs Mers étoient infestées de Bâtimens Anglois, & que l'Amiral Drake les menaçoit d'une descente. Toute l'Isle étoit armée. Ils envoyèrent néanmoins deux Caravelles vers la Flotte, & dès qu'elle fut reconnue, les inquiétudes se changèrent en témoignages de joye.

LES Portugais de la Flotte apprirent avec étonnement les révolutions qui étoient arrivées dans leur Pays; mais leur situation les rendit beaucoup plus sensibles au récit de la guerre présente avec l'Angleterre; à la ruine de la grande Flotte que l'Espagne avoit envoyée contre l'Angleterre; à l'insulte récente que Lisbonne avoit reçue des Anglois; en un mot, à tous les dangers qui menaçoient le reste de leur navigation, & dont ils n'étoient pas même exemts à Tereère. On leur déclara que l'ordre du Roi, pour tous les Vaisseaux qui venoient des Indes Orientales, étoit qu'ils demeurassent à l'ancre dans ce Port. C'étoit un azile; mais combien d'exemples avoient appris qu'il n'étoit pas impénétrable aux Anglois. Le Comte de Cumberland étoit alors à croiser entre les Isles. Il s'étoit présenté plus d'une fois à l'entrée de la Rade. On reconnut même que cette retraite n'étoit pas à l'abri des disgrâces de la mer. Un Vaisseau fort riche de Malaca, y périt bientôt, malgré tous les secours. Cependant, comme le présent n'offroit point d'autre ressource, les Portugais prirent le parti de s'y arrêter. Ils y demeurèrent jusqu'au 12 d'Août, que le Comte de Cumberland ayant passé à la vue de l'Isle, parut s'en éloigner pour d'autres entreprises. La Flotte profita de cet intervalle; & prenant pour sa sûreté quatre cens hommes des Garnisons de Tereère, elle se remit en mer avec tant de bonheur, que dans l'espace d'onze jours elle gagna l'embouchure du Tage. Un jour plus tard, elle auroit rencontré l'Amiral Drake, qui vint se présenter devant Cascais avec quarante Vaisseaux.

MAIS, tandis qu'elle étoit à Tereère, il s'étoit passé quantité d'événemens que Linschoten prit soin de recueillir, à mesure qu'il en étoit informé. Le Comte de Cumberland fit une descente à Sainte-Marie, pour y prendre des rafraichissemens; & malgré les assurances qu'il avoit données de ses intentions, il y fut attaqué, blessé & chassé par les Habitans. Il fut reçu plus civilement à Graciosa, où il ne s'étoit présenté qu'avec sept ou huit hommes. Ayant fait la même tentative à Fyal, il y trouva d'abord de la résistance; mais quelque démêlé qui survint dans cette Isle entre les Espagnols & les Portugais, lui donna occasion d'y pénétrer. Il rasa le Château jusqu'aux fondemens, & détruisit plusieurs Bâtimens Espagnols qui étoient dans la Rade. Le Gouverneur de Tereère exerça des punitions rigoureuses sur les auteurs du démêlé qui avoit favorisé la descente des Anglois. Il fit rebâtir le Château, dans lequel il mit une Garnison composée uniquement d'Espagnols; & les Portugais furent traités comme une Nation à laquelle on prenoit peu de confiance en Espagne.

LINSCHOTEN continue de raconter qu'il arriva au Port de Tereère qua-

LINSCHOTEN.
1589.
Défiance entre les Espagnols & les Portugais.

Etat de la Mer à l'arrivée de Linschoten à Tereère.

Journal de Linschoten.

Confirmation de plusieurs détails précédens.

LINCHOTEN.
17589.

torze Vaisseaux des Indes Occidentales, chargés de cochenille, de cuirs, d'or, d'argent, de perles, & d'autres marchandises précieuses. Cette Flotte n'étoit que le reste de cinquante Vaisseaux qui étoient partis de la Havane. Onze avoient été submergés, en sortant de ce Port, par une tempête si furieuse, [que le souvenir s'en conserve encore en Espagne ;] & les autres se trouvoient dispersés dans l'immense étendue des Mers. Il en revint quelques-uns au Port d'Angra, mais si maltraités par les flots, qu'il en périt un à l'entrée de la Rade (d), sans qu'on pût rien sauver de sa cargaison, qui étoit estimée deux cens mille ducats. D'autres furent pris par les Anglois. Le corps de la Flotte remit à la voile avec de meilleures espérances; mais en approchant de la Côte d'Espagne, elle tomba dans celle de l'Amiral Drake, qui en prit douze; de sorte que d'un si grand nombre de Vaisseaux il n'en arriva que deux en Espagne.

LE Comte de Cumberland paroissoit souvent si proche de Tercère, & de la Rade même d'Angra, qu'on pouvoit compter ses gens sur les ponts. Les Espagnols & les Portugais sembloient craindre de l'irriter par les moindres hostilités; & ne se croyant point en sûreté dans le Port, ils évitèrent avec une attention continuelle tout ce qui pouvoit lui faire naître la résolution de les y forcer. [Quel avantage les Anglois n'auroient-ils pas tiré de leur consternation, s'ils en avoient été mieux informés? Mais ils se figuroient au contraire que c'étoit pour eux-mêmes qu'ils avoient des périls à redouter; & , parmi tant de Vaisseaux ennemis, ils s'applaudissoient du courage qui leur faisoit risquer d'être accablés par le nombre, pour en prendre quelques-uns qu'ils trouvoient écartés, ou maltraités par la mer. Cette erreur fut si favorable aux Espagnols, qu'elle servit à leur faire sauver quantité de richesses.] Peu de jours après que le Comte de Cumberland eut quitté l'yal, il y arriva six Vaisseaux des Indes, sous la conduite de *Dom Juan Doices*, qui y débarquèrent quatre millions en or & en argent. Ensuite, craignant le retour des Anglois, ils prirent le parti de se remettre en mer avec leurs trésors, & la fortune leur fit gagner heureusement San-Lucar. Leur bonheur fut d'autant plus étrange, que deux jours après, le Comte reparut à l'yal avec toute sa Flotte.

Erreur favorable aux Espagnols.

Deux riches Vaisseaux Espagnols.

IL arriva au Port de Tercère deux grands Vaisseaux, qui étoient l'Amiral & le Vice-Amiral d'une Flotte dispersée, tous deux chargés d'une prodigieuse quantité d'or & d'argent. Ils avoient été séparés de leur Flotte par de si affreux orages, que, de leur propre aveu, ils avoient souhaité mille fois de tomber entre les mains des Anglois, & d'y pouvoir racheter leur vie au prix de toutes leurs richesses. Le Comte de Cumberland, qui n'avoit point alors d'autre occupation que de croiser entre les Isles, n'eut pas le bonheur de tomber sur une proie si riche. Après des peines incroyables, ils entrèrent dans le Port d'Angra, où la crainte de ne pouvoir résister plus long-tems aux flots, si près même du rivage, leur fit prendre le parti de se soulager aussitôt de leur cargaison. Linchoten rend témoignage que le Quai se trouva couvert

(d) L'Original dit que ce Vaisseau, qui avoit 12 pièces de Canon, fut attaqué par un Bâtiment Anglois, qui n'en avoit que trois. Le combat se livra à la vue de la Flotte de Goa, qui resta long-tems tranquille spectatri-

ce: enfin elle dépêcha au secours de ce Vaisseau, deux Chaloupes, qui n'arrivèrent qu'après qu'il eut reçu un coup de canon qui le coula à fond. Les Anglois en sauvèrent le Capitaine, & trente hommes de l'équipage. R. d. E.

couvert
perles &
Alvaro l
mille duc
de la me
tant que
navigatio
Vaisseau
der une
dats sur
tre les A
s'ouvrit
me. Le
voir se r
chers, &
la nouve
SEPT
glois, p
ces de l'
fice ou n
qui n'éto
aux trav
gnols &
d'entre e
que le G
lorsqu'on
Angloise.
toutes les
Pêcheurs
ne leur m
que Vais
balancero
dans une
Comme i
comme u
Bestiaux.
sieurs, s
ils étoien

(e) Le
férent dans
Il n'étoit
Pilote A
frère en
tivité da
de la Re
seau, po
quelque
son frère

couvert de ce qu'il y avoit de plus précieux au monde en or, en argent, en perles & en toutes sortes de pierreries. L'Amiral, qui se nommoit *Dom Alvaro Flores de Quinmes*, [avoit pour sa part seule la valeur de cinquante mille ducats en perles:] Il étoit attaqué du mal de Naples, & les fatigues de la mer avoient achevé de ruiner son tempéramment. Cette raison, autant que la crainte des Anglois, lui fit abandonner le dessein de continuer sa navigation. Il convint avec le Gouverneur de Tercère d'envoyer les deux Vaisseaux en Espagne, après y avoir fait quelques réparations, & de demander une escorte au Roi, pour y conduire le trésor. On mit deux cens Soldats sur chaque bord, dans l'espérance que cette Garde seroit suffisante contre les Anglois; mais ils étoient menacés par d'autres Ennemis. L'Amiral s'ouvrit en pleine mer, & fut submergé sans qu'il pût s'en sauver un seul homme. Le Vice-Amiral, après avoir été réduit à couper ses mâts, crut pouvoir se mettre à couvert du côté de Setuval; mais il se brisa contre des rochers, & de tout l'Equipage il n'échappa que dix hommes, pour aller porter la nouvelle de leur infortune.

SEPT ou huit mois auparavant il étoit venu à Tercère un Bâtiment Anglois, portant pavillon de France, dans la vûe peut-être d'observer les forces de l'Isle; mais sous prétexte d'y demander des rafraichissemens. Soit artifice ou nécessité, il avoit été reconnu & saisi par les Habitans. L'Equipage, qui n'étoit composé que de dix-huit ou vingt hommes, avoit été condamné aux travaux pénibles; & l'habitude de les voir avoit accoutumé les Espagnols & les Portugais de l'Isle à les traiter avec assez d'indulgence. [Trois d'entre eux, qui étoient Catholiques, s'étoient mariés à des Portugaises, sans que le Gouverneur s'y fût opposé.] Ils subsistoient du fruit de leur travail; lorsqu'on apprit à Tercère l'arrivée du Comte de Cumberland avec une Flotte Angloise. Les Prisonniers, auxquels on ne refusoit pas la liberté d'aller dans toutes les parties de l'Isle, trouvèrent le moyen de se saisir d'une Barque de Pêcheurs, derrière certaines montagnes qui se nomment *Brésil*. L'industrie ne leur manqua point pour se faire des voiles. Ils se flattèrent de rencontrer quelque Vaisseau Anglois aux environs de l'Isle, & dans cette espérance ils ne balancèrent point à se livrer aux vents; mais ils furent jettés, malgré eux, dans une des deux petites Isles qui sont à la portée du canon de Tercère. Comme ils étoient partis avec peu de provisions, ils ne regardèrent point comme un malheur de se trouver dans un lieu rempli de Chèvres & d'autres Bestiaux, que les Habitans de Tercère y font élever. Ils en tuèrent plusieurs, sans que les Bergers qui en ont la garde, osassent leur demander qui ils étoient. Cependant (e) le bruit de leur fuite s'étant bientôt répandu, on fit

LINSCHOTEN.
1589.
L'Amiral atteint du mal de Naples.

Avanture d'un Vaisseau Anglois & de son Equipage.

(e) Le reste de ce paragraphe est tout différent dans l'Original, dont voici la traduction.
Il n'étoit resté à terre qu'un Marchand & un Pilote Anglois, le dernier avoit un Beau-frère en Angleterre, qui ayant appris sa captivité dans l'Isle de Tercère, avoit obtenu de la Reine la permission d'équiper un Vaisseau, pour tâcher de faire sur les Espagnols quelque prise qui put lui servir à racheter son frère. Après un long combat il s'empa-

ra à un demi mille de la rade de Tercère, de deux grands Vaisseaux Espagnols, estimés trois cens mille ducats. Il n'en garda que deux des principaux Officiers & faisant conduire le reste de l'équipage à Tercère, il chargea le Pilote d'un de ces Vaisseaux, d'une Lettre pour le Gouverneur, où il lui marquoit qu'il étoit prêt de livrer ses deux prisonniers. si on lui rendoit son Frère, mais qu'autrement il les emmeneroit en Angleter-

LINCHOTEN.
1589.

Anglois qui
tombent
leurs femmes.

fit partir une Caravelle armée pour les suivre. Une partie s'étoit écartée dans la petite Ile, lorsque ceux qui étoient demeurés au rivage, apperçurent la Caravelle. Ils n'attendirent point leurs compagnons pour recommencer à fuir, & la fortune leur fut si favorable, qu'ils joignirent enfin le Comte de Cumberland. Il en étoit resté sept dans l'Ile, qui furent pris par les gens de Caravelle. Les trois maris étoient du nombre. Ils se trouvoient coupables & du crime de leur fuite, & de celui d'avoir trompé leurs femmes. Le Gouverneur pensoit d'abord à les envoyer au supplice; mais après quelque délibération, il jugea que ce seroit ouvrir la porte à des représailles dangereuses, & que les Anglois ne regarderoient pas comme un crime digne le mort, la trahison d'un mari pour sa femme. D'un autre côté, ceux qui avoient rejoint le Comte de Cumberland, lui apprirent que leurs compagnons avoient été moins heureux dans leur fuite. Il s'en trouva un qui étoit parent d'un Pilote du Comte. C'étoit assez pour lui faire prendre la résolution de secourir ces malheureux. Il s'approcha de la rade d'Angra, où il rencontra bientôt deux Vaisseaux Espagnols, qu'il prit après quelque résistance. Cette prise fut estimée trois cens mille ducats. Mais le Comte, qui portoit plus loin ses vues, garda sur son bord les deux Capitaines Espagnols avec leurs principaux Officiers, & faisant conduire civilement le reste de l'Equipage à Tereere, il fit déclarer au Gouverneur que s'il ne renvoyoit pas sur le champ les Prisonniers Anglois, les siens alloient être envoyés en Angleterre. Cette déclaration produisit l'effet qu'ils'en étoit promis. Cependant il restoit une difficulté qui sembloit demander quelque exception. Le Comte de Cumberland, à qui l'on renvoya d'abord les Anglois qui n'étoient pas mariés, apprit d'eux-mêmes la raison qui faisoit retenir les trois autres. Il ne put condamner la conduite du Gouverneur; mais il exigea qu'on fit dépendre des trois maris le choix de demeurer à Tereere avec leurs femmes, ou de prendre leurs femmes avec eux sur la Flotte Angloise. On s'attendoit qu'ils prendroient le dernier de ces deux partis. Cependant, après avoir balancé entre le desir de revoir l'Angleterre, & l'établissement qu'ils avoient à Tereere, ils se déterminèrent à vivre sous la domination du Roi d'Espagne.

1590.

Naufrage d'un
grand nombre
de Vaisseaux.

(f) LINCHOTEN n'ayant point quitté Tereere, continua d'observer une variété d'événemens qui se succédoient tous les jours. Il arriva au mois de Janvier 1590, un Vaisseau des Indes Occidentales, avec la triste nouvelle qu'une Flotte de cent Vaisseaux partie de *Tierra Firma*, avoit été jettée par la tempête sur les Côtes de la Floride, où quantité de Batimens avoient fait naufrage, avec la perte d'une infinité d'hommes, & d'une immense quantité de richesses. Linchoten remarque que l'année 1589 fut extrêmement funeste à l'Espagne & au Portugal. De plus de deux cens Vaisseaux qui partirent dans cet intervalle, de la nouvelle Espagne, de Saint-Domingue, de la Havane, du Cap-Verd, du Brésil, de la Guinée, &c. pour retourner dans l'un ou l'autre de ces deux Royaumes, il n'y en eut pas plus de quatorze ou quinze qui échappèrent à la fureur des flots, ou aux armes de leurs ennemis.

DANS

re; ce qu'il lit effectivement; car le Gouverneur ne voulut pas consentir à cet échange. Cependant ce Pilote Anglois trouva le moyen de s'évader sur un Vaisseau

Frangois, sans payer aucune rançon. R. d. E. (f) Ici commencée la 2e. Section de l'Original. R. d. E.

DANS
de Sévi-
pagne.
or de l'
retour
beau.
tions se
d'une f
si morte
me mal
impétue
prit un
quete n
l'occasi
toutes l
les Esp.
Les Ar
pre bor
Espagn
il en p
rent pa
fort, f
pitèrem
reur au
dans l'
voyer
de hair
voit eu
si légèr
qui sur
contre
se de t
Philipp
même
sa bouc
a la R
ne pou
Cepen
tion, y
me fut
ce ent
il s'y t
contre
accusé
rifier q

(g)
qui avoi
I. I

DANS le cours du même mois, Linschoten vit arriver quinze Vaisseaux de Séville, la plupart Hollandois & Anglois, qui avoient été arrêtés en Espagne. Ils étoient chargés de troupes & de munitions, pour escorter le trésor de l'Amiral Dom Alvaro Flores de Quiñanes. [Ce Seigneur Espagnol étoit retourné en Espagne, où il n'avoit pris terre que pour entrer au tombeau. On remarqua comme un effet extraordinaire de l'ascendant des passions sensuelles, qu'il ne renonça qu'à l'extrémité de sa vie au commerce d'une femme qu'il aimoit, quoiqu'il ne pût douter qu'elle ne fût la cause de sa mort, avant des preuves certaines qu'elle étoit atteinte avant lui du même mal.] La Flotte de Séville arrivoit dans une saison où les vents sont si impétueux à Tereère qu'elle eut beaucoup de peine à gagner le Port. Elle prit un petit Batiment Anglois qu'elle amena comme en triomphe. [Cette conquête n'auroit pas mérité une remarque particulière, si elle n'étoit devenue l'occasion d'un accident fort extraordinaire. Linschoten, qui en rapporte toutes les circonstances, laisse douter à quelle cause il doit être attribué; mais les Espagnols ne manquèrent point de le mettre sur le compte de l'amour.] Les Anglois qui avoient été pris dans le Batiment étoient gardés sur leur propre bord. Tandis qu'ils y attendoient tranquillement la loi du Vainqueur, un Espagnol monta parmi eux; & de huit qui se présentèrent à sa rencontre, il en poignarda six, avec un mouvement si prompt & si furieux, qu'il n'eurent pas le tems de se reconnoître. Les deux autres, menacés du même sort, sans aucun moyen de l'éviter, s'embrassèrent étroitement, & se précipitèrent dans la mer. Une tragédie si sanglante, ne causa pas moins d'horreur aux Espagnols qu'aux Anglois. Le Meurtrier fut chargé de chaînes, & dans l'étonnement de son crime, le Gouverneur de Tereère résolut de l'envoyer au Roi d'Espagne. Linschoten paroît persuadé qu'il n'avoit conçu tant de haine contre les Anglois, que sur le récit d'un de ses parens (g), qui avoit eu quelque chose à souffrir de cette Nation. [Mais comme une raison si légère auroit manqué de vrai-semblance, on prit soin dans les informations qui furent envoyées à la Cour d'Espagne, de supposer des outrages violens contre sa femme & sa sœur. Il s'obstina lui-même à ne pas découvrir la cause de sa fureur, sans qu'on s'aperçût néanmoins que sa raison fut altérée.] Philippe II. qui régnoit alors sur l'Espagne & le Portugal, interrogea lui-même ce farouche Espagnol, & n'ayant pû tirer le moindre éclaircissement de sa bouche, il prit le parti de l'envoyer en Angleterre, [en faisant déclarer à la Reine Elisabeth, qu'il lui abandonnoit la punition d'un crime auquel il ne pouvoit imposer de juste châtement, parce qu'il n'avoit pû le pénétrer.] Cependant, sur les instances de plusieurs personnes, il changea de résolution, pour condamner le coupable à perdre la tête; & cette Sentence même fut révoquée, à la prière de quelques Prélats qui lui firent obtenir sa grâce entière. [Quoique ce trait n'appartienne point à l'Histoire des Voyages, il s'y trouve lié dans la suite par les plaintes que les Anglois firent retentir contre les Espagnols, pour justifier à leur tour les violences dont ils furent accusés. Haekluyt a cru même qu'il ne pouvoit apporter trop de soin à vérifier que l'Assassin n'avoit eu que les reproches communs de la guerre à faire.

(g) *Angl.* que pour la mort de son Frère, qui avoit été tué sur la grande Flotte que l'Espagne avoit envoyée en 1588 contre l'Angleterre. R. d. E.

I. Part.

Zz

LIVRE II.
T. III.

1592.
L'Amiral
Anglois arrêté
en Espagne.

Accident fort
tragique.

Cause de l'ac-
cident.

Sort du cou-
pable.

L'INCHOTEN.
1590.

re aux Anglois. Il traite d'imposture les informations qui supposoient de justes causes de haine, fondées sur l'amour conjugal; ou sur l'amitié fraternelle. En effet il seroit surprenant que Linschoten témoin oculaire de cette tragique aventure, en eût déguisé la source, s'il l'eut cru bien avérée. Mais ce qui n'est pas moins étrange, c'est que dans l'opinion apparemment qu'un crime de cette nature n'avoit aucun rapport à la guerre, les Anglois n'en prirent pas droit de traiter leurs Prisonniers avec plus de rigueur, & qu'ils se reposèrent de leur vengeance sur la justice du Roi d'Espagne.]

[DEUX Vaisseaux Anglois, qui avoient suivi l'Amiral Espagnol lorsqu'il avoit amené comme en triomphe la petite prise qu'il avoit faite, & qui s'en feroient emparé s'il avoit été tant soit peu plus éloigné du rivage: ces deux Vaisseaux dis-je, ayant remis en Mer, rencontrèrent un Batiment Espagnol, qui avoit été écarté par la tempête; ils le prirent, & firent conduire civilement tout l'équipage à terre; s'ils avoient sçu ce qui étoit arrivé à leurs infortunés compatriotes prisonniers, vraisemblablement ils ne les auroient pas traités avec tant de douceur.]

Flotte d'Espagne qui vint les Anglois.

[Le 19 de Mars] la Flotte qui devoit escorter les trésors de l'Amiral Quainnes, partit enfin avec ce précieux dépôt (b). Elle se trouvoit augmentée de quatre Vaisseaux, & composée par conséquent de dix-neuf, auxquels il ne manquoit ni troupes ni munitions. Elle mit à la voile pour San-Lucar; mais le vent plus favorable qu'elle ne se l'imaginoit, la poussa vers Lisbonne, malgré l'art & tous les efforts des Pilotes. Ce changement de course lui fit éviter la rencontre d'une Flotte Angloise de vingt Vaisseaux qui l'attendoit au Cap de Saint-Vincent. Les richesses de l'Amiral furent débarquées à Lisbonne & transportées par terre à Séville.

Vaines menaces d'une Flotte Angloise.

Le 7 d'Août, l'Isle Tereère fut effrayée par la vûe de ces mêmes Vaisseaux Anglois, qui cherchant encore la Flotte Espagnole, s'étoient avancés jusqu'aux Isles Açores. Ils étoient commandés par l'Amiral Martin Frobisher, avec le double dessein d'ouvrir le passage aux Marchands de leur Nation, & de le fermer aux Flottes d'Espagne. La situation & les forces de Tereère mettoient cette Isle assez à couvert: mais les autres, & sur-tout celle de Fyal, où l'Amiral Anglois s'adressa pour obtenir des provisions, furent menacées de toutes les horreurs de la guerre, pour avoir non-seulement rejeté la demande des Anglois, mais tiré sur leurs gens, & leur en avoir tué plusieurs. Cependant le Gouverneur de Tereère y fit passer si heureusement du secours, que Frobisher remit à d'autres tems une vengeance douteuse, qui lui auroit fait interrompre sa commission.

Secours accordé par l'Espagne à la Ligue de France.

On reçut avis le 30, à Tereère, qu'il étoit parti de Carumbo (ou Train) une Flotte de quatre-vingt voiles, qui devoit aller faire une descente en Bretagne, pour secourir le parti de la Ligue contre le Roi de Navarre. Dans le même tems deux Ourques des Pays-bas rencontrèrent entre le Portugal & Tereère quatre Vaisseaux Anglois, qui les laissèrent passer sans leur nuire, mais de qui elles apprirent que l'Amiral Drake avec quarante Vaisseaux de guerre, attendoit la Flotte de Carumbo à l'entrée de la Manche. Ces deux nouvelles,

(b) L'Original dit que Dom Alvaro Flores de Quainnes s'embarqua aussi sur cette Flotte; mais il n'étoit pas encore parti pour l'Espagne,

comme le Traducteur la prétend cy-devant, dans une addition de sa façon. R. d. E.

nouvelle
froi, q
qu'elle
avoir ti
avec deL'ET
tugais d
tugaife
nu moui
d'Espag
la multi
proche
des dans
nomme
l'année
dans un
malheurL'E 5
vo, cha
pagnol
été mis
moient
toient a
Vaisseau
contre,
qu'au qu
tes, dor
mettre à
seaux ef
quoient
ge. La
re que p
Espagne
de mett
pagne p
prenoit
mer ses
ennemis
le commL'ES
du Vais
avec la(i) A
l'année p
bero ét
avec cinq
périt vrai

nouvelles, arrivées presque ensemble à Tercère, répandirent d'autant plus d'effroi, que la Flotte Angloise manquoit les Espagnols, on ne douta point qu'elle ne vint fondre sur les Isles, pour ne pas retourner en Angleterre sans avoir tiré quelque fruit de sa course. Les Côtes furent gardées & fortifiées avec de nouveaux soins.

Le 1^{er} de Septembre, il arriva dans l'Isle de Saint-Michel un Vaisseau Portugais de Fernambuck au Brésil, qui raconta que l'Amiral de la Flotte Portugaise des Indes Orientales ayant manqué l'Isle de Sainte-Hélène, étoit venu mouiller au Port de Fernambuck, malgré les défenses expresses de la Cour d'Espagne. La raison qui faisoit défendre d'entrer dans ce Port, venoit de la multitude de Vers qui s'y attachoient aux Vaisseaux. On craignoit l'approche des Bâtimens qui en étoient fortis, comme on craint celle des mouches dans un tems de contagion. Le meme Vaisseau que l'Amiral Portugais, nommé *Bernardin Ribero*, ramena heureusement à Lisbonne, ayant entrepris l'année suivante de retourner aux Indes [avec cinq autres Bâtimens], périt dans un tems fort tranquille, sans qu'on pût se figurer d'autre cause de son malheur que les vers, qui l'avoient insensiblement consumé (1).

Le 5 du même mois, on vit arriver à Tercère une Caravelle de Cuervo, chargée de cinquante hommes qui étoient l'Equipage d'un Vaisseau Espagnol des Indes Occidentales, pris nouvellement par les Anglois. Ils avoient été mis à terre dans l'Isle de Cuervo, parce que les Flottes Angloises n'aimoient point à se charger d'un si grand nombre de prisonniers. Mais ils étoient alors en si grand nombre dans ces mers, qu'il leur échappoit peu de Vaisseaux Espagnols ou Portugais. La Flotte de Goa, pour éviter leur rencontre, ne trouva point d'autre moyen que de prendre au quarantième & jusqu'au quarante-deuxième degré. Le Roi d'Espagne, informé de tant de pertes, donna ordre que la Flotte de la Havane attendit l'année suivante pour mettre à la voile. Mais les incommodités qu'un si grand nombre de Vaisseaux esluvoient dans un lieu où souvent toutes sortes de provisions manquoient pendant l'hiver, en forcèrent plusieurs de courir les hazards du voyage. La plupart tombèrent entre les mains des Anglois; & Linschoten assure que pendant des jours entiers, on ne voyoit arriver à Tercère que des Espagnols pris sur tant de Bâtimens, dont les Anglois ne manquoient point de mettre l'Equipage à terre dans quelqu'une des Isles voisines. Ainsi l'Espagne perdoit la meilleure partie de ses richesses par le peu de soin qu'elle prenoit de les défendre; tandis que l'Angleterre, n'épargnant rien pour armer ses Flottes, s'enrichissoit doublement par le butin qu'elle enlevoit à ses ennemis, & par la facilité qu'elle procuroit à ses Marchands pour exercer le commerce.

LINSCHOTEN étoit arrêté à Tercère par l'intérêt qu'il avoit à la cargaison du Vaisseau de Malaca qui avoit péri dans le Port de cette Isle, en arrivant avec la Flotte des Indes Orientales. La Cour de Madrid, dont on attendoit

LINSCHOTEN.
1590.

Vers de Fernambuck.

Grandes pertes des Espagnols.

Raison qui arrêtoit Linschoten à Tercère.

(1) *Angl.* Le meme Vaisseau, commandé l'année précédente par l'Amiral Bernardin Ribero étoit parti de Lisbonne pour les Indes, avec cinq autres Bâtimens. Il y en eut un qui périt vraisemblablement, car on n'en eut au-

cune nouvelle. Les autres retournèrent heureusement en Portugal; mais l'Amiral fut cependant fort endommagé, par deux Vaisseaux Anglois, qui le poursuivirent long-tems, & lui tuèrent beaucoup de monde. R. J. K.

LINSCHOT-
TEN.
1590.

doit les ordres sur cet événement, envoya dans une Caravelle un Officier qui arriva le 19, chargé des volontés du Roi. Dans le même tems une Flotte puissante étoit partie de Carumbo, pour venir attendre aux Isles Açores les Flottes Espagnoles & Portugaises des deux Indes, & pour les escorter jusqu'au Tage. Mais elle fut tellement dispersée par la tempête, qu'il n'en arriva que deux Vaisseaux à Tereère. Ce fut cette nouvelle disgrâce qui fit prendre à la Cour d'Espagne le parti de faire demeurer ses Marchands à la Havane jusqu'à l'année suivante. La cargaison du Vaisseau de Malaca, qui devoit revenir sous la même escorte, fut arrêtée à Tereère par la même raison, & Linschoten obligé par conséquent d'y passer l'Hyver.

Malheurs de
Mathias d'Al-
buquerque.

LE 23 d'Octobre, on fut informé par une Caravelle arrivée de Portugal que de cinq Vaisseaux qui étoient partis au commencement de l'année pour les Indes Orientales, quatre étoient revenus au Port de Lisbonne, après avoir erré pendant quatre mois dans les mers; & que le cinquième, qui portoit le Vice-Roi Dom Mathias d'Albuquerque, avoit essuyé toutes sortes de disgrâces & de misères avant que d'arriver à Malaca. Suivant la relation qu'il envoya lui-même de son voyage, il perdit deux cens quatre-vingt hommes dans le cours de sa navigation, [pendant laquelle il fut onze mois sans voir la terre.] Linschoten raconte, sur le témoignage des Espagnols au milieu desquels il vivoit, que ce Seigneur ne s'étoit engagé dans cette infortune que par un excès d'ambition. La crainte qu'il avoit d'être dépouillé de son emploi, s'il retournoit en Espagne avec les quatre autres Vaisseaux, lui avoit fait jurer, qu'il arriveroit aux Indes, ou qu'il périroit dans son Batiment. Sa vanité n'étoit pas moins excessive. Avant que de quitter Lisbonne, il se fit peindre derrière la Galerie de son Vaisseau, avec son bâton de commandement à la main, vis-à-vis de la Fortune, à laquelle il adressoit ces mots, en Espagnol: *je veux te vaincre (k)*. Linschoten, qui l'avoit connu dans l'Inde avant son élévation, lui attribue les plus grandes qualités d'un homme de guerre, & les qualités les plus aimables de la société; mais il ajoute qu'à peine eut-il été revêtu de la dignité de Vice-Roi, qu'il changea de caractère, & que son orgueil le fit détester, même avant son départ de Lisbonne (l).

Son orgueil.

1591.

(m) LE 20 de Janvier 1591, on reçut avis de Portugal que les Anglois avoient

(k) De Faria y Sousa dit que quand il partit la saison étoit si avancée, qu'on croyoit communément qu'il ne pourroit jamais faire le Voyage; mais que s'étant fait peindre au dessus de la fortune, il dit qu'il arriveroit en dépit d'elle: Comme Faria ne fait là-dessus aucune réflexion; sans doute il a pris cette rodomontade pour une disposition héroïque. Voyez *Portugaise Asia*. Vol. II. pag. 64.

(l) De Faria fait un portrait très avantageux de ce Vice-Roi. C'étoit, dit-il, un des plus dignes sujets qui soient parvenus à cette dignité, tant pour sa bravoure, que pour sa prudence & son équité. Il laissa dans le Trésor 8000 Ducats en espèces, & des bijoux d'un très grand prix. Il ne croyoit pas que quelqu'un pût le tromper; cependant un Soldat

s'étant déguisé, & s'étant présenté à lui sous différens noms, trouva le moyen de recevoir trois fois sa paye. Albuquerque informé de cette chose, fit venir cet homme auprès de lui, & l'avertit doucement de ne plus user d'un pareil stratagème. Il étoit de moyenne stature, & de boîteux d'un côté. Il avoit beaucoup de piété. Il fut le seizième Viceroy, & le trentième quatrième Gouverneur. Voyez *Faria*. pag. 77. 78. Nous mettons ici cette note pour rendre justice à Albuquerque, & non pour refuter Linschoten, qui n'a fait que rapporter ce qu'il a entendu dire à des Portugais, qui avoient peut être quelque sujet de plainte contre ce Vice-Roi.

(m) Ici commence la 3e. Section de l'Original. R. d. E.

avoient
retour
te prise
gee des
eats en
ils avoie
confidén
chargé
teau de
même f
[Des év
pertes;
de ses l
çores,
ruine.
qui dura
cère &
roissioie
quatre l
pendant
qui tou
aux inju
sée jusq
nes. L
d'autres
fortit de
qui part
tés, ret
finité de
point de
reuses;
rons de
fréquen
de Sain

LIN.
comman
Thoma
ce entr
permet
re qu'un
prix de
quelque
roissent

LES
Espagne
forces d
seaux d
chard C

avoient pris un Vaisseau, envoyé au Vice-Roi des Indes Orientales après le retour des quatre Batimens qui l'avoient abandonné dans sa navigation. Cette prise avoit fait une résistance proportionnée à sa richesse. Elle étoit chargée des plus précieuses marchandises de l'Europe; & de cinq cens mille ducats en espèces. Les Anglois l'avoient menée directement à Londres, d'où ils avoient renvoyé l'Equipage à Lisbonne; & dans le chagrin d'une perte si considérable, le Roi fit faire le proces au Capitaine. Un autre Vaisseau, chargé de poudre d'or, tomba dans la Flotte Angloise, en revenant du Château de Mina dans la Guinée. Deux Batimens chargés de poivre eurent le même sort, & leur cargaison fut estimée cent soixante [dix] mille ducats. [Des événemens si favorables aux vûes de l'Angleterre, furent mêlés de quelques pertes; mais elle n'eut à les reprocher qu'à la nature.] Plusieurs Vaisseaux de ses Flottes, qui n'avoient pas cessé de croiser aux environs des Isles Açores, se ressentirent de l'effroyable orage qui menaga toutes ces Isles de leur ruine. Il commença le 26 du mois de Juillet par un tremblement de terre, qui dura dans l'Isle de Saint-Michel jusqu'au douze du mois suivant. Terceère & Fyal furent agitées le lendemain avec tant de violence, qu'elles paroïssent tourner. Mais ces affreuses secousses n'y recommencèrent que quatre fois, au lieu qu'à Saint-Michel, elles ne cessèrent point un moment pendant plus de quinze jours. Les Insulaires ayant abandonné leurs maisons, qui tomboient d'elles-mêmes à leurs yeux, passèrent tout ce tems exposés aux injures de l'air. Une Ville entière, nommée *Villa-Franca*, fut renversée jusqu'aux fondemens, & la plupart de ses habitans écrasés sous ses ruines. Dans plusieurs endroits, les plaines s'élevèrent en collines; & dans d'autres, quelques montagnes s'applanirent, ou changèrent de situation. Il sortit de la terre une source d'eau vive, qui coula pendant quatre jours, & qui parut ensuite sécher tout d'un coup. L'air & la mer, encore plus agités, retentissoient d'un bruit qu'on auroit pris pour le mugissement d'une infinité de bêtes féroces. Plusieurs personnes moururent d'effroi. Il n'y eut point de Vaisseau dans les Ports memes, qui ne souffrit des atteintes dangereuses; & ceux qui étoient à l'ancre ou à la voile, à vingt lieues aux environs des Isles, furent encore plus maltraités. Les tremblemens de terre sont fréquens aux Açores. Vingt ans auparavant, il en étoit arrivé un dans l'Isle de Saint-Michel, qui avoit renversé une montagne fort haute.

LINSCHOTEN ajoute ici l'arrivée de la grande Flotte d'Espagne, sous le commandement de l'Amiral Dom Alphonse de Bacan, & celle de Mylord Thomas Howard avec la Flotte Angloise. [Quoiqu'il y ait quelque différence entre son récit & celui de Walter Raleigh, l'amour de la vérité ne me permet pas d'en supprimer la moindre circonstance. Il me semble au contraire qu'un Historien doit saisir une occasion de cette nature, pour relever le prix de son travail, en faisant sentir à ses Lecteurs, combien la vérité est quelquefois difficile à démêler, dans l'opposition de deux témoignages qui paroissent porter sur les mêmes fondemens.]

LES Anglois, dit Linschoten, s'étoient flattés qu'une partie des richesses Espagnoles passeroient sur leur Flotte. Mais l'Amiral Howard voyant les forces de l'Ennemi si supérieures aux siennes, donna ordre à tous ses Vaisseaux de ne pas s'éloigner du sien; ce qui n'empêcha point le Chevalier Richard Greenwill, qui commandoit la *Vengeance*, de s'engager parmi les

LINSCHOTEN.

1591. Prise d'un riche Vaisseau par les Anglois.

Orage terrible aux Isles Açores.

Arrivée d'une Flotte d'Espagne sous l'Amiral Bacan.

L'ESPO-
NOLS.1591.
Les Anglois
Fut qu'on a
vee perte.
Maison de
Greenwill.

Espagnols. Il espéroit que ses Compagnons ne balanceroient point à le suivre. Mais l'Amiral Anglois disparut avec toute sa Flotte, sans qu'on ait pu pénétrer la raison de cette retraite. Greenwil n'en foutint pas son entreprise avec moins d'audace. Son artillerie, qu'il fit jouer furieusement, coula d'abord deux Espagnols à fond, l'un de six cens tonneaux qui étoit l'Amiral des Elybots, & l'autre de l'Escadre Basque. Il fut bien-tôt environné de sept ou huit Vaisseaux qui s'avancèrent brusquement à l'abordage. L'attaque & la défense furent si animées qu'il perdit cent hommes; mais il en tua plus de quatre cens. Enfin se trouvant acable par le nombre, il reçut à la tête un coup de bale dont il mourut peu de jours après.

Si mort glo-
rieux.

Il fut porté vivant sur le Saint-Paul, qui étoit le Vaisseau de Dom Alphonse Bassan, Amiral de la Flotte d'Espagne. Sa blessure fut pansée par les Chirurgiens Espagnols, sans que Dom Alphonse voulût le voir ni lui parler. Mais tous les Capitaines & les Gentilshommes de la Flotte, s'empresèrent de le visiter, en joignant à l'admiration de son courage, toutes sortes de caresses & de consolations. Il les reçut avec une confiance héroïque, aussi éloigné de l'affectation de fierté que d'aucune marque d'abbatement; & sentant que l'heure de sa mort approchoit, il leur dit en Espagnol : „ Richard Greenwil est mon nom; je meurs avec un cœur joyeux & tranquille, car je finis ma vie comme il convient à un Soldat, après avoir „ combattu pour ma Reine, mon Pays & ma Religion. Mon ame doit „ quitter ce corps avec joye, puisque je laisse après elle l'honneur immor- „ tel d'avoir été un brave Soldat, qui ai fait mon devoir jusqu'au dernier „ soupir (n).

Son caractère.

Le Chevalier Greenwill étoit un Gentilhomme Anglois, riche & de bonne maison, mais d'un caractère si martial & si hardi, qu'il avoit offert volontairement ses services à la Reine. Il s'étoit distingué par quantité d'actions fort braves, qui l'avoient fait connoître & redouter de tout le monde; car il avoit en même tems l'humeur difficile, & les Anglois memes (o) avoient pour lui presque autant d'aversion que d'estime. Lorsqu'il s'étoit engagé dans la Flotte Espagnole, sa grande voile étoit prête, & son Vaisseau qui étoit un des meilleurs voiliers d'Angleterre auroit pu s'échapper, s'il y eut consenti; mais voyant ses gens disposés à suivre l'ordre de son Amiral, il menaça de faire pendre quiconque oseroit parler de suite. [C'étoit un homme d'une constitution si forte qu'on l'a vu dans des parties de débauche, briser avec les dents des Verres, & en avaler les pièces sans en être incommodé. C'est ce que Linschoten rapporte d'après plusieurs personnes dignes de foi, qui avoient été témoins de ce fait].

Les Anglois qui survécurent à leur défaite furent distribués sur la Flotte Espagnole, où ils devinrent l'occasion d'un nouveau combat entre les Portugais & les Basques, qui se disputoient l'honneur d'avoir été les premiers à l'abordage.

(n) Si Greenwill a réellement tenu le discours qu'on lui attribue ici, on ne peut gueres disconvenir qu'il n'eût donné en cela quelque marque de vanité; mais on doit le lui pardonner, parce qu'il a vécu dans un tems, où l'amour de la Gloire étoit le goût dominant.

(o) Ceux qui avoient parlé en mal de Greenwill à Linschoten, étoient peut être dans le cas de ceux de qui il avoit reçu des informations sur le caractère d'Albuquerque. Le jugement de pareilles gens n'est pas de grand poids.

bordage
& de
ceux q
norabl
leurs B
eboten
per Ba
Son B
pelloie
du Va
traita
mener
Tereér
dit tout
feu de
pitaine
de faire
bonne
Anglere
La
aquant
d'elle, f
la fin de
voile, i
venoiem
soient si
fomme
l'pt ou
Tereère
spectacle
on fut o
sur le riv
will, sur
fit subm
& quelq
mais av
vant les
Vingear
aires ne
Ex r n
Ports d'
six cens
faisoient
lote, qu
s'être cor
trouva p
sûreté ec
tances. I

bordage. Les uns avoient pris la première enseigne, les autres le Pavillon; & de part & d'autre chacun s'attribuoit la principale gloire. A la vérité tous ceux qui avoient abordé le Vaisseau de Greenwill portoient des marques honorables de leur courage, soit dans leurs blessures, soit dans le desordre de leurs Batimens, dont plusieurs relacherent à Tereere pour se rassembler. Linschoten eut la curiosité de se rendre à bord d'un Vaisseau de Biscaye, monté par *Bartandona*, qui avoit commandé l'Escaadre Balque dans la Flotte de 1588. Son Batiment étoit fort gros, & du nombre de ceux que les Espagnols appelloient les douze Apotres. *Bartandona* étoit alors à dîner avec le Capitaine du Vaisseau Anglois, qui étoit assis près de lui en habit de velours noir. Il traita fort civilement Linschoten, & lui accorda même la permission d'emmener pour quelques jours le Capitaine Anglois dans la maison qu'il avoit à Tereere. Le Gouverneur de l'Isle invita cet illustre Captif à dîner, & lui rendit toutes sortes d'honneurs. Linschoten reçut aussi chez lui le Pilote du Vaisseau de Greenwill, qui n'avoit pas moins de dix ou douze blessures. Le Capitaine lui laissa une lettre qui contenoit le récit de l'action, & qu'il le pria de faire remettre au grand Amiral d'Angleterre. Il fut conduit ensuite à Lisbonne, ou il fut traité avec honneur, & de-là renvoyé sous une Escorte en Angleterre avec le reste des Prisonniers.

LA Flotte d'Espagne demeura sur ses ancrés à Cuervo, pour donner le tems à quantité d'autres Vaisseaux Espagnols & Portugais de se rassembler autour d'elle. En y comprenant les Vaisseaux de l'Inde, elle se trouva composée à la fin de cent quarante Batimens; mais lorsqu'elle se dispoit à mettre à la voile, il s'éleva une tempeste si furieuse que les Habitans des Isles ne se souvenoient point d'en avoir jamais vu de semblable. Quoique leurs montagnes soient si hautes qu'elles causent de l'étonnement, la mer lança ses flots jusqu'au sommet, & quantité de poissons y demeurèrent. Ce terrible orage dura sept ou huit jours sans un moment d'interruption. Sur les seules Côtes de Tereere, il perit douze Vaisseaux. Linschoten, qui étoit témoin de ce triste spectacle, en fit une peinture fort touchante. Pendant plus de vingt jours, on fut occupé à pecher les cadavres, que les flots portoient continuellement sur le rivage. La Vengeance, ce glorieux Vaisseau du Vice-Amiral Greenwill, fut un de ceux qui se brisèrent en mille piéces contre les rochers. Il fut submergé tout-d'un-coup, avec soixante Espagnols qu'il avoit à bord, & quelques prisonniers Anglois, dont un seul eut le bonheur de se sauver; mais avec tant de contusions & de meurtrissures, qu'ayant demandé en arrivant les secours de la Religion Catholique, il mourut presque aussitôt. La Vengeance avoit un grand nombre de beaux canons de fonte, que les Infidèles ne desespéroient pas de pecher l'été suivant.

ENRÊNE plusieurs Batimens Hollandois, qui avoient été arrêtés dans les Ports d'Espagne pour le service de cette Couronne, il y avoit un Flybot de six cens Tonneaux, sur lequel on avoit embarqué cent Soldats Espagnols qui faisoient environ cent quarante hommes avec l'équipage Hollandois. Le Pilote, qui se nommoit *Cornelius Marlinson*, de *Schidam* en Hollande, après s'être conduit avec une habileté extreme pendant une partie de la tempeste se trouva poussé à la vue de Tereere; & le Capitaine Espagnol croyant que sa sûreté consistoit à gagner la rade, le pressa d'y entrer malgré toutes ses résistances. Envain le Pilote lui représenta-t-il que c'étoit se perdre sans ressource,

LINSCHOTEN.

1591.
Traitement que les Anglois valencus reçoivent des Espagnols.

Tempeste furieuse & ses effets.

LES ANGLAIS
1591.
Exemple de
courage dans
un vieillard
Hollandois.

il n'en reçut que des instances & des menaces injurieuses. Ce bon vieillard appella son fils qui étoit un jeune homme de vingt ans. Sauve-toi, lui dit-il en l'embrassant, & ne pense point à moi, dont la vie ne mérite plus d'être conservée. Ensuite obéissant au Capitaine, il tourna vers la rade, tandis qu'un grand nombre d'Habitans qui étoient au long des Cotes, préparoient des cordes, soutenues avec du liège, pour les présenter aux malheureux qu'ils s'attendoient à voir bien-tôt lutter contre les flots. En effet le Vaisseau fut lancé si rapidement sur les roes, qu'il se brisa d'un seul coup, sans qu'il restât deux planches unies. De cent quarante hommes, il ne s'en sauva que quatorze, entre lesquels étoit le fils du Pilote Hollandois. Ceux que les flots jetèrent sur le rivage, ou qui furent pechés après la tempête, avoient la tête les bras & les jambes brisées ou disloquées.

Saint-Georges
Pico
Graciosa

DANS les autres Isles, la perte ne fut pas moindre qu'à Tereère. Il périt deux Vaisseaux à *Saint-Georges*, deux à *Pico*, trois à *Graciosa*. Les flots d'ailleurs apportèrent les débris de quantité d'autres Batimens, qui avoient fait naufrage en pleine mer, soit en se brisant l'un contre l'autre, soit en s'ouvrant d'eux-mêmes après avoir été fracassés par la violence des vagues. Il en périt trois de cette manière à la vue de l'Isle *Saint-Michel*, d'où l'on entendit les cris lamentables des Matelots sans en pouvoir sauver un seul. La plupart des autres errèrent assez long-tems sans mats, avec des peines qui ne peuvent être exprimées; & d'une si grande Flotte, on prétend qu'il n'en arriva que trente-deux ou trente-trois dans les Ports d'Espagne. [Linschoten rapporte que plusieurs Habitans de Tereère disoient ouvertement que Dieu avoit résolu de les faire périr entièrement, & qu'il prenoit manifestement le parti des Luthériens & des Héretiques. Ils ajoutoient que dès qu'on avoit apporté à bord le Cadavre de *Greenwill*, aussitôt le vent avoit commencé à s'élever; de sorte qu'ils étoient persuadés que cet Homme qui professoit une Religion Diabolique, ayant été précipité dans les Enfers, avoit engagé tous les Esprits infernaux à vanger sa Mort, & à exciter cette furieuse tempête contre les Espagnols, qu'ils haïssoient d'ailleurs à cause de leur Religion. De pareils blasphèmes contre la Divinité se répandirent de tous cotes sans que personne pensât à les réfuter.]



C H A P I T R E XVI.

*Premier Voyage des Anglois aux Indes Orientales sous le Capitaine
Jacques Lancaster en 1591.*

LANCESTER
1591.

Motifs des
Anglois.

CE fut dans cette situation de la marine d'Espagne & de Portugal, que les Anglois crurent s'être ouvert un passage assez libre aux Indes Orientales, & qu'après avoir fait tant de dépenses & d'efforts pour diminuer les obstacles, ils jugèrent que le tems étoit venu d'en recueillir les premiers fruits. On ne nous apprend point si ce voyage se fit au nom d'une Compagnie ou sur un ordre de la Cour, ou par le seul mouvement & aux frais des trois Capitaines qui commandèrent les trois Vaisseaux dont la Flotte Angloise

Tropie

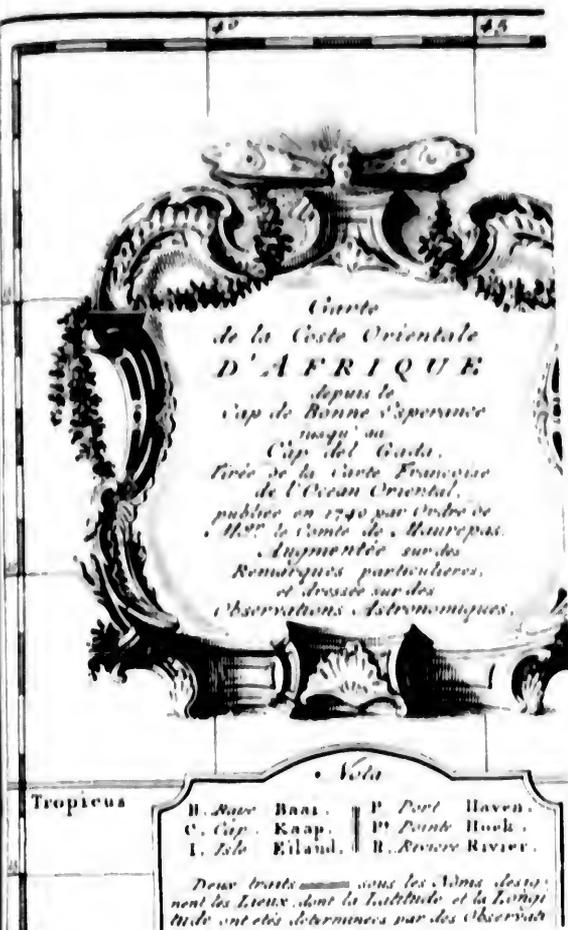
I. I

illard ap-
lui dit il
plus d'etre
e, tandis
roient des
eux qu'ils
niffieu fut
qu'il retu
a que que
s flots jeu
nt la tete

re. Il pe-
Les flots
qui avoient
e, soit en
es vagues.
d'ou l'on
n feul. La
peines qui
d qu'il n'en
infeloten
Dieu avoit
temen: le
u'on avoit
ommencee à
effloit une
nt engage
ieuse tem-
leur Reli-
tous cotes

aine

gal, que
es Orien-
minuer les
premiers
e Compa-
aux frais
lotte An-
gloife





Carte
de la Côte Orientale
D'AFRIQUE
depuis le
Cap de Bonne Esperance
jusqu' au
Cap del Gada.
Livré de la Carte Française
de l'Océan Oriental,
publiée en 1740 par Ordre de
M^{rs} le Comte de Maurepas.
Augmentée sur des
Remarques particulières,
et dressée sur des
Observations Astronomiques.

Vota

Tropicus Capricorni

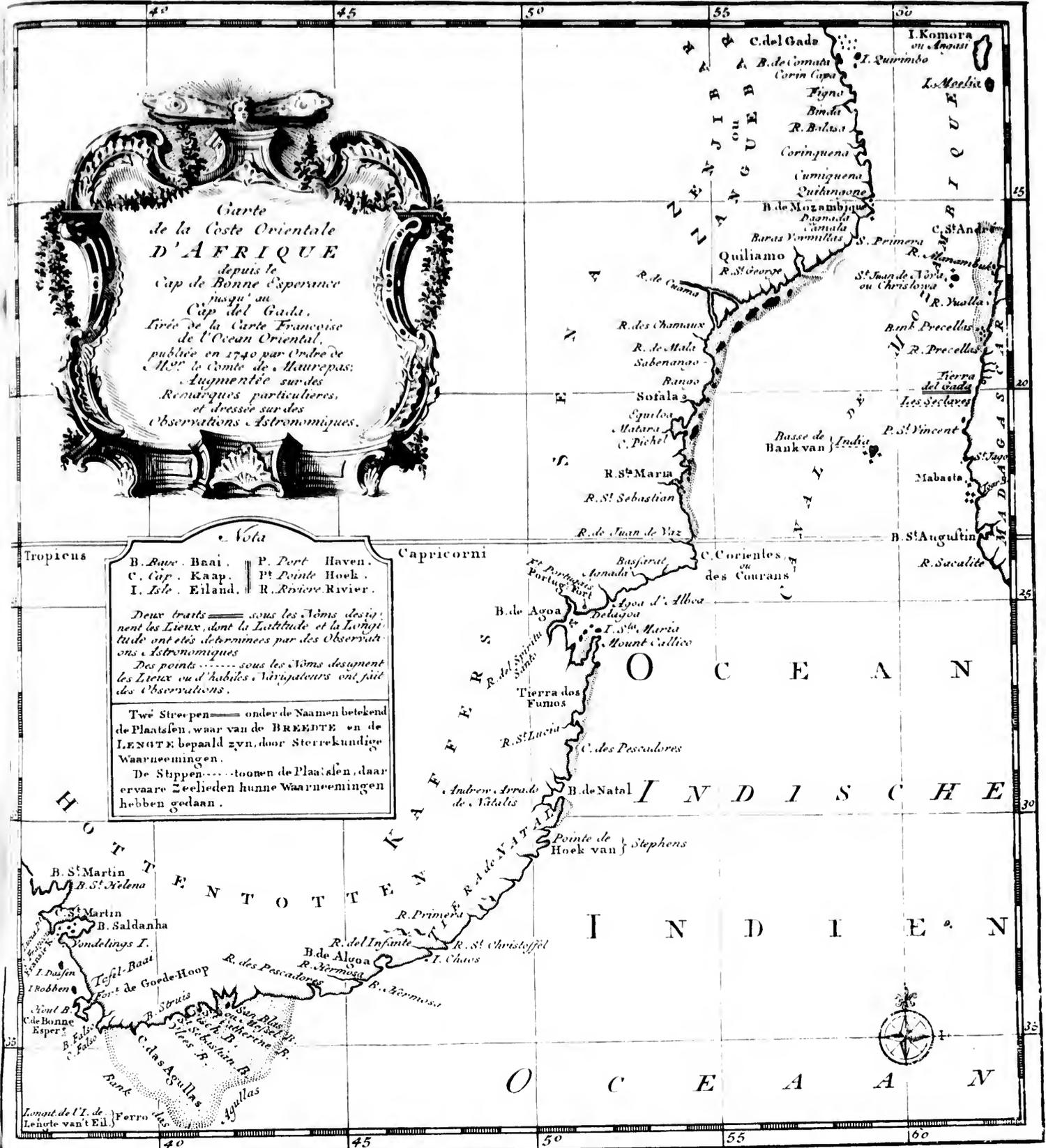
B. Baie. Baai.	P. Port. Haven.
C. Cap. Kaap.	P ^t . Pointe. Hoek.
I. Isle. Eiland.	R. Riviere. Rivier.

Deux traits — sous les Noms desiq-
nent les Lieux dont la Latitude et la Longi-
tude ont été déterminés par des Observa-
tions Astronomiques.

Des points — sous les Noms desiq-
nent les Lieux où d'habiles Voyageurs ont fait
des Observations.

Twee Strepen — onder de Naamen betekend
de Plaatsen waar van de BREEDTE en de
LENGTE bepaald zyn, door Sterrekundige
Waarneemingen.

De Stippen — toonen de Plaatsen, daar
ervare Zeelieden hunne Waarneemingen
hebben gedaan.



J. V. Schley del.
KAART van de OOSTKUST van AFRIKA, van Kaap de GOEDE-HOOP tot aan Kaap DEL GADA.
Gemaakt na de Franse-Kaart van den Ooster-Oceaan, uitgegeeven, A. 1740, op Bevel van den A. G. Grave de Maurepas:
Vermeerdert op bijzondere Aanmerkingen, en geschikt volgens Sterrekundige-Waarneemingen.

gloife
dal,
étoic
que
leau
fut fa
Capit
à fon
L
aux C
Le 5
Verd
huit
de Ju
Carav
neau
d'or
tentin
gereu
l'Équ
verfé
An
Est,
liens
titude
ne En
liens
tels n
LE
rent c
pour
trouve
Vaiſſe
Cote a
danna
rent l
a déba
LE
ſe ret
point
grues
pas n
ge, q
gagne
dont i

Les trois Capitaines qui commandoient les trois Vaiffeaux dans le Port de
gloife

Ⓐ(a)
I. L

gloise étoit composée. Ils se nommoient *Georges Raymond*, *Abraham Kendall*, & *James*, c'est-à-dire *Jacques Lancaster*. Les noms des trois Batimens étoient la *Pénelope*, le *Royal Marchant*, & l'*Edmond Bonaventure*. Quoique le Capitaine *Raymond* fut parti avec la qualité d'Amiral, son Vaisseau ayant disparu dans le cours du voyage, sans qu'on ait jamais sçu quel fut son sort, l'honneur d'avoir exécuté une si grande entreprise est resté au Capitaine *Lancaster*, comme celui d'en avoir publié la relation est attribué à son Lieutenant *Edmond Barker* (a).

LANCASTER.
1591.
État de la
Flotte.

LA Flotte étant sortie du Port de Plymouth le 10 d'Avril 1591, arriva aux Canaries le 25. Elle se trouva le 2 de May à la hauteur du Cap Blanc. Le 5 elle passa le Tropique du Cancer, & le 8 elle étoit à la hauteur du Cap-Verd. Un vent Nord-Est qui ne l'abandonna point jusqu'au 13, la mit à huit degrés de l'Équateur; ensuite un vent contraire, la retarda jusqu'au 6 de Juin: enfin elle passa la Ligne, mais ce ne fut qu'après s'être saisi d'une Caravelle Portugaise qui alloit de Lisbonne au Brésil, chargée de 60 tonneaux de vin, d'huile, de capres, & de pois. La prise d'un Vaisseau chargé d'or auroit été moins agréable aux Anglois. Ils avoient commencé à se ressentir des incommodités du climat, dont les qualités sont extrêmement dangereuses dans cette saison, entre le huitième degré de latitude du Nord & l'Équateur. La plus grande partie des trois Equipages, étoit attaquée de diverses maladies.

Son départ
& sa naviga-
tion.

Après avoir passé la Ligne, ils continuèrent d'avoir le vent à l'Est-Sud-Est, & presque toujours si violent, qu'il les poussa vers le Brésil, jusqu'à cent lieues des Cotes. Enfin lorsqu'ils furent arrivés au vingt-sixième degré de latitude du Sud, le vent changea au Nord. Là, ils jugerent que le Cap de Bonne-Espérance portoit Est par Sud, à la distance d'entre neuf cens & mille lieues. Dans cette longue navigation, ils eurent les vents variables, mais tels néanmoins qu'ils purent toujours s'avancer vers leur terme.

Le 28 de Juillet ils arrivèrent à la vûe du Cap; & jusqu'au 31, il luttèrent contre des vents contraires, dans l'espérance de le pouvoir doubler, pour gagner 70 lieues plus loin, l'*Aguada de S. Blas*, où ils se flattoient de trouver des rafraichissemens; mais la langueur qui étoit répandue sur les trois Vaisseaux les força de chercher un lieu moins éloigné. Il s'approchèrent de la Cote au Nord du Cap; & suivant le rivage, ils trouvèrent l'*Aguada de Saldanna*, Baye fort commode, qui présente une Ile à son entrée. Ils y jettèrent l'ancre le 1^{er} d'Août, & l'empressement des sains & des malades fut égal à débarquer.

Les Anglois
relâchent à
Saldanna.

Il se présenta d'abord quelques Sauvages fort noirs & fort farouches, qui se retirèrent au même moment. Pendant plus de quinze jours, il n'en parut point d'autres; & les Anglois ne trouvèrent pour rafraichissement que des grues & des oyes dont ils tuèrent plusieurs à coups de fusil. Ils ne virent pas non plus d'autre poisson que des moules & diverses espèces de coquillage, qu'ils ramassoient sans peine au long des rocs. L'Amiral résolut enfin de gagner l'Ile avec sa Finasse. Il y trouva des *Pangouins* & des veaux marins, dont il rapporta une provision fort abondante; & les Chaloupes, qui y furent

Rafraichisse-
mens qu'ils s'y
procurent.

(a) Cette Relation se trouve dans la Collection de Hackluyt. Vol. II. Part. II. pag. 102.

LANCASTER.
1591.

Différentes
espèces d'ani-
maux.

Résolution
que les mal-
ades font pren-
dre aux An-
glois.

Naufrage
d'un Vaisseau
de la Flotte.

Terribles
effets du ton-
nerre.

rent envoyées deux fois, en revinrent chargées. Quelques jours après, les Chasseurs se saisirent d'un Nègre, qu'ils forcèrent de pénétrer avec eux dans le pays, en lui faisant connoître par leurs signes qu'ils avoient besoin de bestiaux. Ils marchèrent inutilement, & n'ayant rencontré aucun autre Sauvage, ils renvoyèrent celui qu'ils avoient arrêté, après lui avoir fait beaucoup de caresses & quelques présens. Cette conduite leur réussit. Trente ou quarante Nègres parurent bien-tôt; avec quarante jeunes bœufs & autant d'agneaux, dont ils donnèrent une partie pour quelques ustensiles. Un bœuf ne fut vendu que deux couteaux, une genisse & un agneau le même prix. Les bœufs de ce canton sont fort gros & fort charnus; mais ils n'en sont pas moins maigres. Le mouton au contraire y est assez gras. Il a sur le dos du poil au lieu de laine, & la queue extrêmement grosse, comme les moutons de Syrie. Le Capitaine Lancaster tua un animal sauvage, qui se nomme Antilope, de la grandeur d'un jeune poulain, & semblable au daim pour la couleur & la taille. Les Anglois virent un grand nombre d'autres bêtes qui leur étoient inconnues; mais les singes, dont l'abondance & la grosseur les étonna, servirent beaucoup à les amuser, par les difficultés autant que par l'agrément de cette chasse.

DANS l'état où les maladies réduisoient les Equipages, on crut qu'il valoit mieux se borner à ceux Vaisseaux bien remplis, que d'en conserver trois sans le nombre des matelots nécessaires. De deux-cens-quarante hommes que le mal avoit épargné, on en mit cent & un dans l'Amiral, & quatre-vingt-dix dans l'Edouard. Le reste, dont la santé commençoit à s'alterer, fut renvoyé en Angleterre dans le Royal Marchand. C'étoit le scorbut qui causoit les plus grands ravages: les Soldats, n'étant point accoutumés à la mer, en étoient presque tous atteints. Les Matelots s'en défendoient mieux, ou du moins guérissoient plus promptement lorsqu'ils pouvoient trouver des viandes fraîches; ce qui fait juger à l'Auteur qu'ils s'en garantiroient entièrement si la nourriture étoit meilleure sur les Vaisseaux.

SIX jours après le départ du Royal Marchand, les deux autres Vaisseaux quittèrent la Baye de Saldanna, & doublèrent promptement le Cap de Bonne-Espérance. Mais en arrivant le 14 de Septembre au Cap de *Corientes*, ils furent surpris d'une furieuse tempête, avec des tourbillons si violens, que l'Amiral fut séparé de l'Edouard. Jamais on n'a eu d'autre nouvelle de son sort. Lancaster, qui demouroit avec son seul Vaisseau, fit long-tems des recherches inutiles. Il essuya lui-même toutes les fureurs de la mer, & des coups de tonnerre si terribles, qu'ils lui tuèrent quatre hommes, & n'en laissèrent aucun sans quelque marque étrange de leur violence. Les quatre qui perdirent la vie eurent la tête tournée, comme si l'on eut pris plaisir à leur tordre le col. D'autres eurent les bras & les jambes meurtries. Plusieurs furent atteints à la poitrine, & vomirent le sang pendant deux jours. Quelques-uns après avoir été renversés par terre sans mouvement & sans connoissance, ne revinrent de cet état que pour souffrir long-tems de vives douleurs, qui parcouroient successivement tous leurs membres. Le grand mat fut comme rongé dans quelques endroits; & dans d'autres, il s'en détacha plusieurs parties. Des broches de fer, qui étoient enfoncées de dix pieds dans le bois furent fondues, [& coulèrent sans brûler les parties de bois voisines.]

LA mer étant devenue plus tranquille, Lancaster continua sa navigation au Nord-Est, & tomba quelques jours après à l'extrémité Nord-Ouest de l'Isle Saint-Laurent. Il ne s'en croyoit point si proche, & ce fut par hazard qu'un de ses gens découvrit pendant la nuit à la clarté de la Lune, une blancheur extraordinaire, qu'on reconnut bientôt pour l'écume des vagues qui se brisoient contre les rochers de l'Isle. On évita heureusement le danger dans une mer encore ignorée des Anglois. On passa de même près de Mozambique sans s'en être apperçu, & l'on alla tomber deux lieues au dessus dans un Baye nommée *Quitangna*, où l'on prit trois ou quatre barques du Pays, qui s'appellent *Pangais*. Elles étoient chargées de millet, de poules, de canaris; & les Nègres avoient parmi eux un jeune Portugais, qui conduisoit cette provision à Mozambique. Lancaster profita de cette rencontre comme d'une faveur du Ciel, & remettant à la voile aussi-tôt, il ne fut pas long-tems à gagner l'Isle de *Comore*, qui est à cent lieues de la même Baye, au Nord-Est de Mozambique. Il y fut reçu par un grand nombre de Mores, & l'Isle lui parut extrêmement peuplée. Seize hommes qu'il y envoya dans sa Chaloupe, obtinrent tranquillement la liberté de prendre de l'eau. Le Roi de l'Isle lui fit demander celle de se rendre sur son bord. Il y vint, accompagné de plusieurs Mores d'une belle taille, & vêtu d'une robe de satin cramoisi. Les Anglois le traitèrent civilement; & le jeune Portugais qu'ils avoient pris leur servent d'interprète, ils eurent avec lui une longue conférence sur l'état de son Pays, & sur la nature de ses marchandises. Mais ces apparences d'amitié couvroient un noir dessein de la part des Mores. Un Officier Anglois nommé *Mace*, prenant confiance aux offres du Roi, descendit au rivage avec trente hommes, contre le sentiment de Lancaster. A peine eut-il fait cent pas sur la terre; qu'une troupe de Barbares fondant sur eux avec toutes sortes d'armes, les tuèrent à la vue du Vaisseau, d'où l'on ne pouvoit leur donner aucun secours, [& sous les yeux memes du Roi qui sembloit n'être retourné à terre, que pour autoriser cette perfidie par sa présence.]

LES Anglois partirent, avec la douleur de ne pouvoir se venger d'un si cruel outrage, mais bien instruits de la défiance qu'ils devoient garder sans cesse avec les Mores. Ils prirent le 7 de Septembre vers Zanzibar; où ils arrivèrent bien-tôt, avec la précaution de relâcher à quelque distance du Port. Ils avoient perdu leur Chaloupe à Comore. Quelques planches qu'ils avoient sur le Vaisseau, servirent à reparer cette perte. Le Port de Zanzibar ne présentant rien qui fut capable de les effrayer, ils croisèrent sur cette Côte pendant plus d'un mois, en donnant la chasse à toutes les Barques ou les Pangais qu'ils pouvoient découvrir. Ils se trouvèrent ainsi dans l'abondance de toutes sortes de provisions, sans s'exposer au risque de les chercher dans l'intérieur du Pays. Mais ils virent un jour sortir du Port une Barque Portugaise, de laquelle il se détacha un More dans un Canot, avec une lettre pour le Capitaine Anglois. Elle venoit de quelques Portugais qui avoient un petit comptoir dans cette Ville. Ils demandoient de quelle Nation étoit le Vaisseau qui s'arrêtoit si près d'eux, sans leur donner aucun avis de son arrivée, & quelles étoient ses intentions. Lancaster répondit qu'il étoit Anglois, ami de leur Roi Dom Antoine, & chargé de sa part d'une commission dans les Indes. La Barque rentra dans le Port, après cette réponse, & l'on n'en re-

LANCASTER.
1591.
Lancaster continue sa navigation.

Isle de Comore.

Perfidie des Habitans.

Douleur des Anglois.

Ils croisèrent aux environs de Zanzibar.

LANCESTER.
1591.

Il s'entend avec
le Roi & la
Nation.

Situation du
Port de Zan-
zibar.

La cause des
Portugais.

gut point d'autre explication. Quelques jours après, on se fait d'une Païgaie chargée de Mores, qui accompagnoient un de leurs Pretres (b). Lancaster le traita civilement. Cette conduite fut si agréable au Roi de la Nation, qu'il fit offrir aux Anglois des temoignages de sa reconnoissance. Ils accepterent des vivres pour deux mois; mais ils prirent le parti, dans cet intervalle, de garder le Pretre à bord, en continuant de lui faire les mêmes caresses. Les Mores, qu'ils virent alors plus familièrement, leur racontèrent que les Portugais du Comptoir n'avoient rien épargné pour leur inspirer d'effreuses idées de la Nation Angloise. Ils avoient représenté l'Equipage du Vaisseau comme une troupe de monstres qui ne se nourrissoient que de chair humaine, & qui s'étoient approchés de la Côte pour devorer les Habitans. Lancaster comprit que n'ayant rien à craindre de lui dans la Ville, ils vouloient seulement lui ôter le moyen de s'informer de leur commerce.

Le Port de Zanzibar peut recevoir des Batimens de cinq cens tonneaux, & les mettre à couvert de toutes sortes de dangers. Il se trouve d'excellente eau sur la Côte, avec une grande abondance de bestiaux, de volailles, de poisson & de fruits. L'Auteur recommande aux Anglois qui doivent faire le même voyage après lui, de relâcher dans un lieu si commode, mais de s'y délier beaucoup des Portugais. Tandis que le Vaisseau étoit à l'ancre, & qu'on se contentoit d'envoyer la Chaloupe pour visiter les Bayes voisines, l'Inspecteur Portugais des Côtes depuis Melinde jusqu'à Mozambique, s'approcha furtivement dans une Fregate de dix tonneaux, & chercha l'occasion d'enlever la Chaloupe aux Anglois. Lancaster reçut cet avis d'un More Arabe (c), que le Roi de Zanzibar envoya plusieurs fois visiter son Pretre. [Ce pendant il paroît assez douteux si l'artifice n'étoit pas du côté même des Mores, qui se flattoient peut-être de contenir les Anglois par de fausses informations.] Lancaster ne pouvant approfondir ce soupçon, parce que ses forces ne lui permettoient pas de chercher querelle aux Portugais, se contenta de retenir, avec le Pretre du Roi, les principaux Mores qui tombèrent entre ses mains, & de les traiter avec assez de civilité pour mettre le Roi & toute la Nation dans ses intérêts.

[Il obtint si parfaitement leur confiance, que malgré la jalousie des Facteurs Portugais, les Habitans de la Côte lui apportèrent ce qu'ils avoient de plus précieux. Il ne reçut rien d'eux qu'il ne payât de quelques marchandises de l'Europe; & leur faisant espérer beaucoup plus qu'il n'étoit en et de leur offrir, il les mit dans la disposition de voir descendre parmi eux les Anglois, & de leur laisser prendre quelque connoissance du Pays. Lancaster ne fit pas difficulté lui-même de pénétrer à quelques milles dans les terres. Il trouva les champs cultivés, & des bestiaux en fort grand nombre; mais nulle industrie pour chercher des mines, quoiqu'en apparence les montagnes ne doivent pas être sans or, à si peu de distance de plusieurs endroits où les Portugais en ont de fort riches. Il fut conduit par les Mores dans une espèce de Ville, nommée *Paraygone*, où les maisons sont de fort belles pierres, mais sans aucune liaison de chaux ou de ciment. Les Habitans ont l'art de les rendre

(b) Ces Pretres se nomment *Sherifs*; mot Arabe qui signifie un homme qui est de la famille de Mahomet.

(c) Les Europeens appellent mal-à-propos *Mores*, tous les Mahométans qui habitent les Côtes & les Isles des Indes.

rendre
res,
sule,
ingit
Zanzi
des la
faite
sur fo
mérit
nèren
tion,
femm
premi
penda
meme
sinees
mari.
sédait
avec r
favori
deman
loit de
un Mo
point d
cette h
entreti
tion. A
mais il
serait-le
à lang
d'Angl
ses idé
posé pe
& par
conduit
de la si
courir.
seroit r
cendan
tre il t
des Ind
Elle pa
oisours
le par
me de l
dre tout
On e
si long-

rendre fort polies, en les frottant contre d'autres pierres beaucoup plus dures, & de les joindre si parfaitement qu'elles ne paroissent composer qu'une seule masse. Dans la même Ville, Lancaster fut abordé par une femme Portugaise, qui s'y étoit retirée, pour fuir son mari qui étoit un des Facteurs de Zanzibar. Les Mores sembloient l'avoir prise sous leur protection. Elle versa des larmes en parlant au Capitaine Anglois; & quoi qu'il ne put entendre parfaitement ses plaintes, il comprit qu'elle lui demandoit en grâce d'être reçue sur son bord. L'impatience qu'il eut d'être assez instruit pour juger si elle méritoit ses services, lui fit renvoyer au Vaisseau deux de ses gens, qui amenèrent l'Interprete Portugais. Elle parut charmée de voir un homme de sa Nation, sans en avoir rien à redouter. Son malheur consistoit à se trouver la femme d'un homme voluptueux, dont le goût s'exerçoit indifféremment sur la première Indienne qui piequoit ses desirs. Elle avoit souffert ce dérèglement pendant plus de six mois; mais, suivant le témoignage qu'elle rendoit d'elle-même, elle avoit eu pouvoir chercher de la consolation dans les complaisances de quelques Mores qui l'avoient dédommée de l'indifférence de son mari. La jalousie n'en avoit pas été moins vive dans un cœur qu'elle ne possédoit plus. Elle avoit été forcée, pour en éviter des effets sanglans, de fuir avec un More dont elle avoit reconnu la probité. Le Roi de Zanzibar avoit favorisé sa fuite. Elle attendoit l'arrivée de quelque Flotte Portugaise pour demander justice à l'Amiral; & dans l'impatience du retardement, elle vouloit devoir sa liberté aux Anglois. Lancaster comprit qu'elle avoit eu pour un More quelque foiblesse dont son mari l'avoit voulu punir. Il ne refusa point de la recevoir sur son Vaisseau; mais il lui demanda si elle ne desiroit cette faveur que pour elle-même. L'Interprete qui avoit rendu jusqu'alors cet entretien, sans pénétrer au-delà des apparences, ouvrit les yeux à cette question. Non-seulement il assura le Capitaine que ses conjectures étoient justes, mais il le supplia pour l'honneur de sa Nation, de ne pas recevoir une misérable qui avoit été capable d'un si infame libertinage. Lancaster ignoroit la langue Portugaise. Il n'employoit avec l'Interprete qu'un langage mêlé d'Anglois & d'Espagnol, qui pouvoit à peine lui faire exprimer la moitié de ses idées. Mais lorsqu'il eut reconnu à ses instances qu'il étoit mal disposé pour cette malheureuse femme, il s'efforça de la consoler par ses signes & par les marques de compassion qu'il fit éclater dans ses yeux. Enfin l'ayant conduite à bord, sans oser enlever un More d'assez belle taille, qui ne cessa point de la suivre, il déclara brusquement à l'Interprete qu'il étoit résolu de la secourir. Outre la pitié qui l'intéressoit pour elle, il comprit qu'à mesure qu'il se feroit mieux entendre de cette femme, il pourroit se la rendre utile par l'assendant qu'elle paroïssoit conserver sur son More, & que de l'un ou de l'autre il tireroit divers avantages dans les occasions de voir des Portugais ou des Indiens. Le More la suivit jusqu'au Vaisseau, où elle parut avec joie. Elle paroïssoit s'attendre à l'y voir monter avec elle; mais après quelques discours que les Anglois ne purent entendre, il tourna le dos au rivage. Elle parut supporter son départ avec beaucoup de tranquillité. L'Interprete charmé de la voir renoncer à cette indigne inclination, ne balança plus à lui rendre toutes sortes de services.

On est embarrassé dans cette narration à deviner ce qui pouvoit arrêter si long-tems Lancaster sur la Côte de Zanzibar.] Cependant il se disposoit à

LANCASTER.
1591.

Les Anglois
delivrent une
femme Portu-
gaise.

Avanture de
cette femme.

Motif de Lan-
caster pour la
secourir.

Lancaster.
1591.
Le Roi du Ma-
ri à Lancaster.

lever l'ancre, lorsqu'une Barque sortie du Port, lui apporta une lettre, [dont il eut peine à comprendre le sens, avec le secours même de son interprète. Elle étoit du Mari de la Portugaise, qui étoit déjà informé de la résolution de sa femme, & qui s'étendoit beaucoup sur le sujet de leurs plaintes mutuelles. Mais il finissoit d'une manière plus intelligible,] en priant le Capitaine de lui faire présent de quelques bouteilles de vin de l'Europe, d'une certaine quantité d'huile, & de deux ou trois livres de poudre. [Cette grâce parut si légère aux Anglois pour un homme qui sembloit leur abandonner sa femme, que] Lancaster lui envoya le double de ce qu'il demandoit. Mais il retint un des Nègres de la Barque, qui en s'ouvrant à l'Interprète Portugais avoit paru connoître diverses contrées de l'Inde, ou il se vantoit d'avoir fait plusieurs voyages. On apprit de lui qu'il étoit entré depuis peu dans le Port de Zanzibar une Barque de trente tonneaux, que les Mores appellent *Mo*, venue de Goa avec sa cargaison de poivre pour le comptoir Portugais. Lancaster en quittant cette Côte, renvoya au Roi le Prêtre & quelques Mores, qui lui avoient servi d'otages jusqu'au jour de son départ. [Il perdit la son Chirurgicalien qui mourut d'une violente chaleur dans la tête: on auroit pu lui sauver la vie, si on l'avoit saigné à-propos. Enfin après avoir fait provision de quelques milliers de livres d'une sorte de poix assez semblable à de l'Éneens,] il remit à la voile le 15 de Février, dans le dessein de gagner le Cap de Comorin, mais d'éviter les Vaisseaux qui revenoient, dans cette saison, de Ceylan, de Saint-Thomas, de Bengale, de Pégu, de Malacca, des Moluques, de la Chine & du Japon. Les courans s'éloignèrent beaucoup de ses vûes, en le poussant jusqu'à l'entrée de la Mer rouge. Il reprit à l'Est lorsqu'il se fut aperçu de son erreur; mais il fut encore poussé vers le Nord, à quatre-vingt lieues de l'Isle de *Socotora*. Cependant les provisions ne lui manquèrent point, parce qu'il trouva toujours quantité de Dauphins, de Bonites, & de Poissons volans. Se voyant si loin hors de sa course, & la saison étant si avancée, il se déterminoit à relâcher dans quelque Port de la Mer rouge, ou à *Socotora*, lorsque le vent devint tout-d'un-coup si favorable, qu'il fut porté directement vers le Cap de Comorin. Avant que de le doubler, il se proposa de toucher à quelque-une de ces *Males*, qui sont au douzième degré de latitude du Nord, & qui fournissent des provisions. Mais il les manqua par la faute de son Pilote. La veille du jour qu'il espéroit d'y arriver, le vent tourna au Sud-Ouest, ce qui lui fit changer sa course, & le voyant tourner de plus en plus au Sud, il craignoit de ne pouvoir doubler le Cap, & d'être jeté avec beaucoup de danger sur la Côte de l'Inde, parce que la saison de l'Hyver & les Moulons (d) d'Ouest qui durent sur cette Côte jusqu'au mois d'Août étoient déjà arrivés. Cependant il passa heureusement le Cap, au mois de Mai.

1592.
Les Anglois
remercent à la
voile.
Leur de Rein.

Ils arrivent
au Cap de Co-
morin.

Et le dou-
blent.

Les Isles de Nico-
bar.

[Il ne paroît pas que le Capitaine Lancaster se fût proposé d'autre but que de traverser ces mers, pour en porter la connoissance en Angleterre, ou peut-être pour s'attribuer la gloire d'être le premier Anglois qui les eut parcourues. Du moins l'Auteur de la Relation ne lui suppose nulle part aucune intention déterminée.] Après avoir doublé le Cap de Comorin, il dirigea ses voiles vers les Isles de *Nicobar*, qui sont au Nord & Sud de la partie occiden-
tale

(d) Mot Arabe qui dans son origine, signifie le cours du vent. R. d. E.

tale de Sumatra, à sept degrés de latitude du Nord. Avec un vent des plus favorables, il y arriva le sixième jour; mais pour n'avoir pas bien observé l'Etoile du Sud, il tomba le 15. de Juin au Sud de ces Isles, à la vûe de celles de (e) Gomez-Pulo, Ayant continue sa course au Nord-Est de celles-ci, il fut surpris par un calme qui dura deux ou trois jours, & pendant lequel il ne suivit que les courans jusqu'à deux lieues de la Côte de Sumatra. L'hiver commençoit, & de jour en jour, le tems devenoit plus incommode. Il tourna vers les Isles *Pinacu*, où il arriva au commencement de Juin. Le lieu qu'il choisit pour jeter l'ancre, fut une grande Rade au sixième degré trente minutes du Nord, à cinq lieues de la Côte de Malaca. Ce fut-là qu'il résolut de passer l'hiver, & de débarquer ses gens, qui étoient presque tous malades. Il lui en mourut vingt-six; de sorte qu'en partant de l'Isle, son Equipage se réduisoit à trente trois hommes, dont il n'y avoit pas vingt-deux qui fussent propres au travail. Les rafraichissemens qu'ils trouverent dans un lieu si désert ne furent point capables de les rétablir: c'étoient des huitres & d'autres coquillages, avec une petite quantité de poissons qu'ils ne péchoient point sans peine. L'île d'ailleurs est assez agréable par le grand nombre d'arbres dont elle est couverte. Ils sont d'une hauteur prodigieuse (f), & si droits qu'il n'y en a presque point qui ne pût servir de mat.

A la fin de l'hiver, c'est-à-dire vers celle du mois d'Août, les Anglois partirent, après avoir employé une partie du tems à radouber leur Vaisseau. Ils vouloient chercher un lieu plus commode pour se remettre des fatigues mêmes de leur repos. Ils traversèrent jusqu'à la Côte de Malaca, & le jour suivant ils mouillèrent dans une Baye, sur un fond de six brasses, à deux lieues du rivage. Le Capitaine accompagné de son Lieutenant & de quelques autres, prit terre dans la Chaloupe. Ils découvrirent les traces de quelques Habitans, & voyant des feux allumés, ils s'en approchèrent avec beaucoup d'assurance; mais ils n'apperçurent aucune créature animée, à la réserve d'une espèce d'oiseaux de mer qui s'appelle *Oxbird*, & qui est fort privée. Ils en tuèrent huit douzaines. Etant retournés le soir au Vaisseau, ils virent le lendemain un Canot chargé de seize Indiens nuds, qui tournèrent quelque tems autour d'eux, mais sans vouloir approcher. Cependant le Lieutenant du Vaisseau les suivit jusqu'à terre dans la Chaloupe; & s'étant mêlé sans crainte avec eux, il les engagea par ses caresses à lui promettre des vivres. Le jour suivant, Lancaster découvrit trois Bâtimens de soixante ou soixante-dix tonneaux, à l'un desquels il donna la chasse avec sa seule Chaloupe. Il le prit enfin; & trouvant par le témoignage d'un Boulanger Portugais, qui étoit à bord, que la cargaison appartenoit à des Jésuites établis dans cette contrée, il s'en mit en possession; mais il cessa de poursuivre les deux autres, en apprenant qu'ils étoient à quelques Marchands de Pegu. Le Portugais lui dit qu'à peu de distance, il y avoit une Ville nommée *Martaban*, qui étoit le principal Port de la grande Ville de Pegu. [C'étoit l'avertir que ce lieu n'étoit pas sûr pour des Anglois; & leur crainte augmenta] la nuit suivante, lorsqu'ils se furent apperçus que les Matelots Indiens s'étoient dérobés dans leurs Canots. Cependant

LANCASTER.
1592.

Gomez Pulo.

Pulo Pinacu.

Mort d'un grand nombre d'Anglois.

Côte de Malaca.

Vaisseau pris aux Jésuites.

Martaban, Port du Royaume de Pegu.

(e) Pulo, en Indien, signifie Isle.

(f) *Angl.* Ils ont plus de 100 pieds en hauteur. R. d. E.

LANCASTER.
1592.

pendant Lancaster fit transporter leur cargaison sur son Vaisseau, & passa le reste du jour dans la même Baye. Il vit le soir un autre Batiment de 160, chargé de poivre; mais loin de l'arrêter, il affecta de faire toutes sortes de civilités aux Matelots.

Pilot Simbl
lan.

LES Anglois ayant trouvé sur leur prise de quoi rétablir un peu leurs forces, ne pensèrent qu'à continuer leur navigation. Ils mirent à la voile au commencement de Septembre, pour gagner les Détroits; & [sans être empêchés de leur course,] ils arrivèrent aux Isles de *Sumbala*, à quarante-cinq lieues au Nord de la Ville de Malaca. C'est un lieu où passent nécessairement tous les Vaisseaux Portugais, qui vont de Goa & de Saint-Thomé aux Moluques, à la Chine & au Japon. [Aussi Lancaster ne s'en approcha-t-il point sans précautions.] Après avoir croisé pendant cinq jours aux environs des Isles, il découvrit un Batiment de deux cens cinquante tonneaux, qui paroissoit fort chargé, mais aussi mal pourvu d'armes que de Matelots. Il ne balança point à l'attaquer; & la facilité qu'il eut à le prendre, justifia l'opinion qu'il s'en étoit formée. C'étoit un Portugais chargé de ris pour Malaca. Il venoit de Negapatan, Port de l'Inde vis-à-vis Ceylan. [Les

Pilot d'un
Vaisseau Por-
tugais.

Portugais accoutumés à voyager sans obstacles dans ces Mers, négligeoient alors toutes sortes de précautions pour leur défense.] Lancaster fit passer l'Équipage sur son bord, & le remplaça par sept Anglois, pour garder sa prise pendant la nuit. Le lendemain s'étant accommodé de tout ce qui pouvoit convenir à ses besoins, il remit les Portugais dans leur Vaisseau, à la réserve du Pilote qu'il garda avec quatre Mores, & les fit échouer sur le rivage. Dans les ténèbres, il arriva un autre Batiment Portugais, de quatre-cens tonneaux, qui jeta l'ancre inconsidérément à fort peu de distance de la prise. Les Anglois l'ayant découvert attendoient le jour, dans l'espérance de s'en saisir aussi facilement. Mais il les aperçut de son côté, & levant l'ancre aussi-tôt, il s'éloigna si promptement, que l'Éclouard, appesanti comme il étoit par quantité de réparations informes, ne put faire assez de diligence pour le joindre.

Rencontre
d'un autre
Vaisseau Por-
tugais.

L'EXERCICE est si bon à trois ou quatre lieues des Isles, qu'après avoir croisé pendant tout le jour, Lancaster revenoit mouiller au même lieu pendant la nuit. Le 6 d'Octobre, entre onze heures & minuit, il y arriva un Vaisseau de Malaca, d'environ sept-cens tonneaux, qui jeta l'ancre si proche des Anglois, qu'ils entendoient le bruit des voix & de la manœuvre. A toutes sortes de hasards ils se disposèrent à l'attaquer; & lorsqu'ils se furent mis en état de le commander par leur artillerie, ils y envoyèrent leur Chaloupe avec dix hommes, pour avertir le Capitaine du péril auquel il étoit exposé, s'il balançoit à se rendre. La frayeur produisit tout l'effet que Lancaster en avoit espéré. Le Capitaine s'offrit à passer sur le bord Anglois. Il y confirma ce qu'il avoit promis en quittant le sien; mais ayant reconnu que si l'artillerie Angloise étoit capable de le couler à fond, il n'y avoit point assez de monde sur le Vaisseau pour lui donner d'autres craintes, il demanda la liberté de retourner à son Batiment, sous prétexte que ses gens seroient difficulté de se rendre sans combat, s'ils n'en recevoient l'ordre de sa bouche. Lancaster y consentit d'autant plus facilement, qu'à la distance où il étoit, le Batiment Portugais ne pouvoit lui échapper. Cependant aussitôt que le Capitaine fut retourné à son bord, les Portugais au nombre de

Vaisseau de
Malaca.Artifice du
Capitaine.

plus

plus
rent
ce q
de ri
Cap
veta
pelle
Port
nean
méri
font
que
ris,
à tro
pier
tis
vant
vir
pré
te,
C
igno
ter le
& le
Baye
la de
traite
à lui
Cote
chan
noéc
corn
refer
& qu
difes
n'eût
leurs
passé
Priso
toien
L
il se
tans
Cano
des d
sur le
dance
L
I

plus de deux-cens-cinquante, tant hommes que femmes & enfans, profitèrent du reste de la nuit pour descendre dans deux grandes Chaloupes, avec ce qu'ils avoient apparemment de plus précieux, & gagnèrent heureusement le rivage. [Ils avoient eu soin de lier les dix Anglois qui avoient reconduit le Capitaine; de sorte qu'à la pointe du jour, lorsque Lancaster inquiet de leur retardement, pensoit à faire jouer son artillerie, ils les apperçut qui l'appelloient à leur secours par des signes. Il ne restoit plus à bord qu'un vieux Portugais, si malade qu'il n'avoit pu suivre les autres, & qui s'empressa néanmoins, après leur fuite, de délier les Anglois, pour se faire auprès d'eux un mérite de ce service.] Lancaster trouva sur le Vaisseau quinze pièces de canon de fonte, trois cens barils de divers vins, des Merceries de toutes les sortes, telles que des chapaux, des bas de laine d'Espagne, des velours, des taffetas, du ris, des glaces de Venise; de fausses pierreries, que les Portugais employent à tromper les Indiens, des cartes à jouer, & trois ou quatre bales de papier de France. Il n'y restoit ni or, ni argent, par les soins que les Fugitifs avoient eu d'emporter leurs plus précieuses richesses. L'Adonard ne pouvant contenir un butin si considérable, on se contenta de ce qui pouvoit servir aux commodités de la navigation, ou à se concilier les Indiens par des présens; & pour ne se pas rendre trop odieux, si l'on submergeoit le reste, on prit le parti d'abandonner le Vaisseau sur ses aneres.

Cependant Lancaster comprit que ses Expéditions ne pourroient être ignorées long-tems dans les Etablissmens Portugais, & qu'il avoit à redouter les forces de Malaca; son Vaisseau d'ailleurs avoit besoin d'être calfeutré, & les Isles voisines ne fournissent point de poix. Il alla mouiller dans une Baye du Royaume de *Junfaloom*, entre Malaga & Pegu. Le Portugais de la dernière prise, dont on avoit rétabli la santé à force de soins & de bons traitemens, parloit la langue Malayenne. Il offrit lui-même de s'employer à faire trouver de la poix. On s'en procura deux ou trois quintaux sur la Côte. Lancaster se servit aussi de ce Vieillard pour échanger quelques marchandises avec le Roi du Pays, contre de l'ambre gris & des cornes de Rhinocéros, que les Indiens nomment *Abath*. Il obtint deux ou trois de ces cornes, avec une assez grosse quantité d'ambre gris, dont le commerce est réservé au Roi seul. Mais ce Prince fit saisir tout d'un coup le Portugais, & quelques Anglois dont il étoit accompagné, avec toutes leurs marchandises. On ignore quelles eussent été ses résolutions, si le Vieillard Portugais n'eût trouvé l'art de le tromper, en lui disant que les Anglois avoient sur leurs Vaisseaux quantité d'armes dorées, de cuirasses & de halberdes. La passion qu'il avoit pour tous ces instrumens de guerre, lui fit relacher ses Prisonniers, dans l'espérance de leur voir apporter ce qu'ils lui promettoient.

LANCASTER s'éloigna aussitôt de cette Côte; & passant par Sumatra, il se rendit, suivant son premier dessein, aux Isles de Nicobar. Les Habitans s'empresèrent de lui apporter toutes sortes de rafraichissemens dans leurs Canots. Ils lui vendirent aussi de fort beaux calicots, qu'ils avoient retirés des débris de deux Vaisseaux Portugais qui avoient fait naufrage depuis peu sur leur Côtes. Les bestiaux, la volaille & le poisson se trouvent en abondance aux Isles de Nicobar.

Le 21 de Novembre, les Anglois partirent pour l'Isle de Ceylan, où ils

I. Part.

Bbb

arriverent

Le 21 de Novembre
1592.

Les Anglois
arriverent

Les Anglois
vont à Junfaloom.

Ils s'en trouvent difficilement.

Ils reviennent au Cés de Nicobar.

Ils se rendent à Ceylan.

LANCASTER.
1592.

arrivèrent le 3 de Décembre. Ils mouillèrent d'abord au Sud de l'Isle sur six toises de fond; mais ils y perdirent leur ancre, au milieu d'une infinité de petits rocs qu'ils n'avoient point apperçus. Cette disgrâce leur fit prendre au Sud-Ouest de l'Isle, vers un lieu que les Portugais avoient nommé *Puntagal-lo*, dans le dessein d'y attendre les Vaisseaux de Bengale & de Pégu, dont ils espéroient d'enlever quelques-uns au passage. Ils sçavoient d'ailleurs par les récits du Vieillard Portugais, que la Flotte de *Tanaferi*, grande Baye du Royaume de Siam, au Sud de Martaban, devoit passer par le même lieu dans l'espace de quatorze jours, avec des marchandises pour les Car-aques, qui partent ordinairement de Cochin pour le Portugal vers le milieu du mois de Janvier. Les Vaisseaux de Bengale apportent des étoffes & des toiles précieuses, avec de grosses provisions de ris, & font ce voyage deux fois l'année. Ceux de Pégu joignent à des marchandises de la même nature, des rubans, des diamans, des perles & d'autres pierres précieuses. Ceux de *Tanaferi* portent principalement du ris & du vin de Nipar, qui est d'une force & d'une chaleur extraordinaire.

Espérances
des Anglois.

Ce qui les
fait manquer.

Embarras de
quelques Ma-
telots dans u-
ne rivière.

(g) CE grand projet manqua par deux accidens, qui découragèrent extrêmement les Anglois. Il ne leur restoit qu'une ancre, dont ils pussent faire usage; ils la perdirent, en mouillant encore sur un mauvais fond, devant *Puntagal-lo*. *Lancaster*, qui n'avoit jamais sçu ménager sa santé, fut attaqué d'une maladie dangereuse. L'Equipage alarmé de ces deux malheurs, ne parla plus que de retourner en Angleterre. En vain le [Lieutenant, †] prêtant sa voix au] Capitaine languissant, leur représenta toutes les espérances auxquelles ils vouloient renoncer. La crainte, plus forte que l'honneur & l'intérêt, leur fit beaucoup mieux sentir à quels dangers ils alloient être exposés, [en perdant un Chef dont le courage & l'intelligence étoient leur †] unique ressource.] Les deux ancres qu'ils avoient encore étoient démontées; il falloit des commodités qu'ils n'avoient pas, pour les mettre en état de servir. [D'ailleurs, qu'elle apparence de trouver toujours des Ennemis aussi faciles à †] vaincre que ceux qu'ils avoient rencontrés? Les Marchands Portugais étoient mal armés; mais c'étoient des Flottes entières qu'on attendoit de *Tanaferi*, de Bengale & de Pégu. Avec si peu de monde, que prétendre contre des Ennemis si nombreux? sans compter que la poudre commençoit à diminuer, & que le Vaisseau même s'affoiblissoit sensiblement. Pour grossir toutes ces terreurs, il arriva que dix hommes, chargés d'apporter de l'eau sur la Chaloupe, entrèrent avec trop peu de précautions dans une Rivière, qui est six lieus au-dessous de *Puntagal-lo*. Ils y furent découverts par quelques Habitans qui s'approchèrent bien-tôt en plus grand nombre sur les deux rives, & qui leur tirèrent quantité de flèches. Loin de pouvoir se retirer, ils étoient menacés d'être ajustés de plus près, en regagnant la mer, parce que les deux bords de la Rivière se rapprochoient beaucoup au-dessous du lieu jus-qu'ou ils s'étoient avancés. Cependant comme il leur étoit impossible de se soutenir dans la même situation jusqu'à la nuit, ils continuèrent de remonter au milieu du Canal vers une petite Isle qui pouvoit les mettre à couvert. Ils y abordèrent sans peine; mais quoique de l'un & de l'autre côté ils fussent hors

hors la portée des flèches, rien ne les assuroit que l'envie ne prendroit point aux Mores de les forcer dans cette retraite. Tout le jour se passa dans la crainte. A Fezree de la nuit, la Lune se trouva si claire, que dans le doute s'ils n'étoient point encore attendus sur les bords, ils laissent passer le tems du reflux; de sorte que l'obscurité venant ensuite les favoriser, ils eurent à combattre la marée pour sortir de la Rivière avant le jour. Tous leurs efforts ne purent les faire avancer si vite, que les Mores n'eussent le tems de leur tuer quatre hommes à coups de flèches. Ils se vengèrent en tuant un beaucoup plus grand nombre de ces Barbares; mais n'ayant point apporté assez de poudre pour leur inspirer long-tems de la crainte, ils remarquèrent que les Mores s'apercevoient de l'épuisement de leurs munitions; & que pour les railler de leur embarras, ils les couchoient en joue avec leurs arcs, comme on le fait pour tirer un fusil. Baker, Lieutenant du Vaisseau, s'étoit chargé indifféremment de cette malheureuse commission. Ainsi les Anglois se virent menacés de perdre tout à la fois leur Capitaine & leur Lieutenant.]

LE 8 de Décembre, Lancaster forcé jusques dans son lit par les instances de tous ses gens, consentit enfin à mettre à la voile pour le Cap de Bonne-Espérance. On passa aux Isles Maldives, [où l'occasion n'auroit pas manqué de faire quelque nouveau butin, si le desir de retourner en Europe ne fut devenu l'unique passion de tout l'Equipage. Cependant on avoit besoin d'eau, & cette nécessité fit prendre le parti à Lancaster, qui commençoit à se rétablir, de descendre à Montereis, petit Port dont la Ville n'étoit composée que d'environ quinze maisons. Il se trouva si bien d'y avoir passé trois jours, que ses gens, par l'attachement qu'ils avoient pour lui, furent les premiers à le presser de s'y arrêter quelques jours de plus. Il y vint dans cet intervalle un Commis du Comptoir Portugais à cheval, avec un domestique de sa Nation, & deux Mores qui le suivoient à pied. Etant tombe entre les mains des Anglois, il confessa au Capitaine que sur le bruit, qui étoit allé au Comptoir, de l'arrivée d'un Vaisseau Européen à Montereis, les acteurs n'ayant pu en le moindre soupçon que ce put être un autre qu'un Portugais, avoient été surpris de n'en recevoir directement aucune nouvelle, & l'envoyoient pour savoir les raisons de ce silence. Lancaster comprit qu'il ne feroit point attendre d'autres éclaircissmens d'un homme si intéressé à le tromper; mais en le traitant fort civilement, il lui déclara que s'il ne vouloit pas être associé sur le Vaisseau Anglois à quelques autres personnes de sa Nation, pour retourner en Portugal par la voie de l'Angleterre, il devoit composer de bonne grace pour sa rançon. Cette proposition lui parut juste. Il ne se défendit que sur sa pauvreté, & sur sa qualité de simple Commis, dont il n'étoit même revenu que depuis quelques mois, & qui ne le mettoit point encore en état d'offrir plus de cinquante ducats. Lancaster se contenta d'en exiger cent. Il lui laissa même son cheval, qui étoit d'une beauté admirable, mais dont il ne jugea point à propos d'embarrasser son Vaisseau; & n'ayant plus d'utilité à tirer de la Dame Portugaise, ni du Vieillard de *Sambitam*, il prit aussi cette occasion de s'en défaire, après leur avoir fait quelques présents.]

Il continua de voguer avec des vents assez favorables jusqu'à l'Isle de Madagafcar ou de Saint-Laurent, qu'il laissa au 26 degré de latitude. Entre cette Isle & l'Afrique il trouva un prodigieux nombre de Bonites & d'Albicores.

Lancaster.
1592.

Les Anglois
retournent
vers l'Europe.

Montereis
Port des Mal-
dives.

Les Anglois
y profitent de
la rançon d'un
Commis.

1593.
Grand nom-
bre de Bonites
& d'Albicores.

LANCASTER.
1593.

Lancaster
arrive à Sainte
Hélène.

Il veut aller
à Brésil.

Raison qui
le fait retour-
ner en Angle-
terre.

Il est jeté au
Golfe de Pa-
ria.

Indiens qu'il
rencontre.

Ce dernier poisson est fort gros, & si facile à prendre, que Lancaster, dont la santé étoit fort bien rétablie, se faisoit un amusement de cette pêche, en prenoit assez dans l'espace de deux ou trois heures pour nourrir pendant tout un jour quarante personnes. Il continua pendant cinq ou six semaines de se procurer ce rafraichissement, qui suppleoit à quantité de besoins. Au mois de Février 1593, il tomba dans la Baye d'*Agua*, cent lieues au Nord du Cap de bonne-Espérance. Mais les vents étant devenus contraires, il fut un mois ou cinq semaines sans le pouvoir doubler. Dans le cours du mois de Mars il fit voile vers Sainte Hélène, où il arriva le 3 d'Avril. L'abondance des provisions qu'il y trouva l'y retint pendant dix-neuf jours. Quelques Matelots étant descendus au rivage, s'approchèrent d'une maison proche de la Chapelle. Ils y trouvèrent un Anglois, nommé Jean *Segas*, de *Bury*, dans le Comté de *Suffolk*, qui avoit appartenu à l'Equipage du Royal Marchand, & qu'une maladie dangereuse, dont il étoit atteint au retour de ce Vaisseau, c'est-à-dire, dix-huit mois auparavant, avoit forcé de demeurer à Sainte Hélène, pour y rétablir sa santé. Il se portoit mieux qu'il n'avoit fait de sa vie. Mais dans la joye excessive qu'il eut de revoir ses compagnons, il perdit tout-d'un-coup la raison; & n'ayant pris aucun repos pendant huit jours, il mourut de la violence de ce transport. L'air est si bon à Sainte Hélène, que deux Matelots de Lancaster, dont l'un souffroit beaucoup du scorbut, & l'autre étoit atteint d'un flux depuis neuf mois, furent guéris presque aussitôt. L'Isle produit toutes sortes d'excellens fruits, & n'est pas moins abondante en bestiaux & en gibier.

L'INTENTION de Lancaster étoit d'aller à Fernambuck au Brésil, pour joindre à la gloire qu'il avoit eue de visiter les Indes Orientales, celle d'avoir touché à quelque partie de l'Amérique. Il y avoit fait consentir ses Matelots à force d'instances & de promesses. Mais étant parti dans cette vue le 12 d'Avril, il s'aperçut dès le lendemain que ses voiles ne pouvoient plus soutenir une si longue navigation. Les Matelots, après avoir travaillé inutilement à les réparer, recommencèrent hautement leurs murmures. Oubliant à la ferme résolution de retourner directement en Angleterre; & pendant six semaines les voiles y furent tournées, jus qu'à 8 degrés au Nord de la Ligne. Mais la longueur de cette course, qui avoit été retardée par des vents contraires & par plusieurs calmes, épuisa la plus grande partie des provisions. La crainte d'en manquer tout-à-fait fit naître d'autres idées. Lancaster apprenant d'un Matelot, qui avoit fait le voyage de la *Trinitade* avec le *Docteur Chidly*, que les provisions étoient en abondance dans cette Isle, se détermina, de l'avis de tous ses gens, à gagner cet azile. Mais il ne connoissoit point assez les courans pour régler sa navigation. Malgré toute l'attention du Pilote, le Vaisseau fut porté au commencement de Juin vers le Golfe de *Paria*. On fut obligé d'y passer huit jours, sans pouvoir surmonter la force des courans pour en sortir; & ce ne fut qu'en s'approchant de la terre à l'Ouest, & suivant le rivage, où cet obstacle ne se faisoit point sentir, qu'on parvint à rentrer en mer vers le Nord. D'ailleurs on fut aidé par un vent de terre, qui souffloit régulièrement toutes les nuits. [En sortant du Golfe, on rencontra deux Barques d'Indiens, dont la plupart étoient armés d'ares & de fleches, mais qui n'étant que seize ou dix-sept, ne parurent pas

pas fort redoutables aux Anglois. Cependant, loin de marquer de la frayeur à la vue du Vaisseau, ils s'en approchèrent fièrement, & leurs signes firent entendre qu'ils souhaitoient d'être reçus à bord. Lancaster ne jugea point qu'il y eût de sûreté à les recevoir en si grand nombre. Mais ayant fait paroître sur les ponts une partie de ses gens avec leurs fusils, il souffrit qu'ils attachassent leurs Barques au pied du Vaisseau, & que leur Chef y montât avec trois autres. Quoiqu'il lui fût impossible de rien entendre à leur langage, il comprit par leur hardiesse & par leurs signes qu'ils ne voyoient point des Europeens pour la première fois, & qu'ils en avoient été bien traités. Il leur présenta des instrumens de fer, pour reconnoître à la manière dont ils les recevoient s'ils avoient à lui proposer quelque commerce. Ils montroient leurs mains vuides, & leurs Côtes, pour faire entendre apparemment qu'ils n'avoient rien avec eux, mais qu'à terre ils ne manquoient point de marchandises. Leur douceur tenta Lancaster d'en faire l'essai, d'autant plus qu'ils paroissoient si gras & si robustes, qu'on pouvoit s'imaginer que les provisions n'étoient ni rares ni mauvaises parmi eux. Cependant quelques Matelots, qui n'avoient pas fait difficulté de descendre dans les Barques tandis que les Chefs étoient à bord, n'y trouvèrent que des racines & du poisson sec. Cette montre de leurs richesses dégouta aussi-tôt les Anglois. Lancaster présenta au Chef & à ses trois Indiens quelques verres de vin de Nipar, qu'ils avallèrent avidement. Mais il fut surpris qu'après avoir bu, celui qui paroissoit le Chef s'approcha du bord du Vaisseau, & en faisant quelques signes, pour faire approuver son dessein aux Anglois, il invita par un langage fort doux deux personnes de sa Barque à monter avec lui. Lancaster ne s'y étant point opposé, on reconnut que les deux personnes qu'il appelloit étoient deux femmes Indiennes, nues jusqu'à la ceinture comme les hommes, mais les cheveux tressés, & le sein fort bien fait. Cette remarque fit juger que tout ce qu'il y avoit de personnes sans armes dans les deux Barques étoient du même sexe, & Lancaster par un mouvement de galanterie, y fit descendre son Lieutenant pour les inviter toutes à monter à bord. De six qu'elles étoient encore, trois montèrent sans crainte. Les autres, qui étoient assises au fond de leur Barque, ne firent pas même de mouvement pour se lever. Lancaster leur fit porter quelques rafraichissemens qu'elles acceptèrent. Mais celles qui étoient dans le Vaisseau parurent fort sensibles à toutes les civilités qu'elles y reçurent, & les Indiens furent encore plus fatigués de les voir si bien traitées. Comme le vin manquoit beaucoup moins aux Anglois que l'eau, on leur en donna quelques flacons, & diverses bagatelles qui furent reçues avec des transports de joye. Enfin le Chef, en rentrant dans sa Barque, parut regretter beaucoup que des amis si civils & si généreux refusassent de le suivre. Mais les secours qu'on pouvoit en attendre étoient une ressource qui restoit toujours à tenter sur la Côte. La provision la plus essentielle, c'est-à-dire, celle de biscuit, commençoit à manquer.] Quatre jours après, on tomba sur l'Isle de Mona, dont on n'osa d'abord s'approcher trop ouvertement. On fut apperçu néanmoins de quelques Barques Indiennes, qui apportèrent des rafraichissemens, [mais d'une nature à n'être acceptés que dans l'extrémité du besoin.] Lancaster n'auroit pas pensé à relâcher dans cette Isle, s'il n'y eût été forcé par une voie d'eau, qui demandoit des réparations pressantes. Il entra dans une petite Baye, où la

LANCASTER
1593.

Il commença
à parler avec eux.

Il relâche dans
l'Isle de Mona.

LANCASTER.
1593.
Services qu'il
reçoit de M.
de Barbotiè-
res.

Il est jeté
vers l'île de
Cuba, ensuite
aux Bermu-
des.

Tempête qui
le met en dan-
ger.

Il relâche aux
Iles Nueblas.

Providence sembloit l'avoir conduit; car il y trouva un Bâtiment François, de Caen en Normandie, commandé par un Gentilhomme qui se nommoit M. de Barbotières. La situation des Anglois toucha ce généreux Capitaine. Il leur vendit une ancre, du biscuit, & quelques autres alimens dont il étoit fort bien pourvu. Outre le prix accordé, Lancaster se crut obligé par reconnoissance à lui faire présent de quelques tonneaux de son vin de Nipar.

LES Anglois s'étoient remis à la voile, [sans que l'Auteur nous apprenne quel étoit leur dessein.] lorsqu'un furieux orage, formé vers le Nord, les jeta au Sud de Saint-Domingue. Ils souffrirent pendant plusieurs jours tout ce que la mer a de plus redoutable; & la dernière nuit, ils n'évitèrent le naufrage que par un miracle du Ciel, sur la côte d'une Isle nommée *Savona*, qui est environnée de rocs & de bas-fonds. Après s'en être délivrés avec autant de peine que de danger, ils dirigèrent leur course vers l'Ouest de Saint-Domingue; & doublant le Cap de Fiberon, ils passèrent l'ancien Canal, entre cette Isle & celle de Cuba, pour gagner le Cap de Floride. A la hauteur de ce dernier Cap ils eurent le bonheur de rencontrer encore le Vaisseau de Caen; mais le Capitaine n'étoit plus en état de leur accorder des vivres. Etant fortis du Canal de Bahama, ils résolurent de prendre vers le Banc de Terre-neuve, [sans que dans toutes ces courses l'Auteur prenne soin d'expliquer quelles étoient leurs vûes.] Ils avancèrent à la hauteur de 36 degrés, & vers l'Est jusqu'aux Isles Bermudes, où, le vent étant devenu contraire à leurs espérances, ils s'arrêtèrent deux ou trois jours.

[IL faut supposer nécessairement, dans une narration dont la fidélité n'est pas suspecte, que Lancaster & tous ses gens s'étoient abandonnés comme au hazard, sans aucune connoissance d'une Mer qu'ils voyoient pour la première fois, & qu'ignorant même la situation des Isles qu'ils avoient traversées, la crainte les empêchoit d'y chercher les secours dont ils avoient un besoin si pressant.] Ils n'étoient point à la fin de leur course. A peine eurent-ils quitté les Bermudes, le 17 de Septembre, qu'il s'éleva un furieux vent de Nord, qui ne fit qu'augmenter continuellement l'espace de vingt-quatre heures. Non-seulement il emporta leurs voiles, qui étoient serlés, mais il jeta six pieds d'eau dans le Bâtiment. Tandis qu'ils étoient occupés d'un si dangereux embarras, un coup du même vent leur enleva leur mat de misère. La tempête cessa, mais le vent demeura contraire. Leurs provisions étoient tellement épuisées, qu'ils furent réduits à manger des cuirs qu'ils avoient à bord. Ils s'efforcèrent de gagner la Dominique, ou quelqu'autre Isle voisine; mais avant qu'ils y pussent arriver, le vent leur manqua. Ils rabattirent tout d'un coup sur les Isles *Nueblas*, où ils trouvèrent des Crabes de terre & de l'eau fraîche. Ce sort leur parut si heureux, après l'exces de leur misère, qu'ils demeurèrent à terre pendant dix-huit jours. Vers le tems de la pleine lune, ils apperçurent quantité de tortues, qui viennent alors sur le rivage. [Non-seulement ils en mangèrent avec avidité, mais ils en firent sécher un grand nombre au feu, pour leur servir de provision.] Qui s'attendroit ensuite de leur voir prendre la résolution de retourner à l'Île de Mona! Tel fut néanmoins le résultat de leur Conseil, à la réserve de cinq Matelots, qui refusèrent absolument de les suivre, & qui aimèrent mieux demeurer sur un rivage alors désert, où la fortune leur amena, quelque tems après, un autre Vaisseau de leur Nation.

LAN-

LANCASTER arriva le 15 de Novembre à Mona. Les secours qu'il y avoit trouvés dans la petite Baye l'y conduisirent avec les mêmes espérances. Il y rencontra un vieil Indien, accompagné de ses trois fils, [qui le reconnurent.] La confiance fut égale de part & d'autre. Les Anglois ne balancèrent point à descendre sur le rivage, [& se livrant à leurs guides, ils s'employèrent pendant trois jours à la chasse.] Mais quelle fut leur surprise, au retour, de ne pas retrouver leur Vaisseau dans la Baye ! Le Charpentier, & six autres Anglois du Bâtiment, qui étoient demeurés à le garder, avoient coupé le cable, & s'étoient abandonnés aux flots. [L'Auteur ne dit point si ce fut par accident, ou par une trahison préméditée.] Lancaster erut ses malheurs au comble. [Il se trouvoit avec vingt-deux hommes, qui composoient le reste de ses gens, dans une Ile où la terre suffisoit à peine pour nourrir ses Habitans. Avec des fatigues incroyables, il n'avoit tué dans l'espace de trois jours qu'un petit nombre d'oiseaux de différentes espèces, sans avoir rencontré la moindre bête à quatre pieds. Les Insulaires mêmes étoient si peu rassurés contre ses desseins par la familiarité qu'ils lui voyoient avec le Vieillard & ses trois fils, que lorsqu'il s'étoit présenté dans leurs habitations, ils avoient pris la fuite vers les Montagnes. D'ailleurs il ne s'étoit pourvu de poudre, lui & ses gens, que pour une chasse de quelques jours. Le présent, l'avenir, lui offroient des images si funestes, que rien ne sembloit pouvoir le garantir des derniers effets du désespoir. Il passa vingt-neuf jours dans cette situation. Ses alimens furent des coquillages d'une mauvaise espèce, la seule qui se trouvoit sur les Côtes. Il auroit peu servi de pénétrer dans les Montagnes à la suite des Sauvages, parce que les racines & les serpens dont ils se nourrissoient ordinairement ne faisoient pas juger que des lieux presque inaccessible, où la frayeur les avoit poussés, leur fournissent une meilleure nourriture (b). Un jour qu'ils étoient à la pêche,] vers l'extrémité occidentale de l'Isle, ils découvrirent un Vaisseau ; & de grands feux qu'ils allumèrent aussi-tôt, l'attirèrent sur la Côte. C'étoit un Bâtiment François de Dieppe, qui se nommoit la *Louise*. Lancaster qui n'avoit alors avec lui qu'onze de ses Compagnons, avec le Vieillard Indien & ses trois fils, raconta sa triste aventure au Capitaine François, & demanda d'être reçu à bord. Il obtint cette grace, pour lui & les quatorze hommes qui étoient actuellement à sa suite ; mais la qualité du Vaisseau ne permettoit pas d'augmenter sa charge à l'infini. [Il ne restoit que sept Anglois à transporter, car il en étoit mort quatre dans l'Isle. Lancaster mit en délibération s'il devoit abandonner les quatre Indiens, qui lui avoient rendu de si importants services, & qui lui demandoient instamment à le suivre. Dans cette incertitude] il arriva le soir un second Vaisseau Dieppois, qui consentit à se charger des autres. Mais ils ne parurent point dans tout le cours de la nuit, ni le jour suivant. On alluma des feux, on tira inutilement plusieurs coups de canon. Enfin les deux Vaisseaux, qui étoient appelés par leurs

LANCASTER.
1593.
Il retourne à l'Isle de Mona.

Il est abandonné de ses propres gens.

Son désespoir.

Il est secouru par un Vaisseau François.

(b) L'Original n'est pas aussi étendu que la Traduction sur ce séjour des Anglois à Mona. Il y est dit simplement que se trouvant ainsi abandonnés, & voyant que le lieu où ils étoient ne pouvoit pas leur fournir à tous de quoi se nourrir, ils se séparèrent en petites

troupe. Le Capitaine & six autres ne vécurent que de pourpié bouilli, & de courges qu'ils prenoient de tems en tems dans le jardin du vieux Indien, qui s'étoit alors retiré dans les Montagnes. Enfin au bout de vingt-neuf jours, ils découvrirent un Vaisseau. &c. R. d. E.

LANCASTER.
1594.
Son retour
à Saint Do-
mingue.

leurs propres besoins, partirent avec les Anglois qui s'étoient présentés. Ils arrivèrent au Nord de l'Isle de S. Domingue, où ils s'arrêterent jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante. Un Vaisseau de Newhaven, qui relacha au même lieu dans cet intervalle, leur apprit le sort des sept Anglois de Mont. Deux s'étoient tués malheureusement en allant sur les Montagnes à la chasse des oiseaux. Les Espagnols, venus de Saint-Domingue sur l'avis qu'ils avoient reçu de ceux qui avoient déserté avec l'Edouard, en avoient massacré trois, & les deux autres venoient sur le Vaisseau de Newhaven, qui avoit touché à l'Isle de Mona.

Il arrive à
Dieppe sur un
Vaisseau Fran-
çois & de l'Is-
le en Angleterre.

LANCASTER, que son courage rendoit supérieur à l'infortune, partit de Saint-Domingue avec son Lieutenant, sur un troisième Vaisseau de Dieppe, commandé par le Capitaine *la Nolle*, & laissa le reste de ses Compagnons sur la Louyse & le Newhaven. Il débarqua heureusement à Dieppe le 19 de Mai 1594 & passant aussitôt la Manche, il arriva dans sa Patrie le 24 du même mois. Il avoit employé trois ans, six semaines & deux jours, dans un voyage où les Portugais mettent la moitié moins. Sa principale faute étoit d'avoir manqué la saison ordinaire du départ, ce qui l'avoit exposé à se voir long-tems le jouët des flots, & la victime des justes craintes qu'il avoit conçues de la cruauté des Espagnols.

Raconne de
Baker.

BAKER ajoute, pour finir sa Relation, qu'il avoit appris aux Indes Orientales, de certains Portugais que les Anglois avoient faits Prisonniers, qu'un Vaisseau de leur Nation avoit poussé nouvellement les découvertes au long des Côtes de la Chine jusqu'au 55 degré de latitude, sans avoir cessé de trouver la mer ouverte vers le Nord; ce qui donna aux Anglois de grandes espérances de découvrir un passage au Nord-Est ou au Nord-Ouest.



C H A P I T R E XVII.

Second Voyage des Anglois vers les Indes en 1591, qui se termine malheureusement aux Côtes d'Afrique.

RAYNOLDS.
1591.

Lettres pa-
tentes pour le
commerce
d'Afrique.

TANDIS que Lancaster combattoit tous les Elémens pour pénétrer dans les Indes Orientales, une Société de Marchands moins hardis, mais disposés à profiter de ses découvertes, équipoit à Londres un Vaisseau nommé le *Nightingale*, ou le *Rosignol*, avec une Pinasse de quarante tonneaux, pour exécuter la même entreprise sur ses traces. Ils avoient obtenu de la Reine Elisabeth, en (a) 1588, des Lettres Patentes, qui leur accorderoient le Privilège du Commerce au long des Côtes d'Afrique, depuis la Rivière de Sénégal jusqu'à celle de Gambia inclusivement. [Mais excités par de plus hau-tes espérances, il ne regardoient plus le Commerce d'Afrique que comme un voile, pour déguiser le véritable but de leur navigation, qui étoit les riches Contrées des grandes Indes.

CEPENDANT

(a) On doit juger par cette date qu'il s'étoit fait au moins deux autres Voyages aux Côtes d'Afrique jusqu'en 1591, mais il ne s'en conserve aucune trace du premier.

CEPENDANT on voit par les Lettres de la Reine, que respectant encore les anciennes prétentions des Portugais, on se bornoit en apparence aux lieux dont on étoit comme en possession.] Les Places nommées pour le Commerce étoient :

RAYNOLDS.
1591.

LA Rivière de *Sénégal*, où l'on se promettoit de trouver des cuirs, des gommes, des dents d'éléphants, du poivre, des plumes d'autruches, de l'ambre gris, & une petite quantité d'or.

Places nommées pour le commerce.

BESÉGULACHE, ou *Barzaguiche*, Ville près du Cap-Verd, à vingt-huit lieues de la Rivière de Sénégal; des cuirs & des dents d'éléphants.

REFISKA *viejo*, Ville à quatre lieues de Beségulache; des cuirs, & quelquefois des dents d'éléphants.

PALMERIN, Ville à deux lieues de Refiska; de petits cuirs, & quelquefois des dents d'éléphants.

PORTO d'*Ally*, Ville à cinq lieues de Palmerin; de petits cuirs, des dents d'éléphants, de l'ambre gris, & une petite quantité d'or. Cette Ville étoit dangereuse par le grand nombre de Portugais qui s'y étoient établis, ou qui ne manquoient pas de s'y rencontrer.

KANDIMAL, Ville à une lieue de Porto d'Ally; de petits cuirs, & quelquefois des dents d'éléphants.

PALMERAN, Ville à trois lieues de Kandimal, petits cuirs & dents d'éléphants.

JOALA, Ville à six lieues de Palmeran; cuirs, cire, dents d'éléphants, ris, & une petite quantité d'or. Lieu dangereux par le grand nombre d'Espagnols & de Portugais.

LA Rivière de *Gambia*; or, ris, cire, cuirs, dents d'éléphants.

LES François de Dieppe commerçoient aux mêmes lieux depuis plus de trente ans, & n'y envoyoit pas, chaque année, moins de quatre ou cinq Vaisseaux. Ils remontoient ordinairement la Rivière de Sénégal dans deux Barques, tandis que leurs Chaloupes alloient à Porto d'Ally & dans cinq ou six autres Villes. L'avantage particulier de leur Nation est d'avoir acquis l'amitié des Nègres, & d'en être aussi-bien reçus que s'ils étoient nés dans le Pays. Plusieurs de ces Barbares font souvent le voyage de France; & comme ils ont la liberté d'en revenir, il se forme de ce commerce un lien encore plus étroit. Depuis que les Anglois ont fréquenté la même Côte, les Vaisseaux François se tiennent à Refiska viejo, & souffrent que ceux d'Angleterre fréquentent le Porto d'Ally. Ils ne s'approchent point de la Rivière de Gambia, ou *Rio d'oro*, parce que les Portugais font extrêmement jaloux de cette possession, & qu'ils s'efforcent d'en cacher les avantages. Une Barque Française étant une fois entrée dans cette Rivière, y fut surprise & enlevée par deux Galères Portugaises.

Commerce des François de Dieppe en Afrique.

Au second Voyage de (b) la Compagnie Angloise, quarante-deux Anglois furent tués ou pris, & la plus grande partie de leurs biens confisquée, à Porto d'Ally & Joala, par la trahison des Portugais & d'un Roi Nègre; & l'on verra dans le Voyage suivant que le Capitaine *Thomas Dassel* n'auroit pas échappé plus heureusement à celle de *Pedro Gonçalve*, Officier de Dom

(b) Cette mention d'un second Voyage confirme la Note précédente.
I. Part. Ccc

RAYNOLDS.
1591.

Dom Antoine Roi de Portugal, si la conspiration n'eût été découverte. DEPUIS le côté du Nord de la Rivière de Sénégal, jusqu'aux environs de Palmerin, toute la Côte est soumise au même Roi Negre, qui se nommoit alors *Malek-Zamba*. Sa résidence étoit dans les terres, à deux journées de *Refiska*.

§. I.

Depart de
Raynolds.

CE fut le 12 de Novembre 1591, que Richard *Raynolds* (a), Capitaine du *Nightingale*, pour la Compagnie d'Afrique, & *Thomas Dassel*, Commandant de la *Pinasse*, arrivèrent, pres du Cap-Verd, à la petite île qui se nomme *la Liberté*. Ils apprirent que les Portugais, ou les Espagnols, car ces deux Nations étoient alors réunies sous le même Roi, se trouvoient en grand nombre à Porto d'Ally & à Joala. [C'étoit assez pour interrompre les principales vues des Anglois. Cependant la paix étant rétablie entre l'Espagne & l'Angleterre, ils se flattèrent que leurs nouveaux Alliés accepteroient des propositions de commerce dans l'un ou l'autre de ces deux lieux.] *Dassel* se chargea de cette entreprise avec sa *Pinasse*, tandis que la Chaloupe du *Nightingale* iroit se présenter aux Negres de la Côte.

Il fait des
propositions
de commerce
aux Negres
l'Afrique.

RAYNOLDS ne fit pas difficulté de se mettre lui-même dans la Chaloupe. Vis-à-vis de l'île où il avoit jette l'ancre, on trouve une Ville, ou une Habitation de Negres, nommée *Befegulache*, dont le Gouverneur est en possession de lever quelques droits pour l'ancre. Il vint au-devant de la Chaloupe Angloise, avec un grand nombre de canots; & n'y voyant point de Portugais, il en témoigna beaucoup de satisfaction au Capitaine. Il l'exhorta même à ne pas se mêler avec cette Nation, mais à suivre l'exemple des François, qui étoient toujours bien reçus, lui dit-il, parce qu'ils paroissent être sans liaison avec les Portugais. *Raynolds*, pour se concilier l'affection des Negres, leur offrit divers rafraichissemens de l'Europe, & fit en particulier quelques présens au Gouverneur. Ensuite, ayant reçu à sa prière & donné quelques otages, il ne balança point à descendre avec lui sur le rivage. La guerre étoit alors allumée entre ce Gouverneur & celui d'une Province voisine; mais en faveur de l'arrivée des Anglois, dont l'un & l'autre devoit partager les avantages, ils firent une trêve d'une certaine durée. *Raynolds* fut conduit fort civilement à l'habitation du Gouverneur de *Befegulache*. Il y fut traité à la manière des Negres, & le soir il retourna fort satisfait sur son bord. Le jour suivant, il y vit arriver encore le Gouverneur, qui le pria d'envoyer sa Chaloupe au rivage avec du fer & d'autres marchandises, en l'assurant qu'il pouvoit aller de son côté à *Refiska* avec le Vaisseau. Il observa que le Gouverneur avoit été suivi jusqu'à son canot par un certain nombre de Negres armés; ce qui ne lui causa point d'inquiétude, parce qu'il sçavoit qu'en faveur de la trêve, quantité de Negres de la Province voisine étoient venus pour voir le Vaisseau, & que cette précaution lui parut juste. La plupart des Negres, qui s'approchoient du Gouverneur, se mettoient à genoux devant lui, & lui baïsoient le dos de la main.

Il est conduit
à *Befegulache*.

COMME

(a) Ce Capitaine a publié lui-même la Relation de son Voyage, qui nous a été conser-

vée dans *Hackluyt*. Vol. II. Part. II. pag. 188.

COMME il n'y avoit point de Vaisseau François à Refiska, Raynolds ne fit pas difficulté de s'avancer dans la rade. Il fit avertir de son arrivée le Chef de cette Ville, qui lui envoya ses Interprètes, pour se faire payer les droits de l'anerage, & lui accorder la permission du Commerce. Les échanges commencèrent aussitôt. On donna du fer & d'autres marchandises de peu de valeur, pour des cuirs & des dents d'éléphants. Dans toutes ces occasions, les Nègres furent si doux & si traitables, que Raynolds ne balança point à pénétrer jusqu'à la Ville de Refiska, qui est à trois ou quatre mille dans les terres. Il y fut reçu avec toutes sortes de caresses & fort bien traité par le Gouverneur. Un jeune Seigneur Nègre, nommé *Konde Amar-Pattay*, lui présenta un bœuf & quelques chevreaux, en l'assurant que le Roi apprendroit volontiers l'arrivée d'un Vaisseau de Blanes; c'est le nom que les Nègres donnent aux Européens, & particulièrement aux Anglois.

Ce jeune homme venoit tous les jours au bord de la mer avec un petit cortège de gens à cheval, & ne cessa point de faire des civilités aux Anglois. Le 5 de Décembre, il se rendit à bord avec son train, qui s'étonna beaucoup d'une hardiesse dont on n'avoit guères vu d'exemple. Il dit à Raynolds qu'un Courrier qu'il avoit envoyé au Roi étoit arrivé, avec des témoignages de la joye de ce Prince, qui voyoit volontiers les Anglois dans ses États, & qui étoit disposé à leur accorder toutes sortes de facilités pour le Commerce; que le Vaisseau de Raynolds étant le premier de la Nation Angloise qui fût arrivé sur cette Côte, il étoit juste qu'il y fût bien reçu; & que ceux qui y viendroient à l'avenir, y seroient toujours vus du même œil. *Konde* joignit à ce compliment de vives instances, pour engager le Capitaine à retourner au rivage, où il souhaitoit de ferrer l'amitié par une nouvelle conférence. Raynolds y consentit; mais ce ne fut qu'après avoir donné à bord une fête très galante au Prince Nègre. Il l'auroit même salué de toute son artillerie, si *Konde* ne l'eut prié d'arrêter ses Canoniers, dans l'admiration mêlée de frayeur que lui inspiroit la seule vue de ces terribles machines.

LA nuit du 13 de Décembre, Raynolds leva l'ancre & se rendit le 14 à Porto d'Ally. Cette Ville est d'un autre Pays, dont le Roi nommé *Malek-Amar*, étoit fils de *Malek-Zamba*, Roi du Pays voisin, & tenoit sa Cour à une lieue & demi du Port. Aussitôt que les Anglois furent entrés, le Gouverneur, proche parent de ce Monarque, vint à bord, pour y recevoir les droits établis, & donner la permission du Commerce. Il demanda s'il n'y avoit aucun Portugais dans le Vaisseau, en se plaignant beaucoup des infidélités de cette Nation, & particulièrement de celles d'un certain *Francesco Costa*, Officier du Roi Dom Antoine, qui avoient souvent trompé le Roi *Malek-Amar* par de fausses promesses. Il ajoûta que les Espagnols & les Portugais avoient une mortelle aversion pour les Anglois; que *Pedro Gonzalez*, Officier Portugais, qui étoit venu à Porto d'Ally sur un Vaisseau Anglois, commandé par *Richard Halley de Dartmouth*, avoit annoncé aux Peuples de cette Côte que Raynolds & ses gens étoient des fugitifs d'Angleterre, prêts d'arriver en Afrique pour exercer leurs pillages & leurs cruautés sur les Nègres & les Portugais, & que *Thomas Dassel* avoit massacré *Costa* dans un Vaisseau sur lequel il venoit de la part de Dom Antoine avec de riches présents pour *Malek-Amar*; que sur ces odieuses accusations *Gonzalez* avoit deman-

RAYNOLDS.
1591.
Exercice du
Commerce.

Civilité d'un
jeune Sei-
gneur Nègre.

Les Anglois
vont à Porto
d'Ally.

Haine des
Nègres contre
les Espagnols
& les Portu-
gais.

RAYNOLDS.
1591.

Les Anglois
sont trahis par
les Portugais.

Convention
avec le Portu-
gal.

Trigue em-
barassante
pour les An-
glois.

Perfidie d'un
Portugais
nommé Gon-
zalez.

mandé que les Anglois & toutes leurs marchandises fussent saisis à l'arrivée de leur Vaisseau; mais que Malek-Amar avoit rejeté cette demande avec indignation, parce que l'expérience lui avoit appris quelle étoit la bonneté des Portugais : enfin, que ce Prince avoit un regret extrême de la captivité & du meurtre de certains Anglois, dont il ne falloit accuser que les Portugais & les Espagnols, qui avoient soulevé ses Peuples par des impostures. Raynolds rendit grâces au Gouverneur de ses favorables intentions, & ne manqua pas de l'assurer que pour la fidélité dans les promesses, il trouveroit toujours beaucoup de différence entre les Anglois & leurs accusateurs. Il paya les droits sans aucune contestation sur la somme. Porto d'Ally étant le principal lieu du Commerce, il déclara au Gouverneur qu'il se proposoit d'aller faire sa cour à Malek-Amar, & lui offrir quelques présents qu'il avoit apportés d'Angleterre. Les Facteurs du Vaisseau avoient pris cette résolution de concert, dans la double vûe de faire honneur à leur Patrie, & de confirmer les Nègres dans de si favorables dispositions.

PENDANT que Raynolds traitoit avec les Rois, la Pinasse s'étoit rendue à Joala, dans les États de *Jokoel Lamiokeric*, où Dassel avoit lié quelque commerce avec les Espagnols & les Portugais. Il y avoit trouvé, suivant les avis du Gouverneur de Porto d'Ally, Pedro Gonzalez avec d'autres Marchands Anglois, auxquels il servoit de guide sur le Vaisseau de Richard Kelly. [On ne sauroit douter ici, que par un article de la paix avec l'Espagne, & il ne fut stipulé entre les deux Couronnes, que les Anglois n'iroient point en Afrique, sans avoir un Portugais à bord, & que ce fût la violation de cet article qui porta bientôt l'Espagne à ne rien épargner pour la ruine de leur Commerce. Il doit paroître étrange que l'Histoire d'Angleterre n'offre aucune trace de cette convention; mais outre que les Espagnols y rappellèrent souvent les Anglois, l'occasion que j'ai de faire ici cette remarque renaitra dans plusieurs autres endroits des Relations suivantes, qui ne peuvent être soupçonnées d'erreur sur un point qui n'est pas fort honorable à l'Angleterre. Ainsi Kelly même, qui étoit dans les termes du Traité, devoit prendre Raynolds & ses gens, quoiqu'Anglois comme lui, sinon pour autant de Pirates, du moins pour des rivaux incommodes, qui venoient partager sans droit les avantages de son commerce, & trouver moins étrange que Gonzalez cherchât si ardemment à leur nuire. De l'autre côté, Raynolds qui se trouvoit employé par une Compagnie autorisée de la Reine Elisabeth, & qui savoit sans doute que la Cour d'Angleterre vouloit seconder le joug du Traité, se plaignit avec raison de n'y pas trouver assez de facilité de la part des Espagnols & des Portugais. Mais si ses plaintes étoient justes, en prenant la règle de justice du zèle qu'il avoit pour l'exécution des ordres de la Reine & pour les intérêts de sa Compagnie; on sçut qu'il y avoit de l'exagération & même de la fausseté dans les reproches qu'il faisoit aux Sujets de la Couronne d'Espagne, puisqu'ils avoient alors un Traité, c'est-à-dire, des raisons beaucoup plus justes en elles-mêmes, pour soutenir leur conduite. Sans un éclaircissement si nécessaire, on trouveroit beaucoup d'obscurité dans le reste de cette Relation.]

GONZALEZ n'ayant pu faire réussir ses desseins à Porto d'Ally, résolut, avec le consentement des Anglois mêmes qu'il avoit accompagnés, de partir à Joala, Dassel & ses Compagnons, ou du moins de se saisir d'eux & de leur

leur
que
n'av
mor
gen
plai
ne
qui
libe
van
lont
que
dit
fir
nou
à q
tôt
fort
d'un
voit
re r
mis
esec
le q
per
quel
trou
Ray
à bo
mist
con
pro
tem
Gon
rien
mo
éce
Por
l'av
cha
I
vis

aut
l'e
vec
le si
obl

leur Pinasse. Il avoit déjà fait entrer dans son projet les principaux Nègres, lorsque Dassel en fut informé par un Domestique Anglois de Kelly, à qui l'on n'avoit pu cacher cette conspiration. Il se hâta de quitter la Ville, pour remonter dans sa Pinasse; & le hazard fit qu'en se rendant au rivage avec ses gens, il rencontra trois Portugais qu'il força de le suivre à bord. Là, s'étant plaint amèrement de la trahison de Gonzalez, que ses Prisonniers mêmes ne purent défavouër, il en renvoya deux à terre; & retenant le troisième, qui se nommoit *Villa-nova*, il déclara aux deux autres que pour obtenir la liberté de leur Compagnon, il falloit qu'ils trouvassent moyen, le jour suivant, de lui amener Pedro Gonzalez dans sa Pinasse. Le pouvoir ou la volonté leur manqua pour cette entreprise. Mais Dassel apprit le même jour que dans le chagrin de voir son artifice éventé, Gonzalez avoit eu le crédit de faire partir à cheval tous les Portugais de la Ville de Joala, pour se saisir de Raynolds, qu'il croyoit encore à terre dans celle de Porto d'Ally. Cette nouvelle l'allarma d'autant plus, qu'il connoissoit l'inconstance des Nègres, à qui les liqueurs fortes font changer aisément de résolution. Il partit aussitôt pour rejoindre son Collègue, & se fortifier par leur union contre toutes sortes de surprises. A peine l'eut-il rejoint, qu'il fut informé par les avis d'un de ses gens, qui avoit été arrêté à Joala avec les marchandises qu'il avoit à terre, que Gonzalez étoit allé lui-même à Porto d'Ally pour se faire rendre *Villa-nova*. Raynolds se croyant assez fort pour braver ses Ennemis, prit le parti de rentrer dans la Rade & de descendre avec une bonne escorte. Il demanda une Conférence, avec les principaux Nègres, à laquelle quelques Espagnols assistèrent. Après une longue discussion, les Nègres persuadés de la trahison de Gonzalez, déclarèrent qu'il méritoit la mort, ou quelque chatiment qui servit d'exemple. Les Portugais mêmes, qui ne se trouvoient pas les plus forts, reconnurent la justice de cette Sentence. Mais Raynolds & tous les Anglois demandèrent sa grace. Cependant il fut conduit à bord de la Pinasse, & présenté à Dassel, pour lui faire de justes soumissions. Les Espagnols, qu'il avoit offensés par quelques expressions libres contre la Cour d'Espagne, furent les plus ardens à l'humilier par leurs reproches; & sans le secours des Anglois, peut-être auroit-il reçu quelque traitement plus dur des Nègres ou des Espagnols. *Villa-nova* fut rendu; mais Gonzalez, après avoir demandé pardon à Dassel, lui protesta qu'il n'avoit rien fait que par des ordres particuliers de son Roi, qu'il avoit reçus à Dartmouth avant que de s'embarquer; que ce Prince étoit fort irrité de voir exercer aux Anglois le Commerce de Guinée, sans être accompagnés d'un Portugais (b), & que François de Costa, alors Agent du Portugal à Londres, l'avoit chargé particulièrement d'arrêter en Guinée Dassel & toutes ses marchandises.

RAYNOLDS, pour se garantir d'une nouvelle insulte, se détermina de l'avis de ses gens, à garder Gonzalez à bord jusqu'au départ du Vaisseau Anglois

RAYNOLDS.
1521.

Les Nègres veulent qu'il soit puni de mort.
Les Anglois demandent grace pour lui.

Il le gardent à bord.

(b) Il paroît par ce passage & par quelques autres de ce Journal, que les Anglois avoient la coutume de mener toujours un Portugais avec eux dans leurs premiers Voyages: soit qu'il le fissent volontairement, soit qu'ils y fussent obligés par quelque Traité. Mais trouvant en

cela divers inconvéniens, ils perdirent peu-à-peu cette coutume. Il semble que le Roi de Portugal, prit la chose en mauvaise part, & que ce fût la raison qui le porta à chercher par toutes sortes de moyens, la ruine du Commerce des Anglois.

RAYNOLDS.
1591.

glois qui l'avoit amené; [ependant il le traita avec toute la douceur possible, malgré les gens de l'équipage, qui ne pouvoient souffrir un tel homme, qui ayant été nourri & protégé dans leur pays, n'avoit rien négligé pour les perdre. Ensuite Raynolds] faisant valoir le droit de sa commission, exigea du Capitaine Kelly, qu'après avoir terminé ses affaires, il partiroit immédiatement avec ce dangereux Emissaire du Portugal. Les Nègres applaudirent à cette résolution, & la haute faveur qu'ils marquèrent pour les Anglois, força les Espagnols & les Portugais à dissimuler leur jalousie. En effet la Nation de Malek-Amar se trouvoit bien mieux du commerce de France & d'Angleterre que de celui du Portugal. Les Vaisseaux Anglois & François leur apportent depuis long-tems du fer, de bonnes étoffes de laine, & d'autres marchandises utiles; au lieu que les Portugais accoutumés dans l'origine à ne leur fournir que des bagatelles, prétendoient soutenir cet usage & s'attachoient continuellement à les tromper.

Raynolds se
détache des Nè-
gres.

Dès le commencement de ces démêlés, Malek-Amar avoit envoyé à Raynolds son Secrétaire & trois chevaux, pour le conduire à sa Cour: mais quoiqu'on lui eût offert en même-tems des Otages, les Facteurs lui représentèrent qu'il étoit dangereux de s'éloigner du Vaisseau dans une conjoncture qui demandoit sa présence. Il ne laissa point de remettre au Secrétaire du Roi les présens qu'il avoit destinés pour ce Prince, & deux Anglois qui entendoient quelque chose au langage des Nègres, furent nommés pour l'accompagner à son retour. Amar n'apprit point sans indignation que des Etrangers qui exerçoient un commerce utile à ses Etats, eussent été outragés presque à ses yeux. Il fit déclarer par une proclamation publique que ceux qui entreprendroient de nuire aux Anglois dans toute l'étendue de son Domaine, soit Espagnols, Portugais ou Nègres, seroient punis rigoureusement, avec ordre à ses Sujets de secourir & de défendre une Nation qu'il vouloit protéger. En général les Nègres de cette Côte sont de meilleure foi que les Européens, [& seroient même plus constants dans leurs promesses, si les liqueurs de l'Europe n'altéroient trop facilement leur raison & ne corrompoient la bonté naturelle de leur caractère.]

Leur bonne-
foi.

Avanture
d'un Portu-
gais qui épou-
se la fille d'un
Roi Nègre.

LES Espagnols & les Portugais n'ont aucun trafic sur la Rivière de Sénégal; mais on ignore par quelle avanture il s'en trouvoit un, nommé *Ganigoge*, qui demouroit depuis long-tems sur le bord de cette Rivière, & qui avoit épousé la fille d'un Roi Nègre. [Il affectoit d'avoir oublié la langue & les usages de sa Patrie, jusqu'à demeurer sans répondre lorsqu'on lui parloit Portugais. Il ne portoit point d'autre habillement que celui du Pays, & dans toutes ses actions, il s'efforçoit d'imiter ceux dont il avoit embrassé la vie & les usages. La curiosité porta Raynolds à chercher l'occasion de le voir; mais il se donna des mouvemens d'autant plus inutiles, que Ganigoge ayant appris son dessein affecta de l'éviter. Il y a beaucoup d'apparence que la honte de sa situation y contribuoit autant que le goût de la singularité.]

Lieux où les
Portugais &
les Espagnols
exercent le
commerce.

Du côté de *Porto Dally* & de *Joula*, qui sont les principaux lieux de cette Région pour le commerce, & vers *Kanton* & *Kassin* sur la Rivière de Gambie, les Nègres se sont accoutumés à souffrir des Portugais & des Espagnols, [où ils font commerce au long des Côtes, & particulièrement à *San Domingo* & à *Rio grande*, à une petite distance de la rivière de Gambie.] Mais c'est depuis que ces deux Nations achètent des François & des Anglois le
fer

ter & les autres marchandises que ceux-ci transportent en Guinée, & qu'elles
 † les présentent pour échange. [au lieu des anciennes bagatelles dont les Habitan-
 tans de ce Canton font entièrement rebutés.] Le commerce de cette Rivière
 est fort riche. Quoique les Portugais en soient si jaloux qu'ils employent toutes
 leurs forces à se le conserver, il n'est pas permis indifféremment à tous
 les Particuliers de leur Nation de l'exercer dans le Pays. Les Gouverneurs de
 Mina & des autres Places qui sont au long de cette Côte ont fixé des bornes
 au-delà desquelles un simple Negociant ne peut remonter sous peine de mort.
 Pour eux, ils envoient dans divers tems de l'année leurs propres barques,
 jusqu'à certains lieux où elles trouvent de riches amas d'or. Le Portugal n'a
 fait élever des Châteaux & des Forts que sur la Côte des Pays qui produi-
 sent ce précieux métal. Les Sujets de cette Couronne sont ainsi parvenus à
 s'y rendre si absolument les maîtres, qu'en paix comme en guerre, les au-
 tres Nations ne peuvent s'en approcher pour le commerce de l'or, sans se
 déclarer leurs ennemis.

DANS les autres lieux où ils n'ont point de Forts, ils ne sont reçus, com-
 me les autres Marchands étrangers, qu'avec la permission des Nègres qui
 ont même établi des droits dont aucune Nation n'est dispensée. S'il s'y trou-
 ve des Portugais, la plupart sont des criminels, bannis ou fugitifs, qui s'y
 sont retirés comme dans un azile. Raynolds assure que toute l'espèce humaine
 n'a point de scélérats si lâches & si dangereux.

RAYNOLDS.
1591.

Ils ne sont
point reçus
aux autres
lieux.



CHAPITRE XVIII.

*Voyage du Chevalier Jean Burrough en 1592, pour ouvrir les Indes
Orientales aux Anglois (a).*

† A Juger des impressions que les plaintes de Raynolds firent sur la Reine
 Elisabeth, par les mesures qu'elle prit aussi-tôt pour sa vengeance, il
 paroît qu'elle ressentit fort vivement l'injure qu'il avoit reçu en Guinée, ou
 plutôt les obstacles qui l'avoient empêché de pousser plus loin son voyage.]
 Elle fit équiper à son retour, une Flotte de quinze Vaisseaux; c'est-à-dire,
 pour en donner une idée plus juste, qu'elle joignit deux de ses Vaisseaux
 † de guerre, le *Garland* & le *Forefight* à douze ou treize Marchands [qui n'a-
 voient attendu que l'arrivée de Raynolds pour se mettre en mer sur ses in-
 formations.] Tandis qu'on étoit occupé de ces préparatifs, Sir Walter *Raleigh*,
 nommé pour commander la Flotte, monta sur le *Garland*, & se rendit à
 l'Ouest de l'Angleterre, sous prétexte d'y rassembler mille choses nécessaires
 à son voyage. Le vent devint si contraire à son retour, que la saison s'étant
 fort avancée, la Reine lui écrivit, non-seulement pour le rappeler, mais
 pour donner, à sa place, la conduite de la Flotte aux Chevaliers *Burrough*
 & *Martin Frobisher*. Cette lettre fut confiée à *Frobisher*; qui la remit à *Ra-*
 leigh.

BURROUGH.
1592.

Resonnement
de la Reine
Elisabeth.

Départ d'une
Flotte An-
gloise.

(a) Cette Relation se trouve dans Hackluyt été écrite par Raleigh.
 Vol. II. Part. II. pag. 194. Elle semble avoir

Bentley
1592.

Burrough
com. de la
Dor. & de
de l'Esca
de l'Esca

Burrough se
com. de la
de l'Esca.

leigh le 7 de Mai. Celui-ci jugeant qu'il ne pouvoit perdre son emploi sans quelque tache pour son honneur, ou du moins sans nuire aux interets de quantité d'amis, qui lui avoient avancé des sommes considerables, seignit que la Cour lui laissoit le choix de quitter la Dignité de Vice-Amiral ou de la conserver, & montant sur la Flotte en cette qualite, il mit aussi-tôt à la voile.

Deux ou trois jours apres, il rencontra quelques Vaisseaux Espagnols. [Lorsqu'il étoit encore en Europe,] il en aborda un qui appartenoit au Gouverneur de Calais, sur lequel il trouva un Gentilhomme Anglois, nommé Nevil Davies, qui avoit souffert pendant douze ans une rude captivité dans les cachots de l'Inquisition. Il apprit de lui, que l'access des deux Indes seroit également difficile cette année, parce que le Roi d'Espagne informé de l'armement qui s'étoit fait en Angleterre, avoit envoyé ordre dans les Ports de tous les Vaisseaux Espagnols & Portugais de remettre leur depart à l'année suivante. Raleigh n'en fut pas plus refroidi pour son entreprise. Mais une tempeste qui le surprit à la hauteur du Cap de Finisterre, ayant dispersé ses Vaisseaux & submergé la plupart des Barques & des Pinasses, il eut besoin d'un espace assez long pour rassembler les débris de sa Flotte. Ce fut dans cet intervalle qu'il fut informé par quelques Barques Espagnoles que l'Amiral d'Espagne l'attendoit au Sud de ce Royaume pour observer sa navigation, & pour assurer celle d'une Flotte qui devoit partir incessamment des Isles Açores. Il forma sur cette nouvelle un Plan fort hardi: ce fut de diviser la sienne en deux parties & d'en laisser une sous le commandement de Frobisher, pour amuser l'Amiral Espagnol; tandis qu'avec l'autre il iroit lui-même au devant des Carques, qui étoient les Vaisseaux qu'on attendoit des Açores.

[Il est difficile à comprendre comment deux Nations qui n'avoient encore aucun démêlé en Europe, étoient toujours disposées à se traiter en ennemis à la moindre concurrence de navigation & de commerce.] Avant que la Flotte Angloise fut divisée, Raleigh rencontra sur la Côte d'Espagne un Vaisseau Basque de six-cens tonneaux nommé le *Santa Clara*, qui fut pris après quelque résistance. Il étoit frété de toutes sortes de petits instrumens de fer, tels que des eloux, des crochets, des fers à cheval, des ferrures, des verrouils, des fers de charrue &c. pour la somme de six ou sept mille livres sterling. Il fut envoyé droit en Angleterre; après quoi la Flotte s'approchant du Cap Saint-Vincent, le Chevalier Burrough, Vice-Amiral de la seconde division, decouvrit un autre Batiment auquel il donna long-tems la chasse & dont il se saisit enfin vers les Côtes méridionales. C'étoit un Flybot, dont le Capitaine lui apprit que le Roi d'Espagne avoit équipé une grande Flotte à Cadix & à San-Lucar. C'étoit effectivement le bruit public en Espagne; mais la véritable destination de cette Armée navale étoit de s'opposer au Chevalier Raleigh, dont on croyoit que le dessein étoit de faire voile en Amérique, & sur-tout de favoriser l'arrivée des Carques Orientales qu'on attendoit à chaque moment. Ensuite la Cour d'Espagne s'étant persuadée que si Raleigh alloit en Amérique, les Isles Açores & les Carques seroient à couvert, elle avoit ordonné à Dom Alphonse de Bacan, son Amiral, de poursuivre & d'attaquer les Anglois de quelque côté qu'ils pussent tourner leurs voiles. L'événement montra bien-tôt que c'étoit la vérité, car à peine Burrough eut-il pris le Flybot, que pensant rejoindre sa Flotte, il aperçut

aperçut vers la haute mer celle d'Espagne, qui s'étendoit pour lui couper le passage. Mais comme il montoit un excellent voilier, il évita par la suite un peril si pressant.

Cependant il lui fut impossible de se rapprocher de ses Compagnons sur une Côte si bien gardée. Dans l'incertitude du lieu où il pourroit les rencontrer, il prit, suivant le projet de Raleigh, vers les Isles Açores, où le vent l'ayant bien-tôt conduit à la vûe de Saint-Michel, il observa de si près *Villa Franca*, qu'il distingua jusqu'aux Vaisseaux qui étoient à l'ancre dans le Port. Plusieurs petites Caravelles, qui s'y rendoient sans desiance, tomberent entre ses mains; mais il n'en put tirer aucune information.

En arrivant à Flores le 21 de Juin, il s'approcha du Rivage dans sa Chaloupe, accompagné seulement de trois ou quatre de ses Officiers. Les Habitans de Santa Cruz parurent aussitôt bien armés pour s'opposer à sa descente. Burrough qui n'avoit aucun dessein sur cette Ville, arbora un drapeau blanc. On lui répondit par le même signe. Alors les témoignages de paix & d'amitié commencèrent de part & d'autre. On se donna mutuellement des Otages. Les Anglois eurent la liberté de se pourvoir d'eau fraîche & de toutes les provisions que l'Isle produit, avec celle de descendre à leur gré sur le rivage. Ils y apprirent qu'on n'attendoit cette année aucune Flotte de l'Ouest; mais que trois jours avant leur arrivée, on avoit vu passer une Caraque pour Lisbonne, & qu'elle étoit suivie de quatre autres qui n'avoient point encore paru. A cette nouvelle, Burrough se hâta de remonter à bord, & sans autres forces que son Vaisseau, accompagné d'une Barque de Bristol d'environ soixante tonneaux, qui s'étoit jointe à lui dans cette mer, il alla au devant des Carques à toutes voiles. Bien-tôt il en découvrit une, à laquelle deux autres Vaisseaux Anglois [du Comte de Cumberland] donnoient déjà la chasse; mais un calme qui survint vers le soir arrêta tout-d'un-coup ses poursuites. Dans le chagrin d'un si cruel obstacle, il descendit dans sa Chaloupe & fit trois milles pour la reconnoître de près avec le secours des rames. Étant retourné à son Vaisseau, il se disposa pour l'attaque du lendemain. Mais une violente tempête, qui s'éleva pendant la nuit, les força tous de lever l'ancre. La confusion qui accompagna ces accidens, n'empêcha point Burrough d'observer toujours la Caraque. Le tems s'étant remis au matin, il l'aperçut près du rivage, & les Portugais empressés à transporter à terre tout ce qu'ils pouvoient décharger. Lorsqu'ils virent approcher les Anglois, ils mirent le feu à leur bâtiment, & se retranchant à la portée du fusil, ils demeurèrent dans cette situation, au nombre d'environ quatre cens hommes, pour tenir l'ennemi écarté du rivage jusqu'à ce que la Caraque fût consumée.

Burrough, après avoir fait toutes ces observations, ne balança point à mettre à terre cent [cinquante] de ses hommes, dont une partie se jeta dans l'eau jusqu'à la ceinture. Ils dissipèrent aisément quelques Compagnies qui étoient demeurées à la garde du rivage, & marchant avec résolution vers le retranchement, ils ne s'en approchèrent que pour être témoins de la retraite des Espagnols. Tout ce que le feu avoit épargné devint la récompense du vainqueur; mais il étoit échappé peu de richesses à l'ardeur des flammes. Entre quelques Prisonniers, il se trouva un Portugais, nommé Vincent Fonseca, Trésorier de la Caraque, & deux Etrangers, l'un Allemand, l'autre Hollandois, qu'il fallut menacer de la torture pour leur faire confesser la vérité.

L. Pant.

Ddd

rite.

1592.
Honte au
2nd part

Arrive au
Iles de Flore.

Attaque une
Caraque &
force les Espa-
gnols.

BURROUGH.
1592.
Information
qu'il tire des
Prisonniers.

Les Anglois
vont au de-
vant de plu-
sieurs riches
Caraques.

Ils rencon-
trent la Madre
de Dios.

rité. Ils avouèrent enfin que dans l'espace d'environ quinze jours, il devoit arriver dans la même Isle trois Caraques beaucoup plus grandes; qu'il en étoit parti cinq de Goa, le *Buen Giesu*, la *Madre de Dios*, le *Saint-Bernard*, le *Saint-Christophe* & le *Santa-Cruz*, qui étoit celle que les Anglois venoient de forcer: que cette Flotte avoit reçu l'ordre exprès de ne pas toucher à Sainte-Hélène, où toutes les Caraques des Indes Orientales ne manquoient point de passer pour s'y rafraîchir, & de s'arrêter plutôt à Angola, mais le moins qu'il seroit possible, parce qu'on n'ignoroit pas que les Anglois se disposoient à pousser leur navigation du côté de l'Est. Enfin que le dernier rendez-vous des cinq Caraques étoit dans l'Isle de Flores, où les mêmes ordres les obligeoient d'attendre une puissante Flotte qui devoit y venir d'Espagne pour les escorter jusqu'à Lisbonne.

(b) CETTE explication suffisoit au Vice-Amiral Burrough pour régler ses résolutions. Les deux Vaisseaux Anglois qui avoient chassé la Caraque, s'étoient joints à lui. La Barque de Bristol, un Vaisseau de la Flotte de Raleigh, qui arriva le même jour, & deux autres Batimens nouvellement arrivés de l'Amérique sous la conduite des Capitaines Newport & Tomson, lui formoient un Escadre assez bien composée. Il assembla tous les Capitaines, pour leur proposer d'aller sous ses ordres au devant des Caraques. Il y consentirent. *Sir Robert Cross*, qui les joignit le lendemain avec le *Foresight*, Vaisseau de guerre de Raleigh, applaudit au projet. Ils partirent ensemble; & s'arrêtant à six ou sept lieues à l'Ouest de Flores, ils se répandirent du Nord au Sud, chaque Vaisseau à deux lieues de l'autre; de sorte que n'occupant pas moins de deux degrés dans leur ligne, ils se flattèrent de découvrir tout ce qui se présenteroit sur la Mer dans un si long espace.

ILS demeurèrent dans cette situation depuis le 29 de Juin jusqu'au 3 d'Août, que *Tomson*, Capitaine du *Dainty*, aperçut la Caraque la *Madre de Dios*, une des plus monstrueuses masses que le Portugal eut sur mer. Le *Dainty*, qui étoit excellent voilier, eût bien-tôt pris l'avance sur le reste de l'Escadre Angloise, & commença l'attaque par quelques volées de canon, qui incommodèrent beaucoup les Portugais. Burrough arriva pour le seconder, avec le Capitaine *Newport*. Le combat continua quelque tems à la portée du moufquet, jusqu'à l'arrivée de *Sir Robert Cross*, que Burrough consulta sur le parti qu'il y avoit à prendre. *Cross* jugea que si l'on ne se hatoit point d'aborder la Caraque, elle gagneroit infailliblement le Rivage, & s'y brûleroit comme la première. Sur cet avis, on jeta aussi-tôt le grapin. Mais les Portugais se défendant avec beaucoup de valeur, le Vaisseau de Burrough reçut un coup sous l'eau qui faillit de le faire couler à fond. Dans un danger si pressant, il pria *Cross* de se retirer afin qu'il pût aussi faire sa retraite. Ils tenoient si fortement tous deux à la Caraque, qu'ils ne parvinrent à se dégager qu'après beaucoup d'efforts.

TANDIS que Burroug s'occupoit aux réparations de son Bâtiment, *Cross* qui voyoit la Caraque s'approcher de l'Isle, représenta vivement à ses Compagnons que si l'on ne retournoit sur le champ à l'abordage, il falloit renoncer à l'espérance de la prendre. Il eut des objections à vaincre & des craintes à combattre; mais à la fin les exhortations rendirent le courage à ceux qui

(b) Ici commence la 2e. Section dans l'Original. R. d. E.

qui l'avoient perdu. Il s'approcha le premier, lorsque la Caraque commençoit à toucher au rivage. Tous les autres animés par son exemple, fondirent avec la même furie sur cette vaste machine. Ils y entrèrent de toutes parts; & les Portugais perdirent tant de monde par le seul feu de la mousquetterie, qu'ils se lassèrent de leur résistance.

BURROUGH, qui avoit quitté son Vaisseau pour passer sur le *Fore-sight*, commença par faire défermer tous les Prisonniers. Ensuite jettant les yeux à loisir sur sa conquête, il admira le plus grand Bâtiment qu'il eût jamais vu. Son attention fut troublée par le spectacle d'une infinité de blessés & de mourans, qui se traînoient sur les ponts, & qui imploroient la pitié des Vainqueurs. Il fit appeler tous les Chirurgiens de l'Escadre Angloise, & les chargea de distribuer leurs soins entre un si grand nombre de malheureux.

L'AMIRAL des Caraques qui montoit la Madre de Dios, étoit Dom Ferdinand de Mendoza, descendu des Mendozas d'Espagne, mais établi en Portugal où il s'étoit marié. Son âge étoit fort avancé, & sa fortune répondoit mal à son mérite, car avec l'avantage de la naissance, il étoit bien fait, d'une physionomie agréable, & partagé fort heureusement de toutes les qualités de l'Esprit. Dans plusieurs occasions où l'Espagne l'avoit employé contre les Mores, il avoit été deux fois prisonnier, & racheté deux fois par le Roi son maître. En revenant des Indes, dans un autre voyage, où il commandoit encore les Caraques, celle qu'il montoit avoit été jettée proche de Sofala sur des sables [des côtes de Juda] où elle s'étoit perdue; & quoiqu'il se fût sauvé de la fureur des flots, il n'avoit pû éviter les mains des Mores, qui lui avoient fait souffrir un long & pénible esclavage. Le Roi d'Espagne le confidéroit beaucoup, & cherchoit l'occasion de lui faire rétablir sa fortune. Il le nomma pour conduire, avec la qualité d'Amiral, la Flotte des Indes Orientales, qu'il auroit ramenée avec le même titre, si le Vice-Roi de Goa, qui revenoit en Portugal, & qui s'étoit embarqué dans le Bon-Jesus, n'eût pris le commandement général en vertu de sa dignité. Burrough plaignant les malheurs d'un homme de ce rang & de ce mérite, lui rendit la liberté avec la plus grande partie de ses gens, & lui fournit toutes les commodités nécessaires pour retourner dans sa Patrie.

Tous les Anglois de l'Escadre sembloient s'attendre au pillage de la Caraque; mais Burrough qui vouloit rendre sa conquête plus utile, déclara qu'il en prenoit possession au nom de la Reine. Ensuite sur la revue générale qu'il fit de ce riche butin, il assura tout le monde qu'il y auroit de quoi récompenser les Soldats & satisfaire aux prétentions des Marchands. L'Auteur observe ici que la prise de ce Bâtiment fit pénétrer les Anglois dans tous les secrets du commerce des Indes, que le Portugal s'étoit toujours efforcé de cacher avec tant de soin; & que les conjectures qu'ils avoient formées sur toutes les Relations précédentes, furent changées en véritables lumières, accompagnées d'une parfaite certitude.

LA Caraque étoit d'environ dix-huit cens tonneaux, dont neuf cens consistoient en richesses de toutes sortes de genre. Le reste avoit été abandonné pour l'artillerie, qui étoit composée de trente-deux grosses pièces de fonte, pour les Passagers, qui étoient au nombre de six ou sept

BURROUGH.

1592.

La Caraque est attaquée & prise par les Anglois.

Mendoza Amiral des Caraques.

Son mérite & ses aventures.

De quelle utilité la Caraque fut aux Anglois.

Etat de la Caraque & sa description.

BURROUGH.
1592.Regret que
cette perte
causa à l'Es-
pagne.L'autre com-
bat entre les
Anglois & les
Espagnols.

cens (c) & pour les vivres dont on doit s'imaginer la quantité par celle des Passagers & par la longueur de la navigation. La liste des marchandises, qui fut publiée à Londres le 15 Septembre 1592, est un monument fort curieux de l'infortune des Portugais. Il n'y a point de trésors ni de commodités connues dans les Indes Orientales, qui ne fassent un article considérable. Toute la cargaison fut estimée, sans aucune exagération, à deux cens mille (d) livres sterling. Après l'avoir fait distribuer sur les dix Bâtimens de son Escadre, Burrough envoya la Caraque à Londres, en recommandant, pour la satisfaction de la Postérité, qu'on en tirât soigneusement le plan & toutes les dimensions. Sa longueur depuis le Cap jusqu'à l'Arrière étoit de cent soixante-six pieds. La plus grande largeur, au second des trois ponts, quarante six pieds dix pouces. En partant de Cochin, elle prenoit trente-un pieds d'eau; mais le voyage l'ayant beaucoup affoiblie, elle n'en prenoit plus que vingt-six à son arrivée à Dartmouth. La quille avoit cent pieds de long; le grand mat cent vingt pieds, & dix de tour dans sa principale grosseur, &c. Enfin par le plan qui s'en conserve encore, il paroît que nous n'avons aujourd'hui, ni pour la guerre ni pour le commerce, aucun Bâtiment qui en approche. Le Roi d'Espagne regretta si amèrement la *Santa Cruz* & la *Madre de Dios*, que sans écouter les excuses de son Amiral Dom Alphonse de Bacan, il le punit de sa négligence par la perte de son emploi. [Les trois autres Caragues furent redevables à la tempête qui dispersa l'Escadre Angloise, & qui les fit arriver heureusement à Terceire.]

(e) Mais le meme hazard fit tomber entre les mains du Capitaine White, à la hauteur de 36 degrés, deux Bâtimens Espagnols, dont la hardiesse à déployer le pavillon d'Espagne lui avoit fait craindre d'abord que ce ne fussent deux Vaisseaux de guerre. Cependant, comme il se trouvoit à la portée du canon, la crainte de ne pouvoir les éviter par la suite, & l'envie de faire du moins acheter la victoire, lui fit prendre la résolution de les attaquer. Ils se mirent en ordre de bataille, à la longueur d'un cable l'un de l'autre. On se canona pendant cinq heures avec toute la furie possible. L'Anglois regut dans cet espace trente-deux boulets, tant d'ins ses mâts & ses voiles, que dans le corps du Navire, & plus de cinq cens bales de mousquets ou d'arquebuses. Enfin, jugeant par leur lenteur à s'approcher, qu'ils devoient être moins redoutables par le nombre des hommes que par la quantité de l'artillerie, il se détermina tout-d'un-coup à l'abordage. Les grappins furent jetés sur le plus gros, qui étoit un Vaisseau Basque; il se passa près d'une heure avant que White pût s'ouvrir le passage à la faveur de sa mousquetterie. [Mais une partie de ses gens étant montés à bord, les Espagnols demandèrent quartier, & le Capitaine Anglois fit cesser le carnage.] L'autre Vaisseau avoit paru s'éloigner, pendant un combat si serré; mais c'étoit pour prendre l'avantage du vent, & venir aborder de son côté les Anglois, qu'il auroit mis entre deux feux. Il arriva trop tard, & son dessein ne servit qu'à hâter sa prise. White déjà maître du Basque (f), sur lequel un petit nombre

(c) *Angl.* pour les Passagers, qui devoient être en grand nombre puis qu'il y avoit six ou sept cens personnes à bord. R. d. E.

(d) *Angl.* cent cinquante mille. R. d. E.

(e) Dans l'Original le Chapitre XIX Commença ici. R. d. E.

(f) L'Original ne dit point que Whyte fut Maître du Basque; au contraire il infinie clairement

non
mer
bon
les
ter
Leu
H gloi
voit
fore
le V
com
V
pass
nom
nuel
loit
rer
vice
H men
lui p
leur
pita
telor
néar
che
l'Ang
L
lées
toien
li for
de M
te qu
tal c
H Chef
soit p
on co
me l
deux

remen
il dit
rendre
faire,
quoi V
le pren
il se re
pley R
(g)
faux
tués,

nombre de ses gens suffisoient pour garder des ennemis qu'il avoit fait désarmer, fit face à ceux qui revenoient sur lui avec le vent, & leur lâcha une bordée qui les mit dans le dernier désordre. Ils calèrent aussi-tôt leurs voiles, pour se rendre sans résistance; & les Anglois furent obligés de leur prêter la main contre l'eau qui commençoit à les inonder par plusieurs voies. Leur nombre sur les deux Vaisseaux étoit fort inférieur à celui (g) des Anglois; [mais les maladies leur ayant enlevé une partie de leurs gens, ils n'avoient pas laissé de conserver toute la fierté qui convenoit à leur première force;] & les deux Capitaines confessèrent que dans l'espérance de prendre le Vaisseau Anglois, ils avoient délibéré entr'eux, dès le commencement du combat, s'ils le conduiroient à Lisbonne ou à Sam-Lucar.

White les fit venir tous deux sur son bord, & se contentant de faire passer à leur place deux Officiers Anglois, avec quelques Soldats, dans le nombre qu'il crut suffire pour assurer ses prises, il comptoit de faire continuer la manœuvre aux Matelots Espagnols, jusqu'en Angleterre, où il vouloit retourner directement. Mais il fut surpris d'entendre qu'on avoit fait jurer aux Matelots d'Espagne de ne pas mettre la main aux voiles pour le service des Anglois, & que liés par ce serment, ils protestoient que la mort même ne les forceroit pas de le violer. [D'un autre côté, la prudence ne lui permettant point de faire passer tant de Prisonniers dans son bord, pour leur substituer une partie de ses gens, il fut obligé de recourir aux deux Capitaines Espagnols, & de se remettre sur eux du soin de faire agir leurs Matelots. Ainsi la religion de leur serment fut ménagée; mais à la faveur néanmoins d'une espèce d'équivoque; car en recevant les ordres de la bouche de leurs Capitaines, ils ne travailloient pas moins pour le service de l'Angleterre.]

Les deux prises étoient chargées de quatre cens (h) caisses de vis-argent, scellées des armes de Castille & de Leon, & de cent muids de vin. Elles portoient aussi une autre sorte de richesses, qui ne pouvoit servir beaucoup à la fortune des Anglois; c'étoit un prodigieux nombre de Chapelets, d'Agnus, de Médailles (i) & dix bales de Millels & de Breviaires. L'Auteur ajoute que chaque quintal de vis-argent faisoit perdre au Roi d'Espagne un quintal d'argent solide, qui lui en devoit revenir des Mines du Pérou, dont les Chefs ont apparemment avec lui cette convention. [Il est fâcheux qu'elle ne soit pas mieux expliquée.] A l'égard des Chapelets & des Agnus (k) &c. on conçoit que si le nombre étoit de deux millions soixante-douze mille, comme l'Auteur ne fait pas difficulté de l'assurer, & qu'il les faille compter à deux réaux pièce (l) cette perte étoit encore fort considérable pour le Roi d'Esp-

nement qu'il ne s'en étoit pas encore fait; car il dit qu'ayant crié à ses deux Vaisseaux de se rendre, l'un qui étoit fort maltraité voulut se faire, mais l'autre tâcha de l'en empêcher sur quoi White menaça celui-ci de le couler à fond le premier: cette préférence ne lui plut point; il se rendit & son Compagnon imita son exemple. R. d. E.

(g) *Angl.* On trouva sur ces deux Vaisseaux cent vingt six personnes en vie, & huit tués, sans compter celles dont les corps a-

voient été jettes dans la Mer. Cette Victoire avoit été remportée par quarante trois hommes, dont deux furent tués, & trois blessés. R. d. E.

(h) *Angl.* quatorze cens. R. d. E.

(i) *Angl.* un prodigieux nombre de Bulles ou d'Indulgences. R. d. E.

(k) *Angl.* à l'égard des Indulgences tant en faveur des morts que des vivans. R. d. E.

(l) Il y en avoit dix-huit mille taxées à quatre Réaux.

BURROUEN
1592.
Prise des
Anglois.

Cargaison
des deux pri-
ses.

Dépense
Excellente
quatre.

BURROUGH.
1592.

d'Espagne. Enfin, sans compter, dit-il, les Bréviaires & les Missels, cette prise montoit à plus de dix-sept cens-mille livres sterling. Il nous apprend aussi, sur le récit des deux Capitaines Espagnols, que les Chapelets (m), &c. étoient pour les Provinces de la Nouvelle Espagne, de Jucatan, de Guatimala, de Honduras, & pour les Philippines. [Le prix de deux réaux n'est point une supposition, car il étoit taxe sur les caiffes qui contenoient ces instrumens de piété.]

(m) *Angl.* Les Indulgences. R. d. E.

§. I.

Prise de plusieurs Vaisseaux Portugais, & de la Caraque
Las cinque Llagas, en 1593.

CUMBER-
LAND.
II. Voy. ge.
1593.
Réflexion sur
l'état présent
des Anglois.

[S]i l'on considère, avec l'Auteur de cet Ouvrage, les malheurs de l'Espa-
gne & du Portugal dans la conduite de leurs Flottes d'Orient, & les
avantages que l'Angleterre tiroit de ses pyrateries, comme autant de degres
qui devoient bientôt assurer aux Anglois l'entrée des Mers Orientales, on ne
trouvera rien dans ce détail qui n'appartienne au sujet. La Relation de *Ste-*
phens & le Voyage de *Lancaster* n'avoient point encore produit d'autre effet
pour le Commerce de l'Angleterre aux grandes Indes, que de faire equiper
tous les ans à Londres quantité de Vaisseaux, qui avoient pris inutilement
cette route; mais les obstacles qui les en avoient éloignés se trouvoient com-
posés par les richesses qu'ils avoient enlevées aux Portugais. Cet affoiblisse-
ment du principal Ennemi qui leur disputoit les droits du Commerce, devoit
servir à lui en ouvrir insensiblement les voies; sans compter qu'elle en tiroit
actuellement un profit si réel, que si le marché eût dépendu de son choix,
elle auroit volontiers renoncé, dit un Auteur Anglois, à l'avantage de for-
mer des Etablissmens dans les Indes, pourvu qu'elle eût conservé celui de
prendre les Caragues & les riches Vaisseaux Portugais, dont le pillage va-
loit bien tous les profits du Commerce.]

DANS le cours de l'année 1593, le Comte de Cumberland, [ce même
Seigneur qui avoit déjà fait gloire du nom de Corsaire,] mit en mer de son
propre bien & de celui de ses amis, trois Vaisseaux de la même grandeur,
de la même force, & pourvus de la même quantité d'hommes & de vivres.
Officiers, Soldats & Matelots le nombre d'hommes montoit à cent-quarante
sur chaque Bâtimens. Les noms étoient le *Royal Exchange*, Amiral, le *May-*
flower, commandé par le Capitaine *Anthony*, & le *Samson*, par le Capitaine
Downton, Historien du Voyage.

1594.
Flotte du
Comte de
Cumberland
& son départ.

Position de
la Flotte.

Ils ne partirent qu'au commencement de l'année suivante, avec tant de
secret dans leur dessein, qu'en mettant à la voile, les Chefs seuls en étoient
informés. Ils dirigèrent leur course vers la Côte d'Espagne; mais s'étant a-
vancés jusqu'au 43 degré, ils se séparèrent le 24 d'Avril, l'un à l'Est, l'autre
à l'Ouest, avec ordre de l'Amiral, qui demeurait au centre, de retourner
vers lui la nuit suivante. [Cette manœuvre supposoit quelque vûe d'im-
portance. Cependant elle fut continuée pendant trois jours, sans autre effet
que de se rejoindre chaque nuit.] Mais, le 27, *Anthony*, Capitaine du
Mayflower,

Ma
seiz
sièr
re p
prés
Com
inter
tis d
ne l'
acco
prés
non
les c
dans
dans
que
C
cond
dre l
n'avo
Com
que,
deux
la fa
time
mém
puis
la co
vant
expé
chel.
tonne
ges d
dans
dre d
se fut
que l
[I
servé
las ci
nuit,
pour
vorab
artille
reçut
dioit
leurs
Aulli-

Mayflower, parut accompagné d'une Pinasse de 28 tonneaux, chargée de seize personnes, de vins de Galice [& de quelques étoffes, & toiles grossières.] [Il s'en étoit rendu maître sans combat; & s'étant contenté d'y faire passer quelques Soldats pour assurer sa prise, il avoit remis à la visiter après avoir rejoint l'Amiral. Il y a beaucoup d'apparence que la curiosité du Comte de Cumberland regardoit le dessein dont il faisoit encore mystère. Il interrogea successivement les seize Prisonniers. C'étoient des Portugais, partis de Viane en Portugal, pour Angola dans l'Afrique. Ce qu'il apprit d'eux ne l'ayant point satisfait, il étoit tenté de les renvoyer libres, après avoir accommodé ses trois Vaisseaux d'une partie de leurs vins. Ses gens lui représentèrent qu'il devoit garder du moins un Portugais sur chaque Bâtiment; non que la plupart des Anglois n'entendissent assez cette Langue, mais pour les occasions où le besoin qu'ils pouvoient avoir de quelques rafraichissemens dans les Colonies Portugaises ne trouvoit pas toujours beaucoup de faveur dans la bouche d'un Anglois. Ainsi l'Amiral ne se rendit à cette proposition que pour entrer dans des vûes d'une médiocre importance.

Cependant à peine les trois Portugais, qui furent choisis, se virent-ils condamnés à la soumission pour des Maîtres étrangers, que pensant à rendre leur servitude plus douce, ils découvrirent mille choses que les menaces n'avoient pu leur arracher. Celui qui étoit tombé dans l'Amiral apprit au Comte qu'on attendoit incessamment à Lisbonne une grande & riche Caraque, nommée *las cinque Llagas*, ou *les cinq Playes*, sans autre escorte que deux Vaisseaux de guerre, qui l'attendoient aux Isles Açores. On jugea par la satisfaction que le Comte fit éclater, que l'espérance de rencontrer ce Bâtiment étoit le but mystérieux de son voyage. Il déclara qu'ayant reçu le même avis à Londres, il n'avoit armé que dans cette espérance, & que depuis qu'il étoit en mer ses recherches n'avoient été que pour s'en procurer la confirmation.] Trois Caravelles Portugaises, qu'il prit encore le jour suivant, semblèrent moins le réjouir que l'importuner, parce que ces petites expéditions retardoient ses desirs. Il arriva le 2 de Juin à la vûe de S. Michel. Le lendemain il envoya sa petite Pinasse, qui étoit de vingt-quatre tonneaux, avec une Caravelle Portugaise qu'il avoit conservée pour les usages de sa Flotte, vers les Isles voisines, & sur-tout vers celle de Tercère, dans la vûe de ne laisser rien échapper à ses observations. Il leur donna ordre de le joindre à douze lieues de Fyal, Ouest-Sud-Ouest; mais leur course fut inutile, elles ne purent retrouver la Flotte au tems marqué, & lorsqu'eux leur présence auroit été nécessaire.

[L'AMIRAL dispersa ses trois Vaisseaux, suivant la méthode qu'il avoit observée sur les Côtes d'Espagne.] Enfin, le 13 on aperçut la grande Caraque *las cinque Llagas*. Le Mayflower & le Samson furent près d'elle avant la nuit, & commencèrent par lui lâcher chacun leur bordée. Ensuite tournant pour observer ses forces, ils examinèrent soigneusement le côté le plus favorable pour l'aborder pendant la nuit. Elle dispoit pendant ce tems-là son artillerie. L'Amiral arriva malheureusement avec trop peu de précaution, & reçut la première décharge, qui l'incommoda beaucoup. Tandis qu'il remédioit au désordre, le Mayflower & le Samson continuèrent de faire jouer leurs batteries, jusqu'au retour de l'Amiral, qui ne reparut qu'à minuit. Aussi-tôt on proposa d'aller droit à l'abordage; mais le Capitaine Cave re-

CUMBERLAND.
II. Voyage.
1594.

Prise des Anglois.

Informations qu'ils tirent des Prisonniers.

Ils arrivent aux Açores.

Ils découvrent la Caraque *las Llagas*.

CUMBER-
LAND.
II. Voyage.
1759.
Première at-
taque.

présenta fortement qu'il valoit mieux attendre le matin; & qu'alors chaque Vaisseau, après avoir fait de concert ses trois décharges, s'approcheroit chacun de son côté pour attacher le grapin. Ce conseil fut approuvé; mais au matin, divers retardemens firent encore suspendre l'attaque jusqu'à dix heures.

Seconde at-
taque.

[Il paroît par le détail de ce combat, qu'en arrivant aux Isles, le Comte de Cumberland s'étoit dérobé soigneusement à la vue des Portugais; sans quoi l'on ne concevroit pas que les deux Vaisseaux de guerre qui étoient à Terceira fussent demeurés dans l'inaction.] L'Amiral aborda le premier au centre de la Caraque. Le Mayflower la prit à l'arrière, du côté de *bas-bord*; mais le brave Anthony, qui en étoit Capitaine, fut tué à la première approche; ce qui jeta tant de confusion parmi ses gens, que le Vaisseau, heurtant contre la poupe de la Caraque, fut mis par cet accident hors d'état de combattre. Ce fut du moins le prétexte qu'ils employèrent pour se justifier. Le Samson aborda par l'avant; mais n'ayant point assez de place, son arrière se trouva contre le *flanc* de l'Amiral, & son avant contre l'avant de la Caraque.

Difficultés du
combat.

Dès les premiers coups, M. Cave, Capitaine de l'Amiral, fut blessé tout à la fois aux deux jambes, & n'ayant pu se remettre en état de faire ses fonctions, il n'y eut personne qui eut la hardiesse de prendre sa place. Le Samson se rapprocha du *flanc* de la Caraque; mais il eut dans le même instant six hommes tués; & ne voyant point dans l'Amiral toute l'ardeur qui devoit servir d'exemple, les autres jugèrent à-propos de se retirer, sans que rien fût capable de les faire retourner à l'assaut. Cependant quelques Soldats de l'Amiral se comportèrent fort bien, & sembloient n'avoir besoin que d'un Chef pour succéder aux fonctions du Capitaine Cave. L'Auteur assûre que leur Vaisseau, malgré l'atteinte qu'il avoit reçue la veille, ne manquoit de rien pour le combat. Mais les Portugais, remarquant sans peine que la vigueur de leurs Ennemis se relachoit, se placèrent avantageusement, & firent des barricades qui les mirent à couvert du feu de la mousqueterie. Ils lancèrent en même tems sur les Anglois des feux d'artifice si bien composés, que plusieurs en furent brûlés sans pouvoir s'en garantir, & que l'embarras de les éteindre fit perdre aux autres la vue & le soin du combat. Les bales & les dards qu'ils faisoient pleuvoir en même tems, achevèrent d'ôter le courage aux Anglois. Ils se retirèrent en désordre; & leur ressource fut de recommencer à quelque distance le jeu de leur artillerie.

Belle défen-
se des Por-
tugais.

[MAIS les mêmes feux qui leur avoient été si funestes, le devinrent bien plus aux auteurs de cette terrible invention. Les Artificiers dans le trouble du combat négligèrent apparemment leur propre sûreté. Cette explication est plus vrai-semblable que celle de l'Auteur, qui attribue leur infortune à l'artillerie du Samson; car on ne conçoit pas qu'un seul boulet, comme il l'assûre, pût enflammer un Bâtiment de la grosseur qu'il donne à la Caraque.] De quelque manière qu'on doive expliquer cet événement, bientôt le feu devint plus actif que tous les soins, & plus fort que tous les remèdes. Il gagna toutes les parties de la Caraque; & la multitude de Passagers qu'elle avoit à bord rendant le désordre plus affreux, les Anglois qui étoient témoins d'un si triste spectacle, furent touchés de la plus vive compassion. Ils con-
surent que dans le grand nombre de personnes qu'ils voyoient sauter dans la
mer

Le feu prend
à la Caraque.

mer, en tendant les bras vers eux avec des cris lamentables, ils devoient apporter quelque discernement à les secourir. Ce fut un malheur extreme que la Pinasse & la Caravelle ne fussent point encore arrivées. Les Chaloupés ne pouvoient suffire à tant de misérables; & l'ordre des Capitaines étant de faire quelque distinction des personnes, la difficulté même de ce choix causa la perte d'une infinité d'honnêtes-gens. La Chaloupe du Samson tira des flots deux Gentilshommes d'une haute distinction, dont l'un, qui étoit fort âgé, se nommoit *Nunno Velo Pereyra* (a) Il avoit été Gouverneur de Mozambique & de Sofala; & le Vaisseau sur lequel il étoit parti pour retourner en Portugal ayant fait naufrage près du Cap de Bonne-Espérance, il avoit regagné par terre Mozambique, où il s'étoit embarqué sur la Caraque. L'autre, nommé *Bras Carrero*, avoit été Capitaine d'une Caraque qui avoit péri aussi sur les Côtes d'Afrique; & la même fortune l'attendoit sur celle où il étoit remonté. La Chaloupe du Samson sauva trois autres personnes d'un rang moins considérable. L'Amiral & le Maysflower rendirent le même service à deux femmes & à plusieurs hommes de différentes conditions. Mais tandis qu'on s'empressoit à secourir les autres, le feu ayant gagné les poudres fit sauter la Caraque en mille pièces, avec un fracas épouvantable.

CE malheur arriva le 14 de Juin 1594, à six lieues au Sud de Fyal & de Pico. Le petit nombre de Portugais qui furent sauvés racontèrent que la raison qui les avoit empêché de se rendre, étoit que la Caraque & toute sa cargaison appartenoit au Roi. Le Capitaine qui avoit fondé l'espérance de sa fortune sur les récompenses auxquelles il s'attendoit, & qui aspirait même à la Vice-Roiauté des Indes, avoit mieux aimé périr que de survivre à ses ambitieux projets. La Caraque étoit d'ailleurs en fort bon état, & capable de défense comme le meilleur Vaisseau de guerre. Elle avoit augmenté son artillerie à Mozambique, de celle de deux autres Caragues qui s'étoient brisées successivement sur cette Côte. Cependant les maladies qui s'étoient répandues dans l'Equipage, à Angola, où l'air est toujours fort mauvais, avoient réduit le nombre des Blancs à cent-cinquante personnes. Mais celui des Nègres montoit presque au double. Comme on ne manque point dans ces tristes accidens de grossir tout ce qui peut inspirer de la compassion, les Portugais peignirent avec les plus vives couleurs l'infortune de trois Dames, qui balançant entre la nécessité de périr par le feu ou de se précipiter dans la mer, avoient imploré par leurs cris des secours qu'elles ne devoient attendre de personne, & surprises enfin par les flammes, avoient été suffoquées & brûlées à la vue d'une infinité de gens que leur propre péril rendoit comme insensibles au désastre d'autrui. Tous les Prisonniers qu'on retira de l'eau furent mis à terre dans l'Isle de Fyal, à la réserve de *Velo Pereira* & *Bras Carrero*; qui furent conduits en Angleterre, & de quelques Nègres d'une belle taille que l'Amiral garda pour son service.

[Quoique l'attaque des Anglois n'eut pas blessé les règles de la guerre, & qu'eux-mêmes, ils eussent payé leur entreprisa assez cher, l'Auteur ajoûte qu'après

CUMBERLAND.
1594.
Déplorable
fort des Portugais.

Malheurs de
Velo Pereyra.

Raisonnement
sur la perte de
la Caraque.

Trois Dames
suffoquées.

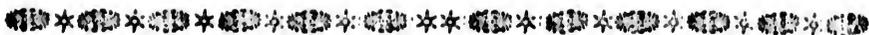
(a) Voyez les Voyages de l'insécuton. Liv. III. pag. 25.
Voyez l. Chap. IV. pag. 11. & Portugaise Asja

CUMBER-
LAND.
II. Voyage.
1594.
Les Anglois
rencontrent
une autre Ca-
raque.

Ils la man-
quent.

Leur retour

qu'après avoir causé inutilement la perte de tant de malheureux, ils ne devoient pas s'attendre aux faveurs du Ciel dans le reste de leur voyage. Cette réflexion est d'un Chrétien plus que d'un homme de mer.] Mais il est vrai qu'ayant continué de croiser jusqu'à la fin du mois, ils rencontrèrent le premier jour de Juillet un autre Vaisseau Espagnol d'une si prodigieuse grosseur, qu'ils le prirent d'abord pour le *Saint-Philippe*, Amiral d'Espagne. C'étoit encore une Caraque. Après l'avoir saluée de quelques volées de canon, ils la firent presser de se rendre. Mais la voyant disposée au combat, & la mort ou les blessures d'une partie de leurs Officiers ne leur donnant pas beaucoup de confiance à l'abordage, ils prirent le parti de se borner aux menaces. Le désordre de leurs trois Batimens leur fit perdre aussi la pensée d'aller plus loin. Ils s'arrêtèrent quelque tems aux environs de Flores & de Cuervo, pour attendre les Vaisseaux des Indes Occidentales. Cette ressource n'eut pas un succès plus heureux. Enfin les vivres commençant à leur manquer, & n'en pouvant espérer des Isles que par des voies qu'ils n'étoient plus en état de tenter, ils tournerent leurs voiles vers Plymouth, où ils arrivèrent le 28 du mois d'Août.



C H A P I T R E XIX. (a)

Voyage infortuné du Capitaine Benjamin Wood vers les Indes Orientales, en 1596.

Wood.
1596.

Départ de
trois Vais-
seaux.

MALGRE' tant de pertes que les Anglois avoient causées à l'Espa-
gne & au Portugal, il falloit que ces deux Puissances réunies leur pa-
russent bien redoutables, puisque s'amusant à les braver sur des Mers ouvertes
à tous les Vaisseaux de l'Europe, ils différoient encore à les chercher dans
celle des Indes, c'est-à-dire, dans le lieu même qui excitoit leur jalousie & leur
convoitise. Cependant il s'échappoit par intervalle quelques Marchands de Lon-
dres, qui s'exposoient à tous les risques d'une si dangereuse entreprise. En
1596, trois Vaisseaux, le *Bear*, le *Bearwhelp* & le *Benjamin*, équipés [prin-
cipalement] aux frais de Sir *Robert Dudley*, partirent sous le commandement
du Capitaine *Benjamin Wood*. Les deux autres Capitaines (b) étoient *Richard
Allot* & *Thomas Bromfield*. Dans le dessein de pénétrer jusqu'à la Chine, ils
avoient obtenu des Lettres de la Reine Elisabeth pour l'Empereur de cette
vaste Région; mais la fortune seconda si mal leur courage, qu'ils périrent
misérablement dans le cours de leur navigation. Les seules lumières qu'on ait
pû se procurer sur leur sort, viennent d'une lettre au Roi d'Espagne, & à son
Conseil des Indes, écrite par le Licentié *Alcazar de Villa Sennar*, Auditeur
de la Cour Royale de Saint-Domingue, Juge de la Commission à Porto Rico,
& Capitaine général de la nouvelle Andalousie. Cette lettre dattée le 2
Octobre, fut interceptée dans son passage en Europe, & trouvée par *Par-
chaff*

(a) C'est le Chapitre XX de l'Original. R. d. E.

(b) *Angl.* les Marchands qui firent de ce Voyage. R. d. E.

chaff(c) entre les papiers de Hackliyt. Elle ne contient aucun éclaircissement sur le cours même du voyage, ni sur les accidens qui conduisirent à l'Ouest des Vaisseaux qui avoient fait voile aux Indes Orientales, ni sur la nature des maladies qui avoient réduit l'Equipage à quatre Matelots. Elle raconte seulement ce qui s'étoit passé lorsque ces quatre hommes avoient abordé au Port d'*Utias*.

LES trois Vaisseaux Anglois ayant rencontré, sans qu'il paroisse en quel lieu, un Bâtiment Portugais qui revenoit de Goa, s'en étoient saisis sans résistance. Ils y avoient trouvé un diamant d'une grosseur extraordinaire, qui étoit destiné pour le Roi d'Espagne; de l'argent ramoyé, pour la paye d'une Garnison frontiere; une grande quantité d'or & d'argent en poudre & en lingots; des pierreries & d'autres marchandises précieuses, qu'ils avoient transportées soigneusement sur leurs propres bords. Mais en leur abandonnant leurs richesses, les Portugais leur avoient communiqué une fatale maladie, qui les avoit tous emportés successivement, à la réserve de quatre hommes; *Richard, David, Thomas & Georges*. Ces quatre malheureux ne suffisant pas pour la conduite du moindre de leurs Vaisseaux, avoient pris le parti de se mettre dans une Chaloupe, avec des vivres & les plus précieuses dépouilles des Portugais. [Ils ignoroient eux-mêmes dans quelle mer ils avoient exécuté cette résolution.] Mais après avoir été long-tems le jouët des flots, ils avoient été jettés dans la petite Ile d'*Utias* à trois lieues de Porto-Rieco. Alcazar confesse que n'ayant pu tirer d'autres éclaircissements des Matelots Anglois, il ne peut rien ajoûter à ce préambule; mais il rend compte au Roi de ce qui s'étoit passé à ses yeux & sous son autorité.

LES quatre Anglois entrèrent dans la rivière d'*Utias*; &, sans sçavoir dans quel lieu du monde ils étoient, le mauvais état de leur Chaloupe les fit penser d'abord à décharger leurs richesses sur le rivage. Cette précaution étoit si nécessaire, que la Chaloupe s'abysina presqu'aussi-tôt dans la rivière. Ils aperçurent un Pêcheur avec une petite Barque, dont ils se saisirent; & comme les provisions leur manquoient, ils s'en servirent pour envoyer George à Porto-Rieco. Dom Rodrigue de Fuentes étoit alors sur le rivage avec cinq autres Espagnols. George, qui ne put éviter leur rencontre, fut obligé de leur apprendre son aventure, & le lieu où il avoit laissé ses Compagnons. Ils s'y rendirent aussi-tôt, dans une grande Barque, avec la précaution de faire garder George au rivage, & de prendre une Lettre de lui, par laquelle il conseilloit à ses Compagnons de se rendre volontairement. Dom Fuentes trouva bientôt les trois Anglois, & les trésors qu'ils avoient sauvés.

IL partagea leur argent avec les cinq Espagnols qui l'accompagnoient; mais il eut l'art de cacher les pierreries, l'or & d'autres choses précieuses, à l'exception de quelques bales de soye, & d'une certaine quantité de lingots d'argent, qu'ils résolurent de faire paroître, pour donner quelque couleur au récit de leur histoire. Les Espagnols passèrent quelques jours à *Utias* dans une grande familiarité avec les Anglois: mais souhaitant à la fin d'enfevelir le secret de leur aventure, ils prirent le parti de les tuer. *Richard & Daniel* périrent ainsi par leurs mains. *Thomas*, plus heureux, trouva le moyen de fuir dans les Montagnes. Fuentes, étant retourné à Porto-Rieco,

Woon
1596.
Eclaircissement sur leur sort.

Vol qu'ils font aux Portugais, m'adde qu'ils en regoivent.

Les quatre Anglois entrent dans la rivière d'*Utias*.

Cruelle trahison d'un Espagnol.

(c) Voyez *Pilgrims*. Vol. I. p. III.

Wood.
1596.
Etat d'un Anglois dans une Ile déserte.

empoisonna Georges, & fit partir quelques Brigands pour le délivrer de Thomas. Ils le manquèrent. Ce malheureux Fugitif se lassant bientôt de vivre dans une Ile déserte, eut la hardiesse de se livrer aux flots sur un simple tronc d'arbre, & vint se présenter ainsi devant Porto-Ricco, à la surprise extrême de tous ceux qui le virent arriver. S'étant fait connoître pour un Anglois, il porta ses plaintes au Juge de la Commission, mais il le trouva prevenu. Fuentes n'avoit pas manqué de donner un tour favorable à son aventure. Il avoit raconté au Gouverneur qu'ayant découvert dans l'Isle d'Urtias quatre Anglois qui avoient refusé de se rendre, il en avoit tué trois, & qu'il leur avoit trouvé quelques marchandises dont il s'étoit saisi. Ses complices avoient attesté son récit avec serment. Cependant les accusations de l'Anglois, & la naïveté de ses plaintes, parurent capables de balancer leur témoignage. Ils furent arrêtés; & leurs contradictions servirent encore à les rendre suspects. Fuentes, quoique gardé par deux Soldats, trouva le moyen de rompre ses chaînes; il se retira sur la rivière de *Toa*, qui n'est qu'à deux lieues de Porto Ricco, & soutenu par le crédit de sa famille, il demeura constamment dans cette retraite, jusqu'à la vûe de la Ville.

Le crime de Dom Fuentes se découvre.

CEPENDANT la crainte du châtimement délia la langue à ses Compagnons. Ils confessèrent ce qui leur étoit arrivé dès le premier moment. La mort des Anglois ne passa point pour un crime, parce que la guerre étant rallumée entre l'Espagne & l'Angleterre, le crédit de la famille de Fuentes les fit regarder comme des Ennemis tués dans une juste attaque. Mais leurs trésors venant d'un Vaisseau Portugais, devoient retourner au Trésor Royal, & cette prétention devint l'unique matière du procès. Fuentes acheva de se mettre à couvert, en restituant une partie de l'argent qu'il s'étoit attribué, & faisant usage du reste pour corrompre un de ses principaux Juges. Mais il protesta toujours contre la déclaration du Matelot, qui nommoit entre ses dépouilles le gros diamant destiné pour le Roi, plusieurs autres pierreries, & quantité de poudre ou de lingots d'or. Dans cet intervalle, un de ses principaux complices trouva le moyen de s'échapper aussi de sa prison, & se sauva dans l'Eglise Cathédrale, d'où la Justice séculière entreprit de le tirer. Cette difficulté fit la matière d'un nouveau procès, qui traîna fort en longueur; ce qui n'empêcha point que les Prisonniers, pour n'avoir pû restituer, à l'exemple de Fuentes, ce qu'ils reconnoissoient avoir pris au préjudice du Roi, ne fussent condamnés à mort. Mais on ignore quel fut le dénouement des deux procès.

Il se met à couvert du châtimement.

ALCAZAR écrivit en Espagne, pour informer de cette affaire la Cour & le Conseil des Indes; [sa Lettre, comme je l'ai fait observer, fut prise avec le Vaisseau qui l'apportoit. Mais le Juge de Porto-Ricco ajoutoit à son récit quelques circonstances qui ne regardent pas moins l'Angleterre, & qu'on seroit tenté de rapporter au Voyage du Capitaine Lancaster, si la date des années pouvoit s'accorder. Il étoit arrivé depuis deux mois, dit Alcazar, un Vaisseau Anglois dans un lieu voisin de Porto-Ricco, qui, après y avoir passé quelques jours sans avoir été découvert par les Espagnols, avoit remis de même à la voile. Mais plusieurs Matelots avoient refusé de remonter à bord. Ils étoient restés sur le rivage, d'où ils avoient député deux d'entr'eux à Porto-Ricco, pour offrir leurs services aux Espagnols, en faisant représenter qu'ils devoient être traités civilement, puisque leurs offres étoient volontaires.

Autres circonstances du même fait.

lont
voul
de
Roi
la d
dem
sept
near
des
à qu
cit
La
roit
fiast

¶ [L
vell
pou
sa l
les
d'e
Co
cha
mô
pro
cor
for
con
Por
Por
M
Ne
la
le
bay
ce

d.

fontaires. Il ne paroît point en effet que le Gouverneur de Porto-Ricco les voulût punir comme des Pyrates, ni qu'il les regardât comme des Prisonniers de guerre: mais la plupart étant hérétiques, il n'avoit reçu au service du Roi d'Espagne que ceux qui faisoient profession de la Religion Romaine; & la difficulté tomboit sur les autres, qui étoient au nombre de sept. Alcazar demandoit au Conseil des Indes quelle conduite on devoit tenir à l'égard des sept Protestans, qu'on ne pouvoit traiter en Ennemis, & que leur Religion néanmoins rendoit trop odieux & trop suspects pour les recevoir au nombre des Sujets de l'Espagne. Il n'expliquoit ni les raisons qui les avoient portés à quitter leur Vaifseau, ni le nom & les vûes de leur Capitaine. Mais ce récit s'accorde parfaitement avec ce qu'on a lu dans la Relation de Lancaster. La Réponse du Conseil des Indes à cette partie de la Lettre d'Alcazar, auroit été plus curieuse que celle qui regarde Fuentes & les immunités Ecclésiastiques.]

WOOD.
1596.



CHAPITRE XX. (a)

Voyage du Pilote Davis aux Indes Orientales en 1598, sur un Vaifseau Hollandois.

LES Anglois ont regardé la Relation de *Davis* comme une des principales clefs qui leur ayent ouvert l'entrée des Indes Orientales, par les nouvelles lumières qu'elle répandit en Angleterre, & par l'effet qu'elles eurent pour y réveiller l'espérance & les desirs.] *Davis* avoit accepté, pour servir sa Patrie, la qualité de Pilote sur un Vaifseau Hollandois, qui partoît pour les Indes avec une Commission du Comte *Maurice*. A son retour, il se hata d'envoyer de Midelbourg en Zélande les Mémoires de son Voyage à Robert, Comte d'Essex, avec une Lettre dattée le premier d'Août 1599 (b) que *Purchass* a soigneusement conservée (c). Il proteste au Comte d'Essex que ses Mémoires ne contiennent que ce qu'il a vu de ses propres yeux; mais il lui promet que dans les entretiens qu'il se flatte d'avoir bientôt avec lui, il lui communiquera les informations qu'il s'est procuré, non-seulement sur les forces & le commerce des Portugais dans les Indes Orientales, mais sur le commerce des Nations de l'Inde entr'elles; qu'à l'égard des possessions du Portugal, il commenceroit par *Sofala*, qui est le premier Etablissement des Portugais au-delà du Cap de Bonne-Espérance; qu'il continueroit de suite par *Mozambique*, *Ormuz*, *Diu*, *Goa*, *Coilan*, *Onor*, *Mangalar*, *Cochin*, *Columbo*, *Negapitan*, *Porto-Grande* dans le Royaume de Bengale, *Malaca*, *Mazar* dans la Province de Canton à la Chine, & les Isles *Moliques*. Il observe, pour le Commerce, qu'ils traquent à *Monomotapi*, à *Mélinde*, à *Aden*, à *Cambaye*, sur les Cotes de *Coromandel*, de *Balagnata* & d'*Orixa*; que le Commerce de *Guzarate* est fort considérable; que toutes ces Nations ont des Négo-

DAVIS.
1598.

Mémoires de ce voyage adressés au Comte d'Essex.

Détail de Davis.

(a) C'est le Chap. XXI. de l'Original. R. d. E. (b) *Aggl.* 1600. R. d. E. (c) Voyez *Purchass*, Vol. I. pag. 116.

DAVIS.
1598.

ciens à *Achin*, Ville de l'Isle de *Sumatra*; qu'il y a aussi des Arabes, & une Nation nommée *Rumas* (*d*), venue, dit-il, de la Mer rouge, qui exerce le Commerce à *Achin* depuis plusieurs siècles; qu'il y vient aussi des Chinois, qui l'ont traité fort civilement. Pour conclusion, il fait remarquer que les Portugais s'étoient efforcés jusqu'alors de dérober toutes ces connoissances aux autres Nations de l'Europe.

Alphabet de
l'Isle d'A-
chin.

DAVIS avoit fait entrer dans sa Lettre un alphabet de la Langue d'*Achin*, avec différens mots de la même Langue, en observant qu'elle s'écrivit de droite à gauche, suivant l'usage des Hébreux. Il y parle aussi des Monnoyes du Pays, dont il envoyoit quelques piéces au Comte d'Essex; entr'autres, une piéce d'or, nommée *Mas*, qui valoit environ neuf sols & demi d'Angleterre. Les autres étoient de plomb. Celle qu'il nomme *Kimas*, devoit être d'une valeur bien mince, puisqu'il en falloit seize cens pour faire un *mas*.

LA Relation de Davis est quelquefois obscure; mais elle doit être considérée comme l'extrait d'un long Journal, qui n'existe plus, & qui avoit été composé sans doute à la hâte. On n'ose louer ses latitudes, car il semble que la plupart ayant été prises à bord, il y a peu de fond à faire sur leur justesse; à la réserve néanmoins de deux ou trois, où l'on remarque qu'il n'a rien négligé. Il doit paroître fort étrange qu'il ne donne aucune observation sur *Achin*, quoique ce fût le principal objet de son Voyage, & qu'il y eût demeuré si long-tems.

De part de
deux Vais-
seaux Hollan-
dois.

LE *Lion* & la *Lionne*, deux Vaisseaux Hollandois, le premier de quatre cens tonneaux, avec cent vingt-trois hommes à bord, l'autre de deux cens cinquante tonneaux, avec cent hommes, partirent de *Fleissingue* le 15 de Mars 1598. On doute si les Chefs de l'entreprise avoient quelque vûe déterminée pour le terme de leur navigation; mais c'étoient trois riches Marchands de *Middelbourg*, *Musbrom*, *Clark* & *Monaff*, qui s'étoient proposé d'augmenter leur fortune par un nouveau Commerce, & qui avoient confié le principal Commandement de leur Flotte au Capitaine *Cornelius Houtman*, après l'avoir muni, contre toutes sortes de hazards, d'une Commission du Comte Maurice de Nassau.

Route de la
Flotte.

LE 22, ils mouillèrent à *Torbay*, sur la Côte Méridionale d'Angleterre, d'où ils remirent à la voile le 7 d'Avril (*e*); & dès le 20 ils arrivèrent à la vûe de *Porto-Santo*. Le 23 ils se trouvèrent à la hauteur de *Palma*, & le 30 à celle des Isles du *Cap-Verd*. Le premier de Mai ils relâchèrent à *Saint-Nicolas*, une de ces Isles, au 16 degré 16 minutes de latitude du Nord. Ils s'y arrêtèrent jusqu'au sept, pour renouveler leurs provisions. De-là [se [†] livrant à la fortune, qui les conduisoit,] ils s'avancèrent jusqu'au 7 degré de latitude du Sud, presque à la vûe des Cotes du *Bresil*. Mais les vents étant devenus si variables qu'il leur fut impossible de doubler le *Cap-Saint-Augustin*, ils prirent au Nord vers la petite Isle *Fernando Laronha*, au quatrième degré

(*d*) Il faut entendre sous ce nom les Hébreux de l'Égypte, qui ont été parés de l'Empire Romain; comme l'Asie Mineure & d'autres Provinces, est appelée *Rum* par les Orientaux. De-là vient aussi que les Turcs font nommer *Rums*, & non pas, comme Pargell l'a cru, de ce qu'ils sont en possession de Con-

stantinople, qui a été nommée la nouvelle Rome; car le nom de *Rum* leur étoit donné comme à toutes ces Provinces avant qu'ils fussent maîtres de Constantinople.

(*e*) L'Original dit que ce fut le 7 d'Avril 1599, ce qui paroît être une faute. R. d. E.

degré de latitude du Sud. Ils y arrivèrent le quinze de Juin, & l'ancre fut jetée au Nord de l'Isle, sur un fond de dix-huit brasses.

CETTE Isle est d'une fertilité extrême. Il s'y trouve de l'eau excellente, avec une grande abondance de Vaches, de Chevres, de Pores, de Poules, de Bled de Guinée, de Melons, d'Oiseaux de mer & de Poisson de toute espèce. Il n'y avoit pour Habitans que douze Nègres, huit hommes & quatre femmes, que les Portugais y avoient laissés pour cultiver la terre. Depuis trois ans, aucun Vaisseau n'y avoit abordé. [Davis représente le sort de ces douze Solitaires, au milieu de la paix & de l'abondance, comme un état digne d'envie, s'ils avoient été capables d'en connoître & d'en sentir les avantages. Les Matelots Hollandois n'y furent pas insensibles, puisqu'ils ne s'ennuyèrent point de les goûter pendant près d'un mois & demi.] Ils partirent le 26 d'Avril avec un vent Nord-Est, & le dernier jour du mois ils don'tèrent le Cap S. Augustin. Le 10 de Septembre, ils passèrent des lieux dont ils avoient fort appréhendé le danger. Ce sont les bancs d'*Abrulbes*, qui sont fort loin dans la mer, vis-à-vis les Cotes du Brésil, à 21 degrés de latitude du Sud.

Ils n'eurent point de plainte à faire du tems, jusqu'à la Baye de Saldama, où ils tombèrent le 11 de Décembre (f). Cette Baye est dix lieues au-dessous du Cap de Bonne-Espérance. Il n'y avoit point alors de lieu sur la même Cote où les rafraichissemens s'offrirent avec plus de facilité & d'abondance. Il s'y trouve trois bonnes Rivières. Le Commerce y étoit si avantageux avec les Habitans, que pour quelques eloux & pour un morceau de fer, qui ne valoit pas deux sols, on obtenoit d'eux un Mouton gras ou même un Bœuf. Davis remarque que les Bœufs y ont entre les épaules une masse de chair, comme les Chameaux l'ont sur le dos. Au lieu de laine, les Moutons ont une espèce de crin, & leur queue est si épaisse & si grasse, qu'elle pèse jusqu'à douze ou quatorze livres.

La couleur des Habitans est olivâtre, mais plus foncée que celle des Brésiliens. Ils ont les cheveux noirs & trisés, comme les Nègres d'Angola; mais ils ne sont pas circoncis. Leur visage est peint de diverses couleurs. Ils sont nus, excepté vers la ceinture, où ils se couvrent d'une peau fort courte. Leur chaussure est une sorte de sandales, qui ne s'elevent point au-dessus du pied. La plupart sont robustes, actifs & extrêmement prompts à la course. Leur langage est mal articulé. Pour armes, ils ne connoissent que les dards. Ils sont sujets du grand Empereur de Monomotapa; [mais, dans l'éloignement où ils sont de sa Cour, avec si peu de liaison dans la forme du Gouvernement, leur dépendance n'est pas fort gênante. Leur sensibilité est extrême pour les injures.] Quelques-uns d'entr'eux ayant été maltraités par les Hollandois, ils s'absenterent tous pendant trois jours, qu'ils employèrent à répandre l'allarme, avec des feux dans toutes leurs Montagnes. Le quatrième jour, ils revinrent avec quantité de bestiaux; mais tandis que les Hollandois étoient occupés à les marchander, ils fondirent sur eux avec tant de furie, qu'ils en tuèrent treize. Le Capitaine Houteman ne se crut point obligé de risquer sa vie pour vanger ses Matelots. Il leur envoya du Vaisseau,

DAVIS
1593.
Isle de Saldama
L'Isle d'Abulbes
Baye

Baye de Saldama

Habitans & animaux de cette Baye.

Denée des Hollandois avec les Nègres.

(f) *Angl.* de Novembre. R. d. E.

DAVIS.
1598.

Vaifseau, des épées, des piques & des mousquets, dont ils ne se trouvèrent pas plus disposés à faire usage. Un grand Dogue qu'ils avoient avec eux, & qu'ils voulurent lâcher sur les Sauvages, fit le rétif à son tour, comme s'il eût craint de faire honte à ses Maîtres, en marquant plus de courage. Il ne restoit qu'à lever l'ancre après cette fâcheuse aventure. [L'air de cette contrée est fort bon: Le terroir en est fertile & produit diverses Plantes utiles.]

1599.
Ile de Madagafcar.

On y relâche.

On partit le 27; & le dernier jour du mois, on doubla le Cap de Bonne-Espérance. Le 6 de Décembre, on doubla celui *des Aiguilles*, qui forme la pointe la plus Méridionale d'Afrique. Il est à 35 degrés de latitude du Sud, & l'Aiguille aimantée n'y reçoit aucune variation. Le 6 de Janvier 1599, on découvrit l'Ile de Madagafcar, au-dessous du Cap *Romano*; mais n'ayant pu le doubler, on employa tout le reste du mois à gagner la Baye de Saint Augustin, vers le Sud-Ouest de l'Ile; & l'on y jeta l'ancre le 3 de Février, à 33 degrés (g) 50 minutes.

Caractère
des Habitans.

A l'arrivée des Vaifseaux Hollandois, quantité d'Insulaires se firent voir sur le rivage; mais ils disparurent au premier mouvement qu'on fit pour débarquer, leur effroi venoit de quelques insultes qu'ils avoient reçues peu de mois auparavant d'un Capitaine de Vaifseau, qui avoit fait lier un Nègre à un poteau, & qui l'avoit tué à coups de fusil dans cette situation. Cependant après avoir refusé de s'approcher pendant sept jours, les careffes qu'on employa pour les gagner commencèrent à faire plus d'impression sur eux. Ils amenèrent quelques Vaches que les Hollandois achetèrent; mais ils se retirèrent aussi-tôt. Ces Peuples ont le corps bien fait & robuste. Ils sont nus. Leur couleur est celle du charbon le plus noir. Leur langage a des sons fort doux & fort agréables. Ils ont pour armes des demi-piques, garnies de fer, qu'ils entretiennent fort luisant. Le Pays est fertile. Il produit particulièrement beaucoup de tamarins, & une sorte de pois qui croît sur de grands arbres, & dont les cosses ont deux pieds de long. C'est une nourriture saine & de fort bon goût. L'Ile a des Caméléons en grand nombre.

On arrive
aux Isles de
Comore, &
l'on y est bien
reçu.

PENDANT plus d'un mois qu'on passa dans cette Baye, il fut si difficile de s'y procurer de la viande, soit par le commerce des Habitans ou par la chasse, que les Hollandois en partirent affamés, après l'avoir nommée la Baye des Faméliques. Ils mirent à la voile le 14 de Mars. Le 29, ils arrivèrent aux Isles de Comore, qui sont au nombre de cinq; *Mayotta*, *Austriame*, *Magliaglio* (b), *San-Christophoro* & *Spirito-Santo*. Leur position est entre douze & treize degrés de latitude du Sud. Houteman choisit celle de *Mayotta*, pour y aborder le 30, près d'un Ville dont les Habitans s'empresèrent beaucoup de venir au devant de lui & de lui apporter des provisions. Ils l'invitèrent à descendre sur le rivage. Le Roi de l'Ile vint l'y recevoir, avec un cortège fort galant, & trois timbales qui marchaient devant lui. Il étoit vetu d'une longue robe de soye brodée; & toute sa suite ne portoit pas des habits moins riches, de la forme à peu près de ceux des Turcs. Après avoir fait une réception fort gracieuse au Capitaine Hollandois, ce Prin-

(g) *Angl.* 23 degrés. R. d. E.

(b) C'est peut-être celle qu'on appelle à

présent *Molia* ou *Mobilla*.

ce-l
cette
La
dont
qui
de
abat
re.
dien
trou
lites
veux
me.
mée
dard
sent
des
ne p
Mar
from
(
renb.
yant
Moh
n'ôl
pass
Le C
ma r
fem
toit
cont
dout
Bar
ne c
se le
ses
l'am
elle
d'alt
puc
ze n
bitan
cubl
L
peu

(i
& A
lent
(k
J.

ce-lui donna une Lettre de recommandation pour la Reine d'Ausfame ; car cette Ile étoit alors sans Roi.

LA Flotte mouilla le 19 au Port (i) d'Ausfame, devant la Ville de *Demor*, dont les ruines annoncent son ancienne force & son ancienne grandeur. Ce qui reste forme encore une fort belle Ville. Toutes les maisons sont bâties de belles pierres, liées avec du ciment. La plus grande partie des murs est abattue ; mais les endroits qui subsistent sont d'une épaisseur extraordinaire. La Reine ne fit point l'honneur aux Hollandois de les admettre à l'Audience, quoiqu'elle la donne publiquement à ses Sujets. Ils ne purent même trouver l'occasion de la voir ; mais elle les fit traiter avec beaucoup de politesse & d'amitié. Les Habitans des Isles de Comorre sont noirs, leurs cheveux sont doux comme ceux des Indiens. Leur Religion est le Mahométisme. Il n'y a point de Nation voisine qui soit aussi guerrière, ni mieux armée. Ils ont l'épée, le poignard, des arcs, des flèches, des lances, des dards & des boucliers. Leurs Isles sont agréables & fertiles. Elles produisent du ris, des vaches, des moutons & des chèvres ; beaucoup de volaille, des cocos, des oranges, des citrons, & d'autres fortes de fruits. L'Auteur ne put être informé des autres richesses du Pays, quoiqu'il y trouvât des Marchands de l'Arabie & de l'Inde. Mais il remarqua que le Peuple étoit passionné pour le fer, les armes & le papier.

(K) HOUTEMAN fit lever l'ancre le 28. On traversa les Isles de *Mafcarinbis*, sans craindre le danger des sables de *Amirante* ; & la navigation n'ayant pas cessé d'être favorable, on tomba le 23 de Mai à la vûe des Isles *Mallives*. Ces Isles sont si basses, & si couvertes de cocos, que la perspective n'offre que de la verdure. Ayant jetté l'ancre à quelque distance, on vit passer quantité de Barques Indiennes, que rien ne put engager à s'approcher. Le Capitaine prit enfin le parti d'en faire arreter une. Elle étoit fermée comme nos Bauxaux couverts, & l'on y trouva un Gentilhomme Indien avec sa femme. Il étoit vêtu de toile très-fine, à la manière des Turcs. Il portoit aux doigts plusieurs bagues précieuses. Sa physionomie étoit douce, sa contenance ne l'este, & son langage gracieux. Le Capitaine ne pouvant douter sur cette peinture que ce ne fût un homme de qualité, passa dans sa Barque, pour faire quelques civilités à son épouse. Ce ne fut pas sans peine qu'il obtint la liberté de la voir. Elle se découvrit enfin le visage, sans se lever, & sans prononcer une parole. Houteman moins respectueux pour ses bijoux, ouvrit une caisse, dans laquelle il trouva quelques diamans & de l'ambre gris. L'Auteur ignore ce qui fut enlevé à la Dame Indienne ; mais elle parat peu sensible à cette perte, & son mari laissa voir encore moins d'alteration sur son visage. Il étoit noir & d'une taille médiocre. Davis ne put distinguer le nombre des Isles, mais il apprit qu'on en compte (l) onze mille. [Les Cocos, qui y sont en grande quantité, sont fort utiles aux habitans. Ils font du pain, du vin, de l'huile, des cordes, des voiles, & des cables, avec les différentes parties de ce Fruit.]

LE 27, les Hollandois virent arriver à bord un Vieillard qui parloit un peu la Langue Portugaise. Il sembloit que la seule curiosité l'amenât ; mais après

(i) D'autres écrivent *Ausfame*, *Ausfanz*, & *Abjan*. Les Anglois par corruption appellent cette Ile *Joanra*.

(k) Ici commence la 2de. Section de l'Origine *J. Part.*

nal. R. d. E.

(l) C'est sans doute une erreur ou une exagération ; mais il est vrai que le nombre des petites Isles est fort grand. R. d. F.

DAVIS.
1599.
Reine d'Ausfame & son Ile.

Capitaine
des Hollands
des Isles de
Comorre.

Isles Mallives

Homme de
qualité de cette
Ile que les
Hollandois
prennent avec
sa femme.

X
trouvèrent
rec eux, &
comme s'il
ourage. Il
air de ces
rises Plantes

up de Bon-
qui forme
latitude du
de Janvier
ano ; mais
la Baye de
ere le 3 de

firent voir
on fit pour
regues peu
lier un Né-
ation. Ces-
les caresses
pression sur
rent ; mais
obuste. Ils
r langage a
emi-piques,
fertile. Il
le pois qui
long. C'est
as en grand

si difficile
ou par la
nommée la
29, ils ar-
otta Ausfa-
on est entre
de Mayot-
npressèrent
lions. Ils
recevoir,
vant lui. Il
ne portoit
Turcs. A-
bis, ce Prin-
ce

DAVIS.
1599.

Canal des
Maldives.

après avoir reçu quelques présens, dont l'espérance avoit été son premier motif, il offrit ses services au Capitaine pour lui servir de Pilote au travers des Isles. Il conduisit la Flotte par le véritable Canal, qui se nomme proprement *Maldivia*, à 4 degrés 15 minutes de latitude du Nord. Là, Davis reconnut que l'Aiguille avoit 17 degrés Ouest de variation. Il étoit fort dangereux de manquer ce Canal, & sans cesse il y passe un grand nombre de Vaisseaux Indiens.

LA Flotte Hollandoise tomba le 3 de Juin sur la Côte de l'Inde, au 8 degré 40 minutes de latitude du Nord. Après avoir rangé quelque temps le rivage, elle doubla le Cap de Comorin, d'où elle tourna droit vers Sumatra. Le 13, elle en découvrit les Côtes, au 5 degré 40 minutes de latitude; & le 21, elle mouilla l'ancre au Port d'Achin, sur un fond de douze brasses.

Les Hollan-
dois arrivent à
Achin.

LES Hollandois trouvèrent dans le Port d'Achin, quelques Barques d'Arabie & de Pégu, qui venoient chercher du poivre; mais ils y virent avec moins de satisfaction trois ou quatre petits Bâtimens Portugais, dont l'arrivée récente leur parut de fort mauvais augure. Cette petite Flotte étoit commandée par *Dom Alphonse Vincent*, qui étoit parti de Malaca sur le bruit de leur Voyage, pour s'efforcer d'interrompre leur Commerce. Cependant les Habitans du lieu s'empresèrent de les recevoir civilement. Les Officiers du Roi vinrent mesurer leurs Vaisseaux, & prendre le compte des hommes & de l'artillerie. Houteman fit partir avec eux deux de ses gens, avec les présens qu'il destinoit pour le Roi. C'étoit un miroir, un verre à boire & un bracelet de corail. Ce Prince renvoya les deux Députés, vêtus à la mode du Pays, avec des assurances de paix & d'amitié.

Première au-
diance que les
Hollandois
ont du Roi.

CEPENDANT le lendemain, à minuit, le Roi fit demander aux Hollandois leur Capitaine, en leur envoyant un de ses Officiers pour otage. Houteman ne résista point à cette proposition. Il se présenta au Roi, qui le reçut avec beaucoup de douceur, & qui lui promit une liberté entière pour son Commerce. Il joignit à cette promesse une faveur extraordinaire dans cette Cour. C'est le présent d'une sorte de poignard qui n'a ni garde, ni pommeau, mais dont la poignée est d'un métal précieux, orné de pierreries. La Loi condamne à mort ceux qui osent le porter sans l'avoir reçu du Roi. Celui qui est honoré de ce noble présent a le droit de prendre toutes sortes de vivres & de provisions sans rien payer, & de traiter tout le monde en Esclave. Houteman rapporta de la Ville un essai de poivre, & se loua beaucoup des bontés du Roi. Mais il apprit au petit nombre d'Anglois qu'il avoit à bord, que ce Prince lui avoit demandé s'il étoit de leur Nation, & qu'apprenant qu'il n'en étoit point, il s'étoit emporté à quelques discours peu favorables à l'Angleterre, jusqu'à dire qu'il auroit voulu pour mille pièces d'or que le Capitaine n'eût point amené un seul Anglois. Quelques jours après, les Facteurs de la Flotte descendirent à terre avec leurs marchandises, & se rendirent dans une maison que le Roi leur avoit fait préparer.

Exercice du
commerce.

PENDANT que le Commerce s'exerçoit mutuellement avec beaucoup de tranquillité & de bonne-foi, le Capitaine continua de paroître assidument à la Cour, & d'y recevoir du Roi les mêmes caresses. Un jour ce Prince lui déclara que les Portugais n'épargnoient rien pour le perdre dans son esprit; mais lui promettant de ne pas lui ôter son amitié, il lui donna pour gage de sa parole une bourse remplie d'or. Dans cette occasion, il lui demanda encore s'il étoit vrai qu'il fut Anglois, comme les Portugais l'en avoient assuré.

ré.
moir
cette
voies
pari
cont
qu'on
de e
le R
avec
⊕ carg
rédu
I
près
enco
glois
text
leur
pour
vra
vis a
A
mier
à D
Davis
& in
gée
vis p
roule
⊕ chiss
santé
re &
l'Ang
des
& d'
Mon
L
Cour
le R
prom
Le r
Lang
Ville
Guz
que
te lia

⊕ m
signifi

ré. Houteman protesta qu'il ne l'étoit point; mais étant pressé d'avouër du moins s'il n'avoit pas quelque Anglois sur sa Flotte, il répondit, pour éluder cette question, que s'il en avoit quelques-uns, c'étoient des Anglois qui avoient regu leur éducation en Hollande. Le Roi lui dit qu'il avoit entendu parler de l'Angleterre, mais qu'il ne connoissoit point la Hollande; & pour comble de mortification, raconte l'Auteur, il ajoûta que malgré la haine qu'on lui avoit inspirée contre les Anglois, il souhaitoit de voir quelqu'un de cette Nation. Cet entretien finit par une proposition fort étrange, que le Roi fit au Capitaine; il lui demanda son assistance contre le Roi de *Fabor*, avec lequel il étoit en guerre, en lui promettant pour ce service, son entière chargeaison de poivre. [Houteman, incertain de ce qu'il devoit répondre, se réduisit à des protestations générales de zèle & d'attachement.]

IL se passa quelques jours, au bout desquels le Roi parut mécontent qu'après la déclaration qu'il avoit faite au Capitaine, aucun Anglois ne se fût encore présenté devant lui. En effet, Davis & Tomkins, les deux seuls Anglois qui fussent sur la Flotte, y avoient été retenus jusqu'alors, sous prétexte que les premiers discours du Roi devoient donner quelque défiance pour leur sûreté. Mais Houteman s'étant aperçu que la Cour se refroidissoit pour lui, jusqu'à le soupçonner de vouloir partir secrètement, pour se délivrer de l'engagement où il étoit entré avec le Roi, se hâta de conduire Davis au Palais.

A la vérité ce Prince mit beaucoup de réserve & de froideur dans son premier accueil. Il parloit assez bien la langue Portugaise, qui étoit familière à Davis. La conversation dura quelque tems sans s'échauffer beaucoup; mais Davis ayant rappellé toutes les forces de son esprit pour la rendre agréable & intéressante, elle fit tant d'impression sur le Roi, qu'après l'avoir prolongée plus d'une heure, il fit appeller son *Scha Bander (m)*, qui revêtit Davis par son ordre, d'une robe de toile des Indes, lui ceignit la tête d'un linge roulé, & lui mit une écharpe brodée d'or. On lui offrit ensuite des rafraichissemens, [& le Roi lui fit l'honneur de boire un verre d'eau de vie à sa santé.] La vaisselle étoit d'or ou de porcelaine; mais il fallut manger à terre & sans serviettes, suivant l'usage du Pays. La conversation continua sur l'Angleterre, sur la Reine & son Ministre, & particulièrement sur la guerre des Anglois contre l'Espagne, dont le Roi marqua d'autant plus de surprise & d'admiration, que jusqu'alors il avoit regardé le Roi d'Espagne comme le Monarque absolu de toute l'Europe.

Le lendemain Davis reçut une nouvelle invitation pour retourner à la Cour. On le fit monter sur un éléphant, & quelques Officiers nommés par le Roi, lui firent voir la Ville & les cours du Palais sur cette monture. Cette promenade fut suivie d'un festin où l'on but & l'on mangea excessivement. Le même jour, il rencontra un Marchand Chinois qui parloit fort bien la Langue Espagnole, & de qui il tira diverses informations d'importance. La Ville est remplie de Négocians étrangers, de la Chine, de l'Arabie, de Guzarate, de Bengale, de Pégu, & d'un grand nombre de Portugais. Chaque Nation a son quartier. Mais le Capitaine Hollandois ne goûta point cette liaison de Davis avec un Chinois, & lui ordonna de retourner à bord.

HOUTEMAN

(m) Purchase le nomme *Sabarder*. Ce mot est le principal Officier de la Douane. signifie *Roi du Port*. C'est le titre qu'on donne

DAVIS.
1599.
Mauvaise opinion que le Roi d'Achin avoit des Anglois.

Davis est demandé par le Roi.

Faveurs qu'il reçoit de ce Prince.

Marchands étrangers établis à Achin.

DAVIS.
1599.

Artifice du
Roi d'Achin.

Préparation con-
tre les Hollan-
dois.

M. Marc des
Hollandois.

Il se sauvent
du péril.

[HOUTEMAN s'étoit déterminé, de l'avis de son Conseil, à donner au Roi le secours qu'il avoit demandé contre ses Ennemis; avec la résolution néanmoins de ne pas trop s'engager dans une guerre qui touchoit si peu les Hollandois, & d'attendre même que ce Prince renouvelât ses instances.] Le premier de Septembre, il vit arriver à bord un Officier qui le pressa de disposer ses gens & son artillerie, pour aller battre la Ville de Jahor. [Mais on ne s'imagineroit pas que ce projet n'étoit qu'un artifice; & qu'après avoir traité si favorablement les Hollandois, le Roi d'Achin ne pensoit qu'à les faire égorgés. L'Auteur n'explique point ce qui avoit été capable d'altérer subitement les dispositions de la Cour; mais il laisse entrevoir que la Flotte de Hollande, s'étant bornée au commerce, sans avoir donné le moindre sujet de mécontentement aux Indiens, on ne peut attribuer ce changement qu'aux pratiques secrètes des Portugais.]

LES Officiers du Roi pour mieux déguiser leur trahison, firent sortir de la rivière tous les Bâtimens & les Pares du Pays, chargés de Soldats armés, qui devoient servir comme de guides aux deux Vaisseaux de Hollande. Dans le mouvement de ces préparatifs, le Secrétaire du Roi, & le Scha Bandar se rendirent sur les deux bords Hollandois avec un cortège de Soldats bien armés, sous prétexte d'y traiter l'Equipage avant que de partir pour la guerre. Ils y avoient fait porter en effet toutes sortes de rafraichissemens, mais sur-tout une liqueur du Pays, qui, par le mélange d'une certaine semence, a la force de troubler presque tout-d'un coup l'imagination jusqu'à faire voir les objets tout différens de ce qu'ils sont en eux-mêmes, & qui devient un poison mortel lorsqu'elle est prise avec excès. Malgré la confiance établie sur tant de témoignages de paix & d'amitié, une juste prudence fit prendre aux Hollandois la précaution de s'armer. Cependant leurs soupçons ne tombant point sur la liqueur, ils en burent avidement. Lorsqu'elle eut commencé à produire son effet, les Indiens, sur un signal qu'ils se donnèrent des deux Vaisseaux, tirèrent leurs armes, & firent main-basse sur tout ce qui étoit autour d'eux. Le Capitaine Hollandois, & plusieurs autres furent tués dans cette attaque imprévue. Tout le reste auroit eu le même sort, si la grandeur du péril n'eût dissipé les vapeurs de l'ivresse dans ceux du moins qui avoient bu avec plus de ménagement. Davis & Tomkins furent du nombre, avec un François qui étoit par la Flotte. Ils excitèrent les autres par les reproches de l'honneur & par la considération du danger. Les Indiens surpris de leur voir reprendre leur sang froid & leurs forces, n'entreprirent point de résister, & firent voir au contraire par leur fuite, que la lâcheté accompagne toujours la trahison. Ceux qui ne purent gagner leurs Barques furent tués sur les ponts ou précipités dans l'eau. Le Secrétaire & le Scha Bandar périrent des premiers. Davis ayant fait couper aussi-tôt les cables de son Vaisseau s'approcha de l'autre, où les Hollandois avoient été beaucoup plus maltraités; & faisant jouer aussi-tôt son artillerie, il jetta tant de consternation parmi les Indiens qui osoient encore attaquer ou se défendre, qu'ils se jetterent tous dans les flots, sans que les Soldats armés qu'ils avoient dans leurs Parc, eussent la hardiesse de s'avancer pour les secourir. Ce fut une consolation pour les Hollandois de voir leurs ennemis fuir à la nage, & la plupart périr en fuyant, des coups de mousquet qu'on leur tiroit des deux bords. Un Indien (n), qui s'étoit caché dans le tumulte, sortit tout-d'un-coup de

(n) *Angl.* un Turc. R. d. E.

fa retraite, pour se jeter apparemment dans les flots, & rencontrant Tomkans, il le bleffa dangereusement; mais tandis qu'ils luttoient ensemble, Davis, qui survint, tua le perfide d'un coup d'épée.

Le Roi d'Achin s'étoit cru si sur du succès de sa trahison, qu'il étoit venu sur le rivage pour jouir du spectacle. Sa fureur fut égale à sa honte en voyant fuir ses gens, & ses espérances renversées. Il fit couper la tête sur le champ à tous les Hollandois qui étoient à terre, n'en exceptant que huit, qui furent réservés pour l'esclavage en faveur de leur jeunesse & de leur taille. Toutes les marchandises qui avoient été transportées à terre, celles que les Facteurs avoient achetées des Habitans & qu'on n'avoit point encore eu le tems de charger sur les deux Vaisseaux, la Pinasse & une Chaloupe, qui étoient au rivage sans Matelots pour les garder, tombèrent entre les mains des Ennemis. Il périt dans cette occasion soixante-huit Hollandois, en y comprenant le Capitaine & ceux qui regurent la mort à terre par l'ordre du Roi. [Les deux Vaisseaux sortirent aussi-tôt du Port, moins par la crainte des Indiens, qui n'osèrent s'en approcher, que par celle des Portugais, qui avoient observé tranquillement jusqu'alors quel seroit le succès de leurs intrigues. Ils ne firent aucun mouvement pour troubler la retraite des Hollandois; assez contents sans doute de leur avoir causé tant d'inquiétude; & de leur avoir ôté l'espérance de pouvoir retourner dans cette Cour.]

HOUTEMAN, pendant le séjour qu'il y avoit fait, n'avoit pas laissé de charger cent quarante tonneaux de poivre; [ce qui confirme encore que les dispositions du Roi avoient d'abord été favorables, & qu'elles n'avoient changé que par les mauvaises impressions dont on l'avoit rempli.] Dans le peu de jours que Davis avoit passé parmi les Indiens, il s'étoit attaché à connoître le Pays. L'Isle de Sumatra est riche & fertile. Elle produit quantité d'excellens fruits, & du bois excellent pour la construction des Vaisseaux; mais elle n'a pas d'autre grain que le ris, dont les Habitans font leur pain. Il s'y trouve des mines d'or & de cuivre, des baumes précieux, des gommes, des rubis, des saphirs, quantité d'inligo & d'autres biens d'un grand prix. Le poivre y est en si grande abondance, qu'il fournit tous les ans à la cargaison de vingt Vaisseaux, & qu'on en tireroit beaucoup davantage si l'industrie des Habitans répondoit à la fertilité du Pays. Il croît comme le houblon, d'une racine qui se plante, & qui s'élève à l'appui d'une longue perche, autour de laquelle il s'entortille. Le fruit prend en grappes de trois pouces de longueur, & d'un pouce de grosseur. Chaque grappe porte environ quarante grains. Outre les minéraux & les végétaux, l'Isle de Sumatra est remplie d'animaux utiles, tels que le cheval, le bœuf, la chèvre, le porc, l'éléphant & le buse, qui est employé à labourer la terre. L'air d'ailleurs y est sain & tempéré. Une douce rosée & des pluies fécondes y font des présens réguliers de la nature.

L'ISLE est divisée en quatre Royaumes, *Achin, Pider, Manankabo, & Aru*. Les trois derniers sont Tributaires d'Achin; mais le Roi d'Aru appayé de celui de *Jabor*, avoit secoué le joug de la soumission. Davis n'entendit parler que de cinq Villes principales, *Achin, Pider, Pasem ou Pifin, Daja (o), & Manankabo*. La situation d'Achin est dans un bois, dont la Ville est si couverte, qu'on ne l'apperçoit qu'en y entrant. Elle est fort grande, mais sans

DAVIS.
1599.

Le Roi d'Achin fait couper la tête à plusieurs Hollandois.

Cargaison des Hollandois.

Productions de l'Isle de Sumatra.

Etat de cette Isle & sa division.

(o) Peut-être faut-il lire *Daja*.

DAVIS.
1599.
Situation d'A-
chin.

ordre & sans uniformité. Les maisons y sont bâties sur des piliers de huit ou neuf pieds de haut; les murs & les toits ne sont que de bois, revêtu de nattes. Le nombre des Habitans est si grand, que les principales rues & les marches paroissent tous les jours autant de foires. On se plaint du Port, dont l'entrée n'a pas plus de six brasses de fond; quoiqu'on trouve ensuite vis-à-vis du Château un fort beau bassin, où les Vaisseaux peuvent être à l'ancre sur dix-huit brasses. Ce Château est une des plus étranges Forteresses du monde. Il consiste dans un terre-plain flanqué de murs, sans aucune autre fortification.

Fortune du
Roi d'Achin.

LE Roi d'Achin se nommoit *Sultan Aladin*. On ne lui donnoit pas moins de cent ans. Sa santé paroissoit encore admirable, mais il étoit d'une gloire excessive. Dans son origine il avoit exercé le métier de Pêcheur (p). Sa valeur & sa conduite l'avoient élevé par degrés, sous le règne précédent, à la dignité d'Amiral; & ses services, dans une guerre importante, le rendirent si cher au Roi, que ce Prince lui fit épouser une de ses plus proches parentes. L'héritage de la Couronne devoit tomber sur une Princesse, fille unique du Roi. Elle fut mariée au Roi de Jahor, de qui elle eut un fils, qui fut envoyé à Achin pour y être élevé par son grand-Pere maternel. Après la mort de ce vieux Monarque, l'Amiral qui commandoit alors toutes les forces de l'Etat par mer & par terre, prit le jeune Prince sous sa protection. La noblesse ayant entrepris de s'y opposer, il fit donner la mort à mille des principaux Seigneurs, à la place desquels il substitua des gens de la plus basse extraction. Alors son ambition ne connut plus de bornes. Il massacra l'Héritier du Trône, & se fit proclamer Roi par le droit de sa femme. Depuis plus de vingt ans il étoit en guerre contre le Roi de Jahor, pour soutenir son usurpation.

Son Palais &
son faite.

SON Palais est situé à un demi-mille de la Ville, sur le bord de la Rivière. Il est bâti comme les autres maisons, mais il s'éleve beaucoup plus. On traverse trois grandes cours, pour arriver à l'appartement du Roi. Ce Prince reçoit ses sujets sans en être vû. Il les voit, leur parle & reçoit leurs plaintes ou leurs prières; mais il leur accorde rarement la faveur de le voir à découvert. Les murs du Palais sont couverts de nattes. Cependant on les tend quelquefois de drap d'or, ou de velours, ou de damas. Le Roi, & tous ceux qui paroissent devant lui, sont assis à terre les jambes croisées, comme nos Tailleurs. Il porte quatre poignards enrichis de diamans, deux par devant & deux par derrière, & un cimenterre appuyé sur le genou. Environ quarante femmes, qui sont continuellement derrière lui, s'occupent, les unes à le rafraîchir avec des éventails, d'autres à lui essuyer le visage avec des mouchoirs, d'autres à lui présenter de l'eau de vie ou d'autres liqueurs, d'autres, à chanter des chansons fort agréables.

Passions de ce
Prince.

LA passion dominante du Roi étoit de boire & de manger. Il passoit à table les jours & les nuits; & lorsqu'il avoit l'estomac rempli, il prenoit du bétel. (q). Cette drogue qui est fort en usage dans les Indes Orientales excite beaucoup à cracher & renouvelle vivement l'appétit. Dans la même vue, il alloit se baigner souvent dans la Rivière, où il avoit fait préparer un lieu particulier

(p) Ce métier est très commun dans cette Ville, où l'on ne vit presque que de Poisson.

(q) La manière d'accommoder cette drogue est de prendre des feuilles de Bétel, dont

on enveloppe un morceau de noix d'Areka. L'ayant saupoudré auparavant de poudre de chaux de coquille, & on le mâche ensuite,

parti
e'est
U
e'est
les à
joint
lat;
nie.
lieu
jets
(r
ficié
L'au
bien
per
née
élep
a to
Vill
L
nom
est
Con
nétr
Etat
s'ete
tret
des
tus
faut
serv
serv
elle
qui
qua
ent
Sei
Il p
né
lum
vé
il fi
I
la c
ran
rev
emp
leur

particulier pour son usage. Le bétel sert aussi à rendre les dents noires, & c'est une beauté parmi les Indiens.

UNE marque de respect à laquelle on est obligé en s'approchant du Roi, c'est de se mettre les jambes & les pieds nus, en ôtant ses bas & ses sandales à la porte de sa chambre. On s'avance ensuite les bras levés, & les mains jointes au dessus de la tête, en baissant le corps, & prononçant le mot *doutat*; après quoi l'on s'assied, les jambes croisées, sans aucune autre cérémonie. Les plaisirs du Roi consistent, avec ceux de la table, à vivre au milieu de ses femmes & à voir des combats de coqs. A son exemple, ses sujets sont leurs délices des mêmes amusemens.

(r) L'ÉTAT est gouverné par cinq principaux Ministres, avec leurs Officiers inférieurs, auxquels sont joints le Secrétaire & quatre *Seba Bandars*. L'autorité du Roi est si despotique qu'il est le maître absolu de la vie & des biens de ses Sujets. Les châtimens ordinaires de sa justice, sont de faire couper les pieds & les mains aux Criminels, ou de les bannir dans une Isle, nommée *Polouay*. Ceux qu'il condamne à mort sont empalés, ou déchirés par les éléphans. Outre les Prisonniers qui sont enfermés dans des cachots, il y en a toujours un grand nombre qui jouissent de la liberté de marcher dans la Ville avec les fers aux mains.

LES femmes du Roi sont presque l'unique Conseil de ce Prince. D'un grand nombre de belles Indiennes qui portent ce titre, il y en a trois auxquelles il est lié par des cérémonies de Religion, & toutes les autres ne sont que des Concubines. Elles sont gardées dans des lieux où les yeux des hommes ne pénètrent jamais. [Outre celles qu'il a le pouvoir de choisir dans ses propres Etats, les Marchands Arabes lui amènent des Esclaves de tous les Pays où s'étend leur commerce. Ainsi toutes les Nations de l'Orient servent à l'entretien de son incontinence, & les sommes qu'il y employe ne sont pas une des moindres dépenses de l'Etat. La modestie & la soumission sont des vertus si nécessaires pour celles qui ont une fois l'honneur de lui plaire, qu'une faute légère est quelquefois punie de mort. Ainsi ce qui sembleroit devoir servir à les rendre plus libres & plus indépendantes, ne fait qu'augmenter leur servitude. Une Esclave ne peut être reçue parmi les Concubines du Roi, si elle a été exposée en vente à d'autres yeux que les siens, & le Marchand qui oseroit la présenter seroit puni de mort. Bien moins peut-elle aspirer à la qualité de Reine, ou de femme avec les cérémonies de la Loi. On comptoit entre les actions tyranniques du Sultan Aladin, de s'être fait amener par un Seigneur de sa Cour une belle Esclave dont on lui avoit vanté les charmes. Il prit pour elle une vive passion, quoiqu'elle eût servi pendant quelques années aux plaisirs d'un autre, & le regret de ne l'avoir pas eu dans sa fleur alluma si furieusement sa jalousie, qu'il fit donner la mort à celui qui s'en étoit privé pour lui plaire. Ensuite le dégoût ayant suivi de près cette brutale passion, il fit mourir aussi l'Esclave pour la punir de l'ascendant qu'elle avoit pris sur lui.]

L'OCCUPATION des femmes, dans leur retraite, est d'apprendre le chant, la danse, & d'autres exercices qui peuvent les rendre agréables à leur Tyran. Leurs enfans sont élevés loin d'elles, sans avoir jamais l'occasion de revoir leur mère; & le seul avantage qu'ils tirent de leur naissance est d'être employés dans les occasions les plus périlleuses de la guerre, parce qu'on leur suppose plus de zèle & de fidélité pour la gloire ou l'intérêt du Roi.

DAVIS.
1599.

Bétel & son usage.

Cérémonies d'Achin.

Gouvernement.

Femmes du Pays.

Esclaves concubines.

Leurs occupations, & sort de leurs enfans.

Les

(r) Ici commence la 3^e. Section. R. d. II.

DAVIS.
1599.

Les filles sont mariées aux principaux Seigneurs du Royaume. Ces deux usages ne regardent néanmoins que les enfans des Concubines; car ceux qui naissent des trois femmes du Roi étant destinés suivant l'ordre de leur naissance à l'héritage de la Couronne, sont élevés avec plus de distinction; & les filles de ces trois mariages, épousent ordinairement les Rois ou les Princes voisins.]

Forces du
Roi d'Achin.

Le Sultan Aladin, dans le remord, ou du moins dans les allarmes de son usurpation, entretenoit dans ses Ports cent Galères, dont quelques-unes pouvoient porter jusqu'à quatre cens hommes; mais sans pont, sans artillerie, & peu différentes de nos Barques plates. Leurs rames ont la forme d'une pelle d'environ quatre pieds de longueur; elles sont si légères, qu'on ne s'en sert qu'avec la main, sans les appuyer sur le bord de la Galère. C'étoit avec cette Flotte que le Roi d'Achin tenoit ses Voisins & ses Tributaires dans la crainte & la soumission. Son Amiral étoit une femme, parce qu'il ne trouvoit pas d'hommes à qui il osât donner sa confiance. Ses principales forces de terre consistoient dans ses éléphants. Les armes du Pays sont l'arc, les flèches, les javelines, l'épée & le bouclier. L'artillerie du Roi étoit nombreuse, & la plupart des pièces, de fonte [où l'on disoit qu'il y avoit de l'Or mêlé]; mais elles étoient sans assût; de sorte que se tirant à terre, elles produisoient peu d'effet lorsqu'elles ne font pas sur quelque endroit élevé, [tel que j'ai représenté le Château, ou la Plate-forme du Port.]

Religion de
l'Isle de Su-
matra.

La Religion du Royaume d'Achin est le Mahométisme, [& ils prient avec des Chapelets, à la manière des Catholiques.] On y élève les enfans avec soin, & les Ecoles y sont en grand nombre. Davis assure qu'Achin a son Archevêque & d'autres dignités Ecclésiastiques. [Mais c'est un nom qu'il emprunte apparemment de la Religion Chrétienne pour signifier le Chef des Prêtres Musulmans.] Il parle aussi d'un Prophète, qui jouissoit alors d'une gloire & d'une distinction extraordinaire, parce qu'on lui attribuoit tous les dons du Ciel.

Richesses des
Tombeaux
des Rois.

DANS le lieu destiné à la sépulture des Rois, chaque tombeau est orné de deux masses d'or (*s*), l'une à la tête, l'autre aux pieds, qui doivent peser ensemble au moins cinq-cens livres. Elles sont travaillées assez curieusement. Davis se procura la vue de deux de ces masses qu'on préparoit d'avance pour le tombeau du Roi régnant. Elles pesoient le double des autres, c'est-à-dire mille livres, & les diamans y étoient prodigués. Davis n'épargna rien pour se faire conduire au lieu des sépultures; mais il ne put obtenir que sa curiosité fut satisfaite.

Arts connus
& exercés à
Achin.

Le peuple d'Achin est entièrement livré au commerce. Il entend fort bien les affaires, & les enfans s'y forment dès leurs premières années. La Ville ne manque point d'Artisans. Il s'y trouve un grand nombre d'Orfèvres, de Fondeurs, de Tisserands, de Tailleurs, de Chapeliers, de Potiers, de Distillateurs d'Arak, c'est-à-dire, d'une sorte d'eau de vie qui est faite de ris; de Couteliers & de Serruriers. Chaque Famille a sa sépulture particulière. L'usage est de placer la tête du Mort vers la Mecque. Deux pierres, qui sont aux deux extrémités du tombeau,

(*s*) Ce fait se trouve confirmé dans l'Ouvrage intitulé, *l'Asie Portugaise*. L'Auteur raconte qu'en 1521, Georges de Brito ayant abordé sur la Côte d'Achin, avec un Flotte de six Vaisseaux, & de trois cens hommes, fut informé par un Portugais ingrat, que le Roi d'Achin avoit reçu favorablement après un naufrage, qu'il y avoit une grande quantité d'or aux Tombeaux des Rois du Pays. A-

près avoir fini quelques affaires, Brito chercha querelle au Roi, & débarqua deux cens hommes pour piller les Tombeaux; mais le Roi venant au secours avec mille hommes & six éléphants, tua une partie des Portugais, & força le reste de remettre à la voile. Voyez Faria y Sousa, *Asie Portugaise*, Tome premier, page 231.

tombeau, contiennent des inscriptions, en forme d'épithaphes, & des figures d'un travail curieux.

ACHIN est sans cesse remplie de Marchands étrangers de la Chine, de Bengale, de Pégu, de Java, de Coromandel, de Guzarate, d'Arabie, &c. Les Habitans prétendent que c'est dans cette Ville que Salomon envoyoit ses Flottes, & que le nom d'Ophir s'est changé, par la longueur du tems, en celui d'Achin. Ils donnent celui de *Rums* aux Egyptiens qui viennent commercer chez eux; & depuis le tems de Salomon, ils assurent que c'est ce Peuple qui a toujours continué la même navigation.

✠ [Ils ont diverses espèces de Monnoye, comme les Cashes, les Mass, le Cowpan, le Pardaw, le Tayell. Davis n'en a vû que deux sortes, l'une d'or, nommée Mass, de la grosseur d'un Sol, & aussi commune que cette pièce l'est en Angleterre; l'autre étoit de plomb, & s'appelloit Caxas, ou Cashes. Six-cens Cashes font un Mass, & quatre-cens valent un Cowpan. Quatre Cowpans font un Mass, & cinq Mass quatre schellings, monnoye d'Angleterre, de sorte qu'un Mass vaut neuf sols & trois-cinquièmes. Quatre Mass font un Perdaw, & quatre Perdaws un Tayell.]

LES Marchands d'Achin vendent leur poivre avec une mesure qu'ils appellent (t) *Bahar*, & qui contient trois-cens-soixante de nos livres. Cette mesure se vend trois livres sterling & quatre schellings. Leur poids s'appelle *Catt*; il revient à vingt & une de nos onces. Leur once est plus forte que la nôtre, dans la proportion de seize à dix. Le poids dont ils se servent pour les pierres précieuses s'appelle *Mass*. Il en faut dix & trois quarts pour faire une once.

✠ [QUOIQUE le Royaume d'Achin fasse profession du Mahométisme, la Religion de ces Peuples est mêlée d'un reste d'opinions Judaïques, qui les rendent esclaves d'un grand nombre de superstitions.] Une fois l'année, le Roi accompagné de sa noblesse, se rend à la Mosquée, pour voir si le Messie n'est point arrivé. Cette cérémonie s'observa pendant le séjour de Davis à la Cour. Le cortège Royal étoit composé de quarante éléphants, parés d'étoffes d'or & de soye. Chaque Seigneur montoit le sien. Mais il y en avoit un beaucoup plus richement orné que tous les autres, & chargé d'un petit Château d'or massif, dans lequel on devoit ramener le Messie, s'il étoit arrivé. Le Roi étoit aussi dans un Château. Une partie des Seigneurs avoient des boucliers d'or; d'autres de grands croissans d'argent, des enseignes, des timbales, des trompettes & d'autres instrumens de musique; [c'est-à-dire, qu'avec le Maître, il y avoit sur chaque éléphant des Officiers subalternes qui servoient à cette pompe.] La Procession prit une marche grave & fort lente. Enfin lorsqu'elle fut à la Mosquée, on y fit de grandes recherches pour trouver le Messie, avec quantité de cérémonies superstitieuses; après quoi le Roi descendant de son éléphant, retourna au Palais sur celui qui étoit destiné pour le Messie. Le reste du jour, fut employé à toutes sortes d'amusemens.

C'ÉTOIT le premier de Septembre que les Hollandois avoient essuyé l'attaque des Troupes d'Achin. Après s'être arrêtés un jour entier à l'embouchure de la Rivière, ils allèrent mouiller l'ancre devant la Ville de *Pidor*, pour y attendre

(t) M. Dumas, ancien Gouverneur de Pondichery, aussi estimable par ses lumières que par son caractère, m'a dit que le Bahar de la Côte de Coromandel pèse quatre-cens quatre-vingt livres Françaises.

DAVIS.
1599.
On croit que Sumatra étoit l'Ophir de Salomon.

Mesures & poids d'Achin.

Cérémonies religieuses.

DAVIS.
1529.

attendre une Pinasse, qu'ils y avoient envoyés prendre du ris. Elle ne reparut point; mais ils se virent poursuivis le lendemain par onze Galères d'Achin, sur lesquelles ils soupçonnèrent les Portugais de s'être joints aux Indiens. Ils en coulèrent deux à fond, & le reste prit la fuite. Le même jour ils virent arriver un François nommé le *Fort*, qui étoit au nombre des huit Prisonniers que le Roi d'Achin avoit retenus. Il étoit chargé par l'ordre de ce Prince, de reprocher aux Hollandois l'imprudence qu'ils avoient eu de s'enivrer, & la fureur qui les avoit portés dans leur yvresse à massacrer un grand nombre de ses Sujets. Le Roi d'Achin demandoit une satisfaction proportionnée à l'offense, & réglant lui-même les articles, il vouloit que les Hollandois lui donnassent le meilleur de leurs deux Vaisseaux. A cette condition il promettoit de rendre les Prisonniers, & de ne pas pousser plus loin sa vengeance. En faisant partir le *Fort*, il s'étoit engagé à le combler de biens & d'honneurs, s'il réussissoit dans sa commission. Les Hollandois étoient fort éloignés d'un tel accommodement, puisqu'ils se croyoient en droit d'exiger eux-mêmes des satisfactions & des excuses. Mais comme ils manquoient d'eau, ils gagnèrent les Isles de *Polo Betum*, vers la Côte de *Gueda*, où ils renouvelèrent leurs provisions. La latitude de ces Isles est de 6 degrés 50 minutes.

Isle de Betum.

Méthode des
Hollandois
pour se choisir
les Chefs.

LA Flotte avoit apporté de Hollande trois Lettres qui portoient pour superscription, *A. B. C.* L'ordre de la Compagnie de Flessingue étoit de les ouvrir par degrés, à mesure que les circonstances en feroient une loi. La Lettre *A.* nommoit pour Successeur du Capitaine *Cornelius Houteman*, *Thomas Quamans*, qui avoit été tué dans l'action d'Achin. On ouvrit ensuite la Lettre *B.* qui nommoit après celui-ci, ce même le *Fort*, que le Roi d'Achin avoit chargé de sa commission. Il fut reçu pour commander la Flotte, & la troisième Lettre ne fut point ouverte.

Ils battent les
Galères d'A-
chin.

MALGRÉ l'abbatement de l'Equipage, ce nouveau Chef résolut de retourner au Port d'Achin, dans l'espérance de sauver les sept autres Prisonniers, d'un esclavage dont il avoit commencé à sentir la rigueur. Il arriva le 6 d'Octobre, à la vue de la Ville. Pendant cinq ou six jours qu'il demeura sur ses ancrs, il ne vit sortir aucun Bâtiment de la Baye. Enfin, rompant toutes mesures, il y entra le 12, sans être arrêté par l'approche de douze Galères qui sortoient pour le chercher. Il fondit sur la première, en la saluant d'une volée d'artillerie; mais le tems devint si calme, que n'ayant pu l'aborder, il eut le chagrin de la voir échapper à force de rames. Les autres encore plus effrayées cherchèrent aussi leur salut dans la fuite. [Cependant le rivage paroïssoit si couvert de Troupes, que, dans le petit nombre auquel ses gens étoient réduits, le *Fort* ne jugea point à-propos de risquer inutilement le reste de ses forces.] Il tourna ses voiles le 18, vers *Tanassarim*, Ville fort marchande, & le 25, il jeta l'ancre entre les Isles, qui remplissent la Baye, onze degrés vingt minutes du Nord. Le vent devint si contraire que n'ayant pu s'approcher de la Ville, qui étoit encore à plus de vingt lieues vers le fond de la Baye, & manquant d'eau & de vivres, il tourna vers les Isles Nicobar au quatre-vingtième degré de latitude du Nord. Il y arriva le 12 de Novembre dans un état qui lui fit regarder la vue du rivage comme un bienfait du Ciel.

Ville de Ta-
nassarim.

Isles Nicobar
& leurs pro-
ductions.

CES Isles produisant en abondance toutes sortes de fruits & de volaille, la Flotte n'y manqua point de rafraîchissemens. Elle y trouva même quelques amas d'ambre-gris qu'elle se procura par des échanges fort avantageux.

LE séjour des Isles Nicobar parut si agréable aux Hollandois, & la Rade

fi

† fi
pr
† fo
en
H
† ec
en
V
en
po
d'e
H
de
pr
me
pu
po
le
Is
par
ave
le C
gai
plin
d'ur
† nier
sein
qui
bre
char
† [d'A
plus
par
vère
si fu
se de
seu
prin
dien
† [Cep
somm
telot
vû s
de la

(v)
Novem
rent le
(x)

si commode pour leurs Vaisseaux, [qu'ils y passèrent près d'un mois dans un profond repos.] Les Habitans sont pauvres, & ne vivent guères que de poisson, [de volaille] & de fruits, sans prendre la peine de cultiver la terre pour en tirer d'autres biens qui leur manquent. Aussi n'ont-ils point de ris. Les Hollandois qui ne purent se passer long-tems de pain, partirent le 6 de Décembre (v), pour en aller chercher dans l'Isle de Ceylan. [Mais la fortune leur en offrit presque en sortant du Port.] Ils prirent un Vaisseau de Négapatan, Ville de la Côte de Coromandel, sur lequel ils trouvèrent autant de ris qu'il en falloit pour leur provision. Ce Bâtiment qui étoit chargé pour Achin, portoit plus de soixante passagers de divers Pays de l'Inde. Le Fort apprit d'eux qu'à Mategalou & Trinquanamale, Villes d'un grand commerce dans l'Isle de Ceylan, il pourroit charger ses Vaisseaux de canelle, de poivre & de girofle; que cette Isle portoit d'ailleurs quantité de perles & de pierres précieuses avec toutes sortes de provisions, & que le Roi haïssoit mortellement les Portugais. Les Indiens ajoûtèrent qu'au mois de Janvier, il passoit par l'Isle de Ceylan plus de cent Vaisseaux chargés d'épices, d'étoffes & de porcelaine de la Chine, de toiles, de pierres précieuses & d'autres richesses. Le Fort animé par de si belles espérances, n'épargna rien pour gagner cette Isle fortunée; mais il fut arrêté par les vents contraires: & n'ayant point de panchant à faire le métier de Pirate, il résolut de retourner en Europe. Après avoir gardé pendant seize jours le Vaisseau de Négapatan, il se fit payer par le Capitaine une forte rançon pour son Bâtiment & pour le reste de la cargaison qu'il lui laissoit; ce qui n'empêcha point que les Matelots, sans discipline, & sans respect pour ses ordres, ne pillassent ensuite tout ce qui restoit d'argent & de marchandises aux Indiens. Le Fort avoit retenu douze Prisonniers de divers Pays, [qu'il se proposoit de conduire en Europe, dans le dessein d'en tirer de nouvelles lumières sur le commerce.] Ils assurèrent Davis, qui commençoit à parler leur Langue, que leur Vaisseau portoit un grand nombre de Pierres précieuses, & qu'elles avoient été cachées sous le bois de la charpente. Mais il étoit alors trop tard pour profiter de cet avis (x).

[La Flotte eut toujours le vent favorable en repassant les Mers de l'Inde & d'Afrique. Cependant une si belle navigation fut troublée par un accident plus terrible que la tempête.] Le 1 de mars, les alimens qui avoient été préparés pour les Officiers & pour la plus grande partie de l'Équipage, se trouvèrent empoisonnés. Un Matelot qui en avoit goûté par hazard, fut infecté si subitement, qu'il mourut sans pouvoir être sauvé par aucun secours. La dose du poison devoit être extrêmement forte, puisque le Chirurgien du Vaisseau en tira une cuillerée d'un seul poisson qui avoit été mis à part pour les principaux Officiers. Davis observe que cette perfidie est familière aux Indiens, & les Historiens Portugais ont fait plusieurs fois la même remarque.

[Cependant la source du crime demeura inconnue; & parmi plusieurs Prisonniers qui étoient à bord, le soupçon ne put tomber sur personne. Un Matelot Hollandois ayant accusé sans preuve deux Indiens de Pégu, qu'il avoit vû s'entretenir souvent à l'écart, ces Malheureux s'en plainquirent avec tant de larmes, que le Capitaine se crut obligé, pour leur consolation, de déclarer qu'il

Davis.
1599.

Les Hollandois prennent un Vaisseau Indien.

Ils prennent le parti de retourner en Europe.

1600.
Accident qui leur arrive.

Les Indiens les avoient empoisonnés.

(v) L'Anglois dit qu'ils partirent le 16 de Novembre, & que le 6 de Décembre, ils prirent le Vaisseau de Négapatan. R. d. E.

(x) Angl. Mais il n'eut pas occasion de vé-

rifier cet avis; les Hollandois ne vouloient pas lui permettre, non plus qu'à son Compatriote Tomkins, d'aller à bord de la prise. R. d. E.

DAVIS,
1600.

qu'il les croyoit innocens. Cette justification ne leur parut pas suffisante. Ils demandèrent que leur accusateur fût puni; & ne trouvant pas le capitaine disposé à les écouter, leurs menaces firent craindre qu'ils ne fussent capables de se vanger par leurs propres mains. On ne les avoit pas traités jusqu'alors en Esclaves, & n'étant que cinq ou six sur chaque Vaisseau, ils y avoient vécu si librement, que dans le commerce continuel qu'ils avoient avec l'équipage, la plupart se faisoient déjà fort bien entendre. Mais le Fort appréhendant quelque transport furieux de la part des deux accusés, prit le parti de leur faire lier les mains, sans leur ôter la liberté de se promener dans le Vaisseau. La rage qu'ils conçurent de cette ignominie les porta tous deux à se précipiter dans les flots.]

Les Hollandois relâchent à Sainte Hélène.

Ils combattent une Caravelle Portugaise.

Iles de l'Ascension & de Loronha.

On arriva le 12 de Mars, vers le Cap de Bonne-Espérance, où l'on essaya une furieuse tempête, [qui fut la première dans un si long voyage.] Cependant, le 26, on doubla heureusement le Cap, & le 13 d'Avril, on mouilla dans l'Isle de Sainte Hélène. Les rochers & les montagnes que cette Isle présente à mesure qu'on s'en approche, ne promettent pas l'abondance des provisions qu'on y trouve. Elle est au 16 degré du Sud. L'eau, les fruits & le poisson n'y manquent jamais. Elle porte aussi quantité de chèvres & d'autres animaux utiles à la vie; mais il est extrêmement difficile d'en approcher. Tandis que les Hollandois cheroient dans la douceur de l'air & dans l'excellence des rafraichissement un remède contre les maladies dont ils avoient commencé à se ressentir, le 15, ils virent aborder à deux portées de fusil de leur Flotte, une Caravelle Portugaise, qui paroissoit fort en désordre, & qui n'avoit pas une seule Pièce montée. Ils l'attaquèrent à coups de canon, & pendant la nuit suivante ils lui envoyèrent plus de deux cens boulets. Elle fut environ sept ou huit heures à s'appareiller; mais vers minuit elle fit jouer son artillerie à son tour, & cette représaille fut si brusque, que les deux Vaisseaux Hollandois, percés chacun de plusieurs coups, prirent le parti de lever l'ancre au matin. Le 23, Ils gagnèrent l'Isle de l'Ascension, à 8 degrés du Sud. Cette Isle n'a ni eau, ni bois, ni la moindre apparence de commodité pour les vivres. C'est un rocher stérile de cinq ou six lieues de largeur, que la Flotte, dans le triste état où le scorbut réduisoit la plupart des Matelots, fut obligée d'abandonner, le jour même de son arrivée, pour se rendre à l'Isle *Fernando Loronha*, où elle étoit sûre de trouver l'abondance. [Elle y passa deux mois & demi.] Les Hollandois en partirent le 6 de Mai (y), pour retourner en Europe; & sans avoir presque rien à souffrir des vents, ils arrivèrent le 29 de Juillet, à Midelbourg.

L A T I T U D E S.

	Deg.	Min.		Deg.	Min.
Isle Saint Nicolas.....	16	16N.	Isle ou Pulo Botum.....	6	50
Isle Fernando Loronha...	4	00 S.	Tanaffarin.....	11	20
Baye de Saldanna.....	34	00	Isles Nicobar.....	8	00
Cap das Agulias.....	35	00	Isle Sainte Hélène.....	16	00S.
Baye de S. Augustin.....	23	50	Isle de l'Ascension.....	8	00
Canal de Maldivia.....	4	15			

Variat. 17 Ouest.

(y) *Angl.* Les Hollandois y arrivèrent le 6 de Mai, & après y être restés six jours pour y prendre des rafraichissements, ils en partirent le 13. R. d. E.

Fin du Livre Second & de la Première Partie.

TABLE

T A B L E

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES, CONTENUS DANS CE I. VOLUME.

L I V R E I.

Premiers Voyages des Portugais aux Indes Orientales.

<p>INTRODUCTION. Page. 1.</p> <p>CHAPITRE I. Voyages & Découvertes des Portugais au long des Côtes d'Afrique jusqu'au Cap-Vert (tirés de Faria y Sousa, Jean de Barros & Antoine Galvan & d'autres Auteurs) . . . 4.</p> <p>CHAP. II. Continuation des Découvertes depuis le Cap-Vert jusqu'au Cap de Bonne-Espérance (tirés des mêmes Auteurs) . . . 12.</p> <p>CHAP. III. Les Portugais entreprennent de découvrir par terre les Indes Orientales. Circonstances de leurs premiers Etablissements dans les Royaumes de Madinga de Guinée & de Congo. 19.</p> <p>CHAP. IV. Premier Voyage des Portugais aux Indes Orientales par les Mers d'Afrique, (sous les ordres de Vasco de Gama.) . . . 21.</p> <p>Paragr. I. [Relation du Voyage de Vasco de Gama jusqu'à son arrivée à Calicut.] . . . 24.</p> <p>Paragr. II. Etat de l'Inde à l'arrivée de Gama. [Il aborde à Calicut.] . . . 38.</p> <p>Paragr. III. Gama est invité à la Cour. Il est reçu à l'Audience du Saporin. . . . 41.</p> <p>Paragr. IV. Retour de Gama en Portugal. 54.</p> <p>CHAP. V. Voyage d'Alvarez Cabral en 1500, qui est le Second que les Portugais firent aux Indes.] . . . 60.</p> <p>Paragr. I. Découverte du Brésil [Tempête horrible, il mouilla à Quiloa & à Melinde.] . . 65.</p> <p>Paragr. II. Cabral arrive à Calcut. Etablissement du premier Comptoir Portugais dans les Indes. 64.</p> <p>Paragr. III. Le Comptoir des Portugais est ravlé à Calcut par la malignité des Mores. Cabral en tire vengeance; fait voile à Cochin, & à Cananor, où il jette les fondemens d'un nouveau Commerce & retourne en Portugal. 68.</p> <p>CHAP. VI. Troisième Voyage des Portugais aux Indes Orientales sous la conduite de Juan de Nova. 76.</p> <p>CHAP. VII. Second Voyage de Vasco de Gama aux Indes Orientales & quatrième des Portugais. (Gama commence à porter la Guerre aux Indes.) . . . 79.</p> <p>Paragr. I. [Gama arrive sur la Côte de l'Inde. Prend le Païsseau chargé pour la Mecque. Cruel massacre des Pèlerins. Fait la paix, &</p>	<p>établit un Comptoir à Cranganor. 79.</p> <p>Paragr. II. Vasco de Gama vainc Calcut. Il court risque d'être pris. Formets du Roi de Cochin. 82.</p> <p>CHAP. VIII. Progrès des Portugais aux Indes, depuis 1503. jusqu'en 1507. Exploits de Pacheco; (tirés de Castaneda, de Barros & de Faria y Sousa.) . . . 86.</p> <p>Paragr. I. Le Saporin repoussé. Fort à Cochin, Comptoir à Coulan, Mombassa & Brava tributaires. 86.</p> <p>Paragr. II. Pillolres de Pacheco sur le Saporin & sur d'autres Rois Indiens. [Artifices pour le perdre. Il travaille à la paix. Il canonna Calcut. Il brûle Cranganor & Panani.] En suite récompensé de ses Services. . . . 92.</p> <p>CHAP. IX. Expéditions des Portugais en 1507. sous François d'Almeida, premier Viceroy des Indes Orientales (tirés des mêmes auteurs.) 95.</p> <p>Paragr. I. Etat du Commerce. Prise de Quiloa & de Mombassa. Forts bâtis en plusieurs lieux. 95.</p> <p>Paragr. II. Forts bâtis à Sofala. [Description du Pays.] Étrange disgrâce de quelques Portugais. Ligue pour les chasser des Indes Orientales. Découverte de Ceylan. Brinjam brûlé. . . . 99.</p> <p>Paragr. III. De Canoa & d'Albuquerque sont envoyés aux Indes. Prise d'Oji. Submission de Lamo. Incendie de Brava. Prise de Satoroi. Entreprise du Saporin. Actions cruelles à Cananor & à Panani. 107.</p> <p>CHAP. X. Exploits des Portugais depuis 1508 jusqu'en 1510. sous le Viceroy Alon d'Almeida. 108.</p> <p>Paragr. I. Entreprise dans le Golfe Persique. Prise de plusieurs Ports. Ormuz attaqué. D'Albuquerque traité par quelques-uns de ses Capitaines. 108.</p> <p>Paragr. II. Le Soudan d'Egypte envoie une Flotte contre les Portugais. Elle est battue. Lorenzo d'Almeida perit dans le combat. Artifice du Seigneur de Diu. Prise & Incendie de Dibul. Défaite des Egyptiens. Le Viceroy perit en retournant à Lisbonne. 114.</p> <p>CHAP. XI. Exploits d'Albuquerque, Viceroy des Indes, depuis 1510 jusqu'en 1516. Calcut brûlé. Description de Goa, qui se rend aux Portugais. Ils l'abandonnent & la reprennent. Des-</p>
---	---

Deg. Min.
6 50
11 20
8 00
16 00 S.
8 00

ils en repar-

TABLE

- Description de Malaca. Cette Ile est occupée par le Roi de Siam, & prise par les Portugais. 121
 CHAP. XII. Relation de ce qu'ont fait les Portugais depuis 1516. jusqu'à 1521 sous le Gouvernement de Lopez Soares. - - - 133
 Parag. I. Les Portugais au sommet de leur puissance. Soares est trompé à Aten & à Jalleh. Cet into devient Tributaire. Paix avec Siam & Pegu. Expédition de D'Almeida de Bragança. Bréjo est envoyée aux Moluques. Les Espagnols arrivent par le Sud-Ouest. - - - 133
 CHAP. XIII. Conduite & Découvertes des Portugais depuis 1521. jusqu'à 1537. - - - 138
 Parag. I. Arrogance des Portugais à la Chine. Déconcerte des Isles de Célèbes & de Bornéo. Prise & Destruction de plusieurs Isles. Sacrifices d'un Portugais. - - - 138
 Parag. II. Les Espagnols subjugués à Tidor. Cruauté de Monogés. Plusieurs Isles brûlées. Belle action de Sylveira. Plaintes cruelles. Fontaine de Dieu. Aventure de Bittello. Désordre aux Moluques. - - - 141
 CHAP. XIV. Continuation des Exploits des Portugais depuis 1537 jusqu'en 1542. - - - 147
 [Parag. I.] [Bandur Roi de Cambaye se ligué avec les Turcs, contre les Portugais. Il est tué. Homme âgé de 300 ans. Infamies des Portugais siérement punies.] - - - 147
 Parag. II. Affaires de Bengale. Incendie de Chantigan. Prise de Gaure. Découverte de Mindanao & du Japon. - - - 150
 CHAP. XV. Etat des Possessions du Portugal, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine. Recueil des Isles, des Ports & des Officiers. Eglises & Maisons Religieuses. - - - 153
 CHAP. XVI. Voyage de Solyman Baeba, de Suez aux Indes, en 1538. - - - 156
 Parag. I. Cause du Voyage. Description de Suez. Désertion de deux mille hommes. Tor. Isle de Seridan. Port de Kor, &c. - - - 157
 Parag. II. Le Château de Diu assiégé par les Turcs. Pillage de la Ville. Evénemens divers. - - - 162
 Parag. III. Retour de Solyman à Suez. - - - 171
 CHAP. XVII. Relation Portugaise du Siège de Diu en 1539. [par Solyman Baeba d'Egypte.] - - - 174
 Parag. I. Occasion de cette Entreprisse. Caractère de Solyman, Baeba d'Egypte. Diu abandonné. Siège du Château. Arrivée de Solyman. Embarras des Portugais. - - - 175
 Parag. II. Valeur des Femmes Portugaises. Attaque générale. Levée du Siège. Mort de cent quarante-six Portugais. Solyman retourne à Constantinople & se tue lui-même. Malheurs du Siège attribués au Vice-roi. - - - 179
 CHAP. XVIII. Voyage de Dom Etienne de Gama de Goa à Suez, en 1510 [entrepris dans l'intention de brûler la Flotte Turque dans ce Port extrait du Portugais de Dom Jean de Castro
 alors Capitaine de cette Flotte & ensuite Vice-roi & Gouverneur des Indes
 Remarques Préliminaires sur le Journal de ce Voyage] - - - 181
 Parag. I. La Flotte quitte Goa & vient à l'Isle de Sicora. Description de cette Ile. Mort d'Alon. Davalos de Bal-di-Mand. Etrée de la Flotte dans la Mer Rouge. - - - 187
 Parag. II. Description des Isles de Sirin, de Senna, de D'Alaba, de Mosna. Hes de l'Assyrie & des Assyriens. Cause des averses nom. du Nil. Projet de détourner le cours de ce fleuve. - - - 191
 Parag. III. Terres blanches sur la Mer. Isles de Marate. Port de Saback. Brues & Coule d'Arabie. Diverses apparences de la Mer. Observation sur la Mer. Ville de Saque. son Port. ses forces son commerce. - - - 199
 Parag. IV. Tourbillon. Mer pleine de rocs & de bancs. Mares. Ports de Tradate, de Daroo, de Fischea, d'Arequa, de Salaki, de Furate, de Kifit, de Ras al Davaer, de Ras al Sidil. Tonnerre & grêle. Bis-fonds sans nombre. - - - 199
 Parag. V. Qualité de la Mer & des Cotes. Ports de Komol, de Sebaak al-Yahin, de Sial, de Gadenabi, de Sebar-al Kimin, de Sebanina, de Gualiba. Caps de Ras al-Nasbef & de Ras-al-Auf. Isles de Sarmojete, de Kornagua, de Seboaris, de Konnaqua, de Bahuto. Roc remarquable. Feuts & arbres. - - - 204
 Parag. VI. Port de Turu. Observations sur ce Port. Site d'at Kaffir. Son Port. Egypte connue sous le seul nom de Risfa. Isles de Salani-al-Babr & de Sebeduam. Ville de Tor. Corps & Monastère de Sainte Catherine. Lieu où les Israélites passèrent la Mer Rouge. - - - 207
 Parag. VII. Arrivée de la Flotte Portugaise à Suez. Description de ce lieu. Canaux ouverts par les anciens Rois d'Egypte. Leur usage. Cotes de la Mer. Baye du côté de l'Egypte. Mares. Vents. Air. - - - 212
 Parag. VIII. Les Portugais quittent Suez. Observations sur les Isles voisines de Sebeduam. Port d'Azallaiebe & de Bobalet Sebanne. Remarques sur les Badvois. Farate, Massua, Dablak. Nom de la Mer Rouge. Erreurs des Anciens & des Modernes. Nom inconnu aux Arabes. Retour de la Flotte à Goa. - - - 216
 CHAP. XIX. Description de la Mer de Kolum, autrement le Golfe Arabe, ou la Mer Rouge, tirée de la Géographie d'Abulfeida. 221
 CHAP. XX. Second Siège de Diu par Mibamul, Roi de Cambaye, en 1545. - - - 224
 Parag. I. Kbojab Zoffar attaque le Château de Diu. Mur extraordinaire qu'il veut relever. Belle action d'Avaya. Le Roi Mibamul vient au Siège. Courage des Femmes. Divers succès. - - - là-même.
 Parag. II. Dom Jean de Castro arrive à Diu,

T A B L E.

force les retranchemens des Mores, attaque leur armée & la défait; tue leurs Généraux, & rétablit les Portugais. Il retourne entriom-

phé à Goa. Honneurs que son Roi lui accorde, & dont la mort l'empêche de jouir. 231.

L I V R E I I.

Premiers Voyages des Anglois en Guinée & aux Indes Orientales.

	Page.	
I NTRODUCTION.	236.	sur la Flotte Portugaise, en 1579, . . . 314.
C HAPITRE I. Second Voyage en Barbarie par le Capitaine Windham,	240.	C HAP. X. Quelques expéditions navales des Anglois contre les Espagnols & les Portugais, 319.
C HAP. II. Voyage en Guinée & à Bénin, en 1553 [par Thomas Windham & Antoine Anes Pintado.] Remarques préliminaires,	241.	Parag. I. 320.
C HAP. III. Second Voyage en Guinée par le Capit. Jean Lok, en 1554. [écrit par un de ses principaux Pilotes.]	247.	Parag. II. 323.
C HAP. IV. Premier Voyage de Guillaume Tovey-son à la Côte de Guinée en 1555,	254.	C HAP. XI. Voyage à Bénin, en 1587, 325.
Parag. I. 254.		C HAP. XII. Voyage du Comte Georges de Cumberland aux Isles Açores, en 1580. 331.
Parag. II. 257.		Parag. I. 331.
Parag. III. 261.		C HAP. XIII. Voyage de Sir Richard Greenwil aux Isles Açores, en 1591, 345.
C HAP. V. Second Voyage de My. Tovey-son sur les Côtes de Guinée & au Château de Mita, en 1556, 270.		C HAP. XIV. Voyage aux Isles Açores en 1591, par le Capitaine Robert Hyke. 352.
C HAP. VI. Dernier Voyage du Capitaine Tovey-son aux Côtes de Guinée, 280.		C HAP. XV. Diverses Expéditions des Anglois, pour ouvrir le Commerce des Indes Orientales, 336.
Parag. I. 280.		C HAP. XVI. Premier Voyage des Anglois aux Indes Orientales sous le Capitaine Jacques Lancaster en 1591. 368.
C HAP. VII. Divers Voyages en Guinée depuis 1561 jusqu'en 1566, 290.		C HAP. XVII. Second Voyage des Anglois vers les Indes en 1591, qui se termine malheureusement aux Côtes d'Afrique, 384.
Parag. I. 290.		Parag. I. 386.
Parag. II. Voyage de William Rutter, en 1562, 292.		C HAP. XVIII. Voyage du Chevalier Jean Burrough en 1592, pour ouvrir les Indes Orientales aux Anglois, 391.
Parag. III. Voyage de Baker en Guinée, 296.		Parag. I. Prise de plusieurs Vaisseaux Portugais, & de la Caraque las cinco Llagas, en 1593, 398.
Parag. IV. Voyage du Capitaine Carlet en Guinée, 303.		C HAP. XIX. Voyage infortuné du Capitaine Benjamin Wood vers les Indes Orientales, en 1596, 402.
C HAP. VIII. Voyage du Capitaine Georges Penner aux Isles du Cap-Vert, en 1566, 305.		C HAP. XX. Voyage du Pilote Davis aux Indes Orientales en 1598, sur un Vaisseau Hollandois, 405.
C HAP. IX. Voyage de Thomas Stephens à Goa,		

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES DU I. VOLUME.



Les Tables des Matières & des Noms feront à la Fin du dernier Volume.

De L'Imprimerie de Pierre Vos, à la Haye.

AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES FIGURES

DU PREMIER VOLUME.

LE Portrait de Mr. *L'Abbé Prevost*, vis-à-vis du Titre.

Carte de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le Détroit de Gibraltar, jusqu'au XI ^e . degré de Latitude Septentrionale, qui renferme les Isles Canaries, & celle du Cap-Verd.	Pag. 12.
Baptême du Roi de Congo.	22.
Vüe de Mozambique, tirée de <i>Herbert</i>	30.
Carte des Côtes de Perse, Guzarat, & Malabar.	38.
Petits Bâtimens Indiens, en usage sur la Côte de Malabar.	40.
Audiance du Samorin.	44.
Plan du Fort de Mozambique tiré de <i>Faria</i>	80.
Le Roi de Cochin sur son Eléphant, accompagné de ses Nayres.	81.
Isle d'Ormus ou de Jerun.	109.
Ville de Diu.	174.
Siège de Diu.	180.
Carte de la Côte d'Arabie, Mer Rouge, & de Golfe de Perse.	187.
Carte de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le XII ^e . degré de Latitude Septentrionale, jusqu'au XI ^e . degré de Latitude Méridionale, avec les Isles Voisines.	236.
Carte exacte de la Côte du Cap-Verd, avec la Vüe du Cap Emanuel, & de l'Isle Goérée.	307.
Carte de la Côte Occidentale d'Afrique depuis le XI ^e . degré de Latitude Méridionale, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.	314.
Chasse des Poissons volans.	317.
Carte de la Côte Orientale d'Afrique, depuis le Cap de Bonne-Espérance, jusqu'au Cap del Gada.	368.

Fin de la Première Partie.

U R

S

M E.

praltar , jus-
des Canaries,
Pag. 12.
. . . . 22.
. . . . 30.
. . . . 38.
. . . . 40.
. . . . 44.
. . . . 80.
. . . . 81.
. . . 109.
. . . 174.
. . . 180.
. . . 187.
Latitude Sep-
avec les Isles
. . . 236.
manuel, & de
. . . 307.
atitude Méri-
. . . 314.
. . . 317.
pérance, jus-
. . . 368.

